



Normandie Université

THÈSE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Spécialité : Histoire, histoire de l'art et archéologie

Préparée au sein de l'Université de Caen Normandie et Universidad de Salamanca (Espagne)

Produire et voir du cinéma en régime autoritaire : censure et spectateurs en Espagne franquiste (1946-1960)

Volume 2/2

**Présentée et soutenue par
Léa GORET**

Thèse soutenue publiquement le 2 octobre 2020
devant le jury composé de

CUESTA BUSTILLO Josefina	Professeure émérite d'histoire contemporaine Universidad de Salamanca (Espagne)	Rapporteuse
FLEITES-MARCOS Alvaro	Maître de conférences en Histoire et Civilisation de l'Espagne contemporaine Université de Caen Normandie	Examineur
GONZALEZ GARCIA Fernando	Professeur d'histoire du cinéma Universidad de Salamanca (Espagne)	Co-directeur de thèse
MARTINEZ VASSEUR Pilar	Professeure émérite en Histoire et Civilisation de l'Espagne contemporaine Université de Nantes	Rapporteuse
PAZ REBOLLO Maria Antonia	Professeure d'Histoire en communication sociale Universidad Complutense (Espagne)	Examineur
ROUQUET François	Professeur d'Histoire contemporaine Université Caen Normandie	Directeur de thèse

Thèse dirigée par François ROUQUET, Université de Caen Normandie, HisTeMé (EA7455) et Fernando GONZALEZ-GARCIA, Universidad de Salamanca (Espagne)



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE



VNIVERSIDAD
D SALAMANCA
CAMPUS DE EXCELENCIA INTERNACIONAL



HISTEMÉ

M^RSH
NORMANDIE - CAEN
Maison de la Recherche
en Sciences Humaines
CNRS - UNIVERSITÉ DE CAEN

PRODUIRE ET VOIR DU CINEMA EN REGIME AUTORITAIRE



CENSURE ET SPECTATEURS EN ESPAGNE FRANQUISTE (1946-1960)

VOLUME 2 - ANNEXES

LEA GORET

Thèse de doctorat d'Histoire, Histoire de l'art et Archéologie
Rédigée sous la direction de François Rouquet et Fernando González-García
Université de Caen Normandie – Universidad de Salamanca
Le 2 octobre 2020

MEMBRES DU JURY

Josefina CUESTA BUSTILLO, Professeure émérite - Universidad de Salamanca - RAPPOTRICE
Alvaro FLEITES-MARCOS, Maître de conférences - Université de Caen Normandie - EXAMINATEUR
Fernando GONZÁLEZ-GARCIA, Professeur - Universidad de Salamanca – CO-DIRECTEUR DE THÈSE
Pilar MARTINEZ VASSEUR, Professeure émérite - Université de Nantes - RAPPOTRICE
María Antonia PAZ REBOLLO, Professeure – Universidad Complutense - EXAMINATRICE
Monsieur François ROUQUET, Professeur - Université de Caen Normandie – DIRECTEUR DE THESE

ANNEXES



SOMMAIRE

I- Méthodologie : exemple de l'utilisation de l'outil NVivo pour l'analyse de données textuelles	1
II- Le personnel provincial.....	6
2.1 - Liste du personnel des délégations d'Éducation Populaire et d'Information et du Tourisme par province	8
2.2 - Liste des délégués provinciaux des délégations d'Éducation Populaire et de l'Information et du Tourisme.....	16
2.3 - Liste des inspecteurs des spectacles publics des capitales provinciales.....	42
2.3 - Liste des inspecteurs des spectacles publics de la province de Cuenca	63
2.4 – Liste du personnel censeur	78
III- Les corpus filmiques.....	116
3.1 - Corpus général.....	117
3.2 - Corpus A	128
3.3 - Corpus B.....	130
IV - Les fiches techniques des films des corpus	132
Afan-Evu (El bosque maldito)	133
Aguas bajaran negras (Las).....	139
Agustina de Aragón	148
Alcalde de Zalamea (el)	160
Alhucemas.....	164
Amaya	177
Apartado de correos 1001	184
Aquel viejo molino.....	195
Así es Madrid	208
Aventuras del capitán Guido.....	212
Bajo el cielo de España	214
Balarrasa.....	216
Beso de Judas (el)	227
Borrasca de celos	232
Botón de Ancla.....	241
Calle Mayor.....	256
Capitán de Loyola (el).....	261
¡Che que loco!.....	273
Con la vida hicieron fuego	276

Confidencia	279
Congreso en Sevilla	288
Crimen de la calle de Bordadores (el).....	291
Crimen de Pepe Conde (el)	301
Cubana en España (una).....	309
¡Culpable!.....	315
Currito de la cruz.....	321
Dama del Armiño (la)	330
De mujer a mujer.....	340
Don Juan de Serrallonga	349
Don Quijote de la Mancha	358
Doña María la Brava	374
Dos cuentas para dos.....	384
Drama Nuevo	392
Duquesa de Benamejí (la)	402
El Testamento del Virrey	411
Embajadores en el infierno	417
Esa voz es una mina	419
Estaba escrito	422
Fiesta sigue (la)	427
Fuenteovejuna	436
Gloria Mairena	452
Hay un camino a la derecha	458
Heroes del 95	461
Hija del mar (la)	473
Hombre va por el camino (Un)	476
La Fe	485
Ladrón de guante blanco (un)	502
Llegaron siete muchachas	508
Locura de Amor	511
Lola se va a los pueros (la).....	525
Lupa (la).....	539
Manolo, Guardia urbano	542

Mar abierto	545
Marcelino, Pan y Vino	561
Mare Nostrum	565
María de los Reyes	576
María Fernanda la Jerezana.....	585
Mariona Rebull	596
Me quiero casar contigo	611
Mies es mucha (la)	618
Milagro del sacristán	630
Mission blanca	633
Mujer cualquiera (una).....	642
Nao capitana (la)	651
Novio a la vista	663
¡Olé, torero!.....	668
Perseguidos	679
Pototo, Boliche y compañía	683
Princesa de los Ursinos (La)	687
Reina Santa	700
Sabela de Cambados	723
Santuario no se rinde (el)	732
Segundo López, aventurero urbano	737
Senda ignorada	740
Serenata Española	750
Si te hubieses casado conmigo.....	764
Sistema Pelegrín (el)	770
Sucedio en Sevilla.....	777
Suspense en comunismo	780
Tambor del Bruch (el).....	782
Tierra sedienta.....	790
Vértigo	794
Vida empieza a medianoche (la)	798
Yo maté.....	801
V – Figures et tableaux mentionnés dans les chapitres.....	804

I- Méthodologie : exemple de l'utilisation de l'outil NVivo pour l'analyse de données textuelles

La démonstration suivante a pour objectif d'illustrer la façon dont l'outil informatique NVivo a été utilisé pour analyser les données textuelles des rapports sur la réception cinématographique provinciale. Comme cela a été évoqué dans le chapitre 1, l'ensemble des rapports et des commentaires que j'ai pu relever ont été réunis sous différents nœuds thématiques. Dans cette annexe, j'ai fait le choix de présenter en détail la façon dont j'ai pu collecter des données à la fois statistiques et thématiques, en me centrant sur un seul nœud : celui des commentaires idéologiques formulés par les délégations provinciales (Figure 1). Il est important de noter que cette démonstration a été réalisée lorsqu'une partie des données étaient encore en cours de traitement. Elle se base sur un corpus constitué de 587 rapports seulement, et non pas des 717 rapports qui constituent le corpus définitif de cette étude. Les résultats qui seront mentionnés ne sont donc pas les conclusions définitives de mon travail.

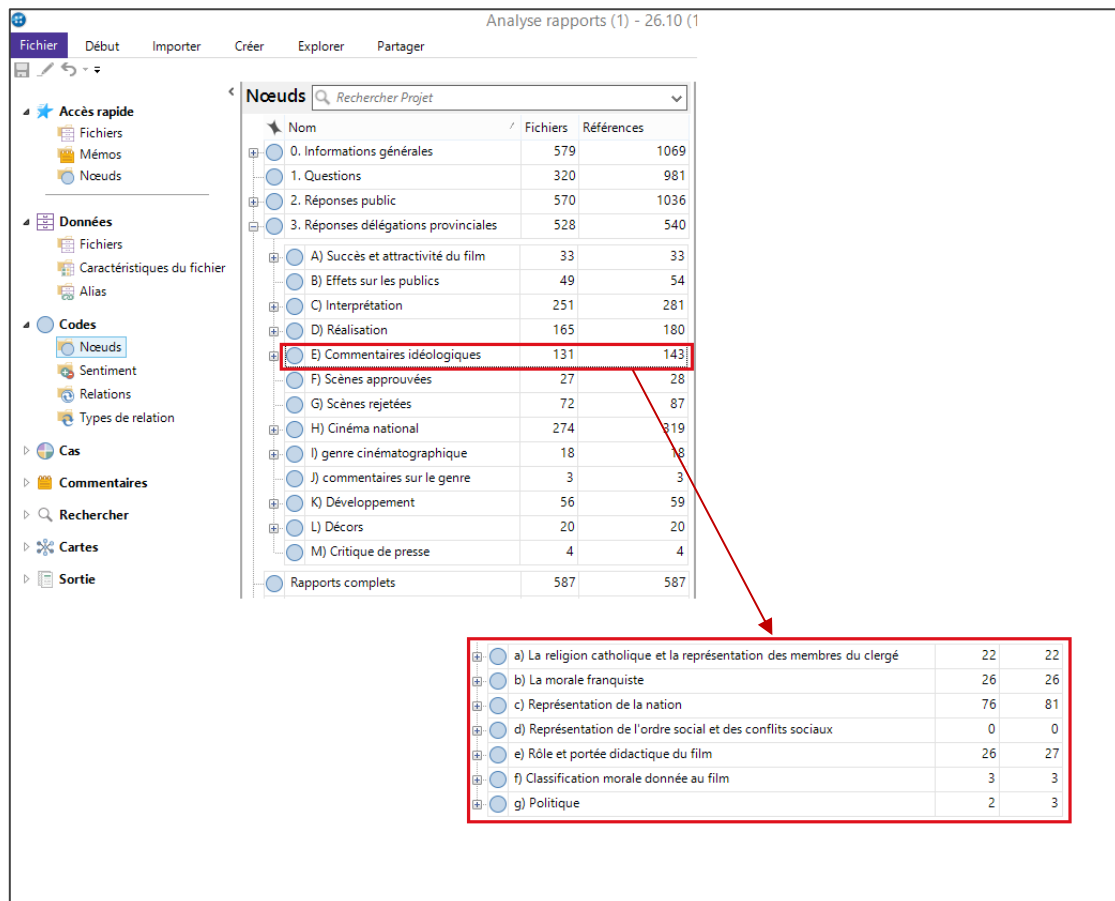


Figure 1: Découpage hiérarchique des nœuds thématiques dans NVivo

Au grès de la lecture et de l'analyse des documents, j'ai ainsi repéré les différents commentaires d'ordre idéologique émis par les délégations provinciales, et les ai regroupés au sein de sous-catégories pour en faciliter l'analyse :

a) La religion catholique et la représentation des membres du clergé

- * Commentaires sur le catholicisme
- * Commentaires sur les membres du clergé

b) La morale et les mœurs

- * Commentaires sur l'adultère et la séduction
- * Commentaires sur la morale nationale-catholique
- * Commentaires sur les scènes amoureuses

c) Représentation de la nation

- * Commentaires sur le folklore espagnol
- * Commentaires d'ordre patriotique

d) La représentation de l'ordre social et des conflits sociaux

e) Le rôle et la portée didactique du film

f) La classification morale donnée au film

g) Commentaires d'ordre politique

NVivo permet donc d'organiser les informations en réunissant successivement l'ensemble des commentaires au sein de nœuds et de sous-catégories. Le logiciel propose une navigation rapide entre les commentaires sélectionnés et les documents d'origine dont ils ont été extraits, grâce à un système de surbrillance (Figure 2) L'analyste peut ainsi aisément recontextualiser les extraits recueillis dans chacun des nœuds et éviter d'éventuels contre-sens en revenant au texte initial si besoin.

Figure 2 : Recontextualiser un extrait de texte avec NVivo

REINA SANTA - GRANADA - 0 / Scènes amoureuses / Positif / Délégations provinciales / Comparé par nombre de

<Fichiers\REINA SANTA - AVILA - 08.05.47> - § 1 référence encodée [Couverture 16,10%]

Référence 1 - Couverture 16,10%

acaso adolece de demasiado realismo en algunas escenas relativas a los amores del Rey las que dieron lugar, en esta capital, a que un sector del publico manifestaran su desagrado por la calificación dada a la película.

<Fichiers\REINA SANTA - GRANADA - 09.05.47> - § 1 référence encodée [Couverture 12,09%]

Référence 1 - Couverture 12,09%

Sin embargo creo justo el criterio que califica de muy realista las expansiones amorosas de los protagonistas, que chocan particularmente, por contrastar con la espiritualidad de la cinta, profundamente impregnada de sentido católico.

Nœuds	Fichiers	Référenc
<input type="radio"/> a) La religion catholique et la représentation des membres du clergé	22	22
<input type="radio"/> b) La morale franquiste	26	26
<input type="radio"/> c) Représentation de la nation	76	81
<input type="radio"/> d) Représentation de l'ordre social et des conflits sociaux	0	0
<input type="radio"/> e) Rôle et portée didactique du film	26	27
<input type="radio"/> f) Classification morale donnée au film	3	3
<input type="radio"/> g) Politique	2	3

REINA SANTA - GRANADA - 09 / Scènes amoureuses / Positif / Délégations provinciales / Comparé par nombre

REINA SANTA - GRANADA - 09.05.47

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N.º2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "REINA SANTA".

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.
 "Reina Santa", ha sido, probablemente, la película española que mejores comentarios ha merecido por parte del público. Y ello con la mayor justicia. Naturalmente la aceptación ha sido casi unánime, aunque se critica el "demasiado" realismo de algunas escenas amorosas.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.
 Dirección acertadísima, aunque quizás falte experiencia en el movimiento de masas, como puede verse en las escenas de la batalla, posiblemente las peores de la cinta.
 Fotografía y decorados muy buenos.
 Guión y adaptación difíciles de mejorar.
 Interpretativo muy buena, sin que quepa señalar los tradicionales defectos de los actores nacionales.

c) SI LAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES
 Totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO, SE PRODUJERON.
 En todos, por ser película que llega tanto a la psicología de la masa, como a la de la minoría selecta.

e) Juicio propio
 Coincide plenamente con lo expuesto en los apartados a) y b), y estimo que es particularmente difícil encontrar defectos técnicos, salvo el movimiento de masas aludido, a "Reina Santa".
 Sin embargo creo justo el criterio que califica de muy realista las expansiones amorosas de los protagonistas, que chocan particularmente, por contrastar con la espiritualidad de la cinta, profundamente impregnada de sentido católico.

f) En hojas separadas tengo el honor de acompañar mas críticas de prensa, aparecidas en los Diarios "Patria" e "Italia".

Dios guarde a V. S.I. muchos años.
 Granada a 9 de Mayo de 1947
 EL DELEGADO PROVINCIAL
 Firmado: José León Arcas"

On peut ainsi organiser et classer de façon thématique différentes données textuelles, mais également établir certaines données statistiques. En effet, chacun des rapports provinciaux, après avoir été retranscrits, ont été importés dans NVivo sous la forme de fichiers. Pour chaque nœud créé, il est ainsi possible d'établir le nombre précis de fichiers desquels sont extraits les commentaires, et d'évaluer leur pourcentage de couverture textuelle au sein des documents. Le logiciel propose d'exporter ces données sous différentes formes : celles d'un tableau excel (Figure 3) ou d'un diagramme pour un résultat plus visuel.

Commentaires idéologique	Nombre de rapports concernés	Part des rapports (%)
a) La religion catholique et la représentation des membres du clergé	22	15,2
Catholicisme	11	7,6
Commentaires négatifs	4	2,8
Commentaires positifs	7	4,8
Représentation du clergé	11	7,6
Commentaires négatifs	7	4,8
Commentaires positifs	4	2,8
b) La morale et les mœurs	26	18,1
Adultère, séduction, femme	4	2,8
Commentaires négatifs	3	2,1
Commentaires positifs	1	0,7
Morale nationale-catholique	15	10,5
Commentaires négatifs	9	6,4
Commentaires positifs	6	4,1
Scènes amoureuses	7	4,8
Commentaires négatifs	6	4,1
Commentaires positifs	1	0,7
c) Représentation de la nation	71	49,3
Folklore	15	10,4
Commentaires négatifs	8	5,6
Commentaires positifs	7	4,8
Patriotisme	56	38,9
Commentaires négatifs	12	8,3
Commentaires positifs	44	30,6
e) Rôle et portée didactique du film	19	13,2
Commentaires négatifs	5	3,5
Commentaires positifs	14	9,7
f) Classification morale donnée au film	3	2,1
g) Politique	3	2,1
Commentaires négatifs	2	1,4
Commentaires positifs	1	0,7
Total	144	100,0

Figure 3 : Classification des commentaires d'ordre idéologique émis par les délégations provinciales

Ainsi, d'après la Figure 3, on constate que seuls 144 rapports provinciaux (soit 24,5 % des rapports étudiés) laissent entrevoir des commentaires d'ordre idéologique émanant des délégués provinciaux à propos des films qu'ils inspectent. La moitié des commentaires idéologiques des délégations concernent la représentation de la nation espagnole faite dans les films (49,3 %). Le reste des rapports s'emploient à commenter le traitement de la morale franquiste (18,1% des commentaires idéologiques émises par les délégations), la façon dont sont représentés la religion catholique et le clergé (15,2%) et le rôle et la portée didactique du film (13,2 %). Enfin, une part minime des commentaires contestent la classification morale du film établie par le régime (2,1%) et une dernière part commente les représentations et éléments d'ordre politique présents dans le film (2,1%).

Le logiciel, grâce au décompte du nombre de mots, permet également d'établir précisément la couverture des commentaires sélectionnés au sein du document dont ils ont été extraits, et de relever ainsi l'importance que les observateurs accordent à certains éléments (Tableau 1). A partir de ces données il est ainsi possible de repérer les films ayant suscité le plus de commentaires au sein d'une même catégorie thématique, ou bien de déterminer les délégations qui accordent une place volumineuse à un certain type de considérations (idéologiques, artistiques, techniques, etc.).

Nom du rapport	Couverture
CONFIDENCIA –SALAMANCA – 04.06.1948	61,99%
UNA MUJER CUALQUIERA – BADAJOZ – JANVIER 1951	51,87%
UNA MUJER CUALQUIERA – SALAMANCA – 04.02.1950	47,30%
UNA MUJER CUALQUIERA – CUENCA – 14.01.1953	43,06%
SERENATA ESPAÑOLA – ORENSE – 05.11.1947	42,76%
DON JUAN – SALAMANCA – 04.04.1951	37,47%
ALHUCEMAS – SALAMANCA - 04.04.1948	34,63%
LAS AGUAS BAJAN NEGRAS –SALAMANCA – 04.11.1948	32,31%

Tableau 1: Extrait du tableau relevant la couverture des commentaires d'ordre idéologique par les délégués au sein de chaque rapport

NVivo offre également des outils d'analyse lexicale intéressants. Il permet de répertorier les mots les plus fréquents dans un nœud sous forme de tableau (Tableau 2) ou de nuage de mots (Figure 4). Le logiciel propose de repérer les occurrences exactes d'un même mot, mais également ses dérivés lexicaux ainsi que ses synonymes. En double-cliquant sur un mot, l'analyste peut ensuite avoir accès à toutes les occurrences et leurs dérivés dans un nœud pour comparer les sens qui lui sont donnés. Grâce à la recherche textuelle, il est également possible de rechercher un mot ou une locution au sein des sources, et d'afficher toutes les correspondances dans un nœud d'aperçu.

Ainsi, si on s'intéresse à la fréquence des mots dans le nœud réunissant les commentaires idéologiques formulés par les délégations provinciales, on constate que les mots « *español* » et « *España* » arrivent en tête, apparaissant une quarantaine de fois dans les réponses des délégations provinciales. Le mot « *moral* » ainsi que ses dérivés lexicaux (« *morales* ») et synonymes (« *sermones* ») apparaissent également de façon récurrente dans le discours réceptif des délégations. L'encodage des commentaires idéologiques dans des sous-catégories thématiques avait déjà révélé l'importance des commentaires portant sur la représentation nationale ainsi que sur la morale franquiste.

L'étude de la fréquence des mots permet néanmoins d'analyser les emplois lexicaux du discours des délégués en détail et on constate que la notion d'Espagne et intimement lié à la notion d'hispanité : les délégations provinciales ont a cœur de défendre l'essence même de la nation et de l'identité espagnole, des valeurs proprement nationale qui définissent la grandeur historique de l'Espagne.

Mot	Nombre	Mots similaires
español	40	<i>español, España</i>
moral	18	<i>moral, morales, sermones</i>
valor	15	<i>valor, valores</i>
producción	13	<i>producción</i>
patriótico	13	<i>patriótico, patrióticos</i>
sacerdote	12	<i>sacerdote, sacerdotes</i>
buen	11	<i>buen, buenas</i>
virtudes	11	<i>virtud, virtudes</i>
nacional	10	<i>nacional, naciones</i>
exaltación	9	<i>exaltación</i>
vida	9	<i>vida</i>
histórico	9	<i>histórico, históricos</i>
argumentos	8	<i>argumentos</i>
aspecto	8	<i>aspecto, aspectos</i>
historia	8	<i>historia</i>
mejor	8	<i>mejor, mejores</i>
novela	8	<i>novela</i>
buen	7	<i>buen</i>
gusto	7	<i>gusto, gustos</i>
obra	7	<i>obra, obras</i>
patriótica	7	<i>patriótica</i>
logrado	7	<i>logrado, logrados</i>
amor	6	<i>amor, amores</i>
argumental	6	<i>argumental</i>

Tableau 2 : Mots, dérivés lexicaux et synonymes les plus fréquents dans le nœud "Commentaires idéologiques - Réponse des délégués"



Figure 4 : Nuage de mots du nœud "Commentaires idéologiques - Réponse des délégués"

NVivo constitue donc un outil d'assistance informatique privilégié pour décortiquer les différents discours réceptifs présents dans les rapports provinciaux. En prenant garde à revenir régulièrement au texte d'origine afin d'éviter les contre-sens ou les extrapolations, il permet d'affiner l'analyse qualitative et, grâce à des apports statistiques, il est possible d'évaluer l'importance de certaines thématiques dans les différents discours présentés par ces sources. Face à l'hétérogénéité des discours qui complique l'analyse de ce vaste ensemble documentaire, cet outil permet au chercheur de dessiner de grandes catégories d'analyse et les thématiques transversales qui irriguent les rapports provinciaux, afin de déterminer les principales tendances réceptives des années quarante et cinquante.

II- Le personnel provincial

Les listes et fiches biographiques suivantes visent à récapituler le personnel provincial pouvant être les auteurs des rapports sur la réception cinématographique. Ainsi, pendant la période durant laquelle des rapports ont été envoyés par chaque délégation, j'ai retenu les

quatre acteurs suivants : les délégués provinciaux, les secrétaires provinciaux, l'inspecteur en chef des spectacles publics – qui est généralement l'inspecteur le plus ancien de la délégation –, et les éventuels inspecteurs supplémentaires affectés à la capitale provinciale. Il faut rappeler ici que seuls les inspecteurs des **capitales** sont mentionnés. Il en existe d'autres à travers la province, mais ils n'ont pas été recensés. Les dates figurant en **gras** ne correspondent pas à leur fin de fonctions, mais à la dernière date où j'ai pu trouver mention de leur activité au sein de la délégation. En raison des correspondances incomplètes et des sources parfois fragmentaires qu'il m'a été donné de consulter, je n'ai pas toujours pu définir précisément le moment où ils quittaient définitivement leur délégation.

En outre, on ne peut parfois dater précisément la prise de fonction de certains individus, notamment pour les inspecteurs des spectacles publics honorifiques. Leur présence au sein des services d'inspection n'a pu être identifiée que grâce aux listes du personnel inspecteur réalisées par les délégués en 1950 ou 1951. Ces dernières visaient à faire un premier état des lieux de la composition des services. C'est pourquoi, dans ce récapitulatif indiquant la composition des équipes provinciales, la date de leur nomination a été indiqué de la façon suivante : 1940's (nomination au cours des années quarante) et 1950's (nomination au cours des années cinquante).

Les sources mobilisées pour établir la liste de ces individus ont été variées. Elle a été possible tout d'abord grâce aux fiches de salaires produites par le ministère de l'Information et du Tourisme en 1952 et 1957, qui m'a permis de reconstituer les équipes provinciales des différentes délégations sur le territoire espagnol¹.

Pour établir les fiches biographiques des délégués et des secrétaires provinciaux divers sources ont été employées : le *Boletín Oficial de Estado* (BOE), le journal officiel publiant mensuellement l'ensemble des lois et des dispositions prises par le régime, y compris les nominations et les évolutions de carrière des fonctionnaires franquistes ; la bibliothèque numérique du journal conservateur et monarchiste *ABC*, édition nationale de poids durant la période franquiste ; les dossiers d'épurations des fonctionnaires de l'enseignement, ainsi que le registre officiel des journalistes².

Pour établir les fiches des inspecteurs cinématographiques des capitales provinciales, j'ai eu recours à la correspondance entretenue entre la DGCT et les différentes délégations provinciales³. Je suis ensuite entrée en contact avec les différents centres d'archives provinciales afin de collecter des informations sur chacun des individus, mais cette entreprise s'est révélée relativement infructueuse. Peu d'archivistes sont parvenus à trouver mention de ces acteurs du contrôle culturel. Je tiens néanmoins à remercier à travers ces quelques lignes l'accueil qu'on a pu réserver à ma demande, au temps et à l'aide que chacun d'entre eux a pu m'apporter.

1 AGA, Cultura, (3)49.002 caja 9044 TOP 22/43, « Delegaciones Provinciales » (1952) ; AGA, Cultura, (3)49.003 caja 14941 TOP 22/57, « Nominas Delegaciones Provinciales » (1957)

2 AGA, (09) 009.001.002, Registro Oficial de Periodista

3 Consulter la série Cultura, (3)49.2, de la caja 13157 à la caja 13161, disponible à l'AGA.

2.1 - Liste du personnel des délégations d'Education Populaire et d'Information et du Tourisme par province

ALAVA

Rapports émis entre 1947 et 1951

Délégué Provincial : CHAVARRI PEÑALVER Enrique (1943-**1968**)

Secrétaire Provincial : IMAZ CUADRADO Jesus (1943-**1957**)

Inspecteur en chef des Spectacles Publics : MERINO MARTINEZ DE ANTOÑANA Bernardino (1952-**1957**)

ALBACETE

Rapports émis entre 1948 et 1951

Délégué Provincial : LUNA CAÑIZARES José (de) (1943-1956)

Secrétaire Provincial : JUARES SANCHEZ Buenaventura M. (1942-av. 1957)

Inspecteur en chef des Spectacles Publics : CRESPO VALDERRAMA Rafael (1952 – 1956)

Inspecteur des Spectacles Publics : CRESPO VALDERRAMA Rafael (1947-1952)

Avant 1954, au sein de la correspondance disponible à l'AGA, le délégué provinciaux évoque la présence de deux inspecteurs dans la capitale, mais ils ne sont pas nommés explicitement⁴.

ALICANTE

Rapports émis entre 1948 et 1949

Délégué Provincial : VILLO MOYA Luis (1942-1966)

Secrétaire Provincial : CAMPOS DE ESPAÑA Rafael (????-1950)

Inspecteur en chef des Spectacles Publics : CLIMENT LLORENS Norberto (1952-**1957**)

Inspecteur des Spectacles Publics : MAS Y GIL Luis (1940's-1950⁵) ; CLIMENT LLORENS Norberto (1940's-1952) ; SIMON JUAY Carmelo (1940's-**1956**)

ALMERIA

Rapports émis entre 1947 et 1953

Délégué Provincial : MARTINEZ DE LOS REYES Rafael (1944-1970)

Secrétaire Provincial : GUISADO MARTINEZ Enrique (1941-1952) ; DE AGUIRRE Y DEL CASTILLO Francisco Javier (**1952**-1954) ; SALAZAR RUIZ Rafael (1954-**1957**)

Inspecteur en chef des Spectacles Publics : MARTINEZ PUERTAS Joaquin (1952-1953)

Inspecteurs des spectacles publics : aucun document disponible à l'AGA ne mentionne d'inspecteurs des spectacles publics avant 1952 à Almería. Il a donc été impossible de reconstituer le personnel inspecteur des années quarante.

4 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13157 TOP. 22/54.106-54.302), « Albacete », lettre du délégué provincial à la DGCT le 9 juillet 1954

5 Lettre du DGCT indiquant ses fins de fonctions, datée du 17/11/50 (AGA, (3)49.2 CAJA 13157 TOP. 22/54.106-54.302)

AVILA

Rapports émis entre 1947 et 1954

Délégué Provincial : José MAYORAL ENCINAR (1947-1953) ; FERNANDEZ-MELLADO MOLON Bruno (1953-1960)

Secrétaire Provincial : MARTIN SANCHEZ Pablo (1950-1957)

Inspecteur en chef des Spectacles Publics : MAYORAL FERNANDEZ José Luis (1956-1958)

Inspecteurs de la capitale : GUTIERREZ GONZALEZ Ramón (1940's-1956) ; GOMEZ MALAGA Juan (1940's-1956)

BADAJOS

Rapports émis entre 1947 et 1954

Délégué Provincial : CAMPILLO BALBOA Narciso (1947-1951) ; DELGADO PAEZ DE LA CONDENA Manuel (1951-1968)

Secrétaire Provincial : HERMINIO PINILLA YUBERO Gregorio (1949-1952) ; GONZALEZ QUIJANO Y GONZALEZ DE LA PEÑA José (août 1952-octobre 1952) ; José Angel Castro de Fariñas (1952-1956)

Inspecteur en chef des Spectacles Publics : DIAZ BONASTRE José (1952 – avant octobre 1956)

Inspecteurs de la capitale : PUIG MEGIAS Narciso (1947-1949) ; DIAZ BONASTRE José (1948-1952) ; RAMIREZ SOTO Gabriel (1949-1955)

BURGOS

Rapports émis entre 1947 et 1950

Délégué Provincial : TEMIÑO RUIZ Angel (1946-1951)

Secrétaire Provincial : VILLALAIN RODERO Emilio (1946-1957)

Inspecteur en chef des Spectacles Publics : TEMIÑO SAIZ Antolin (1952-1955)

Inspecteurs de la capitale : TEMIÑO SAIZ Antolin (1948-1952) ; LOPEZ GACHO José Maria (1940's-1952) ; ALONSO MATE Justo (1940's-1952)

CACERES

Rapports émis entre 1947 et 1953

Délégué Provincial : MADERAL VAQUERO Narciso (1944-1962)

Secrétaire Provincial : NAVADO CARPINTERO Julian (1944-1957)

Inspecteur en chef des Spectacles Publics : RUIZ CORTES José (1952-1956)

Inspecteur des Spectacles Publics : GUARDADO Mariano (1949-1956)

CADIZ

Rapports émis entre 1947 et 1950

Délégué Provincial : GARCIA-CERNUDA José Maria (1946-1952)

Secrétaire Provincial : BUTLER GARCIA Jacobo (1944-1952)

Inspecteur en chef des Spectacles Publics : BUTLER GARCIA Jacobo (1952-1953)

Inspecteur des Spectacles publics : jusqu'en 1952, les seuls inspecteurs des spectacles public de l'ensemble de la province sont CADIZ SALVATIERRA José (également délégué local), ainsi que le délégué et le secrétaire provincial⁶.

JEREZ DE LA FRONTERA :

Inspecteur en chef : CADIZ SALVATIERRA José, chef des services d'inspection des spectacles publics de Jerez de la Frontera (1952 - avant 1957)

Inspecteur des spectacles publics : CADIZ SALVATIERRA José, délégué local et inspecteur depuis 1949.

CASTELLON

Rapports émis entre 1946 et 1954

Délégué Provincial : Manuel Antonio ZAVALA DIAZ (1944 - avril 1945) ; Brea VALLS (1945-1947) ; Manuel Antonio ZAVALA DIAZ (février 1947-1955)

Secrétaire Provincial : MUNDINA VEA Francisco (1944-**1957**)

Inspecteur en chef des Spectacles publics : SANZ BLANCO Manuel (1952-**1958**)

Inspecteur des Spectacles publics : il n'existe qu'un seul inspecteur des spectacles publics honorifique dans la capitale, qui est seulement nommé à partir de 1956, FABRA CAPRI Sebastian.

CUENCA

Rapports émis entre 1946 et 1960

Délégué Provincial : ALVAREZ DE CASTRO Luis (1944-**1957**)

Secrétaire provincial : GARCIA CARRION Benigno (1944-1956) ; CASTRO Y CALVO José Francisco (1956-**1957**)

Inspecteur en chef des spectacles publics : ALOS SAN JULIAN Manuel (1952-**1957**)

Inspecteurs des spectacles publics : la capitale ne dispose pas d'inspecteur avant 1952, la tâche revient au secrétaires et au délégué provincial⁷. En 1959, une inspectrice est nommée en supplément, Maria Luisa ALOS SAN JULIAN.

GRANADA

Rapports émis entre 1946 et 1953

Délégué provincial : LEON ARCAS José (1946-1956)

Secrétaire Provincial : DOMINGUEZ GODOY Manuel (1946-1953) ; EMBIZ DOMINGUEZ Antonio (1953-**1957**)

Inspecteur en chef des Spectacles Publics : GARCIA HIDALGO José (1952⁸-**1957**)

Inspecteurs des spectacles publics : GARCIA HIDALGO José (1940's-1952) ; RUIS RODRIGUEZ Juan (1940's-**1956**) ; EMBIZ DOMINGUEZ Antonio (1947-**1957**) ; PEREZ LEON Alberto (1950-**1956**)

GUADALAJARA

Rapports émis entre 1946 et 1947

6 Lettre du délégué provincial de Cadiz à la DGCT, le 16 avril 1952 (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13158 TOP. 22/54.106-54.302, « Cadiz », 1952)

7 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, lettre du délégué provincial de Cuenca à la DGCT, le 13 mars 1952

8 Nomination approuvée par le DGCT le 03/04/52 ((3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302)

Délégué Provincial : MARTIALAY SAN ANTONIO José (1942-1975)

Secrétaire provincial : GARCIA PERDICES Jesus (1950-**1957**)

Inspecteur en chef des Spectacles Publics : MARTIALAY SAN ANTONIO Fernando (1952-**1957**)

Inspecteurs des spectacles publics : en 1950, une lettre du délégué provincial de Guadalajara précise que seuls le délégué et le secrétaire provincial sont en charge de l'inspection des spectacles publics dans la capitale. C'est seulement à partir de 1952 qu'apparaît un nouvel inspecteur, chargé de gérer l'ensemble du service.

GUIPOZCOA

Rapports émis en 1946 et 1947

Délégué provincial : DOTRES AURRECOECHA Luis (1943-1952)

Secrétaire provincial : BARREDA Federico (1947-avt 1954) ; PRADO Y FRAILE Agustin (del) (**1954-1959**)

Inspecteur en chef des Spectacles publics : AURRECOECHA ALCAIN Bernardo (1952-**1959**)

Inspecteurs des spectacles publics : AURRECOECHA Bernardo (1940's-1952)

HUELVA

Rapports émis entre 1947 et 1956

Délégué provincial : GONZALEZ DUQUE DE HEREDIA José (1940's-1955)

Secrétaire provincial : MORA PEREZ Francisco J. (de) (1948-1954) ; GARCIA GARCIA Buenaventura (**1955-????**) ; ALDA MORALES Tomas (1956-1959)

Inspecteur en chef des Spectacles Publics : LAZO GOMEZ Enersto (1952-**1957**)

Inspecteurs des Spectacles Publics : pas d'informations sur la composition du personnel inspecteur avant 1955 dans la documentation au sein de l'AGA. LAZO GOMEZ Josefa Maria (1950's-**1958**) ; ALBUERQUE MANZANO José Luis (1950's-**1958**) ; CORTE GALLARDO José Antonio (de la) (1950's-**1958**). Il est remplacé par BONACHERA POMBO Edouardo (1957-1957) mais le délégué provincial demande de nouveau à ce qu'il soit inspecteur en 1958⁹ à son retour de Madrid.

HUESCA

Rapports émis en 1947 et 1948

Délégué Provincial : AYERBE MARIN Salvador Maria (de) (1940's-**1957**)

Secrétaire provincial : ESCOBAR DRONDA José Maria (1947-**1950**) ; GIL OLIVAN Cesar (1956-**1957**)

Inspecteur en chef des Spectacles Publics : BRATO APARICIO Santiago (1952-**1957**)

Inspecteur des spectacles publics : BRATO APARICIO Santiago (1948-1952)

JAEN

Rapports émis entre 1947 et 1948

Délégué provincial : MONTIEL VILLAR Alfonso (1942-**1957**)

Secrétaire provincial : DE LA TORRE Sébastian Bautista (1942-1954) ; QUINTANA PUJALTE Maria Carmen (1954-**1957**)

Inspecteurs en chef des Spectacles publics : VILPANA Isidoro (1952-**1957**)

9 Lettre du DP au DGCT, le 14/11/58 (AGA, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302)

Inspecteurs des spectacles publics : VILPANA Isidoro (1940's-1952) ; AYALA MARINEZ Juan (1940's-**1959**)

LAS PALMAS DE GRAN CANARIA

Un rapport émis en 1947

Délégué provincial : VERNETTA SARMIENTO Bautista (1943-**1956**)

Secrétaire provincial : HERNANDEZ MORAN Carlos (1955)

Inspecteur en chef des spectacles publics : PERDOMO A. Pedro (1952-**1959**)

Inspecteur des spectacles publics : la documentation de l'AGA concernant la province de Las Palmas étant extrêmement réduite, il n'a pas été possible de reconstituer le personnel inspecteur honorifique des années quarante et cinquante.

LEON

Rapports émis en 1947

Délégué provincial : GONZALEZ GARCIA-GUTIERREZ Carlos (1946-1953)

Secrétaire provincial : SANDEVAL PEREZ Antonio (1945-1952)

Inspecteur en chef des spectacles publics : CELADA Domingo (1952-**1958**)

Inspecteur des spectacles publics : DIEZ FERNANDEZ Julio-José (1940's-**1958**)

LOGROÑO

Rapports émis entre 1947 et 1957

Délégué Provincial : RAMON HERRERO José (1948-**1956**)

Secrétaire provincial : RODRIGUEZ MAIMON Francisco (1948-**1957**)

Inspecteur en chef des Spectacles Publics : RODRIGUEZ GONZALEZ Justo (1952-1959) ; il redevient simple inspecteur en 1959.

Inspecteur des spectacles publics : RODRIGUEZ GONZALEZ Justo (1947-1952) ; INCHAURRALDE URIARTE Luis (1949-**1956**) ; OCHOA VARGAS Javier (**1956**)

LUGO

Un rapport émis en 1947

Délégué provincial : TRAVESO BOLLO José Maria (1946-1954)

Secrétaire Provincial : PEDROSA LATAS Jesus (1944-1954)

Inspecteur des Spectacles Publics : TUÑAS BOUZON José (1952-**1957**)

Inspecteurs des spectacles publics : la documentation de l'AGA est trop incomplète pour permettre de reconstituer le personnels inspecteur honorifique des années quarante.

MALAGA

Rapports émis en 1947

Délégué provincial : SOUVIRON UTRERA Sebastian (1946-**1956**)

Secrétaire provincial : ZAERA SANCHEZ Ceferino, actif en 1954

Inspecteur en chef des spectacles publics : MORENO CASTIGLIONI José (**1954**) ; VELASCO COBOS Cristóbal (**1954**)

L'unique liste du personnel inspecteur disponible à l'AGA date de 1956. Les deux inspecteurs retenus ici sont ceux qui semblent les plus anciens à la lecture de la correspondance entretenue entre la délégation de Malaga et les services de la DGCT. Ce sont

eux qui ont la plus forte probabilité d'avoir été nommés au cours des années quarante ou au début des années cinquante.

MURCIA

Rapport émis en 1946 (un seul rapport)

Délégué provincial : Manuel FERNADEZ-DELGADO MAROTO (1943-1967)

Secrétaire provincial : SANCHEZ JARA Diego (1942-**1957**)

Inspecteur en chef des spectacles publics : NAVARRO RUIZ Antonio (1952-1956)

Inspecteurs des spectacles publics : la seule liste énumérant le personnel inspecteur de la délégation de Murcia date de 1956.

NAVARRA

Rapports émis entre 1946 et 1957

Délégué provincial : BURGO TORRES Jaime (del) (1943-1964)

Secrétaire provincial : ESPARZA VIELA Emilio (**1949-1957**)

Inspecteur en chef des spectacles publics : ARREGUI GIL Luis (1953-**1958**)

Inspecteurs des spectacles publics : CIORDIA ARANAZ Miguel Maria (1948-**1958**) ; PIRAMUELLES ECHAURE Miguel (1951-**1958**)

ORENSE

Rapports émis entre 1947 et 1948

Délégué provincial : FERNANDEZ GALLEGO José (1943-1956)

Secrétaire provincial : RIESTRA PARIS Miguel (1953-**1957**)

Inspecteur en chef des spectacles publics : ALVAREZ ALVAREZ Agustin (**1956**)

Inspecteur des spectacles publics : l'unique liste d'inspecteurs de la délégation disponible à l'AGA date de 1956. Il a donc été impossible de reconstituer le personnel inspecteur de la fin des années quarante.

OVIEDO

Rapports émis entre 1947 et 1957

Délégué provincial : FERNANDEZ SORDO Alejandro (1942-1965)

Secrétaire provincial : ALVAREZ M. Carlos (1953-**1957**)

Inspecteurs des spectacles publics : dans les fonds concernant les délégations provinciales de l'Information et du Tourisme, il n'existe pas de dossiers concernant la province d'Oviedo. Il a donc été impossible de reconstituer le personnel inspecteur de la capitale provinciale.

PALENCIA

Rapports émis entre 1947 et 1949

Délégué provincial : GONZALEZ ROYUELA Enrique (1942-1970)

Secrétaire provincial : SANTANDREU RUS Francisco (1947-1953)

Inspecteur en chef des spectacles publics : BLANCO CALLEJA David (1952-1958)

Inspecteurs des spectacles publics : BLANCO CALLEJA David (1940's-**1952**) ; GOMEZ DE LA MATA Ramón (1940's-1954)

PALMA DE MALLORCA

Rapports émis entre 1946 et 1952

Délégué provincial : SORIANO FRADE Francisco (1946-1968)

Secrétaire provincial : MONER TRIAS Pedro (**1949-1957**)

Inspecteur en chef des spectacles publics : TEJADA MONREY Vicente (1952-1953)
Inspecteur des spectacles publics : ROSSELO ARBOS Juan (1940's-**1956**) ; MEDINA MERCADAL Juan (1940's-**1956**)

SALAMANCA

Rapports émis entre 1947 et 1953

Délégué provincial : GOMEZ CANTOLLA Ramón (1944-1957)
Secrétaire provincial : Luis PLAZA RODRIGUEZ (**1947**) ; A. SANDOVAL PEREZ (**1953**¹⁰)
Inspecteur en chef des spectacles publics : PLAZA RODRIGUEZ Elias (1952-1957)
Inspecteur des spectacles publics : PLAZA RODRIGUEZ Elias (1946-1952)
Inspecteurs des spectacles publics : l'unique liste disponible dans la documentation de l'AGA date de 1957. Il a donc été impossible de reconstituer le personnel provincial des années quarante.

SEVILLA

Rapports émis entre 1947 et 1948

Délégué Provincial : HIDALGO NIETO Manuel (1943-1950)
Secrétaire provincial : SABATER BRUGAROLAS Antonio (1948-1953)
Inspecteur en chef des spectacles publics : GAMERO Manuel (1952-1958)
Inspecteur des Spectacles Publics : GARCIA ROMERO Manuel (1940's – **1947**) ; GAMERO DIAZ Manuel (1940's-1952)

SORIA

Rapports émis entre 1947 et 1951

Délégué provincial : RONCAL GONZALO Francisco (1942-1970)
Secrétaire provincial : HERNANDEZ CARRETERO Pedro (1952-**1957**)
Inspecteur en chef des spectacles publics : GOMEZ ALCAZAR Enrique (1952-1957)
Inspecteurs des spectacles public : la documentation disponible à l'AGA ne permet pas de reconstituer le personnel inspecteur des années quarante.

TARRAGONA

Rapports émis entre 1947 et 1949

Délégué provincial : MARCH AYUELA José Maria (1944-1953)
Secrétaire provincial : BACH CUCHILLO Ignacio, actif en **1950** et 1957
Inspecteurs en chef des spectacles publics : ESPAÑOL SABATE Jaime (1952-**1959**)
Inspecteur des spectacles publics : ESPAÑOL SABATE Jaime (1945-1952)
José Maria NOGUERA SALORT (1947-**1959**) ; Luis PEREZ LAGARES (1940's- avant 1959)

TERUEL

Rapports émis en 1947

Délégué provincial : LOPEZ GOMEZ CORDOBES José Maria (1951-????)
Secrétaire provincial : CORTEL ZURIAGA Francisco (1945-**1957**)
Inspecteur en chef des spectacles publics : ERRUZ VELASCO Manuel (1952)

10 Signe un rapport en tant que SP de Salamanca le 04/02/53 (la llamada de Africa)

VALENCIA

Rapports émis entre 1947 et 1950

Délégué Provincial : CORTS GRAU José (1944-1951)

Secrétaire provincial : GALLEGO CAPARROS Nestor (1947-**1957**)

Inspecteur en chef des spectacles publics : PRADELLS CARRASCO Fernando (1952-**1958**)

Inspecteur des spectacles publics : PRADELLS CARRASCO Fernando (1944-**1952**); SANZ BERMELL Santiago (avant 1951-**1958**)

La documentation disponible à l'AGA ne dispose de liste complète du service d'inspection des spectacles publics de la province valencienne qu'à partir de 1956. Les noms inspecteurs identifiés ici n'ont été retrouvés que grâce à leur mention dans les correspondances entretenues entre le délégué provinciale et la DGCT avant 1956. L'équipe valencienne devait sans doute être bien plus importante que celle qui est mentionnée ci-dessus.

VALLADOLID

Rapports émis entre 1947 et 1953

Délégué Provincial : SANTIAGO JUAREZ Antonin Luis (1943-1964)

Secrétaire Provincial : FERNANDEZ MADRID Luis (1945-**1956**)

Inspecteur en chef des Spectacles Publics : MUÑOS PEREZ Juan José (1952-1953)

Inspecteur des spectacles publics : MUÑOS PEREZ Juan José (1947-1952) ; IBAÑES IBAÑES Fernando (1940's-**1956**) ; Luis Garcia Alvarez (1940's - avant 1956) ; Julio Rojo Rojo ((1940's-**1956**) ; Victor Frago del Toro (1940's -1950) ; PABLOS CANTARINO José Gabriel (de) (avril 1950¹¹- décembre 1950¹²) ; IGLESIA PASCUAL Antonio (de la) (décembre 1950 - avant 1956)

VIZCAYA

Rapports émis en 1947

Délégué provincial : BUREBA MURO Bernardo (1940's-**1957**)

Secrétaire provincial : SEGURA MARCOS Luis (1950-????)

Inspecteur en chef des spectacles publics : la documentation présente à l'AGA ne permet pas de reconstituer le personnel inspecteur des années quarante.

ZARRAGOZA

Rapports émis en 1947

Délégué provincial : AYALA VIGUERA Felix (1942-1968)

Secrétaire provincial : TORRES ROYO Luis (1950-**1957**)

Inspecteur en chef des spectacles publics : SAN AGUSTIN MORALES Luis Ignacio (**1952**)

Inspecteurs des spectacles publics : la documentation concernant les services d'inspections des spectacles publics ne couvre que l'année 1959. Il a donc été impossible de reconstituer le personnel inspecteur des années quarante.

11 Lettre de nomination émanant des services ministériels rédigées le 05/05/50 (Lettre du 05/05/50, AGA, (3)49.2 CAJA 13163 TOP. 22/54.106-54.302)

12 Démission suite à son départ à l'étranger (lettre du 13/12/50, AGA, (3)49.2 CAJA 13163 TOP. 22/54.106-54.302)

2.2 - Liste des délégués provinciaux des délégations d'Éducation Populaire et de l'Information et du Tourisme

ALVAREZ DE CASTRO Luis



* État civil : né le 22 décembre 1918 à Guadalajara, il est le fils de Juan, fonctionnaire, et de Mercedes. Il se marie avec Conchita, avec qui il a huit enfants.

* Formation : il réalise ses premières années d'étude à Grenade, dans un collège catholique qui lui inculque son « fort sentiment religieux¹³ ». Il obtient une licence de droit à l'université de Valence en 1932.

* Carrière administrative : en 1943 il est nommé délégué provincial du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire de León, en tant que chef d'administration de troisième classe. Il arrive à Cuenca en 1947 où il prend la direction de la délégation d'Éducation Populaire, où il est promu un an plus tard chef d'administration de seconde classe. En 1953, il devient chef d'administration de première classe dans la nouvelle délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Cuenca, poste qu'il occupe jusqu'en 1966. Dans les années 1970, suite à son entrée dans la politique, il occupe la charge de secrétaire provincial de la délégation¹⁴.

* Autre fonction : à partir de septembre 1938, il écrit des articles pour le journal *Patria* à Grenade. Il rejoint ensuite l'édition *El Mediterraneo* à Castellón, de 1939 à 1942. Il sera ensuite correspondant pendant un an, en 1942, pour le journal *Las Provincias* à Valence. En 1974, le délégué provincial de l'Information et du Tourisme demande à l'administration centrale qu'on lui confie la tâche de développer l'antenne d'une édition d'envergure nationale (tel qu'*ABC*) car la province n'en dispose pas¹⁵.

* Politique : durant la guerre civile, il se trouve en territoire républicain à Santander. Il rejoint les FET y de las JONS en octobre 1939 ainsi que le SEU. Après avoir été délégué provincial, il devient président du conseil général de Cuenca de 1969 à 1971. Il est également élu procureur de las *Cortès* en 1971 pour la province de Cuenca.

* Religion : membre de l'Action catholique¹⁶.

* Réseaux et relations : il entretient de bonnes relations avec le gouverneur civil Julio Iranzo Domínguez, qui le convainc d'accepter le poste de président du conseil général de Cuenca en 1969.

* Liens avec les milieux culturels : en 1962, il co-organise la première Semaine de musique religieuse à Cuenca, avec Eugenio Lopez y Lopez.

13 Interview de José Luis Alvarez de Castro à l'occasion de son centième anniversaire, par le journal *Liberal de Castilla*, publié en ligne le 22 décembre 2018 [en ligne] <https://www.liberaldecastilla.com/alvarez-de-castro-cien-anos-trasvase>

14 Lettre du délégué provincial de Cuenca envoyée le 3 juillet 1974 au directeur général de la Presse (AGA, (09) 009.001.002 52/13854, registro Oficial de Periodista, ALVAREZ DE CASTRO Luis)

15 Lettre du directeur général du régime juridique de la presse au chef de service de l'Administration périphérique (AGA, (09) 009.001.002 52/13854, registro Oficial de Periodista, ALVAREZ DE CASTRO Luis, lettre du 29 juillet 1974)

16 Lettre du commissaire en chef de Castellón de la Plana envoyée au délégué national de la Presse le 23 février 1943 (AGA, (09) 009.001.002 52/13854, registro Oficial de Periodista, ALVAREZ DE CASTRO Luis)

* Distinctions : en mars 1946, il reçoit un prix journalistique de 1000 pesetas attribué par le Consejo Superior de Misiones pour ses collaborations dans *Mediterraneo* de Castellon de la Plana et dans *Imperio* à Zamora¹⁷.

Photographie : extraite de sa carte de presse n°241, datée du 21 mars 1944 (AGA, (09) 009.001.002 52/13854, registro Oficial de Periodista, ALVAREZ DE CASTRO Luis)

AYALA VIGUERA Felix

* Carrière administrative : en mai 1942, il est délégué du Vice-secrétariat d'Education Populaire. En janvier 1944, il devient que chef d'administration de troisième classe. Il est promu chef d'administration de seconde classe en janvier 1948. En 1953, il devient chef d'administration de première classe dans la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Zaragoza. En 1968 il est transféré à la délégation provinciale de Gerona¹⁸, puis en 1975 dans celle d'Avila¹⁹.

* Autre profession : il est également écrivain et journaliste. Il est l'auteur de plusieurs nouvelles dans les années 1940 telles que *Rusia al descubierto*, *Ante el micrófono*, *Gentes nuevas en el Tell*, *Los que aprendieron a vivir*, *Pozo de niebla* (1956) ou encore *Hombres nuevos en Tell* (1955), d'une pièce de théâtre *La Hiedra Roja* (1951). Il écrit également pour le compte de plusieurs journaux au cours de sa carrière, notamment des critiques littéraires dans *ABC* dans le milieu des années 1940, ainsi que dans *Amanecer*.

* Distinctions : en 1951 il obtient le premier prix du Concours de Théâtre Libre organisé par le Théâtre des Artistes de Barcelone, pour sa pièce de théâtre *La Hiedra Roja*²⁰. En 1956, il reçoit le deuxième prix « Gabriel Miró » pour sa nouvelle *Pozo de niebla*²¹. Il reçoit également plusieurs prix pour son activité journalistique²², notamment un prix de l'armée pour un de ses articles dans *Amanecer* en 1965.

AYERBE Y MARIN Salvador María (de)

Etat civil : né en 1901, il est originaire de Huesca. Il est le fils de Benito Ayerbe Allué et de Pilar Marin. Il meurt en 1966, à l'âge de 65 ans.

Formation : il étudie à l'Institut Général et Technique de Huesca, puis, à partir de 1915 à l'Institut Général et Technique de Zaragoza²³.

Carrière administrative : il intègre la délégation provinciale d'Education Populaire de Huesca au cours des années 1940, en tant que chef d'administration de troisième classe. Les dernières traces de son activité en tant que délégué provincial de l'Information et du Tourisme de Huesca datent de 1957²⁴.

17 *ABC*, n°13313, p. 8

18 *ABC Madrid*, le 10 octobre 1938, p. 42

19 *ABC Madrid*, le 25 février 1975, p. 27

20 *ABC Madrid*, le 3 juin 1951, p. 33

21 *ABC Madrid*, le 30 mai 1956, p. 52

22 *ABC Madrid*, le 13 décembre 1963, p. 91 ; *ABC Madrid*, le 14 octobre 1965, p. 77 ; *ABC Madrid*, le 15 février 1973, p. 51 ; *ABC Madrid*, le 7 octobre 1977, p. 33

23 Dossier scolaire de Salvador Ayerbe Marin (AHP de Huesca)

24 Fiches de salaire du personnel provincial du MIT (AGA, Cultura, (3)49.003 caja 14940 TOP 22/57, Nominas Delegaciones Provinciales, 1957)

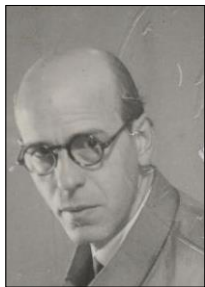
Autre profession : jusqu'en 1931, il dirige le *Montearagón*, journal catholique conservateur édité à Huesca qui disparaît en 1931. En 1940 il intègre l'Académie royale des Nobles et Beaux Arts de San Luis de Zaragoza en tant qu'universitaire. En 1949, il participe à la fondation de l'Institut d'Études Oscences dont il a été le vice-directeur. Il y enseigne et anime divers cycles de conférence tout au long des années 1950. Durant sa carrière universitaire, il publie de nombreux articles dans des journaux et revues scientifiques, notamment au sein de la revue de l'institut, *Argensola*.

Politique : entre 1948 et 1955, il le premier adjoint au maire de Huesca.

Liens avec les milieux culturels : son investissement auprès des différentes institutions académiques de la province le met en lien étroit avec l'élite intellectuelle de Huesca. Il est également l'auteur de différentes œuvres littéraires, qui mettent en exergue la culture aragonaise, telle que *A través del Somontano Altoaragonés* publiée en 1931.

BUREBA MURO Bernardo (1897-1975)

* État civil : né le 11 novembre 1897 à Valladolid, il est le fils de Lazaro et de Juana. Il décède le 27 août 1975, à l'âge de 78 ans.



* Formation : il a obtenu le titre de professeur du premier degré.

* Carrière administrative : sa nomination n'apparaît dans aucun bulletin officiel du régime. Il arrive à la tête de la délégation provinciale d'Éducation Populaire de Vizcaya (Bilbao) vraisemblablement au début des années quarante et y demeure au moins jusqu'en 1957²⁵.

* Autres professions : il mène une longue carrière de journaliste qu'il débute en 1916. Il travaille dans différentes éditions : *El Pueblo Vasco de Santander* (1916-1918), *La Información* (1917-1918), à Bilbao il est sous-directeur de *El Pueblos Vasco de Bilbao* (1918-1938) puis de *El Correo Español* (1938). Entre 1934 et 1936, il prend également la direction du journal radiophonique *Alas* sur Radio Bilbao. En 1940, il dirige le journal *Hierro* jusqu'en 1961. Il travaille ensuite jusqu'à sa mort à *El Correo Español-El Pueblo Vasco*. Il est membre de la Fédération Nationale des Associations de la Presse d'Espagne²⁶ et président de l'Association de la Presse à Bilbao.

* Politique : il est membre des FET y de las JONS. En 1936, des républicains lui intentent un procès pour l'un de ses articles dans lequel il défend les militaires ayant renversé le gouvernement. En 1938, il dirige la Délégation Provinciale de la Presse du *Movimiento*.

* Distinctions : en 1951, il reçoit un titre de l'Ordre Impérial du *Yugo y de las Flechas*, un ordre phalangiste (*Encomienda sencilla de la Orden Imperial del Yugo y las Flechas*)²⁷. En 1958, il reçoit un titre de l'Ordre d'Isabelle la Catholique²⁸. En 1965, il est nommé journaliste d'honneur par le ministre de l'Information et du Tourisme²⁹.

Photographie : extraite de sa crate de presse n°346, non datée (AGA, Registro Oficial de Periodista, (09) 009.001.002 52/13854, n°818, « Bernardo Bureba Muro »)

25 Il apparaît dans les fiches de salaires du service du personnel du MIT en 1957 (AGA, Cultura, (3)49.003 caja 14940 TOP 22/57, « Nominas Delegaciones Provinciales », 1957)

26 *BOE*, n°308, le 10 décembre 1957, p. 7395

27 *ABC Madrid*, n°14845, le 18 mars 1951, p. 10

28 *ABC Madrid*, n°17126, 18/07/58, p. 25

29 *ABC*, n°19305, le 18 juillet 1965, p. 55

BURGO TORRES Jaime (del)³⁰

* État civil : né à Pamplona le 11 novembre 1912, il est le fils d'Eusebio del Burgo Pascual et de Paula Torres Jacoisti. Il se marie en 1939 à Mercedes Tajadura Guño, avec qui il a trois enfants, dont Jaime Ignacio qui deviendra une personnalité politique importante de Navarre³¹. Il meurt le 23 octobre 2005.

* Formation : il réalise des études d'expert-comptable à l'école de commerce de Pamplona. A la fin de la guerre civile, il obtient son diplôme de *profesor mercantil*³² à l'école de commerce de Bilbao.

* Carrière administrative : il est nommé délégué provincial du Vice-secrétariat d'Education Populaire en août 1943. En 1953, il est reçu au concours interne de délégué provincial, concours proposé aux fonctionnaires nommé sur le principe de la désignation libre, qui ne dispose pas du diplôme correspondant³³. En décembre 1953, il devient chef d'administration de première classe et demeure à la tête de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Pamplona jusqu'en 1964.

* Autre profession : tout au long de sa carrière, il rédige de nombreux articles pour l'Académie Royale d'Histoire. Il est directeur du réseau de bibliothèques de Navarre entre 1939 et 1982. Il est également un auteur et un historien prolifique (cf « Liens avec les milieux culturels »)

* Politique : quand la Seconde République est proclamée en 1931, il est membre des *Juventudes Jaimistas* (JJ), les jeunesses carlistes défendant la légitimité de Jaime de Bórbon, unique fils de Carlos VII sans descendance. En 1932, il est emprisonné avec son père durant six mois, car ils sont accusés de comploter contre la république. Entre 1930 et 1936, il fonde et dirige l'AET (*Agrupacion de Estudiantes Tradicionalistas*), le syndicat étudiant traditionaliste, dans lequel il dirige de nombreux séminaires carlistes. En 1936, il rejoint le camp nationaliste et est fait capitaine des *Tercios de Requetés* de Pamplona, groupe armé composé de volontaires carlistes. Il participe à la prise de Madrid sous le commandement militaire du colonel García Escamez. Il est blessé lors des combats et passe plusieurs mois à l'hôpital. En 1937, il publie la revue *Ideario*, publication destinée à synthétiser la doctrine carliste. Il est adjoint au maire de Pamplona entre 1942 et 1944. En 1958 puis en 1961, il est élu Conseiller National du *Movimiento* pour la province de Pamplona³⁴. En 1964, il est également nommé directeur du Tourisme, des Bibliothèques et de la Culture populaire au sein de la députation florale de Navarre, jusqu'en 1982.

* Liens avec les milieux culturels : En 1939, il fonde la Bibliothèque de Navarre qu'il dirige jusqu'en 1982. Il dirige également l'École des Arts de Pamplona³⁵. Il est l'auteur de plusieurs

30 Un grand nombre d'informations biographiques ont été tirées de l'ouvrage que son fils a publié en son honneur, dans lequel il s'emploie à publier des textes rédigés par son père. Cf BURGO TORRES Jaime Ignacio (del), *Jaime del Burgo. Una vida al servicio de la cultura*, Madrid, Fundación Ignacio Larramendi, Sociedad de Estudios Navarros, 2003

31 Jaime Ignacio Burgo, affilié au *Partido Popular*, a été président de la députation florale de Navarre entre 1979 et 1984, sénateur entre 1977 et 1982 et qui est élu à plusieurs reprises député entre 1989 et 2008.

32 Le titre de *profesor mercantil* correspond au plus haut diplôme dispensé par les écoles de commerce, obtenu au bout de six années d'études.

33 *BOE*, n°2, le 2 janvier 1954, p. 37

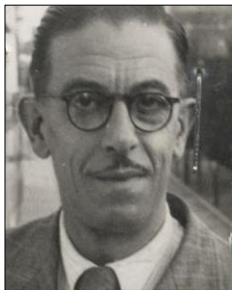
34 *BOE*, n°79, le 2 avril 1958 ; *BOE*, n°117, le 17 mai 1961

35 *ABC*, le 25 octobre 1944, p. 44

nouvelles telles que *El valle perdido* (1942), *Llamada sin respuesta* (1987), d'une pièce de théâtre - *La cruz del fuego* (2000) – et d'un recueil de poésie - *Soliloquios. En busca del rayo de luz perdido* (2000). Féru d'histoire, il publie deux ouvrages colossaux : l'un dédié aux guerres carlistes (*Bibliografía de las Guerras Carlistas y de las Luchas Políticas del siglo XIX*) pour laquelle il est récompensé par un prix de littérature en 1967, et l'autre consacré à l'histoire de sa province (*Historia General de Navarra*) qu'il publie en 1992.

* Distinctions : Franco lui remet la *Cruz Laureada de San Fernando*, une des distinctions militaires les plus prestigieuses, pour saluer son action durant la guerre civile³⁶. En 1967, il reçoit le prix national de littérature « Menéndez Pelayo » pour son œuvre *Bibliografía de las Guerras Carlistas y de las Luchas Políticas del siglo XIX*. En 1997, il reçoit une décoration honorifique de l'ordre d'Alphonse X le Sage afin de récompenser son œuvre et ses mérites dans le domaine culturel (la *Encomienda con Placa*).

CAMPILLO BALBOA Narciso



* Etat civil : né à Madrid le 17 octobre 1901, il est le fils de Narciso et de Luisa. Il est marié à Victoria Ortega Muñoz, avec qui il a deux enfants. Il meurt le 2 mai 1963.

* Formation : il réalise une formation religieuse au séminaire de la Compagnie de Jésus à Ciudad Real puis au Collège Maximo de la Cartuja à Grenade. Il obtient ensuite une licence en Philosophie et en Lettre, où il apprend le français, l'italien ainsi que le latin et le grec ancien³⁷. Il devient professeur de secondaire en latin et en 1936, il est

nommé professeurs d'université en latin.

* Carrière administrative : On ne trouve aucune indication dans le *Boletín Oficial del Estado* de sa nomination en tant que délégué provincial d'Éducation Populaire de Badajoz, mais il signe la correspondance qu'il entretient avec la DGCT en tant que délégué provincial de Badajoz entre 1947 et jusqu'en 1951, où il est remplacé par Manuel Delgado Paez de la Condena.

* Autre profession : entre 1934 et 1936 il est rédacteur en chef du journal *El Debate* puis de *Ya* en 1939. Il est ensuite directeur pendant quatorze ans du journal *Hoy* de Badajoz, et durant trois ans, à partir de 1952³⁸ de *El Ideal Gallego* de La Coruña³⁹. En 1953, il renonce à presque l'ensemble de ses activités journalistiques en raison de problèmes de santé et retourne à Madrid où il intègre tout de même la rédaction de *Ya*, journal catholique.

* Politique : avant le conflit, en 1933 il est membre des JAP⁴⁰. Lors du soulèvement militaire, il refuse d'intégrer les armées républicaines et est fait emprisonné d'octobre 1936 à septembre 1937 par les républicains.

36 BURGO TORRES Jaime Ignacio (del), *Jaime del Burgo. Una vida al servicio de la cultura*, Madrid, Fundación Ignacio Larramendi, Sociedad de Estudios Navarros, 2003, p. 27

37 Rapport produit par a délégation nationale de la presse en 1938 (AGA, (09) 009.001.002 52/13854, Registro oficial de periodista, CAMPILLO BALBOA Narciso, n°518)

38 *ABC*, 22/11/52, p. 24

39 Rapport produit par a délégation nationale de la presse en 1938 (AGA, (09) 009.001.002 52/13854, Registro oficial de periodista, CAMPILLO BALBOA Narciso, n°518) et *ABC*, le 4 mai 1963, p. 76

40 *ABC*, le 26 février 1933, p. 36

* Religion : encore adolescent, il intègre le séminaire de la Compagnie de Jésus situé à Ciudad Real. En raison d'une santé fragile, il renonce finalement à prononcer ses vœux.

* Liens avec le milieu culturel et académique : il fonde à Badajoz le Centre d'Estrémadure d'Etudes Universitaires (*Centro Extremeño de Estudios Universitarios*) ainsi que la Fédération des Amis de l'Enseignement et de la Fraternité des Licenciés et Docteurs (*Federación de Amigos de la Enseñanza y de la Hermandad de Licenciados y Doctores*)

* Réseaux et connaissance : lors de l'épuration des journalistes par le nouveau régime, il déclare sur l'honneur son adhésion au *Movimiento Naional* et cite différents témoins pouvant attester de sa bonne foi : Luis Ortiz Muños, Secrétaire de l'Institut d'Isabelle la Catholique de Madrid, José Orejon Guillén, délégué de la Propagande et de la Presse d'Arganda del Rey (Madrid) et Jeronimo Muñoz-Delgado, maître d'œuvre du cadastre (*Aparejador del Catastro*) au ministère des Finances Publiques.

* Distinction : il reçoit les félicitations du ministre de l'Éducation Nationale en personne pour la façon dont il a couvert la campagne pour le référendum de juillet 1947.

Photographie : extraite de sa carte de presse n°1066, non datée (AGA, (09) 009.001.002, Registro de periodista, CAMPILLO BALBOA Narciso, n°518)

CHAVARRI PEÑALVER Enrique

* État civil : fils de Enrique Chavarrí Laguinilla et de Pilar Peñalver, originaire de San Julian (Cuenca).

* Carrière administrative : en mai 1941, il est nommé chef provincial du Sous-secrétariat de la Presse et de la Propagande⁴¹. En 1944, il est nommé délégué provincial du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire à Alava, en tant que chef d'administration de troisième classe. En 1948, il est promu au rang de chef d'administration de seconde classe dans la délégation d'Éducation Populaire d'Alava. En 1953, il est de nouveau nommé délégué provincial de l'Information et du Tourisme d'Alava, en qualité de chef d'administration de première catégorie⁴². En 1959, il atteint le plus haut échelon administratif du corps des délégués provincial, en étant délégué chef supérieur de l'administration. Il nous reste des traces de son activité en tant que délégué provincial jusqu'en 1968.

CORTS GRAU José

* État civil : né à Fortaleny (province de Valence) le 25 octobre 1905, il est le fils de José Cortés Bosch, maître d'école à Ayora (Valencia) et d'Isabel Grau. Il est marié et a quatre enfants. Il décède le 04 avril 1995.

* Formation : durant sa jeunesse, il étudie au collège franciscain de la Conception de Ontinyent (province de Valence) et obtient son bac au lycée général et technique de Valence en 1917. Il poursuit ses études en droit, en tant que boursier au collège Beato Juan de Ribera en cours préparatoire entre 1923-1924. Il entre ensuite à l'université de droit de Valence et obtient sa licence en 1929. En 1932, il obtient le titre de docteur en droit avec une thèse

41 BOE, n. 292, 7 décembre 1959, p. 15590

42 B.O.E., °166, le 15 juin 1953, p. 3625

intitulée “Ideario político de Balmes” sous la direction de Luis Mendizábal Villalba. Il obtient les félicitations du jury ainsi qu’un prix extraordinaire.

* Carrière administrative : il intègre la délégation provinciale du vice-secrétariat d’Éducation Populaire de Valence en juin 1944. Il occupe la tête de la délégation jusqu’en 1951, qu’il quitte après avoir été nommé recteur de l’université de Valence.

* Autre profession : Entre 1933 et 1934, il est assistant au sein de la Faculté de Droit de Valence. En juillet 1935, il est nommé professeur des université à la Faculté de Droit de Grenade. En 1941, il est nommé professeur à l’Université de Valence⁴³. En 1947, il passe au cinquième échelon de l’enseignement supérieur⁴⁴ (18 000 ptas). Entre 1947 et 1951, il est vice-recteur de l’Université de Valence⁴⁵ et en devient le recteur en décembre 1951⁴⁶. En 1971, il devient président du Patronat de l’Université de Valence. En 1975, il est contraint de prendre sa retraite en vertu de son âge. Il est cependant autorisé par le ministère à continuer d’enseigner durant l’année universitaire 1975-1976.

* Politique : durant la guerre civile, il est sur le territoire républicain et mobilisé de force sur le front en 1937. En 1940, après l’instruction menée par les autorités franquistes en charge de l’épuration des institutions universitaires, il réintègre ses fonctions sans aucune sanction.

* Réseaux et connaissance : dans son dossier d’épuration⁴⁷, il cite de haut fonctionnaires du régime étant capable d’attester de sa bonne foi politique : il évoque le sous-secrétaire du ministère de l’Education Nationale ; Pedro Laín Entralgo, chef du service d’édition de la délégation nationale de la Presse ; Alfonso García Valdecasas, chef du service des affaires ecclésiastique au ministère de la Justice ; Mariano Puigdollers Oliver, marquis de Lozoya ; Pedro Ruiz Tomas, délégué provincial du Travail à Valence ; José Torres Murciano, secrétaire provincial de la Phalange Espagnole de Valence ; le Marquis de la Eliseda, gouverneur civil de Santander ; ainsi qu’un certains nombre de ses collègues professeurs des universités de Grenade et de Valence.

* Religion : en 1929, il devient membre de l’Action catholique valencienne. En 1936, il devient secrétaire de la délégation diocésaine de l’Action catholique de Grenade, pour laquelle il rédige un manifeste en vue des élections de 1936.

* Liens avec les milieux culturels : il est sollicité à plusieurs reprises par le ministère de l’Éducation Nationale de participer à l’organisation de grands événements culturels, comme le premier centenaire de la mort de Jaime Balmes en 1948⁴⁸, écrivain religieux catalan du XIX^e siècle, ou encore le centenaire de la mort de Juan Donoso Cortes en 1953⁴⁹, écrivain, philosophe et homme politique espagnol du XIX^e siècle. Il est également sollicité en 1953 pour faire partie du jury attribuant différents prix nationaux de littérature⁵⁰.

* Distinction : en 1946, il reçoit la croix de San Raimundo de Peñafort⁵¹ ainsi que le titre de Commandant de l’Ordre d’Alphonse X le Sage⁵². En 1948, il est nommé Commandant au sein

43 BOE, n°186, le 5 juillet 1941, p. 4991

44 BOE, n°41, le 10 février 1947, p. 991

45 BOE, n°118, le 28 avril 1947, p. 2507

46 BOE, n°357, 23 décembre 1951, p. 5820

47 AGA, (05)020.000 – 21/20503, “José Corts Grau”

48 BOE, n°89, le 29 mars 1948, p. 2164

49 BOE, n°18, le 18 janvier 1953, p. 355

50 BOE, n°351, le 17 décembre 1953, p. 7453

51 BOE, n°203, le 22 juillet 1946, p. 5790

52 BOE, n°343, le 9 décembre 1946, p. 8663

du prestigieux Ordre des Cisneros, pour récompenser son mérite politique. En 1958, il reçoit la Grande Croix de l'Ordre du mérite civil, octroyée par Franco⁵³.

DELGADO PAEZ DE LA CADENA Manuel

* Carrière administrative : il intègre le corps des délégués provinciaux en mars 1948. Il assume les fonctions de délégué provincial de l'Information et du Tourisme de Badajoz seulement à partir de 1951, suite au départ de Narciso Campillo Balboa. En 1953, il est reçu au concours interne de délégué provincial, concours proposés aux fonctionnaires faisant fonction de cette charge mais ne disposant pas du diplôme correspondant⁵⁴. Il est promu chef d'administration de troisième classe en 1954⁵⁵. En 1968, il dépend toujours de cette délégation mais est affilié au service d'inspection du MIT pour la province de Badajoz, après l'obtention du concours technique de l'administration civile⁵⁶.

* Autre profession : Manuel Delgado Paéz de la Cadena est avocat de profession⁵⁷.

* Politique : dans le dossier transmis au service de la DGCT afin que lui soit délivrer son carnet d'inspecteur, il est décrit comme un personne « fidèle au glorieux *Movimiento Nacional*⁵⁸ ».

* Distinction : il publie un livre en 1955, intitulé *Los Hospedajes y su regulación legal* qui est déclaré « d'utilité publique » par le régime le 20 avril 1955⁵⁹.

DOBLADO CLAVERIE Julio

* Etat civil : né le 20 mai 1931, il est originaire de Santa Cruz de Tenerife.

* Carrière administrative : en 1954, il est fonctionnaire de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme, de Cádiz-Ceuta⁶⁰. En 1956, il est nommé délégué provincial de l'Information et du Tourisme en qualité de chef d'administration de troisième classe⁶¹. Il n'occupe ce poste qu'un an car il demande un congé sans solde⁶². En 1966, il est cité dans la presse comme délégué provincial du MIT à Cuenca⁶³.

DOTRES AURRECOECHEA Luis

* État civil : il est le fils de Félix María Carlos Dotres Eizaguirre et de Teresa Aurrecochea Alcaín. Il est marié et a eu trois enfants.

* Carrière administrative : en 1943, il est délégué provincial du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire de Guipúzcoa jusqu'en 1952⁶⁴, où il est remplacé par Felipe de Urgate Lambert. Il

53 BOE, n°177, le 25 juillet 1958, p. 6777

54 BOE, n°2, le 2 janvier 1954, p. 37

55 BOE, n°144, 24 mai 1954, p. 3532

56 BOE, n°141, le 12 juin 1968, p. 8595

57 Il envoie un formulaire à la DGCT pour obtenir sa carte d'inspecteur des spectacles publics le est divulgue certaines informations personnelles (AGA, (3)49.2 CAJA 13157 TOP. 22/54.106-54.302, Lettre du 11 novembre 1951)

58 AGA, (3)49.2 CAJA 13157 TOP. 22/54.106-54.302, Lettre du 11 novembre 1951

59 BOE, n°130, le 10 mai 1955, p. 2910

60 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13158 TOP. 22/54.106-54.302, lettre du 19 octobre 1954

61 BOE, n°27, 27 janvier 1956, p. 657

62 BOE, n°49, 18 février 1956, p. 1138

63 ABC Madrid, Ed. De la Mañana, le 6 février 1966, p. 68

64 Il signe sa dernière lettre en tant que délégué provincial de Guipuzcoa le 30 avril 1952 (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302)

demeure cependant fonctionnaire de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme, en étant affecté au service d'inspection du MIT. En 1953, il devient ainsi inspecteur et chef d'administration de première classe⁶⁵. Il occupe, en autres, les fonctions d'inspecteur des spectacles publics à San Sebastian. Le nouveau délégué provincial de Guipúzcoa exige néanmoins que lui soit retiré son permis d'inspection des spectacles publics car il ne réalise pas les tâches auxquelles il prédestine⁶⁶.

* Politique : durant la guerre civile, en 1938, il est nommé sous-lieutenant d'infanterie après avoir suivi une formation à l'académie militaire d'Avila⁶⁷.

* Réseaux et connaissances : il nomme son oncle Bernardo Aurrecochea Alcaín inspecteur des spectacles publics de la capitale.

FERNANDEZ GALLEGO José



* Etat civil : né le 5 mai 1886 à Orense, il est le fils de Rafael et de Concepción. Il décède le 20 décembre 1962.

* Formation : il obtient une licence en Philosophie et en Lettres. Il parle latin, français, portugais et italien.

* Carrière administrative : en 1940, il est fonctionnaire au sein de la délégation du Trésor Public d'Orense. En 1943, il est nommé délégué provincial du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire à Orense, en tant que chef d'administration de troisième catégorie. Il prend la tête de la nouvelle délégation de l'Information et du Tourisme de la province jusqu'en 1956, où il part à la retraite.

* Autres professions : il est également écrivain, journaliste et professeur. Il intègre la rédaction du journal *La Region* en 1910, dont il prendra la direction entre 1929 et 1931. Il fonde et dirige l'édition *Herlado Orensano* en 1928, et est correspondant pour la province d'Orense au sein de nombreux journaux : *El Ideal Gallego*, *La Epoca*, *El Debate*, *Ya*, *ABC* ou encore *Informaciones*. Il réalise de nombreux travaux historiques et littéraires dont deux biographies, une sur le poète originaire d'Orense, García Mosquera, et une autre sur Lamas Carvajal. Il est également professeur au sein de l'Institut d'enseignement secondaire d'Orense depuis 1948⁶⁸ ainsi que directeur de l'école de commerce d'Orense jusqu'en 1956⁶⁹.

* Politique : en 1939, il est désigné comme délégué provincial de la Presse des FET y de las JONS pour la province d'Orense⁷⁰.

* Liens avec les milieux culturels : son statut de journaliste le met au contact de nombreux acteurs culturels et intellectuels. Durant les années 1950, il préside d'ailleurs l'Association de la Presse d'Orense⁷¹.

* Distinctions : en 1952, il reçoit un prix au concours littéraire organisé en hommage au poète Curros Enriquez à La Havane⁷².

65 BOE, « Orden de 16 de julio de 1953 », n°238, le 26 août 1953, p. 3139

66 Lettre du délégué provincial de Guipozcoa à la DGCT, rédigée le 20 juillet 1956 (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302)

67 BOE, n°94, le 2 octobre 1938, p. 1583

68 BOE, n°174, le 22 juin 1948, p. 2665

69 BOE, n°151, 30 mai 1956, p. 3511 ; BOE, n°208, 26 juillet 1956, p. 4907

70 Lettre du chef du service de presse du gouverneur civil d'Orense au directeur général de la Presse (AGA, Registro oficial de Periodistas, (09) 009.001.002 52/13927, FERNANDEZ GALLEGO José, n°2560, lettre du 19 août 1939)

71 ABC, le 21 décembre 1962, p. 80

Photographie : extraite de sa carte de presse n°1227, non datée (AGA, Registro oficial de Periodistas, (09) 009.001.002 52/13927, FERNANDEZ GALLEGO José, n°2560)

FERNANDEZ MELLADO Bruno

* Etat civil : né en 1916, il est le fils de Julian Fernández Molón et de Benigna Mellado Vicente. Il se marie en 1946 avec Juana Gil Saralegui, avec qui il a cinq enfants. Il meurt le 16 novembre 1969.

* Carrière administrative : il est nommé à la tête de la délégation d'Avila en 1953, en tant que chef d'administration de seconde classe de libre désignation⁷³, et titularisé à ce poste en 1956 en tant que chef d'administration de troisième classe⁷⁴.

FERNANDEZ SORDO Alejandro⁷⁵ (1921-2009) :

* Etat civil : il est né le 4 septembre 1921 à Oviedo. Il s'est marié avec María de la Concepción Cabal Vega, avec qui il a eu cinq enfants. Il décède le 6 mai 2009, à l'âge de 88 ans.

* Formation : il réalise une licence de droit à l'Université d'Oviedo et obtient le titre d'avocat.

* Carrière administrative : en mai 1942, il est librement nommé secrétaire provincial du Vice-Secrétariat d'Education Populaire d'Oviedo. En 1953, il est reçu au concours interne de délégué provincial : il est ainsi promu chef d'administration de seconde catégorie, puis, en 1955, de première catégorie⁷⁶ au sein de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme d'Oviedo. Il quitte la délégation en 1965, où il est nommé Délégué national de la presse, de la propagande et de la radio. Il participe à l'élaboration de la loi sur la presse de 1966. En 1969, il est nommé Directeur général de la presse au sein du ministère de l'Information et du Tourisme, poste qu'il occupe jusqu'en 1973. Entre janvier 1974 et décembre 1975, il est nommé ministre des relations syndicales.

* Autre profession : à la mort de Franco, il se retire de la vie politique et de la fonction publique. Il est nommé président de la Banque du Crédit Local en 1976.

* Politique : Durant la guerre civile, il est lieutenant au sein de la milice universitaire d'Oviedo⁷⁷. Durant ses études il fonde le SEU d'Asturie, duquel il sera délégué de la presse et de la propagande. A la fin de la guerre civile, il est nommé conseiller provincial du *Movimiento* en Asturie ainsi que conseiller municipal d'Oviedo. Il fut procureur des *Cortés* entre 1964 et 1977.

* Religion : Alejandro Fernandez-Sordo est un membre reconnu l'Action Catholique espagnole.

* Distinctions : il a reçu de nombreuses distinctions pour son œuvre politique par le régime. Parmi elles, on compte la Grande croix de l'ordre des Cisneros récompensant son mérite politique ; il a également reçu les titres de Commandant de l'Ordre du mérite civil et de Commandant de l'Ordre d'Isabelle la Catholique.

72 ABC, le 4 janvier 1952, p. 29

73 BOE, n°89, 29 mars 1956, p. 2138

74 BOE, n°85 25 mars 1956, p. 2027

75 SÁNCHEZ SOLER Mariano, *Ricos por la guerra de España*, Madrid, Ed. Raices, 2007

76 BOE, n°24, 24 janvier 1956, p. 591

77 BORRÀS BETRIU Rafael, *El día que mataron a Carrero Blanco*. Barcelona, Planeta, 1974, p. 306

FERNANDEZ-DELGADO MAROTO Manuel

* État civil : né en 1919, il est le fils de Rafael Fernández-Delgado y de la Peña et de Leonor Maroto Conesa. Il se marie à Dolores Cerdá Ruíz-Funes avec qui il a 11 enfants. Il meurt en 1971, à l'âge de 52 ans.

* Formation : durant sa jeunesse, il étudie au sein de l'Institut Alphonse X le Sage, qui accueille les enfants des classes aisées de Murcía⁷⁸. Il y reçoit d'ailleurs un prix d'excellence au cours de l'année 1934-1935 (la *Matrícula de Honor*). En 1939, il est admis à l'École navale militaire⁷⁹.

* Carrière administrative : en 1943, il est nommé délégué provincial du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire de Murcía, et devient chef d'administration de troisième classe en 1944. En 1948, il est promu chef d'administration de seconde classe dans la délégation provinciale d'Éducation Populaire⁸⁰. En 1953, il est nommé délégué et chef d'administration de première classe dans la nouvelle délégation de l'Information et du Tourisme. En 1967, il est vice-président de la Chambre officielle du commerce, de l'industrie et de la navigation⁸¹.

* Autre profession : au cours des années quarante, il écrit plusieurs articles au sein de plusieurs journaux, notamment pour la publication phalangiste *Amanecer*, en tant que correspondant.

* Liens avec les milieux culturels : il ouvre avec son épouse une galerie d'art à Murcía, appelée « Chys » qui le met en relation avec de nombreux artistes du premier franquisme. Il est également l'auteur de divers articles ou œuvres littéraires, telle que *Desde aquí* (1947). A la fin des années soixante, il prend une part active dans la valorisation culturelle de la province de Murcía, en organisant divers événements culturels. En 1968, il préside ainsi la Fête internationale de la Conserve et de l'Alimentation⁸² (FICA) qui met à l'honneur la gastronomie andalouse et supervise un an plus tard le deuxième Festival international du folklore méditerranéen⁸³ à Murcía.

* Distinctions : il reçoit au cours des années 1940 divers prix de la *Diputación* de Murcía pour des articles qu'il a fait publier : il est récompensé en 1942 pour son article « *El diario de un combatiente en Rusia* »⁸⁴ et en 1945 pour un article intitulé « *Retazo de la carta de un falangista a su hermana* »⁸⁵.

GONZALEZ ROYUELA Enrique

* État civil : né le 20 février 1906, il est le fils Julian González Calleja et de Felina royuela Castrillejo. Il se marie avec Encarnación Gómez Maza, avec qui il a quatre enfants. Il meurt le 25 février 2000, à l'âge de 94 ans.

78 JIMÉNEZ MADRID Ramón, *El Instituto Alfonso X el Sabio : 150 años de historia*, Murcia, Ed. Regional de Murcia, 1987, p. 205

79 *BOE*, n°278, le 5 octobre 1939, p. 5593

80 *BOE*, n. 180, le 26 juin 1952, p. 2931

81 *ABC*, le 21 décembre 1967, p. 71

82 *ABC*, le 1^{er} février 1968, p. 44

83 *ABC*, le 23 août 1969, p. 54

84 Archivo General de la Region de Murcia, Diputación Provincial de Murcia, Cultura, 4.3.9.2 DIP 5566, « Expedientes de concurso de premios. 1942 »

85 Archivo General de la Region de Murcia, Diputación Provincial de Murcia, Cultura, 4.3.9.2 DIP 5569, « Expedientes de concurso de premios. 1945 »

* Carrière administrative : il rejoint la délégation provinciale du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire de Palencia en 1942, en tant que chef de négociation de première classe⁸⁶. En 1953, à la tête de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Palencia, il devient chef d'administration de troisième classe. En 1957, il est promu chef d'administration de seconde classe⁸⁷. En 1970, il est transféré à la délégation provinciale de l'information et du Tourisme de Melilla⁸⁸. En mars 1975, il reprend la tête de la délégation provinciale de Palencia⁸⁹.

* Politique : en 1937, il est le chef provincial du Syndicat Espagnol des Maîtres (SEM) à Palencia⁹⁰.

GARCIA-CERNUDA CALLEJA José Maria

* Etat civil : né en 1917, il est le fils de José María García-Cernuda Estrada de Nora et d'Isabel Calleja Gutiérrez. Il est le petit-fils de Saturnino Calleja, célèbre éditeur espagnol. Son épouse, Pilar Lago Nuñez, fait partie de la *Sección Femenina*. Ils ont eut quatre enfants. Il meurt en 2009, à l'âge de 92 ans.

* Formation : il est licencié en droit.

* Carrière administrative : en 1946, il est nommé délégué provincial d'Éducation Populaire à Cadix, jusqu'en 1952, où il est transféré à la direction de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Séville⁹¹. En 1953, il est reçu au concours interne de délégué provincial, concours proposés aux fonctionnaires faisant fonction de cette charge mais ne disposant pas du diplôme correspondant⁹². Il est nommé chef d'administration de première classe. En 1958, il est nommé délégué provincial de cette même délégation à Pontevedra. En 1970, il prend la direction de la délégation de Madrid⁹³ et est nommé membre de la commission de censure des œuvres théâtrales du MIT⁹⁴.

* Autre profession : à l'origine, José María García-Cernuda Calleja est avocat. En plus de ses fonctions au sein de l'administration publique et des multiples charges politiques qu'il occupe au cours de sa carrière, il porte son intérêt sur le milieu journalistique. Il prend la direction de différentes éditions : il dirige les journaux *Haz* et *La Hora* à Madrid, ainsi que *La Voz del Sur* à Cádiz⁹⁵.

* Politique : Durant la guerre civile, il a été chef d'escadrille de première ligne pour la Phalange asturienne⁹⁶. Après le conflit, il fonde et dirige le Syndicat Espagnol Universitaire (SEU) d'Oviedo, le syndicat étudiant phalangiste auquel l'adhésion est obligatoire pour tous les universitaires. A Madrid, il continue de s'investir au sein du SEU : il occupe les fonctions

86 BOE, n°106, 16 avril 1953, p. 2085

87 BOE, n°204, 10 août 1957, p. 3874

88 ABC Sevilla, n°20762, le 24 mars 1970, p. 24

89 ABC Madrid, 2 mars 1975, p. 25

90 LÓPEZ BAUSELA José Ramón, *La escuela azul de Falange Española de las J.ON.S. Un proyecto fascista desmantelado por implosión*, Palencia, Dykinson, 2017, p. 306

91 Il signe une lettre envoyée à la DGCT en tant que délégué provincial de l'Information et du Tourisme de Sevilla (AGA, (3)49.2 CAJA 13158 TOP. 22/54.106-54.302, lettre du 9 décembre 1952)

92 BOE, n°2, le 2 janvier 1954, p. 37

93 ABC, 07/01/70, p. 21

94 ABC, 20/08/70, p. 51

95 ABC, n°16670, 29/01/57, p. 12

96 ABC, n°16670, 29/01/57, p. 12

de délégué de la presse et de la propagande ainsi que la charge de vice-secrétaire d'éducation politique et de propagande au sein du syndicat. Il œuvre également pour la délégation nationale des *Frente de Juventudes*, en étant chef de formation des *Falanges Juveniles*. En 1957, il est nommé délégué provincial de Prensa, Propaganda y Radio de F.E.T. y de las J.O.N.S. à Séville.

* Réseaux et connaissance : durant la guerre civile, il a combattu aux côtés de Dionisio Ridruejo⁹⁷. Lorsque la paix revient, il commence à travailler avec Carlos Maria Rodriguez de Valcarcel, chef national du SEU. Lorsque Valcarcel est envoyé à Cádiz en tant que gouverneur, Cernuda le suit en tant que délégué de la Presse et de la Propagande.

* Lien avec les milieux culturels : intellectuel phalangiste, il met sa prose au service du régime : il est l'auteur d'un hymne chanté dans tous les camps du *Frente de Juventudes*, intitulé *Cubre tu pecho*. Ami de Camilo José Cela⁹⁸, il fréquente le Café Gijon avec Lula de Lara, Eugenia Serrano et Federico.

* Distinctions : il est titulaire de la médaille de la *Vieja Guardia*. Son action syndicale durant ses études est récompensée par l'attribution de deux médailles : celle du fondateur du SEU et le *Victor de Plata* du SEU.

GOMEZ CANTOLLA Ramón

* État civil : il s'est marié à María Ascensión López-Vázquez Casanueva, avec qui il a eu un fils. Il meurt à Santander le 2 août 2011.

* Carrière administrative : en 1944, il est nommé délégué provincial du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire de Salamanque. Il devient chef d'administration de troisième classe en octobre 1947. En 1951, il est promu chef d'administration de seconde classe au sein de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme. En 1953, il devient chef d'administration de première classe. Il quitte la délégation provinciale de Salamanque en 1957⁹⁹.

* Distinction : en août 1953, il reçoit une décoration de l'Ordre des Cisneros, en récompense de ses services pour « l'Espagne et la Phalange, avant et après le *Movimiento* »¹⁰⁰.

GONZALEZ DUQUE DE HEREDIA José

* État civil : fils de Alfonso Gonzalez Nuñez et de María Antonia Duque de Heredia Cabello. Il épouse Adela Narvaez Barbieri avec qui il a quatre enfants.

* Carrière administrative : au cours des années quarante jusqu'en 1955, il occupe la charge de délégué provincial d'Éducation Populaire de Huelva, puis de délégué provincial de l'Information et du Tourisme.

97 Dionisio Ridruejo Jiménez (1912-1975) est un poète et écrivain de la génération de 36, ainsi qu'un homme politique espagnol appartenant à la Phalange Espagnole. Durant les premières années de la dictature franquiste, il occupe des charges importantes dans le nouveau régime. En pleine guerre civile, en 1938, il est nommé Directeur général de la Propagande – ce qui lui vaut le surnom de « Goebbels espagnol ». Néanmoins, après avoir combattu sur le front russe aux côtés de la *División Azul*, il commence à s'opposer à l'orientation conservatrice du régime, et ne cesse d'appeler à sa libéralisation, et sera emprisonné à plusieurs reprises. Il décide de s'exiler aux États-Unis à partir des années 1960, puis à Munich, Buenos Aires et Paris.

98 Il est l'auteur de célèbre nouvelle *La familiar de Pascual Duarte* publiée en 1942

99 *BOE*, n°52, le 21 février 1957, p. 1114

100 *ABC Madrid*, le 14 août 1953, p. 13

* Autre profession : en 1935, il est secrétaire à la Banque d'Espagne de Huelva¹⁰¹. Il en prend la direction en 1955, abandonnant ainsi sa charge de délégué provincial de l'Information et du Tourisme de Huelva¹⁰².

* Politique : en 1946, il appartient au FET y las JONS¹⁰³.

* Lien avec les milieux culturels : en 1946, il est nommé, sous la proposition du gouverneur civil de Huelva, membre de la Fondation au développement des bibliothèques, archives et musées de Huelva¹⁰⁴.

GONZALEZ GARCIA-GUTIERREZ Carlos

* Etat civil : il est marié à Consuelo Sanchez España, avec qui il a quatre enfants¹⁰⁵.

* Carrière administrative : en 1946, il est nommé librement délégué provincial du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire. En 1953, il est reçu au concours interne de délégué provincial, concours proposés aux fonctionnaires faisant fonction de cette charge mais ne disposant pas du diplôme correspondant¹⁰⁶. Il est promu chef d'administration de seconde catégorie en 1953, dans la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Santa Cruz de Tenerife. En 1955, il est transféré dans la délégation provinciale du MIT de Segovia¹⁰⁷. En 1957, il occupe également des fonctions au sein de l'Institut National de l'Industrie¹⁰⁸. En 1959, il est promu chef d'administration de première classe¹⁰⁹.

HERRERO FONTANA José Ramon

* Etat civil : il est né à Larache, au Maroc, le 20 avril 1917. Il se marie à Elena Maria Fernandez Agustino, avec qui il a un fils. Il décède le 28 février 2013 à l'âge de 96 ans.

* Formation : il réalise une licence de droit à l'Université de Madrid.

* Carrière administrative : il est nommé librement secrétaire provincial d'Éducation Populaire de Logroño en avril 1948. Il est reçu au concours de délégué provincial en 1953, après lequel il devient chef d'administration de troisième classe. En 1956, il est promu au rang de chef d'administration de seconde catégorie¹¹⁰ et quitte la délégation en 1958 après avoir été nommé gouverneur civil de Teruel.

* Autre profession : il exerce quelques temps la profession d'avocat. En 1973, il est récompensé pour son œuvre en tant que sous-gouverneur de la Banque d'Espagne de Logroño. Durant l'ensemble de sa carrière, il gère différents organismes économiques et financiers tel que l'Institut de crédit des *Cajas de Ahorro*¹¹¹. En 1958, il est nommé

101 ABC, le 27 avril 1935, p. 46

102 Lettre du délégué Francisco Pérez Mora à la DGCT envoyée le 31 janvier 1955 (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302)

103 *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, le 01 janvier 1947, p. 250

104 Littéralement : *Patronato para el fomento de las Bibliotecas, Archivos y museos de Huelva* in *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, le 01 janvier 1947, p. 250

105 ABC, le 18 mars 2015, p. 71

106 BOE, n°2, le 2 janvier 1954, p. 37

107 BOE, n°254, 11 septembre 1955, p. 5594

108 BOE, n°58, 26 février 1957, p. 1243

109 AGA, Cultura, (03)049.024 caja 82765 TOP. 72/78, "Delegaciones provinciales y otros, Nominas atrasas delegaciones provinciales (1956)", lettre du chef du personnel du MIT à l'administrateur général du département du personnel du MIT, le 30 décembre 1959)

110 BOE, n°85, 25 mars 1956, p. 2018

111 ABC, le 15 avril 1967, p. 57

gouverneur civil de la province de Teruel¹¹². En 1967, il est sous-secrétaire du Trésor et des dépenses publics de Logroño¹¹³. En 1976, il est nommé Président de la Commission Législative du Commerce¹¹⁴.

* Politique : Durant ses études, il est affilié à l'Association Scolaire Tradicionaliste (*Asociacion Escolar Tradicionalista*) (AET).¹¹⁵ Dès que la guerre civile éclate, il rejoint volontairement le camp rebelle, au côté duquel il combat durant toute la durée du conflit, en tant que lieutenant d'Artillerie. En juillet 1958, il est nommé chef provincial des FET y de las J.O.N.S à Teruel¹¹⁶. En 1961, il est nommé gouverneur civil et chef du *Movimiento* dans la province de Teruel (il est gouverneur civil)¹¹⁷. En 1964, il est nommé conseiller national du *Movimiento* de Teruel¹¹⁸, puis en 1971 de Logroño¹¹⁹. En 1976, il est élu conseiller national aux *Cortes* de la province de Logroño, au sein du parti *Allianza Popular*.

* Religion : catholique. Durant ses études à Madrid, il rejoint l'Association des étudiants catholiques (*Asociacion de Estudiantes Catolicos*).¹²⁰

* Distinction : en 1973, il reçoit l'insigne d'or du 1973 du *Centro Rojiano* de Madrid, un organisme récompensant les personnalités importantes de la vie économique, culturelle, sociale ou politique originaire de La Rioja. Il reçoit cette distinction pour son œuvre en tant que sous-gouverneur de la Banque d'Espagne.

HIDALGO NIETO Manuel

* Etat civil : il né en 1914 à Huelva, Il se marie avec María del Carmen Brinquis Villanueva, avec qui il a quatre enfants. Il meurt en 1967 à Milan.

* Formation : il arrive à Séville en 1930 pour réaliser ses études supérieures. Il obtient une licence en droit ainsi qu'en Philosophie et en Lettres, qu'il valide brillamment. Il obtient le titre de docteur dans les deux disciplines. En mai 1940, il passe le concours pour intégrer le corps juridique au sein de l'armée de l'air¹²¹.

* Carrière administrative : en 1943¹²², il intègre la délégation provinciale du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire de Séville, où il demeure actif jusqu'en 1947¹²³. En 1950, il est remplacé par Joaquín Romero. En 1955, il est reçu au concours de technicien spécialisé de l'Information et du Tourisme¹²⁴, lui permettant d'atteindre la plus haute catégorie au sein de la hiérarchie administrative, celle de chef supérieur d'administration.

* Autre profession : du début des années 1940 jusqu'au milieu des années 1950, il est professeur à l'Université de Séville, en histoire hispano-américaine. En 1951, il dirige également la *Radio Nacional de España* de Séville. En 1955, il quitte Séville car il est nommé

112 BOE, n°175, le 23 juillet 1958, p. 6735

113 ABC, le 24 novembre 1967, p. 81

114 ABC, 26 février 1976, p. 7

115 ABC, le 24 juillet 1958, p. 34

116 BOE, n°175, 23 juillet 1958

117 ABC, n°17939, le 26 février 1961, p. 51

118 ABC, le 19 juin 1964, p. 53

119 ABC, n°20476, 07/11/76

120 ABC, le 24 juillet 1958, p. 34

121 BOE, n°129, le 8 mai 1940, p. 3150

122 Il est qualifié dans *ABC Sevilla* de délégué provincial du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire (*ABC Sevilla*, n°12585, le 11 décembre 1943, p. 10)

123 Il signe les rapports sur la réception cinématographique jusqu'en mai 1947.

124 BOE, n°53, le 22 février 1955, p. 1163

conseiller à l'ambassade d'Espagne de Lisbonne. A la fin des années soixante, il dirige le Bureau Espagnol du Tourisme de Milan¹²⁵.

* Politique : il est nommé au sein du conseil municipal de Séville par le gouverneur civil en novembre 1946¹²⁶ et est adjoint au maire au cours des années 1940¹²⁷.

* Liens avec les milieux culturels : il est membre de diverses institutions culturelles, tel que le musée Rodrigo Caro¹²⁸ à Séville (1949), et intègre plusieurs conseils scientifiques au sein de l'université. A partir des années quarante, il est également correspondant pour *ABC Sevilla*, où il s'occupe des pages culturelles. Il propose également de nombreuses visites et anime différents cycles de conférence sur le patrimoine andalous et sévillans. Au cours de sa carrière universitaire, il publie également de nombreux travaux académiques.

* Réseaux et connaissances : il est un ami proche de José María Pemán y Perm Martín, écrivain, dramaturge et poète espagnol du XX^e siècle ainsi que de l'écrivain sévillan Francisco Montero Galvache¹²⁹.

* Distinctions : il a reçu diverses distinctions universitaires, tel que le prix de l'Institut Allemande de la Culture en 1943¹³⁰. En 1964, il reçoit une médaille de bronze par le MIT, pour récompenser son action dans le domaine touristique¹³¹.

LEON ARCAS José

* État civil : il né en 1892 et meurt le 19 avril 1963, à l'âge de 71 ans.

* Formation : en 1925, il passe le concours d'entrée de l'école de Police¹³².

* Carrière administrative : en 1940, il est nommé délégué provincial de la Presse et de la Propagande ainsi que délégué provincial du Sous-secrétariat d'Éducation Populaire. Il est nommé en 1951 délégué provincial de l'Information et du tourisme de Grenade, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort en 1963. En 1953, il est reçu au concours interne de délégué provincial, concours proposé aux fonctionnaires faisant fonction de cette charge dans les années 1940 mais ne disposant pas du diplôme correspondant¹³³. En 1956, il est promu chef d'administration de première classe¹³⁴.

* Politique : durant la guerre civile, le 30 juillet 1936, il intègre la garnison de Grenade au tout début du soulèvement, parmi les chefs de la Phalange. Il obtient le grade de lieutenant au sein de la milice nationale en 1937¹³⁵. De juillet 1938 à 1942, il est adjoint au maire de Grenade et occupe les fonctions de sous-chef puis de chef provincial du *Movimiento Nacional*.

125 *ABC Sevilla*, n°19977, le 15 septembre 1967, p. 55

126 *ABC Sevilla*, le 11 novembre 1996, p. 60

127 *ABC Sevilla*, n°16290, le 9 novembre 1955, p. 28

128 *ABC Sevilla*, le 13 février 1999, p. 69

129 *ABC Sevilla*, °16018, le 24 décembre 1954, p. 45)

130 *ABC Sevilla*, n°12627, 30 janvier 1944, p. 11

131 *ABC Sevilla*, le 4 décembre 1964, p. 69

132 *Gaceta de Madrid*, n°153, le 2 juin 1925, p. 1519

133 *BOE*, n°2, le 2 janvier 1954, p. 37

134 *BOE*, n°89, 29 mars 1956, p. 2139

135 *BOE*, n°424, 31 décembre 1937 (Burgos), p.

* Lien avec les milieux culturels : en avril 1945, il est membre de l'Association de la Presse de Grenade¹³⁶. En 1958, il est membre de la commission du Centre Coordinateur des Bibliothèques de Grenade¹³⁷.

LUNA CAÑIZARES José (de)

*Etat civil : fils de Mariano et d'Esperanza, originaire de Peñas de San Pedro (Albacete). Il a un frère, Tomas de Luna Cañizares. Il se marie avec Milagros Tobarra de Luna, avec qui il a sept enfants, dont l'un meurt prématurément en 1961¹³⁸.

* Carrière administrative : de 1943 à 1956 il est Délégué provincial d'Éducation Populaire puis de l'Information et du Tourisme d'Albacete, en tant que chef d'administration de troisième catégorie. En 1953, il est reçu au concours interne de délégué provincial, concours proposés aux fonctionnaires faisant fonction de cette charge mais ne disposant pas du diplôme correspondant¹³⁹. Le 13 mars 1956 il est promu chef d'administration de seconde catégorie¹⁴⁰. En 1957, il devient délégué provincial de d'Information et du Tourisme à Salamanque¹⁴¹ puis, un an plus tard, à Séville¹⁴². En 1966, il intègre la délégation provinciale d'Alicante¹⁴³.

* Politique : affilié au *F.E.T. y de las JONS* ; militant de la première heure, lors de son départ de la délégation de Séville pour celle de Salamanque, il reçoit les éloges du Gouverneur civil M. Utrera Molina, qui salue son « exemplarité » et sa « fidélité aux principes fondamentaux du *Movimiento Nacional*¹⁴⁴ ».

* Réseaux et connaissances : liens d'amitié avec Alfredo Timermans, censeur et secrétaire de la DGCT¹⁴⁵. Il fait également nommé son frère, Tomas de Luna Cañizares chef du service d'inspection des spectacles publics à Albacete en 1956.

* Religion : catholique. En juin 1956, accompagné d'un groupe de fonctionnaires du MIT, il participe à un pèlerinage national pour rejoindre Saint-Jacques de Compostelle¹⁴⁶.

MADERAL VAQUERO Narciso

* Etat civil : il est né en 1879 à Zamora et arrive sur Cáceres en 1907. Il meurt en 1962.

* Carrière administrative : en 1910 il est fonctionnaire auxiliaire à au sein de la délégation des finances de Cáceres. En 1944¹⁴⁷, il est nommé délégué provincial d'Éducation Populaire à

136 ABC, n°12994, le 5 avril 1945, p. 4969

137 BOE, n°99, le 25 avril 1958, p. 3591

138 A.B.C. Sevilla, n°17262, 24 décembre 1958, p. 51 ; A.B.C. Sevilla, n°18117, le 23 septembre 1961, p. 26

139 BOE, n°2, le 2 janvier 1954, p. 37

140 BOE, n°89, 29 mars 1956, p. 2139

141 BOE, n°61, 2 mars 1957, p. 1345

142 BOE, n°72, 25 mars 1958, p. 2566

143 A.B.C Sevilla, n°19601, le 1^{er} juillet 1966, p. 39

144 A.B.C. Sevilla, n°19601, le 1^{er} juillet 1966, p. 39

145 Dans une lettre datée du 7 juin 1956, José de Luna Cañizares envoie personnellement une lettre à Alfredo Timermans dans laquelle il demande la création d'un poste supplémentaire d'inspecteur des spectacles publics, destiné à son frère. Le ton y est amical, loin des traditionnelles formules protocolaires échangées lorsque les délégués communiquent avec les services centraux. Dans leur correspondance, les deux hommes se qualifient mutuellement de « cher ami », révélant l'existence de liens d'ordre privé. (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13157 TOP. 22/54.106-54.302)

146 A.B.C. Sevilla, 16 juin 1965, p. 59

147 ABC, le 26 mai 1966, p. 25

Cáceres, poste qu'il occupera pendant 13 ans. En 1956 il est nommé chef d'administration de deuxième classe, de libre désignation¹⁴⁸.

* Autre profession : Narciso Maderal Vaquero est également journaliste. Durant sa carrière il a travaillé dans divers journaux : *El Noticiero* - dans lequel il commence en tant que pigiste puis qu'il finit par diriger -, *La Monataña*, *Extremadura*, ou encore *Nuevo Dia* dont il prend également la direction.

* Politique : socialiste dans les années 1920 – il dirige la Maison du Peuple de Cáceres vers 1918 – il dérive vers le conservatisme en rejoignant l'*Unión Patriótica* de Primo de Rivera, et plus tard la Rénovation Espagnol de Calvo Sotelo¹⁴⁹. Il devient président du Conseil Général entre 1936 et 1937 puis maire de Cáceres entre 1937 et 1940.

* Lien avec les milieux culturels : il participe à la gestion de l'École Municipale des Arts (*Escuela Municipal de Artes y Oficios*) de Cáceres.

MARCH AYUELA José Maria (de)

* État civil : il se marie avec María Angeles Guardiola y Garro, avec qui il a un fils. En 1967, il devient baron de la Torre de Endelsa¹⁵⁰.

* Carrière administrative : il est nommé délégué provincial chef d'administration de troisième classe de Tarragona en janvier 1944, puis promu au rang de chef d'administration de seconde classe en janvier 1948. En 1953, il devient chef d'administration de première classe dans la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Tarragona, puis demande un congé sans solde¹⁵¹ et quitte la délégation provinciale.

* Autres professions : en avril 1943, il est nommé professeur en mathématique au Lycée de Reus¹⁵². En septembre 1944, il est nommé professeur au lycée de Tarragona¹⁵³.

* Politique : avant que n'éclate la guerre civile, il a milité au sein de la CEDA et des JAP¹⁵⁴.

MARTIALAY SAN ANTONIO José



* État civil : né en 1917 à Guadalajara, il est le fils de José et Luisa qui meurent alors qu'il n'est qu'enfant. Il épouse Amalia Martinez Belmonte avec qui il a quatre enfants. Il décède le 5 juin 2004, à Guadalajara, à l'âge de 87 ans¹⁵⁵.

* Formation : orphelin, il réalise ses études grâce à l'octroi de bourse par le conseil général de Guadalajara. En 1936, il obtient ainsi une

148 BOE, n°89, 29 mars 1956, p. 2139

149 SIMÓN César Rina, « Las “guerras de la memoria” entre militares y falangistas en Cáceres, 1936-1942 », *Falange, las culturas políticas del fascismo en la España de Franco (1936-1975)*, Vol. 2, 2013, Instituto « Fernando El Católico », 2013, p. 458

150 ABC Sevilla, 25 juin 1967, p. 66

151 BOE, n°151, 31 mai 1953, p. 3246

152 BOE, n°107, le 17 avril 1943, p. 3547

153 BOE, n°282, le 8 octobre 1944, p. 7532

154 THOMAS Joan María, « El franquismo des de dins : un informe sobre Tarragona », *Bulletí de la Societat Catalana d'Estudis Històrics*, n°9, 1998, p. 151

155 ABC, le 6 juin 2004, p. 90

bourse pour étudier à la faculté de médecine de l'Université de Madrid. Il finit ses études de médecine en 1943¹⁵⁶.

* Carrière administrative : en 1942, il est désigné librement par le régime pour diriger la délégations provinciales du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire. En 1955, il est contraint de passer le concours de délégué provincial, auquel il est reçu. En 1956, il est ainsi nommé chef d'administration de troisième classe¹⁵⁷. En avril 1975, il est nommé par le Gouverneur Civil chef du Service de Propagande et de Préparation Psychologique de la Protection civile de Guadalajara.

* Autre profession : entre 1942 et 1943, il dirige le journal *Nueva Alcarria* qu'il a contribué à fonder avec d'autres personnalités de la province en 1939. Il exerce également en tant que médecin psychiatre à l'hôpital provincial de Guadalajara à partir de 1943¹⁵⁸.

* Politique : le 1^{er} janvier 1936, il rejoint les JAP dans lesquelles il prend une part active dans le travail de propagande à Guadalajara. Durant la guerre civile, il a rejoint le régiment d'aéronautique des forces rebelles de Guadalajara. Il est emprisonné par les armées républicaines mais parvient à s'échapper en novembre 1936. Il fuit à Madrid où il est contraint de rejoindre les rangs des brancardiers des Brigades Rouges et des Jeunesses Libertaires, mais il rejoint clandestinement les milices de FET y de las JONS. En 1942, il est nommé membre de la *Jefatura Provincial de Defensa Pasiva*, en qualité de chef exécutif de la propagande¹⁵⁹.

* Religion : avant 1936, il rejoint les Jeunesses de l'Action Catholique (JAC) et il fonde la Fédération des Étudiants Catholiques (FEC) en 1930.

* Réseaux et connaissances : dans son dossier d'épuration¹⁶⁰, il certifie que de nombreux membres des FET y de las JONS peuvent attester de son adhésion au mouvement ainsi que de son action au sein des milices clandestines phalangistes madrilènes durant le conflit. Il cite ainsi Manuel Rivas, secrétaire provincial de FET y de las JONS, Roberto Gonzalez de la Garma, Pedro Sauz Vazquez, Julio Brandis Benio. Lorsqu'il est délégué provincial de Guadalajara, il nomme son frère Fernando Martialay San Antonio inspecteur des spectacles publics de la capitale en 1952.

* Liens avec les milieux culturels : en 1943¹⁶¹, il représente la province de Guadalajara au sein de l'Union Espagnole des Journalistes (UEP)

Photographie : extraite de sa carte de membre de la *Jefatura Provincial de Defensa Pasiva de Guadalajara*, datée de 1942 (AHP de Guadalajara, GC-1634, carnet de *Defensa Pasiva*, 1942)

MARTINEZ DE LOS REYES Rafael¹⁶²

156 Dossier d'épuration des fonctionnaires du 7 septembre 1939 (AHP de Guadalajara, D-437)

157 *BOE*, n°27, 27 janvier 1956, p. 650

158 *Nueva Alcarria*, « LXXIV Aniversario Nueva Alcarria », n°7000, le 15 juillet 2013, p. 11-12

159 AHP de Guadalajara, GC-1634, lettre du gouverneur civil de Guadalajara au chef national de Défense passive le 8 octobre 1942

160 Dossier d'épuration des fonctionnaires du 7 septembre 1939 (AHP de Guadalajara, D-437)

161 *ABC*, 23 novembre 1943, p. 25

162 La majorité des informations obtenues proviennent des comptes rendus envoyés par les services provinciaux d'Almeria le 7 juin 1983 au chef d'inspection du Ministère des transports, du tourisme et des

* État civil : né le 2 mai 1913 à Alicante, il est le fils de Rafael Martínez Sansón, militaire de haut rang qui participa au soulèvement du 18 juillet 1936. Il épouse Ana Maria Durbán Ramón.

* Formation : il a obtenu les diplômes du Baccalauréat, de maître national puis de *profesor mercantil*.

* Carrière administrative : A partir de 1944, il est nommé délégué provincial du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire en tant que chef d'Administration de troisième catégorie *Jefe de Administración de tercera clase*. En 1956, il est promu chef d'administration de première catégorie au sein de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme¹⁶³. En 1970, il est affecté à la province de Jaén. En 1976 délégué il est délégué provincial du Tourisme seulement, qui dépend dorénavant du Ministère du Commerce et du Tourisme. Le 17 février 1982, quand ses fonctions passent au ministère des Transports, du Tourisme et des Communications, il est nommé Chef Provincial du Tourisme à Almería jusqu'au 13 août 1982.

* Autre profession : de 1935 à 1943, il est maître d'école puis devient professeur à l'école de Commerce d'Almería.

* Politique : Avant la guerre civile, il est vice-président des Jeunesses d'Action Populaire¹⁶⁴ (JAP). Il demeure emprisonné par les armées républicaines pendant toute la durée du conflit. Il s'affilie au FET y de las J.O.N.S. à partir du 1^{er} avril 1939. De 1939 à 1943 il a été délégué de la *Organización Juvenil*, organisme qui précédait les *Frente de Juventud* franquistes. Il a également été premier adjoint au maire à Almería pendant 9 ans, ainsi que vice-président de la Diputación Provincial de Almería. De 1948 à 1954 il a été délégué Municipal de la Culture à Almería où il a créé la bibliothèque Francisco Villaespesa.

* Liens avec le milieu culturel : il a organisé le Premier Congrès d'Archéologie dans le Sud-Est espagnol, en collaboration avec le Séminaire d'études politiques ainsi que divers cycles de conférences culturelles avec les universités de Grenade et Murcia. Avec l'élite intellectuelle almérienne, il crée les Festival d'Espagne à Alcazaba et le Festival Cinématographique d'Exaltation du Cinéma Espagnol (Festival Cinematografico de Exaltacion al Cine Español », annuels.

* Distinctions : il a obtenu la « Médaille d'argent du mérite touristique » en 1983, afin de récompenser l'ensemble de son œuvre politique en tant que délégué provincial du tourisme.

MAYORAL ENCINAR José

* Etat civil : né le 13 septembre 1890 à Avila, il est le fils de Tomas Mayoral et Epifanía Encinar. Il est marié à Felicitas Fernández Rosado, avec qui il a cinq fils, dont Antonio qui partage la même passion pour la photographie que son père et qui deviendra un photo-reporter reconnu et primé. José Mayoral Encinar meurt en 1971, à l'âge de 81 ans.

communications dans le but de lui attribuer la médaille du mérite touristique ainsi que des fonds consacrés au personnel de la Falange entre 1939 et 1941, conservés à l'AGA (AGA, (09)017.005.015 51/19621)

¹⁶³ B.O.E., n°85, le 25 mars 1956, p. 2027

¹⁶⁴ Les *Juventudes de Acción Popular* sont une organisation de jeunesse espagnole de droite fondée sous la Seconde République espagnole en 1932. Originellement, elle est affiliée au parti *Acción Popular* (AP) et déclare lutter contre le communisme et la franc-maçonnerie. Pour préparer les élections parlementaires de 1933, le parti de l'AP est intégré à la *Confederación Española de Derechas Autónomas* (CEDA). Les JAP deviennent ainsi l'organisation de jeunesse de la CEDA, qui réunit divers partis catholiques et de droite afin de s'opposer aux coalitions socialistes et républicaines sous la Seconde République.



* Carrière administrative : il occupe un poste dans l'administration provinciale d'Ávila dès 1939, au rang d'*oficial* de première classe¹⁶⁵. On ne trouve pas mention de sa nomination en tant que délégué provincial d'Éducation Populaire dans le *Boletín Oficial de Estado*, mais il signe les rapports sur la réception cinématographique dès 1947 en tant que délégué provincial d'Éducation Populaire d'Ávila et est remplacé en 1953 par un autre délégué Bruno Fernandez-Mellado Molon. Il prend sa retraite définitive le 7 février 1966¹⁶⁶.

* Autre profession : José Mayoral Encinar est photographe de presse. Il commence la photographie à 20 ans, qu'il apprend en autodidacte. En 1913, il fait parti du journal *El Diario de Avila*, dirigé par Pablo Hernandez de la Torre, ainsi qu'auprès d'autres journaux. En 1942, il est nommé photographe officiel de la province d'Ávila par la Délégation Nationale de la Presse¹⁶⁷. Il travaille dans de nombreux journaux en tant que correspondant¹⁶⁸ : *Ya*, *A.B.C.*, *C.I.F.R.A.*, *El Debate*, *La Vanguardia*, *El Eco Taurino*, *El Golletazo*, *La Hormiga del Oro*, *Avila Regional*, *Gotas de Tinta*, *La Union Ilustrada*, *Prensa Grafica*, *Informaciones*, *Blanco y Negro*, *Yugo y Flechas*, *Semana*, « *The Associated Press* », *Agencia EFE*.

* Politique : le 19 juillet 1936, il est blessé alors qu'il effectue un reportage au moment où éclate la guerre civile. Il est reconnu comme ancien combattant¹⁶⁹ et obtient en dédommagement la médaille d'argent du « mérite à l'Information » (*Mérito en la información*), mais sa blessure a constitué un frein à l'évolution de sa carrière de photo reporter.

* Lien avec le milieu culturel : en 1913, il ouvre à Avila une petite galerie d'art spécialisée dans la photographie, située calle Estrada. En 1924, il est reconnu par la *Casa Real* pour l'une des photographies qu'il a pris des différents membres de l'institution.

* Distinction : en 1970, il reçoit la médaille d'argent du « Mérite de l'Information Graphique » (*Mérito de la Información Gráfica*)

Photographie : extraite de sa carte de presse, n°4016, non datée (AGA, Registro Oficial de Periodista, (09) 009.001.002 52/13968, MAYORAL ENCINAR José, n°4016)

MONTIEL VILLAR Alfonso

* Etat civil : né le 21 décembre 1906 à Torreperogil. Il se marie à Amelia Bueno Sánchez, avec qui il a quatre enfants. Il meurt le 13 novembre 1991 à Jaén.

* Formation : il obtient une licence de droit

165 Rapport réalisé pour la délégation nationale de la presse en 1939 (AGA, Registro Oficial de Periodista, (09) 009.001.002 52/13968, MAYORAL ENCINAR José, n°4016)

166 AGA, Registro Oficial de Periodista, (09) 009.001.002 52/13968 – MAYORAL ENCINAR José, n°4016

167 Lettre de José Mayoral Encinar envoyée au délégué nationale de la Presse le 22 juin 1945 (AGA, Registro Oficial de Periodista, (09) 009.001.002 52/13968 – MAYORAL ENCINAR José, n°4016)

168 MAYORAL ENCINAR José, MAYORAL FERNÁNDEZ Antonio, *Imágenes abulenses (Archivo Mayoral)*, Ávila, Caja de Ahorros de Ávila, 1998, p. 12

169 Rapport de la Delegation provinciale de Vice-secrétariat d'Éducation Populaire d'Ávila envoyé au Délégué National de la Presse le 20 décembre 1943 ((AGA, Registro Oficial de Periodista, (09) 009.001.002 52/13968, MAYORAL ENCINAR José, n°4016)

* Carrière administrative : il entre dans le corps des délégués provinciaux en 1942, au sein du Vice-sécrétariat d'Education Populaire de Jaén, en libre désignation. En 1956, il est nommé chef d'administration de troisième catégorie au sein de la délégation de l'Information et du Tourisme de Jaén¹⁷⁰.

* Autre profession : Alfonso Montiel Villar est avocat de formation, et a été le président du Collège des Avocats de Jaén.

* Politique : entre 1951 et 1956, il est élu maire de Jaén. En 1951, il est également nommé Procureur par le président des *Cortes Españolas*¹⁷¹.

* Distinction : en 1958 il reçoit la Croix de première classe de l'Ordre de San Raimundo de Peñafort¹⁷² (*Cruz distinguida de primera clase del Orden de San Raimundo de Peñafort*) qui récompense les meilleurs juristes.

MORA PEREZ Francisco Javier (de)



* Etat civil : né à San Juan del Puerto (Huelva) le 15 juin 1916, il est le fils de Juan y Josefa.

* Formation : titulaire du baccalauréat

* Carrière administrative : entre 1942 et 1954, il est secrétaire provincial des délégations provinciales d'Education Populaire puis d'information et du Tourisme de Huelva. Entre 1955¹⁷³ et 1956, il est placé à la tête de la délégation provinciale de Huelva, avant d'être transféré à la délégation madrilène jusqu'en 1965.

* Autres professions : entre 1936 et 1942, il travaille pour le journal *La Provincia* à Huelva puis au journal *Odiel* à partir de 1937, lorsque les deux éditions fusionnent. Il est contraint d'abandonner ses fonctions au sein de ces deux rédactions suite à l'interdiction au délégué et secrétaires provinciaux du Vice-sécrétariat d'Éducation Populaire de rédiger des articles dans les journaux de leur province¹⁷⁴. Entre 1956 et 1963, il est journaliste au sein de la *Radio Nacional de España* à Madrid, où il anime les pages d'actualités. A partir de 1959, il écrit au sein de différentes éditions sévillanes : *F.E.E.*, *Sevilla* ainsi que *ABC* Séville.

* Religion : en 1973, il lance le discours d'inauguration des fêtes patronales de son village d'origine, San Juan del Puerto.

* Distinctions : en 1969, il reçoit le prix de la *Jefatura Central de Trafico*, en tant que journaliste et chef de programme de la *Radio Nacional de España* à Séville (*ABC*, 22/06/69, p. 13)

Photographie : extraite de sa carte presse, n°4333, non datée (AGA, Registro Oficial de Periodista, (09) 009.001.002 52/13979 – MORA PEREZ Francisco J., n°4333)

RONCAL GONZALO Francisco

¹⁷⁰ BOE, n°89, 25 mars 1956, p. 2028

¹⁷¹ BOE, n°298, 25 octobre 1951

¹⁷² ABC, 18 juillet 1958, p. 39

¹⁷³ Il signe en tant que délégué provincial de Huelva la lettre évoquant le départ de son prédécesseur, José Gonzalez Duque de Heredia en mai 1955 (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, lettre du 31 mai 1955)

¹⁷⁴ Lettre du délégué provincial de Huelva au délégué national de la Presse, rédigée le 27 octobre 1943 (AGA, Registro Oficial de Periodista, (09) 009.001.002 52/13979 – MORA PEREZ Francisco J., n°4333)

- * Formation : il a obtenu le diplôme de professeur du premier degré¹⁷⁵ (*maestro nacional*)
- * Carrière administrative : il intègre la délégation provinciale du Sous-secrétariat d'Education populaire de Soria en 1942. Ses fonctions prennent fin en 1970¹⁷⁶.
- * Autre profession : il est à l'origine maître d'école. En 1954, il est promu à l'échelon numéro 5 du corps professoral du premier degré. En 1956, il fait partie de la commission provinciale de Soria chargée d'examiner les candidats au concours de professorat¹⁷⁷.

SALAS GUIROR José Maria

- * Carrière administrative : il intègre le corps des délégués provinciaux en 1942, mais il reste plus de six ans sans exercer ses fonctions. En 1953, il est reçu au concours interne de délégué provincial, concours proposés aux fonctionnaires faisant fonction de cette charge mais ne disposant pas du diplôme correspondant¹⁷⁸. Il est délégué provincial de l'Information et du Tourisme de Huelva entre 1953 et 1954, en qualité de chef d'administration de seconde classe. En 1954, le MIT lui accorde un congé sans solde¹⁷⁹. Il semble avoir quitter l'administration d'Etat à partir de cette date.

SANTIAGO JUAREZ Antolín Luis (de)

- * Etat civil : il né à Salamanque le 9 octobre 1918.
- * Formation : il a obtenu une licence de droit.
- * Carrière administrative : en 1942, il est auxiliaire mécanographique du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire de Valladolid. Un an plus tard, il est nommé librement délégué provincial. En 1953, il est reçu au concours interne de délégué provincial, concours proposé aux fonctionnaires nommés par le régime sans avoir passé le diplôme correspondant à la tâche à laquelle ils ont été affectés¹⁸⁰. En 1953, il est ainsi chef d'administration de seconde classe au sein de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Valladolid, puis en catégorie de première classe en 1956¹⁸¹. Il est à la tête de la délégation de Valladolid jusqu'en 1964¹⁸². A la fin des années soixante, il est nommé sous-directeur général de la culture populaire par le ministère de la Culture Populaire et des Spectacles¹⁸³ jusqu'en 1971¹⁸⁴. Entre 1974 et 1977, il est gouverneur civil de Cádiz, puis entre 1977 et 1980 gouverneur de la province de Burgos.
- * Politique : il est maire de Valladolid entre 1971 et 1974, et de ce fait représentant au sein des *Cortés*.
- * Lien avec les milieux culturels : il intègre les commissions et l'organisation de diverses entités culturelles, telle que le *Casa-museo de Colón* de Valladolid (1959) ou encore le Centre de Coordination des Bibliothèques de Valladolid¹⁸⁵. Il est surtout l'initiateur et le directeur du

175 BOE, n°136, le 8 juin 1959, p. 8190

176 BOE, n°70, le 23 mars 1970, p. 4612

177 BOE, n°136, le 8 juin 1959, p. 8190

178 BOE, n°2, le 2 janvier 1954, p. 37

179 BOE, n. 130, le 10 mai 1954, p. 3136

180 BOE, n°2, le 2 janvier 1954, p. 37

181 BOE, n°89, 29 mars 1956, p. 2139

182 Dernière date mentionnant son activité au sein de la délégation (*ABC Madrid*, le 23 janvier 1964, p. 45)

183 *ABC Madrid*, le 1^{er} mai 1970, p. 74

184 *ABC Madrid*, le 24 septembre 1971, p. 82

185 BOE, n°301, le 17 décembre 1959, p. 16089

festival de cinéma religieux à Valladolid. Il continue à gérer l'organisation de différents événements culturels dans la province, même après la fin de ses fonctions au sein de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme, à travers l'organisme « *Festivales de España*¹⁸⁶ ».

* Distinctions : il obtient la Grande Croix de l'Ordre civil d'Alphonse X le Sage en 1967, ainsi que la Médaille d'Or de la ville de Valladolid en 1974.

SORIANO FRADE Francisco

* Etat civil : né à Madrid le 21 juin 1914, il est le fils d'Arturo Soriano Colorado et de Adelaida Frade Pérez. Il s'est marié à Pilar Chinchilla Laguna. Il meurt le 16 janvier 2000 à Madrid, à l'âge de 86 ans.

* Formation : il a obtenu une licence de droit à l'université de Madrid.

* Carrière administrative : il est nommé délégué provincial d'Éducation Populaire de Palma de Mallorca en avril 1946, en tant que chef d'administration de troisième classe. Il est promu chef d'administration de seconde classe en avril 1950, avant d'intégrer la nouvelle délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Palma. Il devient chef d'administration de première classe en 1953. Il demeurera à la tête de la délégation provinciale de Palma jusqu'en 1968 où il est nommé sous-directeur général des entreprises et des activités touristiques par le MIT¹⁸⁷. En 1974, il est de nouveau nommé à la tête de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Palma¹⁸⁸.

* Politique : durant la guerre civile, il combat au côté du camp nationaliste, dans lequel il est colonel d'infanterie. Il sera blessé durant le conflit et emprisonné avec un autre groupe de phalangistes. Il est volontaire au sein de la *División Azul* entre 1942 et 1943, et participe quelques années plus tard à la fondation d'une Délégation Nationale des Confréries de la *División Azul*, en 1959¹⁸⁹. Cette délégation tente de réunir l'ensemble des associations de volontaires espagnols qui se sont créées dans toutes les provinces de la péninsule.

* Religion : en 1941, il réalise un pèlerinage reliant Madrid à Saint-Jacques-de-Compostelle avec deux autres camarades franquistes qui avaient été emprisonnés à ses côtés par les armées « rouges ». Il s'agissait de remercier Dieu de les avoir sauvés et de leur avoir permis de « se dédier intégralement au service de la Cause »¹⁹⁰.

SOUVIRON UTRERA Sebastian

* État civil : né à Malaga le 31 janvier 1914, il est le fils de José Maria Souviron Rubio et de Margarita Utrera Guerbos. En 1943, il se marie avec Angeles Rubio Goux, avec qui il aura deux filles. Il décède le 25 juillet 1997.

* Carrière administrative : il est nommé librement délégué provincial du vice-secrétariat d'Éducation Populaire de Malaga en octobre 1946. En 1953, il est reçu au concours interne de délégué provincial, concours proposés aux fonctionnaires ayant été nommé à travers le

186 ABC Madrid, le 24 octobre 1971, p. 82

187 ABC, le 5 décembre 1968, p. 34

188 ABC, le 20 juin 1974, p. 45

189 ABC, le 27 juin 1959, p. 59

190 ABC, le 16 avril 1941, p. 12

processus de désignation libre, sans être titulaire du diplôme correspondant¹⁹¹. Au sein de la nouvelle délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Malaga, il est ainsi chef d'administration de seconde classe en 1953, puis de première classe en 1956¹⁹².

* Autre profession : il est également journaliste, et dirige durant les années 1940 le journal *Sur*.

* Politique : en 1943, il occupe les fonctions de gestionnaire au sein de la mairie de Malaga¹⁹³

* Distinction : en 1948, il reçoit la médaille de l'Ordre du mérite civil, décernée par Franco, pour son action au sein de la presse, notamment en tant que dirigeant de *Sur* à Malaga¹⁹⁴.

TEMIÑO RUIZ Angel

* Carrière administrative : il est nommé délégué provincial d'Education Populaire en 1946¹⁹⁵

TRAVESO BOLLO José Maria

* Etat civil : né le 28 décembre 1915¹⁹⁶.

* Carrière administrative : il est nommé en 1946 délégué provincial d'Éducation Populaire dans la province de Lugo, en tant que chef d'administration de troisième catégorie. En 1952, il est chef d'administration de seconde classe au sein de délégation provinciale de l'Information et du tourisme de Lugo¹⁹⁷. Il y demeure jusqu'en 1954 où il est remplacé par Jésus Pedrosa Latas.

VERNETTA SARMIENTO Bautista

* Carrière administrative : en mai 1942, il est nommé censeur de presse au sein du Vice-secrétariat d'Education Populaire à Las Palmas, puis délégué à partir de 1943. En 1953, il est reçu au concours interne de délégué provincial, concours proposés aux fonctionnaires faisant fonction de cette charge mais ne disposant pas du diplôme correspondant¹⁹⁸. Il devient alors chef d'administration de troisième catégorie au sein de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Las Palmas. En 1956, il est promu chef d'administration de deuxième catégorie dans la même délégation¹⁹⁹.

VILLO MOYA Luis²⁰⁰

* État civil : né le 31 juillet 1906 à Alicante, il est le fils de Luis Villo Esquerdo, gardien de phare de diverses villes de la côte. Il se marie avec María de los Angeles Miralles de Imperial, avec qui il a huit enfants. Il meurt le 3 septembre 1982 à Alicante.

* Formation : Il obtient le titre de *profesor mercantil* à l'Ecole de commerce d'Alicante.

191 BOE, n°2, le 2 janvier 1954, p. 37

192 BOE, n°309, 04/11/56, p. 6986

193 ABC, le 7 octobre 1943, p. 14

194 ABC Sevilla, le 3 mars 1948, p. 8

195 BOE, n°129, le 9 mai 1946, p. 3972

196 BOE, n°292, le 7 décembre 1959, p. 15590

197 AGA, Culture, (3)49.002 caja 9044 TOP 22/43, « Nóminas Delegaciones Provinciales », 1952

198 BOE, n°2, le 2 janvier 1954, p. 37

199 BOE, n°89, le 29 mars 1956, p. 2139

200 Informations biographiques en partie rencontrée dans l'ouvrage de SESSE TIRSO Marín, *Historias de radio y Alicante*, 2004

* Carrière administrative : en 1939, il est nommé secrétaire provincial de la Propagande à Alicante. Il est ensuite nommé délégué provincial du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire en 1942. En 1953, il est reçu au concours interne de délégué provincial, concours proposés aux fonctionnaires faisant fonction de cette charge mais ne disposant pas du diplôme correspondant²⁰¹. Il monte progressivement les échelons administratifs : il est nommé chef d'administration de première catégorie en 1954²⁰². En 1966, il est remplacé par José de Luna Cañizares²⁰³.

* Autres professions : A 16 ans, il commence à travailler au sein de la compagnie *Transmediterránea*. Après avoir étudié à l'école de commerce d'Alicante, il intègre la *Compañía de Riegos* de Levante, dont il prend la tête.

* Politique : affilié au F.E.T. y de las JONS ; il est emprisonné durant les trois ans de la guerre civile, et est libéré lorsque les troupes franquistes conquièrent Alicante.

* Réseaux et connaissance : il fait nommer son frère, Fernando Villo Moya, inspecteur des spectacles publics à Alicante en 1950²⁰⁴.

* Liens avec le milieu culturel : entre 1943 et 1950 il dirige la toute nouvelle *Radio Falange*.

ZAVALA DIAZ Manuel Antonio

* Etat civil : né en 1916, il est le fils de Manuel Antonio Francisco Zavala et de Esther Diaz Nieto. Il est marié à Rosario Chicarro Hidalgo, avec qui il a cinq enfants. Il meurt à Alicante le 7 août 1981.

* Carrière administrative : il est nommé délégué provincial du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire de Castellón de la Plana en juin 1944, en tant que chef d'administration de troisième classe. Il abandonne son poste pendant un peu moins de deux ans, entre avril 1945 et février 1947, où il est remplacé par Manuel Brea Valls. Il réintègre la délégation provinciale d'Éducation Populaire de Castellón, où il est promu en 1950 chef d'administration de seconde classe. Trois ans plus tard, il devient chef d'administration de première classe dans la nouvelle délégation provinciale de l'Information et du Tourisme. En 1954, il est transféré dans la délégation provinciale de Valence²⁰⁵, en tant que chef d'administration de première classe avec augmentation. En 1959, il est muté à la délégation de Madrid²⁰⁶.

201 BOE, n°2, le 2 janvier 1954, p. 37

202 BOE, n°80, 21 mars 1954, p. 1693)

203 ABC, le 3 août 1966, p. 47

204 AGA, (3)49.2 CAJA 13157 TOP. 22/54.106-54.302, lettre du délégué provincial Villo Moya envoyé au DGCT le 16/09/50

205 BOE, n°4, 4 janvier 1955, p. 84

206 BOE, n°208, 31 août 1959, p. 11564

2.3 - Liste des inspecteurs des spectacles publics des capitales provinciales

La correspondance entre les services de la DGCT et les délégations provinciales d'Éducation Populaire puis de l'Information et du Tourisme sont nombreuses à être incomplètes en ce qui concerne le personnel provincial des années quarante, car le gouvernement n'impose un contrôle plus féru du personnel inspecteur qu'à partir des années cinquante. Cela explique l'inégalité des informations fournies dans le recensement qui suit. Dans certaines délégations, il a parfois été impossible de reconstituer le personnel inspecteur de la fin des années quarante, période à laquelle la majorité des rapports conservés ont pourtant été rédigés. Dans ce cas, les inspecteurs en chef travaillant dans les capitales provinciales au début des années cinquante ont été tout de même mentionnés, car les délégués avaient pour consigne d'attribuer cette responsabilité aux inspecteurs les plus anciens et les plus expérimentés. Il y a donc de fortes probabilités pour qu'ils aient exercé leur fonctions inspectrices dès la fin des années quarante, sans que la documentation disponible à l'AGA ne puisse l'assurer. Il faut également noter que certaines délégations ne se sont parfois contentées que du délégué ou du secrétaire provincial pour exercer l'inspection culturelle de leur capitale. Ce n'est qu'à partir de 1952, avec l'obligation de nommer un inspecteur en chef dans chacune des délégations, que la mise en place d'un véritable service d'inspection s'est effectué. Dans ce cas, l'absence d'inspecteur est mentionné dans le récapitulatif du personnel provincial et inspecteur de chacune des délégations. En outre, dans certains cas, on ne peut dater précisément la prise de fonction des inspecteurs des années quarante. Leur présence au sein des services d'inspection n'a pu être identifiée que grâce aux listes du personnel inspecteur réalisées par les délégués en 1950 ou 1951, visant à faire un premier état des lieux de la composition des services. C'est pourquoi, dans les courtes fiches biographiques qui suivent, la datation de leurs prises de fonction demeurent assez évasive, avec le terme « au cours des années quarante ».

ALBUQUERQUE MANZANO José Luis :

* Statut : il intègre le personnel inspecteur des spectacles publics de Huelva au cours des années cinquante²⁰⁷ et y demeure actif jusqu'en 1958²⁰⁸.

ALONSO MATE Justo :

* Formation : il passe le concours d'enseignant du premier degré en 1923 à Madrid²⁰⁹.

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics de Burgos dans la seconde moitié des années quarante mais n'apparaît plus sur la liste du personnel inspecteur réalisé par le délégué provincial en 1956. L'absence de documentation ne permet pas de dater précisément la fin de ses fonctions.

* Profession : Justo Alonso Maté est instituteur à partir des années 1920.

207 Il est mentionné en tant qu'inspecteur des spectacles publics déjà en poste dans la liste élaborée par le délégué provincial de Huelva en 1955(AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Huelva », liste du personnel inspecteur, le 7 mars 1955)

208 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Huelva", liste des inspecteurs de la capitale réalisée par le délégué provinciale le 14 novembre 1958

209 BOE, n°265, le 22 octobre 1923, p.

ALOS SAN JULIAN Manuel :

- * **Statut :** il est nommé chef des services d'inspection des spectacles public à Cuenca en 1952. On retrouve les traces de son activité en tant qu'inspecteur jusqu'en 1959²¹⁰.
- * **Profession :** il est reçu en 1943 au concours de maître d'école ouvert aux anciens combattants de la *División Azul*²¹¹.
- * **Politique :** il a été volontaire pour combattre au sein de la *División Azul*.
- * **Réseaux et connaissances :** quels sont ses liens avec Maria Luisa ALOS SAN JULIAN, Auxiliaire Principale de troisième classe de la DP de Cuenca ?

ALOS SAN JULIAN María Luisa :

- * **Statut :** elle est nommée inspecteurs des spectacles publics de Cuenca en 1959. En 1962, elle obtient son diplôme d'inspection des spectacles publics²¹².
- * **Profession :** en 1945, elle est nommée fonctionnaire auxiliaire à la délégation provinciale du Trésor Public de Cuenca, sur le principe de la libre désignation²¹³.

ALVAREZ ALVAREZ Agustin :

- * **Statut :** il est nommé chef des services d'inspection des spectacles publics à Orense au cours des années cinquante²¹⁴.
- * **Profession :** en 1956, il se porte volontaire pour intégrer la marine, et réalise sa formation à la base d'instruction militaire de El Ferrol (La Coruña)²¹⁵.

ARREGUI GIL Luis :

- * **État civil :** né le 10 février 1914 à Fustiñana, il est le fils de Joaquín et de Concepción Arregui Gil.
- * **Statut :** il est nommé chef des services d'inspection de Pamplona en 1953²¹⁶, et demeure actif au sein de la délégation jusqu'en 1958²¹⁷.
- * **Profession :** il est pharmacien militaire.
- * **Politique :** durant la guerre civile, il rejoint les milices falangiste dès 1936. En 1937, il prête ses services à l'hôpital militaire de Toulouse et à l'hôpital San José de Burgos²¹⁸, puis à 1939 il intègre les troupes volontaires de Valence²¹⁹.

AURRECOECHEA ALCAIN Bernardo :

210 Il est mentionné sur la liste des inspecteurs réalisée par le délégué provincial en 1959 (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca », lettre du 1er avril 1959)

211 BOE, n°236, le 24 août 1943, p. 8231

212 AGA, Cultura, (03)049.024 caja 82765 TOP. 72/78, 1962

213 BOE, n°260, le 16 septembre 1944, p. 6856

214 Il apparaît sur l'unique liste du personnel inspecteur réalisée en 1956 par le délégué provincial d'Orense (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Orense", liste établie par le délégué provincial pour la DGCT le 29 octobre 1956)

215 BOE, n°174, le 22 juin 1956, p. 4064

216 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Navarra", lettre du 31 juillet 1956

217 Il est mentionné parmi le personnel inspecteur du compte rendu d'activité mensuel des services d'inspection réalisé par le délégué provincial de Pamplona (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Navarra", compte rendu d'octobre 1958)

218 BOE, n°122, 19 février 1937, p. 461-462

219 BOE, n°133, le 13 mai 1939, p. 2636

- * État civil : né le 29 octobre 1883 à San Sebastián, il est le fils de Nemesio Aurrecoeches O'Heyne et de Manuel Alcaín Labroche. Il meurt le 2 mars 1963, à l'âge de 80 ans.
- * Formation : il maîtrise plusieurs langues, notamment l'anglais car il aurait vécu plusieurs années au Royaume-Uni et aux États-Unis²²⁰.
- * Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics au cours des années quarante, puis chef du service d'inspection de San Sebastián à partir de 1952. Malgré la volonté du nouveau délégué provincial Felipe de Urgate de le destituer de ses fonctions en raison « de son grand âge²²¹ », il demeure actif dans la délégation jusqu'en 1959²²².
- * Profession : en 1937, il est nommé chef de la garde municipale à San Sebastián.
- * Politique : durant la guerre civile, il a été capitaine au sein des *Tercios de Requetés* (les troupes carlistes qui ont soutenu le soulèvement de juillet 1936). Une fois San Sebastián prise par les troupes franquistes, il a été nommé délégué provincial des Saufs-conduits des FET y de las JONS.
- * Réseaux et connaissances : son neveu, Luis Dotres Aurrecoecha, est le délégué provincial d'Éducation Populaire de la province de Guipuzcoa.
- * Liens avec les milieux culturels : il est le président de la Société Photographique de Gipuzkoa (*Sociedad Fotográfica de Gipuzkoa*) à San Sebastián entre 1948 et 1961, ainsi que du Cercle Culturel Guipuzcoano (*Círculo Cultural Guipuzcoano*)

AYALA MARTINEZ Juan :

- * État civil : il est né le 2 mai 1909, à Jaén.
- * Formation : il obtient son diplôme d'instituteur en 1934²²³.
- * Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Jaén au cours des années quarante, et demeure actif au sein des services d'inspection provinciaux jusqu'en 1957²²⁴.
- * Profession : en 1935, il enseigne à l'école primaire de Castilla de Locubin (Jaén). En octobre 1945 à Jaén. En 1954, il est promu au cinquième échelon administratif de l'enseignement primaire, puis en 1959 au troisième échelon²²⁵.

BLANCO CALLEJA David :

- * État civil : il est né le 29 décembre 1913
- * Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics de Palencia au cours des années quarante, puis chef inspecteur en 1952²²⁶ jusqu'en 1958²²⁷.

220 Archivo Municipal de San Sebastian, lettre de Bernardo Aurrecoecha Alcaín au maire de San Sebastian, le 3 janvier 1937

221 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Guipuzcoa", lettre du délégué provincial à la DGCT, le 20 juillet 1955

222 Il figure sur la liste des inspecteurs de la capital réalisée en 1959 par la délégation provinciale (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Guipuzcoa", 1959)

223 BOE, n°187, le 6 juillet 1934, p. 208

224 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Jaén", liste du personnel inspecteur réalisée par le délégué provincial le 22 mars 1957

225 BOE, n°100, le 27 avril 1959, p. 6167

226 AGA, (3)49.2 CAJA 13161 TOP. 22/54.106-54.302, "Palencia", lettre du ministre du MIT au délégué provincial de Palencia, le 12 avril 1952

227 AGA, (3)49.2 CAJA 13161 TOP. 22/54.106-54.302, "Palencia", lettre du chef du personnel du MIT au délégué provincial le 10 juin 1958

* Profession : il est reçu au concours de la fonction publique dans le service statistique du ministère du travail en 1943, dans les places réservées aux anciens-combattants²²⁸. En octobre 1945, après avoir été reçu au concours, il devient secrétaire de seconde catégorie²²⁹ auprès du juge municipal de Palencia, puis de première catégorie en 1958²³⁰. En 1955, il est également nommé délégué régional de l'Institut National du Logement²³¹. An 1961²³², il est nommé délégué provincial du ministère du logement à Palencia, jusqu'en 1978²³³.

* Politique : à la fin de la guerre civile, il est considéré comme un ancien combattant.

BROTO APARICIO Santiago :

* État civil : né le 1^{er} mai 1923 et originaire de Adahuesc (Huesca), il est le fils de Nunilo Broto Supervia, maître d'école à Puibolea (Huesca) et de Rafaela Aparicio Gutierrez. Il meurt le 14 juillet 2012.

* Formation : il est titulaire du titre de *graduado social* : il peut ainsi conseiller juridiquement et économiquement le monde des entreprises et des relations laborales.

* Statut : en février 1948, il est nommé inspecteur des spectacles publics de Huesca. En 1952, il devient le chef du service d'inspection de la capitale, et y demeure actif au moins jusqu'en 1956²³⁴.

* Profession : en 1948, il est nommé secrétaire de troisième catégorie à l'*Instituto de Estudios Oscenses*²³⁵. En 1954, il obtient le grade d'officiel de première classe au sein du ministère du travail²³⁶. Il collabore régulièrement pour le journal local *Altoaragón*.

* Liens avec les milieux culturels : il dirige le ciné-club de l'*Instituto de Estudios Oscences* durant les années cinquante et soixante. Il est également l'auteur d'ouvrages sur la culture aragonaise et ses lieux de tourisme.

BUTLER GARCIA Jacobo :

* État civil : né en 1877, il s'est marié avec Maria del Pilar Lago Nuñez

* Formation : il effectue son service militaire en 1918²³⁷.

* Statut : il est nommé chef des services d'inspection des spectacles publics à Cadiz en 1952, mais en raison de son grand âge²³⁸, il est devenu un simple inspecteur honorifique en 1953.

* Profession : Jacobo Butler Garcia est à l'origine avocat²³⁹. A partir de 1944, il a été le secrétaire de la délégation provinciale d'Éducation Populaire de Cadiz, jusqu'en 1952. Il a

228 BOE, n°2, le 2 janvier 1944, p. 84

229 BOE, n°291, le 18 octobre 1945, p. 2377

230 BOE, n°222, 16 septembre 1958, p. 8177

231 BOE, n°248, le 5 septembre 1955, p. 5501

232 ABC Sevilla, n°18141, le 21 octobre 1961, p. 32

233 BOE, n°55, le 6 mars 1978, p. 5334

234 La documentation disponible à l'AGA ne permet de justifier son activité que jusqu'à l'année 1956 (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Huesca", rapport d'activité des services d'inspection envoyée par le délégué provincial à la DGCT le 3 août 1956)

235 BOE, n°221, le 8 août 1948, p. 3829

236 BOE, n°348, le 14 décembre 1953, p. 7377

237 Gaceta de Madrid, n° 205, le 24 juillet 1918, p. 239

238 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13158 TOP. 22/54.106-54.302, « Cadiz », lettre du délégué provincial de Cadiz à la DGCT, le 9 janvier 1953

239 Information trouvée dans un courrier qu'il adresse au délégué provincial du Trésor Public le 9 juin 1952 (AGA, Cultura, (3)049.002 caja 9044 TOP. 22/43, "Cadiz", 1952)

également été professeur dans l'enseignement supérieur en enseignant à jusqu'en 1947²⁴⁰ à l'école de commerce de Cadiz où il termine sa carrière au cinquième échelon administratif du corps professoral²⁴¹.

CADIZ SALVATIERRA José :

* État civil : né le 9 avril 1905, originaire de Huelva, il est le fils de Juan Cádiz Serrano, notaire, Chevalier de l'Ordre de San Juan de Jerusalem, titulaire de la Croix du mérite naval et vice-président de la Société Colombina Onubense. Il se marie à Blanca de Aragón Gómez en 1934. Il meurt en 1967.

* Formation : en 1916, il intègre le Lycée Général et Technique de Huelva. En 1922, il entre à l'Université de Séville. Il obtient une licence de Philosophie et de Lettres en 1926. En octobre 1926 l'université lui octroie un prix d'excellence pour son parcours universitaire.

* Statut : en 1949 il est nommé délégué local de Jaén ainsi qu'inspecteur des spectacles publics.

* Profession : entre 1932 et 1936, il est professeur d'histoire au lycée du Retiro de Madrid. Entre 1937 et 1941, il enseigne au lycée de Jaén. En 1941, il obtient le titre de *catedrático*, ce qui lui permet d'enseigner dans diverses académies au rang d'universitaire, tout en continuant à enseigner dans le second degré. En 1941, il est ainsi professeur au lycée d'Osuna, puis, en 1942, il intègre l'équipe éducative du lycée de Jerez de la Frontera. En 1946, il en devient le directeur, fonction qu'il occupe jusqu'en 1958. Il fonde l'académie de San Dionisio dont il prend la direction à partir de 1953. Il enseigne également au sein de la Royale Académie Hispano-américaine de Cádiz en 1965, et intervient régulièrement dans l'Académie de San Romualdo de San fernando et de l'Académie Royale des Belles Lettres de Séville. Il est également conseiller de la banque *Caja de Ahorros* de Jerez de la Frontera à la fin des années soixante.

* Politique : durant la guerre civile, il rejoint clandestinement les troupes phalangistes de Jaén²⁴². En 1939, il participe aux cycles de conférence organisé par le SEU de Jaén et est nommé directeur des œuvres culturelles des *Organización de Juventudes* (OJ) de Jaén. Entre 1948 et 1955, il est conseiller municipal et adjoint au maire de Jerez de la Frontera²⁴³.

* Liens avec les milieux culturels : au cours de sa carrière, il est membre de diverses académies, et notamment président de l'Académie de San Dionisio de Jerez de la Frontera.

* Réseaux et connaissance : en 1939, il est en lien avec Telindo Garcia Fernández, délégué provincial des *Frente de Juventudes* de Jaén qui le recommande pour être nommé directeur des œuvres culturelles des OJ de Jaén.

* Distinctions : en 1960, il reçoit la *Encomienda* de l'Ordre d'Alphonse X le Sage.

CELADA DEL RIO Domingo :

240 BOE, n°360, le 26 décembre 1947, p. 6781

241 BOE, n°1, 1^{er} janvier 1940, p. 18

242 CÁDIZ SALVATIERRA José, *Mi labor. 25 años al servicio de la cultura jerezana*, Artes Gráficas Rafrá, Granada, 1972, p. 21

243 CADIZ SALVATIERRA José, *Op. Cit.*, 1972, p. 89

* Statut : il est nommé chef des services d'inspection des spectacles publics de León en 1952 et demeure actif au sein de la délégation jusqu'en 1958²⁴⁴.

* Politique : durant la guerre civile, il rejoint le régiment d'infanterie n°29 de Zamora²⁴⁵. En 1938, pour le récompenser de son action sur le champ de bataille, il est promu sergent dans l'infanterie²⁴⁶. Gravement blessé durant les combats, le régime lui octroie une petite pension mensuelle²⁴⁷.

CIORDIA ARANAZ Miguel Maria

* État civil : il est né le 1^{er} août 1908

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Pamplona en 1948²⁴⁸ et on trouve des traces de son activité jusqu'en 1958²⁴⁹.

* Profession : en 1942, il intègre la délégation provinciale du vice-secrétariat d'Éducation Populaire en tant qu'auxiliaire dactylographe sur le principe de la libre désignation. En 1953, après avoir passé le concours, il devient auxiliaire majeure de seconde classe²⁵⁰.

CLIMEN LLORENS Norberto :

* État civil : il est né le 17 avril 1918.

* Statut : au cours des années quarante, il est nommé inspecteurs des spectacles publics à Alicante. En mars 1952, il est nommé chef du service d'inspection de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme d'Alicante. On a des traces de son activité jusqu'en 1957.

* Profession : dans la fiche comportant ses données personnelles, le délégué provincial précise qu'il est fonctionnaire. Il n'apparaît pourtant dans aucun *Boletín Oficial de Estado*.

CORTE GALLARDO José Antonio (de la) :

* Formation : il a obtenu le titre de *profesor mercantil*²⁵¹.

* Statut : il intègre le personnel inspecteur des spectacles publics de Huelva au cours des années cinquante²⁵² et y demeure actif jusqu'en 1958²⁵³. Durant tout l'année 1957, il déménage à Madrid et est remplacé par Eduardo Bonachera Pombo.

244 Il est mentionné par le délégué provincial dans le compte rendu mensuel des activités d'inspections (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, lettre du délégué provincial de León à la DGCT, le 10 août 1958)

245 BOE, n°570, le 14 mai 1938, p. 7312

246 BOE, n°601, le 15 juin 1938, p. 7871

247 BOE, n°107, 17 avril 1939, p. 2155

248 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Navarra", lettre de Miguem Maria Ciordia Aranaz à la DGCT le 21 mai 1952

249 Il est mentionné parmi le personnel inspecteur du compte rendu d'activité mensuel des services d'inspection réalisé par le délégué provincial de Pamplona (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Navarra", compte rendu d'octobre 1958)

250 BOE, n°197, le 2 août 1957, p. 3662

251 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Huelva", lettre du délégué provincial à la DGCT le 14 novembre 1958

252 Il est mentionné en tant qu'inspecteur des spectacles publics déjà en poste dans la liste élaborée par le délégué provincial de Huelva en 1955 (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Huelva », liste du personnel inspecteur, le 7 mars 1955)

253 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Huelva", liste des inspecteurs de la capitale réalisée par le délégué provinciale le 14 novembre 1958

* Religion : le délégué provincial de Huelva le décrit comme étant un membre actif de l'Action Catholique²⁵⁴.

CRESPO VALDERRAMA Rafael :

* État civil : originaire d'Albacete, il est né le 27 avril 1923 et est le fils de Rodrigo et de Francisca.

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Albacete le 3 juillet 1947. En mars 1952, il est nommé chef des services d'inspection de la capitale provinciale. En 1956, il est remplacé par le frère du délégué provincial, Tomas Luna de Cañizares.

* Profession : employé

* Réseaux et connaissance : le délégué provincial explique qu'il est « intimement lié à la délégation » dans une lettre datée du 12 février 1952²⁵⁵. Est-ce lié au fait qu'une certaine Maria Ines Crespo Valderrama (son épouse ?) travaille à la délégation en tant que fonctionnaire de première classe depuis 1942²⁵⁶ ?

DIAZ BONASTRE José :

* État civil : né le 17 décembre 1904 à Huelva, il meurt le 2 novembre 1987, à l'âge de 83 ans.

* Formation : il obtient son diplôme d'instituteur en août 1929²⁵⁷.

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics en décembre 1947. En 1952, le délégué provincial de l'Information et du Tourisme le nomme chef des services d'inspection de la délégation, jusqu'en 1956.

* Profession : en 1936, il est nommé précepteur au sein des établissements provinciaux de bienfaisance de la députation provinciale²⁵⁸. Il y travaille jusqu'à sa retraite, en décembre 1974.

DIEZ FERNANDEZ Julio-José :

* État civil : il est né le 2 novembre 1920.

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics de León au cours des années quarante²⁵⁹. Il est nommé chef des services d'inspection en 1952 et demeure actif au sein de la délégation jusqu'en 1958²⁶⁰.

* Profession : il intègre la délégation d'Éducation Populaire de León en 1948 en tant qu'auxiliaire d'administration sur le principe de la libre désignation. En 1953, il devient

254 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Huelva", 1958

255 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13157 TOP. 22/54.106-54.302, "Albacete", lettre du délégué provincial à la DGCT, le 12 février 1952

256 BOE, n°79, 2 avril 1958, p. 2815

257 Archivo de la Diputación Provincial de Badajoz, ES.06015.ADPBA/DP.02.04.01.14//C04575 exp. n° 818

258 Archivo de la Diputación Provincial de Badajoz, ES.06015.ADPBA/DP.02.04.01.14//C04575 exp. n° 818

259 Il est mentionné sur la liste du personnel inspecteur déjà en place réalisée au début de 1950 par le délégué provincial (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "León", liste du personnel inspecteur du 4 avril 1950)

260 Il est mentionné par le délégué provincial dans le compte rendu mensuel des activités d'inspections (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, lettre du délégué provincial de León à la DGCT, le 10 août 1958)

auxiliaire majeur de troisième classe dans la nouvelle délégation de l'Information et du Tourisme de León. En 1959, il est promu auxiliaire majeur de seconde classe²⁶¹.

EMBIZ DOMINGUEZ Antonio :

* État civil : il est né le 13 février 1909.

* Statut : en juin 1947, il est nommé inspecteur des spectacles publics à Grenade.

* Profession : il intègre le corps des fonctionnaires du Trésor Public en tant qu'auxiliaire en 1934²⁶². En juillet 1942, il intègre la délégation provinciale d'Éducation Populaire de Grenade en tant que fonctionnaire auxiliaire. Après avoir passé les concours, il devient secrétaire provincial de la délégation de l'Information et du Tourisme de Grenade en 1953, en tant que chef négociant de seconde classe²⁶³. On retrouve sa trace au sein de la délégation jusqu'en 1958²⁶⁴.

ERRUZ VELASCO Manuel :

* État civil : né à Alcañiz (Teruel), il est le fils de Manuel et Angela Erruz Velasco.

* Statut : il est nommé chez des services d'inspection à Teruel en 1952. La documentation extrêmement réduite à l'AGA concernant la province de Teruel ne permet pas de déterminer le temps qu'il est resté à la tête de ce service.

* Religion : en 1953, il rejoint une confrérie catholique, la *Hermandad del Silencio*, à Alcañiz, sa ville natale.

ESPAÑOL SABATE Jaime²⁶⁵ :

* État civil : il est né en 1915

* Statut : il a intégré les services d'inspection naissant de la délégation provinciale d'Éducation populaire de Tarragona dès 1939. Il reçoit officiellement son permis d'inspecteur en mai 1945 et est nommé en 1952 chef du service d'inspection des spectacles publics de Tarragona en 1952, où on trouve les traces de son activité jusqu'en 1958.

* Profession : le délégué provincial affirme que ce dernier, sans être officiellement nommé fonctionnaire, effectue des tâches d'ordre administratif au sein de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme. Il est ainsi officiellement nommé fonctionnaire auxiliaire de la délégation à partir de décembre 1958²⁶⁶.

* Politique : militant des FET y de las JONS, il a combattu pour les phalangistes durant la guerre civile. Dans les années cinquante, il est le conseiller provincial du *Movimiento*, si que le conseiller provincial de la *Vieja Guardia*.

FRAGOSO DEL TORO Victor :

* État civil : il est né en 1911 à Villarejo de Slavanés (Madrid). Il s'est marié avec Elvira Calamita, avec qui il a et trois filles. Il meurt le 17 octobre 1994 à Majahonda (Madrid).

261 BOE, n°65, 17 mars 1959, p. 4248

262 BOE, n°112, le 22 avril 1934, p. 446

263 BOE, n°110, le 20 avril 1953, p. 2179

264 BOE, n°211, le 3 septembre 1958, p. 7777

265 L'ensemble des informations personnelles de cette fiche a été récolté à travers le compte rendu dressé par le délégué provincial de Tarragone en 1958 (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, Tarragona", compte rendu de l'activité inspectrice de la province, le 28 avril 1958)

266 BOE, n°306, le 23 décembre 1958, p. 11679

- * Formation : il obtient sa licence de droit à l'Université de Valladolid.
- * Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Valladolid au cours des années quarante mais le délégué provincial le démet de ses fonctions en avril 1950, car il néglige ses tâches d'inspection²⁶⁷.
- * Profession : il est avocat. Il a été directeur du Collège Universitaire des Rois Catholiques de Valladolid. En 1956, il est nommé gouverneur civil de la province de Palencia²⁶⁸, puis en 1962 à Logroño puis en 1965 à Huesca.
- * Politique : militant des FET y de las JONS de la première heure, il a appartenu à la *Vieja Guardia*. Il a milité au sein de la OJ, du SEU et du *Frente de Juventudes* où il a occupé divers postes. Il a été adjoint au maire de Valladolid.
- * Liens avec les milieux culturels : il est l'auteur de diverses publications et étude sur les la politique espagnole. En 1961, il publie notamment *La España de Ayer*, qui sera édité à plusieurs reprises jusqu'à la fin de la dictature.
- * Distinctions : il est décoré en 1944 par l'Ordre des Cisneros, en 1953 par l'ordre falangiste du Joug et des Flèches. Il détient également la grande croix du mérite civile ainsi que la médaille de la *Vieja Guardia*.

GAMERO DIAZ Manuel :

- * État civil : né en 1896 à Séville, il est le fils de Manuel et de Mercedes Gamero Diaz. Il épouse Josefa Cuellar Lozano. Il meurt le 23 février 1968, à 72 ans.
- * Statut : Entre 1936 et 1940, il a déjà prêté ses services à titre honorifique au service de Cabinet de censure cinématographique de la province²⁶⁹. Décrit comme étant le plus ancien de la délégation, il est nommé chef du service d'inspection des spectacles publics de Séville entre 1952 et 1958²⁷⁰.
- * Profession : en 1952, le délégué de Séville révèle qu'il est fonctionnaire au sein de la délégation provincial d'Information et du Tourisme, mais on ne trouve aucune trace dans son nom dans les *BOE*.
- * Religion : il appartient à une confrérie catholique, la *Hermandad de la Macarena* à Séville²⁷¹.

GARCIA ALVAREZ Luis :

- * Statut : il est nommé inspecteurs ses spectacles publics à Valladolid au cours des années quarante²⁷². En 1956²⁷³, il ne sert plus la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Valladolid.

267 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valladolid", lettre du délégué provincial à destination de la DGCT, le 14 avril 1950

268 *BOE*, n°42, le 11 février 1956, p. 976

269 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Sevilla", lettre du secrétaire provincial de Séville à la DGCT le 14 mars 1952

270 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Sevilla", lettre du secrétaire provincial de Séville à la DGCT le 2 février 1958

271 *ABC Sevilla*, le 26 juin 1934, p. 41

272 Il est mentionné sur la liste du personnel inspecteur réalisée en avril 1950 par le délégué provincial (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valladolid", liste du personnel inspecteur rédigée par le délégué provincial à destination de la DGCT, le 14 avril 1950)

* Politique : il dispose du statut d'ancien combattant.

GARCIA HIDALGO José :

* État civil : né le 3 janvier 1921 à Grenade, il est le fil de Juan et Carmen Garcia Hidalgo.

* Formation : il a obtenu le diplôme de *profesor mercantil*. Le délégué provincial de Grenade précise également qu'il parle plusieurs langues : le français, l'anglais et l'italien²⁷⁴.

* Statut : il est nommé chef du service d'inspection des spectacles publics de Grenade en 1952.

* Profession : il est désigné « fonctionnaire provincial » par le délégué provincial, mais n'apparaît pas au sein du *BOE*.

GARCIA ROMERO Manuel :

* Statut : il est inspecteur des spectacles publics à Séville dans les années quarante²⁷⁵, et ne fait plus partie du personnel provincial à partir de 1957²⁷⁶.

* Profession : il est maître d'école à Séville. En 1954, il est classé au cinquième échelon du corps enseignant²⁷⁷

* Politique : au cours des années cinquante, il est chef provincial du service scolaire des FET y de las JONS²⁷⁸.

GOMEZ ALCAZAR Enrique :

* État civil : il est né le 28 août 1919

* Statut : il est nommé inspecteur en chef des services d'inspection de Soria en 1952, et demeure actif au sein de la délégation jusqu'en 1957²⁷⁹.

* Profession : il intègre la délégation provinciale d'Éducation Populaire en tant que fonctionnaire auxiliaire en 1947. En 1954, il est promu fonctionnaire auxiliaire majeur de seconde classe²⁸⁰.

GOMEZ DE LA MATA Ramon :

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics de Palencia au cours des années quarante et quitte cette fonction en 1954²⁸¹.

273 Il est mentionnée sur la dernière liste du personnel inspecteur réalisée par le délégué provincial en octobre 1956 (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valladolid", liste du personnel inspecteur rédigée par le délégué provincial à destination de la DGCT, le 13 octobre 1956)

274 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Granada", lettre du délégué provincial de Grenade à la DGCT, le 13 mars 1952

275 L'un des rapports sur la réception du film *Dulcinea* retrouvée dans les dossiers de la DGCT est signé de son nom en 1947.

276 Il n'apparaît pas permis le personnel inspecteur de l'unique liste réalisée par le délégué provincial de Séville (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Sevilla", liste réalisée le 19 octobre 1957)

277 *BOE*, n°115, le 25 avril 1954, p. 2715

278 *BOE*, n°279, le 6 octobre 1955, p. 6037

279 AGA, Cultura, (03)049.003 CAJA 14942 TOP. 22/57, Nominas personal (1957)

280 *BOE*, n°365, le 31 décembre 1954, p. 8599

281 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Palencia", lettre du délégué provincial à la DGCT le 15 octobre 1954

GOMEZ MALAGA Juan :

* Statut : en 1950, il est inspecteur des spectacles publics à Avila. Il n'apparaît plus sur la liste des inspecteurs produite par le délégué provincial à partir de 1955.

* Profession : il est avocat à Avila²⁸². Il intègre ensuite la fonction publique en 1941, au sein de la délégation provinciale du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire d'Avila²⁸³. Il est également membre du collège officiel des gestionnaires administratifs de Madrid, qu'il quitte en 1950²⁸⁴.

GUARDADO RICAFORT Mariano :

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Caceres en août 1949 et est cité sur la dernière liste du personnel inspecteur établie par le délégué provincial en 1956²⁸⁵.

* Profession : il est fonctionnaire auxiliaire au sein de la délégation provinciale d'Éducation Populaire de Caceres à partir de juillet 1949. Il obtient le statut d'auxiliaire de seconde classe en 1953, puis de première classe en 1954²⁸⁶.

GUTIERREZ GONZALEZ Ramon :

* État civil : il est né le 31 août 1920.

* Statut : en 1950, il est inspecteur des spectacles publics à Avila. Son permis d'inspecteur est renouvelé en 1955.

* Profession : il est fonctionnaire au sein de la délégation d'Éducation Populaire d'Avila. en tant que *oficial mayor* de deuxième classe²⁸⁷. Il intègre la délégation à partir de 1945 en tant qu'*auxiliar mayor*²⁸⁸. En 1953, il passe le concours d'*auxiliar mayor* de l'Information et du Tourisme²⁸⁹. En 1957, il obtient le grade d'*oficial mayor* de deuxième classe²⁹⁰.

IBAÑES IBAÑES Fernando :

* Statut : il est nommé inspecteurs ses spectacles publics à Valladolid au cours des années quarante²⁹¹ et demeure en activité dans le service au moins jusqu'en 1956²⁹².

* Politique : durant la guerre civile, il est lieutenant d'infanterie du bataillon *Cazadores del Serrallo*, numéro 8. Il est gravement blessé au cours des combats en avril 1937²⁹³.

IGLESIA PASCUAL Antonio (de la) :

282 BOE, n°85, 25 mars 1940, p. 1550

283 BOE, n°29, le 29 janvier 1941, p. 684

284 BOE, n°304, le 31 octobre 1950, p. 2340

285 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13157 TOP. 22/54.106-54.302, "Caceres", lettre du délégué provincial à la DGCT, le 12 octobre 1956

286 BOE, n°197, le 2 août 1957, p. 3665

287 AGA, Cultura, (03)049.003 CAJA 14942 TOP. 22/57, Nominas personal (1957)

288 BOE, n°239, le 6 octobre 1958, p. 8749

289 BOE, n°146, le 26 mai 1953, p. 3130

290 BOE, n°197, le 2 août 1957, p. 3662

291 Il est mentionné sur la liste du personnel inspecteur réalisée en avril 1950 par le délégué provincial (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valladolid", liste du personnel inspecteur rédigée par le délégué provincial à destination de la DGCT, le 14 avril 1950)

292 Il est mentionnée sur la dernière liste du personnel inspecteur réalisée par le délégué provincial en octobre 1956 (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valladolid", liste du personnel inspecteur rédigée par le délégué provincial à destination de la DGCT, le 13 octobre 1956)

293 BOE, n°110, le 18 octobre 1938, p. 1879

- * Formation : il a obtenu une licence de Philosophie et de Lettres.
- * Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Valladolid en 1950²⁹⁴, mais son permis d'inspection n'est pas renouvelé en 1956²⁹⁵.
- * Profession : il est maître d'école

INCHAURRALDE URIARTE Luis :

- * Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics de Logroño en octobre 1949 et il demeure actif jusqu'en 1956²⁹⁶.
- * Profession : en 1945 il est nommé fonctionnaire au sein de l'administration judiciaire municipale de Logroño²⁹⁷.

JUAY Simon :

- * Statut : il est nommé inspecteurs des spectacles publics à la fin des années quarante et demeure actif au sein des services d'inspection jusqu'en 1946²⁹⁸.

LEON PEREZ Alberto :

- * État civil : né en 1925 à Grenade, il est le fils de Emilio et de Encarnación Leon Perez.
- * Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Grenade en 1950²⁹⁹. On trouve des traces de son activité jusqu'en 1956, dernière date à laquelle il est cité parmi la liste du personnel inspecteur par le délégué provincial³⁰⁰.
- * Profession : lors de son recrutement, le délégué indique qu'il est étudiant, sans préciser la discipline qu'il étudie.
- * Politique : il n'a pas pris part au soulèvement de 1936 en raison de son jeune âge, mais il a rejoint le *Frente de Juventudes* de Grenade, jusqu'en 1939.

LAZO GOMEZ Josefa María :

- * Statut : elle intègre le personnel inspecteur des spectacles publics de Huelva au cours des années cinquante y demeure active jusqu'en 1958³⁰¹.

294 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valladolid", lettre du délégué provincial à la DGCT le 13 décembre 1950

295 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valladolid", liste du personnel inspecteur rédigée par le délégué provincial à destination de la DGCT, le 13 octobre 1956

296 Il est mentionné sur la dernière liste produite par le délégué provincial de Logroño (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, liste du personnel inspecteur de 1956)

297 BOE, n°315, le 11 novembre 1945, p. 2919

298 Il est mentionné dans la liste du personnel inspecteur établie par le délégué provincial d'Alicante en novembre 1956 (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13157 TOP. 22/54.106-54.302, lettre du délégué provincial à la DGCT, 3 novembre 1956)

299 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Grenade », lettre du délégué provincial de Grenade à la DGCT, le 21 mars 1950

300 AGA, Cultura, AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Granada", lettre du délégué provincial de Grenade à la DGCT le 3 octobre 1956

301 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Huelva", liste des inspecteurs de la capitale réalisée par le délégué provinciale le 14 novembre 1958

* Profession : en juin 1938, elle intègre sur le principe de la libre désignation la délégation d'Éducation populaire de Huelva en tant qu'auxiliaire d'administration. En 1953, elle devient auxiliaire majeure de seconde classe³⁰².

* Réseaux et connaissances : elle est la sœur de Ernesto Lopez Gomez, qui est nommé chef du service d'inspection des spectacles publics en 1952.

LAZO GOMEZ Enersto :

* État civil : né le 12 novembre 1921, il est le fils de Manuel Lazo Martín, fondateur en 1907 du journal *Educación Popular*, et de Josefa Gómez Sánchez. Il se marie avec Joaquina López Olma, avec qui il a trois enfants. Il meurt à Huelva le 23 juillet 2009³⁰³, à l'âge de 88 ans.

* Formation : il obtient son baccalauréat en 1939, au lycée technique et général de Huelva. En 1940, il obtient le diplôme d'instituteur à l'école normale de Huelva, puis celui de *profesor mercantil* à l'école de commerce de Séville en 1944.

* Statut : il est nommé chef des services d'inspection à Huelva à partir de 1952 et y demeure actif jusqu'en 1958³⁰⁴.

* Profession : en 1941, il intègre en tant que fonctionnaire auxiliaire la députation provinciale, et en 1943, il devient chef du service de comptabilité. En 1945, il est reçu au concours d'officiel d'administration du Trésor Public³⁰⁵. Il écrit également des articles pour différents journaux de la province, notamment *Odiel* et *La Voz de Huelva*.

* Politique : il est conseiller municipal entre 1958 et 1962. En 1971, il est nommé président du Collège provincial des fonctionnaires de l'administration locale³⁰⁶.

* Réseaux et connaissances : il est le frère de Josefa María Lazo Gomez, fonctionnaire de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme, et inspectrice des spectacles publics à la fin des années cinquante.

* Liens avec les milieux culturels : il publie plusieurs ouvrages de poésie, notamment *Mi Huelva tenía una ría* en 1985 et *Playas de terciopelo* en 2005. Il est membre de de la Royale Société Colombina Obunense, à Huelva, dédiée à la mémoire des grandes découvertes.

LOPEZ GACHO José Maria :

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics de Burgos dans la seconde moitié des années quarante mais n'apparaît plus sur la liste du personnel inspecteur réalisé par le délégué provincial en 1956.

* Profession : en 1925, il est nommé maître d'école de cinquième catégorie³⁰⁷. En 1929, il travaille à l'école primaire de Portal de Ali à Vitoria, dans la province d'Alava. En 1934, il est affecté à l'école d'Almazora dans la province de Castellón³⁰⁸. En 1938, il monte d'un échelon

302 BOE, n°197, le 2 août 1957, p. 3662

303 *HuelvaInformación*, « Ernesto Lazo, con Huelva en los labios », le 21 juin 2010 [en ligne] https://www.huelvainformacion.es/huelva/Ernesto-Lazo-Huelva-labios-III_0_380062284.html

304 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Huelva", liste des inspecteurs de la capitale réalisée par le délégué provinciale le 14 novembre 1958

305 BOE, n°265, 22 septembre 1945, p. 1893

306 *ABC Sevilla*, le 8 avril 1971, p. 38

307 *Gaceta de Madrid*, n°337, 3 décembre 1925, p. 1211

308 *Gaceta de Madrid*, n°9, le 9 janvier 1934, p. 341

au sein de l'éducation nationale³⁰⁹. En juillet 1941, il est promu inspecteur de l'éducation nationale à Burgos³¹⁰. En 1946, il prend la direction de l'*Escuela graduada anejas a las del Magisterio* de Burgos, l'école des professeurs de Burgos³¹¹. En 1954, il atteint la première catégorie au sein de la hiérarchie professorale³¹².

* Liens avec les milieux intellectuels : il écrit plusieurs ouvrages pédagogiques. Il est notamment co-auteur d'un manuel d'apprentissage, *Prácticas escolares*, destiné aux enseignants du premier degré qui est approuvé par le gouvernement en 1951³¹³.

* Distinction : en 1966, il obtient un prix pour son ouvrage *Divini Illius Magistri* lors de la Fête de l'enseignement et du concours littéraire des maîtres d'école organisés par la ville de Burgos³¹⁴.

MARTIALAY SAN ANTONIO Fernando :

* État civil : né à Guadalajara le 1er juin 1921, il est le fils de José et Luisa qui meurent alors qu'il n'est qu'enfant. Il épouse María del Pilar Valle Dunn, avec qui il a six enfants. Il meurt le 22 décembre 2008, à l'âge de 87 ans³¹⁵.

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Guadalajara en 1950. En 1952 il est nommé chef des services d'inspection à Guadalajara³¹⁶, charge qu'il occupe jusqu'à son déménagement à Madrid, en 1957³¹⁷.

* Profession : au cours des années quarante, il est nommé secrétaire de la délégation provinciale d'Education Populaire de Guadalajara jusqu'en 1950³¹⁸.

* Réseaux et connaissances : il est le frère du délégué provincial de Guadalajara, José Martialay San Antonio.

* Liens avec les milieux culturels : en 1952, il est président du ciné-club de Guadalajara³¹⁹.

MARTINEZ PUERTAS Joaquin :

* Statut : il est nommé chef du service d'inspection des spectacles publics d'Almería en octobre 1952 mais renonce à cette fonction en octobre 1953.

MAS Y GIL Luis :

309 *Gaceta de la República*, n°40, 9 février 1938, p. 709

310 *BOE*, n°212, le 31 juillet 1941, p. 5762

311 *BOE*, n°357, le 23 décembre 1946, p. 8958

312 *BOE*, n°43, le 12 février 1954, p. 829

313 *BOE*, n°81, le 22 mars 1951, p. 1247

314 Archives municipales de Burgos, Fondo Municipal, Cultura, 13-1539 (1966)

315 *ABC Madrid*, le 31 décembre 2008, p. 60

316 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Guadalajara", lettre du délégué provincial de Guadalajara à la DGCT, le 02 avril 1952

317 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Guadalajara", lettre du délégué provincial de Guadalajara à la DGCT, le 28 août 1957

318 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Guadalajara", lettre du délégué provincial de Guadalajara à la DGCT, le 2 avril 1952

319 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Guadalajara", lettre du délégué provincial de Guadalajara à la DGCT, le 2 avril 1952

* Statut : il est inspecteur des spectacles publics à Alicante au cours des années quarante mais il est destitué de ses fonctions en novembre 1950 car le délégué déplore le fait qu'il ne remplisse pas correctement ses fonctions.

MAYORAL FERNANDEZ José Luis³²⁰ :

* État civil : il meurt en janvier 1958

* Statut : en 1956, il est nommé chef inspecteur des spectacles publics d'Avila.

* Profession : depuis 1908 il est journaliste et photo-reporter. Il commence sa carrière au sein du journal *Diario de Avila*. Il collabore dans diverses éditions : *La Vanguardia*, *El Norte de Castilla* ainsi qu'*ABC* pour qui il est correspondant à Avila. Il fonde et dirige plusieurs journaux : *Avila Regional*, *Avila Turistica* et *Prosa y Verso*. Il est également secrétaire de la Chambre Officielle du Commerce et de l'Industrie d'Avila dès 1930³²¹.

* Politique : il est fonctionnaire (grade d'officier majeur) à la mairie d'Avila,

* Liens avec les milieux intellectuels : en 1924, il est nommé académicien au sein de la l'Académie Royale d'Histoire³²².

* Réseaux et liens de connaissance : quels sont ses liens familiaux avec le délégué provincial, José Encinar Mayoral ?

* Distinction : il est nommé chroniqueur officiel de la ville d'Avila. En 1954, il reçoit la médaille d'argent du Travail pour son activité journalistique et pour ses nombreuses recherches au sein des archives municipal d'Avila³²³.

MEDINA MERCADAL Juan :

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles public à Palma de Mallorca à la fin des années quarante et demeure en activité au sein des services d'inspection jusqu'en 1956³²⁴.

* Profession : dans les années cinquante, il est fonctionnaire auxiliaire de première classe au sein de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Palma de Mallorca.

MERINO MARTINEZ DE ANTOÑANA Bernardino :

* Statut : il est nommé chef des services d'inspections des spectacles publics en juin 1952 à Vitoria, dans la province d'Alava. On trouve des traces de son activité jusqu'en 1957³²⁵.

MORENO CASTIGLIONI José :

* Statut : il est nommé chef du service d'inspection des spectacles publics de Malaga avant 1954³²⁶.

MUÑOS PEREZ Juan José :

* État civil : il est né le 16 mai 1922

320 Sa nécrologie est publiée dans *ABC Madrid*, 5 janvier 1958, p. 56

321 *ABC Madrid*, 16 juillet 1930, p. 26

322 *ABC Madrid*, 23 avril 1975, p. 94

323 *ABC Madrid*, 5 janvier 1954, p. 25

324 Il est mentionnée sur la dernière liste du personnel inspecteur réalisée par le délégué provincial en 1956 (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Palma de Mallorca", liste du 1er décembre 1956

325 AGA, Cultura, (3)49.003 caja 14940 TOP 22/57, « Nominas Delegaciones Provinciales », (1957)

326 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Malaga", lettre du délégué provincial à la DGCT, le 19 février 1954

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Valladolid en 1947. Il est nommé chef des services d'inspection en 1952³²⁷. Il renonce cependant à cette responsabilité en 1953, et redevient inspecteur honorifique³²⁸. On trouve des traces de son activité au sein du service jusqu'en 1956³²⁹.

* Profession : en 1953, il est reçu au concours de censeur de presse de troisième classe³³⁰.

NAVARRO RUIZ Antonio :

* État civil : né en 1897, il est originaire de Carthagène

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Murcía en 1952³³¹ jusqu'en 1956³³².

* Profession : il est journaliste au sein du journal local *El Noticiero*.

NOGUERA SALORT José Maria :

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Tarragona en janvier 1947 et on trouve des traces de son activité jusqu'en 1959³³³.

* Réseaux et connaissances : il est le frère de José Noguera Salort Noguera, président de la députation provinciale tarragonaise entre 1951 et 1952.

* Distinction : en 1967, il reçoit la médaille de l'Ordre Impérial du Joug et de la Flèche³³⁴, distinction civile et militaire prestigieuse, octroyée par Franco.

OCHOA VARGAS Javier :

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Logroño en 1956.

* Profession : en 1959, il est nommé fonctionnaire auxiliaire au sein de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Logroño³³⁵.

PABLOS CANTARINO José Gabriel :

* État civil : né en 1927, originaire de Valladolid, il est le fils de Laureano et de Engracia de Pablos de Cantarino.

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Valladolid en avril 1950³³⁶ puis démissionne suite à son départ à l'étranger³³⁷.

327 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valladolid", lettre du délégué provincial à la DGCT le 22 mars 1953.

328 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valladolid", lettre du délégué provincial à destination de la DGCT, le 3 mars 1953

329 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valladolid", liste du personnel inspecteur rédigée par le délégué provincial à destination de la DGCT, le 13 octobre 1956

330 BOE, n°237, le 3 octobre 1959, p. 12868

331 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Murcia", lettre du délégué provincial à la DGCT le 3 avril 1952

332 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Murcia", lettre du délégué provincial à la DGCT le 16 avril 1956

333 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Tarragona", liste établie par le délégué provincial le 13 mars 1959

334 ABC Sevilla, le 18 juillet 1967, p. 35

335 BOE, n°128, le 29 mai 1959, p. 7705

336 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valladolid", lettre du délégué provincial de Valladolid à la DGCT, le 14 avril 1950

337 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valladolid", lettre du délégué provincial de Valladolid à la DGCT, le 13 décembre 1950.

* Profession : il est directeur de la section « Art » de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Valladolid³³⁸.

PERDOMO A. Pedro :

* Statut : il est nommé chef des service d'inspection des spectacles publics à Las Palmas de Gran Canaria, et y ait actif jusqu'en 1957³³⁹.

PEREZ LAGARES Luis :

* Statut : il est nommé inspecteurs des spectacles publics à Tarragona au cours des années quarante³⁴⁰ et ne fait plus partie des services d'inspection en 1959³⁴¹.

PIRAMUELLES ECHAURE Miguel :

* État civil : né le 29 décembre 1914, originaire de Ciorda (Navarra), il est le fils de German y Felisa Piramuelles Rchaure. Il s'est marié à Petra Fernandez Molero avec qui il a eu une fille.

* Formation : il a étudié trois ans les Humanités et la Philosophie au séminaire diocésain de San Pudencio et San Ignacio à Vitoria³⁴².

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics de Pamplona en 1951³⁴³, il demeure actif dans la délégation jusqu'en 1958³⁴⁴.

* Profession : il intègre la délégation provinciale d'Éducation Populaire de Navarra en juillet 1942 en tant que fonctionnaire auxiliaire. En 1948, il obtient le grade d'officiel. En 1953, il est promu chef négociant de troisième classe³⁴⁵ dans la nouvelle délégation de l'Information et du Tourisme, puis en mai 1953 de seconde classe. En 1957, il obtient le diplôme d'inspecteur des spectacles publics³⁴⁶. En 1970, il est nommé secrétaire provincial de la délégation du MIT en Navarre. Il devient délégué provincial de Palencia durant la transition démocratique, en 1976³⁴⁷, et plus particulièrement délégué au Tourisme. En 1978, il reprend son ancien poste de secrétaire provincial au sein de la délégation de Navarre³⁴⁸.

* Distinction : en 1970, il est en lice pour le prix du mérite touristique lorsqu'il a occupé la charge de secrétaire provincial de Navarre.

338 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valladolid", lettre du délégué provincial de Valladolid à la DGCT, le 14 avril 1950

339 AGA, Cultura, (03)049.003 CAJA 14942 TOP. 22/57, Nominas personal (1957)

340 Il est mentionnée sur la liste du personnel inspecteur établie par le délégué provincial de Tarragone en 1950 (c)

341 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Tarragona", liste du personnel inspecteur établie par le délégué provincial le 13 mars 1959

342 Archivo de la Administración de la Comunidad Foral de Navarra, Fondo Delegación Provincial de Cultura, 214188, Expedientes personales de personal funcionario, rapport non daté

343 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Navarra", lettre du 31 juillet 1951

344 Il est mentionné parmi le personnel inspecteur du compte rendu d'activité mensuel des services d'inspection réalisé par le délégué provincial de Pamplona (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Navarra", compte rendu d'octobre 1958)

345 BOE, n°237, le 25 août 1953, p. 5104

346 Archivo de la Administración de la Comunidad Foral de Navarra, Fondo Delegación Provincial de Cultura, 214188, Expedientes personales de personal funcionario, lettre du délégué provincial à la DGCT, le 14 janvier 1958

347 ABC Madrid, le 3 juin 1976, p. 30

348 Archivo de la Administración de la Comunidad Foral de Navarra, Fondo Delegación Provincial de Cultura, 214188, Expedientes personales de personal funcionario, lettre du sous-directeur du personnel du ministère de la culture, le 2 octobre 1978

PLAZA RODRIGUEZ Elias :

* Etat civil : il est né le 16 janvier 1900, à Ciudad Rodrigo (Salamanque).

* Statut : il appartient au service d'inspection des spectacles publics de Salamanque depuis 1946. En mai 1952, il est nommé chef des services d'inspection, qu'il dirige jusqu'en 1957, où il est démis de ses fonctions par le nouveau délégué provincial de Salamanque, José Luna de Cañizares, pour divers abus³⁴⁹.

* Profession : en mars 1936, il est nommé maître d'école à Zamora³⁵⁰. Il est ensuite muté à Vistahermosa (Salamanque) puis en 1943 à Bajaras³⁵¹ (Avila). Au cours des années cinquante, il est directeur de l'internat étudiant *El Sagrado Corazón de Jesús*³⁵².

* Réseaux et connaissances : quels sont ses liens avec le secrétaire provincial de la délégation de Salamanque, Luis Plaza Rodriguez ?

PRADELLS CARRASCO Fernando :

* Statut : il est inspecteurs des spectacles publics à Valence depuis 1944. En 1952 il est promu chef des services d'inspection de la délégation valencienne³⁵³. Il y demeure actif jusqu'en 1956³⁵⁴.

* Profession : en 1965, il est fonctionnaire auxiliaire des cadastres à Valence³⁵⁵. En 1953, il est reçu au concours permettant de devenir censeur de presse³⁵⁶.

PUIG MEGIAS Narciso :

* Statut : il est nommé inspecteurs des spectacles publics à Badajoz en décembre 1947 jusqu'en 1949, où il est contraint d'abandonner cette fonction car il déménage à Caceres³⁵⁷.

* Profession : il travaille pour la députation provincial de Badajoz, en tant que professeur d'éducation physique intérimaire, à partir de novembre 1944³⁵⁸.

RAMIREZ SOTO Gabriel :

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Badajoz en octobre 1949. Néanmoins, il est démis de cette charge en 1955, car il est accusé de ne pas remplir correctement ses fonctions par le délégué provincial³⁵⁹.

349 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Salamanca", lettre du délégué provincial de Salamanque à la DGCT le 10 mai 1957

350 *Gaceta de Madrid*, n°75, le 15 mars 1936, p. 2117

351 *BOE*, n°240, le 28 août 1948, p. 8336

352 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Salamanca", lettre du délégué provincial à la DGCT, le 5 mai 1952

353 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valencia", lettre du délégué provincial de Valence à la DGCT le 14 mars 1952

354 Il figure sur la dernière liste des inspecteurs de Valence réalisée en 1956 par le délégué provincial (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valencia", liste rédigée le 11 décembre 1956)

355 *Gaceta de Madrid*, n°71, le 12 mars 1935, p. 2080

356 *BOE*, n°319, le 15 novembre 1953, p. 6793

357 AGA, Cultura, (3)49.2 caja 13157 TOP. 22/54.106-54.302, lettre du secrétaire de la délégation à la DGCT, le 26 octobre 1949)

358 Archivo de la Diputación de Badajoz, ES.06015.ADPBA/DP.02.04.01.14//C04544 exp. n° 142

359 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13157 TOP. 22/54.106-54.302, lettre du délégué provincial de Badajoz à la DGCT, le 2 décembre 1955

* Profession : il est fonctionnaire au sein de la délégation provincial d'Éducation Populaire depuis 1942, en tant qu'auxiliaire dactylographe de seconde classe.

* Politique : dans les descriptions réalisées par le délégué provincial de Badajoz, il est présenté comme un fidèle partisan du *Movimiento*.

RODRIGUEZ GONZALEZ Justo :

* État civil : il est né le 18 octobre 1917. Il se marie avec María Dolores Barahona Elícegui. Il meurt le 7 juin 2015.

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Logroño en mai 1947, puis chef des services d'inspection en 1952 jusqu'en 1959³⁶⁰.

* Profession : il est fonctionnaire au sein de la mairie de Logroño.

* Politique : durant la guerre civile, il administre le *Frente de Juventudes* de Logroño et est le délégué provincial des anciens combattant. Il est également l'administrateur de la halle au blé municipale.

ROJO ROJO José :

* Statut : il est nommé inspecteurs ses spectacles publics à Valladolid au cours des années quarante³⁶¹ et demeure en activité dans le service au moins jusqu'en 1956³⁶².

* Profession : il possède une ferme céréalière à Cenera (Valladolid)³⁶³.

ROSSELO ARBOS Juan :

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles public à Palma de Mallorca à la fin des années quarante et demeure en activité au sein des services d'inspection jusqu'en 1956³⁶⁴.

* Profession : en 1952, il est auxiliaire de seconde classe au sein de la délégation provinciale de l'Information et du Tourisme de Palma.

RUIS RODRIGUEZ Juan :

* Statut : il est nommé au cours des années quarante inspecteur des spectacles publics à Grenade. On trouve des traces de son activité jusqu'en 1956, dernière date à laquelle il est cité parmi la liste du personnel inspecteur par le délégué provincial³⁶⁵.

RUIZ CORTES José :

* Statut : il est nommé chef des service d'inspection des spectacles publics de Caceres en 1952, et figure encore jusqu'en 1956 sur la liste du personnel inspecteur de la délégation³⁶⁶.

360 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Logroño", lettre du délégué provincial à la DGCT, le 13 octobre 1959

361 Il est mentionné sur la liste du personnel inspecteur réalisée en avril 1950 par le délégué provincial (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valladolid", liste du personnel inspecteur rédigée par le délégué provincial à destination de la DGCT, le 14 avril 1950)

362 Il est mentionnée sur la dernière liste du personnel inspecteur réalisée par le délégué provincial en octobre 1956 (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Valladolid", liste du personnel inspecteur rédigée par le délégué provincial à destination de la DGCT, le 13 octobre 1956)

363 BOE, n°232, le 28 septembre 1959, p. 12629

364 Il est mentionnée sur la dernière liste du personnel inspecteur réalisée par le délégué provincial en 1956 (AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Palma de Mallorca", liste du 1er décembre 1956

365 AGA, Cultura, AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Granada", lettre du délégué provincial de Grenade à la DGCT le 3 octobre 1956

* Profession : en 1945, il est nommé sur le principe de la libre désignation fonctionnaire au sein du corps carcéral, avec le grade d'officiel carcéral³⁶⁷. En 1950, il est officiellement nommé gardien de prison en de troisième classe³⁶⁸.

SAN AGUSTIN MORALES Luis Ignacio :

* Etat civil : né le 31 juillet 1918 à Huesca, il est le fils de Pedro Pablo Sangustin et de Angeles Morales Martin.

* Formation : il étudie au lycée d'enseignement secondaire de Huesca à partir de 1930

* Statut : il est nommé chef inspecteur des spectacles publics à Bilbao en 1952³⁶⁹.

* Profession : il est nommé lieutenant au sein de la police en 1941³⁷⁰. En 1950, il passe le concours pour devenir secrétaire de première catégorie au sein de l'administration locale³⁷¹.

* Politique : il dispose du statut d'ancien combattant³⁷².

SANZ BERMELL Santiago :

* Statut : il est nommé inspecteurs des spectacles publics à Valence avant 1951 et y demeure actif jusqu'en 1958³⁷³.

* Profession : en 1945, il est admis au concours de notaire³⁷⁴.

SANZ BLANCO Manuel :

* Statut : il est nommé chef des services d'inspection des spectacles publics de Castellón de la Plana en 1952, où on détrouve les traces de son activité jusqu'en 1958³⁷⁵.

* Profession : au cours des années 1940 il est nommé fonctionnaire (grade d'officiel) à la délégation provinciale d'Education Populaire de Castellón sur le principe de la libre désignation. Il est contraint de passer le concours pour régulariser sa situation lors de la création du nouveau ministère de l'Information et du Tourisme, mais échoue³⁷⁶.

TEJADA MONREY Vicente :

* État civil : il est né en 1921 à Palma de Mallorca

* Statut : il est nommé chef des services d'inspection de Palma de Mallorca en 1952³⁷⁷. Il renonce à ses fonctions en 1953³⁷⁸.

366 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13157 TOP. 22/54.106-54.302, "Caceres", lettre du délégué provincial à la DGCT, le 12 octobre 1956

367 BOE, n°204, le 23 juillet 1945, p. 585

368 BOE, n°149, le 29 mai 1950, p. 2347

369 AGA, Cultura, (03)049.003 CAJA 14942 TOP. 22/57, Nominas personal (1952)

370 BOE, n°87, le 28 mars 1941, p. 2057

371 BOE, n°237, le 25 août 1950, p. 3730

372 BOE, n°237, le 25 août 1950, p. 3730

373 Il est mentionné dans le rapport d'activité du délégué provincial envoyé à la DGCT en septembre 1958 (AGA, (3)49.2 CAJA 13163 TOP. 22/54.106-54.302)

374 BOE, n°48, le 17 février 1945, p. 1388

375 Il est mentionné dans la liste du personnel inspecteur établie par le délégué provincial de Castellon en 1958 (AGA, Cultura, lettre du 05/05/58, (3)49.2 CAJA 13158 TOP. 22/54.106-54.302, « Caceres », 1958)

376 BOE, n°354, 19 décembre 1952, p. 6204

377 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Palma de Mallorca", proposition de nomination envoyée par le directeur de la DGCT au ministre du MIT, le 5 avril 1942

378 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Palma de Mallorca", lettre du délégué provincial à la DGCT, le 20 janvier 1953

* Profession : le délégué ne livre que des indications sommaires sur sa profession, en le qualifiant « d'employé³⁷⁹ ».

TEMIÑO SAIZ Antolin :

* État civil : il est né en 1920 à Sarracin, dans la province de Burgos. Il épouse Ana Maria Aguirre Nicieza avec qui il a cinq enfants. Il meurt le 5 juillet 1999 à Madrid³⁸⁰.

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles publics à Burgos en 1948. En 1952, il est promu chef du service d'inspection des spectacles publics de la délégation provinciale, fonction qu'il quitte avant 1957 car il ne figure plus sur les fiches de salaires du personnel de l'administration provinciale.

* Profession : il est capitaine d'infanterie à Burgos³⁸¹. A la fin de sa carrière, il obtient le grade de général³⁸².

* Réseaux et connaissances : quels sont ses liens avec le délégué provincial d'Éducation populaire, Angel Temiño Ruiz ?

TUÑAS BOZON José :

* État civil : né en 1921 et originaire de Saint Jacques de Compostelle, il est le fils de Francisco et de María Tuñas Buzon. Il meurt le 18 juin 1987, à l'âge de 66 ans.

* Statut : il est nommé chef du service d'inspection des spectacles publics en 1952, et demeure actif au sein de la délégation jusqu'en 1957³⁸³.

* Profession : il est journaliste au sein de divers journaux tel que *Faro de Vigo*, ainsi que correspondant auprès de nombreux journaux nationaux. Il est également chef de programmation à *Radio Lugo* ainsi que correspondant pour la *Radio Nacional de España*. Durant les années soixante dix et quatre-vingt, il sera également correspondant littéraire à Lugo pour la télévision nationale, sur *Televisión Española*.

VELASCO COBOS Cristobal :

* État civil : né en 1920, à Malaga.

* Statut : il est nommé inspecteur des spectacles des spectacles publics à Malaga avant 1954³⁸⁴.

* Profession : photographe, caricaturiste et sculpteur

* Liens avec les milieux culturels : photographe, caricaturiste, sculpteur, il réalise de nombreux retables. En 1969, il candidate au second concours national « Skai-Flor », qui récompense le design³⁸⁵. Cristobal Velasco est un passionné de photographie, passion héritée d'une longue tradition familiale. Dans un article publié dans *ABC Sevilla* à propos d'un

379 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Palma de Mallorca", lettre du délégué provincial à la DGCT, le 21 avril 1952

380 *ABC Madrid*, le 6 juillet 1999, p. 98

381 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13158 TOP. 22/54.106-54.30, lettre du délégué provincial de Burgos à la DGCT, le 24 mai 1952

382 *ABC Madrid*, le 6 juillet 1999, p. 98

383 Il est mentionné parmi le personnel inspecteur sur la dernière liste rédigée par le délégué provincial de Lugo en 1957(AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Lugo", liste à destination de la DGCT réalisée le 23 avril 1957)

384 AGA, Cultura, (3)49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, "Malaga", lettre du délégué provincial à la DGCT, le 19 février 1954

385 *ABC Sevilla*, le 11 octobre 1969, p. 18

événement qu'il organise en 1995, il expose ses clichés ainsi que des photographies de Séville réalisées par son père et son grand-père³⁸⁶. Ses photographies les plus célèbres sont celles prises à la suite du bombardement de Cabra par les républicains en 1938, durant la guerre civile³⁸⁷.

VILPLANA UGENA Isidoro :

* **État civil** : il est né le 9 avril 1906 à Ciudad Real.

* **Formation** : il est titulaire du baccalauréat ainsi que du diplôme d'instituteur à partir d'octobre 1933³⁸⁸.

* **Statut** : il est nommé à la fin des quarante inspecteur des spectacles publics de Jaén, puis, en 1952, il est promu chef d'inspection. On trouve des traces de son activité au sein des services d'inspection jusqu'en 1957³⁸⁹.

* **Profession** : en 1934, il enseigne dans la province de Lugo, dans l'école primaire de Covadelas³⁹⁰. en 1953, dans un courrier du délégué provincial de l'Information et du Tourisme, on apprend qu'il est inspecteur provincial de l'enseignement. En 1945, il parvient à être muté à Séville³⁹¹. En 1947, il devient inspecteur de l'éducation nationale pour la province de Jaén³⁹². En 1953, il occupe le sixième échelon administratif du corps des inspecteurs de l'enseignement primaire³⁹³.

2.3 - Liste des inspecteurs des spectacles publics de la province de Cuenca

ALONSO HUERTA Silvano Federico

Fonction : délégué du maire, il est inspecteur à Minglanilla entre 1948 et 1950, il est chargé de contrôler le *Teatro Alfaro* et le *Teatro Moderno*.

Profession : en 1948, il est fabricant de chocolat.

Politique : le délégué provincial indique à la DGCT que ces antécédents politiques et moraux sont « très bons³⁹⁴ ».

ALOS SANJULIAN Luisa

Fonction : elle est nommée inspectrice de Cuenca en 1959.

Profession : en 1959, elle est secrétaire de la délégation³⁹⁵.

386 « Haretón, tres generaciones de fotógrafos, una exposición que repasa la evolución de las cofradías », *ABC Sevilla*, le 14 mars 1995, p. 58

387 Les photographies de « Cris Velasco » sont consultables à la Bibliothèque Nationale d'Espagne (BNE, VELASCO Cris, *Cabra (Cordoba). Efectos de los bombardeos*, GC-CAJA/079/04, 1938)

388 *Gaceta de Madrid*, n°283, le 15 octobre 1933, p. 418

389 AGA, Cultura, (03)049.003 CAJA 14942 TOP. 22/57, Nominas personal (1957)

390 *Gaceta de Madrid*, n°123, le 2 juin 1964, p. 1485

391 *BOE*, n°227, le 15 août 1946, p. 6303

392 *BOE*, n°52, le 21 février 1947, p. 1266

393 *BOE*, n°97, le 7 avril 1953, p. 1870

³⁹⁴ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302 , « Cuenca 1948 », lettre du DP de Cuenca à la DGCT, le 24 avril 1948

³⁹⁵ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302 , « Cuenca 1949 », lettre du chef de section des affaires générales de la DGCT au délégué provincial, le 8 avril 1949

Réseau : elle est de la sœur de Manuel Alos Sanjulian, l'inspecteur en chef des spectacles publics de la province.

ALOS SANJULIAN Manuel

Etat civil : né en 1917, il est nommé inspecteur en chef à Cuenca à l'âge de 35 ans.

Fonction : il est nommé inspecteur de Cuenca en 1950, puis inspecteur en chef en 1952³⁹⁶. Il a à sa charge plusieurs salles de cinéma : *Cine Alegria*, *Cine España* et le *Teatro Cine Xucar*. L'été il doit également contrôler les deux cinémas de plein air, les *Cine Palmeras* et *Cine Garcés*.

Profession : lors de son recrutement en tant qu'inspecteur, il est désigné sous la catégorie professionnelle « d'employé », sans plus de détails³⁹⁷.

Politique : ancien combattant de la *Division Azul*, il est considéré comme un « mutilé de guerre³⁹⁸ ».

AUÑON OÑATE Rufino

Fonction : inspecteur en 1956 à Carboneras de Guadazon, chargé de contrôler le *Cine Real*³⁹⁹.

BALLESTEROS TORRENTE Claudio

Fonction : inspecteur de 1948 à au moins 1956 à Casas de Fernando Alonso, en charge du *Salón Urbano*.

Profession : il est secrétaire de mairie⁴⁰⁰.

Politique : ancien combattant, il est militant des FET y de las JONS. En 1948, il est le délégué du maire de Casas de Fernando Alonso⁴⁰¹.

BELINCHON VALERA José María

Fonction : inspecteur à Olivares de Jucar entre 1956 et 1964, il est chargé de contrôler le *Cine Garype*⁴⁰².

BENIGNO GARCIA Marcelo

Fonction : en tant que secrétaire provincial de la délégation, il dispose *de facto* du titre d'inspecteur des spectacles publics.

Profession : il est secrétaire de la délégation d'Education Populaire de Cuenca, entre 1944 et 1956.

³⁹⁶ AHP de Cuenca, Cultura, C-41, "Correspondencia DGCT 1950-1951", lettre du délégué provincial aux propriétaires de cinéma de la capitale, le 22 août 1952

³⁹⁷ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1952 », lettre du délégué provincial de Cuenca à la DGCT, le 25 mars 1952

³⁹⁸ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1952 », lettre du délégué provincial de Cuenca à la DGCT, le 25 mars 1952

³⁹⁹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 », liste du délégué provincial de Cuenca envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁰⁰ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 », fiche informative du délégué provincial envoyé à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁰¹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 », liste du délégué provincial envoyé à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁰² AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 », liste du délégué provincial envoyé à la DGCT, le 21 août 1956

CASTELLANO JIMENEZ Urbano

Fonction : inspecteur à Mota del Cuervo entre 1948 et 1950, il est chargé du *Cine San Miguel*.

Profession : dans la fiche biographique envoyée par le délégué de Cuenca, il est désigné comme un propriétaire terrien⁴⁰³.

Politique : il est délégué du maire de Motal del Cuervo en 1948⁴⁰⁴. Selon le délégué, il s'agit d'un homme à « l'irréprochable moralité, étant considéré dans la commune comme un modèle d'honnêteté et d'application au travail⁴⁰⁵ ».

CASTRO Y CALVO (de) José Francisco

Etat civil : né le 9 mai 1926

Fonction : secrétaire provincial de Cuenca, il dispose, *de facto* du titre d'inspecteur des spectacles publics à partir de 1956⁴⁰⁶.

Profession : en 1956, il intègre la délégation de l'Information et du Tourisme de Cuenca, en qualité d'officier administratif de première classe⁴⁰⁷.

CID GONZALEZ Pablo

Etat civil : né en 1912.

Fonction : inspecteur de San Lorenzo de la Parrilla entre 1948 et 1950, il est chargé de contrôler le *Cine Paladio*.

Profession : industriel⁴⁰⁸.

Politique : en 1947, il est conseiller municipal au sein de la mairie de San Lorenzo de la Parilla⁴⁰⁹, puis délégué du maire en 1948⁴¹⁰.

CORPA POVEDA Angel

Fonction : inspecteur de 1948 à 1964 à Barajas de Melo, chargé de contrôler le *Salón Cinema*.

Profession : secrétaire d'administration locale, dans la mairie de Barajas de Melo⁴¹¹.

Politique : militant au sein des FET y de las JONS, le délégué explique que ses « antécédents politico-sociaux, moraux, religieux et nationaux sont irréprochables, et qu'il s'agit d'une personne de confiance fidèles au *Nuevo Estado*⁴¹² ».

⁴⁰³ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 », fiche informative du délégué provincial envoyé à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁰⁴ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 », liste du délégué provincial envoyé à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁰⁵ «Es persona que merece toda clase de encomios por su conducta pública y privada y de intachable moralidad, estando considerado en su localidad como modelo de honradez y laboriosidad», AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 », fiche informative du délégué provincial envoyé à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁰⁶ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », lettre du délégué de Cuenca à la DGCT, le 27 décembre 1956

⁴⁰⁷ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », lettre du délégué de Cuenca à la DGCT, le 27 décembre 1956

⁴⁰⁸ AHP de Cuenca, Cultura, C-47, «Correspondencia con inspectores y delegados de espectáculos (1946-1951)», lettre du délégué provincial à la DGCT, le 22 avril 1947

⁴⁰⁹ AHP de Cuenca, Cultura, C-47, «Correspondencia con inspectores y delegados de espectáculos (1946-1951)», lettre du délégué provincial à la DGCT, le 22 avril 1947

⁴¹⁰ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴¹¹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

CUESTA ANGUIX Salvador

Fonction : inspecteur à Minglanilla entre 1950⁴¹³ et 1956, il est chargé de contrôler le *Teatro Alfaro* et le *Teatro Moderno*.

DIAZ MARTINEZ Rafael

Fonction : inspecteur de Landete de 1950⁴¹⁴ à 1951, il est chargé de contrôler le *Cine Nuevo*.

DOMINGUEZ MUÑOZ Valentin

Fonction : nommé inspecteur à Tarancón entre 1948 et 1950⁴¹⁵, il est chargé du contrôle du *Teatro Cinema Alcazar* et de deux cinémas d'été, le *Cine Cervantes* et le *Cine Avenida*.

ESCRIBANO ALCALDE José

Fonction : inspecteur à Quintanar del Rey entre 1948 et 1950, il est chargé de contrôler le *Cine Cervantes* et le *Cine Pasapoga*.

Profession : avocat⁴¹⁶

Politique : il est maire de Quintanar del Rey en 1948⁴¹⁷.

EXPOSITO MUÑOS Antonio

Fonction : inspecteur à Saelices entre 1956⁴¹⁸ et 1964, il est chargé de contrôler le *Cine Segobriga*.

FERRER MARTINEZ Roman

Fonction : inspecteur en 1956⁴¹⁹ à Aliaguilla, chargé de contrôler le *Cine Zafrilla*.

GARCIA ESCUDERO Teofilo Fernando

Fonction : inspecteur à Villalba de la Sierra entre 1948 et 1956, il est chargé du contrôle du *Cine Ideal* et *Electrica de Castilla*.

Profession : pharmacien⁴²⁰

Politique : en 1948, il est adjoint au maire⁴²¹.

⁴¹² “Su conducta en todos los aspectos, así como sus antecedentes políticos-sociales, morales, religiosos y nacionales, son intachables, siendo persona de confianza y muy afecta al Nuevo Estado Nacional”, AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴¹³ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1950 2 », liste des inspecteurs envoyée par le délégué de Cuenca à la DGCT, le 15 avril 1950

⁴¹⁴ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1950 2 », liste des inspecteurs envoyée par le délégué de Cuenca à la DGCT, le 15 avril 1950

⁴¹⁵ AHP de Cuenca, Cultura, C-47, “Correspondencia con inspectores y delegados locales de espectáculos (1948-1951)”, Tarancón 1950, lettre du délégué au maire de Tarancón, le 25 avril 1950

⁴¹⁶ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », fiche informative du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴¹⁷ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴¹⁸ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴¹⁹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴²⁰ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », fiche informative du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴²¹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

GARCIA JIMENEZ Lisardo

Fonction : inspecteur de Landete en 1951, il est chargé de contrôler le *Cine Nuevo*. Il exerce néanmoins cette charge durant quelques mois seulement : il démissionne au profit de Claudio Novella Sanchez, qu'il recommande au délégué provincial⁴²².

GARCIA SAAVEDRA ROZALZEN Antonio

Fonction : inspecteur de 1951⁴²³ à 1956 à Carrascosa del Campo, chargé de contrôler le *Cine España*.

GARVI ASENSIO Manuel

Fonction : inspecteur à Valverde de Jucar entre 1956⁴²⁴ et 1964, il est chargé de contrôler le *Salón Moyfran* et un cinéma d'été, le *Cine Pineda*.

HOZ ESCRIBANO (DE LA) Juan José

Fonction : inspecteur à Villamayor de Santiago entre 1950 et 1956, il est chargé du contrôle du *Cine Cervantes*.

Profession : commerçant

Politique : le délégué le décrit comme « une personne d'une indéniable adhésion au Régime⁴²⁵ ».

IGLESIAS ALVAREZ Manuel

Fonction : inspecteur à Villalba de la Sierra à partir de 1956⁴²⁶, il est chargé du contrôle du *Cine Ideal*.

IRANZO MOYA Francisco

Fonction : inspecteur à partir de 1956 à Cardenete⁴²⁷, chargé de contrôler le *Cine Gómez*.

JAREÑO ANGULO Francisco

Fonction : inspecteur de Cuenca de 1948 à 1950, il est chargé de contrôler le *Cine Alegria*, *Cine España* et le *Teatro Cine Xucar*. Son poste est supprimé car la délégation estime qu'il n'y a pas besoin d'autre inspecteur que lui et le secrétaire provincial⁴²⁸.

JIMENEZ JIMENEZ Nemesio

Fonction : inspecteur en 1956⁴²⁹ et 1964 à Casas de Haro, il est chargé de contrôler le *Cine Alaska*.

⁴²² AHP de Cuenca, C-47, "Correspondencia con inspectores y delegados de espectáculos (1946-1951)", lettre du délégué provincial à Lisardo García Jimenez, le 22 novembre 1951

⁴²³ AHP de Cuenca, C-47, "Correspondencia con inspectores y delegados de espectáculos (1946-1951)", lettre du délégué provincial à Antonio Garcia Saavedra Rozalzen, le 30 janvier 1951

⁴²⁴ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴²⁵ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1953 », lettre du délégué à la DGCT, le 17 avril 1953

⁴²⁶ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴²⁷ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴²⁸ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1950 », lettre du DP à la DGCT le 15 avril 1950

JIMENEZ PERONA Zoilo

Fonction : inspecteur de 1948 à 1956 à Casas de Haro, dont il est le maire. Il est en charge du *Cine Alaska*.

Profession : charpentier⁴³⁰

Politique : en 1948, il est maire de Casas de Haro⁴³¹. Le délégué le décrit comme une personne « à l'excellente conduite publique et privée, avec de bons antécédents politiques et jouissant d'une très bonne réputation dans la commune⁴³² ».

JIMENEZ RUBIO Adelo

Fonction : inspecteur à El Herrumblar à partir de 1956⁴³³, il est chargé de contrôler le *Cine de Socorro*.

LACORT MORENO Simeon Cristino

Fonction : inspecteur à Almodovar del Pinar entre 1956⁴³⁴ et 1964, chargé de contrôler le *Cine San Vicente*.

LOPEZ DE SEGOVIA Y MENENDEZ Luis

Fonction : inspecteur à Tarancón entre 1954 et 1956⁴³⁵, il est chargé du contrôle du *Teatro Cinema Alcazar* et de deux cinémas d'été, le *Cine Cervantes* et le *Cine Avenida*.

Profession : avocat

Politique : il est décrit par le délégué comme une « personne aux bons antécédents politiques et moraux⁴³⁶ ».

LOPEZ GARCIA Ovidio

Fonction : inspecteur à Iniesta entre 1948 et 1956, il est chargé de contrôler les *Cine Cervantes* et *Cine Ramier*.

LOPEZ PLAZA Segundo

Fonction : inspecteur à Honrubia entre 1948 et 1950, il est chargé de contrôler le *Cine Avenida*.

Profession : boulanger⁴³⁷.

⁴²⁹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴³⁰ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », fiche informative du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴³¹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴³² “Es persona de excelente conducta pública y privada y de muy buenos antecedentes políticos gozando en su localidad de muy buena reputación”, AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴³³ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴³⁴ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴³⁵ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴³⁶ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1954 3 », lettre du délégué à la DGCT, le 1^{er} mai 1954

⁴³⁷ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », fiche informative du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

Politique : en 1948, il est adjoint au maire d’Iniesta⁴³⁸. Il est également le gestionnaire de la mairie ainsi que le chef local du Movimiento. Le délégué le décrit comme un homme « affilié à la cause nationale⁴³⁹ ».

MARIA OLMEDILLA Pedro

Fonction : inspecteur entre 1950⁴⁴⁰ et 1956 à Casasimarro, chargé de contrôler le *Cine Avenida*.

MARTINEZ JARABO José

Fonction : inspecteur à Villamayor de Santiago à partir de 1956⁴⁴¹, il est chargé du contrôle du *Cine Cervantes*.

MARTINEZ JIMENEZ Luis

Fonction : inspecteur à Quintanar del Rey entre 1956⁴⁴² et 1964, il est chargé de contrôler le *Cine Cervantes* et le *Cine Pasapoga*.

MARTINEZ LAIN Teofilo

Fonction : inspecteur à Motilla del Palancar entre 1951 et 1953, il est chargé de contrôler le *Teatro Cine Herraiz*. Il est démis de ses fonctions en raison de sa négligence dans sa tâche inspectrice⁴⁴³.

Profession : secrétaire de la mairie de Motilla del Palancar⁴⁴⁴.

MARTINEZ LOPEZ Cesar

Fonction : inspecteur à Campillo de Altobuey entre 1848 et 1956, chargé de contrôler le *Teatro Principal* et *Cine España*.

Profession : secrétaire de la mairie de Campillo de Altobuey (grade d’officiel d’administration)⁴⁴⁵.

Politique : en 1948, adjoint au maire de Campillo de Altobuey⁴⁴⁶.

MARTINEZ MARTINEZ Fernando

Fonction : inspecteur à Horcajo de Santiago entre 1948 et 1956, il est chargé de contrôler le *Cine Ideal*.

Profession : avocat.

⁴³⁸ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴³⁹ “adicto a la Causa Nacional”, AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁴⁰ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1950 », liste du délégué de Cuenca à la DGCT le 15 mars 1950

⁴⁴¹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁴² AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁴³ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1953 », lettre du DP à la DGCT le 17 avril 1953

⁴⁴⁴ AHP de Cuenca, C-47, «Motilla de Palancar, año 1951 », lettre du maire de Motilla de Palancar à la DGCT, le 19 juin 1951

⁴⁴⁵ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », fiche informative du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁴⁶ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

Politique : en 1948, il est maire de Horcajo de Santiago⁴⁴⁷. Ancien combattant, il est considéré par le délégué comme « une personne à l'irréprochable conduite morale et affilié à la Cause Nationale⁴⁴⁸ ».

MARTINEZ MORATELLA Epifanio

Fonction : inspecteur à Sisante entre 1948⁴⁴⁹ et 1956, il est chargé de contrôler le *Cine Herrera*.

Profession : sacristain⁴⁵⁰.

Politique : il est adjoint au maire de Sisante en 1948⁴⁵¹. Le délégué rapporte qu'il s'agit d'une « personne dotée de toutes les garanties morales, politiques et religieuses, qui bénéficie de l'appréciation et de la sympathie de ses semblables et qui est un amoureux sincère de la Cause Nationale⁴⁵² ».

MARTINEZ PAÑOS Julian

Fonction : inspecteur de San Clemente entre 1950 et 1954⁴⁵³, il est chargé de contrôler le *Cine Avenida* et, l'été, le cinéma de plein air de la Plaza de Toros.

MENESES MARTINEZ Pedro

Fonction : inspecteur d'El Picazo entre 1956⁴⁵⁴ et 1964, il est chargé de contrôler le *Cine Avenida*.

MERCHANTE DE RESA Angel

Fonction : inspecteur à Priego entre 1950 jusqu'à sa mort en 1951, il est chargé de contrôler le *Cine Ideal*.

Profession : la fiche informative réalisée par le maire de Priego le décrit comme un « employé⁴⁵⁵ », mais ne précise par le secteur dans lequel il exerce.

Politique : le maire de Priego estime qu'il s'agit d'un individu « affilié au Glorieux *Movimiento Nacional* et de bonne moralité⁴⁵⁶ ».

⁴⁴⁷ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁴⁸ “Esta considerado como persona de intachable conducta moral y afectado a la Causa Nacional”, AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁴⁹ AHP de Cuenca, Cutura, C-47, « Sisante, año 1948 », lettre du maire de Sisante à la délégation provinciale, le 14 mai 1948

⁴⁵⁰ AHP de Cuenca, Cutura, C-47, « Sisante, año 1951 », lettre du maire de Sisante à la délégation provinciale, le 25 mars 1950

⁴⁵¹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁵² “Se trata de una persona de toda garantía moral, política y religiosa que goza del aprecio y simpatía de sus convecinos tratándose de un sincero amante de la Causa Nacional”, AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁵³ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1954 2 », lettre du délégué à la DGCT, le 12 novembre 1954

⁴⁵⁴ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁵⁵ AHP de Cuenca, *Correspondencia con inspectores y delegados (1946-1951)*, “Priego, Año 1951”, lettre du maire de Priego au délégué de Cuenca, le 13 avril 1951

MINGUE HUERTA José

Fonction : inspecteur de Landete à partir de 1956⁴⁵⁷, il est chargé de contrôler le *Cine Nuevo*.

MONASOR CARRION Fortunato

Fonction : inspecteur de Ledaña, entre 1948 et 1956, il est en charge des *Cine Castilla*, *Cine Imperial* et *Cine El Gallo*.

Profession : il est secrétaire de la mairie de Ledaña.

Profession : en 1948, il est adjoint au maire de Ledaña⁴⁵⁸.

MONLEON SAIZ Fabio

Fonction : il est nommé inspecteur de Landete de 1948 à 1950, il est chargé de contrôler le *Cine Nuevo*.

Profession : journaliste

Politique : il est adjoint au maire en 1948⁴⁵⁹.

MONTOYA HERREROS Aquiles

Fonction : inspecteur à partir 1955⁴⁶⁰ à Belmonte, chargé de contrôler le *Teatro Cine Victoria*.

Profession : fonctionnaire à la poste de Belmonte.

Politique : ancien combattant et militant au sein des FET y de las JONS⁴⁶¹.

MORALES SERRANO Cirilo

Fonction : inspecteur à Fuente de Pedro Naharro entre 1956⁴⁶² et 1964.

MORENO MEDINA Aurelio

Fonction : inspecteur à Villapardo entre 1956⁴⁶³ et 1964, il est chargé du contrôle du *Cine Martinez*.

MORENO PRIETO Adalberto

Fonction : inspecteur de 1948 jusqu'en 1951 à Belmonte, chargé de contrôler le *Teatro Cine Victoria*, mais il est destitué à la faveur d'Antonio Vellisco Liebana, qui réunit, selon le maire, de meilleurs compétences⁴⁶⁴.

⁴⁵⁶ "Afecto al Glorioso Movimiento Nacional y de buena moralidad", AHP de Cuenca, *Correspondencia con inspectores y delegados (1946-1951)*, "Priego, Año 1951", lettre du maire de Priego au délégué de Cuenca, le 13 avril 1948

⁴⁵⁷ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁵⁸ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁵⁹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », fiche informative du délégué provincial envoyée à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁶⁰ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1955 1 », lettre du délégué à la DGCT, le 17 juin 1955

⁴⁶¹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1955 1 », lettre du délégué à la DGCT, le 17 juin 1955

⁴⁶² AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁶³ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁶⁴ AHP de Cuenca, *Correspondencia con inspectores y delegados (1946-1951)*, "Belmonte, Año 1951", lettre du maire de Belmonte au délégué provincial, le 28 février 1951

Profession : procureur des tribunaux.

Politique : affilié aux FET y de las JONS, il est fait prisonnier durant la Guerre civile par les armées républicaines⁴⁶⁵.

MURIE MARTINEZ Rodrigo

Fonction : inspecteur à Torrejoncillo del Rey à partir de 1956⁴⁶⁶, il est chargé de contrôler le *Real Cinema*.

NOVELLA SANCHEZ Claudio

Fonction : inspecteur de Landete entre 1951 et 1956, il est chargé de contrôler le *Cine Nuevo*.

Politique : en 1951, il est également délégué local des Fronts de Jeunesses franquistes⁴⁶⁷.

OLARTE SEVILLA Eusebio

Fonction : inspecteur à Huete entre 1950⁴⁶⁸ et 1956, il est chargé de contrôler le *Cine Crumog*.

ORTEGA PANADERO Mariano

Fonction : inspecteur de San Clemente entre 1954⁴⁶⁹ et 1956, il est chargé de contrôler le *Cine Avenida* et, l'été, le cinéma de plein air de la *Plaza de Toros*. Il brigue le statut d'inspecteur depuis 1953, où il a dénoncé son prédécesseur, Julian Martinez Paños, pour ne pas faire respecter les normes de fréquentation des cinémas aux mineurs⁴⁷⁰.

Profession : sur les indications que fournit le délégué à la DGCT, il est décrit comme un « employé », mais le secteur dans lequel il exerce n'est pas renseigné.

Politique : il est décrit comme une « personne d'absolue solvabilité morale et politique⁴⁷¹ ».

ORTIZ CAMACHO José Maria

Fonction : inspecteur entre 1948⁴⁷² et 1950 à Casasimarro, chargé de contrôler le *Cine Avenida*.

Politique : en 1948, il est l'adjoint au maire de Casasimarro⁴⁷³.

PALACIOS LILLO Cipriano

Fonction : inspecteur à Mota del Cuervo entre 1950⁴⁷⁴ et 1956, il est chargé du *Cine San Miguel*.

⁴⁶⁵ AHP de Cuenca, *Correspondencia con inspectores y delegados (1946-1951)*, "Belmonte, Año 1951", lettre du 29 mai 1951

⁴⁶⁶ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁶⁷ AHP de Cuenca, *Correspondencia con inspectores y delegados (1946-1951)*, "Landete 1951", lettre de Lisardo García Jiménez au délégué de Cuenca, le 6 novembre 1951

⁴⁶⁸ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1950 1 », liste d'inspecteurs envoyée par le délégué à la DGCT, le 15 mars 1950

⁴⁶⁹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1954 2 », lettre du délégué à la DGCT, le 12 novembre 1954

⁴⁷⁰ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1953 1 », lettre du délégué provincial à Alfredo Timermans, le 1^{er} septembre 1953

⁴⁷¹ "D. MARIANO ORTEGA PANADERO, mayor de edad, soltero, empleado, y persona de absoluta solvencia moral y política", AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1954 », lettre du délégué provincial à la DGCT le 12 novembre 1954

⁴⁷² AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste d'inspecteurs envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁷³ Idem.

PELAYO MORRONDO Gonzalo

Fonction : inspecteur à Tarancón entre 1950 et 1954, il est chargé du contrôle du *Teatro Cinema Alcazar* et de deux cinémas d'été, le *Cine Cervantes* et le *Cine Avenida*. Il est destitué en 1954 en raison de sa négligence⁴⁷⁵.

Politique : en 1950, il est délégué syndical comarcal et délégué local des fronts de jeunesse franquistes⁴⁷⁶.

PEREZ GARCES Benito

Fonction : inspecteur à Quintanar del Rey entre 1950⁴⁷⁷ et 1956, il est chargé de contrôler le *Cine Cervantes* et le *Cine Pasapoga*.

PICAZO ESCRIBANO Emilio

Etat civil : né en 1903

Fonction : inspecteur à Valverde de Jucar entre 1947⁴⁷⁸ et 1950, il est chargé de contrôler le *Salón Moyfran* et un cinéma d'été, le *Cine Pineda*.

Profession : propriétaire⁴⁷⁹

PIQUERAS JIMENEZ José

Fonction : inspecteur à Villagarcía del Llano à partir de 1956⁴⁸⁰, il est chargé de contrôler le *Cine Ramos*.

PUIG LEAL José

Fonction : inspecteur à Minglanilla à partir de 1956⁴⁸¹, il est chargé de contrôler le *Cine Moderno* et le *Teatro Garrido*.

RAMIREZ ROLDAN Rafael

Fonction : inspecteur de Santa Maria del Campo Rus entre 1948⁴⁸² et 1956⁴⁸³, il est chargé de contrôler le *Cinema Rus*.

Profession : il est agriculteur

Politique : en 1948, il est maire de Santa Maria del Campo Rus et chef local du *Movimiento*⁴⁸⁴.

⁴⁷⁴ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1950 1 », liste d'inspecteurs envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 15 mars 1950

⁴⁷⁵ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1954 3 », lettre du délégué à la DGCT, le 1^{er} mai 1954

⁴⁷⁶ AHP de Cuenca, C-47, *Correspondencia con inspectores y delegados (1946-1951)*, "Tarancón 1950", lettre du 9 novembre 1950

⁴⁷⁷ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1950 1 », liste d'inspecteurs envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 15 mars 1950

⁴⁷⁸ AHP de Cuenca, C-47, *Correspondencia con inspectores y delegados (1946-1951)*, "Valverde de Jucar, año 1947", lettre du maire de Valverde de Jucar au délégué de Cuenca, le 28 mars 1947

⁴⁷⁹ Idem

⁴⁸⁰ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁸¹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁸² AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste d'inspecteurs envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁸³ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

RODRIGUEZ ORTIZ Federico

Fonction : inspecteur à Fuente de Pedro Naharro entre en 1948⁴⁸⁵ et 1956

Profession : instituteur à Fuente de Pedro Naharro.

Politique : en 1948, il est adjoint au maire de F. de Pedro Naharro⁴⁸⁶.

ROLDAN BENITEZ Angel

Fonction : inspecteur à Honrubia entre 1950⁴⁸⁷ et 1956⁴⁸⁸, il est chargé de contrôler le *Cine Avenida*.

Politique : il est délégué local des fronts de jeunesse franquistes⁴⁸⁹.

ROMERO GARCIA Roman

Fonction : inspecteur de 1950⁴⁹⁰ jusqu'en 1956 à Cardenete, chargé de contrôler le *Cine Gómez*.

RUBIO AGUIELLA Alfredo

Fonction : inspecteur à Enguinados, entre 1948⁴⁹¹ et 1956⁴⁹². Il est chargé de contrôler le *Cine Alcázar*.

Profession : peintre

Politique : le délégué indique que ces antécédents politiques et moraux sont « bons⁴⁹³ ».

RUBIO PERDIDO Eugenio

Fonction : inspecteur de 1956⁴⁹⁴ à 1964 à Buenache de Alarcón, chargé de contrôler le *Cine Recreo*.

RUIZ PALACIOS Angel

Fonction : inspecteur à Villanueva de la Jara entre 1950⁴⁹⁵ et 1956⁴⁹⁶, il est chargé du contrôle du *Cine Progreso*.

⁴⁸⁴ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », fiche biographique envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁸⁵ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁸⁶ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », fiche biographique envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁸⁷ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1950 1 », liste d'inspecteurs envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 15 mars 1950

⁴⁸⁸ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁸⁹ AHP de Cuenca, C-47, *Correspondencia con inspectores y delegados (1946-1951)*, "Honrubia 1951", lettre d'Angel Roldan Benitez au délégué de Cuenca, le 30 janvier 1951

⁴⁹⁰ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1950 1 », liste d'inspecteurs envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 15 mars 1950

⁴⁹¹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste d'inspecteurs envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁹² AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁹³ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », fiche biographique envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 24 avril 1948

⁴⁹⁴ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁹⁵ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1950 1 », liste d'inspecteurs envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 15 mars 1950

SAHUQUILLO CASA Juan

Fonction : inspecteur à partir de 1956⁴⁹⁷ à Casasimarro, chargé de contrôler le *Cine Avenida*.

SAIZ GOMEZ Victorio

Fonction : inspecteur d'El Provencio entre 1948 et 1956⁴⁹⁸, il est chargé de contrôler le *Cine Avenida*.

Profession : médecin

Politique : en 1948, il est maire d'El Provencio, chef local du *Movimiento* et délégué syndical. Militant des FET y de las JONS, ancien combattant, il a été *somatenista*⁴⁹⁹ durant la dictature de Primo de Rivera⁵⁰⁰.

SAIZ SOLER Gaspar

Fonction : inspecteur à Talayuelas de 1951 à 1956⁵⁰¹, il est chargé de contrôler le *Teatro Cervantes*.

Politique : il a été chef des FET y de las JONS en 1934 à Mira. Ancien combattant, il est présenté comme un fervent militant phalangiste et une personne à la conduite irréprochable par le chef local du *Movimiento* de Talayuelas⁵⁰².

SAIZ SOLER José Celso

Fonction : inspecteur à Mira entre 1948 et 1956, il est chargé de contrôler le *Cine Cortés*.

Profession : secrétaire de la mairie de Mira.

Politique : il est adjoint au maire de Mira en 1948. Le délégué rapporte qu'il s'agit d'un homme de droite, un ancien combattant et *somanesitsta*, membre de la Phalange⁵⁰³.

SANTOS SALAMANCA Santos

Fonction : inspecteur de Las Pedroñeras entre 1950⁵⁰⁴ et 1956⁵⁰⁵, il est chargé de contrôler le *Ideal Cinema*.

⁴⁹⁶ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁹⁷ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁹⁸ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁴⁹⁹ Le *somatén* est une institution catalane de caractère paramilitaire. Il s'agit au départ d'un corps armé de défense civile, séparé de l'armée et vouée à la protection des individus et des terres. La dictature de Primo de Rivera (1923-1930) l'étend à l'ensemble de l'Espagne et les *somatenistas* deviennent des soutiens fidèles de la dictature. Dissout en 1931 par la Seconde République Espagnole – sauf le *somatén* rural de Catalogne – il est rétabli par la dictature franquiste.

⁵⁰⁰ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », fiche biographique envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 24 avril 1948

⁵⁰¹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁵⁰² AHP de Cuenca, C-47, *Correspondencia con inspectores y delegados (1946-1951)*, «Talayuelas, año 1951», lettre du chef local du *Movimiento* au délégué de Cuenca, le 30 janvier 1951

⁵⁰³ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », fiche biographique envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 24 avril 1948

⁵⁰⁴ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1950 1 », liste d'inspecteurs envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 15 mars 1950

⁵⁰⁵ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

SEGUI GARCIA Angel

Fonction : inspecteur de Cañete de 1950⁵⁰⁶ à avant 1956.

SIMARRO REDONDO Natalio

Fonction : inspecteur de San Lorenzo de la Parrilla entre 1950⁵⁰⁷ et 1956⁵⁰⁸, il est chargé de contrôler le *Cine Palacio* et le *Cine Progreso*.

Profession : il travaille à la *Hermandad de Labradores* de San Lorenzo de la Parilla⁵⁰⁹.

TIERNO MARTINEZ Barnabé

Fonction : inspecteur de la Alberca de Zancara en 1956, chargé de contrôler le Cine Avenida

TORRECILLAS MARTINEZ Casimiro

Fonction : inspecteur à Motilla del Palancar entre 1953⁵¹⁰ et 1956, il est chargé de contrôler le *Teatro Cine Herraiz*.

TORRES PARRA Francisco Antonio

Fonction : inspecteur à Priego entre 1951 et 1956, il est chargé de contrôler le *Cine Ideal*.

Politique : ancien combattant, en 1951 il le délégué local syndical et secrétaire des FET y de las JONS de Priego⁵¹¹.

VALDERRAMA PAÑOS German

Fonction : inspecteur à Motilla del Palancar entre 1948⁵¹² et 1951⁵¹³, il est chargé de contrôler le *Teatro Cine Herraiz*.

VALENCIANO DE LA CRUZ José

Fonction : inspecteur à partir de 1956⁵¹⁴ à Carrascosa del Campo, chargé de contrôler le *Cine España*.

VALLBONA PENARANDA Antonio

Fonction : inspecteur à Valverde de Jucar entre 1948⁵¹⁵ et 1956, il est chargé de contrôler le *Salón Moyfran* et un cinéma d'été, le *Cine Pineda*.

⁵⁰⁶ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1950 1 », liste d'inspecteurs envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 15 mars 1950

⁵⁰⁷ AHP de Cuenca, C-47, *Correspondencia con inspectores y delegados (1946-1951)*, "San Lorenzo de la Parilla, año 1950", lettre du délégué de Cuenca à Natalio Simarro Redondo, le 14 avril 1950

⁵⁰⁸ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁵⁰⁹ AHP de Cuenca, C-47, *Correspondencia con inspectores y delegados (1946-1951)*, "San Lorenzo de la Parilla, año 1954", lettre de Natalio Simarro Redondo au délégué de Cuenca, le 14 mars 1954

⁵¹⁰ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1953 2 », carte d'inspecteur délivrée le 19 mai 1953

⁵¹¹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1951 5 », fiche biographique envoyée par le délégué provincial, le 17 décembre 1951

⁵¹² Dans une lettre du délégué, on apprend qu'il est possession de sa carte depuis 1948. (AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1951 5 », lettre du délégué de Cuenca à la DGCT, le 15 juin 1951)

⁵¹³ AHP de Cuenca, C-47, *Correspondencia con inspectores y delegados (1946-1951)*, "Motilla del Palancar, año 1951", lettre du maire de Motilla del Palancar au délégué de Cuenca, le 19 juin 1951

⁵¹⁴ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

Profession : en 1948, il est pharmacien

VELLISCO LIEBANA Antonio

Fonction : inspecteur en 1951⁵¹⁶ à Belmonte, il est chargé de contrôler le *Teatro Cine Victoria* jusqu'en 1955 où il est remplacé par Aquiles Montoya.

Profession : il est décrit par le délégué comme un « employé de bureau ».

Politique : décoré par la croix de chevaliers de l'Ordre des Cisneros par Franco, c'est un ancien combattant de la *Division Azul* et il est reconnu blessé de guerre. En 1951, il est secrétaire local des FET y de las JONS à Belmonte⁵¹⁷.

VILLAR MARTINEZ Ulpiano

Fonction : inspecteur à Villora entre 1948⁵¹⁸ et 1956⁵¹⁹, il est chargé du contrôle du *Cine Ramos*.

Profession : en 1948, il est laboureur.

Politique : le délégué estime que ces antécédents politiques et moraux sont irréprochables⁵²⁰.

VILLARTE PICAZO Joaquin

Fonction : inspecteur à Villanueva de la Jara entre 1956⁵²¹, il est chargé du contrôle du *Cine Progreso*.

ZARCO MARTINEZ Arcadio

Fonction : inspecteur à Mota del Cuervo à partir de 1956⁵²², il est chargé du *Cine San Miguel*.

⁵¹⁵ AHP de Cuenca, C-47, *Correspondencia con inspectores y delegados (1946-1951)*, "Valverde de Jucar, Años 1948 y 1949", lettre du maire de Valverde de Jucar au délégué provincial, le 27 avril 1948

⁵¹⁶ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1951 », lettre du délégué provincial à la DGCT, le 20 mars 1951

⁵¹⁷ Idem

⁵¹⁸ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », liste d'inspecteur envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 24 avril 1948

⁵¹⁹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁵²⁰ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1948 1 », fiche biographique envoyée par le délégué provincial à la DGCT, le 24 avril 1948

⁵²¹ AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

⁵²² AGA, (3) 49.2 CAJA 13159 TOP. 22/54.106-54.302, « Cuenca 1956 2 », liste du délégué envoyée à la DGCT, le 21 août 1956

2.4 – Liste du personnel censeur

* **ALCOCER BADENAS Santos**

Etat civil : Né à Saragosse le 28 novembre 1907, et mort à Madrid en 1987, il est le fils de Santos Alcocer et de Rosario Badenas.

Formation : après l'obtention de son baccalauréat, il réalise une licence de droit à l'Université de Madrid. Il étudie également le journalisme au sein de l'école du journal *El Debate* entre 1931 et 1932. Il parle également le français⁵²³.

Fonction au sein des services cinématographiques : il est lecteur de scénario au sein de la Junte d'Orientation Supérieure de la Cinématographie (JOSC) entre 1946 et 1952, et durant cette période il siège à diverses occasions au sein de la Commission de Classification des Films Nationaux (CCPN). En 1945, il est nommé secrétaire de la JOSC jusqu'en 1951.

Carrière administrative : en 1927, il obtient une place de fonctionnaire technique au sein du corps des postiers et des télégraphes⁵²⁴. A la fin des années trente, il occupe le grade d'officier de première classe⁵²⁵. En 1941, il est transféré à la section d'Information et de censure au sein de la Délégation Nationale de la Presse (DNP) où il est nommé censeur⁵²⁶. En 1946, il est nommé inspecteur de la Cinématographie et du Théâtre au sein de la Direction Générale de la Cinématographie et du Théâtre (DGCT)⁵²⁷ et devient censeur cinématographique, jusqu'en 1959.

Autres profession : lorsqu'il est fonctionnaire au sein des Postes, il exerce en parallèle en tant que journaliste au sein de divers hebdomadaires : *Logos* (1932-1936), *Agencia EFE* (1939-1940), *Pueblo* (1940-1941) et *Arriba* (1941-1962⁵²⁸).

Liens avec le monde du cinéma : il débute en tant que scénariste pour la maison de production Emisora Films en 1942. Il fonde plusieurs maison de production au cours des années cinquante ; Ansara Films en 1951, puis P.C. Santos Alcocer en 1958, avec laquelle il commence à produire ses propres films. En 1959, il devient directeur de production pour Pesca Films. Il dirige et écrit le scénario des films suivants : *La novia de Juan Lucero* (1958) ; *Puente de copla*, (1961); *Pachín almirante* (1961) ; *Las últimas horas* (1965) ; *El enigma del ataúd* (1966); *Mercenarios del aire* y *El coleccionista de cadáveres* (1967); *Jaque mate* (1968) et *El cordero* (1969). Entre 1968 et 1970, il réalise le programme *Teleclub* pour la Télévision Espagnole. A partir des années soixante, il abandonne la réalisation pour se consacrer de nouveau à la production de quelques films.

Politique : sous la dictature de Primo de Rivera, il s'affilie à l'Union Patriotique (UP), puis rejoint le parti de l'Action Populaire (AP) lors de sa fondation. En 1935, il quitte l'AP pour rejoindre la FET y de las JONS où il obtient sa carte en février 1936. Durant la guerre civile, il est journaliste pour le journal clandestin de la phalange, *No importa*. Il est emprisonné à

⁵²³ AGA, Cultura, ROP, (09)009.001.002 52/13845, "Alcocer Bádenas, Santos" fiche individuelle n°796, non datée

⁵²⁴ Notice "Alcocer Bádenas, Santos" dans *Diccionario de la Real Academia de Historia*, [en ligne] <http://dbe.rah.es/biografias/48697/santos-alcocer-badenas> (consulté le 20 novembre 2019)

⁵²⁵ AGA, Cultura, (3)35.0 caja 66505 TOP. 72/31.509-31.511, "Alcocer Badenas, Santos", lettre du directeur général de Courriers et des Communications au directeur général de la Presse le 7 février 1940.

⁵²⁶ AGA, Cultura, (3)35.0 caja 66505 TOP. 72/31.509-31.511, "Alcocer Badenas, Santos", lettre du Vice-secrétaire d'Education Populaire au délégué national de la Presse, le 17 décembre 1941.

⁵²⁷ AGA, Cultura, (3)35.0 caja 66505 TOP. 72/31.509-31.511, "Alcocer Badenas, Santos", lettre du Sous-secrétaire de la Presse et de la Propagande au directeur général de la presse, le 28 février 1946

⁵²⁸ AGA, Cultura, ROP, (09)009.001.002 52/13845, "Alcocer Bádenas, Santos", fiche individuelle, le 31 décembre 1962

plusieurs reprises par les forces républicaines mais parvient chaque fois à s'échapper. Emprisonné une troisième fois à Barcelone, il est libéré par les troupes franquistes victorieuses en janvier 1939⁵²⁹. Il publie trois ouvrages autobiographiques sur son expérience de la guerre civile : *La Quinta Columna* (1937), *Y Madrid dejó de reír. Andanzas de un periodista por la zona roja* (1974) et *Fusilado en las tapias del cementerio* (1975).

Réseaux et connaissance : durant la guerre civile, il est en lien avec un autre censeur, José Maria Alfaro Polanco, qui le fait entrer au sein de la Junte Politique de la Phalange à Arcos de la Frontera⁵³⁰.

Pratique censoriale : Intérêt marqué pour la qualité et la valeur cinématographique des scénarios qu'il examine à la JOSC, ainsi que pour les films éducateurs et moralisateurs sur le plan politique et surtout moral. Néanmoins, favorable à une esthétique réaliste, peu du goût en général des censeurs catholiques. Pour de nombreuses questions morales, il requiert l'intervention d'un censeur religieux et se range de son côté.

*** ALDEASECA Constancio (de)**

Fonction au sein des services cinématographiques : il est nommé représentant ecclésiastique suppléant de la JOSC en 1946, jusqu'en 1948 où il est remplacé par Juan Fernandez Rodriguez⁵³¹.

Carrière administrative : Il est également nommé dès 1944 censeur ecclésiastique d'œuvres théâtrales au sein de la Délégation Nationale de Propagande (DNPro)⁵³², charge qu'il occupe jusqu'à la fin des années cinquante.

Autre(s) profession(s) : il est révérend père.

Liens avec le monde du cinéma : il est considéré comme un élément important de la critique cinématographique cléricale⁵³³ du premier franquisme.

Religion : il a le titre de révérend père.

Pratique censoriale : Censeur ecclésiastique qui se limite à censurer pour des raisons morales, insistant sur la nécessité de châtiés les personnages criminels ou immoraux.

***ALFARO POLANCO José María**

Etat civil : il est né à Burgs le 30 août 1906 et meurt à Fuenterrabia le 9 septembre 1994.

Fonction au sein des services cinématographiques : Il devient membre de la JOSC en 1947⁵³⁴ jusqu'en 1948⁵³⁵.

⁵²⁹ AGA, Cultura, ROP, (09)009.001.002 52/13845, "Alcocer Bádenas, Santos", déclaration jurée de Santos Alcocer Badenas, non datée

⁵³⁰ "Entrego un ínfimo de toda esta actuación en Arcos de la Frontera, a la junta Política del Partido, por mediación de José María Alfaro" (AGA, (09)009.001.002 52/13845, dossier de dépuración de Santos Alcocer Bádenas, "Historico político y profesional", non daté)

⁵³¹ BOE, n°700, le 21 février 1948, p. 700

⁵³² AGA, Cultura, (03)035.000 21/05366, "Aldeasesca Constancio (de)", lettre d'Arias Salgado au délégué national de la DNPro, le 3 avril 1944

⁵³³ VANDAELE Jeroen, Estados de gracia: Billy Wilder y la censura franquista (1946-1975), Leiden, Brill-Rdopi, 2015, p. 325

⁵³⁴ BOE, n°59, le 28 février 1947, p. 1431

⁵³⁵ BOE, n°331, l 26 noembre 1948, p 5344

Carrière administrative : il est nommé sous-secrétaire de la Presse et de la Propagande de 1939⁵³⁶ à 1940. Il devient l'ambassadeur espagnol de Colombie entre 1947⁵³⁷ et 1955⁵³⁸, puis de l'Argentine entre 1955 et 1971.

Autre(s) profession(s) : il est écrivain et journaliste au sein de diverses revues littéraires dans les années vingt et trente, telles que *La Gaceta Literaria* et *El Sol*. Entre 1939 et 1940, il dirige le journal phalangiste *Arriba*, puis les revues *Escorial* et *Vértice*.

Politique : il intègre les FET y de las JONS avant l'éclatement de la guerre civile. Conseiller national de phalange, il est nommé membre de la Junte Politique des FET y de las JONS par Franco de 1939⁵³⁹ à 1941⁵⁴⁰. Il est député aux Cortès entre 1943 et 1957⁵⁴¹.

Réseaux et connaissance : durant la guerre civile, il est en lien avec un futur censeur, Santos Alcocer Badenas, qu'il intègre à la Junte Politique de la Phalange à Arcos de la Frontera en 1936⁵⁴².

Distinctions : en 1933, il reçoit le prix national de littérature. En 1939, le régime lui octroie la plaque d'argent du Grand ordre impérial des Flèches Rouges⁵⁴³, puis, en 1946, la grande croix de l'Ordre des Cisneros⁵⁴⁴ ainsi qu'une distinction l'Ordre d'Alfonso X le Savant en 1947⁵⁴⁵. En 1965, il reçoit la Grande croix de l'Ordre du Libérateur José San martin. En 1966 il reçoit la Grande Croix de l'Ordre d'Isabelle la Catholique. Il reçoit le prix de journalisme Mariano de Cavia en 1972 ainsi que le prix Rodriguez Santamaria de l'Association nationale de la Presse.

Pratique censoriale : Il ne siège qu'un an au sein de la JOSC et il est très difficile d'évaluer sa pratique censoriale car il n'a laissé que peu de commentaires sur les procès-verbaux des commissions de censure et de classification. Il se contente d'indiquer s'il autorise ou non la diffusion des films qu'il examine.

Autre : nommé membre du jury au concours national de littérature de 1943 organisé par le régime⁵⁴⁶, puis président du musée national d'Art moderne en 1945⁵⁴⁷.

* **ALONSO PESQUERA José María**⁵⁴⁸

Etat civil : fils du second marquis Alonso-Pesquera - Millán Alonso-Pesquera Pombo – et d'Isabel Sara Cendra García, il est né le 27 juillet 1905 à Quintanilla de Onésimo

⁵³⁶ BOE, n°239, le 27 aout 1939, p 4709

⁵³⁷ BOE, n°151, le 31 mai 1947, p. 3078

⁵³⁸ BOE, n°142, le 22 mai 1955, p. 3123

⁵³⁹ BOE, n°305, le 1^{er} novembre 1939, p 6142

⁵⁴⁰ BOE, n°23, le 23 janvier 1941, p.516

⁵⁴¹ BOE, n°103, le 15 avril 1974, p. 393

⁵⁴² “Entrego un ínfimo de toda esta actuación en Arcos de la Frontera, a la junta Política del Partido, por mediación de José María Alfaro” (AGA, (09)009.001.002 52/13845, dossier de dépuración de Santos Alcocer Bádenas, “Historico politico y profesional”, non daté)

⁵⁴³ BOE, n°199, « Decreto concediendo la Encomienda con Placa de la Gran Orden Imperial de las Flechas Rojas », le 18 juillet 1939, p. 3901

⁵⁴⁴ BOE, n°208, le 27 juillet 1946, p. 5923

⁵⁴⁵ BOE, n°201, le 20 juillet 1947, p. 4079

⁵⁴⁶ BOE, n°349, le 15 décembre 1943, p. 11946

⁵⁴⁷ BOE, n°9, le 9 janvier 1945, p. 300

⁵⁴⁸ La majorité des informations biographiques présentée dans cette notice provient de la fiche biographique du *Diccionario de la Real Historia*, réalisée par son petit-fils Teodosio Alvares Alonso-Pesquera, [en ligne] <http://dbe.rah.es/biografias/90989/jose-maria-alonso-pesquera-y-cendra> (consulté le 21 novembre 2019)

(Valladolid). Il est marié à Alicia Ontana Domínguez, avec qui il a une fille. Il meurt le 18 août 1991 à Madrid.

Formation : après avoir réalisé ses études secondaires à Valladolid, il étudie le droit à l'université centrale de Madrid qu'il achève en 1927.

Fonction au sein des services cinématographiques : il intègre la Junte de Censure et de Classification des Films (JCCP) lors de sa création en 1951, et siège aussi bien au sein de la commission de censure que de classification. De 1952⁵⁴⁹ à 1956, il est secrétaire de la DGCT et siège au sein de la JCCP en tant que vice-président.

Carrière administrative : il est vice-président du Groupe des Technicien Cinématographique du SNE entre 1948 et 1975. Entre 1952 et 1956, il est secrétaire général de la DGCT. En 1962, il enseigne au sein de l'Institut d'Investigations et d'Expériences Cinématographiques (IEEC), l'école de cinéma du régime. Entre 1972 et 1976, il est nommé membre du Conseil Supérieur de la Cinématographie.

Autre(s) profession(s) : acteur, cinéaste et producteur.

Liens avec le monde du cinéma : du milieu des années vingt jusqu'aux années trente, José Maria Alonso-Pesquera est un acteur relativement connu du cinéma muet. Il intervient dans une dizaine de films, dont *La Verbena de a Ploma* (1924), *Pepe-Hillo* (1928) ou *Agustina de Arago* (1928). Il continue sa carrière avec l'arrivée du parlant, et commence à s'intéresser à la production. En 1932, il est le secrétaire de l'Association des Professionnels Cinématographiques Espagnole. Ces activités sont interrompues par l'éclatement de la guerre civile, mais à la fin du conflit, il prend part à la production de plusieurs films au sein de diverses maisons de productions espagnoles : la *Casa Intercambio Cultural Iberoamericano*, *Producciones Hispanicas*. Durant les années trente et quarante, il multiplie les voyages à l'étranger pour découvrir différents environnement cinématographiques : aux Etats-Unis, en France, en Allemagne ou encore en Italie. Il ne quittera plus le monde de la production. De 1949 à 1968, il devient ainsi président du Groupe National des Coopératives cinématographiques. Dans les années soixante, il dirige la maison de production CICE dès 1961, où il produit notamment un film d'un ancien censeur José Maria Elorietta. Au début des années soixante-dix, il devient également conseiller pour la maison de production Uniespaña. Il mène en parallèle une carrière de scénariste dès les années quarante. Il produit une douzaine de scénarios, celui d'*Inès de Castro*, en collaboration avec Ricardo Mazon, avec lequel il remporte le prix du SNE en 1945 ou encore de la comédie *Sabela de Cambados* (1948) qui fait partie du corpus filmique de cette thèse. Il se lance également dans la réalisation en 1966, avec deux films qui sortent un an plus tard : *Cuarenta siglos os contemplan* et *La esfinge simergida*.

Réseaux et relations : il est le chef de production d'un film réalisé par un autre censeur, José Maria Elorietta, intitulé *Usted tiene ojos de mujer fatal* (1962).

Distinctions : il a reçu plusieurs prix cinématographiques, dont un prix du SNE en 1945 pour le scénario d'*Inès de Castro* ainsi que le premier prix du Concours National des Scénarios Cinématographiques en 1962, avec son projet *Santa Mission*. Il est titulaire de la plaque d'Alfonso X le Savant.

⁵⁴⁹ BOE, n°286, le 12 octobre 1952, p. 4684

Pratique censoriale : Il laisse peu de commentaires sur les procès-verbaux des commissions de classification, mais il se focalise essentiellement sur les aspects artistiques et techniques des œuvres, tout en valorisant les œuvres véhiculant des valeurs patriotiques.

*** AMO Y GILL Fermín (del)**

Fonction au sein des services cinématographiques : il est lecteur de scénario pour la JOSC à partir de 1949.

Carrière administrative : il intègre le corps des ingénieurs en armement et en construction en 1945⁵⁵⁰, puis devient enseignant en « formation politique » au sein de l'École des Ingénieurs Industriels de Madrid⁵⁵¹.

Liens avec le monde du cinéma : il écrit le scénario de deux court-métrages d'une vingtaine de minutes pour le Ministère de l'Industrie au cours des années cinquante : *Productividad* (1955) et *Organice su trabajo* (1957), tous deux réalisés par José Lopez Cemente.

Pratique censoriale : Il se centre essentiellement sur les contournements de la morale catholiques, au niveau des mœurs et de la façon dont les représentants religieux sont présentés. Dans plusieurs de ses rapports, il rappelle la nécessité de faire valider le scénario par le censeur catholique.

*** ARGAMASILLA DE LA CERDA Y ELIO Joaquin**

Etat civil : né le 4 avril 1905 à Madrid, il est le fils du marquis de Santacara - Joaquín Argamasilla de la Cerda y Bayona – et de la marquise Ana María Josefa de Elío y Coig. Il épouse Josefina Gonzalez de Careaga y Urigüen avec qui il a une fille. Il meurt le 20 mai 1987 à Bilbao.

Fonction au sein des services cinématographiques : en février 1952, il succède à José María García Escudero qui démissionne de la DGCT et devient donc directeur général jusqu'en avril 1952⁵⁵². Il préside donc durant trois mois la JOSC. Il est reconduit membre de la JCCP en 1952 en qualité de directeur de la DGCT jusqu'en 1955. Il siège aussi bien aux commissions de censure que de classification.

Carrière administrative : entre 1942 et 1945, il dirige la section Cinéma et Théâtre de la DNPro avec Antonio Fraguas Saavedra⁵⁵³. Il intègre le Patronat d'Expériences et de Divulgations cinématographiques en 1951, en tant que secrétaire de la DGCT⁵⁵⁴. Il est nommé directeur de la DGCT de mars 1952 à février 1955.

Liens avec le monde du cinéma : à partir de 1940, il dirige l'un des plus importants studios de tournage et de doublage en Espagne : les studios Chamartin, qui emploient plus de 250 salariés⁵⁵⁵.

Distinctions : en 1953, il reçoit la médaille d'or du Mérite Social Pénitentiaire en 1953⁵⁵⁶.

⁵⁵⁰ BOE, n°116, le 26 avril 1945, p 3330

⁵⁵¹ BOE, n°122, le 2 mai 1945, p. 3538

⁵⁵² BOE, n°117, le 26 avril 1952, p. 1905

⁵⁵³ DIEZ Emeterio, « *La censura teatral bajo el Franquismo: la Vicesecretaría de Educación Popular(1941-1945)* », *Teatro: Revista de Estudios Culturales / A Journal of Cultural Studies*, n°22, pp. 267

⁵⁵⁴ BOE, n°335, le 1^{er} décembre 1951, p. 5396

⁵⁵⁵ VANDAELE Jeroen, *Estados de gracia: Billy Wilder y la censura franquista (1946-1975)*, Leiden, Brill-Rdopi, 2015, p. 325

⁵⁵⁶ BOE, n°212, le 31 juillet 1953, p. 4636

Pratique censoriale : il témoigne d'un intérêt certain pour le respect de la morale religieuse, mais également sur la qualité technique et artistique des films nationaux et du rôle des commissions de classification dans la valorisation du cinéma national.

*** BEGOÑA Mauricio (de)**

Fonction au sein des services cinématographiques : il intègre la JOSC en 1946⁵⁵⁷ puis la quitte officiellement en 1948, remplacé par un autre représentant religieux, Antonio Garau Planas⁵⁵⁸. D'après les dossiers de censure, il est néanmoins sollicité à plusieurs reprises pour être lecteur de scénarios jusqu'en 1952.

Carrière administrative : en 1946, il est nommé membre du Conseil Supérieur du Théâtre⁵⁵⁹.

Autre(s) profession(s) : entre 1948 et 1950, il enseigne au sein de l'IIEC⁵⁶⁰. En 1956, il est nommé conseiller de formation religieuse à l'Institut de Formation des Professeur en enseignement professionnel⁵⁶¹. En 1957, il est reçu au concours de l'enseignement supérieur en école de journalisme de Madrid⁵⁶².

Liens avec le monde du cinéma : il est considéré comme un élément important de la critique cinématographique cléricale des années quarante et cinquante⁵⁶³. Il enseigne durant quelques années au sein de l'école de cinéma officielle du régime. Il est également un membre actif de la Commission épiscopale de cinéma, de radio et de télévision qui, grâce à de nombreux secrétariat-diocésains, fournit un certain nombre d'indications doctrinales dans le but de réguler la pratique cinématographique et la production filmique. Begoña constitue ainsi un membre notoire du secrétariat-diocésain de Madrid-Alcala, où il fréquente des censeurs importants des années soixante.

Religion : il est révérend père

Réseaux et relations : il côtoie régulièrement au sein du secrétariat diocésain de Madrid-Alcala, qui mélange laïcs et religieux, d'autres censeurs : le père Staehlin, ainsi que les laïcs Cebollada, Fernandez Cuenca et Gomez Mesa⁵⁶⁴.

Distinction : il reçoit la médaille d'argent du Mérite au Travail en 1956⁵⁶⁵.

Pratique censoriale : Il porte principalement son attention sur le traitement de la morale sexuelle ainsi que la représentation du clergé et de la religion catholique. Il tolère la représentation de comportements immoraux (adultère, meurtre, crime, etc.) uniquement s'ils

⁵⁵⁷ « O.M. du 15 juillet 1946 », BOE, n°200, le 19 juillet 1946, p. 5717

⁵⁵⁸ BOE, n°52, le 21 février 1948, p. 700

⁵⁵⁹ BOE, n°25, le 25 janvier 1947, p. 572

⁵⁶⁰ BOE, n°333, le 28 novembre 1948, p. 5365 ; BOE, n°306, le 2 novembre 1950, p. 5097

⁵⁶¹ BOE, n°3, le 3 janvier 1957, p. 41

⁵⁶² BOE, n°241, le 23 septembre 1957, p. 5158

⁵⁶³ MARTÍNEZ-BRETÓN Juan Antonio, *Influencia de la Iglesia Católica en la cinematografía española: 1951-1962*, Harofarma, 1987, p. 120

⁵⁶⁴ Juan Antonio Martínez Breton, *Influencia de la iglesia católica en la cinematografía española (1951-1962)*, Harofarma, 1987

⁵⁶⁵ « Resultando que, aparte de los ministerios propios y exclusivos de su sacerdote, Fray Mauricio de Begoña, religioso capuchino, tiene en la vida del país una dinámica y constante actividad, dirigida no solo hacia el periodismo y la literatura, el profesorado y la orientación del Teatro y de la Cinematografía, sino también hacia una permanente dedicación a la tarea de formar a las nuevas generaciones en la doctrina política y social del Movimiento, como lo demuestra la labor realizada como capellán y asesor de diversos centros e Instituciones del Movimiento y de a organización sindical, labor que se extiende ya en el retroceder de los años hasta casi siempre coincidir con sus bodas de plata sacerdotales », BOE, n°133, le 12 mai 1956, p. 3054

sont punis et sanctionnés. Intérêt marqué pour la construction cinématographique du récit. Très peu de commentaires d'ordre politique.

* **CALDERÓN BÁRCENA Guillermo**

Etat civil : il est né le 11 novembre 1908.

Fonction au sein des services de cinématographie : il siège à la section de classification de la JCCP en tant que directeur du SOEC de 1955⁵⁶⁶ jusqu'à la suppression du service en 1959.

Carrière administrative : à partir de 1936, il est chef de section au sein de la direction générale du Commerce et de la Politique douanière⁵⁶⁷. En 1952, il est sous-directeur de cette direction générale, et est nommé secrétaire de la commission consultative du commerce⁵⁶⁸. En 1953, il devient chef du cabinet technique du ministère du commerce⁵⁶⁹ jusqu'en 1957⁵⁷⁰. En 1955, il est nommé chef du Service d'Ordonnance Economique de la Cinématographie (SOEC)⁵⁷¹. Il travaille au sein du ministère du commerce en tant que technicien commercial d'Etat jusqu'en 1971⁵⁷².

Politique : durant la guerre civile, il est nommé lieutenant provisoire en 1938 pour les nationalistes⁵⁷³.

Pratique censoriale : on ne trouve aucun commentaire écrit de ce censeur sur les procès-verbaux des commissions de classification.

* **CASANOVA CARRERAS Manuel**⁵⁷⁴

Etat civil : né à Sanlucar de Barrameda (Cadiz) en 1889, il meurt le 29 septembre 1961 dans un accident de voiture.

Formation : il étudie le droit à l'Université de Séville.

Fonction au sein des services cinématographiques : il est membre de la JOSC jusqu'en 1952⁵⁷⁵, puis il siège à la commission de classification de la JCCP à partir de cette date en qualité de chef du SNE.

Carrière administrative : En 1951, il est nommé chef du SNE⁵⁷⁶, charge qu'il occupe jusqu'en 1956⁵⁷⁷.

Autre(s) profession(s) : avant de se lancer dans une carrière politique, Manuel Casanova est journaliste. De 1919 à 1922, il dirige l'hebdomadaire *Diario de Huesca*, puis, de 1922 à 1936 *Heraldo de Aragon* à Saragosse. Après avoir exercé ses charges de gouverneur, il renoue avec le journalisme en prenant la tête de différents journaux tels que *Fotos*, *Marca* et *El Ruedo*.

⁵⁶⁶ BOE, n°103, le 13 avril 1955, p. 2358

⁵⁶⁷ BOE, n°126, le 5 mai 1936, p. 1200

⁵⁶⁸ BOE, n°90, le 30 mars 1952, p. 1432

⁵⁶⁹ BOE, n°315, le 11 novembre 1953, p. 6668

⁵⁷⁰ BOE, n°88, le 29 mars 1957, p. 2063

⁵⁷¹ BOE, n°103, le 13 avril 1955, p. 2358

⁵⁷² BOE, n°150, le 24 juin 1971, p. 10320

⁵⁷³ BOE, n°524, le 29 mars 1938, p. 6489

⁵⁷⁴ La majorité des informations biographiques de Manuel Casanova Carreras a été obtenue grâce à une publication dans *ABC* à propos de sa nomination comme chef du SNE (« Don Manuel Casanova, Jefe nacional del Sindicato del Espectaculo », *ABC*, le 11 octobre 1951, p. 31)

⁵⁷⁵ BOE, n°117, le 26 avril 1952, p. 1905

⁵⁷⁶ BOE, n°331, le 7 novembre 1951, p. 5017

⁵⁷⁷ BOE, n°135, le 14 mai 1956, p. 3137

Politique : Durant la guerre civile, il est correspondant de guerre pour différentes publications phalangistes. Il est fait prisonnier sur le front de Madrid par les forces républicaines. Il publiera un livre autobiographique sur ses deux années de captivité (*Se prorroga el estado de alarma*, 1941). Entre 1939 et 1944, il est le gouverneur civil de la province de Tolède⁵⁷⁸. En tant que chef du SNE, il devient député en 1951⁵⁷⁹ puis quitte les Cortès en 1956.

Distinctions : il intègre l'Ordre des Cisneros en 1953⁵⁸⁰.

Pratique censoriale : En tant que chef du SNE, il est particulièrement attentif à la qualité technique et artistique des films, et dans ses commentaires, il tient à récompenser les producteurs et réalisateurs qui participent à l'élaboration d'un cinéma qu'il estime de qualité. Il est également sensible aux valeurs patriotiques véhiculées par les films. Il semble peu préoccupé par les questions d'ordre moral.

* **CASENAVE LUCEÑO Rafael**

Fonction au sein des services cinématographiques : il occupe la place de spécialiste technique au sein de la section de censure de la JCCP, à partir de 1952.

Autre(s) profession(s) : il est directeur de photographie pour le cinéma

Liens avec le monde du cinéma : en tant que directeur de photographie, il travaille sur plus de soixante-dix documentaires entre 1957 et 1990. Il travaille également pour la maison de production Tarfe Films en 1958.

Pratique censoriale : Les commentaires qu'il laisse dans ses rapports de classification sont peu développés et il se contente de juger les films qu'il examine sur le plan artistique et technique.

* **DARANAS ROMEROMariano**

Etat civil : né en 1898 à Las Palma de Gran Canaria, il meurt à l'âge de 96 ans, en 1994.

Formation : il réalise ces études secondaires dans les Canaries, puis entre à l'université à Madrid au milieu des années 1910, d'abord en droit, puis en Lettres et Philosophie. Il quitte ses études pour se consacrer au journalisme.

Fonction au sein des services cinématographiques : il est censeur au sein des commissions de censure et de classification de la JCCP à partir de 1952 jusqu'en 1963, où il représente le ministère de l'Intérieur.

Carrière administrative : en 1946, il est chef du service de presse du ministère de l'Intérieur⁵⁸¹. Autre(s) profession(s) : alors qu'il n'est qu'adolescent, il commence à écrire ses premiers articles dans le quotidien de Tenrife, *La Gaceta de Tenrife*. En octobre 1914, il arrive à Madrid où il devient correspondant pour le journal *La Region*. Il fait la connaissance de Manuel Delgado Barreto, un journaliste mauriste. Il écrit pour son journal, *La Nacion* à partir de 1916 où il est critique théâtral jusqu'en 1919. Il travaille ensuite pour une autre publication, *El Debate* et y devient journaliste politique à partir de 1924, puis correspondant à Paris. Durant les années trente, il devient ainsi le correspondant parisien de divers journaux espagnols, tels que *ABC*. Il revient en Espagne en 1944.

⁵⁷⁸ BOE, n°44, le 13 février 1939, p. 848 ; BOE, n°330, le 25 novembre 1944, p. 8888

⁵⁷⁹ BOE, n°331, le 7 novembre 1951, p. 5017

⁵⁸⁰ BOE, n°203, le 22 juillet 1953, p. 4447

⁵⁸¹ BOE, n°72, le 13 mars 1946, p. 1973

Politique : à son arrivée sur Madrid au milieu des années 1910, il intègre les jeunesses mauristes, un courant politique conservateur de droite radicale qui se développe autour d'Antonio Maura qui fut président du conseil du roi Alphonse XIII à cinq reprises entre 1903 et 1922. Il collabore à la dictature de Primo de Rivera, avec qui il entretient une amitié. Durant la guerre civile, en raison de son âge, il ne participe aux combats mais il prend part à la propagande phalangiste à Carbancel-Leganés⁵⁸².

Pratique censoriale : Il juge surtout les films sur des critères moraux, mais il se risque à des commentaires d'ordre esthétique parfois. Pour son discours partiellement esthétique et politique, il se rapproche de Mourlane Michelena, qui procède du phalangisme. Il se remet d'ailleurs à son jugement à plusieurs occasions.

* **DOMINGUEZ DE IGOA Luis Fernando**

Etat civil : né à Bilbao en 1899, date de mort inconnue

Fonction au sein des services cinématographiques : il est nommé membre de la JOSCA par le Sous-secrétariat d'Education Populaire (SSEP) en 1946⁵⁸³ jusqu'en 1952⁵⁸⁴.

Carrière administrative : en 1951, il est nommé directeur adjoint du Théâtre Espagnol⁵⁸⁵.

Autre(s) profession(s) : écrivain, il publie plusieurs romans dont *Iris con sus maridos* en 1950 et *El rapto del niño Edward* en 1954. Il écrit également des scénarios.

Liens avec le monde du cinéma : dans les années cinquante, il est l'auteur d'une dizaine de scénarios dont *El Tren expreso* de Lein Klimosky (1954), *El Anonimo* de José Ochoa (1956) et co-écrit le scénario du célèbre *Muerte de un ciclista* de Juan Antonio Bardem (1955).

Distinctions : il reçoit le second prix du concours national de littérature de 1950 pour son œuvre intitulée *Iris con sus maridos*⁵⁸⁶.

Pratique censoriale : Dans ces rapports, il fait preuve d'un intérêt important pour les genres cinématographiques ("de crimen", "de guerra", "de espionaje", "fuerza dramática", "comedia americana"), le scénario, la technique, la couleur, les interprètes et les prix cinématographiques. Très peu de commentaire d'ordre religieux ou politique.

* **ECHARRI GAMUNDI Xavier (de)**

Etat civil : né à Madrid le 18 avril 1913, il épouse Carmen Moltó López-Quesada avec qui il a cinq enfants. Il meurt le 18 octobre 1969 à Barcelone.

Formation : il obtient sa licence de droit à l'université centrale de Madrid, et parle le français.

Fonction au sein des services cinématographiques : d'après les rapports de censure, il siège aux commissions de classification de la JOSCA à partir de 1949 jusqu'en 1951⁵⁸⁷.

Carrière administrative : en 1941, il est nommé membre du Conseil de l'Hispanité⁵⁸⁸.

Autre(s) profession(s) : avocat de profession, il se dédie très rapidement au journalisme. De 1930 à 1936, il est journaliste au sein de la publication *La Epoca*. A partir de 1939, il devient rédacteur en chef du journal des FET y de las JONS, *Arriba*. Il en prend la direction d'août

⁵⁸² AGA, Cultura, ROP, (09)009.001.002 52/13888, "Mariano Daranas Romero", fiche informative, non datée

⁵⁸³ "O.M. 15 de Julio de 1946", *BOE*, n°200, le 19 juillet 1946, p. 5717

⁵⁸⁴ *BOE*, n°117, le 26 avril 1952, p. 1905

⁵⁸⁵ *BOE*, n°164, le 13 juin 1951, p. 2860

⁵⁸⁶ *BOE*, n°11, le 11 janvier 1951, p. 146

⁵⁸⁷ *BOE*, n°198, le 17 juillet 1951, p. 3347

⁵⁸⁸ *BOE*, n°286, le 13 octobre 1941, p. 7908

1939 à août 1949. En 1950, il est désigné comme journaliste accrédité au sein de l'ambassade d'Espagne de Paris, puis conseiller d'information à l'ambassade de Lisbonne jusqu'en 1963. A cette date, il prend la direction du journal barcelonais *La Vanguardia Española*.

Réseaux et relations : il connaît un autre censeur Pedro Mourlane Michelena, avec qui il a des discussions d'ordre religieux⁵⁸⁹. Il est également le frère de Miguel de Echarri Gamundi⁵⁹⁰, secrétaire national du SNE jusqu'en 1956, puis producteur et directeur général de *Adpa Producciones Cinematograficas* entre 1956 et 1961. En 1966, Miguel devient directeur du festival de cinéma de San Sebastian.

Distinctions : en 1935, il reçoit le prix du journalisme Pedro Antonio de Alarcón, et en 1946 le prix national du journalisme Francisco Franco⁵⁹¹.

Pratique censoriale : Il porte un intérêt profond pour les valeurs patriotiques véhiculées par les films nationaux et à la promotion d'une certaine esthétique réaliste. Il applique ainsi des critères d'évaluation plus phalangistes que catholiques, car il semble relativement se désintéresser des problématiques morales.

* **ELORRIETTA DE LACY José María**

Etat civil : né le 1^{er} février 1921 à Madrid, il meurt le 22 février 1974. Il a un fils, Javier, qui devient réalisateur. Il est le cousin du réalisateur espagnol Edgar Neville et le neveu de l'industriel Federico Bonet, propriétaire de l'entreprise de distribution cinématographique, Bengala⁵⁹².

Fonction au sein des services cinématographiques : dès 1945 et 1946, il est sollicité pour lire et censurer des scénarios. Il est également mandaté pour inspecter les tournages de certains films par la DGCT, afin d'évaluer les coûts de production des œuvres nationales⁵⁹³.

Carrière administrative : en 1948, il est nommé professeur à l'IEEC pour enseigner l'histoire du cinéma⁵⁹⁴. Il dirige également durant quelques années l'Ecole Technique de Cinématographie.

Autre(s) profession(s) : réalisateur, scénariste et producteur.

Liens avec le monde du cinéma : il intègre très jeune le cercle cinématographique phalangiste, *Nosotros*⁵⁹⁵, et commence son activité cinématographique dès 1946, où il réalise son premier long-métrage, un film jeunesse de marionnettes. Il se lance ensuite dans le tournage de nombreux documentaires à partir de 1948. Entre 1954 et 1966, il réalise plus d'une vingtaine de films. Il a une propension à cultiver certains genres et sous-genres cinématographiques, notamment des westerns spaghettis. A partir de 1955, il est également le scénariste de divers

⁵⁸⁹ GIRONELLA José María, *100 españoles y Dios*, 3^a ed., Barcelona, Ed. Nauta, 1969, p. 210

⁵⁹⁰ *La Vanguardia*, le 7 avril 1978

⁵⁹¹ AGA, Cultura, ROP, (09)009.001.002 52/13844, « Xavier de Echarri Gamundi », lettre du directeur général de la presse au ministre du MIT, le 18 juillet 1970

⁵⁹² RIAMBAU Esteve, TORREIRO Casimiro, *Productores en el cine español: estado, dependencias y mercado*, Madrid, Cátedra : Filmoteca española, 2008, p. 260

⁵⁹³ Il est désigné inspecteur du tournage de deux films en 1946, *Maria Fernanda la Jerezana* et *Las inquietudes de Shanti Andi* (AGA, Cultura, (3) 121.002 36/04687, « María Fernanda la Jerezana », lettre de la DGCT à José María Elorrieta, le 27 août 1946)

⁵⁹⁴ *BOE*, n°333, le 28 novembre 1948, p. 5365

⁵⁹⁵ RIAMBAU Esteve, TORREIRO Casimiro, *Productores en el cine español: estado, dependencias y mercado*, Madrid, Espagne, Cátedra : Filmoteca española, 2008, p. 260

films tels que *Curra Veleta* de Ramon Torrado (1955), *Hospital de urgencia* d'Antonio Santilla (1956), *Escuela de seductoras* de Leon Klimovsky (1962), *Escalofrio diabólico* de Georges Martin (1971) et *Un dólar para Sartana* de Leon Klimovsky (1971). Il est également propriétaire de la maison de production Aladino Films, directeur-gestionnaire de *Universitas* (1951-1955) et il intervient activement dans la gestion économique de la *Cooperativa Cinematografica Union* (CCU). Dans les années soixante, il crée deux maisons de productions qu'il dirige : Alesanco P.C. (1962-1965) et Lacy International Films (1966).

Réseau et connaissances : il est le cousin du réalisateur espagnol Edgar Neville et le neveu de l'industriel Federico Bonet, propriétaire de l'entreprise de distribution cinématographique, Bengala

Réseaux et relations : il réalise le film *Usted tiene ojos de mujer fatal* en 1962, qui sera produit par un autre censeur, José María Alonso Pesquera.

Pratique censoriale : Il porte son intérêt avant tout pour la valeur cinématographique des scénarios et la façon dont le récit se développe. Peu de commentaires d'ordre idéologique et moral. Il faut néanmoins savoir que, ayant fréquenté très jeune le cercle cinématographique phalangiste, *Nosotros*, son approche du cinéma le rapproche des censeurs phalangistes.

* **ESPLANDIN Juan**

Fonction au sein des services cinématographiques : il est mentionné comme lecteur de scénario pour la JOSC en 1950 et 1951, mais on ne dispose d'aucune autre information biographique à son propos.

Pratique censoriale : Il témoigne d'un certain intérêt pour la construction cinématographique du récit et prête une attention particulière aux éléments religieux ainsi qu'au respect des mœurs catholiques.

* **FERNANDEZ RODRIGUEZ Juan**

Fonction au sein des services cinématographiques : il est lecteur de scénario à partir de 1948⁵⁹⁶, puis il siège aux commissions de classification jusqu'en 1952 en tant que membre ecclésiastique.

Religion : il est révérend père⁵⁹⁷.

Pratique censoriale : membre catholique extrêmement intégriste, il est logique qu'il ne soit pas retenu au sein des nouvelles commissions de censure de José Maria Garcia Escudero. Il porte une attention tatillonne aux traitements de la morale sexuelle, à la représentation du clergé et de la religion catholique ainsi qu'à la nécessaire sanction des personnages ayant commis des crimes ou des actes immoraux.

* **FERNANDEZ Y GONZALEZ Francisco**

Etat civil : il est né le 12 octobre 1907 à Madrid.

Fonction au sein des services cinématographiques : il devient lecteur de scénario en 1947⁵⁹⁸, et devient secrétaire de la JOSC en 1951 jusqu'en 1952⁵⁹⁹. Il est ensuite reconduit en tant que secrétaire au sein de la nouvelle JCCP.

⁵⁹⁶ AÑOVER DÍAZ Rosa, *La política administrativa en el cine español y su vertiente censora*, thèse soutenue à l'Universidad Complutense de Madrid, 1991, p. 13

⁵⁹⁷ VANDAELE Jeroen, *Estados de gracia: Billy Wilder y la censura franquista (1946-1975)*, Leiden, Brill-Rodopi, 2015, p. 329

Carrière administrative : en 1937, il intègre le Service National de la Presse et couvre divers événements lors de la Guerre civile pour le compte des nationalistes, notamment la visite officielle d'un hôpital de blessés à Burgos par Carmen Polo, l'épouse de Franco⁶⁰⁰.

Politique : durant la Guerre civile, il parvient à être démilitarisé suite à des problèmes de santé et à être affecté au service de presse et d'information du camp nationaliste⁶⁰¹.

Pratique censoriale : Il se montre assez réactionnaire dans son travail de censure, sur le plan politique, et adopte parfois une posture plus catholique (privilégie des films édifiants plutôt que satiriques), malgré son obédience phalangiste ; il se présente ainsi comme un bon élève du national-catholicisme.

* FRAGUAS SAAVEDRA Antonio

Etat civil : né en 1905 à Fonsgrada (Lugo), il épouse María Ascensión de Pablo avec qui il a neuf enfants. Il meurt le 20 avril 1983 à Madrid.

Formation : il étudie le droit et la pharmacie aux universités de Saint-Jacques de Compostelle et de Madrid. Il parle le français.

Fonction au sein des services cinématographiques : il préside la Commission Nationale de Censure Cinématographique de 1942 à 1946. Il est sollicité à plusieurs reprises en tant que lecteur de scénario entre 1946 et 1952.

Carrière administrative : dès la fin de la Guerre civile, il prête ses services au sein de délégation nationale de la Presse et de la Propagande. De 1943 à 1945, il est chef de la Section de Cinématographie et de Théâtre de la Délégation Nationale de la Presse et de la Propagande avec Joaquin Argamasilla. En 1946, il est nommé inspecteur de Cinématographie et de Théâtre au sein de la DGCT⁶⁰². En 1953, il est nommé inspecteur du MIT⁶⁰³.

Autre(s) profession(s) : en 1931, il intègre la multinationale Philips et devient son représentant officiel en Espagne. Il se dédie également au journalisme et collabore au sein de nombreuses publications phalangistes : *Unidad* (1936-1938), *La voz de España* (1938-1940), *Prensa del Partido* (dès 1940), *Fotos* (à partir de 1939), *Medina* (à partir de 1942), *Arriba*, *7 Flechas* et *El Español*. Il est également écrivain et dramaturge.

Liens avec le monde du cinéma : il réalise un des premiers documentaires compilant divers éléments du folklore espagnol, intitulé *Danzas de España* (1946). En 1949, il enseigne au sein de l'IIEC⁶⁰⁴.

Politique : il est affilié au FET y de las JONS dès 1932. Durant la Guerre civile, il combat aux côtés des troupes nationalistes en tant que lieutenant au sein des Brigades de Navarre. Sur le front de Madrid, il est gravement blessé et ne peut retourner au combat⁶⁰⁵.

⁵⁹⁸ AÑOVER DÍAZ Rosa, *La política administrativa en el cine español y su vertiente censora*, thèse soutenue à l'Universidad Complutense de Madrid, 1991, p. 13

⁵⁹⁹ BOE, n°117, le 26 avril 1952, p. 1905

⁶⁰⁰ AGA, Cultura, (03) 035.000 – 21/5369, « Francisco Fernandez y Gonzalez », lettre du chef de la section de l'Information, le 26 juillet 1938

⁶⁰¹ AGA, Cultura, (03) 035.000 – 21/5369, « Francisco Fernandez y Gonzalez », lettre sous-secrétaire du service national de la Presse au général chargé de la Mobilisation, l'instruction et de la récupération militaire, le 3 août 1938

⁶⁰² Cette nomination est évoquée dans « Orden de 30 de octubre de 1948 », BOE, n°317, le 12 novembre 1948, p. 5174

⁶⁰³ BOE, n°67, le 8 mars 1953, p. 1298

⁶⁰⁴ BOE, n°304, le 31 octobre 1949, p. 4560

Réseaux et relations : il est en lien avec Joaquin Argamasilla dès le début des années quarante, avec qui il partage ses fonctions. Il a également noué des liens d'amitiés avec Patricio Gonzalez de Canales⁶⁰⁶.

Distinctions : à la fin de la Guerre civile, il reçoit la Médaille des Souffrances endurées pour la Patrie⁶⁰⁷. Il reçoit également le prix national de théâtre en 1943 pour sa pièce intitulée *Cumbres y simas* ainsi qu'un prix littéraire en 1963 pour son roman *Cuesta Arriba*.

Pratique censoriale : il veille au bon respect de la morale catholique tout en se montrant sensible à la portée patriotique des films. Il est tout de même plus modéré que les censeurs ecclésiastiques et catholiques dans ses remarques portant sur la morale.

* GALAINENA HERREROS DE TEJADA Fernando (de)

Etat civil : il est né le 13 août 1905

Formation : il réalise une licence de droit. Il parle le français.

Fonction au sein des services cinématographiques : en 1945, il succède à Joaquin Soriano et devient président de la Sous-commissions Régulatrice de la Cinématographique⁶⁰⁸. Il intègre la JOSCS en 1946⁶⁰⁹ et siège en tant que censeur jusqu'en 1951⁶¹⁰.

Carrière administrative : à partir de 1948, il est nommé professeur de français au sein de l'école de commerce de Madrid⁶¹¹ dans laquelle il enseigne au moins jusqu'en 1954⁶¹². En 1955, il est promu technicien commercial, chef de seconde catégorie par le ministère de l'Information et du Tourisme⁶¹³.

Politique : durant la Guerre civile, il se rallie aux troupes nationalistes. En 1938, il est emprisonné par les républicains durant deux mois et parvient à s'échapper. Il est nommé lieutenant après sa libération⁶¹⁴.

Pratique censoriale : Dans ces commentaires, il semble s'intéresser autant aux qualités techniques et artistiques des films qu'à leurs valeurs idéologiques, notamment vis à vis de la représentation des institutions franquistes (armée, police) et de l'Espagne (patriotisme).

* GARAU PLANAS Antonio

Fonction au sein des services cinématographiques : il intègre la JOSCS en 1948⁶¹⁵ en tant que représentant ecclésiastique, jusqu'en 1952⁶¹⁶. Il est également missionné pour intervenir au sein de différents tournages, notamment celui de la comédie de Berlanga, *Los jueves milagro*.

⁶⁰⁵ AGA, Cultura, ROP, (09)009.001.002 52/13913, « Antonio Fragas Saavedra », déclaration jurée du 7 avril 1942

⁶⁰⁶ Patricio Gonzalez de Canales félicite son « ami » pour sa nouvelle nomination en tant que secrétaire national de cinématographie et de théâtre au sein de la DNPro, dans AGA, Cultura, (03)035.000 21/05367, « Antonio Fraguas Saavedra », lettre de P. G. de Canales à A. Saavedra Fraguas, le 18 avril 1945

⁶⁰⁷ AGA, Cultura, ROP, (09)009.001.002 52/13913, « Antonio Fragas Saavedra », rapport de la délégation nationale de l'Information et de la Recherche, le 11 février 1942

⁶⁰⁸ VANDAELE Jeroen, *Op. Cit.*, Leiden, Brill-Rodopi, 2015, p. 331

⁶⁰⁹ «O.M. 15 de Julio de 1946», *BOE*, n°200, le 19 juillet 1946, p. 5717

⁶¹⁰ *BOE*, n°198, le 17 juillet 1951, p. 3347

⁶¹¹ *BOE*, n°171, le 19 juin 1948, p. 2582

⁶¹² Il augmente encore d'un échelon administratif via un ordre ministériel du 29 septembre 1954 (*BOE*, n°287, le 14 octobre 1954, p. 6937)

⁶¹³ *BOE*, n°289, le 16 octobre 1955, p. 6256

⁶¹⁴ VANDAELE Jeroen, *Op. Cit.*, Leiden, Brill-Rodopi, 2015, p. 331

⁶¹⁵ *BOE*, n°52, le 21 février 1948, p. 700

Liens avec le monde du cinéma : il est en lien avec la maison de production Ariel, maison de production affiliée à l'Opus Dei, qui fait parfois appelle à lui pour évaluer certains scénarios avant leur présentation aux commissions de censure.

Religion : il est révérend père.

Pratique censoriale : censeur ultra-catholique, qui se focalise essentiellement sur les aspects moraux des films. Son attention excessive au traitement de la morale catholique est connue grâce au témoignage de Luis Garcia Berlanga, lors de la production de son film *Los jueves milagros*, une parodie comique du cinéma religieux. Dans une interview qu'il donne en 1981, Berlanga explique que sa maison de production, Ariel S.A., décide de recourir au père Garau afin de modifier le scénario avant de le présenter aux commissions de censure :

« Quand la maison de production m'a proposé le père Garau, qui était aussi censeur, pour modifier le scénario, je croyais que ce bon monsieur se limiterait à me parler, à me faire part de ses quelques modifications par écrit. Mais il s'est avéré qu'il avait écrit un scénario de deux cent pages (...). Indigné, j'exigeai que ce monsieur figure en tant que scénariste sur les titres de crédits, mais il a refusé, et, même en ayant consulté un avocat, je n'y suis jamais parvenu⁶¹⁷ »

* **GARCÍA ESCUDERO José María**

Etat civil : né à Madrid le 14 décembre 1916, il meurt à l'âge de 86 ans, le 8 mai 2002.

Formation : il est docteur en droit et a obtenu une licence en sciences politiques. Il est également formé au journalisme au sein de l'école du journal *El Debate*.

Fonction au sein des services cinématographiques : de septembre 1951 à février 1952, il préside la JOSC, en tant que directeur de la DGCT. Il autorise le film néoréaliste qui scandalise l'Eglise et conduit à sa destitution. Il reprend la direction de la DGCT de 1962 à 1967 lorsque le régime amorçe son tournant libéral.

Carrière administrative : en 1940, il intègre le corps des juristes au sein de l'armée de l'air⁶¹⁸. En 1943, il rejoint l'Institut d'Etude Politiques où il y enseigne. En 1945, il intègre le corps des *Letrados des Cortès* franquistes. En 1946, il devient professeur de en Politique extérieure espagnole au sein de la faculté de sciences politiques et économiques de Madrid. En 1951, il est nommé directeur de la DGCT⁶¹⁹, duquel il démissionne quelques mois plus tard, mais qu'il occupe de nouveau entre 1962 et 1967. A partir de 1975, il est membre du conseil de rédaction du journal catholique *Ya*.

Autre(s) profession(s) : il collabore au sein de divers journaux phalangistes et catholiques tels que *Arriba* et *Ya* à Madrid, ou encore pour le journal *Alférez* entre 1947 et 1948.

Liens avec le monde cinématographique : il est critique cinématographique. Il écrit également de nombreux ouvrages sur le cinéma au cours de sa carrière, tels que *La historia en cien*

⁶¹⁶ BOE, n°117 le 26 avril 1952, p. 1905

⁶¹⁷ “Cuando la productora me propone al padre Garau, que además era censor, para modificar el guion, yo creía que este buen señor, se limitara a hablar conmigo, para modificar el guion, a hacerme por escrito algunas modificaciones. Pero me encuentro con que se escribe un guion de doscientas páginas, en el que San Dimas hace esto y hace lo otro. Entonces yo, indignado, exigí que este señor figurara como guionista en los títulos de crédito, pero él se negó y, aunque yo llegué a consultar con un abogado, no hubo manera”, interview de Luis García Berlanga par Juan Hernández Les et Manuel Hidalgo dans *El ultimo austro-húngaro: conversaciones con Berlanga*, Barcelona, Editorial Anagrama, 1981, p. 72

⁶¹⁸ BOE, n°216, le 3 août 1940, p. 5388

⁶¹⁹ BOE, n°236, le 24 août 1951, p. 3973

palabras del cine español y otros escritos sobre cine (1954), *El cine y los hijos* (1957), *Cine social* (1958), *El cine español* (1962), *Cine para el año 2000* (1971) et *El cine español antes del diluvio y notas sobre teatro* (1981). Dans son journal qu'il rédige durant son second mandat en tant que directeur de la DGCT, on se rend compte qu'il connaît personnellement un certain nombre de réalisateurs espagnols, tels que Rafael Bardem et Luis Garcia Berlang ou encore Saenz de Heredia.

Politique : au printemps 1936, il s'affilie au FET y de las JONS, et lorsqu'éclate la Guerre civile, il rejoint la zone nationale pour combattre au sein des FET y de las JONS de Castille. Il intègre ensuite l'académie de Grenade où il est formé en tant que lieutenant provisoire d'infanterie⁶²⁰ et rejoint le front. D'un point de vue idéologique, il se distingue par son obéissance initiale phalangiste qui se mue ensuite en une forte adhésion au catholicisme libéral⁶²¹. Il a en effet fait partie du syndicat des Etudiants Catholiques durant ses études et a été élève de l'école de journalisme dirigé par le journal catholique-conservateur *El Debate*. En 1977, avec le retour de la démocratie, il s'affilie à l'Union du Centre Démocratique (UCD). En 1981, il est désigné juge dans le procès des inculpés pour le coup d'Etat du 23-F.

Religion : catholique libéral

Distinctions : en 1953, il reçoit le prix du CEC pour ses différents essais et écrits sur le cinéma. En 1966, il reçoit un hommage de l'industrie cinématographique espagnole, organisée par Jato Miranda.

Pratique censurelle : Il prête attention à la construction cinématographique du récit, à sa valeur filmique et au chemin que doit prendre le cinéma national. Il est également attentif également aux aspects politiques et religieux, mais se montre plus tolérant que certains ultra-catholiques, notamment vis à vis d'un certain néoréalisme « à l'espagnol ». Son premier mandat en tant que directeur de la DGCT est ainsi écourté suite au scandale du drame réaliste *Surcos* de José Antonio Nieves Conde qui a provoqué le courroux des éléments catholiques en dehors des murs des commissions de censure. Le second mandat qu'il occupe entre 1962 et 1967 est considéré comme la période « d'ouverture censurelle » du régime par de nombreux historiens.

* **GARCÍA ESCUDERO Pio**

Fonction au sein des services cinématographiques : il intègre la JOSC en 1946⁶²² puis il est relevé de ses fonctions de censeur en 1952⁶²³, lors du changement ministériel.

Religion : durant les années quarante, il est vice-trésorier de l'Action Catholique⁶²⁴.

Pratique censurelle : Membre Conservateur, dont les avis se rallient souvent à ceux du censeur ecclésiastique Garcia del Figar, en légèrement plus modéré néanmoins.

* **GARCÍA ESPINA Gabriel (de)**

Etat civil : né à Astorga (León) le 4 juillet 1905, il appartient à une famille d'écrivain : les Concha Espina. Il meurt le 31 août 1972 à Castro Urdiales.

⁶²⁰ BOE, n°65, le 6 mars 1939, p. 1306

⁶²¹ VANDAELE Joren, *Op. Cit.*, 2015, p. 332

⁶²² "O.M. 15 de Julio de 1946", BOE, n°200, p. 5717

⁶²³ BOE, n°117, le 26 avril 1952, p. 1905

⁶²⁴ AÑOVER, *Op. Cit.*, p. 625

Formation : il réalise ses études à León, San Sébastian et Madrid⁶²⁵. Il réalise des cours de journalisme intensif au sein de l'école de journalisme de Madrid entre mai et juin 1949⁶²⁶.

Fonction au sein des services cinématographiques : il est directeur de la DGCT de 1946 à 1951 et par conséquent président de la JOSC durant toute cette période.

Carrière administrative : à la fin des années trente, il est nommé chef du service de presse du ministère de l'Education Nationale⁶²⁷. En 1941, il est nommé membre du conseil de l'Ecole Nationale des Arts Graphiques⁶²⁸, puis en 1944 du conseil national de la Musique⁶²⁹ et du conseil national des Théâtres⁶³⁰. En 1947, il est intégré à l'Institut de la Culture Hispanique⁶³¹ où il siège au moins jusqu'en 1956⁶³².

Autre(s) profession(s) : en 1938, il est fonctionnaire de la Banque d'Espagne, au sein des services d'études économiques⁶³³. Il se dédie également très rapidement au journalisme, en débutant au sein de la revue *Ciudad* et pour l'agence de presse *Sagitario* (1934-1935). En 1939 il écrit pour la publication *El Imparcial* et devient secrétaire de rédaction pour les revues *Vertice* et *El Escorial*. Il devient ensuite critique de théâtre pour *Radio Madrid* entre 1943 et 1944 puis au sein des revues *Informaciones* (1945-1946) et *El Alcazar*. Après avoir réalisé de nombreuses charges politiques et administratives pour le régime, il renoue avec son activité journalistique et devient critique de cinéma pour *ABC* entre 1961 et 1964 et collabore avec la *Radio Nacional* à partir de 1968.

Liens avec le monde du cinéma : entre 1961 et 1964, il est critique de cinéma pour le quotidien *ABC*.

Politique : au début de la Guerre civile, il quitte le pays pour se réfugier au Chili. Il revient en Espagne en 1938 où il se rallie au camp nationaliste⁶³⁴.

Distinctions : il est récompensé par l'Ordre d'Alphonse X le Savant⁶³⁵. En 1971, il reçoit le prix national de théâtre pour les critiques qu'il a écrit tout au long de sa carrière au sein de la *Hoja del Lunes*⁶³⁶.

Pratique censurelle : Président de la JOSC entre 1946 et 1951, il est néanmoins difficile d'analyser sa pratique censurelle car il laisse peu de commentaires. Les seules traces écrites de son opinion se trouvent dans les comptes rendus des commissions de classification, dans lesquels il se contente d'indiquer s'il autorise ou non la diffusion du film.

* GARCÍA (DE) VELASCO José Luis

⁶²⁵ *ABC*, le 1^{er} septembre 1972, p. 32

⁶²⁶ Le secrétaire de l'école officielle de journalisme certifier qu'il a suivi des cours intensifs en 1949 au sein de l'établissement (AGA, ROP, (09)009.001.002 52/13861, « Gabriel Garcia Espina », lettre de Francisco Garcia Horta au directeur général de la Presse, le 9 juillet 1949

⁶²⁷ AGA, ROP, (09)009.001.002 52/13861, « Gabriel Garcia Espina », fiche informative, non datée

⁶²⁸ *BOE*, n°59, le 28 février 1941, p. 1424

⁶²⁹ *BOE*, n°120, le 29 avril 1944, p. 3357

⁶³⁰ *BOE*, n°152, le 31 mai 1944, p. 4243

⁶³¹ *BOE*, n°89, le 30 mars 1947, p. 1960

⁶³² *BOE*, n°281, le 7 octobre 1956, p. 6889

⁶³³ *ABC*, le 1^{er} septembre 1972, p. 32 ; AGA, ROP, (09)009.001.002 52/13861, « Gabriel Garcia Espina », fiche informative, non datée

⁶³⁴ *ABC*, le 1^{er} septembre 1972, p. 32

⁶³⁵ AGA, ROP, (09)009.001.002 52/13861, « Gabriel Garcia Espina », fiche informative, non datée

⁶³⁶ *ABC*, le 1^{er} septembre 1972, p. 32

Fonction au sein des services cinématographiques : d'après les dossiers de censure, il est lecteur de scénarios pour la JOSC à partir de 1947, jusqu'en 1952. On ne trouve aucune trace de sa nomination au sein du *BOE*.

Religion : catholique dogmatique, il se concentre principalement sur la morale catholique et notamment sexuelle promu par les scénarios qu'il examine.

Pratique censoriale : Dans ses rapports il se concentre autant sur la morale sexuelle que sur la politique ou les valeurs patriotiques véhiculées par les films.

* **GARCIA (DEL) FIGAR Antonio**

Etat civil : né en 1880 et mort en 1963

Fonction au sein des services cinématographiques : il est membre de la Commission Nationale de Censure Cinématographique (CNCC) de 1942 à 1945. D'après les dossiers de censure, il siège de nouveau au sein des commissions de censure et de classification cinématographique à partir de 1952, au sein de la nouvelle JCCP, en tant que représentant ecclésiastique.

Liens avec le monde du cinéma : critique de cinéma pour la revue phalangiste *Primer Plano* durant tout le premier franquisme.

Religion : il est révérend père.

Réseaux et relations : il connaît déjà Antonio Fraguas Saavedra lorsqu'il siègeait à la CNCC au début des années quarante.

Pratique censoriale : il est attentif à la représentation des croyances et de la foi à l'écran en se montrant particulièrement intolérant aux allusions superstitieuses ou à certaines croyances populaires. Il interdit également des épisodes qu'il juge trop violents (duel, crime, délinquance) ainsi que de nombreuses effusions amoureuses.

* **GIMÉNEZ-ARNAU Y GRAN José Antonio**

Etat civil : il est né le 8 mai 1912 à Laredo, il se marie avec María Inés Puente y García-Arnaiz, avec qui il a quatre enfants. Il meurt le 27 janvier 1985 à Madrid.

Formation : il réalise sa licence de droit à l'université de Saragosse, puis obtient son doctorat à l'université de Bologne, en Italie. Il approfondit ses études de droit international à Genève (Suisse). Il intègre le corps des Techniciens Commerciaux de l'Etat en 1936, et entre à l'école diplomatique en 1942.

Fonction au sein des services cinématographiques : dans les dossiers de censure, on constate qu'il siège aux commissions de classification de la JCCP de 1952 à 1954, en tant que directeur du Service d'Ordonnance Economique de la Cinématographie (SOEC).

Carrière administrative : entre 1938 et 1939⁶³⁷, il est chef du Service National de la Presse, chargé de superviser la presse en zone franquiste et de gérer l'ensemble des questions liées à la censure. Il serait à l'origine de la Loi sur la Presse de 1938, qui pose les fondations de la censure franquiste en instaurant la censure préalable ou la nomination obligatoire des directeurs de journaux par le régime. En mars 1939, il est nommé attaché de presse au sein de l'ambassade espagnole italienne. Il est nommé secrétaire à l'ambassade de Buenos Aires en 1943, puis à Dublin en 1946. En 1952, il est nommé chef du SOEC⁶³⁸ jusqu'en 1954. Entre

⁶³⁷ *BOE*, n°73, le 14 mars 1939, p. 1471

⁶³⁸ *BOE*, n°343, le 8 décembre 1951, p. 5945

1954 et 1956, il est le directeur général de la Coopération économique au sein du ministère du Commerce, puis il est nommé conseiller en économie extérieure au sein de la délégation espagnole qui se rend en Uruguay en 1956. Au début des années soixante, il est nommé ambassadeur au Nicaragua, puis au Guatemala. Entre 1967 et 1969, il est ambassadeur à Rio de Janeiro, au Portugal (1969-1972) puis en Italie (1972-1976). De 1976 à 1979, il dirige l'école diplomatique.

Autre(s) profession(s) : il se dédie très tôt au journalisme. A partir de la Guerre civile, il dirige les publications *Unidad* à San Sebastian et *Hierro* à Bilbao. Durant son séjour en Italie, il est correspondant pour deux nombreux journaux phalangistes, comme *Arriba*.

Politique : phalangiste convaincu, durant la Guerre civil il rejoint les factions rebelles. En 1939, il est nommé membre du Conseil National des FET y de las JONS⁶³⁹, puis nommé chef de section de la Phalange en Italie fasciste, où il se trouve dans le cadre de ses fonctions d'attachés de presse de l'ambassade espagnol.

Réseaux et connaissances : proche de Ramon Serrano Suñer.

Distinctions : il reçoit la plaque du Grand Ordre impérial des Flèches rouges en 1939⁶⁴⁰. En 1952, il reçoit le prix national de Littérature Miguel Caervante et en 1953 le prix Lope de Vega pour son oeuvre *Murio hace quince años*. En 1966, il reçoit la grande croix de l'Ordre d'Isabelle la Catholique

Pratique censoriale : Ce membre de la section de classification n'a laissé que de rares commentaires dans lesquels il se contente d'indiquer la classification qu'il attribue aux films qu'il examine. Il est donc impossible d'appréhender son approche censoriale.

* GOMEZ DE LA SERNA Gaspar

Etat civil : né le 3 novembre 1918 à Barcelone, il meurt à Madrid le 20 juillet 1974.

Formation : il obtient une licence en droit. En 1943, il passe le concours d'avocat⁶⁴¹, puis en 1946 le concours d'officiel d'administration au sein des *Cortès*, le parlement espagnol⁶⁴².

Fonction au sein des services cinématographiques : dans les dossiers de censure, il siège aux commissions de classification de la JCCP à partir de 1956.

Carrière administrative : au cours de sa carrière, il sera affecté à divers conseils d'organisations culturelles. Il est nommé membre du conseil de direction de *l'Ateneo* de Madrid, dans la section littérature en 1950⁶⁴³. En 1954, il est nommé secrétaire général de l'université international Menéndez Pelayo de Santander⁶⁴⁴, conseiller au sein de la Commission de Conseil de Missions Educatives⁶⁴⁵. Il est également nommé à plusieurs reprises membre du jury de La Fête du Livre.

Autre(s) profession(s) : il est journaliste au sein de diverses revues tels que *ABC*, *Arriba*, *Informaciones* ou encore *Madrid*.

⁶³⁹ BOE, n°256, le 13 septembre 1939, p. 5105

⁶⁴⁰ BOE, n°199, le 18 juillet 1939, p. 1837

⁶⁴¹ BOE, n°13, le 13 janvier 1943, p. 430

⁶⁴² BOE, n°60, le 1^{er} mars 1946, p. 1632

⁶⁴³ BOE, n°299, le 26 octobre 1950, p. 5007

⁶⁴⁴ BOE, n°76, le 17 mars 1954, p. 1574

⁶⁴⁵ BOE, n°101, le 11 avril 1954, p. 2311

Politique : il est délégué du SEU lors de ses études de droit. Il a combattu au sein de la *División Azul*⁶⁴⁶.

Pratique censoriale : Les rares commentaires qu'il a laissés au sein de la section de classification de la JCCP témoignent de son intérêt marqué pour les caractéristiques techniques et artistiques des films. Il ne semble guère prêter attention aux valeurs morales, politiques et idéologiques véhiculées par les films.

* **GONZALEZ DE CANALES Patricio**

Etat civil : il est né le 24 juillet 1912 à Bujalance (Cordoue) et meurt à Madrid le 3 février 1976.

Formation : il réalise une licence de droit à l'université de Séville, et parle le français, l'anglais et l'allemand⁶⁴⁷.

Fonction au sein des services cinématographiques : il constitue un censeur important de la JCCP lors de la période 1957-1961⁶⁴⁸.

Carrière administrative : en 1934, il est nommé officiel d'administration de troisième catégorie au sein de la section administrative de l'enseignement du premier degré de la province de Cadix⁶⁴⁹ puis au secrétariat général de l'université de Séville⁶⁵⁰. En 1937, il devient officiel d'administration de seconde catégorie⁶⁵¹ et intègre le secrétariat du ministère de l'Education Nationale. En 1940, il est officiel d'administration de première catégorie⁶⁵². En 1941, il est nommé chef de négociation de troisième catégorie⁶⁵³, et devient chef de la section administrative de l'enseignement primaire de Madrid⁶⁵⁴. En 1941, il est également le secrétaire national de la Délégation de Propagande jusqu'en 1945⁶⁵⁵. A partir de 1942, il dirige la section de censure des livres⁶⁵⁶. En 1957, il est nommé professeur du supérieur au sein de l'école officielle de journalisme de Madrid⁶⁵⁷.

Autre(s) profession(s) : il est journaliste. Il fonde et dirige le journal phalangiste *FE* à Séville de 1936 à 1937, puis il dirige les journaux *Alerta* et *Nueva España* à Oviedo en 1937. De 1938 à 1939 il dirige *Haz*.

Politique : on connaît peu de choses sur lui, mais les divers mémoires, rapports et projets qu'il a présentés à ses supérieurs laissent penser que c'est une « *camisa vieja* », qui entend exercer une censure inflexible. Entre 1937 et 1938, il montre son soutien inconditionnel aux vieux principes originels de la Phalange, et tente de fonder une organisation clandestine appelée

⁶⁴⁶ Dans la liste des candidats au barreau de 1943, il est mentionné dans le groupe des anciens combattants de la *División Azul* (BOE, n°13, le 13 janvier 1943, p. 430)

⁶⁴⁷ AGA, ROP, (09)009.001.002 52/133845, "Patricio Gonzalez de Canales Lopez Terror", fiche informative, 1939

⁶⁴⁸ VANDAELE, *Op. Cit.*, p. 327

⁶⁴⁹ *Gaceta de Madrid*, n°67, le 8 mars 1934, p. 1863

⁶⁵⁰ *Gaceta de Madrid*, n°104, le 14 avril 1934, p. 292

⁶⁵¹ *Gaceta de la Republica*, n°43, le 12 février 1937, p. 793

⁶⁵² BOE, n°8, le 8 janvier 1940, p. 149

⁶⁵³ BOE, n°41, le 10 février 1941, p. 963

⁶⁵⁴ BOE, n°146, le 26 mai 1942, p. 3696

⁶⁵⁵ DIEZ PUERTAS Emeterio, « La censura teatral bajo el franquismo: La vicesecretaría de educación popular (1941-1945) », dans *Teatro: Revista de Estudios Culturales / A Journal of Cultural Studies*, vol. 22, n° 22, 2008

⁶⁵⁶ BAUTISTA Eduardo Ruiz, *Los señores del libro: propagandistas, censores y bibliotecarios en el primer franquismo (1939-1945)*, Ediciones Trea, 2005, p. 278

⁶⁵⁷ BOE, n°241, le 23 septembre 1957, p. 5158

« Phalange Española Auténtica », extrêmement critique à l'encontre du principe d'*Unificación*. En 1939, avec Rodriguez Tarduchy de la *Junta Política clandestina*, on lui attribue la fomentation d'un plan secret envisageant d'assassiner Franco en 194. En 1945, il participe à l'*Alianza Sindicalista*, une nouvelle tentative de renouer le dialogue entre phalangistes et anarchosindicalistes. Depuis ce jour, il est associé à de nombreuses initiatives phalangistes alternatives à l'orientation officielle. Malgré son attitude dissidente, il continue d'occuper de hautes fonctions au sein de l'administration d'Etat⁶⁵⁸. Durant la Guerre civile, il participe et organise une partie des combats, en s'occupant notamment du recrutement des soldats à Séville. Il occupe la direction de diverses sections de Propagande au cours du conflit, en Andalousie et à Santander notamment.

Réseaux et connaissances : entre 1941 et 1945, il est le second des délégués nationaux de la Propagande, Manuel Torres Lopez⁶⁵⁹ et David Jato Miranda⁶⁶⁰, qui siègent également comme censeurs au sein de la JOS. Il semble également avoir noué des liens d'amitiés avec un autre censeur Antonio Fraguas Saavedra, secrétaire national de Cinématographie et de Théâtre au cours de cette période⁶⁶¹.

Distinctions : en 1944, il est décoré par l'Ordre des Cisneros pour son mérite politique⁶⁶².

Pratique censoriale : Selon Abellan, il appartient à la génération de censeurs de "l'époque glorieuse" et "académique"⁶⁶³. Face à l'immoralité de certains films, Patricio González de Canales estime qu'il est nécessaire de censurer tous les films d'avant 1941⁶⁶⁴. Joren Vandaele le décrit comme un censeur phalangiste qui s'accommode au système national-catholique.

* GONZALEZ RUIZ Nicolas

Etat civil : né le 7 novembre 1897 à Matarró (Barcelone), il épouse Julia Hernandez avec laquelle il a huit enfants. Il meurt à Madrid le 27 juillet 1967.

Formation : il a un diplôme d'enseignement du supérieur⁶⁶⁵. Il parle l'anglais et le français.

Fonction au sein des services cinématographiques : il est censeur au sein de la JCCP au cours des années cinquante.

Autre(s) profession(s) : il se dédie extrêmement jeune au journalisme. A 14 ans, il publie ses premiers articles au sein de *El noticiario universal* de Barcelone. Après ses études supérieures, il enseigne durant quelques années la littérature espagnole à l'université de Liverpool. Quand il rentre en Espagne au début des années vingt, il devient rédacteur en chef du journal *El Debate* de 1923 et 1936, et enseigne en tant que professeur de rédaction au sein de l'école de

⁶⁵⁸ BAUTISTA Eduardo Ruiz, *Op. Cit.*, 2005, p. 278-279

⁶⁵⁹ Dans une lettre, Manuel Torres le tutoie et lui parle d'un ton amical (AGA, Cultura, 03)035.000 21/05367, « Patricio Gonzalez de Canales », le 8 janvier 1943)

⁶⁶⁰ Il cite David Jato Miranda comme potentiel témoins pouvant attesté de la bonne foi des affirmations présentes dans sa déclaration jurée (AGA, Cultura, 03)035.000 21/05367, « Patricio Gonzalez de Canales », déclaration jurée, le 27 avril 1942)

⁶⁶¹ Il envoie une lettre à Antonio Fraguas Saavedra pour le féliciter à propos de sa nouvelle nomination dans lequel le ton est volontiers intimiste (AGA, Cultura, (03)035.000 21/05367, « Fraguas Saavedra Antonio », le 18 avril 1945)

⁶⁶² BOE, n°207, le 25 juillet 1944, p. 5698

⁶⁶³ ABELLÁN Manuel, *Censura y creación literaria en España: 1939-1976*, Madrid, Ediciones Península 62, 1980, p. 110

⁶⁶⁴ AÑOVER DÍAZ Rosa, *La política administrativa en el cine español y su vertiente censora*, soutenue à l'Universidad Complutense de Madrid, Servicio de Publicaciones, 1991, p. 103

⁶⁶⁵ AGA, ROP, (09)009.001.002 52/133853, "Nicolas Gonzalez Ruiz", fiche informative, non datée

journalisme du journal de 1926 à 1936⁶⁶⁶. A partir de 1939, il est critique littéraire et éditorialiste pour la publication nationale *Ya* jusqu'aux années soixante. A cette date, il devient également le directeur de l'école de journalisme de l'Eglise⁶⁶⁷. Traducteur prolifique, il s'est également consacré à la traduction de nombreuses œuvres de Shakespeare.

Politique : selon sa déclaration jurée, il n'a appartenu à aucun parti ni syndicat politique⁶⁶⁸. Il a néanmoins été fait prisonnier par les milices républicaines en 1936 pour ses opinions politiques conservatrices durant presque un an.

Religion : il est chanoine

Distinctions : il a reçu deux prix prestigieux de journalisme : le prix Luca de Tena en 1948 ainsi que le titre de journaliste d'honneur en 1956.

Pratique censurelle : D'un point de vue moral et religieux, il applique une censure qui le rapproche des membres catholiques, mais il se montre plus tolérant que les ultra-catholiques. Il ne se focalise pas uniquement sur la censure morale et il est très attentif aux caractéristiques techniques et esthétiques des œuvres, notamment la réalisation et le jeu des acteurs.

* **GUILLO GARCÍA Vicente**

Fonction au sein des services cinématographiques : il intègre la section de classification de la JCCP en 1952, en tant que représentant des activités cinématographiques privées proposés par la Junte Nationale de la Cinématographie (JNC) du SNE, tel que le prévoit la nouvelle organisation censurelle de 1952⁶⁶⁹.

Autre(s) profession(s) : il commence son apprentissage de projectionniste dès 1909, et est considéré par le régime comme l'un des premiers promoteurs du commerce et l'industrie cinématographique en Espagne, un « défenseur tenace, préparé et constant de l'industrie du spectacle⁶⁷⁰ ». En parallèle de ses activités d'entrepreneurs cinématographiques, il exerce aussi en qualité de chef opérateur au sein de divers reportages et documentaires.

Liens avec le monde cinématographique : propriétaire de cinéma, projectionniste et chef opérateur.

Distinctions : en 1959, il reçoit la médaille d'argent du mérite au travail pour les cinquante ans durant lesquels il s'est dédié à la projection de films et à son œuvre au sein de l'industrie cinématographique⁶⁷¹.

Pratique censurelle : Intérêt avant tout sur les qualités artistiques et techniques des films. Du point de vue moral et politique, il s'inscrit dans une démarche nationale-catholique en valorisant les œuvres porteuses d'un message patriotique mais également catholique.

* **JATO MIRANDA David**

Etat civil : il est né en 1925 à Campomanes (Asturie) et meurt le 30 mai 1978⁶⁷² à Madrid.

Fonction au sein des services cinématographiques : dans la première moitié des années quarante, il est membre de la CNCC⁶⁷³. Il est nommé censeur de la JOSCC en 1946⁶⁷⁴ en tant

⁶⁶⁶ AGA, ROP, (09)009.001.002 52/133853, "Nicolas Gonzalez Ruiz", fiche informative, non datée

⁶⁶⁷ CILEH, *Quien es Quien en el cine y teatro español e hispanoamericano*, p. 428

⁶⁶⁸ AGA, ROP, (09)009.001.002 52/133853, "Nicolas Gonzalez Ruiz", déclaration jurée, non datée

⁶⁶⁹ BOE, n°91, le 31 mars 1952, p. 1439

⁶⁷⁰ BOE, n°184, le 3 août 1959, p. 10540

⁶⁷¹ BOE, n°184, le 3 août 1959, p. 10540

⁶⁷² ABC, le 4 juin 1978, p. 99

que représentant du SNE dont il est le directeur. Il siège aux commissions de classification jusqu'à la refonte de la JOSC en la nouvelle JCCP (1952).

Carrière administrative : de 1943⁶⁷⁵ à 1945, il est délégué national de la Propagande de las FET y de las JONS. De 1945 à 1951, il dirige le SNE, l'organe franquiste qui gère la distribution des aides au financement cinématographique proposées par le régime. En 1956, il est nommé directeur du Centre de Perfectionnement ouvrier et du Bureau central de documentation professionnelle par le pouvoir⁶⁷⁶.

Autre(s) profession(s) : il est également journaliste. Il rédacteur en chef de la revue phalangiste *Haz* et il collabore régulièrement à la revue cinématographique du régime, *Primer Plano*.

Liens avec le monde cinématographique : il écrit à divers occasion au sein de la revue cinématographique du régime, *Primer Plano*⁶⁷⁷.

Politique : il s'affilie à la Phalange dès 1933, et devient un membre important du Syndicat Espagnol Universitaire (SEU)⁶⁷⁸. Durant la Guerre civile, il est fait prisonnier par les troupes républicaines mais parvient à s'échapper. Il entre dans la résistance, et prend la tête des Bannières clandestines d'Assaut de la Phalange de Madrid et réalise diverses missions pour le service d'Information et de Police Militaire (SIPM) nationaliste. Après la guerre, il occupe la charge de chef de district des FET y de las JONS de Madrid, puis décide de rejoindre la *Division Azul* où il combat sur le front russe. Il rentre en Espagne en 1942 où il est nommé délégué national de l'Information et de l'Investigation⁶⁷⁹. Durant le temps de ses charges publiques, de 1942 à 1951, il est député au sein des *Cortés* franquistes.

Réseau et connaissance : admirateur de José María García Escudero et de sa politique cinématographique, il lui organise une cérémonie en l'hommage de son œuvre en 1966⁶⁸⁰.

Distinctions : il a reçu plusieurs distinctions d'ordre militaire pour son investissement durant la guerre civile, puis son implication au sein de la *Division Azul* : la médaille des Campagnes, la croix Rouge du mérite militaire, la croix de la Guerre ainsi que la croix de Fer. En 1944, il est décoré par l'Ordre des Cisneros⁶⁸¹.

Pratique censoriale : Il témoigne d'un intérêt pour une certaine esthétique réaliste, condamnant fermement l'*españolada* et les représentations folkloriques espagnoles. Joren Vandaele estime que ces goûts esthétiques témoignent de son idéologie fasciste : une ode aux corps sains et athlétiques et le cinéma comme art de masse ou comme "propagande splendide⁶⁸² ».

⁶⁷³ VANDAELE, *Op. Cit.*, 2015, p. 49

⁶⁷⁴ "O.M. 15 de Julio de 1946", *BOE*, n°200, p. 5717

⁶⁷⁵ *BOE*, n°327, le 23 décembre 1943, p. 12142

⁶⁷⁶ *BOE*, n°4, le 4 janvier 1957, p. 75

⁶⁷⁷ VANDAELE, *Op. Cit.*, 2015, p. 333

⁶⁷⁸ *ABC*, le 1^{er} avril 1936, p. 34

⁶⁷⁹ L'ensemble des informations à propos du parcours politique de David Jato Miranda ont été tirées d'un article publié dans *ABC Madrid* daté di 2 décembre 1942 (p. 12) réalisant le portrait du nouveau délégué national de l'Information et de l'Investigation phalangiste.

⁶⁸⁰ VANDAELE, *Op. Cit.*, 2015, p. 334

⁶⁸¹ *BOE*, n°102, le 11 avril 1944, p. 2903

⁶⁸² VANDAELE, *Op. Cit.*, 2015, p. 333

* **LLORENTE SUSPERREGUI Vicente**

Etat civil : il meurt le 4 septembre 1961⁶⁸³.

Fonction au sein des services cinématographiques : il est nommé membre de la JOSCS en 1951⁶⁸⁴ et siège aux commissions de classification jusqu'en 1952⁶⁸⁵, lors du changement ministériel.

Carrière administrative : en 1951, il est nommé membre de commissions interministérielles destinées à réorienter les militaires vers la vie et une activité civile⁶⁸⁶. En 1955, il devient délégué provincial de l'Information et du Tourisme à Madrid⁶⁸⁷ jusqu'à sa mort en 1961.

Autre(s) profession(s) : lorsqu'il rejoint les diverses commissions et organismes administratives au début des années cinquante, il est alors colonel à la retraite⁶⁸⁸. On lui confie par exemple la direction d'un régiment d'artillerie (le régiment n°20) en 1945⁶⁸⁹.

Politique : il est présenté comme l'un des artisans majeur du soulèvement militaire de 1936 à Saragosse, où il était à la tête du neuvième régiment d'artillerie légère⁶⁹⁰.

Pratique censoriale : Vandaele le décrit comme un membre sans grande importance, qui se contente de suivre l'opinion catholique dominante au sein des commissions⁶⁹¹. Il témoigne d'un intérêt marqué pour la technique et la qualité cinématographique ainsi que l'orientation à donner au cinéma national (il mentionne clairement que l'on doit valoriser le travail des élèves de l'IIEC). Il est également sensible aux films à teneur patriotique et se distingue par l'absence de commentaires d'ordre moral.

* **MACHADO RUIZ Manuel**

Etat civil : né le 29 août 1874 à Séville, il est le fils d'Antonio Machado Alvarez, un célèbre folkloriste sévillan, et d'Ana Ruiz Hernandez. Son frère, Antonio Machado, également poète et dramaturge, est son collaborateur régulier. Il épouse Eulalia Caceres. Il meurt à 72 ans, le 19 janvier 1947.

Fonction au sein des services cinématographiques : en 1943, il est nommé membre de la CCPN par le ministère de l'Industrie et du Commerce⁶⁹². A partir de 1946, il intègre la JCCP⁶⁹³ à laquelle il siègera peu de temps puisqu'il meurt l'année suivante.

Carrière administrative : dans les années vingt, il est nommé directeur des Investigations historiques pour la mairie madrilène et directeur de la bibliothèque municipale⁶⁹⁴.

Autre(s) profession(s) : poète et dramaturge, il est l'auteur de nombreux recueils de poésie et de pièces de théâtre, dont certaines ont été écrites à deux mains avec son frère Antonio. Certaines d'entre elles ont d'ailleurs été adaptées à plusieurs reprises au cinéma dans les

⁶⁸³ ABC, le 5 septembre 1961, p. 42

⁶⁸⁴ BOE, n°224, le 12 août 1951, p. 3807

⁶⁸⁵ BOE, n°117, le 26 avril 1952, p. 1905

⁶⁸⁶ BOE, n°346, le 12 décembre 1951, p. 5588 ; BOE, n°348, le 14 décembre 1951, p. 5620

⁶⁸⁷ BOE, n°64, le 5 mars 1955, p. 1452

⁶⁸⁸ BOE, n°37, le 6 février 1952, p. 559

⁶⁸⁹ ABC, le 13 septembre 1945, p. 8

⁶⁹⁰ ABC, le 5 septembre 1961, p. 42

⁶⁹¹ VANDAELE Joren, *Op. Cit.*, 2015, p. 334

⁶⁹² CERDÓ COTONER Luisa, « Manuel Machado, académico de la Real Academia Española », dans *Boletín de la Real Academia Española*, vol. 97, n° 316, 2017, p. 399

⁶⁹³ « O.M. du 15 juillet 1946 », BOE, n°200, le 19 juillet 1946, p. 5717

⁶⁹⁴ CERDÓ COTONER Luisa, *Op. Cit.*, 2017, p. 394-395

années quarante et cinquante, telles que *La Lola se va a los puertos* ou encore *La duquesa de Benamejí*.

Liens avec le monde cinématographique : connu pour son intérêt pour le septième art, il est nommé jury pour le concours national de scénarios cinématographiques en 1946⁶⁹⁵.

Politique : lors de la Guerre civile, il se rallie au camp nationaliste. A partir de ce moment, il célèbrera dans ses poèmes le Caudillo ainsi que d'autres figures politiques du régime.

Distinctions : il intègre la Royale Académie Espagnole (RAE) en 1938⁶⁹⁶.

Pratique censoriale : il ne reste qu'un an au sein de la JOSCA et il est difficile d'évaluer son travail de censure car les procès-verbaux qu'il signe sont extrêmement lacunaires. Il se contente d'indiquer la façon dont le film doit être qualifié sur le plan moral : autorisé, toléré, recommandable ou interdit.

* **MARTIN LÓPEZ Ramón Pedro**

Fonction au sein des services cinématographiques : aucune trace de sa nomination en tant que censeur de la JCCP ni de sa destitution au sein des *BOE*. Il siège néanmoins à plusieurs commissions de classification de la JCCP à partir de 1952.

Pratique censoriale : Il juge les films sur leurs qualités techniques et artistiques et ne semble pas s'intéresser aux valeurs morales, sociales et politiques véhiculées par les films nationaux.

* **MONTES AGUDO Gumersindo**

Etat civil : il meurt le 6 février 1977 à Madrid⁶⁹⁷.

Fonction au sein des services cinématographiques : il est lecteur de scénario pour la JOSCA au cours des années quarante.

Carrière administrative : en 1943, il est nommé en même temps que Bartolomé Mostaza lecteur de scénarios et de pièces de théâtre au sein de la délégation nationale de Propagande⁶⁹⁸, dont la section cinématographique est dirigée par Antonio Fraguas Saavedra. Dans un document daté de 1944, on constate qu'il a examiné 322 œuvres en huit mois⁶⁹⁹.

Autre(s) profession(s) : dans sa nécrologie, il est présenté comme un « industriel⁷⁰⁰ ».

Liens avec le monde cinématographique : il écrit plusieurs articles au sein de la revue cinématographique du régime, *Primer Plano*⁷⁰¹.

Réseaux et connaissances : par le biais de ses fonctions, il est déjà en lien avec Bartolomé Mostaza et Antonio Fraguas Saavedra lors de la mise en place de la JOSCA en 1946.

Pratique censoriale : Particulièrement attentif à la représentation de la nation espagnole, il milite pour la promotion d'un cinéma idéologique et politique, porteur des valeurs fondatrices de la phalange et du régime. Il est également sensible aux œuvres qui font preuve de réalisme ou d'une certaine poésie.

⁶⁹⁵ Archivo de la Real Academia Española, 32/4/1/doc. 13, lettre de Manuel Gómez Moreno à Manuel Machado Ruiz, le 24 août 1946

⁶⁹⁶ CERDÓ COTONER Luisa, *Op. Cit.*, 2017, p. 377

⁶⁹⁷ *ABC*, le 8 février 1977, p. 100

⁶⁹⁸ AGA, Cultura, (03)035.000 21/05368, « Gumersindo Montes Agudo », lettre de Gabriel Arias Salgado au délégué national de propagande, le 8 juin 1943

⁶⁹⁹ AGA, Cultura, (03)035.000 21/05368, « Gumersindo Montes Agudo », compte rendu d'activités, le 15 mars 1944

⁷⁰⁰ *ABC*, le 8 février 1977, p. 100

⁷⁰¹ *ABC*, le 6 janvier 1946, p. 38

*** MOSTAZA RODRIGUEZ Bartolomé⁷⁰²**

Etat civil : il est né à Santa Colombia de Sanabria (Zamora) le 14 septembre 1907, il meurt à Madrid le 2 avril 1982.

Formation : il est titulaire d'une licence de droit et du titre d'avocat, ainsi que d'une licence de Lettres et Philosophie. Il a également suivi des cours de journalisme.

Fonction au sein des services cinématographiques : en 1943, il est nommé en même temps que Gumersindo Montes Agudo lecteur de scénarios et de pièces de théâtre au sein de la délégation nationale de Propagande⁷⁰³, dont la section cinématographique est dirigée par Antonio Fraguas Saavedra. Il est lecteur de scénarios pour la JOSC à partir de 1950⁷⁰⁴. En 1963, José Maria Garcia Escudero le recrute dans sa nouvelle équipe de censeurs théâtraux.

Carrière administrative : En 1940, il est juge instructeur provincial des responsabilités politiques à Orense, durant un an⁷⁰⁵. En 1957, il est reçu au concours de l'enseignement supérieur en école de journalisme⁷⁰⁶. En 1951, il intègre le Conseil Supérieur de Théâtre⁷⁰⁷. En 1964, il est nommé directeur de l'école officielle de journalisme⁷⁰⁸, poste qu'il occupe jusqu'en 1969. En 1966, il est membre du conseil national de la Presse.

Autre(s) profession(s) : il est journaliste : éditorialiste, spécialisé en politique étrangère ou encore critique théâtrale et littéraire, il ne manque pas de ressource pour publier au sein de diverses publications tout au long de sa carrière. Il dirige plusieurs journaux successivement, *El Debate*, *Arco* (à Orense), *Fotos* (à Madrid) et codirige *Arriba*. Dans les années soixante et soixante-dix il fait partie des équipes de *Ya* de Madrid. De 1933 à 1935, il est professeur à l'école de journalisme du journal *El Debate*. Il est également l'auteur de divers recueils de poésie ainsi que de quelques essais concernant la doctrine catholique.

Politique : au début de la Guerre civile, il est nommé chef provincial de la Presse et de la Propagande des FET y de las JONS à Orense. En 1937, après avoir suivi une formation au sein de l'académie militaire de Valladolid, il est nommé lieutenant provisoire, auxiliaire d'Etat majeur⁷⁰⁹.

Religion : quelques essais concernant la doctrine catholique, tel que *Comentarios a las encíclicas Mater et Magistra y Pacem in terris*.

Réseaux et connaissances : par le biais de ses fonctions, il est déjà en lien avec Gumersindo Montes Agudo et Antonio Fraguas Saavedra lors de la mise en place de la JOSC en 1946.

Distinctions : Il reçoit les prix national de journalisme « Francisco Franco » et « José Antonio Primo de Rivera » en 1959⁷¹⁰. En 1971, il reçoit la médaille de l'ordre du mérite civil.

⁷⁰² La majorité des informations biographiques sur Bartolomé Mostaza Rodriguez ont été obtenues dans son dossier du ROP (AGA, ROP, (09)009.001.002 52/133846, « Bartolomé Mostaza Rodriguez », fiche informative, le 15 janvier 1963) et de *l'Informe sobre la censura cinematografica y Teatral* réalisé en 1964 par la DGCT, consultable au *Centro de documentacion del Ministerio de cultura*.

⁷⁰³ AGA, Cultura, (03)035.000 21/05368, « Gumersindo Montes Agudo », lettre de Gabriel Arias Salgado au délégué national de propagande, le 8 juin 1943

⁷⁰⁴ AÑOVER DIAZ, *Op. Cit.*, 1991, p. 13

⁷⁰⁵ BOE, le 9 juin 1940, p. 3964

⁷⁰⁶ BOE, n°241, le 23 septembre 1957, p. 5158

⁷⁰⁷ BOE, n°353n le 19 décembre 1951, p. 5693

⁷⁰⁸ BOE, n°278, le 19 novembre 1964, p. 15242

⁷⁰⁹ BOE, n°343, le 28 septembre 1937, p. 3578

⁷¹⁰ BOE, n°30, le 4 février 1959, p. 2095

Pratique censoriale : Sensible au développement d'un cinéma esthétique, porteur de valeurs patriotiques, il montre une attention particulière aux caractéristiques techniques et artistiques des scénarios qu'il examine. D'un point de vue moral, il tolère la représentation de comportements immoraux à partir du moment où les responsables sont châtiés et sanctionnés à la fin du récit.

*** MOURLANE MICHELENA Pedro**

Etat civil : né à Irun (Guipuzcoa) le 11 septembre 1889, il épouse Joaquina Partearroyo. Il meurt le 25 novembre 1955 à Madrid.

Formation : il réalise des études de médecine et de sciences historiques, puis de Lettres et Philosophie à l'Université de Valladolid, où il obtient son doctorat. Il parle le français, l'anglais et l'italien.

Fonction au sein des services cinématographiques : il est membre de la JOSC de 1948⁷¹¹ à 1952⁷¹² et siège aussi bien aux commissions de censure que de classification. Il siège ensuite à la JCCP jusqu'à sa mort en 1955.

Carrière administrative : au cours de sa carrière, il intègre le conseil de nombreux organismes culturels publics. En 1939, il intègre le patronage du musée des reproductions artistiques⁷¹³. En 1942, membre du patronage « Marcelino Menéndez Pelayo »⁷¹⁴. En 1940, il intègre la Junte Nationale des Théâtres et des Concerts⁷¹⁵. En 1943, il est nommé membre du conseil de l'Union espagnole des Journalistes (UEP), la corporation des journalistes du régime⁷¹⁶. Durant les années quarante et cinquante, il est sollicité à plusieurs reprises par le régime pour siéger au sein de différents jury de récompenses culturelles, tels au l'exposition nationale des Beaux-Arts, des prix de littérature ou de théâtre. Il est également affilié au Conseil de l'Hispanité créé par Franco en 1940 afin de promouvoir l'hispanité à travers le monde⁷¹⁷.

Autre(s) profession(s) : il est journaliste depuis 1909, et chroniqueur officiel de sa ville natale. Il est journaliste au sein de diverses publications : *Pueblo Vasco* de San Sebastian (1909-1910), *Pueblo Vasco* de Bilbao (1910-1914), *El Liberal* (1928-1929), *El Sol* de Madrid (1931-1936). Il dirige également quelques journaux tels que *La semana* de Bilbao (1921-1922), *La Noche* (1924-1926) et co-dirige *Arriba* à Madrid à partir de 1939. Entre 1914 et 1922, il se dédie à l'enseignement des lettres. C'est également un écrivain reconnu. Durant la *posguerra*, il dirige la revue culturelle phalangiste *Vertice* puis, à partir de 1950, la revue *El Escorial*.

Politique : dans son dossier de dépuración, on apprend qu'en 1907 il aurait rejoint la franc-maçonnerie dans la loge de San Sebastian, mais il semble avoir démontré et convaincu de sa rupture publique avec l'organisation franc-maçonne, notamment à travers une intense campagne de presse qu'il aurait menée au sein du journal madrilène *El Sol* en 1931. A travers

⁷¹¹ BOE, n°331, le 26 novembre 1948, p. 5344

⁷¹² BOE, n°117, le 26 avril 1952, p. 1905

⁷¹³ BOE, n°217, le 5 août 1939, p. 4256

⁷¹⁴ BOE, n°152, le 1^{er} juin 1942, p. 3931

⁷¹⁵ BOE, n°73, le 13 mars 1940, p. 1778

⁷¹⁶ BOE, n°80, le 21 mars 1943, p. 2556

⁷¹⁷ VANDAELE, *Op. Cit.*, 2015, p. 334

elle, il se détache de la franc-maçonnerie et témoigne de « son attachement à Dieu et la Patrie »⁷¹⁸.

Réseaux et connaissances : il connaît un autre censeur, Xavier de Echarri avec qui il a des discussions d'ordre religieux⁷¹⁹.

Distinctions : sa fiche informative du registre des journalistes indique qu'il aurait reçu le prix Premio Luca de Tena et d'autres prix littéraires⁷²⁰. Il a été décoré par l'Ordre d'Alphonse X le Savant et de la croix de San Raimundo de Peñafort⁷²¹.

Pratique censoriale : phalangiste, il défend une certaine "poétique" cinématographique et n'est pas insensible aux critères esthétiques. Cet intérêt esthétique et le peu d'importance qu'il accorde à la morale sexuelle le rapproche de la pratique d'un autre censeur : Daranas.

* **MOYA LÓPEZ Eduardo**

Etat civil : il est né le 14 décembre 1926⁷²².

Formation : en 1947, il tente le concours d'entrée à l'IIEC dans la catégorie réalisation artistique⁷²³.

Fonction au sein des services cinématographiques : il siège au sein des commissions de classification de la JCCP à partir de 1957⁷²⁴.

Carrière administrative : en 1951, il intègre le corps des techniciens commercial d'Etat du ministère du commerce, et est chargé d'élaborer et d'exécuter certaines politiques économiques et commerciales du gouvernement⁷²⁵. Il intègre ainsi le bureau d'étude du ministère du commerce. En 1954, il intègre le corps des techniciens spécialisés en Information et Tourisme au sein du MIT⁷²⁶. Entre 1968 et 1969⁷²⁷, il est nommé secrétaire général technique par le ministère du commerce⁷²⁸, ainsi que président de la Commission du commerce extérieur du Plan de développement économique et social⁷²⁹. En 1987, il est nommé chef du conseil économique au sein du ministère des affaires étrangères⁷³⁰.

Liens avec le monde cinématographique : visiblement passionné de cinéma – puisqu'il tente d'entrer à l'IIEC -, il est l'auteur en 1954 d'une étude sur l'industrie cinématographique espagnole et la commercialité du cinéma national (MOYA LOPEZ Eduardo, *En torno a la industria cinematografica*, Oficina de Estudios del Ministerio de Comercio, Madrid, 1954).

Pratique censoriale : Il rejoint tardivement la section de classification de la JCCP, et il se contente de juger essentiellement les aspects techniques et artistiques des œuvres nationales.

⁷¹⁸ AGA, ROP, (09)009.001.002 52/13845, « Pedro Mourlane Michelena », lettre du directeur général de la presse, le 28 novembre 1940

⁷¹⁹ GIRONELLA José María, *100 españoles y Dios*, 3^a ed., Barcelona, Ed. Nauta, 1969, p. 210

⁷²⁰ AGA, ROP, (09)009.001.002 52/13845, « Pedro Mourlane Michelena », fiche informative, non datée

⁷²¹ ABC, le 26 novembre 1955, p. 31

⁷²² BOE, n°251, le 20 octobre 1958, p. 9142

⁷²³ BOE, n°298, le 25 octobre 1947, p. 5817

⁷²⁴ VANDAELE, *Op. Cit.*, 2015, p. 335

⁷²⁵ BOE, n°200, le 19 juillet 1951, p. 3423

⁷²⁶ BOE, n°149, le 29 mai 1954, p. 3652

⁷²⁷ BOE, n°28°, le 22 novembre 1969

⁷²⁸ BOE, n°115, le 13 mai 1968

⁷²⁹ BOE, n°135, le 5 juin 1968, p. 8142

⁷³⁰ BOE, n°301, le 17 décembre 1987, p. 37145

* MUÑOZ FONTÁN José

Etat civil : né le 27 juin 1904 à Madrid, il est le fils de José Muñoz Oñativa. Il devient vicomte de San Javier à la mort de ce dernier en 1928⁷³¹. Il meurt le 21 septembre 1973.

Fonction au sein des services cinématographiques : il préside la JCCP de 1956 à 1961 en tant que directeur de la DGCT.

Carrière administrative : en 1931, il est nommé secrétaire du comité paritaire de matériels et du bureau de construction de Cuenca par Francisco Largo Caballero⁷³². Il est avocat d'Etat depuis 1938 et il intègre la direction des contentieux d'Etat à partir de 1940⁷³³. En 1956, il est nommé directeur de la DGCT⁷³⁴, mais est contraint de démissionner en 1961, après le scandale de la Palme d'Or au film espagnol *Viridiana* réalisé par Luis Buñuel. Il quitte la vie publique à partir de cet instant.

Pratique censoriale : censeur catholique qui se montre relativement ouvert, en témoigne le scandale du film *Viridiana* qui mettra fin à son mandat et à sa carrière politique. En 1961 en effet, il accepte que le film de Luis Buñuel représente officiellement l'Espagne franquiste au festival de Cannes. Le film, hautement subversif, véhicule pourtant un message anticlérical et compte de nombreuses scènes aux allusions érotiques, des personnages aux comportements sexuels non tolérés par les dogmes catholiques (fétichismes, sexualité hors-mariages) ou encore de scènes d'agressions sexuelles (tentative d'inceste et de viol). Le film reçoit la palme d'Or, provoquant alors le courroux du Vatican qui considère le film comme une œuvre blasphématoire. José Muñoz Fontan, qui est allé chercher en personne la palme d'or, est ainsi limogé pour sa trop grande tolérance.

* NARBONA GONZALEZ Francisco⁷³⁵

Etat civil : né à Séville en 1916, il épouse en 1966 la journaliste Maria Francisca Ruiz Cortés alors qu'il est correspondant à Rome, avec qui il a deux enfants. Il meurt à Boadilla del Monte (Madrid) le 22 mai 2005.

Formation : il réalise une licence de droit à l'Université de Séville, qu'il obtient avec succès puisqu'il remporte un prix de fin d'étude peu de temps avant que n'éclate la Guerre civile en 1936.

Fonction au sein des services cinématographiques : il est lecteur de scénario pour la JSOC durant les années quarante, et intègre les commissions de censure préalable des scénarios dès 1945⁷³⁶.

Autre(s) profession(s) : il est avocat et également journaliste. Durant la Guerre civile, il écrit pour des revues phalangistes tels que *FE* (Séville) ou *Sur* (Malaga). En 1944, il dirige la publication *FE* de Madrid et est le rédacteur en chef de *El Europeo*. En 1948, il dirige *La Tarde*. Entre 1951 et 1964, il est le sous-directeur de *Diez Minutos*. Il est ensuite le correspondant de la télévision et de la radio nationale à Rome entre 1964 et 1967. Il collabore dans la revue de tauromachie *El Ruedo*. Ecrivain passionné de tauromachie, il publie

⁷³¹ BOE, n°87, le 27 mars 1928, p. 1926

⁷³² *Gaceta de Madrid*, n°180, le 29 juin 1931, p. 1752

⁷³³ BOE, n°34, le 3 février 1941, p. 808

⁷³⁴ BOE, n°130, le 9 mai 1956, p. 2985

⁷³⁵ PIZARROSO QUINTERO Alejandro, « Francisco Narbona Gonzalez », *Real Academia Historica* [en ligne] <http://dbe.rah.es/biografias/30717/francisco-narbona-gonzalez> (consulté le 28 novembre 2019)

⁷³⁶ AÑOVER DIAZ, *Op. Cit.*, 1991, p. 12

également une œuvre importante dédiée à cette passion. Il est ainsi nommé membre de la Royale Académie des Belles Lettres de Séville pour son œuvre taurine, et reçoit le prix Cossio. De 1975 à 1982, il dirige le centre territorial de la télévision espagnole en Andalousie.

Politique : durant ses études universitaires, il rejoint la Fédération des Etudiants Catholiques (FEC). Il est journaliste pour le journal de la phalange *FE* à Séville en 1936.

Distinctions : il a reçu la médaille du Mérite civil en 1949, et il est décoré de l'Ordre d'Alphonse X le Savant (1950) ainsi que de l'Ordre des Cisneros (1951).

Pratique censoriale : représentant de la faction phalangiste, ces commentaires sont essentiellement tournés autour du traitement d'événements politiques, de l'histoire nationale, de la politique sociale menée par le Caudillo et des valeurs patriotiques véhiculées par les films. Du point de vue moral et religieux, il est sensible à la façon dont l'institution religieuse et les membres du clergé sont représentés, mais il semble peu se préoccuper de la morale sexuelle catholique.

* NAVARRO Y ALONSO DE LA CELADA Gustavo

Etat civil : né le 10 novembre 1882, d'un père militaire et d'une mère issue de la noblesse⁷³⁷. Il meurt à l'âge de 84 ans à Madrid, le 3 novembre 1966.

Fonction au sein des services cinématographiques : il siège au sein de la JOSC de 1946⁷³⁸ à 1952⁷³⁹, en tant que directeur général des douanes.

Carrière administrative : il intègre le corps des douanes en 1903. En 1923, il est nommé secrétaire général de la Junte de douaniers à Madrid. Il crée le Service de politique douanière et représente l'Espagne à la conférence économique mondiale de Londres. En 1939, il est nommé directeur général des douanes, jusqu'en 1953⁷⁴⁰. En 1958, il est nommé conseiller national de l'Economie⁷⁴¹.

Politique : durant la Guerre civile, il est démis de ses fonctions par le gouvernement républicain. En 1946⁷⁴², il est directement nommé par Franco député au sein des *Cortès*, charge qu'il occupera jusqu'en 1952⁷⁴³.

Distinctions : il reçoit la médaille d'or du mérite au travail en 1949⁷⁴⁴, la grande croix de l'Ordre d'Isabelle la Catholique⁷⁴⁵ et il est intégré à l'Ordre des Cisneros⁷⁴⁶ en 1953.

Pratique censoriale : Dans ses commentaires, il montre un intérêt certain pour la réussite technique des films espagnols et les valeurs patriotiques qu'ils véhiculent.

* NAVASQÜES Y RUIZ DE VELASCO José Luis

Etat civil : il est né le 19 avril 1912 à Madrid.

Formation : il réalise une licence de droit.

⁷³⁷ *ABC*, le 4 novembre 1966, p. 64

⁷³⁸ *BOE*, n°200, le 19 juillet 1946, p. 5717

⁷³⁹ *BOE*, n°117, le 26 avril 1952, p. 1905

⁷⁴⁰ *BOE*, n°209, le 23 juillet 1953, p. 4573

⁷⁴¹ *BOE*, n°35, le 10 février 1958, p. 1333

⁷⁴² *BOE*, n°122, le 2 mai 1946, p. 3198

⁷⁴³ *BOE*, n°130, le 9 mai 1952, p. 2110

⁷⁴⁴ *BOE*, n°155, le 4 juin 1949, p. 2549

⁷⁴⁵ *BOE*, n°209, le 28 juillet 1953, p. 4572

⁷⁴⁶ *BOE*, n°91, le 1^{er} avril 1953, p. 1745

Fonction au sein des services cinématographiques : il siège aux commissions de classification de la JCCP en tant que représentant du ministère de l'Industrie à partir de 1953. Néanmoins, on ne trouve aucune trace de lui au sein des *BOE*.

Autre(s) profession(s) : il est avocat d'Etat, il dirige au cours de sa carrière la maison de production Lais Cinematografica ainsi que les studios Chamartin.

Liens avec le monde cinématographique : il préside le conseil d'administration de la maison de production Lais Cinematografica S.A. dès sa fondation, en 1942. En 1950, il devient directeur général des studios Chamartin jusqu'en 1992. Il est également président de la Junta Rectora de Uniespaña et du Groupe Syndical de la Production du SNE. Parmi les films dont il supervise la production, on compte plusieurs œuvres de Ladislao Vajda comme *Tarde de toros* (1956) et *Marcelino, pan y vino* (1957).

Religion : en 1931, il participe à l'assemblée nationale des étudiants catholiques⁷⁴⁷.

Pratique censoriale : Les commentaires qu'il laisse à l'issue des sessions de classification sont extrêmement lacunaires et il se contente généralement d'indiquer le degré de classification qu'il attribue aux films nationaux.

* **ORTIZ MUÑOZ Francisco**

Etat civil : né en 1904, il est le frère de l'influent Luis Ortiz Muñoz, sous-secrétaire d'Education Populaire en 1946 et 1951. Il meurt le 17 décembre 1990 à Madrid⁷⁴⁸.

Fonction au sein des services cinématographiques : il est censeur de scénario et de théâtre dès 1939⁷⁴⁹. De 1942 à 1945, il est l'un des censeurs principal de la CNCC présidé par Antonio Fraguas Saavedra, dont il est le suppléant⁷⁵⁰. Il est nommé membre de la JOSC en 1946⁷⁵¹, puis réintègre en 1952 l'équipe de censeur de la nouvelle JCCP. Il est également lecteur de scénarios entre 1950 et 1952. Après avoir siégeait durant plus de vingt-trois ans au sein des commissions de censure cinématographique, José Maria García Escudero décide de ne plus faire appel à ses services à partir de 1962.

Autre(s) profession(s) : il est également journaliste, et fait partie de l'équipe de rédaction de la revue *El Debate*. Il a également dirigé l'édition sévillane du journal phalangiste *FE*⁷⁵².

Liens avec le monde cinématographique : il publie de nombreux articles au sein de la revue cinématographique du régime, *Primer Plano* (le délégué national de Propagande propose même au vice-secrétaire d'Education Populaire de le nommer directeur de la revue lors de sa création en 1942⁷⁵³).

Religion : membre de l'Association Nationale Catholique de Propagandistes, il devient en 1927 le disciple du futur cardinal Angel Herrera Oria, qui dirige notamment le périodique *El Debate* entre 1911 et 1933.

⁷⁴⁷ *ABC*, le 29 octobre 1931, p. 32

⁷⁴⁸ *ABC*, le 26 décembre 1990, p. 93

⁷⁴⁹ AÑOVER, *Op. Cit.*, 1991, p. 12

⁷⁵⁰ AGA, Cultura, (03)035.000 – 21/5369, « Francisco Ortiz Muñoz », lettre d'Arias-Salgado au délégué national de Propagande, le 23 janvier 1942

⁷⁵¹ *BOE*, n°200, le 19 juillet 1946, p. 5717

⁷⁵² AGA, Cultura, (03)035.000 – 21/5369, « Francisco Ortiz Muñoz », lettre du conseiller national de Propagande au vice-secrétaire d'Education Populaire, le 5 février 1942

⁷⁵³ AGA, Cultura, (03)035.000 – 21/5369, « Francisco Ortiz Muñoz », lettre du conseiller national de Propagande au vice-secrétaire d'Education Populaire, le 23 juin 1942

Réseaux et connaissances : il connaît Antonio Fragas Saavedra avant 1946, qu'il supplée à la présidence de la CNCC. Il est également le frère du sous-secrétaire d'Education Populaire, Luis Ortiz Muñoz.

Distinctions : il est récompensé pour son mérite politique par l'Ordre des Cisneros en 1944⁷⁵⁴.

Pratique censoriale : Catholique ultraconservateur, toujours focalisés sur les dangers moraux et la hantise de la contestation sociale, il incarne la censure ultra-catholique par excellence.

* **REIG GOZALVEZ (ou Gozalves) Alberto**

Etat civil : il est né le 22 février 1912 à Valence

Formation : il commence à étudier la médecine, mais abandonne pour se consacrer au journalisme⁷⁵⁵.

Fonction au sein des services cinématographiques : il est membre des commissions de classification de la JCCP en tant que directeur du NO-DO, les actualités cinématographiques franquistes.

Carrière administrative : durant la guerre civile, il intègre le Département National de Cinématographie en tant que journaliste pour les actualités cinématographiques. De 1943 à 1953 il est sous-directeur du NO-DO puis en prend pleinement la direction jusqu'en 1962⁷⁵⁶.

Autre(s) profession(s) : il est également journaliste et commence à travailler pour les actualités cinématographiques hispano-allemandes à partir de 1940, en tant que rédacteur-en-chef d'*Actualidades UFA*. Son frère, Joaquin Reig, grand germanophile, est nommé Délégué de la Propagande Cinématographique à partir de la Guerre civile et enchaîne les allers retours entre Berlin et Burgos. Il se charge, entre autre, de transporter les images tournées par les opérateurs d'*Actualidades UFA*, pour ensuite les faire développer dans les laboratoires allemands. Là-bas il monte les différents reportages et les envoient en Espagne par valise diplomatiques. Alberto et le reste de l'équipe d'*Actualidades UFA* se chargent ensuite de les diffuser en Espagne.

Réseaux et connaissances : frère de Joaquin Reig Golzalvez, délégué de la Propagande Cinématographique durant la Guerre civile et la *posguerra*. Ce dernier intègre la maison de production UNINCI en 1951 et préside son conseil d'administration à partir de 1952⁷⁵⁷.

Distinctions : il est décoré par l'Ordre du mérite militaire en 1961⁷⁵⁸.

Pratique censoriale : en tant que membre de la section de classification, il juge essentiellement les films nationaux sur leurs qualités techniques et esthétiques. Son discours traduit un intérêt évident pour une amélioration du cinéma national et la nécessité de soutenir les réalisateurs espagnols passés notamment par les rangs de l'IEEC ou les maisons de production espagnoles qui se distinguent par la production de films de qualité. Dans une interview qu'il donne en

⁷⁵⁴ BOE, n°207, le 25 juillet 1944, p. 5698

⁷⁵⁵ M. TORRES Augusto, « Entrevista con Alberto Reig, director de NO-DO entre 1953 y 1962 », dans *Archivos de la filmoteca*, n°15, octobre 1993, p. 55

⁷⁵⁶ M. TORRES Augusto, « Entrevista con Alberto Reig, director de NO-DO entre 1953 y 1962 », dans *Archivos de la filmoteca*, n°15, octobre 1993, p. 55-59

⁷⁵⁷ RIAMBAU Esteve, TORREIRO Casimiro, *Productores en el cine español: estado, dependencias y mercado*, Madrid, Espagne, Cátedra : Filmoteca española, 2008, p. 782

⁷⁵⁸ ABC, le 21 juillet 1961, p. 42

1993, il évoque son antipathie pour les membres de la section de censure de la JCCP de la façon suivante :

« J'ai également été membre de la Junta de Clasificación et de Censura, pas pour la section de censure, que je méprisais de toutes mes forces, mais pour la section de classification. Là-bas nous visionnions les films étrangers pour évaluer les droits de douanes et les films espagnols pour leur attribuer une protection [économique]. En cette époque dominée par les professionnels malhonnêtes, certains films étaient pleinement amortis à leur sortie de la salle de classification. Souvent, nous visionnions les films avec le groupe de censure, nous entendions et voyions ce qu'il coupait. Dès qu'ils apercevaient les cuisses d'une femme ils criaient : « Coupez ! Coupez ! Coupez !⁷⁵⁹ » .

* **REUS CID Antonio**

Fonction au sein des services cinématographiques : il siège aux commissions de classification de la JCCP durant les années cinquante, en tant que représentant du ministère de l'Education nationale.

Carrière administrative : en 1953, il est secrétaire de la délégation nationale d'Education des FET y de las JONS⁷⁶⁰.

Autre(s) profession(s) : avant d'être nommé secrétaire de la délégation nationale d'Education, il est ingénieur agronome au sein de l'Institut en Recherche Agronomiques⁷⁶¹.

Politique : en 1955 et 1958 il est élu chef du Syndicat national des céréales⁷⁶², et de nouveau entre 1971 à 1977.

Pratique censoriale : En tant que membre de la section de classification, il juge essentiellement les films nationaux sur leurs qualités techniques et artistiques, et la voie que le cinéma espagnol doit emprunter pour être plus compétitif.

* **REYNA MEDINA Guillermo (de)**

Etat civil : il né à Las Palmas en 1926

Fonction au sein des services cinématographiques : en 1939, il est censeur de livre au sein de la délégation nationale de la Presse et de la Propagande⁷⁶³. En 1942, il est nommé lecteur de scénario et membre de la CNCC⁷⁶⁴. Il siège aux commissions de classification de la JOSC jusqu'en 1951, en tant que vice-président.

⁷⁵⁹ « También era vocal de la Junta de Clasificación y Censura, no por la rama de censura, a la que despreciaba con todas mis fuerzas, sino por la de clasificación. Allí veíamos las películas extranjeras a efectos arancelarios y a las españolas a efectos de protección. En aquella época de mucha picaresca hubo película que salió amortizada de la sala de clasificación. Muchas veces veíamos las películas con el grupo de censura, oíamos y veíamos lo que se cortaba. En cuanto asomaba el muslo de una mujer decían: “¡corten!, ¡corten!, ¡corten!” », dans M. TORRES Augusto, « Entrevista con Alberto Reig, director de NO-DO entre 1953 y 1962 », dans *Archivos de la filmoteca*, n°15, octobre 1993, p. 57

⁷⁶⁰ *BOE*, n°141, le 21 mai 1953, p. 3000

⁷⁶¹ *BOE*, n°281, le 8 octobre 1954, p. 6784 ; il est décrit comme ingénieur agronome dès 1945 (*ABC*, le 16 décembre 1945, p. 34)

⁷⁶² *BOE*, n°126, le 6 mai 1955, p. 2823 ; *BOE*, n°110, le 8 mai 1958, p 4102

⁷⁶³ AGA (03)035.000 – 21/5369, « Guillermo de Reyna Medina », lettre de Guillermo Reyna Medina au sous-secrétaire de la presse et de la propagande, le 4 avril 1941

⁷⁶⁴ AGA (03)035.000 – 21/5369, « Guillermo de Reyna Medina », lettre du vice-secrétaire d'Education Populaire à Guillermo de Reyna Medina, vers novembre 1942

Carrière administrative : en 1946, il est secrétaire de la DGCT⁷⁶⁵ jusqu'en 1951. En 1956, il est nommé directeur général de l'enseignement professionnel⁷⁶⁶. Il sera ensuite directeur de la Mutuelle nationale de prévoyance des risques maritimes jusqu'à sa retraite en 1977⁷⁶⁷.

Autre(s) profession(s) : il est avocat de profession.

Politique : durant ses études, il a été président de la délégation consultative du SEU ainsi que président national des Etudiants catholiques⁷⁶⁸. Il a ensuite combattu sur le front russe aux côtés de la *Division Azul*, où il a été gravement blessé⁷⁶⁹.

Pratique censoriale : Sensible à l'esthétique néoréaliste, ses commentaires censoriaux se centrent essentiellement autour de la maîtrise technique des réalisateurs espagnols (dont il pointe souvent la faiblesse) ainsi qu'autour de la portée patriotique des films et de l'exaltation des institutions franquistes.

* SALGADO Vicente

Fonction au sein des services cinématographiques : il siège aux commissions de classification de la JCCP en 1952, en tant que représentant de l'industrie. Aucune information biographie disponible.

Pratique censoriale : Attentif aux caractéristiques techniques et artistiques des œuvres, il est également sensible à la promotion des valeurs religieuses et patriotiques qui le rapproche du groupe des national-catholiques.

* SANCHEZ-SILVA José María

Etat civil : il est né à Madrid le 11 novembre 1911 et meurt le 13 janvier 2002.

Fonction au sein des services cinématographiques : il intègre la commission de classification de la JCCP au cours des années cinquante.

Autre(s) profession(s) : il commence sa carrière de journaliste en 1932. De 1940 à 1952, il est sous-directeur de la publication *Arriba*. Célèbre écrivain, il s'est spécialisé notamment dans la littérature jeunesse.

Liens avec le monde cinématographique : il a fait du cinéma pour la *Seccion Femenina*⁷⁷⁰. Scénariste et écrivain. Auteur du conte *Marcelino, pan y vino* et de son adaptation cinématographique, réalisée par Ladislao Vajda (1955). Il est l'auteur, avec José Luis Saenz de Heredia, du scénario de la biographie hagiographique du Caudillo, intitulée *Franco, ese hombre* (1964).

⁷⁶⁵ BOE, n°200, le 19 juillet 1946, p. 5717

⁷⁶⁶ BOE, n°71, le 11 mars 1956, p. 1642

⁷⁶⁷ BOE, n°73, le 26 mars 1977, p. 6900

⁷⁶⁸ AGA (03)035.000 – 21/5369, « Guillermo de Reyna Medina », lettre du chef de section de la censure au délégué national de la Propagande, le 21 février 1942

⁷⁶⁹ « el Vicesecretario de Educación Popular ha tenido a bien nombrar al Camarada Guillermo Reyna, antiguo lector de la Sección de Censura de Libros, que acaba de regresar por herido de la División española de voluntarios que se encuentra en el frente de Rusia, para que a las órdenes del actual lector Camarada Francisco Ortiz, desempeñe también el cargo de lector de guiones cinematográficos y obras teatrales, con el haber anual de 7.500. pts. “AGA (03)035.000 – 21/5369, « Guillermo de Reyna Medina », lettre du chef de la section de Cinématographie et de Théâtre au délégué national de Propagande, le 20 avril 1942

⁷⁷⁰ VANDAELE, *Op. Cit.*, 2005, p. 336

Politique : durant la Guerre civile, il demeure à Madrid alors sous domination républicaine. Il participe alors aux activités clandestines de la phalange. Admirateur de Franco.

Distinctions : il reçoit la grande croix de l'Ordre des Cisneros en 1959⁷⁷¹. Il reçoit le premier prix national de littérature en 1957 ainsi que le prix Andersen en 1968.

Pratique censoriale : Dans sa pratique censoriale, il combine divers éléments propre au national-catholicisme : grand admirateur de Franco, il veille à la représentation de ses politiques et semble particulièrement sensible aux thématiques religieuses ainsi qu'aux symboles phalangistes.

* **SERRANO GÚZMAN Ramón**

Etat civil : né à Burgos le 20 novembre 1915, il est le fils d'Inocente Serrano Álvarez et de María Concepción Gúzman Jiménez.

Formation : il réalise des études de droit au sein de l'Université de Madrid⁷⁷².

Fonction au sein des services cinématographiques : il siège aux commissions de classification de la JCCP entre 1954 et 1955, en tant que représentant du Service d'Ordonnance économique de la cinématographie.

Carrière administrative : il intègre le corps des inspecteurs technique du Timbre au sein du Trésor Public en 1941⁷⁷³. En 1944, il réussit le concours de technicien commercial d'Etat du ministère de l'industrie et du commerce⁷⁷⁴. En 1953, il est nommé sous-directeur de la direction générale du commerce et de la politique douanière⁷⁷⁵. En 1954, il est nommé chef du Service de l'Ordonnance Economique de la Cinématographie (SOEC), et en 1955, il reprend la direction générale du commerce⁷⁷⁶ jusqu'en 1957⁷⁷⁷.

Autre profession : en 1977, il est nommé conseiller au sein de la Junte générale de la Banque Hispano-américaine⁷⁷⁸.

Politique : il a combattu durant la Guerre civile aux côtés des nationalistes, puisque le premier concours de la fonction publique auquel il candidate, il est inscrit en tant qu'ancien combattant⁷⁷⁹. En 1958, il est nommé député au sein des cortès franquistes⁷⁸⁰.

Pratique censoriale : les commentaires qu'il laisse à l'issue des sessions de classification témoigne essentiellement de son intérêt pour la réussite artistique et technique des œuvres.

* **SORIANO ROËSSET Joaquin**

Etat civil : il meurt le 5 octobre 1952.

Fonction au sein des services cinématographiques : il est membre des commissions de classification de la JOSC entre 1946⁷⁸¹ et 1952⁷⁸², en tant que représentant du ministère de l'Industrie et du Commerce pour le SNE.

⁷⁷¹ BOE, n°290, le 4 décembre 1959, p. 15504

⁷⁷² ABC, le 5 février 1955, p. 18

⁷⁷³ BOE, n°279, le 6 octobre 1941, p. 7729

⁷⁷⁴ BOE, n°153, le 1^{er} juin 1944, p. 4298

⁷⁷⁵ BOE, n°315, le 11 novembre 1953, p. 6655

⁷⁷⁶ BOE, n°56, le 25 février 1955, p. 1227

⁷⁷⁷ BOE, n°160, le 20 juin 1957, p.

⁷⁷⁸ ABC, le 31 mars 1977, p. 22

⁷⁷⁹ BOE, n°279, le 6 octobre 1941, p. 7729

⁷⁸⁰ BOE, n°110, le 8 mai 1958, p. 4104

Carrière administrative : en 1940, il intègre le corps des techniciens commerciaux d'Etat⁷⁸³. Entre 1941 et 1946, il est le premier directeur du NO-DO, les actualités cinématographiques franquistes. Durant cette même période, entre 1941 et 1945, il est également président de la Sous-commission régulatrice de la Cinématographie. En 1943, il est nommé représentant du ministère de l'Industrie et du Commerce pour siéger au SNE⁷⁸⁴, jusqu'à sa mort en 1952⁷⁸⁵.

Réseaux et connaissance : dans le cadre de ses fonctions il collabore avant 1946 avec le délégué national de la Propagande, Manuel Torres Lopez et le délégué à la cinématographie, Carlos Fernandez Cuenca⁷⁸⁶.

Distinctions : en 1947, il est intégré à l'Ordre civil d'Alphonse X le Savant⁷⁸⁷.

Pratique censoriale : Il prête attention à la représentation des autorités religieuses ainsi qu'à la foi, mais il est bien plus tolérant que les ultra-catholiques, notamment à propos de la morale sexuelle. Il témoigne également d'un certain intérêt pour un cinéma patriotique, même s'il ne s'estime pas expert en matière politique et explique dans ses rapports s'en remettre aux autorités compétentes en la matière. Enfin, il semble particulièrement vigilant aux caractéristiques technique et artistique des films, et refuse à plusieurs reprises de donner une meilleure classification aux œuvres espagnoles qui discréditent, selon lui, la production nationale.

* SUEVOS FERNÁNDEZ Jesús

Etat civil : il est né à El Farrol del Caudillo, le village natal de Franco.

Formation : docteur en droit

Fonction au sein des services cinématographiques : en 1951, il reste un an à la tête du SNE à la suite de David Jato. Il est ainsi membre de la JOSCA en 1951⁷⁸⁸. Il devient directeur général de la Cinématographie à partir de juin 1961⁷⁸⁹ jusqu'en septembre 1962⁷⁹⁰. Il est par conséquent président de la JCCP.

Carrière administrative : il est professeur de politique au sein de l'école supérieure d'architecture de Madrid entre 1945⁷⁹¹ et 1947⁷⁹². En 1951, il est nommé à la tête du SNE, puis, la même directeur général de la Radiodiffusion⁷⁹³, jusqu'en 1957⁷⁹⁴. Entre 1961 et 1962, il est directeur de la DGCT. Entre 1970⁷⁹⁵ et 1977⁷⁹⁶, il est nommé délégué gouvernemental au sein de la confédération hydraulique du Tage.

⁷⁸¹ "O.M. 15 de Julio de 1946", *BOE*, n°200, p. 5717

⁷⁸² *BOE*, n°117, le 26 avril 1952, p. 1905

⁷⁸³ *BOE*, n°178, le 26 juin 1940, p. 4387

⁷⁸⁴ *BOE*, n°265, le 22 septembre 1943, p. 9226

⁷⁸⁵ *BOE*, n°311, le 6 novembre 1952, p. 5084

⁷⁸⁶ VANDAELE, *Op. Cit.*, 2015, p. 337

⁷⁸⁷ *BOE*, n°307, le 3 novembre 1947, p. 5954

⁷⁸⁸ *BOE*, n°101, le 11 avril 1951, p. 1608

⁷⁸⁹ *BOE*, n°134, le 6 juin 1961, p. 8538

⁷⁹⁰ *BOE*, n°174, le 21 juillet 1962, p. 10222

⁷⁹¹ *BOE*, n°114, le 24 avril 1945, p. 3258

⁷⁹² *BOE*, n°279, le 6 octobre 1947, p. 5510

⁷⁹³ *BOE*, n°212, le 31 juillet 1951, p. 3591

⁷⁹⁴ *BOE*, n°121, le 6 mai 1957, p. 1026

⁷⁹⁵ *BOE*, n°231, le 26 septembre 1970, p. 15934

⁷⁹⁶ *BOE*, n°253, le 22 octobre 1977, p. 23240

Autre(s) profession(s) : journaliste. Au début des années quarante, il est nommé attaché de presse de l'ambassade espagnole en France, jusqu'en 1945⁷⁹⁷. Il collabore régulièrement avec la publication phalangiste *Arriba* tout au long de sa carrière⁷⁹⁸.

Politique : ancien combattant nationaliste durant la Guerre civile, il devient chef des jeunes phalangistes galiciennes⁷⁹⁹. En 1939, il est nommé conseiller national des FET y de las JONS⁸⁰⁰, jusqu'en 1958⁸⁰¹.

Distinctions : il est décoré par l'Ordre des Cisneros en 1946⁸⁰² et titulaire de la Palme Verte de la Phalange, qui récompense ses mérites politiques et phalangistes.

Pratique censoriale : il ne laisse aucun commentaire écrit dans ses rapports, et se contente de signer les procès-verbaux des commissions de censure à l'issue des sessions durant le temps où il préside la JCCP.

* **TIMERMANS DÍAZ Alfredo**

Etat civil : né le 13 octobre 1921, il épouse Maria del Pilar del Olmo Mombriedo avec qui il a huit enfants. Il meurt à Madrid le 30 mai 2004.

Fonction au sein des services cinématographiques : il est vice-président de la JCCP de 1956 à 1962, en tant que secrétaire de la DGCT.

Carrière administrative : durant les années quarante, il dirige le secrétariat des actes du SNE puis le secrétariat de la Section des affaires générales de la DGCT⁸⁰³. En 1953, il est nommé secrétaire de l'Institut d'Orientation Cinématographique⁸⁰⁴. Il est secrétaire général de la DGCT de 1956⁸⁰⁵ à 1962⁸⁰⁶. Il est ensuite chef des services économiques-administratifs de la direction générale de la Radio⁸⁰⁷. En 1974, il est nommé directeur de l'Institut du Livre espagnol⁸⁰⁸.

Politique : il participe activement à la Guerre civile aux côtés de la *Vieja Guardia* de la Phalange. Il est également affilié au SEU. Il rejoint également les rangs de la *Division Azul* où il sera blessé au combat⁸⁰⁹.

Pratique censoriale : censeur réactionnaire, il pratique une censure qui le rapproche des ultracatholiques, en se centrant autour de la préservation d'une certaine morale sexuelle et de la représentation des membres du clergé ainsi que de la religion et de la foi catholique. Considéré par José María García Escudero comme un censeur de la "vieille école", qui pratique une censure et une politique contre laquelle il entend lutter⁸¹⁰, il n'est pas recruté au sein de la nouvelle commission « d'ouverture » qu'il crée en 1962.

⁷⁹⁷ BOE, n°156, le 5 juin 1945, p. 4631

⁷⁹⁸ VANDAELE, *Op. Cit.*, 2015, p. 338

⁷⁹⁹ VANDAELE, *Op. Cit.*, 2015, p. 337

⁸⁰⁰ BOE, n°256, le 13 septembre 1939, p. 5494

⁸⁰¹ BOE, n°7, le 8 janvier 1959, p. 411

⁸⁰² BOE, n°208, le 18 juillet 1946, p. 5923

⁸⁰³ ABC, le 20 mai 1956, p. 91

⁸⁰⁴ ABC, le 3 mars 1953, p. 38

⁸⁰⁵ BOE, n°141, le 20 mai 1956, p. 3290

⁸⁰⁶ BOE, n°222, le 15 septembre 1962, p. 13099

⁸⁰⁷ ABC, le 22 décembre 1967, p. 58

⁸⁰⁸ BOE, n°55, le 5 mars 1974, p. 4515

⁸⁰⁹ ABC, le 20 mai 1956, p. 91

⁸¹⁰ GARCÍA ESCUDERO José María, *La primera apertura. Diario de un Director General. La larga batalla de la censura en cine y teatro*, Planeta, 1978, p. 38

* **TORRES LOPEZ Manuel**

Etat civil : né à Grenade le 7 novembre 1900, et il meurt à Cordoue le 27 juin 1987.

Formation : il obtient sa licence de droit à l'Université de Grenade en 1921, puis son doctorat à l'université centrale de Madrid. Il a été assistant à l'Université de Munich.

Fonction au sein des services cinématographiques : il est membre de la JOSC de 1946⁸¹¹ à 1952⁸¹². Il est directeur général de la DGCT et président de la JCCP de février 1955⁸¹³ à mai 1956⁸¹⁴.

Carrière administrative : il est nommé professeur de droit à l'Université de Salamanque en 1926⁸¹⁵. En 1940 il est nommé à l'université de Grenade⁸¹⁶ puis à l'université centrale de Madrid en 1942⁸¹⁷ où il demeurera jusqu'à sa retraite. En 1941, il est nommé membre du Conseil de l'Hispanité⁸¹⁸. Entre 1942 et 1943, il est délégué national de la Propagande⁸¹⁹. Il est directeur général de la DGCT de février 1955⁸²⁰ à mai 1956⁸²¹.

Politique : durant la Guerre civile, il est nommé lieutenant d'artillerie en 1937 au sein des troupes nationalistes⁸²². Il est membre du Conseil national de la FET y de las JONS de 1939⁸²³ à 1956⁸²⁴. Entre 1939 et 1940, il est maire de Salamanca.

Distinctions : il intègre l'Ordre civil d'Alphonse X le Savant en 1944⁸²⁵. Il est décoré par l'Ordre impérial du Joug et des Flèches en 1953⁸²⁶.

Pratique censoriale : Vandaele rapporte que dans sa censure des films de Billy Wilder, il se caractérise par ses accents misogynes et par un intérêt tatillon pour le traitement de la politique internationale (notamment à propos du communisme)⁸²⁷. Dans la censure des films nationaux, il semble également prêter une attention certaine à la représentation de la nation espagnole et de son histoire, et condamne fermement les *españoladas* qui donne une vision fantasmée de l'Espagne. Il porte aussi un intérêt marqué à la préservation des institutions catholiques, notamment dans la représentation du clergé. Il se rapproche ainsi du groupe des national-catholiques ou des phalangistes à la sensibilité catholique.

* **VILLARES Manuel**

Fonction au sein des services cinématographiques : selon les dossiers de censure, il siège à la commission de censure de la JCCP à partir de 1952, en tant que représentant ecclésiastique. Il

⁸¹¹ BOE, n°200, le 19 juillet 1946, p. 5717

⁸¹² BOE, n°117, le 26 avril 1952, p. 1905

⁸¹³ BOE, n°64, le 5 mars 1955, p. 1452

⁸¹⁴ BOE, n°130, le 9 mai 1956, p. 2985

⁸¹⁵ BOE, n°86, le 27 mars 1926, p. 1595

⁸¹⁶ BOE, n°221, le 8 août 1940, p. 5500

⁸¹⁷ BOE, n°19, le 19 janvier 1942, p. 428

⁸¹⁸ BOE, n°286, le 13 octobre 1941, p. 7908

⁸¹⁹ DIEZ Emeterio, « La censura teatral bajo el franquismo: La vicesecretaría de educación popular (1941-1945) », dans *Teatro: Revista de Estudios Culturales / A Journal of Cultural Studies*, vol. 22, n° 22, 2008, p. 265

⁸²⁰ BOE, n°64, le 5 mars 1955, p. 1452

⁸²¹ BOE, n°130, le 9 mai 1956, p. 2985

⁸²² BOE, n°353, le 8 octobre 1937, p. 3747

⁸²³ BOE, n°256, le 13 septembre 1939, p. 5105

⁸²⁴ BOE, n°133, le 12 mai 1956, p. 3058

⁸²⁵ BOE, n°124, le 3 mai 1944, p. 3491

⁸²⁶ BOE, n°203, le 22 juillet 1953, p. 4436

⁸²⁷ VANDAELE Joren, *Op. Cit.*, 2015, p. 338

est considéré par José Maria Garcia Escudero comme l'une des censeurs relativement ouverts⁸²⁸.

Religion : il est révérend père.

Liens avec le monde cinématographique : il s'agit d'un des critiques cinématographiques influents de l'église catholique⁸²⁹.

Pratique censoriale : il est considéré par José María García Escudero comme un censeur relativement ouvert⁸³⁰. Néanmoins, dans sa pratique censoriale, il agit au service du franquisme catholique, il fait la chasse aux représentations malmenant la morale sexuelle et les mœurs, ou bien s'attaquant à l'intégrité du clergé catholique.

* **ZABALA Manuel Andrés**

Fonction au sein des services cinématographiques : il est censeur cinématographique de 1943 à 1969⁸³¹.

Carrière administrative : il réalise toute sa carrière au sein des services cinématographiques. Il est secrétaire de la Junte de Censure Cinématographique entre 1943 et 1946. En 1946, il est nommé chef de section de la Cinématographie et du Théâtre de la DGCT. Il y demeure jusqu'en 1962 et voit donc se succéder les différents directeurs généraux durant ces deux décennies. De 1942 à 1962, il est également le secrétaire de l'IEEC. En 1962, il est nommé secrétaire général de la DGCT⁸³². En 1971, il est chef de la section d'Orientation cinématographique⁸³³.

Pratique censoriale : Il pratique une censure qui le rapproche de la faction catholique, en étant particulièrement attentif à la morale sexuelle et à la religiosité des films, mais il se montre relativement ouvert aux innovations technique et artistique. Dans une note de son journal publié, José María García Escudero considère qu'il est « plus moderne que Timermans », l'autre secrétaire de la DGCT. Il le qualifie de « bon fonctionnaire » et le considère loyal⁸³⁴.

⁸²⁸ ESCUDERO GARCÍA José María, *La primera apertura. Diario de un Director General*, Planeta, 1978, p. 72

⁸²⁹ MARTÍNEZ-BRETÓN Juan Antonio, *Influencia de la Iglesia Católica en la cinematografía española: 1951-1962*, Harofarma, 1987, p. 120

⁸³⁰ ESCUDERO GARCÍA José María, *Op. Cit.*, 1978, p. 72

⁸³¹ VANDAELE, *Op. Cit.*, 2015, p. 49

⁸³² BOE, n°280, le 22 novembre 1962, p. 16597

⁸³³ ABC, le 13 mai 1971, p. 98

⁸³⁴ GARCÍA ESCUDERO José María, *La primera apertura. Diario de un Director General. La larga batalla de la censura en cine y teatro*, Planeta, 1978, p. 37-38, note du 21 août 1962

III- Les corpus filmiques

Les tableaux suivants présentent les différents corpus de films sélectionnés pour la réalisation de cette étude. Le premier s'emploie à présenter l'ensemble des films disposant de rapports émanant des délégations provinciales d'Éducation Populaire et d'Information et du Tourisme. Les deux tableaux suivants réunissent les œuvres composant les corpus A et B. Ils récapitulent les informations essentielles de chacune des productions nationales, autour de différentes catégories : l'année de production (en prenant en compte la date de fin de tournage) et de sortie du film (en se référant aux sorties dans les deux capitales cinématographiques que constituent Madrid et Barcelone), le titre ainsi que le ou les réalisateur(s) d'une œuvre.

Les tableaux réunissent également les classifications que les commissions cinématographiques ont attribuées aux œuvres. A partir de 1939, une catégorisation des films espagnols est établie par le régime, à laquelle est indexée la concession de licences de doublage. Pour chaque production nationale, on octroie une série de licences de doublage dont le nombre est proportionnel à la qualité du film espagnol, et qui donne la possibilité d'importer et de distribuer des œuvres étrangères, plus lucratives que les productions nationales. Ainsi, les films de première catégorie (1^a) obtiennent trois à cinq licences, ceux de deuxième (2^a) deux à quatre licences, alors que ceux de troisième (3^a) ne reçoivent aucune licence⁸³⁵. En 1944, le régime crée et ajoute la catégorie d'Intérêt National (IN), attribuée aux réalisations espagnoles qui exaltent les valeurs idéologiques et morales du régime. A partir de 1952, le pouvoir crée un nouveau système classificatoire travers lequel le régime rembourse une partie des coûts de production des films. Les films classés d'Intérêt National obtiennent ainsi un remboursement de 50 % des frais de production engagés par les producteurs, les films de Première Catégorie A (1^a A) 40 %, les films de Première Catégorie B (1^a B) 45 %, les films de Seconde Catégorie A (2^a A) 30 %, et enfin les films de Seconde Catégorie B (2^a B) 25 %. Les films de Troisième catégorie (3^a) n'obtiennent quant à eux aucune aide économique. Les deux systèmes classificatoires permettent ainsi d'appréhender la valeur qualitative que les autorités cinématographiques du régime ont attribué à la production nationale.

Les tableaux présentent également la classification morale des films. Les commissions de censure sont en effet chargées de déterminer la limite d'âge des films, dans le but de préserver la jeunesse de films « non adaptés à l'immense masse de spectateurs que constitue le jeune public⁸³⁶ ». Un certain flou règne sur cette limite d'âge, qui, de 1939 jusqu'en 1954, ne cesse d'osciller entre 14 et 16 ans⁸³⁷. Aussi, dans un souci de clarté, la classification morale sera déclinée de la façon suivante, sans indiquer précisément l'âge correspondant : film interdit aux mineurs et film autorisés à tous publics. La classification établie par les autorités

835 BOE, n°25, 25 janvier 1947, p. 573

836 BOE, n°245, 2 septembre 1939, p. 4883

837 Le Règlement de Police des Spectacles Publics du 3 mai 1935 fixe la limite d'âge des films à 16 ans (art. 4). En 1939, elle passe à 14 ans (Ordre Ministériel du 24 août 1949) puis elle revient à 16 ans en 1942 (Ordre Ministériel du 23 novembre 1942). En 1949, le régime revient de nouveau sur sa décision en la fixant à 14 ans (Ordre Ministériel du 29 octobre 1949). Ce n'est qu'en 1954 que les normes régulant l'assistance des mineurs aux spectacles publics sont enfin régulées, fixant définitivement la limite d'âge à 16 ans (« Orden de 30 de noviembre de 1954 », B.O.E., n°348, 14 décembre 1954)

ecclésiastiques est également présentée dans une colonne adjacente, afin de mettre en évidence les éventuels décalages de point de vue entre les autorités étatiques et religieuses. Ces dernières ont opérées un classement parallèle de la production nationale et étrangère, à destination notamment des pères de familles, dans le but de préserver la jeunesse de films jugés « pervertissant ».

Enfin, les dernières colonnes du tableau suivant s'emploie à détailler la part de rapports conservés par les services de la DGCT à propos de chaque films espagnols. Elles présentent la date d'émission des premiers et derniers rapports sur la réception, ainsi que le nombre total de ces sources retrouvées au sein des dossiers de censure.

3.1 - Corpus général

Année de production	Année de sortie	Titre des films	Nom du réalisateur	Prénom du réalisateur	Classi. Étatique	Classi. morale	Classi. Eccl.	Premier rapport	Dernier rapport	Nombre de rapports
1950	1953	A DOS GRADOS DEL ECUADOR	VILCHES	Angel	3a	Tous publics		01/09/52	01/09/52	1
1945	1945	A LOS PIES DE USTED	GARCIA VIÑOLAS	Manuel Augusto	3a	Interdit aux mineurs	2, Azul	17/12/46	15/07/47	5
1946	1946	ABEL SANCHEZ	SERRANO DE OSMA	Carlos	1a	Interdit aux mineurs	2, Azul	16/01/47	23/06/48	6
1953	1953	AEROPUERTO	LUCIA	Luis	1a	Tous publics		03/10/53	06/10/55	4
1945	1945	AFAN-EVU/EL BOSQUE MALDITO	NECHES	José	3a	Tous publics	2, Azul	30/01/47	28/10/49	6
1947	1948	AGUAS BAJAN NEGRAS (LAS)	SAENZ DE HEREDIA	José Luis	1a	Interdit aux mineurs	2, Azul	04/11/48	10/06/50	11
1950	1950	AGUSTINA DE ARAGON	ORDUÑA (de)	Juan	IN	Tous publics	NI	17/10/50	26/06/51	13
1947	1947	ALARIDO (EL)	CERIO	Ferruccio	3a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	1503/48	15/03/48	1
1948	1949	ALAS DE JUVENTUD	AMO (del)	Antonio	2a	Tous publics	2, Azul	10/01/50	10/09/51	7
1951	1951	ALBA DE AMERICA	ORDUÑA (de)	Juan	IN	Tous publics		29/11/51	18/02/52	10
1953	1954	ALCALDE DE ZALAMEA (EL)	GUTIERREZ MASSEO	José	1a A	Tous publics		22/01/54	20/04/54	3
1953	1953	ALEGRE CARAVANA (LA)	TORRADO	Ramón	2a A	Tous publics		05/06/54	20/05/55	2
1945	1948	ALEGRES VACACIONES	BLAY MORENO	José María Arturo	2a	Tous publics	2, Azul	22/11/48	10/01/50	2
1947	1948	ALHUCEMAS	LOPEZ RUBIO	José	1a	Tous publics	2, Azul	09/02/48	30/01/50	14
1946	1948	ALMA BATURRA	SAU	Antonio	3a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	14/11/48	24/05/49	2
1944	1947	ALMA CANARIA	FERNANDEZ HERNANDEZ	José	2a	Interdit aux mineurs	4, Grana	10/01/47	12/11/48	4
1951	1952	ALMAS EN PELIGRO	SANTILLAN	Antonio	1a	Tous publics		28/08/52	12/08/53	3
1954	1954	ALTA COSTURA	MARQUINA	Luis	2a A	Interdit aux mineurs		02/08/55	02/08/55	1
1952	1952	AMAYA	MARQUINA	Luis	IN	Tous publics		22/10/52	26/04/54	7
1949	1949	AMOR BRUJO (EL)	ROMAN	Antonio	1a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	13/03/50	02/04/52	9
1954	1954	AMOR SOBRE RUEDAS	TORRADO	Ramón	1a B	Tous publics		28/04/55	13/06/55	2
1946	1947	ANGEL GRIS (EL)	F. IQUINO	Ignacio	2a	Interdit aux mineurs	4, Grana	04/05/48	06/12/49	6
1947	1948	ANGUSTIA	NIEVES CONDE	José	IN	Interdit aux mineurs	3, Rosa	23/04/49	10/04/53	6
1950	1951	APARTADO DE CORREOS 1001	SALVADOR	Julio	1a	Tous publics	2	23/01/51	25/05/52	12
1946	1946	AQUEL VIEJO MOLINO	F. IQUINO	Ignacio	IN	Interdit aux mineurs	2, Azul	28/12/46	11/11/48	14

1947	1949	AQUELLAS PALABRAS !	ARROYO	Luis	2a	Tous publics	3, Rosa	10/04/50	29/03/51	2
1955	1956	AQUI HAY PETROLEO	SALVIA	Rafael J.	1a B			15/06/56	15/06/56	1
1954	1955	ASES BUSCAN LA PAZ (LOS)	RUIZ CASTILLO	Arturo	1a B	Tous publics		16/03/55	16/03/55	1
1953	1953	ASI ES MADRID	MARQUINA	Luis	1a A	Interdit aux mineurs		03/01/53	22/04/55	2
1946	1946	AUDIENCIA PUBLICA	REY	Florian	1a	Interdit aux mineurs	4, Grana	02/03/47	18/04/48	9
1947	1948	AVENTURAS DE DON JUAN DE MAIRENA	BUCHS	José	1a	Tous publics	3, Rosa	04/07/48	24/01/50	5
1949	1949	AVENTURAS DE JUAN LUCAS	GIL	Rafael	2a	Tous publics	3, Rosa	17/01/50	11/12/51	9
1954	1954	AVENTURAS DEL BARBERO DE SEVILLA	VAJDA	Ladislao	1a B	Tous publics		25/05/55	31/08/55	2
1948	1948	AVENTURAS DEL CAPITAN GUIDO	GODAY PRATS	Jacinto	3a	Tous publics	NI	10/08/48	NI	1
1950	1951	BAJO EL CIELO DE ASTURIAS	DELGRAS	Gonzalo	2a	Tous publics		04/08/52	18/06/53	3
1952	1952	BAJO EL CIELO DE ESPAÑA	CONTRERAS TORRES	Miguel	2a A	Tous publics		08/11/55	08/11/55	1
1951	1951	BALARRASA	NIEVES CONDE	José Antonio	IN	Tous publics	2	27/12/50	28/07/51	12
1947	1947	BARRIO	VAJDA	Ladislao	1a	Interdit aux mineurs	4, Grana	10/03/48	15/10/49	4
1953	1954	BESO DE JUDAS (EL)	GIL	Rafael	IN	Tous publics		27/03/54	28/09/55	4
1946	1946	BORRASCA DE CELOS	F. IQUINO	Ignacio	2a	Interdit aux mineurs	2, Azul	05/02/47	09/01/48	10
1947	1948	BOTON DE ANCLA	TORRADO	Ramón	IN	Interdit aux mineurs	2, Azul	09/02/48	10/11/48	17
1950	1951	BRIGADA CRIMINAL	F. IQUINO	Ignacio	1a	Tous publics	2	05/04/51	19/07/52	9
1948	1948	BRINDIS A MANOLETE	REY	Florian	1a	Tous publics	3, Rosa	02/02/49	07/04/49	6
1953	1954	BRINDIS AL CIELO	BUCHS	José	1a B	Tous publics		07/04/54	14/08/54	3
1954	1954	BUENAS NOTICIAS	MANZANOS	Eduardo	1a B	Tous publics		06/04/54	08/11/55	2
1954	1954	CABALLERO ANDALUZ (UN)	LUCIA	Luis	2a A	Tous publics		02/08/55	02/08/55	1
1956	1956	CALLE MAYOR	BARDEM	Juan Antonio	1a B			01/12/56	20/12/56	3
1947	1948	CALLE SIN SOL (LA)	GIL	Rafael	IN	Interdit aux mineurs	3, Rosa	04/12/48	05/05/51	8
1947	1948	CALUMNIADA (LA)	DELGADO	Fernando	2a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	30/10/48	06/06/52	6
1944	1945	CAMINO DE BABEL (EL)	MIHURA	Jeronimo	2a	Interdit aux mineurs	3, R	14/06/47	10/09/47	2
1954	1954	CAÑAS Y BARRO	ORDUÑA (de)	Juan	1a A	Interdit aux mineurs		15/06/56	15/06/56	1
1954	1955	CANCHA VASCA	PLAZA HURTADO	Asele Alfredo	2a A	Interdit aux mineurs		22/12/55	22/12/55	1
1947	1948	CANCION DE LA MEDIANOCHE	LARA (de)	Antonio	1a	Interdit aux mineurs	2, Azul	22/01/48	24/05/49	2
1954	1954	CANCION DEL PENAL (LA)	SACHA LLADO	Jean Juan	2a A	Interdit aux mineurs		15/06/56	15/06/56	1
1948	1948	CANCION MORTAL	F. IQUINO	Ignacio	1a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	28/10/48	15/12/49	8
1955	1955	CANTO DEL GALLO (EL)	GIL	Rafael	IN	Interdit aux mineurs	3	15/11/55	30/11/55	2
1948	1949	CAPITAN DE LOYOLA (EL)	DIAZ MORALES	José	1a	Tous publics	1, Blanca	03/03/49	12/02/53	13
1950	1951	CAPITAN VENENO (EL)	MARQUINA	Luis	1a	Tous publics	2	10/01/52	18/06/53	7
1953	1953	CARNE DE HORCA	VAJDA	Ladislao	IN	Tous publics		12/01/54	09/04/54	2
1947	1948	CASA DE LAS SONRISAS (LA)	ULLOA	Alejandro	2a	Tous publics	3, Rosa	01/07/49	10/05/51	3
1955	1955	CENICIENTO (EL)	LLADO	Juan	2a A	Tous publics	3	15/11/55	15/11/55	1
1946	1948	CENTAURO (EL)	GUZMAN MERINO	Antonio	2a	Tous publics	2, Azul	11/03/48	01/04/49	3
1952	1952	CERCA DE LA CIUDAD	LUCIA	Luis	IN	Tous publics		04/11/52	10/06/54	4

1951	1951	CERCA DEL CIELO	VILADOMAT	Domingo	IN	Tous publics		29/01/52	31/03/53	5
1946	1946	CHANTAJE	OBREGON (de)	Antonio	1a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	17/01/47	31/05/49	7
1950	1953	CHE QUE LOCO	TORRADO	Ramón	1a B	Tous publics		07/04/53	07/04/53	1
1955	1956	CHICA DEL BARRIO (LA)	NUÑEZ	Ricardo	2a B			22/12/55	22/12/55	1
1951	1951	CIELO NEGRO	MUR OTI	Manuel	1a	Interdit aux mineurs		23/11/51	09/10/54	7
1947	1948	CIGARRA (LA)	REY	Florian	2a	Tous publics	2, Azul	21/04/48	04/06/49	5
1945	1946	CINCO LOBITOS	VAJDA	Ladislao	2a	Tous publics	2, Azul	13/02/47	29/03/48	3
1955	1955	CIUDAD PERDIDA (LA)	ALEXANDRE TORRECILLA	Margarita Rafael	1a B	Interdit aux mineurs		30/06/56	30/06/56	1
1954	1954	COMICOS	BARDEM	Juan Antonio	IN	Interdit aux mineurs		20/09/54	20/09/54	1
1953	1954	COMO LA TIERRA	HURTADO	Alfredo	1a B	Interdit aux mineurs		18/10/55	18/10/55	1
1957	1959	CON LA VIDA HICIERON FUEGO	MARISCAL	Ana	1a B	Tous publics	2	10/07/60	10/07/60	1
1952	1953	CONCIERTO MAGICO	SALVIA	RAFAEL J.	1a	Tous publics		05/04/54	05/04/54	1
1953	1953	CONDENADOS	MUR OTI	Manuel	1a A	Interdit aux mineurs		02/11/53	15/06/54	2
1946	1948	CONFIDENCIA	MIHURA	Jerónimo	1a	Tous publics	3, Rosa	21/04/48	05/04/50	10
1946	1948	CONFLICTO INESPERADO	GASCON	Ricardo	1a	Tous publics	2, Azul	30/03/48	24/02/50	8
1955	1955	CONGRESO EN SEVILLA	ROMAN	Antonio	1a A			19/10/55	10/02/56	2
1950	1950	CORONA NEGRA (LA)	SASLAVSKY	Luis	1a	Interdit aux mineurs		22/10/51	18/06/52	6
1950	1951	CORREO DEL REY (EL)	GASCON	Ricardo	1a	Tous publics	2	04/12/50	04/09/53	6
1946	1946	CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES (EL)	NEVILLE	Edgar	1a	Interdit aux mineurs	NI	22/01/47	19/07/49	11
1946	1946	CRIMEN DE PEPE CONDE (EL)	LOPEZ RUBIO	José	3a	Tous publics	2, Azul	28/12/46	24/07/47	10
1954	1954	CRIMEN IMPOSIBLE	FERNANDEZ ARDAVIN	César	1a A	Tous publics		22/04/55	22/04/55	1
1953	1954	CRISTO	ALEXANDRE TORRECILLA	Margarita Rafael	IN	Tous publics		27/04/55	27/04/55	1
1946	1947	CUANDO LOS ANGELES DUERMEN	GASCON	Ricardo	1a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	06/06/47	17/11/48	5
1947	1947	CUATRO MUJERES	AMO (del)	Antonio	1a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	23/12/48	21/12/51	5
1951	1951	CUBANA EN ESPAÑA (UNA)	BAYON HERRERA	Luis	3a	Interdit aux mineurs		28/03/51	19/09/51	6
1950	1950	CUENTOS DE LA ALHAMBRA	REY	Florian	2a	Tous publics	2, Azul	04/01/51	25/04/53	2
1945	1945	CULPABLE !	IQUINO	Ignacio F.	1a	Interdit aux mineurs	4, Grana	07/02/47	09/05/47	4
1948	1948	CURIOSO IMPERTINENTE (EL)	CALZAVARA	Flavio	2a	Interdit aux mineurs	NI	30/01/54	30/01/54	1
1956	1956	CURRA VELETA	TORRADO	Ramón	2a B	Tous publics	2	10/02/56	10/02/56	1
1947	1949	CURRITO DE LA CRUZ	LUCIA	Luis	IN	Tous publics	3, Rosa	29/12/48	06/06/49	12
1946	1947	DAMA DEL ARMIÑO (LA)	FERNANDEZ ADARVIN	Eusebio	1a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	27/09/47	24/05/49	11
1954	1954	DANZA DE LOS DESEOS (LA)	REY	Florian	1a A	Interdit aux mineurs		24/11/54	24/11/54	1
1952	1952	DE MADRID AL CIELO	GIL	Rafael	1a	Tous publics		06/10/52	30/05/55	5
1950	1950	DE MUJER A MUJER	LUCIA	Luis	1a	Interdit aux mineurs	3, R	05/10/50	02/10/51	9
1950	1951	DEBLA LA VIRGEN GITANA	TORRADO	Ramón	2a	NI		12/02/51	07/12/51	8
1951	1952	DESEO Y EL AMOR (EL)	DECOIN DELGADO	Henri Luis M.	1a	Interdit aux mineurs		02/09/52	04/02/53	2

1949	1949	DESPERTO SU CORAZON	MIHURA	Jeronimo	1a	Tous publics	2, Azul	04/02/50	02/06/51	7
1945	1946	DESTINO SE DISCULPA (EL)	SAENZ DE HEREDIA	José Luis	IN	Tous publics	3, R	17/12/46	17/12/46	1
1954	1954	DIA PERDIDO (UN)	FORQUE	José Maria	2a A	Interdit aux mineurs		24/06/55	24/06/55	1
1951	1951	DIA TRAS DIA	DEL AMO	Antonio	2a	Tous publics		26/01/52	16/04/52	5
1953	1953	DIABLO TOCA LA FLAUTA (EL)	FORQUE	José Maria	1a B	Tous publics		18/08/55	18/08/55	1
1948	1949	DOCE HORAS DE VIDA	ROVIRA BELETA	Francisco	1a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	29/01/51	24/10/51	3
1950	1950	DON JUAN	SAENZ DE HEREDIA	José Luis	IN	Interdit aux mineurs	3, R	31/10/50	16/06/53	10
1947	1948	DON JUAN DE SERRALLONGA	GASCON	Ricardo	IN	Tous publics	2, Azul	25/11/48	14/02/50	10
1947	1947	DON QUIJOTE DE LA MANCHA	GIL	Rafael	IN	Tous publics	2, Azul	27/03/48	02/10/51	17
1952	1953	DOÑA FRANCISQUITA	VAJDA	Ladislao	IN	Tous publics		25/02/53	11/03/53	4
1947	1948	DOÑA MARIA LA BRAVA	MARQUINA	Luis	1a A	Tous publics	2, Azul	21/04/48	30/09/50	11
1953	1954	DOS CAMINOS	RUIZ CASTILLO	Arturo	IN	Tous publics		21/05/54	27/01/56	2
1947	1947	DOS CUENTOS PARA DOS	LUCIA	Luis	2a	Tous publics	2, Azul	26/11/47	01/09/52	10
1947	1948	DOS MUJERES EN LA NIEBLA	VILADOMAT	Domingo	2a	Tous publics	4, Grana	03/12/47	04/06/49	1
1945	1947	DOS MUJERES Y UN ROSTRO	AZNAR	Adolfo	2a	Interdit aux mineurs	NI	03/12/47	03/12/47	1
1945	1946	DRAMA NUEVO	ORDUÑA (de)	Juan	IN	Interdit aux mineurs	2, Azul	30/12/46	23/06/49	11
1951	1951	DUDA	SALVADOR	Julio	1a	Tous publics		19/09/51	25/02/52	8
1955	1956	DUELO DE PASIONES	SETO	Javier	1a B			20/01/56	20/01/56	1
1953	1954	DUENDE DE JEREZ (EL)	MANGRANE	Daniel	1a B	Tous publics		24/02/54	23/04/54	3
1948	1950	DUENDE Y EL REY (EL)	PERLA	Alejandro	1a	Tous publics		29/10/49	29/10/49	1
1952	1952	DUENDE Y MISTERIO DEL FLAMENCO	NEVILLE	Edgar	1a	Tous publics		13/01/53	20/10/54	4
1951	1951	DULCE NOMBRE	GOMEZ	Enrique	2a	Interdit aux mineurs		26/04/52	16/02/53	2
1945	1947	DULCINEA	ARROYO	Luis	IN	Interdit aux mineurs	3, Rosa	14/05/49	23/12/49	3
1949	1949	DUQUESA DE BENAMEJI (LA)	LUCIA	Luis	2a	Tous publics	2, Azul	08/11/49	29/11/50	12
1955	1955	EDUCANDO A PAPA	SOLER	Fernando	1a B	Interdit aux mineurs		24/06/55	24/06/55	1
1956	1956	EMBAJADORES EN EL INFIERNO	FORQUE	José Maria	IN	Tous publics	2	21/11/56	21/11/56	1
1946	1947	EMBRUJO	SERRANO DE OSMÁ	Carlos	2a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	25/05/47	02/03/49	9
1946	1947	EMIGRADO (EL)	TORRADO	Ramón	2a	Tous publics	NI	14/10/47	26/04/48	9
1948	1949	EN UN RINCON DE ESPAÑA	MIHURA	Jeronimo	IN	Interdit aux mineurs	2, Azul	10/03/49	25/05/49	5
1954	1954	ENTRE BARRACAS	LIGERO	Luis	2a			13/02/54	13/02/54	1
1948	1950	ERASE UNA VEZ... (LA CENICIENTA)	ESCOBAR	José	IN	Interdit aux mineurs	1	19/01/51	12/01/53	5
1945	1946	ERES UN CASO	QUADERNY	Ramon	3a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	25/01/47	10/07/51	8
1946	1946	ES PELIGROSO ASOMARSE AL EXTERIOR	ULLOA	Alejandro	2a	Tous publics	2, Azul	24/12/46	14/06/47	4
1955	1956	ESA VOZ ES UNA MINA	LUCIA	Luis	2a B			10/02/56	10/09/56	2
1948	1948	ESE EXTRAÑO AMANECER	GOMEZ	Enrique	2a	Interdit aux mineurs	NI	04/05/48	04/05/48	1
1948	1949	ESFINGE MARAGATA (LA)	OBREGON (de)	Antonio	1a	Tous publics	NI	06/02/51	02/03/51	3
1945	1945	ESPRONCEDA	CALONSO CASARES FERNAN	Fernando	1a	Interdit aux mineurs	4, Grana	24/01/47	19/07/47	3

1945	1945	ESTABA ESCRITO	ULLOA	Alejandro	2a	Interdit aux mineurs	3, R	28/01/47	02/07/48	4
1952	1952	ESTRELLA DE SIERRA MORENA	TORRADO	Ramón	1a	Tous publics		04/10/52	22/11/53	6
1950	1952	FACULTAD DE LETRAS	BALLESTEROS	Pio	2a	Tous publics		20/08/53	15/10/53	2
1949	1950	FAMILIA VILA (LA)	F. IQUINO	Ignacio	2a	Interdit aux mineurs	2	30/06/50	09/10/52	4
1944	1945	FANTASMA Y DOÑA JUANITA (EL)	GIL	Rafael	1a	Tous publics	2, Azul			1
1946	1947	FE (LA)	GIL	Rafael	IN	Interdit aux mineurs	4, Grana	25/10/47	23/09/49	15
1956	1956	FENOMENO (EL)	ELORRIETA	José Maria	1a B			24/01/55	24/01/55	1
1955	1956	FIERECILLA DOMADA (LA)	ROMAN	Antonio	1a A			27/04/56	27/04/56	1
1948	1948	FIESTA SIGUE (LA)	GOMEZ	Enrique	2a	Tous publics	2, Azul	27/01/49	07/09/53	10
1948	1949	FILIGRANA	MARQUINA	Luis	2a	Tous publics	2, Azul	23/04/49	06/06/50	9
1950	1951	FINAL DE UNA LEYENDA (EL)	GASCON	Ricardo	2a	Tous publics		29/03/51	19/03/51	1
1950	1950	FLOR DE LAGO	POMBO	Mariano	1a	Tous publics	2	20/06/50	09/05/51	2
1951	1951	FORASTERA (LA)	ROMAN	Antonio	2a	Interdit aux mineurs		04/02/52	18/05/53	6
1953	1953	FUEGO EN LA SANGRE	IQUINO	Ignacio F.	1a A	Interdit aux mineurs		04/03/54	04/03/54	1
1950	1951	FUENTE ENTERRADA (LA)	ROMAN	Antonio	2a	Interdit aux mineurs	3, R	05/02/51	07/05/53	9
1946	1947	FUENTEOVEJUNA	ROMAN	Antonio	IN	Interdit aux mineurs	3, Rosa	30/01/47	01/12/51	19
1954	1955	FUGITIVO DE AMBERES (EL)	IGLESIAS	Miguel	1a B	Tous publics		24/01/56	24/01/56	1
1956	1956	GATA (LA)	TORRECILLA ALEIXANDRE	Rafael Margarita	1a A			25/09/56	25/09/56	1
1945	1946	GITANA Y EL REY (LA)	BENGOA	Manuel	2a	Tous publics	3, Rosa	29/01/47	02/07/53	2
1952	1952	GLORIA MAIRENA	LUCIA	Luis	1a B	Tous publics		05/01/53	23/04/53	6
1955	1955	GOOD BYE SEVILLA	IQUINO	Ignacio	2a A			25/02/56	29/05/56	2
1951	1951	GRAN GALEOTO (EL)	GIL	Rafael	1a	Interdit aux mineurs		04/12/51	16/06/52	7
1956	1956	GRAN MENTIRA (LA)	GIL	Rafael	1a B			14/11/56	14/11/56	1
1955	1955	GUARDIAN DEL PARAISO (EL)	RUIZ CASTILLO	Arturo	1a A	Tous publics	2	15/10/55	15/10/55	1
1953	1953	GUERRA DE DIOS (LA)	GIL	Rafael	IN	Tous publics		16/10/53	24/02/54	5
1953	1953	HA DESAPARECIDO UN PASAJERO	PERLA	Alejandro	2a A	Tous publics		19/07/55	20/12/56	2
1949	1950	HA ENTRADO UN LADRON	GASCON FERRE	Ricardo	1a	NI	NI	07/09/50	07/09/50	1
1946	1946	HABITANTES DE LA CASA DESHABITADA (LOS)	DELGRAS	Gonzalo	3a	Tous publics	2, Azul	24/01/47	07/11/47	9
1953	1954	HAY UN CAMINO A LA DERECHA	ROVIRA BELETA	Francisco	2a B	Interdit aux mineurs		14/05/55	14/05/55	1
1954	1954	HERMANA ALEGRIA (LA)	LUCIA	Luis	1a B	Interdit aux mineurs		24/11/56	24/11/56	1
1952	1952	HERMANA SAN SULPICIO (LA)	LUCIA	Luis	1a	Tous publics		12/11/52	14/08/53	8
1952	1953	HERMANO MENOR	VILADOMAT	Domingo	IN	Interdit aux mineurs		21/04/53	23/06/56	4
1946	1947	HEROES DEL 95	ALFONSO	Raúl	1a	Tous publics	2, Azul	27/02/47	31/12/49	16
1953	1953	HIJA DEL MAR (LA)	MOMPLET	Antonio	2a A	Interdit aux mineurs		29/04/55	15/11/55	2
1949	1949	HIJO DE LA NOCHE (EL)	GASCON	Ricardo	2a	Interdit aux mineurs	3	13/03/50	08/11/51	3
1950	1950	HISTORIA DE UNA ESCALERA	F. IQUINO	Ignacio	2a	Interdit aux mineurs	3	17/09/51	22/03/52	4
1951	1951	HISTORIA EN DOS ALDEAS	DEL AMO	Antonio	2a	Interdit aux mineurs		20/02/52	22/05/52	2
1955	1955	HISTORIAS DE LA RADIO	SAENZ DE	José Luis	IN			13/12/55	20/01/56	2

			HEREDIA							
1948	1949	HOMBRE DE MUNDO (EL)	TAMAYO	Manuel	2a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	16/04/49	31/01/51	5
1957	1957	HOMBRE QUE VIAJABA DESPACITO (EL)	ROMERO MERCHANT	Joaquin Luis				07/01/58	07/01/58	1
1949	1949	HOMBRE VA POR EL CAMINO (UN)	MUR OTI	Manuel	1a	Interdit aux mineurs	2, Azul	04/04/50	25/04/52	12
1949	1950	HONRADEZ DE LA CERRUDERA (LA)	ESCOBAR	Luis	1a	Tous publics	1	28/02/51	04/08/52	3
1946	1948	HOY NO PASAMOS LISTA	ALFONSO	Raúl	1a	Tous publics	1	22/06/49	31/01/51	4
1947	1948	HUESPED DE LAS TINIEBLAS (EL)	AMO (del)	Antonio	1a	Interdit aux mineurs	2, Azul	20/10/48	04/03/50	6
1945	1947	HUESPED DEL CUARTO N°13 (EL)	DUARTE	Antonio	3a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	25/02/47	30/07/47	2
1946	1947	INQUIETUDES DE LA SHANTI-ANDIA (LAS)	RUIZ CASTILLO	Arturo	IN	Interdit aux mineurs	3, Rosa	27/03/47	01/07/47	7
1953	1953	INTRIGA EN EL ESCENARIO	CATALAN	Feliciano	2a A	Tous publics		06/04/54	20/12/54	2
1950	1950	JACK EL NEGRO	NIEVES CONDE DUVIVIER	José Antonio Julien	2a	Tous publics	3	04/11/50	11/05/51	2
1948	1949	JALISCO CANTA EN SEVILLA	DE FUENTES	Fernando	2a	Tous publics	3, Rosa	19/01/49	10/12/49	8
1953	1953	JEROMIN	LUCIA	Luis	IN	Tous publics		04/01/54	27/08/54	4
1952	1952	JUDAS (EL)	IQUINO	Ignacio F.	IN	Tous publics		10/11/52	19/09/53	5
1953	1954	JUZGADO PERMANENTE	ROMERO MERCHANT	Joaquin Luis	1a B	Tous publics		28/04/54	28/04/54	1
1945	1947	LADRON DE GUANTE BLANCO (UN)	GASCON	Ricardo	3a	Tous publics	2, Azul	27/09/47	03/11/47	6
1952	1953	LAGUNA NEGRA (LA)	RUIZ CASTILLO	Arturo	1a	Interdit aux mineurs		27/01/53	24/06/54	5
1951	1951	LEONA DE CASTILLA (LA)	ORDUÑA (de)	Juan	1a	Tous publics		10/09/51	17/02/52	10
1951	1953	LEY DEL MAR (LA)	IGLESIAS	Miguel	2a	Tous publics		21/06/51	04/09/53	4
1945	1946	LEYENDA DE FERIA	ORDUÑA (de)	Juan	2a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	08/07/47	NI	2
1947	1947	LEYENDA DE NAVIDAD	TAMAYO	Manuel	1a	Tous publics	2, Azul	06/12/51	06/12/51	1
1952	1952	LLAMADA DE AFRICA (LA)	FERNANDEZ ARDAVIN	César	IN	Tous publics		17/06/52	05/02/53	4
1944	1945	LLAMADA DEL MAR (LA)	GASPAR MILLAN	José José	3a	Interdit aux mineurs	ni	08/07/47	08/07/47	1
1948	1949	LLEGADA DE LA NOCHE	NIEVES CONDE	José Antonio	1a	Tous publics	2, Azul	09/10/47	05/05/51	3
1955	1957	LLEGARON SIETE MUCHACHAS	VILADOMAT	Domingo	1a B	Tous publics		24/10/56	24/10/56	1
1946	1947	LLUVIA DE HIJOS	DELGADO	Fernando	2a	Tous publics	3, Rosa	22/04/48	17/06/49	2
1954	1955	LO QUE NUNCA MUERE	SALVADOR	Julio	1a A	Tous publics		17/02/55	31/08/55	2
1948	1948	LOCURA DE AMOR	ORDUÑA (de)	Juan	IN	Tous publics	2, Azul	08/10/48	21/01/49	15
1951	1952	LOLA LA PICONERA	LUCIA	Luis	1a	Interdit aux mineurs		03/01/51	03/09/52	6
1946	1947	LOLA SE VA A LOS PUERTOS (LA)	ORDUÑA (de)	Juan	IN	Interdit aux mineurs	NI	12/11/47	07/12/48	19
1946	1947	LUIS CANDELAS, LADRON DE MADRID	FERNAN ALONSO	Fernando	1a	Tous publics	3, Rosa	09/12/47	25/06/48	4
1950	1952	LUNA DE SANGRE	ROVIRA BELETA	Francisco	1a	Interdit aux mineurs		14/11/51	02/12/52	4
1955	1955	LUPA (LA)	LUCIA	Luis	2a B			15/11/55	15/11/55	1
1950	1952	MALAIRE	PERLA	Alejandro	1a	Interdit aux mineurs		18/10/51	10/11/52	2
1954	1954	MALVALOCA	TORRADO	Ramón	1a A	Interdit aux mineurs		14/08/54	20/04/55	2
1946	1948	MAÑANA COMO HOY	POMBO	Mariano	2a	Interdit aux mineurs	4, Grana	18/11/50	18/11/50	1

1951	1952	MANCHAS DE SANGRE EN LA LUNA	DEIN MARQUINA	Edward Luis	2a	Tous publics		09/05/52	27/08/55	5
1947	1948	MANIGUA SIN DIOS (LA)	RUIZ CASTILLO	Arturo	1a	Tous publics	3, Rosa	18/05/49	21/06/49	2
1956	1956	MANOLO GUARDIA URBANO	SALVIA	Rafael J.	2a A			16/05/60	16/05/60	1
1946	1946	MANTILLA DE BEATRIZ (LA)	GARCIA MAROTO	Eduardo	2a	Interdit aux mineurs	2, Azul	25/08/47	28/01/49	8
1946	1946	MAR ABIERTO	TORRADO	Ramón	1a	Interdit aux mineurs	NI	V. le 21/12/48	14/05/48	19
1954	1955	MARCELINO, PAN Y VINO	VAJDA	Ladislao	IN			13/05/55	31/05/55	2
1948	1948	MARE NOSTRUM	GIL	Rafael	1a	Tous publics	3, Rosa	04/01/48	03/06/49	10
1949	1951	MARIA ANTONIA LA CARAMBA	RUIZ CASTILLO	Arturo	2a	Interdit aux mineurs	3, R	08/08/50	16/08/51	5
1947	1948	MARIA DE LOS REYES	GUZMAN MERINO	Antonio	2a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	16/03/48	13/02/50	10
1946	1947	MARIA FERNANDA, LA JEREZANA	HERREROS	Enrique	2a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	30/01/47	22/04/48	12
1952	1952	MARIA MORENA	FORQUE LAZAGA	José Maria Pedro	2a	Interdit aux mineurs		04/03/52	04/10/52	6
1946	1947	MARIONA REBULL	SAENZ DE HEREDIA	José Luis	IN	Interdit aux mineurs	3, Rosa	22/04/47	05/06/48	17
1948	1948	MARQUES DE SALAMANCA (EL)	NEVILLE	Edgar	1a	Tous publics	NI	04/04/49	18/06/52	8
1951	1952	ME QUIERO CASAR CONTIGO	MIHURA	Jeronimo	2a	Interdit aux mineurs		05/05/51	18/06/53	7
1953	1955	MENSAJE (EL)	FERNAN-GOMEZ	Fernando	1a B	Tous publics		24/06/55	24/06/55	1
1946	1946	MENTIRA DE LA GLORIA (LA)	FLECHNER (de)	Julio	2a	Interdit aux mineurs	NI	30/05/47	21/04/48	6
1949	1950	MI ADORADO JUAN	MIHURA	Jeronimo	1a	Tous publics	2, Azul	25/05/50	29/05/51	4
1945	1948	MI ENEMIGO EL DOCTOR	ORDUÑA (de)	Juan	2a	Interdit aux mineurs		10/03/48	22/06/50	4
1956	1956	MI TIO JACINTO	VAJDA	Ladislao				25/10/56	25/10/56	1
1948	1949	MIES ES MUCHA (LA)	SAENZ DE HEREDIA	José Luis	IN	Tous publics	1, Blanca	17/04/49	21/03/51	15
1953	1954	MILAGRO DEL SACRISTAN (EL)	ELORRIETA	José Maria	2a A	Tous publics		30/01/54	23/04/54	2
1945	1946	MISION BLANCA	ORDUÑA (de)	Juan	IN	Tous publics	2, Azul	Enero 1947	09/09/47	6
1955	1955	MISTER ARKADIN	WELLES	Orson	1a A			15/11/55	15/11/55	1
1945	1949	MISTERIOSO VIAJERO DEL CLIPPER (EL)	DELGRAS	Gonzalo	1a	Tous publics		27/04/49	23/05/49	4
1953	1954	MONTAÑA SIN LEY (LA)	LLUCH	Miguel	2a	Tous publics		28/04/54	28/04/54	1
1954	1954	MORENA CLARA	LUCIA	Luis	1a B	Tous publics		02/08/55	02/08/55	2
1953	1954	MOZA DE CANTARO (LA)	REY	Florian	1a A	Tous publics		08/01/54	23/04/54	2
1952	1952	MUCHACHAS DE BAGDAD	MIHURA	Jeronimo	1a	Interdit aux mineurs		22/12/55	22/12/55	1
1955	1955	MUERTE DE UN CICLISTA	BARDEM	Juan Antonio	IN	Interdit aux mineurs	3	22/12/55	22/12/55	1
1948	1949	MUJER CUALQUIERA (UNA)	GIL	Rafael	1a	Interdit aux mineurs	4, Grana	11/09/49	14/01/53	11
1949	1950	MUJER DE NADIE (LA)	DELGRAS	Gonzalo	1a	Interdit aux mineurs	3, R	19/10/50	04/02/52	4
1950	1950	MUJER, EL TORERO Y EL TORO (LA)	BUTRAGUEÑO	Fernando	2a	Interdit aux mineurs	3	04/11/50	11/05/51	3
1947	1947	MURALLA FELIZ (LA)	HERREROS	Enrique	2a	Interdit aux mineurs	2	20/09/48	18/04/51	2
1947	1947	NADA	NEVILLE	Edgar	1a	Interdit aux mineurs	4, Grana	06/12/47	13/10/50	10
1953	1953	NADIE LO SABRA	TORRADO	Ramón	1a A	Tous publics		19/06/54	31/03/55	2
1946	1947	NAO CAPITANA (LA)	REY	Florian	1a	Tous publics	2, Azul	15/10/47	13/06/48	14

1951	1951	NEGRO QUE TENIA EL ALMA BLANCA (EL)	CARRIL (del)	Hugo	1a	Interdit aux mineurs		04/10/51	06/05/52	6
1949	1949	NEUTRALIDAD	FERNANDEZ ADARVIN	Eusebio	1a	Tous publics	2, Azul	08/06/50	23/04/51	7
1944	1946	NI POBRE NI RICO SINO TODO EL CONTRARIO	IQUINO	Ignacio F.	2a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	08/02/47	19/01/49	7
1944	1945	NI TUYO NI MIO	DELGRAS	Gonzalo	2a	Tous publics	2, Azul	10/02/47	10/02/47	1
1951	1951	NIEBLA Y SOL	FORQUE	José Maria	1a	Interdit aux mineurs		25/03/52	23/06/52	6
1951	1951	NIÑA DE LA VENTA (LA)	TORRADO	Ramón	2a	Interdit aux mineurs		29/11/51	08/09/52	9
1949	1949	NIÑA DE LUZMELA (LA)	GASCON	Ricardo	1a	Tous publics	3	24/05/50	17/11/51	3
1950	1951	NOCHE DE CELOS	MIGNONI	Fernando	2a	Interdit aux mineurs	2	21/11/51	02/09/52	3
1948	1948	NOCHE DE REYES	LUCIA	Luis	2a	Interdit aux mineurs		10/12/48	26/11/49	6
1944	1945	NOCHE DECISIVA	FLEISCHNER	Julio	2a	Interdit aux mineurs	3, R	08/05/47	10/06/47	2
1944	1945	NOCHE DEL MARTES (LA)	SANTILLAN	Antonio	3a	Tous publics	ni	25/02/47	26/02/47	2
1950	1950	NOCHE DEL SABADO (LA)	GIL	Rafael	1a	Interdit aux mineurs	4	29/03/51	06/05/52	3
1948	1949	NOCHE EN BLANCO (UNA)	ALONSO CASARES	Fernando	2a	Tous publics	3	11/06/49	16/05/52	3
1946	1947	NOCHE SIN CIELO	F. IQUINO	Ignacio	IN	Interdit aux mineurs	3, Rosa	04/01/47	23/11/49	13
1953	1955	NOCHES ANDALUZAS	CLOCHE BLASCO	Maurice Ricardo	1a A			07/10/54	07/10/54	1
1954	1955	NOSOTROS DOS	FERNANDEZ	Emilio	1a A	Interdit aux mineurs		22/11/55	22/11/55	1
1949	1950	NOVENTA MINUTOS	AMO (del)	Antonio	2a	Interdit aux mineurs	3	20/06/51	14/01/52	2
1954	1954	NOVIO A LA VISTA	GARCIA BERLANGA	Luis	1a B	Tous publics		18/03/54	27/10/55	4
1954	1955	NUBES DE VERANO	DUARTE	Arthur	2a A	Tous publics		09/01/55	09/01/55	1
1947	1947	OBSESION	RUIZ CASTILLO	Arturo	1a	Interdit aux mineurs	4, Grana	17/06/48	04/06/49	4
1948	1949	OLE, TORERO	PEROJO	Benito	1a	Tous publics	2, Azul	18/02/49	27/10/50	12
1955	1955	ORGULLO	MUR OTI	Manuel	1a A	Tous publics	3	30/06/56	30/06/56	1
1954	1955	PADRE PITILLO (EL)	ORDUÑA (de)	Juan	1a B	Interdit aux mineurs		19/07/52	19/07/52	1
1951	1952	PARSIFAL	MANGRANE SERRANO DE OSMÁ	Daniel Carlos	1a	Tous publics		09/01/52	13/04/54	9
1950	1950	PASADO AMENAZA (EL)	ROMAN	Antonio	2a	Interdit aux mineurs	3	29/12/50	28/01/53	5
1952	1952	PATIO ANDALUZ	GRIÑAN	Jorge	2a			04/10/52	09/10/53	2
1955	1954	PATRULLA (LA)	LAZAGA	Pedro	IN	Tous publics		07/06/55	27/04/56	2
1947	1950	PAZ	DIAZ MORALES	José	2a	Tous publics	3, Rosa	13/01/50	05/06/52	6
1954	1956	PECADORA MARIA DE MAGDALA (LA)	IQUINO	Ignacio F.				13/02/56	13/02/56	1
1949	1950	PEQUEÑECES	ORDUÑA (de)	Juan	IN	Interdit aux mineurs	3	08/04/50	07/10/50	15
1952	1952	PERSEGUIDOS	GAMBOA	José Luis	3a	Tous publics		15/11/55	15/11/55	1
1953	1954	PESCADOR DE COPLAS (EL)	AMO (del)	Antonio	1a B	Tous publics		24/02/54	13/10/54	2
1955	1955	PICARA MOLINERA (LA)	KLIMOVSKY	Leon	1a A			25/05/56	25/05/56	1
1955	1956	PIYAYO (EL)	LUCIA	Luis	2a A			12/08/56	12/08/56	1
1955	1956	PLEITO DE SANGRE	GASCON	Ricardo	2a A			12/09/56	12/09/56	1
1952	1953	PLUMA AL VIENTO	COUNY TORRADO	Luis Ramon	2a	Interdit aux mineurs		04/02/53	13/02/54	4
1953	1953	PORTICO DE LA GLORIA (EL)	SALVIA	Rafael	1a A	Tous publics		15/04/55	31/05/55	2

1948	1949	POTOTO, BOLICHE Y COMPAÑIA	BARREIRO	Ramon	3a	Tous publics	1, Blanca	10/09/49	12/08/53	3
1946	1947	PRINCESA DE LOS URSINOS (LA)	LUCIA	Luis	1a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	02/01/47	07/11/48	16
1945	1946	PRODIGA (LA)	GIL	Rafael	IN	Interdit aux mineurs	3, Rosa	31/12/46	17/05/47	3
1946	1948	PROXIMA VEZ QUE VIVAMOS (LA)	GOMEZ	Enrique	3a	Interdit aux mineurs	NI	22/04/49	12/02/52	4
1953	1953	PUEBLA DE LAS MUJERES	AMO (del)	Antonio	2a	Tous publics		04/09/53	03/03/55	3
1951	1952	QUEMA EL SUELO	MARQUINA	Luis	2a	Interdit aux mineurs		05/04/52	23/06/53	4
1953	1954	REBELDIA	NIEVES CONDE	José Antonio	1a A	Interdit aux mineurs		28/09/55	28/09/55	1
1955	1956	RECLUTA CON NIÑO	RAMIREZ	Pedro Luis	1a A			11/08/56	11/08/56	1
1954	1955	REINA MORA (LA)	ALFONSO FERNANDEZ ARDAVIN	Raúl Eusebio	1a A	Tous publics		15/04/55	10/02/56	2
1946	1947	REINA SANTA	GIL	Rafael	IN	NI	ROSA	07/04/47	28/02/48	27
1954	1955	RELATO POLICIACO	ISASI-ISASMENDI	José Antonio	1a B	Tous publics		22/11/55	22/11/55	1
1947	1947	REVELACION	OBREGON (de)	Antonio	1a	Interdit aux mineurs	NI	04/02/49	01/03/50	5
1949	1950	REVOLTOSA (LA)	DIAZ MORALES	José	IN	Tous publics	2, Azul	16/02/50	21/04/51	8
1949	1949	REY DE SIERRA MORENA (EL)/JOSE MARIA, EL TEMPRANILLO	AZNAR	José	2a	Tous publics	3	27/10/50	04/11/51	5
1951	1953	ROSTRO AL MAR	SERRANO DE OSMA	Carlos	1a	Interdit aux mineurs		26/05/52	11/07/52	3
1949	1950	RUMBO	TORRADO	Ramón	2a	Tous publics	2, Azul	14/04/50	26/06/51	9
1948	1949	SABELA DE CAMBADOS	TORRADO	Ramón	2a	Tous publics	2, Azul	19/02/49	06/04/51	10
1954	1954	SANGRE Y LUCES	MUÑOZ SUAY ROUQUIER	Ricardo Georges	1a A	Interdit aux mineurs		18/01/56	18/01/56	1
1948	1949	SANTUARIO NO SE RINDE (EL)	RUIZ CASTILLO	Arturo	IN	Tous publics	1, Blanca	13/03/50	06/11/50	3
1945	1949	SE LE FUE EL NOVIO	SALVADOR	Julio	2a	Interdit aux mineurs	NI	19/02/49	14/07/51	5
1953	1954	SEDUCTOR DE GRANADA (EL)	DEMARE	Lucia	1a B	Interdit aux mineurs		10/11/53	21/06/55	2
1953	1953	SEGUNDO LOPEZ. AVENTURERO URBANO	MARISCAL	Ana	3a	NI		05/05/53	05/05/53	1
1946	1946	SENDA IGNORADA	NIEVES CONDE	José Antonio	1a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	03/01/47	V. le 24/01/48	10
1948	1948	SEÑOR ESTEVE (EL)	NEVILLE	Edgar	2a	Tous publics	2, Azul	21/06/49	21/06/49	1
1954	1955	SEÑORA AMA	BRACHO	Julio	1a B	Interdit aux mineurs		19/07/55	19/07/55	1
1951	1951	SEÑORA DE FATIMA (LA)	GIL	Rafael	IN	NI		23/11/51	26/05/52	9
1950	1950	SEÑORITO OCTAVIO (EL)	MIHURA	Jeronimo	1a	Interdit aux mineurs	3, R	23/12/50	12/03/51	6
1950	1952	SEPTIMA PAGINA	VAJDA	Ladislao	1a	Interdit aux mineurs		04/03/52	19/07/55	4
1946	1947	SERENATA ESPAÑOLA	ORDUÑA (de)	Juan	1a	Interdit aux mineurs	4, Grana	28/04/47	22/02/49	16
1950	1951	SERVICIO EN LA MAR	SUAREZ DE LEZO	Luis	2a	Tous publics	2	29/03/51	29/01/52	4
1949	1950	SI TE HUBIESE CASADO CONMIGO	TOURJANSKY	Wiatcheslaw	2a	Interdit aux mineurs	3, R	20/06/51	14/01/52	6
1954	1954	SIEMPRE CARMEN	PERLA SCOTESE	Alejandro G. M.	2a B	Tous publics		26/05/54	26/05/54	1
1948	1949	SIEMPRE VUELVEN DE MADRUGADA	MIHURA	Jeronimo	1a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	17/01/50	04/01/51	4
1954	1955	SIERRA MALDITA	AMO (del)	Antonio	1a B	Interdit aux mineurs		24/02/55	24/02/55	1

1947	1949	SIN UNIFORME	VAJDA	Ladislao	1a	Interdit aux mineurs	2, Azul	17/01/50	06/06/51	7
1946	1947	SINFONIA DEL HOGAR	F. IQUINO	Ignacio	1a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	26/04/47	31/01/49	8
1951	1952	SISTEMA PELEGRIN (EL)	IQUINO	Ignacio F.	1a	Tous publics		21/03/52	13/02/54	8
1948	1948	SOBRESALIENTE (EL)	LIGERO	Miguel	3a	NI	NI	25/01/54	25/01/54	1
1950	1950	SOLTERO DIFICIL (UN)	TAMAYO	Manuel	1a	Interdit aux mineurs	2	06/09/50	24/10/51	4
1944	1945	SOMBRA EN LA VENTANA (UNA)	IQUINO	Ignacio F.	1a	Interdit aux mineurs	4, Grana	03/07/47	13/05/53	3
1947	1950	SOMBRA ILUMINADA (LA)	SERRANO DE OSMÁ	Carlos	1a	Tous publics	3	13/09/50	13/09/50	1
1952	1952	SOR INTREPIDA	GIL	Rafael	IN	Tous publics		19/02/53	06/04/53	5
1954	1955	SUCEDIO EN SEVILLA	GUTIERREZ MAESSO	J.	1a B	Interdit aux mineurs		31/08/55	28/11/55	2
1950	1951	SUEÑO DE ANDALUCIA (EL)	LUCIA, WERMAY	Luis, Robert	1a	Tous publics		26/04/51	23/11/51	6
1952	1952	SURCOS	NIEVES CONDE	José Antonio	IN	Interdit aux mineurs		10/09/52	23/12/52	2
1955	1956	SUSPENSO EN COMUNISMO	MANZANOS	Eduardo	1a A			12/09/56	12/09/56	1
1954	1955	SUSPIROS DE TRIANA	TORRADO	Ramón	2a A	Tous publics	2	05/05/56	29/05/56	2
1946	1948	TAMBOR DEL BRUCH (EL)	F. IQUINO	Ignacio	IN	Tous publics	1, Blanca	04/04/48	05/04/48	12
1944	1945	TAMBOR Y CASCABEL	ULLOA	Alejandro	2a	Interdit aux mineurs	2, Azul	24/07/47	24/07/47	1
1956	1956	TARDE DE TOROS	VAJDA	Ladislao	IN			02/07/56	02/07/56	1
1950	1950	TEATRO DE APOLO	GIL	Rafael	1a	Tous publics	3	11/12/50	19/02/52	11
1949	1950	TEMPESTAD EN EL ALMA	ORDUÑA (de)	Juan	1a	Interdit aux mineurs	4	19/06/50	23/06/50	2
1951	1951	TERCIO DE QUITES	GOMEZ MURIEL	Emilio	2a	Tous publics		12/12/51	22/02/52	3
1944	1944	TESTAMENTO DEL VIERREY (EL)	VAJDA	Ladislao	1a	Interdit aux mineurs	3, R	08/04/04	09/10/49	6
1945	1945	TIERRA SEDIENTA	NIEVES CONDE	José Antonio	IN	Tous publics	2, Azul	09/12/46	13/11/50	3
1947	1947	TINIEBLAS QUEDARON ATRAS (LAS)	IGLESIAS	Miguel	2a	Tous publics	3, Rosa	24/09/48	25/10/51	4
1952	1953	TIRANO DE TOLEDO (EL)	DECOIN PALACIOS	Henri Fernando	1a	Tous publics		12/05/53	04/07/53	2
1954	1954	TODO ES POSIBLE EN GRANADA	SAENZ DE HEREDIA	José Luis	IN	Tous publics		27/10/54	12/02/55	2
1950	1952	TORTURADOS	MAS GUINDAL	Antonio	2a	Interdit aux mineurs		02/02/52	02/02/52	1
1956	1956	TRAJE BLANCO (UN)	GIL	Rafael	IN			08/01/57	08/01/57	1
1946	1947	TRAJE DE LUCES (EL)	NEVILLE	Edgar	2a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	24/04/47	17/04/48	7
1959	1959	TRAMOSOS (LOS)	LAZAGA	Pedro	1a B			30/01/50	30/01/50	1
1946	1947	TRECE ONZAS DE ORO	DELGRAS	Gonzalo	2a	Tous publics	2, Azul	22/04/47	22/04/47	1
1946	1949	TREINTA Y NUEVE CARTAS DE AMOR	ROVIRA BELETA	Francisco	2a	Interdit aux mineurs	NI	03/11/53	03/11/53	1
1947	1948	TRES ESPEJOS (LOS)	VAJDA	Ladislao	2a	Tous publics	3, R	09/10/50	09/10/50	3
1954	1954	TRES HUCHAS PARA ORIENTE	ELORRIETA	José Maria	1a B	Tous publics		26/08/55	26/08/55	1
1948	1948	TRES LADRONES EN LA CASA	CANCIO	Raúl	2a	Tous publics	2	25/04/53	25/04/53	1
1951	1951	TRINCA DEL AIRE	TORRADO	Ramón	2a	Tous publics		13/10/51	19/05/52	12
1950	1951	TRUHANES DE HONOR	GARCIA MAROTO	Eduardo	3a	Tous publics	2	09/12/51	03/05/52	2
1950	1950	ULTIMO CABALLO (EL)	NEVILLE	Edgar	1a	Tous publics	2	16/02/51	04/06/52	5
1947	1949	VENDAVAL	ORDUÑA (de)	Juan	1a	Tous publics	3, Rosa	13/12/49	23/04/50	9
1947	1947	VERDUGO (EL)	GOMEZ BASCUAS	Enrique	1a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	15/03/47	27/04/50	6
1950	1951	VERTIGO	FERNANDEZ ADARVIN	Eusebio	2a	Interdit aux mineurs	3, R	10/09/51	25/11/53	3

1945	1948	VIAJE DE NOVIOS (UN)	DELGRAS	Gonzalo	2a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	28/05/48	09/04/53	4
1944	1944	VIDA EMPIEZA A MEDIANOCHE (LA)	ORDUÑA (de)	Juan	2a	Interdit aux mineurs	3, R	07/04/47	07/04/47	1
1948	1948	VIDA ENCADENADA (LA)	ROMAN	Anronio	1a	Interdit aux mineurs	3, Rosa	24/01/49	04/09/51	7
1947	1949	VIDAS CONFUSAS	MIHURA	Jeronimo	1a	Tous publics	3a, Rosa	26/05/49	07/11/51	4
1952	1953	VIOLETAS IMPERIALES	POTTIER FORTUNATO	Richard Bernal	1a	Tous publics		22/10/53	21/01/54	3
1953	1954	VUELO 971	SALVIA	Rafael	1a A	Tous publics		08/10/54	08/10/54	1
1955	1957	YO MATE	FORN	José Maria	2a A	Interdit aux mineurs	3	24/01/56	24/01/56	1
1949	1950	YO NO SOY LA MATA-HARI	PEROJO	Benito	2a	Tous publics	2	28/06/51	28/06/51	1
1955	1955	ZALACAIN EL AVENTURERO	ORDUÑA (de)	Juan	1a A	Tous publics		26/04/55	26/04/55	1

3.2 - Corpus A

Année de sortie	Titre du film	Nom réalisateur	Prénom réalisateur	Genre	Classi. Étatique	Classi. Morale	Nombre de rapports
1944	TESTAMENTO DEL VIERREY (EL)	VAJDA	Ladislao	Comédie	1a	Interdit aux mineurs	6
	VIDA EMPIEZA A MEDIANOCHE (LA)	ORDUÑA (de)	Juan	Drame	2a	Interdit aux mineurs	1
1945	CULPABLE !	IQUINO	Ignacio F.	Policier	1a	Interdit aux mineurs	4
	ESTABA ESCRITO	ULLOA	Alejandro	Romance	2a	Interdit aux mineurs	4
	AFAN-EVU/EL BOSQUE MALDITO	NECHES	José	Aventure	3a	Tous publics	6
	TIERRA SEDIENTA	NIEVES CONDE	José Antonio	Drame	IN	Tous publics	3
1946	MAR ABIERTO	TORRADO	Ramón	Folklorique	1a	Interdit aux mineurs	19
	BORRASCA DE CELOS	F. IQUINO	Ignacio	Drame	2a	Interdit aux mineurs	10
	CRIMEN DE PEPE CONDE (EL)	LOPEZ RUBIO	José	Comédie	3a	Tous publics	10
	MISION BLANCA	ORDUÑA (de)	Juan	Religieux	IN	Tous publics	6
1947	SIN UNIFORME	VAJDA	Ladislao	Guerre et espionnage	1a	Tous publics	7
	MARIA FERNANDA, LA JEREZANA	HERREROS	Enrique	Policier	2a	Interdit aux mineurs	12
	LADRON DE GUANTE BLANCO (UN)	GASCON	Ricardo	Aventure	3a	Tous publics	6
	REINA SANTA	GIL	Rafael	Historique	IN	NI	27
1948	ALHUCEMAS	LOPEZ RUBIO	José	Guerre et espionnage	1a	Tous publics	14
	FIESTA SIGUE (LA)	GOMEZ	Enrique	Folklorique	2a	Tous publics	10
	AVENTURAS DEL CAPITAN GUIDO	GODAY PRATS	Jacinto	Aventure	3a	Interdit aux mineurs	1
	BOTON DE ANCLA	TORRADO	Ramón	Comédie	IN	Interdit aux mineurs	17
1949	CAPITAN DE LOYOLA (EL)	DIAZ MORALES	José	Religieux	1a	Tous publics	13
	DUQUESA DE BENAMEJI (LA)	LUCIA	Luis	Folklorique	2a	Tous publics	12
	POTOTO, BOLICHE Y COMPAÑIA	BARREIRO	Ramon	Comédie	3a	Tous publics	3
	EL SANTUARIO NO SE RINDE	RUIZ CASTILLO	Arturo	Guerre et espionnage	IN	Tous publics	3
1950	DE MUJER A MUJER	LUCIA	Luis	Romance	1a	Interdit aux mineurs	9
	SI TE HUBIESE CASADO CONMIGO	TOURJANSKY	Wiatcheslaw	Romance	2a	Tous publics	3
	AGUSTINA DE ARAGON	ORDUÑA (de)	Juan	Historique	IN	Tous publics	13
1951	APARTADO DE CORREOS 1001	SALVADOR	Julio	Policier	1a	Tous publics	12
	VERTIGO	FERNANDEZ ADARVIN	Eusebio	Romance	2a		3
	CUBANA EN ESPAÑA (UNA)	BAYON HERRERA	Luis	Musical	3a	Interdit aux mineurs	6
	BALARRASA	NIEVES CONDE	José Antonio	Religieux	IN	Tous publics	12

1952	SISTEMA PELEGRIN (EL)	IQUINO	Ignacio F.	Comédie	1a		8
	GLORIA MAIRENA	LUCIA	Luis	Musical	1a B	Tous publics	6
1952	ME QUIERO CASAR CONTIGO	MIHURA	Jeronimo	Comédie	2a	Interdit aux mineurs	7
	BAJO EL CIELO DE ESPAÑA	CONTRERAS TORRES	Miguel	Folklorique	2a A	Tous publics	1
	PERSEGUIDOS	GAMBOA	José Luis	Drame	3a	Tous publics	1
	AMAYA	MARQUINA	Luis	Historique	IN	Tous publics	7
1953	ASI ES MADRID	MARQUINA	Luis	Comédie	1a A	Interdit aux mineurs	2
	CHE QUE LOCO	TORRADO	Ramón	Comédie	1a B	Tous publics	1
	HIJA DEL MAR (LA)	MOMPLET	Antonio	Drame	2a A	Interdit aux mineurs	2
	SEGUNO LOPEZ, AVENTURERO URBANO	MARISCAL	Ana	Drame	3a	Tous publics	1
	GUERRA DE DIOS (LA)	GIL	Rafael	Religieux	IN	Tous publics	5
1954	ALCALDE DE ZALAMEA (EL)	GUTIERREZ MASSEO	José	Drame	1a A	Tous publics	3
	NOVIO A LA VISTA	GARCIA BERLANGA	Luis	Romance	1a B	Tous publics	4
	MILAGRO DEL SACRISTAN (EL)	ELORRIETA	José Maria	Religieux	2a A	Tous publics	2
	HAY UN CAMINO A LA DERECHA	ROVIRA BELETA	Francisco	Drame	2a B	Interdit aux mineurs	1
	BESO DE JUDAS (EL)	GIL	Rafael	Religieux	IN	Tous publics	4
1955	CONGRESO EN SEVILLA	ROMAN	Antonio	Comédie	1a A		2
	SUCEDIO EN SEVILLA	GUTIERREZ MAESSO	José	Musical	1a B	Interdit aux mineurs	2
	PLEITO DE SANGRE	GASCON	Ricardo	Policier	2a A		1
	LUPA (LA)	LUCIA	Luis	Comédie	2a B		1
	MARCELINO, PAN Y VINO	VAJDA	Ladislao	Drame	IN	Tous publics	2
1956	SUSPENSO EN COMUNISMO	MANZANOS	Eduardo	Comédie	1a A	Interdit aux mineurs	1
	CALLE MAYOR	BARDEM	Juan Antonio	Drame	1a B	Interdit aux mineurs	3
	MANOLO GUARDIA URBANO	SALVIA	Rafael J.	Comédie	2a A	Tous publics	1
	ESA VOZ ES UNA MINA	LUCIA	Luis	Musical	2a B	Tous publics	1
	EMBAJADORES EN EL INFIERNO	FORQUE	José Maria	Guerre et espionnage	IN	Tous publics	1
1957	LLEGARON SIETE MUCHACHAS	VILADOMAT	Domingo	Drame	1a B	Tous publics	1
	YO MATE	FORN	José Maria	Policier	2a A	Interdit aux mineurs	1
1959	CON LA VIDA HICIERON FUEGO	MARISCAL	Ana	Drame	1a B	Tous publics	1

3.3 - Corpus B

Année de sortie	Titre du film	Nom réalisateur	Prénom réalisateur	Classi. État.	Classi. Morale	Premier rapport	Dernier rapport	Genre	Nombre de rapports
1946	BORRASCA DE CELOS	F. IQUINO	Ignacio	2a	Interdit aux mineurs	05/02/47	09/01/48	Romance	10
	CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES (EL)	NEVILLE	Edgar	1a	Interdit aux mineurs	22/01/47	19/07/49	Policier	11
	MAR ABIERTO	TORRADO	Ramón	1a	Interdit aux mineurs	Vers le 21/12/48	14/05/48	Folklorique	19
	SENDA IGNORADA	NIEVES CONDE	José Antonio	1a	Interdit aux mineurs	03/01/47	Vers le 24/01/48	Policier	10
	AQUEL VIEJO MOLINO	F. IQUINO	Ignacio	IN	Interdit aux mineurs	28/12/46	11/11/48	Drame	14
	CRIMEN DE PEPE CONDE (EL)	LOPEZ RUBIO	José	3a	Tous publics	28/12/46	24/07/47	Comédie	10
	DRAMA NUEVO	ORDUÑA (de)	Juan	IN	Interdit aux mineurs	30/12/46	23/06/49	Drame	11
1947	NAO CAPITANA (LA)	REY	Florian	1a	Tous publics	15/10/47	13/06/48	Aventure	14
	PRINCESA DE LOS URSINOS (LA)	LUCIA	Luis	1a	Interdit aux mineurs	02/01/47	07/11/48	Historique	16
	SERENATA ESPAÑOLA	ORDUÑA (de)	Juan	1a	Interdit aux mineurs	28/04/47	22/02/49	Musical	16
	DAMA DEL ARMIÑO (LA)	FERNANDEZ ADARVIN	Eusebio	1a	Interdit aux mineurs	27/09/47	24/05/49	Historique	11
	DON QUIJOTE DE LA MANCHA	GIL	Rafael	IN	Tous publics	27/03/48	02/10/51	Drame	17
	DOS CUENTOS PARA DOS	LUCIA	Luis	2a	Tous publics	26/11/47	01/09/52	Romance	10
	FE (LA)	GIL	Rafael	IN	Interdit aux mineurs	25/10/47	23/09/49	Religieux	15
	FUENTEOVEJUNA	ROMAN	Antonio	IN	Interdit aux mineurs	30/01/47	01/12/51	Drame	19
	HEROES DEL 95	ALFONSO	Raúl	1a	Tous publics	27/02/47	31/12/49	Historique	16
	LOLA SE VA A LOS PUERTOS (LA)	ORDUÑA (de)	Juan	IN	Interdit aux mineurs	12/11/47	07/12/48	Folklorique	19
	MARIA FERNANDA, LA JEREZANA	HERREROS	Enrique	2a	Interdit aux mineurs	30/01/47	22/04/48	Policier	12
	MARIONA REBULL	SAENZ DE HEREDIA	José Luis	IN	Interdit aux mineurs	22/04/47	05/06/48	Drame	17
	REINA SANTA	GIL	Rafael	IN	NI	07/04/47	28/02/48	Historique	27
1948	DOÑA MARIA LA BRAVA	MARQUINA	Luis	1a A	Tous publics	21/04/48	30/09/50	Historique	11
	MARE NOSTRUM	GIL	Rafael	1a	Tous publics	04/01/48	03/06/49	Guerre et espionnage	10
	MARIA DE LOS REYES	GUZMAN MERINO	Antonio	2a	Interdit aux mineurs	16/03/48	13/02/50	Romance	10
	AGUAS BAJAN NEGRAS (LAS)	SAENZ DE HEREDIA	José Luis	1a	Interdit aux mineurs	04/11/48	10/06/50	Drame	11
	ALHUCEMAS	LOPEZ RUBIO	José	1a	Tous publics	09/02/48	30/01/50	Guerre et espionnage	14
	BOTON DE ANCLA	TORRADO	Ramón	IN	Interdit aux mineurs	09/02/48	10/11/48	Comédie	17
	CONFIDENCIA	MIHURA	Jerónimo	1a	Tous publics	21/04/48	05/04/50	Policier	10
	DON JUAN DE SERRALLONGA	GASCON	Ricardo	IN	Tous publics	25/11/48	14/02/50	Historique	10
	FIESTA SIGUE (LA)	GOMEZ	Enrique	2a	Tous publics	27/01/49	07/09/53	Folklorique	10
	LOCURA DE AMOR	ORDUÑA (de)	Juan	IN	Tous publics	08/10/48	21/01/49	Historique	15
	TAMBOR DEL BRUCH (EL)	F. IQUINO	Ignacio	IN	Tous publics	04/04/48	05/04/48	Historique	12
	1949	OLE, TORERO	PEROJO	Benito	1a	Tous publics	18/02/49	27/10/50	Folklorique
SABELA DE CAMBADOS		TORRADO	Ramón	2a	Tous publics	19/02/49	06/04/51	Romance	10
CAPITAN DE LOYOLA (EL)		DIAZ MORALES	José	1a	Tous publics	03/03/49	12/02/53	Religieux	13

1949	CURRITO DE LA CRUZ	LUCIA	Luis	IN	Tous publics	29/12/48	06/06/49	Folklorique	12
	DUQUESA DE BENAMEJI (LA)	LUCIA	Luis	2a	Tous publics	08/11/49	29/11/50	Folklorique	12
	HOMBRE VA POR EL CAMINO (UN)	MUR OTI	Manuel	1a	Interdit aux mineurs	04/04/50	25/04/52	Drame	12
	MIES ES MUCHA (LA)	SAENZ DE HEREDIA	José Luis	IN	Tous publics	17/04/49	21/03/51	Religieux	15
	MUJER CUALQUIERA (UNA)	GIL	Rafael	1a	Interdit aux mineurs	11/09/49	14/01/53	Romance	11

IV - Les fiches techniques des films des corpus

L'ensemble des œuvres formant les corpus A et B ont fait l'objet d'une fiche technique afin que le lecteur puisse s'y référer facilement et puisse trouver de façon concentrée les indications nécessaires pour contextualiser le film. Chaque fiche se décline de la façon suivante :

TITRE DU FILM

Nom du réalisateur
Année de production
Maison de production

Classification économique
Classification morale (tous publics/interdit aux mineurs)
Récompenses et distinctions

- **Genre(s) cinématographique(s)** : les genres cinématographiques ont été déterminés selon les indications d'Angel Hueso Montón⁸³⁸ dans son catalogue des fictions cinématographiques des années quarante, mais ont pu être enrichis par d'autres variantes, en fonction des écrits scientifiques de différents historiens du cinéma. De nombreux films peuvent en effet appartenir à plusieurs genres qui ont été signalé,s le cas échéant.

- Le **synopsis** du film

- La **fiche technico-artistique** qui répertorie les principaux interprètes du film et le personnage qu'ils incarnent, le scénariste et dialoguiste, le directeur de photographie, le(s) compositeur(s) de la musique du film et enfin, le décorateur en chef.

- Dans la courte section « **En bref** » se trouvent des informations variées qui donnent des clés de lecture afin de replacer le film dans son contexte de diffusion, d'appréhender sa portée idéologique et sa position au sein de la production cinématographique nationale (courant artistique, genres en vogue, technique employée, etc.).

Le lecteur pourra ensuite trouver un **tableau récapitulatif l'accueil du film par les publics provinciaux**. Il affiche le nombre de communautés d'interprétation mentionnées dans chaque rapport franquiste et la note d'adhésion déduite à partir des informations fournies par les observateurs. La dernière colonne présente la moyenne d'adhésion par province, calculée selon une moyenne pondérée : la communauté d'interprétation n°1 est celle qui est présentée comme le groupe majoritaire par les observateurs, à laquelle on a attribué un coefficient 2 pour les distinguer des communautés n°2 et 3, minoritaires dans la salle (cf chapitre 2). Un second tableau s'emploie à présenter la note d'adhésion attribuée aux auteurs des rapports de chaque province.

Enfin, à la suite de ces informations synthétiques, les lecteurs pourront consulter directement **les rapports des observateurs franquistes**. Il est important de préciser que de nombreux rapports présentent des fautes de frappe voire de langue, parfois une mauvaise orthographe des noms d'acteurs ou équipes de production. Ces erreurs ont été conservées dans les retranscriptions présentes dans ce volume.

838 HUESO MONTÓN Ángel Luis, *Catálogo del cine español: Películas de ficción 1941-1950*, Ediciones Catedra, Madrid, 1999

AFAN-EVU (EL BOSQUE MALDITO)

José NECHES
1945
CINECA

Troisième catégorie
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : aventure ; drame ; romance

Synopsis : Álvaro Valcárcel est un jeune avocat qui hérite d'une grande exploitation agricole dans le Golfe de Guinée. Habitué à la vie urbaine, il se rend en Afrique avec l'intention de la vendre car il ne peut se résoudre à vivre le reste de ses jours dans la brousse. Arrivé à Bata, il fait la connaissance de Marta Garcés, la fille d'un commerçant de bois. Peu à peu, cette nouvelle vie commence à lui plaire. Un jour cependant, Marta et son père disparaissent à bord d'un avion survolant la jungle. Álvaro décide alors d'accompagner le prétendant

de Marta, le docteur Ruiz, pour aller les sauver. Après plusieurs jours à batailler pour progresser dans le cœur de la jungle, ils parviennent à obtenir des informations de la part d'un groupe d'indigènes, même si ces derniers refusent de leur indiquer précisément le lieu où l'avion s'est écrasé. Préoccupés par l'existence de tribus cannibales au sein de la jungle, Álvaro et Ruiz commencent sérieusement à craindre pour les vies de Marta et de son père. C'est Álvaro qui, au péril de sa vie, parvient tous deux à les sauver, conquérant ainsi l'amour de Marta. Il décide finalement de s'établir définitivement en Guinée.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Alfredo Mayo (Alvaro Valcárcel), Conchita Tapia (Marta Garcés), Raúl Cancio (Andrés Ruiz), Juan Calvo (señor Martínez), Nicolás Díaz Perchicot (administrateur), José Franch (second du capitaine de navire), Rafael Cortés (capitaine du navire), Jesús Castro Blanco, Ulpiano López (chef Nbueti), Manuel Romero (médecin)

Scénario et dialogues : Wenceslao Fernández Flórez

Photographie : Mariano Ruiz Capillas, Andrés Pérez Cubero

Musique : Jesús García Leoz

Décors : Enrique Alarcón

(1) SANTAOLLALA Isabel, *Los « otros » : etnicidad y « raza » en el cine español contemporáneo*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 2005, p. 269)

EN BREF

Afan-Evu - ou de son deuxième titre, *El bosque maldito* - illustre l'entreprise coloniale espagnole sous le premier franquisme. Il traite cependant d'autres territoires que ceux de la traditionnelle zone nord-africaine. La Guinée constitue effectivement le territoire qui demeura le plus longtemps sous domination espagnole, jusqu'en 1968. Pourtant, cette colonie occupe une place minoritaire dans l'imaginaire collectif métropolitain. Dans une interview qu'il donne à *Primer Plano* en 1945, José Neches déplore la méconnaissance et même le mépris des Espagnols pour leur colonie subsaharienne. A travers son film, il entend ainsi leur révéler « ce qu'est et ce que représente actuellement la Guinée Continentale Espagnole » (1).

Néanmoins, la représentation qu'il en donne est bien loin de correspondre à la réalité coloniale. Le film offre une représentation fantasmée de l'Afrique et des tribus indigènes, caractéristique de l'imaginaire colonial des métropolitains. L'Autre est un sauvage sanguinaire, qui menace de s'en prendre aux colons espagnols.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 6

Période d'émission des rapports : du 31 janvier 1946 au 28 octobre 1949

La réception par les publics

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
28/10/1949	AVILA	Teatro Principal	1		1
Janvier 1947	BADAJOS	Teatro Menacho	1		1
05/02/1947	BURGOS	Gran Teatro	1		1
10/10/1947	CASTELLON		-2		-2
31/12/1946	CUENCA		-3		-3
15/04/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	3		3
				Moyenne générale	0,2

La réception par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
28/10/1949	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	-3	
ENERO 1947	BADAJOS			-2	
05/02/1947	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP		
10/10/1947	CASTELLON	Manuel Andrés Zavala	DP	-2	
31/12/1946	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	-3	
15/04/1947	JEREZ DE LA FRONTERA		DL	3	
				Moyenne générale	-1,4

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1946-1949)

Afán-Evu – AVILA – 28.10.49

De acuerdo con lo dispuesto en O-Circular n°2481 de fecha de 30 de noviembre de 1946, y a sus efectos, tengo el honor de elevar a V.I. el presente INFORME de la película española “EL BOSQUE MALDITO” estrenada en el Teatro Principal de esta capital el día 26 de los corrientes.

- a) Repulsa.
- b) Técnico y artístico.
- c) Totales.
- d) Publico de butaca y gradería.

La opinión que merece a esta Delegación es que “EL BOSQUE MALDITO” es cinta que indudablemente no honra en modo alguno a la cinematografía nacional y diríamos de sobra de ella señalando que se estrenó el día 26 de los corrientes en programa doble con otra cinta extranjera de pésima calidad, no permaneciendo en cartelera más que el día del estreno. Ni el argumento atrae, ni la acción se anima, ni la actuación artística de los que intervienen en el reparto destaca más allá de la mediocridad; mediocridad que alcanza, por otra parte, el aspecto técnico, música, presentación y decorado.

Como colofón a este INFORME resta decir que el público premio esta película con irónicas “palmas de tango”, abundantes silbidos y una protesta unánime en el comentario callejero.

No se publicaron críticas en la prensa.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Ávila a 28 de Octubre de 1949

EL DELEGADO

Firmado: J. Mayoral

Afán-Evu – BADAJOZ- Non daté

BADAJOZ - Informe sobre la película “AFAN-EVU”, estrenada en el Teatro Menacho, el día 30 de Enero de 1947.

Esta película ha sido estrenada sin que apenas haya provocado comentarios laudables ni censuras. El empresario quizás receloso de su éxito, la dió juntamente con otro estreno de una película extranjera.

Las únicas personas a las que oímos comentarios sobre “AFAN-EVU”, se expresaron en el sentido de aplaudir el acierto de dar al celuloide las maravillas del territorio colonial de Guinea, pero con la reserva de que se podría haber aprovechado mejor los metros de la cinta para haber expuesto con más profundidad nuestra acción civilizadora y la belleza de aquellos parajes. Sin que

disgustase el argumento, los espectadores recibieron mal la interpretación, sobre todo de Alfredo Mayo, contra el que hay ya bastante previsión.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN,

Abundamos en las razones expuestas anteriormente al traducir los comentarios escuchados sobre ésta película. En realidad, no es del todo mala, pero se queda corta en la ambición que debía tener. Al ser patrocinada por organismos oficiales, da lugar a esperar una mejor realización con vistas a la propaganda.

El desarrollo del argumento, que no es malo, está presentado realmente en pocas escenas, por lo que sobran muchas otras inútiles y de mera exhibición personal de los intérpretes, que en ésta película debieron siempre quedar subordinado al objetivo principal de pregonar las riquezas y bellezas de aquellos territorios y la labor de España en ellos.

(Adjuntamos crítica publicada en HOY, hecha por el redactor señor Rodríguez Arias).

Afán-Evu – Burgos – 05.02.1947

INFORME sobre la película española titulada "AFAN EVU", proyectada en el Gran Teatro de esta Capital el día 4 del actual, tolerada para menores 16 años, con hoja de censura de fecha 4 de Diciembre de 1945 y Exp. n° 5746.

La proyección de esta película no hubiera llevado a la Sala del Gran Teatro gran número de personas, mas como se pasó en sesión doble con otra de Miguel Ligeró "El crimen de Pepe Conde", fueron muchas, casi un lleno, las que asistieron a su estreno.

La película no ha tenido la menor aceptación y ha sido retirada del programa el mismo día de su estreno. Su falta de interés argumental, deficiente interpretación, escasez de bellas fotografías para el lugar en que se desarrolla, etc. hicieron que al público, cansado de esta cinta, la protestara en sus últimos rollos que se proyectaron entre la burla de los espectadores de las localidades altas de dicho cine. La crítica no se ha ocupado de ella.

Pobre impresión deja "AFÁN EVU" del cine español. Su proyección, no consigue otra cosa que alejar, si cabe, al público de las películas nacionales, el cual forzando en algunas ocasiones su voluntad, acude a presenciar las mismas solo por esto, por ser españolas.

Burgos, 5 de Febrero de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

Afan-Evu – Castellón -10.10.1947

Habiéndose estrenado en esta capital la película española "AFÁN EVU", tengo el honor de elevar a V.I el presente informe, cumpliendo lo ordenado en el oficio circular número 2481.

El estreno de referencia ha pasado casi desapercibido, debido tal vez al mucho tiempo que hace que la película está realizada. Entre los espectadores pudimos recoger la impresión de que se trata de una película discreta, con aciertos en la fotografía de exteriores, pero con defectos apreciables tanto en la interpretación cómo en la dirección. En muchos momentos lo lánguido del movimiento de los personajes recuerda a los documentales; y quizás bajo este último aspecto es en el que mejor acogida obtuvo la cinta.

Esta Delegación cree que, aun reconociendo a la película determinados aciertos en la fotografía de exteriores, pudo en este aspecto realizarse mucho más. La dirección estimamos acusa imperfecciones, cómo por ejemplo la sensación que se da en las mutaciones de muchas escenas en las cuales se adivina perfectamente que están rodadas en momentos muy distintos a los que se aparentan en la acción argumental, ya que el tono emotivo de los personajes así lo indica. Son también, a nuestro juicio, demasiado rápidas las mutaciones de fotografía en muchas escenas, tanto que apenas permiten al espectador fijar la atención. La interpretación, mediana, así cómo el sonido. De poca prestancia las escenas que representan al explorador, al comienzo de la película. El diálogo, bastante aceptable.

No se ha publicado crítica del estreno en la prensa local.

Dios Guarde a V.I muchos años.
Castellón 10 de Octubre de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma: M. A. Zavala.

Afan-Evu – Cuenca – 31.12.1946

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFICA DE PRODUCCION NACIONAL EMITIDO POR ESTA DELEGACION PROVINCIAL EN CUMPLIMIENTO DEL OFICIO CIRCULAR N° 2481.

Título de la película: “AFAN-EVU”
Distribuidora: Hispano Mexicana Film
Dirección: José Neches
Guion y diálogos: Wenceslao Fernández Florez
Fecha de proyección: 21 de diciembre

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

La repulsa ha sido general sin distinción de categorías, sexo ni edad entre los espectadores.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Desde el punto de vista técnico pueden señalarse defectos tales como lentitud en la cámara y en general de acción.

A juicios de los espectadores el único valor que podría tener esta cinta sería de documental cinematográfico, aun cuando desde este punto de vista no se han aprovechado los elementos de paisaje, de costumbres ni demás características de los habitantes indígenas, estimándose que siendo buena la idea en la concepción de la película no se ha hecho uso de las grandes posibilidades que el asunto ofrece.

Por lo que toca a interpretación ha sido defectuosa y pobre, señalándose le los defectos de amaneramiento y falta de vida y energía del diálogo, dando la sensación del actor primerizo que ha de estar pendiente de la elocución, como atado a la palabra.

En general, ha sido estimada esta cinta como si correspondiera a los primeros pasos del cine español.

c) Parcialidad o totalidad de las reacciones.

Como se dice en el apartado a) la repulsa ha tenido lugar entre todos los espectadores.

d) Núcleos de espectadores en que se han producido.

Todos.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

En realidad la proyección de películas de la clase de esta que comentamos constituye un verdadero fraude al público cinematográfico, pues, abundando en las razones ya expuestas, la calidad de esta cinta no merece el tiempo que se pierde en ver su proyección.

Una vez más se puede observar que los productores no están dispuestos a hacer grandes inversiones en la realización de películas, que forzosamente adolecen de pobreza, pues en este caso no se ha recogido en la cinta esa grandiosidad y misterio de que habla el argumento refiriéndose a la selva. Por otra parte, la presentación de los indígenas con sus características humanas de color y demás elementos, no tiene más misión que la puramente decorativa, no habiendo intentado siquiera penetrar en la intimidad de su vida, usos y costumbres. .

Es censurable el sentido que se observa en el transcurso de la cinta al mostrar las relaciones entre nuestros colonizadores y los negros, pues el sentido histórico de nuestra colonización no aparece por ningún sitio, mientras que por el contrario se han recogido escenas en que sale mal parada nuestra tradicional generosidad y humana caridad en el trato con los negros. Así, por ejemplo, sin motivo que lo justifique ni siquiera en el orden argumental o de realización son muchas las ocasiones en que durante una marcha a través de la selva los dos españoles que la hacen, eguidos por esclavos negros en clásica fila india, aquellos repetidas veces enarbolan la fusta, arreándole como si se tratara de ganado con típico gesto de negrero, y, como decimos sin motivo aparental de ninguna clase.

Cuenca, 31 de Diciembre de 1946

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Firma: José L. Alvarez de Castro.

Afán-Evu – JEREZ DE LA FRONTERA – 15.04.1947

En cumplimiento a lo ordenado por V.I en su oficio circular num. 2441, a continuación le transcribo informe de la película de producción. Nacional "AFAN-EVU" Hoja de Censura núm. 5746 proyectada en el Teatro Villamarta de Jerez de la Frontera, los días 29, 30 y 31 de Marzo ppd°.

APARTADO a) Fue aceptada.

APARTADO b) Fue total. Debido a la amenidad del argumento y la buena fotografía e interpretación.

APARTADO c) Fue aceptada totalmente.

APARTADO d) Sin distinción de ninguna clase de público la película puede decirse que mereció la aceptación total.

Nuestra Delegación Local en Jerez de la Frontera hace suyo el anterior informe.

Dios guarde a V.I muchos años.

CÁDIZ, a 15 Abril 1947, EL DELEGADO PROVINCIAL.

AGUAS BAJAN NEGRAS (LAS)

José Luis SÁENZ DE HEREDIA
1948
Ballesteros

Première Catégorie
Tous les publics
Prix du CEC pour Luis Pérez de León (meilleur acteur de second rôle)

Genre(s) cinématographique(s) : drame rural ;
romance

Synopsis : Adaptation de la nouvelle *La aldea perdida* de Armando Palacio Valdés, publiée en 1911.

En 1839, durant la première Guerre Carliste, Beatriz, fille d'un colonel libéral, s'est secrètement marié à un capitaine carliste. Séparés depuis de nombreux mois, Beatriz parvient à convaincre son père de faire halte dans une maison de campagne en Asturie, dans le but d'y retrouver son époux et de s'enfuir avec lui. Cependant, le père de Beatriz ayant eu connaissance de la présence d'un carliste à proximité de leur domaine, se lance à sa recherche et l'abat. Une vingtaine d'années plus tard, Beatriz revient dans ce village où elle avait dû abandonner sa fille, fruit de son union cachée. Elle découvre alors une communauté villageoise déchirée par

un conflit social. La découverte d'un gisement de charbon attire la venue d'ingénieurs qui désirent acheter ces terres pour ouvrir des mines. Cependant, une partie importante des paysans s'y oppose, et le village est divisé : l'Asturie minière, qui incarne l'idée de progrès, s'oppose à l'Asturie traditionnelle, défendant un style de vie rural et traditionnel. Nolo, un jeune vacher décide de travailler dans les mines afin de gagner sa vie et de pouvoir se marier avec la fille de Beatriz, s'attirant l'hostilité d'une bonne partie du village. Le conflit s'envenime jusqu'à provoquer l'assassinat d'un mineur. Les travailleurs des mines décident alors d'investir le village afin d'élucider le meurtre. Le film se conclue par l'acceptation progressive de la mine par les paysans.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs principaux : Charito Granados ; Adriano Rimoldi ; José María Lado ; Mary Delgado

Acteurs secondaires : Tomás Blanco ; F. Fernández de Córdoba ; José Jaspe ; L. Pérez de León ; Manuel Káyser ; Antonia Plana ; Antonio Riquelme ; Félix Fernández ; Mario Berriatúa ; Carlos Casaravilla ; Alfonso Horna ; Julia Caba Alba ; Manuel Sanromán ; Rufino Inglés ; Raúl Cancio

Scénario : Carlos Blanco

Dialogues : Carlos Blanco

Photographie : Alfredo y César Fraile

Musique : Rafael Prada y Jesús G. Leoz (Coros y vaqueros de Alzada de Luarca)

Décors : Luis Sabtamaría

EN BREF

Ce film s'inspire de différents genres, notamment celui du western. En effet, le récit se structure autour de l'affrontement dual des colons – ceux qui vont travailler la terre dans la vallée – et des indiens – les miniers, ceux qui menacent la vie rurale et le travail agricole. Le film illustre de façon métaphorique le cas d'un village mis en danger par une menace extérieure : celle de l'industrie minière qui risque de ruiner cette vallée vivant dans une sorte de tranquillité idyllique.

La résolution du conflit – qui se traduit par l'acceptation de l'industrie minière par une partie des paysans – est caractéristique de l'idéologie franquiste de la période autarcique. Le pacte d'amitié et la nécessaire cohabitation que le film met en scène fait écho aux politiques menées par le régime après la Guerre civile. En 1948, l'idée d'une réconciliation entre les deux camps de cette guerre dite « fratricide » est au cœur des préoccupations politiques pour asseoir la légitimité du régime.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 11

Période de diffusion : du 4 novembre 1948 au 10 juin 1950

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
25/01/1949	ALMERIA	Teatro Apolo	3		3
10/06/1950	AVILA	Teatro Principal	3		3
Avril 1949	BADAJOS	Teatro Lopez de Ayala	3		3
27/02/1949	BURGOS	Gran Teatro	3		3
08/03/1949	CASTELLON		2		2
18/12/1948	GRANADA		2		2
28/05/1949	HUELVA	Teatro Mora	3	3	3
22/12/1948	PALMA	Palacio Avenida	3	2	2,7
14/02/1949	PAMPLONA	Teatro Gayarre	3		3
04/11/1948	SALAMANCA	Teatro Breton	3		3
31/12/1948	VALLADOLID		-2		-2
				Moyenne générale	2,3

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
25/01/1949	ALMERIA	Rafael Martínez de los Reyes	DP	3	
10/06/1950	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	-2	
ABRIL 1949	BADAJOS			3	
27/02/1949	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP		
08/03/1949	CASTELLON	Manuel A. Zavala Diaz	DP	3	
18/12/1948	GRANADA	José Leon Arcas	DP	2	
28/05/1949	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	3	
22/12/1948	PALMA	Francisco Soriano Frade		2	
14/02/1949	PAMPLONA	Jaime del Burgo		3	
04/11/1948	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla		3	
31/12/1948	VALLADOLID	Antolin Santiago Juarez		-3	
				Moyenne générale	1,7

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1949)

LAS AGUAS BAJAN NEGRAS – ALMERÍA -23.01.1949

Ilmo. Sr.

Conforme lo dispuesto en su Oficio Circular nº 2481 de fecha 20 de noviembre de 1946, tengo el honor de informar a V.I. con respecto a la película estrenada en el Teatro Apolo el día 21 del corriente titulada "LAS AGUAS BAJAN NEGRAS", lo siguiente :

- a) Aceptable en todos los sectores.
- b) Película acertada en todos sus aspectos, sus personajes se mueven con facilidad y hay buenos paisajes.
- c y d) Los comentarios favorables acogidos por todo el público ya que la acción es entretenida y algunas veces emotiva.

Es mi impresión de que se trata de una buena película en donde se comprueba como el cine español se afianza cada vez más.

Adjunto se remite la crítica publicada en el periódico "Yugo" de esta capital.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Almería, 25 de enero de 1949
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: R.M. de los Reyes

LAS AGUAS BAJAN NEGRAS – AVILA – 10.06.1950

A tenor de lo dispuesto en O-Circular N92481, y a sus efectos, tengo el honor de elevar a V.I el presente INFORME de la película española "LAS AGUAS BAJAN NEGRAS" estrenada en el Teatro Principal de esta capital el día 7 de los corrientes, siendo aquel como sigue:

- a) Aceptación.
- b) Razones de tipo artístico y argumental.
- c) Totales.
- d) Público de graderíos y butacas.

El juicio que merece a esta Delegación la película que nos ocupa, es de que se trata de un argumento al que, basado en la novela de Palacio Valdés "La Aldea Perdida", no se le ha sacado todo lo que puede dar de sí, pudo conseguirse una gran película pues fondo hay para ello, y en cambio no se ha logrado más que una película aceptable. El comienzo de la cinta con la narración que hace de la aldea nos hace creer presenciaremos la proyección de una gran película, pero a medida que avanzamos se va perdiendo interés para cobrarlo en las escenas finales, con un epílogo filosófico sobre el progreso que demuestra cuanto avanza la humanidad en el orden material y que poco (si no retrocede) en el orden moral. Desarrollándose la película en Asturias aunque se muestran unas panorámicas muy bellas, pudo sacarse mas partido de la belleza del paisaje. La parte

artística a cargo de los protagonistas bastante discreta. Buena fotografía y la música de ambientación solamente regular.

No se publicaron críticas.

Dios guarde a V.I muchos años.

Ávila a 10 de Junio de 1950.

EL DELEGADO

Firmado: J. MAYORAL

LAS AGUAS BAJAN NEGRAS – BADAJOZ – ABRIL 1949

BADAJOZ. Critica de la película española : "LAS AGUAS BAJAN NEGRAS", estrenada en el Teatro López de Ayala, de esta capital, el día 10 de Abril de 1949.

La impresión que causó ésta película en el público, fue buena. Se alabó su argumento, muy original, que retrata el carácter español, en lucha con un progreso que quiere desarraigar al campesino asturiano de su terruño. Se hicieron comentarios laudatorios, del interés dramático de algunas escenas, y de la excelente fotografía, que recoge el bellissimo paisaje astur.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

"Las aguas bajan negras", que sin deseo de codearse con las películas españolas que han marcado un hito en nuestra cinematografía, ha sido felizmente realizada, contiene un argumento que logra calar en el espectador. Los caracteres presentados, han sido vigorosamente dibujados, y hemos de reconocer que los personajes encargados de representarlos están muy encajados en sus papeles. La fotografía es excelente, así como la música.

(Se adjunta crítica de la película, aparecida en el semanario NORMA).

LAS AGUAS BAJAN NEGRAS – BURGOS – 27.02.1949

INFORME sobre la película española titulada "LAS AGUAS BAJAN NEGRAS" proyectada en el cine "Gran Teatro" de esta Capital entre los días 17 y 23 del actual, ambos inclusive, clasificada "tolerada para menores de 16 años", con hoja de censura Exp. n° 8297.

Precedida de gran propaganda llegó esta película y, desde luego, no ha defraudado por sus merecimientos de carácter artístico, llevando bastante público a la amplia sala del "Gran Teatro". Su desarrollo interesó al público desde el primer momento siguiendo con interés la sucesión de sus escenas magníficamente realizadas en su mayor parte. Argumento e interpretación rayaron a gran altura, haciéndose halagüeños comentarios del partido que han sacado sus directores en la adaptación a la pantalla de los pasajes de la novela de Palacio Valdés.

En resumen, una gran película española del agrado del público corroborado con su asistencia numerosa a las distintas sesiones de los seis días en que se proyectó, congratulándose del alto nivel que el cine español va logrando. Algunos aplausos se oyeron en la Sala a la terminación de la película en varias de las sesiones celebradas.

Burgos, 27 de Febrero de 1949

EL DELEGADO PROVINCIAL

LAS AGUAS BAJAN NEGRAS – CASTELLÓN – 08.03.1949

Tengo el honor de elevar a esa Superioridad informe referente a la película española titulada "LAS AGUAS BAJAN NEGRAS", que ha sido estrenada en esta capital.

Entre el público obtuvo favorable acogida, elogiándose la dirección e interpretación especialmente. Únicamente recogimos ciertas críticas que señalaban alguna obscuridad en la fotografía de ciertos pasajes, y algunos defectos de sonido.

Esta Delegación juzga que se trata de una película bien realizada, cuyo mérito radica preferentemente en la labor de la dirección, así como en la confección del guion, que recoge fielmente el ambiente y asunto de la novela en que se basa. La interpretación es muy aceptable y las fotografías de exteriores y del interior de la mina, de buena calidad.

Creemos que es película que producirá buen efecto en su proyección en el extranjero, y que contribuye a realzar la calidad de la producción cinematográfica española.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde a Vd. muchos años.
Castellón 8 de Marzo de 1949
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma: M. A. Zavala

LAS AGUAS BAJAN NEGRAS – GRANADA – 18.12.1948

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "LAS AGUAS BAJAN NEGRAS"

a) Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

La película que comentamos, ha tenido una excelente aceptación por parte del público, que ha salido satisfecho de su proyección, ya que se trata de una buena cinta, muy interesante como exponente de caracteres y tipos, y espléndidamente conseguida en conjunto.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

Desde el punto de vista técnico, la película está muy bien lograda, aun cuando en su argumento-adaptación de la conocida novela de Palacios Valdés, "La aldea perdida" se haya desdibujado algo el ambiente asturiano y la dramática lucha entre mineros y campesinos, triunfantes unos y vencidos otros, en aras del progreso. De todas formas, y prescindiendo del argumento, la película es muy buena, y nos demuestra una vez más, las magníficas condiciones de Director que posee José Luis Sáenz de Heredia, quizá el más calificado de nuestros realizadores actuales.

La excelente fotografía de Aguayo y Alfredo y Cesar Fraile, y la inspirada música de Leoz y Parada, constituyen valiosas colaboraciones de esta cinta.

La interpretación nos da la tónica de la clase del Director de la película. Ha obtenido Sáenz de Heredia un magnífico conjunto de actores y a todos les ha hecho rendir el máximo, consiguiendo excelentes interpretaciones en actores secundarios, por ejemplo, ese Padre Prisco, acertado, simpático y comprensivo, y el violentísimo Plutón.

Charito Granados, Adriano Rimoldi, José M^a Ladó - espléndida interpretación la suya - Mari Delgado, Raúl Cancio, Tomas Blanco, José Jaspe, Fernández de Córdoba, Kaiser, Pérez de León, y todos los restantes intérpretes de esta cinta, merecen destacarse por su acabada labor.

c) Si las mismas son totales ó parciales:

Totales, por las razones anteriormente expuestas.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En todos los sectores de público, dada la buena calidad de la película.

e) Juicio propio:

La película que nos ocupa, es una buena producción nacional, muy acertadamente conseguida y excelentemente interpretada, sin más fallo que el pequeño de la adaptación argumental, en la cual no se ha acentuado debidamente el ambiente asturiano de la época de la acción, ese ambiente bucólico de paz, que en realidad constituye el nervio de la novela original.

Estrenada esta cinta en una de las más céntricas Salas de la Capital, el público ha acogido con agrado y aplauso su proyección.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 18 de Diciembre de 1948

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: José León Arcas

LAS AGUAS BAJAN NEGRAS – HUELVA – 28.05.1949.

De conformidad con las instrucciones de esa Superioridad, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película española "LAS AGUAS BAJAN NEGRAS ", estrenada en el Teatro Mora de esta capital, el día 21 del actual :

a) La película ha sido bien acogida por la mayor parte del público.

b) Las razones de ésta buena acogida, se refieren principalmente a la parte argumental y técnica de la película.

c) Estas razones han sido totales, en el sector de espectadores que las ha producido.

d) En el núcleo de espectadores de cierta cultura, que es el que más ha acudido a la proyección de la película en cuestión, se comenta muy favorablemente la índole del argumento, de la honda significación e interés, así como la excelente calidad de la fotografía.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la mencionada película es una buena realización de nuestra cinematografía, que se ve con agrado e interés, aunque no ha sido película de éxito comercial. Con ésta producción, se demuestra una vez más, que el cine español debe buscar sus argumentos en el mismo desenvolvimiento de la vida nacional, que ofrece innumerables motivos de interés y siempre más de acuerdo con nuestra psicología y nuestros gustos.

Se adjunta recorte de la crítica publicada en el periódico "ODIEL", único de la demarcación.

Dios guarde a V.S. muchos años.

Huelva 28 de mayo de 1949

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: José González Duque de Heredia

LAS AGUAS BAJAN NEGRAS – PALMA – 22.12.1948

INFORME SEGÚN DEL OFICIO CIRCULAR N°2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA “LAS AGUAS BAJAN NEGRAS”, ESTRENADA EN EL PALACIO AVENIDA Y TEATRO LÍRICO DE ESTA CAPITAL EL DÍA 16 DE DICIEMBRE DE 1948.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

La película ha sido favorablemente acogida por la mayor parte de la opinión, considerándola muy bien realizada e interpretada.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

Las reacciones favorables han sido originadas por la realización e interpretación. El argumento, procedente de una novela de Armando Palacio Valdés, ha sido bien adaptado conservando toda su fuerza emotiva.

La parte técnica se ha considerado bien resuelta, dentro de una manifiesta pobreza de medios.

SI LAS MISMAS FUERON TOTALES O PARCIALES

Fueron casi totales quedando solamente un pequeño grupo que creyó advertir algunos fallos en la parte técnica de la cinta y en la adaptación, tales como el deficiente sonido, las raras intervenciones del novelista en algunas escenas, las escasas explicaciones que se dan sobre el intenso odio de Goro a Nolo, etc.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUCERON EN CADA CASO.

Nada importante que señalar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

"Las aguas bajan negras" es una buena película dentro de un género en el que estos últimos años se han realizado excelentes producciones.

En esta cinta de J. L. Sáenz de Heredia resulta mucho mejor la segunda parte que la primera y las escenas culminantes están mejor logradas que las de desarrollo común, advirtiéndose mucho cuidado en toda la película, la cual transcurre con una normalidad y suavidad muy destacables, producto de un guion bien concebido.

La interpretación es magnífica, aun cuando algunos personajes obran poco de acuerdo con la realidad, máxima en un aldea tan pequeña y de tan rutinaria vida, no siendo esto, sin embargo, achacable a la cinta sino a la novela.

La parte técnica es también buena aunque sin pretensiones, estando bien llevada la cámara y siendo excelente el montaje, que es lo mejor de la cinta. .

En resumen una película sencilla pero de seguro éxito de público debido a su dirección, interpretación y argumento.

Palma, 22 de Diciembre de 1948

El Delegado provincial de
Educación Popular

LAS AGUAS BAJAN NEGRAS – PAMPLONA – 14.02.1949

Título: LAS AGUAS BAJAN NEGRAS

Casa: Ballesteros

Expdt.: 8297

Nac.: española

Día de estreno: 29 de enero

Local: "Teatro Gayarre"

CRITICA

a) El público acogió la proyección de esta película con ostensible agrado, aún vista en sala que cuenta con un aparato de deficiente calidad. Permaneció en cartelera siete días consecutivos, lo que constituye un índice favorable.

b) La acogida favorable se basó en las bellezas logradas en la realización técnica y en la depurada labor de los intérpretes, más sin duda que por la índole argumental, también del agrado del público.

c) El juicio anterior se extiende a toda la película, si bien ponderando más determinados detalles que varían según los gustos, fueron muy celebradas las escenas de la taberna, la del descenso de la misma, las del sacerdote en la iglesia, y algunas otras.

d) Los juicios discrepantes, de existir, no han tenido eco que las exteriorizara.

JUICIO PROPIO: Constituye una de las películas españolas mejor logradas, siendo de lamentar únicamente el poco aparato propagandístico que se le ha asignado, ya que en calidades técnicas presenta aciertos indiscutibles.

Dios guarde a V.S. muchos años.

Pamplona, 14 febrero de 1949

EL DELEGADO PROVINCIAL

LAS AGUAS BAJAN NEGRAS – SALAMANCA – 04.11.1948

"LAS AGUAS BAJAN NEGRAS", Estrenada el día 30 en el Teatro "Bretón"

a) Aceptada.

b) Por todas las razones artísticas, técnicas y argumentales.

c) Por la totalidad del público.

d) En todos los espectadores.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

José Luis Sáez de Heredia ha vuelto a producir una buenísima película interpretando fielmente la novela de Palacio Valdés y al poner de relieve las tradiciones, los sentimientos y la psicología del pueblo y de la tierra asturianos. La fotografía es magnífica y la interpretación inmejorable.

Dios guarde a V.I. muchos años.

SALAMANCA, 4 noviembre, 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Fdo: R.G. Cantolla

LAS AGUAS BAJAN NEGRAS – VALLADOLID – 31.12.1948

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE LA SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR EN VALLADOLID, SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL.
"LAS AGUAS BAJAN NEGRAS"

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. Esta película ha pasado sin pena ni gloria, registrándose una media entrada el día del estreno y los dos días siguientes de proyección, no acudiendo el público casi en absoluto en los restantes. En general, muy mala aceptación.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. Nada de descollante tiene esta película técnicamente considerada. La acción, mal presentada y resuelta; la interpretación teatral y afectada, y el ambiente, con intención de exaltar los valores de una región española, pobremente conseguido. Lo mejor, la fotografía.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. La buena intención evidente perseguida con esta película, no ha dado el resultado apetecido. Quizá dentro de esta línea de exaltación de valores regionales, deba desenvolverse parte del cine español, más con miras al exterior, pero es un hecho claro que la pobreza, en todos los aspectos de esta película, hacen de ella un elemento de propaganda muy contrario a lo que se pretendió. Creemos, que cuando se aborde un tema netamente español, debe resolverse perfectamente o no hacer la película.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid, 31 de Diciembre de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL

AGUSTINA DE ARAGÓN

Juan de ORDUÑA
1950
CIFESA

Intérêt National
Tous publics
Prix du SNE, Médaille d'Or BCAM, Prix du CEC

Genre(s) cinématographique(s) : historique ; drame

Synopsis : Agustina, une jeune femme sur le point de se marier, quitte Barcelone pour rejoindre Zaragoza et son futur époux. Sur le chemin, elle est interceptée par des troupes napoléoniennes. Juan, un jeune « barruto » - paysan aragonais – vient à son aide et parvient à la ramener à Zaragoza. Lorsqu'elle réalise que son fiancé a collaboré avec les Français, elle rompt son

engagement. Elle accepte alors ses sentiments pour Juan et entre dans la résistance. Muée par un fort patriotisme, déterminée et courageuse, lors d'un assaut français elle prend la tête des Aragonais pour défendre la ville et résister aux troupes qui assiègent la ville. Encouragés par Agustina, figure populaire de l'histoire espagnole, les Aragonais parviennent à chasser de leur territoire les troupes napoléoniennes le temps que des renforts arrivent, et leur permettent de gagner la bataille.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs principaux : Aurora Batista (Agustina de Aragón), Fernando Rey (General Palafox), Virgilio Teixiera (Juan), Eduardo Fajardo (Luis Montana), Manuel Luna (Tío Francisco), Jesús Tordecillas (General Torres), Guillermo Marín (Napoléon), Juan Espantaleón (Tío Jorge), Fernando Fernández de Córdoba (Gouverneur), Raúl Cancio (Maño) José Bódalo (capitaine français)

Scénario : Vicente Escrivá

Dialogues : Vicente Escrivá

Photographie : Mariano Ruiz Capillas

Musique : Juan Quintero

Décors : Francisco Prosper

EN BREF

Troisième superproduction historique de Juan de Orduña pour CIFESA, la maison de production entend prolonger l'immense succès des précédents films réalisés par Juan de Orduña, *Locura de amor* et *Pequeñeces*. Le cinéaste reprend donc la vieille formule d'une histoire d'amour se déroulant à un moment épique de l'histoire espagnole. Il choisit de nouveau Aurora Bautista pour incarner Agustina, qui occupait déjà les rôles principaux de ses deux précédentes superproductions historiques.

Le film fait peu de cas de la rigueur historique : il glorifie tous les éléments et les mythes marquants de la Guerre d'Indépendance présents dans l'imaginaire collectif des Espagnols. Juan de Orduña met ainsi en scène dans le même film le siège de Zaragoza et la fusillade du « Dos de Mayo », en s'inspirant clairement du tableau de Goya.

S'il s'agit d'un film conforme à l'idéologie du régime, le réalisateur a tout de même pu se permettre quelques libertés : on peut y entendre parler catalan, et le film présente un peuple capable de s'organiser seul pour combattre les troupes françaises, sans avoir véritablement besoin de la hiérarchie militaire.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 13

Période de diffusion : 17 octobre 1950 au 26 juin 1951

La réception du film par les publics

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Non indiqué	ALAVA	Teatro Florida	3	3	3
19/10/1950	ALBACETE	Gran Teatro	3	2	2,7
01/03/1951	AVILA	Teatro Principal	3	3	3
Non indiqué	BADAJOS	Teatro Lopez de Alaya	3		3
19/10/1950	CACERES	Cine Norba	3		3
17/10/1950	CASTELLON		3	2	2,7
26/06/1951	CUENCA	Las Palmeras	3		3
24/10/1950	GRANADA	Cine Granada	3		3
08/11/1950	HUELVA	Cinema Rabida	3	3	3
20/10/1950	PALMA	Sala Astoria	3	2	2,7
Non indiqué	PROVINCE INCONNUE	Principe de Viana	3	-2	1,3
04/04/1951	SALAMANCA	Cinema Salamanca	3		3
08/11/1950	VALLADOLID		3		3
				Moyenne générale	2,8

La réception par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
Non indiqué	ALAVA			3
19/10/1950	ALBACETE	José de Luna Cañizares	DP	
01/03/1951	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	2
Non indiqué	BADAJOS			2
19/10/1950	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP	
17/10/1950	CASTELLON	M. A. Zavala Diaz	DP	3
26/06/1951	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	3
24/10/1950	GRANADA	José Leon Arcas	DP	3
08/11/1950	HUELVA	J. Gonzalez Duque de Heredia	DP	3
20/10/1950	PALMA	F. Soriano Frade	DP	2
Non indiqué	PROVINCE INCONNUE			2
04/04/1951	SALAMANCA	R. Gomez Cantolla	DP	-2
08/11/1950	VALLADOLID	A. L. Santiago Juarez	DP	3
			Moyenne générale	2,2

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1949)

AGUSTINA DE ARAGÓN – ÁLAVA – NON DATE

INFORME SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "AGUSTINA DE ARAGÓN"

Distribuidora: Cifesa

Intérpretes Aurora Bautista, Fernando Rey, Manuel Luna y otros.

Calificación: Tolerada menores sin cortes.

Proyección: Martes 10 de octubre en el Teatro Florida.

Expte. núm. 9973

- a) Con éxito sin igual ha sido estrenada la película española "Agustina de Aragón", mereciendo unánimes comentarios elogiosos.
- b) Además de los sugestivos del tema de esta producción cinematográfica, la realización ha sido tan lograda que hasta los más exigentes reconocen que se trata de una de las mejores películas españolas. La interpretación está a la altura de las mejores extranjeras y ello hace que en ningún momento de caiga la acción ni el interés del público por su desarrollo.
- c) Fue acogida, como ya hemos dicho, con general asentimiento.
- d) Nada que señalar.
- e) El juicio que a la Delegación ha merecido esta proyección coincide con la que expusimos al opina, sobre "Locura de Amor", a la que supera seguramente "Agustina de Aragón".

Tema histórico, con ciertas concesiones para ambientar la película y hacer el asunto más cinematográfico. Mantiene íntegras las expresiones del espíritu patriótico y de exaltación propia del hecho histórico desarrolla y que hacen vibrar a los espectadores que subrayan con salvvas de aplausos el final de algunas escenas.

La realización es magnífica y hemos de destacar las emocionantes escenas del "sitio" en las que esa realización alcanza cimas hasta ahora no coronadas.

La profusión de exteriores y la belleza de los mismos recrean la vista y la hacen discurrir sin violencias.

La interpretación es justa en todo momento, destacando la de Aurora Bautista.

Bien puede proyectarse esta película en el extranjero Creemos que estamos ante la producción nacional que supera a todas las anteriores.

AGUSTINA DE ARAGON – ALBACETE – 19.10.50

INFORME RELATIVO AL ESTRENO EN ESTA CAPITAL DE LA PELÍCULA NACIONAL "AGUSTINA DE ARAGON", DE ACUERDO CON LAS INSTRUCCIONES DEL ILTMO. S.R. DIRECTOR GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO DE FECHA 30 DE NOVIEMBRE DE 46.

En el Cine Gran Hotel se ha estrenado la producción nacional "AGUSTINA DE ARAGON"

El hecho de elegir este episodio de la Historia para incorporarlo al celuloide, ya representa de antemano un éxito, no sólo artístico sino patriótico. Aunque algunos, un tanto exigentes, creen que en ciertas escenas se podía lograr algo más, es evidente que la generalidad de los espectadores han catalogado esta película entre las mejores y se han maravillado de la soltura con que se han manejado las masas de hombres necesarias para filmar gran parte de la cinta.

Albacete, 19 de octubre de 1950
EL DELEGADO PROVINCIAL

AGUSTINA DE ARAGÓN – ÁVILA – 01.03.51

De acuerdo con lo dispuesto en 0-Circular N°2481 del 30 de Noviembre de 1.946, y a sus efectos, tengo el honor de elevar a V. I el presente INFORME de la película española "AGUSTINA DE ARAGÓN" estrenada en el Teatro Principal de esta capital el día 24 del pasado mes de Febrero próximo pasado, siendo aquel como sigue:

- a) Aceptación.
- b) Razones de tipo argumental.
- c) Totales.
- d) Público de graderío y butacas.

Por lo que a esta Delegación se refiere, la película AGUSTINA DE ARAGÓN indudablemente es una buena producción, que debió ser mejor por la trama argumental que la sirve de base. Fundada en uno de los episodios heroicos de nuestra Guerra de la Independencia, la película con ligeros variantes se ha ajustado a la realidad histórica de los sitios de Zaragoza. Argumentalmente no caben reparos serios que oponer, el guión que sirvió a la cinta es indudablemente bueno. Artísticamente AURORA BAUTISTA, FERNANDO REY, VIRGILIO TEIXEIRA, TORDESILLAS, EDUARDO FAJARDO tienen una actuación meritoria sin embargo los trabajos de comparsa dejan mucho que desear; muy principalmente en las escenas de guerra en el asalto a Zaragoza, faltas muchas de ellas del dinamismo y nervio propio de la situación que representan. En el aspecto de la fotografía, música y sonido está bien lograda.

Se adjunta crítica aparecida en EL DIARIO DE AVILA sobre la película que nos ocupa.

Dios guarde a V. I muchos años.
Ávila a 19 de Marzo de 1.951.
EL DELEGADO
J. MAYORAL

AGUSTINA DE ARAGÓN – BADAJOZ – NON DATE

BADAJOZ.- CRITICA DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA: "AGUSTINA DE ARAGÓN", ESTRENADA EN EL TEATRO LÓPEZ DE AYALA, EL DÍA 24 DE MARZO DE 1951.

"Agustina de Aragón" gustó extraordinariamente al público porque, además de ver exaltada certeramente en la pantalla la figura de la gran heroína Zaragozana, comprobó cómo la cinematografía española ha dado un nuevo paso en su camino hacia el progreso, abordando un tema ambicioso y nuevo hasta ahora del que ha salido airoso. Se alabó principalmente la interpretación de Aurora Bautista, los movimientos de masa, hasta ahora desconocidos en el cine español, y, sobre

todo, el acierto de las escenas emotivas del film, algunas de las cuales, lograron arrancar sinceros aplausos. El lleno en las funciones, fue también buena prueba del éxito de la película.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

"Agustina de Aragón", sorprende agradablemente al espectador, porque, además de tratar un tema tan español y tan real, como lo es el gran episodio de la epopeya Zaragozana, ofrece infinidad de valores artísticos que dan un balance favorabilísimo a la película. Salvo ligeros defectos en algunas escenas de masas, que no alcanzan naturalmente la perfección exigible, teniendo en cuenta de que se trata de la primera película española en este género, el film posee cualidades muy estimables: un argumento interesante hilvanado al general de la guerra de la Independencia; excelente interpretación de Aurora Bautista y Virgilio Teixeira, principalmente; buena fotografía y apropiada música, y, sobre todo, un derroche de lujo y medios materiales que contribuyen a hacer agradable la película.

(Se adjuntan críticas aparecidas en la prensa local).

AGUSTINA DE ARAGÓN – CACERES – 19.10.50

"AGUSTINA DE ARAGON"

Película de producción nacional estrenada en el cine "Norba" de esta capital el día 12 de octubre de 1.950, y proyectada hasta hoy 19, inclusive.

INFORME

Coincidiendo con el día del Pilar se ha estrenado en esta ciudad la película española AGUSTINA DE ARAGON que se ha mantenido en cartel durante ocho días, siendo, con LOCURA DE AMOR, la segunda que se sostiene tantos días proyectándose a dos funciones diarias, y constituyendo de por sí un éxito de público que no alcanzaron las mejores producciones extranjeras, viniendo a poner de manifiesto la inclinación natural de la raza hacia la exaltación de los valores patrios que tanto abundan en nuestra Historia.

Es comprobado que este género de películas españolas como RAZA, LOS ÚLTIMOS DE FILIPINAS, etc ... etc. alcanzan el mayor éxito de público, que se apasiona por todo lo que exalta nuestras gestas heroicas.

De interpretación es elogiada la labor de todos sus componentes, aunque se considera generalmente que Autora Bautista se destacó más en "Locura de Amor". También se elogia la labor del Director de esta película de masas, la técnica y la música; pero sobre todo el interés cinematográfico que se ha conseguido con esta película, un tanto novelada, por necesidad para el espectador, de un pasaje gran conocidísimo de nuestra Historia.

La crítica periodística se ha encargado de comentar esta gran producción española, y por lo que al presente informe corresponde, hemos procurado recoger la opinión general del público, así como dar una impresión de su acogida, que en definitiva ha sido extraordinaria.

Cáceres, 19 de Octubre de 1.950.
EL DELEGADO PROVINCIAL

AGUSTINA DE ARAGÓN – CASTELLON – 17.10.50

Tengo el honor de informar a V.I. acerca de la película española AGUSTINA DE ARAGÓN, estrenada en esta capital.

Los espectadores, sin excepción, coincidieron en los elogios a la cinta. Si alguna crítica recogimos fue sobre el diálogo, demasiado extenso a juicio de algunos; y también hubo quien estimaba se debió dar mayor extensión a la trama argumental propia de la película, ya que pesa esta, a su parecer, de ser casi una narración de hechos históricos.

Esta Delegación cree que la película que nos ocupa constituye una de las máximas realizaciones del cine español. Estimamos que el mayor mérito corresponde a la dirección, ya que aparte de lo acertado de su trabajo en general, ha sabido mover las masas de modo perfecto. La fotografía y sonido están bien logrados. La interpretación magnífica por parte de cuantos en ella intervienen. La presentación escénica es de gran calidad.

No se ha publicado crítica del estreno en la prensa local .

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 17 de octubre de 1950
EL DELECADO PROVINCIAL

AGUSTINA DE ARAGÓN – CUENCA – 26.06.51

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN

Título de la película: "AGUSTINA DE ARAGÓN

Director: Juan de Orduña

Distribuidora: Cifesa.

Local: Cine Las Palmeras

Fecha de proyección: Días 17-18-19-20-21-22-23 y 24 de Junio.

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Esta película ha obtenido la máxima aceptación entre los espectadores, como lo atestigua el hecho de haberse mantenido en la cartelera con lleno diario durante ocho días, cosa verdaderamente extraordinaria en esta capital.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

A lograr este éxito sin precedentes han concurrido, en primer lugar, el argumento que hunde sus raíces en la historia más auténticamente popular, capaz de suscitar emociones no caducadas a pesar de la distancia en el tiempo, de modo que entre nosotros, los españoles, mantiene una vivencia siempre actualizada.

Si el tema es por sí mismo interesante, el guión literario en que se ha plasmado reúne todas las condiciones que se pueden exigir a un buen guión, tanto en lo que se refiere a diálogo, limpio y ágil como conviene a la obra cinematográfica, como por su acierto en los motivos elegidos para concretar la acción argumental. No ha podido pasar desapercibida, con elogio, la fidelidad al relato histórico, sin concesiones a la galería patrioter, la perfecta ambientación de los hechos y la precisión en la pintura de tipos representativos de la España castiza. Si acaso se ha querido ver algún defecto, que, en juicio de algunos, resta mérito a la obra por lo que toca a la concepción de los

personajes, ha sido, precisamente, en la protagonista, cuyos discursos suenan a ficción literaria, y, en general, toda su actuación aparece excesiva para su condición de mujer del pueblo.

Cinematográficamente las opiniones y comentarios que se han podido recoger coinciden todos en apreciar la como obra perfectamente lograda en sus elementos técnicos; como longitud o extensión en los planos, fotografía, luz, movimiento de cámara y encuadres artísticos. Especialmente ha merecido elogios la facilidad y perfección en el manejo de masas, tanto más cuanto es este uno de los aspectos que los directores suelen esquivar por las dificultades que ofrece su filmación

Por lo poco común en el "cine" español, es de notar la acertada interpretación de todos los personajes secundarios, por la naturalidad con que viven sus papeles, mérito éste atribuido más que a los mismos interpretes a la inteligencia del director.

Por último hemos de señalar que la más apasionada acogida ha tenido lugar entre la masa de espectadores, sin duda, debido a una no confesada solidaridad existente entre el pueblo y sus héroes, así como porque el juego de pasiones puesto en acción es el más afín a su psicología.

El guión literario en que se ha plasmado reúne todas las condiciones que se pueden exigir a un buen guión, tanto en lo que se refiere a diálogo, limpio y ágil como conviene a la obra cinematográfica, como por su acierto en los motivos elegidos para concretar la acción argumental.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Estimamos que la realización de esta película constituye un auténtico triunfo de la cinematografía nacional con caracteres de obra cumbre, en cuya producción se han dado la mano todos los elementos que concurren, de manera que se puede afirmar que a un asunto digno corresponde una película no menos digna.

Cuenca, 26 de Junio de 1.951.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Fdº: José L. Alvarez de Castro

AGUSTINA DE ARAGÓN – GRANADA – 24.10.50

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N°2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "AGUSTINA DE ARAGÓN"

a).- Aceptación o reparos de que la película haya sido objeto por parte del publico

La producción nacional "Agustina de Aragón", ha tenido extraordinaria aceptación entre el publico, por tratarse de una cinta de impecable factura y alta calidad, que emociona y conmueve por su tema y significación histórica.

b).- Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones

Desde el punto de vista técnico, la cinta es excepcional, pues su argumento adaptado por Escrivá, es el relato de los sitios de Zaragoza durante la invasión napoleónica. El personaje central, Agustina, es el símbolo de la resistencia heroica de todo un pueblo.

La labor del director Juan de Orduña es esplendida, pues a la dificultad que encierra hacer una película histórica, quizás el género más difícil, hay que añadir el problema de manejar acertadamente los numerosos conjuntos de extras que figuran en la cinta ; de todo ello ha sido triunfante Orduña y sin un fallo, pues el movimiento de masas no tiene que envidiar al de las producciones extranjeras, demostrando con ello su gran capacidad y pericia técnica. La gran calidad

de la fotografía de Ted Pahle realza los valores artísticos de esta cinta, destacando entre sus fotogramas los de la carga de caballería. La interpretación es muy buena, tanto que no es posible destacar a ninguno sobre los demás, dada la labor de conjunto que requiere la cinta. AURORA BAUTISTA, FERNANDO REY, VIRGILIO TEIXEIRA, EDUARDO FAJARDO, MANUEL LUNA, JESÚS TORDESILLAS, GUILLERMO MARÍN - un Napoleón muy breve-, Espantaleón, Fernández de Córdoba, Bódalo, Fernando Sancho, Cancio y un numeroso grupo de buenos secundarios, que realizan ajustada interpretación.

c).- En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron

En todos los sectores de público, dada la calidad de la cinta y los valores artísticos de la misma.

d).- Juicio propio.

"Agustina de Aragón", es una excepcional producción nacional que honra al cine español, por su realización y calidad artística y por lo que históricamente representa.

Estrenada en el Cine Granada, permaneció en cartel durante los días 11 al 22 del que cursa.

e).—En hoja adjunta se acompañan las críticas aparecidas en los Diarios "Patria" é "Ideal".

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 24 de Octubre de 1950.

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: José León Arcas

AGUSTINA DE ARAGÓN – HUELVA – 08.11.50

Informe de la acogida dispensada a la proyección de la película "AGUSTINA DE ARAGÓN", estrenada en el Cinema Rábida de ésta capital:

a). La película, ha sido muy bien acogida en todos los sectores

b). Las razones de ésta buena acogida, se refieren tanto a su argumento e interpretación, como a su dirección.

c). Estas opiniones han sido totales.

d). En la masa de espectadores de escaso nivel cultural, pero más numerosa, la buena acogida se debe principalmente a la índole de su argumento y a la popularidad del personaje central. En el resto se comenta favorablemente la dirección técnica y ambientación, ajustada en todo momento, así como la interpretación, especialmente la de Autora Bautista.

En opinión del Delegado que suscribe, "AGUSTINA DE ARAGÓN", viene a sumar un éxito más de los alcanzados últimamente por nuestra cinematografía, produciendo películas netamente españolas por su argumento y realización, y aptas para todos los públicos.

Se adjunta recorte de la crítica publicada en el periódico "ODIEL".

Dios guarde a V. S. muchos años.

Huelva 8 de noviembre 1950

EL DELEGADO

AGUSTINA DE ARAGÓN – PALMA – 20.10.50

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR N°2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "AGUSTINA DE ARAGÓN", ESTRENADA EN ESTA CAPITAL EL DÍA 12 DEL CORRIENTE, EN LOS CINES SALA HISTORIA Y PALACIO AVENIDA.

ACOGIDA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

Ha sido acogida con singular benevolencia por toda la crítica y público de Palma, registrándose excelentes entradas en las salas donde ha sido proyectada.

La película ha despertado el interés de la afición cinematográfica -muy numerosa en esta Capital— por la bondad de interpretación, amenidad en el desarrollo de la trama y medios que se han puesto en acción para la filmación de las escenas de las batallas.

Además no se advierten en la cinta grandes fallos de realización ni de actores y ello valoriza su calidad.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE ORIGINARON TALES REACCIONES

Como queda indicado, la reacción favorable ha sido motivada por la categoría de la película. Las partes técnica, artística y argumental responden perfectamente al buen tiempo de estos últimos años que entretiene y satisface al público, observándose en particular en "Agustina de Aragón" un buen progreso en lo que a técnica cinematográfica se refiere y que destaca principalmente en las escenas de emoción y de violencia.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES

La reacción favorable ha sido total. Solamente un pequeño grupo destaca como nota desfavorable la teatralidad en el modo de actuar de Aurora Bautista.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO

Nada importante que señalar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA CINTA

Juan de Orduña, con abundantes medios, ha realizado una buena producción, desarrollando con acierto un guión que no pretende ser una biografía sino un romance de emoción y de guerra. La figura de la protagonista queda así grandemente idealizada y la película gana en interés y espectacularidad.

Como en las otras películas de Aurora Bautista, destaca su teatralidad si bien no con la exageración de "Pequeñeces" principalmente.

La interpretación de los demás artistas es buena, así como el ambiente y la música.

El montaje resulta algo irregular puesto que al lado de excelentes escenas aparecen fotografías vulgares y que denuncian su calidad de decoraciones.

"Agustina de Aragón" es una cinta espectacular, llena de interés y emoción y de éxito seguro ante el gran público.

Palma, 20 de octubre de 1950

El Delegado provincial

AGUSTINA DE ARAGÓN – PAMPLONA – NON DATE

Título : "AGUSTINA DE ARAGON"

Casa : Cifesa Producción.
Exp. : 9973
Nac. : española
Día de estreno: 12 de octubre.
Local.: "Príncipe de Viana"

CRITICA

a) La acogida dispensada a esta película, que venía precedida de gran aparato propagandístico y que se estrenó en un ambiente propicio al tema, puede estimarse en general muy buena, por el gran número de espectadores concurrentes a su proyección durante doce días consecutivos, aunque pasada o sucesivamente por tres salas de categoría gradualmente inferiores.

b) Las escenas de exaltado patriotismo que se reflejan en el argumento, han constituido sin duda el motivo central de la acogida favorable, así como la música de fondo, tan conocida, la indudable vistosidad de muchas escenas, y el aire tan eminentemente español y popular en que se desenvuelven sus personajes, de alta y baja alcurnia. Los planos espectaculares son frecuentes y ello basta para prender el ánimo del espectador corriente, pero predispuesto, de una intensa emoción patriótica que naturalmente impide la formación de un juicio crítico objetivo, desapasionado y entero. Además, la inmensa mayoría de los asistentes no acuden a juzgar, sino para dejarse "llevar" de antemano por unos gestos que en cierto modo se identifican con los sentimientos propios.

c) El juicio se refiere a la totalidad de la película.

d) Opiniones divergentes a la consignada las ha habido, por parte de aquellos que estiman juzgar las calidades de la película por sus méritos intrínsecos, según éstos, adolece de los mismos defectos inherentes a toda producción nacional: descuidos lamentables, teatralidad; una rara coincidencia con la película "Pequeñeces", en presentar una aristocracia de opereta. El nudo gordiano de nuestro cine, el movimiento de masas, que la propaganda pregonaba como resuelto definitivamente, no se ha resuelto, ni mucho menos: así, una Caballería que felizmente sólo avanza y no se le ve atacar las murallas de la ciudad. Finalmente, la intérprete Aurora Bautista, aparece, como siempre, con gesto y expresión excesivamente duros. Pero desde un punto de vista exclusivamente español, la película tiene calidades y por lo menos, no provoca indiferencia.

JUICIO PROPIO : Aparte de los aciertos, que son indudables, lo son también una serie de defectos que pesan crónicamente sobre nuestro cine. Y técnicamente no se hallan progresos respecto a películas anteriores como "Locura de amor" . Se trata, simplemente, de una película de fácil éxito.

AGUSTINA DE ARAGÓN – SALAMANCA – 04.04.51

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONES ESTRENADAS EN ESTA CAPITAL DURANTE EL PASADO MES DE MARZO DE 1.951

“AGUSTINA DE ARAGÓN”.-

Estrenada el día 1 de Marzo de 1.951, en el cinema “Salamanca”.

- a) Aceptada.
- b) Por razones de todo tipo.

- c) Totales.
- d) En todos.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Nos parece una magnífica película por su realización, fotografía e interpretación, aunque nos ha decepcionado y hasta cierto punto indignado a causa de que el episodio histórico si no se ha tergiversado en sus líneas fundamentales, por lo menos deja mal parado el heroísmo y el carácter de los españoles demostrado en aquella ocasión contra los franceses. Porque por querer demostrar y resaltar el temple heroico de la protagonista “Agustina de Aragón”, se ha mermado hasta lo inconcebible no sólo el valor que demostraron los soldados y el pueblo en la defensa de Zaragoza, sino hasta del propio General Palafox. Efectivamente a cuellos paisanos que vuelven la espalda ante el enemigo y que tienen que ser alentados y exhortados por Agustina de Aragón; aquellas vacilaciones del General Palafox delante de su Estado Mayor: aquél llevarse las manos a la cabeza en una sorda desesperación con síntomas de impotencia y que le impele a ser una especie de héroe a la fuerza; aquel temor que demuestra frente al grupo de mujeres que se le presentan en Capitanía en actitud de protesta y que tiene que ser defendido verbalmente, mediante una arenga hermosa, por la protagonista, nos dejan tan mal parados que se pierde por complejo toda la fama de la bizarría demostrar por el pueblo español, y que fue la única que defendió a Zaragoza, y no el hecho exclusivo de una mujer como parece que quiere demostrar la película. En este sentido no sólo es inaceptable la película, sino que debiera retirarse, y no salir nunca al exterior porque perderíamos con ello la aureola auténtica de lo que fue el levantamiento general español frente a la invasión francesa, gracias a los escasos conocimientos históricos que han demostrado tener en este caso el Director y guionistas.

Dios guarde a V. I, muchos años.
SALAMANCA, 4 abril de 1951
EL DELEGADO PROVINCIAL
P.A.
Fdº: R. Gómez Cantolla

AGUSTINA DE ARAGÓN – VALLADOLID – 08.11.50

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL "AGUSTINA DE ARAGÓN"

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. - La magnífica realización cinematográfica de una de las más heroicas gestas de nuestra guerra de la Independencia, la defensa de Zaragoza, que plasma en bellas imágenes el espíritu valeroso y combativo de los españoles, fue plenamente aceptada y aplaudida por el público de esta capital.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO Y ARTÍSTICO. - Juan de Orduña ha sabido dirigir con gran acierto una película, cuyo tema es difícil y de gran envergadura. Muy bien logradas están las escenas de los asedios de Zaragoza, que resultan emotivas en alto grado - Todos los artistas encarnaron sus papeles con gran fortuna; Aurora Bautista, como protagonista, realiza una interpretación digna de todo elogio al saber reflejar los matices de la extraordinaria y heroica figura de Agustina de Aragón. Participan de ese triunfo cinematográfico, por su buena y acertada interpretación, Virgilio Teixeira, Fernando Rey, Eduardo Fajardo y el resto de los artistas que

participan en esta producción. La ambientación y los fondos musicales están muy de acuerdo con las respectivas escenas.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN - Causa siempre una gran satisfacción el hacer un informe de una producción nacional, que como ésta, es magnífica en dirección e interpretación. Perfecta e inigualable podemos calificar la segunda parte de la película .

Dios guarde a V. I. muchos años.

Valladolid, 8 de noviembre de 1.950

EL DELEGADO PROVINCIAL

Fdo : A. Santiago Juarez

ALCALDE DE ZALAMEA (EL)

José GUTIÉRREZ MASSEO
1954
Aguila Films

Première catégorie A
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : drame ;

Synopsis : Adaptation de la pièce de théâtre éponyme de Pedro Calderón de la Barca (1651)

L'arrivée des soldats du roi dans le village de Zalamea plonge de nombreuses familles dans la terreur. Elles craignent en effet qu'ils s'en prennent à leurs filles, la réputation des soldats royaux étant tristement célèbre. Lorsque l'un d'eux viole la fille d'un laboureur

appelé Pedro Crespo, lui et son fils vont faire tout leur possible pour que justice soit faite. Son courage lui attire le respect des villageois qui l'élisent maire de la petite ville. Sa nouvelle position lui permet ainsi de pouvoir rendre la justice, et il condamne à mort le violeur de sa fille. Cependant, le village craint que son action ne provoque l'ire des troupes royales. Finalement, le Roi en personne salue la réaction du maire et approuve sa sanction.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Juanita Azores, Mario Berriatúa, Alberto Bové, José Marco Davó, María Fernanda D'Ocón, Casimiro Hurtado, Manuel Luna, Arturo Marín, Alfredo Mayo, José Orjas, Juanita Azores, Isabel de Pomés, Fernando Rey

Scénario : José Gutiérrez Maesso, Manuel Tamayo

Dialogues : Manuel Tamayo

Photographie : Sebastián Perera

Musique : Juan Quintero

Décors : Enrique Alarcón

EN BREF

La littérature espagnole des XVI^e et XVII^e siècles a été très peu adaptée dans le cinéma réalisé sous le premier franquisme. Les censeurs avaient conscience de la difficulté à accorder ces œuvres classiques aux présupposés idéologiques du régime. En effet, ces dernières entraient généralement en contradiction avec les valeurs sociales, matérialistes et morales du franquisme, alors que paradoxalement, le régime a fait de cette période l'un de ses référents idéologiques de prédilection. L'œuvre peut en effet paraître problématique à plusieurs égards : le récit se fonde sur un viol et pose l'épineuse question de sa mise en scène sans qu'elle ne contrevienne à la morale sexuelle de la période. De plus, elle dresse un portrait de l'armée peu flatteur alors que le régime a fait de cette institution l'un des piliers de son pouvoir.

Comme de nombreuses adaptations d'œuvres du siècle d'Or, le film a suscité une forte division chez la critique : une part d'entre elle a estimé qu'elle a pleinement su vulgariser ce classique espagnol et le rendre accessible au grand public ; une autre part, à l'inverse, a considéré que l'adaptation n'a pas su rendre justice – voire à massacrer – le texte original.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 3

Période d'émission des rapports : du 22 janvier 1954 au 20 avril 1954

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
18/03/1954	CASTELLON		3		3
22/01/1954	HUELVA	Gran Teatro	3	0	2
20/04/1954	OVIEDO	Cine Aramo	1		1
				Moyenne générale	2

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
18/03/1954	CASTELLON	M. A. ZAVALA	DP	2	
22/01/1954	HUELVA	JOSE MARIA SALAS GUIRIOR	DP	2	
20/04/1954	OVIEDO	LEON B. MANSO MENDENZ	DP	PARTAGE	
				Moyenne générale	2

RAPPORT EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1954)

El Alcalde de Zalamea – Castellón – 18.03.1954

En general fue bien recibida por el público la película española titulada "EL ALCALDE DE ZALAMEA", en su estreno en esta capital.

Esta Delegación estima que la película, a base de la obra universalmente conocida, tiene su principal valor en el guion, ágilmente conseguido. La interpretación es buena por parte de los protagonistas y decae bastante en el resto de los actores. Es buena la labor de la dirección, aunque estimamos no debió tropezarse con grandes dificultades. La fotografía regular, y el sonido con apreciables deficiencias.

Se acompaña la crítica del diario local "Mediterráneo"

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 18 de Marzo de 1954.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
Firma : M.A. Zavala

El Alcalde de Zalamea – Huelva – 22.01.1954

De conformidad con lo ordenado por esa Dirección General, a continuación se informa de la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película "EL ALCALDE DE ZALAMEA", estrenada en el Gran Teatro, el día 5 del actual:

- a) La película ha sido bien acogida en un sector y con indiferencia en otro.
- b) Las razones de ésta acogida, se deben a la índole de su argumento.
- c) Han sido totales en el sector que las ha producido.

d) En el sector que la ha acogido bien, formado por espectadores de un nivel cultural algo elevado, se elogia la actuación del director, que ha sabido llevar a la pantalla una de las obras más representativas de nuestro teatro clásico, con buen ritmo cinematográfico, sin que se pierda lo más esencial de su diálogo. En el resto de los espectadores, ha sido acogida con indiferencia, a causa de no apreciar debidamente todo su valor.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, aunque el tema no sea muy cinematográfica, ha sido bien realizada, siguiendo fielmente la línea del drama, conservando toda la belleza e intensidad de su diálogo. Magníficas fotografías y ajustada la interpretación y la música. Resultan demasiado crudas las escenas de los soldados en la venta.

Se adjunta crítica publicada en el diario "ODIEL".

Dios guarde a V.S. muchos años .
Huelva 22 de enero de 1954
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: José M Salas Guirior.

El Alcalde de Zalamea – Oviedo – 20.04.54

Local: "Aramo"
Estreno: 1 de abril de 1954
Intérpretes: Manuel Luna, Isabel Pomés, Alfredo Mayo
Dirección: Gutierrez Maeso

a) Un sector reducido de público asistió a esta película, pues el reparto de artistas y la trama de la misma entendida como copia de la comedia clásica retrajo al público.

b) Se achaca a la película cierta lentitud, producto quizá de haber seguido demasiado fielmente el argumento de la comedia.

La película registra una magnífica interpretación del actor Manuel Luna, y el ambiente de la época ha sido bastante fielmente registrado, aunque adolece de pobreza en lo que a escenarios y movimiento de masas se refiere.

Oviedo 20 de Abril de 1954

EL INSPECTOR

León B. Manso Méndez

ALHUCEMAS

José LOPEZ RUBIO
1947
Peña Films

Première catégorie
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : guerre et espionnage ; drame

Synopsis : Dans l'Académie d'Infanterie, un conférencier commence à relater aux élèves militaires l'histoire du capitaine Fernando Salas. En 1922, le lieutenant Salas est promu capitaine et est envoyé à Ceuta pour rejoindre le troisième bataillon des Cazadores. A l'inverse de nombre de ses compagnons qui démontrent leur courage par leurs actions et leur investissement, le jeune capitaine fait plutôt preuve de lâcheté. Il espère de tout son cœur revenir sur Madrid après ce séjour forcé en Afrique du Nord. L'occasion se présente lorsqu'un capitaine, qui a laissé sa fiancée à la péninsule, lui demande de le représenter officiellement pour son mariage à Madrid. Ce dernier, ravi d'échapper

à sa mission, accepte. A la fin de la cérémonie, Salas reçoit un télégramme l'informant que le tout récent marié était en réalité décédé. Bouleversé par cette nouvelle, il décide de retourner sur le front marocain pour rejoindre ses compagnons de combats qu'il ne peut se résoudre à abandonner. Le jeune homme se métamorphose alors en véritable officier patriote, animé d'un profond sentiment de sacrifice, et admiré de ses soldats. Au cours du débarquement d'Alhucemas, il parvient à s'emparer d'une position stratégique décisive, aux prix d'une terrible blessure. La conférence se termine sur le dernier exploit du capitaine et la caméra montre alors Salas en train de quitter l'Académie tandis que les nouvelles promotions de recrues entonnent un hymne du corps de l'infanterie.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs principaux : Julio Peña (Fernando Salas), José Bódalo (commandant Almendro), Nani Fernández (Alicia Almendro), Sara Montiel, Tony Leblanc, Adriano Rimoldi (Capitaine Suárez), Rafael Clavo (le colonel), Tony Leblanc (Valverde), Sara Montiel (María Luisa Pereira), Carmen Cobeña, Carlos Martínez de Tejada, Carlos Díaz de Mendoza (capitaine Montero), Conrado San Martín (Abelardo Sánchez), José Prada (le général), Antonio Almorós, Miguel Miranda, Joaquín Pujol

Scénario et dialogues : José López Rubio et Enrique Llovet

Photographie : Mariano Ruiz Capillas

Musique : Manuel Parada

Décor : Luis Santamaría, Luis Noain, Montero

EN BREF

Alhucemas est un film mettant en scène une célèbre bataille sous la dictature de Primo de Rivera : le débarquement d'Alhucemas, qui met fin à quinze ans de conflit.

Le but du film est d'exalter les valeurs militaires espagnoles, à un moment où le régime de Franco se retrouve particulièrement isolé sur la scène internationale. En revenant sur un fait d'arme passé, il s'agit de légitimer le soulèvement franquiste en fédérant la société espagnole autour de l'armée nationale. Le film a ainsi reçu un véritable soutien de l'armée : de véritables soldats ont été mobilisés pour tourner certaines scènes, provenant de différents régiments.

Le film est construit sur deux rythmes narratifs opposés : celui de la vie au front, où les militaires sacrifient leur vie pour défendre la patrie, et celui des cafés madrilènes, qui représentent une vie civile frivole, déconnectée des réalités militaires et sans prendre conscience du sacrifice des soldats.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 14

Période d'émission des rapports : du 21 avril 1948 au 30 janvier 1950

La réception du film par les publics

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
17/03/1948	AVILA	Cine Actualidades	3		3
04/03/1948	BURGOS	Gran Teatro	2	2	2
20/04/1948	CASTELLON		2		2
23/04/1948	CUENCA		2		2
Non indiqué	GRANADA		2		2
30/01/1950	HUELVA	Teatro mora	-1	-3	-1,7
20/04/1948	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	3		3
21/01/1948	LOGROÑO	Teatro Moderno	3	3	3
07/04/1948	OVIEDO		0	2	0,7
20/05/1948	PALMA DE MALLORCA	Teatro Lirico	2		2
04/03/1948	PAMPLONA	Coliseo Olimpia	2		2
04/04/1948	SALAMANCA	Cinema Salamanca	2	2	2
30/12/1948	SORIA	Cine Avenida	3	-3	1
09/02/1948	VALLADOLID		2		2
				Moyenne générale	1,8

La réception du film par la délégation provinciale

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
17/03/1948	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	2
04/03/1948	BURGOS			2
20/04/1948	CASTELLON	Francisco Mundina Vea	SP	2
23/04/1948	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	
Non indiqué	GRANADA			3
30/01/1950	HUELVA	José Gonz. Duque de Heredia	DP	-2
20/04/1948	JEREZ DE LA FRONTERA		DL	2
21/01/1948	LOGROÑO			2
07/04/1948	OVIEDO	José Ramon Herrero	DP	-2
20/05/1948	PALMA DE MALLORCA	Francisco Soriano Frade	DP	-2
04/03/1948	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	2
04/04/1948	SALAMANCA	R. Gomez Cantolla	DP	-2
30/12/1948	SORIA	Franc. Roncal Gonzalo	DP	-2
09/02/1948	VALLADOLID	A. Santiago Juarez	DP	2
Moyenne générale				0,5

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1948-1950)

ALHUCEMAS – ÁVILA – 17.03.48

De acuerdo con lo ordenado en el O-Circular N92481 de fecha 30 de Noviembre de 1946, y a sus efectos tengo el honor de emitir el presente INFORME de la película española "ALHUCEMAS" estrenada en el cine Actualidades de esta capital el día 13 de los corrientes:

- a) Aceptación.
- b) Razones de tipo argumental."
- c) Totales.
- d) Público de butacas (no existe otra clase de localidad)

A juicio de esta Delegación la película española ALHUCEMAS tiene su mayor mérito en la profunda vibración patriótico que transmite al espectador durante el curso de la proyección. Tema histórico el de su argumento nos recuerda, a otras muchas películas y extranjeras que reflejan episodios bien históricos oficiosos pero de acción externa parecida; no obstante el público gusta de esta clase de películas y en la que nos ocupa mostró su agrado con aplausos al final de la proyección. Existe algún defecto que bien pudo corregirse, por ejemplo la ausencia del enemigo en el asalto al "blocao" avanzadilla, y en la toma del Peñón de Alhucemas, bien pudieron intercalarse unos fotogramas de las tropas moras.

Bien de fotografía, música, e interpretación en la que hay que destacar a JULIO PEÑA y JOSÉ BODALO por la feliz ejecución de sus respectivos papeles, el resto de los interpretes tuvo una actuación discreta.

No se han publicado críticas.

Dios guarde a V.I muchos años.

Avila a 17 de Marzo de 1948

Firmado: J. Mayoral

ALHUCEMAS – Burgos – 04 .03 .1948

INFORME sobre la película española titulada "ALHUCEMAS", estrenada y proyectada en la Sala del Cine "GRAN TEATRO" de esta Capital durante los días 27,28,29 de Febrero y 1,2 y 3 de Marzo, clasificada como tolerada para menores, con hoja de censura de fecha 28 de Enero de 1948, expediente n°7916.

Con gran lujo de propaganda ha sido estrenada la película " ALHUCEMAS" en la Sala del Gran Teatro de esta Capital. Primeramente se pasó en sesión privada y exclusiva para Autoridades locales.

La película no defraudó, ni mucho menos, y ha logrado un buen éxito de taquilla. Reunió un público numeroso en casi todas las sesiones en que se proyectó, siguiéndose por parte de este con atención, interés y un tanto de emoción. De todas formas es digno de notar que la película llega más fácil a las clases selectas que a las humildes. Aquellas, comprenden mejor las dos facetas principales del personaje central de "ALHUCEMAS", con sus dos concepciones distintas de la vida y el honor, en las que sale triunfante el sentido patriótico y la virtud heroica del sacrificio. Estas, ven en ella una fiel exposición de la vida militar en las trincheras y una oficialidad que afronta con valentía la muerte. En su primera parte resulta algo pesado ganando viveza y soltura después de esta primera mitad lenta y excesivamente preparatoria de su desenlace.

El argumento de carácter acentuadamente realista recoge muy bien la vida de aquellos campamentos africanos llenos de peligros en los que la vida castrense se refleja con aspereza e incomodidad en un marco adecuado, árido y desabrido. La interpretación, magnífica en sus personajes principales. Julio Peña y Bolado se presentan como unos consumados intérpretes. En un plano más discreto discurre la actuación de los restantes intérpretes de la película. Si a todo ello se añade una buena fotografía con escenas soberbiamente realizadas, puede catalogarse esta película como una de las buenas producciones que van saliendo de los estudios españoles, llenando por su carácter histórico y su ardor patrio un vacío que se dejaba sentir en las pantallas nacionales recargadas de proyecciones psicológicas.

ALHUCEMAS- CASTELLÓN – 20.04.1948

Tengo el honor de remitir a esa superioridad informe referente a la película española ALHUCEMAS, estrenada en esta capital.

Entre el público ha causado muy grata impresión, elogiándose tanto el elevado tono patriótico como realización. Recogidos impresiones muy favorables sobre fotografía, interpretación y sonido; y una única crítica referente a la monotonía que en general encierra la película, al desenvolverse la acción casi exclusivamente en el campo africano. Podemos afirmar que en general, ha sido considerada por los espectadores como una excelente película.

Estima esta Delegación que tanto por las excelencias del guion, como por su realización acertada, se trata de una cinta que honra al cine nacional. Únicamente encontramos ciertos defectos de amaneramiento o teatralidad en algunos intérpretes, así como la excesiva duración de ciertas escenas, que fatigan algo al espectador; creemos que ello se pudo evitar dando alguna mayor extensión a escenas referentes a la trama incidental que, al darle mayor variedad de cenario, la hubieran hecho más amena. Consideramos un pleno acierto las escenas del desembarco y los desfiles en la Academia. La fotografía y sonido, bien logrados. Los protagonistas, acertados en sus respectivos papeles.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde a V. muchos años.

EL DELEGADO PROVINCIAL

P.O.

EL SECRETARIO PROVINCIAL

ALHUCEMAS – CUENCA – 23.04.1948

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA DE Producción NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL CUMPLIENDO EL OFICIO CIRCULAR NUM. 2481

Título de la película: “ALHUCEMAS”

Dirección: José López Rubio

Argumento y diálogos: Enrique Llovet

Fecha de proyección: 19 de abril de 1948

Local: Cine España

a) -Aceptación o repulsa por parte del público.

Ha sido bien aceptada generalmente, siendo buena prueba de ello los repetidos aplausos en distintas ocasiones escuchados, provocados por aquellas situaciones de alta emoción patriótica que con gran frecuencia se dan a lo largo de la película.

Que esa buena aceptación sea general, considerada la masa de espectadores en conjunto, no quiere decir que haya sido total y absoluta, pues hemos oído opiniones que sin dejar de considerar lo bueno de la emoción patriótica han hecho observar graves defectos.

b)-Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Por lo que se refiere a la técnica, sin acusar graves defectos que se haga excesivamente ostensibles, la construcción de la película es hallada muy elemental y ordinaria, acusándose la escasez y pobreza de imágenes. A la técnica se le acusa de no haberse atrevido a afrontar con la abundancia de recursos que el arte cinematográfico ofrece el haber traído a la pantalla las acciones de guerra y combate con la amplitud panorámica y de masas en los momentos en que así lo requería el argumento, tales como las escenas del desembarco y subsiguientes, juzgado por la crítica como sumamente artificioso, por cuanto en el mismo desarrollo del combate se advierte una ficción absoluta, no apareciendo por ningún sitio un enemigo visible y causando una impresión lo más mínimamente guerrera, si no fuera por la gran emoción e interés dramático que se concentran en el protagonista, visto a través de su individualidad en conexión con el gran momento histórico y dramático.

Desde el punto de vista artístico y argumental se pueden señalar todos los aciertos que la realización de la película lleva consigo, pues, a pesar de carecer de apropiada y esmerada técnica, es indiscutible que la emoción tenía conquistado al auditorio intensamente. Sin embargo, todavía se encuentran reparos en este aspecto que deslucen un tanto el dramatismo de la acción, considerándose como tales el academicismo cuartelero que rige en todo momento entre la tropa y la oficialidad, cuando todos sabemos que esos vínculos de disciplina académica, si no desaparecen en guerra totalmente, se contraen en tal grado, que apenas si se echan de ver, dando paso a una esencial camaradería y llaneza de trato y acción. Por lo que se refiere al diálogo se critica también lo sobrecargada que se halla la película por este elemento del que se hace principal y casi único modo de expresión, no exento de un excesivo énfasis en momentos en que no hay lugar para diálogos y si solamente para la acción. No faltan opiniones, según las cuales podían quedar totalmente

suprimidas escenas enteras y aun personajes, por cuanto su introducción en el desarrollo de la película carece de toda significación.

No justificándose siquiera por servir de puntos de conexión en el proceso argumental. Se cita a este efecto el baile, destituido de todo interés y puramente convencional, y la actuación del Pater, figura presentada con mínima dignidad y escaso decoro, pues nadie diría que era el Pater y lo confundiría más fácilmente con el furriel de la compañía, si no fuera porque expresamente se le nombra como tal Pater.

c) Totalidad o parcialidad de las reacciones.

Ya hemos dejado indicado en el primero de los apartados que la favorable aceptación de la película abarca a la mayor parte de los espectadores, y aun pudiéramos decir que a la totalidad, siendo causa concreta de este efecto el alto tono patriótico en que se desenvuelve la película, dándose al mismo tiempo esa otra actitud crítica por los fallos observados en su realización.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Dando de lado los defectos y reparos que técnicamente se señalan respecto de esta película, queda justificada esta producción por la lección de patriotismo que el argumento entraña, y estimamos sumamente acertado que estas lecciones se den cumpliendo esa alta finalidad de educación del sentido patriótico de la opinión.

Sin embargo hemos de apuntar que para conseguir ese efecto o finalidad nuestro cine, y en general la producción literaria de cualquier género que sea, ha de procurar desembarazarse en lo posible de ese patriotismo verbal al que nos tienen tan acostumbrados los directores de películas, cuando tan abundantes gestos, actitudes y hechos se concentran en el español, infinitamente más elocuentes que cuanto pueda decirse con la más depurada literatura.

ALHUCEMAS - GRANADA - non daté

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "ALHUCEMAS".

a) -Aceptación ó repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

La película "Alhucemas», ha sido, en general, bien acogida por toda clase de públicos, ya que se trata de una excelente cinta inspirada en el elevado y heroico espíritu militar de nuestro glorioso Ejército, y es el relato cinematográfico de aquella audaz operación militar que puso punto final a la guerra de Marruecos.

El excelente guion de Enrique Llovet, y la experta dirección de José López Rubio, han dado por resultado esta buena película, muy del agrado de todos.

b) -Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

Desde el punto de vista técnico, solo hay que destacar un dialogo quizá algo excesivo, sobre todo en la primera parte, estando en cambio muy bien con seguidas otras escenas, como las del

Fortín (esta magistral), y las del desembarco en la playa de la Cebadilla, no obstante no verse en ningún momento al enemigo, aunque este detalle no le reste mérito.

Excelente fotografía en exteriores, y buena música.

La interpretación esplendida por parte de Julio Peña y José Bódalo en sus difíciles papeles, y Rafael Calvo, Adriano Rimoldi y demás intérpretes, muy bien en sus cometidos. Las breves actuaciones de Sara Montiel y Nani Fernández, ponen una nota sentimental en la película.

c). Si las mismas son parciales 6 totales:

Totales.

d). En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En todos los sectores de espectadores, dado el argumento de la película y la calidad de la misma.

e). Juicio propio: La película arriba citada es una buena producción del cine español, digna de alabanza por tratar de un episodio de la densa historia militar de España y reflejar el fondo espiritual de nuestros heroicos soldados.

f). En hojas adjuntas, se remiten las críticas, aparecidas en la Prensa local, Diarios Ideal y Patria

ALHUCEMAS - HUELVA- 30.01.1950

De conformidad con lo ordenado por esa Dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada a la proyección de la película "ALHUCEMAS", estrenada en el Teatro Mora de ésta capital, el día 26 del actual:

a) -La película ha sido acogida más bien con indiferencia y en algunos sectores, con comentarios desfavorables.

b) -Las razones de ésta acogida se refieren a la parte técnica de la película.

c) – Estas razones han sido totales.

d) -Los comentarios desfavorables afirman que los directores y productores cinematográficos, malgastan el dinero que reciben mediante premios y ayudas del Sindicato, produciendo películas mediocres que, como la que nos ocupa, no están a la altura del tema elegido.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, ofrece una excelente fotografía y exactos decorados, así como una interpretación discreta, pero, dado el sentido patriótico de la película, podía haberse logrado una producción de más emoción y mejores calidades cinematográficas.

No se publicado critica en la prensa local.

Dios guarde a V.S. muchos años.

Huelva 30 de enero de 1950
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: José González Duque de Heredia

ALHUCEMAS – JEREZ DE LA FRONTERA – 20.04.1948

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en numero 2481 le transcribo informe de la película de producción nacional "ALHUGEMAS", con Hoja de Censura. número 7916, proyectada en el Teatro Villamarta de Jerez el día lo de Abril.

APARTADO a) Fue aceptada.

APARTADO b).- Su aceptación fue debida a su dirección y argumento.

APARTADO c).- Tuvo muy buena acogida por parte del público de todas las localidades, dado el carácter patriótico de la misma.

El Delegado Local de Jerez de la Frontera nos informa que es una película de argumento magnífico y que la interpretación merece los más cálidos elogios.

No obstante en algunos trozos de la película la dirección no está a tono con el resto de ella, pues en algunas ocasiones es muy lento el desarrollo de la misma.

Dios y arde a VI muchos años.
CÁDIZ, 20 de Abril de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL

ALHUCEMAS - LOGROÑO – 21.01.1948

“ALHUCEMAS”

Teatro Moderno – 21 Febrero 1948

a).— Aceptada

b).— Argumento mu cuidado interpretación sobria técnicamente acertada, especialmente las fotografías de exteriores.

c).— Totales

d).— En general y especialmente en espectadores de edad contemporánea a los hechos.

Excelentes los efectos propagandísticos, frente al mundo musulmán y a los firmantes del tratado de París. Acertada por la elipsis de elementos de relleno en favor de las experiencias personales que los espectadores vivieron.

Muy bien logrados los planos de desembarco y ambientadas las escenas que se desarrollan en Madrid. No obstante destacamos que la presentación de la escuadra española que acompañaba

las fuerzas de desembarco tiene más apariencia de documental añadido a la cinta pues incluso los efectos de luz son completamente distintos al resto de la película.

ALHUCEMAS – OVIEDO – 07.04.1948

TITULO: “ALHUCEMAS”

DIRECTOR: José López Rubio

PRODUCTORA: FILMOFONO

FECHA: 5 abril de 1948

LOCAL: Principado, de Oviedo

En relación con el oficio-circular 2481, de 30 de noviembre de 1946, tengo el honor de informar a V.I. sobre el estreno de la película cuyas características quedan expresadas.

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE Del PÚBLICO.

El público no ha rechazado la película ni la ha aceptado sin reservas. Ha sido una película más de asunto histórico, pero inferior a las conocidas entre las recientes, en concepto del público, que no ha aplaudido las escenas en que podía haberlo hecho por su emotividad. No ha despertado interés, pero no se la ha juzgado rechazarle. Por otra parte, el público no ha hecho tema de conversación cinematográfica la cinta, ni se la ha hecho propagador de ella como ha ocurrido con otras producciones recientes (Botón de Ancla”).

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL,ETC...QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

El público ha encontrado como objeción principal que resultaba demasiado larga para la brevedad del asunto y sobre todo del efecto que se quería lograr. Se tarda mucho y de manera muy monótona y repetida en preparar las escenas finales. Esta misma lentitud resta emotividad a las situaciones porque no es posible sostener largo tiempo el sentimiento. Esta es la razón principal. Acaso en algunos sectores del público pueda haber influido el hecho de la unicidad de lugar para el desarrollo de la acción.

c) SILAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES.

La opinión anterior sadada de los comentarios de los espectadores después de salir o unos días después, es casi unánime. Se le pueden destacarse reacciones particulares favorables al asunto y fin del argumento, pero aun éstas reconocen las deficiencias antes citadas.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO DE PRODUJERON.

Ya hemos hecho notar antes que la reacción ha sido casi general. El sector particular antes citado se encuentra entre personas que frecuenta poco el cine y además de estudio (universitarios y jóvenes del bello sexo).

IMPRESIÓN PERSONAL.

El asunto es muy escaso para la longitud que se da a la cinta.

El desenlace está muy lentamente preparado. Algunas escenas se ven venir, lo cual resta interés (la muerte del comandante, por ejemplo).

La escena del desembarco resulta breve en comparación de la longitud con que se ha venido preparando casi siempre con las mismas circunstancias, frases, escenas.

Las vistas de esta operación nos parecen bien tomadas y con la suficiente rapidez.

Altamente formativo el diálogo del Comandante con el Capitán, cuando este solicita el traslado y cuando enferma antes de salir a hacer el reconocimiento. Igualmente la muerte del primer capitán y la visita del capitán Salas al féretro. La defensa de la avanzadilla poco antes de llegar los refuerzos.

Bien de sonido, salvo algunas, muy pocas, depresiones. La unicidad del lugar ciertamente era difícil de salvar: puede ser un pequeño inconveniente para la movilidad de cine. Lo mejor de la Cinta lo encontramos donde con harta frecuencia el público se fina muy poco. Nos referimos a estos dos puntos : el carácter del Comandante - que pudo lograr mas - y el dialogo y moral militares contenidos.

ALHUCEMAS – PALMA DE MALLORCA – 20.05.1948

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NUMERO 2481 DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA “ALHUCEMAS” ESTRENADA EN EL TEATRO LÍRICO DE ESTA CAPITAL EL DÍA 13 DE MAYO DE 1948

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA OBJETO LA PELÍCULA.

Ha sido recibida con aceptación por gran parte de los espectadores de la misma.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

Las reacciones favorables han sido motivadas por la buena interpretación que realizan las figuras principales de la película, la feliz dirección de José López Rubia y en general por la técnica de la película.

Los comentarios desfavorables han sido en el sentido de encontrarse el guion carente de interés y emoción así como realizadas con superficialidad las escenas culminantes de la cinta y en torno de las que gira durante toda ella.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES

Aunque la mayoría ha reaccionado favorablemente, no puede considerarlos que han encontrado “peros” a la cinta.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO

Nada importante que señalar en este sentido.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Es altamente loable el afán que se observa en el cine nacional de hace algún tiempo de realizar hechos importantes de nuestra historia, toda vez que las películas son grandes medios de propagación y actualmente, debido al gran número de cintas de guerra proyectadas enalteciendo figuras y hazañas de diversos países, resulta necesaria cierta campana nacional en el mismo sentido. “ALHUCEMAS” por la pesadez del guion trazado en torno al hecho del desembarco, alguna exageración en los personajes y la falta de emotividad de las escenas primordiales pierde gran parte de su principal cometido. Además algunos momentos están realizados con gran infantilismo y los combates no se logran dar en ningún momento sensación de realidad.

La interpretación es bastante buena, al igual que la fotografía, puesta en escena, etc., siendo muy discutible la labor del director.

En resumen una película española que hubiera podido ser mejor.

ALHUCEMAS -Pamplona- 04.03.1948

CRITICA

a) La circunstancia de que la película fuera estrenada en un salón de segunda categoría deslució el éxito de esta producción, ya que a las consabidas prevenciones, se añadió la de relegarla de antemano. A pesar de ello, permaneció en cartelera cinco días consecutivos, lo que constituye dato favorable.

b) El motivo argumental, el episodio de la Historia nacional reciente, tan discutido, fue lo que indudablemente pesa en el ánimo emocional del público y que predispone favorablemente el juicio. Se ha advertido, además, un tono general de dignidad y de discreción, a lo largo de la cinta.

c) El juicio público señala aspectos de la película que incurren en el defecto que con carácter endémico se viene atribuyendo a las películas nacionales: el de la lentitud, que llega a romper desagradablemente la tensión patriótica que en determinados momentos logra.

d) No existen juicios diferentes a los apuntados.

JUICIO PROPIO. El conjunto de la película produce buena impresión, pero no consigue lograr una sensación de desenvoltura en el trabajo de los protagonistas y en el manejo de medios materiales; es decir, se hace ostensible que nuestra producción nacional, con las excepciones conocidas, sigue desenvolviéndose y luchando con una escasez de materiales que en cierto modo no deja de ser heroica.

ALHUCEMAS – SALAMANCA – 04.04.1948

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DELEGACIÓN DURANTE EL MES DE MARZO DE 1948, DE ACUERDO CON LO ORDENADO EN LA CIRCULAR NÚM. 2481.

Durante el mes de marzo pp d, se han estrenada en las salas de espectáculos de esta capital, las siguientes películas nacionales:

Día 3, de marzo, "ALHUCEMAS", en el cinema Salamanca.

- a) La película fue aceptada gratamente por el público aunque se le pusieron algunos reparos;
- b) Los reparos a que nos referimos en el apartado anterior son exclusivamente de tipo técnico y directivo.
- c) Estos han sido totales.
- d) En toda la clase de público pero muy en especial las clases más cultas.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Todo lo que se refiera a temas históricos españoles, merecen por las epopeyas que representan ser tratados con el máximo de elementos propios para de dejarla a la altura que se merece. ALHUCEMAS plasma un momento culminante de la historia de España en África, y por eso esta cinta debió constituir el punto culminante también de nuestro cine, porque la gesta tuvo la importancia y envergadura de las grandes hechos nacionales. Sin embargo y aunque han sido logrados algunos puntos tales como el desembarco, deja mucho que desear en la dirección e ilación artística entre las distantes escenas, y es por ello por lo que viene a resultar una película pobre.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Salamanca, 4 de abril 1948

EL DELEGADO PROVINCIAL

ALHUCEMA - SORIA – 30.12.1948

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL

“ALHUCEMAS”

- a) Por la inmensa mayoría fue acogida favorablemente, mostrando algunos su disconformidad por razones técnicas.
- b) Las razones de los primeros se basan en el interés de su argumento con auténticos valores para la formación del espíritu nacional; y las de los segundos en la escasa técnica mostrada en muchas escenas.
- c) Parciales.
- d) Sin distinción de características aunque gustó más al sector juvenil.

JUICIO PROPIO:

Creo que pudo haberse hecho una magnífica película porque el tema se prestaba a ello. Deficiencias técnicas y una interpretación pobre en muchos momentos hacen que no pase de

regular. A pesar de tono, consigue un magnifico efecto de exaltación patriótica, sobre todo, en la juventud que fue el sector que mejor supo entender la película.

Fue proyectada en el cine Avenida de esta Capital el día 30 de noviembre ppdo.

SORIA, a 30 de diciembre de 1948

EL DELEGADO PROVINCIAL

F/F. Roncal Gonzalo

ALHUCEMAS - Valladolid – 09.02.1946

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE LA SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR EN VALLADOLID, SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL.

“ALHUCEMAS”

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. Con asistencia de las principales autoridades y de numeroso publico se estrenó con gran éxito esta película que exalta nuestra gesta de Marruecos. La aceptación dispensada a la película fue francamente cariñosa, siendo aplaudida con profusión al terminar la misma.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. El tema elegido de poco necesitaba para conseguir, hacer una buena película. Con simpatía hemos de consignar que se ha logrado hacer una película discreta y que sin grandes humos no dudamos que ha de satisfacer a todos los públicos. Salvados algunos defectos de dirección — excesivo el me-traje y lentitud de la primera parte, exceso de saludos militares, reiteración de escenas la Cinta se nos ofrece es un tono discreto, que deseáramos para las películas nacionales y aún para bastantes extranjeras.

JUICIO DE ESTA Delegación.— Esta Delegación opina que, garantizando. La Dirección de las mismas es un acierto el llevar a la pantalla con elevados tonos argumentos que exalten la inagotable fuente heroica del espíritu español ya que, hechas con discreción, serán numerosas películas que hablarán por derecho propio de la madurez de nuestro Cine, que debe de ser circunscrito a temas que sin ser españoladas, sean auténticamente hispanas.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Valladolid, 9 de Febrero de 1948

EL DELEGADO PROVINCIAL

Fdo. A. Santiago Juárez

AMAYA

Luis MARQUINA
1952
CIFESA

Intérêt National
Tous publics
Intérêt National

Genre(s) cinématographique(s) : historique ; drame ; romance

Synopsis : Adaptation de la nouvelle historique de Francisco Navarro Villoslada intitulée *Amaya o los vascos en siglo VIII*, publiée en 1879.

Le prince wisigoth Ranimiro se marie avec Paula, la descendante du roi basque Aitor. Elle reçoit en héritage un somptueux bracelet, symbole traditionnel du peuple basque. Ce joyau suscite néanmoins l'envie de sa sœur, Amagoya, qui ambitionne secrètement de devenir la reine des Basques. Après leur mariage, Ranimiro et Paula ont une fille, qu'ils appellent Amaya. Les années passent, mais le règne est marqué par les luttes et les querelles incessantes entre Basques et Wisigoths. Au

cours d'une nuit, le palais de Aitor où réside le couple royal est incendié. Durant ce tragique événement, Paula et son beau-frère – le mari de Amagoya - meurent dans les flammes, mais Amaya parvient à être sauvée. Le prince Ranimiro, absent durant l'incendie, est accusé de l'avoir provoqué, alors que le véritable responsable n'était autre que le mari d'Amagoya. Alors que Ranimiro est sur le point d'être condamné à mort, Pelayo, le neveu du roi Rodrigo, interrompt le procès pour annoncer l'invasion imminente des musulmans. Les Basques décident de se joindre à la lutte pour repousser les envahisseurs et défendre la foi catholique. Le chef basque Iñigo, qui retenait captif Ranimiro, tombe amoureux de sa fille Amaya. Après de nombreux rebondissements, les deux jeunes gens se marient et deviennent roi et reine des pays Basques.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : José Bódalo, Rafael Luis Calvo, Susana Canales, Félix Dafaue, Ramón Elías, Armando Moreno, Manolo Morán, Julio Peña, Pedro Porcel Porfiria Sanchiz, Eugenia Zúffoli

Scénario et dialogues : Luis Marquina, J. Luis Albéniz, José María Arroia-Jáuregui, Jesús Azcarreta, Francisco Navarro Villoslada

Photographie : José F. Aguayo, Heinrich Gärtner

Musique : Jesús Guridi

EN BREF

Ce film vient clore le long cycle de cinéma historique ouvert et encouragé par le régime sous le premier franquisme. En effet, le public espagnol semble s'être lassé de ce type de productions cinématographiques, et le film de Luis Marquina, bien que classé d'Intérêt National par le régime, connaîtra un véritable échec commercial.

Ce film retrace la légende basque sur laquelle l'historiographie nationale de l'époque se fonde pour illustrer les origines de la nation espagnole au moment où la péninsule ibérique se trouve sous la domination des wisigoths durant les V^e et VIII^e siècles. La légende vise à montrer l'union des Espagnols face aux envahisseurs musulmans pour défendre la foi chrétienne. On a donc ici une identification très claire de l'hispanisme au catholicisme, une constante du discours nationaliste officiel du franquisme. Ce film intègre ainsi la vaste production culturelle du premier franquisme destinée à renforcer le récit historique de la construction nationale, fondée avant tout sur l'union religieuse.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 7

Période d'émission des rapports : du 22 octobre 1952 au 26 avril 1954

La réception du film par les publics

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
04/09/1953	SALAMANCA	Cinema Salamanca	3		3
janv-53	BADAJOS	Teatro Lopez de Alaya	3		3
22/10/1952	CACERES		1		1
10/11/1953	CASTELLON		-3		-3
03/10/1953	CUENCA	Las Palmeras	2		2
26/04/1954	HUELVA	Cine Oriente	0		0
12/01/1953	VALLADOLID		-2		-2
Moyenne générale					0,6

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
09/01/1953	BADAJOS			-2
22/10/1952	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP	
10/11/1953	CASTELLON	Manuel Andres Zavala Diaz	DP	-3
03/10/1953	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	-2
26/04/1954	HUELVA	Francisco Mora Perez	SP	-3
04/09/1953	SALAMANCA	R. Gomez Cantolla	DP	1
12/01/1953	VALLADOLID	A; Santiago Juarez	DP	-3
Moyenne générale				-2

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1944-1949)

Amaya – Badajoz – 09.01.1953

BADAJOS. CRITICA DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “AMAYA” ESTRENADA EN EL TEATRO "LOPEZ DE AYALA" EL DÍA 6 ENERO 1953.

JUICIO DEL PÚBLICO:

Esta película de estrenó con lleno de público en todas las localidades, y con buenas entradas en los dos días siguientes que se siguió proyectando, excepto en las sesiones de noche.

En general la película ha gustado, y ha mantenido el interés de los espectadores, llegando estos a aplaudir en varios momentos de la película, saliendo bien impresionados y satisfechos de la proyección.

JUICIO DE ESTÁ DELEGACIÓN.

Nosotros en cambio no salimos ni medianamente satisfechos. Solo hubo una cosa que nos gustó: las fotografías. La interpretación de los principales papeles masculinos, faltos de naturalidad y realismo. Todos sus movimientos, gestos y declamación son exagerados especialmente los de José Bodalo y Julio Peña.

Los papeles femeninos se mantienen más discretos y acertados en consonancia con las situaciones del argumento, sobresaliendo Susana Canales.

Las comparsas de guerreros y la batalla y asalto al castillo, de floja presentación y pobre realismo, La música, ruidosa y sin "decir" nada en los momentos psicológicos y emocionales de la película.

Badajoz, 9 de Enero de 1953

Amaya – Cáceres – 22.10.1952

“AMAYA”

Película de producción nacional estrenada en esta capital el día 19 de octubre 1952

INFORME

A muy pocos días de la autorización, cuya Hoja de Censura lleva la fecha del día 2 del presente mes, se dio a conocer en Cáceres el estreno de la película de producción nacional acogida al crédito sindical, AMAYA.

Con este antecedente tan significativo de ser estrenada en Cáceres antes que en Madrid, se puede deducir, sin que ello nada quiera decir, la clase de acogida que se le ha dispensado por parte del público y de la crítica de prensa, tan meticulosa en otras películas, cuando en cualquier sentido viene precedida de los grandes altavoces de los periódicos madrileños.

Cierto, que como puede verse en uno de los recortes adjuntos, el elogio a la ligera es manifiesto, en una actitud invariable por todo lo nacional, dejando en silencio en la mayoría de los casos, o el comentario adverso obligado, para lo extranjero únicamente en el aspecto moral; pero reflejo del estudio no lo es y menos hijo de la impresión favorable que haya podido producir al público. Este ha dicho muy poco y si algo se le ha ocurrido, ha sido desfavorable, sin entrar en más averiguaciones.

El argumento de la novela por su carácter histórico y literario no admite ninguna clase de reparos y si en cambio el guión que se ha hecho sobre el mismo para adaptarlo a los limitados medios con que se tropieza de ordinario para llevar a cabo la realización de películas de altos vuelos como ocurre en este caso.

Hay pobreza en la ejecución de las más interesantes escenas, carentes de grandes perspectivas en los exteriores, que es lo que echa de menos el público, más la carencia de amplia movilidad para el desarrollo de lo que se quiere sean ejércitos contendientes, con un campamento de godos, al que se le puede aplicar la tan conocida expresión de una lucha de negros en un túnel, como igualmente el detalle de lo poco acostumbrados que se muestran los guerreros a montar a caballo, y menos en pelo.

A todo esto se une el que el escenario casi siempre es el mismo, faltándoles a los intérpretes esa apostura propia de los hombres de aquellos tiempos tan distintos a los presentes, entre ellos, Manolo Morán que adopta gestos y expresiones más propias del campesino de nuestra época.

La cotización que el público da a la película es muy baja, juzgándola en cualquiera de sus aspectos, aunque reconoce que se ha malogrado uno de los mejores propósitos del cine español, en cuyo campo pudiera hallar las mejores películas.

Tal es en realidad, la impresión que ha producido en el público, no muy numeroso por cierto, el estreno de la película que nos ocupa.

CÁCERES, 22 de octubre de 1952
EL DELEGO PROVINCIAL.

Amaya – Castellón – 10.11.1953

La película española AMAYA fue fríamente recibida por el público en su estreno en esta capital. Se criticó por los espectadores su lentitud, lo excesivo de los diálogos y la falta de grandiosidad en los escenarios ase de las películas de este tipo.

Esta delegación estima que la película parece pertenecer a la época de comienzos del cine. Tanto por la lentitud de su acción como por la falta de medios que se advierte en su realización, produce la sensación de cosa no lograda. Además carece del dinamismo característico del cine y pesa extraordinariamente sobre el espectador, con un dialogo extensísimo y poco atractivo. Los interpretes procuran ajustarse en su labor al cometido asignado, sin que sobresalga la actuación de ninguno de ellos.

La cámara, ajustada a una realización que parece casi siempre teatro fotografiado.

No se ha publicado crítica en la prensa local.

Dios guarde a V.I muchos años.
Castellón, 10 de Noviembre 1953.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
FIRMA : M. A. ZAVALA.

Amaya – Cuenca – 03.10.1953

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: AMAYA

Director: Luis Marquina
Casa distribuidora: CIFESA
Fecha de proyección: 27 al 30 de septiembre
Local: Cine Las Palmeras

a) Aceptación o repulsa por parte del público.
Regularmente acogida.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental etc.

Basada en la popular novela del mismo nombre de Navarro Villoslada, refleja un episodio de leyenda entre los reinos godos y vasco en la invasión árabe, por lo que las escaramuzas e intrigas mantienen el interés del espectador medio.

En la producción no hay que destacar nada notable y que todos los factores son de una medianía semejante, salvándose en la interpretación de dos personajes y en cámara los exteriores.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

El guión y, la dirección no han reflejado en la producción el carácter y temple que debía emanar de los personajes que presenta; usando y abusando de la espectacularidad del movimiento de masas.

Cuenca, 3 de Octubre de 1953.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Fdº: Jose L. Alvarez de Castro.

Amaya – Huelva – 26.04.1954

A continuación tengo el honor de informar a V.S., sobre la acogida dispensada, en esta capital, a la proyección de la película "AMAYA", estrenada en el cine "Oriente" el día 27 de marzo último:

a) La película ha sido acogida con indiferencia.

b) Los espectadores que la comentan, pertenecen en general, a un nivel cultural poco elevado.

c) Han sido totales.

d) Las razones de ésta acogida, se deben principalmente a la excesiva teatralidad de sus personajes, resultando pesada y aburrida.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que podía haberse hecho un interesante guión, con más grandeza moral y fortaleza de éste pueblo tan apegado a sus tradiciones, y no haberse ajustado tanto a lo anecdótico y regional. La dirección e interpretación poco sobresalientes.

No se ha publicado crítica en la prensa local.

Dios guarde a V.I muchos años.
Huelva 26 de abril de 1954
EL DELEGADO PROVINCIAL, p.a. EL secretario

F : Francisco J.de Mora Pérez

Amaya – Salamanca – 04.09.1953

“AMAYA”. Estrenada en el Cinema Salamanca, el día 15-8-53.

- a) Aceptada.
- b) Por razones de historia.
- c) Totales.
- d) La mayoría.

Juicio personal del Delegado.

Como siempre, no se ha podido alcanzar el punto de apogeo que todos ansiamos se produzca. Sin embargo, en algunos aspectos se ha logrado mejorar como por ejemplo en el movimiento de masas. La interpretación es magistral en cuanto se refiere a las intervenciones del actor Rafael Luis Calvo y otros secundarios; no ocurre lo mismo con las figuras centrales, pues tanto Susana Canales como Julio Perla no consiguen una interpretación siquiera discreta, sobre todo éste último que dista mucho de saber, siquiera, lo que se trae entre manos.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Salamanca, 4 de septiembre de 1953.
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: R. Gómez Centolla.

Amaya – Valladolid – 12.01.1953

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL SOBRE LA PRODUCCIÓN NACIONAL "AMAYA" ESTRENADA EN VALLADOLID EL DÍA 6-1-53.

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO: Con escaso interés ha sido acogida esta nueva producción nacional, decepcionando a los espectadores que sin duda esperaban una película de mayor interés y acción. Debido a estas causas no es fácil que se mantenga en cartel durante mucho tiempo.

RAZONES DE CARÁCTER TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC.: La falta de acción es lo primero que sorprende al espectador. El movimiento ha sido sustituido por el dialogo, excesivo y muy teatral. Un amplio corte del dialogo y una mayor agilidad en Luis Marquina, su director, quizá hubiera sido suficiente para sacar adelante esta película. De los interpretes puede destacarse a la actriz Susana Canales; no sucede así con Julio Peña, desafortunado y vulgar intérprete del personaje Iñigo García.

La fotografía, muy irregular sin nada sobresaliente.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN: Creemos que los productores españoles están desafortunados en la elección de guiones. Decididamente los temas de tipo histórico no son los mas apropiados al temperamento de los directores españoles.

En general la película resulta pobre y desvaída sin nada que merezca especial mención.

Creemos que la producción española debería encaminar sus pasos hacia los temas de ambiente religioso, que hasta la fecha es donde ha obtenido sus más resonantes triunfos.

Dios guarde a V.I. muchos años

Valladolid, 12 de enero de 1953

Fdo. A. Santiago Juárez

APARTADO DE CORREOS 1001

Julio SALVADOR
1951
Emisora Films

Première catégorie
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : policier

Synopsis : Un jeune homme nommé Rafael Quintana est assassiné en pleine rue, devant le commissariat de police de Barcelone. Miguel et Marcial, membres de la brigade criminelle sont chargés de mener l'enquête et commencent à inspecter le domicile du jeune homme. Ils découvrent dans un journal laissé chez lui une annonce d'emploi entourée. Il s'agit d'un poste de gérant au sein d'une entreprise de produits chimiques, proposant un important salaire. Les personnes intéressées doivent écrire à la boîte postale 1001. Les policiers décident alors de faire surveiller la boîte postale, ce qui les met sur la piste de Carmen, une jeune

femme chargée de récupérer les courriers et de les renvoyer dans une autre boîte aux lettres de Las Ramblas. Après avoir été interrogée, elle finit par révéler que les lettres sont destinées à Julian Azorez, mais qu'elle ne peut guère leur en dire plus car elle ne connaît pas cet homme. Les policiers décident alors d'envoyer une fausse lettre, ce qui leur permet de localiser Antonio, un employé des postes qui s'approprient certains de ces courriers. Interrogés par les deux enquêteurs, il finit par dénoncer Julian en révélant le mobile de l'assassinat de Rafael, lié à un trafic de cocaïne. Les enquêteurs, après une longue course poursuite, finissent par tuer le trafiquant alors qu'il tentait de leur échapper.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Elena Espejo (Carmen), Conrado San Martín (Miguel), Tomás Blanco (Antonio Benítez), Manuel Juan (inspecteur Marcial Velasco), Carlos Muñoz (Rafael Quintana), Luis Pérez de León (père de Rafael Quintana), Casimiro Hurtado (le chauffeur de taxi), Guillermo Marin (passant), José R. Goula, Emilio Fabregas, Eugenio Testa,, Emilio Goya, Marta Grau, Ricardo Fuentes, Modesto Cid

Scénario et dialogues : Julio Coll et Antonio Isasi-Isasmendi

Photographie : Federico G. Larraya

Musique : Ramón Ferrés

Décors : Emilio Ferrer, Antonio Fontanals

EN BREF

Le cinéma policier espagnol existe avant les années cinquante, mais à partir de *Apartado des correos 1001* et *Brigada criminal*, ce genre connaît d'importants changements. Il s'inspire directement du cinéma noir américain, en reprenant les principaux stéréotypes hollywoodiens : le héros débutant et impétueux conseillé par son collègue expérimenté ou encore la jeune femme à la fois innocente et involontairement coupable qui fait fondre le cœur d'un des policiers. Les nouveaux réalisateurs de ce genre s'inscrivent également dans l'influence néoréaliste en vogue de la période, mouvement peu encouragé par le régime qui privilégie le portrait d'une Espagne idyllique et fantasmée.

Le film est ainsi entièrement tourné en extérieur, caractéristique sur laquelle la production insiste particulièrement, à l'aide d'une voix *off* au début du film, qui explique aux spectateurs que tous les lieux qu'ils pourront observer au cours de la projection sont naturels, et non reproduits en studio.

D'un point de vue idéologique, le film constitue clairement une exaltation du corps policier et entend illustrer les méthodes d'investigation de la police de façon parfois presque documentaire.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 12

Période d'émission des rapports : du 23 janvier 1951 à février 1952

La réception du film par les publics

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Janvier 1951	ALAVA	Teatro Florida	3		3
Juillet 1951	AVILA	Gran Cinema	3		3
Février 1952	BADAJOS		3		3
16/02/1951	CACERES	Cine Norba			
31/01/1951	CASTELLON		2		2
11/07/1951	CUENCA	Cine Alegria	3	2	2,7
25/01/1951	GRANADA	Cine Granada	3		3
27/02/1951	HUELVA	Gran Teatro	3	2	2,7
23/01/1951	PALMA	Salon Rialto	3		3
14/03/1951	PAMPLONA	Cine Olimpia	3		3
05/03/1951	SALAMANCA	Cinema Salamanca	3		3
25/02/1952	VALLADOLID		2	3	2,3
				Moyenne générale	2,8

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
Janvier 1951	ALAVA			3
17/07/1951	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	2
Février 1952	BADAJOS			3
16/02/1951	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP	
31/01/1951	CASTELLON	M. A. Zavala Diaz	DP	2
11/07/1951	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	2
25/01/1951	GRANADA	José Leon Arcas	DP	3
27/02/1951	HUELVA	José Gonz. Duque de Heredia	DP	3
23/01/1951	PALMA	F. Soriano Frade	DP	3
14/03/1951	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	3
05/03/1951	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	2
25/02/1952	VALLADOLID	A. Santiago Suarez	DP	3
Moyenne générale				2,7

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1951-1952)

APARTADO DE CORREOS 1001- ALAVA – Non daté

INFORME SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “APARTADO DE CORREOS 1001”.

Distribuidora: Hispano Fox Films

Intérpretes: Conrado San Martín, Elena Espejo y Tinas Blanco

Calificación: Tolerada menores sin cortes

Proyección: Viernes, 26 de enero de 1951 en el Teatro Florida

Expte. Num. 10 052

a) La proyección de la película española “APARTADO DE CORREOS 1001” produjo excelente impresión y fue comentada elogiosamente en todos los círculos de opinión.

b) El argumento de esta película que por su carácter policíaco pudiera mostrar escasos signos de originalidad, es por el contrario atrayente e interesante durante todo su desarrollo. Por otra parte la labor de las cámaras ha sido realmente magnífica y es esta uno de los detalles que todos los espectadores señalan como de mayor valor y mejor elogio. El ambiente en que se desarrolla la película en las calles de Barcelona principalmente, es exacto y real. La interpretación, salvando algunos pequeños lunares, es justa. Los motivos finales de la película, en los que se muestran interesantes escenas de un establecimiento público, alcanzan una realidad digna de todo elogio.

c) La película mereció el aplauso unánime de los asistentes.

d) Nada que señalar.

e) El juicio de la Delegación, está totalmente identificado con lo arriba expuesto, debiendo hacer constar que se trata de una buena película española con un tema atrayente, interesante y bien cuidado y que llega a un final sorprendente. Hemos de destacar también, como ya se dice más arriba, la magnífica labor realizada por cámaras.

La fotografía es clara y bien lograda.

Como detalle diremos que la aparición de Guillermo Marín en esta película en plano totalmente secundario, hace que el desarrollo de la acción, sea insospechada, ya que la mayoría de los espectadores comienzan a señalar desde el principio a Guillermo Marín como autor del asesinato, como en realidad en esta película se ha utilizado a este actor precisamente para evitar que los espectadores conozcan anticipadamente el desarrollo de la actuación.

APARTADO DE CORREOS 1001- AVILA – 17.07.1951

A tenor de lo dispuesto en Oficio-Circular N° 2481 del 30 de Noviembre de 1946 y a sus efectos, tengo el honor de elevar a V.I. el presente INFORME de la película "APARTADO DE

CORREOS 1001" estrenada en el Gran Cinema de esta capital el día 13 de los corrientes, siendo aquel como sigue:

- a) Aceptación.
- b) Razones de tipo técnico, artístico y argumental.
- c) Totales.
- d) Público de butacas, no existe otra clase de localidades.

El juicio que le ha merecido a esta Delegación la película APARTADO DE CORREOS 1001, ha sido satisfactorio, aunque se encuentran en ella defectos técnicos que pudieran corregirse.

La actuación de Conrado Sanmartín, Elena Espejo, Tomas Blanco, Manuel de Juan y en general todos los interpretes bajo la dirección de Julio Salvador es acertada, lo que contribuye a que esta película guste al público, bien de ambientación y no menos en cuanto al sonido y fotografía se refiere.

No se publicaron críticas de esta película.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Ávila a 17 de Julio de 1951.

EL DELEGADO

Firmado: J. MAYORAL

APARTADO DE CORREOS 1001- BADAJOZ – Non daté

BADAJOZ . CRITICA DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “APARTADO DE CORREOS 1001” , ESTRENADA EL DÍA 1 DE FEBRERO DE 1952.

Esta película española era esperada en Badajoz con gran expectación, como bien lo prueba el hecho de que en todas las funciones en que se proyectó, el lleno fue absoluto. Hasta extrañó que fuera estrenada en un día laborable y no en domingo o en día festivo. Los comentarios escuchados entre el público fueron muy satisfactorios, y el interés estuvo prendido en todo momento del espectador.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Lo que más agrada de esta producción española, es su originalidad. En este nuevo género, ha triunfado plenamente la producción de Julio Salvador, llevada con un excelente ritmo cinematográfico y con un interés creciente, sin caer en los clásicos tópicos de esta clase de producciones. Gusta más, porque la mayoría de las escenas se han desarrollado en las calles de una ciudad.

Es buena la interpretación de Conrado San Martín, Elena Espejo y Tomás Blanco. Igualmente la fotografía y los fondos musicales.

(Se adjunta crítica aparecida en el diario local HOY).

APARTADO DE CORREOS 1001- CÁCERES – 16.02.1951

“APARTADO DE CORREOS 1001”

Película de producción nacional estrenada en el cine NORBA de esta capital el día 27 de enero de 1950.

INFORME

Durante los días 27, 28, 29 y 30 del pasado mes de enero se proyectó en los cinematógrafos NORBA y GRAN TEATRO, de la misma empresa, la película de producción nacional APARTADO DE CORREOS 1001 que la mayor parte del público acogió satisfactoriamente, si bien en algunos sectores se dejó notar la desconformidad.

La trama, no obstante de hacerse cansada al principio, consigue prender en el interés e intriga del espectador por llegar a conocer el misterioso personaje.

Si los exteriores son buenos, tomados en las calles centrales de Barcelona, reflejando el tráfico urbano en las horas de más afluencia, y recogen el ambiente de algún que otro lugar apacible, los interiores son bastante deficientes, exceptuando el del Banco, donde aparece el criminal con cara de inocente, como así mismo las atracciones de un parque con barracas de feria.

Conrado San Martín no es el galán de otras producciones que le hicieron simpático y le dieron fama, desmereciendo considerablemente su interpretación con gestos amanerados y un poco insulsos. Elena Espejo no hace más que exhibir su sugestiva belleza, pues artísticamente demuestra una insuficiente expresividad y Tomas Blanco es el galán sobrio que da vida a su papel en todas sus actuaciones.

En general la película ha sido medianamente acogida, pudiendo considerarse aceptable en cierto modo, ya que resistió cuatro días en cartel.

Cáceres, 16 de Febrero de 1951.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

APARTADO DE CORREOS 1001- CASTELLÓN – 31.01.1951

Tengo el honor de informa a V.I. acerca de la película española titulada "APARTADO DE CORREOS 1001", que ha sido estrenada en esta capital.

La cinta fue bien acogida por el público, de entre el cual recogimos la grata impresión causada. Si alguna crítica recogimos se refería a pequeños detalles y en comparación con ciertas películas americanas de este tipo.

Esta Delegación estima se trata de película bien conseguida y es exponente de un evidente progreso en la producción cinematográfica española. En su calidad de película policíaca logra un nivel elevado; y la trama se mantiene interesante durante toda la película. La interpretación es buena; quizás algún personaje no acabe de ajustarse totalmente a su papel, pero sin que ello represente demérito grande para la película. fotografía y sonido, de buena calidad. La dirección supo imprimir el debido dinamismo a la acción y captar exteriores que, más prodigados, estimamos hubiera aumentado el realce de la película.

No se ha publicado crítica del estreno en la presa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón , 31 de Enero de 1951.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
Firma: M. A. Zavala

APARTADO DE CORREOS 1001 - CUENCA – 11.07.1951

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: “APARTADO DE CORREOS 1001”

Director: Julio Salvador

Distribuidora: HISPANO FOXFILM S.A.E.

Local: Cine Alegría

Fecha de proyección: 7, 8 y 9 de julio

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

En términos generales ha gustado esta película al conjunto de los espectadores, sin que falte la minoría para la que la aceptación está sujeta a ciertos reparos, que a su juicio impiden que pueda considerarse como obra lograda en su plenitud.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Del argumento podemos decir que conforme al género policíaco tiene todo cuanto se puede pedir en orden a intriga, engranaje lógico de hechos y peripecias, caminando de deducción en deducción hacia el fin propuesto.

Respecto del diálogo, sin ser excesivo, y, en general, adecuado, con todo, podía haber sido más ajustado y preciso y haber ahorrado ciertas frases innecesarias unas veces, y en otras sustituido por imágenes.

En cuanto a realización, es sin duda la parte mejor lograda de la película y la que presta todo el valor artístico que tiene. Este valor reside en los escenarios naturales utilizados y que tan maravillosamente sirven a la más perfecta ambientación, de modo que el relato aparece bajo el prisma de la cosa auténticamente vivida; es también la agilidad y soltura en el manejo de la cámara que presenta imágenes y planos sumamente expresivos y con una limpieza y claridad notables.

Interpretativamente no podemos decir que raye en la perfección, pero sí que, en general, cumplen su cometido con discreción y no faltos de la precisa naturalidad en gestos y movimientos.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Creemos en las posibilidades del "cine español", porque cada día son menos posibilidades y más realidad y logro, como sucede en esta película que comentamos, a la que si bien se le puede señalar alguno que otro defecto, no son estos tan graves ni de tal volumen que pueden desvirtuar una obra estimable en su conjunto por lo que toca a lo peculiar de la cinematografía, la realización, ese complejo de factores que concurren en toda producción, en que el más nimio detalle adquiere un valor expresivo insospechado.

Cuenca, 11 de Julio de 1951.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Fdo: José L. Álvarez de Castro.

APARTADO DE CORREOS 1001 – GRANADA – 25.01.1951

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "APARTADO DE CORREOS 1001".

a) Aceptación o reparos de que la película haya sido objeto por parte del público.

La película a que hacemos referencia en este Informe, ha tenido mucha aceptación por el público, pues se trata de una cinta muy buena en su género, que interesa al espectador, y que está muy bien realizada.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones.

Técnicamente, la cinta es excelente, pues posee un guion muy bien cuidado y un dialogo limpio y realista. Realizada al estilo de las buenas producciones extranjeras de su género, o sea en escenario natural de las calles, todos los personajes están admirablemente captados, destacando en esta cinta, las escenas finales de la persecución y muerte del criminal, en la "Gruta Encantada", magníficamente conseguidas y que nos recuerda, aunque sin compararlas, aquellas buenas secuencias finales de "La dama de Shangai".

La excelente fotografía de Federico G. Larraya realza la calidad de esta cinta, y la música del Maestro Farres muy entonada.

Muy bien interpretada por Elena Espejo, Conrado San Martín, Tomas Blanco y Manuel de Juan, secundados por otros buenos actores muy discretos en sus cometidos.

c) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

En todos los sectores de público por la calidad del asunto y el interés de su trama argumental.

d) Juicio propio.

La producción que comentamos, es una magnífica realización nacional dentro de su clase, con un asunto original en el cine español, habiendo agradado extraordinariamente al público, que la aplaudió en su primera proyección.

Estrenada en el Cine Granada, permaneció en cartel, durante los días 16 al 22 del que cursa.

e) En hoja adjunta, se acompañan las criticas aparecidas en los Diarios Ideal y Patria.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 25 de Enero de 1951.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Firmado: José León Arcas.

APARTADO DE CORREOS 1001 – HUELVA – 27.02.1951

De conformidad con lo dispuesto por esa Dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película "APARTADO DE CORREOS 1001", estrenada en el Gran Teatro, el día 17 del actual:

a) La película ha sido muy bien acogida.

b) Las razones de ésta buena acogida, se deben tanto a la parte artística y argumental, como a la técnica.

c) Los comentarios favorables se han producido en todos los sectores, pudiendo decirse que han sido totales.

d) En el núcleo de espectadores, siempre dispuestos a encontrar defectos en nuestras películas, ésta se comenta favorablemente, pero haciendo constar que en ella se repiten situaciones copiadas de películas americanas, similares. En el resto de los espectadores, se comenta con agrado, sin reservas de ninguna clase. En todos, la película ha gustado ya que el interés se mantiene hasta el final.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que ésta película es un notable avance de nuestra producción cinematográfica, ya que logra un éxito sin discusión en un terreno que hasta ahora no ha sido tocado por nuestros productores y en el que tantas obras maestras tienen los norteamericanos.

La fotografía e interpretación, especialmente de Tomás Blanco y Conrado San Martín, están a la altura de la excelente dirección y realización.

Se adjunta crítica publicada en "ODIEL".-

Dios guarde a V. S. muchos años.

Huelva 27 de febrero de 1951

EL DELEGADO PROVINCIAL,

F: José González Duque Heredia

APARTADO DE CORREOS 1001 – PALMA – 23.01.1951

INFORME DE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL, SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR 11 2481, DE LA PELÍCULA TITULADA "APARTADO DE CORREOS 1001", ESTRENADA EN ESTA CAPITAL, EL PASADO DÍA 18 EN EL SALÓN RIALTO.

ACOGIDA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

Ha sido favorable en todos los aspectos, no defraudando a la afición, la cual esperaba la película con singular expectación, debido al éxito logrado en Barcelona.

En la realización de Julio Salvador, estriba principalmente el éxito de la cinta, el cual con certera visión cinematográfica rodea la mayoría de escenas en calles y edificios de Barcelona, captando la cámara la acción que transcurre ante ella sin que exista al parecer, componenda preconcebida para hallar unos efectos.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

Todas las partes de la película, técnica, artística y argumental, contribuyen a la reacción favorable.

La primera con el logro por Julio Salvador de una cinta que corresponde a la línea de películas modernas y realistas, de acción movida e interesante, en las que parece se proyecta la realidad o la vida misma.

La segunda se consigue con las escenas filmadas en el centro de la capital catalana con fotografías que en todo momento mantienen el interés; y, finalmente, la argumental con un guión basado en un asunto policíaco de buena ley, un tanto áspero, que se sigue con gran emoción.

La interpretación que debió resultar difícil a los actores, por no estar acostumbrados a tal clase de cine está regularmente lograda, destacando Tomas Blanco en un papel que se adapta muy bien a su físico personalidad.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES

Las reacciones favorables han sido totales.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Nada importante que señalar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA CINTA.

"Apartado de Correos 1001" es una película digna, que sienta un precedente en la producción nacional, ya que señala una renovación de formas y conceptos que resultaba, necesaria. Destacan de la misma la trama argumental, la interpretación de Tomas Blanco, la música, el movimiento de la cámara y principalmente la dirección, por el acierto de huir de los estudios para centrar la acción en la propia calle.

Palma de Mallorca, 23 de enero de 1951.

El Delegado provincial de Educación Popular.

APARTADO DE CORREOS 1001 – PAMPLONA – 14.03.1951

Título: "APARTADO DE CORREOS 1001"

Casa: Hispano Fox Films

Exp. : 10052

Día de estreno: 24 de febrero

Loxal: "Olimpia"

CRITICA

a) El estreno de esta película en sala de segunda categoría fue de visible agrado del público, como lo muestra el hecho de haberse mantenido en cartelera seis días consecutivos, aunque en salas distintas.

b) El interés mayor de esta película reside en el tema policíaco, que desenvuelve con dignidad, y con medios y procedimientos adecuados. En este aspecto, la cinematografía española no había adelantado gran cosa, y por otro lado, los espectadores han visto ya innumerables producciones de este tipo, realizadas con gran perfección en el extranjero. Había, pues, interés en ver este intento del cine español, y el público no ha quedado defraudado. Los motivos de índole artística, principalmente en lo que afecta a la interpretación y realización del ambiente, y la originalidad de recursos, en el desenlace, se han de añadir como aspectos acertados de la cinta.

c) El juicio se refiere a la totalidad de la película.

d) Ha habido, en general, conformidad en la apreciación de los valores y en la complacencia con que se ha visto esta película. Se acompaña la crítica aparecida en la prensa local.

JUICIO PROPIO: Se trata de una película muy interesante, entretenida, y dada su índole, con una gran dignidad de interpretación y utilización de recursos.

Dios guarde a V. S. muchos años.
Pamplona, 14 de marzo de 1951
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: Jaime del Burgo.

APARTADO DE CORREOS 1001 – SALAMANCA – 05.03.1951

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA CAPITAL, DURANTE EL PASADO MES DE FEBRERO DE 1951.

“APARTADO DE CORREOS 1001”. Estrenada el día 7 de febrero de 1951, en el “Cinema SALAMANCA”.

- a) Aceptada.
- b) Por razones de todo orden.
- c) Totales.
- d) En todos.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Aunque esta película no deja de ser un intento de imitación de las películas de este género extranjeras, creemos que es un acierto en cuanto a realización e interpretación. Sin embargo, no está plenamente lograda y creemos que el motivo estriba en que, ni el genio español, ni estos temas, encajan, por ahora, en nuestra idiosincrasia, ya que, gracias a Dios carecemos del ambiente policíaco y “gangsteriano” en que abundan sobre todo América e Inglaterra, donde estas películas encuentran su verdadero campo por la morbosidad que reina en las sociedades de las referidas naciones.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Salamanca, 5 de marzo de 1951.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
Firmado: R. G. Cantolla.

APARTADO DE CORREOS 1001 – VALLADOLID – 25.02.1952

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL SOBRE LA PELÍCULA "APARTADO DE CORREOS 1001" ESTRENADA EL DÍA 23 de febrero de 1952.

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO: Aunque el público tenía muy buenas referencias de esta cinta, debido al notable retraso de su proyección en esta capital, se halló gratamente sorprendido por las calidades cinematográficas en un género nuevo en nuestro cine. Realmente satisfizo hasta los más exigentes.

RAZONES DE CARÁCTER TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC: Julio Salvador ha sabido imprimir el ritmo preciso a esta producción, dosificando las escenas y aprovechando múltiples resortes puestos

a su disposición, logrando con ello una cinta bastante original en nuestro cine y sobre todo, muy comercial.

La fotografía baja bastante, cosa que podemos culpar a su vejez y al escaso voltaje el día de su estreno.

De los interpretes solo cabe destacar la maravillosa labor de Tomas Blanco, sobria y ajustada. Los demás bastantes afectados y a ratos teatrales.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN: Afortunadamente para el cine nacional, parece superada la fase inicial de cintas históricas falseadas y de escaso interés y folklóricas para entrar en una nueva etapa en la que se dejan vislumbrar calidades desconocidas y valores nuevos que vienen a desplazar estilos pasados y manidos para dar lugar a un cine nacional y propio, que es lo verdaderamente interesante y que parece apuntar esta cinta que comentamos.

Dios guarde a V. I. muchos años.
Valladolid, 25 de febrero de 1952.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
Fdo: A. Santiago Juárez.

AQUEL VIEJO MOLINO

Ignacio F. IQUINO
1946
Emisora Films

Intérêt National
Interdit aux mineurs
Second prix du SNE (1946)

Genre(s) cinématographique(s) : drame

Synopsis : Lucas García passe sa jeunesse en Estrémadure. Son père s'occupe du vieux moulin de son village. Un jour, alors qu'il observe le mouvement continu de ses ailes, il comprend que son futur sera aussi immuable que celui de son père : une lutte acharnée pour faire fonctionner la machine, une vie terne et sans aventure. Il décide alors d'émigrer aux Amériques, en compagnie de son meilleur ami, Luis. Durant plusieurs années, les deux hommes parcourent de nombreux pays et

parviennent à dépasser de nombreuses difficultés. Un jour cependant, Luis meurt. Dévasté par le chagrin, Lucas se retrouve seul, à l'autre bout du monde. Sa terre natale lui manque soudain. Il décide donc de rentrer en Espagne. Lorsqu'il revoit le vieux moulin de son village, il le retrouve presque totalement délabré. Il décide alors de le reconstruire. Peu à peu, Luis trouve la paix et la tranquillité.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Adriano Rimoldi (Lucas García), Francisco Melgares (Luis), Pepi Gaos (Mery), Consuelo de Nieva (Mme García), Carlos Agosti (Enrique), Jaime Borrás (Enrique), José María Ovies ("Asturias"), Arturo Cámara ("Barbudo"), Leonor María (Dolores), Juny Orly (Rosa), Antonio Bofarull (Pedro Nicolai), Fred Galiana (fils de Lucas García), Luis Llana (M. Cepeda); Teresa Idel (mère de Lucas), Jesús Castro (Sánchez), Marta Grau (la dame); Ernesto Campoy (Samuel); Ricardo Fuentes, María Francés, Pablo Gorgé, Pedro Cabré; Juanito López, Pedro Mascaró, Silvia de Sotos, Carmencita Campos, María Solís, Juana Soler

Scénario et dialogues : Salvador Cerdán, Vicente Forcada, Juan Lladó

Photographie : Sebastián Perera

Musique : Ramón Ferrés

Décors : Juan Alberto Soler

EN BREF

Le film constitue une véritable exaltation de la patrie, en cherchant à démontrer que, malgré l'émigration de nombreux Espagnols, beaucoup ne peuvent oublier leur terre natale et finissent par y revenir. Cela fait écho à la longue tradition d'émigration espagnole vers les Amériques, mais ici, le discours prend une autre résonance au regard de l'exil récent d'une partie de l'opposition politique.

Le moulin occupe une place fondamentale dans le discours idéologique du film. Symbole de force et d'une rigueur inébranlable, il constitue pour le personnage principal un souvenir permanent, qui s'impose à lui dès qu'il parvient à franchir une difficulté. La réminiscence permanente du mouvement des ailes dans l'intrigue contribue presque à personnifier le moulin, qui appellerait inlassablement Lucas à revenir.

Il n'existe qu'une copie du film, à la *Filmoteca* de Buenos Aires.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 14

Période d'émission des rapports : du 28 décembre 1946 au 2 décembre 1948

La réception du film par les publics

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
02/12/1948	ALMERIA	Salon Hesperia	3	3	3
04/09/1947	AVILA	Gran Cinema	3		3
08/03/1947	BILBAO	Cine Izaro	3		3
04/01/1947	CADIZ	Cine Municipal	3	2	2,7
12/09/1947	CASTELLON		2		2
03/01/1947	GRANADA		3	-3	1
15/03/1947	HUESCA		3	-3	1
15/03/1947	JAEN		3		3
07/01/1947	MALAGA	Cine Goya	3		3
09/01/1947	ORENSE	Cine Losada	3	2	2,7
28/12/1946	PALMA	Salon Rialto	3	-2	1,3
03/02/1947	SALAMANCA	Teatro Gran Via	0		0
06/02/1947	VALENCIA		2	2	2
20/03/1947	VALLADOLID		3		3
Moyenne générale					2,2

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
02/12/1948	ALMERIA	Rafal Martinez de los Reyes	DP	2
04/09/1947	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	-2
08/03/1947	BILBAO	Bernardo Bureba Muro	DP	2
04/01/1947	CADIZ	José Maria Garcia-Cernuda	DP	2
12/09/1947	CASTELLON	Manuel Antonio Zavala Diaz	DP	2
03/01/1947	GRANADA	José Leon Arcas	DP	2
15/03/1947	HUESCA	Salvado Maria de Ayerbe Marin	DP	2
15/03/1947	JAEN			2
07/01/1947	MALAGA		Inspecteur	2
09/01/1947	ORENSE	José Fernandez Gallego	DP	2
28/12/1946	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	-2
03/02/1947	SALAMANCA	Luis Plaza Rodriguez	SP	-2
06/02/1947	VALENCIA	JOSE CORTS GRAU	DP	-3
20/03/1947	VALLADOLID	Antonin Santiago Juarez	DP	2
Moyenne générale				0,8

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1946-1948)

AQUEL VIEJO MOLINO - ALMERÍA – 02 .12.1948

Ilmo. Sr,

Conforme lo dispuesto en su Oficio-Circular n° 2481 de fecha 20 de noviembre de 1946, tengo el honor de informar a V.I. con arreglo a la película estrenada en el Salón Hesperia el día 9 del actual y titulada "AQUEL VIEJO MOLINO".

- a) Aceptable en la mayor parte de los sectores de opinión.
- b) Se reconocen los méritos que la Superioridad ha tenido para adjudicarle el título de Interés Nacional.
- c) Las manifestaciones de los que no les satisface, no tiene más fundamento que la de la prevención con que ya van a ver las películas españolas, sin que manifiesten sus defectos.

La considero una película aceptable en todos sus aspectos. No es película que venga a marcar un nuevo jalón a la producción nacional, pero es una película que mantiene el prestigio adquirido por la cinematografía española sin extraordinarias pretensiones.

No se remite la crítica, por no haber aparecido en el periódico local.

Dios guarde a V.I. muchos años
EL DELEGADO PROVINCIAL
R. M. de los Reyes

AQUEL VIEJO MOLINO - ÁVILA – 04.09.1947

Dando cumplimiento a la O-Circular n°2481, tengo el honor de emitir el presente INFORME sobre la película española titulada "AQUEL VIEJO MOLINO" que fue estrenada en el cine "Gran Cinema" de Están capital el día 1 de los corrientes.

- a) Aceptación.
- b) Razones de tipo argumental.
- c) Totales.
- d) Butacas (no existe otra clase de localidades)

A juicio de esta Delegación, la película objeto de este INFORME no sale de la mediocridad, si bien es digno de destacar el sentido argumental de exaltación del amor a la tierra que nos vio nacer, y su espléndida fotografía. En cuanto a la interpretación puede decirse únicamente que cumplió cada uno en el papel encomendado.

No se remiten críticas por no haberse publicado.

Dios guarde a V.I. muchos años
Ávila a 4 de Septiembre 1947
EL DELEGADO
Firmado: J. Mayoral

AQUEL VIEJO MOLINO – CADIZ- 04.01.1949

De acuerdo con lo ordenado por V.I. en su oficio Circular nº 2481 de fecha 30 de Noviembre del año ppdº, a continuación le transcribo informe sobre la Película "AQUEL VIEJO MOLINO".

Esta película fue estrenada en el Cine municipal de Cádiz el día 1 de Enero de 1947.

Apartado a). La película tuvo buena aceptación por parte de todo el público, aunque el público selecto notó algunas irregularidades en cuanto a la situación de la acción en escenas consecutivas como por ejemplo: la escena en la tienda de becerras en Andalucía y a continuación una boda en Extremadura o Salamanca.

Apartado b). Las primeras escenas de la película situadas en Buenos Aires aunque fueron aceptadas, tuvieron comentarios un poco adversos por encontrarlas frías y sin ilación.

Apartado c).Pese a lo expuesto la aceptación fue buena y total.

Apartado d). El público selecto y los entendidos fueron los que pusieron los reparos en los apartados anterior mente indicados.

Esta Delegación encontró y hace suyos los comentarios que se señalan más arriba. En general la película es bastante buena, destacando sobre todo la interpretación de los dos protagonistas y la buena fotografía.

Dios guarde a V.I. muchos años
Cádiz a 4 Enero de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

AQUEL VIEJO MOLINO - CASTELLÓN – 12.09.1947

La película nacional "AQUEL VIEJO MOLINO", estrenada en esta Capital, ha tenido una buena acogida por parte, del público.

Hemos podido apreciar que la mayoría de este la considera como una buena película que sin pasar de lo discreto, cuenta con indudables aciertos de dirección e interpretación. Pudimos recoger algunas críticas sobre su desarrollo lento en ocasiones, así como respecto a la actuación algunos de los intérpretes secundarios.

Esta Delegación considera a la película cómo muy aceptable. La dirección la estimamos muy acertada, la fotografía buena sobre todo en los exteriores, y en cuanto al argumento peca de poco original, habiendo de reconocerse que se le ha sacado el mejor partido aun abusando en muchos momentos de la sensiblería. El diálogo, casi siempre bien llevado. La interpretación de las primeras partes es estimable, aunque la de otros personajes deja mucho que desear. Las escenas peor logradas creemos son las del cafetín. La presentación, sobre todo en lo que respecta al maquillaje de los artistas es bastante deficiente en muchas escenas, sobre todo en la del hospital, al principio de la película.

No obstante todo ello, creemos que en general merece la película, ser elogiada.

Se acompaña la crítica del diario local "Mediterráneo". Todo lo cual tengo el honor de informar a esa Superioridad, a los efectos que previene el oficio circular número 2481.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Castellón 12 de Septiembre de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma: M. A. Zavala

AQUEL VIEJO MOLINO - GRANADA - 03.01.1947

“INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C, N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "AQUEL VIEJO MOLINO".

a) - Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto, por parte del público.

Ha agradado en líneas generales la película antes mencionada por diversas razones, algunas de las cuales son de tipo específicamente, que detallo en los correspondientes apartados.

b) - Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones.

1º Acertada dirección.

2º Lo profundamente sentido, en esta parte de Andalucía, del tema escogido.

3º Los bailes y danzas regionales, así como las escenas de toreo, que igualmente han agradado de forma muy particular.

Estas causas han calado tan bien en el espectador que le han hecho olvidar, o pasar por alto, las deficiencias que indudablemente tiene esta película.

c) - Si las mismas han sido parciales o totales.

Parciales.

d) - En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

A la hora de opinar sobre esta cinta, como en casi todas las veces que se trata de emitir juicios, la clase superior ha dictaminado en contra de la misma, por razones de exceso de tipismo. '

e) - Juicio propio.

Totalmente favorable al asunto escogido y a la dirección. Desfavorable en absoluto por la actuación de la totalidad de los actores, sin más excepción que el protagonista Paco Melgares. Quizá adolezca de exceso de tipismo.

f) - En hojas separadas, se remiten las críticas.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Granada a 3 de Enero de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: José León Arcas

AQUEL VIEJO MOLINO - HUESCA - 15 .03.1947

INFORME CORRESPONDIENTE A LA PELÍCULA NACIONAL " AQUEL VIEJO MOLINO " ESTRENADA EN ESTA LOCALIDAD EN EL DÍA DE AYER.

El Delegado Provincial que suscribe, tiene el honor de informar a VI. lo que sigue:

a) - La aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

El público ha salido complacido de esta película, a la que ha dedicado un acogida excelente y a la que ha calificado como una buena producción del cinema español.

b)- Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones:

Principalmente por su argumento, original dentro de nuestra cinematografía, y por la acertada adaptación, que han sabido hacer sentir al público la realidad de la vida de los pobres emigrados, que no pueden olvidar a la amada Patria, por lejos que de ella se encuentren.

c) - Si las mismas han sido parciales o totales:

Totalmente, pues las excepciones han sido tan escasas que no merecen destacarse.

d) - En que núcleo de espectadores y con qué características en cada caso se produjeron:

Como anteriormente se hace constar, las excepciones han sido casi nulas, y todas ellas entre gentes de dudosa opinión por su ínfima cultura cinematográfica.

IMPRESIÓN PERSONAL DEL DELEGADO QUE SUSCRIBE:

Me ha impresionado gratamente, y puede asegurarse que es una buena película nacional, que ha sabido atraerse plenamente la opinión pública, por su argumento, adaptación y perfecta interpretación de los artistas. La parte técnica, aun cuando tiene algún defecto por la visión poco clara de varios planos, en general es buena, por lo que en conjunto es una realización que acredita una acertada dirección.

No se envían las críticas de la prensa, por no existir. Sección dedicada a ello, en el periódico local "Nueva España", de esta localidad.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Huesa, 15 de Marzo de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: Salvador M^a de Ayerbe

AQUEL VIEJO MOLINO – JAÉN- 15.03.1947

INFORMA

En cumplimiento del Oficio-Circular núm. 2481 de esa Dirección General de Cinematografía y Teatro, elevamos el presente informe referente a la película "AQUEL VIEJO MOLINO", estrenada en esta Capital el día 6 del presente mes.

"AQUEL VIEJO MOLINO"

Dentro de la acostumbrada superficialidad del director IQUINO, en esta película se salva por un noble propósito de estimación patriótica. Aunque algunas de las reacciones del protagonista sean demasiadas falsas y radicales, hay que reconocer una entonada gradación en la nostalgia del recuerdo de "aquel viejo molino" que simboliza España. La odisea del emigrante está bien conseguida, así como la preocupación de todos los que se encuentran fuera de la Patria, por volver a ella, a la que recuerdan con humana ternura. Prescindiendo de las concesiones a lo fácil y más o menos sentimentalidad; el predominio de esta idea fundamental de reverencia patriótica, da virtud de ejemplaridad a la cinta y señala un buen camino para futuras y más perfiladas realizaciones. De ritmo está bien, así como de fotografía. La interpretación defectuosa por amaneramiento de algunos artistas, o por exceso de emotividad falsa, como en los planos del regreso del emigrante a la vista

del viejo molino. Por lo demás, y en lo que se refiere a las notas coloristas de la vida en el pueblo, o al tablado flamenco lejos de la Patria, el ambiente sea captado sin el recargo lamentable que nuestros productores suelen poner en estas escenas de pandereta.

REACCIONES DEL PUBLICO SOBRE LA MISMA:

Sin que los comentarios se puedan deslindar suficientemente de acuerdo con los distintos sectores del público, la impresión recogida entre la mayoría es de aceptación de la cinta con agrado. El público ha respondido bien con criterio casi unánime, y ello ha influido sin duda, aparte de los valores cinematográficos, en el deseo de ver a la artista Leonor María, una de las intérpretes de la cinta, nacida aquí en nuestra tierra.

Es cuanto tengo el honor de informar con referencia a dicho oficio-Circular.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Jaén, 13 de Marzo de 1947

AQUEL VIEJO MOLINO – MÁLAGA- 07.01.1947

El Sr. Inspector de la Zona A., en cumplimiento de la circular nº 2481, me dice:

Esta película ha tenido una excelente acogida entre el público de esta ciudad. Ha sido presentada por el cine Goya, uno de los locales que suelen proyectar mejores producciones y se ha mantenido en cartel, con éxito, los cinco días que duran las películas en este cine. La opinión general de los que han visto "Aquel viejo molino" es que se trata de una película muy completa en lo que se refiere a argumentación, e interpretación y que los valores técnicos de la misma, tales como fotografía y sonido, son los mejores que ha conseguido hasta el día el cine nacional. Esta reacción general en pro de la película se ha manifestado en el público que asiste al local donde se ha estrenado. Está situado en el centro de la ciudad y los espectadores son casi siempre personas de una cierta preparación cultural; gentes a las que podemos clasificar en un estrato social bastante elevado. Por tanto, el que la opinión de gran parte de los espectadores haya coincidido en que "Aquel viejo molino" es una película excelente, no hace más que afirmar la teoría de que en España se puede y es fácil hacer buen cine, sin tener que recurrir a elementos extraños.

JUICIO CRÍTICO PROPIO

Iquino es uno de los directores cinematográficos más discutidos en la actualidad. Es, indudablemente, el que más películas ha lanzado al mercado. Sin embargo, no es menos cierto, que muchas de ellas no debieran haberse producido, máxime en una época que parecía de formación definitiva del cine español. De un tiempo acá, Iquino, ha querido demostrar que también el sabe hacer buen cine – valga la expresión – y se nos presenta con películas de tanta calidad humana como la que hoy nos ocupa. No quiere esto decir que Iquino haya conseguido su centro con "Aquel Viejo Molino": La película, desmenuzada, observada atentamente punto por punto, tiene fallos y errores imputables a la dirección. Por ejemplo, la parte más floja de la cinta, cuando los protagonistas entran en un cafetín al estilo del cesto americano o la expresión popular de la declaración de guerra. Pero estos son fallos que a nuestro entender pasan desapercibidos para la mayor parte del público. En cambio son francamente buenas las escenas iniciales: la muerte del amigo íntimo, el dolor, la sensación de soledad...

La interpretación de Adriano Rimoldi y Paco Melgares es excelente. Y la de las figuras secundarias, tan acertada, que nos hacen pensar en las posibilidades de muchas producciones sin tener que recurrir a los mismos de siempre. El sonido bueno y la fotografía magnífica. Muchas de ellas nos recuerdan aquellos alardes fotográficos de que hacía gala el cinematógrafo alemán."

AQUEL VIEJO MOLINO – ORENSE- 09.01.1946

Local en donde se estrenó: Cine Losada.

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE DICHA PELÍCULA HA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO:

En términos generales la película ha sido acogida con agrado. El público selecto se mostró satisfecho y hasta emocionado; el inculto o indiferente e la acogió también con visibles muestras de contento, quedando una mínima parte, casi insignificante, en contraposición a éstos.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES:

En argumento, ge honda emoción, ha cautivado intensamente durante el me-traje de la película a todos los espectadores. Además de ser un argumento fine y profundo, el trabajo realizado por dado actor ha elevado de una manera gradual la emotividad del mismo.

c) DICHAS REACCIONES ¿HAN SIDO PARCIALES O TOTALES?

Casi totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO SE PRODUJERON:

Las reacciones experimentadas en los espectadores se produjeron a través de la proyección de la citada película, con actitudes y gestos que demostraban el dramatismo de la misma.

INFORME DE LA DELEGACIÓN

El público orensano, un tanto exigente en materia cinematográfica, se hallaba y se halla harto y cansado de tanta proyección vana y fría extranjera. Por eso "Aquel Viejo molino", aun con sus detalles de mediocridad, ha cautivado al espectador. Se comenta ampliamente, el que esta película no haya sido declarada "tolerada para menores", cuando otras extranjeras con dobles motivos que la de la antedicha son permitidas a los menores de dieciséis años .Asimismo se comentaba a la salida del cinematógrafo el por qué las producciones nacionales llegaban a esta capital con tanto retraso.

El público pide con insistencia el que los cinematógrafos de esta capital se cuiden de oxigenarla con producciones nacionales que nos ambienten en nuestro centro, y no con extravagancias y sandeces ridículas, vanas e insulsas.

Esta Delegación considera a la mencionada película como un peldaño más del cine español que se está elevando día a día. Esta proyección sin constituir una joya de arte, salta de entre las mediocridades del cine español para poder colocarse en parangón con innumerables producciones extranjeras. Además esta Delegación considera oportuno advertir que para formular un juicio de esta clase, hay que comprender primero las situaciones, materias primas, capital aportado y otros detalles que permitan el poder enjuiciarla serenamente. Esta proyección merece el juicio de altamente satisfactorio.

Orense, 9 de enero de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

AQUEL VIEJO MOLINO – PALMA- 28.12.1946

El más importante de los problemas con que tropiezan las películas españolas que se proyectan en esta provincia, es la falta de popularidad.

Varios años de servir pésimas producciones cinematográficas con sólo escasas y honrosas excepciones han hecho que el cine nacional se encuentre desprestigiado casi en absoluto.

Aun cuando últimamente se observan grandes adelantos en nuestras películas, por tener en contra la fama alcanzada por sus predecesores, les resulte difícil alcanzar un éxito poco menos que regular.

El gran público, escarmentado, no asiste a la proyección de las películas españolas, sino después de contar con antecedentes sobre su calidad, y aun así, cuando lo hace, influenciado por el gran número de veces que ha hecho lo mismo, se dedica afanosamente a encontrar reparos y defectos que no advertiría en una película extranjera.

Así resulta que una película extranjera tiene mucho más fácil el obtener éxito que una nacional, aun cuando sea de inferior calidad.

No obstante, se observa en el público cierta benevolencia en el trato a nuestras películas, lo cual hace suponer que sería tarea relativamente fácil recuperar su favor, con la realización de algunas buenas películas, ya que se ha notado una favorable reacción después de la proyección de las últimas cintas.

A pesar de esto, el comentario: "No está mal, por ser una película española", que demuestra la clase con que se considera a las mismas y que resulta como si la que ocasiona la frase, "Con no estar mal" fuera una excepción, se oye todavía entre la mayoría del gran público.

Por otra parte la excesiva propaganda que se hace sobre las excelencias de las películas nacionales, perjudica más que beneficia a las mismas.

INFORME SEGÚN EL OFICIO-CIRCULAR N^o 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "AQUEL VIEJO MOLINO", ESTRENADA EN EL SALÓN RIALTO DE PALMA, EL DÍA 12 DE DICIEMBRE DE 1946

Aceptación o repulsa de que ha sido objeto por parte del público.

Esta película ha sido acogida con aceptación por la mayoría de los que han asistido a su proyección.

No obstante, cabe señalar que "Aquel viejo molino" no ha llegado, como tantas producciones nacionales, a la mayoría del público palmesano, aun cuando el empresario de la sala que la ha proyectado, previniendo la escasa concurrencia, formó el programa con dos películas: la española y una americana.

Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que han originado tales reacciones.

Las razones por las que ha sido acogida con aceptación la película han sido principalmente de tipo argumental e ideológico, y en menor grado de tipo técnico, ya que no se han encontrado en la misma grandes defectos de dirección y si una excelente fotografía.

El argumento ha sido del agrado del público, aun cuando parte del mismo lo ha considerado un poco pueril y de escasa consistencia.

Si las mismas han sido parciales o totales.

Han sido parciales ya que la película no ha destacado en forma desacostumbrada, ni favorable ni desfavorablemente, por su dirección, actuación de sus intérpretes, música, decorados, sistema sonoro, etc.

En que núcleo de espectadores y con que características en cada caso se produjeron.

Los núcleos de espectadores que han reaccionado desfavorablemente han sido los menos. La mayoría, que ha asistido a su proyección con deseos de pasar el reto, he visto cumplido su propósito.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

"Aquel viejo molino" podía haber sido una buena película si se hubieran cuidado en la misma cosas que parece incomprendible existan después de la experiencia que ya tiene el cine español. La caracterización teatral y falsa de algunos de los personajes es inaceptable aun por parte del gran público.

El argumento tiene cierta consistencia que se malogre en algunas ocasiones debido a no ser realizado de manera conveniente.

La interpretación en general aceptable, diferenciándose grandemente la actuación de Adriano Rimoldi de cuando interpreta el papel de hombre joven e los extremismos en que incurre en sus actitudes de anciano.

Fotografía acertada.

Palma, 28 de Diciembre de 1946

El Delegado Provincial de Educación Popular

AQUEL VIEJO MOLINO – SALAMANCA – 07.02.1947

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE ENERO DE 1947, DE ACUERDO CON LA CIRCULAR NUMERO 2481

El día 29 de enero, se estrenó en el Teatro "Gran Vía", de esta capital, la película titulada "AQUEL VIEJO MOLINO".

a)- Sin ningún interés y más bien por costumbre o inercia, ha acudido el público a presenciar esta película, una más entre todas las que diariamente se proyectan en las diferentes salas de espectáculos de esta capital. No ha habido ni aceptación, ni repulsa, y por lo tanto no ha despertado siquiera ni comentarios.

b).- Ha sido una película gris, y como antes decimos no ha asistido un criterio sobre la misma.

c).- Por las razones antes dichas, las reacciones no han sido ni parciales ni totales, por lo tanto se puede resumir diciendo que ha sido una película más del relleno obligado en la contratación de los lotes.

d)- Nada que decir después de lo apuntado, en este apartado.

Juicio personal del Delegado.

Película está de aventuras pasadas por españoles que se trasplantaban a las tierras americanas en busca de una manera de vivir que les proporcionase a la larga un capital que les permitiera regresar a su patria convertidos en cuevas ricas.

Esta bien interpretada, y las incidencias logran distraer al público momentáneamente, en espera de ver al final algo superior e la mediocridad que se nota desde los primeros mementos. No es así y por eso el público salió de la sala sin haber logrado ver algo que mereciera le pena. Buena la fotografía, y acierto en la elección de exteriores, pero nada más

Dios guarde a V.I. muchos años.

SALAMANCA 3 febrero 1947

EL SECRETARIO PROVINCIAL EN FUNCIONES DE DELEGADO

AQUEL VIEJO MOLINO – VALENCIA – 06.02.1947

1º)- Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto parte del público :

Generalmente fue bien recibida, pero sabido es que el público, salvo casos extremos, no exterioriza su disgusto.

2º)- La buena fotografía y los aciertos de dirección, más bien que la trama, salvaron la película.

3º)- Si las reacciones del público han sido totales o parciales: parciales

4º)- En que núcleo de espectadores y con que características en cada caso se produjeron:

Mejor acogida entre el público de nivel medio, ha bien conseguido fijar la atención y distraer.

5º)- JUIICIO DE LA DELEGACIÓN:

Adolece del defecto de la mayoría de las películas de producción nacional, lentitud y rebuscamiento de las situaciones sentimentales. No ha gustado la forma de resolver el argumento, ni algunas escenas, como las relativas al cafetín de Pretoria, pésimamente también todas realizadas.

Valencia, 6 febrero de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: José Corts Grau

AQUEL VIEJO MOLINO – VALLADOLID – 20.03.1947

ACEPTACIÓN POR EL PÚBLICO.- Muy buena. A juicio de la inmensa mayoría de los asistentes a la proyección de la misma, puede catalogársela de excelente película, prueba de lo que es capaz de hacer el cine nacional.

RAZONES LE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. La elección del tema de la película, y hasta la del propio título es ya un acierto. Es preciso hacer un cine humano, y en esta película se consigue. Su dirección así como la fotografía, sonido e interpretación son buenos, sin más calificativo, llegando a excelente la interpretación de Adriano Rimoldi y la consecución de algunos planes perfectamente legrados con arreglo a las mayores exigencias técnicas.

JUIICIO DE ESTA DELEGACIÓN. El juicio que esta Delegación emite sobre esta película es el mismo que ha manifestado el público y que ya queda consignado; quizás en situar siempre la vida española en Andalucía sea algo protestable, y máxime en esta película. No obstante, sin paliativos de ninguna clase es una película que satisface al más exigente.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Valladolid, 20 de Marzo de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

Fdo : A. Santiago Juárez

AQUEL VIEJO MOLINO --VIZCAYA – 08.03.1947

De acuerdo con las ordenes contenidas en su oficio circular nº 2481 de 30 de noviembre de 1946, remito informe sobre la película española "AQUEL VIEJO MOLINO", estrenada en el cine Izaro de esta Villa el día 6 del mes de marzo.

A – La película fue recibida con perceptible complacencia por el público que rió abiertamente algunos donaires de Melgares en su felicísima interpretación del rol de Luis y exteriorizó en algún pasaje su admiración por la insuperable calidad de la fotografía.

B- Fundo lógicamente esa buena acogida en la espléndida técnica de la película que se hace ostensible en su excelente sonoridad, sin un solo fallo, así como en su irreprochable fotografía y en los mil detalles que acusan una experta dirección, tanto por lo que se refiere al desarrollo y subordinación de los planos como al mejor desaprovechamiento de las situaciones que enlaza con la mayor pericia un argumento enternecedor tratado con gran escrúpulo y con notada personalidad por cuanto se aprecia del principio al fin que huye de pisar campos trillados y consagrados por el cine de importación, como las escenas de amor que, en contraste con el empalago y descoco yanqui, resuelve con pulcritud sin caer en la ñoñería ni en lo pacato.

C.- Esa reacción del público plenamente favorable me pareció total, tanto en el que asistió al estreno por la tarde como el que acudió por la noche.

D. - Sentado que la buena acogida fue total, queda dicho que se apreció en todos los sectores sin distinción aunque sin ruidosas exteriorizaciones en ninguno de ellos acaso porque se comunica al público la amable serenidad de la cinta.

Personalmente el Delegado que suscribe participa de ese buen juicio que mereció al público la película, en primer término por esas razones de tipo técnico, argumental y artístico que se menciona en el apartado B, y a mayor abundamiento:

Porque le pareció una de las realizaciones más logradas de Iquino, el cual acierta a resolver con valentía, que abona su alta calidad, las dificultades de un argumento requerido, por complicado, de una extraordinaria variedad de escenarios.

Porque están perfectamente elegidos los intérpretes, cuya labor encontró asimismo sin tacha.

Porque hay planos de auténtica dificultad en su realización, como los fotogramas taurinos y aquellos otros en que actúa la bailarina, que no cabe mejorar en ese conjunto antes aludido de excelente fotografía y magnífica sonoridad, que se aprecia y aplauden todo lo largo de la cinta.

Porque hay asimismo emoción en ella y de tal modo dosificada con tanto tino y talento, que mantiene toda la trama argumental en un tono de serenidad tanto más estimable cuanto más difícil parece de conseguir.

Si acaso se reblandece un poquitín en los planos que precipitan el desenlace pero no en medida suficiente como para malbaratar los contrastados méritos de la película, muy superiores sin duda a la mayoría de las extranjeras que han desfilado en lo que va de temporada en los cines de Bilbao.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Bilbao 8 de marzo de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado : B. Bureba Muro

ASI ES MADRID

Luis MARQUINA
1953
Cifesa / Cinesol, A.T.A.

Première catégorie A
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : comédie
dramatique ; romance

Synopsis : Il s'agit d'une adaptation de la pièce de théâtre *La mala hora* de Carlos Arniches (1922).

Dans un petit immeuble madrilène, la vie se déroule tranquillement jusqu'à l'arrivée d'un nouveau voisin : Antonio. Homme sans scrupules, il se joue de l'amour de deux sœurs vivant ici depuis des années :

Eulalia et Luisa. Antonio feint d'être tombé amoureux de la première, Eulalia, alors qu'en réalité, c'est Luisa qu'il désire conquérir. Luisa finit par fuguer avec lui, mais il finit par l'abandonner avant de s'enfuir seul en France. Quelques années plus tard, il revient à Madrid et retrouve Luisa. Elle est devenue une artiste célèbre. Il tente de la reconquérir mais elle le rejette violemment. Il décide cependant de la faire chanter : si elle n'accède pas à ses désirs, il menace de faire souffrir sa sœur en revenant vers cette dernière...

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Susana Canales, José Suárez, Manolo Morán, Julia Caba Alba, José Isbert, Lina Canalejas, Rafael Arcos, Fernando Noguerras, Irene Caba Alba, Amparo Soler Leal

Scénario et dialogues : José Luis Colina, Luis Marquina

Photographie : Heinrich Gärtner

Musique : José Muñoz Molleda

Décors : Gil Parrondo, Luis Pérez Espinosa

EN BREF

Ce film a parfois été associé par certains historiens à la veine néoréaliste qui commence à émerger au sein du cinéma espagnol des années cinquante. Mais s'il est vrai qu'il croque la vie d'un immeuble des quartiers populaires de Madrid, la construction du film s'éloigne à de nombreux moments de l'approche néoréaliste.

En effet, *Asi es Madrid* emprunte beaucoup au genre *chico*, c'est-à-dire qu'il s'inspire de l'univers des zarzuelas et des œuvres folklorique des XIX^e et XX^e siècle, ou encore des *sainetes*, ces courtes scénettes humoristiques qui ponctuaient les représentations théâtrales au début du XX^e siècle. Le récit est ainsi entrecoupé de nombreux moments de chants populaires entonnés à l'unisson par l'ensemble des voisins de l'immeuble, rompant avec l'impression de réalisme pourtant revendiquée par les producteurs du film.

Le film reprend également à son compte l'opposition caractéristique du premier franquisme entre le portrait de la *femme modèle* – incarnée par la timide, dévouée et dévote Eulalia – et de la *femme déchu*e incarnée par Luisa, qui après avoir transgressé la morale et seulement après s'être repentie, se soumet finalement à l'ordre patriarcal.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 2

Période d'émission des rapports : du 3 novembre 1953 au 22 avril 1955

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Novembre 1953	CACERES	CINE_NORBA			
Avril 1955	HUELVA	CINE_ORIENTE	3	0	2
				Moyenne générale	2

La réception des films par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
03/11/1953	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP		
22/04/1955	HUELVA	Francisco Mora Perez	SP	2	
				Moyenne générale	2

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1953-1955)

ASÍ ES MADRID – CÁCERES – 03.11.1953

“ASI ES MADRID”

Película de producción nacional estrenada en esta capital.

INFORME

Como una especie de reparación, por fin la empresa NORBA consiguió satisfacer las apetencias del público, ofreciendo el pasado domingo, día 12, el estreno de la película ASÍ ES MADRID, cuya proyección ha de resistir en el cartel unos cuantos días mas, porque en ella se aprecia una realidad muy distinta a la que se pudiera esperar dados los antecedentes que en su género se tenían del costumbrismo barrio bajero de la Capital de España.

Marquina ha logrado dignificar con el mejor estilo la sainetera de Arniches, abandonando el chulapismo, para hacer del ambiente sencillo y humilde un motivo de honorable emoción, sin necesidad de majas descocadas, ni truhanes de la peor condición.

Hay sencillez, naturalidad y aquella poesía que se desprende de los sentimientos del pueblo, cuando sus figuras se ennoblecen sin afectación con sus actos generosos, llenos de entrañable amistad y verdadero amor.

Puede decirse que no solo la película es una amplia y admirable exposición panorámica magníficamente lograda del todo Madrid, sino que en su entraña, en el objeto principal de su desarrollo y en el reducido marco de una de esas casas típicas de vecindad, se ofrece el cuadro mas humano y mas vivo de unas gentes que rinden culto a la honradez de su existencia, felices de su condición, sin contrastes que inciten al odio y al rencor.

Para no tener que andar determinando nombres que sobresalgan en la interpretación, baste solo decir que cada cual en su cometido consigue la realización de un conjunto impecable que llena de entusiasmo al espectador.

Contribuye a dejar un buen sabor de boca, que imprime en el ánimo el dulzor que pocas veces se cata en el cine, el admirable final de un mutis colectivo verdaderamente conmovedor, comprensivo de una lección de moralidad, francamente ortodoxa de las normas puramente cristianas.

La película unánimemente ha sido de gran aceptación, poniendo a gran altura en nombre de la cinematografía nacional.

Cáceres, 3 de noviembre de 1953.

EL DELEGADO PROVINCIAL

ASÍ ES MADRID – HUELVA – 22.04.55

En cumplimiento de lo dispuesto por esa Dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada a la proyección de la película "ASÍ ES MADRID", estrenada en el cine "ORIENTE" de esta capital, el día 2 del actual:

- a) En unos sectores ha sido bien acogida y en otros, con indiferencia.
- b) Las razones, tanto en unos como en otros, se deben principalmente a su argumento.
- c) Han sido totales.

d) En el sector de espectadores de un nivel cultural más elevado y más entendido en cine, se han recogido escasos comentarios, ya que han acudido muy pocos a ver esta película; y es precisamente por su argumento, por lo que no ha gustado la película en este sector. En cambio, en el resto de los espectadores, es por el ambiente en que se desarrolla la película, por lo que ha sido bien acogida.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, es discreta en todos los sentidos, tanto por su dirección y realización, como por su interpretación, sin que con ella se demuestre adelanto alguno en el cine nacional.

Se adjunta crítica publicada en “ODIEL”.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Huelva 22 de abril de 1955.

EL DELEGADO PROVINCIAL ACCTAL.

F:Francisco J. de Mora Pérez

AVENTURAS DEL CAPITÁN GUIDO

Jacinto GODAY PRATS
1948
Fernando Mangrané

Troisième catégorie
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : aventure ; drame ; romance

Synopsis : Dans un pays imaginaire, la cour royale est l'épicentre d'intrigues en tout genre. Un jour, le roi découvre de justesse un complot qui s'apprête à le renverser. Accusé à tort, le capitaine Guido est contraint de fuir le monde de la cour. Il trouve refuge sur le territoire du baron de Miraval, un homme cruel et opportuniste. Là-bas, le jeune capitaine fait la rencontre d'Elisenda, la fille d'un marchand, et tous deux s'éprennent l'un de l'autre. Le baron, ayant eu vent de la présence de Guido sur ses terres, exige qu'on l'arrête.

Cependant, le capitaine a réussi à réunir autour de lui un groupe de proscrits qui prennent sa défense et lui permettent d'échapper aux hommes du baron. Contraint de se cacher, le jeune homme est dans une position critique. Elisenda décide alors de se rendre à la cour royale pour plaider la cause de Guido. Elle fera entendre raison au roi en démontrant que ce n'était pas le capitaine à l'origine du complot fomenté contre le roi, mais bien le baron de Miraval. Prenant conscience de son erreur, le roi réhabilite le capitaine, et les deux jeunes gens peuvent enfin donner libre cours à leur amour.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Armando Calvo (Guido), Mercedes Montolí (Elisenda), Encarna del Río (reine), Amalia Negre (marraine d'Elisenda), José María Lado (baron de Miraval), Jorge Greiner (Gilbert de Bornell), Fernando Freire de Andrade (Micer Falquert), Juanito López (berger)

Scénario et dialogues : Jacinto Goday Prats

Photographie : Enzo Serafín, Pablo Ripoll

Musique : Antonio Catalá Vidal

Décors : Jacinto Goday Prats

EN BREF

Il s'agit d'un film d'évasion narrant l'histoire classique d'un héros victime d'un complot, qui trouve sa réhabilitation grâce à son courage ainsi qu'à l'amour d'une femme.

Le film a été particulièrement mal reçu, en raison de sa faiblesse technique et artistique, de son interprétation grandiloquente et de son scénario simpliste.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 1

Période d'émission des rapports : le 10 août 1948

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Moyenne d'adhésion
10/08/48	CASTELLON		-3	-3
			Moyenne d'adhésion	-3

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
10/08/48	CASTELLON	Manuel Antonio ZAVALA	DP	-3
			Moyenne d'adhésion	-3

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1948)

AVENTURAS DEL CAPITÁN GUIDO – CASTELLÓN - 10.08.1948

Tengo el honor de elevar a V.I. informe referente a la película española titulada "AVENTURAS DEL CAPITÁN GUIDO" estrenada en ésta capital.

La mayoría inmensa del público salió altamente defraudada de la proyección. Escuchamos críticas acerca de la endeblez del argumento, que viene a ser un cuento infantil sin la gracia de la mayoría de éstos; la deficiente interpretación y la obscuridad de la fotografía.

Creemos que pocos comentarios merece la cinta. El argumento peca de falta de originalidad y consistencia; la presentación es flojísima, así como la interpretación; la fotografía obscurísima, hasta el extremo de que al terminar la proyección casi no han podido verse las facciones de los protagonistas. Se ha querido, en suma, plagiar producciones extranjeras de éste tipo, sin conseguir ninguna de sus cualidades espectaculares, y sí todos sus defectos de falta de amenidad e interés. El sonido tiene también grandes deficiencias.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Castellón 10 de Agosto de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL, Firma: M. A. Zavala.

BAJO EL CIELO DE ESPAÑA

Miguel CONTRERAS TORRES
1952
Hispano Continental ; Producciones Miguel Mezquiriz

Seconde catégorie A
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : folklorique ; taurin ; drame

Synopsis : Manuel est un jeune homme provenant d'un petit village de Castille qui étudie le droit. Depuis qu'il est enfant, il joue du violon et excelle en musique. Alors qu'il coule une vie heureuse entre ses études et sa passion musicale, la mort de son père le plonge dans la ruine. Incapable de financer la fin de ses études, il se

tourne vers le spectacle taurin pour tenter de résoudre ses problèmes financiers. Il devient donc torero et connaît un succès immédiat. Parallèlement, il continue à donner des concerts de violon. Cependant, ses divers succès lui montent à la tête et il a le sentiment d'être invincible. Un jour néanmoins, lors d'une corrida, il reçoit un sévère coup de cornes qui aura d'importantes séquelles sur son physique. Son long rétablissement lui fait reconsidérer son attitude fanfaronne et vaniteuse.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Luis Barbán, Pedro Beltrán, Juana Cáceres, Inés de Juan, Marisa de Leza, Carlos Díaz de Mendoza, Miguel Gómez, Casimiro Hurtado, Dolores V. Hurtado, Gabriel Llopart, José Prada, Enrique Ramirez, Antonio Riquelme (fils), Antonio Riquelme (père), Julio Riscal, Domingo Rivas, Santiago Rivero, Lolita Robledo, José Maria Rodriguez, Gustavo Rojo, Lina Rosales, Ernesto Vilches

Scénario et dialogues : Miguel Contreras Torres

Photographie : Ricardo Torres

Musique : Juan Quintero

Décors : Pierre Schild

EN BREF

Il s'agit d'un drame folklorique et taurin caractéristique du cinéma produit sous le premier franquisme. Même si le film ne met pas à l'affiche de grandes vedettes du cinéma ou issues du monde de la tauromachie, le film rencontre un franc succès auprès des spectateurs.

Il s'agit d'une coproduction mexicaine, réalisée par le mexicain Miguel Contreras Torres, spécialisé dans le cinéma folklorique.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 1

Période d'émission des rapports : le 8 novembre 1955

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
08/11/1955	HUELVA	Teatro Mora	-2	3	-0,3
Moyenne générale					-0,3

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
08/11/1955	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	-2
Moyenne générale				-2

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1955)

BAJO EL CIELO DE ESPAÑA – HUELVA – 08.11.1955

A continuación se informa sobre la acogida dispensada a la proyección de la película arriba mencionada, estrenada en el Teatro Mora de esta capital, el día 27 de septiembre último:

- En general ha sido mal acogida, exceptuando un pequeño sector.
- Esta acogida se debe principalmente a lo manoseado de su argumento y vulgar realización.
- Han sido totales, con excepción de un pequeño sector.
- Se comenta por todos la mala calidad de la película, que parece hecha hace veinte años o más, pobreza en los medios y pésima dirección. Interpretación pasable.

En opinión del Delegado que suscribe, "BAJO EL CIELO DE ESPAÑA" es una de las peores películas de estos últimos tiempos, resultando anticuada, tanto por su argumento, como por la realización dando una idea de lo más pobre, de nuestra cinematografía nacional.

Lo único que puede salvarse de ella, es la interpretación.

Se adjunta crítica publicada en "ODIEL".

Huelva 8 de noviembre de 1.955, EL DELEGADO PROVINCIAL ACCTAL

BALARRASA

José Antonio NIEVES CONDE
1950
ASPA Films

Intérêt National
Tous publics
Médaille du meilleur réalisateur (CEC) ; Médaille du meilleur acteur (CEC)

Genre(s) cinématographique(s) : drame ; religieux

Synopsis : Perdu en Alaska, un missionnaire espagnol nommé Javier Mendoza, sur le point de mourir, refait le cours de sa vie... Durant son service militaire, ses compagnons le surnomment « Balarrasa » pour son courage au combat et son amour des femmes et du jeu. Une nuit, il rejoint un de ses amis au poste de garde et entame une partie avec lui. Leur manque d'attention provoque la mort de son compagnon, victime d'un coup de feu extérieur. Bouleversé par la disparition de son ami et rongé par la culpabilité, il décide de rejoindre le séminaire et de dédier sa vie à Dieu. Avant de prononcer ses vœux, et sur les conseils de son supérieur, il passe un dernier moment chez sa famille. Chez lui, il réalise

que son père et ses frères mènent des vies frivoles et parfois même en dehors de la loi. Il décide donc de les aider à rentrer dans le droit chemin. Il convainc sa sœur, Mayte, de se marier avec Octavio, l'homme qui l'aime sincèrement. Il encourage ses frères et ses sœurs à trouver un emploi afin d'échapper à la vie de délinquant qui les attend. Fernando, le plus âgé de ses frères, prend un nouveau départ mais Lina meurt tragiquement dans un accident de voiture alors qu'elle prend la fuite avec son amant. La famille se soude lorsqu'elle assiste à la prononciation des vœux de « Balarrasa ». Alors que ce dernier souvenir s'estompe, la scène finale se ferme sur le corps du missionnaire progressivement recouvert par la neige.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Fernando Fernán-Gómez (Javier Mendoza/ »Balarrasa »), María Rosa Salgado (Mayte Mendoza), Dina Stern (Lina), Luis Prendes (Fernando Mendoza), Eduardo Fajardo (Mario Santos), Jesús Tordecillas (don Carlos Mendoza), Maruchi Fresno (Elena), José María Rodero (Octavio), Manolo Morán (Desiderio), Mario Berriatúa (lieutenant Hernandez), Julia Caba Alba (Faustina), José Bodalo (président du club), Gerard Tichy (Zanders), Gary Land (Juanjo), Domingo Rivas (commandant), Manuel de Juan (recteur), Miguel Pastor Mata (chapelain), fernando Aguirre (don Valentin) Francisco Bernal (Emiliano), Chano Conde (lieutenant), Alfonso de Córdoba (lieutenant), José Osorio (lieutenant médecin), José Maria Martin (sergent), Félix Dafauce (homme à l'aéroport), José Prada (joueur), Monica Pastrana, Maria Luisa Abad, Francisco Arenzana, Abdilio Montes, Virginia de Matas, Mariano Alcon, Lola del Pino, Patro de Navarrete, Manolita Martinez, Marta Rizo, Eloisa Muro.

Scénario et dialogues : Vicente Escrivá

Photographie : Manuel Berenguer, José Fernández Aguayo

Musique : Jesús García de Leoz

Décor : Pierre Schild

EN BREF

Balarrasa constitue le moment de consécration de Fernando Fernán-Gómez, qui sort de ses traditionnels rôles comiques. Si la fiction débute malgré tout dans le registre de la comédie, elle sombre progressivement dans le drame, donnant la possibilité à l'acteur d'apporter de nombreuses nuances dans son jeu.

Il s'agit d'un film marquant du cycle religieux entamé par le cinéma du premier franquisme. Néanmoins, il ne peut pas être seulement vu comme un simple film de propagande religieuse. José Antonio Nieves Conde, comme dans la majorité de son œuvre, réalise une certaine critique sociale. La façon dont il présente la famille de « Balarrasa » montre la vacuité et le désœuvrement de la bourgeoisie, et dresse un portrait peu élogieux de cette classe sociale, qui constitue pourtant un des principaux soutiens politiques du régime.

Cette œuvre se caractérise également par son incontestable maîtrise technique. José Antonio Nieves Conde s'inspire des techniques de réalisateurs qu'il admire, en multipliant notamment références au cinéma américain (une des premières scènes présente une montre à la façon hitchcockienne, on peut admirer une course-poursuite en automobile qui rappelle des scènes du cinéma noir, etc.)

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 12

Période d'émission des rapports : du 27 décembre 1950 au 28 juillet 1951

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
01/02/1952	ALAVA	Teatro Principal	3		3
15/02/1951	AVILA	Teatro Principal	3	3	3
20/03/1951	BADAJOS	Teatro Menacho	3		3
16/02/1951	CACERES	Cine Norba	3		3
09/02/1951	CASTELLON		3		3
28/07/1951	CUENCA	Las Palmeras			
16/02/1951	GRANADA	Cine Granada	2		2
14/02/1951	HUELVA	Cinema Rabida	3	3	3
15/03/1951	PALMA	Palacio Avenida	3		3
01/03/1951	PAMPLONA	Teatro Gayarre	3	3	3
04/04/1951	SALAMANCA	Cinema Salamanca	3	3	3
27/12/1950	VALLADOLID	Teatro Praeda	3		3
				Moyenne générale	2,9

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
Février 1952	ALAVA			2	
15/02/1951	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	3	
20/03/1951	BADAJOS	Narciso Campillo Balboa	SP	3	
16/02/1951	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP		
09/02/1951	CASTELLON	M. A. Zavala Diaz	SP	2	
28/07/1951	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	3	
16/02/1951	GRANADA	José Leon Arcas	DP	3	
14/02/1951	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	3	
15/03/1951	PALMA	Francisoc Soriano Frade	DP	3	
01/03/1951	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	2	
04/04/1951	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	2	
27/12/1950	VALLADOLID	A. Santiago Juarez	DP	3	
				Moyenne générale	2,6

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1950-1951)

BALARRASA- ALAVA – Février 1951

INFORME SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "BALARRASA"

Distribuidora: Cifesa

Intérpretes: Fernando Fernán Gómez, M^a Rosa Salgado, Luis Prendes

Calificación: Tolerada menores son cortes

Proyección: Teatro Principal, viernes 9 de Febrero de 1951

Expte. Núm: 10138

a) Con extraordinario éxito crítico y público se proyectó de estreno en esta capital, la película española "BALARRASA"

b) El tema de Vicente Escrivá, sugestivo en extremo, ha sido subrayado en esta producción española con una profusión digna de todo elogio que cautiva a los espectadores, incluso a aquellos que pudieran parecer más desligados del tono ambiental religioso de esta película.

Se han cuidado todos los detalles y a trama interesa vivamente desde el principio al fin. Técnicamente las cámaras nos ofrecen unos magníficos interiores y exteriores llenos de luz y de belleza. La interpretación a cargo de Fernando Fernán Gómez es toda justa y acertada que debe esperar de este magnífico actor español.

Si hemos de señalar algún defecto es de las primeras escenas entre los oficiales de la Legión un tanto desdibujadas e imprecisas y en la línea argumental o mejor en la realización de la misma, a bache de

la muerte en accidente de Lina sin que el Seminarista trate siquiera de facilitar la salvación espiritual en el último momento y el otro que puede atribuirse a una falta de caridad cristiana de dejar desatendido a

Mario el otro protagonista en el accidente del automóvil.

c) La película mereció una favorable acogida por parte de todos los sectores.

d) Nada que señalar.

e) El juicio de la Delegación corresponde exactamente con él expuesto en el apartado b). Hemos de añadir que esta producción española prestigia realmente al cinema nacional y vuelve por los fueros de nuestra cinematografía, siguiendo el camino de las anteriores producciones que supusieron una verdadera revolución en lo técnico y en el hacer cinematográfico español.

BALARRASA- ÁVILA- 15.02.1951

A tenor de lo dispuesto en O-Circular-Nº 2481 del 30 de Noviembre de 1946, y a sus efectos, tengo el honor de elevar a VI. el presente INFORME de la película española "BALARRASA" estrenada en el Teatro Principal de esta capital el día 10 de los corrientes, siendo aquel como sigue :

- a).Aceptación.
- b).Razones de tipo técnico, artístico y argumental.
- c).-Totales.
- d).-Público de grade-rio y butacas que exteriorizó su entusiasmo con nutridos aplausos al finalizar la proyección.

En cuanto a esta Delegación se refiere, me es grato consignar que después de haber tenido que dar múltiples informes desfavorables de películas españolas que por su mala calidad nada significaban en cinematográfica nacional, hoy con verdadera satisfacción cabe decir de la película BALARRASA que técnica, artística y argumental-mente es de las cintas que dejan satisfecho al más exigente crítico. Con ligeras variantes de ambientación puede considerarse perfecta. Muy bien llevada y bastante bien ambientada no había necesidad de uniformar al protagonista al estilo de los sacerdotes yanquis, en España no se lleva sotana o no se lleva. El argumento sirve a una idea católica cien por cien. La dirección un indudable éxito de Nieves Conde que en esta cinta se supera. Cine católico este de BALARRASA y cine emotivo y subyugante que embarga al espectador en el más sincero entusiasmo, esta clase de cine católico español es el que debe hacerse, sin concesiones a importaciones extranjeras que, frecuentemente nos traen lo inmoral en la forma o el fondo de sus argumentos.

Artísticamente hemos de consignar el acierto en su labor de todos los artistas que intervienen en esta película, pero de una manera especial cabe destacar a FÉRNAN GOMÉZ, MARIA ROSA SALGADO, EDUARDO FAJARDO, MANOLO MORÁN, LUIS PRENDES, TORDESILLAS etc.

Se adjunta crítica publicada en ÉL DIARIO DE ÁVILA.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Avila a 15 de Febrero de 1951

EL DELEGADO

Firmado: J. MAYORAL

BALARRASA – BADAJOZ – 20.03.1951

BADAJOZ.—CRITICÁ DE LA PELÍCULA A ESPAÑOLA "BALARRASA" ESTRENADA EN EL TEATRO MENACHO EL DÍA 25-MARZO-1951

El éxito obtenido por esta película ha sido rotundo. Tanto público en general como la minería selecta, han prodigado su aplauso a esta película en la que reconocen un nuevo hito en la carrera de superación del cine español. Comentario especialmente el hecho de que se hubiera logrado un film de gran interés y con una acción dramática de factura actual con un fin apostólico.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Presenciada por el Secretario provincial, emite el siguiente juicio:

"Balarrasa" es una de las películas que argumentan por sí solas la viabilidad y éxito del buen cine en todos sus aspectos: interesante, dinámico, moderno, interpretativo, técnico y sobre todo, moral. (Se adjuntan críticas aparecidas en la prensa local).

BALARRASA – CACERES- 16.02.1951

INFORME

Precedida de una propaganda poco frecuente, "Balarrasa" se mantuvo en cartel durante seis días a dos funciones diarias entre el Cine Norba y Gran Teatro, de la misma Empresa, y una especial para el clero, habiendo tenido buena asistencia de público, no solamente por la propaganda comercial, sino también por la del espectador que la elogiaba en principio.

Se destaca la labor de sus intérpretes, María Rosa Salgado, Eduardo Fajardo, Luis Prendas, Tordesillas, Dina Éten y sobre todo la del protagonista Fernando Fernán Gómez, todos ellos muy bien en sus papeles, son la colaboración de Manolo Morán y Maruchi Fresno.

En general es una producción que ha merecido los mayores elogios del público y se considera un triunfo más de la cinematografía española.

Aparte de ser considerada como una magnífica producción, se notan algunos defectos como son la total desatención que se tiene con el cómplice en el accidente de automóvil y un cambio algo brusco entre la vida de legionario de Javier Mendoza y su ingreso en el Seminario, pero todo se salva gracias a la gran producción que se ha logrado.

Es de notar, no obstante, que ha favorecido mucho a ésta película la gran propaganda que se le ha hecho en la prensa, incluso con el punto de vista de "por fin cine católico".

Cáceres, 16 de Febrero de 1951
EL DELEGADO PROVINCIAL

BALARRASA- CASTELLÓN – 09.02.1951

Tengo el honor de informar a V.I. acerca de la película española titulada "BALARRASA" estrenada en esta capital.

Únicamente elogios recogimos de entre los espectadores, causando una impresión gratísima; pudiendo afirmar que es tal vez la producción nacional que más unánimemente ha sido aplaudida.

Esta Delegación estima que la cinta constituye un señalado triunfo de la producción cinematográfica española, entre cuyas mejores obras no dudamos en clasificar a la que nos ocupa. La interpretación es acertada por parte de cuantos en ella intervienen, descollando la del protagonista. La dirección consigue dar magnífico dinamismo a la acción, sin dejarla nunca languidecer. Quizás tenga la película un exceso de diálogo en algunas escenas y una prolijidad exagerada en algún que otro detalle; pero sin que ello reste méritos al conjunto. La fotografía y sonido son de excelente calidad, y la ambientación muy bien lograda. En suma, película que creemos honra grandemente al cine nacional.

No se ha publicado crítica del estreno en la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 9 de febrero de 1951.

EL DELEGADO PROVINCIAL
P.O.
EL SECRETARIO PROVINCIAL

BALARRASA – CUENCA – 28.07.1951

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL

Título de la película “BALARRASA”

Director: J. A. Nieves Conde

Distribuidora: CIFESA

Local: Cine LAS PALMERAS

Fecha de proyección del 21 al 27 de julio ambos inclusive.

a). Aceptación o repulsa por parte del público.

De las opiniones recogidas en el transcurso de una semana, que ha durado la proyección de esta película, podemos asegurar que ha sido unánimemente bien acogida sin distinción de grupos o clases. En todo caso, quizás haya sido en el sector popular y clase media-menos intelectualizada donde mejor aceptación ha logrado. No faltan quienes han apreciado alguno que otro defecto, que en modo alguno tienen importancia suficiente para desvirtuar el conjunto.

b). Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Técnicamente se pueden señalar como méritos y valores la fotografía clara y bien matizada de luces, movilidad de cámara, escenarios naturales perfectamente captados que prestan adecuado marco a la acción argumental y logran una ambientación justa.

Entre los defectos técnicos observados uno de ellos se refiere a los planos en que tiene lugar la muerte del Teniente amigo del protagonista que dan la sensación de ser un centinela propio quien dispara sobre él.

Desde el punto de vista artístico la realización toda de la película es un verdadero acierto por la inteligente combinación de los distintos elementos especialmente por la distribución de los momentos emotivos en juego con otras acciones secundarias que aligeran con gracia alegría la gravedad de la acción temática.

En cuanto al tema esta película ensancha el cauce al rico venero de temas profundos de la cinematografía nacional, hallando entre el público un ambiente favorable por nuestra tradición misionera y su heroico sentido religioso. Al tema hemos de agregar la confección del guión de alta calidad literaria por su fluidez y precisión del lenguaje y la agilidad en el ritmo de la acción.

Psicológicamente no se justifica la reacción y la muerte del personaje arriba mencionado aparte del convencionalismo de ponerlo frente a la posición enemiga sin objeto ni razón que lo justifique.

Solo elogios merece la realización cinematográfica de esta obra que comentamos; si bien en particular se puede acusar alguno que a otro pequeño defecto, tal como lo exagerado de tono del humorismo de que hace gala en los planos del besamanos el taxista amigo, antiguo Sargento.

Interpretativamente, en términos generales, creemos ajustado y excelente la actuación de los personajes. Particularmente no lo es tanto la realizada por Luis Prendes en los planos de la borrachera y algunos otros de la vida familiar.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Estimamos que en conjunto es una gran película, por su asunto, su realización cinematográfica, perfecta ambientación y adecuada interpretación; sin olvidar el fino sentido artístico del cerebro director que ha sabido conjuntar todos los elementos colaboradores y dar cima a una obra de gran valor artístico.

Cuenca, 28 de Julio de 1951.

EL DELEGADO PROVINCIAL
Fd° : Jose L.Alvarez de Castro

BALARRASA– GRANADA – 16.02.1951

INFORME QUE SE REMITE A ALA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O. C. N°2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA “BALARRASA”

a). Aceptación o reparos de que la película haya sido objeto por parte del publico

La película "Balarrasa", ha tenido mucha aceptación por parte del público, a quien ha agradado extraordinariamente, por la magnífica calidad de la cinta, buena realización y su asunto sencillo, humano y profundamente religioso.

b).Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones.

Desde el punto de vista técnico, la cinta está espléndidamente lograda, pues su argumento y guion, original de Vicente Escrivá, es realista y plantea un problema de carácter social, aunque en el fondo tiene un alto valor moral. La dirección de Nieves Conde, es excelente, y sobresalen las escenas finales del besamanos, de una emotividad extraordinaria, y quizá de las mejores del cine nacional.

La interpretación es magnífica por parte de Fernando Fernán-Gómez, que ha dado a su papel vigor y profundidad, y a quien se debe gran parte del éxito de la película. Le secundan con mucho acierto María Rosa Salgado, Dina Stein, Luis Prendes, Tordesillas, Eduardo Fajardo, Maruchi Fresno, Bódalo, Manolo Morán magnifico y oportuno en sus intervenciones, Rodero, Gerard Tichy y un numeroso grupo de actores que cumplen a la perfección.

Muy buena la fotografía de Berenguer, y la de Aguayo en la parte correspondiente al Seminario de Salamanca, lujosos los decorados, y entonada la música de Leoz.

c). En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

En todos los sectores de público, por la excelente calidad de la cinta y el interés de su tema.

d). Juicio propio.

La película que nos ocupa es una producción nacional de gran calidad, con un asunto realista y crudo, de gran fuerza emotiva y profundamente religioso, que cuenta con una perfecta realización e interpretación, dando lugar a que fuera muy bien acogida por el público, que la aplaudió en su estreno.

Estrenada en el Cine Granada el día 8 del que cursa, continúa aun en cartel.

e). En hoja adjunta, se acompañan las criticas aparecidas en los Diarios Patria e Ideal.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

Firmado: José León Arcas

BALARRASA– HUELVA – 14.02.1951

De conformidad con lo dispuesto por esa Dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película "BALARRASA", estrenada en el cinema "Rábida" el día 10 del actual:

a). La película ha sido muy bien acogida en todos los sectores del público.
b). Las razones de ésta buena acogida, se refieren tanto a la parte técnica e interpretativa, y muy especialmente a la argumental.

c). Estas razones han sido totales.

d).-En el sector más numeroso de espectadores de escaso nivel cultural, se comenta más que nada la índole del argumento, interesante y sobre todo emocionante. En el resto de los espectadores, se comenta tanto por el argumento, tan de acuerdo con nuestra psicología y catolicidad, como por su técnica y fotografía y excelente interpretación, especialmente la del protagonista.

A juicio del Delegado que suscribe, "BALARRASA" es una gran producción de nuestra cinematografía, desde todos los puntos de vista, ya que mantiene el interés del espectador, consiguiendo escenas de gran emoción. La excelente interpretación, especialmente de la pareja protagonista y la técnica acertada, han logrado dar a ésta producción todo el interés y emoción que su interesante argumento requería.

Es película que está siendo muy favorablemente comentada en todos los sectores de espectadores, que diariamente llenan la sala del cine donde se proyecta.

Se adjunta crítica publicada en "ODIEL".-

Dios guarde a V.S. muchos años.

Huelva 14 de febrero de 1951.

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: José González Duque de Heredia

BALARRASA – PALMA – 15.03.1951

INFORME DE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL, SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NUMERO 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "BALARRASA", ESTRENADA EN EL PALACIO AVENIDA Y SALA ASTORIA DE ESTA CAPITAL, EL DÍA 8 FE MARZO DE 1951

ACOGIDA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

La gran expectación existente para ver esta película, quedó reflejada en la numerosa concurrencia que asistió a sus proyecciones, en las dos salas donde fue estrenada.

"Balarrasa" obtuvo una excelente acogida, elogiándose unánimemente su calidad técnica y argumental, así como el buen desarrollo del guion que despierta desde las primeras escenas el interés del espectador, manteniendo-lo a lo largo de toda la película.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE ORIGINARON TALES REACCIONES

El guion, la excelente técnica de la película y la buena actuación de Fernando Fernández-Gómez en el papel de "Balarrasa", han sido las razones fundamentales del éxito conseguido por la película

Además colaboran eficazmente en el feliz resultado, la interpretación que realizan algunos de los otros artistas, principalmente María Rosa Salgado, una fotografía sencilla y sin complicaciones, pero clara, el fondo musical y el montaje.

SI LAS MISMAS HAN SIDO PARCIALES O TOTALES

Las reacciones favorables han sido totales.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO

Nada importante que señalar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

José Antonio Nieves Conde, conocido aquí por su labor de adjunto en la película "Jack el Negro", ha conseguido en "BALARRASA", una magnífica realización, en todos los aspectos, ayudado por unos intérpretes eficientes y simpáticos.

Ningún fallo tiene la película en su aspecto técnico y puede, por lo tanto, considerarse una excelente producción.

Palma, 15 de marzo de 1951

El Delegado provincial de Educación Popular

BALARRASA- PAMPLONA – 01.03.1951

Título : "BALARRASA"

Casa: Cifesa

Exp. 10138

Nac; : española

Día de estreno : 24 de febrero

Local : "Teatro Gayarre"

CRITICA

a) Una intensa propaganda en la que ha tomado parte incluso la hoja parroquial de la Diócesis, invitando a la asistencia, ha precedido en esta ciudad al estreno de esta producción de "Axa", logrando un éxito sin precedentes. Se ha observado, además de la del clero, una crecida asistencia ge los pueblos de la provincia, lo que se refleja en el hecho de haber permanecido en cartelera durante quince días consecutivos. Las últimas proyecciones lo fueron en distinta sala a la de estreno, registrándose también buena asistencia.

b) Es claro que el motivo fundamental de la acogida del público ha sido el desarrollo de un argumento desde el punto de vista de la ejemplaridad religiosa, pero sin eludir los hechos reales de gran crudeza, que el criterio tradicional omitía como impropios para lograr aquella finalidad de ejemplaridad cuando la composición heterogénea de público lo exigía. El argumento se estima desarrollado según una depurada táctica cinematográfica, no exenta de algunos defectos secundarios, y en conjunto puede parangonarse con muchas películas extranjeras. Los personajes y los elementos diversos, la música, el tono ambiental y el diálogo se conjugan armónicamente, y logran un resultado muy elogioso.

c) El juicio expuesto se refiere a la totalidad de la película.

d) La crítica pública y la privada han coincidido en la favorable apreciación que se señala, se acompañan las críticas aparecidas en la prensa local.

JUICIO PROPIO: En esta película, como en toda producción nacional, se descuidan detalles de escenografía e interpretación que impiden un juicio aprobatorio absoluto. La lamentable nevada del principio de la película es una prueba de ello. El éxito de esta película en Pamplona se debe sin género de duda, no tanto a su perfección artística cuanto a la enorme propaganda que se ha hecho de "Balarrasa" como película católica. Hemos visto muy malas películas mejicanas que la gente ha aplaudido con entusiasmo.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Pamplona, 21 de marzo de 1951
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: Jaime del Burgo.

BALARRASA– SALAMANCA - 04.04.1951

"BALARRASA" Estrenada el día 13 de marzo de 1951, en el cinema "Salamanca".

a)-Aceptada.

b)- Por razones de todo tipo.

c)- Totales

d)- En todos

Juicio personal del delegado que suscribe.

No es de extrañar el éxito obtenido en esta provincia, como en las, demás, de la película "Balarrasa". Aunque con algunos defectos de detalle que no afectan para nada a la concepción total de la película, podemos asegurar que es una realización magnífica no tanto en la parte técnica, artística e interpretativa, sino también en la parte argumental. Con ser una película de tipo religioso que ya desde el principio pudiera retraer a ciertos públicos que juzgan gazmoñería toda obra en la que se exalta un valor moral y religioso, sin embargo es casi en esos elementos donde más aceptación ha tenido precisamente por el empaque que ha sabido darle Fernán Gómez con su interpretación soberbia al papel que le correspondió, así como a la estupenda labor de Nieves Conde. Esta es una de las buenas películas que pondrán muy alto el nombre de España cuando se exhiba fuera de sus fronteras.

Dios guarde a V.I. muchos años.
SALAMANCA , 4 Abril, 1951.
DELEGADO PROVINCIAL.
Fdº: R. Gómez Cantolla

BALARRASA– VALLADOLID – 27.12.1950

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL

"BALARRASA"

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. Este primer film de la productora nacional "Aspa", ha conseguido un gran éxito en esta capital. Su asunto argumental: la vida de una familia moderna contrastando con una vocación sacerdotal tardía, es plenamente humana, realista y de actualidad, interesando desde las primeras secuencias y a lo largo de su en posición, magníficamente plasmada en imágenes, cautivó y entusiasmo a los espectadores que llenaban el Teatro "Pradera". La tesis de esta película encierra una finalidad moralizadora y educativa, dentro de un marco católico, que eleva extraordinariamente el valor de la misma. Asimismo, está muy lograda la figura psicológica del protagonista. Todos estos elementos maravillosamente conjuntados por el Director José Antonio Nieves Conde, han dado como resultado una producción cinematográfica que es muy elogiada tanto por la crítica de prensa como por el público. .

RAZONES DE CARÁCTER TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC.— El guión de Vicente Escrivá encierra un tema muy sugestivo, y de acusado dramatismo, que bajo la dirección de Nieves Conde, y de acuerdo con las exigencias cinematográficas, ha sido llevado con extraordinario acierto y habilidad al celuloide. La interpretación del personaje central por Fernando Fernán Gómez es magnífica y justa y exacta su expresividad; M^a Rosa Salgado, Dina Stein, Eduardo Fajardo y el resto del reparto, secundan muy dignamente al protagonista. La fotografía, los fondos musicales del maestro Leoz, la escenografía, y el vestuario coadyuven a elevar la calidad técnica y artística de esta película.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. De acuerdo con lo especificado en los apartados anteriores, esta Delegación Provincial considera la película "Balarrasa" como una buena producción cinematográfica y muy digna de proyectarse en las pantallas extranjeras.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid, 27 de diciembre de 1950.
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: A. Santiago Juárez

BESO DE JUDAS (EL)

Rafael Gil
1954

Aspa Producciones Cinematográficas

Intérêt National
Tous publics

Prix du meilleur film au Festival de Venise ; Prix du CEC à Enrique Alarcón (meilleurs décors)

Genre(s) cinématographique(s) : religieux ; drame

Synopsis : Film biblique retraçant l'histoire de la trahison de Judas Iscariote envers Jésus Christ.

Il s'agit d'un drame psychologique qui vise à dessiner la personnalité complexe de Judas Iscariote. Intellectuel et rebelle orgueilleux, il rêve de renverser le pouvoir romain. Lorsqu'il rencontre Jésus, il remarque immédiatement l'intelligence du jeune homme et son exceptionnalité. Il adhère avec un intérêt certain à la doctrine qu'il est le seul à professer. Une séquence illustre parfaitement la façon dont Rafael Gil a imaginé la personnalité de Judas : au moment où Jésus choisit ses

apôtres, il les nomme un par un. Judas attend, impatient, que son nom soit prononcé, mais les noms s'égrènent sans que le sien ne résonne. Déçu, il se lève et s'apprête à quitter la réunion lorsqu'au dernier moment, Jésus prononce son nom. Satisfait, Judas réintègre le groupe des apôtres. Le portrait psychologique de Judas se termine sur sa trahison : déçu que le Christ ne prône pas le recours à la lutte armée et à une révolution claire contre Rome, Judas change de camp. Le film se termine sur sa solitude, lorsque, après avoir livré le Christ, le seul refuge qu'il trouve est la maison du jeune charpentier, dont la charpente même a servi à édifier la croix sur laquelle le Christ a été crucifié.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Rafael Rivelles (Judas), Francisco Rabal (Quinto Licinio), Gérard Tichy (Poncio Pilato), Fernando Sancho (père du condamné), José Nieto (Eliazim), Manuel Monroy (Pedro), Félix Dafauce (Misaël), Francisco Arenzana (Dimas), Gabriel Alcover (Jesus), Pedro Anzola (Juan), Luis Hurtado (Caïfas), Mercedes Albert (Verónica), Jacinto San Emeterio (homme face à la croix), Tony Hernández (Saúl), Ricardo Turia (Juan Bautosta), Manuel Kayser (Rabin de Cana), Esther Rambal (fille de Verónica), Ruth Moly (prostituée), Mercedes Serrano (Marie-Madeleine), José Manuel Martín (jeune mendiant), Eugenio Domingo (fils d'Acad le Lépreux)

Scénario : Vicente Escrivá

Dialogues : Rafael Gil

Photographie : Alfredo Fraile

Musique : Cristóbal Halffter

Décors : Enrique Alarcón

EN BREF

Il s'agit d'une superproduction espagnole qui a nécessité plus de trois mois de tournage – dont une partie à Jérusalem – et un investissement considérable pour reconstituer l'atmosphère des premiers temps bibliques. Plus de 82 décors différents ont été réalisés à ces fins, effort qui a d'ailleurs été récompensé par un prix du CEC remis au décorateur Enrique Alarcón.

Ce film s'inscrit dans le cycle de cinéma religieux entamé par Rafael Gil au cours des années cinquante, qu'il écrit en collaboration avec le scénariste Vicente Escrivá. Il suit également une tendance propre au cinéma hollywoodien qui se réapproprie au même moment la thématique biblique, avec des superproductions telles que *Samson et Dalida* (1949) de Cecil B. DeMille ou *La tunique* de Henry Koster (1953).

Le film adopte un point de vue original en retraçant la passion du Christ du point de vue du personnage du traître, Judas, qui est pensé comme un individu à la personnalité complexe.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 4

Période d'émission des rapports : du 27 mars 1954 au 28 septembre 1955

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
09/04/1954	CASTELLON		2		2
28/09/1955	CUENCA	Las Palmeras	2		2
27/03/1954	HUELVA	Teatro Mora	3	3	3
20/04/1954	OVIEDO	Compoamor	3		3
Moyenne générale					2,5

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
09/04/1954	CASTELLON	Manuel A. Zavala Diaz	DP	2
28/09/1955	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	3
27/03/1954	HUELVA	Francisco Mora Pérez	SP	3
20/04/1954	OVIEDO	Leon B. Manso Menéndez	Inspecteur	3
Moyenne générale				2,8

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1954–1955)

EL BESO DE JUDAS – CASTELLÓN – 09.04.1954

Muy bien recibida ha sido por el público la película española EL BESO LE JUDAS, en su estreno en esta capital. Los comentarios del público fueron en general elogiosos en todos aspectos; únicamente recogimos críticas acerca del escaso relieve y excesivo carácter humano que se da a las intervenciones del personaje que representa a Jesús, en los actos milagrosos.

Estimamos que la dirección de la película ha sabido resolver con acierto las enormes dificultades que entraña el plasmar dignamente el tema de esta película; debiendo elogiarse también al guionista que, basado en el punto de vista de la intervención de Judas, ha presentado un aspecto original de la Pasión. Tal vez pudiéramos oponer el reparo de una excesiva libertad al tratar de hechos históricos tan conocidos, pero cinematográficamente hablando creemos debe aceptarse. La presentación, ambientación, movimiento de máquinas, así como la labor de los intérpretes, son acertados. Fotografía y sonido, de buena calidad. En suma, película que creemos honra a la producción cinematográfica nacional.

Se acompaña la crítica del diario local "Mediterráneo".

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 9 de Abril de 1954.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma: M. A. Zavala.

EL BESO DE JUDAS – CUENCA – 28.09.1955

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN.

Título de la película: "EL BESO DE JUDAS"
Director: Rafael Gil
Distribuidora: CIFESA
Fecha de proyección: 10 al 15 de septiembre
Local: Cine Palmeras (verano)

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Regularmente acogida.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Una película más sobre el tema de la Pasión aunque ésta pretenda centrarse en la figura de Judas. Ambiente adecuado con utilización de masas y diálogos casi todos tomados de todos evangélicos. La interpretación es buena en su mayoría evitando los primeros planos la figura del Señor.

Buena la dirección y bien la fotografía.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Hay que elogiar el esfuerzo hecho por la productora no escatimando lo necesario para conseguir una superproducción, tanto por lo que supone la calidad de intérpretes, número de extras y grandiosos decorados, a lo que hay que unir la acertada dirección.

Se han salvado todas las dificultades técnicas, pero nuestro público siempre encontrará frío, por muy bueno que sea, todo lo que pretenda representar la Pasión del Señor.

Cuenca, 28 de Septiembre d 55
EL DELEGADO PROVINCIAL
Fdº: José L. Álvarez de Castro

EL BESO DE JUDAS – HUELVA – 27.03.1954

De conformidad con lo dispuesto por esa superioridad, a continuación se informa, sobre la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película "EL BESO DE JUDAS", estrenada en el Teatro Mora, el día 13 del actual:

- a) La película ha sido muy bien acogida.
- b) Las razones se deben tanto a su argumento, como a su interpretación y realización.
- c) Han sido totales.

d) Entre los espectadores de un nivel cultural algo elevado, se comenta el acierto con que la interesante figura de Judas ha sido llevada a la pantalla, dando a conocer aspectos de su vida, desconocidos para muchos, que explican su intervención importantísima en la Pasión de Cristo. Otro de los aciertos, ha sido el que la figura de Jesús no aparezca en primeros planos. Para el resto de los espectadores, el tema siempre apasionante de la Pasión, es más que suficiente para justificar su acogida.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que "EL BESO DE JUDAS" es un indiscutible éxito de nuestra cinematografía, tanto por su tema, como por su magnífica interpretación y realización. Es una demostración de cómo el cine, puede servir de magnífico medio de propaganda de los ideales católicos, poniendo al alcance de todos, los hechos más trascendentales de nuestra religión.

Dios guarde a V.S. muchos años.
Huelva 27 de marzo de 1954
EL DELEGADO PROVINCIAL P.A. El Secretario
F: Francisco J. De Mora Pérez

EL BESO DE JUDAS – OVIEDO – 20.04.54

INFORME DE LA PELÍCULA "EL BESO DE JUDAS"

Local: Campoamor
Estreno: 16 Marzo
Intérpretes: Rafael Rivelles, Francisco Rabal
Dirección: Rafael Gil

- a) Fueron contados por llenos cada una de las representaciones de esta película.
- b) Ningún defecto se le achacó por público y crítica.
- c) Ha sido calificada como un éxito del cine español.

Puede calificarse esta película como un paso firma más del cine español, buscando nuevos horizontes y sirviendo a una línea de conducta de la que nunca debe separarse.

Oviedo 20 de Abril de 1954.
EL INSPECTOR,
León B. Manso Menéndez.

BORRASCA DE CELOS

Ignacio F. IQUINO
1946
Adriana Films

Seconde catégorie
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : romance ; drame

Synopsis : il s'agit de l'adaptation de la nouvelle *Lo que la arena grabó* de Antonio Reyes Huertas.

Un jeune médecin de campagne, Pedro, s'est marié à Teresa, une jeune femme du village voisin. Cette dernière lui confie que durant sa jeunesse, elle a entretenu des relations avec un autre jeune homme,

Felipe, son premier amour. Fou de jalousie, il quitte la maison pour se rendre au village. Ne parvenant pas à réfréner sa fureur, il décide de quitter l'Espagne avant de commettre un acte qu'il regretterait. Il embarque donc sur un navire qui doit le mener aux Amériques. Cependant, durant le trajet, le navire fait naufrage. Pedro survit, mais perd la mémoire. Lorsqu'il revient chez lui, il découvre sa femme qui attendait désespérément son retour.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Adriano Rimoldi (Pedro), Mercedes Monterrey (Teresa), Leonor María, Juana Soler, Carlos Martínez Campos, Teresa Idel, Luis Llana, Alicia Palacios

Scénario et dialogues : Ignacio F. Iquino, Juan Lladó

Photographie : Sebastián Perera, Pablo Ripoll

Musique : Ramón Ferrés

(1) COMAS Àngel, *Ignacio F. Iquino, Hombre de Cine*, Laertes editorial, S.A., 2003.

EN BREF

Dans ce nouveau film, Ignacio F. Iquino fait le choix d'adapter une nouvelle de Antonio Reyes Huerta, un prêtre originaire d'Extremadure né à la fin du XIXe siècle. Dans ces romans, les thématiques religieuses et la morale catholique sont omniprésentes, fidèles reflets de sa vocation sacerdotale.

Aucune copie de ce film n'a subsisté, et sa trame narrative n'est donc connue des historiens que par son scénario et la littérature cinéphile de la période. Comme le relève Angel Comas Puente, le film rencontre peu de succès auprès de la critique, qui considère que le film est de moins bonne qualité que la nouvelle originale, et vire au feuilleton (1).

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 10

Période d'émission des rapports : du 5 février 1947 à janvier 1948

La réception du film par les publics provinciaux

Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Communauté d'interprétation 3	Moyenne d'adhésion
ALAVA	Teatro Principe	-2	3		-0,3
BADAJOS	Teatro Menacho	-1			-1
CASTELLON		2			2
GRANADA		0			0
HUELVA	Gran teatro	1	-3	-3	-1
ORENSE	Teatro Losada	0	-3		-1
PALMA	Teatro Principal	2	-3		0,3
SALAMANCA	Teatro Gran Via	Partagé			Partagé
VALENCIA	Cine Capitol	0			0
ZARAGOZA	Cine Goya	2	3	-2	1,25
				Moyenne générale	0,1

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
Juin 1947	ALAVA			1	
Janvier 1948	BADAJOS			1	
25/02/1947	CASTELLON	M. A. Zavala Diaz	DP	-1	
07/08/1947	GRANADA	Manuel Dominguez Godoy	SP	0	
24/11/1947	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	-3	
30/06/1947	ORENSE	José Fernandez Gallego	DP	-3	
05/02/1947	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	2	
03/06/1947	SALAMANCA	R. Gomez Cantolla	SP	1	
12/02/1947	VALENCIA	José Corts Grau	DP	-3	
Non indiqué	ZARAGOZA			-1	
				Moyenne générale	-0,6

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1948)

BORRASCA DE CELOS – ALAVA – NON DATE

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA PROYECTADA DE ESTRENO "BORRASCA DE CELOS".

Cumplimentación al Oficio-circular núm. 2481 de 30 de noviembre de 1946.

“BORRASCA DE CELOS”

Distribuidora: Hispano Fox Films

Intérpretes: Adriano Rimoldi y Mercedes Monterrey

Calificación: Mayores de 16 años sin cortes

Proyección: 31 de mayo de 1947 en el Teatro Príncipe

Expte. Num. 6337

a) La película española "Borrasca de Celos" fue mal acogida por el público que asistía a su proyección.

b) Junto a un argumento de una excesiva sencillez, cuenta esta película con una buena interpretación en la que destaca Adriano Rimoldi y tiene así mismo un valor artístico en sus escenas que no desmerece pero que hace considerarla como una película más.

c) La reacción desfavorable fue bastante generalizada aunque no tumultuosa.

d) Integraban el sector de descontentos elementos de los distintos grupos de clases sociales, con la excepción de algunas personas de conocido nivel intelectual que la daban por buena.

e) El juicio que a la Delegación ha merecido a esta película coincide con el expresado de considerarla una más sin méritos destacados.

Se ha de hacer constar así mismo que el mal momento en que ha sido proyectada le ha perjudicado notablemente, ya que ha seguido a la retirada del cartel de la película española "Reina Santa", que tan grato recuerdo había dejado entre los buenos aficionados a las sesiones cinematográficas.

A pesar de todo se ha de destacar el deseo y esfuerzo que el Director ha puesto en la película y que es digno de todo elogio.

BORRASCA DE CELOS – BADAJOZ – NON DATE

Informe sobre la película "BORRASCA DE CELOS", estrenada en el Teatro Menacho, el día 9 de Enero de 1948.

El hecho de estrenar ésta película en día laborable, hizo recelar algo al público, sobre la calidad de la misma. Sin embargo, se notó interés en presenciar su proyección por estar sacado su argumento de la conocida obra del autor extremeño Reyes Huertas. Y la impresión que se recogió al final de la proyección fue de que, si bien la película se ajusta a la línea temática de la novela, sin

embargo, pudo hacerse una mejor traducción al celuloide, puesto que la realización e interpretación dejan algo que desear.

Los comentarios más generalizados, fueron de que se trata de una discreta película española, con argumento interesante, pero que, desde luego, no puede parangonarse con las mejores de nuestro acervo cinematográfico.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

La elección del tema en que se basa la película ha constituido un acierto, puesto que aquel no puede ser más humano y más original, para llevarlo a la pantalla. Sin embargo, el director Iquino ha tenido un fallo unánimemente reconocido, que ha sido la brevedad que ha impuesto a las escenas más emotivas. Con ello, la acción sufre mucho, y lleva algo de confusión al espectador.

La interpretación, si salvamos la de Adriano Rimoldi, es algo deficiente, especialmente la de Mercedes Monterrey, falta de matices. La fotografía, muy buena, así como los decorados.

En resumen, un tema que requería mayores ambiciones.

(Se adjunta la crítica aparecida en HOY).

BORRASCA DE CELOS – CASTELLON – 25.02.47

A efectos del Oficio-Circular nº 2481, tengo el honor de elevar informe referente a la película española titulada "BORRASCA DE CELOS" que ha sido estrenada en esta capital.

En general, el público ha apreciado muy aceptables valores de dirección, satisfaciéndole asimismo la interpretación de los protagonistas. El asunto no ha desagradado al elemento popular, complacido con el feliz final de la cinta.

Acerca del juicio personal que merece a esta Delegación, entendemos que existe una abundancia de aciertos, máxime teniendo en cuenta la escasez de medios puestos para el rodaje al servicio de la dirección. Las escenas del hundimiento del barco, discretas, aunque acaso demasiado simples y comedidas. La interpretación complementaria no corresponde a la de los protagonistas, que mantienen una actuación elogiabile. El tema vulgar y manido, plantea a veces situaciones absurdas, tales como la del impropcedente recibimiento de que es objeto el médico en su primera llegada al pueblo. No obstante, el desenvolvimiento general del asunto es aceptable e incluso plausible la solución religiosa que se da a la crisis pasional del protagonista.

Entendemos que en general, se trata de una cinta de aspiraciones modestas en la que se han movilizado escasos medios y a la que una hábil dirección hace francamente estimable.

Se acompaña la crítica hecha por el diario local "MEDITERRÁNEO".

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 25 de Febrero de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
Firma: M. A. Zavala

BORRASCA DE CELOS - GRANADA – 07.08.47

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. Nº 2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "BORRASCA DE CELOS".

a) Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto, por parte del público.

La cinta a que nos referimos ha sido acogida por el público con cierta indiferencia, ya que se trata de una película mediocre, aun cuando bien adaptada de la novela original de Antonio Reyes Huertas, titulada "Lo que la arena grabó".

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, ect., que hayan podido originar tales reacciones.

Dirección acertada, aunque en algunas escenas como las del naufragio, son francamente deplorables. Fotografía y decorados acertados.

Guion y adaptación buenos.

Interpretación excelente en la parte que corresponde a los actores Adriana Rimoldi y Mercedes Monterrey, cumpliendo los restantes protagonistas en sus respectivos papeles.

c) Si las mismas son parciales o totales.

Como se indica en el apartada a), la cinta transcurrió dentro de la mayor indiferencia.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

En todos, ya que se trata de una película cuyo argumento ha sido llevado a la pantalla en múltiples ocasiones y con características semejantes.

e) Juicio propio.

Coincide con lo señalado en los apartados a) y b), aunque cabe señalar falta de ambientación en los personajes que intervienen, ya que como la acción transcurre en Andalucía, se notan en la cinta pequeños defectos que no son observados por el público de las demás regiones.

f) En hoja separada tengo el honor de acompañar la crítica aparecida en el Diario "Ideal".

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 7 de Agosto de 1947.

SECRETARIO PROVINCIAL,

Firmado: Manuel Dominguez Godoy

BORRASCA DE CELOS – HUELVA – 24.11.47

De conformidad con el oficio-circular nº 2481, informo a continuación de la acogida dispensada por el público, al estreno de la película de producción nacional "BORRASCA DE CELOS", en el Gran Teatro de ésta capital, el día 19 del actual:

a) La película, en general, ha sido desfavorablemente acogida.

b) Las razones principales que se aducen, son de tipo técnico, ya que la actuación de los artistas es discreta. El desarrollo lento y confuso de la película, han sido las causas principales de su mal acogida.

c) Estas reacciones han sido totales.

d) Esta acogida desfavorable, ha sido, como digo, general. En los simpatizantes de nuestro cine, los comentaristas se lamentan del tiempo, trabajo y dinero perdido en estas producciones que

desacreditan nuestra producción cinematográfica. Los partidarios del cine extranjero, afirman con estas producciones su opinión de que España no hará nunca nada bueno en cine.

A mi juicio, la película "BORRASCA DE CELOS", es de una mediocridad completa, tanto en la cuestión técnica, como en las artística y argumental, y no consigue interesar al público.

Se adjunta recorte publicado en el diario "ODIEL", único de la demarcación.

Dios guarde a V.S. muchos años.
Huelva 24 de noviembre de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: José González Duque Heredia

BORRASCA DE CELOS – ORENSE – 30.06.37

Título de la película: "BORRASCA DE CELOS"

Casa productora:

Local en donde se estrenó: Teatro Losada

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE DICHA PELÍCULA HA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO:

Acogida con absoluta indiferencia por la mayoría del público, no oyéndose comentarios de ninguna clase.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES:

La deficiente realización de la película en todos los aspectos, ha sido el motivo por el cual el público alejó tales reacciones de desaprobación.

c) DICHAS REACCIONES ¿HAN SIDO PARCIALES O TOTALES?

Totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO SE PRODUJERON:

Especialmente entre el público culto, con visibles muestras de descontento y aburrimiento.

INFORME DE LA DELEGACIÓN

Es una verdadera lástima que temas tan españolísimos como es este de los celos se lleven al cine de una manera tan desastrosa y deficiente. En esta película, "Borrasca de celos", no se salva nada: interpretación, desarrollo del argumento, todo es puro convencionalismo. Lo único que se puede elogiar es la fotografía, lo demás, repetimos, es un verdadero desastre. La cinematografía nacional si continúa por estos senderos estamos casi seguros de que tarde o nunca logrará ponerse a la altura de otras productoras extranjeras, como se pretende, pues el mérito estriba en hacer pocas películas y buenas y no muchas y malas, como actualmente está ocurriendo en España, y esto aun teniendo cuenta el apoyo que el Gobierno concede a la cinematografía española.

Orense, 30 de junio de 1947 .
EL DELEGADO PROVINCIAL.

BORRASCA DE CELOS – PALMA – 05.02.47

INFORME SEGÚN LA CIRCULAR NUMERO 2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "BORRASCA DE CELOS", ESTRENADA EN EL TEATRO PRINCIPAL DE ESTA CAPITAL EL DÍA 27 DE ENERO DE 1947.

Aceptación o repulsa de que ha sido objeto por parte del público

Esta película, otra de las dirigidas por Iquino proyectadas en esta temporada, ha sido recibida con bastante aceptación por el público, el cual considera que es una de las mejor realizadas por dicho director.

El hecho de haberse proyectado casi al mismo tiempo que "La prodiga" que obtuvo un buen éxito, puede que le haya ocasionado cierto perjuicio al compararse las dos producciones, ya que cierto sector que regularmente no asiste a las películas españolas acudió a ver "Borrasca de celos" influenciado por la excelente realización de "La Pródiga", saliendo bastante descontento.

En general se puede afirmar que entre el principal grupo público, que va al cine como entretenimiento sin dejarse demasiado en detalles, la película ha causado buena impresión.

Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que han originado tales reacciones.

La película ha gustado principalmente por su argumento, por su fotografía y por la acertada interpretación que del personal central realiza Adriano Rimoldi. La humanidad del tema, tan sencillamente tramado entretuvo a los espectadores, de los cuales la mayor parte no vio en la cinta grandes defectos técnicos.

Si los mismos han sido parciales o totales.

Aun cuando no puede decirse que la película haya sido acogida favorablemente por la totalidad de la opinión, el escaso número de sus detractores compuesto de los que ven siempre los mismos defectos en nuestro cine hace que se pueda afirmar que constituye un buen éxito en este sentido.

En que núcleo de espectadores y con qué características en cada caso se produjeron.

Como se ha indicado la película ha sido comentada desfavorablemente solo por un pequeño grupo de personas acostumbradas a enjuiciar más severamente el cine español que el extranjero.

También la crítica periodística ha acogido con bastante frialdad la película.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Esta película está bastante bien lograda, principalmente al principio, decayendo después su calidad para llegar a un final sentimental y regularmente realizado.

Muy por encima de los demás actores está la labor que realiza Adriano Rimoldi, muy ajustado en todas sus intervenciones. La protagonista Mercedes Monterrey nueva artista cinematográfica española, demuestra poseer suficiente temperamento artístico, desempeñando su papel con una discreción que para sí necesitaron otra "primeras figuras" del cine nacional.

Técnicamente la película – excepto las escenas del naufragio – está bien lograda, cuidada la fotografía y recogido con cierta exactitud el ambiente.

En suma, una de las mejores películas de Ignacio F. Iquino, director al cual, por otra parte, no se cree se le puedan exigir películas de cierta envergadura.

Un sector comentó desfavorablemente algunas inconveniencias que tiene la cinta, principalmente en su principio.

Palma de Mallorca, 5 de Febrero de 1947
El Delegado provincial de Educación Popular

BORRASCA DE CELOS – PROVINCE INCONNUE – NON DATE

En cumplimiento de lo dispuesto por V.S. en oficio Circular núm. 2481 de fecha 30 de noviembre del pasado año, adjunto tengo el honor de remitir las críticas de las películas nacionales proyectadas durante el pasado mes de agosto, transcribiendo a continuación el informe correspondiente.

“BORRASCA DE CELOS”

A) Aceptación o repulsa que la película ha sido objeto por parte del público.

Se estrenó esta película en el Cine Goya de esta localidad, el día 13 de agosto, pudiendo decirse de la misma que fue del agrado del público en términos generales, e incluso la crítica de la Prensa local recomendaba ver el film mencionado.

B) Razones de tipo artístico, técnico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones.

Pese a algunos defectos derivados de la dirección de esta cinta y el carácter folletinesco de la misma, pudimos observar que gustó en todos sus aspectos por la propia expansión del público zaragozano y de sus comentarios que percibimos.

C) Núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

Tuvo mejor acogida en el público de galería y menos preparado en su cultura que en el resto del público, debido quizá a una escena que al comienzo de la película aparece, que refleja el momento en que los recién casados suben al coche haciendo patente la emoción que embarga a la novia, escena que consideramos de mal gusto e innecesaria, produciéndose exteriorizaciones desfavorables en el público de cultura elevada.

D) Juicio que le ha merecido a esta Delegación Provincial.

Por todo lo expuesto, esta Delegación Provincial considera procedente el corte de esta escena que por otra parte no es necesaria ni argumental ni artísticamente, evitando con ello las manifestaciones que contra el buen gusto se producen por el público de la galería, y el desagrado a su vez en el culto y educado.

BORRASCA DE CELOS – SALAMANCA – 03.06.47

El día 20 se estrena en el Teatro "Gran Vía" de esta capital, la película titulada "BORRASCA DE CELOS".

a) Ni aceptación ni repulsa por parte del público ha merecido esta película. Es una más de las que se tienen como relleno de los di[fe]rentes lotes que las empresas contratan, pero sin que tengan o merezcan una mención especial.

b) No cabe distinguir si han sido razones de tipo técnico, artístico o argumental las que han movido al público, ya que la película como decimos entra dentro de lo vulgar.

c) Las reacciones no se pueden precisar porque es una película que se ve sin pena ni gloria.

d) Estas reacciones, si así se pueden llamar, han sido generales.

Juicio personal del Delegado.

Iquino ha hecho una película con una variedad de ambientes que hasta resultan excesivos. Ha logrado de la novela de Antonio Reyes Huertas un guión ágil y hasta interesante en determinadas escenas y la naturalidad se refleja en casi todas las situaciones de esta película. Probablemente Iquino no ha podido dar a su producción una categoría excepcional porque la calidad del tema no diera más, pero su labor directiva es buena en todos los aspectos.

Los actores donde casi siempre con Iquino aparecen caras nuevas, se mueven ante la cámara con naturalidad y empaque.

Dios guarde V.I. muchos años.

Salamanca, 3 de Junio 1947.

EL SECRETARIO PROVINCIAL
EN FUNCIONES DE DELEGADO

BORRASCA DE CELOS – VALENCIA – 12.02.47

INFORME DE LA PELÍCULA “BORRASCA DE CELOS”
Estreno día 5-2-47 – Cine CAPITOL

1º- Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto por parte del público:

Más bien que aceptación o repulsa, hubo indiferencia por esta película que no satisfizo a casi nadie.

2º- Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones :

En general toda la producción se caracteriza por su mediana de la que no se salvan dirección, artistas, argumento, etc...

3º- Si las reacciones del público han sido totales o parciales:

Parciales. Incluso los que admitían que estaba bien, lo hacían aclarando que, "para ser española..."

4º- En que núcleo de espectadores y con qué características en cada casos se produjeron:

La indiferencia con que fue acogida, no pudo dar lugar a manifestaciones del público, si bien entre el inteligente, se apreció más aburrimiento que otra cosa.

5º - JUICIO DE LA DELEGACIÓN: MEDIOCRIDAD. Esta es la nota general de la película, siendo bastante acertada, la crítica del diario "Jornada" que dice: "... incomprensiblemente dirigida por Iquino" y opina que merecía algo más de profundidad psicológica y mejor ambientación e interpretación.

Valencia, 12 febrero de 1917, Firmado: José Corts Grau

BOTÓN DE ANCLA

Ramón TORRADO
1948
Suevia Films

Intérêt National
Interdit aux mineurs
Second prix du SNE en 1948

Genre(s) cinématographique(s) : comédie dramatique

Synopsis : il s'agit d'une adaptation de la nouvelle éponyme de José Luis Azcárraga.

« Botón de Ancla » est le surnom d'un trio inséparable : Carlos, José Luis et Enrique, trois étudiants de l'école navale de Marín. A Combarro (Galice), Carlos fait la connaissance de María Rosa dont il tombe amoureux, abandonnant son ancienne fiancée Dorita Beltrán. Cette dernière, une actrice de variétés, accepte un travail à Vigo pour se rapprocher de lui. Par hasard, Dorita fait la connaissance des amis de Carlos. José Luis s'éprend de la jeune artiste. Carlos décide de lui parler en tête à tête pour lui demander de ne pas malmené son ami pour se venger de sa trahison. Cependant, José Luis dernier les surprend et un *quiproquo* s'installe immédiatement : une violente dispute éclate entre les deux amis. Pendant ce temps, une tempête surprend le bateau de pêche du père de María Rosa. Certains étudiants de l'école militaire décident d'intervenir, mais alors que tous les marins ont été sauvés, Enrique est mortellement blessé sans que ses camarades ne puissent lui venir en aide. La mort brutale de leur ami soude définitivement l'amitié de José Luis et de Carlos, et consolide la relation entre Carlos et María Rosa.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Jorge Mistral (Carlos), Antonio Casal (José Luis), Fernando Fernán-Gómez (Enrique), Linda Tamoia (Dorita Beltrán), Isabel de Pomés (María Rosa), Alicia Romay (Pilar Robledo), Fernando Fernández de Córdoba (commandant Manzano), Mary Santpere (Herminia), Encarno Paso (Edelmira), Maruja Isbert (Nena), Xan das Bolas (« Trinquete »), Félix Fernández (don Cristino), Guillermo Cereceda (don Andrés), José Latorre (directeur de l'école navale), Anita Bass (la mère), Adela González (mère de Dorita), Raquel de Monterrey

Scénario et dialogues : Adolfo Torrado, H. S. Valdés

Photographie : Manuel Berenger (intérieurs), Andrés Pérez Cubero (extérieurs)

Musique : Jesús García Leoz

Décors : Enrique de Alarcón, lieutenant Eduardo Nuñez (modéliste naval)

EN BREF

Botón de Ancla constitue un des grands succès du cinéma populaire des années quarante, incarné par un trio d'étoiles du cinéma espagnol : Fernando Fernán-Gómez, Jorge Mistral et Antonio Casal.

Face au succès rencontré par le film, plusieurs *remakes* ont été réalisés. En 1960, Miguel Lluçh réadapte la nouvelle de Azcárraga, et en 1974, Ramon Torrado lui-même réadapte une seconde fois ce récit, sous le titre de *Los caballeros del Botón de Ancla*.

Selon Fernando Fernán-Gómez dans ses *Mémoires*, ce serait un haut gradé de la Marine qui aurait découvert la nouvelle et aurait encouragé le célèbre producteur, Cesáreo González à produire le film. Franco lui-même aurait fortement apprécié le film et sa morale patriotique (1). L'armée fournit également un certain nombre de figurants, notamment pour un certain nombre de scènes rituelles et cérémonielles au sein de l'école militaire.

(1) Interview de Andrea Gutiérrez dans le cadre de l'émission *Historia de nuestro cine*, diffusée le 25 juillet 2016 sur RTVE, [en ligne] <http://www.rtve.es/alacarta/videos/historia-de-nuestro-cine/historia-nuestro-cine-boton-ancla-presentacion/3672447/>

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 17

Période d'émission des rapports : du 24 février 1948 au 10 novembre 1948

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
26/04/1948	AVILA	Gran Cinema	3		3
05/04/1948	BURGOS	Gran Teatro	3		3
23/03/1948	CACERES		3		3
10/03/1948	CASTELLON		3		3
07/09/1948	CUENCA	Cine España	3		3
31/03/1948	GRANADA		3		3
Avril 1948	GUADALAJARA	Cine Imperio	2		2
10/11/1948	HUELVA	Teatro Mora	3	-3	1
31/05/1948	HUESCA		3	-3	1
16/02/1948	OVIEDO		3		3
23/03/1948	PALMA	Sala Born	3		3
20/05/1948	PAMPLONA	Principe de Viana	3	2	2,7
04/03/1948	SALAMANCA	Cinema Salamanca	3		3
10/03/1948	SEVILLA		3		3
10/03/1948	SORIA		3	3	3
09/02/1948	VALLADOLID		3		3
Non indiqué	VITORIA (ALAVA)	Nuevo Teatro	2		2
				Moyenne générale	2,6

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
26/04/1948	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	3	
05/04/1948	BURGOS	Angel Temiño	DP		
23/03/1948	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP		
10/03/1948	CASTELLON	M. A. Zavala Diaz	DP	2	
07/09/1948	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	3	
31/03/1948	GRANADA	José Cortés Grau	DP	3	
ABRIL 48	GUADALAJARA			2	
10/11/1948	HUELVA	J. Gonz. Duque de Heredia	DP	3	
31/05/1948	HUESCA	Sal. M° de Ayerbe Marin	DP	3	
16/02/1948	OVIEDO	A. Fernandez Sordo	DP	3	
23/03/1948	PALMA	F. Soriano Frade	DP	3	
20/05/1948	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	-2	
04/03/1948	SALAMANCA	R. Gomez Cantolla	DP	2	
10/03/1948	SEVILLA	Manuel Hidalgo Nieto	DP	3	
10/03/1948	SORIA	F. Roncal Gonzalo	DP	2	
09/02/1948	VALLADOLID	A. Santiago Juarez	DP	3	
Non indiqué	VITORIA (ALAVA)			3	
				Moyenne générale	2,4

RAPPORTS DES DELEGATIONS (1948)

BOTÓN DE ANCLA- AVALA-non daté

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA “BOTÓN DE ANCLA”

Cumplimentación al oficio-circular núm. 2481 de 30 de noviembre de 1946

“BOTÓN DE ANCLA”

Distribuidora: Suevia Films

Intérpretes: Antonio Casal, Jorge Mistral, F. Fernán-Gómez e Isabel de Pomés.

Calificación: Tolerada menores

Proyección: Nuevo Teatro, día 27, Sábado de Gloria

Expre. Num 7788

a) La película española "BOTÓN DE ANCLA", cuyo argumento es del vitoriano José Luis de Azcárra a, se estrenó en Vitoria con un tono de verdadero acontecimiento.

Bien es verdad que, en el caso presente, la propaganda hecha al citado film no quedó desairada ya que el público asistió con verdadero interés y tampoco vio sus esperanzas fallidas. En resumen, que todo ello constituyó un señalado éxito.

b) La película cuenta con un argumento fino, gracioso y simpático que se adentra en el ánimo de los espectadores. Los diálogos están bien desarrollados y el ambiente justo en todo momento. La cámara ha sabido captar la belleza de esos paisajes gallegos que hacen de esta película una obra bellamente lograda.

En la interpretación triunfa sobre todo Jorge Mistral, comedido seguro y justo en todo momento y con él Fernan-Gómez y Antonio Casal. El elemento femenino queda un poco rebajado en su comparación interpretativa con el elemento masculino.

c) La película fue acogida muy bien por el público sonando una salva de aplausos al finalizar la proyección.

d) Nada que señalar

e) El juicio que a la Delegación ha merecido la película "BOTÓN ANCLA" coincide con lo expuesto.

Ampliando la impresión señalada hemos de ratificar que se trata de una muy buena película española, que nada tiene que envidiar a las extranjeras de este género.

Con plena justicia se le ha concedido el título de "película de interés nacional", ya que creemos que provoca sinceramente un estado de ánimo de hondo sentimiento patriótico, particularmente en sus últimas escenas. Además puede asegurarse que la citada película ha de despertar sinceras vocaciones marineras, lo cual justificaría ya su calificación.

El argumento sencillo, pero atrayente, está plenamente desarrollado con gran maestría y realmente la cinta es admirada con carácter colectivo, ya que llega a todas las inteligencias, distrayendo al mismo tiempo.

El éxito logrado por la película está ahí, en esos sinceros y calurosos aplausos, que premiaban ese noble esfuerzo de nuestra cinematografía, que camina con paso firme hacia nuevas metras de mayor perfección productora.

BOTÓN DE ANCLA- ÁVILA- 26.04.1948

INFORME de la película española "BOTÓN DE ANCLA" estrenada en el "GRAN CINEMA " de esta capital el día 16 de los corrientes:

- a) Aceptación.
- b) Razones de tipo técnico, artístico y argumental.
- c) Totales.
- d) Público de butacas (no existe otra clase de localidad)

A juicio de esta Delegación la película BOTÓN DE ANCLA, objeto de este informe, es una cinta que muy dignamente puede parangonarse con las mejores del mismo género del extranjero. Un acierto es la elección del tema argumental y en cuanto a las poblaciones interiores, como esta, suelen ser los temas marítimos objeto de su predilección. Fotografía perfecta, música de ambientación buena y una labor interpretativa que pudiéramos calificar de exacta en el conjunto de artistas que componen elenco.

No se han publicado críticas.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Avila a 26 de Abril de 1948

EL DELEGADO

Firmado: J. Mayoral

BOTÓN DE ANCLA- BURGOS- 05.04.1948

INFORME sobre la película española titulada "BOTÓN DE ANCLA" estrenada y proyectada en la Sala del Gran Teatro de esta capital los días 27, 28, 29, 30, 31 de Marzo y 1 y 2 del actual, tolerada para menores, con hoja de censura de fecha 30 de Diciembre de 1947, Expediente n°7788.

De franco y verdadero éxito puede calificarse el obtenido por la película "BOTÓN DE ANCLA" en sus tres proyecciones diarias durante una semana. Mucho público subrayo con calurosos aplausos y elogios sinceros su agrado ante esta producción nacional que sale fuera de lo corriente en cuanto a su dinamismo y variedad argumental llevado a la pantalla con singular perfección. Las escenas graciosas de esta cinta, fueron celebradas por sus festivas situaciones llenas de fina comicidad, emocionando también al público el gesto heroico del alumno que da su vida por salvar la de varios marineros del pueblo, así como el desfile general brillante y magnifico en la terminación del curso y carrera.

En conjunto, esta producción, que merece los honores de superproducción, bien puede parangonarse con las mejores películas extranjeras y competir con ellas en el mercado extranjero. Tal es la opinión recogida de la mayoría de los asistentes al pase de "BOTÓN DE ANCLA",

dándose el hecho concreto, de que en casi todas las sesiones fue su final objeto del sincero aplauso de la numerosa concurrencia que llenó completamente algunos días la amplia Sala del Gran Teatro de esta Ciudad.

Todo ello unido a las insuperables realizaciones de muchas escenas, la excelente interpretación que llevan a cabo sus protagonistas, una perfecta fotografía, planos muy bien conseguidos, bellos exteriores y un diálogo ameno y destacado, hacen de esta cinta una película de taquilla que se verá con satisfacción en todas las pantallas nacionales.

Burgos, 5 de Abril de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
Angel Temiño

BOTÓN DE ANCLA- CACERES – 23.03.1948

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA DE PRODUCCIÓN NACIONAL, “BOTÓN DE ANCLA”

Durante cuatro días y en distintos locales de espectáculos, aunque de la misma empresa, se ha ofrecido al público en las secciones de tarde y noche, la película de producción nacional, BOTÓN DE ANCLA constituyendo la misma uno de los éxitos más grandes del cine conocidos hasta la fecha en Cáceres.

Desde el comienzo hasta el final, la película satisfizo por completo al auditorio que, admirado y complacido, pudo seguir con vivo interés cada vez más creciente las excelentes cualidades de la cinta en todos sus aspectos; pues su desarrollo, esmeradamente atendido, ha logrado un conjunto que unánimemente se califica insuperable.

Baste decir que un público como el de Cáceres, tan poco dado a exteriorizar su entusiasmo en espectáculos de esta clase, aplaudió con insistencia al final de todas las proyecciones, y es bien seguro que, de continuar figurando en la cartelera BOTÓN DE ANCLA, la concurrencia irá en aumento.

Se elogia el guión y la interpretación impecable llevada a cabo por sus actores, sobre todo el escenario donde principalmente se desarrolla la película, pues no solamente se ha conseguido con esta producción poner a gran altura el cine nacional, sino que para la casi totalidad del público ha constituido una exhibición de la magnificencia de nuestra Escuela Naval, de la que unánimemente todos se sentían orgullosos.

La labor de Isabel Pomés, así como la de Jorge Mistral, Antonio Casal, Fernández de Córdoba y Fernan González, se considera como única e irreprochable.

El guión, como decimos, puede ser el éxito mejor logrado de los Torrados.

CACERES, 23 de marzo de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL

BOTÓN DE ANCLA- CASTELLÓN- 10.03.1948

Estrenada en esta capital la película española titulada "BOTÓN DE ANCLA"; tengo el honor de elevar a V.Í. el correspondiente informe.

Sin discrepancias del público acogió con el máximo agrado esta película, aplaudiendo al final de la película. Fue en general objeto de elogio tanto por presentación como por el asunto e interpretación, coincidiendo los espectadores en que se trata de una de las películas españolas mejor conseguidas.

Esta delegación, coincidiendo con el anterior crítico, cree que es película que eleva considerablemente al cine nacional, poniéndolo a la altura de los mejores; juzgamos que ningún detalle escapa a la visión de la dirección, consiguiendo una cinta impecable. Tanto el asunto como la realización son magníficos. La fotografía, perfecta recoge paisajes hermosísimos de nuestra Patria y la cámara se mueve con soltura dando a la película una sensación de gran dinamismo. Los intérpretes realizan una magnífica labor, adoptándose muy bien a los tipos que representan. Únicamente anotamos ciertas imperfecciones en el sonido.

En resumen, consideramos que la película demostrativa del envidiable nivel alcanzado por el cine español.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Castellón 10 de Marzo de 1948

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firma : M. A. Zavala

BOTÓN DE ANCLA- CUENCA- 07.09.1948

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL CUMPLIENDO EL OFICIO CIRCULAR N° 2481

Título de la película: "BOTÓN DE ANCLA"

Entidad distribuidora: Suevia Films

Director: Ramón Torrado

Fecha de proyección: 3 y 4 de Septiembre de 1948

Local: CINE ESPAÑA

a)- Aceptación o repulsa por parte del público.

Ha sido general entre los aficionados al cine la buena aceptación de esta película, que, según los comentarios hechos, puede figurar sin desmerecer un punto entre las películas mejor logradas en nuestra producción nacional.

b)- Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Todos los elementos que intervienen en la producción cinematográfica son igualmente elogiados, formando un conjunto fuertemente trabado, de manera que no se advierten desproporciones por la preponderancia de alguno de ellos sobre los demás .

Se juzga acertadísima la labor del Director, afirmándose en Vista del éxito alcanzado en dicha obra; que su nombre es un valor dentro del nuestro cine nacional.

Respecto a la técnica empleada, si bien no es ningún alarde de los que nos tiene acostumbrados el cine americano, se estima que han sabido emplearse sus recursos con sumo acierto, logrando una rara perfección que no es fácil hallar en las demás películas españolas. Sobre todo, se hace destacar el sentido cinematográfico, que campea a lo largo de toda la cinta por la plasticidad lograda mediante una fotografía clara y una sabia elección de escenarios y paisaje, servido por una inteligente movilidad de cámara y variedad de ángulos de visión.

En el desarrollo argumental se hace notar la fluidez del mismo, debida al constante cambio de situaciones y escenas en las que se advierte un ritmo preciso, de manera que no duran ni más ni menos de lo necesario.

Por lo que se refiere a la interpretación tanto se elogia la actuación individual de cada uno de los intérpretes como la de dirección, que ha sabido imprimir su sello de unidad dentro de la variedad de tipos y caracteres.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Esta Delegación estima que ciertamente honra a nuestro cine la película criticada, mereciendo justamente el título de producción de interés nacional como ha sido calificada, y que representa una afirmación de nuestros auténticos valores humanos encajados en la más sana tradición de nuestra historia, y juzga de sumo acierto la expresión lograda en ella por haber huido del énfasis y gesto excesivo a que con tanta facilidad nos tienen acostumbrados en esta clase de producciones.

Cuenca, 7 de Septiembre de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL

BOTÓN DE ANCLA – GRANADA - 31.03.1948

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "BOTÓN DE ANCLA",

a) Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

La película "Botón de Ancla", ha sido muy del agrado del público, por su simpatía y el ambiente en el que se desenvuelve de alegría, disciplina y patriotismo, todo ello en un relato cinematográfico sencillo, humano y sin complicaciones, y del cual ha resultado una cinta agradable y muy buena.

b) Razón de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones:

Desde el punto de vista técnico, la película sirve para presentar muchos aspectos del funcionamiento de la Escuela Naval de Marín, forja de las nuevas generaciones de marinos de España, con un argumento interesante y lleno de gracia y simpatía, cuyo guion y asesoría técnica son un éxito de José Luis de Azcarraga.

Magnífica interpretación de Fernando Fernán-Gómez, Antonio Casal y Jorge Mistral, bastante bien secundados por F. Fernández de Córdoba, Isabelita de Pomés, sencilla y muy femenina, Alicia Romay y otros.

Excelente dirección de Ramón Torrado que en esta cinta nos demuestra sus buenas cualidades de director y un exacto conocimiento del ritmo cinematográfico, evitando se malograse el argumento por insistir demasiado en lo documental.

Magnífica cámara de Pérez Cubero en los bellos exteriores marinos, debiendo resaltar las escenas de la galerna, excelentemente logradas. Buena fotografía de Berenguer en interiores con acertados decorados de Alarcón. Música agradable e inspirada de Jesús Leoz.

Hay que resaltar por muy estimable, la amplia colaboración prestada a esta cinta, por el Ministerio de Marina y Escuela Naval.

c) -Si las mismas son totales o parciales:

Totales.

d) -En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En todos los sectores de público, dada la buena calidad de la película

e) -Juicio propio:

La película arriba citada que puede competir dignamente con cuantas extranjeras, hemos visto sobre el mismo tema, constituye un éxito más sobre los muchos que ha proporcionado al cine español la Productora "Suevia Film" resultando una cinta agradable, entretenida y buena calidad, por las razones expuestas en los apartados a) y b).

f) – En hojas separadas, tengo el honor de remitir las críticas aparecidas en los Diarios "Patria" e "Ideal".

Dios guarde a V.I. muchos años
Granada a 31 de Marzo de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado: José León Arcas

BOTÓN DE ANCLA - GUADALAJARA – ABRIL 1948

INFORME DEL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL " BOTÓN DE ANCLA "
Estrenada en el "Cine Imperio" el día 24-4-48

a) Ha gustado mucho la película, aunque en ella no se destaque ningún valor grande. Es entretenida, limpia, y parece abrir nuevas posibilidades a nuestro cine.

b) Como antes se indica, la mayor virtud que la gente ha encontrado en ella, es su amenidad, sin que se destaque por nadie la labor directora ni interpretativa, pese a que en esta no se ha hallado ningún fallo.

c) Tan solo por algunos, se señalaba lo poco natural de las escenas del naufragio.

d) Las opiniones anteriores, pertenecen por igual a todos los sectores del público.

Nuestra opinión coincide plenamente con la antes señalada.

BOTÓN DE ANCLA - HUELVA- 10.11.1948

De conformidad con el ordenado en el oficio-circular número 2481, de esa dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en esta capital, a la proyección de la película española "BOTÓN DE ANCLA", estrenada en el Teatro Mora día 4 del actual:

a)- la película ha sido muy bien acogida por el público.

b)- las razones de esta buena acogida, son tanto de tipo técnico y artístico, como argumental.

c)- Estas razones han sido casi totales, exceptuando un reducidísimo sector.

d)- En mayoría de los espectadores, están de acuerdo al opinar que la película es un nuevo éxito de nuestro cine, ya que consigue que ni por un momento decaiga el interés del público, que

sigue complacido las incidencias de los protagonistas; asimismo, alaban el tacto que su director ha tenido en las escenas dramáticas . El pequeño sector de opinión desfavorable, opina que la película es una sucesión de escenas sin enlace alguno, y que es excesiva la propaganda, que se ha hecho de ella.

En cuento al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, es un acierto más del cine español, siendo por su argumento y ambiente, apta para todos los públicos, cualquiera que sea su nivel cultural.

Se adjunta critica publicada en el diario “ODIEL”, de esta capital.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Huelva, 10 de noviembre de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: José González Duque de Heredia

BOTÓN DE ANCLA – HUESCA – 31.05.1948

INFORME CORRESPONDIENTE A LA PELÍCULA NACIONAL “BOTÓN DE ANCLA”,
ESTRENADA EN ESTA LOCALIDAD EL DÍA 29 DEL ACTUAL

El Delegado Provincial que suscribe, tiene el honor de informar a V.I. lo que sigue:

- a).- La aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:
Ha sido aceptada plenamente por el público, al que ha causado una favorable impresión.
- b).- Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones:
Tanto su parte argumental como la técnica, han merecido elogiosos comentarios, así como la cuidada interpretación de los artistas que en ella intervienen.
- c)- Si las mismas han sido totales o parciales:
Pueden considerarse como totales, pues si bien hubo alguna opinión discordante de la de la mayoría, se trata de juicios procedentes de personas, cuya cultura no merece la solvencia necesaria para que puedan tenerse en cuenta sus manifestaciones.
- d) - En que núcleo de espectadores y con qué características en cada caso se produjeron:
Como se indica anteriormente ha sido acogida satisfactoriamente por los espectadores, que han manifestado su general aprobación.

IMPRESIÓN PERSONAL DEL DELEGADO QUE SUSCRIBE:

Esta película, debido a la fama que la precedía, era esperada con evidente interés por parte del público, el que, ha podido comprobar, una vez vista, que los elogios a ella dedicados tanto por la crítica como por la opinión pública eran justos y merecidos.

Se trata de una cinta de excelente argumento, desde el punto de vista patriótico, amena, entretenida y no exenta de reacciones sentimentales que, magistralmente interpretadas, le proporcionan un interés poco común.

Su parte técnica, muy bien realizada, ha sabido aprovechar las bellezas de los paisajes gallegos plasmarlos en unos planos admirables.

Merece un buen concepto y el público ha sabido así apreciarlo premiándole con su caluroso aplauso al finalizar todas las sesiones.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Huesca, 31 de Mayo de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado: Salvador M^a de Ayerbe

BOTÓN DE ANCLA – OVIEDO- 16.02.1948

En relación con el oficio-Circular 2481, de 30 noviembre de 1946, tenga el honor de informar V.I. sobre el estreno de la película cuyas características quedan expresadas.

a)- Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público.

El aceptación ha sido simplemente total extraordinaria. Nos encontramos indiscutiblemente con la película que con más aprecio ha sido calificada en el cine español, sin una en absoluto haya existido la menor repulsa. Precisamente hemos esperado a la conclusión de su proyección, para enviar el presente informe y en todo momento las alabanzas sobre esta película han ido en ritmo creciente. Prueba de ello la constituyen los diecisiete días que ha permanecido en la pantalla de este mismo local, lo que constituye no solamente un periodo extraordinario un provincias, sino exactamente el mayor conseguido por película alguna de cualquier nacionalidad en esta provincia.

b)- Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc que hayan podido originar tales reacciones.

Puede reunirse las razones de todos estos órdenes, pues al propio tiempo que tiene un fondo sencillo y agradable y referirse a un tema siempre recibido cordialmente, como el de las academias castrenses, no falta las notas da patriotismo y algo de sentimentalismo, que encanta el público. La interpretación ha sido recibido inmejorablemente y en la misma forma las labores técnicas de dirección, fotografía, sonido, etc. Se ha comentado y comparado esta película con una seria de ellas, singularmente americanas, que se refieren a temas también de cadetes y es digno de observar que unánimemente se ha considerado como superior esta película a las apuntadas, lo cual tiene un gran valor si se tiene en cuenta que indiscutiblemente existo en el publico una prevención contra el cine español.

c)- Si las reacciones han sido parciales o totales.

Las reacciones, como queda dicho, han sido unánimemente favorables y en todo momento hemos podido recoger comentarios elogiosos.

d)- En que núcleo de espectadores y con qué características en cada caso, se produjeron.

Cama queda dicho ha entusiasmado esta película a todos los grupos de espectadores. Aquellas que acuden a las salas de espectáculos con afán crítico han alado que al fin el cine español ha sabido realizar una abra de perfiles de humor, que puede comprarse y aun superar (por cuanto que también tiene momentos de un dramatismo no teatral) a los éxitos conseguidos en otro orden, como “El Escándalo”, “Mariona Rebull”, etc. etc.

IMPRESIÓN PERSONAL DEL DELEGADO

En realidad, debiéramos limitarnos a ratificar lo expuesto, pero queremos añadir que se trata de una película a nuestra juicio de magnifico contenido educativo. Es más de destacar la reacción general del público, por cuenta que en realidad la propaganda en torno a esta película había sido

sencilla y sin que por lo mismo pudiera el público verse influido para una sobre estimación de la misma.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Oviedo, 16 de febrero de 1948
DELEGADO PROVINCIAL

BOTÓN DE ANCLA – PALMA – 23.03.1948

INFORME SEGÚN EL OFICIO-CIRCULAR NUMERO 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "BOTÓN DE ANCLA", ESTRENADA EN LA SALA BORN DE ESTA CAPITAL, EL DÍA 17.DE MARZO DE 1948

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

Ha sido acogida con aceptación por todos los espectador, por tratarse de una película alegre y entretenida, una feliz interpretación.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

Las reacciones favorables han sido completas y motivadas por el argumento, montaje e interpretación de la película, todo lo cual es de lo mejor que ha producido el cine español.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES

Han sido totales

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO;

Como queda indicado la reacción favorable se observó en todos núcleos de espectadores.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL SOBRE LA PELÍCULA

"Botón de ancla" es una de las mejores películas nacionales que se han proyectado en Palma durante esta temporada.

Está realizada con agilidad y pericia lo cual no es muy común en el cine nacional habiéndose obtenido una cinta agradable que se ve sin cansancio y en la que destacan la interpretación, montaje y fotografía.

Palma, 23 de Marzo de 1948
El Delegado provincial de Educación Popular

BOTÓN DE ANCLA – PAMPLONA – 20.05.1948

Título: "BOTÓN DE ANCLA"

Exo. : 7788

Nac.: española

Día de estreno: 8 de mayo

Local: "Príncipe de Viana"

CRITICA

a) El estreno de esta película que venía anunciada con aparato propagandístico constituyó un éxito notable, aunque no se acreditara como de primera calidad entre las producciones nacionales. Se registró buena asistencia de público en los siete días que permaneció en cartelera.

b) Se estima como el mejor acierto de la película la elección del tema, la vida de los alumnos en la Escuela Naval de Marín, presentada como muy agradable para el público donde persiste todavía la idea de que establecimientos de esa clase sólo existen en Norte-América. La película tiene además el valioso complemento de los bellos paisajes elegidos, de Galicia; y la música, bien adecuada a cada momento.

c) Aparte del acierto de conjunto, el juicio crítico señala que la cinta adolece de los defectos "tradicionales" del cine español; cierta resistencia a despojarse del tono teatral, en algunos personajes; pobreza de medios materiales, especialmente en la exhibición de nuestra marina de guerra, y por último en la actuación "preparada", exenta de naturalidad, del elemento "pueblo" que interviene en varios momentos.

d) Los sectores de la crítica escrita se han pronunciado generalmente en sentido muy favorable.

JUICIO PROPIO: La película en términos generales agrada, pero pone de manifiesto la pobreza argumental, con situaciones y escenas repetidas ya en innumerables novelas rosa, que quitan dramatismo al fondo. La actuación de los personajes, excepto la del cómico Fernán-Gómez sin relieve y afectada. El elemento femenino lamentable. Las escenas de la tormenta en el mar dan pena.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Pamplona, 20 de mayo de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: Jaime del Burgo

BOTÓN DE ANCLA – SALAMANCA – 04.03.1948

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES EN ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE FEBRERO DE 1948, DE ACUERDO CON LO ORDENADOR EN LA CIRCULAR NUMERO 2481.

Durante el mes de febrero ppd°, se han estrenado en las salas de espectáculos de esta capital, las siguientes películas nacionales.

“BOTÓN DE ANCLA” en el cinema Salamanca, el día 8 de febrero de 1948.

a).La aceptación de esta película ha sido total por parte del público.

b). Las razones en que se apoya esta aceptación tan general estriban no solo en su argumento con profundidad de pensamiento y también por su dinamismo y agilidad, sino que le técnica ha servido fielmente para hace resaltar un argumento bien concedido.

- c). La aceptación ha sido total.
- d). En toda clase de espectadores.

Juicio personal del Delegado que suscribe:

Aunque esta película no llega ni con mucho a constituir una obra cumbre del cinema español, sin embargo es un exponente de que la producción nacional camina con paso firme por senderos bien conocidos. Ramón Torrado se propuso dar gloria al ejército español circunscribiéndola a la marina realizando una obra ágil y llena de escenas aparentemente frívolas, pero con un sentido profundo del heroísmo y seriedad de nuestro ejército. Dejando a un lado el apremio de los interiores escenarios artificiales, va mostrando toda una gama de bellos escenarios que la Naturaleza ofrece en las rías bajas gallegas. Eso ha hecho que el espectador siga con interés la proyección abriendo su alma a la bella música y al maravilloso paisaje.

Dios guarde a V.I. muchos años.
SALAMANCA, 4 marzo de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado: R. G. Cantolla

BOTÓN DE ANCLA – SEVILLA – 10.03.1948

En cumplimiento a lo ordeno o por V.I en Oficio Circular nº1481, de la sección de Cinematografía, tengo el honor de informar del estreno en esta localidad de la película de producción Nacional, titulada "Botón de Ancla" habiéndose obtenido de su proyección impresiones siguientes:

- a) En la parte técnica, justo es decir se ha cuidado con esmero todos los detalles magníficas las fotografías y de una gran pureza el sonido.
- b) Acogida con satisfacción por el dinamismo y simpatía de su argumento.
- c) El éxito de la misma lo ha sido durante toda su proyección.

El juicio de esta Delegación es que ha sabido recoger con gran acierto la formación de los Cadetes de la Marina española, con el consiguiente ambiente de estudios, prácticas, disciplina y compañerismo.

La interpretación de los artistas es buena y está a la altura de los papeles que desarrollan.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Sevilla 10 de marzo de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL DE EDUCACIÓN POPULAR

BOTÓN DE ANCLA – SORIA – 10.03.1948

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL "BOTÓN DE ANCLA"

- a)- Acogida con aceptación y entusiasmo por la totalidad de los espectadores.

b) – Las razones de la buena acogida son de tipo técnico, artístico y argumental. Acaso, también, el contraste entre esta película y la española proyectada últimamente.

c) – Totales.

d)- Se produjeron todos los núcleos de espectadores sin distancio de características. Con especial entusiasmo fue comentada por la juventud. .

JUICIO PROPRIO

Esta película que venía precedida de una propaganda favorable, y que se sabía había sido declarada de interés nacional, es una producción que honra nuestro cine. Nos ha parecido una de las mejores producciones españolas, y nuestro juicio solo elogios se pueden hacer de ella. Magnífica la presentación y la fotografía, acertadísima la interpretación de los papeles masculinos especialmente de los componentes de la trunca discreta la interpretación femenina y desde luego, muy buena la dirección. Amenos los diálogos y muy bien logrados los primeros, planos y los exteriores de la película. Especial mención merece la magnífica lección moral que nos ofrece su argumento y la sana alegría y buen humor y deportividad de que está llena. En resumen: una gran producción española que honra a nuestro cine y que nos redime de tantas cosas mediocres francamente malas hechas en España. El comentario del público al respecto lo hacemos nuestro también: ¿Por qué no sé qué no se hacen películas do la calidad de esta y se gastan el tiempo y el dinero en otras como "Barrio", por ejemplo? Inexplicable.

Fue proyectada el día 5 en sesión organizada por el Frente de Juventudes y los días 6 y 8 por la empresa cinematografía de la capital, con enorme éxito de taquilla.

No se ha publicado ninguna crítica en la prensa local.

SORIA, 10 de Marzo de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado: F. Roncal Gonzalo

BOTÓN DE ANCLA – VALLADOLID – 09.02.1948

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL EN LA SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR EN VALLADOLID, SOBRE LA PELÍCULA

“BOTÓN DE ANCLA”

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. - El público acogió con gran simpatía y admiración esta magnífica película de nuestro cine, subrayada al final con inequívocos aplausos. Tanto por su realización e interpretación como por el tema de su argumento mereció la aceptación más rotunda de este público.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO ARTÍSTICO, ETC.- Aunque el tema de la película, con las naturales distancias de lugar y ambiente ya había sido muy tocado por las películas americanas no cabe duda que la elección del tema significa ya en principio un éxito dado el tono siempre jovial y heroico sin redundancias de esta clase de argumentos. El aspecto técnico, sonido, interpretación, etc. está perfectamente logrado.

JUICIO DÉ ESTA DELEGACIÓN. - Esta Delegación se complace en expresar la satisfacción que le produce esta muestra de buen cine español que de desear sería se prodigase mediante una delicada vigilancia y censura delas películas de poco valor, que desgraciadamente se proyectan y que suponen un baldón para el prestigio cinematográfico de nuestra Patria.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid, 9 de febrero de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
Fdo. A. Santiago Juárez

CALLE MAYOR

Juan Antonio BARDEM
1956
Suevia Films / Play Art

Première catégorie B
Interdit aux mineurs
Prix du SNE de 1956 ; Prix FIPRESCI du festival de Venise

Genre(s) cinématographique(s) : drame

Synopsis : Federico, un jeune écrivain travaillant pour une revue culturelle de Madrid, arrive dans une petite ville de province pour solliciter l'aide d'un intellectuel local. Son ami, Juan, employé de banque, tente de l'intégrer durant son court séjour auprès de ses amis, un groupe d'hommes d'âge moyen tuant leur ennui par des farces cruelles auprès de victimes innocentes du village. Ils décident de choisir leur prochaine victime : Isabel, une « vieille fille » de 35 ans, à laquelle Juan devra faire croire qu'il l'aime et qu'il désire l'épouser. Isabel se

laisse peu à peu séduire par Juan et se confie à lui. La relation fictive qu'elle débute avec lui change alors l'attitude des voisins à son égard, qui cessent de la voir comme une femme qui ne se mariera jamais. Folle de joie à l'idée de cette nouvelle vie qui s'annonce, elle se prépare pour le grand bal où elle a décidé d'annoncer à tout son entourage ses fiançailles avec Juan. C'est Federico qui se décide à lui révéler la vérité et lui propose de quitter cette ville pour Madrid, afin de lui éviter d'affronter les moqueries des autres. Cependant, Isabel est incapable de tout abandonner et laisse Federico partir sans elle.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Betsy Blair, José Suárez, Yves Massard, Luis Peña, Dora Doll, Alfonso Godá, Manuel Alexandre, José Calvo, Matilde Muñoz Sampedro, René Blancard, María Gámez, Lila Kedrova

Scénario et dialogues : Juan Antonio Bardem

Photographie : Michel Kelber

Musique : Joseph Kosma, Isidro B. Maiztegui

Décors : Enrique Alarcón

EN BREF

Dans ce drame réaliste, Bardem dépeint la vie quotidienne d'une ville provinciale, régie par les cérémonies religieuses et la promenade dominicale à travers la *calle mayor* (la rue principale). Il dénonce le manque d'ambitions des habitants acceptant de manière conformiste la situation existante, l'hostilité générale contre les intellectuels ou encore le machisme latent qui nuit à la vie des femmes espagnoles.

Juan Antonio Bardem avait déjà attiré l'attention des censeurs avec son film *Muerte de un ciclista* un an plus tôt, qui dressait un portrait au vitriol de la société espagnole, en portant un regard sans complaisance sur les conséquences de la Guerre civile. Le tournage de son nouveau film *Calle Mayor* qu'il réalise à Cuenca, est interrompu par son emprisonnement durant une quinzaine de jours après avoir été accusé de « délit d'opinion ». Grâce à la mobilisation de la communauté artistique mais également internationale, il est finalement libéré et termine de tourner son film sur un autre lieu de tournage, à Logroño.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 3

Période d'émission des rapports : du 1^{er} décembre 1956 au 3 janvier 1957

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
20/12/1956	CUENCA	Cine España	-2		-2
01/12/1956	LOGROÑO		2		2
03/01/1957	OVIEDO	Teatro Campoamor	3		3
Moyenne générale					1

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
20/12/1956	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	-3
01/12/1956	LOGROÑO	José Ramon Herrero	DP	-1
03/01/1957	OVIEDO	A. Fernandez Sordo	DP	
Moyenne générale				-2

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1956-1957)

CALLE MAYOR – CUENCA – 20.12.1956

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL

Título de la película: "CALLE MAYOR"

Director: J. S. Bardem

Distribuidora: Suevia Films

Fechas de proyección: del 15 al 19 de diciembre

Localidad: Cuenca, Cine España

a) Aceptación o repulsa por parte del público .

Mal acogida excepto por contadas individualidades.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Película rodada en gran parte en esta capital existía curiosidad por conocerla, e indudablemente gozaba ya con cierta simpatía inicial.

Se reconoce en ella la acertadísima interpretación que de su papel hace la protagonista y algún otro personaje masculino, pero frente a ello está la más que mediocridad de otros.

El fundamento principal de su mala acogida radica principalmente en lo desagradable de la acción, la cual no llega a reflejar el verdadero ambiente provinciano, ya que si en algún punto, algo exagerado es real, en otros, básicos para ambientación, es inadmisibles.

La fotografía bien enfocada, siendo posiblemente intencionado el tono gris que la preside.

La dirección ha conseguido buena ilación de escenas, si bien no ha dado vida y carácter a algunos personajes.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Crudeza excesiva en su exposición y ambientación.

Cuenca, 20 de diciembre de 1956.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

CALLE MAYOR – LOGROÑO – 01.12.1956

INFORME QUE EMITE EL DELEGADO PROVINCIAL DE ESTE MINISTERIO EN LOGROÑO, CON OCASIÓN DEL ESTRENO EN ESPAÑA DE LA PROYECCIÓN DE LA PELÍCULA TITULADA "CALLE MAYOR".

El día 30 de noviembre del aíslo en curso, y en sesión extraordinaria de la tarde, ha tenido lugar el estreno en España de la película titulada "Calle Mayor".

Con el fin de orientar a esa Dirección General, de la forma más completa, cómo se ha desarrollado este estreno, expondremos los siguientes aspectos:

1º- AMBIENTE EN LA OPINIÓN PÚBLICA. - La expectación que esta película había motivado en la opinión puede calificarse, sin exageraciones, de extraordinaria. Tiene su justificación, más que por el clima creado por una intensa propaganda, por el hecho de haberse rodado o filmado la mayor parte de la película en esta ciudad de Logroño. El hecho de que la misma habría de recoger personas que habitualmente viven en esta localidad; ver en la pantalla calles, edificios y lugares de la población y, en general, la posibilidad de reflejarse el ambiente y costumbres de Logroño, daba pie para justificar al gran interés que "Calle Mayor" había despertado en esta capital.

Por otra parte, el anuncio de que habrían de estar presentes en el estreno los artistas que habían intervenido, así como el Director y Distribuidor, daban un mayor aliciente a la expectación. En efecto, el éxito de taquilla fue total, ya que no quedó ni una sola localidad por venderse; en la calle se congregó un numerosísimo público, deseoso de ver y aplaudir a los intérpretes, y, finalmente, estuvieron también presentes en la proyección todas las primeras autoridades de la capital y provincia.

2º- INTERVENCIÓN PERSONAL DE DIRECTORES Y ARTISTAS. - Previamente a la proyección, la emisora local Radio Rioja E.A.J. 18, preparó un reportaje, con preguntas a D. Cesáreo González, D. Juan Antonio Bardem, y a los intérpretes José Suárez, Emma Penella y Paquita Rico. A continuación, y desde el escenario intervinieron, cara al público, todas las citadas personas. Nada puede objetarse de las palabras pronunciadas por cada una de las personas que intervinieron; en esencia casi todas coincidieron en demostrar públicamente la satisfacción que sentían por encontrarse nuevamente en Logroño, y agradecer la colaboración que, tanto las autoridades como el público en general, habían prestado para el rodaje de esta película. D. Cesáreo González extremó, si cabe, su gran amor a España y el buen nombre que ésta había tenido ante el mundo, desde el punto de vista cinematográfico, por la alta calidad artística y técnica de "Calle Mayor".

3º -JUICIO CRITICO DE "CALLE MAYOR". -Dada las circunstancias excepcionales que esta película tiene y representa para Logroño, no es de extrañar que la publicidad que de la misma se ha hecho, tanto en la prensa como en la radio locales, hayan adquiridos caracteres de excepción. A ello se une el que, precisamente, la Asociación de la Prensa hubiera elegido la proyección de este film para su "Día", con una gran visión práctica, ya que no habrán sido pequeños los ingresos obtenidos para la misma.

Como adjunto a este informa se acompañan las críticas de "Nueva Rioja" y "Radio Rioja", a ellas nos remitimos.

4º - IMPRESIÓN GENERAL DEL PUBLICO. - Recogidas unas cuantas opiniones del público asistente a esta función, el sentir casi general es el de que se trata de una buena película, pero sin caracteres de extraordinaria; lo que más alaban es la interpretación de Betsy Blair, la fotografía y la dirección. Censuran, por el contrario, el argumento, en cuanto no recoge, en absoluto, los hábitos y costumbres normales y corrientes del vivir provinciano. Concretamente por lo que se refiere a las vistas y lugares que de Logroño se han recogido en la "cinta", han sido comentados con satisfacción porque, como anteriormente se manifiesta, la fotografía es magnífica.

Puestos a concretar la opinión pública, diríamos que esta ha estimado "Calle Mayor", como una película buena, pero de las que no dejan perenne recuerdo como ocurre con aquellas películas que encierran extraordinarias cualidades.

5º- NORMAS DE CENSURA. - Han sido observadas todas cuantas instrucciones y cortes figuraban en la guía correspondiente.

6º - JUICIO PERSONAL DEL DELEGADO. - El Delegado que suscribe, comparte, en general, el juicio crítico formado por la opinión pública, considerando que técnicamente es una película muy bien hecha que, asimismo, puede calificarse de extraordinaria la labor interpretativa de la primera actriz femenina y de buena la de los demás intérpretes; magnífica también la fotografía; absurdo, sin embargo, el argumento, ya que conduce a unos extremos que no reflejan, en modo alguno, el vivir cotidiano de una capital de provincia española, siendo tanto más alejado de la verdad cuanto que la orientación que impera en el director Bardem es la de hacer un cine realista.

Al propio tiempo nos surge una duda sobre si dicho director ha querido dar una segunda intención a esta película, cual es la de reflejar un ambiente provinciano español, dominado por un excesivo clericalismo prueba de ello la cantidad de escenas en que continuamente están saliendo la iglesia catedral, curas o sacerdotes, monjas, procesiones, mujeres con su velo para dirigirse a actos religiosos, etc. que, sin embargo, no ha conseguido ninguna sana influencia. Así, por ejemplo, retrata a unos "tipos" de personas que parece indicar sean de lo más representativo de esa capital, en su aspecto social, cuyos hábitos y moralidad dejan mucha que desear, mientras que, por el contrario, una de las mujeres pupila de una casa de mala nota, la retrata con una nobleza de corazón digna de toda loa y de mejor causa. ¿Se ha querido, realmente, hacer ver y resaltar tales contrastes?...

Logroño, 1 de diciembre de 1956.
EL DELEGADO PROVINCIAL

CALLE MAYOR – OVIEDO – 03.01.1957

Título: "CALLE MAYOR"

Interpretes principales: BETSY BLAIR, JOSE SUAREZ y YVES MASSARD

Director: JOSE ANTONIO BARDEM

Producción española estrenada en Oviedo, Teatro Campoamor, el día 18 de enero de 1957

Ilmo. Señor:

Informe de ésta Delegación Provincial de acuerdo con el Oficio Circular núm. 2481, de fecha 30 de Noviembre de 1.946:

- a) Esta producción ha sido acogida muy favorablemente por el público.
- b) En conjunto ha sido tanto por las razones de tipo técnico artístico, interpretativo y argumental, las que han originado esta favorable acogida.
- c) Totales.
- d) En la totalidad de los espectadores.

Se adjuntan las críticas aparecidas en los diarios locales.

Oviedo, 3 de Enero de 1957.
EL DELEGADO PROVINCIAL

CAPITÁN DE LOYOLA (EL)

José DÍAZ MORALES
1949
Producción Calderón

Première catégorie
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : religieux ; biographie ; drame

Synopsis : Ignacio de Loyola, descendant d'une famille noble, mène une vie frivole et insouciant. Un concours de circonstance le fait rencontrer l'infante Catalina de laquelle il s'éprend, sans connaître sa véritable identité. Au service du roi de Navarre, il participe à la guerre contre les Français. Son ami, Beltrán de Laoz l'accompagne, mais ce dernier, dans un moment de lâcheté, déserte les combats. Durant le siège, Ignacio est blessé et renvoyé chez lui. Durant sa longue convalescence, il se plonge dans la lecture d'ouvrages hagiographiques : la découverte de la vie des saints provoque en lui un véritable bouleversement. Rétabli, il

décide de se rendre en pèlerinage à Jérusalem. Il étudie ensuite à Alcalá de Henares puis au collège de Santa Barbará à Paris. Depuis la capitale française, il se rend à Rome où il fonde la première compagnie jésuite. Là-bas, il retrouve Beltrán et le jeune prêtre – bien décidé à racheter la faute de son ancien ami – lui propose un pari : celui qui remporte la partie d'échec qu'ils s'apprentent à jouer pourra faire ce qu'il veut de l'autre durant un mois. Ignacio remporte la victoire et oblige ainsi son ami à réaliser des exercices spirituels au sein de sa communauté. L'ancien soldat se repentit alors de ses erreurs passées et décide de devenir à son tour prêtre. Les années passent, et la compagnie s'étend à travers le monde. Ignacio, devenu âgé, meurt alors tranquillement, entouré des siens.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Rafael Durán (Iñigo, puis Ignacio de Loyola), Manuel Luna (Beltrán), Maruchi Fresno (reine Jeanne), Alicia Palacios (Laura), María Rosa Salgado (infante Catalina), Asunción Sancho (Marcelilla), Francisco Pierrá (don Martín), Manuel Arbó (Iztida), Manuel Dicenta (Pedro Fabro), Ricardo Acero (Francisco Javier), José María Lado (armateur); José Emilio Álvarez (Alonso), Rufino Inglés (Bobadilla), Arturo Marín (le maire), Manuel Kayser (recteur Govea), Carlos Díaz de Mendoza (professeur n°1), Rosario Royo (domestique), Fernando Aguirre (don Pedro), Eduardo Fajardo (étudiant n°1), Alfonso Manzanares (étudiant n°2), Carmelo Gandarias (étudiant n°3), José Riesgo (étudiant n°4), Santiago Rivero (capitaine n°2), Domingo Rivas (père d'Ignacio), Manuel Guitián (marin), Rafael Romero Marchent (Francisco Javier), Carlos Larrañaga (Iñigo enfant), María Francés (doña María), Manuel San Román (infirmier); José Villasante (parroissien); Carlos Pontes (Lainez), Jorge Marí (duc de Gandia), Carmen Moreno (infirmière 1), Julia Lorente (infirmière 2), Maruja Losada (infirmière 3)

Scénario et dialogues : José María Permán, Francisco Bonmatí de Codecidos, José Díaz Morales

Photographie : Ted Pahle

Musique : Manuel Parada de la Puente

Décor : Enrique Alarcón

EN BREF

A la fin des années quarante, le cinéma hagiographique commence timidement à faire son apparition au sein de la production nationale. Il accompagne une évolution politique et idéologique du régime, qui entend reconstruire le passé espagnol selon ses propres présupposés idéologiques, notamment national-catholiques.

L'objectif de ce type de productions filmiques est de présenter le comportement profondément religieux et exemplaire d'un personnage qui a conduit à sa canonisation ou sanctification. Ainsi, le film de Diaz Morales s'emploie à dresser la biographie épique de Ignacio de Loyola, en donnant une vision glorieuse de la Compagnie de Jésus et en exaltant sa vocation religieuse.

Il intègre dans cette hagiographie les grands préceptes du national-catholicisme, en associant étroitement les deux vocations d'Ignacio : tout d'abord la défense de la patrie par les armes dans la première partie du film, puis sa fervente foi catholique. Sa défense de la nation par les armes puis son service à la croix, s'incarne dans le titre même du film : le saint est qualifié de « capitaine » de Loyola, un terme d'origine militaire. Le personnage se définit alors à la fois par son appartenance militaire et religieuse, qui constitue les deux concepts principaux du national-catholicisme.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 13

Période d'émission des rapports : du 3 mars 1949 au 12 février 1953

La réception du film par les publics provinciaux

Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Communauté d'interprétation 3	Moyenne d'adhésion
AVILA	Teatro Principal	3	-3		3
BADAJOS		2			2
BURGOS	Gran Teatro	3			3
CACERES	Cine Capitol	2			2
CASTELLON		-3			-3
CUENCA	Cine Alegria	2			2
GRANADA	Centrica Sala	3			3
HUELVA	Teatro Mora	3	3		3
PALMA	Sala Augusta	2	3	2	2
PAMPLONA	Teatro Gayarre	3	-3		3
SALAMANCA	Cinema Salamanca	3			3
VALLADOLID		3			3
VITORIA	Nuevo Teatro	2	-3		2
Moyenne générale					2,2

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
05/04/1950	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	2
MARZO 49	BADAJOS			2
23/04/1949	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP	
15/06/1949	CACERES	Narciso Maderal de Vaquero	DP	
28/03/1950	CASTELLON	M. A. Zavala Diaz	DP	-2
12/02/1953	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	2
08/04/1949	GRANADA	José Leon Arcas	DP	3
22/04/1949	HUELVA	J. Gonz. Duque de Heredia	DP	3
03/03/1949	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	-3
02/04/1949	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	-3
04/05/1949	SALAMANCA	R. Gomez Cantolla	DP	3
07/04/1949	VALLADOLID	A. Santiago Juarez	DP	3
Non indiqué	VITORIA			2
Moyenne générale				1,1

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1949-1953)

EL CAPITÁN DE LOYOLA – ALAVA – Non daté

INFORME DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "EL CAPITÁN DE LOYOLA"

Distribuidora: Cepicsa

Intérpretes: Rafael Duran, Manuel Luna

Clasificación: Tolerada menores de 16 años, sin cortes

Estreno: Sábado, 26 en el Nuevo Teatro

Expte. Num 87665 de fecha 4-1-49

a) La película española "El Capitán de Loyola" obtuvo un señalado éxito en su proyección en las pantallas vitorianas.

b) La realización de esta película española supone un gran triunfo de nuestra cinematografía, ya que se ha llegado a una justeza y sobriedad en el desarrollo del tema religioso que hace su contemplación exenta de afectación.

Bien es verdad que se ha podido sacar un mayor partido del argumento, ya que la vida del santo vascongado, por los escenarios tan diversos en que se desarrolló y las vicisitudes de la misma, bien valía haber alargado un poco más la producción para completar el tema que se nos ofrece en la pantalla.

La interpretación de Rafael Durán es perfecta, salvando algunos momentos un poco artificiales y la lentitud de algunas escenas en lo que al diálogo se refiere.

El movimiento de masas, como en el asalto a la ciudadela de Pamplona está magníficamente conseguido, sin que tenga nada que envidiar parecidas producciones extranjeras.

c) La película fue bien acogida con excepción de un pequeño sector del público que cree siempre que el tema ha de ser intrascendente.

d) El sector que mostraba su desagrado a la proyección estaba compuesto por el elemento joven en su mayor parte y por los "eternos descontentos" ante la proyección de películas españolas.

e) El juicio que la película ha merecido a Delegación corresponde con lo expuesto, si bien hemos de señalar como ya se ha dicho que podía haberse hecho una película un poco más extensa y más completa, ya que se concede una mayor importancia al Ignacio caballero, que el Ignacio Santo y Fundador de una esclarecida Orden religiosa.

Bien la interpretación de Rafael Durán y Manuel Luna y poco deficiente la parte femenina.

La terminación de la película está un poco forzada y no alcanza el relieve y significación que eran de esperar después de realizar una magnífica primera parte.

EL CAPITÁN DE LOYOLA – ÁVILA – 05.04.01950

A tener de lo dispuesto por O-Circular N°2481 y a sus efectos, tengo el honor de elevar a V.I lo presente INFORME de la película española "EL CAPITÁN DE LOYOLA" estrenada en el Teatro Principal de esta capital el día 1 de los corrientes.

a) Aceptación en unos o indiferencia en otros.

b) Motivos de tipo argumental y artístico.

c) Parciales.

d) Público de butacas premio la película con aplausos, en cambio el público de graderío no la halla de su gusto.

Por lo que a esta Delegación se refiero la película que más ocupa puede calificarse la de buena, ya que si bien es cierto que carece de dinamismo en la primera parte, es decir antes de la conversión de Iñigo de Loyola, después la lentitud en el diálogo por el matiz religioso presta interés a la película. Hay escenas como la batalla de Pamplona, ataque de la caballería etc... plenamente conseguidas, y después desde el momento en que se produce la conversión ningún reparo puede ponerse a la película. A nuestro modo de ver Rafael Durán encaja mejor el papel de religioso que el de capitán, sacando al primero el máximo partido. Manuel Luna, como siempre, en un papel de malo perfectamente conseguido.

El resto de protagonistas cumpla discretamente con su cometido. La labor de dirección a cargo de José Díaz Morales muy buena. La película se ajusta plenamente, con una fidelidad loable, a la biografía del santo. La música de M. Parada muy buena y adaptada perfectamente al tema que sirvo.

Dios guarde a V.I muchos años.

Ávila 5 da Abril de 1950.

EL DELEGADO

F: J. Mayoral

EL CAPITÁN DE LOYOLA – BADAJOZ - non daté

BADAJOZ - Critica de la película española: "CAPITÁN DE LOYOLA", estrenada en esta capital, el día 27 de Marzo de 1949.

En general, el público que acudió a presenciar esta película, con predominio de gente religiosa, la acogió bastante bien, destacando en sus comentarios la forma digna y respetuosa con que había sido tratada la figura del fundador de la Compañía de Jesús. Sin embargo, lamentaron de que se eliminasen muchas otras escenas de la vida del Santo, quizás por falta de medios económicos, pues, en general de echa de ver cierta penuria en la realización de aquellas escenas más espectaculares que no acababan de cuajar, y que son bastante inferiores a las de las películas extranjeras. Se refieren concretamente al asalto de Pamplona.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Aunque es preciso reconocer que la ingente figura de san Ignacio de Loyola requiere un metraje mucho mayor, y unos medios económicos muy superiores a los utilizados en la realización de "EL CAPITAL DE LOYOLA", no obstante, debemos confesar que la película en sí es discreta, y si no traza la semblanza entera del fundador de la Compañía de Jesús, por lo menos, en los aspectos que toca, logra concretar el ambiente, y rodear a la figura de dignidad y grandeza. Es cierto que en la primera parte se advierten deficiencias técnicas, tanto en la realización como en los escenarios, debidas sin duda a falta de medios, o que éstos no fueron empleados convenientemente, y en la segunda se omiten las escenas de la corte pontificia, quizás también por el mismo motivo. No obstante, la película lleva al público la sugerencia de lo que fue éste gran español y santo. La interpretación de Rafael Durán, nos parece excelente, sobre todo, en la segunda parte.

(Se adjuntan críticas aparecidas en la prensa local).

EL CAPITÁN DE LOYOLA – BURGOS – 23.04.1949

INFORME sobre la película española titulada "EL CAPITÁN DE LOYOLA", estrenada en esta Capital en la Sala del "Gran Teatro" y proyectada los días 9,10, 11,12 y 13 del actual y clasificada tolerada para menores de 16 años, con hoja de censura expediente nº 8765.

El interesante argumento de la película "EL CAPITÁN DE LOYOLA" atrajo la atención del público burgalés, el cual llenó en las primeras sesiones el amplio local del cine "Gran Teatro". Gustó mucho la cinta por su ambientación y argumento, reconociendo los asistentes a su proyección, la habilidad y perfección con que se recogen los principales hechos de la vida del Santo de Loyola, llevados al celuloide con soltura y amenidad, todo lo cual contribuye a aumentar el interés de este relato biográfico. Bien puede colocarse esta película entre las producciones estimables que han salido de las casas españolas, contribuyendo los intérpretes que participan en ella al éxito obtenido.

Debido a su programación, en parte, en los primeros días de la Semana Santa, se notó la ausencia de buen número de personas, a pesar del nervio religioso de la película.

Burgos, 23 de Abril de 1949
EL DELEGADO PROVINCIAL

EL CAPITÁN DE LOYOLA – CÁCERES – 15.06.1949

INFORME

Durante estos tres últimos días se ha dado a conocer en esta Ciudad, en el cine CAPITOL, el estreno de la película de producción nacional EL CAPITÁN DE LOYOLA, cuyo anuncio despertó general interés por el encomio de que venía precedida.

Previamente la empresa hizo una exhibición de dicha cinta el domingo por la mañana invitando a las autoridades, clero y otras representaciones, dándose una función el último día para los niños de las escuelas públicas, costeada por el Gobernador Civil.

La concurrencia espaciadamente no ha dejado de ser importante, pero sin grandes aglomeraciones, de forma que el público pudo concurrir a la proyección con cierta holgura.

Aspecto al guión de los Sres. Codecido y Pemán y del P. Heredia, se hace la observación de que el mismo ha sido cuidadosamente preparado, más bien por historiadores meticulosos del detalle, que por expertos de la cinematografía.

En orden a la interpretación artística, sobre todo en el personaje más interesante, desempeñado por Rafael Durán, no ha despertado por esta vez aquellos entusiasmos que en otras películas que se le han prodigado, claro que sin ahondar en la mayoría de las opiniones en la causa que lo motiva, pues si hemos de atenernos a la realidad, en su mayoría el público concibe a San Ignacio de Loyola de muy distinta manera a como está encarnado en Rafael Durán.

Se reconoce el mayor interés puesto en la técnica de la película, por lo que se refiere al decorado, que parece ser el fuerte de la misma.

No obstante estos reparos, tanto el guión, como la interpretación, han sido acogidos muy favorablemente.

El público observa por lo general los inconvenientes apuntados, al concebir a San Ignacio más en el aspecto místico y misionero, que en el de guerrero, porque tanto en estampas como en cuadros, está acostumbrado a verlo morfológicamente de muy distinta manera a como Rafael Durán tiene que interpretarlo, y bien hubiera querido a la vez que, lejos de la meticulosidad del erudito, se hubiera fantaseado o novelado en esa forma que le ha de ser lícita a toda película bien interpretada, sin que por ello se desvirtúe el sentido histórico.

CÁCERES, 15 de junio de 1.949
EL DELEGADO PROVINCIAL

EL CAPITÁN DE LOYOLA – CASTELLÓN – 28.03.1950

Tengo el honor de elevar informe a V.I. sobre la película española EL CAPITÁN DE LOYOLA, que ha sido estrenada en esta capital.

De entre los espectadores recogimos diversas críticas, entre ellas la mediocre interpretación, la falta de grandiosidad en las escenas de exteriores y de masas, y defectos de dirección, que hacen recrearse la cámara en incidentes sin importancia mientras que pasa veloz-mente sobre momentos culminantes de la narración. Algunos se refirieron también a la obscuridad de la fotografía en muchas escenas.

Esta delegación estima que sobre la base de un buen guion no se ha logrado construir una cinta de calidad, que retratase debidamente a la gran figura cuya vida se narra y pretende resaltar. La interpretación la juzgamos irregular, pues junto a escenas conseguidas en otras se muestra muy floja. La presentación escénica la encontramos pobre de medios. En suma película mediocre que creemos no ha de satisfacer a los públicos, tanto desde el punto de vista cinematográfico como del de biografía exaltada de Iñigo de Loyola.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 28 de Marzo de 1950
EL DELEGADO PROVINCIAL.
Firma: M. A. Zavala

EL CAPITÁN DE LOYOLA – CUENCA – 12.02.1953

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: "EL CAPITÁN DE LOYOLA"
Director: José Díaz Morales
Distribuidora: Cepicsa
Fecha de proyección: 10 de Febrero
Local: Cine Alegría

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Bien acogida por el público.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

El motivo de ello más que la calidad de la película, es el tema argumental, estando acertado el guión de José María Peman.

La interpretación discreta en tonos los personajes, desentonando el protagonista en algunas escenas como Capitán Iñigo, estando más encajado en el papel de penitente, estudiante y San Ignacio.

Bien decorados con buena presentación e igualmente buena fotografía.

La dirección consigue encajar en el metraje la vida del Santo y hacer ver algo de las actividades y expansión de la Compañía de Jesús.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Sin ser sobresaliente, es película estimable dentro de la producción española, por el decoro de su presentación y tema desarrollado.

Cuenca, 12 de febrero de 1953.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firmado: José L. Álvarez de Castro

EL CAPITÁN DE LOYOLA –GRANADA – 08.04.1949

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "EL CAPITÁN DE LOYOLA".

a) Aceptación ó reparos de que la película haya sido objeto por parte del público:

La película titulada "El Capitán de Loyola", ha sido muy bien acogida por el público, que ha apreciado la buena calidad de la cinta y la emoción de su relato, en el que se han destacado los hechos de más relieve de la vida ejemplar de San Ignacio de Loyola.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

Técnicamente la película está excelentemente lograda, pues su argumento, sobre una base biográfica y en forma de diversos pasajes ó episodios distintos, es un acierto literario, obra de los Sres.Peman y Bonmati de Codecido, que exalta la gran personalidad humana y espiritual del fundador de la Compañía de Jesús.

Ha dirigido esta cinta con gran pericia, José Díaz Morales, resaltando en ella las escenas guerreras y la de la muerte de San Ignacio, espléndidamente conseguidas.

Una limpia y bellísima fotografía de Ted Pahle, quizá la mejor que se ha visto hasta hoy en el cine español, realza las buenas cualidades de esta película que tiene suntuosidad y muy buena ambientación, y música ajustada de ritmo.

La interpretación es magnífica por parte de Rafael Duran, difícil cometido el de encarnar un personaje en dos épocas distintas, el guerrero y el místico pero sus buenas cualidades de actor le han hecho salir triunfante. Muy acertado en su papel, Manuel Luna, sobre todo en los fotogramas finales, y cumpliendo con mucha dignidad en sus cometidos, Maruchi Fresno, Alicia Palacios, María Rosa Jiménez, José M. Ladó, Asunción Sancho y otros buenos actores secundarios.

c) Si las mismas son totales ó parciales:

Totales.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En todos los sectores de público, por la calidad y presentación de la cinta.

e) Juicio propio:

La película que nos ocupa, es una excelente producción nacional, digna de todo elogio, que hace llegar al corazón del espectador la emoción y ejemplaridad de su narración, exaltando la gran figura del Santo de Loyola en toda su profundidad religiosa.

Estrenada en una céntrica Sala de esta Capital, el día 2 del que cursa, continua en cartel en el de la fecha.

En hoja adjunta se acompañan las críticas aparecidas en los Diarios Ideal y Patria.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 8 de Abril de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

Firmado: José León Arcas

EL CAPITÁN DE LOYOLA – HUELVA- 22.04.1949

De conformidad con el contenido del oficio circular nº2481 a continuación se informa sobre de la acogida dispensada en ésta capital a la proyección de la película de producción nacional "ELCAPITAN DE LOYOLA", estrenada en el Teatro Mora el día ocho del actual :

a) En general ha sido bien acogida.

b) Las razones de la buena acogida, se refieren tanto a la parte técnica y artística, como a la argumental.

c) Estas razones han sido totales.

d) En el núcleo de espectadores de cierto nivel cultural, los comentarios favorables se refieren especialmente a la buena calidad de la fotografía y fiel ambientación. El resto de los aficionados, acoge siembra bien estas películas en las que se recoge la vida de algún héroe popular, real o ficticio, en las que tanto acierto logran los productores españoles.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión es una buena producción de nuestra cinematografía, que demuestra una vez más, que el cine español debe basarse

principalmente en argumentos españoles, que llegan fácilmente a todos los públicos y que los directores manejan con mayor soltura y acierto. La buena ambientación y excelente fotografía, hace que la película se vea con verdadero agrado.

Se adjunta crítica publicada en el periódico "ODIEL", de ésta capital.

Dios guarde a V.S. muchos años.

Huelva 22 de abril de 1949

EL DELEGADO PROVINCIAL

F : José González Duque de Heredia

EL CAPITÁN DE LOYOLA – PALMA – 03.03.1949

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NÚMERO 2481 DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "EL CAPITÁN DE LOYOLA", ESTRENADA EN LA SALA AUGUSTA DE ESTA CAPITAL, EL DÍA 28 DE FEBRERO DE 1949.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA.

La película ha sido acogida con aceptación, principalmente entre los sectores de Acción Católica, Clero, Colegios de Frailes y Monjas, etc., debido en gran parte a una eficaz y ágil labor de propaganda desarrollada por los empresarios de la sala donde se proyecta la cinta.

En los demás sectores la acogida ha sido en general de aceptación, considerándose la película como bastante bien desarrolladas y concebida, salvo los naturales fallos del cine nacional o sea la teatralidad en la interpretación y en el montaje y alguna simplicidad en las escenas de la primera parte de la película, es decir hasta la defensa de Pamplona.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

Entre los sectores que han comentado favorablemente la película, es naturalmente la parte argumental la razón de sus reacciones. Además ha ayudado a ello la circunstancia de "estar bien hecha por tratarse de una película española" según opiniones escuchadas al final de la cinta.

En los sectores más enterados cinematográficamente y en los cuales el argumento no ha sido el "todo" de la película, se han destacado principalmente algunos detalles de dirección muy bien logrados, así como unas cuantas ideas fotográficas de calidad excelente.

Cabe señalar, no obstante, que técnicamente la película se ha considerado algo deficiente y la labor de dirección inexperta e infantil. El montaje muy irregular, así como el vestuario, pudiéndose decir que la película resulta mucho mejor en las escenas religiosas que en las demás.

La interpretación, por demasiado teatral, es poco humana y convincente y algunas escenas que deberían emocionar grandemente al espectador, resultan de escaso dinamismo y naturalidad, debido a la poca categoría de los artistas.

SI LAS MISMAS FUERON TOTALES O PARCIALES

En general la película resulta fácil de ver para todos los espectadores.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Como queda dicho existe un núcleo muy numeroso en Palma que ha comentado muy favorablemente la película.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

La falta de conocimientos cinematográficos necesarios para emocionar al espectador, motivo principal del fallo de numerosísimas cintas españolas, es causa principal en "El Capitán de Loyola" de que no alcance un buen triunfo entre el público.

Escenas que debieran resultar de gran interés, se quedan en menos que mediocres debido a una interpretación de mala calidad y a una dirección poco exigente en los momentos culminantes.

Ayuda también a ello el poco dominio de la cámara cinematográfica en la parte referente a primeros planos.

Resulta una verdadera lástima que una película como "El capitán de Loyola" haya sido puesta en manos de personas sin una capacidad plena para desarrollarla, ya que existen en nuestro país diversos elementos que hubieran llevado a cabo una realización mucho más interesante y emotiva.

Palma, 3 de Marzo de 1949

El Delegado provincial de Educación Popular

EL CAPITÁN DE LOYOLA – PAMPLONA – 02.04.1949

Título: "EL CAPITAN DE LOYOLA"

Casa: "CEPICSA"

Expdt.: 8765

Nac. : Española

Día de estreno: 12 de marzo

Local: "Teatro Gayarre"

CRITICA

a) La acogida dispensada por el público fue muy buena, permaneciendo la película en cartelera durante una semana y registrándose una numerosa concurrencia de espectadores.

b) El motivo de la acogida ha consistido, indudablemente, en la razón de tipo religioso que lleva al "cine" a un buen sector de público que, sin esa razón, no acude a salas de espectáculos.

c) El juicio se refiere a toda la película.

d) Ha habido la discrepancia de quienes han censurado las escenas localizadas en Pamplona, muy descuidadas desde el punto de vista histórico, y, en general, la acción blanda del argumento.

JUICIO PROPIO: La película carece del carácter que, tratándose de San Ignacio de Loyola, debiera sobresalir en todo el desarrollo: muy arbitrario lo de la caída del héroe en Pamplona y demasiado apacible la interpretación del Capitán de Loyola.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Pamplona, 2 de abril de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

F: Jaime de Burgo

EL CAPITÁN DE LOYOLA – SALAMANCA – 04.05.1949

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE ABRIL DE 1949, DE ACUERDO CON LO ORDENADO EN LA CIRC. NUM. 2481

“EL CAPITÁN DE LOYOLA”. Estrenada en Cinema Salamanca el día 1 de abril de 1949.

- a) Aceptación general.
- b) Por todas las razones, tanto de tipo, técnico, como artístico y argumental.
- c) Las reacciones favorables han sido totales.
- d) En todos

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Hemos dicho muchas veces porque estamos convencidos de ello, que el fuerte de la cinematografía española está precisamente en la realización de cualquier tema de tipo histórico. “EL CAPITÁN DE LOYOLA” es uno de ellos que no podía fallar tampoco. Comienza por tener un guion hecho no sentido cinematográfico, sin despreciar por eso el aspecto literario que no se puede desdeñar, sobre esta base y sobre la que da Díaz Morales con su guion técnico y su dirección, surge esta cinta biográfica en la que la fotografía, los escenarios, los exteriores y hasta las novedades en nuestro cine de hacer protagonista a la cámara, son de una realización técnica inmejorable. Otro tanto podemos decir de la interpretación que encaja perfectamente en cada artista con el personaje que representa. Una buena película española.

Dios guarde a V.I. muchos años.
SALAMANCA, 4 de mayo de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: R. G. Cantolla

EL CAPITÁN DE LOYOLA –VALLADOLID – 07.04.1949

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE EDUCACIÓN POPULAR SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL: "EL CAPITÁN DE LOYOLA"

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PUBLICO. El público ha visto con agrado esta película nacional ya que su Director ha logrado una serie de estampas bien interesantes y enlazadas sobre las fases más importantes de la vida de San Ignacio de Loyola, en cada una de las cuales surge una emoción distinta que mantiene el interés del espectador.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ECT. Se ha dado un paso en el perfeccionamiento de la cinematografía española con esta película, tanto en el aspecto técnico como en el artístico. Muy buena la cámara y la Dirección y muy acertado al guión literario.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

El que se desprende de los anteriores apartados.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid, 7 de Abril de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL
F : A. Santiago Juarez

¡CHE QUE LOCO!

Ramón TORRADO
1953
Suevia Films

Première catégorie A
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : comédie ; romance

Synopsis : Pepe Vaídos, un jeune argentin ruiné, apprend qu'il pourrait recevoir l'héritage conséquent d'un défunt oncle. La seule condition pour l'obtenir est qu'il soit marié. Pepe décide alors de se rendre en Espagne afin de trouver une épouse et de toucher la part d'héritage qui lui revient. Son dévolu tombe sur Esperancita, une jeune femme millionnaire mais prête à se fiancer à Rosendo. Pepe décide d'abandonner sa conquête du moment, Esther, et après divers

stratagèmes, parvient à séparer Esperancita de son fiancé, Rosendo. Il séduit alors progressivement la jeune femme. Cependant, les choses se compliquent lorsqu'Esther se présente à leur service en tant que domestique. Pepe se retrouve alors contraint d'acheter son silence. Alors que la situation devient critique, Pepe décide de miser sur l'honnêteté et avoue à Esperancita toutes les manigances qu'il a fomentées pour parvenir à la séduire. Malgré tout, la jeune femme lui pardonne et les deux jeunes gens finissent par se marier.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : José Iglesias « El Zorro », Emma Penella, Silvia Morgan, Fernando Fernández de Córdoba, José Isbert, Carlos Fiariti, Julia Lajos, Modesto Cid, Rosario Royo, Beny Deus, Manuel Guitian, Fernando Carmona, Vicente Gómez Bur, Matilde, Artero, Dora Sancho, Arturo Marín, Manrique Gil

Scénario : Ramón Torrado et Victor López Iglesias

Dialogues : Francisco Ramon de Castro et Mariano et Antonio Ozores

Photographie : Alfredo Fraile

Musique : Juan Quintero

Décors : Sigfrido Burmann

EN BREF

La narration fonctionne sur les différences culturelles entre l'Espagne et l'Argentine. Cette comédie légère a essentiellement pour but de mettre en valeur le comique argentin Pepe Iglesias, connu pour ces émissions de radios sous le pseudonyme « El Zorro », ainsi que José Isbert, acteur comique espagnol bien connu des écrans.

Le film a divisé les spectateurs provinciaux. La popularité des deux comiques a suscité une certaine adhésion chez une partie des publics qui ont accueilli favorablement le moment de divertissement que le film a offert. A l'inverse, une partie des spectateurs ont regretté le manque de technique et de soin porté à la réalisation. Ramon Torrado semble en effet s'être contenté de miser sur le ressort comique des acteurs et leur popularité pour réaliser ce film.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 1

Période d'émission des rapports : le 7 avril 1953

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
07/04/53	HUELVA	Teatro Mora	3	-2	1,3
				Moyenne générale	1,3

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
07/04/53	HUELVA	José GONZALEZ DUQUE DE HEREDIA	DP	Partagé
			Moyenne générale	Partagé

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1953)

¡CHE QUE LOCO! - HUELVA – 07.04.53

En cumplimiento de lo ordenando por esa Superioridad, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en ésta capital a la proyección de la película “¡CHE, QUE LOCO!”, estrenada en el Teatro Mora, el día 21 de marzo ppdo.

a) La película ha sido bien acogida, en unos sectores y mal en otros.

b) Las razones de la buena acogida se deben a la popularidad de su protagonista y las de la mala acogida a la escasez de valores técnicos.

c) Han sido totales, en cada uno de los sectores.

d) Entre los espectadores de más elevada cultura, aunque se comenta favorablemente las indiscutibles dotes cómicas de los protagonistas El Zorro y José Isbert, se critica la falta de valores técnicos, mala dirección y manido argumento. En el resto ha sido muy favorablemente comentada, por la índole cómica y buena interpretación de los protagonistas, que consigue hacerles pasar un rato divertido, que es lo que pretendían.

En cuanto al delegado que suscribe, opina que la película “CHE QUE LOCO!”, por la escasez de valores técnicos, no representa ningún avance en nuestra cinematografía, pero consigue plenamente hacer pasar un rato divertido a los espectadores. Merece destacarse la labor del protagonista y la fotografía.

Se adjunta crítica publicada en el periódico “ODIEL”.

Dios guarde a V.S. muchos años
Huelva 7 de abril de 1953
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: José González Duque de Heredia

CON LA VIDA HICIERON FUEGO

Ana MARISCAL
1959
Bosco Films

Première catégorie B
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : drame

Synopsis : Adaptation de la nouvelle éponyme de Jesús Casariego publiée en 1953.

Quico Corala, un héros de guerre ayant combattu aux côtés des rebelles nationalistes durant la Guerre civile, a émigré à la fin du conflit en Amérique. Il a fait fortune là-bas, mais sa terre natale lui manque. Il décide donc de revenir en Asturie quinze ans après avoir quitté l'Espagne. Le film oscille entre la redécouverte de sa région natale et de ses souvenirs. Plusieurs flashbacks plongent le spectateur dans son passé et dans le drame de la Guerre civile. Le premier flashback nous le montre

à la tête d'un groupe de marins qui tente de se rendre en zone nationale pour rejoindre les forces rebelles et se battre à leurs côtés. Dans le second flashback, il apprend l'exécution de sa fiancée, Beatriz, et d'un de ses amis proches, Rafael. Attristé par la nouvelle, cela n'en altère pas pour autant l'aide et le soutien qu'il apporte à Armandina, la veuve d'un républicain. Le troisième flashback nous plonge dans la maison d'un pêcheur mort au combat, où Quino Carola veut s'assurer de la survie et du bien-être de la famille du défunt. En se replongeant dans ses souvenirs, présent et passé s'entremêlent dans la fiction, et Armandina prend une toute autre importance dans cette nouvelle étape de sa vie.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Ana Mariscal (Armandina), George Rigaud (Quico), Roberto Rey (Fernando), Ángel Aranda (Falin), José María Lado (Manolón), Raúl Cancio (Marinín), Malila Sandoval (Isabelita), Nicolás D. Perchicot (Raimundo), Adela Carboné, Rafael Bardem (Viqueira), Manuel Requena (Joaquín)

Scénario : Jesús Evaristo Casariego, Ana Mariscal

Dialogues : Ana Mariscal

Photographie : Valentín Javier

Musique : Salvador Ruiz de Luna

Décors : Teddy Villalba

EN BREF

Le film diffuse clairement un message à caractère politique. Si la Guerre civile a marqué le passé de nombreux Espagnols, malgré les divisions et les souffrances endurées, le conflit n'a pas enterré « l'Espagne éternelle ». En effet, lorsque l'ancien combattant parcourt sa terre natale, il perçoit dans son village le caractère essentialiste de l'Espagne, ses traditions et son identité qui semblent immuables. Armandina, la veuve d'un républicain, incarne cette idée d'Espagne éternelle, de femme dévouée et vertueuse, que le conflit et les positions de son mari ont été incapable de transformer.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 1

Période d'émission des rapports : le 10 juin 1960

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
10/06/1960	CUENCA		-3		-3
				Moyenne d'adhésion	-3

La réception du film par les délégations

Date	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
10/06/60	CUENCA	Luis Alvarez de Castro	DP	-3
			Moyenne d'adhésion	-3

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1960)

CON LA VIDA HICIERON FUEGO – CUENCA – 10.06.1960

INFORME DE CRITICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL, QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título: “CON LA VIDA HICIERON FUEGO”

Director: Ana Mariscal

Casa distribuidora: Procines

Fechas de proyección: día 8

a) Aceptación o repulsa por parte del público

Mal acogida.

b) Inician la acción unas rapidísimas y malas fotografías que pretenden situar al espectador en época retrospectiva a la que luego se alude con escenas concretas.

Resulta francamente flojo el argumento y la interpretación.

La dirección es igualmente desacertada.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

No se ha acertado en ninguno de los factores que intervienen en la producción; dando la impresión que la dirección ha impregnado toda la acción del tono que como personaje interpreta.

Cuenca, 10 de Junio de 1960.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

CONFIDENCIA

Jerónimo MIHURA
1948
Peña Films

Première catégorie
Interdit aux mineurs
Prix du SNE

Genre(s) cinématographique(s) : drame ;
psychologique ; romance

Synopsis : Après avoir assisté à un hommage rendu en son honneur, Samuel Barde, un éminent chirurgien, confie à son ami, Carlos Selgas, directeur du journal *La Ciudad*, que, vingt ans plus tôt, il a assassiné une femme dans un hôtel de Salamanque. Depuis ce jour, il vit dans une culpabilité permanente. Carlos, qui refuse de croire son ami, mène ses recherches : il parvient à retrouver la trace d'un crime semblable à celui décrit par Samuel dans différents articles de journaux. En parallèle, il fait la rencontre d'Elena, une jeune femme qui aspire à ce que ses contes soient publiés dans *La Ciudad*.

Le journaliste se déplace à Salamanque pour en savoir plus sur les circonstances du crime commis par le passé, qui semblent parfaitement s'accorder avec l'histoire du chirurgien. L'amitié entre les deux hommes commence à vaciller. Carlos offre un contrat à Elena, et commence à éprouver des sentiments pour la jeune femme. Le docteur Barde a également fait sa connaissance, après qu'il a sauvé de justesse la vie de sa sœur lors d'une urgence médicale. Lui aussi tombe sous le charme de la jeune femme et ait

convaincu que ses sentiments sont réciproques. Il voit en Elena le moyen de dépasser son traumatisme et de dépasser sa culpabilité.

Mauricio, le voisin d'Elena et ancien policier à la retraite, demeure obsédé par le crime de Salamanque, qu'il n'est jamais parvenu à résoudre. Ses soupçons se portent sur Barde, mais il manque de preuves pour le confondre. Il décide alors de lui rendre visite pour lui faire part de ses théories et observer ses réactions, sans succès. Peu de temps après, le policier a un accident, et c'est Samuel qui lui sauve la vie.

Pendant ce temps, Elena, qui ignore les sentiments que Barde nourrit secrètement pour elle, lui fait part de son amour pour Carlos. Le monde de Samuel s'effondre : il échoue dans plusieurs de ses opérations, il devient revêche, nerveux et intolérant à la chaleur. Il perd même une de ses patientes lors d'un acte chirurgical important. Samuel décide donc de révéler à Elena son terrible secret, mais il entre alors dans un accès de folie, menaçant la vie de la jeune femme. Carlos parvient à la sauver *in extremis*. Samuel, horrifié par son acte et retrouvant enfin une certaine lucidité demande à ses deux amis de l'interner en hôpital psychiatrique.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Rosario Abollo, Fernando Aguirre, Matilde Artero, Ángel de Andrés, Miriam Di San Servolo, Félix Fernández, Manuel Guitián, Francisco Hernández, José Isbert, Julia Lagos, Arturo Marín, Guillermo Marín, Sara Montiel, Carmen Muñoz, Julio Peña, José Prada, Joaquín Pujol, Antonio Riquelme, Santiago Rivero, José María Rodríguez, Pilar Silvet, Juan Vázquez

Scénario : Miguel Mihura

Dialogues : Jerónimo Mihura

Photographie : Michel Kelber

Musique : Manuel Parada

Décors : Francisco Canet

EN BREF

Ce film qui narre l'histoire d'un chirurgien admiré de tous, mais qui cache une personnalité complexe et criminelle. Il s'inscrit dans le cycle de cinéma dit « psychologique », qui connaît son heure de gloire durant la seconde moitié des années 1940.

Il s'inspire d'œuvres étrangères, sans vraiment renouveler ce genre de film. Il sort trois ans après *La maison du docteur Edwardes (Spellbound)*, tout en s'inspirant du roman d'Albert Camus, *L'étranger* (1939), où Meursault perd le contrôle de lui-même à cause de la chaleur écrasante de son environnement, et en vient à commettre un meurtre. Samuel Barde avant de commettre son crime et d'attenter à la vie d'Elena, est sujet à d'importantes bouffées de chaleur, voire de suffocation.

La censure exige un changement fondamental dans le dénouement. Au lieu de se suicider, comme les frères Mihura l'avaient envisagé, le médecin doit demander à ses amis de l'interner de force en psychiatrie. Les censeurs désirent ainsi mettre en évidence la volonté de rédemption du personnage principal du film.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 10

Période d'émission des rapports : du 2 juin 1948 au 5 avril 1950

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
05/04/1950	AVILA	Teatro Principal	0		0
17/08/1948	CASTELLON		2		2
19/01/1949	CUENCA		0		0
13/12/1949	GRANADA		2		2
18/12/1948	HUESCA		0	2	0,7
28/08/1948	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	3	-3	1
02/06/1948	PALMA	Palacio Avenida	3	-3	1
19/07/1949	PAMPLONA		2		2
04/06/1948	SALAMANCA	Teatro Breton	0		0
				Moyenne générale	1

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
05/04/1950	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	-2
17/08/1948	CASTELLON	M. A. Zavala	DP	2
19/01/1949	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	-2
13/12/1949	GRANADA	José Leon Arcas	DP	0
18/12/1948	HUESCA	Salvador M° de Ayerbe Marin	DP	2
28/08/1948	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	2
02/06/1948	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	3
19/07/1949	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	2
04/06/1948	SALAMANCA	R. Gomez Cantolla	DP	-2
Moyenne générale				0,6

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1944-1949)

CONFIDENCIA – ÁVILA – 05.04.1950

De acuerdo con lo dispuesto por V.I En O-circular N°2481,tongo el honor de elevar el presente INFORME de la película española "CONFIDENCIA" estrenada en el Teatro Principal de esta población el día 31 de Marzo de 1950, el cual es como sigue:

- a)- Indiferencia.
- b)- Razones de tipo argumental, técnico y artístico.
- c)- Totales.
- d)- Público de graderío y butacas.

A Juicio de esta Delegación la película que nos ocupa no añade gloria alguna a la Cinematografía nacional que carece de originalidad, pues lamentablemente es una película más psicopática entre las muchas extranjeras que ya han desfilado por nuestras pantallas el tema del médico loco está muy gastado. En cuanto a la parte artística Guillermo Marín adolece de una teatralidad reiteradamente puesta de manifiesto, Julio Peña discreto y Sarita Montiel junto a su inexperiencia uno gran deseo de cumplir. El argumento no tiene ese interés que se habría manifestado de no haber visto ya tanta película psicológica a través de las que nos han llegado precedentes de América.

No se publicaron críticas.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Ávila a 5 de Abril de 1950.

EL DELEGADO

Firmado : J.MAYORAL

CONFIDENCIA – CÁDIZ – 28.08.1948

En Cumplimiento de lo ordenado por V.I. en oficio número 2481, le transcribo informe de la película de producción nacional "CONFIDENCIA" con Hoja de Censura n° 7451, proyectada en el Teatro Villamarta de Jerez de la Frontera el 21 del actual.

APARTADO a)- Ha sido aceptada por casi la totalidad de los espectadores.

APARTADO b)- Por razón de su mena interpretación y dirección.

APARTADO c)- Parciales.

APARTADO d)- En los que frecuenta el cine la reacción fue favorable. El otro sector no estimó en todo su valor la interpretación de algunos de sus actores.

JUICIO: Nuestra Delegación Local en Jerez de la Frontera, nos informa como sigue:

"La película que nos ocupa, es francamente buena, si bien en el aspecto técnico, deja algo desear, concretamente el sonido. Destaca muy particularmente la gran interpretación del actor Guillermo Marín".

Dios guarde a V.I. muchos años.
CÁDIZ, 28 de Agosto de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
P.A. EL SECRETARIO PROVINCIAL.

CONFIDENCIA – CASTELLÓN – 17.08.1948

La película española "CONFIDENCIA", estrenada en ésta Capital, ha tenido una buena acogida por parte del público. Las opiniones que sobre ella recogimos eran todas ellas elogiosas, especialmente en lo que se refiere a guión y dirección, así como para la interpretación. Las críticas se referían a las deficiencias del sonido y a la obscuridad de muchas escenas.

Creemos que esta película es, sin nada sobresaliente, una producción bien lograda que consigue ponerse a la altura de otras extranjeras celebradas. Falta quizás algo de movilidad a la cámara y el acortamiento de algunas escenas, y tal vez que el desenlace, aunque lógico, se produjera de otra forma; pero en general acusa una buena dirección y una excelente interpretación. El guión lo consideramos acertadísimo y únicamente vemos defectos en el sonido. En suma, una buena película, muy por sobre el nivel de las españolas últimamente estrenadas en ésta Capital.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Todo lo cual tengo el honor de informar a V.I. los efectos procedentes.

Dios guarde a V.I. muchos años
Castellón 17 de Agosto de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma : M. A. Zavala.

CONFIDENCIA – CUENCA – 19.01.1949

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFIARA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL EMITE CUMPLIENDO OFICIO CIRCULAR N° 2481

a)-Aceptación o repulsa por parte del público.

No podemos decir de esta película que ha sido bien aceptada ni por otra parte rechazada, más bien pertenece al número de las que se toleran incluso con agrado, aun reconociendo el escaso merito que tiene su realización.

b)- Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

La técnica empleada corresponde efectivamente al momento actual de nuestra producción cinematográfica, habiendo usado de sus elementos discreta y hábilmente, de manera que no es en este aspecto donde se pueda señalar defecto grave alguno.

Bajo el punto de vista artístico tampoco se destacan valores acusados, antes por el contrario se pueden señalar deficiencias por cuanto carecen los decorados de amplias perspectivas, sin presentar siquiera un fotograma de paisaje natural que merezca la pena, estando constituida su escenografía por el uso de decorados lo más simples y precisos, que obligan a cierta estrechez y limitación en el movimiento de cámara, que, por otra parte, goza de agilidad y exactitud.

Si algún mérito positivo se halla en la película reseñada corresponde a la labor interpretativa que ha sido justa y adecuada a la naturaleza y características de los personajes que encarnan la acción del argumento.

Respecto de éste hemos de decir que está tejido con habilidad, pues indudablemente logra mantener el interés de los espectadores de manera constante y creciente, alcanzando en determinados momentos el máximo grado de emoción. Sin embargo, adolece de un defecto capital, en opinión de muchos espectadores, que consiste en acumular episodios que son otras tantas ramificaciones del asunto principal, a los cuales les falta adecuada conexión, y, sobre todo, tanto unos como otro se resuelven de manera absolutamente ilógica.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Esta Delegación estima que la película objeto del informe solo tiene de española el haber sido realizada en España, pues su asunto corresponde a esa literatura moderna, procedente del extranjero, conocida vulgarmente con la denominación de "asunto psicológico", cuyas características más destacadas son la morbosidad y obsesión lacerante que producen en el ánimo sus peripecias y desequilibrios mentales.

Por lo demás, es cierto que ilustra ese aspecto de la vida, si bien tal ilustración queda reducida en la mayoría de los casos a un falso barniz de cientificismo.

Consigue entretener, aunque no podemos decir que divierta porque mantiene el espíritu en una tortura continua.

Cuenca, 19 de Enero de 1.949
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firma: José L. Álvarez de Castro.

CONFIDENCIA – GRANADA -13.12.1949.

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C, N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "CONFIDENCIA",

a) -Aceptación o reparos de que la película haya sido objeto por parte del público.

La película titulada "Confidencia", ha tenido escasa aceptación entre el público, ya que se trata de una cinta discreta, cuyo tema amargo y morboso, de problema psicológico, es de poco agrado, por lo prodigada que viene siendo esta clase de argumentos.

b) - Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones.

Técnicamente, la cinta está bien conseguida, pues su argumento es interesante, y el guion-obra de su director Jerónimo Mihura es bastante bueno.

La dirección es muy acertada, bella la música de Paradas, y discreta la cámara de Kelber.

En la interpretación sobresalen Guillermo Marín, Peña, y Sarita Montiel, secundados con acierto por Isbert, Félix Fernández, C. Garrigó y otros actores.

c) - En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase, se produjeron.

En todos los sectores de público, por la calidad de la cinta, y lo reiterado de su tema.

d) - Juicio propio.

La película que nos ocupa, es una discreta producción nacional, cuyo argumento tiene interés y dramatismo, aun cuando sobre este tema se hayan producido tantas cintas y el público esté saturado de complejos, no obstante su realización e interpretación son decorosas.

e) - En hoja adjunta se acompañan las críticas aparecidas en los Diarios Ideal y Patria.

Estrenada en una Sala de Primera Categoría de esta Capital, ha permanecido en Cartel solamente tres días (5 a 7 de Diciembre).

Dios guarde a V.I. muchos años.

Granada a 13 de Diciembre de 1949.

DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: José León Arcas

CONFIDENCIA – HUESCA – 18.12.1948

INFORME CORRESPONDIENTE A LA PELÍCULA NACIONAL "CONFIDENCIA",
ESTRENADA EN ESTA LOCALIDAD EL DÍA 17 DEL ACTUAL.

El Delegado Provincial que suscribe tiene el honor de informar a V.I. lo que sigue:

a) - La aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

Ha suscitado algún comentario favorable, siendo acogida en general con bastante indiferencia.

b) - Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones.

Por razones de tipo técnico y artístico. La audición del sonido resultaba bastante imperfecta, y su acción es en ocasiones de lentitud exagerada, lo que resta indudablemente interés a las escenas.

c) - Si las mismas han sido totales o parciales:

Parciales.

d) - En que núcleo de espectadores y con qué características en cada caso se produjeron:

En todos los núcleos, si bien, aunque destacando algunos defectos, entre los espectadores de mayor nivel cultural se ha mostrado aprobación a la película.

IMPRESIÓN PERSONAL DEL DELEGADO QUE SUSCRIBE:

La parte argumental se encuentra bien plasmada en esta cinta, a la que considero no le ha dado el público su verdadero valor. Cierta mente tiene algún defecto: lentitud en la acción, interpretación excesivamente teatral de algunos artistas, especialmente la de Guillermo Marín, etc., que no merecen ser tenidos demasiado en cuenta, pues en general, la película es aceptable.

Comedida interpretación de los protagonistas, salvo los detalles indicados, así como la dirección.

Denota asimismo, esta película un afán de superación de nuestro cine, digno de tener en cuenta, y si bien su argumento no es original, por ello hay que apreciar no cae en las vulgaridades propias de esta clase de temas.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Huesca, 18 de Diciembre de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Firmado. Salvador M^a de Ayerbe.

CONFIDENCIA –PALMA – 02.06.1948

INFORME DE LA PELÍCULA "CONFIDENCIA" ESTRENADA EN EL PALACIO AVENIDA DE PALMA EL DÍA 27 DE MAYO DE 1948

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

Ha sido recibida con aceptación por la totalidad de los espectadores, aun cuando su proyección se ha realizado con cierto retraso respecto a la moda de películas de carácter psicotécnico, que estuvo en auge la pasada temporada, considerándose que de haberse proyectado entonces, habría tenido mucho más éxito.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

Las reacciones favorables han sido originados por el desarrollo de la película, su acertada interpretación y su dirección, bastante aceptable.

El montaje, fotografía, sonido, música, etc., están también muy cuidados y contribuyen a dar calidad cinematografía a la cinta.

SI LAS MISMAS HAN SIDO PARCIALES O TOTALES.

Las reacciones favorables han sido totales desde el punto de vista técnico. Solamente han comentado desfavorablemente la cinta, las personas a quienes no satisface tal clase de películas, bien por estar cansadas de ellas o por otras razones.

NÚCLEO DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Como queda dicho solamente las perennes poco amigas de las cintas de carácter morboso y obsesionante, han quedado descontentas de la película.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA.

"Confidencia" es una realización interesante desde el punto de vista técnico ya que la labor directora está muy bien resuelta, observándose que se ha concedido al manejo de la cámara singular importancia y ello contribuye a resaltar enormemente el carácter de la cinta.

La interpretación es buena tanto en las primeras como en las segundas partes, destacando la labor de Guillermo Marín, más libre que en otras ocasiones de amaneramientos teatrales.

Esta película significa un buen avance en la calidad del cine nacional tanto por el desarrollo del guion como por el equilibrio y sentido cinematográfica que se observa en todo su transcurso.

Palma de Mallorca, 2 de Junio de 1948

El delegado provincial de Educación Popular

CONFIDENCIA –PAMPLONA – 19.07.1949

CRITICA

a) La acogida dispensada por el público puede estimarse como de agrado admirativo, si bien en esta ciudad donde el local de estreno influye notablemente en el éxito, pasara algo desapercibida. Permaneció cinco días en cartelera.

b) La acogida señalada se basa principalmente en los motivos artísticos que ofrece la película, ya que el argumental se dejaba sentir por su aspecto cargadamente morboso. Se destacó la interpretación del artista Guillermo Marín en un papel que encaja perfectamente a sus aptitudes.

c) El juicio se refiere a la totalidad de la película.

d) No se apreció juicio alguno divergente que merezca consignarse.

JUICIO PROPIO. Es una película realizada con la mayor dignidad artística y con una interpretación esmeradísima, y terminando con un afortunado desenlace que aminora un tanto lo antipático del argumento.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Pamplona, 19 de Julio de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firma: Jaime del Burgo

CONFIDENCIA -SALAMANCA - 04.06.1948

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE MAYO DE 1948, DE ACUERDO CON LO ORDENADO EN LA CIRCULAR NUM. 2481.

Durante el ppdº, mes de mayo, únicamente se ha estrenado en esta capital la siguiente película nacional: "CONFIDENCIA", en el Teatro-"Bretón" el día 7 de mayo de 1948.

a) Ni aceptación ni repulsa por parte del público.

b) Por parte del argumento.

e) Totales.

d) En todos los espectadores.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

No confía mucho el espectador español en las películas de tipo psicológico que puede realizar nuestro cine, pues no es ese precisamente el fuerte argumental de nuestras producciones. Está visto que en España es su historia, su tradición, quizá su folklore, y siempre su histeria la verdadera cantera de donde puede salir las grandes superproducciones que honren nuestro cine.

El público salmantino acudió a ver esta película llevado por el interés que suponía el que ella tuviese por ambiente precisamente la ciudad de Salamanca, y desde luego salió defraudado, pues no se ve a Salamanca por ninguna parte, y no solo no se ve, sino que se inventa y falsea la verdad y la fisonomía de la bella ciudad. Salamanca no recuerda nada e la arquitectura árabe, y sin embargo esta película nos saca un rincón de una calle completamente marroquí, cosa enteramente falsa.

En fin que por varios motivos la película en cuestión no merece ningún honor en cuanto a realización y argumento, pues en la parte interpretativa, en la técnica y en la fotográfica, desde luego es buena.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Salamanca, 4 de junio, 1948.
DELEGADO PROVINCIAL.

CONFIDENCIA –VALLADOLID – 21.04.1948

INFORME QUE EMITE L DELEGACIÓN PROVINCIAL DE LA SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR EN VALLADOLID, SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL "CONFIDENCIA"

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. He aquí una película española digna de este título, que sabe romper los moldes rutinarios de nuestra producción (españoladas, folletines y películas históricas y ocupar un destacado lugar en las películas de más categoría vistas en la presente temporada, tanto españolas como extranjeras, y que mereció el unánime asenso del público en todo momento.

RAZONES DE TITO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. Esta película sigue admirablemente la moderna corriente del cine mundial en la que se conjugan con acierto por Jerónimo Mihura, su director los psicopatológico, con lo policíaco, amoroso y cómico.
La magnífica dirección y la discreta labor interpretativa hacen de ella una amable producción.

JUICIO DE ÉSTA DELEGACIÓN. No puede faltar nuestro aplauso para esta película de la que pensamos que si trajese el marchamo norteamericano y sus actores y director llevaran nombres anglosajones hubiera sido frenéticamente admirada por la masa de los espectadores.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid, 21 de Abril de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma : A. Santiago Juárez

CONGRESO EN SEVILLA

Antonio ROMÁN
1955
Producciones DIA

Première catégorie A
Tous public
Prix du SNE en 1955

Genre(s) cinématographique(s) : comédie ; romance

Synopsis : Adaptation de la pièce de théâtre de José María Pemán.

Deux sevillans, Carmen et Paco, sont contraints d'abandonner leur commerce en faillite à Stockholm. Paco décide de rentrer en Espagne, tandis que Carmen parvient à trouver un emploi de danseuse. Cependant, son agent tente d'abuser d'elle mais elle parvient à se défendre et à l'assommer. Elle l'emmène tout de même à l'hôpital où, par un concours de circonstance, elle se retrouve à devoir assister une docteure norvégienne lors d'une opération. Elle apprend que cette dernière doit se

rendre à un congrès à Séville mais qu'elle ne pourra finalement pas s'y rendre. Elle décide donc d'usurper l'identité de la médecin afin de pouvoir se rendre à Séville. Cependant, alors qu'elle s'installe dans l'avion, elle rencontre d'autres conférenciers qui entament la conversation avec elle et se trouve contrainte de tenir son rôle. A son arrivée, elle est accueillie par d'autres participants du congrès, impatients de rencontrer la référence en matière de médecine. Cependant, arrivée à l'hôtel, un ami de la véritable docteure se rend compte de la supercherie de Carmen. Il décide cependant de ne pas la dénoncer mais de jouer de la situation : il présente Carmen comme étant son épouse, ce qui donne lieu à de nombreuses situations comiques et délicates.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Carmen Sevilla (Carmen Fuentes), Fernando Fernán Gómez (docteur Guillermo Kroll), Manolo Morán (Paco Dominguez), Fernando Nogueras (Méndez Lopez), Carlos Casaravilla (Docteur Sergio Radowsky), Katie Rolfsen (Docteurs Martha Petersen), Nicolás Perchicot (Chamarilero), Gustavo Re (directeur de « Radio AGA »), Manolo Gómez Bur (Señor raro), Teófilo Palou (Dr Massuto), Juan Cortés (propriétaire des bodegas), Domingo Rivas (Dr Van Blucker), Aníbal Vela (Martin Hidalgo), José Isbert (homme sourd)

Scénario : José María Pemán, José Santuguini et José de la Colina

Dialogues : José Santuguini et José de la Colina

Photographie : Cecilio Paniagua

Musique : Juan Quintero

Décors : Enrique Alarcon

EN BREF

Il s'agit de la première comédie réalisée par Antonio Román, qui jusqu'à présent n'avait réalisé que des drames sociaux ou historiques. Le scénario a été réalisé à six mains : le scénario original a été réalisé par José María Pemán, un intellectuel proche du régime, puis Antonio Roman l'a confié à deux autres grands noms du cinéma espagnol : José Santuguini et José de la Colina.

La comédie de Román se réapproprie le genre du vaudeville, en présentant une succession de quiproquos qui enflent jusqu'au dénouement final. Cette comédie s'éloigne également du traditionnel genre folklorique pour montrer l'Espagne comme une destination touristique d'importance internationale, ce qui fait écho à la nouvelle orientation économique prise par le régime. C'est donc l'occasion de mettre en opposition divers stéréotypes nationaux à travers la confrontation de certains personnages. Ici, le message principal du film revient à présenter les Espagnols comme des individus chaleureux, qui permettent aux Suédois, froids et calculateurs, de libérer leurs émotions.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 2

Période d'émission des rapports : du 19 octobre 1955 au 10 janvier 1956

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
19/10/1955	CUENCA	Teatro Cine Xucar	3		3
10/01/1956	HUELVA	Cine Oriente	3	3	3
				Moyenne générale	3

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
19/10/1955	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	-2	
10/01/1956	HUELVA	J. Gonz. Duque de Heredia	DP	3	
				Moyenne générale	0,5

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1954-1955)

CONGRESO EN SEVILLA – CUENCA – 19.10.1955

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA QUE EMITA ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL.

Título de la película: “CONGRESO EN SEVILLA”

Director: Antonio Román

Distribuidora: CIFESA

Local; T. C. Xucar

Fecha de proyección 11, 12, 13 y 14 de octubre

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Bien acogida.

b) Razones de tipo técnico, artístico, etc.

En una trama inverosímil y con un diálogo jocosos se monta esta película completamente intrascendente en cuanto a fondo y que precisamente por su futilidad, crea un ambiente simpático que hace sea bien acogida por la mayoría.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

No puede considerarse como una buena producción, pero si discreta según están conjugados sus factores.

Cuenta con buena fotografía.

La dirección no ha recargado el tipismo.

Bien la interpretación, aunque algo exagerada en algunos personajes.

Posiblemente lo mejor de toda ella sea el diálogo.

Cuenca, 19 de Octubre de 1955
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: José L. Álvarez de Castro

CONGRESO EN SEVILLA – HUELVA – 10.01.1956

A continuación tengo el honor de informar a V.I. de la acogida dispensada en esta capital, a la proyección de la película "CONGRESO EN SEVILLA", estrenada en el Cine Oriente, el día 2 de diciembre último:

a) La película ha sido muy bien acogida.

b) La acogida se debe tanto, a su argumento, como a su realización e interpretación.

c) Han sido totales.

d) En el sector de público más selecto, se comenta favorablemente al guión hábil y original, así como la realización e interpretación. En el resto de los espectadores, la simpatía con que cuentan los protagonistas, especialmente Carmen Sevilla, es más que suficiente para acogerla con agrado.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, tanto por su argumento y realización, como por interpretación, se ve con agrado por todos los sectores, representando una buena producción de la cinematografía nacional.

Se adjunta crítica publicada en el periódico "ODIEL".

Dios guarde a V.I. muchos años.
Huelva, 10 de enero de 1956.
EL DELEGADO PROVINCIAL ACCTAL.

CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES (EL)

Edgar NEVILLE
1946
Suevia Films

Première catégorie
Interdit aux mineurs

Genre(s) cinématographique(s) : policier ; mélodrame

Synopsis : Le film se centre autour d'un crime qui s'est déroulé dans la rue de Bordadores, dans le Madrid de la fin du XIX^e siècle. Une riche veuve appartenant à l'aristocratie madrilène est retrouvée assassinée à son domicile. L'enquête est aussitôt menée par la police qui

soupçonne un ancien comédien menant une vie désordonnée. Il aurait profité de la naïveté de la veuve dans le but de détourner sa fortune. Cependant, à force d'investigation, les enquêteurs finissent par déterrer un ancien secret de famille liant la servante de l'aristocrate à un ancien amant...

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Manuel Luna (Miguel) Mary Delgado (Lola), Antonia Plana (Petra), Julia Lajos (Mariana), Rafael Calvo (le procureur), Monique Thibaut (Teresa), José Prada (avocat)

Scénario et dialogues : Edgar Neville

Photographie : Henri Barreyre

Musique : José Muñoz Molleda

Décors : Sigfrido Burmann

EN BREF

Les nombreuses études sur la filmographie d'Edgar Neville considèrent que *El crimen de la calle Bordadores* fait partie d'une trilogie madrilène, accompagnée de deux autres films du réalisateur : *Domingo Carnaval* et *La torre de los siete jorobados*.

Il s'agit d'un film hybride, qui mélange des éléments provenant à la fois du drame judiciaire, de la comédie d'humour noir, du *castizismo*, du musical, voire même du genre policier.

La structure du récit cinématographique innove par rapport au cinéma de la période, en étant composé d'un long *flashback* d'une heure au début du film, puis d'une succession de *flashbacks* plus courts.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 10

Période d'émission des rapports : du 22 janvier 1947 au 19 juillet 1947

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Communauté d'interprétation 3	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	ALAVA	Ideal Cinema	1			1
Non indiquée	ALICANTE		-2	-3	2	-1,3
30/01/1947	CADIZ	Cine Municipal	3	-3	3	1,5
01/02/1947	CASTELLON		2	2		2
19/07/1949	GRANADA	Tearo Cervantes	-2			-2
05/07/1947	ORENSE	Teatro Losada	3			3
16/07/1947	PALMA	Cine Astoria	2	3		2,3
Non indiquée	MALAGA	Cine Goya	2	3	2	2,3
22/01/1947	SEVILLA		0			0
20/02/1948	SORIA		-3			-3
19/03/1947	VALLADOLID		2			2
Moyenne d'adhésion						0,7

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
Non indiqué	ALAVA			-2
Non indiqué	ALICANTE			
30/01/1947	CADIZ	José Maria Garcia-Cernuda	DP	2
01/02/1947	CASTELLON	Manuel Breva Valls	DP	2
19/07/1949	GRANADA	José Leon Arcas	DP	-3
05/07/1947	ORENSE	José Fernandez Gallego	DP	2
16/07/1947	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	2
Non indiqué	MALAGA			2
22/01/1947	SEVILLA	Manuel Hidalgo Nieto	DP	-3
20/02/1948	SORIA	Francisco Roncal Gonzalo	DP	-3
19/03/1947	VALLADOLID	Antonin L. Santiago Juarez	DP	2
Moyenne générale				0,1

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1949)

EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES – ALAVA – Non daté

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA PROYECTADA DE ESTRENO "EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES".

Cumplimentación al oficio-circular núm. 2481 de 30 de noviembre de 1946

“EL CRIMEN DE LA CALLA DE BORDADORES”

Productora: Astoria Films

Intérpretes: Manuel Luna y Mary Delgado

Calificación: Mayores de 16 años

Proyección: 28 de mayo de 1947 – Ideal Cinema

Expte. Núm. 6155

a) La acogida dispensada a ésta película fue bastante desfavorable, considerándola como una "españolada" y que desmerece mucho de recientes producciones españolas proyectadas en el pasado año.

b) Considerando la parte argumental un tanto infantil y folletinesca, la impresión causada en cuanto a valor artístico e interpretativo fue igualmente desfavorable, resaltando el carácter teatral de la mayoría de las escenas, el aspecto fugaz de la mayoría de ellas y la pobre interpretación en la que únicamente se salvan Manuel Luna y Mary Delgado.

c) La reacción desfavorable fue bastante general tomando a broma el desarrollo de las escenas aún en aquellas partes en que se intentaba darles un carácter de intriga y misterio.

d) En el sector que reaccionaba desfavorablemente y aun tumultuosamente ante la proyección de la película figuraban personas de todas las clases sociales.

e) El juicio que a nuestra Delegación ha merecido la proyección de la película "El crimen de la calle de Bordadores" difiere un tanto de lo manifestado por el público.

Reconociendo que nada nuevo nos han enseñado los productores con la citada película, ya que son manifiestos los defectos de numerosos fotogramas, la falta de naturalidad en los actores, y el enfoque poco natural de la cámara para descubrir las reacciones que se advierten en los rostros de los actores en la sucesión de algunas escenas; sin embargo no puede exacerbarse la crítica contra esta película que al lado de los defectos apuntados ofrece otras virtudes entre las que hemos de destacar la perfecta ambientación de la misma, el llevar a la pantalla personajes, costumbres y escenas del Madrid castizo con sus tipos clásicos, sus bailes y chulería bien entendida.

Además de lo apuntado cuenta en su haber esta película con algunas partes musicales muy bien logradas y especialmente la canción que la billetera interpreta en "La Bombilla".

Por lo que a la interpretación se refiere encontramos el defecto repetidas veces señalados de que los actores llevan a la interpretación cinematográfica eso que no terminan por olvidar y que es la interpretación teatral. La pobreza de escenarios es otro de los defectos que advertimos en esta

producción, que si bien no cuenta con valores suficientes para ser presentada en el extranjero sin embargo en España no es ni más ni menos que cualquiera otra producción de las muchas que hoy esperan con avidez el resurgimiento del cine español, con orientaciones más firmes y logros más perfectos.

EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES – ALICANTE – Non daté

INFORME SOBRE LA PELÍCULA DE PRODUCCIÓN NACIONAL TITULADA " EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES", SEGÚN LO ORDENADO POR LA CIRCULAR NUM 2481.

a) La aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público.

En general la impresión producida ha sido de mediocridad, sobre todo, en lo que respecta a los medios y a la forma cinematográfica.

Esta impresión es más acentuada, naturalmente en esa parte de público habitual al cine, que se muestran muy sensibles a los efectos, especialmente a los que reflejan suntuosidad, variedad y número. Pero los espectadores cuya opinión se ha comprobado, coinciden en encontrar defectuosa la presentación de decorados y deficiente la fotografía.

b) Razones de tipo técnico, artístico, etc., que halan podido originar tales reacciones.

Para el público que se fija exclusivamente o preferentemente en la técnica, esta película carece de valor en absoluto. Por el contrario los espectadores que tienden más hacia el campo literario que al cinematográfico, han querido ver en esta producción algunos rasgos de gracia con un sentido irónico, en lo que respecta a la reconstitución de la época. No obstante, este mismo sector de público (escaso por cierto) opina que la reconstitución de la época tiene algún mérito únicamente en lo que humorísticamente deforma, pero en cuanto a fluidez, es insuficiente y en algunos pasajes peca de ingenua.

Generalmente, puede pasar el guión en la parte de la trama, llevada con viveza, agilidad y buena medida.

c) Si las mismas han sido parciales o totales

Este apartado se cumplimenta con los dos anteriores.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase, se produjeron.

Puede decirse que las dos zonas extremas de público (el culto viceversa), han coincidido en las manifestaciones de diversión, mientras que el resto se ha mostrado francamente indiferente a todo lo largo de la proyección. Los espectadores de las localidades más modestas, han mostrado gran regocijo

[document incomplet]

EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES – CÁDIZ – 30.01.1947

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en oficio Circular nº 2481 a continuación le transcribo informe de la película de producción Nacional "EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES" Hoja de Censura núm. 6055 proyectada en el Cine Municipal de CÁDIZ los días 28 y 29 de Enero actual.

APARTADO a) Fue aceptada por la mayor parte de los espectadores disintiendo de esta opinión el pequeño núcleo de espectadores que ven todas las producciones desde el punto de vista de la crítica.

APARTADO b) La aceptación de gran mayoría de público se debe a la buena fotografía y a lo maravillosamente logrado del ambiente, en el sector de público de localidades baratas fue acogida con extrañeza e hilaridad ante las modas y costumbres de aquella época y el resto de los espectadores la acogió con curiosidad e interés.

APARTADO c) Fueron parciales. Aunque un tanto por ciento elevado la aceptó totalmente.

APARTADO d) Lo que se señala en el apartado anterior. El núcleo de espectadores descontentos opusieron reparos a algunos decorados según ellos realizados en forma deficiente y a algunas imperfecciones en el sonido.

Esta Delegación conceptúa a la película, como buena, la fotografía muy bien lograda como así mismo la interpretación de los primeros actores, el sonido tiene algunas deficiencias pasables. En general puede aceptarse.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Cádiz a 30 de Enero de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL

EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES – CASTELLÓN – 01.02.1947

Estrenada en esta capital la película española titulada "EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES", tengo el honor de elevar a V.I., a efectos del oficio circular nº 2481, el correspondiente informe.

Podemos afirmar que en general dicha película ha sido bien recibida por el público. Sin embargo le han sido opuestas críticas basadas principalmente en la lentitud de la mayoría de las escenas, en el aspecto demasiado teatral de las mismas y en lo recargado del dialogo. Estas críticas se hicieron especialmente en aquel sector del público habituado al dinamismo de las producciones americanas incluso de aquellas que envuelven asuntos dramáticos.

A juicio de esta Delegación, la producción nacional que nos ocupa revela una dirección y realización acertadas; y aun con algunos de los defectos que antes se hacen constar podemos considerarla como película discreta en todos sus aspectos.

Se acompaña la crítica de dicha película hecha por el diario local "Mediterráneo".

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 1º de Febrero de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma: Breva Valls

EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES – GRANADA – 19.07.1949

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO DE CONFORMIDAD CON EL O.C. SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES".

a) Aceptación ó reparos de que la película haya sido objeto por parte del público:

La película titulada "El crimen de la calle de Bordadores", ha tenido escasa aceptación entre el público, pues se trata de una cinta mediocre, con ribetes de folletín policíaco, pero poco interesante y de escasa calidad.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

El argumento de esta cinta está basado en un suceso real ocurrido en Madrid, pero el guión adolece de defectos, y solamente la ambientación está algo discretamente conseguida, así como la indumentaria.

La dirección de Edgar Neville es acertada, así como la fotografía y otras colaboraciones.

La interpretación es también muy discreta, por parte de Mary Delgado y Manuel Luna, secundados por otros actores etc.

c) Si las mismas son totales o parciales:

Parciales.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En todas las clases de público dada la mediocridad de la cinta.

e) Juicio propio:

La película que nos ocupa es una producción nacional de escasa calidad artística, que apenas ha interesado al público, a cesar de su ambiente policíaco y folletinesco.

Fue estrenada en el "Teatro Cervantes", el día 8 del pasado mes de Junio, habiendo estado en cartel, hasta el día 10, inclusive.

Dios guarde a V. S. I. muchos años.

Granada 19 de Julio de 1.949.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Firmado: José León Arcas

EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES – ORENSE – 05.07.1947

Título de la película: "EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES"

Casa productora:

Local en donde se estrenó: Teatro Losada

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE DICHA PELÍCULA HA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO:

Generalmente ha sido bien acogida por el público.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES:

Ha satisfecho la película sobre todo por la trama, que el público ha seguido con verdadero interés hasta el final.

c) DICHAS REACCIONES ¿HAN SIDO PARCIALES O TOTALES?

Casi totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO SE PRODUJERON:

En todos los sectores, con muestras de agrado, e interés.

INFORME DE LA DELEGACIÓN

El mejor mérito de esta producción española, a juicio de esta Delegación, es el haber reflejado con acierto el ambiente y las costumbres madrileñas de principios de siglo. Su director ha sabido darle fuerza dramática a la trama, cuyo interés no decae un solo momento; en fin, sin grandes alardes técnicos o artísticos la película ha satisfecho al público, con lo cual ya es bastante tratándose de un film nacional. No podemos pasar por alto la escabrosidad de algunas escenas, porque considera esta Delegación que una película no es perfecta cuando tiene estos defectos, aunque por otra parte resulte una maravilla.

Orense, 5 de julio de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES - PALMA – 16.07.1947

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NÚMERO 2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES", ESTRENADA EN EL CINE ASTORIA DE ESTA CAPITAL EL DÍA 4 DE JULIO DEL CORRIENTE AÑO.

Aceptación o repulsa de que ha sido objeto por parte del público

La película, en general, ha sido comentada favorablemente ya que la ambientación y algunos pequeños detalles resultan extremadamente simpáticos al espectador.

La realización ha sido considerado como de las corrientes en nuestro cine, si bien destacan algunas escenas felizmente logradas.

Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que han originado tales reacciones

Como queda indicado en la parte artística de la cinta, con el logro de unos personajes de certero efecto, es la principal causa de los comentarios favorables.

La parte técnica con estar a menor altura, no desmerece de la cinta, sobresaliendo de la misma, algunos planos muy bien conseguidos.

Respecto a la interpretación, tiene singular relieve la de Manuel Luna, pecando los demás de cierta pose teatral, si bien esta no resalta grandemente debido al tiempo en que se representa tiene lugar la acción de la cinta.

Si las mismas han sido totales o parciales

La película sin despertar grandes entusiasmos, ha resultado simpática a la mayoría de los espectadores.

En que núcleos de espectadores y con qué características en cada caso se produjeron.

No puede hacerse mención de núcleo o grupo alguno de espectadores, ya que su asistencia a los cines durante el verano es, por lo regular, bastante escasa.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Esta película bien pudiera haber sido estrenada durante la temporada de invierno, toda vez que durante la misma fueron proyectadas cinta españolas de inferior calidad.

Es de lamentar el abuso que se hace del género folletinesco que en las películas realizadas en España parece ser un sustitutivo de las "psicológicas" extranjeras.

El ambiente y la interpretación está bien logrado, incluso en las segundas partes, y la dirección acertada en sus partes principales, pudiéndose observar, dentro de la estrechez de medios, la mano de un director más enterado que la mayoría de los nacionales.

Técnicamente tiene bastantes fallos que se compensan en parte por aciertos logrados en otras escenas de la película.

Una película atrayente para un numeroso grupo, principalmente de personas de cierta edad, a las cuales en ciertos momentos puede hacerles recordar el actualmente aletargado "género chico".

Palma de Mallorca, 16 de Julio de 1947

El Delegado provincial de Educación Popular.

EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES – PROVINCE INCONNUE – Non daté

"EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES"

A) Aceptación o repulsa que la película ha sido objeto por parte del público.

Se estrenó en el Cine Goya de esta localidad el día 18 de agosto, siendo muy bien acogida por el público y por la crítica de la Prensa local, a no ser por los reparos morales que a la misma encuentran.

B). Razones de tipo artístico, técnico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones.

Por el detalle de la misma en su decoración, vestuario, y la forma descriptiva con sumo detalle del Madrid de aquella época, influye todo ello en que se produzca una reacción favorable en el público que la presencia, si bien algunas veces se excede en la minuciosa descripción, degenerando en un documental de costumbres.

C) Núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

Gustó al público en general de todos los sectores, y especialmente al aficionado a los films policíacos y a los admiradores del Madrid castizo, mereciendo la crítica de los pertenecientes a la carrera de Derecho por los defectos que en ella se perciben en la forma en que se desarrolla el juicio oral ante la Audiencia, y de aquellos otros meticulosos en todo lo que se refiere a la moral, por el ambiente de los barrios bajos que en la película se recoge, y el crimen mismo que se intenta hacer agradable al público, así como a la delincuente.

D) Juicio que le ha merecido a esta Delegación Provincial.

Si bien participamos de la opinión transcrita anteriormente, podemos asegurar que dejando a un lado los defectos señalados, puede considerarse como una buena película, de la cual puede estar orgullosa la cinematografía nacional.

EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES – SEVILLA – 22.01.1947

Cumplimentando lo dispuesto por V.S.I., en Oficio Circular nº 2481 de Cinematografía y Teatro, tengo el honor de informar que con fecha 16 del cte fue estrenada en ésta capital la película de producción nacional titulada "EL CRIMEN DE LA CALLE BORDADORES", se ha obtenido de su proyección las impresiones siguientes:

- a) Fue recibida con indiferencia por el público.
- b) Pobre de argumento.
- c) Durante toda la proyección.
- d) Publico de carácter intelectual medio.

El juicio de ésta Delegación, es que resulta una película pobre y falta de interés, sobre todo si se tiene en cuenta el conjunto de películas extranjeras que en la actualidad se reciben en el mercado nacional.

Se adjunta crítica de prensa local.

Dios guarde a V.S.I., muchos años.

Sevilla 22 de Enero de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL DE EDUCACIÓN POPULAR

EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES – SORIA – 20.02.1948

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL: EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES

- a) Unánimemente el público expresó su repulsa ante esta película.
- b) Las razones en que basan esta repulsa alcanzan todos los órdenes técnicos, artísticos, argumental, etc. (mala fotografía y sonido carencia de dirección, interpretación desacertada y pobrísima, inexpresión y falta de naturalidad, argumento excesivamente folletinesco, etc. etc.)
En resumen: juzgan la película como una “españolada” de muy mal gusto y hecha por españoles, que es un agravante más.
- c) Totales.
- d) En todos los núcleos sin distinción de clases ni características.

JUICIO PROPIO:

Coincide exactamente con el del público, ya detallado, y si algo hubiese de añadir sería para acentuar esa crítica totalmente adversa. Es una película que desprestigia al cine nacional y que no posee ningún valor positivo.

Fu proyectada el día 3 del actual.

No se publicó ninguna crítica en la prensa local ni en revistas.

SORIA, a 20 de febrero de 1943.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: F. Roncal Gonzalo.

EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES – VALLADOLID – 19.03.1947

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE LA SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR EN VALLADOLID, SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL.

“EL CRIMEN DE LA CALLE DE BORDADORES”

ACEPTACIÓN POR EL PÚBLICO. - Buena. La generalidad de los espectadores han visto con agrado esta película, considerándola como nuestra de lo que ha de ser el cine nacional. Película discreta, y en muchas ocasiones logradísima, que es lo mínimo que se puede exigir a nuestro cine.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. - En el aspecto técnico, salvando la pobreza de algunos decorados está bien conseguida la película, destacando con brillantez la admirable ambientación del tema y la fuerza dramática conseguida, que no decae un sólo momento.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. - Respecto a esta película no podemos por menos de hacer constar nuestra satisfacción. Sin que sea algo extraordinario, es al menos una película que no defrauda y que gusta al espectador. Es un tema bien elegido y muy discretamente ejecutado.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid, 19 de Marzo de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Fdo: A. Santiago Juárez

CRIMEN DE PEPE CONDE (EL)

José LOPEZ RUBIO
1946
Suevia Films

Troisième catégorie
Tous publics
Prix du CEC à José López Rubio pour le meilleur scénario

Genre(s) cinématographique(s) : comédie

Synopsis : Pepe Conde est un homme pauvre, très superstitieux qui fait l'objet de nombreuses moqueries de la part de son entourage. Un jour, il se déclare prêt à tout pour devenir riche. Un marquis qui le connaît de vue lui propose alors d'échanger son âme au diable pour y parvenir. Amoureux de Reyes, une jeune femme du quartier qui est déjà fiancée à Rafael, il accepte la proposition du marquis. Il appelle donc le diable qui lui apparaît immédiatement. En échange de son âme, il lui offre un palais et une grande fortune afin de conquérir celle qu'il aime. Cependant, tout ceci n'est qu'un coup monté du marquis et de Rafael qui a aperçu Pepe observer Reyes pendant qu'elle chantait dans son patio. Le « diable » est en réalité un magicien, qui l'a hypnotisé jusqu'au palais du frère du marquis où

l'attend tous ses domestiques déguisés en diabolins. Après de multiples rebondissements et de nombreux tourments infligés au pauvre Pepe, Reyes – qui est dans la confiance – prend pitié de lui et tente de lui révéler le piège dont il est victime, se fâchant ainsi fortement avec son fiancé. Convaincu qu'il va perdre son âme, Pepe s'enfuit. Le marquis, pris de remords et prenant conscience de tous les frais engendrés par la farce qu'il a organisé avec la complicité de Rafael, finit par tout lui révéler. Après avoir réglé ses comptes avec le faux « Lucifer », il retrouve Reyes et la demande en mariage. Cette dernière accepte et ils rencontrent immédiatement le curé pour organiser leur union. Mais les futurs mariés ont à peine de quoi payer leurs noces. Le marquis arrive à ce moment et annonce au curé qu'il paiera le mariage de Pepe, qu'il nomme administrateur de ses biens pour se faire pardonner des tourments qu'il lui a infligé.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Miguel Ligeró (Pepe Conde), Antoñita Colomé (Reyes), Jesús Tordesillas (don Gaspar), Arturo Marín (Satán López), Luis García Ortega (Rafael Pinto), Fernando Fresno (voisin), Casimiro Hurtado (Tizón), Fernando Aguirre (Cojuelo), María Cañete (Trini), Félix Fernández (sacristain), Mercedes Muños Sampedro (domestique), Juan Solórzano (chauffeur), Guillermo Marín (passant).

Scénario : José Lopez Rubio

Dialogues : Francisco Ramos de Castro

Photographie : Alfredo Fraile

Musique : Manuel Quiroga

Décors : Luis Noaín

Effets spéciaux : Macias

EN BREF

Il s'agit d'une comédie avec un humour caractéristique du premier franquisme, hérité du théâtre. Le film n'a subi quasiment aucune modification de la part des censeurs, alors que, sous couvert d'humour, il contient des attaques anticléricales ainsi que des commentaires très ironiques généralement peu du goût des autorités franquistes. Le censeur Francisco Ortiz Muñoz aurait estimé que les aspects les moins respectueux du film étaient typiques de l'humour sévillan, région dont il était lui-même originaire. Si aucune coupe n'a été imposée par les services de censure à *Pepe Conde*, en contrepartie, le film a obtenu une mauvaise qualification par les commissions cinématographiques. Classé en troisième catégorie, sa carrière commerciale est ainsi condamnée dès sa sortie puisqu'il ne pourra pas être diffusé dans les grandes salles de cinéma.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 10

Période d'émission des rapports : du 28 décembre 1946 au 27 juillet 1947

Réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
03/07/1947	ALMERIA	Terraza Imperial	3		3
08/02/1947	BURGOS	Gran Teatro	2	-3	0,3
18/02/1947	CACERES				
24/07/1947	CADIZ	Cine Municipal		3	
26/06/1947	CASTELLON		2	-3	0,3
Non indiquée	GUADALAJARA	Cine Imperio	1	0	0,7
28/12/1946	JEREZ DE LA FRONTERA		3	-3	1
30/06/1947	ORENSE	Coliseo Xeisteria	-1	-3	-1,7
30/04/1947	PALMA DE MALLORCA	Sala Born	-3	3	-1
17/03/1947	SORIA		-2	3	-0,3
				Moyenne générale	0,3

Réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
03/07/1947	ALMERIA	R. Martinez de los Reyes	SP	3	
18/02/1947	BURGOS	Emilio Villalain Rodero	SP		
Non indiquée	CACERES				
24/07/1947	CADIZ	José Maria Garcia-Cernuda	DP	-3	
26/06/1947	CASTELLON	M. A. Zavala Diaz	DP	-2	
Non indiquée	GUADALAJARA	José Martialay San Antonio	DP	2	
28/12/1946	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	2	
30/06/1947	ORENSE	José Fernandez Gallego	DP	-2	
30/04/1947	PALMA DE MALLORCA	Francisco Soriano Frade	DP	-2	
17/03/1947	SORIA	Francisco Roncal Gonzalo	DP	-2	
				Moyenne générale	-0,5

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1946-1948)

EL CRIMEN DE PEPE CONDE – ALMERIA - 03/07/47

Conforme a lo dispuesto en su Oficio Circular n.º2431 de fecha de 30 de noviembre del pasado año, tengo el honor de informar a V.I. con respecto a la película estrenada en la Terraza Imperial el día 28 del pasado titulada “EL CRIMEN DE PEPE CONDE” lo siguiente :

- a) La película fue aceptada totalmente por el público que asistió a su proyección.
- b) Su técnica ha llegado en esta clase de películas a una gran altura, de limpieza absoluta en su concepción, desarrollo y tema. Los principales intérpretes de la misma están a gran altura y dan lugar a regocijadas escenas que mantienen al público en risa constante.
- c) Las razones anteriormente expuestas han sido totales.
- d) En toda clase de espectadores.

Es mi impresión personal que se trata de un éxito más del cine nacional, cosa difícil en este género cómico.

Almeria, 3 de julio de 1947
EL delegado Provincial
P.D El secretario

EL CRIMEN DE PEPE CONDE – BURGOS - 08/02/47

INFORME sobre la película española titulada “EL CRIMEN DE PEPE CONDE” proyectada en la sala del Gran Teatro de esta Ciudad los días 4, 5, y 6 del actual, tolerada para menores de 16 años, hoja de censura de fecha 4 de octubre de 1946, y Exp. N.º6340.

No cabe duda que Miguel Ligeró es capaz de atraer buena masa de público a los cines en que se proyectan sus películas. Tal ha ocurrido con la titulada “EL CRIMEN DE PEPE CONDE” proyectada en la sala del gran Teatro de esta capital. Miguel Ligeró tiene gran aceptación en la masa popular que acude a ver sus interpretaciones con la intención de pasar un buen rato y de reír a carcajadas. Y en esta película lo consigue también, gracias a su extraordinaria personalidad cómica. Quizás se juzguen en cierto modo, de pesada y peque un poco lentitud y trasiego de escenas demasiado sueltas y deslavazadas, pero ello no es obstáculos para lograr su finalidad principal, consiguiéndolo del principio al fin para la mayor parte de la gente. Sin embargo, el buen aficionado la encuentra un poco monótona, y recargada de trucos y escenas de tonalidad satánica y de trama argumental vinculada excesivamente a su protagonista principal.

En resumen, EL CRIMEN DE PEPE CONDE gusto y llevo mucha gente al Gran Teatro, aunque de antemano el público previa no iba a presenciar una gran película.

Burgos, 8 de febrero de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
P. A.
E. Villalain

EL CRIMEN DE PEPE CONDE – CACERES - 18/02/47

Otra de las películas de producción nacional que se ha estrenado estos últimos días en Cáceres, es EL CRIMEN DE PEPE CONDE, de la que son principales intérpretes Miguel Ligeró, Antoñita Colomé y Jesús Tordesillas.

Protagonistas los tres artistas que dejamos expresados, lo que en verdad no debe ser así, por cuanto que la película no tiene más finalidad que la de sacar el mayor partido posible a las aptitudes cómicas de Miguel Ligeró, que dicho sea sin el peligro de faltar a la justicia, no es donde el famoso actor de los gestos, resalta con aquella peculiaridad que le caracteriza, sin duda por exceso de una intervención continuada que deja sin espacio a otras situaciones que bien podían compartir, dentro del desarrollo del asunto, los distintos personajes que la integran, sobre todo la Reyes que, fuera de su actuación en la fiesta de la Cruz de Mayo en el patio de vecindad, cuyo género tanto agrada al público pudiendo ofrecer más cuadros de arte y sugestión, apenas si su intervención ofrece interés en el resto de la película.

Por lo general el público estima deficiente la realización, dejando mucho que desear la actuación del Diablo, no obstante ser tan destacada y precisa su intervención en todo el desarrollo del asunto, en el que se abusa de los trucos ejecutados todos ellos con notoria impericia en el aspecto técnico.

La película a juicio de la mayor parte de los que la vieron, se encuentra recargada de Miguel Ligeró; no por ser él “Pepe Conde” de la obra, sino porque sus situaciones cómicas adolecen en la mayoría de los casos de una inocencia y candidez impropias de la figura que representa.

Cierto que es un cuento; pero, los cuentos, por grande que sea la fantasía en que se desenvuelven, han de tener una cierta verosimilitud con la que transijan hasta los más incrédulos.

“El crimen de Pepe Conde” en película, no ha de tener mucha aceptación por los defectos que en su desarrollo se observan en la pantalla, donde el impresionismo es el factor más esencial para que el espectador sea indulgente y se crea complacido hasta con el absurdo.

CACERES, 18 febrero 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

EL CRIMEN DE PEPE CONDE – CADIZ - 24/07/47

“En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en su oficio circular, n°2481, a continuación le transcribe informe de la película de Producción Nacional “El crimen de Pepe Conde”, proyectada en EL Cine Municipal de esta capital, el día 23 de julio actual, con hoja de censura 6340.

APARTADO a).- Ha sido aceptada por núcleos pequeños de espectadores, que rieron con determinas escenas cómicas. Estos núcleos fueron más amplios en dos o tres escenas de mayor fuerza humorística.

APARTADO b).- De tipo argumental las escenas cómicas de la cinta.

APARTADO c) y d).- Muy parciales y, en general, localizadas en las localidades baratas.

A juicio de la Delegación, esta cinta es una película más y de las que no honran, precisamente, al cine español. Rebuscada, con trucos viejos y viejos ambientes.

Cádiz, 24 de Julio de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

EL CRIMEN DE PEPE CONDE – CASTELLON - 26/06/47

La película “EL CRIMEN DE PEPE CONDE”, que ha sido estrenada en esta capital, ha sido considerada por el público únicamente como discreta; y tan solo entre la parte ingenua del público ha sido bien acogida. Recogimos las críticas de su excesiva teatralidad, el amaneramiento de los intérpretes y los defectos de sonido que se dejan apreciar en muchas escenas.

Esta Delegación opina que la película que nos ocupa no añade gloria alguna al cine español. Se trata solamente de teatro fotografiado y la dirección se ha reducido exclusivamente a ello. Los intérpretes se mueven tan solo en un escenario. Únicamente cabe apreciar la buena presentación de algunos decorados y el afán conseguido de huir de la españolada. Como escenas mejor logradas consideramos las del puente y de la representación del conjunto de baile andaluz. La peor, la de la pelea, que en realidad parece querer adaptarse al tono jocoso del argumento.

No se ha publicado crítica en la prensa local.

Todo lo cual tengo el honor de informa a V.I. a efectos del oficio circular n°2481.

Castellón, 26 de junio de 1947
EL DELGADO PROVINCIAL

EL CRIMEN DE PEPE CONDE – GUADALAJARA – NON DATE

INFORME DEL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL “EL CRIMEN DE PEPE CONDE”
Estrenada en el Cine Imperio el día 12-4-47

a) No se ha registrado ningún comentario marcadamente favorablemente o desfavorable sobre esta producción nacional. A la gente las gustan esta clase de películas que proporcionan un rato de entretenimiento sin preocuparse de la parte técnica de las mismas.

b) Las razones principales de la aceptación de esta película sin en primer lugar por la presencia del actor Miguel Ligerero como protagonista. Hay un gran núcleo de gente eminentemente popular que disfruta extraordinariamente con las películas de este artista causa de su gracia y de su comicidad.

c) Estas reacciones han sido parciales en el núcleo popular antes indicado, ya que le resto de los espectadores han considerado esta película como una más en la serie de películas españolas.

d) Las reacciones producidas por esta cinta han sido ya comentadas en los apartados anteriores.

El juicio que la pelicular titulada “EL CRIMEN DE PEPE CONDE” ha merecido a esta Delegación, es el de que se trata de una producción destinada a hacer pasar un rato agradable al espectador, sin tener pretensiones artísticas ni técnicas de ninguna otra clase.

EL CRIMEN DE PEPE CONDE – JEREZ DE LA FRONTERA - 28/12/46

“De acuerdo con lo ordenado por V.I. en su oficio circular nº2481 de fecha de 30 de Noviembre, a continuación le transcribo informe sobre la película EL CRIMEN DE PEPE CONDE, proyectada en Jerez de la Frontera.

Apartado a).- Esta película fue aceptada totalmente por todo el público

Apartado b).- Una de las razones por la que fue unánimemente aceptada se debe al ambiente andaluz en que se desenvuelve.

Apartado c).- Fueron totales, aunque en el sector de público selecto se hicieron comentarios sobre el argumento hecho de forma vulgar y grosero.

Apartado d).- Como se dice anteriormente fue acogida favorablemente por la mayoría de los espectadores.

El juicio que ha merecido a nuestra Delegación Local en Jerez de la Frontera puede resumirse así: La película es entretenida, aunque carece de argumento propio. En cuanto a técnica puede competir con las mejores españolas de este género.”

EL CRIMEN DE PEPE CONDE – ORENSE - 30/06/47

Local donde se estrenó: Coliseo Xesteira

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

Por la mayoría del público ha sido acogida con indiferencia. Los comentarios recogidos no son, en verdad, muy favorables para esta producción española, que muchos han calificado despectivamente de una “españolada” más.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

Falta absoluta de elementos técnicos y el mal desarrollo del asunto, faltas de éstas que hacen la cinta poco interesante.

c) SI LAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES

Totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO, SE PRODUJERON.

En casi todos, especialmente en el público culto.

INFORME DE LA DELEGACIÓN

A la verdad, de este argumento, genuinamente español, bien pudiera el director de esta película sacar mayor provecho. Si en algunos momentos salva la película es por la interpretación del actor Miguel Liger, quien realiza su cometido con verdadero acierto. De las demás cualidades de la película vale más no hablar.

Orense, 30 de junio 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

EL CRIMEN DE PEPE CONDE – PALMA DE MALLORCA - 30/04/47

“INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR N.º 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “EL CRIMEN DE PEPE CONDE”, ESTRENADA EN LA SALA BORN DE PALMA EL DÍA 25 DE ABRIL 1947.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

El crimen de Pepe Conde” ha sido acogida favorablemente por la mayoría del público que ha asistido a sus proyecciones.

Miguel Ligeró, al igual que casi todos los artistas cómicos, cuenta con un considerable grupo de adeptos, para las cuales una película suya no significa sino pasar un rato agradable y divertido.

Así en “El Crimen de Pepe Conde” se ríen las gracias de Miguel Ligeró, en este caso desarrolladas entre explosiones y apariciones fantasmales, sin tomarse muy en serio ni a los demás participantes, ni las calidades técnicas de la cinta.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

Estando supeditada toda la película al modo de hacer de Miguel Ligeró, este artista origina todas las reacciones: favorables entre sus simpatizantes y desfavorables entre sus contrarios, no teniéndose en cuenta, en general, la categoría técnica de la película ni su trama argumental.

SI LAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES

A pesar de ser el grupo de los que la han comentado favorablemente, mucho mayor del que forman las personas a quienes no ha gustado la película, dista mucho de poder considerarse total la reacción satisfactoria.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO, SE PRODUJERON

Independientemente de todas las demás razones : dirección, interpretación, técnicas, montaje, fotografía, etc., se considera a esta película como otra más de Miguel Ligeró, dividiéndose los grupos de la opinión, según sus preferencias por el citado artistas.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Cinematográficamente deja bastante que desear. La interpretación muy deficiente salvo la actuación de Miguel Ligeró, para quien está hecha exclusivamente la película. Sonorización muy irregular, fundidos mal realizados y en demasiadas.

Orientada para un fin comercial, consigue su finalidad.

Una película cómica española corriente. Igual que otras muchas del mismo interprete al que creemos se le saca el mejor provecho posible.

Palma de Mallorca, 30 de Abril de 1947

El Delegado provincial de Educación Popular

EL CRIMEN DE PEPE CONDE – SORIA - 17/03/47

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL “EL CRIMEN DE PEPE CONDE”

a).- La actitud de la generalidad de los espectadores frente a esta película ha sido de indiferencia o repulsa. A muy pocos ha satisfecho.

b) La razón principal de repulsa ha sido la de juzgarla una “payasada” con abuso de trucos mal llevados técnicamente a la pantalla.

Se estima con poca gracia y únicamente algunos entusiastas de Miguel Ligeró como actor cómico no han salido defraudados.

En otros aspectos, fotografía por ejemplo, se juzga buena.

Únicamente en el público infantil, el más numeroso para esta película, causó sensación aunque como es natural por su desarrollo no llegaron a comprenderla con claridad.

c) Parciales.

d) No pueden clasificarse las características especiales de los pocos espectadores a los que gusto la película si no es para encasillarlos entre los simpatizantes incondicionales del protagonista o público infantil. Los demás sin distinción de clases se mostraron defraudados, y en términos de repulsa aquellos más aficionados al cine y de nivel cultural más elevado en este aspecto.

Juicio propio

Argumento absurdo sin motivación adecuada. Falta de direccional en varios pasajes. Abuso de trucos, mal realizados en su mayoría y algunos de pésimo gusto artístico.

Discreta interpretación. Buena fotografía en general. Positivo valor moral en el desenlace, siendo quizás esta la única razón a mi juicio por la que esta película deba clasificarse como tolerada para menores ya que en lo demás no solamente no posee valor educativo alguno sino que por una exaltación de la imaginación infantil, mal encauzada, puede llegar a ser contraproducente.

Fue proyectada el día 8 del corriente mes.

No se publicó crítica ninguna en la prensa local.

SORIA, 17 de Marzo de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

CUBANA EN ESPAÑA (UNA)

Luis BAYÓN HERRERA
1951
CIFESA

Troisième catégorie
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : musical ; romance ; comédie

Synopsis : Blanquita et Roberto désirent se marier, mais Tito, l'oncle de Blanquita, projette plutôt de la marier à Miguel, un jeune millionnaire. Pour empêcher qu'elle ne s'oppose de façon virulente à ses plans, il se joue de sa personnalité superstitieuse. Il l'a fait rencontrer une voyante qui lui annonce que son premier mari mourra au six mois après leurs noces. Son second mariage, à

l'inverse, sera une longue union heureuse. La jeune fille charge donc son oncle de lui trouver un homme condamné afin de l'épouser, pour pouvoir ensuite finir sa vie avec Roberto. Son oncle lui présente alors Miguel, déguisé en gitan et feignant d'avoir contracté une terrible maladie cardiaque. Blanquita finit par accepter de l'épouser, après que ce dernier ait réussi à lui démontrer que Roberto ne l'aimait pas sincèrement, suite à de nombreuses péripéties rythmées par des chants et des danses cubaines.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Blanquita Amaro (Blanquita), Mario Cabré (Miguel), Majurita Díaz (Rosita), Tito Lusiardo (Tito), Jacinto San Emeterio (Roberto), Mónica Pastrana (Elena), José Isbert (José Holmes Pérez), Rafael Bardem (don Agustín), Juan Vázquez (serveur), Casimiro Hurtado (gitan) Antonio Riquelme (machiniste 1), Manuel Guitián (machiniste 2), Francisco Bernal (souffleur), María Cuevas (femme 1) Lola de Pino (femme 2)

Scénario et dialogues : Luis Bayón Herrera, Marcos H. Bronemberg, Carlos A. Petit

Photographie : Hugo Chiesa

Musique : Juan Quintero

EN BREF

Comme le rappelle Marina Diaz Lopez (1), le film présente différents folklores. Les numéros musicaux de Blanquita reprennent la construction exotique du folklore cubain, tandis que Miguel – qui joue le rôle d'un gitan pour tromper Blanquita – mobilise tous les stéréotypes des représentations folkloriques andalouses. Le film procède également à une fusion de ces différents folklores andalous et caribéens, notamment lors de la scène faisant dialoguer l'art de Blanquita avec celui de Rosita (« la Emperarora ») dans un numéro musical où elles sont en compétition, ou encore la scène finale où l'oncle de Blanquita remplace un danseur et accompagne Rosita.

Cependant l'union de ces folklores n'est pas bien perçue par les autorités espagnoles, qui estiment que le film traite d'une manière trop frivole la communion panhispanique (2). Elles classent ainsi le film en troisième catégorie, ce qui constitue une véritable entrave à son exportation. Or, le film, coproduit avec deux autres pays hispanophones – Cuba et l'Argentine – est essentiellement destiné à une exploitation internationale. Les producteurs désiraient profiter de la renommée internationale de l'actrice, danseuse et chanteuse Amaro pour toucher un large public hispanophone. Ce film constitue ainsi un véritable échec commercial pour CIFESA (3).

(1) Marina Díaz López, « Cierta música lejana de la lengua. Latinoamericanos en el cine español (1926-1975) », *Secuencias*, n°22, 2005, p. 97-98

(2) SABORIDO Emilio José Gallardo, *Gitana tenías que ser: las Andalucías imaginadas por las coproducciones filmicas España-latinoamérica*, Centro de Estudios Andaluces, 2010, p. 21-22

(3) Fanes Félix, *Cifesa, la antorcha de los éxitos*, Valencia, Institución Alfonso el Magnánimo, 1982, p.196-197

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 6

Période d'émission des rapports : du 28 mars 1951 au 19 septembre 1951

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
28/03/1951	CACERES	Cine Norba			
04/05/1951	CASTELLON		-3		-3
19/09/1951	CUENCA	Cine Palmeras	1		1
29/03/1951	HUELVA	Cinema Rabida	3	-2	1,3
25/05/1951	PALMA	Sala Augusta	-2		-2
04/10/1951	SALAMANCA	Cinema Salamanca	-3		-3
				Moyenne générale	0

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
28/03/1951	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP	
04/05/1951	CASTELLON	Manuel Antonio Zavala Diaz	DP	-3
19/09/1951	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	-3
25/05/1951	HUELVA	José Gonz. Duque de Heredia	DP	1
Non indiquée	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	1
04/10/1951	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	-3
Moyenne générale				-1,4

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1951)

UNA CUBANA EN ESPAÑA- CÁCERES – 28.03.1951

“UNA CUBANA EN ESPAÑA”

Película de producción nacional estrenada en el Cine Norba de esta capital los días 24, 25, 26 del actual.

INFORME.

El pasado día 24, con todos los honores de la fecha sábado de Gloria para los grandes acontecimientos artísticos mediante los estrenos de toda clase de obras, sobre todo de teatro, entrando a formar parte en el acontecimiento el "cine", se dio a conocer el estreno que a la vez se hacía en Madrid, de la película de producción nacional al amparo del crédito del Sindicato Nacional del Espectáculo, UNA CUBANA EN ESPAÑA, en la que actúan como principales figuras Blanquita Amaro y Mario Cabré, con música de Quintero, León y Quiroga.

El juicio que ha merecido al público la película, se encuentra fielmente reflejado en los dos recortes que acompañamos de los periódicos EXTREMADURA y HOY reduciendo a la más prudente crítica la decepción del espectador, pues fue rechazada tan de plano, que la empresa, saliendo de su costumbre de ofrecer en el Cine NORBA los estrenos para repetirlos una o dos veces en días siguientes, tuvo que retirarla para incluirla en el programa que ofrece en el "Gran Teatro" por medio de sesiones continuas de carácter popular.

No ha conseguido la mejor fortuna esta película de producción nacional, que inspira además el temor de que pueda ser exportada como muestra de un arte que en otros asuntos ha alcanzado una plenitud artística considerable dentro, claro está, de las limitaciones que aun ofrecen los estudios españoles.

Pero lo que se pretende con UNA CUBANA EN ESPAÑA, llevando a la pantalla un conglomerado de americanismos, andalucismo y orientalismo, bajo la traza de un guión tan endeblemente planteado, es algo que nos retorna a los balbuceos de nuestro cine.

Se ha querido arrevistar, por lo que al andalucismo se refiere, algo que no admite extranjerismos, ya que el flamenco no se concibe en masa, por lo que resulta grotesco el descompasado número de bailarines en una insistente posición de citar a banderillas, sin lograrse los efectos de esas proyecciones verticales de arriba a abajo, tan frecuentes en las películas americanas, lo que técnicamente en UNA CUBANA EN ESPAÑA no puede ser más desastroso.

Y si a esto se añade la falta de selección en el grupo de mujeres, en una tierra donde abunda el garbo y las caras más bonitas, se comprenderá la decepción del público.

Ni Blanquita Amaro y menos Mario Cabré, sientan plaza de geniales en esta película.

Lo mejor que se podría esperar de esta película, salvo que la reformen en muchos de sus cuadros, es que no saliera de España.

CÁCERES, 28 de marzo de 1951.

EL DELEGADO PROVINCIAL

UNA CUBANA EN ESPAÑA- CASTELLÓN – 04.05.1951

La película española titulada UNA CUBANA EN ESPAÑA había despertado cierta expectación, por anunciarse como la primera producción nacional del género de revista. Sin embargo, recogimos de entre el público una señalada decepción al estrenarse en esta capital. Escuchamos críticas sobre la pobreza de la presentación de los números musicales, la dirección técnica de estos, y en general sobre guión, interpretación y fotografía.

Estima esta Delegación que en realidad no consiguieron sus creadores llevar a cabo la cinta que se propusieron. Creemos que únicamente se ha conseguido llevar al celuloide una de las revistas teatrales típicas en nuestros escenarios y no precisamente de las más sobresalientes. Es difícil triunfar en este género cinematográfico, cuando por el espectador se recuerdan producciones extranjeras de este tipo en las que se derrocharon toda clase de elementos técnicos. La interpretación no pasa de mediocre y el asunto, aunque en estas obras suele ser lo secundario, tiene poco interés. La presentación de los números musicales carece de vistosidad y se produce un amontonamiento de los intérpretes que daña al conjunto. La fotografía dista mucho de ser perfecta.

Lo que tengo el honor de informar a esa Superioridad a los efectos procedentes; debiendo significarle que no se ha publicado crítica en la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 4 de Mayo de 1951.
EL DELEGADO PROVINCIAL

UNA CUBANA EN ESPAÑA- CUENCA – 19.09.1951

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: “UNA CUBANA EN ESPAÑA”

Director: Bayón Herrera

Distribuidora: Cifesa

Local: Cine Palmeras

Fecha de proyección: 8 al 11 de septiembre

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Ha merecido la repulsa unánime del público.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Las causas fundamentales de la mala acogida de esta película son la absurdidad del argumento que no tiene pies ni cabeza y carece en absoluto de mérito. Es inexplicable que en la actual etapa del cine español, cuando se han conseguido éxitos verdaderamente notables, salga de nuestros estudios una película de este linaje.

La interpretación francamente mala y la dirección pésima.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Estimamos altamente perjudicial para el prestigio del cine español la producción de películas como la que nos ocupa que carecen de valor artístico y calidad estética. Si esta película perteneciese a la época de los balbucesos del cine nacional, sería admisible, pero en la fase de desarrollo en que hoy se encuentra, no puede merecer más que una acre censura.

Cuenca, 19 de Septiembre de 1951

EL DELEGADO PROVINCIAL,
Fdº: José L. Alvarez de Castro.

UNA CUBANA EN ESPAÑA- HUELVA – 29.03.1951

A continuación se informa sobre la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película "UNA CUBANA EN ESPAÑA", estrenada en el Cinema Rábida, el día 24 del actual:

- a) La película, en general, ha sido bien acogida.
- b) Las razones de ésta acogida, se deben principalmente a la índole de su argumento.
- c) Estas razones han sido generales, en el sector que las ha producido.

d) En el núcleo de espectadores, muy numeroso, de escaso nivel cultural, ha sido bien acogida, por la abundancia de música y canciones, especialmente andaluzas y la popularidad de su protagonista. En el resto de los espectadores, aunque se ve con agrado, no se comenta favorablemente.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que "UNA CUBANA EN ESPAÑA", es una película para pasar el rato, divertida y alegre, pero que no supone ningún avance en nuestra cinematografía, de la que últimamente hemos visto tan magníficas producciones.

Se acompaña crítica publicada en "ODIEL".

Dios guarde a V.S. muchos años.
Huelva 29 de marzo de 1951
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: José González Duque de Heredia

UNA CUBANA EN ESPAÑA- PALMA - 25.05.1951

INFORME DE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL, SEGÚN EL OFICIO- CIRCULAR N° 2481 DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "UNA CUBANA EN ESPAÑA", ESTRENADA EN LA SALA AUGUSTA DE ESTA CAPITAL, EL DÍA 18 DE MAYO DE 1951.

ACOGIDA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA.

La película ha sido acogida con frialdad por los escasos espectadores que acudieron a sus proyecciones, ya que nada de ella llama la atención del aficionado. La ligera trama argumental no llega a interesar al público y los números de revista resultan poco espectaculares.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

Las razones del escaso éxito de "Una cubana en España" son en primer lugar la poca categoría cinematográfica de sus intérpretes – aun para el cine de comedia –, la endeblez del argumento y la técnica muy irregular.

Solamente algunos números musicales, entre los que destaca la fiesta del Cortijo, resultan de algún interés.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES.

Las reacciones desfavorables han sido casi totales.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Nada importante que señalar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA.

"Una Cubana en España" es una película musical, cuyo argumento es solamente excusa para el desarrollo de unos cuadros de música cubana o andaluza, algunos de los cuales están bastante bien conseguidos mientras que otros resultan vulgares y de escasa categoría artística.

La interpretación es muy deficiente, salvándose solamente la naturalidad de Mario Cabre durante su actuación como gitano.

La técnica, dirección, fotografía, etc., son los corrientes en el cine español de mediana importancia.

Palma de Mallorca, 25 de Mayo de 1951
El Delegado provincial de Educación Popular

UNA CUBANA EN ESPAÑA - SALAMANCA – 04.10.1951

"UNA CUBANA EN ESPAÑA". Estrenada en el Cinema "Salamanca" el día 28-9-51.

- a) Rechazada.
- b) Por razones de todo tipo, especialmente la artística y la argumental.
- c) Totales.
- d) En todo el núcleo de espectadores selectos e inteligentes.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Merece mejor no hablar de "UNA CUBANA EN ESPAÑA", por ser continuación de una vergüenza que no nos explicamos como todavía se tolera. Porque no es el hecho de traer al celuloide la revista, sino traer al nombre de España lo ridículo de una película absurda, descompuesta y rechazable en todos los sentidos.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Salamanca, 4 Octubre, 1951.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Fd° : R. Gómez Cantolla.

¡CULPABLE!

Ignacio F. IQUINO
1945
Emisora Films

Première catégorie
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : policier

Synopsis : Le film s'ouvre sur la scène d'un jugement. Toutes les preuves semblent concorder pour accuser le suspect, un médecin, qui serait responsable d'un meurtre. La sentence tombe : il est condamné à une lourde peine d'emprisonnement. Cependant, la conduite exemplaire du prisonnier interpelle le directeur du

centre pénitentiaire. Intrigué, ce dernier se replonge dans le dossier de l'accusé. Peu à peu, il découvre les preuves irréfutables de son innocence et comprend qu'il s'est laissé condamner pour l'amour d'une femme. Les recherches du directeur de prison aboutissent à la libération du médecin et à la condamnation du véritable coupable, un collègue de l'accusé.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Adriano Rimoldi (docteur Fernando Castillo), Ana Mariscal (Irene Vega), Mery Martin (María Rivero), Manuel de Melero (Alberto Ramos), Félix de Pomés (directeur de la prison), Modesto Cid (señor Vega), José María Ovies (le juge), Ramón Hernández (Doscientos)

Scénario et dialogues : Ignacio F. Iquino

Photographie : Sebastián Perera

Musique : Ramón Ferrés Musolas

Décors : Juan Alberto Soler

EN BREF

Ce mélodrame psychologique s'inspire du cinéma policier et des films psychologiques. Le film a reçu un accueil plutôt favorable de la part des critiques.

Il n'existe pas de copie du film à ce jour.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 4

Période d'émission des rapports : du 22 janvier 1947 au 9 mai 1947

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	BADAJOS		1	3	1,7
09/05/1947	CASTELLON		-2	-2	-2
07/02/1947	CUENCA		2	3	2,3
22/01/1947	JAEN		0	-2	-0,7
Moyenne générale					0,3

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
Non indiqué	BADAJOS	Narciso Campillo Balboa	DP	2
09/05/1947	CASTELLON	Manuel Andres Zavala Diaz	DP	-2
07/02/1947	CUENCA	José Alvarez de Castro	DP	2
22/01/1947	JAEN	Alfonso Moniel Vilar	DP	-2
Moyenne générale				0

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947)

Culpable – Badajoz – non daté

CRITICA DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "CULPABLE".

A) La aceptación que ésta película mereció del público fue mediana, dejando poco recuerdo entre los que vieron su proyección.

Entre las personas más entendidas, y con más elementos de juicio para opinar, se oyeron algunos comentarios elogiosos referentes al argumento y excelente presentación de la película, que está desarrollada con buen gusto.

B) En cuanto a razones de tipo técnico y artístico, la única objeción que cabe ponerle, es que algunas escenas pecan de lentitud. La fotografía es buena, el argumento de tipo novelesco, constituye un acierto por su interés, aunque al final, el desenlace está un poco embarullado.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN.

Reconocemos en ella un magnífico argumento para ser vertido al celuloide, aunque en su desarrollo se hayan cometido errores que hacen desmerecer el éxito total de la cinta.

En generales, bastante aceptable, y puede descubrir un nuevo rumbo en el horizonte de la producción nacional.

(Adjuntamos crítica del periódico HOY, hecha por el Redactor señor Rodríguez Arias).

Culpable – Castellón – 09.05.1947

Ha sido estrenada en esta capital la película española titulada "CULPABLE" de la cual, y a efectos del Oficio Circular nº2481, tengo el honor de elevar informe.

El público en general ha calificado a la película como de escasa calidad. Se han apreciado defectos en el sonido, fotografía e interpretación, en cuanto a la dirección se estima pudo haber sacado mucho mayor partido a un argumento que, si no original y aun un tanto absurdo, ofrece posibilidades cinematográficas apreciables. Incluso entre el público popular ha tenido escasísima aceptación.

Esta Delegación tiene que coincidir con el criterio general, ya que no ve en la cinta valores apreciables que permitan elogiarla. Tal vez algunos detalles en la interpretación, por parte de personajes secundarios, y nada más. Se ha apreciado también una clara pobreza en la presentación de decorados, a pesar de que el de algunos interiores se encuentran recargados.

No se adjunta crítica de prensa por no haberla publicado la local.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Castellón 9 de Mayo de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

Firma: M. A. Zavala.

Culpable – Cuenca – 07.02.1947

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFICA DE PRODUCCION NACIONAL EMITIDO POR ESTA DELEGACION PROVINCIAL EN CUMPLIMIENTO DEL OFICIO CIRCULAR N.º2481

Título de la película: “¡CULPABLE!”

Dirección: Iquino

Fecha de Proyección: 30 de Enero.

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Se ha podido observar en los distintos sectores del público que asistió a su proyección una favorable acogida.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental etc.

Quizá uno de los factores que más han contribuido a esa grata impresión que ha producido en el público sea la sorpresa del mismo al encontrarse con una película que, como española, se sale fuera del estilo y tono acostumbrados en el cine español, que, en juicio de la opinión general, está muy por debajo de los gustos y preferencias.

Desde el punto de vista técnico se ha querido ver en esta película un paso decisivo en el dominio de la técnica, hasta el punto de que en este orden es muy corriente valorarla en relación con la producción norteamericana, que representa para el público español la perfección o por lo menos la primacía, sin que en este juicio comparativo se hallen motivos para considerarla inferior.

De los comentarios hechos en torno a la misma destaca la satisfacción experimentada al comprobar el nuevo ritmo impreso en el desarrollo por la gran movilidad de cámara y acción y la acertada combinación de situaciones.

Asimismo, se halla muy aceptable la propiedad y adecuación de decorados con el ambiente en que se desarrolla, sin que suceda como en tantas otras películas nuestras la observación de los mismos, sino que, por el contrario, producen la sensación de una realidad efectiva.

El argumento sin hallarle nada extraordinario gusta por el interés que despierta la proporción armónica entre la acción y el diálogo que se juzgan exactos para el género.

Entre los espectadores que pueden considerarse como críticos más calificados se hace resaltar el acierto argumental al mostrar un desenlace contra la previsión de la masa general, por encontrarse en perfecto acuerdo con el sentir característico de nuestro españolismo en la materia tratada.

c) Parcialidad o totalidad de las reacciones.

Como queda dicho su aceptación a la masa general de espectadores y de manera especial a aquellos más entendidos.

d) Núcleos de espectadores en que se ha producido.

Todos.

Juicio de esta Delegación.

Esta Delegación estima que efectivamente esta película tiene grandes aciertos de realización desde el punto de vista técnico por imposición de las normas que proceden indiscutiblemente del cine norteamericano.

Sin considerarla como película cumbre de nuestra producción, estimamos que dentro del cine español ocupa un puesto muy aceptable faltando solamente para ello que se den argumentos de mayor profundidad en los que se pongan en juego los grandes valores humanos que corresponden a nuestra cultura e idiosincrasia, pues la expuesta en esta película tiene un tinte indiferenciado, que puede corresponder a cualquier nacionalidad y más concretamente corresponde a la psicología norteamericana.

Cuenca, 7 de Febrero de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: José L. Alvarez de Castro

Culpable – Jaén -22.01.1947

Don ALFONSO MONTIEL VILLAR, Delegado Provincial de la Subsecretaria de Educación Popular

INFORMA:

En cumplimiento de la Circular número 2481 de esa Dirección General de Cinematografía y Teatro, elevamos el presente informe referente la película española "CULPABLE" estrenada en esta Ciudad el día 16 del presente mes:

a) REACCIONES DEL PUBLICO SOBRE LA MISMA.

En general la cinta ha pasado sin pena ni gloria. El público culto la comente desfavorablemente, y público medio, la gran masa, la aceptó sin entusiasmo.

El público selecto salvó tan solo las razones de tipo técnico, condenando las de carácter artístico y argumental. El público medio, no se detuvo en excesivos comentarios, mostrando solo su desagrado ante el final de la cinta difícilmente comprensible.

En general ha predominado una abstención de opiniones, al considerarse la cinta poco eficiente para merecer el comentario.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Destaca en esta cinta como todas las de Iquino su acusado ritmo cinematográfico. Gran movimiento de planos y escenas que hacen entretenida su visión. Pero éste aspecto externo no basta a acreditar la cinta, sobre todo cuando se tropieza con el escollo argumental y de realización con que aquí tropezamos. El argumento de esta cinta es totalmente falso e incomprensible, llevado por unos derroteros de absurda abnegación sensiblera que al final no se compagina con la reacción extrañamente digna del personaje principal. Carlos, el Médico noble, que es capaz de hacerse responsable de un crimen para salvar la felicidad de su amada, no está en cambio dispuesto a unirse con ella después de comprobada su desgracia. Final de efecto que quiere ser original, pero que al no guardar relación autentica psicología que se quiso imprimir a los personajes convencionales en todo momento lleva al espectador al natural gesto de extrañeza.

Esto unido a un diálogo de poca monta, a unas caceras real sedimentadas en el afán de correr y correr para el acreditado pulso dinámico del Director, y a una reiterada concesión a lo sensiblero y a lo truculento, hacen al esta cinta una de tanta que solo vienen a demostrar cierta pericia en la movilidad de nuestros realizadores, a cambio de una escasa penetración para el fondo artístico y de logro de sus producciones.

Es cuanto tengo el honor de informar con referencia a dicho parte.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Jaén a 22 de Enero de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL. F: Alfonso Montiel Villar.

CURRITO DE LA CRUZ

Luis LUCIA
1947
CIFESA

Intérêt National
Tous publics
Troisième prix du SNE (1948)

Genre(s) cinématographique(s) : drame ; taurin.

Synopsis : Adaptation de la nouvelle éponyme de Alejandro Pérez Lugín publiée en 1921.

Currito de la Cruz et son ami « Gazuza » fuguent de l'orphelinat dans lequel ils vivent. Par hasard, il rencontre Manuel Carmona, un célèbre matador sur le point de prendre sa retraite. Impressionné par le style de Curro, il décide de le recueillir et de lui enseigner son savoir. Le temps passe, et Curro s'éprend peu à peu de Rocio, la fille du matador. Cependant, celle-ci entretient des relations avec « Romerita », un jeune matador plus connu pour son succès au jeu et auprès de la gente féminine que dans l'arène. C'est pourquoi le père de Rocio voit d'un mauvais œil les fiançailles de sa fille lorsqu'elle les lui annonce. Ignorant les conseils de son père, Rocio décide de fuir avec Romerita au Mexique.

Le couple donne naissance à une petite fille. Cependant, Romerita quitte le foyer peu de temps après l'arrivée du nourrisson, abandonnant Rocio.

Pendant ce temps, Curro est durement affecté par la disparition de l'élue de son cœur : il enchaîne les défaites dans l'arène. Il décide de quitter Séville pour tenter sa chance à Madrid. Arrivé à la capitale, il tombe par hasard sur Rocio rentrée depuis quelques temps en Espagne. Trop honteuse pour retourner à Séville chez son père, elle a décidé de s'installer à la capitale. Désireux de l'aider, Curro remonte dans l'arène et rencontre de nouveau le succès. Dans un face à face entre Curro et Romerita sur la *plaza de toros*, Romerita meurt sous les cornes du taureau tandis que Curro triomphe. Rocio finit par tomber sous le charme du matador et accepte de l'épouser. Le couple décide ensuite de se rendre à Séville pour que Rocio obtienne le pardon de son père.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Pepín Martín Vázquez (Currito de la Cruz), Jorge Mistral (Angel Romerp, « Romerita »), Nati Mistral (Rocio Carmona), Manuel Luna (manuel Carmona), Tony Leblanc (Miguel Silverio, «Gazuza»), Félix Fernandez (Copita); Arturo Marin (le marquis); Francisco Bernal («Templao»), Eloisa Muro (Teresa), Maruja Isbert (l'étrangère), Amparo Marti (soeur Teresa), José Prada (médecin), Juan espantaleon (le curé), Rosario Royo (Manuela), Manuel requena (charpentier); Manuel Guitia, (portier de l'asile), Juanita Manso (passagère du bateau), Alicia Torres (amie de Rocio); Maniel Bengoa (gardien), Satiago Rivero (bandit), Rafael Cortés («Pintao»)

Scénario : Antonio Abad Ojuel, Luis Lucia

Dialogues : Antonio Abad Ojuel

Photographie : José Fernández Aguayo

Musique : Juan Quintero

Décors : Luis Pérez Espinosa

EN BREF

La nouvelle de Pérez Lugrín a déjà fait l'objet de plusieurs adaptations cinématographiques dans les années vingt et trente (en 1925, par le romancier en personne et en 1936 par Fernando Delgado). La version de Luis Lucia se distingue néanmoins par son traitement réaliste du monde de la tauromachie. Le réalisateur s'est en effet entouré de véritables professionnels, à commencer par Pepín Martín Vázquez, un torrero au faîte de sa gloire lors du tournage du film. L'équipe qui accompagne le matador Carmona est également une véritable *cuadrilla*, à l'exception de Félix Fernández qui l'intègre pour des raisons narratives. En outre, de nombreuses scènes ont été tournées en extérieur, dans le Madrid des années quarante, accentuant le caractère réaliste, parfois presque documentaire, du film.

Le film rencontre un véritable succès en province, en satisfaisant aussi bien les aficionados de tauromachie que les adeptes du mélodrame. La fiction conforte la morale du régime en condamnant fermement les amours hors mariage, qui conduisent au déshonneur des femmes.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 12

Période d'émission des rapports : du 29 décembre 1948 au 6 juin 1949

La réception par les publics

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Février 1949	ALAVA		3		3
21/01/1949	ALBACETE		2		2
06/06/1949	AVILA	Teatro Principal	3		3
Février 1949	BADAJOS	Teatro Lopez de Alaya	3	3	3
23/04/1949	BURGOS	Gran Teatro	2		2
29/12/1948	CASTELLON		2		2
04/05/1949	HUELVA	Teatro Mora	3	3	3
19/01/1949	PALMA	Sala Augusta	3		3
28/01/1949	PAMPLONA	Teatro Gayarre	2		2
04/01/1949	SALAMANCA	Teatro Gran Via	2		2
26/03/1949	VALENCIA		3	-2	1,3
02/02/1949	VALLADOLID		3		3
				Moyenne générale	2,4

La réception par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
Février 1949	ALAVA			3	
21/01/1949	ALBACETE	José de Luna Cañizares	DP		
06/06/1949	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	3	
Février 1949	BADAJOS			3	
23/04/1949	BURGOS	Angel Temiño Ruiz			
29/12/1948	CASTELLON	Grancisco Mundina Veá	SP	3	
04/05/1949	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	3	
19/01/1949	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	3	
28/01/1949	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	2	
04/01/1949	SALAMANCA	Luis Plaza Rodriguez	SP	-2	
26/03/1949	VALENCIA	Nestor Gallego Caparros	SP	-3	
02/02/1949	VALLADOLID	Antonin Santiago Juarez	DP	3	
				Moyenne générale	1,8

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1948-1949)

CURRITO DE LA CRUZ – ALAVA – non daté

INFORME SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "CURRITO DE LA CRUZ"

Distribuidora: Cifesa

Intérpretes: Pepín Martín Vázquez, Jorge Mistral, Nati Mistral, Manuel Luna etc.

Clasificación: Tolerada para menores sin cortes

Estreno: 26 de febrero de 1949

Expte. núm. 8703

a) La película española "Currito de la cruz" tuvo una favorabilísima acogida en nuestra ciudad.

b) Teniendo en cuenta que el tema principal a desarrollar en esta película es la de la fiesta española de toros, podemos asegurar que se ha conseguido la finalidad perseguida. .

Sobresalen los fotogramas que nos muestran la vida del toro de lidia y las vicisitudes por que atraviesa. Además la parte documental, que nos muestra algunos aspectos de diversas corridas de toros celebradas, está muy bien conseguida y es lo que llega mejor al espectador.

Pepín Martín Vázquez resuelve airoosamente su interpretación de Currito de la Cruz, para entregarse sobre todo a su profesión de torero.

Bien igualmente Manuel Luna y Jorge Mistral y exacto en su papel de D. Ismael, Juan Espantaleón.

c) La película como decimos fue muy del agrado del público, llegó perfectamente e mayores y chicos.

d) Nada que señalar.

e) El juicio que a la Delegación ha merecido la proyección de la película española "Currito de la Cruz" es favorable a la misma.

Hemos de hacer constar que se trata de una película con leves trazos argumentales, ya que todo ello se ha supeditado a presentar un documental de toros y aquí reside el triunfo alcanzado por su proyección, que ha satisfecho a todos los que fueron espectadores de la misma.

Se deja un poco de lado lo de la mujer burlada por el "malo" con el consiguiente triunfo del "bueno", para presentarnos en todo su amplitud el documental taurino y estas películas tienen su público, numeroso por cierto.

CURRITO DE LA CRUZ – ALBACETE – 21.01.1949

INFORME RELATIVO AL ESTRENO EN ESTA CAPITAL DE LA PELÍCULA NACIONAL "CURRITO DE LA CRUZ", DE ACUERDO CON LAS INSTRUCCIONES DEL ILTMO. SR. DIRECTOR GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE FECHA 30 DE NOVIEMBRE DE 1946.

Aunque no llegue por bastante diferencia a la categoría de "Locura de Amor", es, sin embargo una producción que tiene muchas cosas buenas.

La impresión del público es de agrado, admirando una buena dirección, interpretación discreta excelente fotografía, si bien lo que más ambiente ha dado a la película es la popularidad del tema, por lo que el éxito de público se ha acercado mucho al obtenido por "Locura de Amor".

Albacete, 21 de enero de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL

CURRITO DE LA CRUZ – ÁVILA – 06.06.1949

De acuerdo con el O-Circular N°2481 y a sus efectos, tengo el honor de emitir el presente INFORME de la película española "CURRITO DE LA CRUZ" estrenada en el Teatro Principal de esta capital el día 4 de los corrientes, informe que es como sigue:

- a) Aceptación.
- b) Razones de tipo técnico, artístico y argumental.
- c) Totales.
- d) Público de graderías y de butacas.

A juicio de esta Delegación la película "CURRITO DE LA CRUZ" objeto del presente INFORME saliendo del flamenquismo y la clásica españolada logra un éxito verdadero que es menester hacer constar, por las dificultades que ha habido necesidad de vencer sobre todo aquellas de orden técnico como es el prever los movimientos del toro y con ello las actitudes que tomará el torero, por ello la dirección es en todo momento encomiable. La música ambientada al film. La labor artística a cargo de los protagonistas francamente buena en JORGE MISTRAL, MANUEL LUNA, JUAN ESPANTALEON, TONY LEBLAN, etc. siendo de destacar la labor de PEPIN MARTÍN VÁZQUEZ en su papel de Currito de la Cruz, labor que no desmerece de la efectuada por los artistas consagrados, y en nada se adivina en él a un "novel" de la cámara.

No se adjuntan críticas por no haberse publicado.

Dios guarde a V.I muchos años.
Ávila a 6 de Junio de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firmado: J. Mayoral

CURRITO DE LA CRUZ – BADAJOZ – non daté

BADAJOZ: CRITICA DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "CURRITO DE LA CRUZ",
ESTRENADA EN EL TEATRO LÓPEZ DE AYALA, EL DÍA 12 DE FEBRERO DE 1949.

La impresión general del público, fue excelente, no sólo para la galería, que ha aceptado ésta película como un acontecimiento, manteniéndola en cartel mayor número de días que los acostumbrados, sino también para aquella minoría selecta que fue a verla un poco escéptica, sobre

lo que podría ser ésta ser esta nueva versión al celuloide, de la novela de Pérez Lugín, que, sin embargo, salió gratamente impresionada por la forma en que ha sido realizada. Comentó cómo a pesar de chocarse en ella motivos que en otras producciones de éste género dieron ocasión a la clásica españolada, en ésta se exaltan tan fina y gratamente, que resultan agradable al espectador. El ritmo, la dirección, y hasta la interpretación, ha sido motivos de alabanza, hasta por los más exigentes.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN.

Esta nueva versión de "Currito de la Cruz", nos parece excelente, puesto que en ella se conjugan los valores cinematográficos con los argumentales de la obra, con una técnica y arte bastante discreto, mezclando hasta el documental de una manera hábil y bella, tal como el derribo, encierro y apartado de reses bravas.

CURRITO DE LA CRUZ – BURGOS – 23.04.1949.

INFORME sobre la película española titulada "CURRITO DE LA CRUZ" estrenada en esta Capital en la Sala del "Gran Teatro" y proyectada los días 13, 17, 18, 19 y 20 del actual y clasificada "tolerada para menores de 16 años", con hoja de censura expediente nº 8703.

Como una gran superproducción se anunció la película "CURRITO DE LA CRUZ" en la sala del "Gran Teatro", de esta Ciudad y aunque ha tenido un éxito franco no ha llegado al que se esperaba, dado su ambiente taurino. El público numeroso que acudió a las distintas sesiones durante cinco días ha salido satisfecho de su proyección, reconociendo y valorando su buena ambientación, destacada interpretación y gran perfección técnica, cualidades que tanto escasean en las películas de esta clase de argumentos.

En resumen una película de taquilla que ha cuajado sobre todo en las clases populares.

Burgos, 23Adevaril de 1949
EL DELEGADO PROVINCIAL

CURRITO DE LA CRUZ – CASTELLÓN – 29.12.1948.

Con gran éxito ha sido estrenada en esta capital la película española titulada "CURRITO DE LA CRUZ". Solamente elogios escuchamos entre los espectadores, pudiendo afirmarse que ha agradado a todos los sectores del público. Especialmente se dirigían dichos elogios a la dirección, que ha conseguido dar un ritmo vivaz a un argumento que no se prestaba mucho para ello. Si alguna pequeña crítica pudimos recoger se refería al tono en exceso sensiblero de algunas escenas.

Esta Delegación cree que es película que constituye un verdadero acierto del cine nacional. Tanto la dirección, que es esmerada y raya a gran altura, como la interpretación, acertada en general; la fotografía, que recoge exteriores de gran belleza del campo andaluz; decorados y presentación en general, completan una cinta a la que auguramos grandes éxitos y que aunque lógicamente tenga que agradar más en España ya que el ambiente es típicamente español, también en el extranjero creemos será recibida con aplauso.

Lo que tengo el honor de informar a V.I. a los efectos procedentes.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 29 de Diciembre de 1948

EL DELEGADO PROVINCIAL
P.O. EL SECRETARIO PROVINCIAL

CURRITO DE LA CRUZ – HUELVA – 04.05.1949.

De conformidad con las instrucciones de esa Dirección General, a continuación se informa de la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película "CURRITO DE LA CRUZ", estrenada en el Teatro Mora, el día 28 de abril ppdo:

a) La película ha sido muy bien acogida.

b) Las razones de ésta buena acogida, se refieren tanto a la parte técnica y artística, como a la argumental.

c) Estas razones han sido totales.

d) En el núcleo de espectadores, muy numeroso y de escasa cultura la buena acogida es cabida principalmente a la índole de su argumento, que puede decirse es conocido de tonos y a las numerosas escenas de toros. En aquellos espectadores de más elevado nivel cultural y aún en los que están dispuestos siempre a encontrar faltas en nuestras producciones, la película ha producido muy buena impresión, habiéndose oído comentarios muy favorables referentes a la parte técnica de la película.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión constituye un éxito de nuestra cinematografía, pues aunque su argumento no ofrece novedad, su índole y la buena interpretación, así como la actuación de Pepín Martín Vázquez, es más que suficiente para lograr la excepcional acogida que el público le ha dispensado.

La excelente fotografía y bien logradas escenas de toros ponen de manifiesto una buena dirección.

Se adjunta recorte de la crítica publicada en el periódico "ODIEL".

Dios guarde a V.S. muchos años.

Huelva 4 de mayo de 1949

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: José González Duque de Heredia

CURRITO DE LA CRUZ – PALMA – 19.01.1949.

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR N° 2481 DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "CURRITO DE LA CRUZ" ESTRENADA EN LA SALA AUGUSTA DE ESTA CAPITAL EL DÍA 15 DE ENERO DE 1949.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

La película ha sido acogida favorablemente, registrándose diariamente buenas entradas en el local donde se ha proyectado.

Esta clase de películas cuentan indudablemente con las simpatías de un gran sector del público, máxime si su realización está bien conseguida como sucede en "Currito de la Cruz".

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

El éxito de la película ha sido debido a los comentarios favorables de los espectadores que, con prevención, asistieron a su estreno. Tal clase de películas de realizarse con suficientes medios artísticos y conocimientos cinematográficos, tienen asegurado el triunfo.

En esta nueva versión cinematográfica de "Currito de la Cruz" todo se desenvuelve agradablemente y con facilidad no existiendo fallos técnicos de importancia y están muy bien conseguidos el ambiente y adaptación.

SI LAS MISMAS FUERON TOTALES O PARCIALES

Las reacciones favorables fueron totales.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Cabe señalar que lógicamente no han asistido a la proyección de "Currito de la Cruz" aquellas personas a quienes no interesa la Fiesta de los Toros.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

"Currito de la Cruz" es una buenísima película de toros, la mejor, casi puede asegurarse, de todas las producidas hasta la fecha.

En ella la adaptación, ambiente, música interpretación, dirección, etc., obtienen grandes aciertos, que hacen que la cinta se vea sin cansancio y se comente luego favorablemente.

Palma de Mallorca, 19 de Enero de 1949

El Delegado provincial de Educación Popular

CURRITO DE LA CRUZ – PAMPLONA – 28.01.1949

Título : "CURRITO DE LA CRUZ"

Casa: Cifesa

Expt. : 8703

Nac. : Española

Día de estreno: 14 de enero

Local: "Teatro Gayarre"

CRITICA

a) La acogida dispensada por el público ha sido, en general, buena y ha despertado interés, como lo demuestra el hecho de que la película ha pasado por tres de las salas más frecuentadas para atender la demanda de espectadores.

b) Motivos de índole argumental, de tipismo, artísticos y confusamente patrióticos han motivado aquella acogida, pero principalmente, la índole torera del argumento, fuera de lo cual se ha clasificado como una españolada más.

c) El juicio expuesto abarca la totalidad de la película, si bien las escenas de toros quedan libres de las salvedades de la crítica adversa.

d) Ha discrepado la minoría que no puede eludir el prejuicio, bastante extendido, de la "españolada"; y de esta minoría, algunos no la han visto.

JUICIO PROPIO: Como expresión de la fiesta de toros, parece de lo más logrado hasta la fecha. Por lo demás, se trata de una versión fiel de la novela y tiene aciertos técnicos de singular belleza, y una excelente interpretación. Como objeción sobresaliente, la de que, quizá, en la hora actual esté un poco pasada la actualidad de los argumentos de este tipo.

Dios guarde a V.S. muchos años.
Pamplona, 28 de enero de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma: Jaime del Burgo.

CURRITO DE LA CRUZ – SALAMANCA – 04.01.1949

"CURRITO DE LA CRUZ". Estrenada en el Teatro "Gran Vía", el 30 de diciembre.

- a) Aceptada con cierta repulsa.
- b) Las repulsas provienen más que nada de la parte argumental.
- c) Parciales.
- d) Entre los entendidos.

Juicio personal del delegado que suscribe. He aquí una película que pudo haber sido la película taurina que está esperando España y que no acaba de cuajar ni entre los guionistas, ni entre los directores. Hasta la mitad la película "Currito de la Cruz" se hace interesantísima por lo documentada, por lo bien interpretada, así como por su agilidad en todo el desarrollo. Pero llega la segunda parte, y fuera de algunos planos y escenas, decae de tal manera que se convierte casi casi en una españolada más, y es una verdadera desgracia. Bien de interpretación, bien de fotografía, bien de dirección, y bastante mal en la parte argumental, aunque ésta esté basada en la obra de Pérez Lugín.

Dios guarde a V.I. muchos años.
SALAMANCA, 4 enero 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
P.A. Secretario Provincial

CURRITO DE LA CRUZ – VALENCIA – 26.03.1949

1º Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto por parte del público.

Acogida buena, especialmente por los aficionados a los toros.

2º Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones:

El argumento parece de interés para los no aficionados. La dirección es solo aceptable. La actuación de los artistas, salvando alguna figura, bastante deficiente.

3º JUICIO GENERAL: Disiento de la opinión de los críticos cinematográficos que a mi entender la aplauden con exceso. Desde luego es un error el pretender compararla con una de tanto merito como es "Locura de Amor".

Valencia, 26 de marzo de 1949
DELEGADO PROVINCIAL
P.A. EL SECRETARIO
Firmado: Nestor Gallego

CURRITO DE LA CRUZ – VALLADOLID – 02.02.1949
INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE EDUCACIÓN POPULAR EN
VALLADOLID SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL

"CURRITO DE LA CRUZ"

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. El público acogió con complacencia la nueva versión de la antigua película "Currito de la Cruz", ya que esta está perfectamente realizada y entretiene a lo largo de toda su proyección.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. La dirección, así como la fotografía y el sonido han sido discretos y a veces muy logrados en todo momento, principalmente en las escenas de toros y camperas muy bien conseguidas. La interpretación buena y muy acoplada en Pepín Martín Vázquez.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. Nos remitimos a lo dicho anteriormente si bien entendemos que hay en la película un tanto de propaganda sobre el torero protagonista. .

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid, 2 de Febrero de 1.949.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado: A. Santiago Juárez

DAMA DEL ARMIÑO (LA)

Eusebio FERNANDEZ ARDAVIN
1946
Suevia Films

Première catégorie
Interdit aux mineurs

Genre(s) cinématographique(s) : drame ; historique ; romance

Synopsis : Adaptation de la pièce de théâtre éponyme du frère du réalisateur, Luis Fernández Ardavín.

Au XVI^e siècle, durant une procession religieuse à Tolède, le jeune et célèbre orfèvre juif, Samuel Hebraím est fasciné par Catalina, la fille du peintre El Greco. Le peintre décide d'offrir un bijou à sa fille pour la remercier d'avoir posé pour son célèbre tableau *La dame à l'hermine*. Catalina se rend à la boutique de Samuel pour choisir son présent. Elle est accompagnée de sa servante Gregoria et de Luis, le disciple de son père, fou amoureux de la jeune fille. Mais entre Catalina et Samuel, c'est le coup de foudre. Quelques jours plus tard, de nouveau arrêtées à la boutique de Samuel, Catalina et sa servante attendent que Luis les ramène à leur domicile car la nuit est tombée. Le jeune homme tardant, Samuel décide de les accompagner. Lorsque Luis arrive à la boutique et

s'aperçoit que Catalina n'est pas là, fou de jalousie, il provoque Samuel en duel. Samuel parvient à sortir vainqueur en blessant Luis.

Pendant ce temps, Andrés – un ancien apprenti de la boutique nourrissant une haine certaine au jeune orfèvre – dénonce Samuel à l'Inquisition. Il l'accuse d'hérésie et d'avoir voulu attenté à la vie d'un chrétien. Il est immédiatement arrêté. Jafira, une maure folle amoureuse de Samuel depuis qu'il l'a libérée de sa condition d'esclave, s'empresse de prévenir Catalina du danger que court Samuel. La jeune femme élabore un plan d'évasion vers le Portugal avec son ami El Zurdo. Néanmoins, alors qu'il s'échappe des cachots de l'Inquisition, Samuel apprend que son père est également détenu. Il décide alors de se rendre. Avant qu'il ne soit jugé, Samuel finit par se convertir au catholicisme et décide de réaliser un ostensorio ouvragé pour la prochaine procession réalisée en l'honneur de la Vierge. Finalement, Samuel est déclaré innocent et retrouve sa bien-aimée. Jarifa, elle, folle de désespoir, se suicide.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Alicia Palacios (Jarifa), Jorge Mistral (Samuel jeune), Lina Yegros (Catalina), Julia Lajos (Gregoria), José Prada (El Greco), Fernando Fernández de Córdoba (frère Hortensio), Eduardo Fajardo (Luis Tristán), Ricardo Calvo (Grand Inquisiteur), José Jaspe (Andrés), Fernando Fresno (Samuel âgé), Arturi Marín (Abraham), Félix Fernández (Job), Fernando Aguirre (« el Zurdo »), Pedro Bernal (Ludovico Palermo), Pedro Calderón, Francisco Cejuela, Casimiro Hurtado, Manuel Guitián, Santiago Rivero, Mariano Alcón, Nicolas Díaz Perchicot

Scénario : Rafael Gil, Luis Fernández Ardavín, Eusebio Fernández Ardavín

Dialogues : Luis Fernández Ardavín

Photographie : Manuel Berenguer

Musique : Jesús García Leoz

Décors : Enrique Alarcón

EN BREF

Le film a été entièrement tourné en studio, ce qui lui donne des allures caractéristiques du cinéma en « carton-pâte » des films historiques produits sous le premier franquisme.

Le scénario originel a subi diverses modifications, notamment en ce qui concerne les passages exposant la relation entre Samuel et Catalina. Mais ce c'est surtout la mise en scène de l'action inquisitoriale qui a fait l'objet de l'attention des censeurs. Les comptes rendus de censure mettent en garde le réalisateur contre une représentation indigne du clergé et du caractère obscurantiste des tribunaux catholiques du XVI^e siècle. Malgré cette vigilance, une partie des publics provinciaux a rejeté le film sur le plan idéologique, en considérant qu'il contribuait à alimenter la « légende noire » de l'Inquisition (à Cuenca, par exemple).

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 11

Période d'émission des rapports : du 27 septembre 1947 au 24 mai 1949

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Communauté d'interprétation 3	Moyenne d'adhésion
Avril 1948	ALAVA	Nuevo teatro	-2	-3		-2,3
20/02/1948	ALBACETE		2			2
24/05/1949	AVILA	Gran Cinema	3			3
Non indiquée	BADAJOS	Teatro Lopez de Ayala	3			3
27/04/1948	CASTELLON		-2			-2
16/02/1948	CUENCA	Cine España	1	2		1,3
28/11/1947	GRANADA		2			2
23/04/1948	HUELVA	Gran Teatro	0	-3	-2	-1,3
02/12/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	3			3
25/02/1948	SORIA		-3	2		-1,3
20/01/1948	VALLADOLID		0			0
Moyenne générale						0,7

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
ABRIL 48	ALAVA			
20/02/1948	ALBACETE	José de Luna Cañizares	DP	
24/05/1949	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	3
Non indiquée	BADAJOS	Narciso Maderal Vaquero	DP	3
27/04/1948	CASTELLON	Manuel Antonio Zavala Diaz	DP	2
16/02/1948	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	-3
28/11/1947	GRANADA	José Leon Arcas	DP	2
23/04/1948	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	-2
02/12/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	3
25/02/1948	SORIA	Pedro Hernández Carretero	DP	0
20/01/1948	VALLADOLID	Antonin Santiagi Juarez	DP	0
Moyenne générale				0,9

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1949)

LA DAMA DEL ARMIÑO – AVALA – non daté

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "DAMA DEL ARMIÑO"

a) La película "LA DAMA DEL ARMIÑO", se proyectó últimamente en esta Capital, como estreno en día festivo.

b) No es mucho lo que puede decirse de esta película, que, bien ambientada en algunas escenas, muestra en más de una ocasión demasiado ostensiblemente unos rígidos decorados.

Bien la trama argumental, aunque con excesivos detalles teatrales, y que se ve empeñada con dos escenas inmorales, cuya supresión no hubiera supuesto quebranto para el argumento.

En la interpretación únicamente se ha de destacar la de Jorge Mistral.

c) Mala acogida en varios sectores, siendo criticada la inmoralidad de las dos escenas citadas.

d) La desfavorable acogida se refirió principalmente a los sectores de selección social.

e) La película "LA DAMA DEL ARMIÑO ", atrayente en sus primeras escenas y con un diálogo poético, que recuerda con demasía la obra escénica, ofrece un argumento sin excesivas complicaciones, pero empeñado por dos escenas, que en el orden moral son rechazadas y que además se remarcan demasiado.

Por lo demás la película entretiene y nos muestra una buena interpretación por parte de Jorge Mistral y Lina Yegros si bien ésta última no llega con facilidad al espectador.

Encontramos mucha pobreza en la presentación de la tradicional procesión toledana del Corpus Christi.

La acogida del público no fue todo lo favorable que era de esperar.

LA DAMA DEL ARMIÑO – ALBACETE – 20.02.1948.

INFORME RELATIVO AL ESTRENO EN ESTA CAPITAL DE LA PELÍCULA NACIONAL "LA DAMA DEL ARMIÑO", DE ACUERDO CON LAS INSTRUCCIONES DEL ILTMO. SR. DIRECTOR GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE FECHA 30 DE NOVIEMBRE DE 1946.

Es unánime la impresión de que se trata de una película que contiene muchas cualidades buenas, pero que no alcanza a la categoría de una excelente producción. Para muchos el defecto está en la dirección que no ha obtenido todo lo que podía dar el asunto.

Sin que salve por completo a la dirección, el Delegado que suscribe estima que una producción para ser muy buena cuesta mucho dinero, que no siempre pueden o quieren gastar las productoras, en tanto que las películas de importación produzcan grande beneficios.

Albacete, 20 de febrero de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL

LA DAMA DEL ARMIÑO – ÁVILA – 24.05.1949.

De acuerdo con el O-Circular N°2481 de fecha 30 de Noviembre de 1946 y a sus efectos, tengo el honor de elevar a V.I el presente INFORME de la película española LA DAMA DEL ARMIÑO estrenada en el Gran Cinema de esta capital el día 19 al 22 de los corrientes, y que es como sigue:

- a) Aceptación.
- b) Razones de tipo artístico y argumental.
- c) Totales.
- d) En el público de butacas (debo hacer constar que no hay otra clase de localidades).

A juicio de esta Delegación la película a que se refiere este Informe no cabe duda que marca un nivel ascendente en la cinematografía española y aun cuando no podamos decir que es una gran película, al menos debe hacerse resaltar el noble deseo de conseguirla. Argumento de tipo religioso histórico cala muy bien dentro de la psicología del público abulense. La música es buena y ambientada al argumento.

La dirección es aceptable y en cuanto a los protagonistas hay que destacar la labor realizada por Jorge Mistral, Lina Yegros, Alicia Palacios etc..todos los cuales cumplen muy bien en los respectivos papeles que les fueron encomendados.

No se remiten críticas por no haberse publicado.

Dios guarde a V.I muchos años.

Ávila a 24 de Mayo de 1.949.

EL DELEGADO

Firmado: J. Mayoral

LA DAMA DEL ARMIÑO – BADAJOZ – non daté.

BADAJOZ. Critica de la película nacional LA DAMA DEL ARMIÑO, estrenada en el Teatro López de Ayala, de esta capital, el día 30 de Mayo de 1948.

La impresión que ésta película ha causado en el público, ha sido buena. Se ha alabado el tema elegido para la realización de la misma, con el que se ha salido de los argumentos trillados de las películas españolas. Igualmente se han sido comentarios satisfactorios acerca de lo fiel que se han reflejado escenas desarrollados en aquel Toledo de tiempos de Felipe II en que su supone transcurre la acción, así como sobre la interpretación, en la que destaca la de Jorge Mistral, dirección, cámara, etc.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN.

"La Dama de Armiño", es una producción con grandes méritos. Parten las mismos, del acierta del tema desarrollado con gran propiedad y de la excelente interpretación de las artistas. Sus únicas falles, que por otra parte no son muy extensibles, son cierta lentitud en su primera parte y cierta oscuridad en algunas escenas.

La película, en términos generales, agrada.

LA DAMA DEL ARMIÑO – CÁDIZ - 02.12.1947.

En cumplimiento de lo ordenado por V.I en oficio nº4821 a continuación le transcribo informe de la película de producción Nacional "LA DAMA DEL ARMIÑO", Hoja de Censura núm. 7239, proyectada en el Teatro Villamarta de Jerez de la Frontera el día 22 de Noviembre ppd°.

APARTADO a) Fueron totales.

APARTADO b) Fue aceptada totalmente debido a su argumento y interpretación.

APARTADO c) Totales.

APARTADO d) Fue bien acogida en todas las localidades.

El Delegado Local de este Servicio en Jerez de la Frontera nos informa de que a su juicio es una película bien dirigida y de una magnífica interpretación, que unido a la valía del argumento, hace que se haya conseguido una buena película y del agrado del público.

Dios guarde a V.I. muchos años.

CÁDIZ, 2 Diciembre 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

LA DAMA DEL ARMIÑO – CASTELLÓN – 27.04.1948.

Se ha estrenado en esta Capital la película española "LA DAMA DEL ARMIÑO", de la cual tengo el honor de elevar a esa Superioridad el correspondiente informe.

Entre el público no ha sido acogida, en general, con agrado. Recogimos críticas dirigidas sobre todo a su lentitud y a la excesiva extensión de los diálogos. También se criticó el tono excesivamente meló-dramático y monótono. Sin embargo escuchamos elogios para la interpretación y para la ambientación de la obra del Greco.

Juzga ésta Delegación que aún tratándose en general de una película bien realizada, ha sido tan excesivamente recargada de diálogos que llega, por su lentitud, a fatigar al espectador. Además, en los decorados domina demasiado la teatralidad y sobre todo las escenas procesionales están pobremente conseguidas; se echa a notar la falta de exteriores.

Al guión pudieron ser le haber suprimido ciertas escenas que, sobre ser innecesarias para el desarrollo de la trama argumental, dan a esta un tono demasiado sombrío; así, nada justifica la rápida seducción de la protagonista. El sonido es defectuoso en muchas ocasiones y la interpretación, feliz en cuánto a las primeras figuras, lo es menos en cuánto a las demás. Pudo en la cinta aprovecharse la ocasión para exhibir con mayor detención las obras del Greco, cuyas escenas son las mejor logradas.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Castellón 27 de Abril de 1948

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firma: M.A. Zavala.

LA DAMA DEL ARMIÑO – CUENCA – 16.02.1948.

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE

ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL CUMPLIENDO EL OFICIO CIRCULAR NÚM. 2481

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

En cuanto a la aceptación o repulsa podemos hacer dos grupos de opiniones, si es que las de uno de ellos merecen tal calificativo, puesto que hay una parte de público cuyo juicio crítico y gusto estético no se conforman muy bien con los cánones establecidos o dignos de establecerse.

En general, podemos afirmar la falta de aceptación de la película que estudiamos.

b).-Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

En la falta de aceptación hallamos razones que comprenden los tres grupos que encabezan este apartado, que según los comentarios hechos, se pueden concretar de la manera siguiente:

Razones de tipo técnico: Dentro de este grupo destaca en primer término la falta de visión cinematográfica, de la que se hace responsable al Director en el manejo de los diversos elementos tales como decorados, agilidad en el movimiento de cámara, falta de imágenes, que hacen de la película algo sumamente pobre y elemental.

Razones de tipo artístico: Tampoco, a juicio de los opinantes, aparece la belleza artística necesaria a toda producción que es obra de inteligencia e imaginación armoniosamente conjugadas para producir el goce estético, colaborando a esta finalidad elementos muy varios que en esta película no aparecen enlazados en la proporción y medida requeridas, influyendo en la mala impresión del público los defectos apuntados, unidos a otros que entran de lleno en la parte argumental y literaria.

Razones de tipo argumental: Se acusa muy ostensiblemente la falta de flexibilidad en las relaciones de los tipos presentados y se aprecian con marcado vigor las influencias que en el diseño de los mismos provienen de una concepción culturalista o historicista, desligada de la pura y auténtica realidad, lo que da lugar al empaque y falta de naturalidad en las reacciones de los personajes.

Desde el punto de vista literario tampoco ha sido del gusto del público el diálogo excesivamente teatral que caracteriza en conjunto los diversos momentos del desarrollo argumental. Se encuentra defectuoso ese plegamiento al lenguaje oficial de la época llevado a tal extremo que le roba propiedad, y adecuación, desprovistas de auténtico calor emocional.

También se señalan graves defectos al argumento, no librándose de la tacha de inmoralidad en el asunto desarrollado, que tiene por base un pecado de amor, así como no hace mucho honor a nuestro tradicional e histórico espíritu nacional presentando encomiásticamente las aventuras y peripecias de un judío, en grave detrimento de la actuación de la justicia imperial, que aparece ensombrecida y veteada por el espíritu dimanante de la "leyenda negra" española.

c) Totalidad o parcialidad de Las reacciones.

Ya decimos en el primero de los apartados de este informe crítico que ante la película en cuestión se pueden señalar dos grupos de espectadores. Uno de ellos mínimo, que si la ha hallado aceptable es porque su juicio crítico no trasciende más allá de lo que el vulgo necesita para su contentamiento. En él se encuadran muchas personas de incipiente formación cultural a quienes conforma y satisface el simple hecho de presentar un asunto que tiene sus raíces en una parte histórica, relacionada con la figura del pintor conocido por el Greco. Para estos hasta la simple referencia del nombre y la exposición de un ambiente de época, correspondiente al más caracterizado de los Reyes de nuestra Monarquía católica, para satisfacer sus humos y pequeñas vanidades de ligera noción de la historia y la cultura.

El otro grupo, más numeroso también que el primero, lo integran personas cuyo juicio crítico y estimativo se hallan avalorados por una cultura más hecha y sobre todo por un gusto más

depurado en la apreciación de los valores cinematográficos, por haber visto más cine, como consecuencia de su afición a este espectáculo.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Esta Delegación suscribe los reparos que se han hecho en los comentarios de esta película recalcando especialmente lo poco que favorece al espíritu imperial de la época, cuyos personajes más representativos tratados en ella no están presentados con la dignidad y altura que merecen, siquiera sea esto el resultado de la poca competencia del director, que se ha dejado llevar insensiblemente de cuanto se ha escrito sobre la Monarquía de Felipe II ensombreciendo su fama, pues en el ambiente reflejado en la película se advierten bien claramente esos tintes que al tema inquisitorial y procedimientos judiciales se han atribuido en la época de Felipe II.

Cuenca, 16 de Febrero de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F : José L. Álvarez de Castro

LA DAMA DEL ARMIÑO – GRANADA – 28.11.1947.

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "LA DAMA DEL ARMIÑO"

a) Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

La cinta en cuestión, ha sido acogida favorablemente por todos los sectores de público, ya que se trata de una antigua obra teatral, bastante conocida.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

Se trata de una buena película con bastantes detalles de buen cine, lo que constituye un indudable acierto, ya que siendo un asunto escrito para la escena, se hace más difícil la adaptación a la pantalla sin incurrir en diálogos excesivos, dadas además las escasas posibilidades de la acción.

Hay que destacar la excelente interpretación de Lina Yegros, Alicia Palacios, Jorge Mistral y los restantes intérpretes, es especial a José Prada, un Greco físicamente exacto.

Dirección muy acertada, dada la veteranía de Eusebio Fernández Ardavín, y buena cámara de Berenguer.

c) Si las mismas son parciales o totales:

Totales, dada la acogida del público de todos los sectores.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En todos ellos, como más arriba se menciona.

e) Juicio Propio:

La película "La Dama del Armiño", sin que pueda ser considerada como extraordinaria, ni mucho menos, tiene a su favor una buena calidad artística y argumental, sobre todo por la poesía de las esplendidas imágenes que se nos muestran de tan profundo arraigo en el alma española, aparte de la excelente interpretación y dirección, de que se ha hecho mención, por todo lo cual, puede considerarse como una buena cinta del agrado del público.

f) No se acompañan críticas de Prensa, por no haberlas publicado los Diarios de la Ciudad.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Granada a 28 de Noviembre de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado: José León Arcas

LA DAMA DEL ARMIÑO – HUELVA – 23.04.1948.

De conformidad con lo dispuesto en el oficio-circular nº2481 de esa Dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película española "LA DAMA DEL ARMIÑO", estrenada en el gran Teatro de ésta capital el día 10 del actual.

a) La película ha sido acogida más bien con indiferencia por la mayor parte de la opinión y con comentarios muy desfavorables, por ese sector siempre dispuesto a elevar el cine extranjero sobre el nacional.

b) Las razones de ésta acogida, se fundan bien en la deficiencia técnica y sobre todo interpretativa. El argumento se ha comentado con agrado.

c) Estas razones han sido totales.

d) En el núcleo de espectadores entendidos y amigos de nuestro cine, se comenta con disgusto el que después de haber logrado una buena ambientación para el argumento, su desarrollo no llene las exigencias de los espectadores. En el núcleo de espectadores de escaso nivel cultural, la película ha pasado más bien desapercibida.

En cuanto al Delegado que suscribe, considera que la película en cuestión, aunque de argumento interesante y bien ambientada, no puede ser considerada como un éxito de nuestra producción cinematográfica, ya que la deficiencia de sonido y sobre todo, la labor de los artistas no está a la altura de otras producciones nacionales.

Se adjunta crítica publicada en el diario "ODIEL" único de la demarcación.

Dios guarde a V.S. muchos años.
Huelva 23 de abril de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: José González Duque de Heredia

LA DAMA DEL ARMIÑO – SORIA – 28.02.1948.

INFORME SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL "LA DAMA DEL ARMIÑO"

a) Ha sido acogida con repulsa por una parte del público. El resto, si no la ha acogido con absoluta complacencia, ha elogiado el acierto de la misma.

b) Las razones de la repulsa de un sector del público ha sido la prevención de una masa contra las producciones españolas. En cuanto al resto, las razones de que no la haya acogido con

absoluta complacencia son sobre todo de tipo artístico y también de carácter técnico en parte. Se ha elogiado el acierto de la fotografía en casi toda la película y lo bien logrados de algunos planos interiores y otros exteriores.

c) Las razones han sido parciales.

d) No puede clasificarse exactamente las características especiales de cada caso, pero se puede asegurar que ha sido mejor acogida por las clases más cultas y preparadas.

JUICIO PROPIO

Es una película dramática hecha sobre el argumento de la obra del mismo título de Fernández Ardavín, que a nuestro juicio pierde valor al ser llevada a la pantalla. El argumento, por original, interesa a la casi totalidad de los espectadores.

La fotografía es buena en su mayor parte; algunos primeros planos están bien logrados y otros interiores son así mismo buenos. Otros, por el contrario, son deficientes, aunque éstos están en menor proporción.

La interpretación, bastante acertada, sobre todo por parte de los protagonistas principales.

En resumen: una película española más buena que mala, de argumento interesante, regular nada más de dirección, que ni da ni quita gloria a nuestro cine.

Fue proyectada el día 20 del actual.

No se ha publicado ninguna crítica en la prensa local.

SORIA, a 25 de febrero de 1948.

EL SECRETARIO PROVINCIAL,

F: P. Hernández Carretero.

LA DAMA DEL ARMIÑO – VALLADOLID – 20.01.1948.

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE LA SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR EN VALLADOLID, SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL “LA DAMA DEL ARMIÑO”

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PUBLICO. La proyección de esta película no ha pasado de los límites de lo indiferente y mediano, a juicio del público asistente. Película lenta y pesada, con un sonido defectuoso y excesivamente teatral, es una más que añadir al lamentable y numeroso montón de mal cine español. Si exceptuamos algunas raras escenas, podemos decir que la película ha pasado sin pena ni gloria, y por muy escaso tiempo por las pantallas de esta capital.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. Esta película, con tema suficiente para haber sido una buena producción, se ha malogrado de un modo rotundo por algo, que incluso se nos antoja secundario, como es el aire sentencioso, engolado, postizo y excesivamente culto y académico de su diálogo. Ello ha hecho que la película perdiese de antemano toda la agilidad y fluidez necesaria que han quitado gracia a la narración y movilidad a las escenas. La película amarrada a este empalagoso diálogo tampoco es salvada por la interpretación, que si exceptuamos la que, con algunos altibajos, hace Jorge Mistral, es un tanto deficiente. Por otra parte también el sonido y los decorados, que huelen a pintura y escayola frescas, nada añaden de bondadoso a esta vulgar cinta.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. Evidentemente éste viene predicho en los apartados anteriores, teniendo la seguridad de que hábilmente limados los defectos que se apuntan, hubiera sido esta película, cuya ambientación y algunos movimientos de masas han sido muy logrados, al menos suficientemente discreta.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid, 24 de Enero de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F : A. Santiago Juárez

DE MUJER A MUJER

Luis LUCIA
1950
CIFESA

Première catégorie
Interdit aux mineurs
Prix du CEC à Ana Mariscal (meilleur actrice)

Genre(s) cinématographique(s) : romance ; drame

Synopsis : Adaptation de la pièce de théâtre *Alma Triufante* de Jacinto Benavente (1902).

Luis et Isabelle sont un jeune couple marié qui vivent une vie simple et heureuse en compagnie de leur fille Maribel. Cependant, la fillette meurt dans un dramatique accident alors qu'elle s'amusait sur une balançoire. Isabelle, folle de chagrin s'enfoncé progressivement dans la folie et Luis est contraint de l'interner en hôpital psychiatrique où les médecins ne semblent guère confiants en ses capacités de guérison. Luis lui rend quotidiennement visite. Là-bas, il fait la rencontre d'Emilia, l'infirmière qui prend soin de sa

femme. Ils tombent amoureux, et de leur relation naît une petite fille. Miraculeusement, Isabelle recouvre peu à peu la raison et revient chez elle. Luis décide alors d'abandonner Emilia et leur fille. Alors que le couple organise une fête pour célébrer le rétablissement d'Isabelle, Luis apprend que sa fille est gravement malade et confesse toute la vérité à Isabelle. Isabelle décide de rendre visite à Emilia pour éclaircir la situation, et elle prend cruellement conscience du bonheur conjugal qui unit Luis et Emilia. Pour préserver le bonheur de son mari, elle décide de se faire passer pour une folle afin d'être de nouveau intégrée au sein de la clinique psychiatrique. Mais Emilia, ne supportant pas la situation, se suicide et le couple finit par adopter la fille de Luis.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Amparo Rivelles (Isabel), Ana Mariscal (Emilia), Eduardo Fajardo (Luis), Manuel Luna (le père Victor), Manuel Fábregas (Javier), Jesús Tordesillas (Antonio), Fernando Fernández de Córdoba (docteur Hernandez), Mariano Asquerino (médecin), Eloisa Muro (doña Vicenta), Rosario Royo (infirmière), Manuel Guitián (portier), Benito Cobeñas (Sebastián), Ana Muñoz (Maribel), Ena Sedeño (Adela), Francisco Bernal (José), Julia Castellanos (Consuelo), Milagros Carrión (fleuriste), Irene Caba Alba (folle 1), María Cuevas (folle 2), Arturo Marin (fou 1), Mariano Alcón (fou 2), Juanita Manso, Jos » Masi, Lola del Pino, Luisa Diaz de Velasco, Antonio Riquelme, Selisca Torcal

Scénario : Luis Lucía

Dialogues : Antonio Abad Ojuel, Ricardo Blasco

Photographie : Alfredo Fraile

Musique : Juan Quintero

Décors : Pierre Schild

EN BREF

Au premier abord, ce mélodrame domestique semble entrer pleinement en adéquation avec le projet idéologique du national-catholicisme. Isabelle incarne l'épouse idéale, dévouée à son mari et son enfant, véritable « fée du logis », qui accepte de se sacrifier pour préserver le bonheur de son mari infidèle.

Cependant, le film semble délivrer un message contradictoire. Le personnage d'Emilia se sacrifie pour le bien du couple marié et offre sa fille à Isabelle. La logique sacrificielle, intimement liée à l'idéal féminin sous le franquisme, se révèle ici contradictoire car il est lié à l'immoralité de l'adultère, de la femme-mère et du suicide. De plus, le personnage d'Emilia ne correspond pas au stéréotype classique de l'amante et de la femme fatale qui vient briser un ménage. A partir du moment où elle donne naissance à sa fille, elle incarne la mère dévouée tandis qu'Isabelle en comparaison – notamment dans la façon dont elle s'habille – adopte des manières plus superficielles et frivoles. L'idéal féminin semble avoir changé de camp, plongeant le final sacrificiel dans une certaine ambiguïté.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 9

Période d'émission des rapports : du 5 octobre 1950 au 2 octobre 1951

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
24/04/1951	AVILA	Teatro Principal	2		2
Octobre 1950	BADAJOS	Teatro Lopez de Ayala	3	2	2,7
28/11/1950	CACERES	Cine Norba			
11/11/1950	CASTELLON		3	2	2,7
02/10/1951	CUENCA	Las Palmeras	3		3
05/10/1950	GRANADA	Coliseo Olimpia	3		3
30/11/1950	HUELVA	Cinema Rabida	3	0	2
06/03/1951	PALMA	Sala Astoria	1	3	1,7
05/02/1951	VALLADOLID		3		3
Moyenne générale					2,5

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
24/04/1951	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	2
Octobre 1950	BADAJOS	Gregorio Herminio Pinilla	SP	2
28/11/1950	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP	
11/11/1950	CASTELLON	Manuel Andres Zavala Diaz	DP	2
02/10/1951	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	2
05/10/1950	GRANADA	José Leon Arcas	DP	3
30/11/1950	HUELVA	José Gonz. Duque de Heredia	DP	2
06/03/1951	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	2
05/02/1951	VALLADOLID	Antolin Santiago Juarez	DP	2
Moyenne générale				2,2

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1950-1951)

De mujer a mujer – Avila – 24.04.1951

A tenor de lo dispuesto en Oficio-Circular N°. 2481 del 30 de Noviembre de 1946, y a sus efectos, tengo el honor de elevar a V.I. el presente INFORME de la película española "DE MUJER A MUJER" estrenada en el Teatro Principal de esta capital el día 21 de los corrientes, siendo aquel como sigue:

- a) Aceptación.
- b) Razones de tipo técnico, artístico y argumental.
- c) Totales.
- d) Público de gradería y butacas.

La película DE MUJER A MUJER a que se refiere este informe, es a juicio de esta Delegación, una de las mejores logradas, si bien el argumento demasiado crudo, hace que la película no sea de las que el público gusta repetir.

La actuación de Amparo Rivelles, Ana Mariscal, Eduardo Fajardo y en general todos los intérpretes, es acertadísima y la Dirección de Luis Lucía inmejorable, lo que contribuye, con la parte técnica, de ambientación y fotográfica al éxito de la producción.

No se publicaron críticas de la película.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Avila. 24 de Abril de 1951

EL Delegado

Firmado: J. Mayoral.

De mujer a mujer – Badajoz – non daté

BADAJOZ. CRITICA DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “ MUJER A MUJER” ESTRENADA EN EL TEATRO LOCAL DE AYALA DE ESTA CAPITAL EL DÍA 22 DE OCTUBRE DE 1950.

Esta película española, basada en una obra teatral de nuestro ilustre y famosa don Jacinto Benavente, ha sido acogida, en general, muy bien, aunque entre la minoría que pudiéramos llamar selecta se haya registrado alguna diversidad de opiniones, más que nada, sobre si era o no cinematográfico el argumento. El éxito de público ha sido grande, puesto que se ha mantenido en cartel hasta el viernes, inclusive, desde el domingo en que se estrenó.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN

Presenciada su proyección por el Secretario de ésta Delegación, emite la siguiente impresión:

"De mujer a mujer", es una película excelente y estriba su excelencia precisamente en la sustantividad argumental y cristiana resolución del fuerte conflicto planteado. En su versión a las imágenes, la obra benaventina no pierde vigor sino que en cierto modo, la cámara ha sabido traducir con más fuerza si cabe que en el palco escénico, el hondo dramatismo que palpita en ella. Sin embargo, se advierte una inadaptación al auténtico ritmo cinematográfico, ya que su lentitud por dar paso al diálogo hace largas algunas escenas y la pobreza de escenarios se echa de ver en detrimento de la variedad y riqueza que las buenas películas suelen ofrecer al espectador cinematográfico.

En la parte interpretativa, destacan Amparo Rivelles y Ana Mariscal, y ya en segundo plano, Eduardo Fajardo, Manuel Luna y Jesús Tordesillas. Sin embargo, es deplorable la interpretación de Fernando Fernández de Córdoba. La ambientación es pobre y se observan algunos anacronismos que desmerecen la labor del director.

(Se adjuntan las críticas aparecidas en los periódicos locales HOY y NORMA).

De mujer a mujer – Cáceres – 28.11.1950

DE MUJER A MUJER

Película de producción nacional estrenada
en el cine NORBA de esta capital el día 25 del actual

INFORME.

Durante tres días consecutivos, a dos funciones diarias, se ha dado a conocer al público la película de D. Jacinto Benavente, DE MUJER A MUJER, cuyo estreno, no obstante el renombre del autor de la letra y la acogida favorable de la crítica respecto a su técnica e interpretación, no ha despertado el interés que en realidad debiera merecer, no solo por su factura dentro del progreso que tan marcadamente adquiere la producción nacional, sino por ser sus principales protagonistas dos artistas que, como Amparo Rivelles y Ana Mariscal, en esta cinta consolidan de manera indudable el prestigio que han alcanzado en la pantalla.

La realización, sin ahondar en el tema para especular severamente en el punto moral de los tres principales factores que lo integran, cosa en la que la frivolidad ambiente no presta atención, tiene todo el valor de esa fina escuela del que supo crear el teatro para deleite de quienes ven en la vida social todo lo que hay de falso y de real en la misma, gustando a la vez del regalo de una ternura que le compensa de las inquietudes adversas. Y si a esto se añade que la interpretación por parte de las dos geniales artistas, difícilmente puede ser superada en un marco perfecto de realización, como no se podía esperar de los estudios más afamados, quedara justificada la perplejidad del comentarista imparcial, al no hallar el entusiasmo que se podía esperar por parte del público.

Hemos de consignar, como lo hemos hecho otras veces, que en Cáceres se ven muchas películas y existe una gran afición al "cine", hasta el punto de generalizarse cierta familiaridad con todos los artistas de este género, lo que nos da la medida para sospechar lo que pueda pasar por el resto de España.

Costará trabajo desamericanizarnos en el cine, como lo está costando con las canciones al tropezar en los primeros empeños con pruebas como esta.

Aunque el vulgo no lo sienta así, y no sabemos quiénes forman el vulgo en este caso, DE MUJER A MUJER es una gran película en todos los sentidos, motivo de orgullo por tanto para la cinematografía nacional.

CÁCERES, 28 noviembre 1950.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

De mujer a mujer – Castellón – 11.11.1950

Se ha estrenado en esta capital la película española titulada "DE MUJER A MUJER", de la que tengo el honor de elevar a esa superioridad el correspondiente informe.

Las opiniones que recogimos de entre los espectadores fueron todas elogiosas. Si algunas críticas escuchamos, se referían a la excesiva longitud del diálogo y falta de exteriores, que a juicio de algunos la convertían en teatro fotografiado.

Esta Delegación estima que la película constituye un verdadero acierto. Si bien es en parte cierta la objeción a que antes hacemos mención, hemos de considerar que grandes producciones extranjeras pudieron ser tildadas de teatro por idénticos motivos y sin embargo se consideraron como magníficas. La interpretación la juzgamos excelente; sonido y fotografía, de muy buena calidad, y en cuanto a la dirección es de reconocer que se esforzó, consiguiéndolo, en dar movilidad a la cámara para huir de la "teatralidad" de la acción. Los decorados y vestuario, apropiados.

En suma, consideramos a esta película como un gran acierto del cine español.

No se ha publicado crítica del estreno en la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón, 11 de Noviembre 1950
EL DELEGADO PROVINCIAL.
Firma: M. A. Zavala

De mujer a mujer – Cuenca – 02.10.1951

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: DE MUJER A MUJER
Director: Luis Lucia
Distribuidora: Cifesa
Local; Cine "Las Palmeras"
Fecha de proyección: 29 y 30 de septiembre 1951

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Ha sido bien acogida por el sector más amplio de espectadores.

b) Razones de tipo técnico artístico argumental etc.

Creemos que la buena acogida de la película se debe principalmente a la intensa fuerza dramática y humana del tema que se impone y domina la atención de los espectadores.

La labor del Director es buena y la de los intérpretes también.

La fotografía meritoria.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

La película comentada es una obra que no desdice del nivel actual de la cinematografía española. Creemos que puede apuntársela algunos defectos, como son los parlamentos demasiado largos, y la conservación de un cierto regusto teatral en el guión.

Pero quedan salvados por una dirección acertada y una interpretación decorosa.

Cuenca, 2 de Octubre de 1951.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
F: José L. Alvarez de Castro.

De mujer a mujer – Granada – 05.10.50

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C.Nº 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "DE MUJER A MUJER".

a) Aceptación o reparos de que la película haya sido objeto por parte del público.

La producción nacional titulada "De mujer a mujer", ha tenido mucha aceptación por parte del público, por tratarse de una cinta de excelente calidad y de técnica impecable.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones.

Desde el punto de vista técnico, la película es muy buena, pues los adaptadores Abad Ojuel y Blasco, han reformado en parte el dialogo de la obra teatral de Don Jacinto Benavente, en que se basa el argumento, dándole sencillez al relato y modernizándolo.

La dirección de Luis Lucia acertadísima en todos aspectos, y quizá será esta su mejor película.

La magnífica fotografía de Alfredo Fraile, bella música del Maestro Quintero, y suntuosos decorados de Schile, avalan la buena calidad de la cinta.

En la interpretación hay que destacar a Amparo Rivelles, muy bella, y excelente actriz dramática, y a Ana Mariscal, de fina sensibilidad y temperamento, ambas en una espléndida actuación, muy bien secundadas por Eduardo Fajardo muy entonado de gesto, Manuel Luna en un extraño papel, Jesús Tordecillas, Fernando Fernández de Córdoba, Mariano Asquerino y otros buenos secundarios cumplen decorosamente sus cometidos.

c) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

En todos los sectores de público, dada la buena calidad y técnica de la cinta.

d) Juicio propio.

La película que nos ocupa, es una excelente producción nacional que tendrá mucha aceptación entre el público, por su interés, buena realización e interpretación.

Estrenada en el Coliseo Olympia, en inauguración de temporada de invierno, fue premiada con aplausos sus proyección, habiendo estado en cartel durante los días 27 de Septiembre ppdo., al 3 del que cursa.

e) En hoja adjunta se acompañan las criticas aparecidas en los Diarios "Patria' e Ideal".

Dios guarde a V. I. muchos años.
Granada a 5 de Octubre de 1950.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firmado: José León Arcas.

De mujer a mujer – Huelva – 30.12.1950

De conformidad con lo dispuesto por esa Superioridad, a continuación se informa sobre la acogida dispensada a la proyección de la película "DE MUJER A MUJER", estrenada en el Cinema Rábida de esta capital, el día 24 del actual:

a) La película ha sido bien acogida por un sector del público y con indiferencia por el resto.

b) Las razones de la buena acogida, se basan principalmente en el argumento y en menor grado en la interpretación.

c) Han sido totales en el sector que las ha producido.

d) En el núcleo de espectadores de nivel cultural algo elevado los comentarios con más bien desfavorables debido a que la mucha teatralidad de la obra, la hace muy difícil de adaptar al cine; se elogia la dirección y la fotografía. En el público más numeroso de menos nivel cultural, es bien acogida la película por la índole del argumento, de gran fuerza dramática, muy del gusto de este sector.

e) En cuanto al Delegado que suscribe opina que la película en cuestión, es una buena producción de nuestra cinematografía, en la que no obstante, se advierten bastantes defectos de interpretación, debido a la índole teatral del argumento. La escena del columpio, por su falta de realismo y naturalidad, basta por sí sola para estropear una película. La fotografía es excelente así como la dirección, encontrando aceptable la interpretación. La dureza del tema hace que no sea espectáculo para toda clase de públicos.

Se adjunta crítica publicada en el diario "ODIEL".

Dios guarde a V.S. muchos años,
Huelva 30 diciembre 1950
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: José González Duque de Heredia.

De mujer a mujer – Palma – 06.03.1951

INFORME DE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL, SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR N° 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "DE MUJER A MUJER", ESTRENADA EN LA SALA ASTORIA DE PALMA DE MALLORCA, EL DÍA 22 DE FEBRERO DE 1951.

ACOGIDA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

Esta película fue estrenada como una gran superproducción, después de desarrollada intensa propaganda, que consiguió despertar el interés del público.

La acogida dispensada a la misma fue discreta, considerándola excesivamente teatralera, debido principalmente a la naturaleza del guión, ya que la cinta en su aspecto técnico está bien lograda. Esta película habría, tal vez, obtenido mejor éxito de público y crítica de haberse estrenado a raíz de haberse terminado su rodaje, hace unos años, por estar en auge entonces las producciones de ambiente parecido a DE MUJER A MUJER.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES

La película está bastante bien conseguida en su aspecto técnico e interpretativo. No obstante pesa sobre la misma la fuerza melodramática de un guion desarrollado un tanto ingenuamente y que no logra emocionar al espectador de hoy.

Lo mejor de la cinta es el montaje y la interpretación de algunas de sus figuras, principalmente Ana Mariscal y Amparito Rivelles. La dirección cuidada, pero escasamente hábil para soslayar los inconvenientes del teatralero guion y adaptarlo a la naturalidad cinematográfica.

SI LAS MISMAS HAN SIDO PARCIALES O TOTALES

La película que no contiene ni grandes aciertos ni fallos, ha motivado comentarios de muy diversas clases ya que al grupo numerosísimo que la ha encontrado discreta, contrarresta el sector también de importancia para el cual las cintas melodramáticas son muy dignas de tenerse en cuenta.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO

Nada importante que señalar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

"De mujer a mujer" es una película realizada hace ya unos años y en ello estriba el principal inconveniente para el éxito de la cinta, ya que en la actualidad, gran parte del público está ya algo cansado de argumentos semejantes los cuales salvo excepciones no logran ahora despertar la emoción. Esto hace que los comentarios sean más severos con tales películas y que el espectador esté constantemente al acecho para conocer sus fallos, los cuales son todavía más comentados cuando se trata de películas españolas.

La interpretación y el montaje resultan lo más acertado de la cinta, en la cual su Director Luis Lucia demuestra tener cierta personalidad cinematográfica que hace esperar buenas noticias de sus futuras actuaciones en cintas de diferente género del que ha cultivado hasta ahora.

Palma de Mallorca, 6 de marzo de 1951

El Delegado provincial de Educación Popular.

De mujer a mujer – Valladolid – 05.02.1951

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL: "DE MUJER A MUJER".

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO

La tesis desarrollada en la obra "Alma triunfante", de Benavente, ahora plasmada en el celuloide bajo la dirección de L. Lucia, ha sido considerada por un amplio sector del público como una buena producción cinematográfica. Los espectadores siguieron con agrado el planteamiento y solución de la trama argumental, de creciente interés a medida que transcurría su proyección, reconociendo los méritos técnicos y artísticos que existen en este film. En resumen, se pasa un rato entretenido.

RAZONES DE CARÁCTER TÉCNICO, ARTÍSTICO ECT.,

La realización de Luis Lucia es acertada, habiendo extraído de la obra benaventina lo esencial del argumento: el hondo conflicto moral y la psicología de los personajes, imprimiéndolo

un ritmo muy cinematográfico. Amparito Rivelles, Ana Mariscal y Eduardo Fajardo incorporan a los protagonistas con gran fidelidad, bien secundados por el resto de los artistas. Las escenas, bien reflejadas en una magnífica fotografía, están justamente construidas y ambientadas.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Esta producción nacional, aunque no posee ni técnica ni artísticamente nada excepcional, se mantiene en un nivel muy digno de elogio, pues ha sido bien concebida e interpretada.

Dios guarde a V. I. muchos años.

Valladolid, 5 de febrero de 1951

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: A. Santiago Juárez.

DON JUAN DE SERRALLONGA

Ricardo GASCON
1948
Pecsa Films

Intérêt National
Interdit aux mineurs
Sixième prix du SNE (250 000 pesetas)

Genre(s) cinématographique(s) : historique ;

Synopsis : Adaptation de la nouvelle éponyme de Victor Balaguer.

Au XVII^e siècle, dans la principauté catalane, deux familles se déchirent : les « Narros » et les « Cadells ». Leur rivalité est née d'un conflit durant l'époque médiévale entre l'évêque de Vich et la maison des Moncada. Jusqu'en 1623, les conflits entre les deux maisons sont violents. Les Cadells sont parvenus à occuper les postes de pouvoir, reléguant les Narros à la clandestinité. Juan de Serrallonga, un noble catalan dépossédé de ses biens par les Cadells, participe au bal du carnaval organisé par le gouverneur de Barcelone, Carlos de Torrellas. Ce dernier entend profiter de cette occasion pour revoir la sœur du gouverneur, Juana, dont

il est amoureux. La jeune fille tombe également sous le charme du Serrallonga. Cependant, l'arrivée du fiancé de Juana – un Narros – interrompt brusquement la fête et une dispute éclate entre le nouveau venu et Serrallonga : à l'issue de l'altercation, Serrallonga finit par tuer le jeune homme. Il prend la fuite, accompagné de Juana et les Narros se lancent à leur recherche. Ils trouvent refuge dans les Guillerias auprès des Cardells, dont Serrallonga prend la tête. Sa tête est mise à prix. Lorsqu'il apprend l'assassinat de son père par le clan des Narros, Serrallonga se convertit en un homme cruel et sanguinaire. Il finit par être dénoncé par l'un de ses hommes, capturé puis condamné à mort par les Narros pour le crime qu'il a commis. Juana quant à elle, retrouve le traître qui a dénoncé l'homme qu'elle aimait, le tue et prend la tête des Cardells.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Amedeo Nazzari (Don Juan de Serrallonga), María Asquerino (Juana de Torrellas), José Nieto (Fadri de Sau), Félix de Pomés (Carlos de Torrellas), Arturo Cámara (Colmenar), Pedro Mascaró, Fernando Sancho (Tallaferro)

Scénario : Ricardo Gascón

Dialogues : Francisco de Cossío

Photographie : Enzo Serafin

Musique : Juan Durán Alemany

Décors : Alfonso de Lucas

EN BREF

Ce drame historique réalisé par Ricardo Gascón relate l'histoire mythique de Joan Solé i Ferrer, un bandit catalan surnommé Serrallonga, qui fut pourchassé par l'armée de Felipe IV. Ses aventures ont été exaltées par la littérature romantique, et en particulier par Victor Balaguer dont le roman constitue la base narrative du film de Gascón. Dans cette version, Serrallonga est un jeune noble épris de justice, qui entre dans l'illégalité suite à la spoliation de ses biens par le clan ennemi de sa famille. Il se transforme alors en une sorte de « Robin des bois » catalan, en volant aux riches pour donner aux pauvres.

Il s'agit du premier film espagnol qui ose porter à l'écran un épisode mythique de l'histoire catalane après la guerre civile. Ricardo Gascón a sélectionné pour cela ce mythe extrêmement populaire en Catalogne. La même année, sort *El Tambor del Bruch* de Ignacio F. Iquino, qui s'emploie également à mettre en scène un moment fort de l'histoire et de l'identité catalane, le siège de Zaragoza lors de la Guerre d'Indépendance.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 10

Période d'émission des rapports : du 25 novembre 1948 au 14 février 1950

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Janvier 1949	ALAVA	Teatro Florida	2	-3	0,3
16/05/1949	BURGOS	Teatro Cine Avenida	3		3
14/02/1950	CASTELLON		3		3
27/05/1949	GRANADA	Aliatar Cinema	3		3
10/12/1949	HUELVA	Gran Teatro	3	3	3
12/03/1949	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	3		3
25/11/1948	PALMA	Slon Rialto	0		0
31/05/1949	PAMPLONA	Cine Avenida	3		3
04/02/1950	SALAMANCA	Teatro Coliseum	2		2
31/05/1949	SORIA	Cine Avenida	3	0	2
Moyenne générale					2,2

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
Janvier 1949	ALAVA			2
16/05/1949	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP	
14/02/1950	CASTELLON	Manuel Andrés Zavala Diaz	DP	2
27/05/1949	GRANADA	José Leon Arcas	DP	3
10/12/1949	HUELVA	José Gonz. Duque de Heredia	DP	3
12/03/1949	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	3
25/11/1948	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	-2
31/05/1949	PAMPLONA	Emilio J. Esparza	SP	3
04/02/1950	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	2
31/05/1949	SORIA	Francisco Roncal Gonzalo	DP	2
Moyenne générale				2

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1948-1949)

DON JUAN DE SERRALLONGA – ALAVA – non daté

Distribuidora: Universal Films

Intérpretes: Amadeo Nazzari - Maruja Asquerino – José Nieto etc.

Clasificación: Tolerada menos de 16 años sin cortes

Estreno día 28 de enero de 1949 – Teatro Florida.

a) Se estrenó en nuestra ciudad la película española "Don Juan de Serrallonga" sobre cuya proyección se había hecho una intensa propaganda. La opinión general es simplemente que produjo grata impresión entre los espectadores.

b) "Don Juan de Serrallonga", recogiendo con más o menos fidelidad los hechos de las "Guilleras", nos presenta una serie de escenas cuajadas de interés y que mantienen la atención del espectador hasta el fin.

Uno de los méritos más destacables de esta producción es el de los magníficos exteriores que presenta. Recoge así mismo fielmente el ambiente de la época, con la excepción del despacho del Conde Duque de Olivares y la caracterización del personaje femenino que hemos visto. Carente en absoluto de reacciones, Maruja Asquerino dice su papel sin emoción alguna y lo que es peor con un tono de rutina y monotonía impropio de quien representa no ya el primer papel femenino en la película, pero ni siquiera el de simple comparsa.

c) La película gustó en general, si bien algunos espectadores mostraron su desagrado, particularmente ridiculizando el papel de D^a Juana.

d) Los espectadores a los que disgustó la proyección pertenecían al grupo de mozalbetes de ex-casa preparación, no ya artística sino educativa.

e) El juicio que a la Delegación ha merecido la proyección de "Don Juan de Serrallonga" coincide en parte con lo expuesto. Coincide en lo que a riqueza de exteriores e interpretación de Amadeo Nazzari se refiere y coincide igualmente con la pobre impresión causada por Maruja Asquerino en su papel de Doña Juana.

Advertimos también que el diálogo de algunas escenas es vulgar, sobre todo algunas frases que se ponen en boca de José Nieto.

No se ha sabido tampoco utilizar adecuadamente las masas y los grupos de soldados parecen comparsas sin acción ni reacción.

Por el contrario hemos de hacer constar que la película tiene interés y que, salvando los defectos apuntados, está bien conseguida y tratada con dignidad.

No ha llegado a la altura de las últimas producciones, pero significa un avance en la marcha emprendida hacia el perfeccionamiento de nuestro cine.

DON JUAN DE SERRALLONGA – BURGOS – 16.05.1949

INFORME sobre la película española titulada "JUAN DE SERRALLONGA" estrenada en esta Capital en el Teatro Cine "Avenida" y proyectada los días 6,7,8,9 y 10 del actual, clasificada "tolerada para menores de 16 años", con hoja de censura expediente nº 8160.

Existía cierto interés por presenciar esta película que tenía ganada buena aureola como excelente producción. Y no defraudo, sino que ratificó esta impresión. Ha gustado mucho al público burgalés, quien ha visto en ella una buena obra de cinematografía nacional.

De argumento interesante y movido consigue absorber la atención del espectador desde el principio hasta el fin, dándole la sensación de estar viendo un gran película norteamericana, consiguiéndose, en esta ocasión, vencer los resabios o defectos que se acusan en otras películas españolas.

A pesar de ser una excelente película, no ha asistido mucho público a sus proyecciones durante los días que estuvo programada en la Sala del Teatro "Avenida", debido principalmente a lo avanzado de la temporada, dejándose sentir también el temor que tienen los aficionados de encontrarse al ver cualquier película española con una de esas producciones nacionales que desdican bastante al bien ganado prestigio del cine español.

Burgos, 16 de Mayo de 1949
EL DELEGADO PROVINCIAL

DON JUAN DE SERRALLONGA – CASTELLÓN – 14.02.1950

Tengo el honor de elevar a esa Superioridad informe referente a la película española titulada "DON JUAN DE SARRALLONGA", que ha sido estrenada en esta capital.

La película, fue acogida con agrado por el público, manifestando algunos de los espectadores que no esperaban encontrar tan buena realización. Escuchamos elogios sobre la interpretación, diálogo, sonido y ambientación.

Esta Delegación cree que se ha conseguido un verdadero acierto por parte de cuantos en ella han intervenido. Tanto el guion como los decorados, presentación, interpretación y sonido son excelentes. Quizás pudiéramos encontrar algunas laguna en el labor de personajes secundarios o en la obscuridad de alguna fotografía; pero ello no empaña el buen conjunto de la cinta. Sobre todo se ha sabido dar a la acción mucha movilidad y se ha procurado rodar buen número de exteriores. En conjunto, podemos afirmar que es película de buena calidad y que indudablemente ha de conseguir éxitos ante los diversos públicos.

No se ha publicado la critica del estreno en la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 14 de Febrero de 1950
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma: M. A. Zavala

DON JUAN DE SERRALLONGA – GRANADA – 27.05.1949

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. Nº 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "DON JUAN DE SERRALLONGA "

a) Aceptación o reparos de que la película haya sido objeto, por parte del público:

La película "Don Juan de Serrallonga", ha tenido aceptación por parte del público, pues tiene acción e interés dramático, y es una buena película de aventuras, de calidad, y bien realizada.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

El guion de esta cinta, basado en la novela de Víctor Balaguer, y obra de Manuel Tamayo, es un acierto y está bien escenificado. La dirección de Ricardo Gascón es buena, y merece destacarse la bellísima fotografía de Enzo Serafini. La interpretación magnífica, por parte de Amadeo Nazzari, muy bien secundado por Maruja Asquerino, José Nieto, Félix de Pomés, Fernando Sancho y otros.

c) Si las mismas son totales 6 parciales:

Totales.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En todos los sectores de público, dada la buena calidad de la cinta.

e) Juicio propio:

La película que nos ocupa, es una buena producción nacional, interesante y dramática, que ha gustado al público.

En hoja adjuntas, se acompañan las críticas aparecidas en los diarios Patria e Ideal.

Fue estrenada en el "Aliatar Cinema", el día 18 del actual, habiendo estado en cartel, hasta el día 24, inclusive.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 27 de Mayo de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Firmado: José León Áreas

DON JUAN DE SERRALLONGA –HUELVA – 10.12.1949

De conformidad con lo dispuesto por esa Superioridad, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película española "DON JUAN DE SERRALLONGA", estrenada en el Gran Teatro, el día 2 del actual:

a) La película ha sido muy bien acogida, en general.

b) Las razones de esta buena acogida, se refieren tanto a la parte técnica e interpretativa, como a la argumental.

c) Estas razones han sido totales.

d) En la gran masa de espectadores, buena acogida se refiere principalmente a la índole del argumento, aventurero e histórico, recibido siempre con agrado. En el sector de espectadores de un nivel cultural algo elevado, se aprecia la buena dirección, excelente fotografía de bellísimos paisajes, así como la acertada interpretación, habiéndose recogidos comentarios muy elogiosos para

la cinematografía nacional, incluso en aquel sector siempre dispuesto a encontrar mejor cualquier producción extranjera.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión es un éxito más de nuestra producción cinematográfica, ya que a un argumento interesante, una dirección técnica y artística acertadísima, así como una interpretación excelente. Con ella se demuestra, una vez más, que el cine español, puede producir películas que nada tienen que envidiar a la mayoría de las extranjeras, que vienen precedidas de una escandalosa propaganda.

Se adjunta crítica publicada en el periódico "ODIEL".

Dios guarde a V.S. muchos años.
Huelva 10 de diciembre de 1949
F: José González Duque de Heredia

DON JUAN DE SERRALLONGA – JEREZ DE LA FRONTERA – 12.03.1949

En cumplimiento a lo ordenado por V.I. en oficio nº 2481 le transcribo informe de la película de producción nacional "DON JUAN DE SERRALLONGA", proyectada en el T. Villamarta de Jerez de la Frontera los días 18 y 19 de Febrero.

APARTADO a) Aceptada.

APARTADO b) Por razones del argumento, buena fotografía e interpretación.-

APARTADO c) Totales.

APARTADO d) En todos los núcleos de espectadores.

JUICIO: Nuestra Delegación Local de Jerez, nos informa de la siguiente forma:

"Película de muy buena fotografía y magistral interpretación que ha sido aceptada por el público, no como una versión histórica, ya que bajo este aspecto no se atiene exactamente a la Historia, sino como una película de aventuras".-

Dios guarde a V.I. muchos años.
Cádiz, 12 de Marzo de 1.949
El Delegado Provincial
P.A.
Butler

DON JUAN DE SERRALLONGA – PALMA – 25.11.1948

INFORME SEGÚN EL OFICIO-CIRCULAR Nº 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "DON JUAN DE SERRALLONGA" ESTRENADA EN EL SALÓN RIALTO DE ESTA CAPITAL EL DÍA 18 DE NOVIEMBRE DE 1948.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA.

A entender de todo el público esta película no responde a lo que por su propaganda se esperaba.

No emociona al espectador, ni despierta su interés, toda vez que se desarrolla muy fríamente y los personajes no logran dar realidad a sus intervenciones.

En general se puede decir que la cinta ha sido acogida con indiferencia.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

La principal razón de la indiferencia del público ante "Don Juan de Serrallonga" estriba en que tratándose de una película de aventuras no se consigue dar a las mismas el tono emocionante a que se está acostumbrado y por consiguiente los personajes centrales no ejercen ninguna influencia sobre el espectador.

Esta frialdad se debe principalmente a la falta de un guion adecuado no de un argumento, ya que este apenas tiene importancia en las cintas de aventuras, y de un director hábil y experto que supiera aprovechar los recursos cinematográficos. Los intérpretes están en el mismo tono y a excepción de Amedeo Nazari, muy por debajo de lo habitual, sus actuaciones resultan muy deficientes.

SI LAS MISMAS FUERON TOTALES O PARCIALES

Se puede afirmar que fueron totales.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Nada importante que señalar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

"Don Juan de Serrallonga" es una película realizada siguiendo influencias cinematográficas italianas de antes de la guerra. Su director, Ricardo Gascón, se desenvuelve con cierto rutinarismo y abundan además en la cinta escenas de cine antiguo. No obstante existen momentos de cierta belleza cinematográfica.

La interpretación es mediocre y perjudica el desarrollo de la cinta.

La parte técnica es la corriente en el cine español.

En general una película que hubiera podido ser mejor.

Palma, 25 de Noviembre de 1948

El Delegado provincial de Educación Popular

DON JUAN DE SERRALLONGA – PAMPLONA – 31.05.1949

Título: "DON JUAN DE SERRALLONGA"

Casa : "Universal Films"

Exp. : 8160

Nac.: española

Día de estreno: 21 de mayo

Local: "Cine Avenida"

CRITICA

a) La acogida dispensada por el público a esta película fue buena, si bien quizá por los varios estrenos que han tenido lugar en los días de su proyección pasara algo desapercibida. Influye también la sala de proyección, de reducidas dimensiones.

Permaneció en cartelera cuatro días consecutivos.

b) Los aciertos de técnica, posiblemente más que el tema argumental, y la excelente interpretación de los personajes históricos, por los artistas nacionales y extranjeros, motivaron la favorable acogida, así como la armonización musical, el dialogo bien ajustado y la fotografía.

c) El juicio se refiere a toda la película.

d) No se han apreciado juicios dispares.

JUICIO PROPIO: La película revela un progreso notorio en la labor de los intérpretes y en el conjunto ambiental de la época.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Pamplona, 31 de mayo de 1.949.
EL DELEGADO PROVINCIAL
P.D. El Secretario,
F.: Emilio J. Esparza

DON JUAN DE SERRALLONGA – SALAMANCA – 04.02.50

INFORME SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL ESTRENADA EN ESTA CAPITAL DURANTE EL PASADO MES DE ENERO; TITULADA "DON JUAN DE SERRALLONGA".

“DON JUAN DE SERRALLONGA”. Estrenada en el “Teatro Coliseum“, de esta capital, el día 27 de enero de 1950.

- a) Aceptada, no con mucho entusiasmo.
- b) Por razones de tipo argumental.
- c) Totales.
- d) En casi todos.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Película entretenida, de pocas ambiciones. Buena fotografía, buen diálogo, y buena interpretación. En algunos momentos llega a despertar interés.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Salamanca, 4 de febrero de 1950.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F : R. G. Cantolla

DON JUAN DE SERRALLONGA – SORIA – 31.05.1949

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL "DON JUAN DE SERRALLONGA"

- a) Fue acogida por unos con agrado y por otros con indiferencia.

b) Las razones de los primeros fueron su argumento interesante, interpretación acertada y buena fotografía en su mayor parte.

e) Parciales.

d) No puede hacerse distinción de características especiales, si no es que el grupo de los indiferentes fue el de los sistemáticos detractores del cine nacional.

JUICIO PROPIO

Es una película que tiene de todo. A ratos buena y otros nada más que regular. Con escenas bien conseguidas y otras que bajan mucho por la interpretación y poca calidad fotográfica. El argumento es interesante y de él pueden sacarse magníficas consecuencias de orden ético. Quiere ser histórico y en esto presenta las situaciones bastante borrosas. Bien de sonido. En resumen: una película discreta, con algunos decorados e interiores muy buenos, que valora el cine español.

Se proyectó el día 12 de Mayo en el cine Avenida de esta Capital y el 13 en el cine Ideal.

SORIA, 31 de Mayo de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firmado: F. Roncal Gonzalo

DON QUIJOTE DE LA MANCHA

Rafael Gil
1947
CIFESA

Intérêt National
Tous publics
Prix du SNE ; Prix du CCH à Rafael Rivelles (meilleur acteur), Antonio Abad Ojuel (meilleur scénario), Alfredo Fraile (meilleure photographie)

Genre(s) cinématographique(s) : drame ; historique ; romance

Synopsis : Adaption de l'œuvre de Miguel de Cervantes.

Le film raconte les aventures d'Alonso Quijano, un gentilhomme de la Mancha qui, après avoir lu et relu des romans de chevalerie finit par se prendre pour un chevalier errant. Il entreprend ainsi un long voyage pour combattre le mal et protéger les opprimés, accompagné de son écuyer Sancho Panza. Il décide d'adopter le nom de Don Quichotte de la Mancha pour que l'on narre ses exploits.

Cependant, au cours de ce voyage, le chevalier errant est victime de son imagination ; il voit dans la moindre auberge un château enchanté, prend les filles de

paysans pour de belles princesses – il fait d'une paysanne de La Mancha la dame de ses pensées – ou encore les moulins à vents pour des géants menaçants. Après avoir libéré quelques prisonniers presque par accident, il décide de s'exiler dans les montagnes. Sancho Panza, le prêtre et le barbier de son village parviennent à la ramener chez lui.

Ses malheurs sont consignés dans un livre qui est diffusés à travers toute l'Espagne. Don Quichotte devient célèbre, non pas pour ses exploits chevaleresque, mais à cause de sa folie. Il fait l'objet de nombreuses moqueries, à commencer par celle de Samson Carrasco qui le provoque en duel. Le chevalier errant est cependant mis en échec. Dévasté, Don Quichotte vit ensuite reclus chez lui durant une année, avant de mourir entouré de ses amis et de sa famille.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Rafael Rivelles (Don Quijote), Juan Calvo (Sancho Panza), Fernando Rey (Sansom Carrasco), Manolo Morán (le barbier), Sara Montiel (Antonia), Juan Espantaleón (le curé), Guillermo Marín (le duc), Nani Fernández (Dorothee), José María Seoane (Cardenio), Francisco Rabal

Scénario : Rafael Gil, Antonio Abad Ojuel

Photographie : Alfredo Fraile

Musique : Ernesto Halffter

Décors : Enrique Alarcón

EN BREF

Il s'agit de l'adaptation la plus longue (deux heures et douze minutes) et la plus fidèle de la période. En effet, le film retranscrit scrupuleusement les dialogues et suit l'ordre des épisodes présentés dans l'œuvre littéraires, contrairement à de nombreuses adaptations qui modifient l'ordre des aventures.

Le film a été réalisé par la principale maison de production de la période, CIFESA, dans le cadre du quatre-centième anniversaire de Miguel de Cervantes. L'adaptation de ce monument de la littérature espagnole constitue le moyen pour le régime de s'associer à l'histoire culturelle hautement prestigieuse de la nation. C'est à Rafael Gil, grand connaisseur de l'œuvre cervantienne, qu'est confiée sa réalisation. Les censeurs lui imposent de ne recourir qu'à des dialogues directement tirés de l'œuvre, afin de ne pas lui donner une portée sociale trop critique. Ils le poussent à sélectionner les épisodes dans lesquels le protagoniste est mis en valeur, pour

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 17

Période d'émission des rapports : du 27 mars 1948 au 2 octobre 1951

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Communauté d'interprétation 3	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	ALAVA	Teatro Florida	2			2
05/04/1948	ALBACETE		1	3		1,7
Non indiquée	ALICANTE		2	3	-2	1,3
05/06/1948	ALMERIA	Salon Hesperia	2	-2		0,7
08/04/1948	BURGOS	Cine Calatruvas				
02/04/1948	CACERES	Teatro Norba				
30/03/1948	CASTELLON		2			2
02/10/1951	CUENCA		3	-2		1,3
21/04/1948	GRANADA		3	2		2,7
MAYO 1948	GUADALAJARA	Cine Imperio	3	-2	3	1,8
09/04/1949	HUELVA	Cinema Rabida	3	2		2,7
01/06/1948	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	3	-3		1
27/04/1948	PALMA	Sala Astoria	3	-3		1
17/04/1948	PAMPLONA	Principe de Viana	2	-3		0,3
04/04/1948	SALAMANCA	Teatro Coliseum	3			3
07/06/1948	SEVILLA		2			2
27/03/1948	VALLADOLID		3			3
Moyenne générale						1,8

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
Non indiquée	ALAVA			2
05/04/1948	ALBACETE	José de Luna Cañizares	DP	
Non indiquée	ALICANTE			2
05/06/1948	ALMERIA	Rafael Martinez de los Reyes	DP	2
08/04/1948	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP	
02/04/1948	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP	
30/03/1948	CASTELLON	Manuel Antnio Zavala Diaz	DP	2
02/10/1951	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	2
21/04/1948	GRANADA	José Leon Arcas	DP	3
MAYO 1948	GUADALAJARA			3
09/04/1949	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	2
01/06/1948	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	-3
27/04/1948	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	2
17/04/1948	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	2
04/04/1948	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	2
05/04/1948	SEVILLA	José Maria Garcia-Cernuda	DP	2
27/03/1948	VALLADOLID	Antonin Santiago Juarez	DP	3
Moyenne générale				1,9

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1948-1951)

DON QUIJOTE DE LA MANCHA- ALBACETE -05.04.1948

INFORME RELATIVO AL ESTRENO EN ESTA CAPITAL DE LA PELÍCULA NACIONAL "DON QUIJOTE DE LA MANCHA", DE ACUERDO CON LAS INSTRUCCIONES DEL ILTMO. SR- DIRECTOR GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE FECHA 30 DE NOVIEMBRE DE 1946.

Dos sentimientos diferentes ha provocado en la mayoría de los espectadores esta producción. El primero de decepción. Quienes conocen a fondo la inmortal obra de Cervantes quedan, en parte, defraudados al ver sólo algunos episodios y echar de menos ese sabor que sólo puede proporcionar su lectura.

Queda patente, como siempre, quizá más, la imposibilidad de llevar íntegramente a la representación los valores de esta magnífica obra.

Pero al poner de manifiesto las enormes dificultades que en la producción de esta película ha sido preciso vencer, nace el segundo sentimiento, altamente halagador para el cine nacional, apreciando la genial interpretación de Rafael Rivelles y la acertada dirección de Rafael Gil, de los que se nacen los comentarios más elogiosos.

Albacete, 5 de abril de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL

DON QUIJOTE DE LA MANCHA- ALICANTE – non daté

"DON QUIJOTE DE LA MANCHA"

a) Aceptación o repulsa con que el público ha acogido la película

Esta película se estrenó en sesión patrocinada por la Asociación de la Prensa y, por consiguiente precedida de una intensa y eficaz propaganda. Fueron invitadas las Autoridades.

La impresión en el público fue, en términos generales muy favorable, y en el mismo tono se produjeron los comentarios posteriores. En esto es decir en cuanto al metraje de la película se coincidió en la apreciación de que esta cinta resultaba un poco larga, aunque estaba algo disculpado tratándose de sintetizar una obra literaria de la envergadura del Quijote. Se estima, también, que esta duración le restara éxito comercial.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hagan podido originar tales reacciones.

En primer lugar se reconoce al juzgar esta película que el cinema español ha realizado un esfuerzo gigantesco para producir esta película, estimada por todos como un gran paso hacia la meta que nos anima.

Las razones de tipo argumental son obvias. Las técnicas y artísticas cuentan con la monumentalidad de la obra, con sus enormes dificultades de adaptación y, sobre todo, con el complejo que representa una incorporación a la pantalla de los sueños de Alonso Quijano. En este sentido "el interpretativo" se ha coincidido en apreciar unánimemente el acierto magnífico de

designar a Rafael Rivelles para este papel, y su labor causo en los públicos una intensa y verdadera emoción, así como también, por que no decirlo, una grata sorpresa a los que creen que España no tiene actores que puedan medirse con los actos americanos.

c) Si las mismas han sido parciales o totales

La reacción favorable del público ha sido unánime, únicamente hecha excepción de los que creen que algunos aspectos técnicos hubieran podido mejorar. El público al pa[...] puede suponerse menos preparado, ciertos pasajes de la obra le provocaron hilaridad; pero es justo reconocer que esta no fue nunca extemporánea y que no respondía a una estimación en la que se conceptuasen grotescas las palabras o las situaciones. En definitiva, podemos juzgar esta risa como una manera de matizar los aciertos que tuvo la película en cuanto a su penetración en la psicología de las masas.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron

Un número determinado de espectadores los más familiarizados con la literatura y técnica cinematográfica- no han dejado de formular reservas. Algunos insisten en que la versión cinematográfica del "Quijote", es difícilísima de realizar, aunque no imposible, debido a la extensión literaria de la obra y a la calidad de esta. Otros aducen que de la pantalla están ausentes como era de esperar las páginas literariamente fundamentales de la obra Cervantina, mientras que son muchos los que opinan que no vale la pena sacrificar la prosa descriptiva en aras de la acción representada, puesto que la prosa lo es todo en el libro inmortal.

Existe una sugerencia entre las mucha que harían interminables estas notas la cual hemos querido recoger porque coinciden en ella dos espectadores de formación muy diferente. El primero es un escritor, el segundo un hombre habituado al cine pero influido por su mercantilismo. Ambos expresaban, sin embargo, con diferentes palabras la misma idea. Según ellos las alucinaciones de Alonso Quijano han debido llevarse a la pantalla con todo el grafismo posible. O sea, que los molinos lo mismo que las ovejas debieron de serlo para Sancho y para los otros personajes en su objetiva realidad, pero para Alonso Quijano, debieron aparecer como enormes gigantes e interminables ejércitos, al propio tiempo que crecía en la imaginación calenturienta del hidalgo. Y así en todas las demás aventuras, esto nos demuestra que unánimemente se reconoce que la virtud del cine sobre la literatura y sobre el teatro, es que este tiene medios portentosos para esa dualidad de imágenes a que nos referimos concretamente en este punto.

e) JUICIO PERSONAL

Francamente favorable en principio, y para el conjunto de la película. No puede negarse el enorme esfuerzo que la misma representa, ni debemos desconocer lo que significa como pauta. Este es el cine que los españoles estamos obligados exhibir más allá de nuestras fronteras, y el que dentro de ellas puede lograr una formación magnífica de las masas.

Con el Quijote, acaso se halla iniciado una reconciliación entre el cine nacional y los españoles que hasta ahora no le han concedido importancia ni le han considerado capaz de evolucionar hacia lo que parece que va por el camino de la realidad, esto es, su técnica y su comparación con el cinema extranjero.

En el orden artístico y técnico es indudable que esta producción no puede satisfacer plenamente. La síntesis literaria de "D. Quijote de la Mancha" realizada por Abad Ojuel, ha tenido que ajustarse a su objeto, es decir, síntesis cinematográfica; y en este sentido no ha podido ser otra cosa que una selección de lo más propicio para llevar a la pantalla. Así, pues, no tiene sentido la queja de las inhibiciones en que incurre literalmente, porque estas las ha exigido el instrumento del cinema. Pero la realización ya es otra cosa, en ella se ha puesto más escrúpulo que imaginación. De

nuevo vemos a Rafael Gil en su empeño de asimilar la mejor técnica pero incapaz de conseguir la necesaria acentuación humana, esto es vibraciones que lleguen al público. Como ejemplo delo que decimos bastaría citar la escena de la muerte de Alonso Quijano, cuyos planos son de positivo valor, pero nulos completamente, en cuanto a emoción y sentido de la realidad. Esto mismo se repite en otros muchos pasajes.

La única fantasía del que el Director ha hecho gala se concentra en escenas más carnavalescas que poéticas.

Y para final diremos que nos congratulan estos prime- [document incomplet]

DON QUIJOTE DE LA MANCHA- AVALA- non daté

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "DON QUIJOTE DE LA MANCHA"

Distribuidora: Cifesa

Intérpretes: Rafael Rivelles, Juan Calvo, Sarita Montiel y Juan Espantaleon

Calificación: Tolerada para menores

Proyección: Teatro Florida, día 9 de abril de 1948

Expte; : 8027

a) La película "DON QUIJOTE DE LA MANCHA" tuvo una favorable acogida entre el público que asistió a la proyección, si bien hemos de reconocer que no se trata de una película de masas y por tanto no llega a impresionar a ciertos sectores.

b) El público en general supo valorar el esfuerzo y dificultades de llevar a la pantalla la inmortal obra de Cervantes.

Interpretativamente se consideró como muy destacada la actuación de Rafael Bivelles, pasando un poco desdibujada la figura de Sancho Panza a la que no se le ha sacado todo el partido posible.

Magníficos los exteriores y llenas de acierto las escenas del gobierno de la Ínsula y recepción en el castillo.

c) Como ya hemos señalado la acogida favorable tuvo carácter general.

d) Nada que señalar.

e) El juicio que a la Delegación ha merecido la película tiene un carácter de plena afirmación, debiendo hacer constar que se trata de una buenísima película española, que ha de ser de tanto o mayor éxito en Hispanoamérica que en España, ya que su carácter de universalidad hace esperar un rotundo triunfo en las pantallas extranjeras.

Reconociendo las dificultades argumentales es necesario destacar ese triunfo de la cinematografía española, alcanzando con esta película.

En cuanto a la figura del Quijote, encarnada por Rivelles, hemos de señalar el acierto acabado de interpretación, si bien hay una pequeña cosa que oponer y es la excitación y enajenación constantes, que está reñida con la novela ya que D. Quijote tenía momentos de gran cordura en los que decía grandes verdades.

Encontramos igualmente que el papel de Sancho no ha sido explotado suficientemente, dejándose de apreciar el contraste en muchos momentos entre el materialismo del uno y el idealismo del otro.

A pesar de todo ello nuestro voto es totalmente favorable a esta producción de la cinematografía española, que paso a paso va alcanzando un elevado nivel.

DON QUIJOTE DE LA MANCHA- ALMERÍA- 05.06.1948

Conforme lo dispuesto en su Oficio-Circular nº 2481 de fecha 20 de noviembre del 1946, tengo el honor de informar a V.I. con respecto a la película estrenada en el Salón Hesperia el día 28 del pasado titulada "DON QUIJOTE DE LA MANCHA", lo siguiente:

a) Ha agradado aunque sin entusiasmar a todos los que asistieron a la proyección de la película.

b) Era muy difícil lograr en una película el pase feliz de a obra inmortal de Cervantes. Faltan muchos capítulos que hubieran dado interés, como el de la cueva de Merlín, y algunos trucos cinematográficos que hubieran venido muy bien en la película como la lucha con los Molinos de viento y con los rebaños de carneros, que podían haberlos representado en formas de gigantes o ejércitos, que fue como en realidad los vio D. Quijote. No obstante la fotografía es buena bien cuidada y con buenos paisajes, aunque un poco algo teatral las escenas del palacio.

c) Los comentarios son favorables, los defectos mencionados anteriormente han sido acogidos solamente por una parte de los espectadores y aunque la película es de largo metraje no ha sido cansada ni el público ha salido aburrido, cosa que ya de por si es bastante lisonjera.

En mi impresión personal coincido con los defectos mencionados pero hay que tener en cuenta la envergadura de la película, la situación del cine español y sus medios y con ello podemos decir que se sigue con paso firme y seguro en el camino de los éxitos.

Adjunto se remite la crítica publicada en el periódico "Yugo" de esta capital.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Almería, 5 de junio de 1948

El delegado provincial

F: R.M. de los Reyes.

DON QUIJOTE DE LA MANCHA- BURGOS - 08.04.1948

INFORME sobre la película española titulada "DON QUIJOTE DE LA MANCHA", estrenada y proyectada en la Sala del Cine Calatravas esta capital durante los días 27 al 31 del pasado mes de Marzo y del 1 al 5 del actual, tolerada para menores, con hoja de censura de fecha de Marzo de 1948, expediente nº 8027.

Los días de permanencia en el programa de la. Sala del Cine Calatravas de la película "DON QUIJOTE DE LA MANCHA" demuestran el interés con que el público tomó, ante su proyección, la magnífica realización que Rafael Gil ha llevado a cabo. Un día tras, y más por curiosidad que por los favorables comentarios hechos, se ha visto bien concurrida dicha Sala en las distintas sesiones diarias. Sin entrar en detalle y limitando este informe a plasmar con exactitud la impresión recogida,

ha sido francamente buena. Todo el mundo se ha dado cuenta de las grandes dificultades que entrañaba la obra de llevar a la pantalla esta joya de la literatura española, y por eso, dejando aparte el excesivo metraje que hace un poco pesada esta cinta y el mayor o menor acierto en la elección y presentación de sus episodios, no regatea elogios, reconociendo a su vez, que se ha logrado una gran producción que honra y proclama el progreso de los Estudios nacionales.

Película esta de altos vuelos. Su éxito franco ha de traspasar el ámbito nacional pregonando la calidad conseguida por el cine español. Porque no es solo la interpretación, argumento, música, personajes etc., no. Es también técnica la que acusa un perfeccionamiento que escasea en otras muchas producciones nacionales, apreciándose que no han escatimado los medios necesarios a tal empresa, merecedora, desde luego, de ello.

Gran parte del éxito logrado se debe a sus protagonistas. Rafael Rivelles personaliza la figura de Don Quijote de forma insuperable, de la que hace una interpretación magnífica y perfecta, sobresaliendo notablemente sobre el resto de los intérpretes que colaboran con gran acierto en la película, entre los que destaca la labor de Juan Calvo y Guillermo Marín.

En general ha gustado mucho ver en la pantalla la figura popular de Don Quijote hecho suficiente para atraer mucho público, saliendo gran parte satisfechos y complacidos de la proyección de este film, pero sin llegar a despertar el aplauso sincero probablemente por su largo metraje que a otras películas no se regatea.

Burgos, 8 de Abril de 1.948
El Delegado Provincial

DON QUIJOTE DE LA MANCHA- CACERES – 02.04.1948.

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA "DON QUIJOTE DE LA MANCHA"

Durante cinco días consecutivos, en las secciones de tarde y noche y en todas ellas con una gran concurrencia de público, se ha Venido proyectando la película de producción nacional DON QUIJOTE DE LA MANCHA con la nota por demás simpática de ser rodada gratuitamente esta tarde para los niños de las escuelas públicas en el espacioso Teatro NORBA, cuya fiesta ha sido organizada por la Inspección de Primera Enseñanza y patrocinada por el Excmo. Sr. Gobernador Civil de la Provincia. .

El éxito de esta gran producción nacional, aparte las contadas objeciones que quieren justificar la lectura del QUIJOTE entre la multitud de los que no lo conocen más que a "trozos" o por expresiones cervantinas en cualquier trabajo de fácil redacción, ha sido verdaderamente excepcional en un público que por nada repite, como lo demuestra el hecho de los cinco días proyectándose por tarde y noche, con la nota tan simpática al final, de que la vean todos los niños pobres de Cáceres.

Con solo consignar lo que antecede, bastaría para poner de mani[fi]esto la aceptación que ha tenido en este público la película DON QUIJOTE DE LA MANCHA, sin otros términos de comparación en el elogio respecto al arte y a, la interpretación.

Sencillamente gustó con irresistibles muestras de admiración y hasta se comprendió, en ese gran vacío de la intencionalidad por donde navega la ignorancia del "Quijote" para captar lo que hay de sublime y de trascendente en la figura de Don Alonso Quijano el bueno, que aún puede seguir haciendo salidas por los campos de su gran ideal.

Absortos ante la película, no se puede concebir que haya quien iguale y menos supere a Rafael Rivelles en la interpretación de DON QUIJOTE. Así es como se lo tiene que imaginar el que haya leído más de una vez la grandiosa obra, porque de esa manera y no de otra podía ser "el

Caballero de la Triste Figura" con todas las transformaciones psicológicas del que camina alucinado por las alturas de sus más caros sentimientos.

Ante la pantalla no se conoce a Rivelles: se ve en carne y hueso a Don Quijote, al auténtico don Quijote de la Mancha, tal y como lo comprendieron quienes se aferraron para entenderlo, a la más grandiosa obra que vieron los siglos y aquellos que por distintos medios o por estampas vulgarizadas, no comprendían que Don Quijote en cuerpo y alma fuera de otra manera.

Y no desmerece en nada su contrafigura en la persona de Juan Valvo, representando a Sancho Panza; pues si el concepto vulgar llegó a hacer del famoso escudero el tipo socarrón y marrullero que hacía más honor a su apellido que a la misión que en la filosofía del mundo se le confiaba, por falta de conjunto en la percepción transcendental de la inigualada y genial obra de Cervantes, a causa, como decimos, de meditado y profundo estudio, es lo cierto que en lo esencial se encuadra exactamente en su puesto, discordando en lo que no puede serle imputable: en la voz.

La voz de Calvo en el Quijote, suena como entre tapices y alfombras, o paredes y techos estucados, no en posadas y caminos con el acento rudo de un cazurro. Es el timbre de voz de un señor que modula con delicadeza y que deja sospechar su distinción; no es la voz de un hombre de campo con ademanes groseras que parece que habla siempre desde lejos, sin preocupaciones de tonos. Pero esto, al fin y al cabo, es un detalle que se puede pasar por alto.

Su gran figura ha sido una lástima no completarla con los diálogos con su mujer.

Todos los demás personajes se aprecian cuidadosamente estudiados, así como las fotografías tanto interiores como exteriores, ponderándose por su cuidado y lujosa presentación las escenas del palacio, por el impecable desfile de cuantos hechos y figuras fueron la principal obsesión del loco más cuerdo que ha podido crear la mente del hombre.

La música no ha podido ser estimada en lo que indudablemente se merece, a causa sin duda de defectos en el manejo del aparato, o porque este empieza a adolecer de los inconvenientes del uso.

CACERES, 2 de abril de 1948.

El Delegado Provincial

DON QUIJOTE DE LA MANCHA- CASTELLÓN – 30.03.1948

Tengo el honor de elevar a V.I. informe correspondiente a la película española DON QUIJOTE DE LA MANCHA, estrenada en esta capital.

Por parte del público ha tenido esta producción magnífica acogida. Solamente elogios escuchamos en tono a su proyección. Únicamente recogimos alguna crítica dirigida a su excesiva longitud, que hace que pese en ciertos momentos sobre el espectador. Pero en general podemos afirmar que se consideró a la película como a una de las mejor logradas por el cine nacional.

Esta Delegación cree que, en efecto, es película que demuestra el grato de perfección a que ha llegado el cine español. Y no solamente en su aspecto material (plenamente conseguido) sino también en cuanto ha sabido llevar a la pantalla una obra y unos personajes difícilísimos de plasmar corporalmente. Los intérpretes, en especial el protagonista y su escudero, tienen una ex[s]plendida actuación; las fotografías de exteriores, magníficas. En cuanto al sonido, estimamos que en algunas escenas le perjudica algo la música de fondo, que no deja percibir con claridad el diálogo. Consideramos las mejores escenas las de la primera parte de la película, y la menos lograda, la del combate en la playa. El vestuario e interiores, muy apropiados.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón, 30 de marzo de 1948
El delegado provincial

DON QUIJOTE DE LA MANCHA - CUENCA – 02.10.1951

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGADO PROVINCIAL.

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Hemos de consignar que, en general ha sido bien aceptada por la mayor parte de los espectadores.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

La buena acogida dispensada se debe sin duda al eco cordial que el tema de D. Quijote encuentra siempre en la mayoría de los españoles. La fotografía he sido considerada, por los aficionados más capacitados, como excelente.

Se han señalado por un sector del público, reducido, algunas faltas de ambientación, creyéndose que esta no está perfectamente lograda, y que si se hubiera conseguido con un mayor grado hubiera contribuido a realzar el valor de la película.

Algunos han tildado la realización del protagonista de demasiado teatral, creyendo que no se ajusta fielmente a los cánones cinematográficos.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Creemos que se trata de una buena película, aunque sea necesario poner de relieve que no se ha sacado en la confección del guión todo el partido que un tema tan jugoso como el de D. Quijote brindaba.

La acción peca a veces de lentitud en su desarrollo lo cual está reñido con la agilidad del tema.

Cuenca, 2 de Octubre de 1951.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: José L. Álvarez de Castro.

DON QUIJOTE DE LA MANCHA- JEREZ DE LA FRONTERA – 01.06.1948

En cumplimiento a lo ordenado por V.I. en oficio número 2481 le transcribo infame de la película de producción nacional "DON QUIJOTE DE LA MANCHA", con Hoja de Censura a nº8027, proyectada en el Teatro Villamarta de Jerez el día 27 de mayo.

APARTADO a) Fue aceptada.

APARTADO b) La buena interpretación y la fotografía han sido las causas principales para que esta película mese aceptada.

APARTADO c) Puede afirmarse que casi fue total la aceptación.

APARTADO d) Un grupo de amantes del cine bueno y de la literatura española de las localidades de más precio fueron lo que pusieron reparo a la película.

El Delegado Local de Jerez nos dice lo siguiente: "La versión cinematográfica del Quijote no ha sido recogida en todo su valor la obra inmortal de Cervantes que sirve para la confección del guión. Se ofrece algunas escenas más propias de película cómica que de un guión que debió ser la cima de nuestra fotografía por la obra que se representaba.

Después de haber oído la versión radiofónica de la B.B.C. de Londres, se observa en la película una falta absoluta de dirección o supervisión literaria que no ha sabido recoger; la falta de hilación de algunas escenas y sobre todo el situar los personajes en la forma que indica la obra original".

Dios guarde a. V.I. muchos años.
CÁDIZ, 7 de Junio de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL

DON QUIJOTE DE LA MANCHA – GRANADA – 21.04.1948

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "DON QUIJOTE DE LA MANCHA".

a) Aceptación ó repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

La película "Don Quijote de la Mancha", ha sido en general, muy bien acogida por todos los sectores de público, ya que se trata de una gran cinta con todas las cualidades de superproducción, resultando amena y de gran espectacularidad y acción.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc, que hayan podido originar tales reacciones:

Desde el punto de vista técnico, constituye la cinta un gran éxito y demuestra la evolución del cine español. Teniendo en cuenta lo difícil de la adaptación y la inmensa labor realizada para trasplantar al cine las aventuras y episodios de la figura que Cervantes imaginara, hay que reconocer el mérito de esta cinta en todo su valor.

Rafael Gil, gran director, nos demuestra su buena técnica y agilidad, en esta película que cuenta con un excelente conjunto de colaboraciones, destacando entre ellas, la de Alfredo Fraile magnífica fotografía la suya a lo largo de toda la película y la bella música de Halffter, así como los entonados y discretos decorados de Alarcon.

Hay que resaltar la perfección del sonido, sobre todo, en las escenas de los molinos volteando, y en la del paseo por la calle del pueblo en reposo.

La magnífica interpretación de la figura del "loco hidalgo", no es posible superarla, ya que Rafael Rivelles ha comprendido el espíritu del personaje que encarna y se ha ajustado a él fielmente, culminando su actuación en esa escenas de la muerte prodigio de interpretación. Cabe destacar, asimismo, la buena interpretación de Juan Calvo, en su papel de Sancho, llena de humanidad, bien secundados por los restantes intérpretes.

c) Si las mismas son totales o parciales:

Parciales, ya que el público de escaso nivel cultural, no ha comprendido el verdadero valor de la película.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En los hechos constar en el apartado anterior.

e) Juicio propio:

Estimamos que la cinta que se comenta constituye un gran acierto del cine español, que acogemos con nuestra sincera admiración y aplauso, por haber salido triunfante del difícil trance de llevar a la pantalla, las aventuras del ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha.

f) En hojas separadas tengo el honor de enviar las críticas aparecidas en los Diarios "Patria" e "Ideal".

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 21 de Abril de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL,,

Firmado : José León Arcas.

DON QUIJOTE DE LA MANCHA – GUADALAJARA – non daté

INFORME DEL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL "DON QUIJOTE DE LA MANCHE

Estrenada en el "Vine Imperio" el día 1-5-48

a) La película ha obtenido buen éxito, aunque no ha faltado quien la critique, de modo fundamental, en cuanto es imposible recoger el mejor espíritu del Quijote en una película.

b) Por todos, ha sido alabada la magnífica realización conseguida, así como la interpretación, en especial, por lo que se refiere a Rafael Rivelles.

c) La opinión anterior, ha sido unánime. La única diversidad de criterios, se establece en los que se limitan a encontrarla aburrida, y los que, como antes se señaló, no ven en la película, porque sería imposible, todo lo que la obra es.

d) Señaladas las opiniones anteriores, ya se supondrá que la primera es de quien en solo buscan temas modernos y divertidos en el cine, y la segunda, da quienes se llaman enamorados del Quijote.

El juicio que a esta Delegación merece, ha sido magnífico. La realización, en especial, es formidable, y creemos conseguido plenamente el objetivo que pudo buscarse.

DON QUIJOTE DE LA MANCHA – HUELVA – 09.04.1949

De conformidad con el oficio-circular nº 2481, de 7 de diciembre de 1946, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película española "DON QUIJOTE DE LA MANCHA", estrenada en el Cinema Rábida, el día 3 de abril actual:

a) La película por la índole de su argumento, ha sido bien acogida en general.

b) Las razones de ésta acogida, han sido en la mayor parte de los espectadores, motivadas por la popularidad de la obra de Cervantes.

c) Estas razones han sido totales, exceptuando el sector de público aficionado al cine americano, que no ha asistido a su proyección, calificándola de antemano de "pesada".

d) En el núcleo de espectadores de escaso nivel cultural, en su mayoría infantil, las razones de la buena acogida, fue debida únicamente al argumento. En el núcleo de espectadores de un nivel cultural más elevado, se comenta muy favorablemente la fidelidad con que ha sido llevada a la pantalla la obra, la acertada dirección técnica y artística, así como la interpretación, encontrando únicamente demasiado largas algunas escenas, especialmente la muerte de Don Quijote; algunos opinan que la ruta del Quijote, no ha sido seguida con fidelidad, pudiendo haber sido sustituidas algunas aventuras, por otras más interesantes.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión representa un importantísimo avance en nuestra producción cinematográfica, ya que en cuanto a técnica y dirección constituye un acierto, destacando la música y la excelente fotografía; resulta un poco lento su desarrollo, y excesivamente larga la muerte de Don Quijote. En cuanto a las figuras principales, teniendo en cuenta su difícil personalidad simbólica, han sido interpretados con sobria justeza. Se adjunta recorte de la crítica publicada en el periódico "ODIEL", de ésta capital.

Dios guarde a V.S. muchos años.

Huelva 9 de abril de 1949

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: José González Duque de Heredia

DON QUIJOTE DE LA MANCHA – PALMA – 27.04.1948

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NUMERO 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "DON QUIJOTE DE LA MANCHA", ESTRENADA EN LA SALA ASTORIA DE ESTA CAPITAL EN FECHA 22 DE ABRIL DE 1948, EN FUNCIÓN DE GALA PATROCINADA POR LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE EDUCACIÓN POPULAR DE BALEARES.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

El estreno de "Don Quijote de la Mancha" tuvo lugar en función de gala patrocinada por esta Delegación provincial, cursándose invitaciones para la misma, a las Autoridades provinciales y al Cuerpo Consular“.

La película ha sido acogida muy favorablemente por la opinión, considerándola como la mejor cinta nacional de la temporada y una de producidas hasta la fecha.

"La proyección de "Don Quijote de la Mancha", ha tenido caracteres de gran acontecimiento principalmente en los sectores conscientes de las dificultades que representaba la adaptación al cine de una obra de tal magnitud.

Cabe señalar que la película se esperaba con cierto prevención, ya que en repetidas ocasiones se ha observado que las obras absolutamente literaria no obtienen grandes resultados en su versiones cinematográficas si no son realizadas por mano muy experta con la colaboración de grandes valores artísticos y usando de positivos medios. Por eso y a pesar de la noticias

satisfactorias llegadas a Palma sobre la cinta, se dudaba de su calidad ya que se creía que la película habría caído dentro de un sentido demasiado literario, tal vez en uno demasiado fantástico, o a manera de cuento, etc., que la perjudicaría visiblemente.

Así se puede decir, entonces, que la sorpresa ha sido mucho mayor pues la opinión ha coincidido que el mayor éxito de la cinta escriba en su adaptación y enfoque, realizada de una manera natural y obrando los personajes en forma real.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ECT. , QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

Todos los factores contribuyen al éxito de la película. La adaptación y guion Cinematográfico no tiene reparo alguno y es el principal de la calidad de la cinta. La interpretación muy buena, principalmente en Rafael Rivelles que realiza una labor ajustadísima y digna de todo encomio. La fotografía, decoración, música, etc. también resulta de gran calidad.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES

Las reacciones favorables ha sido totales. Cabe señalar empero, que "Don Quijote de la Mancha", siendo una película de tema popular, y reconociéndose en todos los sectores e cualidades, no es cinta pana conseguir un éxito total, toda vez que en la actualidad existen grandes núcleos donde el "Quijote" como libro no acaba de ser comprendido, sucediendo lo mismo con la película.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

No se ha originado ninguna reacción desfavorable. Solamente se puede decir que a las personas de escaso nivel cultural les ha parecido pesada la película debido a su larga duración.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

"Don Quijote de la Mancha" es una pe las películas españolas que se ha realizado con más cuidado y atención para evitar estos deslices que son tan comunes en nuestra cine.

Todo en "Don Quijote" encaja perfectamente dentro de la calidad cinematográfica y se puede afirmar que la película no desmerece de la gran obra literaria nacional, ya que con certero criterio se ha extraído de la misma, lo que pudiera dar más realce a la cinta.

Cree esta Delegación provincial que hubiera podido ser logrado un Quijote más literario, con más fantasía, etc., pero no duda que la versión conseguida es grandemente acertada y amoldada en lo posible al carácter de nuestros tiempos.

La interpretación es perfecta en Rafael Rivelles y de ahora en adelante la evocar el Quijote se recordara siempre su gran labor.

Los restantes personajes cumplen muy bien su cometido, si bien no están a la altura del protagonista.

La parte técnica de la cinta no puede ser mejor y podrá quedar como modelo para todas las películas nacionales.

Palma, 27 de abril de 1948

Delegado provincial de Educación Popular

DON QUIJOTE DE LA MANCHA – PAMPLONA – 17.04.1948

Título: “DON QUIJOTE DE LA MANCHA”

Casa: “Cifesa P.”

Exp. : 8027

Nac. : española

Día de estreno: 2 de abril

Local: “Príncipe de Viana”

CRITICA

a) La acogida favorable dispensada por el público a esta película ha superado a la obtenida por las mejores producciones nacionales, ya que constituyó una auténtica y sorprendente revelación de acierto el reflejo cinematográfico de la obra de Cervantes. La asistencia de público a su proyección ha sido continua y numerosa durante los ocho días que permaneció en cartelera.

b) Sobre los diversos aspectos verdaderamente acertados de la película, se destaca la labor personalísima de la interpretación de la figura de don Quijote por el actor Rafael Rivelles que mantiene en la más pura admiración a los espectadores en la sucesión, bien prolongada, de aventuras del Hidalgo. Si el reflejo físico de los cambiantes estados psicológicos, por lo bien logrados generalmente, constituye el galardón más apreciado de las películas extranjeras de alta calidad, nada les envidia, en esta ocasión, el don Quijote que aparece en la pantalla.

La elección de pasajes, forzosa dada la amplitud de la obra literaria, constituye una sabia síntesis del guionista; lo mismo que el diálogo y colorido de la época.

c) El juicio se refiere generalmente a toda la película, si bien el defecto de la lentitud atribuido a la escena final la muerte de Don Quijote, y la pobreza de medios técnicos, en la aventura de Barcelona, se hayan exteriorizado, quizá como consecuencia de los antiguos y conocidos prejuicios sobre la valía española.

d) Un sector de la crítica que mantiene una disposición de ánimo siempre de "reserva" cuando asiste a la proyección de cintas nacionales, juzgaba casi apriorísticamente que, dada la imposibilidad material y espiritual de llevar el Quijote a la pantalla el resultado no puede en manera alguna ser satisfactorio.

JUICIO PROPIO: La película merece los más altos elogios, en todos los sentidos, aunque en la escena final se advirtieron deficiencias técnicas de sonido que malograron la apoteosis.

Dios guarde a V.I. muchos años.

7 de abril de 1948

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: Jaime del Burgo

DON QUIJOTE DE LA MANCHA – SALAMANCA – 04.04.1948

"INFORME SOBRE LA PELÍCULA “DON QUIJOTE DE LA MANCHA”
“DON QUIJOTE DE LA MANCHA”, estrenada el 27 en el Teatro "Coliseum”.

- a) Aceptación sin reservar por la parte de todo el público.
- b) Aceptación respondía tanto a la parte técnica como artística y argumental.
- c) Aceptación total.
- d) En todo núcleo de espectadores.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Aunque era difícil en empeño de llevar a la pantalla una obra de la envergadura de “El Quijote” sin embargo Rafael Gil ha logrado el milagro para el cine español, pues ha llevado a la pantalla con toda fidelidad la obra cumbre de la literatura española, encamando la en personajes que responden fielmente a que todas las imaginaciones se habían forjado con la lectura de la obra de Cervantes. No hay que poner reparos ni en la dirección, ni en la fotografía, en los escenarios, ni en los vestuarios, etc., aunque sin embargo existe un punto quizá que nos deja un poco en vacío nuestro ambicioso deseo, y es que en toda la película presenta casi con exclusividad al hombre loco, sin que apenas aparezca la parte de cordura y espiritualidad que D. Quijote mostraba como paliamento de sus hechos descabellados en los consejos que da a Sancho.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Salamanca, 4 de abril, 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL

DON QUIJOTE DE LA MANCHA – SEVILLA - 07.06.1948

En cumplimiento de lo ordenado por V.S.I, en Oficio-Circular N° 1481, de la Sección de Cinematografía, tengo el honor de informar del estreno en ésta Capital de la película producción Nacional, titulada "DON QUIJOTE DE LA MANCHA", habiéndose obtenido de su proyección las impresiones siguientes:

- a) La Dirección Técnica muy acertada.
- b) La interpretación de Alonso Quijano buenísima, pero la de Sancho Panza, no encaja en su psicología con la concepción cervantina, de éste personaje. Los demás intérpretes cumplen discretamente su cometido. Las fotografías, decoraciones y paisajes responden al esfuerzo realizado por la Dirección, para el montaje de ésta obra inmortal.
- c) El éxito de esta cinta el halagüeño en toda la proyección.

El juicio de ésta Delegación Provincial, coincide con los apartados anteriores.
Se adjuntan críticas de la Prensa local.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Sevilla, 7 de Junio de 1948

EL DELEGADO PROVINCIAL DE EDUCACIÓN POPULAR

DON QUIJOTE DE LA MANCHA – VALLADOLID – 27.03.1948

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE LA SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR EN VALLADOLID, SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL

"DON QUIJOTE DE LA MANCHA"

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO.- La aceptación de esta película por parte del público no puede ser más excelente. De un modo general podemos decir que sea una de las películas más convenientemente logradas por nuestro cine aceptándose por tanto como una película capaz de codearse con un gran número de buenas películas extranjeras.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. No debió ser empresa fácil el atacar la más grande y noble de las novelas universales cuando tantos fracasos habían precedido a este empeño, tanto nacionales como extranjeros, más la nobleza y la dignidad de la dirección, el buen acierto de la adaptación del guión, los decorados y finalmente la interpretación han conseguido hacer de ella una película de excelentes calidades cinematográficas.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. El juicio de esta Delegación coincide en todos sus extremos con el aplauso dedicado a esta producción nacional tanto por el público como por la crítica.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Valladolid, 27 de Marzo de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: A. Santiago Juárez.

DOÑA MARÍA LA BRAVA

Luis MARQUINA
1948
Manuel de Castillo

Première catégorie
Tous les publics
Pas de distinction

Genre(s) cinématographique(s) : historique ; drame

Synopsis : Adaptation de la pièce de théâtre éponyme d'Eduardo Marquina, publiée en 1909.

Au milieu du XV^e siècle en Castille, le roi Juan II délaisse les affaires du royaume pour s'adonner pleinement à ses loisirs, les tournois et les joutes poétiques. C'est donc le connétable Alvaro de Luna qui exerce en réalité le pouvoir. Les intrigues et les conspirations se succèdent à la cour, fomentées par la reine Isabelle du Portugal ou par la noblesse qu'Alvaro tente tant bien que mal de contrôler. C'est dans cet univers d'intrigue qu'apparaît à la cours une belle aristocrate, María de Guzmán, surnommée « la Brava » (« la Brave ») en raison de son fort caractère. Alvaro, subjugué par la jeune veuve, lui fait la cour, sans succès : cette dernière demeure fidèle à la mémoire de son mari défunt et se consacre entièrement à l'éducation de son fils, Alonso. Pendant ce temps, une partie de la noblesse sous le commandement du prince Enrique – soutenu par la reine Isabelle – conspirent contre le connétable afin de l'éloigner des faveurs royales. Un jour, le fils de doña Maria La Brava est cependant retrouvé mort : la noblesse,

menée par Pérez de Vivero accuse alors Alvaro devant le roi. Cependant, Alvaro parvient à prouver au roi qu'il est l'objet d'une infamie et met au jour les auteurs du complot qui sont emprisonnés. Pendant ce temps, doña Maria la Brava découvre fortuitement que le prince Enrique se trouve en possession d'un médaillon de son défunt fils. Ce dernier, amoureux de la veuve, finit par lui avouer qu'il est responsable avec Pérez y Vivero de la mort d'Alonso, lorsqu'ils ont voulu lui voler la camée à l'effigie de la jeune femme. Folle de rage, doña Maria tue les responsables de la mort de son fils. Pour éviter qu'elle ne soit condamnée pour ces meurtres, Alvaro feint de l'emprisonner mais la cache en réalité sur ses terres, à Burgos, tandis que les nobles œuvrent une fois de plus pour décrédibiliser Alvaro et l'accuser de haute-trahison ainsi que des meurtres des deux aristocrates. Encouragée par la reine, Juan II condamne alors à mort son principal conseiller. Afin de protéger Maria la Brava, Alvaro renonce à ce que la vérité n'éclate. Avant qu'il ne soit traduit en justice, Alvaro et la veuve se déclarent leur amour. Alvaro est ensuite décapité publiquement, accusé de haute-trahison.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Tina Gascó (Doña María la Brava), Luis Hurtado (Alvaro de Luna), José Rivero (Juan II de Portugal), Miriam Day (Isabel de Portugal), Adriano Dominguez (prince Enrique), Manuel Dicenta (Pérez y Vivero), Salvador Soler Marí (Alvaro de Estúñiga), Rafael Romerp Marchent (page Morales), José Prada (marquis de Santillana), Asunción Sancho (dame Catalina), Arturo Marín (jongleur), Carlos Díaz de Mendoza (comte de Plasencia), Jacinto San Emeterio (Juan de Mena), Pablo Alvares Rubio (Jesse), Carlos Díaz de Tejada (Montoro)

Scénario : Francisco Cossío et Luis Marquina

Dialogues : Luis Marquina

Photographie : Enrique Guerner

Musique : Manuel Parada

Décors : Sigfrido Burmann

(1) Labany J., « Historia y mujer en el cine del primer franquismo », *Secuencia*, N°15, 2002, p. 50

(2) ROSÓN VILLENA María, « Historia e identidad: Heroínas en el cine histórico español de los cuarenta », *I Congreso Internacional de Historia y Cine*, 2008, Universidad Carlos III, 2008, p. 336

EN BREF

Ce film intègre les grandes superproductions historiques caractéristiques des années quarante. Tourné entièrement en studio, les décors et l'ambiance du film sont confiés au décorateur en chef phare de la période, Sigfrido Burmann.

Les représentations de genre dans le film servent son discours politique. Plusieurs historiens ont mis en évidence la féminisation de la figure du roi. Juan II délaisse ses pouvoirs politiques pour se consacrer pleinement à la poésie et à la musique. Labany estime ainsi que cette représentation s'oppose au traditionnel « pouvoir phallique » (1) incarné par un roi guerrier. Il s'agit d'une critique implicite de la figure du monarque suite à la Loi de Succession de 1947 qui maintient l'Espagne dans son statut de monarchie, mais une monarchie sans roi, dirigé par un chef d'Etat (Franco). A l'inverse, les valeurs guerrières sont incarnées par Doña María la Brava, qu'elle associe étroitement aux principes d'abnégation et de maternité. Elle prend les armes pour venger la mort de son fils, puisque son époux décédé ne peut laver son honneur. En outre, l'amour qu'elle réprime pour le connétable peut être interprété comme le modèle destiné à de nombreuses femmes devenues veuves après la Guerre civile : un modèle de fidélité aux soldats nationaux morts pour la Patrie et un modèle de courage, celui d'une mère défendant coûte que coûte l'intérêt des siens (2).

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 11

Période d'émission des rapports : du 21 avril 1948 au 30 septembre 1950

La réception des films par les publics en province

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	BADAJOS	Teatro Menacho	-2		-2
02/07/1949	CACERES				
30/09/1950	CASTELLON		-3		-3
05/06/1948	GRANADA		2		2
31/10/1949	HUELVA	Teatro Mora	0		0
07/06/1948	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	3		3
19/07/1949	OVIEDO	Cine Aramo	1		1
16/02/1949	PALMA	Salon Rialto	0		0
17/09/1948	PAMPLONA	Principe de Viana	2	2	2
04/06/1948	SALAMANCA	Cinema Salamanca	3	-3	1
21/04/1948	VALLADOLID		2		2
				Moyenne générale	0,6

La réception des films par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	BADAJOS	Narciso Campillo Balboa	DP	-2
02/0749	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP	
30/09/1950	CASTELLON	Manuel Andrés Zavala Díaz	DP	-3
05/06/1948	GRANADA	José León Arcas	DP	-3
31/10/1949	HUELVA	José Gonz. Duque de Heredia	DP	-3
07/06/1948	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cádiz Salvatierra	DL	2
19/07/1949	OVIEDO	Alejandro Fernandez Sordo	DP	
16/02/1949	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	-3
17/09/1948	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	2
04/06/1948	SALAMANCA	Luis Plaza Madrid	SP	2
21/04/1948	VALLADOLID	Antonin Santiago Juarez	DP	2
Moyenne générale				-0,7

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1948-1950)

DONA MARIA, LA BRAVA – BADAJOZ – Non daté

BADAJOZ. CRITICA DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "DONA MARIA LA BRAVA", ESTRENADA EN EL TEATRO MENACHO EL DÍA 9 DE SEPTIEMBRE DE 1949.

Esta película española, estrenada en día laborable, tuvo escasa acogida en el público que acudió a presenciarla. Gustó el verso inmortal de Marquina, pero se echó de menos falta de inteligencia en la realización de la película, que pasó por nuestras pantallas sin pena ni gloria.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Los realizadores de ésta película, se han preocupado más de que llegue al público las exquisiteces del verso, que de darle ritmo cinematográfico. Por ello, la película salvando, naturalmente, la belleza de aquél, llega a cansar en muchos momentos, notándose mucha pobreza en la realización de algunas escenas, y teatralidad en la acción de otras.

La interpretación es vulgar, salvándose sólo Manuel Dicenta y Miriam Day.

(Se adjunta recorte de prensa, con la crítica aparecida en el diario local HOY)

DONA MARIA, LA BRAVA – CÁCERES – 02.07.1949

Precedida de una lujosa y artística propaganda de carteles murales, durante estos últimos días se ha dado a conocer por primera vez en Cáceres la película de producción nacional, DOÑA MARIA LA BRAVA, obra de Eduardo Marquina y guión de Francisco de Cossío, cuyos principales intérpretes los constituyen Luis Hurtado, Tina Gascó, sin que desmerezcan en su trabajo los demás artistas que toman parte en la misma, bien ejecutada por cierto y desarrollada en todos sus aspectos de manera irreprochable, tanto por la técnica como por el decorado y vestuario, lujosamente presentado.

Pero por tratarse precisamente de "Doña María la Brava", el público se llevó una decepción al encontrarse con una Doña María la Brava que no era la suya, aquella que sobresale en la Historia con su gesto de venganza por la muerte de sus dos hijos, ocurrida en Salamanca, si bien nació en Plasencia, de esta provincia, donde aún al cabo de los siglos se mantiene en pie la casa de sus padres, llamada, de las dos torres.

El público se encontró con una Doña María la Brava que termina enternecida y casi enamorada de Don Álvaro de Luna y con la muerte de un solo hijo, cuando fueron dos varones y una hembra lo que tuvo con Don Enrique Enriquez, señor de Villalba, del que se encontraba viuda a la sazón.

El hecho histórico atribuido a Doña María la Brava, hija como decimos de Plasencia y vecindada en Salamanca en aquella fecha, es que estando jugando el menor de los dos con los hermanos Manzanos, fue muerto por estos quienes atemorizados de su obra, acordaron ciegamente matar al otro hermano, cuyo valor temían.

Los asesinos Manzanos emigraron a Portugal y al divulgarse el acontecimiento por todo Salamanca, el pueblo se vio sorprendido al observar que la madre, sin enternecerse ni verter una lágrima al conocer tan tremenda noticia, se dirigió a Portugal acompañada de sus vasallos, sabiendo

por unos espías que los Manzanos estaban en Viseo, donde se dirigió, y echando abajo la puerta de la posada donde estos se encontraban los mató, retornando a Salamanca con las cabezas de los dos asesinos de sus hijos clavadas en dos picas y atravesando por entre la muchedumbre se apeó de su caballo ante la Iglesia donde estaban enterrados los cadáveres de sus hijos para poner sobre sus tumbas las cabezas de los dos Manzanos.

Este es el hecho histórico del siglo XV de la época de Don Juan II, tan conocido por estas tierras y que acreditan las más autorizadas referencias de la Historia.

Por lo demás, a la película no hay que ponerle el menor reparo como obra cinematográfica; pero tiene el inconveniente de desorientar al público, ya que el cine, como elemento divulgador de hechos reales y verídicos, ha de atenerse más a la exactitud, que a la inspiración y belleza del verso en el campo de la literatura.

Al encontrarnos con este caso, nos imaginamos la sorpresa del público, si un día, anunciando una película sobre Guzmán el Bueno, este se ofreciera al público en cualquiera de sus facetas puramente personales, que indudablemente las tendría, prescindiendo del Castillo de Tarifa y sobre una de sus almenas la figura de Guzmán el bueno arrojando su daga para que sacrificaran a su hijo, antes que rendirse.

No se puede descuidar el concepto popular de la historia en hechos tan sobresaliente como el que nos ocupa.

CÁCERES, 2 de julio de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

DONA MARIA, LA BRAVA – JEREZ DE LA FRONTERA – 07.06.1948

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en oficio nº 2481 le transcribo informe de la película de producción nacional "DOÑA MARIA LA BRAVA" con Hojas de Censura n.º 4915, proyectada en el Teatro Villamarta de Jerez durante los días 8 al 10 de Mayo.

Apartado a) Fue aceptada.

Apartado b) La aceptación fue total por la magnífica dirección e interpretación.

Apartado c) Fue aceptada totalmente.

Apartado d) En todos los espectadores.

Nuestro Delegado Local en Jerez de la Frontera nos dice lo siguiente: "Es una película que ha merecido cálidos elogios de todo el público que asistió a la proyección, por su argumento histórico, magnífica presentación, muy buena interpretación y una dirección acertada, únicamente se le puede poner algún reparo a la fotografía que en ocasiones es demasiado oscura.

Dios guarde a V.I. muchos años.
CÁDIZ, 7 de Junio de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL

DONA MARIA, LA BRAVA – CASTELLÓN – 30.09.1950

Tengo el honor de informar a esa Superioridad sobre la película española titulada DOÑA MARIA LA BRAVA, estrenada en esta capital.

Esta película, proyectada en programa doble y cine de segunda fila, tenía preparado ya el ánimo del público que no esperaba de ella nada extraordinario. Aún así, la cinta defraudó, no solo por la mediocridad de la dirección y deplorable actuación de los artistas secundarios sino y fundamentalmente, por las deficiencias de sonido que hacen ininteligible la mayor parte del film y deslucimiento la parte literaria, del guión que, en medio de todas las dificultades sonoras de que la película está plagada, se adivina cuidado meticulosamente.

El criterio de esta Delegación coincide con el ya expresado en relación con el público que presencié la proyección.

No se ha publicado crítica del estreno en la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón, 30 de Septiembre de 1950.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
Firma: M. A. Zavala

DONA MARIA, LA BRAVA – GRANADA – 05.06.1948

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N°2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "DOÑA MARIA LA BRAVA".

a) Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

La película titulada "Doña María la Brava", ha tenido una regular acogida por parte del público, ya que no obstante su interesante y dramático argumento, la realización cinematográfica obtenida es de mediana calidad.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental etc., que hayan podido originar tales reacciones:

Basada en la obra del mismo título y como homenaje a la memoria del poeta Don Eduardo Marquina, su hijo Luis ha dirigido discretamente esta película, realizada sobre un buen guion y adaptación de Francisco de Cossío, debiendo resaltarse su buena ambientación y los excelentes decorados de Burman, así como la música de Paradas.

La magnífica cámara de Guerner colabora muy eficazmente en esta cinta. La interpretación solo es discreta, ya que Tina Gascó y el resto del reparto, se limitan a cumplir en sus respectivos papeles.

c) Si las mismas son parciales o totales:

Totales, dada la mediana calidad de la producción.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En todos los sectores, por las razones apuntadas en el Apartado a).

e) Juicio Propio:

La película que nos ocupa, constituye una vulgar producción, a pesar, de como se dice más arriba su buen argumento, y el deseo de su realizador de lograr una superproducción, para lo que se ha reunido un buen conjunto de colaboraciones y no se ha escatimado gasto alguno en su realización, debiendo achacar el fallo de esta película, a sus intérpretes, que solo se limitan a cumplir, denotando todos ellos su procedencia y ademanes teatrales.

La deficiente calidad de la copia presentada en esta Capital, ha contribuido, en parte a la indiferente acogida que se le ha dispensado.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 5 de Junio de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Firmado: José León Arcas.

DONA MARIA, LA BRAVA – HUELVA – 31.10.1949

De conformidad con lo ordenado por esa Dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película española "DONA MARIA LA BRAVA" estrenada en el Teatro Mora, el día 26 del actual:

- a) La película ha sido acogida con indiferencia, por el escaso público que ha asistido a su proyección.
- b) Las razones de esta acogida, se refieren principalmente a la parte técnica e interpretativa de la película.
- c) Han sido totales en el sector que las ha producido.
- d) Por haber sido proyectada la película en cuestión, en días entre semana, ésta acogida se ha producido en el sector de público que asiste más asiduamente a los cines, lamentándose del gasto que supone una producción de éste tipo, para obtener un resultado artístico nulo y desde luego fracaso completo de taquilla.

En cuanto, al Delegado que suscribe, opina que la película "DONA MARIA,LA BRAVA", por sus escasos valores cinematográficos, ya que tanto los actores como el desarrollo del guión, son puramente teatrales, supone más bien un retroceso en nuestra producción cinematográfica, que tantas muestras ha dado ya, de poder situarse a la altura de la extranjera.

Se adjunta crítica publicada en el periódico "ODIEL", único que se publica.

Dios guarde a V.S. muchos años.

Huelva 31 de octubre de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

F: José González Duque de Heredia.

DONA MARIA, LA BRAVA – OVIEDO – 19.07.1949

TITULO: "DOÑA MARÍA LA BRAVA"

DIRECTOR: Luis Marquina

PRODUCTORA: Cepicsa

FECHA: 28 de junio de 1949

LOCAL: Cine Aramo, de Oviedo

En relación con el oficio-circular 2481, de 30 de noviembre de 1946, tengo el honor de informar a V.I. sobre el estreno de la película cuyas características quedan expresadas.

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO:

El escaso público que acudió al estreno y sucesivas proyecciones de ésta película que no logró mantenerse en el cartel más de dos días, expresó su descontento reiteradamente por la falta de valores artísticos de ésta adaptación cinematográfica. Película de ambiente histórico, se recibió con desinterés y no logró despertar en el espectador emoción alguna. Los comentarios sobre la misma fueron desfavorables.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES:

La falta de luz, la superabundancia de escayolas y telones, la lentitud de las escenas y la falta de animación y movimiento en los extras, acumulan graves faltas en su desenvolvimiento técnico.

La inexpresión de Tina Gascó y en general de todo el conjunto de actores llenan al espectador de cansancio y de tedio. Por otra, parte la afectación teatral en la acción y la mediocridad de las figuras secundarias dejan al manifiesto el poco sentido artístico puesto en ésta interpretación.

Tomado el argumento de una obra de teatro y desenvuelto a la manera teatral va apareciendo el argumento como si se dividiese en actos. Destacada en demasía la figura de Doña Maria, defraudando con ello el mismo título de la película. Presenta el argumento tan solo una faceta de Don Álvaro llevando al espectador una visión inexacta de éste personaje histórico.

Lógicamente pues, el público se condujo como se merecía semejante película.

c) SI LAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES:

Aunque con escasa asistencia la repulsa fue unánime.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS CADA CASO SE PRODUJERON:

Estrenada en días laborables el público estaba integrado en su totalidad por empleados y profesionales quienes unánimemente manifestaron su desagrado.

IMPRESIÓN PERSONAL:

Obre hecha con el intento de destacar la figura de Doña Beatriz de Guzmán.

Dios guarde a V.S. muchos años.

Oviedo, 19 de julio de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

DONA MARIA, LA BRAVA – PALMA – 16.02.1949

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NUMERO 2481 DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "DONA MARIA LA BRAVA" ESTRENADA EN EL SALÓN RIALTO DE ESTA CAPITAL EL DÍA 10 DE FEBRERO DE 1949.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

La película ha sido acogida con cierta indiferencia. Esta clase de producciones no cuenta regularmente con un sector numeroso de público, a no ser que se presenten como cintas excepcionales.

Además han podido ser recogidos comentarios circulados en el sentido de que el cine nacional ha llegado a cansar últimamente al público por el exceso de películas históricas, de época, etc.

De Doña María la Brava no se han hecho alardes propagandísticos y no había expectación para su estreno. Además el público mallorquín conoce muy bien la obra teatral del mismo nombre y abrigaba sus dudas sobre la capacidad del director y protagonistas para realizar una buena versión cinematográfica.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

Los asistentes a la proyección de "Doña María la Brava" no han contribuido ciertamente a causar una buena atmósfera de la película. Se le han encontrado muchos defectos en todos los aspectos. La Dirección inexperta, la interpretación y decorados muy teatrales, el guión poco cinematográfico y con multitud de escenas sobrantes, etc.

SI LAS MISMAS FUERON TOTALES O PARCIALES

Estas reacciones fueron totales.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Nada importante que señalar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

"Doña María la Brava" da en general la impresión de no haber repuesto a los esfuerzos de sus productores. Falla en ella principalmente el ritmo cinematográfico y queda por tanto en una obra teatral fotografiada. Ayuda a ello la decoración y la interpretación.

La parte técnica es muy irregular no pudiendo ser destacada en ningún sentido.

Con "Doña Marra le Brava" ha quedado demostrado una vez más que no todas las obras teatrales son aptas para adaptarlas el cine, máxime si no se cuenta con elementos muy capacitados para ello

Palma de Mallorca, 16 de Febrero de 1949

El Delegado provincial de Educación Popular

DONA MARIA, LA BRAVA – PAMPLONA – 17.09.1948

Título: "DOÑA MARIA LA BRAVA"

Producción: Nacional

Expediente: 7915

Día de estreno: 11 de septiembre

Local: "Príncipe de Viana"

CRITICA

a) La acogida dispensada por el público fue muy buena, correspondiendo al interés que había despertado la versión cinematográfica de una obra de Marquina. La película ha permanecido en la cartelera de varios salones, cinco días consecutivos.

b) El juicio aprobatorio se basa en el acierto con que ha sido tratado el tema, abstracción hecha de las inexactitudes históricas que contiene pero que tampoco preocupan mucho al público. Igualmente satisface la parte literaria del dialogo, acertadamente dosificada. Los momentos de intenso dramatismo, que embargan a los espectadores, prueba que, en general, están bien logrados; lo mismo que el ambiente y decorados, aunque quizá decaiga el buen efecto en el "movimiento de masas".

c) El juicio expuesto se refiere a la totalidad de la película.

d) Las opiniones discrepantes, fúndanse principalmente en el manejo de datos históricos y en razones de pura técnica mecánica, si bien en conjunto se enjuicia de modo favorable.

JUICIO PROPIO: El tema elegido es un acierto y debiera insistirse en la misma "línea" para huir de las conocidas y desprestigiadas producciones españolas explotadoras de tipismos. Perdura la teatralidad en los actores, pero en el trabajo de primeras figuras hay aciertos indudables. En general película es buena.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Pamplona 17 de septiembre 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

f : Jaime del Burgo.

DONA MARIA, LA BRAVA – SALAMANCA – 04.06.1948

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE JUNIO DE 1948, DE ACUERDO CON LO ORDENADO EN LA CIRCULAR NUM. 2481.

Durante el ppdo mes junio se ha estrenado en esta capital "DONA MARIA,LA BRAVA", en el Cinema Salamanca el 19 de Junio de 1948.

a) Aceptada y repudiada por igual.

b) Por su buena realización los que le aceptan; por su tergiversación argumental los que la rechazan.

c) Por igual.

d) Por igual.

Juicio personal del Delegado que suscribe

Esta película llevo mucha gente a la sala donde se proyectó y sin embargo levanto contrarias opiniones aunque bajo distintos puntos de vista.

En realidad la película esta soberbiamente realizada e interpretada aunque se notan muchos fallos en la presentación escénica. Muy buena fotografía y muy buena también su técnica, y bajo este punto de vista los espectadores salieron satisfechos plenamente. Sin embargo otro núcleo que se fija más en la cosa argumental salió defraudado y la razón es la siguiente: existe en Salamanca una historia de "Doña María la Brava", dama salmantina de la familia de los Monroyes que el

público conoce a la perfección. Pretendió ver en la cinta esta historia y resulta que ni siquiera el ambiente era salmantino ni se hacía tampoco ninguna mención a esta tierra aunque coinciden en cierta semejanza los episodios de la película y los de la historia salmantina. Esta fue la razón de la repulsa de cierta parte del público.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Salamanca, 4 de Junio de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL
P.A.
Luis Plaza Madrid

DONA MARIA, LA BRAVA – VALLADOLID – 21.04.1948

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE LA SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR EN VALLADOLID, SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL "DONA MARIA LA BRAVA"

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PUBLICO - El público acogió con verdadera simpatía y cariñosos aplausos el estreno en España de esta magnífica producción nacional, aplausos que fueron igualmente dedicados al director, actor y guionista que se hallaban presentes en la sala; siendo un acierto la elección de este emotivo pasaje de la historia de Castilla.

RAZONES Y TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. - Magníficamente interpretada, esmeradísima la labor directora, acierto indiscutible en decorados y ambientación, magnífica fotografía y excelente labor interpretativa, hacen de esta película una de las más logradas en nuestro cine, pecando únicamente de exceso de diálogos, que aunque excelentes, hacen a la película pecar de lenta sobre todo en la primera parte y quizás de las maneras teatrales de algunos protagonistas.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN - Esta Delegación se complace en ratificar la opinión del público ya expresada en el epígrafe anterior.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid, 21 de Abril de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Fdo: A. Santiago Juárez.

DOS CUENTAS PARA DOS

Luis LUCIA
1947
CIFESA

Seconde catégorie A
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : comédie

Synopsis : Adaptation de la nouvelle *El despertar de Cenicienta*, de José Mallorqui Figuerola.

Jorge est un jeune homme travaillant en tant qu'expert bijoutier dans la boutique de M. Duarte. Sa fiancée, Berta, est manucure. Tous deux se plaignent de leurs difficultés à réunir les fonds nécessaires pour organiser leur mariage. Lorsqu'ils désespèrent, ils fantasment sur leur cérémonie de rêve et leurs envies, bien au-dessus de leurs moyens. Un jour, ils rencontrent par hasard les Gordon, un couple de millionnaires. Le jeune couple rêve de pouvoir mener la même vie de luxe qu'eux. M. Gordon offre un emploi d'expert bijoutier à Jorge dans sa banque, qu'il accepte avec le soutien de

Berta. Dans le même temps, Franklin Perry, secrétaire de l'ami millionnaire de Jorge, lui apprend qu'il lui a légué un héritage de quinze millions de pesetas. Jorge décide alors de réaliser son rêve : acheter un palais et une pluie de bijoux à Berta en secret.

Dans un magasin de fourrures, Jorge, Gordon et Perry font la rencontre d'Isabel, qui ressemble traits pour traits à Berta. Un jour, la femme de M. Gordon le découvre avec Isabel, qu'elle confond avec Berta. Folle de jalousie, elle parvient à la faire licencier de son emploi de manucure. Elle emploie également un détective privé pour enquêter sur les agissements de son époux. Après de nombreux malentendus, le récit se termine sur une fin heureuse, grâce à un double mariage : Berta et Jorge, ainsi qu'Isabelle et Franklin Perry.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Tony Leblanc (Jorge), Carlota Bilbao (Berta/Isabel), Eduardo Fajardo (Franklin Perry), José Isbert (Gordón), Julia Lajos (Mme Gordón), Juan Espantaleón (Duarte), María Isbert (Alicia), Francisco Alarcón (Cascarrabias), Montserrat Blanch, Mariquita Cuevas, Manuel Alexandre, Xan das Bolas, Félix Fernández, José Franco, Milagros Leal, Arturo Marín, Julia Pachelo, Manuel Requena, Santiago Rivero

Scénario : José Mallorqui, Luis Lucia,

Dialogues : Manuel López Marín

Photographie : Emilio Foriscot

Musique : José Ruíz de Azagra

Décors : Enrique Alarcón

EN BREF

Il s'agit d'une fable romantique, typique du cinéma d'évasion de la *posguerra*. Produit par l'omnipotente maison de production CIFESA qui diversifie ses activités, cette comédie légère vise avant tout à divertir et faire rire le public. Elle présente un quotidien bien éloigné de la réalité des publics de la *posguerra*, en les plongeant dans l'univers d'une aristocratie bancaire, et de son train de vie luxueux. On peut tout de même noter la présence d'une certaine critique sociale en filigrane, puisque les deux personnages principaux évoquent la difficulté des classes moyennes espagnoles à économiser : seul l'intervention d'un riche mécène leur permet de réaliser leurs rêves.

Il faut également noter qu'il s'agit du premier rôle de Tony Leblanc, qui connaîtra une grande carrière de comique dans le cinéma

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 10

Période d'émission des rapports : du 26 novembre 1947 au 1^{er} septembre 1952

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
03/12/1949	AVILA	teatro Principal	3		3
19/05/1948	BURGOS	Cine Calatrasas	3		3
26/11/1947	CACERES		3		3
10/01/1948	CASTELLON		2		2
19/09/1952	CUENCA	Cine Garces	2		2
11/12/1948	GRANADA		-2		-2
07/06/1948	HUELVA	Gran Teatro	3	3	3
03/08/1948	PALMA	Sala Born	2		2
04/04/1948	SALAMANCA	Teatro Coliseum	3		3
Non indiquée	VITORIA		2		2
				Moyenne générale	2,1

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
03/12/1949	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	3	
19/05/1948	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP		
26/11/1947	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP		
10/01/1948	CASTELLON	Manuel Antonio Zavala Diaz	DP	2	
19/09/1952	CUENCA	Marcelo B. Garcia	SP	0	
11/12/1948	GRANADA	José Leon Arcas	DP	0	
07/06/1948	HUELVA	Francisco Mora Pérez	DP	3	
03/08/1948	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	2	
04/04/1948	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	2	
Non indiquée	VITORIA			2	
				Moyenne générale	1,8

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1949)

DOS CUENTOS PARA DOS – ALAVA – non daté

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA: "DOS CUENTOS PARA DOS"

a) La película "Dos cuentos para dos" se ha estrenado en Vitoria en día laborable pasando totalmente desapercibida, ya que en sin publicidad alguna puede decirse que proyectó como "reprise".

b) Argumento vulgar pero que llega a entretener en gran parte de la proyección. Interpretación justa y acertada, hace, en general, pasar un buen rato.

e) Fue bien acogida; teniendo en cuenta los prejuicios con que acude a estas películas el público español.

d) Nada que señalar.

e) Poco puede la Delegación añadir a lo expuesto, Creemos que se trata de una película corriente, bien lograda, y a la cual, teniendo en cuenta sus escasas pretensiones, hemos de acoger favorablemente, ya que viene a llenar dignamente el bache entre estreno y estreno de películas bien logradas y cargadas de publicidad, proyectadas últimamente anunciadas para próxima proyección.

DOS CUENTOS PARA DOS – ÁVILA – 03.12.1949

A tenor de lo dispuesto en el O-Circular N°2481 y a sus efectos tango el honor de elevar a V.I el presente INFORME de la película española "DOS CUENTOS PARA DOS" estrenada en el Teatro Principal de esta capital el día 1 de los corrientes, siendo aquel como sigue:

a) Aceptación.

b) Razones de tipo artístico, técnico y argumental.

c) Totales.

d) Público de graderío y butacas.

A juicio de esta Delegación la película "DOS CUENTOS PARA DOS" por su argumento y por las bien logradas situaciones cómicas encaja perfectamente entro aquellas que con un tema argumental intrascendente logra tener al espectador con la risa en los labios casi constantemente. Así como un otras producciones se lamenta el empleo del crédito sindical, en esta que nos ocupa, por el contrario, se alaba. En al aspecto técnico Luis Lucia se apunta un nuevo éxito logrando con su dirección una película que en su género podemos calificar de perfecta. Ciertamente que el tema es intrascendente pero la dirección y la perfecta interpretación artística do TONY LEBLANC, JOSÉ ISBERT, EDUARDO FAJARDO, CARLOTA BILBAO etc. hacen sacar de aquel al máximo

partido. La fotografía es buena y la música, aunque no se prodiga, encaja bien en el tema. El público que no va al cine a sufrir sino a pasar un buen rato, no quedó defraudado y se divirtió, muy al contrario de lo que suceda con otras muchas películas de importación que con temas morbosos dejan en el espectador un regusto amargo y deprimente.

No se publicaron críticas.

Dios guarde a V.I muchos años.

Ávila a 3 de diciembre de 1949

EL DELEGADO

F: J. Mayoral.

DOS CUENTOS PARA DOS – BURGOS – 19.05.1948

INFORME sobre la película española titulada "DOS CUENTO PARA DOS", estrenada y proyectada en la Sala del cine Calatravas de esta Capital durante los días 14, 15, 16 y 17 del actual, clasifica da "tolerada para menores", con hoja de censura de fecha 29 de Septiembre de 1948, expediente n°7449

De factura agradable y grandemente atractiva resulta la película titulada "DOS CUENTOS PARA DOS". De fino carácter cómico, mezcla con agilidad y dinamismo situaciones naturales que buscan la hilaridad de los asistentes, consiguiendo esta principal finalidad dentro de un ambiente bien cuidado.

Su argumento bien concebido, dentro de un encasillado de imaginación femenina, es presentado con una soltura y vivacidad desconocida en el cine nacional saliendo el público satisfecho de esta película que equipara a las buenas de su estilo, dentro de la producción norteamericana. Una buena interpretación a cargo de sus primeras figuras sirven de complemento adecuado a esta cinta de factores cómicos suficientes que provocan en muchas ocasiones la jocosidad a público.

Burgos, 19 de Mayo de 1948

EL DELEGADO PROVINCIAL

DOS CUENTOS PARA DOS – CÁCERES – 26.11.1947

INFORME SOBRE LA PELÍCULA "2 CUENTOS PARA 2"

El día 22 de los corrientes, repitiéndose los días 23 y 24, fue estrenada en esta capital la película de producción nacional titulada "2 CUENTOS PARA 2"

Sin comentarios que le precediera, pues dicha película careció de propaganda, para la mayoría del público resultó muy divertida dado su carácter cómico, haciendo resaltar algunos comentaristas el progreso que en este arte va alcanzando la producción nacional.

Se estimó como muy aceptable la labor de sus intérpretes, a los que se les señala su marcado origen de actores de teatro, con lo que se pone de manifiesto que el público va adquiriendo aquellos conocimientos que en otros tiempos se desconocían por completo.

Como resumen, podemos consignar que la película soportó tres días de proyección, con lo que se pone de manifiesto que no fue desagradable para el público.

CÁCERES, 26 noviembre 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

DOS CUENTOS PARA DOS – CASTELLÓN – 10.01.1948

Estrenada en esta capital la película española titulada española titulada "2 CUENTOS PARA 2", tengo el honor de elevar a V.I. el preceptivo informe:

La película ha sido bien acogida por el público. Únicamente recogimos críticas a su excesiva teatralidad, la prolongada duración de determinados diálogos y situaciones, y la falta de exteriores.

Esta Delegación cree que la cinta, sin añadir nuevos valores a la producción nacional, representa un acierto de sus productores, ya que incorpora al cine español ese tipo de comedias intrascendentes, muy a la americana, que tanta aceptación tiene entre el público. La dirección se muestra hábil en el movimiento de cámara y personajes. El guion es acertado y el dialogo con gracejo; solamente en ciertos momentos el exceso de diálogos hace languidecer la acción, pesando sobre el espectador. Fotografía y sonido, buenos.

La interpretación tiene indudables aciertos.

No se ha publicado critica en la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Castellón 10 de enero 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

Firma : M.A. Zavala.

DOS CUENTOS PARA DOS – CUENCA- 19.09.1952

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: "DOS CUENTOS PARA DOS"

Director: Luis Lucia

Distribuidora: CIFESA

Fecha de proyección: 30 y 31 de Agosto

Local: Cine GARCES (Verano)

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Ha sido agradablemente acogida por el público, ya que, dado el argumento trama y diálogo, la película transcurre en un ambiente ligero y cómico.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Está basada en la novela "El despertar de Cenicienta", de J. Mallorquín Figuerola, y pone de manifiesto con comicidad y algo de sentimental en el aspecto amoroso, la vida de un hombre bueno pero apocado y el premio de su conducta,

La dirección es ágil y ha conseguido hacer una película dinámica con ciertos abusos en determinados momentos, deteniendo se en escenas graciosas pero en viejos y fáciles recursos que podían haberse prolongado más en los planos de la casa de modas y peletería con una exhibición de modelos que hubiera sido del agrado del público femenino, al tiempo de haber dotado a la película de una nota de suntuosidad.

La interpretación está bien encajada en todos los personajes, si bien en algunas ocasiones hay exceso de mímica y dialogo, cayendo en el teatralismo.

La fotografía es clara y buena la presentación, aunque alguna vez se nota el decorado.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Estimamos que se trata de una película dotada de dinamismo demasiado visto ya en el cine americano no tanto sin embargo en la producción española.

Cuenca, 19 de Septiembre de 1.952.

EL DELEGADO PROVINCIAL

P.A EL SECRETARIO,

F: Marcelo B. García.

DOS CUENTOS PARA DOS – GRANADA – 11.12.1948

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA “DOS CUENTOS PARA DOS”

a) Aceptación o repulso de que la película haya sido objeto por parte del público:

La película a que hacemos referencia, ha tenido una mediana aceptación, por parte del público, no obstante tratarse de una cinta sencilla y agradable, con sus notas de humor, especialmente en los primeros rollos, francamente buenos en este aspecto.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

El argumento original de Mallorquí es solo discreto y con ribetes de novela rosa, pero la excelente labor del Director, Luis Iacia, ha logrado comedia amena, entretenida y graciosa.

La interpretación es bastante buena por parte de Tony Leblanc y José Isbert, bien secundados por Carlota Bilbao en un doble papel dignamente desempeñado Eduardo Fajardo, Julia Lajos, Manuel Requena y otros, con una breve aportación interpretativa del veterano Juan Espantaleon.

Las restantes colaboraciones artísticas de la película, adecuadas al tono general de la misma.

c) Si las mismas son totales ó parciales:

Totales.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En todos los sectores de público.

e) Juicio Propio:

La película que nos ocupa, es una modesta producción española, pero amena y divertida, y que en definitiva consigue el empeño de entretener al espectador.

Esta cinta, estrenada en un local de segunda categoría, emplazado en una barriada de la Capital, no ha sido muy del agrado del público que generalmente asiste a dicho local, sin duda por su escasa apreciación cinematográfica, ya que la cinta como antes se indica, es agradable y entretenida.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.
Granada a 11 de Diciembre de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firmado: José León Arcas.

DOS CUENTOS PARA DOS –HUELVA – 07.06.1948

De conformidad con lo dispuesto por esa Dirección General, a continuación se informa, sobre la acogida dispensada a la proyección de la película “ DOS CUENTO PARA DOS”, estrenada en el Gran Teatro de esta capital, el día 30 de mayo ppdo :

- a) La película en cuestión, ha sido favorablemente acogida por parte del público.
- b) Las razones de esta buena acogida, han sido originadas tanto por la técnica y argumento de la película, como por su interpretación, especialmente los protagonistas.
- c) Estas razones han sido totales.
- d) En el núcleo de espectadores de un nivel cultural algo elevado, se elogia especialmente la parte técnica de la película, cuya dirección consigue darle un ritmo completamente moderno y agradable. En el sector del público menos exigente en cuestiones técnicas, la película ha sido bien acogida, porque consigue distraer y hacer reír a los espectadores.

En cuanto al Delegado que suscribe, considera que la película “DOS CUENTOS PARA DOS”, es una buena producción de nuestra cinematografía, cuya buena técnica y excelente interpretación, consigue que el público salga verdaderamente satisfecho de su proyección. El argumento, intrascendente y sin complicaciones, apto para todos los públicos, contribuye en gran parte a la buena acogida dispensada.

Se adjunta crítica publicada en el diario “ODIEL”, de esta capital.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.
Huelva 7 de junio de 1948 .
EL SECRETARIO PROVINCIAL EN FUNCIONES DE DELEGADO
F : Francisco Mora Pérez

DOS CUENTOS PARA DOS – PALMA – 03.08.1948

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR N° 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "DOS CUENTOS PARA DOS", ESTRENADA EN LA SALA -BORN- DE ESTA CAPITAL EL DÍA 21 DE JULIO DE 1948.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA.

Esta película ha sido comentada bastante favorablemente por el público considerándola una cinta de carácter ligero muy medianamente lograda, apta para figurar como de complemento o como estreno veraniego.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

Las reacciones favorables originadas en los espectadores han sido debidas al desarrollo de la trama principalmente y en parte a la labor de dirección. La interpretación es discreta o sea la común en nuestro cine.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES.

Cabe señalar que debido a la época en que se ha estrenado la película no han sido muchos los espectadores que han asistido a sus proyección, no pudiéndose hablarse por tanto de una reacción de la opinión. Solamente se debe indicar que las pocas personas que la han visto han pasado el tiempo agradablemente.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Nada importante que señalar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA.

"Dos cuentos para dos" es una cinta realizada con gracia que entretiene al espectador. La dirección es aceptable, así como la parte técnica. La interpretación muy irregular.

Palma, 3 de Agosto de 1948

El Delegado provincial de Educación Popular

DOS CUENTOS PARA DOS – SALAMANCA – 04.04.1948

INFORME SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL TITULADA "DOS CUENTOS PARA DOS"

"DOS CUENTOS PARA DOS", estrenada el día 20 de marzo, en el Teatro "Coliseum"

- a) Aceptada por todo el público.
- b) Por su originalidad y desarrollo.
- c) Esta reacción ha sido total.
- d) En todos los espectadores.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Con esta clase de películas se ensaya una nueva trayectoria muy americana en el cine español. "Dos cuentos para dos" es una comedia de tema intrascendente pero que gusta por su simpática y agilidad, acompañan a la buena interpretación la buena fotografía y la técnica del desarrollo.

Dios guarde a V.I. muchos años.
SALAMANCA, 4 de abril 1948 .
EL DELEGADO PROVINCIAL.

DRAMA NUEVO

Juan de ORDUÑA
1946
P.O.F.

Intérêt National
Interdit aux mineurs
Second prix du SNE, Prix du CEC à Juan de Orduña, Juan Quintero et Manuel Luna

Genre(s) cinématographique(s) : drame ; historique

Synopsis : Adaptation de la pièce de théâtre de Manuel Tamayo y Baus, publiée en 1867

L'action se déroule en 1605, au sein du Théâtre du Globe de Londres. William Shakespeare s'apprête à présenter sa nouvelle pièce. Il a donné à son acteur Yorick, spécialiste des rôles comiques, le rôle d'un mari trompé par son épouse. Dans la vraie vie, Yorick est marié à Alicia ainsi que le père adoptif d'Edmundo, tous deux acteurs au sein de la troupe. Cependant, Shakespeare a appris qu'Alicia et Edmundo sont en réalité amoureux. Lors des répétitions, les accusations du personnage de Yorick à l'encontre de son épouse infidèle – jouée par Alicia – mettent les nerfs à vif du couple, qui ont le sentiment que Yorick est au courant de leur liaison. Les deux amants commencent alors à planifier leur fuite.

Pendant ce temps, Walton, un acteur de la troupe jaloux que le premier rôle ait été attribué à Yorick, feint de lui porter son aide. Il mène l'enquête pour découvrir l'identité de son rival. Le jour de la première, juste avant que Yorick ne monte sur scène, Walton lui présente la lettre d'Edmundo planifiant sa fugue avec Alicia. Yorick comprend alors tout. Sur scène, les répliques qu'il lance à Alicia sont chargées d'un tout nouveau sens. De désespoir, dans la lutte qui l'oppose au personnage joué par Edmundo, il poignarde le jeune acteur. Ce dernier meurt sur les planches, applaudit par le public qui croit à une simple mise en scène. Le dramaturge – qui a appris le stratagème de Walton – le confronte, et le tue accidentellement dans la bagarre qui les oppose. Il annonce ensuite au public les terribles événements qui se sont déroulés sous leurs yeux.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Ricardo Acero, Fernando Aguirre, Gabriel Algara, Fortunato Bernal, Antonio Casas, María Cañete, Roberto Font, José Franco, Manuel Luna, Nicolás Perchicot, Ricardo Marín, Mary Rosa, Julio Peña, Jesús Tordesillas

Scénario et dialogues : Manuel tamayo, Alfredo Echegaray

Photographie : Guillermo Goldberger

Musique : Juan Quintero

Décors : Sigfrido Burmann

EN BREF

Le film est un projet personnel de Juan de Orduña, qu'il produit à travers sa propre maison de production. Homme de théâtre avant d'entrer dans le monde du cinéma, le réalisateur a voulu adapter l'une des pièces phares du dramaturge Manuel Tamayo y Baus. Il y apporte cependant de nombreuses variations. Il a su donné à son œuvre une certaine intensité dramatique, en tirant profit de la mise en abyme, du réel qui rejoint le fictionnel. La scène finale de duel entre Edmundo et Yorki est traduite de façon cinématographique, grâce à l'emploi du montage parallèle qui contribue à la tension de l'histoire.

Spécialiste des superproductions historiques emblématiques des années quarante, cette œuvre porte déjà les germes des obsessions d'Orduña, notamment celle de présenter une image mythique du passé et de l'histoire espagnole.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 11

Période d'émission des rapports : du 30 décembre 1946 au 17 février 1947

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Communauté d'interprétation 3	Moyenne d'adhésion
30/12/1946	ALMERIA	Teatro Apolo	3			3
23/07/1949	AVILA	Gran Cinema	2			2
10/02/1947	CADIZ	Cine Municipal	3			3
15/10/1947	CASTELLON		3	2		2,7
Non indiquée	OVIEDO		0	-2	2	0
26/05/1947	PALMA	Sala Astoria	-2	3		-0,3
24/03/1947	PAMPLONA	Principe de Viana	2	3		2,3
03/01/1947	SALAMANCA		3			3
17/02/1947	VALENCIA		2			2
Non indiquée	VITORIA	Teatro Principe	1			1
Non indiquée	ZARAGOZA	Salon Goya	3	3		3
Moyenne générale						2

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
30/12/1946	ALMERIA	Rafael Martinez de los Reyes	DP	2
23/07/1949	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	-2
10/02/1947	CADIZ	José Maria Garcia-Cernuda	DP	2
15/10/1947	CASTELLON	Manuel Antonio Zavala Diaz		3
Non indiquée	OVIEDO			
26/05/1947	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	-1
24/03/1947	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	-3
03/01/1947	SALAMANCA	Luis Plaza Rodriguez	SP	3
17/02/1947	VALENCIA	José Corts Grau	DP	-3
Non indiquée	VITORIA			-2
Non indiquée	ZARAGOZA			3
Moyenne générale				0,2

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1946-1947)

DRAMA NUEVO – ALMERÍA – 30.12.1946

Conforme lo dispuesto en su Oficio-circular n° 2431 de fecha 30 del pasado, tengo el honor de informar a V.I. con respecto a la película estrenada en el Teatro Apolo de esta localidad el día 24, titulada "UN DRAMA NUEVO", lo siguiente:

Película que era esperada con gran expectación solamente se proyectó el día 24 por haber llegado con mucho retraso a causa del mal tiempo, lo que ha motivado que se haya quedado mucho público sin verla. Ha sido acogida con gran complacencia, recogiéndose informes muy favorables y siendo aceptada totalmente.

Personalmente mi impresión es que se trata de un avance más de la cinematografía española cuyos interpretes se han superado a sí mismas, especialmente Manuel Luna y Roberto Font, aunque este último un poco exagerado en su dramatismo.

Adjunto le remito crítica del periódico "Yugo" de esta capital publicada en el del día 25 del corriente.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Almería, 30 de diciembre de 1.946

EL GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO MADRID

F: R. M. de los Reyes.

DRAMA NUEVO – AVALA – non daté

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "UN DRAMA NUEVO"

Cumplimentación al oficiar-circular n.º 2481 de 30 de noviembre de 1946.

"UN DRAMA NUEVO"

Distribuidora : CESA

Intérpretes : Irasema Dilian – Roberto Font – Manuel Luna y Julio Peña

Calificación : Mayores de 16 años

Proyección : 23 de agosto de 1947 en el Teatro Príncipe

Expte.: Núm. 6186

a) La película "Un drama nuevo" ha pasado por las pantallas vitorianas con escaso éxito, pudiendo decirse que ha convencido a muy pocos.

b) Reconociendo el esfuerzo realizado por los directores del films, la opinión generalizada es la de que baja tanto interpretativamente que los méritos de ambientación, situación y realización en general quedan superados por la pobre interpretación de algunos artistas.

La teatralidad de muchas escenas, fuera del escenario, y el escaso valor artístico de algunos intérpretes rebajan notablemente el interés de la película.

c) La reacción ante el público fue desfavorable, acusando cansancio al final de la proyección.

d) El público que acogió desfavorablemente la proyección de la película constituía un noventa por ciento de los espectadores.

e) El juicio que la Delegación ha merecido la citada película dista bastante de lo arriba expuesto.

Bien es verdad que, en nuestra opinión, el artista Roberto Font no sale muy airoso de su cometido, ya que tiene en contra suya la opinión que al público español ha merecido sus actuaciones como artista de variedades en los escenarios españoles.

El carácter realmente cómico de este artista choca con el papel que desempeña y además no ha corregido algunos vicios de pronunciación, que desmerecen notablemente en la representación. Algo parecido podemos añadir refiriéndonos a la protagonista Srta. Dilian. Su gesto, su actuación ante la pantalla y sobre todo su falta de naturalidad en varias escenas, sin olvidar el tonillo que da a su voz, dejan mucho que desear.

Tampoco Peña brilla excesivamente en este film, que Manuel Luna interpreta con su maestría y conocida, ya que es hoy uno de nuestros mejores artistas cinematográficos.

El argumento por el contrario está muy bien desarrollado, magníficamente ambientado y muy cuidado en la intervención de masas.

DRAMA NUEVO – ÁVILA – 23.07.1949

En cumplimiento del O-Circular N°2481 de fecha 30 de Noviembre de 1946, tengo el honor de elevar a V.I el presente INFORME de la película española "UN DRAMA NUEVO" estrenada en el Gran Cinema de esta capital el día 21 de los corrientes, y que es como Sigue:

- a) Aceptación sin entusiasmos.
- b) Razones de tipo artístico y argumental.
- c) Parciales.
- d) Público de butacas.

A juicio de esta Delegación la película "UN DRAMA NUEVO" objeto de este informe no pasa de la mediocridad técnica y artística. La fotografía es buena y la interpretación en Irasema Dilian, Julio Peña y Ricardo Acero deja bastante que desear. Por otra parte Manuel Luna bastante aceptable en su desagradable papel y Jesús Tordesillas justo y medido. La mejor interpretación corre a cargo de ROBERTO FONT quien demuestra hasta la saciedad que además de un gran cómico es de los mejores actores dramáticos con que cuenta el teatro y cine español. Película esta que pasa por la, pantalla sin pena ni gloria.

No se publicaron críticas.

Dios guarde a V.I muchos años.

Ávila a 23 de Julio de 1.949.

EL DELEGADO

Firmado: J. Mayoral

DRAMA NUEVO - CÁDIZ – 10.02.1947

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en oficio Circular nº 2481 a continuación le transcribo informe de la película de producción Nacional titulada "UN DRAMA NUEVO" Hoja de Censura número 6186, proyectada en el Cine Municipal de CÁDIZ, los días 8,9 y 10 de Febrero actual.

APARTADO a) Fue aceptada total y unánimemente por todos los espectadores.

APARTADO b) Las razones de la aceptación total se deben a la magnífica dirección, buenísima fotografía, exactitud en vestuario, atrezo y decorados y la magnífica interpretación de Roberto Font y Manuel Luna sobre todos los demás actores.

APARTADO c) Fueron totales.

APARTADO d).La película fue seguida con interés y emoción por todo el público.

Esta Delegación está de acuerdo en todo con el informe anterior y únicamente ha de oponer su reparo a la fría interpretación del papel por la primera actriz, la que desde luego observando su actuación, se ve claramente que no se "coloca" en situación casi en ninguna escena.

Dios guarde a V.I. muchos años.
CÁDIZ, a 10 de Febrero de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

DRAMA NUEVO – CASTELLÓN – 15.10.1947

Tengo el honor de informar a V.I., a efectos del Oficio-circular nº2481, sobre el estreno en ésta Capital de la película española titulada "UN DRAMA NUEVO".

Podemos afirmar que el público la ha acogido favorablemente, en términos generales, oponiéndole sin embargo ciertos reparos debido al excesivo diálogo y poca acción. Esta reacción se produjo en el sector de público habituado al dinamismo de la mayoría de películas, sobre el que pesó extraordinariamente la lentitud de ésta producción. Por contra, en el gran sector de espectadores que se recrean en la interpretación y detalle, se elogió la actuación e intervención de cuántos contribuyeron a llevar a cabo la obra.

Esta Delegación considera a la película en cuestión cómo de excelente calidad. Aun reconociendo que en parte es cierta la superabundancia de diálogos, juzgamos que ello es consecuencia de un determinado estilo y género, y que no resta por tanto valor alguno. En primer término queremos destacar la acertada labor de dirección, que consiguió salvar las dificultades de adaptación al cine de una obra teatral del género de ésta, logrando además una ambientación perfecta. También la interpretación constituye, a nuestro parecer, un pleno acierto. Desde el punto de vista técnico tal vez se le pudieran encontrar ciertas deficiencias en el sonido, y ello únicamente en algunos parajes. La fotografía, perfecta. Igual diríamos de los decorados y en general, de la puesta en escena.

Creemos, en suma, que es película que enaltece al cine nacional y comparable con las mejores de su género realizadas en el extranjero.

Se acompaña la crítica del diario local "Mediterráneo"

Dios guarde a V.I. muchos años.

Castellón 15 de Octubre de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma: M. A. Zavala.

DRAMA NUEVO – OVIEDO – non daté

a) En general puede afirmarse que el público ha recibido esta película con indiferencia, aunque algún sector del mismo la ha considerado como mala y no se ha recatado en señalar que considere incomprensible que esta producción haya sido premiada, ya que en la misma no existen motivos para ellos.

b) La reacción de repulsa producida en el sector de que antes hablamos, ha sido motivada por la deficiente dirección de Juan de Orduña, la floja actuación de Roberto Font, a quien no considera con capacidad suficiente para encarnar el personaje del “Drama Nuevo”, por la pésima decoración; si bien hay que hacer constar que casi fue unánime el comentario de que había sido muy [c]buidado el vestuario, una de las pocas cosas buenas de esta producción.

c) Queda señalado en el párrafo anterior.

d) En el núcleo de espectadores de cierta cultura y preparación, la reacción ha sido la que se señala de repulsa. Otro sector de público que no busca en el cine más que una distracción pasajera, sin buscar otra cosa, la reacción ha sido de indiferencia. Y un sector muy pequeño, le consideró aceptable. El “una de tantas”, clásico.

En general puede decirse, que la reacción del público que espera en el cine nacional, ha sido de desencanto ante esta producción. En su estreno hubo un amago de pateo y durante su proyección las muestras de desagrado se repitieron. Hay un ambiente en el público de que los directores españoles se preocupan muy poco de hacer cine. De que si se ha mejorado algo, pero sin que la aportación de la mayoría de los directores y productores haya sido decisiva para ese mejoramiento, que se debe a los pocos directores honrados que hay en el cine español y a una superior técnica debida a causas diversas.

Y para resumir, que el pensamiento del público, es que el cine español no ha dado ningún paso adelante con “Drama Nuevo” y es motivo de indignación el que esta película, como “anteriormente Crimen de la Calle de Bordadores”, hayan sido premiadas por el sindicato Nacional del Espectáculo.

DRAMA NUEVO – PALMA – 26.05.1947

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR N° 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA “UN DRAMA NUEVO” ESTRENADA EN LA SALA ASTORIA DE ESTA CAPITAL EL DÍA SIETE DE MAYO DEL CORRIENTE AÑO.

Aceptación o repulsa de que ha sido objeto por parte del publico

Esta película que ha sido tratada bastante favorablemente por la crítica, no ha obtenido sino una acogida regular.

En general ha parecido pesada, lenta y con exceso de diálogos, todo lo cual no es muy del agrado del público de cine.

“Un drama nuevo” no se ha considerado más que una buena obra teatral llevada a la pantalla en todos sus aspectos, imitando diversos casos extranjeros como “Enrique V”, “Romeo y Julieta”,

“Los hombres no son Diosos, etc., pero con el inconveniente de no estar la técnica española a la altura necesaria para conseguir que el cine supla con sus características de naturalidad, agilidad, etc., lo que para la mayoría de los espectadores resulta consustancial al teatro.

Razones de tipo técnica, artístico argumental, etc, que han originado tales reacciones

Se puede afirmar que esta película ha gustado a los aficionados al teatro, entre los cuales no se considera mala la idea de filmar exactamente las obras buenas de teatro ya que así pueden admirarse las realizaciones de grandes actores a les cuales muchas veces no es posible en largo tiempo aplaudir en intervenciones personales.

Para el público ajeno al teatro, el cual forma actualmente el sector más numerosa, "Un drama nuevo" ha sido una película sosa y aburrida, por el amaneramiento y teatralidad de sus protagonistas, su falta de movilidad, escasez de escenarios etc.

Respecto a la parte técnica no se han puesto grandes reparos a la misma.

Si las mismas han sido parciales o totales

Aun cuando el grupo más numeroso no ha satisfecho la película, no ha ocasionado grandes reacciones desfavorables, por comprender lo que no la acogieren con gusto que ello no fue debido a su realización, interpretación, etc., sino por pertenecer al genere de películas que ahora no gustan ni interesan a la mayoría.

En que núcleo de espectadores y que características en cada caso se produjeron

Como queda indicado, solamente a aquellas personas amantes del teatro ha gustado la película. A las demás, este mismo hecho de ser una realización teatral, ha motivado el encontrarla con los defectos más arriba indicados.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Resulta en extreme difícil el enjuiciar una película del carácter de "Un drama nuevo" dada su peculiar realización, en la que es imposible discernir cuando les interpretes quieren hacer cine o teatro.

Así si el objetivo del director es hacer cine durante las escenas en que les actos se mueven fuera de los escenarios del Teatro "El Globo" de Londres, y teatro en les momentos en que actúan en dicho escenarios como lógicamente se supone puede asegurarse que no ha cumplido ni mucho menos su objetivo, ya que resulta en extreme teatral la postura de los protagonistas, tanto en unas como en otras escenas.

Por otra parte si el interés estribaba en demostrar que la vida de los actores teatrales del tiempo en que tiene lugar la película se desarrollaba como tales incluso en suporta privada, puede asegurarse que se cumple bastante aceptablemente el fin propuesto.

Así tenemos la reacción del protagonista al conocer la noticia de que va a desempeñar un papel trágico en la primera obra que tenga que representarse. Si quiso realizarse una reacción natural, las escenas son casi de las peores del cine nacional. Si por el contrario se intentó una realización teatral, se logró perfectamente el intento.

Respecto a la parte técnica de la cinta está resuelta favorablemente.

Palma de Mallorca, 26 de Mayo de 1947.

El Delegado provincial de Educación Popular

DRAMA NUEVO – PAMPLONA – 24.03.1947

La película, "Un drama nuevo" fue estrenada en esta ciudad el 14 de marzo, en el "Cinema Príncipe de Viana", habiendo merecido ante el público la acogida siguiente, sintetizada en los apartados que siguen.

a) La asistencia del público a los estrenos de películas viene constituyendo la medida de su aceptación, en términos generales. No han pasado de 3 los días en que la película referida ha podido mantenerse, lo que confirma el grado de aceptación, como aceptable y sin otras notas sobresalientes.

b) La acogida aprobatoria se basa en lo que se ha considerado como excelente presentación del conjunto de la obra, así como también la época histórica que desenvuelve, bien "situada". Por lo que respecta al argumento ha sido bien tratado, sin caer en el melodrama como defecto muy característico de los productores nacionales.

c) Es en la actuación de los interpretes donde se hacen radicar los mayores defectos de la cinta: principalmente, la protagonista Irasema Dirian, poco conocido y de atrayente figura, no ha satisfecho en absoluto por su labor personal; se ha dicho que carece totalmente de expresión, no habiendo logrado reflejar siquiera aceptablemente los estados anímicos que el argumento exigía.

d) Las consideraciones precedentes corresponden a la opinión más extendida; cabe señalar, no obstante, la peculiar acogida que los sectores populares dispensan siempre a los temas líricos y dramático-históricos: las efusiones de tipo amoroso de la época fácilmente dan al traste con el momento dramático más plenamente logrado.

Juicio propio. La película está realizada con indudables defectos y refleja bien su argumento. El defecto que más generalmente se le atribuye es un acierto de crítica, ya que es muy ostensible la baja calidad artística de algunos intérpretes. Creo que el tono sombrío en que se desenvuelve la película no encaja en el argumento de la obra que como todas tiene dosificadas las alternativas dramático-líricas.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Pamplona, 24 de marzo de 1.947.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: Jaime del Burgo.

DRAMA NUEVO – SALAMANCA – 03.01.1947

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE DICIEMBRE DE 1946, DE ACUERDO CON LA CIRCULAR N°2481.

Durante el mes de diciembre, y precisamente el día 21 del mismo, se ha estrenado en Salamanca la película española titulada "UN DRAMA NUEVO".

a) El público ha aceptado por entero esta película que esperaba con verdadero interés por la fama que hasta a él había llegado, como también por la propaganda en periódicos y octavillas que de la misma se había hecho.

b) En la película "Un drama nuevo", no sabe por al público qué admirar más, pues la técnica con que Juan de Orduña ha sabido encuadrar tanto la acción con ;a sensibilidad artística, ha hecho da asta producción un argumento nuevo, por la justeza con que logra emocionar a los espectadores.

c) La reacción suscitada entre al público durante los días que ha estado puesta en cartel esta película, ha sido total, de tal manera que todavía no su ha oído a nadie que ponga algún reparo a ella.

d) No se puede separar partes da espectadores un cuanto a la reacción magnífica lograda por esta película, pues como antes decimos, ha sido total y absoluta.

Juicio personal del Delegado.

Grande como decimos más arriba, era la expectación por parte del público que, preparado un tanto por la propaganda, esperaba ver en uno de los salones Salmantinos esta joya de la cinematografía española. Y un verdad que no su vio defraudado al público, pues esta magnífica producción nacional, llana por completo las exigencias de los más puntillosos.

Tanto la dirección, como la interpretación y la fotografía, se han unido asta vez en una realidad pocas veces lograda un su conjunto. Por eso no es de extrañar que tanto la crítica como la opinión hayan aplaudido con orgullo la proyección de esta película que parece marcar definitivamente al camino exclusivo que el séptimo arte español ha emprendido de unos años a esta parte.

El cine español necesita eso, una personalidad propia y destacada que la separe de los remedos enclenques de esas películas "tipo americano" que siguen, embobados, algunos directores de películas españolas, sin darse cuenta de que al obrar así no solo no hacen cine español (ni patria por lo tanto), sino que logran tergiversar e impedir que se vea lograda en el exterior, la gran realidad española en todas sus manifestaciones de arte, cultura, y costumbres; en una palabra la manera de ser de España.

Dios guarde a V.I. muchos años.

SALAMANCA 3 de enero de 1947

EL SECRETARIO PROVINCIAL EN FUNCIONES DE DELEGADO

DRAMA NUEVO – VALENCIA – 17.02.1947

1) Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto por parte del público:

Generalmente no fue aceptada con agrado

2) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones:

La fotografía buena, el sonido aceptable. El argumento flojo. Guion malo, presentación, decorado y vestuario bueno.

3) Sí las mismas han sido totales o parciales.

4) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada caso se produjeron:

La mayoría.

5) JUICIO DE LA DELEGACIÓN: la película resulta lenta y está muy lejos de ser una cinta cinematografía. La interpretación deficiente salvo Roberto Font, si bien resulta discutible su interpretación en algunos trances.

Valencia, 17 febrero de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado : José Corts Grau

DRAMA NUEVO – ZARAGOZA – non daté

En cumplimiento de lo dispuesto por V.S. en el oficio circular n°2481 de fecha 30 del pasado mes de Noviembre, adjunto tengo el honor de remitir las críticas de las películas nacionales proyectadas durante el pasado mes de Diciembre, transcribiendo a continuación el informe correspondiente:

“UN DRAMA NUEVO”

Esta película se estrenó en el Salón Goya de esta localidad el pasado día 9 de Diciembre en sesión de gala patrocinada por esta Delegación Provincial de Educación Popular y con asistencia del actor Jesús Tordesillas y el Director, Juan de Orduña.

a) Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público.

El público siguió toda la película con creciente interés y emoción, aplaudiendo al final en forma unánime y entusiasta.

Esta reacción favorable por parte del público ha sido comprobada no solo en la primera sesión, en la que pudiéramos decir que los espectadores pudieran hacerlo de cumplido o coaccionados por la asistencia de las personas que anteriormente aludíamos, sino que se ha repetido esas manifestaciones externas en posteriores sesiones y salones en que ha sido proyectada.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental etc., que hayan podido originar tales reacciones.

La magnífica fotografía, la ajustada partitura, el diálogo pulcro, los excelentes decorados y lo bien logradas por parte de sus intérpretes, se encuentra las distintas reacciones conseguidas bajo la dirección de Juan de Orduña son, pudiéramos decir, las razones que el público ha tenido para aceptar esta película y considerar que nada tiene que envidiar a cintas extranjeras aplaudidas universalmente

c) Si las mimas han sido parciales o totales.

Todas las razones en su totalidad anteriormente aludidas son las que han sido tenidas en cuenta por el público esta película con sumo agrado.

d) Núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

Aunque pudiéramos decir que la acogida ha sido en forma general hay que ale ar que ha sido mayor en el sector literario, y muy especialmente entre aquel público entusiasta del teatro que ha visto en esta película una representación teatral, magníficamente llevada a la pantalla hasta el punto en sus comentarios, que hemos podido recoger han recordado las palabras de Benavente al hablar sobre el invento del cinematógrafo, que dijo: “Con él ha nacido el teatro”

e) Juicio que le ha merecido a esta Delegación Provincial.

Consideramos que se trata de un triunfo rotunda de la cinematografía nacional y debería prodigarse la producción de estas películas si queremos que nuestro cine alcance el ámbito universal.

DUQUESA DE BENAMEJÍ (LA)

Luis LUCÍA
1949
CIFESA

Seconde catégorie
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : folklorique ; romance ; historique ; drame

Synopsis : Adaptation de la pièce de théâtre éponyme de Antonio et Manuel Machado (1934).

Le groupe de bandits que dirige Lorenzo Gallardo attaque une diligence en provenance de Cordoue, et en séquestre son occupante, Reyes, la duchesse de Benamjí. Cependant, Lorenzo finit par tomber sous le charme de la belle prisonnière. Reyes rejette ses avances, puis petit à petit, une histoire débute entre les deux jeunes gens. Lorenzo tente d'empêcher Rocío, une jeune gitane ressemblant traits pour traits à Reyes et qui s'est également éprise du bandit, de libérer la prisonnière. Pendant ce temps, Carlos, capitaine dans l'armée et cousin de la duchesse, qui nourrit de fort sentiment à l'égard de sa cousine prisonnière, réalise qu'elle a fini par s'éprendre de son ravisseur. Il décide

de tendre un piège aux bandits afin de découvrir leur cachette et le lieu de détention de Reyes. Il propose aux bandits de ne pas les poursuivre pour leur crime s'ils lui livrent leur chef en échange. Mais la bande demeure fidèle à leur leader. La duchesse, désirent obtenir la liberté de Lorenzo, parvient à négocier sa grâce auprès de son cousin, grâce à des intermédiaires. Cependant, Lorenzo rejette cette offre si le pardon ne concerne pas tous les membres de la bande. Pendant les négociations, Rocío, folle de jalousie, finit par trahir la bande de Lorenzo en révélant à Carlos le lieu de leur repaire. Les soldats attaquent alors leur cachette tandis que la gitane profite de l'agitation pour tuer Reyes. Lorenzo décide de se livrer juste avant que les hommes de Carlos ne fassent exploser la grotte. Rocío meurt dans l'explosion. Prenant conscience de la mort de sa cousine, Carlos décide de pardonner les bandits et laisse le groupe de Lorenzo s'enfuir.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Amparo Rivelles (Reyes/Rocío), Jorge Mistral (Lorenzo Gallardo); Manuel Luna (Pedro Cifuentes), Eduardo Fajardo (Carlos, marquis de Peña flores), José Jaspe (Frasco), Délix Fernandez (Esteban), Arturo Marín (Paquiro), Francisco Bernal (Lobezno), Domingo rivas (Bernardo), Miguel Pastor Mata (Ramón), Irene Caba Alba (chacha Maniela), Julia Caba Alba (señorita Cursi), valeriano Andrés (lieutenant Montoro), Alfonso de Cordoba (lieutenant Suarez), Manuel Requena (le bourgeois), Juana Manso (l'ancienne), Manuel Guitián (l'homme timide), Fernando Aguirre (José Flores), Mariano Asquerino (son « Excellence »), Antonio Riquelme (cocher de la diligence), Carlos Diaz de Mendoza (colonel), Casimiro Hurtado (bandit), Manuel Aguilera (secrétaire), Angel Martí,ez, Benito Cobeña

Scénario : Ricardo Blasco, Luis Lucia

Dialogues : José Maria Pemán, Ricardo Blasco

Photographie : Ted Pahle

Musique : Juan Quintero

Décors : Pierre Schild

EN BREF

Superproduction de la fin des années quarante, *La Duquesa de Benamejí* est une adaptation de la pièce de théâtre des frères Machado, écrite en 1934, sous la Seconde République espagnole.

Le film porte un regard assez admiratif sur le monde des bandits, ce qui lui vaut quelques problèmes avec la censure : son permis de tournage ne lui est autorisé que tardivement, après que les différents remaniements du scénario imposés par les services de censure aient été effectués.

Le ton change profondément au cours de la narration : le début du film est plutôt réalisé dans le registre comique alors qu'à la fin, le récit vire au drame passionnel (assassinat de Reyes par la gitane). Cette histoire de trois amours impossibles mélange les éléments cinématographiques les plus populaires de la période, empruntés à la fois au cinéma folklorique, historique mais également moraliste.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 12

Période d'émission des rapports : du 8 novembre 1949 au 29 novembre 1950

La réception des films par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Janvier 1950	ALAVA	Teatro Florida	3		3
29/11/1950	AVILA	Teatro Principal	3		3
19/12/1949	CACERES	Cine Norba	-2		-2
08/11/1949	CASTELLON		3	2	2,7
Non indiquée	GRANADA		3		3
02/12/1949	HUELVA	Cinema Rabida	3	2	2,7
25/11/1949	OVIEDO	Teatro Campoamor	3	-2	1,3
13/12/1949	PALMA	Sla Born	2		2
18/11/1949	PAMPLONA	Principe de Viana	2		2
05/12/1949	SALAMANCA	Teatro Coliseum	3		3
09/11/1949	VALENCIA	Salon Rialto	3		3
23/11/1949	VALLADOLID		3		3
				Moyenne générale	2,2

La réception des films par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion	
Janvier 1950	ALAVA	Enriqz Chavarri Peñalver	DP	2	
29/11/1950	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	2	
19/12/1949	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP		
08/11/1949	CASTELLON	Manuel Andrés Zavala Díaz	DP	2	
Non indiquée	GRANADA			3	
02/12/1949	HUELVA	José Gonz. Duque de Heredia	DP	-2	
25/11/1949	OVIEDO	Alejandro Fernandez Sordo	DP	-2	
13/12/1949	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	2	
18/11/1949	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	2	
05/12/1949	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	3	
09/11/1949	VALENCIA	José Corts Grau	DP	2	
23/11/1949	VALLADOLID	Antolin Santiago Juarez	DP	3	
				Moyenne générale	1,5

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1949-1950)

LA DUQUESA DE BENAMEJI – AVALA – non daté

INFORME SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “LA DUQUESA DE BENAMEJI”

Distribuidora: Cifesa

Intérpretes: Amparito Rivelles, Jorge Mistral, Manuel Luna

Calificación: Tolerada menores sin cortes

Proyección: Viernes 20 de enero de 1950. En el Teatro Florida

Expte. Núm 9338

a) Se proyectó de estreno la película española “La Duquesa de Benameji” alcanzando un señalado éxito.

b) Un argumento interesante y una magnífica realización son las mayores virtudes de esta película nacional. A ello ha de unirse la limpieza y luminosidad de sus fotografías.
La interpretación es justa y merece el aplauso del público.

c) Fue bien acogida por todos.

d) Nada que señalar.

e) Juicio que a la Delegación ha merecido la proyección de esta película española coincide con lo arriba expuesto.

Se trata de una buena película española, aunque su argumento puede parecer a algunos que corresponde una “novela rosa”.

Muy bien la interpretación, salvando el doblaje de algunas canciones del género flamenco, y perfecta la realización.

LA DUQUESA DE BENAMEJI – ÁVILA – 29.11.1950

A tenor de lo dispuesto en Oficio-Circular N°2481 del 30 de Noviembre de 1946, y a sus efectos, tengo el honor de elevar a V.I. el presente INFORME de la película española "LA DUQUESA DE BENAMEJI" estrenada en el Teatro Principal de Ávila el día 25 de los corrientes, siendo aquel como sigue:

a) Aceptación.

b) Razones de tipo técnico, artístico y argumental.

c) Totales.

d) Público de graderío y butacas.

La película "LA DUQUESA DE BENAMEJI" proyectada en el Teatro Principal ha causado un poco de decepción ya que ya que la propaganda la había colocado en un plano muy superior al que a juicio de esta Delegación tiene.

Peca la cinta de exceso de camino a caballo de los bandoleros y el doblaje de las canciones tanto de Amparo Rivelles como de Mistral están muy mal logradas. Lo demás, la fotografía, el ambientaje y el trabajo

de los artistas es francamente bueno, sobresaliendo mucho Amparito Rivelles, Jorge Mistral y Manuel Luna colocando a la producción en un buen lugar pero sin detalles de excepción.

No se publicaron críticas.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Ávila a 29 de Noviembre de 1.950.

EL DELEGADO

Firmado: J. Mayoral

LA DUQUESA DE BENAMEJI – CÁCERES – 19.12.49

“LA DUQUESA DE BENAMEJI”, película de producción nacional estrenada en el cinematógrafo “Norba” de esta capital el día 11 del actual.

INFORME

Después de tanto tiempo anunciado por Radio y prensa la película de producción nacional LA DUQUESA DE BENAMEJI, al darse a conocer en Cáceres, lo general, no ha gustado, no obstante haberse proyectado durante cuatro días a dos secciones diarias en el cine NORBA y el GRAN TEATRO.

La mayoría de las opiniones coinciden en apreciar que no se trata ni mucho menos de esa gran película que ha querido encumbrar por medio de la propaganda, ni el argumento tiene todo el interés que se ha pretendido despertar, desconociendo sin duda la transformación que en este aspecto ha sufrido el ambiente nacional.

Su interpretación, más de teatro que de cine y de ahí la diferencia que científica o técnicamente no es tan fácil explicar el que no ha gustado en la manera de realizar la por sus personajes más principales.

El público va siendo ya muy ducho en esta clase de espectáculos y se da cuenta de las malas adaptaciones, como en el caso de Amparito Rivelles y Jorge Mistral cuando cantan.

Técnicamente, por lo que se refiere a las fotografías, es objeto de merecidos elogios, si bien en los exteriores se percibe la habilidad del fotógrafo más que el propósito de una concepción en conjunto.

En resumen, "La duquesa de Benameji", al decir de la mayoría del público, no es ni mucho menos lo que se esperaba, después de la ensalzada propaganda que de la misma se había hecho por todos los procedimientos.

Cáceres, 19 de Diciembre de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL

LA DUQUESA DE BENAMEJI – CASTELLÓN – 08.11.1949

En el día de ayer, tuvo lugar el estreno en esta capital de la película de producción española, titulada "LA DUQUESA DE BENAMEJI»

El público, acogió la película con agrado encontrando en ella valores apreciables en la dirección y una interpretación esmerada. Aquellos que esperaban una producción de gran altura predispuestos por los antecedentes de la cinta no se han sentido totalmente decepcionados. Los que, ajenos a los loables comentarios de que la película venía precedida, han visto ésta, han experimentado la grata sorpresa de una cinta realizada con toda corrección técnica e interpretativa, dotada de un continuado interés argumental y provista de momentos dramáticos de fuerza innegable.

Ésta Delegación estima que, sin suponer una superproducción la película, a la que difícilmente pueden oponerse reparos técnicos especialmente en una fotografía perfecta de audaces planes constituye un acierto en la elección de sus intérpretes, especialmente Manuel Luna y Jorge Mistral, bien secundados y muy aceptable en lo que a Amparo Rivelles se refiere, acaso, un tanto amanerada con identidad de gestos y reacciones mímicas para figuras de carácter distinto.

La acertada dirección de Luis Lucia logra una versión muy estimable de este argumento propicio al error de anteriores cintas sobre temas musicales.

Se acompaña la crítica de la prensa local.
Todo lo que tengo el honor de informar a V.I. a los efectos procedentes.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 8 de Noviembre 1949
EL DELEGADO PROVINCIAL.
Firma: M. A. Zavala

LA DUQUESA DE BENAMEJI – GRANADA – non daté

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N°2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "LA DUQUESA DE BENAMEJI".

a) Aceptación ó reparos de que la película haya sido objeto por parte del público.

"La película "La Duquesa de Benameji", Reina de Sierra Morena", ha tenido bastante aceptación por parte del público, por su tema muy de éxito popular, y típicamente español de romance del siglo pasado, y por su acción que tiene interés y dramatismo.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones.

Desde el punto de vista técnico, la cinta está muy bien lograda, pues la obra teatral de los Machado, ha sido bien adaptada a la pantalla, por Ricardo Blasco.

La dirección de Luis Lucia, es muy acertada, así como la ambientación, teniendo esta película como su mejor valor cinematográfico, la fotografía de Thed Pahle, magnífica, en la cual se han aprovechado los esplendidos escenarios naturales de la Sierra de Honda, captando muy bellos fotogramas.

La música y canciones de Quiroga agradables.

La interpretación muy bien por parte de Amparito Rivelles, en su doble papel, mejor de duquesa que de gitana, bien secundada por Jorge Mistral en su papel de Lorenzo Gallardo el bandolero. Manuel Luna, y Eduardo Fajardo bien en sus cometidos, así como los restantes secundarios, que cumplen.

c) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase, se produjeron.

En todos los sectores de público, dado el asunto de la cinta.

d) Juicio-propio.

La película de que tratamos, es una decorosa producción nacional, del agrado del público, por su tema, y que obtendrá gran éxito popular, pues entretiene y agrada sin caer en la ridícula españolada.

Estrenada en una Sala de Primera Categoría de esta Capital el día 5 del que cursa, continúa en cartel, en el de la fecha.

e) En hoja adjunta se acompañan las criticas aparecidas en los Diarios Ideal y Patria.

LA DUQUESA DE BENAMEJI – HUELVA – 02.12.1949

De conformidad con lo ordenado por esa Superioridad, a continuación so informa sobre la acogida dispensada en esta capital, a la proyección de la película española "LA DUQUESA DE BENAMEJI", estrenada en el Cinema Rábida, el día 26 de noviembre ppdo:

a) La película ha sido muy bien acogida por gran parte de público.

b) Las razones de ésta acogida, se deben especialmente a la índole de su argumento.

c) Estas razones han sido totales en el sector del público que ha acogido bien la mencionada película.

d) En el sector del público, más reducido, de un nivel cultural algo elevado, se comenta desfavorablemente la parte técnica de la película; el resto de los espectadores, pasa por alto detalles de técnica y dirección, para comentar favorablemente la producción cuyo argumento es del gusto de la mayoría de los espectadores, compuesta de personas de un nivel cultural menos que medio.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, supone un éxito de taquilla, ya que esta clase de producciones, son del gusto de lo que pudiéramos llamar, la “masa” de los espectadores. En cuanto a la parte técnica y artística, presenta fallos fáciles de ver, por lo que ésta producción no representa ningún avance de cinematografía nacional.

No se ha publicado crítica en la prensa de la capital.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Huelva 2 diciembre 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

F: José González duque de Heredia

LA DUQUESA DE BENAMEJI – OVIEDO – 25.11.1949

Título: “LA DUQUESA DE BENAMEJI”

Director: LUIS LUCIA

Intérpretes: Amparito Rivelles, Jorge Mistral, Manuel Luna

a) Ha sido proyectada en estreno en el Teatro Campoamor, el de más importancia dentro de esta ciudad de Oviedo, y los comentarios que se han suscitado con motivo de su representación, son de muy diversas índoles.

En los medios que podemos llamar intelectuales, esta película ha sido una españolada más, aunque mejorada notablemente en lo que a fotografía, música y coros se refiere, así como a la impresión de diálogos y sonido en general.

A pesar de esto, ha tenido un enorme éxito de público y una gran acogida en el sector popular, viéndose la sala repleta de público, sobre todo en las funciones de la noche, que es cuando acude más esta clase de espectadores.

b) Queda contestado en el apartado anterior.

c) Queda contestado en el apartado a).

Juicio de la Delegación. Adolece esta película del defecto de no haberse separado el guión cinematográfico de la línea trazada por la obra teatral de los hermanos Machado, que inspiró su argumento. Predomina, por tanto, el diálogo sobre la acción y abunda en situaciones y planos técnicamente teatrales.

Mal cuidada la acción y el movimiento de los actores y movimiento de los actores y una forzada actuación de la protagonista, personificada por Amparito Rivelles e igual Jorge Mistral.

De todas formas, supone un buen avance en lo que a su excelente fotografía se refiere, así como el sonido y la actuación de los coros y música, apropiada que para esta película se ha escrito.

Oviedo, 25 de noviembre 1949

EL DELEGADO PROVINCIAL

LA DUQUESA DE BENAMEJI – PALMA – 13.12.1949

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR N°2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "LA DUQUESA DE BENAMEJI" ESTRENADA EN LA SALA BORN DE ESTA CAPITAL, EL DÍA 7 DE DICIEMBRE DE 1949.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

Ha sido acogida con aceptación por la mayoría de los espectadores que asistieron a sus proyecciones, aun reconociéndose no se trata de una cinta de excepcional calidad.

Los intérpretes de LA DUQUESA DE BENAMEJI, son artistas que cuentan con grandes simpatías en Palma y por ello mucha gente ha asistido a sus proyecciones.

La dirección se considere acertado, si bien no es lo mejor realizado por Luis Lucía.

RAZONES LE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

La parte técnica y artísticas están bien resueltas, flojeando algo la argumental después de la segunda mitad de la cinta.

La interpretación es bastante buena al igual que la fotografía magnífica en algunos momentos el montaje, sonido, etc.

SI LAS MISMA HAN SIDO TOTALES O PARCIALES

Los comentarios favorables han sido casi totales.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE PRODUJERON EN CADA CASO.

Los grupos de espectadores que han alabado "LA DUQUESA DE BENAMEJI", constituyen la gran mayoría de los aficionados al cine.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

"La Duquesa de Benameji" resulta una discreta y entretenida película, de desarrollo agradable y ligero. No hace gala de grandes recursos técnicos pero tampoco se observan en la misma grandes talles, ya que director e intérpretes, realizan una buena labor.

"La Duquesa de Benameji" constituye el término medio de lo que podría ser el cine nacional en su parte técnica.

Palma, 13 de diciembre de 1949.

El Delegado provincial de Educación Popular

LA DUQUESA DE BENAMEJI – PAMPLONA – 18.11.1949

Título: "LA DUQUESA DE BENAMEJI"

Expdt.: 9338

Casa: "Cifesa"

Nac.: española

Día de estreno: 4 de noviembre

Local: Cinema "Príncipe de Viana"

CRITICA

a) La acogida dispensada por el público se puede considerar como aceptable, sin mayor entusiasmo, a pesar de la extraordinaria publicidad que le ha precedido. Al segundo día de proyección pasó a una sala de inferior categoría, permaneciendo en cartelera seis días consecutivos.

b) Prevalcieron, entre los motivos de aceptación, los de tipo legendario y artístico, aspectos ambos bien cuidados, así como la interpretación de los personajes, si bien las voces de éstos llegaban con defectuosa sonoridad.

c) El juicio expuesto se refiere a la totalidad de la película.

d) No se han registrado juicios diferentes al señalado, habiéndose publicado las críticas que se acompañan.

JUICIO PROPIO: En conjunto, es una película de relevantes calidades técnicas y de ambientación, con magnífica fotografía y grata música; pero también con desaciertos y fallos, parte de ellos, de procedencia interpretativa.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Pamplona, 18 de noviembre 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F.: Jaime del Burgo

LA DUQUESA DE BENAMEJI – SALAMANCA – 05.12.1949

INFORME SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL ESTRENADA EN ESTA CAPITAL DURANTE EL PASADO MES DE NOVIEMBRE, TITULADA "LA DUQUESA DE BENAMEJI"

"LA DUQUESA DE BENAMEJI". Estrenada en el Teatro "Coliseum", de esta capital, el día 25 de Noviembre de 1949.

- a) Aceptada.
- b) Por todas las razones.
- c) Totales.
- d) En todos.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

"LA DUQUESA DE BENAMEJI" sea una obra acabada del cine español, sin embargo si se puede decir de ella es bastante buena, ha juzgar por el conjunto de razones que la rodean. En la película "LA DUQUESA DE BENAMEJI" hay un guión bastante bueno, un dialogo muy cuidada, una fotografía excelente, unos exteriores y unos interiores inmejorables, una actuación buena en todos los intérpretes, y excelente en los protagonistas. Podrá decirse de ella que es una "españolada", pero nunca se utilizará en esta película tal epíteto en sentido despectivo, ya que es una versión bastante digna de un motivo folclórico español ya pasado. Luis Lucia con su buena dirección le acaba de dar sentido y valor a esta producción española.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Salamanca, 5 diciembre de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: R. G. Cantolla

LA DUQUESA DE BENAMEJI – VALENCIA – 09.11.1949

INFORME DE LA PELÍCULA: "LA DUQUESA DE BENAMEJI"

Local Rialto

Estreno: el octubre 1949

1º- Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto por parte del público:

La película ha sido generalmente bien acogida.

2º- Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones:

Fotografía y sonido muy bueno. Bien ambientado. Lo mejor de la película es la dirección. La labor artística del protagonista destaca también.

3º- Si las reacciones del público han sido totales o parciales.

Casi generales.

4º - JUICIO DE LA DELEGACIÓN: La película es bastante aceptable y peso a la vulgaridad del argumento las razones antes aludidas en el apartado número 2 y sobre todo la dirección, hacen que esta producción sin llegar a alcanzar el nivel de las mejores del cine español, sea estimable.

Valencia, 9 de Noviembre de 1949

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: José Corts.

LA DUQUESA DE BENAMEJI – VALLADOLID – 25.11.1949

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL.

“LA DUQUESA DE BENAMEJI”

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. La acogida dispensada a esta película ha sido completamente favorable por la totalidad del público que ha visto en ella una serie de valores comparables a los de las mejores producciones nacionales y extranjeras.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. Muy esmerada la realización del director, que en esta película consigue un éxito más, magnífica la fotografía sobre todo en lo que se refiere a exteriores, y excelentes la interpretación y ambiente.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. Nos complace este triunfo alcanzado por el cine nacional y de acuerdo con el público, podemos afirmar que esta película es buena en todos los aspectos, considerando muy acertada en la elección del tema, basado en un romance muy español, de los hermanos Machado, en los que exaltan virtudes tan características de nuestra raza como son la valentía, nobleza y generosidad.

Valladolid, 23 de Noviembre de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: A. Santiago Juarez

EL TESTAMENTO DEL VIRREY

Ladislao VAJDA
1944
Adriana Films

Première catégorie
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : comédie

Synopsis : au Mexique en 1844, Pancho Cuchini s'éteint, léguant à ses héritiers une importante fortune conservée à la banque de Londres. Ses trois neveux attendent avec hâte la lecture du testament : la fortune de leur oncle doit être séparée en parts égales entre ses héritiers. Leur déception est grande lorsqu'ils comprennent que la répartition doit prendre effet cent ans plus tard et ne concernera que leur descendance. En 1944, un notaire madrilène donne rendez-vous aux héritiers de Cuchini pour les avertir qu'ils recevront

bientôt leur part d'un important héritage. Avant de connaître le montant qu'ils toucheront, une partie des descendants va dilapider une fortune imaginaire. Pendant ce temps, le notaire continue ses recherches et retrouve progressivement les nombreux héritiers de Cuchini. Au vue de leur nombre, la colossale fortune que les premiers descendants s'étaient imaginés recevoir ne s'élève finalement qu'à 5000 pesetas par tête. Peu à peu, la situation revient à la normale, même si ceux qui pensaient profiter de la situation de façon prématurée doivent en payer les conséquences.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Mercedes Vecino (Marta), Manuel Luna (Alberto), Manolo Moran (Quintín), Ana María Campoy (« la Nardo »), Tony d'Algy (Ramón), Lupe Sino (Teresa), Raúl Cancio (Mario), Milagros Leal (Juana), José Isbert (don Prudencio), María Brú (Antonia), Juan Clavo (Diógenes), Manuel Arbó (notario), Manuel París (sargento), Gabriel Algara (directeur du « dancing »), Irene Caba Alba (Casilda), José Portes

Scénario et dialogues : Matías Cirici Ventalló

Photographie : Cecilio Paniagua

Musique : Jesús García Leoz

Décors : Francisco Escriñá

EN BREF

Cette comédie légère et pavée de bonnes intentions, à la morale attendue, a été réalisée sans grande prétention. Les rapports provinciaux évoquent la relative indifférence avec laquelle il a été reçu par les publics, même s'il parvient relativement à remplir son office de distraction.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 6

Période d'émission des rapports : du 8 avril 1944 au 9 octobre 1948

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
08/04/1947	ALMERIA	Salon Hesperia	1	3	1,7
04/09/1947	CADIZ	Cine Municipal	0		0
09/10/1948	CUENCA	Cine de verano	2	-3	0,3
03/02/1948	HUELVA	Cinema Rabida	2		2
24/06/1948	ORENSE	Cine Mary	2		2
10/12/1947	SORIA		0	-3	-1
Moyenne générale					0,8

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
08/04/1947	ALMERIA	Rafael Martinez de los Reyes	DP	-3
04/09/1947	CADIZ	José Maria Garcia-Cernuda	DP	-2
09/10/1948	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	-2
03/02/1948	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	0
24/06/1948	ORENSE	José Fernandez Gallego	DP	-1
10/12/1947	SORIA	Francisco Roncal Gonzalo	DP	-2
Moyenne générale				-1,7

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1944-1948)

El testamento del Virrey – Almería – 08.04.1947

Ilmo. Sr.

Conforme lo dispuesto en su Oficio Circular 2481 de fecha 30 de noviembre del pasado año, tengo el honor de informar a V.I. con respecto a la película estrenada en el Salón Hesperia el día 29 del pasado y titulada “EL TESTAMENTO DEL VIRREY” lo siguiente:

A) No ha agradado a la mayor parte del público.

B) Entre las impresiones recogidas, se hace destacar el poco argumento de la película y la baja calidad de la misma, falta de realidad y exceso de comicidad en los personajes, que la hacen parecida a otras películas que no dejan a gran altura al cine español.

C) Todas las deficiencias anteriores han sido acogidas por la casi totalidad del público, pues solamente una parte de la gradería general la ha recibido favorablemente.

D) En todos los espectadores se recogieron las impresiones antes expuestas habiendo pasado la película inadvertida.

En mi impresión personal se trata simplemente de una "astracanada".

Adjunto le remito la crítica publicada en el periódico “Yugo” de esta localidad.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Almería, 8 de abril 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL, R. M. de los Reyes.

El testamento del Virrey – Cádiz – 04.09.1947

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. con su oficio núm. 2481 a continuación le transcrito informe de la película de producción Nacional -"EL TESTAMENTO DEL VIRREY", Hoja de Censura núm. 5776 proyectada en el Cine Municipal de CÁDIZ, durante los días 1 y 2 de Septiembre.

APARTADO a) La película fue acogida con indiferencia por parte del escaso público.

APARTADO b) No se puede precisar.

APARTADO c y d) No se puede precisar.

Sobre el juicio que merece la película a esta Delegación es que contiene un argumento cuyo final no se aprovecha. La película, a juicio del informante, está representada con dignidad.

Dios guarde a V.I. muchos años.

CÁDIZ, a 4 de Septiembre 1947, EL DELEGADO PROVINCIAL.

El testamento del Virrey – Cuenca – 09.10.1948

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFÍA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL EMITE CUMPLIENDO OFICIO CIRCULAR N 2481.

Título de la película: “EL TESTAMENTO DEL VIRREY”

Distribuidora: ADRIANA FILMS

Director: Ladislao Vajda

Fecha de proyección: 5 de octubre de 1948

Local: Cine de Verano

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

La reacción causada entre el público varía mucho según desde el punto de vista en que puede considerarse la película. Examinada desde el plano de la finalidad perseguida, que no es otro que el de entretener y divertir, cumple relativamente bien su cometido y fácilmente gana las simpatías de ese público poco exigente. Vista, sin embargo, con ojos críticos, intentando descubrir sus valores cinematográficos, se hallan muchos y graves defectos de todo orden que hacen de ella una de las tantas películas que pasan ante la vista del espectador sin dejar huella ni recuerdos perdurables.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Entre las razones que contribuyen a que no sea totalmente rechazada está en primer término la naturaleza de su argumento cómico, si bien esta comicidad, de típica obra de teatro, se halla vinculada en un todo a la interpretación personal de los actores, apoyándose en el chiste que nace del juego de palabras.

Técnicamente considerada no pasa de ser una película vulgar, por haberse limitado a trasplantar a la pantalla una obra concebida y realizada teatralmente.

No se observan pretensiones artísticas de ninguna clase y no acompaña tampoco el acierto a su director en el desarrollo argumental, viéndose forzado a conjugar acciones dispersas, cuyo vínculo de unión aparece excesivamente convencional. No falta, la nota folletinesca de amores desgraciados y abandono de mujer seducida, que lejos de emocionar provoca la risa.

Por lo que respecta a interpretación no se pueden señalar éxitos personales y más bien por el contrario rayan a una altura poco menos que media.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Estimamos que la película objeto de este informe no tiene más alcance que el de entretener, mediando larga distancia entre la finalidad y los resultados obtenidos en la realidad, si tenemos en cuenta la perfección lograda en este género de comedias cinematográficas en el cine extranjero.

Creemos también que utilizando los recursos de humor y comicidad de nuestra comedia nacional, como en este caso, se pueden lograr resultados más perfectos que los conseguidos por esta película.

Cuenca, 9 de Octubre de 1948

DELEGADO PROVINCIAL, Fdº: José L. Alvarez de Castro

El testamento del Virrey – Huelva - 03.02.1948

De conformidad con lo dispuesto en el oficio-circular n°2481 do ese Departamento a continuación se informa sobre la acogida dispensada a la película “EL TESTAMENTO DEL VIRREY”, estrenada en el Cinema Rábida de ésta capital, el día 28 de enero ppdo.

a) La película ha sido acogida con agrado, aunque por su escasa propaganda y haber sido estrenada entre semana, su proyección ha pasado casi desapercibida,

b) Las razones son generales, ya que no destacan en ella grandes méritos en ningún sentido.

c) Estos comentarios favorables, se han recogido en el sector de acostumbra a frecuentar los cines durante la semana cuyo nivel cultural es algo más elevado que el de la gran masa de los espectadores que acuden los días festivos.

d) Los comentaristas afirman que la película, quizá precisamente por venir sin propaganda, resulta entretenida y agradable de ver, lamentándose algunos aficionados que su proyección les haya pasado desapercibida.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, es distraída y agradable un film sin pretensiones que ni añade ni quita ninguna gloria a nuestra producción cinematográfica.

Dios guarde a V.S. muchos años
Huelva 3 de febrero de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: José González Duque de Heredia.

El testamento del Virrey – Orense – 24.06.1947

Título de la película: EL TESTAMENTO DEL VIRREY

Casa productora: Mercurio

Local en donde se estrenó: Mary

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE DICHA PELÍCULA HA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO:

El público, la acogió buenamente sin hacer distingos, ya que el argumento merecía algo mucho mejor.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES:

El desvió constante de la parte argumental, para traer comicidad etc. hacen que la proyección desmerezca continuamente.

c) DICHAS REACCIONES ¿HAN SIDO PARCIALES O TOTALES?

Totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO SE PRODUJERON:

En la totalidad del público.

INFORME DE LA DELEGACIÓN

Aun a pesar de las múltiples reacciones que en el públicos se observaron esta Delegación manifiesta que esta clase de películas debía de cuidarse mas, ya que de un argumento como el presente, hacen algo que no tiene casi relación alguna con la fuerza honda y sencilla del asunto. Por otra parte ve con buenos ojos que en la Demarcación tanto de la capital como de la Provincia el mercado nacional remita películas nacionales.

Orense, 24 de Junio de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL

El testamento del Virrey – Soria – 10.12.47

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL “EL TESTAMENTO DEL VIRREY”.

a) La actitud de la generalidad de los espectadores ha sido de indiferencia, aunque ha habido algunos que la han calificado de muy mala.

b) Los que la juzgan mala basan su juicio en la defectuosa interpretación, carencia de técnica y de primeros planos expresivos así como una fotografía muy pobre. Desde luego este grupo es de los que por regla general estiman el cine nacional como deplorable.

La inmensa mayoría, que la acogió con indiferencia ve en ella una película sin trascendencia, con algunas situaciones cómicas bien logradas, aunque poco interesante en su trama. La juzgan una película más que pasan sin pena ni gloria.

c) Parciales.

d) No pueden clasificarse las características especiales de cada grupo porque no las tiene. Únicamente podríamos repetir con respecto a los detractores lo dicho en el apartado b).

JUICIO PROPIO

Es ante todo una película cómica. Bajo este aspecto hay que reconocer que en varias ocasiones consigue su objetivo. Sin embargo, resulta en otras muchas escenas pesada y aburrida por falta de dinamismo y de una dirección adecuada. El argumento es pobre, como muy pobre es toda la técnica empleada, y especialmente la fotografía carente en absoluto de primeros planos, de luminosidad y de ángulos sugestivos.

La interpretación nada más que discreta en general, con algunos detalles buenos en otros casos.

Fue proyectada el día 5 del corriente mes.

No se publicó ninguna crítica en la prensa local.

SORIA, 10 de Diciembre de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firmado: F. Roncal Gonzalo.

EMBAJADORES EN EL INFIERNO

José María FORQUE
1956
Rodas

Intérêt National
Tous publics
Premier prix du SNE (1956) ; Prix Virgen del Mar ; Prix du Festival de Glasgow

Genre(s) cinématographique(s) : guerre et espionnage ; drame

Synopsis : Inspiré de la nouvelle écrite par Torcuato Luca de Tena à partir des mémoires du capitaine Palacios et des témoignages d'anciens prisonniers espagnols.

Le 14 juillet 1941, un train quitte la gare du Nord madrilène pour rejoindre le front russe, chargés de volontaires de la *División Azul*. Ils viennent prêter main forte à l'armée nazie alors engagée sur le front russe. Le film s'ouvre sur l'image de prisonniers espagnols retenus captifs par des soldats russes, parmi lesquels quatre lieutenants et un capitaine phalangiste, le capitaine Adrados. Ils sont condamnés à passer vingt-cinq ans dans les camps soviétiques. Là-bas, ils font la connaissance d'autres prisonniers espagnols. Les soviétiques leur proposent de renoncer à leur nationalité pour rejoindre l'armée russe et retrouver leur liberté. Seuls deux hommes acceptent et deviennent des citoyens russes. Au cours de leur emprisonnement, les prisonniers italiens sont rapatriés tandis que les prisonniers espagnols subissent un traitement de plus en plus dur. On ne leur transmet pas le courrier de leur

famille, ni les vivres et vêtements envoyés par le régime. Peu à peu, les prisonniers espagnols entrent en rébellion et entament une grève de la faim, à laquelle les geôliers russes ne prêtent guère attention. Il faut attendre la mort d'un des prisonniers pour qu'ils acceptent de leur fournir les ressources personnelles qu'ils leur confisquaient. Un jour, après onze années de souffrance et de privation dans les camps russes, tous les prisonniers espagnols sont embarqués dans un train. Lorsqu'ils arrivent à quai, ils aperçoivent un bateau de la Croix Rouge. Ils regagnent enfin l'Espagne ! Un par un, les soldats passent la passerelle après avoir signifié leur nom à deux infirmières. Seuls les individus sur leur liste sont autorisés à monter à bord. Les deux Espagnols qui avaient renoncé à leur nationalité pour retrouver leur liberté sont là, et surveillent en tant que soldat russe le transfert. Néanmoins, l'un d'eux, à l'idée de pouvoir rentrer dans son pays natal, force le passage pour rejoindre le navire. N'apparaissant pas sur la liste, il est refoulé brutalement. Les autres prisonniers sont progressivement acceptés, et le bateau quitte le port. Pedro, fou de désespoir, saisit son arme et se tire une balle dans la tête.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Antonio Vilar, Rubén Rojo, Luis Peña, Mario Berriatúa, Manuel Dicenta, Miguel Ángel, Mario Morales

Scénario et dialogues : Torcuato Luca de Tena et Teodoro Palacios

Photographie : Antonio L. Ballesteros

Musique : Salvador Ruiz de Luna

Décors : Ramiro Gómez

(1) Interview de Andrea G. Bermejo dans l'émission *Historia de nuestro cine* diffusée le 31 mai 2016 [en ligne] <http://www.rtve.es/alacarta/videos/historia-de-nuestro-cine/historia-nuestro-cine-embajadores-infierno-presentacion/3621623/>

EN BREF

Ce film réalisé en l'hommage des anciens combattants de la *División Azul* a obtenu la classification d'Intérêt National. Cependant, avant d'en autoriser sa diffusion, les censeurs exigent des modifications importantes, notamment l'ajout d'une voix-off destinée à préciser que la lutte menée par les soldats espagnols en Russie était une continuation de la guerre de « libération » menée par Franco. Ils exigent également qu'on ajoute des plans mettant en avant les insignes phalangistes, où apparaissent les symboles des flèches et du joug. Luca de Tena, qui rédigea la nouvelle et le scénario, était un militant monarchique et éprouvait peu de sympathie pour la phalange. Il a ainsi minimisé les références aux phalangistes, qui constituaient pourtant l'essentiel des troupes espagnoles parties en Russie. Malgré ces ajouts, le film a pourtant mécontenté certains anciens divisionnaires qui ont estimé que le film masquait le caractère phalangiste de l'unité militaire.

José María Forqué a voulu donner à son film un maximum d'authenticité. Il a reçu pour cela le soutien du ministère des armées qui lui a fourni du matériel récupéré sur le front, et avec son directeur artistique, Ramiro Gómez, ils ont reconstruit le plus fidèlement possible les camps soviétiques, au point que lors de sa visite par d'anciens prisonniers, certains auraient été pris de crise de panique (1).

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 1

Période d'émission des rapports : le 21 novembre 1956

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
21/11/1956	CUENCA		3		3
				Moyenne générale	3

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion	
21/11/1956	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	3	
				Moyenne d'adhésion	3

RAPPORT EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES

EMBAJADORES EN EL INFIERNO – CUENCA – 21.11.1956

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELICULAS DE PRODUCCION NACIONAL, QUE EMITE ESTA DELEGACION PROVINCIAL.

Título: "EMBAJADORES EN EL INFIERNO"

Director: José M^a Forqué

Casa distribuidora: Aspa

Fechas de proyección: del 16 al 21

a) Bien acogida por la gente que ha acudido a su proyección, si bien existen núcleos que por lo realista del tema y sentirlo íntimamente se han abstenido de presenciarla.

b) Lo emotivo del episodio que desarrolla unido a justeza de dialogo y acertada interpretación dentro del personaje principal como de segundas figuras, consigue crear el clima deseado que gana al espectador.

Tiene gran parte en ello la buena ambientación sobre todo en exteriores.

La cámara muy enfocada en todos los ángulos

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Película llena de dificultades que la dirección ha soslayado hábilmente.

Se observa desenlace rápido y sin preparación anterior en su desarrollo, cosa que en otras producciones puede ser defecto y en esta simple especulación para una mayor emotividad en el momento final.

Se estima que la película está orientada para todos los públicos y buscando un éxito comercial, ya que es uno de los pocos motivos que pudiera justificar el haber prescindido de representar el espíritu real de la División Azul limitándolo a su aspecto militar.

A la vista de la acción casi siempre en primera persona sobre todo en los momentos críticos, queda un poco desdibujada la pluralidad del título.

Cuenca 21 de noviembre 1956. EL DELEGADO PROVINCIAL.

ESA VOZ ES UNA MINA

Luis LUCÍA
1956
Ariel P. C.

Seconde catégorie B
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : musical ; mélodrame ; folklorique

Synopsis : Rafael est un jeune minier connu de tous ses collègues pour ponctuer ses coups de pioche par de nombreux chants populaires. Sa voix et son entrain font le bonheur de ses compagnons, et adoucissent un peu leur difficile journée de travail. Son optimisme à toute épreuve divertit l'ensemble de ses proches, notamment son épouse María, invalide après un tragique accident.

Un jour, poussé par des amis, il décide de participer à un concours de chant. Un impresario le repère et lui propose un contrat pour une tournée en Amérique, afin d'accompagner une grande artiste espagnole. Mais Rafael refuse, ne pouvant se résoudre à s'éloigner de sa famille, son épouse invalide et ses enfants. Cependant, la belle artiste parvient à le convaincre de l'accompagner : sa tournée lui rapportera suffisamment d'argent pour pouvoir assurer la survie de son foyer.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Antonio Molina, Rafael Durán, Delia Luna, Félix Acaso, Ángel Álvarez, José Luis López Vázquez

Scénario et dialogues : José Luis Colina, Vicente Llosa, Luis Lucia

Photographie : Cecilio Paniagua

Musique : Manuel Gordillo, Daniel Montorio

Décors : José Alguero

EN BREF

Le titre du film *Esa voz es una mina* (« Cette voix est une mine d'or ») fait à la fois référence au talent du personnage principal et à son origine sociale, celle d'un mineur. Il résume la tension perpétuelle du film, où le protagoniste, à mesure qu'il évolue sur les grandes scènes artistiques se laisse happer par toutes les tentations que la vie d'artiste propose, au risque d'en oublier les siens et d'où il vient. Le film, par le biais du montage, s'emploie à opposer l'univers du mari, qui fréquente un monde d'étoiles, de luxe et de tentation, et l'univers de sa femme invalide, abandonnée et des conséquences dramatiques de l'absence du chef de famille sur ses proches.

Il s'agit du second film dans lequel joue et chante Antonio Molina, après *Pescador de Coplas*. Il interprète une variété de chants populaires qui inscrit ce mélodrame musical dans le genre folklorique.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 2

Période d'émission des rapports : du 10 février 1956 au 10 septembre 1956

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
10/09/1956	CUENCA		3		3
10/02/1956	HUELVA	Cine Oriente	3	-3	1
				Moyenne générale	2

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion	
10/09/1956	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	-3	
10/02/1956	HUELVA	Julio Doblado	DP		
				Moyenne générale	-3

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1956)

ESA VOZ ES UNA MIMA – CUENCA - 10.09.1956

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL, QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN.

Título: “ESA VOZ ES UNA MINA”

Director: Luis Lucia

Casa distribuidora: Cifesa

Fechas de proyección: del 1 al 7 inclusives

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Bien acogida por la masa.

b) Razones de tipo técnico, argumental, artístico, etc.

El éxito de taquilla obtenido por esta película en la localidad tiene como único fundamento el ser del agrado de un gran sector de público la voz y canciones del protagonista, publico que también encuentra aceptable el tema argumental.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Producción deplorable, con argumento sensiblero en la que no se libra ninguno de los factores de dirección, interpretación, camera ni ambientación.

Cuenca 10 septiembre 1956.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

ESA VOZ ES UNA MIMA – HUELVA – 10.02.1956

Ilmo.

A continuación tengo el honor de informar a V.I. sobre la acogida dispensada en esta capital, a la proyección de la película "ESA VOZ ES UNA MINA", estrenada en el cine "Oriente" de esta capital, el día 13 de enero último:

a) Mal acogida en un sector y bien en otro.

b) Esta acogida, se debe principalmente a la índole de su argumento.

c) Han sido totales, en cada sector.

d) El sector de espectadores que la ha acogido bien, formado por un público de un nivel cultural bajo, elogia principalmente la labor del protagonista, muy popular entre ellos.

El resto de los espectadores, la, mayoría, se ha abstenido de asistir a su proyección, pues de antemano están predispuestos en contra de este género de películas.

No se ha publicado crítica en la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Huelva, 10 de febrero de 1956.

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: Julio Doblado

ESTABA ESCRITO

Alejandro ULLOA
1945

Seconde catégorie
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Ediciones Cinematográficas Kinefón

Genre(s) cinématographique(s) : romance ; drame

Synopsis : Adaptation de la pièce de théâtre *Laila* de Rafael Duyós.

L'Al-La-Hadux s'est mariée avec El Larbi, alors qu'elle désirait en réalité épouser son fils, Abd-El-Kader. Le père et le fils se brouillent, et Hadux tente désespérément de les réconcilier. Elle se rend donc à la maison de son beau-fils, où elle rencontre son ancien fiancé, Perkins, avec qui elle discute longuement. El

Larbi les aperçoit et s'imagine alors que sa femme lui est infidèle. Craignant un châtement terrible, Hadux prend la fuite à Tanger accompagnée de Perkins, et fait croire à sa mort. Peu de temps après, El Larbi meurt et Abd-El-Kader, durant un voyage en Europe, croise Hadux par hasard. Amoureux, et pensant que rien ne pourrait s'opposer à leur union, ils décident de rentrer au Maroc. Néanmoins, selon la loi coranique, un fils ne peut épouser la veuve de son père. Hadux décide donc de rester à Tanger, tandis qu'Abd-El-Kader part en pèlerinage à La Mecque pour expier sa faute.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Marta Santaolalla (Maríz), Luis Prendes (Abd-El-Kader), Fernando Rey (Perkins), Mary Lamar (Julia), Nicolás Navarro (El Larbi), Juan Montfort (Hassán), Fernando Sancho (Leiva), Francisco A. de Villagómez (Mohamed-El-Hach), Emilio Fábregas (Ali), Juan de Dios Muñiz (Abdullah), Pedro Cabré (Yamil), Cristina Yomar (Fátima), Francisco Linares Rivas (émissaire), Josefina de Luna (Aixa), Teresa Molgosa, Emilio Rivas, Pedro Mascaró, Julio Gallego, María Severini, Matilde Artero, Modesto Cid

Scénario et dialogues : Manuel Tamayo

Photographie : Emilio Foriscot

Musique : Juan Durán Alemany

Décor : Emilio Ferrer, Antonio Fontanals

(1) MARTÍN CORRALES Eloy, « El cine español y las guerras de Marruecos (1896-1994) », dans *Hispania: Revista española de historia*, vol. 55, n° 190, 1995, p. 706

EN BREF

Parmi les territoires africains sous domination espagnole, le Maroc a reçu un traitement particulier de la part des réalisateurs espagnols. Une partie des contingents marocains a en effet soutenu les troupes franquistes lors de la Guerre civile. Le cinéma colonial de l'après-guerre fait donc un portrait positif des Marocains (1), qui sont présentés comme des alliés précieux ayant participé à la victoire de l'Espagne franquiste (*Harka*, de Carlos Arévalo en 1941 ou bien *¡A mí la Legión!* de Juan de Orduña en 1942).

Une partie de la production cinématographique coloniale franquiste va également s'intéresser aux coutumes et aux modes de vie des populations nord-africaines, ou du contact entre les cultures européennes et marocaines comme c'est ici le cas avec *Estaba escrito* où Abd-el-Khader et Hadux voyagent en Europe, où ils goûtent à une certaine forme de liberté. Le film est l'occasion de donner une vision très stéréotypée et folklorique du quotidien et des modes de vie au sein de la colonie marocaine. Destiné à un public espagnol – et non pas aux public marocain des colonies – il aliment l'imaginaire colonial des métropolitains.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 4

Période d'émission des rapports : du 28 janvier 1947 au 2 juillet 1948

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
28/01/1947	AVILA	Cine Actualidades	0		0
02/07/1948	CASTELLON		-2		-2
Avril 19 47	LOGROÑO	Fronton Cinema	2		2
31/03/1947	PALMA	Sala Astoria	-2	2	-0,7
				Moyenne générale	-0,2

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
28/01/1947	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	-2
02/07/1948	CASTELLON	Manuel Andrés Zavala Diaz	DP	-1
Avril 19 47	LOGROÑO			2
31/03/1947	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	-3
Moyenne générale				-1

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1948)

ESTABA ESCRITO – AVILA – 28.01.1947

En cumplimiento a la Circular N°2481 del 30 del pasado mes de Noviembre, a sus efectos tengo el honor de informar a V.I sobre la proyección de la película española titulada "ESTABA ESCRITO" los siguiente sobre cada uno de los aparta dos:

- a) El público no manifestó agrado o desagrado a excepción de algunos momentos debido a la mala audición.
- b) Mala Audición en general.
- c) Parciales.
- d) Público de graderías y butacas.

A juicio de esta Delegación, la película a que hacemos referencia, adolece muy principalmente de música apropiada de ambientación; la fotografía defectuosa parcialmente, considerando que se pudo sacar más partido de los planos de motivos marroquíes. En la argumentación no encuentra reparos considerables, pero el asunto, nada nuevo en general tiene un sentido moral nada recomendable; por último la audición fue defectuosa, suponemos fuera debido a las malas condiciones del aparato sonoro del cine ACTUALIDADES en que se proyectó.

Dios guarde a V.I muchos años.
Avila a 28 de Enero de 1947.
EL DELEGADO,
Firmado: J. Mayoral

ESTABA ESCRITO – CASTELLON – 02.07.1948

El estreno en ésta Capital de la película española ESTABA ESCRITO, ha pasado casi desapercibido. Entre los asistentes recogimos la impresión de que se trata de una película mediocre, cuyos más grandes defectos pueden hallarse en el sonido y en la obscuridad de la fotografía.

Cree ésta Delegación que es película a la que sin poder señalársele grandes méritos, no tiene tampoco grandes defectos. La interpretación, cómo todo en la cinta, es mediana. El sonido, mal conseguido, hace ininteligibles muchas escenas. La fotografía peca de oscura y de un abuso grande de interiores. Se observa en general gran pobreza de medios. La dirección, al lado de buenos detalles, presenta errores sobre todo en la mutación de las escenas.

No se ha publicado crítica en la prensa local.

Todo lo cual tengo el honor de informar a V.I. a los efectos prevenidos.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón, 2 de Julio de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma: M. A. Zavala.

ESTABA ESCRITO – LOGROÑO – NON DATÉ

“ESTABA ESCRITO”

FRONTÓN CINEMA 22 de abril de 1947

- A) Fue aceptada.
- B) Argumental, artística y ambientación.
- C) Totales.
- D) Comentarios favorables en general aunque resaltaban la deficiencia del sonido.
- E) Muy bien captado el ambiente y buena fotografía y también muy aceptable la interpretación.

Como ya se ha indicado, el sonido es deficiente durante casi toda la película, resultado difícil de entender el dialogo con bastante frecuencia. Debe tenerse cuenta que la sala donde se proyectó dispone de aparato también algo deficiente.

ESTABA ESCRITO – PALMA – 31.03.1947

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR N° 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "ESTABA ESCRITO", ESTRENADA EN LA SALA ASTORIA DE PALMA"EL DÍA 21 DE MARZO DE 1947.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO PARTE DEL PÚBLICO.

La mayoría de las personas que han asistido a la proyección de "Estaba Escrito", la han comentado desfavorablemente por considerarla pesada y falta de ritmo cinematográfico.

"Estaba escrito" había despertado regular expectación y por ello la decepción ha sido mayor. De haber sido presentada como una película sin pretensiones tal vez hubiera logrado más del favor público.

Se esperaba algo mejor de Alejandro Ulloa. Y había también curiosidad de saber si artistas tan conocidos como Luis Prendes y Marta Santa-Olalla eran capaces de lograr, al fin, su encajamiento dentro de la modalidad cinematográfica.

Y nada nuevo presenta "Estaba escrito". Es más, se considera bastante por debajo del nivel normal de las últimas películas españoles.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE HAN ORIGINADO TALES REACCIONES.

Los principales fallos se observan en la interpretación. Hay más naturalidad y modo de hacer cinematográfico en cualquier recluta de la cinta extranjera "Todos a una" que se presenta en el mismo programa, que en las primeras figuras de "Estaba Escrito".

Además la trama está deficientemente desarrollada y son muchos los espacios en blanco existentes en el argumento, por lo que el espectador no llega a hacerse perfecto cargo de lo que pasa.

La parte técnica está más lograda, siendo buena la nitidez fotográfica, la caracterización de algunas personas y el montaje, y regular el sonido y movimientos de cámara.

Se advierte en la película la mezcla de fragmentos de noticiarios y documentales, cuya colocación no está en algunos momentos muy de acuerdo con el desarrollo argumental.

SI LAS MISMAS HAN SIDO PARCIALES O TOTALES.

Aun cuando la mayoría la ha comentado desfavorablemente no pueden considerarse totales estas reacciones ya que para algunas personas muy pocas la película ha resultado interesantes en varios también muy escasos momentos.

EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO SE PRODUJERON.

No pueden catalogarse en ningún grupo las personas que han visto "algo" que les ha gustado en "Estaba escrito", dado su escaso número y por reconocer además que la cinta está muy deficientemente conseguida.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA.

Uno de los primeros detalles que se observan en "Estaba Escrito" es la ausencia de un director "enterado". Alejandro Ulloa no ha conseguido la emoción en los momentos culminantes de la película ni ha logrado dar a la misma el ritmo adecuado.

La película adolece de lentitud desesperante, largos diálogos intrascendentes y algún que otro primer plano también de extremada longitud.

Los artistas no dan vida a sus papeles y su actuación deja mucho que desear. Si bien no se observa el envaramiento de otras películas nacionales, se nota en ellos una falta total de sentimentalismo y fibra artística pues la expresión es casi nula.

En resumen una cinta española muy corriente en la que aun cuando se ve algún detalle esperanzador de buen cine, la mayor parte transcurre de una manera hartamente vulgar.

Palma de Mallorca, 31 de Marzo de 1947.

El Delegado Provincial de Educación Popular

FIESTA SIGUE (LA)

Enrique GÓMEZ
1948
Sagitario Films

Seconde catégorie
Tous les publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : folklorique ; taurin

Synopsis : Trois amis – Joaquín, Pacorro et Rafael – rêvent de devenir toreros professionnels. Fatigués de ne participer qu'à de simples corridas de village, ils décident de tenter leur chance à Madrid. Sans un sous, ils décident de frauder pour prendre le train, mais Pacorro meurt au cours d'un accident. Arrivés à la capitale, les deux survivants ne parviennent à trouver un emploi que dans des *charlotadas* – des spectacles taurins à vocation comique. Un jour, alors qu'ils assistent à une véritable corrida, Rafael se lance sur la piste de façon spontanée sous les acclamations du public. Le jeune homme est arrêté, mais le marquis de Monzón, un riche éleveur taurin, parvient à convaincre

la police de le relâcher et décide de le prendre sous son aile. Il s'installe dans sa propriété et le jeune homme commence à s'entraîner pour devenir torero professionnel. Là-bas, il fait la connaissance de Genovea, la fille de son protecteur. Il entreprend de la séduire, ignorant les conseils de Joaquín qui le met en garde contre les risques d'une telle relation en raison de leurs différences sociales. Rafael commence à rencontrer un véritable succès. Lors d'une fête, il confie son amour à Genovea mais cette dernière est déjà promise à un jeune duc. Fou de chagrin, Rafael part continuer sa tournée au Mexique. Il revient quelques mois plus tard, au sommet de sa gloire. Lors d'une dernière corrida, il est percuté cependant par un taureau et meurt de ses blessures.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Rafael Albaicín (Rafael), Margarita Andrey (Genovea), Mariano Asquerino (le marquis), Leonor María (Soledad), Antonio Casal (Pacorro), Toni Leblanc (Joaquín), Roberto Font (Felipe), Juan de Landa (père prier), José Isbert (Mr Lampín), Alberto Romea (Mr Wines), Carlos Casaravilla (Mr Chombón), Marianela de Montijo (gitane), Juny Orly (Ivonne), Lolita Moreno (Jennie), Marua Isbert (paysanne), José Prada (Mr Peel), José María Seoane (Cristóbal), Luis Gómez (ancien torero), Rafael Romero Marchent (nouveau torero), Arturo Marín (maire), Fernando Aguirre (empresario), Casimir Hurtado (huissier), Joaquin Roa (crieur), Juanita Manso (la mère), Juan Vazquez (prêtre), Oswaldo Gennazani, Alfonso Estela, Gabriel Algara, Rafael Bardem, Francisco Pierra, Mercedes Catsellanos, Laly del Amo.

Scénario et dialogues : Juan Martín, Enrique Gómez

Photographie : Sebastián Perera

Musique : Jesús García Leoz

Décors : Enrique Alarcón

EN BREF

Il s'agit d'un film se déroulant dans l'univers taurin et folklorique de la période franquiste. Dans ces films, de véritables toreros étaient choisis pour interpréter les personnages (ici, il s'agit de Rafael Albaicín). Le modèle classique de ce sous-genre s'inspire de la nouvelle *Currito de la cruz*, de Alejandro Pérez Lugín (1921) : un jeune homme sans fortune mais ambitieux, rêve de devenir torero. Il parvient à réaliser son rêve après une succession de complications – amoureuses, conflictuelles, violentes, etc. – mais malgré son succès, il connaît généralement un destin tragique.

Les films taurins reposent sur de nombreux stéréotypes folkloriques, et sont associés à l'imaginaire national-socialiste espagnol, duquel le régime national catholique va se nourrir. Ils visent à créer une identité commune à travers un spectacle de masse : la corrida, qui prend une certaine résonance grâce à sa diffusion par le cinéma. Les toreros constituent ainsi à la fin du premier franquisme de véritables figures médiatiques à laquelle le régime s'associe régulièrement.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 10

Période d'émission des rapports : du 27 janvier 1949 au 7 octobre 1953

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	ALAVA	Teatro Principal	1		1
Mars 1949	BADAJOS	Teatro Ayala Lopez	-2		-2
19/05/1949	BURGOS	Coliseo Castilla	3		3
04/04/1949	CACERES	Cine Capitol			
07/09/1953	CUENCA	Las Palmeras	1		1
Non indiquée	GRANADA		-2		-2
27/01/1949	HUELVA	Cinema Rabida	-2	-2	-2
31/03/1949	PALMA	Teatro Lirico	2		2
04/02/1949	SALAMANCA	Teatro Breton	0		0
07/05/1949	VALLADOLID		0		0
				Moyenne générale	0,1

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion	
Non indiquée	ALAVA			-3	
Mars 1949	BADAJOS			-2	
19/05/1949	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP		
04/04/1949	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP		
07/09/1953	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	-3	
Non indiquée	GRANADA			-3	
27/01/1949	HUELVA	José Gonz. Duque de Heredia	DP	-3	
31/03/1949	PALMA	Francico Soriano Frade	DP	2	
04/02/1949	SALAMANCA	Ramón Gómez Cantolla	DP	-2	
07/05/1949	VALLADOLID	Antolin Santiago Juarez	DP	-3	
				Moyenne générale	-2,1

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1944-1949)

LA FIESTA SIGUE - AVALA – non daté

INFORME SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “LA FIESTA SIGUE”

Distribuidora: Sagitario Films

Intérpretes: José M^a Seoane, Albaicin, Asquerino, Margarita Andrey

Calificación: Tolerada menores un corte

Proyección: Jueves 2 de marzo en el Teatro Principal

Expte. Núm. 8769

a) Se proyectó de estreno la película española “LA FIESTA SIGUE” que no mereció el favor del público.

b) Se trata de una película de ambiente torero en la que con escasísima ilación se van presentando escenas de le vida taurina, intercalando documentales de algunas corridas de toros.

La acción es lenta. La fotografía falta de luz y de efectos produce cansancio en el espectador.

La interpretación no ofrece nada de particular.

c) El numeroso público que asistió a le proyección salió defraudado totalmente.

d) Puede decirse que la película “LA FIESTA SIGUE” no llegó a convencer a uno solo de los espectadores.

e) El juicio de le Delegación coincide con lo expuesto. Hemos de destacar sobre todo que la película de la impresión de estar totalmente mutilada ya que no se desarrolla una sola escena seguida con más de cinco minutos de duración.

Los intérpretes, todos en la dicción, dan la impresión una falta absoluta de movimientos e incluso de fe en su propia interpretación.

LA FIESTA SIGUE - BADAJOZ – non daté

BADAJOZ . Critica de la película española: “LA FIESTA SIGUE”, proyectada en el Teatro de Ayala, el día 27 de Marzo de 1949.

Esta película nacional, tuvo una discreta acogida en el público, a pesar de que el tema taurino, que trata, tiene muchos partidarios. El público hizo pocos comentarios, y, desde luego, el número que fue a presenciarla, no fue considerable. Quizás fue, atraído por la novelad de ver al Albaicín ante la cámara, pero salió un poco defraudado en cuanto a su actuación.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

“La Fiesta sigue”, es una película más se toros, en la que se echa de menos un argumento interesante, y una interpretación aceptable, a cargo de las primeras figuras. Además, en la parte técnica flojea bastante, pues la fotografía es muy oscura, y los decorados se notan de manera ostensible. Algunas escenas, han sido rodadas con evidente lentitud.

Una película, en suma, discreta, que pasa sin pena ni gloria. Lo mejor, es la interpretación de Antonio Casal y Tony Leblanc.

(Se adjuntan críticas aparecidas en la prensa local).

LA FIESTA SIGUE – BURGOS – 19.05.1949

INFORME sobre la película española titulada “LA FIESTA SIGUE” estrenada en esta Capital en el "Coliseo Castilla" y proyectada los días 12, 13, 14 y 15 en dicho cine y los días 16, 17 y 18 en el cine "Rex", clasificada para mayores de 16 años, con hoja de censura expediente n° 8769.

Como todas las películas que basan su argumento en los toros, ésta que recoge la vida del torero desde la dura etapa de aprendizaje hasta el triunfo y consumación de la tragedia tiene también su numeroso público que asiste a la proyección llevado por su afición taurina, llenando la sala en casi todas las funciones. Por eso se ha sostenido siete días programado, porque su público, no es el verdadero aficionado al cine, sino el espectador taurino, aunque aquél también de un pequeño contingente. Y en este peculiar papel, la película alcanza un estimable mérito porque recoge con fidelidad y perfección las faenas de la plaza trasladándolas al cine. Por eso gusta y hasta lleva a aplaudirse en los momentos en que la faena del torero llega a su punto más emotivo.

Aunque el público reconoce que su técnica no presenta grandes novedades, le agrada su argumento desarrollado con gran verismo, nervio y dinámico sentido de la fiesta, recogiendo sus facetas principales. Los intérpretes principales, excelentes cumplidores de su misión, sin llegar a una extraordinaria perfección en sus intervenciones, quedan a buena altura, apuntando Rafael Albaicín buenas cualidades para alcanzar el éxito en el séptimo arte. Las segundas figuras a tono con sus breves intervenciones.

En resumen la película “LA FIESTA SIGUE” es una cinta que debido a su carácter taurómico, consigue mantener la atención y agradar a los espectadores. Sin grandes aspiraciones logra el objeto comercial propuesto, constituyendo una película de taquilla.

Burgos, 19 de Mayo de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL

LA FIESTA SIGUE – CÁCERES – 04.04.1949

“LA FIESTA SIGUE”

Película de producción nacional estrenada en esta capital.

INFORME

Durante los días 31 de marzo, primero y 2 de abril se ha ofrecido al público de Cáceres, en el cine CAPITOL, la película de producción nacional LA FIESTA SIGUE.

Otra película de toros que si bien está mejor realizada que la recientemente presentada, "Brindis a Manolete", no deja de ser la eterna cantinela de las películas españolas de este género

con aspiraciones de ser la mejor lograda. Su tema muy explotado y poco atractivo por lo malamente que se acostumbra a abusar de él.

De técnica está bien y de interpretación artística, en conjunto, tolerable, sin duda por el reparto a base de buen número de artistas conocidos y de relieve.

En general, ha sido elogiada a medias y se comenta que entre tantas españoladas ya es hora de que acaben de hacer alguna película de este género que llene plenamente la curiosidad del espectador, pues LA FIESTA SIGUE, que parecía ser la culminación del género, se ha quedado en un intento más, sin importancia.

Parece que a productores y directores les da pena soltar esta clase de películas y necesariamente han de dar al público estas dosis de celuloide excesivamente explotado a estas alturas en que se admiran producciones españolas que superan en mucho a buen número de las extranjeras, como son "Locura de amor", "Don Quijote", "Don Juan de Serrallonga", y tantas otras elogiadas por la crítica y el público.

No obstante LA FIESTA SIGUE, ha tenido su público.

CÁCERES, 4 de abril de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL

LA FIESTA SIGUE – CUENCA – 07.09.1953

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: "LA FIESTA SIGUE"
Director: Enrique Gómez
Distribuidora: Europa Films
Fecha de proyección: 2, 3 y 4 de Septiembre
Local: Cine Las Palmeras

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Mal acogida por el público.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Pretende la película hacer un canto de la inmortalidad de la fiesta nacional, no consiguiendo poner de relieve ninguna de sus características preeminentes.

El argumento tomado como base es de lo más manido y carente por ello de originalidad.

La labor de la dirección no tiene nada elogiable ni que destacar.

Interpretación mediocre.

Fotografía regular.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Producción en la que no hay ningún valor positivo que destacar.

Resulta por lo tanto insustancial.

Cuenca, 7 de Septiembre de 1953
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: José L Álvarez de Castro.

LA FIESTA SIGUE – GRANADA – non daté

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N°2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA “LA FIESTA SIGUE”

a) Aceptación ó reparos de que la película haya sido objeto por parte del público:

La película española titulada "La Fiesta Sigue", ha tenido muy escasa aceptación por parte del público, por su argumento tan poco original y lleno de tópicos, el torero el ganadero rico su hija lo de siempre! y por la falta de interés que se siente por aquello, que con ligeras variaciones se ve en todas las películas españolas de ambiente taurino.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

Técnicamente la cinta no tiene calidad artística, pues su guion adolece de falta de unidad y está muy recargado de episodios.

La dirección de Enrique Gómez, es discreta, así como la fotografía de Sebastián Perera, siendo la mejor escena de la cinta, aquella de la muerte del “maletilla”, sobre el techo del vagón. La música de Leoz, a tono con la cinta.

Hay que señalar como ejemplo de fotografía absurda, esos efectos especiales llenos de surrealismo estúpido, y como anticinematográficos esos personajes de la Liga Antitaurina, que sobran, y que además han sido doblados algunos de ellos, para que resulte peor todavía.

La interpretación es solamente discreta, ya que excepto Antonio Casal y Tony Leblanc, los restantes interpretes Rafael Albaicín, Margarita Andrey, José M^a Seoane en un papel inferior a su categoría, Asquerino, Landa y otros, limitan a cumplir su cometido sin relieve. Exagerado de gesto Roberto Font.

c) Si las mismas son totales ó parciales:

Totales.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En todos sectores de público, por las razones antes apuntadas.

e) Juicio propio:

La película que nos ocupa, es una vulgarísima producción nacional, fracasada como todas las que hasta ahora han hecho de ambiente taurino, y que no tiene interés, ni el aficionado a toros.

LA FIESTA SIGUE – HUELVA – 27.01.1949

De conformidad con las instrucciones de esa superioridad, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en esta capital, la proyección de la película de producción nacional “ LA FIESTA SIGUE”, estrenada en el cinema Rábida, el día 22 del actual:

a) La película ha sido acogida, en general, con bastante indiferencia.

b) Las razones de esta acogida se basan principalmente a lo viejo del argumento y escasez de valores técnicos, salvándose únicamente de los comentarios desfavorables, la acertada intervención de los intérpretes, especialmente, del protagonista.

c) Estas razones han sido totales.

d) En el núcleo de aficionados a los toros, se ha comentado bien, únicamente, las escenas dedicadas a esta fiesta. En el resto de los espectadores, especialmente los entendidos, se comenta con desagrado que, a pesar del tiempo transcurrido desde las primeras películas y los avances conseguidos, continúen haciéndose películas con un argumento tan manoseado.

A mi juicio, la película en cuestión carece de valores para poder interesar a un público, aunque este no sea exigente y prueba de ello es, que pesar del atractivo de las escenas taurinas, la película no se ha mantenido en cartel más que tres días.

Se adjunta recorte de la crítica publicada en el periódico "ODIEL", de esta capital.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Huelva 27 de enero de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: José González Duque de Heredia.

LA FIESTA SIGUE – PALMA – 31.03.1949

INFORME SEGÚN LA CIRCULAR NUMERO 2481 DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "LA FIESTA SIGUE", ESTRENADA EN AL TEATRO LÍRICO DE ESTA CAPITAL EL DÍA 24 DE MARZO DE 1949

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

Ha sido acogida con regular aceptación, ya que si bien no es una de las mejores películas de toros, salidas de los estudios españoles, transcurre con bastante interés para el espectador, máxime si se tiene en cuenta que la cinta está realizada con soltura y no ha tenido que vencer grandes obstáculos de tipo técnico.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

Las razones de la acogida reseñada, han sido las de contar estas películas con un sector de público bastante numeroso entre el cual despiertan interés, siempre que respondan a una realización corriente y regular.

La parte técnica está realizada sin grandes recursos, pudiéndose observar ciertas irregularidades en el sonido.

SI LAS MISMAS FUERON TOTALES O PARCIALES

Estas reacciones fueron totales, dentro de los sectores indicados.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Nada importante que señalar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

"La Fiesta sigue" sin ser lo que se puede llamar una buena película, puede considerarse en un nivel que podría servir para la totalidad de nuestra producción cinematográfica.

La interpretación es irregular, si bien bastante natural, la fotografía es buena y son de verdadero interés y emoción algunas escenas de la cinta

El sonido y la música son de escasa calidad.

La dirección, a cargo de un elemento poco conocido, es discreta.

Palma, 31 de Marzo de 1949

El Delegado provincial de Educación Popular

LA FIESTA SIGUE – SALAMANCA – 04.02.1949

"LA FIESTA SIGUE". Estrenada en el Teatro "Bretón" el día 15 enero 1949.

- a) Ni aceptación ni repulsa.
- b) No se han apreciado.
- c) Totales.
- d) En todos.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Es ésta una intención más que ha habido para lograr "la película de la fiesta española" que todavía ni ha cuajado, ni se ha logrado. Esta película, como "Currito de la Cruz" tiene secuencias, momentos y paisajes que de momento hacen creer al espectador que al fin va a ver realizados el sueño y la ilusión de la película que tanto se espera.

Y sin embargo no es así a pesar quizás de la buena intención de los directores y actores la película cae y se convierte en una españolada de las "vitandas" posiblemente por culpa de que no hay guiones que hayan encontrado el camino.

"La Fiesta sigue" tiene muy buenos exteriores, rezuma sabor auténtico del pueblo, y la fotografía en ciertos pasajes es inmejorable, pero nada más.

Dios guarde a V.I. muchos años.

SALAMANCA, 4 febrero 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL

LA FIESTA SIGUE – VALLADOLID – 07.05.1949

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE EDUCACIÓN POPULAR
SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL "LA FIESTA SIGUE"

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. El público ha acogido con indiferencia manifiesta está muy pobre producción cinematográfica española. Se ha buscado el manido tema taurino, con todas sus secuelas, sin conseguir nada más que una "españolada" sin ningún mérito artístico.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. La dirección muy vulgar y sin vuelos. Los intérpretes, parados e inexpresivos. La ambientación vulgar y artificiosa. La fotografía abusando de los claroscuros malograda. El sonido ininteligible. Este es el resultado de esta película.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. Una vez más hemos de hacer patente nuestro sentimiento por estas abundantes películas de ínfima calidad con que muchas casas productoras españolas contribuyen a desprestigiar nuestro cine. Insistimos en la necesidad de crear una rígida censura o tamiz artístico y técnico.

Dios guarde a V.I. muchos años.

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: A. Santiago Juárez

FUENTEVEJUNA

Antonio ROMAN
1946
C.E.A.

Intérêt National
Interdit aux mineurs
Prix du CEC de la meilleure actrice (Amparo Rivelles)

Genre(s) cinématographique(s) : drame ; historique

Synopsis : Adaptation de la pièce de théâtre éponyme de Lope de Vega publiée en 1619.

Le film raconte la vengeance du peuple de Fuenteovejuna contre le despotique Commandeur

Fernan Gomez, qui a violé la fille du maire, Laurencia. Lorsque les soldats viennent interrogés les habitants sur le meurtre du tyran, chacun d'entre eux leur tiennent le même discours : « Qui a tué le Commandeur ? Fuenteovejuna, monsieur ». Les rois catholiques finissent par gracier tout le village, dont ils admirent le grand sens de l'honneur.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Amparo Rivelles (Laurencia), Manuel Luna (Commandeur), Fernando Rey (Fronoso), Manuel Kayser (Esteban), Carlos Muñoz (Rodrigo Téllez Girón), Rafael Calvo (Padre Abad), Tony Leblanc (Mengo), Arturo Marín (Flores), Antonio Casa, Pilar Sala, Asunción Sancho, manuel Guitián, José Evelio Alvarez, Félix Fernandez, Fernando Aguirre

Scénario : Antonio Román, Pedro de Juan

Dialogues : José María Pemán, Francisco Bonmatí de Codecido

Photographie : Enrique Guerner

Musique : Manuel Parada

Décors : Sigfrido Burmann

EN BREF

Le film constitue la première adaptation d'une pièce de Lope de Vega dans le cinéma espagnol. L'œuvre du dramaturge du XVII^e siècle comporte une inévitable dimension politique qui rend délicate sa traduction sur la pellicule à l'époque de la *posguerra*. Ainsi, Antonio Roman collabore avec José Maria Peman – un réalisateur affilié au régime – pour écrire son scénario et ses dialogues. L'écrivain sert ainsi de caution aux yeux de l'administration franquiste.

Divers changements ont ainsi été apportés à l'œuvre originelle pour se conformer aux exigences idéologiques du régime. Dans la version cinématographique, ce ne sont pas les habitants qui se rendent eux-mêmes au roi, mais bien les Rois Catholiques en personne qui se déplacent pour rendre la justice et qui donnent raison au peuple. Les monarques en profitent pour déléguer leur autorité au personnage intègre et profondément chrétien qu'est le maire : ils le nomment « maire perpétuel » du village.

Le film renforce également le rôle de la religion catholique. Le prêtre est en effet le seul qui est véritablement une influence sur le Commandeur, tandis que le maire, figure juste et intègre, représentant du pouvoir politique, est souvent associé à des symboles religieux.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 19

Période d'émission des rapports : du 30 janvier 1947 au 1^{er} décembre 1951

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	ALAVA	Nuevo Teatro	2		2
30/04/1948	ALICANTE		-2		-2
03/12/1947	ALMERIA		2		2
18/06/1949	AVILA	Gran Cinema	3		3
Février 1952	BADAJOS		-2		-2
02/01/1948	CACERES				
12/01/1948	CADIZ	Cine Municipal	3	3	3
09/06/1948	CASTELLON		-1		-1
01/12/1951	CUENCA	Cine España	2	-3	0,3
31/10/1947	GRANADA		2	2	2
13/03/1948	JAEN		3		3
Non indiquée	LOGROÑO	Cine Rialto	3		3
27/01/1947	OVIEDO	Gran Cinema	3	3	3
29/12/1947	PALMA	Palacio Avenida	3		3
06/08/1948	PAMPLONA	Principe de Viana	3	2	2,7
04/12/1947	SALAMANCA	Cinema Salamanca	1		1
15/02/1949	SORIA	Cine Avenida	0	-3	-1
17/11/1947	VALENCIA	Cine Capitol	2		2
01/12/1947	VALLADOLID		3		3
Moyenne générale					1,5

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
02/01/1948	ALAVA			
30/04/1948	ALICANTE	Luis Villo Moya	DP	2
03/12/1947	ALMERIA	Rafael Martinez de los Reyes	DP	2
18/06/1949	AVILA	José Mayoral Encinar		2
Février 1952	BADAJOS			1
16/01/1948	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP	
12/01/1948	CADIZ			3
09/06/1948	CASTELLON	Francisco Mundina Veá	DP	2
01/12/1951	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	2
31/10/1947	GRANADA	José Leon Arcas	DP	2
13/03/1948	JAEN	Alfonso Montiel Villar	DP	-3
Non indiquée	LOGROÑO			2
27/01/1947	OVIEDO	José Fernandez Gallego	DP	2
29/12/1947	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	2
06/08/1948	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	3
04/12/1947	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	-3
15/02/1949	SORIA	Francisco Roncal Gonzalo	DP	-2
17/11/1947	VALENCIA	José Corts Grau	DP	2
01/12/1947	VALLADOLID	Antonin Santiago Juarez	DP	3
Moyenne générale				1,3

RAPPORT EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1951)

FUENTEVEJUNA – AVALA – non daté

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “FUENTEVEJUNA”

Cumplimentación al oficio-circular núm.2481 de 30 de noviembre de 1946.

"FUENTEVEJUNA"

a) La película española "FUENTEVEJUNA" últimamente proyectada en esta capital fue favorablemente acogida por crítica y público quienes destacaron los indudables aciertos del film.

b) La película sobre la que informamos alcanza un señalado éxito en el manejo de las mesas, cosa esta un poco desusada en películas españolas. Técnicamente “Fuenteovejuna” supone un avance de nuestra cinematografía.

Salvando algunos defecto de decorados, la película esta magníficamente realizada.

En el orden argumental supone “Fuenteovejuna” la vulgarización de un tema clásico y no muy conocido a pesar de nodo. De ello queda flotando la re afirmación de las virtudes del honor típicamente español.

Interpretativamente destaca sobre todos Manuel Luna, sobrio y ajustado en todo momento y con él Amparito Rivelles.

c) La película no tuvo sector de público desfavorable.

d) Nada que señalar.

e) "Fuenteovejuna" puede parangonarse con cualquier película extranjera de las dedicadas a ensalzar las virtudes patrias.

Esto es lo que sobre sale y queda como resultado positivo, el propósito de valorar esas virtudes españolas de la caballerosidad y del honor antes que nada.

Los temas de "Fuenteovejuna" y “Zalamea” son tan españoles, tan nuestros, que bien merecen ser pregonados a los cuatro vientos en estos momentos en que el espiritualismo en las demás naciones se encuentra en crisis.

“Fuenteovejuna” es una película llamada a despertar vivo interés y simpatía no solo entre los públicos españoles, sin extranjeros también.

Aunque no fuera más que por todo esto pensaríamos que se había conseguido mucho. Pero es que además la realización es magnífica y la interpretación brillante.

Hemos de destacar el valor de las escenas regionales, como los bailes y fiestas de "Fuenteovejuna" en los que se da a conocer ese aspecto folclórico admirablemente realizada con el complemento de coros.

En resumen, hemos de decir que se trata de una buena película.

FUENTEVEJUNA – ALICANTE – 30.04.1948.

[feuille manquante]

....ros triunfos del cine español y lo único que sentimos es que todavía no tenga la altura necesaria para desarrollar temas tan delicadísimos. Ya que, según opinamos, debiese encauzar a nuestro cine,

primero, en estos temas cotidianos basados en el normal transcurso de la vida que enseñen a formar al pueblo, pero que no le hagan ver cosas de las que tenían una gratísima impresión y cuyos ideales heredaron de sus mayores, guardando un recuerdo y un valor extraordinario. Todavía no está nuestro cinema en condiciones "según nuestro modesto juicio" de llevar a la pantalla nada que guarde relación con nuestro siglo de oro ni con nuestras incomparables gestas históricas. Tiempo habrá de esto y con voluntad, ánimo y real sentido, podremos llegar a realizar proyecciones que sorprendan al mundo entero y que eduquen a los españoles demostrándoles visiblemente lo que es, lo que ha sido y lo que puede ser el pueblo que nos vio nacer.

"FUENTEOVEJUNA"

a) Aceptación o repulsa con que el público ha acogido la película.

La asistencia de público a esta proyección ha sido escasa, tanto el día del estreno como los sucesivos.

Pocos comentarios despertó. Algunos espectadores han hecho notar la pobreza de escenarios, como defectos; y como único mérito el dialogo.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones.

Para el público el guion siempre tiene su valor, tanto para los que conocen el original de donde procede su literatura, como para los que, menos versados, solo ven en él una muestra de entereza y sentido del honor encarnado en el pueblo. Así pues la reacción menos favorable que haya podido producirse hay que atribuirla a efectos de la técnica.

c) Si las mismas han sido parciales o totales

Puede decirse, que los aciertos de esta película se vinculan intensamente hecha excepción de la fotografía muy buena casi siempre a sus valores humanos y de expresión mucho más que a los medios materiales que les han de apoyar.

El dialogo, algunos rasgos de los intérpretes, "el tono" en general de la acción, se consideran mejores que los procedimientos decorados, utensilios, movimientos etc., utilizados para dar una impresión realista de las escenas.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

Tratándose de los efectos apuntados, el coincidir en ellos ha sido casi unánime en los sectores de público que acudieron a presenciar "Fuenteovejuna". Se trata de cosas que cualquier espectador está en condiciones de percibir inmediatamente. Citaremos tres ejemplos: Primero la desproporción del Castillo en relación con otras edificaciones y a los propios personajes. Segundo, el cerdo "según yodo el mundo, de cartón" que aparece en la escena de la boda, y el final de la película, como tercero, en donde numerosos comparsas aparecen saltando y diciendo adiós como si en lugar de demostrar su júbilo intentaran hacerse visibles por algo que está en lontananza. Este final es a juicio de la mayoría de los espectadores, francamente, deplorable.

e) JUICIO PERSONAL

Magnífico el diálogo. Bien trazado el guion, sintetizando la magnífica creación de Fray Lope de Vega. En muchos momentos, puede decirse que en casi todos, el clima de Fuenteovejuna, cinematográficamente hablando está bien conseguido en los sectores del pueblo y del dramatismo de este. Tiene escenas de un magnífico patetismo y se observa que son sinceras, acierto indudable este ya que la falta de sinceridad en los hechos es compañera inseparable del género histórico.

La interpretación carece totalmente de unidad, Amparito Rivelles, solo encuentra el tono adecuado en los pasajes en que aparece fieramente dramática; en los demás, se sale completamente del papel, teniendo reacciones completamente al margen del rol que incorpora. Manuel Luna, resulta también, descentrado casi siempre, y abusando de esa facilidad que es en el habitual del gesto de traidor que se expresa más exteriormente que en el sentimiento que lo provoca; diremos en una palabra, gestos vacíos de toda intuición y naturalidad artística.

Tampoco es un acierto pleno el movimiento de los personajes, cuando estos van y vienen en multitud. Las escenas del principio y el fin de la batalla, carecen de ilación y por lo que se refiere a la lucha, es de una ingenuidad e inverosimilitud incapaz de convencer al más profano en la cinematografía. En esta película hemos vuelto a observar lo que decíamos antes en nuestro juicio personal de "Don Quijote de la Mancha". Tocamos estos temas sin darles el alcance y los medios necesarios. Probablemente si Antonio Román hubiese dispuesto de medios sin tasa (económicos, artísticos, etc.) hubiera logrado una buena producción. También es sumamente necesario, seguir una unidad de estilo en estas producciones, al objeto de no poner en peligro empresas de esta categoría.

Alicante, 30 de Abril de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma: Luis Villo

FUENTEOVEJUNA – ALMERÍA – 03.12.1947.

Itmo. Sr.

Conforme lo dispuesto en su Oficio-Circular nº 2481 de fecha 20 del pasado año, tengo el honor de informar a V.I. con respecto a la película estrenada en el Teatro Apolo el día 29 del pasado y titulada "FUENTEOVEJUNA", lo siguiente.

a) Ha agradado a todos los que asistieron a la proyección de la película.

b) Película de acierto en su totalidad estando a la misma altura los protagonistas, siendo una de las escenas que más ha agradado al público la del Comendador con el prometido de Laurencia, plenamente lograda. Algunos señalan como defecto la falta de energía en las escenas de lucha y la persistencia de un mismo fondo decorativo sin movilidad de cámara.

c y d) Los comentarios favorables indicados anteriormente han sido acogidos por la totalidad de los espectadores solamente algunos señalan los defectos mencionados pero no dejando de reconocer este nuevo triunfo del cine español.

En mi impresión personal coincido con los defectos antes señalados pero que se anulan ante el interés de su argumento y la pureza del dialogo que se ha logrado llevar con el máximo acierto.

Adjunto le remito la crítica publicada en el periódico "Yugo" de esta localidad.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Almería, 3 de diciembre de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
F : M. de los Reyes

FUENTEOVEJUNA – ÁVILA – 18.06.1949.

De acuerdo con lo dispuesto en la O-Circular N°2481 de fecha 30 de Noviembre de 1946, y a sus efectos, tengo el honor de elevar a V.I el presente INFORME de la película española "FUENTEOVEJUNA" estrenada en el "Gran Cinema" de esta capital el pasado día 14 de los corrientes, y que es como sigue:

- a) Aceptación.
- b) Motivos de tipo argumental.
- c) Totales.
- d) Público de butacas no existe otra clase de localidad.

A juicio de esta Delegación la película objeto del presente INFORME reúne una serie de valores que la hacen merecedora a ser "declarada de interés nacional" el drama de Lope de Vega está traspasado con indudable fidelidad a la pantalla, y aun cuando el argumento es la característica principal que avalora la película, tiene sin embargo otros méritos, como es, por ejemplo, una buena fotografía, música de ambientación perfecta y una notable interpretación artística a cargo de MANUEL LUNA, FERNANDO REY, Amparito RIVELLES y ya en tono menor los restantes. Si algún defecto cabe señalar, sin duda el principal es el de la decoración a veces mal disimulada y de gran teatralidad.

No se remiten críticas por no haberse publicado.

Dios guarde a V.I muchos años.

Ávila a 18 de Junio de 1.949.

EL DELEGADO

Firmado : J. Mayoral

FUENTEOVEJUNA – BADAJOZ- non daté

BADAJOZ: Crítica de la película española:"FUENTEOVEJUNA" estrenada el día 17 de Abril de 1949.

Los comentarios del público que vio ésta película española, fueron de que con un magnífico argumento de nuestro teatro de oro, no se ha logrado la cinta que merece. Sin embargo, se alabó el esfuerzo de nuestros directores, por realizar películas basadas en nuestra Literatura, donde tan rico venero existe.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

La película está bien de vestuario, y hasta de interpretación. Ahora bien; flojea bastante en el movimiento de masas, que es muy pobre, y en los decorados, muy irregulares. La fotografía es buena.

(Se adjuntan Críticas, aparecidas en la prensa local).

FUENTEOVEJUNA – CÁCERES - 02.01.1948.

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA " FUENTEOVEJUNA "

Durante los días 31, 1 y 2 últimos, se he proyecta o por primera vez en esta capital la película de producción nacional "FUENTEOVEJUNA".

Sino coincide su estreno con la festividad del año nuevo, posiblemente la película hubiera pasado desapercibida, porque apenas si se hizo propaganda de la misma.

Algunos reparos de confección hacen a dicha película, sobre todo en las escenas guerreras, donde sus actores, por falta de competencia y sobrada simulación de las armas puestas en juego, no dan la sensación de una batalla encarnizada en la que los combatientes se disponen a morir sin reparar en ninguna clase de peligros, pues se percibe claramente precauciones que se toman en el combate para no ser víctimas de las armas, aunque estas sean de madera y el cuidado que algunos ponen para no hacerse daño cuando tienen que caerse del caballo.

También el castillo esta muy lejos de ofrecer esa realidad de rocosa fortaleza, que en un país como el nuestro, son tan familiares a las gentes.

Por lo demás, su argumento tan popularizado, consiguió despertar el interés del público, llegando en muchas escenas a la emoción, apreciando sobre todo la pulcritud y elegancia de los diálogos, ofrecidos de manera maravillosa desde el comienzo hasta el final de la película, como seguramente no se han conocido en ninguna otra cinta cinematográfica, así nacional como extranjera.

De los intérpretes, se cree que Manual Luna, es en la película que ha estado mejor, ponderándose la interpretación de Amparito Rivelles, si bien algo preocupado por el atuendo y la belleza, que por fuerzas tienen que ser muy distintas en el transcurso de cinco siglos.

La figura del alcalde, se la estima muy adecuada; pero carente de aquel vigor y entereza con que las generaciones actuales quieren ver a los hombres de su raza de aquella época, sin reparar en el hecho histórico y en el espíritu de entonces. Establecen el contraste, por motivos parecidos, entre el "Alcalde de Zalamea" y el Alcalde de "Fuenteovejuna".

Los demás intérpretes, dentro de sus respectivos papeles, no parece que se distinguen sobremanera, pasando porque la Reina Isabel fuera así, al adaptarse a ella, con cierta similitud, la figura de quien la representa; pero no se pasa porque Fernando el Católico tuviera la fisonomía y los modales que se aprecian en su breve estancia en "Fuenteovejuna".

Tampoco Carlos Muñoz, es el actor de otras veces, pues no da la sensación de hallarse muy encariñado con el papel que se le ha adjudicado.

Y ya descendiendo a lo más minucioso de los atisbos, pues estos, creemos que lejos de ser inoportunos pudieran ser útiles, se nos antoja haber observado un descuido en los detalles de la realización, cuya rapidez ante la vista del espectador, no le permite asegurar con precisión.

Este se refiere a una de las veces en que nos encontramos presenciando lo que ocurre en el patio de armas del castillo, cuya puerta de entrada, abierta de par en par, permite ver, allá muy lejos, en el fondo, unas construcciones modernas. ¿Es así? no lo aseguramos.

Por lo demás, la película ha llenado ampliamente una finalidad educativa, eminentemente popular, dentro del mediano nivel de cultura en que nos encontramos; pues si bien es cierto que no es mucho lo que se procura aprender en los libros, con que de los mismos haya uno que entresaque, para divulgarlo, cualquier adagio o refrán, e incluso proverbios y hasta frases de cualquier autor de nuestros clásicos es lo bastante para que todo el mundo los utilice, cultos e ignorantes, en sus conversaciones y diálogos, desconociendo el fundamento y origen de los mismos.

La película "Fuenteovejuna" ha venido a demostrar gráficamente lo que quiere decir: "¿Quién mató al Comendador?: Fuenteovejuna" o aquella otra: "Como los de Fuenteovejuna, todos a una".

CÁCERES, 2 de enero de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

FUENTEOVEJUNA – CÁDIZ – 12.01.1948.

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en su oficio 2481 a continuación le transcribo informe de la película de producción Nacional "FUENTEOVEJUNA", con Hoja de Censura número 7414 proyectada en el Cine Municipal los días 10 al 12 de enero.

APARTADO a) Fue aceptada.-

APARTADO b) Aceptada por su espíritu justiciero.

APARTADO c) En partes.

APARTADO d) La mayoría del público que la aceptó fue el de las localidades baratas, si bien obtuvo también buena acogida en el público selecto, capaz de apreciar la propiedad del ambiente histórico y local de la acción.

A juicio de esta Delegación Provincial los adaptadores de la obra literaria lograron su propósito principalmente en las escenas principales de conjunto, siendo aceptable las fotografías y el sonido así como el trabajo y la caracterización de los artistas.

Dios guarde a V.I. muchos años.
CÁDIZ, 12 Enero 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

FUENTEOVEJUNA –CASTELLÓN – 09.06.1948.

La película Española "FUENTEOVEJUNA", estrenada en esta capital, ha obtenido un mediano éxito entre el público. Pudimos recoger críticas referentes a la no muy perfecta interpretación; a la obscuridad de la fotografía en la mayoría de exteriores; a las deficiencias en la presentación escénica de la batalla; a la teatralidad de los decorados y al carácter excesivamente duro en general con que se presenta el comendador en todas las escenas. Sin embargo, escuchamos elogios dirigidos especialmente a la dirección que supo plasmar perfectamente un argumento que tantas dificultades presentaba al movimiento de masas conseguido y a la presentación escénica.

Cree esta Delegación que se trata de película bien lograda, en la que la ambientación de la época se ha conseguido plenamente. Reconocemos no obstante ser ciertos algunos de los motivos de crítica antes expuestos. La interpretación juzgamos no está a la altura de otras producciones españolas, sin que puedan señalársele grandes defectos. La fotografía buena en general. Más insistimos en que tal vez la trama, difícil de comprender en toda su crudeza para mucha gente de hoy, sea el obstáculo con que la película tropiece para conseguir un gran éxito entre el público.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Todo lo cual tengo el honor de informar a V.I. a los oportunos.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 9 de junio de 1948

EL DELEGADO PROVINCIAL
P.O. EL SECRETARIO PROVINCIAL

FUENTEVEJUNA – CUENCA – 01.12.1951.

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

No ha sido mal aceptada por el público en general. Un sector de espectadores más exigente le ha puesto reparos.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

No otra cosa sino elogio merece el argumento por su hondo interés creciente a lo largo del desarrollo de la acción; pero los diálogos resultan ampulosos en fuerza de seguir lo más cerca posible el estilo y modos literarios de la obra original.

Desde el punto de vista técnico y artístico tiene de mérito el movimiento de masas logrado con verdadero, ritmo cinematográfico.

Faltan para su adecuada ambientación paisajes naturales, habiéndose confiado en absoluto al decorado, que por cierto nada tiene de bueno. Quizá sea este el más grave reparo que desde este punto de vista se puede poner.

La interpretación tampoco es sobresaliente, no habiendo logrado desprenderse del aire teatral.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Por su tema de hondo dramatismo y valores altamente humano, así como por la acertada labor del Director esta obra se destaca del conjunto de nuestra producción. Es lástima que con tales elementos no haya alcanzado un primer puesto dentro del nivel de nuestra cinematografía nacional, por los defectos arriba señalados.

Cuenca, 1 de diciembre de 1951.

EL DELEGADO PROVINCIAL

F : José L. Álvarez de Castro.

FUENTEVEJUNA – GRANADA – 30.10.1947.

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "FUENTEVEJUNA",

a) Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público.

En general la cinta antes aludida ha merecido los comentarios más diversos, por lo que es sumamente difícil dar una impresión de conjunto. En las clases intelectualmente superiores ha agradado, aunque se le señalan pequeñas deficiencias de tipo técnico, que no detallo por estar recogidas, en lo fundamental, en la crítica del Periódico "Ideal", que se adjunta.

En las clases media y baja, la acogida ha sido buena, mejor en la primera de ambas.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones.

Las desfavorables han sido motivadas por: Primero: Excesiva lentitud en el desarrollo de la acción, y Segundo: Deficiencias del guionista demasiado apegado al original del gran Lope de Vega.

Las favorables: Primero: Decorados. Segundo: fotografía. Tercero: Vestuario. Cuarto: Parte musical, y Quinto: Interpretación de los protagonistas.

c) Si las mismas son parciales o totales.

Parciales.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

En los núcleos y con las características en el Apartado a), destacados.

e) Juicio propio.

Coincide, tanto en la crítica como en la loa, con lo expuesto en el Apartado a), de este mismo Informe.

f) En hojas separadas tengo el honor de acompañar a V.S.I., las críticas de Prensa, aparecidas en los Diarios de esta Ciudad.

Dios guarde a V.S.I. muchos años,
Granada a 30 de Octubre de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firma: José León Arcas.

FUENTEOVEJUNA – JAÉN – 13.03.1948.

DELEGACIÓN Provincial DE JAÉN : DON ALFONSO MONTIEL INFORMA:

En cumplimiento de la Circular número E481 de esa Dirección General, de Cinematografía y Teatro, elevamos el presente informe referente a la película española "FUENTEOVEJUNA".

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

Ha sido favorablemente acogida por el público, que reaccionó vivamente en los momentos en que el Alcalde mantiene con firmeza la dignidad de su cargo ante el Comendador de Calatrava y, sobre todo, cuando se produce el levantamiento en masa contra el tirano.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

Indudablemente por la parte técnica y argumental

c) SI LAS MISMAS HAN SIDO PARCIALES O TOTALES.

Totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO SE PRODUJERON.

En las clases populares principalmente, y con preferencia en cuanto a hombres se refiere.

JUICIO CRÍTICO. Lo mejor logrado de la cinta son los exteriores, pintorescos y llenos de colorido. Por lo demás, la película adolece del defecto común a la mayoría de las cintas españolas que hemos visto, de los diálogos largos y ampulosos, en tonos declamatorios propios del Teatro, pero que en el

Cine no tienen lugar adecuado porque perjudican siempre la acción. Nuestros artistas no saben establecer la diferencia que hay entre teatro y cine y resulta pobre su actuación cuando nos sirven de referencia los artistas americanos.

Es cuanto el honor de informar.

Dios guarde a V.S.I. muchos años,
Jaén a 13 de Marzo de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL

FUENTEVEJUNA – LOGROÑO -non daté

- a) Aceptada plenamente.
- b) En general, debiendo destacarse la fotografía y la interpretación.
- c) Totales.
- d) En general.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN

Es una película muy cuidada en todos sus detalles, aun cuando algunos escenarios dejan escapar pequeñas imperfecciones.

La ambientación muy bien legrada e igualmente puede decirse en aquellas escenas en las que toman parte gran número de personas, en las que el movimiento está conseguido.

Cuidados los personajes, con la ligera excepción de los que encarnan a Fernando e Isabel, en los que no se muestra en toda su plenitud la majestad que la Historia atribuye a los Reyes Católicos.

FUENTEVEJUNA – OVIEDO – 27.11.1947.

En relación con el oficio-circular número 2481, de fecha 30 de noviembre 1946, tengo el honor de informar V.I. sobre el estreno de la película cuyas características quedan expresadas.

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

Ha tenido gran aceptación en todos los sectores. No se la discute como otras películas españolas que llegan precedidas de gran nombre y propaganda. Se estima como una magnífica realización de nuestra cinematografía y se valora la labor de dirección y de los intérpretes. Se da la circunstancia de que no hemos recogido ni un solo comentario desfavorable.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

Las razones que han pesado sobre el público son de todos los tipos, si bien en algunos elementos no perciben las de tipo técnico o artístico, porque la película se exhibe en un cine de barrio en el que tienen acceso frecuente personas de todas las categorías sociales y de los más dispares niveles culturales. Por eso llega más el argumento y la labor de interpretación en aquellas gentes de escasos principios, que las razones de tipo técnico y artístico que con valoradas por sectores de preparación más elevada. Para éstos no pasa desapercibida la ambientación que directores y guionistas han sabido dar al film y muy especialmente al dialogo.

Y Precisamente por este último motivo hemos recogido algún comentario sobre las características teatrales de la producción. Los actores cuidan mucho de la dicción, porque los parlamentos son magníficos, y llegan a producirse con entonación teatral. De todos modos, se

aprecia, que dicen tan magníficamente que hasta en este aspecto llegan a cautivar la atención del público selecto.

c) SI LAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES.

Las reacciones han sido todas ellas favorables, con sujeción a cuanto queda especificado en el párrafo anterior.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO, SE PRODUJERON.

Como dejamos expuesto, por determinados sectores de público selecto, se han hecho apreciaciones favorables hasta en detalles que en otras ocasiones no pesan en el espectador. Tal es el caso de los parlamentos y modo de expresarse de cada actor. Pero repetimos, la reacción favorable ha sido total.

IMPRESIÓN PERSONAL DEL DELEGADO

Excelente película en la que no puede determinarse donde el mayor acierto. Probablemente en la dirección y guionistas, por la propiedad con que se ha montado el film y la galanura de los parlamentos. Algunos decorados de Fuenteovejuna y de los castillos, constituyen un verdadero acierto; probablemente se hubiera podido embellecer más la película con exteriores del campo. Fuentes, bosques, el río mismo, nos parecen lo peor logrado, medianamente logrado.

La labor de los artistas, muy buena. También el delegado que suscribe, como se les aprecia un especial ausente en otras producciones de dar entonación a los parlamentos, que calificó como muy buenos. Pero se cae en la teatralidad; "Fuenteovejuna" se escucha como teatro, no como cine. De todos modos no es un inconveniente, por el acierto de los parlamentos y castellanísima corrección con que se han hecho.

Muy buenos los grupos de baile e ilustraciones musicales. No se puede precisar con exactitud si son típicamente folklóricas, pero las admito como tales; por lo menos no desentonan de las características de la película.

Confusos algunos pasajes de las batallas; una parte difícil de lograr. De todos modos no es fundamental, aunque algunos de los motivos bélicos tienen buen acceso a sectores minoritarios que siempre hay en esta donde se ha estrenado "Fuenteovejuna".

En resumen: una película española muy buena en todos los aspectos.

Dios guarde a V.S.I. muchos años,

Oviedo, 27 de Noviembre de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

FUENTEOVEJUNA – PALMA – 29.12.1947.

INFORME SEGÚN EL OFICIO-CIRCULAR N° 2481 DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "FUENTEOVEJUNA" ESTRENADA EN EL PALACIO AVENIDA DE ESTA CAPITAL EL DÍA 18 DICIEMBRE DE 1947.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO

La película ha sido recibida con aceptación, principalmente por la crítica y público selecto. No obstante no ha sido cinta de éxito popular ni de grandes llenos en sus salas de proyección.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE HAN ORIGINADO TALES REACCIONES. .

Todo el desarrollo de la película ha contribuido a la reacción favorable. La adaptación, el dialogo, la fotografía, la puesta en escena, la interpretación, dirección, etc., son de lo mejor que hasta la fecha se ha visto en el cine nacional, considerándose que ha tenido que hacerse un gran esfuerzo para lograr una cinta de tal magnitud.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES

Las reacciones favorables han sido totales entre los asistentes a las proyecciones de "Fuenteovejuna", no llegando a adquirir importancia los ligerísimos reparos que unas pocas personas pudieron encontrar en ella.

EN QUE NÚCLEOS DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO DE PRODUJERON

Como queda indicado en todos los núcleos han sido comentado favorablemente.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

"Fuenteovejuna" es la mejor película estrenada esta temporada y una de las mejores que ha producido el cine español.

Destacan en ella la puesta en escena, la dirección, interpretación, fotografía, música, y demás detalles técnicos, así como la adaptación realizada de la obra teatral de Lope de Vega.

Las escenas de batallas y de masas están muy bien logradas, aun cuando tal vez en las fiestas del pueblo aparezcan demasiadas personas en comparación con la pequeñez del lugar y resulte algo teatral el decorado.

Tan solo unos detalles ligeros no están a la altura de la cinta. Las escenas de cuando es echado el cuerpo muerto del comendador a los que están en la parte baja del castillo y la de la subida a su caballo de un herido en la batalla, están resueltas de forma un tanto infantil. No obstante no empeñan la grandiosidad de la cinta en todos los aspectos.

En resumen una gran película nacional que será recordada siempre con simpatía y que posiblemente, será en el extranjero donde obtendrá su mayor éxito.

Palma, 29 de Diciembre de 1947

El Delegado provincial de Educación Popular

FUENTEOVEJUNA – PAMPLONA – 06.08.1948.

CRITICA

a) La acogida dispensada fue ostensiblemente buena lo que, aparte de los méritos de la película, se debe a haberse estrenado en la mejor sala de la capital; la película se ha proyectado cinco días.

b) En general, todos los motivos de apreciación de una película, son los que sirven de fundamento al juicio favorable.

c) El juicio elogioso abarca la totalidad de la película.

d) En algún pequeño sector, de calidad selecta, posiblemente se apreció un juicio menos favorable a la expresión un poco enfática de los intérpretes.

JUICIO PROPIO: Pudiera estimarse como la película de mejor logrados aciertos en la adaptación de la obra de Lope de Vega, en la caracterización de tipos y aldea y en el predominio del elemento popular.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Pamplona, 6 de agosto de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
f: Jaime del Burgo.

SALAMANCA – 04.12.1947.

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE NOVIEMBRE DE 1947, DE ACUERDO CON LA CIRCULAR 2481.

El día 28 de noviembre se estrenó en esta capital, y en el Cinema "Salamanca", la película titulada "FUENTEOVEJUNA" adaptación cinematográfica o guion técnico de Tony Román y Pedro de Juan.

a) A pesar de haber sido premiada la película "FUENTEOVEJUNA", y a pesar de la propaganda hecha en su favor y que tenía predisuestos los ánimos de los espectadores, el público ha salido decepcionado de esta producción.

b) Las razones en que se funda esta repulsa bastante generalizada, son tanto de tipo técnico como de interpretación y presentación. Porque se esperaba que una obra clásica como es esta merecería por parte de todos los que han intervenido en ella, un mayor cuidado y un trato mejor. La técnica no ha sabido en la variación de escenas, dar sensación de unidad como lo está exigiendo el argumento que inspiró la obra de Lope de Vega. Por otra parte esta obra necesita escenarios naturales que se han camuflado, en contra y en perjuicio de la obra, con artificiosos interiores. Además no gustó al público que se interponen o limen dichos que todo el mundo conoce por haber leído las obras de Lope de Vega.

c) La reacción de repulsa hay que buscarla principalmente en el contingente mayor de espectadores como es el público estudiantil y formado.

d).-La característica de la repulsa ha sido de desagrado por las razones apuntadas en los apartados anteriores.

Juicio personal del Delegado que suscribe

Se esperaba que esta película fuera un éxito en cuanto a superproducción, conocido el camino ascendente que va llevando el cine español, porque el éxito de taquilla si ha existido en realidad debido a los deseos grandes que había suscitado la propaganda. Pero no ha sido así ya que un se ha sabido tratar con la altura que merece, una obra tan magnífica como la de Lope de Vega. El argumento se prestaba a una realización bastante mejor y sobre todo hubiera contribuido a refinar el gusto del público por los clásicos de nuestra literatura. Si es loable en cierto aspecto la intención de

las adaptadores de refinar el dialogo, resulta sin embargo desmoralizador comprobar que por ese motivo pierde fogosidad y reciedumbre.

Técnicamente por les tanto la película resulta deficiente así como su dirección. Las escenas aparecen desunidas como sino tuvieran relación unas con otras de tal forma que el espectador se ve forzado a tener en tensión continua para seguir la trama, la atención y la imaginación. Los escenarios con bambalinas restan ilusión a la escena, y las personajes se presentan forzados y faltas de naturalidad.

En resumen el público salió decepcionado y creemos que no se ha logrado con la producción de "FUENTEOVEJUNA" resolver con toda dignidad la adaptación cinematográfica de nuestras mejores obras literarias.

Dios guarde a V.I. muchos años
SALAMANCA 4 de diciembre de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado : R. G. Cantolla

FUENTEOVEJUNA –SORIA – 15.02.1949.

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL "FUENTEOVEJUNA"

a) Fue acogida con agrado por unos, con indiferencia con otros y con muestras de disconformidad por los restantes. El núcleo mayor fue el de los indiferentes.

b) Los primeros basan su opinión en la buena fotografía e interés del argumento principalmente.

Los últimos, también numerosos, en la pobre interpretación y en lo desacertado de muchas escenas, absurdas unas y otras con detalles desagradables que pudieron suprimirse perfectísimamente. También le achacan una dirección desacertada que no ha conseguido que los movimientos de "masas humanas", importantes en esta película se llevasen con lógica y naturalidad.

c) Parciales.

d) Sin distinción de características de orden social, sino más bien de buenos o malos aficionados al cine, destacando como detractores los primeros.

JUICIO PROPIO

Aún reconociendo bastantes méritos en la película (buena fotografía y sonido, acertada interpretación de algunos protagonistas) en términos generales estoy con los detractores. Las razones son las mismas apuntadas en el apartado b). Y lo siento porque creo que con una buena dirección (ya que parece que los medios económicos no faltaron) pudo hacerse una magnífica película de carácter histórico.

También estimo que la interpretación deja mucho que desear.

Fue proyectada en el cine Avenida de esta capital el día 23 de enero ppdo.

SORIA, 15 de Febrero de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado: F. Roncal Gonzalo

FUENTEOVEJUNA – VALENCIA – 17.11.1947.

1º - Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto por parte del público:

Bien acogida.

2º - Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones:

Fotografía buena, argumento que interesa u obliga al espectador, interpretación discreta. Bien ambiente. Únicamente algunas escenas padecieron de excesiva crudeza.

3º - Si las reacciones del público han sido totales o parciales:

Totales.

JUICIO DEL DELEGADO: Buena producción que si en definitiva no marca ascenso alguna en el cine Nacional, por lo menos mantiene el nivel alcanzado hasta el presente por algunas de ellas.

Valencia, 17 de Noviembre de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: José Corts Grau.

FUENTEOVEJUNA – VALLADOLID – 01.12.1947.

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE LA SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR DE VALLADOLID, SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL.

“FUENTEOVEJUNA”

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. Ésta película ha sido magníficamente acogida por parte del público, congratulándose de una modo casi general por la proyección de la misma, a la que califican como una de las máximas y más logradas realizaciones de nuestro cine, y ellos en todos sus aspectos, es decir argumental, técnico, artístico y la dirección. Idénticos epítetos dedican a esta loable producción española la crítica periodística, con la única excepción de la muy adversa que la dedica el diario " Libertad "; a la que califica de un pésimo teatro muy bien fotografiada.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. Tiene toda la película una constante unidad de acción, que mantiene limpia la línea temática de la misma, no decreciendo el interés por ella en ningún momento. La dirección es buena, llevando a buen ritmo cinematográfico toda la película, la interpretación excelente, destacando de un modo particular la fotografía.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. De acuerdo con la unánime expresión manifestada de un modo casi general por los espectadores, que aplaudieron muchas y repetidas veces la cinta, esta Delegación se complace en reseñar la calidad de esta película, que significa un importante paso en la calidad de nuestro cine.

Dios guarde a V.I. muchos años

Valladolid, 1º de diciembre de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: A. Santiago Juárez

GLORIA MAIRENA

Luis LUCÍA
1952
CIFESA

Première catégorie
Interdit aux mineurs
Prix du CEC à Ana Mariscal (meilleure actrice)

Genre(s) cinématographique(s) : comédie musical ; folklorique ; romance

Synopsis : Inspiré de la pièce de théâtre *Creo en tí* de Justo et José de la Cueva.

Paulino Céspedes perd son épouse, une chanteuse de talent appelée Gloria Mairena, deux ans seulement après leur mariage. Dévasté par ce drame, il se tourne vers la religion et devient enseignant de

musique au collège dans lequel il avait étudié enfant. Il doit se charger seul de l'éducation de sa fille, appeler Gloria comme sa mère. Les années passent, Gloria est devenue une belle jeune fille, extrêmement protégée par son père. Cette dernière ressemble en effet trait pour trait à sa défunte mère, et semble avoir hérité de son talent pour le chant. Paulino est terrifié à l'idée de la laisser partir et il voit d'un très mauvais œil son association avec un jeune compositeur frivole qui deviendra son binôme.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Juanita Reina (Gloria Mairena/Gloria Céspedes), Eduardo Fajaro (Paulino Céspedes), Ricardo Acero (Paco), Rafael Arcos (Sebastian), Francisco Bernal (Baldomero), Ana de Leyva (Sagrario), Manuel Guitián (recteur), Valeriano Andrés (don Buenaventura), Mercedes Cora (Lina Alvarez), Maria Teresa Reina (Gloria Céspedes enfant), Quico Juanes (enfant 1), Jaime Blanch (enfant 2), Rafael Calvo Revilla (journaliste), Casimiro Hurtado (client du *tablao*), Manuel Luna, Arturo Marin (client du *tabao*), Teófilo Palou (empresario)

Scénario et dialogues : Luis Lucía, Ricardo Blasco, José Luis Colina

Photographie : Cecilio Paniagua

Musique : Juan Quintero

Décor : Bernardo Ballester, Gil Parrondo

EN BREF

Il s'agit d'une comédie musicale mélangeant de nombreux éléments folkloriques de l'Andalousie traditionnelle. L'histoire se déroule à Séville et permet ainsi de se centrer autour du destin d'une chanteuse de flamenco talentueuse.

Les comédies musicales folkloriques sont une variante de « l'espagnolade » qui apparaissent à partir des années cinquante. Comme les espagnolades, ce type de comédies musicales utilisent de nombreux stéréotypes et éléments identitaires nationaux en recourant à des lieux, des personnages, des comportements sociaux et des costumes caractéristiques de la culture andalouse. Ces stéréotypes identitaires, qui apparaissent dès le XIX^e siècle, combinent des éléments de la culture populaire et académique, et assument la vision faite à l'étranger de l'hispanisme.

Ces produits cinématographiques illustrent une forme d'homogénéisation culturelle, qui est encouragée par le régime.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 6

Période d'émission des rapports : du 5 janvier 1953 au 23 avril 1953

La réception des films par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Janvier 1953	BADAJOS	Teatro Lopez de Alaya	3		3
11/02/1953	CACERES	Cine Norba	3		3
11/04/1953	CASTELLON		Partagé		Partagé
23/04/1953	HUELVA	Cinema Rabida	3	-2	1,3
04/02/1953	SALAMANCA	Cinema Salamanca	Partagé		Partagé
05/01/1953	VALLADOLID		-3		-3
				Moyenne générale	1,1

La réception des films par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion	
25/01/1953	BADAJOS			2	
11/02/1953	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP		
11/04/1953	CASTELLON	Manuel Andrés Zavala Diaz	DP	2	
23/04/1953	HUELVA	Francisco Mora Perez	SP	0	
28/01/1948	SALAMANCA	Antonio Sandoval Perez	SP	1	
05/01/1953	VALLADOLID	Antolin Santiago Juarez	DP	-3	
				Moyenne générale	0,4

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1953)

GLORIA MAIRENA - BADAJOZ – NON DATE

BADAJOZ.- CRITICA DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "GLORIA MAIRENA" ESTRENADA EN EL TEATRO "LOPEZ DE AYALA", EL DÍA 25 DE ENERO DE 1953

JUICIO DEL PÚBLICO

Desde que se proyectó el avance de esta película, era esperada con gran deseo por el público que en efecto, llenó todas las localidades del amplio teatro "López de Ayala", siguiendo ya con entusiasmo, ya con emoción o contento y siempre con interés, las varias incidencias de la película según las escenas; por su dinamismo y simpatía, esta película hizo prorrumpir al público en aplausos, risas y exclamaciones de entusiasmo, quedando muy satisfecho de la misma.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Sin ser esta película de grandes valores cinematográficos, nuestra opinión hacia ella, es laudatoria. Esta película, más que nada ha sido producida para lucir la voz de Juanita Reina y la música de León y Quiroga, hay que reconocer, que en el aspecto folclórico, no tiene que envidiar nada a las buenas del extranjero.

La fotografía bien, aunque algunas estaban algo oscuras. Muy acertada la dirección de Luis Lucia, que demuestra gran conocimiento de la vida andaluza en especial en Sevilla, haciendo una buena película sentimental y saber acoplar con habilidad firmes pinceladas de dinámica alegría y simpatía. Bien la interpretación de Juanita Reina, llena de simpatía en "sus" canciones, aunque solamente discreta en su interpretación. Su estilo de cante no se adapta a canciones selectas, pues la Danza V de Granados, la cantó falta de sinceridad, emoción y gusto artístico.

Buena la interpretación de Eduardo Fajardo, Ricardo Acero, Rafael Arcos y Francisco Bernal.

GLORIA MAIRENA – CÁCERES – 11.02.1953

"GLORIA MAIRENA"

Película de producción nacional estrenada en el Cine "Norba", de esta Capital, el día 8 de los corrientes.

Desde el domingo anterior, día 8, en que se ofreció como estreno en el cine "Norba" de esta Capital", hasta la fecha y dos secciones diarias, todas ellas por cierto muy concurridas, se está proyectando esta película de producción nacional, que elogia y admira el público con un interés que no se suele registrar con frecuencia, pese al desdén con que ha sido acogida por parte de la prensa local, como podrá apreciarse por los recortes adjuntos, volcándose en cambio en elogios con las películas extranjeras a las que, como "La egoísta", dada a conocer en los mismos días en otra sala de espectáculos, se le dedica un número abultado de líneas, cuando por su escabrosidad, impropia de nuestro ambiente nacional, bien pudiera justificar un recatado silencio.

No obstante, "Gloria Mairena" sigue en la cartelera camino de consumir la semana entera, mientras que las otras, con todo lo que se lucen sus críticos derrochando conocimientos de arte y de

técnica cinematográfica, no pueden pasar de los dos días, con lo que se pone de manifiesto que el público va donde quiere opinando por cuenta propia sin dejarse deslumbrar por referencia que en el mejor de los casos son hijas de la petulancia en letra de molde.

"Gloria Mairena", claro está, no es la mejor película que ha salido de los estudios nacionales; pero puede considerarse como una de las más afortunadas, y que si se concreta exclusivamente a Sevilla por lo que tiene no sólo de folclórico y monumental, jugando con el costumbrismo, para ofrecer un aspecto de Andalucía, allí donde se considera que ésta región de España solo crea personajes de pandereta, desarrolla a la vez motivos que hacen meditar, conjugando la alegría del baile y de la música con otros resortes de índole sentimental y religioso, como es su principal argumento, dónde la fe, el amor y las costumbres más honesta, constituyen una enseñanza para los que estiman que la vida en la pantalla no tiene más aliciente que el triunfar a toda costa por los caminos del adulterio, el asesinato y la traición, cinematográficamente hablando.

El público así lo ha visto y por eso le presta su admiración encantado del fondo, la forma y las bellezas de su escenario, acompañados de una magnífica interpretación por parte de los que en ella actúan, sobresaliendo, como es lógico, su figura central como es Juanita Reina admirable por todos los conceptos, y de la que tan buen partido han sacado, con verdadero lucimiento, guionistas, fotógrafo, músicos, técnicos de todo género y la acreditada competencia de su director.

Cáceres, 11 de Febrero de 1953.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

GLORIA MAIRENA – CASTELLÓN – 11.04.1953

Se ha estrenado en esta capital la película titulada GLORIA MAIRENA. De entre los espectadores recogimos elogios hacia la cinta, en especial para la actuación de la protagonista como cantante; así como reparos dirigidos en especial al poco interés e intrascendencia del argumento.

Estimamos que la película está bien conseguida, dentro de un tono modesto de realización. La interpretación es en general acertada, sobresaliendo los números de canto de la protagonista, la cual es el mayor atractivo de la cinta. La ambientación está en general bien lograda, y el sonido y la fotografía los creemos buenos.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 11 de Abril de 1953.
DELEGADO PROVINCIAL.
Firma: M. A. Zavala.

GLORIA MAIRENA – HUELVA – 23.04.1953

De conformidad con lo dispuesto por esa Superioridad, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película "GLORIA MAIRENA", estrenada en el Cinema Rábida el día 4 del actual:

- a) La película ha sido bien acogida en un sector y mal en otro.

b) Las razones de la buena acogida se basan principalmente en la actuación de la protagonista, los que la comentan desfavorablemente se refieren principalmente al argumento.

c) Han sido totales en los sectores que las ha producido.

d) El sector de público más numeroso y de un nivel cultural poco elevado, acoge siempre bien ésta clase de películas, con algo de folletín y, sobre todo de folklore. El otro sector, más culto y, por lo general, poco simpatizante con nuestra cinematografía, comenta desfavorablemente la índole del argumento y lo absurdo de algunas escenas; para la música y la fotografía sus comentarios son favorables.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión es, una más en su género, cuyo argumento, bastante denso está llevado con acierto. Muy buena la fotografía y aceptable la interpretación, ésta producción no representa ningún avance de la cinematografía nacional.

Se adjunta crítica publicada en "Odiel".

Dios guarde a V.S. muchos años.

Huelva 23 de abril de 1953.

EL DELEGADO PROVINCIAL, p.d. EL Secretario

F : Francisco Mora Pérez.

GLORIA MAIRENA – SALAMANCA – 04.02.1953

GLORIA MAIRENA. Estrenada en el Cinema "Salamanca", el día 17-1-53.

a) Ni aceptación ni repulsa.

b) Por razones de tipo argumental.

c) Parciales.

d) En todos.

Juicio Personal del Delegado.

La película "GLORIA MAIRENA", es una película más; no constituye ni un éxito ni un fracaso de nuestro cine nacional. Ha sido bien acogida por aquellos espectadores que gustan de películas de tipo folclórico. Película discreta, bien de fotografía, y bien de dirección.

Dios guarde a V.I. muchos años.

SALAMANCA, 4 febrero 1953.

EL DELEGADO PROVINCIAL. P.D. El Secretario Provincial.

Fdº: Antonio Sandoval Pérez.

GLORIA MAIRENA – VALLADOLID – 05.01.1953

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN SOBRE LA PRODUCCIÓN NACIONAL "GLORIA MAIRENA".

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. - Aunque resulta a todas luces evidente que esta cinta ha sido realizada con vistas a la "taquilla", es muy posible que sus productores vean defraudadas sus esperanzas al comprobar que ni aun eso han conseguido, pues el público si exceptuamos el día de su estreno, se ha retraído bastante por las razones que a continuación apuntamos.

RAZONES DE CARÁCTER TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. - Apenas cuenta con algún valor esta producción de la interminable serie "andaluza" a la que tan propicios son nuestros productores de cine.

El director, Luis Lucia, únicamente demuestra en "Gloria Mairena" como no se debe dirigir una película, ya que resulta evidente que pudo sacar mejor partido de un guión, que sino excelente por lo menos digno de mejor suerte. Y en el fallo de dirección radica, sin duda, el fracaso de la cinta. Por otra parte, los principales intérpretes Eduardo Fajardo, Juanita Reina, etc. han incorporado sus papeles con notable desacierto, pues hasta en las canciones, Juanita Reina, está excesivamente mediocre.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. - Esta película representa un paso atrás en el notable avance logrado por nuestra cinematografía en estos últimos meses y considera que su "exportación" no hará más que daño, y daño grande, a nuestro prestigio cinematográfico logrado a costa de tantos esfuerzos.

Dios guarde a V. I. muchos años.

Valladolid, 5 de enero de 1953.

EL DELEGADO PROVINCIAL

Fdº: A. Santiago Juárez.

HAY UN CAMINO A LA DERECHA

Francisco ROVIRA BELETA
1953

Titán Films / Producciones Bofarull

Seconde catégorie B
Interdit aux mineurs

Francisco Rabal et Jualita Martínez ont reçu les prix des meilleurs acteurs à la Première Semaine Internationale du Cinéma de San Sebastián en 1953

Genre(s) cinématographique(s) : drame social

Synopsis : A son retour au port de Barcelone, Miguel perd son travail de marin suite à un conflit avec le contre-maître. A partir de ce moment, lui et sa famille rencontre d'importantes difficultés financières, qui sont difficilement comblées par les efforts de son épouse, Inés. Cette dernière accepte un nouvel emploi de nuit qu'elle alterne avec son métier de couturière le jour. Pendant ce temps, Miguel dilapide l'argent de leur foyer, et subit la mauvaise influence de Goyo, l'amant de sa belle-sœur. Il sombre peu à peu dans la petite délinquance. Il profite ainsi du poste de gardien de port qu'il a obtenu pour se rendre complice d'un vol de marchandises organisée par la bande de « El Vicente ». Cependant, le jeune fils de Miguel, Victor, surprend les hommes dans leur méfait, qui, surpris, prennent la fuite. Dans leur précipitation, ils renversent le pauvre Victor avec leur véhicule. Miguel, désespéré, se précipite à son secours et l'emmène à l'hôpital, où le jeune garçon

meurt. Bouleversé, il rentre chez lui où il découvre Inés qui, ignorant tout, prépare le dîner d'anniversaire de leur fils. Miguel est incapable de lui révéler la tragique vérité, et prend la décision de se rendre seul à la police. Poursuivi par la police, la bande de « El Vicente » est arrêtée, à l'exception de Goyo qui parvient à s'enfuir et qui jure de se venger de Miguel. Pendant ce temps, Inés finit par apprendre la mort de son fils, et Miguel, en liberté conditionnelle, accompagne le cercueil de son fils à travers les rues désertes. Inés et Miguel se retrouvent devant le cortège funèbre. Goyo est finalement arrêté. Un fondu enchaîné nous conduit loin de l'enterrement et nous dévoile un tableau représentant la sainte famille. Nous sommes un an après les dramatiques événements. Miguel, grâce à son épouse, à trouver un emploi en tant qu'ouvrier et le couple vient de donner naissance à un nouvel enfant qu'ils appellent Victor. En voix off, la leçon morale résonne : il est nécessaire de préserver l'institution familiale et d'accepter le rôle que la Providence réserve à chacun.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Francisco Rabal (Miguel), Julia Martínez (Inés), Carlos Otero (Goyo), Manolo García (Victor), Juan Manuel Soriano (Tormo), José Ramón Giner (El Chiva), José Luis García (El Zurdo), Ramón Hernández (El Chepa), José Manuel Pinillos (El Aldeano), Enrique Borrás (Don Andrés), Consuelo de Nieva (fleuriste), Salvador Muñoz (chirurgien), Luz de Sevilla (danseuse), Isabel de Castro (Maruja), Antonio Bofarull (Vicente)

Scénario et dialogues : Manuel María Saló et Francisco Rovira Beleta

Photographie : Salvador Torres Garriga

Musique : Francisco Martínez Tudó

Décors : Alfonso de Lucas

EN BREF

Le film constitue un mélange hybride de deux genres : celui du mélodrame, avec l'histoire d'un jeune couple marié qui perd leur enfant, et celui du drame néoréaliste. En effet, on trouve dans l'œuvre de Francisco Rovira Beleta des références claires au néoréalisme italien, avec ses scènes tournées en extérieur et en décors naturels dans la Barcelone des années cinquante. Il porte attention à des thématiques propre au genre néoréaliste en s'intéressant aux conditions de vie difficile des classes populaires, qui partagent leur temps entre le chômage, les difficultés financières, la violence, la délinquance, etc. Une petite partie des réalisateurs espagnols de cette période sont en effet influencés par ce nouveau genre cinématographique provenant de l'étranger, mais le régime y est plutôt hostile car il montre les dessous d'une réalité espagnole bien éloignée de l'image idéalisée du pays et de sa modernité.

Le réalisme parfois cru du film est tout de même toléré par la censure en raison de son message hautement moralisateur. L'objectif du film est de se faire le chantre de l'institution familiale, garante de l'ordre social et du bonheur des hommes.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 2

Période d'émission des rapports : du 21 mai 1954 au 14 mai 1955

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
21/05/1954	CASTELLON		-3		-3
14/05/1955	CUENCA	Cine Alegria	3		3
				Moyenne générale	0

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
21/05/1954	CASTELLON	Manuel Andrés Zavala	DP	-3
14/05/1955	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	2
			Moyenne générale	-0,5

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1954-1955)

HAY UN CAMINO A LA DERECHA – CASTELLÓN – 21.05.1954

La película española "HAY UN CAMINO A LA DERECHA", estrenada en esta capital, ha producido entre el público una pobre impresión. Los comentarios que recogimos eran totalmente adversos, tanto por el argumento como por el desarrollo de la acción, que resalta bajos fondos de la sociedad, pintando y exagerando cuanto de execrable pueda en ellos existir.

Estimamos que la película no prestigia al cine nacional. De un lado se ha buscado una trama desagradable, siempre desarrollada en tonos sombríos : con una reiteración de escenas casi analagos

que la hacen pesar sobre el espectador. La interpretación es amanerada y monotonía, el sonido con deficiencias y la dirección, ha imprimido gran lentitud al desarrollo de la cinta.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Castellón 21 de Mayo de 1954.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

Firma: M. A. Zavala

HAY UN CAMINO A LA DERECHA – CUENCA – 14.05.1955

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título: “HAY UN CAMINO A LA DERECHA”

Director: Rovira Beleta

Distribuidora: IFI S.A.

Fecha de proyección: 7, 8 y 9 de Mayo

Local: Cine Alegría

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

El comentario de la mayoría es que el tema que se expone es muy dramático.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc..

El guion desarrollado a través de escenas todas ellas fuertes, es lo que da la tónica de esta película para la generalidad.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Moralmente se la considera constructiva, tanto por el contrapunto acertado de los personajes morales frente a los amorales, como por la reacción final de esta y cumplimiento de la ley.

La dirección ha conseguido mantener el interés a todo lo largo de ella y en general es acertada, si bien algunas escenas están más conseguidas y otras de un innecesario dramatismo.

La interpretación bien en el personaje principal y muy encajada en los demás.

Fotografía muy buena.

Cuenca, 14 de Mayo de 1955.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Fdo : José L. Álvarez de Castro

HEROES DEL 95

Raúl ALFONSO
1946

Faro Producciones Cinematográficas

Première catégorie
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : drame ; historique ; guerre

Synopsis : L'histoire se déroule à Cuba, en 1895, au début de la Guerre d'indépendance cubaine. Des insurgés attaquent la Garde Civile dans la ville de Nuevitas. La cavalerie du lieutenant Padilla parvient néanmoins à renverser l'issue du combat et à faire battre en retraite les insurgés. Durant la bataille, le colonel de la garnison meurt. Une fête est célébrée en son honneur, chez le propriétaire terrien Mendoza, dont le fils – Ernesto – a prêté main-forte aux rebelles. Sa fille, Elena, attire immédiatement l'attention du lieutenant Padilla.

Mendoza reprend publiquement son fils pour avoir soutenu les insurgés. Suite à cet événement, sa maison est assaillie par les rebelles. Padilla, ses hommes et ses hôtes sont séquestrés. Le lieutenant parvient à s'échapper et à retrouver le camp espagnol, lui aussi assiégé. Un enfant missionné par Padilla parvient néanmoins à se faufiler entre les lignes ennemies pour aller chercher du secours. Les troupes arrivées, le lieutenant parvient à sauver Elena et son père de la colère des rebelles. Le lieutenant et les siens sont ensuite décorés en vertu de leur courage.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Alfredo Mayo (Lieutenant Padilla), María Eugénia (Elena), Rafael Calvo (Pedro de Mendoza), Eduardo Fajardo (Enrique de Mendoza), José Jaspe, Jorge Mistral (Capitaine Francisco Neila), Fernando Sancho (Général Tampico), José Telmo (père de Juan Montez), Rufino Inglés (sergent), Casimiro Hurtado (curé), Félix Fernández (indépendantiste), Fernando Fresno (ami de don Pedro), Emilio Ruiz de Córdoba (colonel), Santiago Rivero (Juan Maria), Ramón Giner, Alfonso de Córdoba, Fernando Galiana (indépendiste), Xan das Bolas (Fadairo), Luis Calvo

Scénario et dialogues : Raúl Alfonso, Ramón Vaccaro

Photographie : Cecilio Paniagua

Musique : Juan Duran Alemany

Décor : Francisco Escriñá

EN BREF

La Guerre d'indépendance cubaine (1895-1898) marque la fin de l'Empire espagnol. C'est pourquoi une large partie de la production cinématographique du premier franquisme oriente plutôt ses thématiques militaires autour de la Guerre du Maroc ou de la Guerre civile.

Le film exalte les valeurs patriotiques de l'armée espagnole, à travers la figure du lieutenant Padilla. Malgré son caractère propagandiste, il n'est pas classé d'Intérêt National par les censeurs.

Il a été produit durant la période autarcique du régime, moment où Franco tente de renouer avec l'extérieur. Cette situation délicate transparaît dans la façon dont les belligérants sont présentés à l'écran. Les indépendantistes sont présentés avec une certaine forme de respect (l'indépendantiste Enrique sauve Padilla par exemple) et les Américains sont complètement absents du film alors que, d'un point de vue historique, ils se sont alliés aux Cubains lors du conflit. L'ennemi du film, le général Tampico, est un Mexicain qui assure défendre la « Révolution ». Plutôt que de s'en prendre à la puissance américaine avec laquelle le régime souhaite se réconcilier, le film diabolise la nation mexicaine qui n'a pas encore reconnue sa légitimité (le gouvernement mexicain estimera la légitimité de la République espagnole jusqu'en 1977).

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 16

Période d'émission des rapports : du 22 février 1947 au 31 décembre 1949

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	ALAVA	Teatro Principe	3		3
30/04/1947	ALMERIA	Teatro Apolo	0	2	0,7
31/12/1949	AVILA	Teatro Principal	0		0
MARZO 47	BADAJOZ	Teatro Lopez de Ayala	3		3
29/04/1947	BURGOS	Gran Teatro	2	-3	0,3
07/06/1947	CADIZ	Cine Municipal	2	-3	0,3
25/09/1948	CASTELLON		-3		-3
11/10/1948	CUENCA		2		2
Avril 1947	GUADALAJARA	Cine Imperio	-3	3	-1
31/07/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	Cine Santo Fomingo	-3		-3
28/01/1948	PALMA	Teatro Balear	2		2
17/11/1947	PAMPLONA	Teatro Gayarre	2		2
FEBRERO 47	PROVINCE INCONNUE	Cine Callao	3		3
02/04/1949	SORIA	Cine Avenida	-3		-3
21/05/1947	VALENCIA	Cine Rex	2	-3	0,3
15/03/1947	VALLADOLID		3	-3	1
Moyenne générale					0,5

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
Non indiquée	ALAVA	Antonin Saniago Juarez	DP	-2
30/04/1947	ALMERIA	Rafael Martinez de los Reyes	DP	3
31/12/1949	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	-3
Non indiquée	BADAJOZ			-2
29/04/1947	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP	0
07/06/1947	CADIZ	Narciso Maderal Vaquero	DP	
25/09/1948	CASTELLON	Francisco Mundina Vea	SP	2
11/10/1948	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	-3
ABRIL 47	GUADALAJARA			2
31/07/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	-2
28/01/1948	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	-2
17/11/1947	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	-2
FEBRERO 47	PROVINCE INCONNUE			-3
02/04/1949	SORIA	Francisco Roncal Gonzalo	DP	
21/05/1947	VALENCIA	José Corts Grau	DP	-2
15/03/1947	VALLADOLID	Antonin Santiago Juarez	DP	-2
Moyenne générale				-1,1

RAPPORT EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1954)

HÉROES DEL 95 - AVALA – non daté

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA: “HÉROES DEL 95”

a) La película “HÉROES DEL 95” se proyectó como estreno en el día festivo, 28 de abril, fiesta del Patrono de Avala.

b) Está bien ambientada y la trama argumental que tiende a exaltar las virtudes de los soldados españoles durante la guerra de Cuba, consiguieron despertar el interés del público que mostró con rara unanimidad el acierto logrado en los exteriores y en los aires y canciones cubanos. La interpretación no pasa de discreta.

c) Tuvo buena acogida en todos los sectores del público.

d) Nada que señalar.

e) El juicio de la Delegación coincide con el expuesto más arriba al referir el que tuvo la película en el público, y creemos que no aporta nada nuevo a la cinematografía nacional.

HÉROES DEL 95 – ALMERÍA – 30.04.1947.

Conforme a lo dispuesto en su Oficio num. 2481 de fecha 30 de noviembre del pasado año, tengo el honor de informar a V.I. con respecto a la película estrenada en el Teatro Apolo de esta capital el día 25 del corriente y titulada "HÉROES DEL 95", lo siguiente:

A) Ha carecido de elogios, aunque no se puede decir que ha sido rechazada, es sencillamente una película que no logra llevar al público el fin que se propone de exaltación patriótica.

B) Ha habido deficiencia de sonoridad, repetición de planos, falta de emoción, cierta monotonía en las galopadas y en los combates.

C) En lo expuesto anteriormente las reacciones han sido totales.

D) Siendo la película tolerada menores, entre estos elementos ha sido bien acogida por las carreras y los combates que en ella se llevan a cabo, habiéndola encontrado también monótona y algo pesada.

Es mi impresión personal después de haber visto películas como "Los Últimos de Filipinas" y "Sin Novedad en el Alcázar" en que se exaltan las virtudes de la raza, ésta dado mi juicio queda muy por debajo de ellas.

Adjunto le remito la crítica publicada en el Periódico "Yugo" de esta capital.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Almería, 30 de abril de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
R. M. de los Reyes

HÉROES DEL 95 – ÁVILA - 31.12.1949

A tener de lo dispuesto en el O-Circular nº2481, y a sus efectos, tengo el honor de elevar a V.I. el presente INFORME de la película española "HÉROES DEL 95" estrenada en el Teatro Principal de esta capital el día 29 de las corrientes, siendo aquel como sigue:

- a) Ni aceptación ni repulsa, más bien indiferencia.
- b) Razones de tipo técnico y artístico.
- c) Totales.
- d) Público de graderíos y butacas.

A juicio de esta Delegación cabe destacar en la película que nos ocupa al intento que se pretende de revalorizar en el cinema episodios gloriosos que duermen en el olvido. Únicamente en este aspecto de la intención patriótica encontramos méritos en la película, aunque si bien es cierto que no se ha conseguido que esa intención arranque el fácil aplauso del público. En cuanto a la realización se nos dice que es la primera película que dirige Raúl Alfonso y ello justifica algunos defectos (defectos de paisaje ambiental, estatismo en los planos personales sencillos etc.) a la vez que destaca más algunas escenas de masas bien conseguidas. En la actuación artística de los protagonistas podemos decir que fue discreta.

Alfredo Mayo lucha con un papel inconcreto al que saca el partido posible, aunque ello fuera poco. De fotografía y música no está muy bien la película y así junto a unas bien logradas planos encontramos otros deplorables.

No se publicaron críticas.

Dios guardo a V.I muchos años.
Ávila a 31 de Diciembre de 1949
EL DELEGADO
Firmado: J. Mayoral

HÉROES DEL 95 – BADAJOZ – non daté

BADAJOZ. Informe sobre la película española: "HÉROES DEL 95", estrenada en el Teatro López de Ayala, el día 16 de Marzo de 1947:

En general, la película ha gustado extraordinariamente en todos los sectores, dándose el caso curioso de que el público de las localidades modestas aplaudió con entusiasmo a la terminación de la película, cosa no acostumbrada en ésta capital, donde el público es más bien frío y parco en extremo, en todo lo que sean manifestaciones entusiastas de aprobación.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN

Vista la película por el Delegado Provincial, emite el siguiente dictamen:

"El empeño de ésta película no cabe duda que es noble, y en la exaltación patriótica reside un tanto por ciento muy elevada de su éxito, ya que tiene deficiencias muy notables. En primer lugar, la dirección ofrece lagunas de mucha consideración. Se han rodado unos exteriores de paisajes de la manigua, en la Casa de Campos, y a lo más, se ha acudido al palmar de Elche, de

todos, archiconocidos. Otro de los fallos fundamentales, atribuibles a la dirección, son las rumbas, que son de un sabor totalmente año 1895, época en que se pone la acción de la película.

La interpretación es floja y deficiente, sobre todo la de Alfredo Mayo, que ya va siendo demasiada Alfredo Mayo, y el público mismo se da cuenta de esto, y lo recibe con cierta rechifla. La película si no de las que marcan un jalón en la historia de la cinematografía, por la menos, es una que pasa sin pena ni gloria, pero que entretiene y hasta deleita, por el profundo sentido de exaltación patriótica.

HÉROES DEL 95 – BURGOS – 29.04.1947.

INFORME sobre la película titulada "HÉROES DEL 95", proyectada en la Sala del Gran Teatro de esta ciudad los días 18, 19, 20 y 21 del actual, tolerada para menores de 16 años, hoja de censura de fecha 12 de marzo de 1947 y n° de expediente 6893.

Esta película que fue anunciada con gran lujo propagandístico no ha llegado a satisfacer completamente al público, que reconoce, sin regateos, una serie de aciertos indudables, un sabor típico perfectamente reflejado y un argumento de carácter patriótico finamente destacado a través de sus escenas.

Pero al lado de esto, muestra su pequeño disgusto, porque esta cinta no sigue la marcha ascendente del cine español en estos últimos tiempos, el aficionado que califica a "Héroes del 95" de película defectuosa y mediocre, señalando como defectos principales su interpretación demasiado recargada de tintes teatrales, fotografías poco acertadas junto a otras planos bastantes buenas, ausencia de ligazón y comprensión de situaciones y un exiguo movimiento de masas para lo que asunto se presta.

Ha sido proyectada durante cuatro días asistiendo a las distintas sesiones un público no muy numeroso en los tres primeros días y escasísimo el último lo que demuestra la floja aceptación que ha tenido esta película.

Burgos, 29 de Abril de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

HÉROES DEL 95 – CÁDIZ – 07.06.1947.

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. con su oficio 10 núm. 2481 a continuación le transcribo informe de la película de producción Nacional HÉROES DEL 95 Hoja de Censura N° 6893 proyectada en el Cine Municipal de CÁDIZ 5, 6 y 7 de Junio actual.

APARTADO a) Fue aceptada sin entusiasmo.

APARTADO b) Las razones expuestas por parte del público para aceptarla sin entusiasmo son: falta de luz, los efectos nocturnos demasiados prolongados y acusados; los efectos de música cubana ejecutados en planos muy alejados que por consiguiente restan visualidad; la deficiente interpretación excepto los protagonistas, pecan de amaneramiento y demasiado teatrales.

APARTADO c) Fueron generales.

APARTADO d).- Entre los espectadores de localidades baratas las escenas patrióticas no llegaron a calar en ellos pasando sin entusiasmo de ninguna clase los datos históricos que se recogen en la película; hubo en escaso número espectadores de las localidades baratas que con silbidos mostraron su desagrado.

Esta Delegación está de acuerdo con lo que antecede si bien conceptuó como buena desde el punto de vista histórico y bien logrado, la dirección supo sin herir los sentimientos del pueblo cubano exaltar el sentimiento patriótico de los españoles y la dignidad de España.

Peca la película de exceso de teatralidad en cuyo ambiente desentona en algunos casos los vítores que a España se dan en momentos culminantes de la acción.

Las dos figuras mejor logradas son las del negro Domingo y la del "general Cuartero Tampico" notándose sin embargo muy poco cuidada la fonética cubana de este último y de sus hombres.

Carece casi por completo de realidad el incendio de la posición motivada por el héroe del Cascorra en cuya escena se nota demasiado el escenario.

Es cuanto en cumplimiento de lo ordenado tengo el deber de poner en conocimiento de V.I. cuya vida guarde

Dios muchos años.

CÁDIZ, 7 Junio 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

HÉROES DEL 95 – JEREZ DE LA FRONTERA – 31.07.1947.

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en su oficio circular nº2481, a continuación le transcribo informe de la película "HÉROES DEL 95" de producción Nacional, proyectada en el Cine Santo Domingo de JEREZ DE LA FRONTERA, con Hoja de Censura número 6895.

APARTADO a) No ha sido aceptada por ningún espectador.

APARTADO b) Se debe esta reacción a razones de tipo técnico y argumental.

APARTADO c) Total.

APARTADO d) En todos los espectadores en general.

La Delegación Local de nuestro Servicio en Jerez de la Frontera dice: "La pobre técnica desarrollada en la filmación de la película, anula por completo el buen efecto del argumento.

Dios guarde a V.I. muchos años.

CÁDIZ, a 31 de Julio 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

P.A.

EL SECRETARIO PROVINCIAL

HÉROES DEL 95 – CASTELLÓN – 25.09.1948.

Tengo el honor de informar a V.I. acerca de la película española HÉROES DEL 95, que ha sido estrenada en esta capital.

La misma produjo entre el público pobre impresión; escuchamos críticas referentes a la interpretación, dirección, obscuridad de la fotografía y sonido. En términos generales cabe afirmar que ninguna opinión favorable pudo recogerse.

Esta Delegación cree se trata de película de escasos méritos, cuyo principal fracaso estriba en el guión, basado en un desvaído y nada original argumento, y en la dirección, que se ha casi

reducido a captar varios episodios sueltos que quieren presentar el ambiente cubano de la época. Creemos bastante con afirmar que en ningún momento consigue producir la emoción patriótica y de exaltación del heroísmo que persigue. De errores de detalle resaltaremos la representación personal de Martínez Campos, que nada obligaba a efectuar. La interpretación es mediocre; la fotografía casi siempre oscura y en las escenas de guerra se ve claramente la tramoya. No se ha publicado crítica en la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 25 de septiembre de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
P.O.
SECRETARIO PROVINCIAL.

HÉROES DEL 95 – CUENCA – 11.10.1948.

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFÍA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL EMITE CUMPLIENDO OFICIO CIRCULAR N°2481.

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

La proyección de esta película ha sido bien acogida por la opinión general de los espectadores, lo que no quiere decir tampoco que totalmente las exigencias de todos.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Quizá los mejores aciertos provengan de la técnica empleada en esta película, que sin ser excepcional, presenta, sin embargo, armoniosa proporción en la ligazón de los distintos elementos.

Destaca sobre todo, el acertado movimiento de cámara, el dinamismo impreso al desarrollo de la acción y la adecuada ambientación basada en la elección de paisajes, y, especialmente la introducción de motivos musicales que logran producir una sensación de erotismo muy acorde con las características del país donde se desarrolla.

Si la elección de argumento constituye un acierto, logrando interesar desde el primer instante por sí mismo, con todo algunos reparos se han puesto fundados en la relativa proposición que se quiere ver del tema principal que constituye el fondo de la obra. Asimismo, el personaje alrededor del cual gira la trama de la acción, aparece destituido de las cualidades más salientes capaces de ganarse al público por la ejemplaridad o heroísmo.

Por lo demás, no se hallan otros motivos serios para poner reparos a esta película que cumple bien su cometido a los ojos del público, en general.

Desde el punto de vista interpretativo de los actores deficiente se encuentra la actuación de los personajes centrales, falta de animación y vida.

c) Parcialidad o totalidad de las reacciones.

Como suele suceder entre cualquiera obra de arte las opiniones y juicios se diversifican sobremanera, pero en general, puede decirse que la masa de espectadores es favorable.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Esta delegación encuentra muy acertada llevar a la pantalla uno de los momentos más representativos del tradicional y clásico heroísmo desplegado por el soldado español en cualquier latitud y clima y bajo las más desfavorables condiciones y circunstancias.

Estimamos, sin embargo, que en la realización de estos propósitos generalmente los directores de películas huyen de meterse a fondo en las cuestiones y prefieren andarse por las ramas, recogiendo la anécdota y lo accidental.

En la película criticada encajan perfectamente estos juicios creyendo que más que una verdadera obra de sentido histórico la película en cuestión presenta un ligero bosquejo del momento histórico al que se le ha adosado una trama novelesca sin verdadera vida, aunque no destituida de verosimilitud.

Cuenca, 11 de Octubre de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F : José L. Álvarez de Castro

HÉROES DEL 95 – GUADALAJARA – non daté
INFORME DEL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL

Estrenada en el Cine Imperio el día 24 - 5 - 47

a) Ésta película que había sido precedida de una intensa propaganda comercial en la que se llegaba a decir que era superior a "Los últimos de Filipinas", despertó expectación el día su estreno, sobre todo el núcleo de aficionados a las películas patrióticas, expectación que se tradujo inmediatamente en comentarios desfavorables.

b) La causa principal de este desagrado es el de la trama argumental de la película, que ha servido para unir sin hilación de ninguna clase algunos episodios conocidos a la guerra de Cuba.

c) Esta apreciación ha sido recogida por la mayoría de los aficionados al cine, a los que no pudo satisfacer el hecho de que en esta producción nacional se descuidasen de una parte importante como es la del argumento.

d) Sin embargo la gente sencilla que no ve en el cine más que un medio para distraerse o para emocionarse, salió complacida de una película, en la que se recogen episodios tan populares como el del héroe del Cascorro y otros por el estilo.

La impresión recogida por esta Delegación, es la de que se trata de una película patriótica realizada por su director sin grandes ambiciones.

HÉROES DEL 95 – PALMA – 28.01.1948.

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NUMERO 2481 DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "HÉROES DEL 95" ESTRENADA EN EL TEATRO BALEAR DE ESTA CAPITAL EL DÍA 21 DE ENERO DE 1948.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

"Héroes del 95" es una película merecedora sin duda alguna de que se concediera mayor importancia que proyectar-la en un cine de segunda categoría, y sin realizarse apenas propaganda.

Así ha pasado desapercibida para un gran núcleo de espectadores, mientras que para otros, su presentación sin alardes propagandísticos, pudo hacerles pensar si se trataría de otra malograda cinta del cine español, no acudiendo por tanto a sus proyecciones.

"Héroes del 95" ha tenido, por tanto, escasos espectadores, entre los cuales se ha comentado bastante favorablemente.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAN ORIGINADO TALES REACCIONES.

Se ha encontrado a la película muy bien ambientada y con un hermoso y simpático fondo musical, aunque quizás demasiado reiterado. Además los intérpretes se desenvuelven con bastante naturalidad, estando bien lograda algunos exteriores.

La parte argumental de la película no está muy bien desarrollada ya que no consigue despertar el interés del espectador, originando ciertos confusionismos.

SI DICHAS REACCIONES HAN SIDO TOTALES O PARCIALES.

Tanto las reacciones favorables como las desfavorables han sido parciales, ya que en la película existen escenas de indudable mérito y también momentos de cine de escasísima categoría.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Los escasos espectadores no permiten la formación de núcleos importantes para dividirlos según sus opiniones sobre la película.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Uno de los principales defectos de "HÉROES DEL 95" es que no consigue emocionar ni interesar al espectador. Aun sabiéndose que parte de la cinta se basa en un hecho real, el escaso relieve que tiene este en la cinta, la confusión de muchas escenas, la escasez de primeros planos emotivos y la falta en fin de estos recursos cinematográficos usados comúnmente para entenerse, aun en cuestiones de poca importancia, hacen bajar enormemente la calidad de la cinta.

Sus momentos culminantes resultan, por falta técnica cinematográfica del director, iguales que otras escenas de la cinta y así, esta que debiera girar en torno a un hecho emocionante, no hace sino detenerse en pequeñeces sin importancia, para llegar a un final que de haber tenido la película un desarrollo más feliz, hubiera resultado doblemente emotivo.

No obstante, la película tiene algunos momentos felices, principalmente en sus principios, estando muy bien realizado el ambiente y resultando simpáticas sus escenas musicales, muy abundantes durante la primera mitad.

Los actos algunos bastante bien y regularmente las primeras figuras que no consiguen encajar en sus papeles.

En resumen una película en la que incomprensiblemente fallan sus dos principales motivos, el amor y la emoción.

Palma, 28 de Enero de 1948

El Delegado provincial de Educación Popular

HÉROES DEL 95 – PAMPLONA – 17.11.1947.

CRÍTICA

a) Fue acogida por el público con alguna reserva, si bien permaneció cinco días en cartelera, proyectándose en sesiones "continuas" con asistencia mediana.

b) El motivo argumental, episódico, atrajo una condescendiente y aprobación, si bien se le señalan más aciertos técnicos que en películas anteriores del mismo matiz. Todo hace presumir que el público estima esta realización como una continuación de ensayos laudables que el cine español viene haciendo con la penuria de medios conocida.

c) El juicio abarca la totalidad de la película, con la exclusión de determinadas partes logradas con éxito.

d) Cabe señalar la subsistencia de las posturas antagónicas adoptadas desde el principio por el público ante las producciones nacionales. Los que juzgan desde el único punto de referencia de compararlas con las extranjeras, en cuyo caso fácilmente llegan a conclusiones desfavorables; y los que parten de la consideración previa, de la desproporción de medios con lo que, no obstante, se logran a veces resultados magníficos.

JUICIO PROPIO: La película adolece de los mismos inconvenientes que las anteriores proyectadas en esta ciudad, y en los que se ha insistido al emitir el juicio correspondiente. Además, en ésta, no se ha logrado unidad de argumento, sino el desfile de breves acciones. La labor de los artistas pasa inadvertida.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Pamplona, 17 de noviembre 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: Jaime del Burgo

HÉROES DEL 95 – PROVINCE INCONNUE – NON DATE

HÉROES DEL 95

Estrenada en función de gala en el CINE CALLAO el día 27 Febrero 1947.

Director: Raúl Alfonso

Salvo muy pocos reparos ha sido conceptuada por la crítica como buena.

El público ha acogido con interés y simpatía lo patriótico del tema y al igual que sus antecesoras en el género "Raza", "Los últimos de Filipinas", etc. económicamente resultará aceptable.

Continúa en la actualidad en proyección en la sala de estreno.

HÉROES DEL 95 – SORIA – 02.04.1949.

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL "HÉROES DEL 95"

a) La inmensa mayoría la acogió con desagrado, calificando la da muy mala.

b) Las razones expuestas fueron todas de orden técnico: mala fotografía, mala interpretación, falta de dirección, sobre todo por lo que a la acción se refiere y que produce escenas absurdas, etc. etc.

c) Totales.

d) Sin distinción de características.

JUICIO PROPIO:

Estoy, desde luego, con la mayoría que juzgó la película. No se salva de ella más que la buena intención del argumento y algunas escenas cómicas. La técnica es tan pobre y deplorable que convierto muchas escenas dramáticas en cómicas por falta de acción y realismo. En cuanto a fotografía, interpretación etc. etc. había de repetir lo ya dicho en el apartado b).

Resumen: una película más de las malas, que desprestigian el cine nacional.

Fue proyectada en el cinc Avenida de esta Capital el día 29 de marzo.

SORIA, a 2 de abril de 1949?
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: F. Roncal Gonzalo

HÉROES DEL 95 – VALENCIA – 21.05.1947.
INFORME DE LA PELÍCULA “HÉROES DEL 95”

Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto por parte del público:

Aceptada por la mayoría del público.

Razones de tipo técnico, argumental, artístico, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

La dirección llevada con soltura.

El guión, que encierra una tesis patriótica, es simplista. Interpretación floja.

En qué núcleo de espectadores y con qué características en cada caso se produjeron:

En su conjunto.

Si las reacciones del público han sido totales o parciales:

Con las excepciones de aquellos espectadores que del cine nacional no se resignan a la inferioridad.

JUICIO DEL DELEGADO PROVINCIAL: Constituye un laudable intento, no conseguido. No llegó al corazón del público, y se sostuvo una sola semana a duras penas.

Valencia, 21 mayo, 1947
F: José Corts

HÉROES DEL 95 – VALLADOLID – 15.03.1947.
INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE LA SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR EN VALLADOLID, SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL “HÉROES DEL 95”

ACEPTACIÓN POR EL PUBLICO: Esta película ha tenido dos acogidas. Por un lado el gran público, más Simple y primitivo, salió satisfecho de la misma. Por otro, el más culto, ha reprobado con muestra de disgusto esta película dedicada a exaltar la gesta española en Cuba, y que me consigue más que el disgusto en los que la ven.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. Con esta película se continúa lamentablemente la trayectoria del mal cine nacional. Acaso el error mayor es el haber pasado por alto la consecución del ambiente y no habérselo hecho vivir al espectador que se halla ante su proyección desenfocado y ausente. La única virtud que se puede extraer de ella dentro del orden técnico, es la de una magnífica fotografía y algo su música y canciones.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. A juicio esta Delegación debiera darse más la intervención oficial en esta clase de películas de ambiente patriótico, ya que a veces con este señuelo se ofrecen a los públicos películas pobres en todos los sentidos, seguros de la asistencia del mismo.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid, 15 de Marzo de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: A. Santiago Juarez

HIJA DEL MAR (LA)

Antonio MOMPLET
1953
IFI

Seconde catégorie A
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : drame ; romance ; crime

Synopsis : Adaptation de la pièce de théâtre catalane *La filla del ar* d'Àngel Guimerà.

Apprenant que son frère est sur le point de mourir, Roque se rend à son chevet, accompagné de son fils handicapé, Pedro. Sur son lit de mort, le frère de Roque lui demande de prendre soin de ses deux filles, Mariona et Agueda (sa fille adoptive). Les années passent, Mariona et Agueda sont devenues deux belles jeunes filles et vivent dans la maison de leur oncle Roque, en compagnie de leur cousin, Pedro. Roque est devenu un homme important du village, en dirigeant un groupe de pêcheurs, parmi lesquels un dénommé Tomas, un séducteur bien connu du village.

Mariona et Pedro se sont fiancés tandis qu'Agueda a préféré se consacrer à l'entretien du foyer familial. Un jour, Tomas est congédié par la belle Catalina qui a découvert certains de ses agissements. Il cherche à se cacher, et trouve refuge dans la maison de Mariona. Les deux jeunes gens débute une liaison. Malgré leur discrétion, un beau jour, Roque découvre

Tomas chez Mariona. Pour dissiper ses doutes, Mariona explique à son oncle que Tomas était en réalité venu rendre visite à Agueda. Elle insiste auprès de son amant pour qu'il joue le jeu, et ce dernier feint de faire la cour à Agueda. Tomas se rapproche donc d'Agueda mais commence peu à peu à éprouver des sentiments pour la jeune fille.

Consciente qu'elle est en train de perdre son amant, Mariona décide de lui donner un dernier rendez-vous et de faire en sorte qu'Agueda les surprenne. Lorsque la jeune femme découvre la vérité, elle prend la fuite en direction des falaises à-pics. Tomas part à sa poursuite. Mariona, abandonnée, décide de tout révéler à son mari, Pedro, y compris la haine qu'elle lui voue. Pedro, bouleversé, tombe dans les escaliers et meurt sur le coup. Roque, qui a assisté à toute la scène, se jette sur Mariona et la roue de coups jusqu'à ce qu'elle meurt. Tomas n'a trouvé aucune trace d'Agueda sur les falaises et imagine le pire : la femme qu'il aime s'est jetée à la mer. Dévasté, il se rend à l'église et découvre, surpris, la jeune femme en train de prier. Tomas et Agueda sortent alors ensemble de l'église.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Virgilio Texeira (Tomas Pedro), Isabel de Castro (Mariona), Manuel Luna (Roque), Carlos Otero (Pedro), Nicolás D. Perichot, Juny Orly (Catalina), Mercedes de la Aldea (Águeda)

Scénario et dialogues : Juan Lladó

Photographie : Emilio Foriscot

Musique : Augusto Algueró Jr.

Décors : Juan Alberto

(1) MINGUET BATLLORI Joan M., « La hija del mar » in PÉREZ PERUCHA Julio, *Antología crítica del cine español 1906-1995: flor en la sombra*, Madrid, Cátedra, 1997, p. 334-336

EN BREF

Antonio Momplet, réalisateur barcelonais, est parvenu à adapter la pièce de théâtre de Guimerà, en réécrivant un véritable texte filmique (1). La morale du film entre en adéquation avec les conceptions morales du national-catholicisme. Mariona incarne la femme tentatrice, adultérine, cupide et manipulatrice qui est puni de mort à la fin de l'intrigue ; Agueda incarne la femme modèle, douce, pieuse, dévouée et innocente, qui remet sur le droit chemin l'homme qui s'est détourné de Dieu.

Néanmoins, le film adopte une posture peu commune dans la cinématographie du moment. Momplet est en effet parvenu à mettre en évidence l'origine catalane de son récit, en multipliant les références à cette culture régionale : des chants populaires, des séquences de *ballada* (danse traditionnelle catalane), des dictons, etc. Il met ainsi à l'honneur une identité culturelle qui est interdite et fortement réprimée par le régime à ce moment.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 2

Période d'émission des rapports : du 29 avril 1955 au 15 novembre 1955

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
29/04/1955	CUENCA	Teatro Cine Xucar	-2		-2
15/11/1955	HUELVA	Gran teatro	2		2
				Moyenne générale	0

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
29/04/1955	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	-3
15/11/1955	HUELVA	José Gonz. Duque de Heredia	DP	2
Moyenne générale				-0,5

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1955)

LA HIJA DEL MAR – CUENCA – 29.04.1955

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL, QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título: “LA HIJA DEL MAR”

Director: Antonio Momplet

Distribuidora: CIFESA

Fecha de proyección: 16, 17 y 18

Local: Teatro Cine Xucar

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Mal acogida.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

No suele ser del agrado del espectador argumentos de este tipo sobrecargado además de peripecias para desembocar en un final feliz que se prevé.

El guión lo desarrolla con todo detalle contribuyendo a dar poca agilidad a la producción. Interpretación discreta e igualmente así puede calificarse la dirección.

La cámara tiene a alguna buena fotografía de los exteriores en que la ambientan.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

No es película que destacar por calidades técnicas y artísticas y sí que censurar por mal gusto en la elección de tema.

Cuenca, 29 de Abril de 1955.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Fdo : José L. Alvarez de Castro

LA HIJA DEL MAR – HUELVA – 15.11.1955

INFORME DE LA PELÍCULA "LA HIJA DEL MAR", ESTRENADA EN EL GRAN TEATRO DE ESTA CAPITAL, EL DÍA 8 DE SEPTIEMBRE DE 1955.

a) La película ha sido bien acogida, por el escaso público que durante estos días de feria en esta capital, van a los cines.

b) Las razones de esta acogida, se deben tanto a su argumentó como a la dirección e interpretación.

c) Han sido totales.

d) Los comentarios favorables se refieren principalmente a que el guión ha sido desarrollado con interés, aunque en algunos momentos, haya escenas en que la crudeza del argumento sea demasiado acentuada. Muy buena la fotografía y adecuada la interpretación y ambientación.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que "LA HIJA DEL LAR", es una película discreta, que entretiene al espectador, pero que no aporta ningún avance a la cinematografía nacional.

No se ha publicado crítica en la prensa local.

Huelva 15 de noviembre de 1955

EL DELEGADO ACCTAL.

HOMBRE VA POR EL CAMINO (UN)

Manuel MUR OTRI
1949
Sagitario Films

Première catégorie
Interdit aux mineurs
Prix du SNE ; Prix du CEC à Ana Mariscal (meilleure actrice), Manuel Berenguer (meilleure photographie), Jesús García Leoz (meilleure bande-son) ; Prix « Gimeno » à Manuel Orti

Genre(s) cinématographique(s) : drame ;

Synopsis : Luis est un vagabond. A un carrefour, il rencontre un vieil homme qui lui offre du travail. Cependant, le vagabond refuse. Furieux, l'homme lui conseille de ne pas suivre le chemin de *Tierras Viejas*, parce qu'il en est le maire et qu'il ne souhaite pas accueillir de vagabond dans son village. Le jeune homme se rend alors à *Monte Oscuro*, une montagne proche de *Tierras Viejas*. Là-bas, il rencontre Julia, une veuve vivant seule avec sa fille, Blanca. Elle accueille avec bon cœur cet étranger qui lui prête main-forte pour le travail de la terre. Le temps passe et à *Tierras Viejas* les rumeurs gonflent à propos du séjour de Luis chez la veuve. Afin de les faire taire, le jeune homme décide de reprendre la route et de quitter ses hôtes. Sur le point de

partir, Julia lui apprend que sa fillette est terriblement malade. Luis se rend précipitamment au village pour trouver un médecin. Ce dernier se trouve être le maire à qui il s'était opposé. Revêché, le vieil homme refuse de lui apporter son aide. Luis parvient cependant à subtiliser des médicaments et du matériel médical au vieux médecin lorsqu'il se dispute violemment avec son fils. Lorsqu'il s'en rend compte, Luis a déjà disparu. Accompagné de plusieurs hommes du village, le maire part à la recherche du vagabond voleur. Arrivés à *Monte Oscuro* ils découvrent cependant avec surprise que le jeune vagabond est en réalité un médecin reconnu qui vient de sauver la vie de la fillette. Une fois le malentendu dissipé, la situation s'apaise : Luis remplace l'ancien médecin et demeure aux côtés de Julia dont il est tombé amoureux.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Ana Mariscal (Julia), Fernando Noguerras (Luis Rodriguez), Francisco Arenzana (Blanca), Matilde Artero (femme du village), Aurelia Barceló (femme du village), Pacita de Landa (Pacita de Landa), Manuel Guitián (curé), Marina Lorca (femme du village), Felisa Ortuondo (femme du village), Julia Pachelo (Eduvigis), Enrique Ramírez (docteur)

Scénario et dialogues : Manuel Mur Oti

Photographie : Manuel Berenguer

Musique : Jesús García Leoz

Décors : Sigfrifo Burmann

EN BREF

Il s'agit du premier film de Manuel Mur Oti, un réalisateur espagnol qui se spécialise dans les mélodrames. Il se distingue par un traitement esthétique de l'image cinématographique qui l'éloigne des standards du cinéma commercial de la période.

Le film aborde une thématique qui sera récurrente dans la filmographie de Oti, celle de l'association extrêmement forte de la femme à la terre. En effet, dans ses films, les femmes sont souvent présentées comme une émanation de la terre, au caractère parfois dur et indomptable, mais source de fertilité et de force. Le personnage de Julia est ainsi celui d'une femme forte et indépendante, qui vit seule dans un paysage hostile qu'elle s'emploie à apprivoiser.

Mur Orti utilise des éléments caractéristiques au mélodrame rural pour développer son récit. Il s'agit d'une histoire d'amour auxquelles s'opposent les forces sociales conservatrices d'un côté – les femmes du village toujours vêtues de noir et prêtes à commérer – et le poids du passé des deux personnages (la perte du mari de Julia, et l'épisode traumatique de Luis qui l'a conduit sur la route)

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 12

Période d'émission des rapports : du 4 avril 1950 au 25 avril 1952

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Décembre 1951	BADAJOS	Teatro Menacho	2	-3	0,3
22/07/1950	CACERES	Cine Capitol	2		2
25/04/1952	CASTELLON		3	2	2,7
23/05/1951	CUENCA	Cine Las Palmeras	-2		-2
25/01/1951	GRANADA	Teatro Cervantes	2		2
11/06/1951	HUELVA	Cine Oriente	3		3
13/05/1950	OVIEDO		2		2
06/02/1951	PALMA	Sala Astoria	3		3
MARZO ????	PAMPLONA	Principe de Viana	2		2
04/04/1950	SALAMANCA	Teatro Coliseum	2		2
11/06/1951	VALLADOLID		3		3
20/02/1952	VALLADOLID		2		2
				Moyenne générale	1,8

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
Décembre 1951	BADAJOS	Gregorio Herminio Pinilla	SP	-2	
22/07/1950	CACERES	Julian Navado Carpintero	SP		
25/04/1952	CASTELLON	Manuel Antonio Zavala Diaz	DP	2	
23/05/1951	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	-2	
25/01/1951	GRANADA	José Leon Arcas	DP	3	
11/06/1951	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	3	
13/05/1950	OVIEDO	Alejandro Fernandez Sordo	DP	3	
06/02/1951	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	3	
29/03/1951	PAMPLONA			1	
04/04/1950	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	2	
11/06/1951	VALLADOLID	Antonin Santiago Juarez	DP	2	
20/02/1952	VALLADOLID	Antonin Santiago Juarez	DP	2	
				Moyenne générale	1,5

RAPPORT EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1950-1952)

UN HOMBRE VA POR EL CAMINO – BADAJOZ -Non daté.

JUICIO DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “UN HOMBRE VA POR EL CAMINO”, ESTRENADA EN EL TEATRO MENACHO DE BADAJOZ EL DÍA 13 DICIEMBRE DE 1951.

En general, el público dispensó regular acogida a esta película por lo lenta que en su primera parte es, y repetición de los mismos planos. En su segunda, mientras que al público de las localidades altas y una buena parte del patio de butacas les gustó, a la minoría que pudiéramos considerar como entendida y más formada, le desagradó por lo precipitado de la acción y la buena dosis de folletín que en él se introduce.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Presenciada por el Secretario de la Delegación, emite el siguiente juicio:

El argumento de esta película ha sido mal vertido al celuloide. Adolece de lentitud en unas partes, mientras que en otras se quiere precipitar la acción y ganar el tiempo perdido hasta con el diálogo, mediante el cual se nos dan a conocer acontecimientos que debieron haber sido traducidos al lenguaje de las imágenes. No está exenta de buenas fotografías de exteriores y hasta de una buena intención cinematográfica. Pero hacen fracasar el éxito que de realizarse hubiera tenido, la falta de ritmo cinematográfico y proporcionalidad en el mismo. .

(Se adjunta crítica de la película, aparecida en la prensa local).

UN HOMBRE VA POR EL CAMINO – CÁCERES – 22.07.1950.

Película de producción nacional estrenada en el cine CAPITOL de esta capital, el día 16 de Julio de 1950.

INFORME

Sin que se la Clasifique entre las grandes producciones, se trata de una película que se ha visto con agrado, elogiándose su fotografía, la actuación de sus intérpretes y su argumento clasificado como rosa o neorrealista, como se le ha dado en llamar este género en Italia.

El público la ha visto como una película entretenida y de asunto sencillo, con frases de simpático desenfadado, entre los pocos reparos algún defecto de interpretación por parte de Fernando Noriega, como cuando le tira la taza a Ana Mariscal en que no sale bien la escena por su reacción exagerada y poco lógica.

Se ha proyectado durante tres días con regular asistencia de público, pues en verano no es grande la concurrencia a salas de proyecciones, ya que la gente prefiere acudir al cine de verano de la Plaza de Toros.

Cáceres, 22 de Julio de 1950.

EL SECRETARIO PROVINCIAL.

UN HOMBRE VA POR EL CAMINO – CASTELLÓN – 25.04.1952.

Tengo el honor de informar a V.I. acerca de la película española titulada UN HOMBRE VA POR EL CAMINO, estrenada en esta capital.

Fue la misma gratamente recibida por el público, habiendo recogido comentarios elogiosos sobre la interpretación, fotografía, originalidad del argumento y buena calidad del dialogo. Únicamente escuchamos críticas sobre el afán de prolongar la acción, ya que en opinión de algunos las últimas escenas carecen de originalidad y hubiera ganado la cinta con su omisión.

Entendemos que es película que sin excesivas ambiciones, está bien conseguida. Sobre todo la primera mitad es interesante y llega al ánimo del espectador, aunque luego languidece la acción y pierde interés. En guión y dialogo, así como la dirección son acertados. La fotografía es buena y el sonido con ligeras deficiencias.

No se ha publicado crítica en la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Castellón 25 de Abril de 1952.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

Firma: M. A. Zavala

UN HOMBRE VA POR EL CAMINO – CUENCA – 23.05.1951.

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

a) Aceptación o repulsa, por parte del público.

Sin haber logrado una aceptación buena, tampoco ha merecido una total repulsa por parte de los espectadores.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Ha sido considerada un acierto la elección del tema, de profunda vena poética y apta para despertar las más limpias emociones. Sin embargo, la confección del guion adolece de tan graves defectos que de un asunto interesante solo se consigue una obra mediocre. Uno de estos defectos e consiste en que a fuerza de extremar la nota de sencillez en el personaje central femenino cae abiertamente en un ingenuidad a todas luces forzada e inconsecuente, de donde deriva la artificiosidad de toda la acción.

No faltan por desgracia las situaciones de tópico y lugar común como pretexto para prolongar la acción, así como la introducción de una pelea estilo americano, que desentona absolutamente del ambiente y carácter de los personajes.

Asimismo, se puede señalar pobreza de fotografía en exteriores, donde el telón sustituye a la naturaleza, apareciendo más acusado este defecto por tratarse de una acción que tiene por escenario principal el campo.

Por lo que se refiere al dialogo es en exceso abundante con perjuicio del ritmo cinematográfico, produciendo lentitud y pesadez en el desarrollo. Tampoco es todo lo preciso y depurado que fuera de desear.

Los intérpretes no han logrado la plena identificación con los personajes representados.

A pesar de los defectos señalados es preciso reconocer los valores humanos que contiene esta obra no faltando a lo largo del desarrollo las pinceladas de hondo sentimiento y emoción.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Estimamos la originalidad de concepción en el tema y el alto valor humano del argumento, pero todo ello ha quedado en mero propósito por los graves fallos de la realización.

Cuenca, 23 de Mayo de 1951.
DELEGADO PROVINCIAL
F: José L. Álvarez de Castro.

UN HOMBRE VA POR EL CAMINO – GRANADA – 25.01.1951.

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA “UN HOMBRE VA POR EL CAMINO”

a) Aceptación o reparos de la película haya sido objeto por parte del público.

La producción nacional titulada "Un hombre va por el camino", ha tenido bastante aceptación por parte del público, por tratarse de una cinta muy bien conseguida, con un tema sencillo y humano, narrado sin complicaciones ni tecnicismos.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones. .

Desde el punto de vista técnico, la cinta está bastante bien realizada, pues posee un buen guion, y está conseguida en un estilo directo y realista que llega al público.

Muy bien dirigida por Manuel Mur, la cámara de Berenguer es su más destacado valor, pues la película tiene fotogramas francamente maravillosos. Falla sin embargo el dialogo bastante entrecortado, aun cuando apenas resta calidad a la producción.

En la interpretación destacan Ana Mariscal, muy identificada con su papel, y Fernando Noguera que crea un tipo estupendo de vagabundo. Pacita de Landa, cumple muy discretamente su cometido.

c) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

En todos los sectores de público, por la calidad excelente de la cinta.

d) Juicio propio.

La película a que hacemos referencia, es una buena producción nacional que ha sido del agrado del público, por su asunto humano, y su excelente realización.

Estrenada en el Teatro Cervantes, permaneció en cartel durante los días 12 al 17 del que cursa.

e) En hoja adjunta, se acompañan las críticas aparecidas en los Diarios Ideal y Patria.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.
Granada a 25 de Enero de 1951.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
Firma: José León Arcas.

UN HOMBRE VA POR EL CAMINO – HUELVA – 11.06.1951

Informe de la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película "UN HOMBRE VA POR EL CAMINO", estrenada en el cine Oriente el día 2 del actual:

- a) La película ha sido bien acogida.
- b) Las razones se deben tanto a la interpretación, como a su argumento dirección.
- c) Han sido totales en el sector que las ha producido.
- d) Los comentarios se han producido en su mayoría en el sector de espectadores de escaso nivel cultural, ya se proyectó, pertenece a un barrio de esta capital. La excelente fotografía sobre todo de exteriores y acertada interpretación, mantienen el interés del espectador durante toda la película.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, es una excelente producción de nuestro cine, que se ve con agrado, tanto por su acertada dirección e interpretación, como por su argumento. Merece especial elogio la fotografía, por sus bellísimos exteriores.

No se ha publicado crítica en el periódico de esta localidad.

Dios guarde a V.S. muchos años.

Huelva 11 de junio de 1951.

F:José González Duque de Heredia

UN HOMBRE VA POR EL CAMINO – NAVARRA - non daté

CRITICA

a) El público de galería acogió con agrado esta película. Permaneció en cartelera cinco días consecutivos.

b) La acogida favorable se basa más que en el argumento, que se ha tachado por alguno de absurdo, en los motivos artísticos, técnicos y en la belleza de las fotografías, pero sin que en conjunto, haya producido la película una impresión destacada en los asistentes.

c) El juicio expuesto se completa diciendo que esta película presente de todo: bueno y malo.

d) En el conjunto de opiniones recogidas, se señala la que estima esta película como un ensayo de tendencias nuevas en el arte cinematográfico, y que, como tal ensayo, lo único que cabe es condescender en el juicio. Se envían las críticas aparecidas en la prensa local.

JUICIO PROPIO: Película de valores desiguales, pues en momentos se observan aciertos magníficos, mientras que en otros degenera en franca chapucería. Bien de interpretación, buena de fotografía e incomprensible y de argumento.

UN HOMBRE VA POR EL CAMINO – OVIEDO – 13.05.1950.

Ilmo. Sr

En cumplimiento de lo ordenado en el oficio-circular de esa Dirección General nº 2481, de fecha 30 de noviembre de 1946, puedo informar a V.I. lo que a continuación expongo sobre la película española titulada "UN HOMBRE VA POR EL CAMINO".

a) Al no haber sido precedida de una fuerte propaganda esta película como ocurrió con otras, originó muy pocos comentarios entre el público su proyección. No obstante, no fue criticada por nadie, a no ser por defectos no de índole artística, sino técnicos; como son los engarces musicales con la acción o ya criticando muy sutilmente la mejor o peor manera de desenvolverse alguno de sus personajes.

b) Lo que el público vio en esta película es un perfecto ensayo de lo que pudiéramos llamar cine barato, ya que sin ninguna clase de lujos exacerbados y aprovechando espléndidos escenarios naturales, se lograron las mejores escenas de esta película.

Es un paso real y firme de la producción nacional, que ha demostrado puede caminar con paso firme hacia una valorización de nuestras producciones, en cuanto sepa explotar los magníficos escenarios de que nuestra Patria es tan abundante, ya que de un simple guión puede surgir en cualquier momento una proyección entretenida y aleccionadora.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Oviedo, 13 de mayo de 1950
EL DELEGADO PROVINCIAL

UN HOMBRE VA POR EL CAMINO – PALMA – 06.02.1951.

INFORME DE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL, SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR N° 2481, DE LA PELÍCULA TITULADA "UN HOMBRE VA POR EL CAMINO", ESTRENADA EN LA SALA ASTORIA DE ESTA CAPITAL, EL DÍA PRIMERO DE FEBRERO DE 1951

ACOGIDA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

“Un hombre Va por el camino”, estrenada como cinta de complemento de una película americana, ha causado buena impresión entre el público, elogiándose su fotografía y la sencillez de su trama.

La película, conseguida con escasos medios ha sido favorablemente comentada, resaltando de la misma la actuación de Ana Mariscal.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES

Todas las partes de la película técnica, artística y argumental unidos a la bondad de la interpretación, han sido las razones de la buena acogida que le ha dispensado el público, aun reconociendo este que se trata de una cinta de relativa categoría.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES

Estas reacciones pueden considerarse casi totales.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO

Nada importante que señalar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

“Un hombre en el camino” está realizada con buen pulso, llevándose la acción con un ritmo excelente, destacándose la fotografía del paisaje y la realidad del ambiente rural.

La interpretación es muy ajustada, principalmente en las primeras figuras. Resalta asimismo la labor de dirección y la música del Maestro Leoz.

En general, "un hombre va por el camino", resulta una cinta digna de habersele concedido una mayor importancia a su estreno.

Palma de Mallorca, 6 de febrero de 1.951
El Delegado provincial de Educación Popular.

UN HOMBRE VA POR EL CAMINO – SALAMANCA – 04.04.1950.

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA CAPITAL DURANTE EL PASADO MES DE MARZO.

“UN HOMBRE VA POR EL CAMINO”. Estrenada el día 11 de Marzo, en al Teatro “Coliseum”.

a) Aceptada.

b) Por razones de tipo técnico y artístico, y también aunque con menor proporción, por parte del argumento.

c) Totales.

d) En todos.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Dejando a un lado la temática de la película, que el autor no acertó a desarrollar a partir de la mitad de la cinta, “Un hombre Va por el camino”, nos parece un nuevo logro del cine español. Es un aspecto nuevo el que ha pretendido realizar Manuel Mur Oti, que nada tiene que ver ni con la película histórica ni clásica, ni tampoco con la comedieta frívola y sin trascendencia del cine americano. Es una película sentimental llega de poesía que se ha encajado perfectamente no solo en el tema, sino también en los escenarios y en la misma interpretación. Muy buena la actuación de los intérpretes, estupenda fotografía, y magnífica dirección.

Dios guarde a V.I. muchos años.
SALAMANCA, 4 Abril, 1950.
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: R. G. Cantolla

UN HOMBRE VA POR EL CAMINO – VALLADOLID I – 11.06.1951.

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL “UN HOMBRE VA POR EL CAMINO”

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. Con bastante retraso se ha presentado en esta capital la película "Un hombre va por el camino", sencilla y bien realizada. Desde el primer fotograma interesa y agrada a los espectadores, que prendidos por su argumento, dialogo y escenas, unas de fino humor y otras dramáticas, va siguiendo su proyección y captando la belleza de sus imágenes, con plena satisfacción. Aunque la última parte no sigue la línea inicial, en general ha gustado y los comentarios son encomiásticos.

RAZONES DE CARÁCTER TÉCNICO, ARTÍSTICO, ECT. Es plenamente plausible la labor realizada por Manuel Mur Oti, que ha conseguido una fiel ambientación del tema y ha mostrado en este film su excelentes dotes de director, con escenas bien logradas e imprimiendo a la acción un ritmo muy Cinematográfico.

En cuanto a los intérpretes, destaca preferentemente Ana Mariscal, que con fina expresión y naturalidad incorpora su papel en todo momento; Fernando Noguerras es un actor sobrio, aunque no está siempre a la misma altura.

La cámara de M. Bereguer se mueve con agilidad, captando con pericia los diferentes planos tanto en interiores como en exteriores; algunos de estos últimos son de extraordinaria belleza y perfección.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN. Es una buena película, por la perfecta conjunción de los elementos técnicos y artísticos, aunque la última parte del tema se sobrecarga y existan escenas, que suprimidas, hubieran dado un resultado mucho más halagüeño.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid, 11 junio de 1951.
EL DELEGADO PROVINCIAL
F : A. Santiago Juárez

UN HOMBRE VA POR EL CAMINO – VALLADOLID II – 20.02.52

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN SOBRE LA PRODUCCIÓN NACIONAL “UN HOMBRE VA POR EL CAMINO” estrenada el 9 de junio de 1951.

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO.- Éste tipo de películas, por su realización y su argumento, no tienen gran éxito de público, si bien no fuera escaso el que acudió atraído por la novedad de un estilo todavía en sus comienzos y que no salió defraudado.

RAZONES DE ÍNDOLE TÉCNICA, ARTÍSTICA, ETC. Mur Oti se lanza por un camino inédito en nuestra producción, aún cuando en el extranjero ya estén de vuelta. Logra una cinta de calidad realmente notable, haciendo que el interés del espectador se mantenga durante toda la proyección, aunque no estaría de más que se hubiera suprimido el último rollo, convencional y “rosa”.

Fernando Noguerras encarna a la perfección un papel nada fácil, identificándose con el personaje que encarna absolutamente. Un gran actor y un magnífico tragado. Amparo Rivelles tan amañada y teatral como siempre.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. Magnífica película que incorpora al cine nacional un nuevo estilo, que desgraciadamente no ha sido seguido con el acierto que era de esperar dada la notable calidad de esta primera producción. Como más arriba señalamos, el defecto principal de esta cinta es el haber “añadido” los diez últimos minutos de proyección, para darla un absurdo final “rosa”, que el público se imagina y por tanto, innecesario.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid, 20 de febrero de 1952.
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: A. Santiago Juárez.

LA FE

Rafael Gil
1947
Suevia Films

Intérêt National
Interdit aux mineurs

Premier prix du SNE ; Prix du meilleur réalisateur du CEC ; Prix de la meilleure actrice du CEC à Amparo Rivelles

Genre(s) cinématographique(s) : religieux ; drame

Synopsis : Adaptation de la nouvelle éponyme de Armando Palacio Valdés, publiée en 1892.

Le père Luis Lastra, récemment ordonné prêtre, est envoyé dans la paroisse d'un petit village espagnol, Peñascosa. Arrivé là-bas, il se lie d'amitié avec Alvaro Montesinos, un athée convaincu qui, grâce au prêtre, finit par retrouver la foi. Depuis son arrivée au village, Lastra est harcelée par une jeune paroissienne, Marta Osuna, qui lui fait part de sa vocation religieuse et de son désir de rejoindre les Carmélites d'Astudillo. Néanmoins, elle lui révèle que son père s'y oppose fermement. Convaincu de la bonne foi de Marta, il décide de l'accompagner jusqu'au couvent. Cependant, l'attitude frivole de la jeune fille le fait peu à peu douter de ses véritables intentions, et il comprend qu'elle désire en réalité le séduire. Durant

leur trajet, ils sont contraints de s'arrêter dans une auberge pour y passer une nuit, suscitant ainsi la curiosité des gens alentours. Le lendemain matin, Marta confie à Lastra l'amour qu'elle lui porte, mais ce dernier la rejette. Le père de la jeune fille, inquiet, est parti à sa recherche. Il les surprend tous deux et sans demander plus d'explications, il décide de dénoncer le prêtre auprès des autorités pour l'enlèvement de sa fille. Se sentant prise au piège, Marta accuse publiquement le prêtre d'être à l'origine de sa fugue. Le procès a lieu et condamne Lastra à quatorze années d'emprisonnement. Lorsqu'il est conduit à la prison, le train dans lequel il est transporté déraile. Marta, qui voyageait dans le même wagon, meurt dans l'accident après avoir reconnu sa culpabilité auprès de son père et du jeune prêtre. Lastra est enfin reconnu innocent.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs principaux : Amparo Rivelles (Marta Osuna), Rafael Duran (Padre Luis Lastra), Guillermo Marin (D. Alvaro Montesinos, l'intellectuel athée), Juan Espantaleon (Padre Miguel Vigil Suarez), Ricardo Calvo (Obispo), Fernando Fernandez de Cordoba (Sr. Osuna), Camino Carrigio (Josefa, la domestique), José Prada (Don Martin), Joaquin Roa (Sacerdote acompañante del P. Miguel), Félix Fernandes (pèlerin), Angel de Andrés (propriétaire de la Casa Huéspedes), Carmen Sanchez (Doña eloisia), Irene Caba Alba (propriétaire de la Casa Huéspedes), Juan Vasquez (Don Gaspar), Arturo Marin (Ramiro)

Scénario : Rafael Gil

Dialogues : Antonio Abad Ojuel

Photographie : Alfredo Fraile

Musique : Rafael Prada

Décors : Enrique Alarcon

EN BREF

Ce film provoque un véritable scandale lors de sa sortie. Hissé pourtant au rang d'Intérêt National par le régime, le propos du film, qui fera scandale lors de sa sortie, n'a été toléré par les commissions de censure que parce qu'il s'agissait de l'adaptation d'un monument littéraire, écrit par Armando Palacio Valdés à la fin du XIX^e siècle.

Il s'agit d'une superproduction typique du cinéma espagnol des années 1940, qui a vocation à adapter les grandes œuvres littéraires et les classiques de la culture espagnole, afin de se légitimer culturellement.

Certains membres du clergé espagnol voulurent excommunier l'actrice principale, Amparo Rivelles, qui interprétait le personnage de Marta.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 15

Période de diffusion : 25 octobre 1947 au 18 septembre 1949

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Communauté d'interprétation 3	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	ALAVA	Teatro Principe	2	-3		0,3
Non indiquée	BADAJOS	Teatro Lopez de Alaya	2	-3	0	0,25
24/11/1947	BURGOS	Gran Teatro				
05/11/1947	CACERES	Cine Norba				
23/09/1949	CUENCA	Cine Garcés	3			3
OCTUBRE 47	GUADALAJARA	Cine Imperio	2	-2		0,7
24/11/1947	HUESCA		3	3		3
06/11/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	-3	-2		-2,7
28/11/1947	LEON		3	-3	2	1,25
06/02/1948	ORENSE		2			2
12/11/1947	OVIEDO		-2	3		-0,3
06/02/1948	PALMA	Sala Astoria	-2			-2
04/01/1948	SALAMANCA	Teatro Breton	-3	3		-1
17/11/1947	VALENCIA		2	3		2,3
12/11/1947	VALLADOLID		2			2
					Moyenne générale	0,7

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	ALAVA			2
Non indiquée	BADAJOS			2
24/11/1947	BURGOS			
05/11/1947	CACERES	Narciso Maderal Vaquerp	DP	
23/09/1949	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	3
Non indiquée	GUADALAJARA			2
24/11/1947	HUESCA	Salvador M° de Ayerbe Marín	DP	3
06/11/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cádiz Salvatierra	DL	2
28/11/1947	LEON	Carlos Gonz. García-Gutierrez	DP	2
06/02/1948	ORENSE	José Fernández Gallego	DP	-2
12/11/1947	OVIEDO	Alejandro Fernández Sordo	DP	-2
06/02/1948	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	-3
04/01/1948	SALAMANCA	Ramón Gómez Cantolla	DP	-2
17/11/1947	VALENCIA	José Corts Grau	DP	-3
12/11/1947	VALLADOLID	Luis Fernández Madrid	SP	2
Moyenne générale				0,5

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1949)

LA FE – ALAVA – non daté

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "LA FE"

Cumplimentación al oficio-circular núm. 2481 de 30 de noviembre de 1946.

"LA FE"

Distribuidora: Suevia Films

Intérpretes: Amparito Rivelles, Rafael Duran, Guillermo Marín, Juan Espantaleón, etc.

Calificación: Mayores con cortes

Proyección: 14 de diciembre de 1947 en el Teatro Príncipe

Expte. Núm.: 7422

a) La película "La "Fe" proyectada recientemente en los cinematográficos de esta Capital fue acogida con cierta prevención en algunos sectores como consecuencia de la polémica suscitada en torno a ella. Claro es que esta prevención se refería más a la parte argumental que a la proyección en sí.

Dejando aun lado el tema desarrollado y que ha dado lugar a duras críticas en los medios de tipo religioso la película ha sido bien acogida en general.

b) Salvando como decimos el bache argumental y reconociendo que el Director ha tratado de salvar esas dificultades de la mejor manera posible, la parte técnica está magníficamente lograda en todos sus extremos reconociéndose con cierta unanimidad que esos méritos le han hecho acreedora con justicia al primer premio nacional.

Interpretativamente destaca la actuación de Amparito Rivelles, Guillermo Marín, Juan Espantaleón y Rafael Durán. Este último interpreta su papel con gran dignidad aun cuando tiene algunos defectos notables como la excesiva ingenuidad en varias escenas y la escasa documentación realista en lo que a gestos y actitudes se refiere, como por ejemplo, al santiguarse con el dedo pulgar. Destacada igualmente es la interpretación que da a su papel el ama de llaves del sacerdote, interpretación quizá la más real y natural de todas.

c) La película fue bien acogida en todos los sectores de público.

d) Nada que señalar.

e) El juicio que a la Delegación ha merecido la citada película coincide casi en su totalidad con expuesto anteriormente.

El argumento como hemos dicho ofrece serios peligros para personas no bien formadas moral y religiosamente ya que las dudas presentadas tienen fácil arraigo y aceptación entre aquellas. Así se explica la prevención con que ha sido acogida en esta capital dicha película, que cuenta con un depurado sentido religioso.

La película "La Fe" constituye un notable avance de nuestra cinematografía y el reparto e interpretación han sido de lo más logrado hasta ahora.

La labor de Dirección tiene un gran valor y ratificando lo dicho anteriormente creemos que el primer premio nacional ha sido concedido a "La Fe" con toda justicia.

LA FE – BADAJOZ – non daté

BADAJOZ. Informe sobre la película española: "LA FE", estrenada en el Teatro López de Ayala, el día 21 de Diciembre de 1947.

Un verdadero escándalo promovido por las organizaciones católicas, y principalmente por el Excmo y Revdo señor Obispo de la diócesis, antecedió a la proyección de la película "La Fe".

El señor Obispo, tan pronto se anunció, llamó al Delegado de Educación Popular, solicitando de él que la prohibiese, cosa que hizo después oficialmente mediante oficio, al que se contestó, primero verbalmente y después también por oficio, que no estaba en las funciones de ésta Delegación prohibir ninguna película que contase con su Hoja de Censura. Después, hizo gestión privada cerca de la Empresa para que la quitase del programa, a lo que sintiéndolo mucho no pudo acceder el empresario, a cause de los compromisos contraídos con la Casa Distribuidora. Entonces, procuró influenciar las zonas de la opinión, para que se abstuviesen de verla, pero sin publicar nada contra ella en la prensa ni en el Boletín del Obispado. El Director del periódico HOY le pidió que no la anunciase, y después le exigió que si se anunciaba se pusiese la "coletilla" de que el anuncio no significaba aprobación ni recomendación, nota que continúa apareciendo en todas las carteleras de la prensa.

En esto llegó el día de la proyección, y aunque cierto público se abstuvo fue muy extinguido, pues casi todas las sesiones se vieron bastante concurridas, siendo la opinión general que no había lugar a tal escándalo, pues la película trata con gran dignidad el personaje central del sacerdote y hasta omite muchos detalles condenables que tiene la novela de Palacio Valdés. Quizás algún sector considerase poco fiel la traducción al celuloide de esta novela, pero la mayoría la estimó buena en cuanto a realización, interpretación y argumentación. El público de general, lo único que comentaba del argumento era la perfidia de la mujer sin parar mientas en los detalles frágiles del sacerdote, detalles que sólo captaron los mejores formados y más selectos.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Vista por el Delegado y Secretario, emiten de común acuerdo el siguiente juicio crítico:

No ha sido acertada, en realidad, la idea de escoger la novela de Palacio Valdés más liviana y de reconocido gusto volteriano, para ensalzar las virtudes de un sacerdote español, pero fuera de éste desacierto, por lo demás, la película ha logrado hábilmente esquivar lo que la novela tiene de reprobable, y realizar una magnífica película que si quizás para alguno resulte peligrosa, no lo es para la mayoría, los cuales, los más cultos y formados, saben distinguir lo que hay de realidad y de ficción y pueden verla sin temor a que sus conciencias se contagien, y la otra, la más vulgar, precisamente por no percibir esos detalles más frágiles y condenables de imprudencia y escasa formación cultural del sacerdote protagonista, no puede ser dañosa.

En el aspecto técnico está bien llevada, y en el interpretativo se obtiene un lisonjero éxito.

Es de notar cómo después de la proyección el escándalo que anteriormente se produjo fue disminuyendo notablemente debido a que se impuso la realidad de la película. No obstante, se hablaba al dictado de lo que había dicho el cardenal Segura en Sevilla, único argumento que exponía el señor Obispo y las entidades religiosas.

(Se adjunta criticas aparecidas en HOY y NORMA)

LA FE – BURGOS – 24.11.1947

INFORME sobre la película española titulada "LA FE", estrenada y proyectada en la Sala del Gran Teatro de esta Capital durante los días 13, 14, 15,16 y 17 del actual, autorizada únicamente para mayores de 16 años, con hoja de censura de fecha 26 de Septiembre de 1947, expd. n° 7422

El anuncio de la proyección de la película "LA FE", originó entre el público burgalés un desusado interés por conocer la forma en que un argumento tan fuerte como el de la obra de Armando Palacio Valdés, se había llevado a la pantalla. Este interés acrecentado por el revuelo ocasionado por apasionadas críticas aparecidas en la prensa de otras provincias dio lugar a que en un sector importante del público se considerase la proyección de esta cinta como un atentado a la dignidad sacerdotal y a la moral religiosa.

Caldeado el ambiente por comentarios de todos los gustos en torno a la película, es fácil de comprender la posición el público. Todo el mundo se convirtió en crítico. Se buscaba el defecto técnico, la situación falsa, la escena indiscreta, el punto débil y sobre todo el menor menoscabo que pudiera sufrir la dignidad sacerdotal, para arremeter contra ella. A pesar de este ambiente predominantemente hostil, el público a medida que se pasaba esta gran producción, se sentía complacido en general por el gran valor de la misma, no perdiendo de vista que la virtuosa conducta del sacerdote predomina a través de ella, cuyo final en algunas sesiones, fue calurosamente aplaudido.

En oposición a esta buena impresión y dejando a un lado sus excelentes cualidades técnicas, se ponían reparos que los tiene y de dirigían duros reproches contra las fuertes e inoportunas escenas prodigadas excesivamente, innecesarias para seguir el nervio argumental e idea predominante de la película en menos precio de aquellas otras apacibles, regocijantes e ingenuas poco abundantes y tan atractivas para el público.

En general, coincidiendo en su excepcional valor técnico e inmejorable realización, flotaba en el ambiente una desagradable impresión por la desacertada forma en que se presenta la figura de un sacerdote cuya extremada bondad y bien intencionado celo sufren peligrosas e inverosímiles desviaciones que le hacen caer en ingenuidades que rebajan notablemente la elevada dignidad sacerdotal haciéndole acreedor a los calificativos de ligero e incompetente. El modelo del sacerdote presentado en la película "LA FE" dista mucho del ideal del sacerdote rural y algunas decisiones erróneas por el adoptadas no lo serían seguramente por ningún sacerdote español actual. Sin negar el mérito de la película en tratar materia tan delicada con elevación espiritual y limpieza moral, como también el acierto en la dirección técnica, creemos que afectan a la producción defectos notables que nos permitimos indicar: 1°. La representación escénica de misterios tan sagrados como la Santa Misa, han de tratarse con respeto y veneración difícilmente asequible artistas profesionales. Pero aunque en lo exterior esto se consigue, repele a la piedad sencilla y sensata ver al mismo artista elevando la Hostia Santa en una película y admirarle en otros envueltos en escenas mundanales e indecentes. 2°. Se presenta la dignidad y santidad sacerdotal notablemente falseada y desviada por una ingenuidad tan censurable como inverosímil en el sacerdote del pueblo rural. Pudiera creerse, que la perfección sacerdotal está integrada más por una infelicidad y simplicidad bobalicona adobada con una fuerte dosis de buena intención, que por un celo discreto y sencillo movido por el amor a Dios sobre todas las cosas y a las almas por Dios; 3°. Se hace pensar al público poco formado que "LA FE" carece de fundamento racional o se haya en oposición al progreso de las ciencias.

Burgos, 24 de Noviembre de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

LA FE – CÁCERES – 05.11.1947

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “LA FE”

Durante los días dos y tres del actual, se ha proyectado en el Cine NORBA de esta capital la película de producción nacional titulada "LA FE", Primer Premio Nacional de Cinematografía y declarada de interés nacional.

Recogiendo diversas opiniones, hemos podido comprobar que referida cinta, al decir del gran número de espectadores, no ha respondido, ni muchos menos, al interés que señalaba la propaganda que de la misma se venía haciendo.

En opinión de algunos, y más marcadamente aquellos que conocen la obra de Palacio Valdés, estiman que referida novela no es muy adecuada para ser llevada a la pantalla so pena de incurrir en grandes defectos.

Otros atribuyen grandes defectos a los actores que no han logrado encarnar los tipos psicológicos para el mejor desarrollo de la película.

Desde luego se nota la influencia que ha ejercido en la opinión la crítica que ha hecho de La FE la prensa de Madrid, pues no son pocos los que estiman que los americanos hubieran sacado mejor partido de la obra de Palacio Valdés aunque no dejan de reconocer que su director, Rafael Gil, es uno de nuestros más sólidos prestigio cinematográficos.

Algunos comentaristas atribuyen a Rafael Duran un excesivo amaneramiento, de marcados gestos estudiados y a Juan Espantaleón, en el papel de párroco, cierta exageración la campechanería, creyendo que Amparito Rivelles y Guillermo Marín, salen con mayor lucimiento de la empresa.

Respecto al argumento, como es natural, son muchas y diversas las opiniones. En un sector de Acción Católica esta película la consideran más interesante que "Siguiendo mi camino" por el hecho de que esta se desarrolla en un ambiente más frívolo y en otros les produce cierta repulsión el que se lleva a la pantalla actos como el de la elevación la Hostia y las escenas del confesionario .

La intransigencia en materia religiosa de ciertos espíritus y la ignorancia en ese mismo terreno de otros, establecen cierto desconcierto entre el público, ya que a unos produce contrariedad los cuadros que apuntamos y a otros, indiferentes o ignorantes, fijan más su atención en lo que hay de chocarrero y maledicente en la película, sin llegar a para mientes en lo transcentral de la misma.

En conjunto, tal como aquí se ha considerado, la película no merece importancia que se ha dado; sin embargo se hace destacar el aspecto puramente técnico de la misma, como son el descarrilamiento, las fotografías con admirables claroscuros y la música.

El juicio que merecen sus interprete, es que Rafael Duran resulta demasiado monótono; Juan Espantaleón inadecuado al papel que representa, al que dota de eficaz pero no muy reverente comicidad y Amparito Rivelles, de tal realismo en su papel, que llega a hacerse repelente.

En resumen y a juicio de ciertas personas de reconocida solvencia, tanto moral como artística, es que LA FE no ha de hacer efecto alguno en las creencias religiosas, sin que se logre tampoco de una manera considerable influir en aquellos espíritus descuidados en materia religiosa.

Cáceres, 5 de noviembre de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

LA FE – CUENCA – 23.09.1949

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL CUMPLIENDO OFICIO CIRCULAR NUM.2481.

Título de la película: "LA FE"
Director: Rafael Gil
Distribuidora: Suevia Films
Fecha de proyección: 17, 18 y 19 de Septiembre
Local: Cine Garcés

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Esta película ha sido bien aceptada por la generalidad de los espectadores.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.,.

Las razones de la buena aceptación las podemos concretar en la acertada ambientación de la acción dramática, recogida en un guion técnico ajustado y coherente.

Destaca la sobriedad y justeza del dialogo, sin concesiones fáciles a un sentimentalismo trasnochado, de folletín.

Nada desmerece la fotografía, al servicio de una inteligente dirección.

Por lo que se refiere a la labor interpretativa, se ha hallado adecuada a los tipos y acción desarrollada.

La tesis argumental ha sido tratada con la máxima dignidad y decoro artístico, en consonancia con los postulados y valores de nuestra cultura cristiana.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Desde el punto de vista cinematográfico estimamos que esta película reúne las condiciones requeridas para hacer de ella un exponente de la categoría alcanzada por nuestra cinematografía.

Cuenca, 23 de Septiembre de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: José L. Álvarez de Castro

LA FE – GUADALAJARA – non daté

INFORME DEL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL "LA FE"

Estrenada en el "Cine Imperio" el día 25 - X - 47

a) Ha producido una gran impresión y se considera que es un firme paso en el avance de nuestro cine.

b) Posiblemente, es el argumento el que menos alabanzas ha encontrado. Algunos, los menos, lo tachan de muy inmoral. Otros, ven en el cosas pocos lógicas. La realización es muy buena, y la interpretación lo que destaca sobre todo, en las primeras figuras como en las secundarias.

c) /d) El juicio anterior, puede considerarse casi unánime

Nuestro criterio es parecido al antes expuesto. Creemos que el argumento abusa de lo ilógico para forzar el interés. Por lo demás, los tipos están muy bien diseñados y la interpretación es extraordinariamente feliz.

LA FE – HUESCA - 24.11.1947

INFORME CORRESPONDIENTE A LA PELÍCULA NACIONAL " LA FE", ESTRENADA EN ESTA LOCALIDAD EN EL DÍA DE AYER.

El Delegado Provincial que suscribe, tiene el honor de informar a V.I., lo que sigue:

a) La aceptación o repulsa de que le película haya sido objeto por parte del público:

Esta película ha obtenido un brillante éxito, habiéndola acogido el público con evidente agrado y satisfacción han dedicado a la misma grandes elogios y en los numerosos comentarios que ha originado, no podido apreciarse que han salido satisfechos hasta los más exigentes.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc, que hayan podido originar tales reacciones:

Es difícil asegurar la razón principal que ha motivado estas reacciones favorables, pues su acabada técnica, la insuperable interpretación artística, su parte argumental de indiscutible valor y una dirección magnífica, son factores, todos ellos, que han contribuido al enorme éxito alcanzado.

c) Si las mismas han sido parciales o totales:

Sin ninguna excepción, pues han coincidido todas las opiniones y juicios en considerarla como una producción de extraordinario valor.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en casa caso se produjeron:

Como queda dicho anteriormente ha sido comentada favorablemente por todos los sectores.

INFORME PERSONAL EL DELEGADO QUE SUSCRIBE:

Esta película ha producido en primer lugar una gran sorpresa. Sorpresa que era de esperar, puesto que nadie suponía el extraordinario adelanto que en poco tiempo se ha desarrollado en nuestro cine. Después de verla, estoy seguro que la mayor parte de los espectadores consideran al cine nacional capaz de llevar la pantalla los mejores temas y competir artísticamente, y aun, técnicamente, con aquellas producciones extranjeras, que son consideradas como las perfeccionadas. Y ello ha sido el mejor triunfo de esta película, que viene a darnos prueba del tesón y empeño con que los directores y productores españoles trabajan, por conseguir un puesto preferente para el arte nacional.

La película, es francamente, magnífica. Le interpretación es perfecta, así como su técnica y dirección. En cuanto al argumento, no muy bien comprendido por todos, está inmejorablemente desarrollado, dada la importancia del tema tratado. Merece figurar entre las mejores cintas nacionales.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Huesca, 24 de Noviembre de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado: Salvador Mº de Ayerbe

LA FE – JEREZ DE LA FRONTERA – 06.11.1947

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en oficio n.º 4281 a continuación le transcribo informe de la película de producción Nacional "LA FE", Hoja de censura n.º 7422, proyectada en el Teatro Villamarta de Jerez de la Frontera el día 31 de Octubre 1947.

APARTADO a) Fueron parciales.

APARTADO b) No fue aceptada totalmente debido a su argumento y falta de exteriores.

APARTADO c) Parciales.

APARTADO d) En el elemento popular, no ha tenido aceptación y en el religioso tampoco en algunas escenas.

Nuestro Delegado Local en Jerez de la Frontera nos dice: Es una película bien interpretada y de argumento bueno, únicamente es de lamentar que la parte cómica de la película este a cargo del Cura Párroco de una Aldea, cuando en estos sitios, precisamente por la falta de otros elementos son los encargados de velar por los sentimientos religiosos y morales del pueblo, no dando con su actuación y vocabulario mal ejemplo.

Dios guarde a V.I. muchos años.
CÁDIZ, 6 de Noviembre 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

LA FE – LEÓN – 28.11.1947

Ilmo. Sr.:

En consonancia con lo prevenido en la Circular de fecha 30 de Noviembre del pasado año de ese alto centro directivo, que encomienda a los servicios provinciales le confección de un informe de las producciones cinematográficas nacionales y haciéndose proyectado recientemente en los salones de esta Capital la película titulada "LA FE", el Delegado Provincial que suscribe pasa a cumplimentar lo establecido en los diferentes apartados de la Circular de referencia:

Título de la película: LA FE

Productor: Cesáreo González

Intérpretes: Amparito Rivelles, Rafael Duran, Juan Espantaleón, Guillermo Marín, Camino Garrigo, Fernando Fernández de Córdoba, Julia Lajos, Ricardo Calvo.

Director: Rafael Gil

a) En relación con este apartado de aquel Oficio-Circular, es de consignar que la acogida dispensada por el público ha sido favorable; la asistencia del público, que llenó materialmente los locales, se mantuvo en todas las representaciones de la cinta, tanto en los dos primeros en que fue proyectada en los locales caros, como en los sucesivos que fue pasada en los populares; asimismo se ocuparon igualmente las localidades de butaca y las galerías.

b) Las razones que han motivado esta acogida favorable cabe deducirlas, de una parte, de la propia calidad de la película, por cuanto la noticia de su mérito precede siempre a su representación,

máxime tratándose de un caso excepcional como el que nos ocupa, en el que se le otorgó caracteres de superproducción.

La misma polémica levantada por opuestas apreciaciones de la crítica, particularmente desde el aspecto moral, avivó el deseo de verla personalmente, cosa que ocurre por modo general y en otros aspectos, como el literario.

c) La reacción favorable registrada, cabe reputarla unánime en cuanto a asistencia; en el aspecto crítico se escucharon algunos reparos, en la medida de la preparación de los espectadores, imposible de recoger en el presente informe por su variedad y forme aislada de exposición, no coincidente ni reiterada; los órganos periodísticos enjuiciaron la producción con argumentos encontrados, según la tónica del periódico, de que se hará mención más adelante.

d) En la clase popular fue aceptada incondicionalmente; los reparos que pudieran formularse se basan en disconformidad de elementos contumaces, opuestos por formación a toda influencia religiosa; en la que posee una preparación cultural superior se objetaron, esporádicamente, sin fumar un núcleo de opinión homogénea, algunos reparos de orden técnico, moral ó artístico, según los casos.

En cuanto a la apreciación personal del Delegado que suscribe, que finalmente se demanda en aquella Circular, esta es ampliamente favorable en términos generales, con las limitaciones de escasa entidad que se derivan de los reparos que a continuación expongo, bien que éstos no desmerezcan la satisfacción que se experimenta, doblemente, al observar una producción cinematográfica buena, con la consideración de que esta es nacional.

La citada producción es, evidentemente, un peldaño positivo en la cinematografía española. Esta, a mi juicio, encontró un estilo propio con la realización de "El Escándalo" y en este camino iniciado cabe citar después "Misión Blanca", aunque inferior en ciertos aspectos y alguna otra que no me paro a especificar; finalmente esta de "La Fe", objeto del presente informe.

Si nos paramos a considerar la cuestión pudiéramos decir (siempre con la salvedad de que se trata de un criterio personal) que el cine español ha superado, en ciertas producciones, la técnica de los "interiores"; y en determinadas ocasiones, como esta, los "exteriores" de horizonte cercano; pero no sabe todavía filmar "exteriores" adecuadamente; a ese respecto podríamos traer a colación la película últimamente estrenada, "Fuenteovejuna", que será objeto de subsiguiente informe individual; y en esta misma consideración cabría localizar los pequeños reparos opuestos a la citada "Misión Blanca" aunque es menester reconocer que de otra parte se consiguieron impresionantes fotogramas en las escenas finales.

En estrecha relación con lo ante dicho y como una de sus posibles causas está la escasa cantidad de buenos intérpretes que poseemos; por ello es más fácil salvar las escenas dialogadas que aquellas que exigen mayor número de artistas en un mismo momento.

El montaje de la producción que comentamos lo reputamos bueno; el argumento se desenvuelve con una perfecta hilación que no decae un sólo instante en interés. La fotografía es igualmente buena. Bien conseguido el decorado, locales interiores, muebles, vestuario, etc. Los exteriores bien escogidos: el pueblo, la Casa Rectoral con el puentecillo próximo, bonito, que permite prolongar los pasajes secundarios, espaciando debidamente los frecuentes momentos de dramatismo o simplemente aquellos de mayor intensidad de argumento y al mismo tiempo ambienta al espectador en cuanto a tiempo y lugar oportunos; las callejas empedradas, con la cera central de grandes losas de piedra gastada por el tiempo, fotografiadas con buen efecto de luz, son fotogramas

excepcionalmente conseguidos que nos recuerdan otros, impecables y por primera vez observados en "El Escándalo".

La interpretación, buena: Espantaleón escasa su papel de modo insuperable, Rafael Duran se supera a si mismo, al extremo de que posiblemente haya sido su mejor realización, Amparito Rivelles encaja puntualmente su papel; el resto del reparto es igualmente aceptable y cabe citar entre los artistas secundarios a la que encarna el personaje del ama; en papeles de menos importancia: el Guardia Civil, los curiosos de la estación, a modo de ejemplo, aparecen un poco exagerados de mímica.

Cabe apuntar algunas deficiencias técnicas, por ejemplo, la escena del descarrilamiento, que no está suficientemente conseguida; no se ve el siniestro con la grandiosidad que estamos acostumbrados a observar en el cine americano en las diferentes películas realizadas sobre catástrofes acaecidas; pero se soluciona en parte el defecto con las escenas inmediatas de tumulto y confusión, éstas bastante bien logradas.

En el aspecto moral, la película ha levantado una gran polémica que, en general, está polarizada por las posiciones extremas entre la apreciación de la cinta como de interés nacional y el juicio que, de contrario, mereció al Obispo de Barcelona.

Dichas posturas extremas se reflejaron en los periódicos diarios de esta Capital: el crítico de espectáculos de "Proa", órgano del Movimiento, apreció en sus columnas la película como una auténtica superproducción, inmejorable en todos los aspectos y verdadero hito en la cinematografía española; el "Diario de León", órgano católico cuyo Director es un sacerdote, Canónigo de la Santa Iglesia Catedral, hizo suyo el documento del Obispo de Barcelona, alguno de cuyos párrafos reprodujo, invitando a los fieles a abstenerse de asistir a su representación; este periódico no confeccionó una crítica "a posteriori", limitándose a las admoniciones antedichas en fecha inmediata a la representación.

Particularmente estimamos que desde un plano puramente teórico, la película carece de los reparos que se le han achacado y, bien al contrario, merece aplauso.

Efectivamente, el principal de ellos es la consideración de que un Ministro del Señor no puede dudar ante los razonamientos de un ateo que esgrime argumentos y frases de los filósofos racionalistas; tal vez, en efecto, sea un poco desconcertante y peligroso hacer aparecer a un sacerdote vacilando ante los argumentos de la razón fría, con la poderosa influencia del cine, que alecciona más que ninguna otra cosa al mostrarnos plásticamente los sucesos. Pero si consideramos que los grandes santos han sufrido grandes dudas y tentaciones, aunque refutaron y superaron todas ellas, sacaremos la conclusión de que, desde el citado punto de vista puramente teórico, este reparo carece de fundamento en definitiva.

Pero el cine es para la gente, para la masa, y no se puede prescindir de su relativa formación; y en este terreno es donde aquel reparo adquiere toda su fuerza. Consideramos, en efecto, que si la película no puede dañar a aquellas personas de formación elevada y tampoco a las de escasa formación (en cuento a estas diferimos de aquel criterio pues consideramos que por el contrario es aleccionadora, porque lo es en definitiva la figura del sacerdote protagonista y para éstos no cuenta sino lo que aprenden por el sentimiento) sin otras disquisiciones superiores que no saben apreciar u olvidan pronto), si quede hacer mella en las de una formación media, un amplísimo sector, al que no escapa, repetimos, la observación plástica de todo un sacerdote, aunque cura de aldea, al que hacen dudar aquellos razonamientos puramente lógicos y matemáticos, puestos en boca de un hombre de vasta erudición.

El presupuesto, que se ha formulado, de que podía haberse escogido otros protagonistas de mejor conducta, sacerdotes mártires, si quería hacerse una película de proselitismo, carece de base. La lección se asimila más cuanto más humana y más real, si se sabe desarrollar; el personaje central capta todas las simpatías, su conducta es piadosa y ejemplar por modo insuperable; el otro sacerdote

merece igualmente simpatía e indulgencia del público, en todas sus graduaciones de preparación; es un tipo humano y diría a también que frecuente en la realidad: en definitiva, un santo varón.

Desde el punto de vista de la interpretación pudiéramos echar de menos, en ocasiones, la naturalidad en la compostura y ademanes de Rafael Duran, que está siempre en actitud estática, demasiado mística pudiéramos decir; no creemos que esto fuera necesario aún en la interpretación del personaje que encarna.

En una película que carece del contraste de un personaje cómico que descargase las frecuentes escenas dramáticas, habría bastado, alguna escena corriente, natural, en que apareciese sin afectación, tomando parte en escenas de humor ó sencillamente de vida ordinaria; la escena de la fiesta y canto de los mozos es insuficiente, pues sólo sirve de pretexto para volver inmediatamente al drama. En esto cabría traer a colación y compara las películas últimamente producidas por el cine americano sobre personajes de orden eclesiástico.

Cabe la apreciación en el argumento de que la argucia de la primera dama para sacar al sacerdote de su casa es algo ingenua; no puede sorprenderse en la realidad la buena fe de un hombre tan fácilmente, máxime un sacerdote, esclavo necesariamente de su compostura, en relación con la opinión pública.

Otras consideraciones podrían derivarse al respecto, no menos absurdas, pero estos últimos achaques no lo son, en todo caso, sino de la novela de que la producción comentada ha deducido el argumento.

Es cuanto creo de mi deber informar.

Dios guarde a V.I. muchos años.
León a 28 de Noviembre de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

LA FE – ORENSE – 06.02.1948

Título de la película: "LA FE"

Casa productora: Suevia Films – Cesareo González

Local en donde se estrenó: CINE LOSADA

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE DICHA PELÍCULA HA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO:

Con ligeras excepciones, "La Fe" ha sido acogida favorablemente por el público de esta ciudad.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES:

Si bien el interés del público, decae, notoriamente en la primera parte de la película, bastante mediocre y monótona, en la segunda, por el contrario, los espectadores siguieron la trama con viva curiosidad, llegando a culminar en las últimas escenas de la cinta. Consecuencia de estas últimas reacciones es la fuerza dramática de esta parte de la película. En el aspecto técnico, no desmerece ciertamente, y su realización es excepcional en algunos momentos.

c) DICHAS REACCIONES ¿HAN SIDO PARCIALES O TOTALES?

Casi totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO SE PRODUJERON:

En todos los espectadores.

INFORME DE LA DELEGACIÓN

A juicio de esta Delegación Provincial no se trata, ni muchos menos, de una película perfecta. Tiene grandes defectos. El tema, de por sí fuerte, ya era difícil de llevar a la pantalla; y sobre manera arriesgado.

La primera parte de "La Fe", y esta es opinión del público, es mediocre y monótona. En la segunda tiene algunos aciertos, especialmente el descarrilamiento de un tren.

A pesar de todo, no es una película como para concederle el primer Premio Nacional de Cinematografía y, por añadidura, declararla de interés nacional.

Orense, 6 de febrero de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL

LA FE – OVIEDO – 12.11.1947

TITULO: "LA FE"

DIRECTOR: RAFAEL GIL

PRODUCTORA: SORIA FILMS

LOCAL: GRAN CINEMA (OVIEDO)

FECHA: 7 DE NOVIEMBRE 1947

En relación con el oficio-circular número 2481, de fecha 30 de noviembre 1946, tengo el honor de informar a V.I. sobre el estreno de las películas cuyas características quedan expresadas:

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

La proyección de esta película ha sido esperada con gran afán, por cuanto que no cabe duda que trascendió al público la polémica de que hacía sido objeto. Se trata por otra parte de un premio nacional y esta circunstancia indudablemente pesa en el ánimo del espectador. Sin embargo, los comentarios a la salida del espectáculo son de franca desilusión, no puede desconocerse este hecho, que es precisamente lamentable, por cuanto que es en absoluto injusto y marca precisamente el bajo nivel de nuestro público.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

Si nos atenemos a la reacción general consignada, las reacciones son exclusivamente de tipo argumental. Todos se hallan conformes con la perfección de fotografía, sonido, interpretación, etc., pero no cabe duda que el argumento no cala en los espectadores y precisamente por la falta de preparación de éstos, ya que en los grupos minoritarios la película ha impresionado francamente e incluso hemos oído calificativos para ella como de la mejor película española hasta la fecha.

c) SI LAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES.

La indiferencia un poco desilusionada ha sido general, de ella se excluyen exclusivamente los grupos ya mencionados y por tanto de franca minoría.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO, DE PRODUJERON

Como hemos visto, merece dejarse a un lado la tónica general del público y escuchar solamente al grupo intelectualmente más preparado y que han podido captar la obra. En ella ha sido motivo de discusión sobre la procedencia o no de la autorización de la misma dentro de la conformidad general en su gran valor artístico.

IMPRESIÓN PERSONAL DEL DELEGADO

Teniendo en cuenta lo anteriormente expuesto, en realidad queda ya bien delimitado el juicio personal del que suscribe. No tenemos más que decir que se considera como peligrosa la proyección de esta película, no por razones internas de la misma; sino precisamente por la escasa preparación del público español en su gran mayoría. Mientras no se consiga elevar su nivel y este solo puede hacerse gradualmente, no tenemos más remedio que juzgar inoportunas películas del tipo de la presente. Hemos procurado deliberadamente captar opiniones del público y nos encontramos con interpretaciones muy temerarias, sobre todo alrededor de la actitud violenta del párroco frente al ladrón, la imprudente conformidad con el viaje del Padre Luis su desconocimiento total del alma de la penitente, el silencio absoluto del Padre Luis en su discusión con el ateo Montesinos etc.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Oviedo, 12 de Noviembre de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

LA FE – PALMA – 06.02.1948

INFORME SEGÚN EL OFICIO-CIRCULAR NUMERO 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "LA FE", ESTRENADA EN EL TEATRO LÍRICO, SALA ASTORIA Y PALACIO AVENIDA DE ESTÁ CAPITAL, EL DÍA 26 DE ENERO DE 1948.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

Había gran expectación para el estreno de esta película. Su condición de primer premio de la cinematografía nacional y las divergencias suscitadas en todas las ciudades donde se había proyectado, principalmente en Barcelona donde motivo una pastoral del Obispo de la Diócesis, justificaban la misma. Y esta expectación se ha visto defraudada, considerándose la cinta en general, como repugnante y no comprendiéndose el porqué de la concesión del primer premio del cine español y menos los motivos que han impulsado a sus productores a realizar tal película.

"La FE" no hace sino presentar una pasión insana, un cura medio tonto uno medio loco y un ambiente de incultura y de incivilización.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE ORIGINARON TALES REACCIONES

Las reacciones desfavorables han sido motivadas por el argumento y por su desarrollo. Al menos si la película hubiera contenido alguna enseñanza se habrían oído comentarios favorables, pero la figura del sacerdote que se pretende ensalzar no resulta sino un juguete de las circunstancias sin voluntad y lo que es peor, sin conocimiento suficiente de la teología para desvirtuar las razones del ateo .

La parte técnica, a excepción del sonido de los peores del cine nacional y de la música que resulta bastante deficiente, está bien lograda aunque se observa el modo teatral de hacer de varios personajes y la falta en absoluto de sentido cinematográfico y teatral en otros.

SI LAS MISMAS HAN SIDO PARCIALES O TOTALES

Las reacciones desfavorables se puede afirmar que han sido casi totales. Si la película no hubiera sido presentada con tanta propaganda, tal vez hubiera pasado como un discreta producción de tema escabroso e inmoral.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO

El poco éxito de público obtenido por esta película dice por si solo que fueron casi todos los núcleos los que la comentaron desfavorablemente.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL SOBRE LA PELÍCULA

"LA FE", es una película cuya realización ha sido llevada a cabo por Rafael Gil, director de prestigio en el cine nacional, de manera acertada, si bien un tanto rutinaria.

No ha conseguido el éxito esperado, siendo ello debido a su parte argumental, considerada por casi toda de opinión de poco gusto y que puede dar lugar a interpretaciones tergiversadas.

La interpretación deja algo que desear, principalmente en Amparito Rivelles, que no logra dar a su papel ni emoción ni naturalidad.

Con "La Fe" se puede afirmar lo contrario de lo que se ha dicho de otras muchas películas españolas, ya que en esta ha sido desperdiciada una técnica poco común en nuestro cine, por un guion de escasa consistencia cinematográfica y de una inoportunidad religiosa muy lamentable tratándose de una producción Nacional.

Hay que señalar la discrepancia que entre la opinión ha originado "LA FE", no en el sentido de comentar favorablemente o desfavorablemente la cinta, ya que en esto se observa casi unanimidad por lo segundo, sino sobre la conveniencia de la proyección de la película, formando en este sentido mayoría los que la consideran poco recomendable por tratar un tema que en el mejor de los casos da origen a un confusionismo en ciertos sectores no debidamente preparados en el aspecto religioso.

Palma de Mallorca, 6 de Febrero de 1948
El Delegado provincial de Educación Popular

LA FE – SALAMANCA – 04.01.1948

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE DICIEMBRE DE 1947, DE ACUERDO CON LA CIRCULAR NUMERO 2481.

Durante el pasado mes de diciembre se han estrenado en esta capital las películas españolas tituladas:

"LA FE", estrenada el día 5 de diciembre en el Teatro "Bretón" de esta capital.

a) En esta película se destacan claramente dos grupos de espectadores que hacen más discutida la película por cuanto que, unos la aprueban y otros la rechazan, según el punto de vista, técnico o religioso, desde el cual la enfocan.

b) Bajo el punto de vista técnico y artístico, e incluso argumental la película es aceptada, pues en realidad merece que así sea, puesto que se ha llevado a la pantalla un tema que merece la atención. Rafael Gil ha realizado una buena obra, aunque el tema, a pesar de su habilidad ha rozado sentimientos religiosos tan arraigados en nuestra patria. Por éso un grupo numeroso la rechaza plenamente, pues quiere ver en ella un mal trato del prestigio sacerdotal.

c) Como decimos anteriormente la disquisición sobre la película "LA FE", se ha levantado entre dos grupos potentes, aunque como ya hemos dicho depende todo del punto de vista que el espectador ha tomado como base.

d) El núcleo que la rechaza plenamente, permanece a los asiduos religiosos, que no toleran que se merme en lo más mínimo la dignidad sacerdotal.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Forzosamente hemos de enjuiciar la película "LA FE", bajo los dos mismos puntos en que se ha planteado la polémica de los espectadores. Técnicamente la película constituye un acierto de realización y logra emocionar en los diferentes cuadros llevados por Rafael Gil con una justeza sin artífice digna de las mejores alabanzas. Pero a pesar de todo esto y a pesar también de la buenísima intención y cuidado que ha tenido Rafael Gil para dejar a salvo los puntos de tipo religioso, hay que reconocer que no lo logra, pues deja a la dignidad del sacerdote católico español a una altura poco airosa. A través de la película se ve que la Iglesia Católica tiene por gracia de Dios sacerdotes dignos en cuanto a santidad y pureza de intención, pero en cuanto a cultura los rebaja de tal manera que es inadmisibles comulgar con ese concepto del sacerdote que nos presenta. Nunca debió Rafael Gil permitir en la realización de esta película que la Iglesia, personificada en el sacerdote protagonista, se viera vencida, precisamente por inculta, por un librepensador aun en aquellas materias que son de cultura general, como es que el sacerdote no sabe geografía.

Dios guarde a V.I. muchos años.
SALAMANCA, 4 enero, 1948.
EL SECRETARIO PROVINCIAL

LA FE – VALENCIA – 17.11.1947

TITULO: LA FE
LOCAL: Olympia
ESTRENO: 4-11-47

1º- Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto por parte del público:

Generalmente fue bien recibida, para sabido es que el público salvo algunas extremas no exterioriza su disgusto, ya que existen algunas escenas de la película que requieren máxima discreción.

2º- Razones de tipo técnico, artístico argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

La fotografía, decorados e iluminación son francamente buenos, la interpretación en general bien; la música de fondo no ha gustado.

3º- Si las reacciones del público han sido totales o parciales:

Parciales.

4º- En que núcleo de espectadores y con qué características en cada paso se produjeron:

Mejor acogida entre el público de nivel medio, habiendo conseguido fijar la atención.

JUICIO DEL DELEGADO:

Entiendo que no es una novela para llevarla a la pantalla: por el argumento en sí, y porque despierta el interés por leer la novela, más peligrosa aún que la película. El concepto que el espectador medio sacará del clero y de la vida espiritual, será deplorable.

Valencia, 17 de Noviembre de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: José Corts.

LA FE – VALLADOLID – 12.11.1947

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE LA SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR EN VALLADOLID, SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL

“LA FE”

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. El público que ha presenciado esta película, y que ha llenado la sala en casi todas las proyecciones, ha acogido con verdadera aceptación ésta magnífica película nacional. Lo humano de su tema, la exquisitez del diálogo y lo edificante de su tesis, han hecho de ella una de las más logradas producciones de nuestro cine.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICOS, ETC. De un modo principal estriba su éxito en a magnífica dirección de la misma a la que pocos fallos podemos oponer y para ello de secundaria importancia. La fotografía, el sonido aun cuando algunas veces, poquísimas, falle un tanto, están a la altura de las exigencias cinematográficas. Otro de los motivos de éxito, ha sido la interpretación, a la que no dudamos de calificar de buena, sobre todo en Rafael Duran, menos afectado y más suelto que en otros películas suyas. El resto de los intérpretes, cumple a satisfacción.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. El juicio de esta Delegación es parejo al expresado por el público y reseñado en las líneas anteriores. Quizás su argumento puede ser tachado de fuerte y escabroso, aunque es humanismo y además de loable intención.

Dios guarde a V.I. muchos años.

VALLADOLID 12 de noviembre de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

P.A.

EL SECRETARIO PROVINCIAL

Fdo: Luis Fernández Madrid

LADRÓN DE GUANTE BLANCO (UN)

Ricardo GASCÓN FERRÉ
1945

Productores Asociados Huemir

Troisième catégorie
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : aventure ; action ; romance

Synopsis : Miguel Rico, un millionnaire ayant quitté l'Espagne depuis un moment, revient dans son pays natal accompagné de sa fille, Carmen. Cette dernière, grande rêveuse à l'imagination fertile, s'est fait une représentation totalement fantasmée du pays. Une nuit, alors que son père est absent, Carmen croit voir dans le conducteur d'une voiture qui arrive chez elle le célèbre « voleur aux Gants Blancs ». Elle le menace avec un revolver et « l'oblige » à voler tous les bijoux qui se trouvaient là et met en scène une confrontation entre eux. La jeune femme relate ensuite son récit à des journalistes, en forçant encore plus les traits de son extraordinaire aventure. Le « voleur » est en réalité Jaime, le filleul de Miguel qui était venu rendre visite à

son parrain et à qui il finit par raconter toute la vérité. Préoccupé à l'idée que quelqu'un usurpe son identité, le véritable « voleur aux Gants Blancs » décide de se rendre chez Carmen. Jaime s'y rend également pour rendre les bijoux volés. Lui et la jeune fille se font alors enlevés par la bande du Gant Blanc, mais Carmen parvient à laisser un message chez elle. Dans le repaire des voleurs, Jaime feint d'être lui aussi un voleur qui prépare un grand coup et attire l'attention des malfrats. Miguel se fait à son tour capturer par la bande. Carmen décide ensuite de se rendre à la banque du millionnaire bande pour réaliser le braquage que Jaime avait planifié. Ce dernier, qui connaît la combinaison de la chambre forte, parvient à y enfermer toute la bande et, après un dernier tir de revolver, blesse le « voleur aux Gants Blancs ».

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Luis Prendes (Jaime Borrell), Silvia Morgan (Carmen Rico), Alberto Ribiro (« Guante Blanco »: Fandanguillo), José Jaspe (bandit « Star »), Oscar de Lemos (bandit « Parabellum »), Gema del Río (Elena), Mary Santpere (Ernestina), José María Ovies (Miguel Rico), Modesto Cid (vagabond), Pedro Valdivieso (Felipe), Alvaro Vélez (Riveira), Manolita Gutier - «Bulería »), Antonio Bofarull, Alberto Serrate, Paco Flores, Alberto Rochi, Diego Larios, Alvares Vélez

Scénario : Ricardo Gascón Ferré

Dialogues : Manuel G. Bengoa

Photographie : Enzo Serafín

Musique : Juan Durán Alemany

Décor : Alfonso de Lucas

EN BREF

Le film suit en partie les formes de la comédie hollywoodienne de gangsters des années trente. L'historien du cinéma Josexto Cerdán rappelle l'admiration de Gascón pour Capra, et estime qu'on peut trouver dans ce film deux références explicites au cinéma américain : le jeu de Luis Prendes (Jaime), se rapproche étrangement de la gestuelle et des manières adoptées par James Stewart ; le jeu ingénu de Silvia Morgan (Carmen) jusqu'à la coiffure qu'elle adopte, sont quant à eux très similaires du jeu de Veronica Lake. La bande des Gants Blancs correspond également aux archétypes des groupes de gangsters du cinéma des années trente.

Néanmoins, Ricardo Gascón opère une certaine distanciation avec ces éléments hollywoodiens. Il reprend les formes classiques de la comédie américaine pour mieux les dénaturiser. Son objectif est de porter un regard satirique et humoristique sur les jeunes gens qui se sentent attirer par ce type d'aventure rocambolesque. Il ne cesse pour cela de mêler la réalité aux rêves de Carmen, dans lesquelles il pousse à l'extrême les représentations classiques hollywoodiennes.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 6

Période d'émission des rapports : du 3 janvier 1947 au 3 novembre 1947

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Septembre 1947	ALAVA	Nuevo Teatro	2		2
Mars 1947	BADAJOS	Teatro Menacho	3		3
18/01/1947	CADIZ	Cine Municipal	2	3	2,3
03/01/1947	CASTELLON		-1	-2	-1,3
02/06/1947	HUESCA		-3		-3
03/11/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	Cine de Maravilla	3		3
				Moyenne générale	1

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion	
Septembre 1947	ALAVA			2	
Mars 1947	BADAJOS	Gregorio Herminio Pinilla	SP	2	
18/01/1947	CADIZ	José Maria Garcia-Cernuda	DP	2	
31/01/1949	CASTELLON	Breva Valls	DP	-1	
02/06/1947	HUESCA	Salvador Maria de Ayerbe	DP	-3	
03/11/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	2	
				Moyenne générale	0,7

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947)

Un ladrón de guante blanco – Alava – Non daté

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "UN LADRÓN DE GUANTE BLANCO"

Cumplimentación al oficio-circular núm. 2481 de 30 de noviembre de 1946.

"UN LADRÓN DE GUANTE BLANCO"

Distribuidora: Hispania Artis Films

Intérpretes: Luis Prendes y Sylvia Morgan

Calificación: Tolerada menores sin cortes

Proyección: 27 de septiembre 1947 en el Nuevo Teatro

Expte.: Num. 5589

a) La película "Un ladrón de guante blanco", proyectada últimamente en un cinematógrafo de esta capital fue del agrado del público a pesar del carácter infantil del tema escogido.

b) Como hemos señalado en el apartado anterior el argumento es trivial y puede decirse que ni siquiera consigue el propósito marcado de volver a la realidad a ciertas imaginaciones calenturientas.

Oportunamente destaca la actuación de Luis Prendes con una novedad digna de mención en toda su actuación y en general puede decirse que en cuanto a técnica cinematográfica se trata de una película lograda, aunque sin grandes pretensiones.

c) La acogida dispensada por el público a esta película puede decirse que fue buena. La gente rio las situaciones cómicas y en realidad se entretuvo.

d) Consecuencia de lo dicho en el apartado anterior, es la de que no hubo sector de carácter negativo en la apreciación de la película.

e) El juicio de la Delegación ha merecido esta película coincide en gran parte con lo arriba expuesto.

Se advierte un deseo de ampliar el pobre argumento de la película con una serie de escenas que señalan el deseo de dar a la película el metraje natural.

La interpretación es francamente buena destacando como ya se ha consignado la interpretación de Luis Prendes.

Los exteriores de las escenas del sueño están admirablemente captados y con una técnica que hemos de destacar.

Si en realidad esta película no aporta nada nuevo a la marcha de la producción nacional, podemos decir que tampoco constituye un paso atrás y se mantiene en el nivel de las últimas producciones.

Un ladrón de guante blanco – Badajoz - non daté

BADAJOZ. Informe sobre la película: “UN LADRÓN DE GUANTE BLANCO”, estrenada en el Teatro Menacho el día 6 de Marzo de 1947.

La proyección de ésta cinta gustó en general al público. Mantuvo su interés a través de un argumento desarrollado con fino humorismo y un diálogo bueno y chispeante.

La interpretación también gustó, y los comentarios oídos fueron bastante laudatorios, resaltándose la movilidad de la cámara, un ritmo excelente y fondo musical apropiado.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

El Secretario que presencié ésta película, emite el siguiente dictamen:

Sin que constituya un films extraordinario, sobre todo por la intrascendentalidad del tema, revela ésta película cierto progreso en la producción nacional.

El guión y diálogos son perfectamente cinematográficos y está traducido al celuloide bajo una experta dirección y una interpretación acertada, sobre todo en la que se refiere a Luis Prendes. Quizás el humorismo se desborda en ciertas ocasiones para pasar a la caricatura, pero esto no es óbice, puesto que desde el principio se anuncia que se trata de ridiculizar la influencia que las novelas de aventuras tienen en los jóvenes. Hay alguna falta de secuencia, sobre todo en el paso de la realidad a la fantasía en los momentos en que la cámara quiere reflejar lo que sueña o ve la joven en los minutos que dura su falta de sentido, a consecuencia del golpe que recibe en la guarida de los ladrones.

(No se adjunta crítica de ésta película, no por haberla publicado la prensa local).

Un ladrón de guante blanco – Cádiz – 18.01.1947

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en oficio Circular 2481 a continuación le transcribo informe de la película de producción nacional UN LADRÓN DE GUANTE BLANCO Hoja de Censura n° 5589 proyectada en el Cine Municipal los días 15 y 16 de los corrientes.

APARTADO a) Fue aceptada por la mayoría del público.

APARTADO b) La agilidad de la trama el interés con que se sigue y sus numerosas situaciones cómicas.

APARTADO c) Fueron parciales.

APARTAR d) Tuvo más aceptación entre los espectadores de las localidades baratas.

El juicio que merece a esta Delegación Provincial es bueno en cuanto a fluidez y movilidad. Un diálogo fácil y en cuanto a caracteres dignos de mención el de la protagonista. La escena del sueño no está ni muy conseguida ni realizada, las escenas de gánsters resalta por su ironía aunque son cosas ya muy vistas.

La película en general resulta distraída y el público sale satisfecho.

Es cuanto en cumplimiento de lo ordenado tengo el deber de poner en conocimiento de V.I. cuya vida guarde Dios muchos años.

CÁDIZ, a 18 Enero de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

Un ladrón de guante blanco – Castellón – 03.01.1947

Referente al oficio circular nº 2481, tengo el honor de comunicarle que ha sido estrenado en esta localidad la película española que lleva por título "El ladrón de guante blanco".

Dicha película ha sido medianamente recibida por el público, estimándose en general por todos los sectores que se trata de una producción sin pretensiones y que nada nuevo añade a la producción nacional. Por algunos se criticó el afán de imitación de producciones extranjeras tanto en los tipos que presentan como en el argumento. Técnicamente se consideró discreta.

El juicio de esta Delegación viene a coincidir con lo antedicho, debiendo añadir que se considera un error ese afán de querer ajustarse a patrones extranjeros cuando tantos motivos hay en nuestro país en argumentación, costumbres y exteriores que podrían modelar una producción genuinamente nacional.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 3 de Enero de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
Firma: Breva Valls

Un ladrón de guante blanco – Huesca – 02.06.1947

INFORME CORRESPONDIENTE A LA PELÍCULA NACIONAL "UN LADRÓN DE GUANTE BLANCO", ESTRENADA EN ESTA LOCALIDAD EL DÍA 31 DE MAYO ÚLTIMO.

El Delegado Provincial que suscribe, tiene el honor de informar a V.I. lo que sigue:

a) La aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

Ha sido desaprobada por la mayor parte del público, considerándola de poco valor artístico.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones:

La principal razón es su argumento pobre y vulgar y la dirección bastante deficiente, por la sucesión de escenas sin ilación que hacen que el espectador muestra aburrimiento y pérdida completamente su interés por lo que en la escena se desarrolla.

c) Si las mismas han sido parciales o totales:

Puede decirse que no ha habido excepciones.

d) En que núcleo de espectadores y con que características en cada caso se produjeron:

Como se hace constar anteriormente las reacciones han sido idénticas en la mayoría del público.

IMPRESIÓN PERSONAL DEL DELEGADO QUE SUSCRIBE:

Es una película de argumento pobre, muy conocido y mal desarrollado, lo que ha contribuido a su mala calificación.

La labor de los artistas es bastante aceptable, pero no logran tampoco interesar al público, que manifiesta su desagrado, con razón, puesto que estas películas llegan precedidas con una propaganda que no está en consonancia con su valía, que repercute más tarde en perjuicio de las mismas, y lo que es más deplorable, en desprestigio del cine nacional, al que no favorecen nada producciones de tan escaso mérito.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Huesca, 2 de Junio de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firmado: Salvador M^a de Ayerbe.

Un ladrón de guante blanco – Jerez de la Frontera – 03.11.1947

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en su oficio circular 2481 a continuación le transcribo informe de la película de producción nacional "UN LADRÓN DE GUANTE BLANCO", Hoja de Censura n° 5589, proyectada en el Cine Maravilla de Jerez de la Frontera, el día 23-10-47

APARTADO a) Fue aceptada.

APARTADO b) Su aceptación fue debida a su dirección e interpretación.

APARTADO c) Total.

APARTADO d) En todas las localidades.

La Delegación Local de este Servicio en Jerez nos informa : Es una película española muy bien conseguida en su aspecto cómico. La interpretación a veces mediana, subsanado por una magnífica dirección.

Dios guarde a V.I. muchos años.
CÁDIZ, 3 Noviembre 1947.
EL DELE DO PROVINCIAL.

LLEGARON SIETE MUCHACHAS

Domingo VILDOMAT
1957
Hudesa / Norte Films

Première catégorie B
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : drame

Synopsis : Un groupe de sept jeunes femmes arrivent dans un petit village espagnol en tant qu'infirmières. Ses habitants souffrent en effet d'une terrible fièvre que le jeune médecin, démoralisé et désabusé, ne parvient pas à enrayer. Les jeunes femmes viennent ainsi lui prêter main forte pour tenter de soigner les malades qui sont chaque jour un peu plus nombreux à succomber au mal. Peu à peu, elles découvrent qu'il s'agit de la malaria, et

que le virus proviendrait d'un petit lac artificiel que le maire du village a créé pour irriguer ses terres. Mis au courant, le maire nie en bloc et refuse d'assumer sa part de responsabilités. Le médecin décide alors de faire sauter les canalisations afin que les habitants ne s'empoisonnent plus avec l'eau contaminée. Cependant, durant la nuit, quelqu'un avertit le maire de ses intentions et il se précipite pour l'en empêcher, mais en vain. Les explosions retentissent au loin.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Linda Montez (Tere), Edilio Kim (Enrique) José María Lado (Don Crisostomo), Julia María Tiedra (Vicky), Alicia Altabella (Elvira), Encarna Fuenes, Angeles Bravo, Pilar Merino, Manuel Arbo (Don Celso), Concha Fernandez (servante d'Enrique), Rafael Arcos (Braulio), Diego de Cueto (Colas)

Scénario et dialogues : Federico Muelas, Domingo Viladomat

Photographie : Francisco Sempere

Musique : Emilio Lehmborg

Décors : Gil Parrondo, Luis Pérez Espinosa

EN BREF

Ce drame bien intentionné est réalisé par le peintre Domingo Vildomat, qui s'est reconverti en cinéaste à la fin des années quarante.

Le personnage maléfique – le maire – est incarné par José María Ladó, un acteur d'origine cubaine qui sera coutumier des rôles de « méchants » dans le cinéma espagnol dès les années 1930.

D'un point de vue idéologique, le film reprend les stéréotypes genrés de l'époque, où les femmes sont ramenées à leur rôle naturel de « soigneuses », en prenant en charge des malades et en prodiguant des soins aux plus faibles. Il est néanmoins intéressant que ce soient les infirmières qui diagnostiquent la maladie. En règle générale, dans de nombreuses productions de l'époque, c'est le médecin – exclusivement masculin – qui pose le diagnostic et l'infirmière – exclusivement féminine – qui prodigue les soins quotidiens.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 1

Période d'émission des rapports : le 24 octobre 1956

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
24/10/1956	CUENCA		2		2
				Moyenne générale	2

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
24/10/1956	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	-2
			Moyenne générale	-2

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1944-1949)

LLEGARON SIETE MUCHACHAS – CUENCA – 24.10.1956

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN

Título de la película: “LLEGARON SIETE MUCHACHAS”

Director: Domingo Viladomat

Casa distribuidora: Cifesa

Fechas de proyección: del 20 al 23 inclusives

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

No ha despertado ningún elogio, aunque si cierta simpatía por el tema en algún sector.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

El objeto principal de la película es dar a conocer la meritoria labor desarrollada por la Sección Femenina a través de sus cátedras ambulantes, siendo por tanto agradable el clima que las protagonistas crean en su constante actividad.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Aun sabiendo lo difícil que resultaría pretender hacer ver en una producción la variadísima labor que la Sección Femenina realiza, estimamos que el guion peca por haberse centralizado excesivamente sobre un problema elegido con poco acierto, ya que para dar verosimilitud al mismo tiene que colocar en forzada posición, por increíble a ciertos personajes.

La interpretación es discreta solamente..

Bien recogidos los tipos raciales.

Fotografía clara.

La dirección merece igual calificativo que la interpretación.

En resumen una producción sin ningún factor que resaltar.

Cuenca 24 de octubre de 1956.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

LOCURA DE AMOR

Juan de ORDUÑA
1948
CIFESA

Intérêt National
Tous les publics
Prix du SNE (1948), Prix du meilleur film du CCH (1948), Prix du CEC (1948)

Genre(s) cinématographique(s) : historique ; drame ; romance

Synopsis : Adaptation de la nouvelle éponyme de Manuel Tamayo y Baus publiée en 1885.

Au XVI^e siècle, Charles Quint rend visite à sa mère à Tordesillas, accompagné par le capitaine Alvaro de Estúñiga, chargé d'assurer la sécurité de l'empereur. Durant son séjour à la cour, ce dernier s'est lié d'amitié

avec la reine Juana la Loca. Charles Quint le questionne sur son passé. Il lui narre donc sa jeunesse à la cour, son amour pour la belle défunte Aldara, le comportement volage et dissolu du défunt roi Felipe el Hermoso, la vertueuse fidélité de la reine Juana et tous les éléments tragiques qui marquèrent la vie malheureuse de la mère de l'empereur. Folle amoureuse de son époux, elle sombra peu à peu dans la folie lorsqu'il mourut prématurément.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs principaux : Aurora Bautista (Juana la Loca), Felipe el Hermoso (Fernando Rey), Sara Montiel (Aldara), Jorge Mistral (Capitaine Alvaro de Estúñiga)

Acteurs secondaires : Jesús Tordecillas (Filiberto de Vere), Manuel Luna (Juan Manuel), Juan Espantaleón (Almirante), Ricardo Acero (Don Carlos), María Cañete (Doña Elvira), Manue Arbó (Marlian), Félix Fernández (aubergiste), Arturo Marín (Chieves), Luis Peña (Luis Peña Sanchez), Conrado San Martín (Hernán), Carmen de Lucio, Eduardo Fajardo

Scénario et dialogues : Manuel Tamayo, Alfredo Echegaray, Carlos Blanco, José María Péman

Photographie : José F. Aguyo

Musique : Juan Quintero

Décors : Sigfrido Burrman

EN BREF

Locura de Amor est l'adaptation d'une œuvre théâtrale du XIX^e siècle, dont le scénario est écrit par le petit-fils de l'auteur original de la pièce.

Le film se caractérise par une interprétation à la diction particulièrement appuyée, comparable à celle pratiquée dans le théâtre. Le cinéma de cette période revendique en effet une utilisation pure de la langue espagnole, dans le but de valoriser la beauté de la langue castillane.

Juan de Orduña a eu beaucoup de difficulté à trouver un acteur acceptant d'interpréter le rôle de Felipe el Hermoso. Cela s'explique par la mauvaise réputation de ce personnage historique et par le fait que beaucoup d'acteurs craignaient qu'on ne les confonde avec leur personnage. Rafael Durán, Armando Clavo et Alfredo Mayo refusèrent tous le rôle, et Juan de Orduña s'est résolu à demander à Fernando Rey de l'accepter, à titre de faveur. Ce film offre son premier grand rôle à Aurora Bautista, qui devient l'étoile montante du cinéma des années 1940.

Locura de amor constitue le plus grand succès de la période, et ouvre la voie au grand cycle de cinéma historique de la période autarcique du régime.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 15

Période de diffusion : du 8 octobre 1948 au 21 janvier 1949

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Communauté d'interprétation 3	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	ALAVA	Teatro Florida	3			3
21/01/1949	ALBACETE		3			3
31/12/1948	ALICANTE		3			3
18/01/1949	ALMERIA	Salon Heperia	3			3
26/11/1948	BURGOS	Gran Teatro	3			3
27/10/1948	CADIZ	Cine Municipal	3	3		3
05/11/1948	CASTELLON		2			2
05/11/1948	GRANADA		2			2
17/11/1948	HUELVA	Cinema Rabida	3	2	3	2,75
14/12/1948	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	3			3
22/10/1948	PALMA	Sala Astoria	3			3
11/11/1948	PAMPLONA		3	3		3
04/11/1948	SALAMANCA	Teatro Coliseum	3			3
08/10/1948	VALENCIA		3			3
07/12/1948	VALLADOLID		3			3
					Moyenne d'adhésion	2,9

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	ALAVA			3
21/01/1949	ALBACETE	José de Luna Cañizares	DP	
31/12/1948	ALICANTE	Luis Villo Moya	DP	2
18/01/1949	ALMERIA	Rafael Martinez de los Reyes	DP	3
26/11/1948	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP	
27/10/1948	CADIZ	José Maria Garcia-Cernuda	DP	3
05/11/1948	CASTELLON	Manuel Andrés Zavala Diaz	DP	2
05/11/1948	GRANADA	José Leon Arcas	DP	3
17/11/1948	HUELVA	José Gonz Duque de Heredia	DP	3
14/12/1948	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	3
22/10/1948	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	2
11/11/1948	PAMPLONA	Jaime del Burho	DP	3
04/11/1948	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	3
08/10/1948	VALENCIA	José Corts Grau	DP	
07/12/1948	VALLADOLID	Antolin Santiago Juarez	DP	3
			Moyenne d'adhésion	2,75

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1948-1949)

LOCURA DE AMOR – AVALA – NON DATE

INFORME SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “LOCURA DE AMOR”

Distribuidora: CIFESA

Intérpretes: Aurora Bautista, Fernando Rey, Manuel Luna, José Tordecillas, etc.

Calificación: Tolerada menores sin cortes

Proyección: estreno en el Teatro Florida 30 de octubre de 1948

a) La película española “LOCURA DE AMOR” se ha proyectado en Vitoria con caracteres de acontecimiento cinematográfico, habiendo alcanzado un señalado éxito de público y crítica.

b) La obra de Tamayo Baus ha sido llevada al cine con todos los honores. Tanto la parte argumental, en su caracteres histórico, como la acción nivelada han sido desarrolladas con singular pericia, se ha presentado al espectador una de las películas más y mejor logradas de la cinematografía española.

Los fotogramas de interiores y exteriores han sido conseguidos con gran precisión, utilizando magistralmente los tonos y contrastes.

Donde ha conseguido “LOCURA DE AMOR” superar en alto grado a producciones anteriores ha sido en la interpretación femenina, ya que como hemos dicho repetidas veces era ese el lunar más pronunciado en las últimas películas españolas.

En cuento a la parte musical podemos añadir que responde en un todo al tono excepcional de la película.

c) No hubo reacciones contrarias.

d) Nada que señalar.

e) El juicio que esta película ha merecido a la Delegación coincide totalmente con lo expuesto más arriba.

La película toda, muestra un grado de superación de nuestra cinematografía digna de todo elogio.

El tono patriótico con que vibran algunos personajes de “LOCURA DE AMOR” contagia en varios momentos a los espectadores haciéndoles acudir el aplauso, para mostrar su agrado ante el desarrollo de varias escenas.

Resumiendo podemos decir, que nos hemos encontrado con una producción nacional superior a muchas películas extranjeras y que ha demostrado suficientemente haberse hecho acreedora a la concesión de los varios premios otorgados.

LOCURA DE AMOR – ALBACETE – 21.01.1949

INFORME RELATIVO AL ESTRENO EN ESTA CAPITAL DE LA PELÍCULA NACIONAL "LOCURA DE AMOR", DE ACUERDO CON LAS INSTRUCCIONES DEL ILTMO. SR.

DIRECTOR GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE FECHA 30 DE NOVIEMBRE DE 1946.

LOCURA DE AMOR – ALBACETE – 21.01.1949

Nos encontramos por fin, ante una gran película. Todas sus cualidades denotan una técnica depurada. Todas sus cualidades denotan una técnica depurada, pero lo que más ha impresionado al público es la magnífica encarnación de los personajes, tan maravillosamente lograda.

Mucho podría decirse de esta película, pero estimo que lo que dice todo el hecho de que se haya sostenido en cartel una semana, sin cesar las colas para obtener localidades, lo que no ha conseguido ninguna otra producción, ni aun las extranjeras de más relieve.

Albacete, 21 de enero de 1949.
DELEGADO PROVINCIAL

LOCURA DE AMOR – ALMERÍA – 18.01.1949

Ilmo. Sr.

Conforme lo dispuesto en su Oficio-Circular nº 2481 de fecha 20 de noviembre de 1946, tengo el honor de informar a V.I. con respecto a la película estrenada en el Salón Hesperia el día 14 del corriente y titulada "LOCURA DE AMOR", lo siguiente:

- a) Ha sido del agrado de todos los asistentes a la proyección de la película.
- b) Película de acierto en su totalidad, todos sus protagonistas rayan a una altura insospechada en el cine español, escenas de un verdadero realismo y ajustada exactamente a la parte histórica. No se aprecian fallos en la película estando verdaderamente justificados la propaganda que a su favor se ha venido realizando.
- c y d) Los comentarios favorables han sido acogidos por todos los sectores del público, que ha llenado por completo la sala de espectáculos, no llegando a cansar a pesar de su largo metraje y habiendo personas que la han visto dos veces.

En mi impresión es que se trata de la mejor película realizada hasta la fecha y que se haya proyectado en esta localidad, estando con ella el cine español a la altura de las mejores proyecciones del extranjero.

Adjunto remito la crítica publicada en el periódico "Yugo" de esta capital.

Dios guarde a Vd. muchos años.
Almería, 18 de enero de 1.949
EL DELEGADO PROVINCIAL
F : R. M. de los Reyes

LOCURA DE AMOR – ALICANTE – 31.12.1948

INFORME MENSUAL DE LAS ACTIVIDADES CINEMATOGRAFICAS
CORRESPONDIENTES A DICIEMBRE

a) Solicitudes de censura de guiones cinematográficos presentados en esta Delegación para su tramitación.

NINGUNO

b) Sesiones cinematográficas de carácter propagandístico, organizadas por la Delegación o por Organismos Oficiales.

NINGUNA

c) Relación de las películas proyectadas en los salones de esta Capital y observaciones sobre las mismas

Durante el mes actual se han proyectado en los salones de esta Capital, las películas que a continuación relaciono:

"LA PASIÓN CIEGA" Expediente num. 8284, "LOCURA DE AMOR" 8318, "VIVIR EN PAZ" 8057, "LA CANCIÓN INOLVIDABLE", 8343, "LOS MEJORES AÑOS DE NUESTRA VIDA" 7713, "UN DESTINO DE MUJER" 8386, "LA VIDA ES ASÍ" 8479, "ALADINO Y LA LAMPARA MARAVILLOSA" 8366, "DEFIENDO MI VIDA" 8304, ".

d) Información sobre los Noticiarios NO-DO

Continúan proyectándose con toda normalidad los noticiarios NO-DO.

INFORMACIÓN RELATIVA A LA PROYECCIÓN DE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL PROYECTADAS EN LOS SALONES DE ESTA CAPITAL CIRCULAR NUM. 2481

"LOCURA DE AMOR"

a) Aceptación o repulsa con que el público ha acogido la película

Aceptación general por parte del público, reconociéndose que es una de las películas españolas de ambiente histórico más logradas, siendo la demostración más patente el interés y agrado con que ha sido acogida esta producción, y el que se hayan visto obligados a prorrogar su proyección en el local de estreno.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que haya podido originar tales reacciones

El público en general, salió de ver la proyección de "Locura de Amor", completamente satisfecho, de todos los puntos que el presente apartado indica, si bien los mejores elogios recaían en favor de Aurora Bautista, considerando que su labor interpretativa es insuperable.

c) Si las mismas han sido parciales o totales.

La aceptación fue unánime, partiendo los mismos elogios de unos otros sectores indiferentemente, tanto si estos eran sociales como literarios.

d) En que núcleo de espectadores con que características en cada clase se produjeron

Este apartado queda cumplimentado con los anteriores.

JUICIO PERSONAL

Puede darse por seguro que lo más novelesco del relato, es lo que menos huella deja en el espectador y lo que menos le emociona. En cambio, lo que llega a ser más intenso, es aquello en que se refleja con más fuerza el tema político de la obra, que repetimos, es lo que verdaderamente le conmueve.

Es lastima, pues, que haya algunas cosas pueriles y que la interpretación reduzca exclusivamente en cuanto a méritos, a la labor de Aurora Bautista, que es francamente, admirable; esta, vence todas las dificultades inherentes al desarrollo de la acción, porque aunque sigue la línea teatral propia de la versión de Tamayo y Baus rodea a sus exageraciones con indudables aciertos, consiguiendo no caer en una declamación excesivamente convencional. No puede decirse lo mismo de los demás intérpretes, empezando por Fernando Rey, en quien se pierde la línea romántica del dialogo, y por Espantaleón, cuyas notas personales acaban por sobreponerse a los rasgos de la figura que encarna, cosa que suele ocurrirle a este actor tanto si incorpora un sacerdote, un almirante, o un ganadero andaluz. Mistral, es acaso el único entre los actores, que ha logrado penetrar en el ambiente de la obra.

Así pues, la película gusta por sus valores argumentales técnicos y artísticos. Argumentalmente por la mezcla de historia y fantasía, que ha servido en primer término, al montaje, y de este procede el interés con que son seguidas la mayoría de las escenas; artísticamente por la acertadísima labor de la actriz, que encarna la figura de la ilustre Reina D^a Juana; y también en esta faceta artística, por la belleza de algunos encuadres como el que reproduce el famoso cuadro de Padilla, y por la suntuosidad del vestuario y de los escenarios. Técnicamente, por la calidad de las fotografías, el movimiento y agrupación de personajes secundarios y por algunas imágenes que son casi todas cinematográficas de calidad.

El sonido tiene resonancia de estudio en algunos momentos. El dialogo es generalmente regular, y a nuestro criterio han debido suprimirse parte de algunas escenas de desdichado aire zarzuelero, como se ha dicho de otras películas españolas, sobre todo, de carácter histórico. También adolece, sobre todos en estas escenas a las que aludíamos, de falta de humanidad, y naturalidad, tanto algunos personajes como anécdotas. Esto no quiere decir que resulte teatral su expresión, sino meramente fría y hartó ensayada, pues hay actitudes teatrales y no es que crea que lo teatral es malo, pero estamos enfocando la cuestión desde el punto de vista cinematográfico en las que la pasión, el brío son preferibles a la impasibilidad y automatismo de ciertos actores de cine. En el teatro logramos, casi siempre, olvidarnos de las bambalinas y diablás, pero en el cine es casi imposible olvidarse del "plato" y los kilos.

Ahora bien, todos los defectos de esta película resultan insignificantes, al compararlos con los éxitos obtenidos, éxitos que la colocan a la altura de las grandes producciones universales, y ni que decir tiene, que a la mejor realización de nuestro cine lograda hasta la fecha. Esto no sugiere que no es precisamente Rafael Gil, el director apropiado para llevar al celuloide nuestros temas de alta profundidad histórica, cosa que queda bien patente en la realización de Juan de Orduña que es única, en cambio, Rafael Gil ha producido varias en este ambiente en las que ni siquiera ha llegado a lograr el 90% de éxito que en todas las facetas, ha logrado Orduña.

Y para terminar no nos cabe la menor duda de que con esta producción se ha conseguido un adelanto considerable en la cinematografía Nacional, y por otro lado no queremos acabar sin dedicarle dos líneas a esta admirable actriz que protagoniza el papel central de la producción, y que es Aurora Bautista, que una vez más ha demostrado al mundo "en este caso mundo cinematográfico" que los valores de España son inmortales y que cuando se quiere no se necesita recurrir a nadie para que de cualquier faceta nazca un genio natural, y no moldeado como ocurre con muchísimos actores de la pantalla extranjera.

La labor realizada por los demás intérpretes que componen el reparto es francamente muy aceptable y en cuanto a la labor de dirección ya hemos dicho en otro párrafo la opinión.

INFORME GENERAL SOBRE LA MARCHA DE LA CINEMATOGRAFÍA

Nada especial tengo que informar a V.I. en este apartado, después de lo que se desprende del anterior informe personal.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Alicante, 31 de Diciembre de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma: Luis Villo

LOCURA DE AMOR – BURGOS – 26.11.1948

INFORME sobre la película española titulada "LOCURA DE AMOR" proyectada en los Cines "Gran Teatro" y "Calatravas" de esta Capital entre los días 3 y 23 del actual, ambos inclusive, clasificada "tolerada para menores de 16 años", con hoja de censura expediente n° 8318.

Extraordinario y clamoroso éxito ha alcanzado la película española "LOCURA DE AMOR" en esta Ciudad. Estrenada en el Gran Teatro, pasó después de diez días de proyección, al cine "Calatravas", donde aún estuvo en cartelera durante otros once días. Con ello, queda demostrada, de forma indefectible, la aceptación que ha tenido en Burgos "LOCURA DE AMOR". Los aplausos no se han regateado y merced a ella renace la esperanza en el valor de nuestras producciones, que con ser algunas excelentes, no llenaban por completo el vacío que dejan las americanas. Con pocas cintas de esta calidad y de tan magníficas condiciones en sus diversos órdenes, técnico, argumental, interpretativo, etc. se vencería la resistencia que presentan los públicos en general hacia los "films" nacionales que con escasos méritos se exhiben en las pantallas españolas.

"LOCURA DE AMOR" es la película que ha logrado satisfacer a la totalidad de espectadores sin exclusión de núcleo alguno. Toda ella constituye una ininterrumpida cadena de aciertos, llegando a entusiasmar de verdad en sus magníficas escenas y singularmente en las de la locura de D°. Juana. Elogios en general merece la cinta sin distinguir de ninguna clase. Pero si algo hubiera que destacarse, sería la soberbia perfecta, quizás interpretación que hace Aurora Bautista de D°. Juana. Tal es la impresión unánime de los espectadores burgaleses, quienes reconocen en todas las facetas (argumento, dirección, interpretación, fotografía, decorados, etc.) de la película, un tan acabado dominio y tan gran calidad, que no dudan en colocarla al mismo nivel de las superproducciones extranjeras.

No cabe más, después de este triunfo del cine español, que felicitarse y desear otros semejantes triunfos a las nuevas producciones que salgan de nuestros estudios nacionales.

Burgos, 26 de Noviembre de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL

LOCURA DE AMOR – CÁDIZ – 27.10.1948

En cumplimiento a lo ordenado por V.I en oficio n.º 2481, le transcribo informe de la película de producción nacional "LOCURA DE AMOR", hoja de Censura nº 8318, proyectada en el Cine Municipal de Cádiz durante los 22 al 26 del actual, ambos inclusive.

APARTADO a) La película fue aceptada totalmente por todo el público.

APARTADO b) Todos los factores que intervienen en la película y que han hecho de "LOCURA DE AMOR" la mejor película no solamente nacional que se ha proyectado en el Cine Municipal en toda esta temporada.

La magnífica interpretación de Aurora Bautista, la magnífica dirección de la obra, lo cuidado de todos los detalles por insignificantes que mueran, la buena calidad del sonido; la interpretación de los papeles secundarios; la magnífica fotografía; los decorados y vestuario y en fin, todo lo que compone esta magnífica producción.

APARTADO c) La aceptación fue total en todos los sectores de público que llenaron el cine a tres funciones diarias durante los cinco días de su proyección.

APARTADO d) Como se indica en el apartado anterior, fue en todos los espectadores la reacción favorable hacia esta película, incluso en aquellos espectadores de bajo nivel cultural que, aun no conociendo el episodio histórico, apreciaron la buena calidad de la película.

JUICIO: Esta Delegación Provincial tiene el honor de informar lo siguiente: Es una película a la que no cabe poner el menor reparo. Una prueba de esta aseveración es que el sector de público entendido, ha visto la película hasta tres veces seguidas y cada vez ha salido mejor impresionado de la proyección. Películas así honran a la industria nacional cinematográfica.

La magnífica, interpretación de la protagonista ha dado incluso lugar a que en el Diario de Cádiz se le dedique un articulito en la sección "Visto y no visto " que publica este Diario y que adjunto con la crítica de la película.

Dios guarde a V.I. muchos años.
CÁDIZ, 27 de Octubre de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL

LOCURA DE AMOR – CASTELLÓN – 05.11.1948

Se ha estrenado en esta capital la película española titulada "LOCURA DE AMOR", de la que tengo el honor de elevar a V.I. el correspondiente informe.

Entre el público ha obtenido un éxito indudable. Recogimos impresiones de los espectadores, favorables en todo a la película. Las únicas críticas escuchadas se dirigen a la poca conformidad con los hechos históricos a que se refiere; a la excesiva prolijidad de varias escenas, que alargan tal vez demasiado el metraje total de la cinta; y a cierta falta de exteriores, que hubiese quitado algo al ambiente demasiado teatral en que se desarrolla la acción.

Esta Delegación considera a esta película como a la mejor lograda, quizás, de las producciones españolas. Ningún reparo estimamos puede ponerse-le desde el punto de vista técnico.

Sobresale en ella la magnífica interpretación, especialmente del personaje central femenino sin que desmerezca el resto del reparto. Fotografía y sonido, sin imperfecciones; tal vez aquella, sobre todo a principio de la cinta, resulte algo oscura. La dirección ha aprovechado muy bien el asunto y conseguido dar sensación de dinamismo aunque alguna vez recree demasiado la cámara en la actuación de la protagonista, como por ejemplo en la escena de la muerte del Rey. El argumento, puramente novelesco, estimamos hubiera sido más acertado basar-lo en personajes imaginarios que en figuras de nuestra historia, lo cual puede crear en algunas personas un equivocado concepto de ellas.

En conjunto creemos que es película de gran altura, que eleva considerablemente el prestigio del cine nacional.

Se acompaña la crítica de prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 5 de Noviembre de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
Firma: M.A. Zavala.

LOCURA DE AMOR – GRANADA – 05.11.1948

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "LOCURA DE AMOR".

a) Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto, por parte del público:

La película española titulada "Locura de Amor", ha sido excelentemente acogida por el público, ya que se trata de una gran producción nacional, de intenso dramatismo, realizada con extraordinaria dignidad, y que llega al corazón del espectador.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

Técnicamente, esta cinta posee un guion inteligente, obra de Tamayo, Echegaray y Blanco, adaptación fiel de la obra teatral de Tamayo y Baus.

Juan de Orduña, director de esta película, obtiene con ella su más rotundo triunfo como realizador, ya que su experiencia técnica, ha conseguido una cinta perfecta y de adecuado ritmo, a la cual y desde el punto de vista rigurosamente cinematográfico solo pueden oponerse los pequeños reparos de excesivo dialogo y mucha teatralidad en algunas escenas, disculpables por la procedencia teatral de su argumento, y no haber querido alterar ó reducir este, para seguir fielmente la célebre obra del Sr. Tamayo.

Magnífica fotografía de Aguayo, buenos decorados de Burmann, y vestuario y ambientación de Comba, a tono con las restantes colaboraciones de la cinta, entre las que destacan la bella música de Quintero.

Aurora Bautista, hace una extraordinaria interpretación de Doña Juana, que difícilmente podrá superarse, ajustándose su figura y ademanes precisos y expresivos a los sentimientos humanos de la protagonista de la cinta.

Fernando Rey, Jorge Mistral, Jesús Tordecillas, Sara Montiel, Juan Espantaleon, Manuel Luna y otros buenos actores, integran muy acertadamente el resto del reparto.

c) Si las mismas son totales ó parciales:

Totales, dada la excelente calidad cinematográfica de la película.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En todos ellos, por las razones anteriormente apuntadas.

e) Juicio Propio.

La película "Locura de Amor", es una gran producción española, merecidamente premiada en el Certamen Hispano Americano, y realizada con gran dignidad y empaque, que Constituye un definitivo triunfo para la cinematografía nacional, habiendo sido muy bien acogida por público y crítica.

En hoja adjunta se acompaña la crítica aparecida en el Diario "Ideal", sobre la película que nos ocupa.

Dios guarde a V.S.I .muchos años.

Granada a 5 de Noviembre de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: José León Arcas.

LOCURA DE AMOR – HUELVA – 17.11.1948

De conformidad con el contenido del oficio-circular número 2481 de esa Dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película de producción nacional "LOCURA DE AMOR", estrenada en el Cinema Rábida de esta capital, el día 13 del actual:

a) Muy bien acogida, en general.

b) Las razones de esta buena acogida, se refieren tanto a la técnica y argumento de la película, como a su interpretación.

c) Estas razones han sido totales, excepto en el sector predispuesto en contra de nuestro cine, que se limita a opinar que "para ser española, no está mal", en tono despectivo.

d) En el grupo de espectadores de escaso nivel cultural, ha sido bien acogida, ya que los argumentos dramáticos de esta índole gusta mucho a éste público; en el sector de cultura un poco más elevada, las razones se refieren tanto a la interpretación y dirección ,como a lo ajustado del guión al drama en que se basa.

A mi juicio, ésta producción es un gran acierto de la cinematografía nacional, pues a su buena dirección, fotografía e interpretación, un argumento que consigue que el interés del espectador no decaiga en ningún momento.

Se adjunta recorte de la crítica publicada en el diario "ODIEL", único de la demarcación.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Huelva 17 de noviembre de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL

F : José González Duque de Heredia.

LOCURA DE AMOR – JEREZ DE LA FRONTERA – 14.12.1948

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en oficio nº2481, le transcribo informe de la película de producción nacional “LOCURA DE AMOR”, hoja de censura nº8318, proyectada en Jerez de la Frontera, en el Teatro Villamarta durante los días 25 al 29 de Noviembre.

APARTADO a) Aceptada totalmente.

APARTADO b) Todos los factores que intervienen en la realización de la misma.

APARTADO c) Totales.

APARTADO d) En todos los espectadores.

JUICIO: Nuestra Delegación Local en Jerez de la Frontera, nos informa así:

“Película cumbre del cine nacional, de magistral interpretación, dirección, fotografía, etc., que unido a lo histórico del argumento y pureza arquitectónica que se conserva en el decorado, hacen que esta producción nacional, haya merecido por parte de todo el público los más cálidos elogios exteriorizados con los aplausos que se le prodigaron al finalizar la proyección”.

Se adjunta un recorte de prensa.

Dios guarde a V.I. muchos años.
CÁDIZ, 14 de Diciembre 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL

LOCURA DE AMOR – PALMA – 22.10.1948

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR Nº 248. DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA “LOCURA DE AMOR” ESTRENADA EN LA SALA ASTORIA Y PALACIO AVENIDA DE ESTA CAPITAL, EL DÍA 14 DE OCTUBRE DE 1948.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

Ha sido acogida muy favorablemente, hasta el extremo de que una de las salas donde ha sido estrenada, haya continuado la proyección de la película después de la primera semana, lo cual no sucede en Palma sino en muy contadas ocasiones.

Su trama sencilla y emotiva, expuesta muy cinematográficamente y la labor de director e intérpretes, así como el montaje, han sido las causas de tal aceptación.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, , ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

Todos los aspectos de la película están bien conseguidos, sin que pueda destacarse uno de otro. Así pues la reacción favorable ha sido motivada por la película en su conjunto, alabándose lo mismo su dirección, interpretación, montaje, guion, música, etc.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Todos los núcleos han reaccionado favorablemente, sin poderse indicar ninguna excepción.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

"Locura de amor" es sin duda la mejor película salida de los estudios españoles hasta la fecha.

Resalta primeramente de ella, la labor de dirección. Juan de Orduña, al que se tenía por bastante mediocre ha conseguido en esta cinta lo más difícil del cine, o sea demostrar una genialidad y vista técnica, colocándose así con mucha diferencia sobre los demás, a la cabeza de los directores españoles.

Su trabajo en "Locura de amor" es casi perfecto. Hay realidad, interés, emoción y oportunidad sus escenas y toques sentimentales. Solamente puede reprocharse-le escasa imaginación en el traspaso de las escenas del narrador al argumento principal y viceversa, las cuales demasiado rápidas y forzadas.

Siguen en importancia la labor de la protagonista, Aurora Batista, y el montaje.

Aurora Batista realiza la mejor interpretación de nuestro cine, tanto por el sentimiento como por su naturalidad, en un cometido que se prestaba a la teatralidad.

El montaje es parte importantísimo de la cinta, destacando de todo el las escenas de las Cortes.

Los personajes de la película tiene una actuación buena, sobresaliendo Sara Montiel y Jesús Tordesillas. Fernando Rey, en su papel de Felipe el Hermoso es el que raya a menor altura y a él se le debe el que pudiéramos llamar peor momento de la cinta, o sea el que descubre le identidad de la dama que le aguarda en el mesón. Su gusto en esta escena es muy teatral y exagerado.

En resumen "Locura de amor" es una gran película española merecedora de todos los premios que ha obtenido y que ha conseguido el favor del público.

Palma de Mallorca, 22 de Octubre de 1948
El Delegado provincial de Educación Popular

LOCURA DE AMOR – PAMPLONA - 11.11.1948

CRITICA

a) La acogida dispensada por el público supera en éxito a cuantas producciones españolas y aún extranjeras se han proyectado en la ciudad en varias temporadas; y una prueba de ello es su permanencia en las carteleras durante catorce días consecutivos, lo que no se conoce haya logrado ninguna otra película anterior.

b) Los juicios aprobatorios, que se han prodigado y manifestado sin recato incluso por los sectores del público prevenidos ante toda producción nacional, se basa, no en motivos logrados en determinados aspectos, sino en lo que se estima como acierto total. Y, ni el grado de las ponderaciones se ha intentado limitar en este caso, por la grandiosa calidad de la película en todos los aspectos. Cabe, no obstante, resaltar la extraordinaria interpretación de la artista Aurora Batista, por completo desconocida para el público, junto con la de los demás actores que tampoco desmerecieron. El ajuste del guión a las exigencias históricas, el lenguaje, los decorados y la música, se han considerado, asimismo, plenamente logrados y acertados.

c) El juicio se refiere a la totalidad de la película.

d) No se conocen opiniones discrepantes, más que de los diferentes puntos de vista que ensalzan, a través de una visión particularista, esta producción nacional.

JUICIO PROPIO: No discrepa el juicio propio expuesto, y en la presente ocasión solo cabe felicitarse por este esfuerzo que enorgullece y que disipara sin duda gran parte de ese complejo de inferioridad nacional tan enraizado en el público español.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Pamplona, 11 Noviembre de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F : Jaime del Burgo.

LOCURA DE AMOR – SALAMANCA – 04.11.1948

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE OCTUBRE DE 1948, DE ACUERDO CON LO ORDONADO EN LA CIRCULAR NUM. 2481.

“LOCURA DE AMOR” Estrenada el día 22 de octubre, en el Teatro Coliseum.

- a) Aceptada, por parte de todo el público.
- b) Tanto por su técnica como por su argumento y presentación.
- c) Aceptación total.
- d) En todos.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Una vez más se puede afirmar que cada vez que el cine español toca temas de tipo histórico, el acierto es siempre el fruto del trabajo.

"LOCURA DE AMOR" puede parangonarse con las mejores producciones españolas hechas anteriormente. Lo corroboran su magnífica ambientación, sus decorados suntuosos, los exteriores elegidos, la fotografía, la dirección y la interpretación.

Dios guarde a V.I. muchos años.
SALAMANCA, 4 noviembre, 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

LOCURA DE AMOR – VALENCIA – 08.10.1948

INFORME DE LA PELÍCULA "LOCURA DE AMOR".

1º- Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto por parte del público:

Acogida inmejorablemente por todos los sectores del público, que la ha comentado favorablemente y hasta con entusiasmo.

2º- Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones.

Un argumento histórico sabiamente elegido, el acierto de interpretación de los artistas, los decorados figurines y lugares donde se desarrollan las escenas así como la dirección de Orduña, contribuyen a nacer de esta película una de las grandes producciones cinematográficas.

Valencia, 8 de Octubre de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL

LOCURA DE AMOR – VALLADOLID – 07.12.1948

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE LA SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR EN VALLADOLID SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL "LOCURA DE AMOR"

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. La acogida dispensada a esta película ha sido completamente favorable por la totalidad del público, hasta tal punto que su éxito ha superado al de casi todas las películas extranjeras que mayor le han tenido, y desde luego, superó a todas las nacionales.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. El público ha elogiado de esta película preferentemente la interpretación de su protagonista Aurora Bautista. Pero aparte de esto se considera que la película está magníficamente dirigida, considerándose excelente la fotografía y el sonido.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. Consideramos totalmente acertada la opinión del público sumándonos a ella. Creemos además muy acertada la elección del argumento, ya que pone de manifiesto un paisaje de nuestra Historia no muy conocido por el público en general. Además en ella se exaltan los valores hispanos, destacando la hidalguía y el honor frente a bastardos intereses. Creemos que con películas de esta categoría el cine español llegará a eclipsar la popularidad de los films extranjeros.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid, 7 de Diciembre de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Fdo : A. Santiago Juárez.

LOLA SE VA A LOS PUEROS (LA)

Juan de ORDUÑA
1946
P.O.F. pour CIFESA

Intérêt National
Interdit aux mineurs
Prix du CEC à Jesús Tordecillas (meilleur acteur) et Jesús García Leoz (meilleure bande-son)

Genre(s) cinématographique(s) : mélodrame ; historique

Synopsis : Adaptation de la pièce éponyme écrite par les frères Machado en 1929.

L'histoire se déroule en 1860. Lola, une célèbre *tonadillera* sort du port de San Fernando accompagné de son guitariste Heredia et de « Panza triste », deux hommes qui se disputent son amour. Ils se dirigent vers le *cortijo* d'un riche fermier, Diego Guzmán, l'un de ses nombreux prétendants. Dans la ferme, on célèbre les fiançailles de José Luis, l'unique fils de don Diego. Mais entre José Luis et Lola c'est le coup de foudre, ce qui ne passe pas inaperçu aux yeux de la fiancée, Rosario, ni du père de José Luis. Face à la situation, la chanteuse renonce à son amour et fuit. José

Luis devient torero mais continue à chercher désespérément Lola. Les deux jeunes gens se retrouvent et Lola abandonne sa carrière artistique pour suivre l' élu de son cœur. Don Diego, mis au courant de la situation, fait tout ce qui est en son pouvoir pour attirer son fils au *cortijo* et le convaincre d'abandonner la jeune femme. Lola se rend à Séville pour empêcher l'inévitable affrontement entre le père et le fils. Cependant, lorsqu'elle arrive, elle trouve José Luis gravement blessé, attaqué non pas par son père mais par « Panza triste » fou de jalousie. Désespérée, Lola jure auprès de la Vierge de renoncer à son amour si José Luis est sauvé. Une fois le jeune homme sorti d'affaire, la *tonadillera*, fidèle à sa promesse, l'abandonne pour toujours. Le torero se marie comme convenu avec Rosario tandis que Lola décide de se rendre aux Amériques, accompagnée de son fidèle Heredia.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Juanita Reina (Lola), Manuel Luna (Rafael Heredia), Jesús Tordecillas (Diego Guzmán), Ricardo Acero (José Luis Guzmán), Nicolas Diaz Perchicot (Willy), Nani Fernández (Rosario), Manuel Dicenta ("Panza triste"), Faustino Bretaño ("Asaura"), Antonio Riquelme ("Calamares"), Fernando Aguirre (aubergiste), María Cuevas (la dévote), Arturo Marin, María Cañete (Mercedes), María Isbert (domestique), Joaquín Puyol (le marquis), Rafael Rodriguez (domestique), Casimiro Hurtado (Paco), José María Mompín (marin), Conrad San Martín (marin), Manuel Sabatini (Curro), Gertudos Reina (jeune 1), Eulalia del Pino (jeune 2), Pilar de Oro (jeune 3)

Scénario : Antonio Mas Guindal, Juan de Orduña

Dialogues : Antonio Mas Guindal

Photographie : José Fernández Aguayo

Musique : Jesús García Leoz, Manuel L. Quiroga

Décors : Enrique Alarcón

EN BREF

C'est l'un des premiers films à succès que Juan de Orduña réalise pour le compte de CIFESA, et qui marque le début d'une riche collaboration entre le réalisateur et la maison de production qui lui confiera la réalisation de nombreuses superproductions historiques par la suite.

Le réalisateur entend rendre hommage aux poètes Machado et à leur imposante œuvre littéraire. Le film est également entièrement conçu autour de la figure de son étoile principale, Juanita Reina, alors au faîte de sa gloire. Elle avait en effet déjà tourné avec Orduña un an plus tôt, dans *Serrenata española*.

Il s'agit d'une œuvre typique du cinéma folklorique, qui comprend de nombreux éléments propre à l'*españolada*, notamment son caractère mélodramatique. Orduña nous plonge au cœur de l'Andalousie et de son folklore, de ses chants et de ses danses, de ses corridas et de ses *cortijos* pour réaliser un film populaire.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 19

Période d'émission des rapports : du 12 novembre 1947 au 7 décembre 1948

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Mai-Juin 1948	ALAVA	Teatro Florida	3	-3	1
16/01/1948	ALBACETE		2		2
22/05/1948	ALMERIA	Salon Hesperia	2		2
28/01/1948	AVILA	Cine Actualidades	3		3
25/12/1947	BADAJOS	Teatro Lopez de Ayala	1		1
16/12/1947	BURGOS	Cine Calatravas	3		3
13/11/1947	CACERES	Teatro Norba	2		2
13/11/1947	CASTELLON		3	-3	1
07/01/1948	GRANADA		2	-2	0,7
02/01/1948	HUELVA	Gran Teatro	3	-3	1
07/12/1948	HUESCA		3	-3	1
17/02/1948	JAEN		3		3
10/01/1948	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	3		3
17/02/1948	PALMA	Sala Astoria	3	0	2
18/03/1948	PAMPLONA	Coliseo Olimpia	2	-3	0,3
23/04/1948	SALAMANCA	Teatro Coliseum	3	-3	1
18/11/1948	SORIA	Cine Avenida	3		3
05/12/1947	VALENCIA	Salon Rialto	2	-3	0,3
12/11/1947	VALLADOLID		2		2
				Moyenne d'adhésion	1,7

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
Mai-juin 1948	ALAVA				
24/05/1947	ALBACETE	José de Luna Cañizares	DP	3	
22/05/1948	ALMERIA	Rafael Martinez de los Reyes	DP		
03/01/1947	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	0	
25/12/1947	BADAJOS			1	
16/12/1947	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP	-2	
13/11/1947	CACERES				
13/11/1947	CASTELLON				
07/01/1948	GRANADA	José Leon Arcas	DP	-2	
02/01/1948	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	2	
07/12/1948	HUESCA	Salvador Maria de Ayerbe Marin	DP	2	
17/02/1948	JAEN	Alfonso Montiel Villar	DP	3	
10/01/1948	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	-2	
17/02/1948	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	3	
18/03/1948	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	2	
23/04/1948	SALAMANCA	Ramon Gonzalez Cantolla	DP	2	
18/11/1948	SORIA	Francisco Roncal Gonzalo	DP	-3	
05/12/1947	VALENCIA	José Cortés Grau	DP	2	
12/11/1947	VALLADOLID	Luis Fernandez Madrid	SP	-3	
				Moyenne générale	0,5

RAPPORT EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1948)

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – ALAVA – NON DATE

Distribuidora: Cifesa

Intérpretes: Juanita Reina, Manuel Luna, Nani Fernández, etc

Calificación : Mayores de 16 años sin cortes.

Proyección : Teatro Florida. Estreno el día 26 de mayo de 1 948.

Expte. núm. 7437.

a) La película española "LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS" se proyectó en Vitoria con éxito destacado entre el numeroso sector de público que gusta de estas producciones, que presentan el tema folclórico.

b) Técnicamente esta bien desarrollada, destacando su brillante captación de ambientes e incluso argumentalmente no desmerece de otras producciones similares.

Mención especial merece Juanita Reina, magnífica intérprete de melodías populares.

c) En general mereció una favorable acogida, con las naturales excepciones de un sector que no gusta de esta clase de películas.

d) El sector que mostraba su desagrado por este tipo de películas pertenecía principalmente a grupo predominantemente intelectual, habiendo sido mejor acogida en el sector popular.

e) La Delegación considera a esta película plena de colorido y matices, puestos de manifiesto en magníficos exteriores y haciendo resaltar el éxito conseguido en la parte musical, especialmente en la presentación de las canciones populares.

Esos son los méritos principales de esta película, que supone un triunfo de Juanita Reina y en general de la cinematografía española ya que supone un avance notable, lejos ya de aquellas escenas y películas cuya sola finalidad era la de presentar "cantadores" y "bailadores".

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – ALBACETE – 16.01.1948

INFORME RELATIVO AL ESTRENO EN ESTA CAPITAL DE LA PELICULA NACIONAL "LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS", DE ACUERDO CON LAS INSTRUCCIONES DEL ILTMO. SR. DIRECTOR GENERAL DE CINEMATOGRAFIA Y TEATRO, DE FECHA DE 30 NOVIEMBRE 1946

Ha causado excelente impresión en todos los sectores del público. En general, se aprecian excelentes cualidades en cuanto a dirección, fotografía, interpretación y montaje, si bien, se sustenta por casi la totalidad de opinión de que no raya la altura de otras producciones nacionales, especialmente en cuanto a interpretación se refiere. Ahora bien, la popularidad de Juanita Reina compensa desde el primer momento cualquier deficiencia que pueda advertirse. El criterio del que suscribe coincide con la impresión recogida entre los espectadores.

Albacete, 16 de enero de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – ALMERIA – 22.05.1948

Conforme a lo dispuesto en su Oficio Circular núm. 2431 de fecha 30 de noviembre de 1.946, tengo mucho gusto de informar a V.I. con respecto a la película estrenada en el Salón Hesperia el día 14 del actual, titulada "LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS, lo siguiente :

a) La película ha agradado a una gran parte del público propenso siempre a toda clase de emociones y sobre todo a los aficionados al canto popular.

b) La película carece de naturalidad. El trabajo de sus personajes es algo afectado pero el público acude ansioso de ver películas emotivas en donde todo lo clásico y nacional tiene general aceptación.

c y d) La aceptación ha sido total por el público que ante se alude, quizá si no se hubiera abusado tanto del cante y quitado pesadez a algunas escenas, la película hubiera tenido una total aceptación.

En mi impresión personal es que se trata de una película más en la cinematografía española, y de las que pasan sin dejar nada digno de recordar.

Adjunto se remite crítica de la película aparecida en el periódico "Yugo" del día 15 del actual.

Dios guarda a V.I. muchos años.
Almería, 22 de mayo de 1 948
EL DELEGADO PROVINCIAL
R. M. de los Reyes

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – AVILA – 28.01.1948

Conforme se ordena en el O-Circular nº2481 del 30 de Noviembre de 1946 y a sus efectos tengo el honor de emitir el presente INFORME de la película española titulada "LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS" estrenada en el Cine Actualidades de Ávila el día 23 de los corrientes y que ha sido acogida por el público abulense en la forma siguiente:

- a) Aceptación
- b) Razones de tipo técnico y argumental
- c) Totales.
- d) Publico de butacas (no existe otra localidad)

A juicio de esta Delegación la película objeto de este INFORME hecha exclusivamente para el lucimiento personal de la protagonista JUANITA REINA esta logra su cometido enjuiciado su labor como cantante, sin embargo como artista deja mucho que desear. El argumento es de palpitante interés en el tiempo que dura la proyección no decae. Película que pudiéramos llamar folclórica nos muestra en todo momento el alma de Andalucía con el fuego de sus pasiones. Musicalmente es una acierto. Buena dirección y perfecta fotografía aun cuando escenográficamente tampoco destaca por sus aciertos. La película en general gusto como hubiera gustado cualquier otra con igual música y exacto ambiente aunque adoleciera de mayores defectos que esta, así hubo público que declaraba había ido al cine por escuchar a JUANITA REINA. La actuación de Manuel

Luna discreta, e igual podemos decir del resto de los protagonistas. Aunque el argumento esta un poco usado, si no en la forma si en el fondo, puede decirse que gusto.

No se han publicado críticas en los periódicos.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Avila a 28 de Enero de 1948

EL DELEGADO

J. MAYORAL

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – BADAJOZ – 25.12.1947

Informe sobre la película española: "LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS" estrenada en el Teatro López de Ayala, el día 25 de Diciembre de 1947.

Esta película tuvo un éxito más de taquilla que artístico, ya que en parte, defraudo por su interpretación, dirección y fotografía. La música es poco inspirada, y el papel encargado a Juanita Reina es muy forzado, puesto que no encaja en el que representa la Lola, en la novela de los hermanos Machado.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN.

A juicio de ésta Delegación, ésta película no añade ningún mérito a la producción nacional. Es una película casi hecha con el exclusivo objeto de lucir la voz y el arte de Juanita Reina, pero un arte folclórico, sin que pase a la pantalla las magníficas cualidades emotivas que tiene la obra de los hermanos Machado. Quizás principalmente porque el único de los intérpretes que actúa con arreglo al rango y exigencia de la obra, es Manuel Luna, descendiendo mucho los demás artistas.. La dirección es regular, y la realización más bien pobre que adecuada.

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – BURGOS – 16.12.47

INFORME sobre la película española titulada “LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS”, estrenada y proyectada en la Sala del cine “Clatravas” de esta Capital entre los días 6 y 11 del actual, autorizada para mayores de 16 años, con hoja de censura de fecha de 24 de Septiembre 1947, expediente nº7437.

Buena impresión a dejado la película “LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS” proyectada durante seis días en esta capital. Sin ser Burgos un marco adecuado para esta clase de películas, “LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS” llevo numeroso público al Cine “Calatravas”, logrando lisonjeros comentarios entre los asistentes, los que sobre todo, ensalzaban la magnífica actuación de Juanita Reina, excelente interprete de las canciones andaluzas magnifica en su papel de protagonista. De argumento atractivo, ambientación adecuada, magnifica fotografía y buena interpretación, esta película de alegre tipismo, se aparta de la españolada de antaño gracias a la eficacia labor de su Director, quien ha sabido evitar los acostumbrados defectos – eliminándolos -, al presentar un film agradable que consigue sostener el interés del público, del principio al fin con situaciones bien estudiadas y colosalmente realizadas.

Su éxito ha sido franco a pesar de los grandes estrenos de superproducciones extranjeras presentadas al mismo tiempo en los demás cines de la ciudad, dándose el caso – muchas veces

repetido – de que su primer pase fuera presenciado por escasísimo público, yendo en aumento a medida que los comentarios de las personas que habían asistido se iban conociendo.

Burgos, 16 de diciembre de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – CACERES – 13.11.47

Durante cuatro días, del nueve al doce del mes actual, se ha venido proyectando, tarde y noche, en los Teatro NORBA y “GRAN TEATRO “ de esta capital, la película de producción nacional “La Lola se va a los puertos”, cuyo argumento, por lo general, ha sido del agrado del público de Cáceres que acoge siempre con predilección todo espectáculo de ambiente andaluz.

Para algunos, técnicamente ofrece ciertos reparos al encontrar bruscos los cambios de unos planos a otros y en determinados pasajes observar una marcada eficiencia en la decoración

En cambio la interpretación la encuentran excelente cuidada, admirando la labor de Juanita Reina, a la que no se la conocía más que como cantante de flamenco y de saetas, considerada como la primera en este género, y en la película que comentamos, produce la sorpresa de revelarse con aptitudes muy apreciable de actriz dramática.

Así mismo, Manuel Luna es objeto de los más admirables comentarios, hasta el punto de estimarse su trabajo en “La Lola se va a los puertos” como el mejor de los que ha desarrollado en las diferentes películas en las que ha desempeñado un papel importantes.

En resumen: el argumento ha gustado grandemente, sin desmerecer para nada de su interpretación, contribuyendo el público con su elogio al homenaje que por dicho medio se ha logrado tributar a los llerados e insignes poetas hermanos Machado.

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – CADIZ – 10.01.48

“LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS”, con hoja de censura numero 7437 proyectada en el TEATRO VILLAMARTA DE JEREZ el día 3 de Enero de 1948

- a) Fue aceptada
- b) La aceptación se debió a su carácter folklórico y al desarrollarse en un ambiente típicamente andaluz
- c) Puede decirse que casi total
- d) En la mayoría del público fue aceptada por su buena interpretación, fotografía y dirección

Nuestra Delegación local en Jerez nos informa que : Es una película magnifica por la interpretación de cuantos protagonistas intervienen en esta cinta y de fotografías bien conseguidas, como asimismo su música pegadiza y popular hacen de esta producción que se pueda catalogar entre las buenas nacionales.

Dios guarde V.I. muchos años.
Cádiz, 10 Enero de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – CASTELLON – 13.11.47

Ha sido estrenada en esta capital al película española titulada “LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS”, de la que tengo el honor de informar a V.I. con arreglo al oficio circular número 2481.

Ha tenido dicha película un indudable éxito de público, teniendo que reconocerse que la mayoría de asistentes, más que a presenciar una película, acudieron llevados por el prestigio, como cancionista, de la protagonista. Entre éste gran sector, y desde su punto de vista, escuchamos elogios para la cinta. Mas otros espectadores, mirándola desde un ángulo más cinematográfico, le negaron valores apreciables, tanto en la interpretación como en la dirección, que a su juicio se redujo poco menos que a fotografiar un espectáculo folclórico de los hoy tan en boga.

Esta Delegación cree que la película, como tal, carece de cualidades que permitan su elogio. Con una visión muy comercial los productores tomaron como reclamo a la principal intérprete embargo, se redujeron a presentar canciones y escenas en que la protagonista lo es todo, dejando en plano secundario la acción argumental, tan bella en el teatro y que en la película aparece desvaída. La interpretación la juzgamos discreta por las primeras partes y deficiente por los personajes secundarios. Bien de fotografía y de sonido. La dirección se redujo casi exclusivamente a presentar escenas de canto en interiores. El guion, desacertado, ya que pudo sacarse muchísimo mayor partido de la adaptación de la obra teatral.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde V.I. muchos años.

Castellón, 13 de noviembre de 1947

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – GRANADA – 07.01.48

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO. DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N°2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS"

a).- Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

Entre el público medio que llena las Salas de Espectáculos de nuestra Capital, la película de referencia, ha merecido un favorable comentario que naturalmente se extrema entre las clases populares. Las superiores, por su parte, le señalan la falta de originalidad, y el roce con la "españolada", como defectos.

b).-Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

Técnicamente, se señalan algunas deficiencias que demuestran que es, o al menos parecen, bastante difíciles de evitar, las faltas de cuidado por parte de nuestros realizadores. Citemos como ejemplo la llegada de la Lola al Cortijo, en medio de un furioso vendaval, que milagrosamente no afecta a los protagonistas, que se apean del coche sin dar muestras de soportarlo. Las escenas rodadas en el buque, no se caracterizan tampoco por su esmero, dándose el caso de ser los mismos personajes, los que viajan dentro de la península y los que se trasladan a ultramar.

La interpretación es, en general buena, mereciendo señalarse la afirmación que va obteniendo frente a la cámara la Srta. Reina, en este caso sobriamente secundada por el resto del reparto.

El argumento adolece del exceso de dialogo y de interiores, que llegan a cansar sin perjuicio de estar magníficamente realizados.

c).-Si las mismas son parciales o totales:

Parciales.

d).- En que núcleo de espectadores y con qué características en nada clase se produjeron:

En los mencionados en el Apartado a).

e).-Juicio propio:

Me permito considerar que la película constituye un acierto de interpretación y de decoración, pero que adolece de pequeños defectos de dirección no obstante la maestría del veterano Juan de Orduña.

El argumento quizá, con todo respeto, a los hermanos Machado, no sea el más indicado, en el momento actual, para trasladarse de las tablas al estudio. El adaptador, A. Mas-Guin, ha dejado exceso de dialogo , e incluso algunos trozos versificados que no creemos indicados.

f).-En hojas adjuntas, se remiten las críticas, aparecidas en los Diarios Patria e Ideal.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a '7 de Enero de 1.948.

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado : Jose Leon Areas

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – HUELVA – 02.01.48

De conformidad con el contenido del oficio-circular n°2481 de esa Dirección General, a continuación, informo de la acogida dispensada por el público a la proyección de la producción nacional "LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS", estrenada en el Gran Teatro de esta capital, el día 25 de diciembre último :

a) La película ha sido muy bien acogida, constituyendo un rotundo éxito de taquilla, ya que durante todos los días de su producción, ha sido numerosísima la afluencia de público.

b) Las razones que han podido originar esta buena acogida, se deben principalmente a las simpatías con que cuenta la protagonista, y al género de la misma. En un sector más entendido, estas razones alcanzan también al argumento, ya conocido, y a la parte técnica.

c) Estas razones han sido totales.

d)En el núcleo de espectadores que acostumbra siempre a criticar desfavorablemente las películas españolas, la producción de referencia, como todas las de ambiente folklórico, ha sido comentada con desagrado, si bien los comentarios han sido escasos, ya que este sector se abstiene de asistir a las películas de producción nacional.

A juicio del Delgado que suscribe, la película en cuestión, es una buena producción de nuestro cine, digno homenaje a los autores de la obra. En cuanto a la técnica, muy bien de fotografía y sonido, pero demasiada lentitud en el desarrollo por lo que resulta algo pesada.

Se adjunta crítica publicada en el diario "ODIEL", único de la demarcación.

Dios guarde V.I. muchos años.

Huelva 2 de Enero de 1948

EL DELEGADO PROVINCIAL
José Gonzalez Duque de Heredia

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – HUESCA – 07.12.48

INFORME CORRESPONDIENTE A LA PELÍCULA NACIONAL “LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS”, ESTRENADA EN ESTA LOCALIDAD EL DÍA 5 DEL ACTUAL MES.

El Delegado Provincial que suscribe, tiene el honor de conformar a V.I. lo que sigue:

a) La aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

Ha sido acogida con evidente agrado por la mayoría del público que asistió a su proyección, habiendo suscitado asimismo numerosos comentarios elogiosos.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc, que hayan podido originar tales reacciones:

Por razones, principalmente, de tipo argumental y artístico.

c) Si las mismas han sido totales o parciales:

Totales, pues se considera muy reducido el núcleo que no monstruo su aprobación a la película.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada caso se produjeron:

Las personas que mostraron su disconformidad a esta cinta, a que se alude anteriormente, son las que, por sistema, actúan de detractoras del cine nacional, y por ello sus opiniones carecen de valor y se les concede importancia alguna.

IMPRESIÓN PERSONAL DEL DELEGADO QUE SUSCRIBE

Destaca en primer lugar en esta película, una excelente dirección que ha sabido plasmar de manera autentica el argumento poético de la misma en bellas imágenes.

En ella se nos presente asimismo, la región andaluza, con toda la hermosura de sus paisajes, sus bailes, sus canciones, etc, realizado todo ello para servir al argumento magnifico del poema de los hermanos Machado, que es toda una exaltación de la copla.

Ha de hacerse notar, también, la magistral interpretación de los artistas que en ella intervienen, especialmente la de Juanita Reina.

Satisface esta película, y ha merecido desde luego la aprobación general.

Dios guarde V.I. muchos años.

Huesca, 7 de diciembre de 1948

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado : Salvador Maria de Ayerbe

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – JAEN – 17.02.48

DON, ALFONSO MONTIEL VILLAR, Delegado Provincial de la Subsecretaria de Educación Popular.

INFORMA:

En cumplimiento de la Circular número 2481 de esa Dirección General de Cinematografía y Teatro, elevamos el presente informe referente a la película española "LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS".

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO

Magnífica aceptación, pues se ha proyectado durante seis días a tres sesiones diarias con lleno completo, lo que en Jaén constituye un "record".

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES :

Las canciones andaluzas y, sobre todo, la interpretación de Juanita Reina que goza de muchas simpatías entre estos públicos andaluces.

c) SI LAS MISMAS HAN SIDO PARCIALES O TOTALES

Totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO SE PRODUJERON

En las clases populares principalmente en cuanto a hombres se refiere, y, en general, puede afirmarse que a todo el sexo femenino sin distinción de clases.

JUICIO CRÍTICO. Por nuestro encaje en Andalucía nos agradan las canciones y la interpretación que de ellas hace Juanita Reina. El argumento y el desarrollo de la película nos parece una españolada más: el señorito andaluz, el vino, los celos, toros, peleas entre la Srta. y la cantaora, el Srto. que se dedica al toreo, puñaladas..., en fin, todas esas cosas que rechazamos con justa indignación cuando nos las atribuyen desde el extranjero,

Juan de Orduña pudo hacer una película más sincera, sabiendo interpretar exactamente el alma de Andalucía, a través del clima trágico y poético de los Machados, pero ha preferido irse a lo fácil, poniendo todo el andamiaje al servicio exclusivo de la protagonista, con lo que la cinta ha ganado en comercialidad populachera, pues ha perdido todo lo bueno que pudo tener de obra artística al servicio de valores más auténticos y elevados.

Consideramos peligroso y contraproducente prodigar con exceso el dictamen de "interés nacional".

Es cuanto tango el honor de informar.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Jaén a 17 de Febrero do 1 948

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – PALMA – 17.02.48

INFORME SEGÚN EL OFICIO-CIRCULAR NUMERO 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS", ESTRENADA EN LA SALA ASTORIA DE ESTA CAPITAL EL DÍA 14 DE MAYO DE 1948

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

Esta película ha sido acogida con aceptación entre los elementos aficionados al género andaluz y entre los admiradores y simpatizantes de Juanita Reina. Entre los demás sectores ha sido acogida con indiferencia.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE ORIGINARON TALES REACCIONES

En un plano bastante cuidado esta película contiene todos los elementos propios del género, una buena interprete del cante andaluz, canciones populares, bailes, toros, su parte dramática, etc. Por esto, no es extraño el éxito de la película en diversos sectores.

En general la película ha sido comentada desfavorablemente ya que las personas las cuales no ha gustado no ha sido debido a motivo determinado si no a su indiferencia ante tal clase de películas.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES

Como queda dicho han sido casi totales en los amantes del género.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO

Nada importante que añadir a lo indicado en apartados anteriores.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Esta película tiene sobre muchas las demás, del mismo género, la ventaja de una realización cuidada y una dirección algo mejor que la corriente.

También tiene en su favor la actuación de una artista conocida y admirada y que cinematográficamente no se puede decir que haya dado mal resultado.

La adaptación de la obra teatral, ha sido llevada con agilidad y buen sentido cinematográfico, resultando de todo ello una buena película española cuyo único defecto estriba en ser una más del mismo género.

Palma, 20 de mayo de 1948

El Delegado provincial de Educación Popular

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – PAMPLONA – 18.03.48

Título: "LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS"

Casa: Cifesa P.

Exp.: 6437-

Nac. : española.

Día de estreno: 6 de marzo.

Local: "Coliseo Olimpia".

CRITICA

a) Agradé al público, y mucho a no pequeña parte de él aficionado al típico "género" español que muestra la cinta. Incluida en sesiones continuas los últimos días permanecía en cartelera cinco.

b) Los motivos de la acogida se refieren especialmente a lo que tiene de ambiente de época, de aspecto panorámico, de música, todo ello bien logrado pero sin que, por otros motivos, la película merezca otra clase de alabanzas.

c) El juicio se refiere a la totalidad de la película.

d) Para algunos, el juicio derivaba hacia la censura de lo que se denomina, claro que con ambigüedad, "españolada", en sentido de abuso de un elemento folklórico que se pretendiera hacerlo representativo de España.

JUICIO PROPIO: La película posee excelentes calidades en su conjunto, aunque con marcada desigualdad en la representación pues adolece de "flojedad" en figuras de primer plano. Pudiera también señalarse que la Lola de esta cinta, no es la Lola de la poesía de Machado, aunque no deja de ser interesante, atrayente y acertada. Puede decirse que se trata de una película que exhibe un muestrario de tipismos que ya debieran olvidarse, aunque hecha con loable probidad, con decoro y una magnífica dosificación de elementos.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Pamplona, 18 de marzo de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: Jaime del Burgo

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – SALAMANCA – 23.04.48

INFORME SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL TITULADA :

“LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS”. Estrenada en el Teatro “Coliseum”, el día 23 de abril de 1948

- a) Rechazada por cierta parte del público
- b) Por razones de tipo técnico, artístico y argumental.
- c) Parciales
- d) Hubo repulsa por parte de los que rechazan y cansados de tanto folklore andaluz, y aceptada por la masa de gentes a las que encanta “el cante” de este tipo.

Jucio personal del Delegado que suscribe

Se ha abusado tanto y se sigue abusando de lo que se ha dado en llamar folklore español, circunscrito solo a las coplas andaluzas, que la gente se siente intoxicada de “gipios”, “soleares”, “cantes-jondos”, y toda esa innumerable “gitanada” con que se ha adulterado lo verdaderamente andaluz. Por ello no es de extrañar que exista mucha parte de público, precisamente el más selecto, que huye de todo lo que pueda tener concomitancia con es “folklore”, aunque exista un gran masa de público que se sienta fascinado por él. En realidad es el arte de Juanita Reina el que arrastra a ver la película, por otra parte se desarrolla casi a base de primeros planos en los que se exhibe la gran artista.

No tiene otro merito esta película, pues en realidad no existe argumento y si únicamente motivos y más motivos para que se oiga la voz de Juanita Reina.

Dios guarde a V.I. muchos años,
SALAMANCA, 4 de mayo, 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
Fdº: R. G. Cantolla

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – SORIA – 18.11.48

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL : LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS

- a) Fué bien acogida por la inmensa mayoría de los espectadores.
- b) Razones : argumento interesante, buena fotografía, buen sonido, canciones agradables
- c) Totales
- d) En todos los núcleos de espectadores.

JUICIO PROPIO

Película interesante y bien lograda. Buena fotografía excepto en algunas escenas por fortuna cortas y escasas. Buen sonido y música agradables. Interpretación acertada en la mayor parte de los papeles, aunque pobre en algunos secundarios. Bien ambientada y con exteriores muy bien conseguidos.

Se proyectó en el cine Avenida de esta Capital el día 23 de octubre y en Ideal el día 24 del mismo mes.

No se publica crítica ninguna en la prensa local.

Soria, 18 de noviembre de 1948
 EL DELEGADO PROVINCIAL
 Fº: R. Roncal Gonzalo

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – VALENCIA – 05.12.47

INFORME DE LA PELÍCULA: “LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS”

Local: Rialto

Fecha de estreno: 21-XL-47

- 1) Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto por parte del público: mediana
- 2) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:
 Dirección: regular – Fotografía: buena – Ambiente y decorados: buenos – Argumento: flojo – Música: buena
- 3) Si las reacciones del público han sido totales o parciales:
 Sectores: mejor acogida en el público de “general”. Para otros sectores no pasa de ser una españolada. El público entendido no ha acogido bastante fríamente.
- 4) JUICIO DEL DELEGADO: una producción más que no alcanza siquiera el nivel medio conseguido por el cine español. Pero hay algo más grave, a juicio del Delegado que suscribe: la desvirtuación de la obra teatral que sirve de base a la película.

Valencia, 5 de Diciembre de 1947
 EL DELEGADO PROVINCIAL
 Firmado : José Cortés

LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS – VALLADOLID – 12.11.47

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE LA SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR EN VALLADOLID SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL “LA LOLA SE VA A LOS PUERTOS”

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO.- Con complacencia podemos afirmar de un modo general que la aceptación por parte del público ha sido buena, saliendo este satisfecho, tanto el tema como de la realización de la película.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC.- Inspirada en un tema como el de la ya famosa obra cómo esta de los hermanos Machado, y bien lograda la realización de las escenas, ha conseguido el director conjuntar una agradable película que satisface las exigencias mínimas de aquellos que confían en un mejoramiento sensible de la producción cinematográfica española

Quizás su defecto sea la excesiva reiteración de los sensibleros motivos andaluces, y el que en algunas ocasiones nos hizo recordar, aunque levemente el espectáculo de variedades le Juanita Reina, "Solera de España, 1.947".

A juicio de esta delegación, sin ser una película que cause época ni que marque un jalón en la Historia de nuestro cine, puede calificarse, lo que no puede hacerse con otras muchas, de amable y discreta.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Valladolid, 12 de noviembre de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

P.A.

EL SECRETARIO PROVINCIAL

Fd° : Luis Fernández

LUPA (LA)

Luis LUCIA
1955
CIFESA

Seconde catégorie B
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : comédie

Synopsis : *La Lupa* narre l'histoire d'une importante agence de détectives privés dirigée par don Paco et son bras droit, Felipe. Le film montre la succession de différents cas que les détectives doivent résoudre, jusqu'au dernier qui présente des éléments étranges, voire surnaturels. Le premier cas est celui d'un curé qui leur explique s'être fait volé une représentation de l'enfant Jésus. Ils parviennent facilement à retrouver le coupable qui n'est autre que le sculpteur lui-même qui s'était inspiré de son fils pour réaliser la statue, mais qu'il a désiré récupérer après la mort de son enfant. Le second cas est celui d'une femme qui souhaite recourir au service des détectives car elle soupçonne son mari d'infidélité. Tous les dimanches, il affirme se rendre à la chasse, mais plusieurs indices lui font penser qu'il lui ment. Paco et Felipe découvrent qu'en réalité son mari va rendre visite à son fils caché, et ils servent tous deux

de médiateurs afin que la femme accepte l'enfant sous leur toit. La troisième affaire est celle d'un homme riche qui est préoccupé par le fait que sa fille, Isabel, souhaite se marier avec un supposé « croqueur de diamants ». Les détectives décident donc de monter un faux cabaret et de recruter une jeune fille pour le séduire et prouver qu'il n'est pas véritablement amoureux d'Isabel. Cependant, les détectives se font prendre à leur propre piège, car la jeune fille qu'il recrute n'est autre qu'Isabel. Enfin, le dernier cas est le plus mystérieux. Deux femmes arrivent à leur bureau pour leur demander d'enquêter sur la présence inquiétante de martiens dans leur ferme. Les détectives finissent par découvrir que les supposés extraterrestres sont une pure invention de leurs voisins qui désiraient les effrayer pour racheter à bas prix et au plus vite leurs terres. Au final, les détectives finissent par épouser les deux femmes célibataires et ferment leur agence pour aller couler des jours heureux avec leurs nouvelles épouses.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Valeriano Leon (Don Paco), Antonio Riquelme (Felipe), rafael Duran (Fernando Orozco), Maruchi Fresno (Maria), Julia Caba Alba (Virtudes) , Manuel Luna (Victoriano de la Enncina), Margarita Andrey (Isabel Ocaña, la complice), Gustavo Rojo (Carlos Iriarte), José Moratalla (Serafin), Margarita Robles (Gertrudis Hinojosa), Irene Caba Alba (Eduvigis Hinojosa), Josefina Serratos (Paquita), José Luis Lopez Vazquez (le prêtre)

Scénario et dialogues : José Luis Coluna, Vicente Llosa et Luis Lucia

Photographie : Manuel Berenger

Musique : Juan Quintero

Décors : Enrique Alarcon

EN BREF

Le film a des allures parodiques, mais il semble que le cinéaste ne les ait pas véritablement assumées. Le long-métrage tombe vite dans les travers des comédies à l'humour facile et entendu.

Ce film réalisé par l'un des cinéastes les plus prolifiques du premier franquisme, Luis Lucia, a très peu marqué l'historiographie, les critiques ou les publics.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 1

Période d'émission des rapports : le 15 novembre 1955

La réception par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
15/11/1955	CUENCA	Teatro Cine Xucar	2	-2	0,7
Moyenne générale					0,7

La réception par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
15/11/1955	CUENCA	José Lui Alvarez de Castro	DP	-3
Moyenne générale				3

RAPPORT EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1955)

LA LUPA – CUENCA – 15.11.1955

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: "LA LUPA"

Distribuidora: CIFESA

Fecha de proyección: 22, 23 y 24 de octubre

Local: Teatro Cine Xucar

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Acogida discretamente por alguna parte del público y muy mal por otra.

Comienza con un dialogo ingenioso en la introducción, que posteriormente se transforma en vulgar y de doble sentido.

El argumento es trivial, si bien esta hábilmente desarrollado por dirección, consiguiendo entretener a cierta clase de público con sus excentricidades.

No hay nada nuevo en interpretación a que no nos tuviesen ya acostumbrados sus protagonistas, incluso en la teatralidad.

Algunos buenos exteriores.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Podía cuidarse más la forma sin recurrir a la chabacanería para conseguir película de masas.

Cuenca., 15 de Noviembre de 1955.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Fdo : José L. Alvarez de Castro

MANOLO, GUARDIA URBANO

Rafael J. SALVIA
1956

C.B. Films Producción / Ariel P.C

Seconde catégorie A
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : comédie

Synopsis : Manolo Martínez est un agent de circulation de Madrid, bien connu des passants de la plaza de Cibeles où il est affecté quotidiennement. Il est marié à Dolores, qu'il a épousée alors qu'elle était veuve et mère d'une petite fille, Paloma. Après plus de vingt ans de mariage, Dolores tombe enceinte, ce qui provoque la jalousie de sa fille qui craint de perdre l'amour de son

père adoptif. Le jour du baptême du nourrisson, un problème d'organisation entre les différents baptêmes du jour provoque du remue-ménage. Dans la confusion, le fils de Manolo et l'autre enfant devant être baptisé sont malencontreusement échangés. Dolores n'en prend conscience qu'une fois rentrée chez eux. Manolo et ses amis Rafael et Felipe partent à la recherche du fils de Manolo. Avec l'aide du curé, ils parviennent à retrouver l'autre famille et à échanger les enfants.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Manolo Morán (Manolo), Tony Leblanc (Rafael), Angel de andrés (Felipe), Antonio Riquelme (Orfeo), Luz Marques (Paloma), Julia Caba Alba (Dolores), Mariano Azaña (le capitaine), Nicolas D. Perchicot (le colonel), Mercedes Muñoz Sampedro (Angustias), Mariano Ozores (Jacinto), Mario Morales (facteur), Fernando Noguerras (Agustin Camacho), Rafael Arcos (Armado), Francisco Bernal (Gurriato)

Scénario et dialogues : Pedro Masó et Rafael J. Salvia

Photographie : Ted Pahle

Musique : Federico Contreras

Décors : Enrique Alarcon

EN BREF

Il s'agit d'une comédie légère caractéristique des années cinquante. D'un point de vue idéologique, elle s'emploie à montrer un Madrid populaire bien éloigné des préoccupations de certains réalisateurs influencés par le néoréalisme italien. Rafael J. Salvia s'inspire plutôt de l'esprit des *sainetes* espagnols, ces petits morceaux d'opéras-comiques qui punctuaient les représentations théâtrales durant le XIX^e siècle, et qui donnaient une vision pittoresque des milieux populaires à travers la mise en scène de petits conflits entre différents personnages.

C'est ici le cas lorsque le réalisateur présente la vie de Manolo, les rapports qu'il entretient avec ses voisins et les chamailleries quotidiennes avec ses proches. Il met aussi en valeur la solidarité qui lie la communauté, lorsqu'on vient lui prêter main forte pour retrouver son véritable fils.

L'impression de réalisme est néanmoins bien présente dans le film, car de nombreux plans sont tournés à l'extérieur et dans des décors naturels du Madrid des années cinquante, même si seuls les endroits les plus typiques de la capitale sont mis en valeur.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 1

Période d'émission des rapports : le 16 mai 1960

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
16/05/1960	CUENCA		2	2	2
				Moyenne générale	2

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
16/05/1960	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	2
			Moyenne générale	2

RAPPORT EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1960)

MANOLO, GUARDIA URBANO – CUENCA – 16.05.1960

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL, QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: "MANOLO, GUARDIA URBANO"

Director: Rafael J. Salvia

Casa distribuidora: C. B. Films

Fechas de proyección: 11 y 15 de mayo

a) Aceptación o repulsa por parte del público

El argumento la película se gana la adhesión de la masa popular y la sencillez de los valores humanos que presenta y la realización, consiguen que los más exigentes la juzguen con benevolencia.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

El guionista ha buscado para intérpretes de su obra toda una serie de personajes con el común denominador de amor al prójimo (salvo como es natural con la excepción del malo), sujetándoles reacciones sencillas, que da un tono agradable, aunque de sainete en tipos actuales.

Se adivina con toda facilidad el desarrollo de la trama.

La dirección es solo discreta, no notándose su personalidad; dando la impresión de que cada uno de los personajes resuelve su papel gracias a los recursos con que cada artista cuenta.

La fotografía es aceptable.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Película agradable pero sin calidades cinematográficas en ninguno de sus factores.

Cuenca 16 de Mayo de 1960.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

MAR ABIERTO

Ramón TORRADO
1946
Suevia Films

Première catégorie
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : folklorique ; drame ; romance

Synopsis : A Costa Nova, un village de pêcheur galicien, une vieille femme, Doña Carmiña, narre l'histoire de sa vie à un peintre qui reproduit l'image d'une Vierge devant laquelle elle dépose chaque jour un bouquet de fleurs. Alors qu'elle n'est qu'enfant, sa mère meurt. Son père, un honnête pêcheur nommé Andrés Vilar, se remarie. Cependant, sa seconde épouse l'abandonne pour fuir le village avec un homme riche de la ville, Don Alberto, qu'Andrés avait sauvé d'un naufrage. Sa fuite provoque la ruine et l'effondrement de son foyer. Quelques années plus tard, criblé de dettes, il décide de prendre la mer pour rembourser son créancier, Juan Reboredo. Carmiña, qui est devenue une belle jeune fille, est confiée à sa tante María. Durant une

fête patronale, elle fait la connaissance d'un jeune homme qu'elle prend pour un simple marin. Il s'agit en réalité d'Antonio, le fils de don Alberto, propriétaire de l'importante compagnie maritime « Atlántica ». Antonio, qui a eu connaissance des aventures de son père et des dommages qu'il a causés à la famille de Carmiña, décide de créer une usine navale dont il installe le siège à Costa Nova. Il place le père de Carmiña à sa tête, qui retrouve enfin tout son prestige au sein du village. Andrés donne sa bénédiction à la romance naissante entre sa fille et Antonio, mais quand il apprend que ce dernier est le fils de son ancien rival, il perd la tête et menace de le tuer. C'est une vision de la Vierge qui lui fait entendre raison. Il finit par accepter l'union des deux jeunes gens et la famille retrouve sa félicité d'antan.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Mercedes Vecino (Marta), Manuel Luna (Alberto), Manolo Morán (Quintín), Ana María Campoy (« la Nardo »), Tony d'Algy (Ramón), Lupe Sino (Teresa), Raúl Cancio (Mario), Milagros Leal (Juana), José Isbert (don Prudencio), María Brú (Antonia), Juan Clavo (Diógenes), Manuel Arbó (notario), Manuel París (sargento), Gabriel Algara (directeur du « dancing »), Irene Caba Alba (Casilda), José Portes

Scénario et dialogues : Matías Cirici Ventalló

Photographie : Cecilio Paniagua

Musique : Jesús García Leoz

Décor : Francisco Escriñá

EN BREF

Le cinéma rural s'inspire du drame rural, un genre théâtral en vogue à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Le drame rural prend souvent la forme d'un mélodrame, où le monde rural est déchiré par des passions exacerbées : haines familiales, conflits pour la terre, rivalités intrafamiliales, etc. Il ne faut pas oublier que l'industrie du cinéma étant urbaine, le cinéma rural est en réalité un cinéma réalisé par des citoyens. Le regard qu'ils portent sur la campagne reproduit de nombreux stéréotypes simplificateurs.

La vision de la vie paysanne est également traversée par de nombreuses références aux folklores régionaux comme c'est ici le cas, dans *Mar abierto*. Les paysages, les chants interprétés par la chorale de Ruada (Orense), les danses traditionnelles et tout le folklore galicien constituent la toile de fond du déroulement de l'intrigue.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 19

Période d'émission des rapports : du 21 décembre 1947 au 14 mai 1948

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Communauté d'interprétation 3	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	ALAVA		-2	3	-3	-1
14/05/1948	AVILA	Cine Actualidades	3			3
13/10/1947	BURGOS	Gran Teatro	2			2
14/03/1947	CACERES					
28/12/1946	CADIZ	Cine Municipal	2	2		2
07/06/1947	CASTELLON		2	-2		0,7
08/04/1947	CUENCA		2	-2	-2	0
24/02/1947	GRANADA		2			2
Non indiquée	GUADALAJARA	Cine Imperio	3	-2		1,3
03/03/1947	HUELVA	Cinema Rabida	3	3		3
04/01/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	3			3
29/09/1947	LEON		3	2		2,7
20/02/1947	LUGO	Gran teatro	3			3
17/05/1947	ORENSE	Coliseo Xesteira	3	3		3
26/05/1947	PALMA	Sala Born	2	-2		0,7
09/10/1947	PAMPLONA	Coliseo Olympia	3	-3		1
03/06/1947	SALAMANCA	Teatro Breton	-3			-3
20/03/1947	SORIA		3			3
17/02/1947	VALENCIA	Rialto	3	-3		1
Moyenne générale						1,5

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	ALAVA			2
14/05/1948	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	2
13/10/1947	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP	
14/03/1947	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP	
28/12/1946	CADIZ	José Maria Garcia-Cernuda	DP	2
07/06/1947	CASTELLON	Francisco Mundina Vea	SP	2
08/04/1947	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	3
24/02/1947	GRANADA	José Leon Arcas	DP	2
Non indiquée	GUADALAJARA			2
03/03/1947	HUELVA	José Gonz. Duque de Heredia	DP	3
04/01/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	?
29/09/1947	LEON	Carlos Gonz. Garcia-Gutierrez	DP	2
20/02/1947	LUGO	Jesus Pedrosa Latas	SP	3
17/05/1947	ORENSE	José Fernandez Gallego	DP	2
26/05/1947	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	2
09/10/1947	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	3
03/06/1947	SALAMANCA	Luis Plaza Rodríguez	SP	-3
20/03/1947	SORIA	Francisco Roncal Gonzalo	DP	2
17/02/1947	VALENCIA	José Corts Grau	DP	3
Moyenne générale				2

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1948)

MAR ABIERTO – AVILA – NON DATE

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA PROYECTADA DE ESTRENO, "MAR ABIERTO".

Cumplimentación oficio-Circular núm 2481 de 30 noviembre 1946.

a) La película no gustó en la mayoría de los sectores considerándola como una película española más y de escaso valor artístico, consignando que nada nuevo añade a lo hecho hasta la fecha en el cine español.

b) Argumental-mente fue considerada como muy pobre, con muy pocas situaciones interesantes y rechazando la pobre actuación interpretativa de Maruchi Fresno en algunas escenas.

c) Las reacciones contrarias puede decirse que fueron la mayoría, salvando un pequeño sector mejor preparado.

d) El núcleo de espectadores que rechazaron la película estaba compuesto por personas llenas de prejuicios contra el cine español.

e) El juicio de la Delegación sobre la película "MAR ABIERTO" es muy otro del más arriba indicado. Si bien el argumento es un tanto ingenuo y falto de situaciones interesantes, sin embargo su ambientación, las vistas panorámicas, la interpretación de canciones gallegas constituyen valores que no deben despreciarse y entendemos que refleja fielmente el deseo del productor de presentar un tema gallego, con sus tipos y costumbres, lográndolo plenamente. Puede decirse que "MAR ABIERTO" no es ni más ni menos que otras películas proyectadas, pero sin embargo, tiene ese valor de exaltación de lo regional, por lo que la película es bastante aceptable.

MAR ABIERTO – AVILA – 14.05.1948

De conformidad con lo estipulado en la Orden-Circular N.º 2481 del 30 de Noviembre de 1946 y a sus efectos tengo el honor de elevar a V.I el presente INFORME de la película española "MAR ABIERTO" estrenada en el Cine Actualidades de esta capital, siendo aquel como sigue:

- a) Aceptación.
- b) Razones de tipo técnico y argumental.
- c) Totales.
- d) Público de butacas (no existe otra clase de localidad).

A juicio de esta Delegación la película que nos ocupa entretiene e interesa al espectador. Tema argumental que se desarrolla en Galicia, escrito por un gallego y dirigida por un gallego no es de extrañar que a través de la cinta se nos presenten escenas y fotogramas bien logrados que reflejan la vida y costumbres galaicas. Salvo la variante del milagro o intercesión de la Virgen el argumento

– aunque en otro ambiente – ya se ha visto alguna vez en cintas españolas, claro que no se llevó a cabo con la pericia del actual. Un rotundo éxito lo constituye la fotografía y la música de ambientación, ambas francamente magnificas. La interpretación bastante acertada en MARUCHI FRESNO con ese candor que presta a todas su actuaciones; el resto de los interpretes tienen una actuación discreta.

No se han publicado críticas.

Dios guarde a V.I muchos años.

Avila a 14 de Mayo de 1948

Firmado: J. Mayoral

MAR ABIERTO – BURGOS – 13.10.1947

INFORME sobre la película española titulada “MAR ABIERTO” proyectada en la sala del Gran Teatro de esta Capital 7, 8 y 9 del actual, tolerada para menores de 16 años, con hoja de censura de fecha 17 de Diciembre de 1946, Exp. 6006.

Esta película proyectada en sesión continua y programa doble, no llega a ser una gran producción, aun cuando presenta bastantes aciertos que el público, satisfecho, sabe apreciar. De ella, merece destacarse en primer lugar ese sabor regional que rezuma “MAR ABIERTO” desde el principio al final mezclado con el ambiente de una vida marinera reflejada con gran realismo. Una interpretación discreta y aceptable fotografía completan el marco de esta agradable película.

Se pasó durante tres días en la sala del Gran Teatro de esta capital junto con la película italiana “TE AMARE SIEMPRE”, atractivo programa que ha servido para llevar bastante público a las tres sesiones diarias celebradas en la antedicha sala. El diálogo y diversas situaciones de cierta comicidad fueron del agrado del público que aplaudió y celebró algunas de estas situaciones.

Burgos, 13 de Octubre de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

MAR ABIERTO – CÁCERES – 14.03.1947

INFORME SOBRE LA PELÍCULA “MAR ABIERTO”

Con escasa asistencia de público fue estrenada en esta capital la película de producción nacional MAR ABIERTO, a lo cual contribuyó sin duda el haber sido proyectada en día laborable y los actuales actos religiosos que con motivo de las Misiones se celebran en la actualidad y a los que concurren muchos fieles.

La opinión más generalizada es la de que se ve la intención de lograr una buena realización, como así es en efecto, pues técnicamente ha sido muy elogiada.

Cuando anuncian una película española en esta ciudad, el público acude influenciado por la propaganda que de ella ha hecho la prensa de Madrid. Esta curiosidad lleva al "cine", y es costumbre de salir en la mayoría de los casos descontentos, a pesar del palpable esfuerzo que la cinematografía española está haciendo para lograr un buen puesto en este arte.

La primera parte de la película es tal vez demasiado lenta, siendo por el contrario mucho más admirada la segunda tanto por la interpretación como por la realización.

Bajo el punto de vista en que tiene lugar la acción, en Galicia, y de sus escenas folklóricas, puede considerarse como una buena película, apreciándose sobre todo la labor de Maruchi Fresno.

Por lo que respecta a su argumento, puede decirse que no ha gustado por lo que tiene de folletinesco y muy explotado, por ende, por el cine y la novela.

Cáceres, 14 de marzo de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL

MAR ABIERTO – CÁDIZ – 28.12.1946

Cumpliendo lo ordenado en el Oficio-Circular de V.I. n.º 2481 a continuación informe sobre el estrenado de la película nacional “MAR ABIERTO”.

Esta película fue estrenada en el Cine Municipal de Cádiz el día 24 de Diciembre, proyectándose también el día 25, registrándose cuatro llenos en el citado Cine.

Apartado a) Todo el público la acogió con verdaderas muestras de agrado por su magnífica realización y sus bellas fotografías.

Apartado b) En cuanto a su técnica fue muy bien comentada y el argumento muy bueno, en la parte artística hubo algún comentario algo desfavorable para la primera estrella (Maruchi Fresno) que en algunos pasajes deja mucho que desear al no dar a su papel los matices que debiera, las intervenciones del actor cómico fueron siempre acogidas con verdadera carcajadas por todo el público.

Apartado c) Fueron totales.

Apartado d) Entre el público de butacas las reacciones fueron las mismas que es el resto del público, aunque de forma más discreta.

Esta Delegación encontró algún defecto en cuanto al sonido se refiere, ya que sobre todo en los pasajes en que hay un fondo musical o cualquier otra índole, la voz de los primeros artistas se oye con tal intensidad que se puede percibir lo que hablan, bajando luego muy de pronto a menor intensidad, en cuya caso tampoco se los puede escuchar.

Otro aspecto a comentar es el abuso que se hace de las romerías y rondas, pues da la impresión de que en Galicia se pasan todo el día de rondas y romerías. Quizás se haya abusado un poco en las intervenciones de las Coros.

En general la película es buena y puede codearse con las mejores de este género.

Dios guarde a V.I muchos años.
Cádiz 28 de Diciembre de 1946.
EL DELEGADO PROVINCIAL

MAR ABIERTO – CASTELLÓN – 07.06.1947

La película española titulada "MAR ABIERTO" ha sido estrenada en esta capital, siendo bien acogida por el público que en su mayoría la ha catalogado como película discreta en lo que hace referencia a asunto e interpretación, y de cualidades apreciables en cuanto a fotografía de exteriores. Recogimos la crítica, en ciertos sectores de espectadores, de la excesiva lentitud de muchas escenas.

Esta Delegación considera la película como bien lograda y que sin pretensiones extraordinarias, cumple con su misión de ir desarrollando la trama argumental. Opinamos que en muchos momentos adolece de demasiada teatralidad y que hubiera sido conveniente algún que otro corte ya que hay escenas superfluas que hacen languidecer la acción. Hay que elogiar la fotografía, sobre todo en cuanto a la de paisajes, y sobre interpretación y dirección las creemos acertadas.

Todo lo cual tengo el honor de comunicar a V.I. a efectos del informe que ordena el oficio circular n° 2481.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Castellón 7 de Junio de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL P.O. EL SECRETARIO PROVINCIAL

MAR ABIERTO – CUENCA – 08.04.1947

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFICA DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL CUMPLIENDO EL OFICIO CIRCULAR NUMERO 2481

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Esta película ha merecido por parte del público comentarios muy encontrados y opuestos respecto a su aceptación o repulsa.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental etc.

Generalmente se ha coincidido en valorarla desde el punto de vista artístico por su bella fotografía y paisajes que enmarcan la acción de sus personajes.

Técnicamente tampoco se le hacen reparos no encontrando el defecto frecuente en las películas españolas de lentitud y pesadez en los movimientos de cámara.

El argumento para una parte del público roza los linderos del folletín, fundamentando este opinión por la introducción en el tema del tipo a del usurero, que según este sector de público, tipifica el trasnochado folletín español.

El contraste de opiniones por parte del público suele centrarse en la labor interpretativa, pues mientras unos la encuentran justa y apropiada a los distintos momentos y exigencias del tema y acción, otros la tacha de falta de naturalidad de los actores, a quienes se les critica por sus actitudes e interpretación puramente teatrales.

Asimismo, una mínima parte de espectadores critica no dar esta película expresión propia y exacta del ambiente local, que en su juicio ha quedado confiado exclusivamente a la parte musical, de forma que ese ambiente gallego que pretende plasmar en imágenes no lo logra cumplidamente, señalando a este propósito que el personaje femenino ni siquiera ha hecho suyo el acento gallego en la expresión.

c) Parcialidad o totalidad de las reacciones.

Como anteriormente queda indicado las reacciones se pueden clasificar en varios grupos: uno que la encuentra totalmente de su agrado considerando ligeros los defectos señalados.

Otro que hace resaltar sus defectos de interpretación no permitiéndoles valorar los aciertos de tema y desarrollo.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Esta Delegación estima que la película objeto de este informe entraña un sentido profundamente español en el desarrollo y solución que se da a los problemas humanos que en la misma se plantean, considerando este aspecto como lo más decisivo e importante para la creación de un cine auténticamente español, alejado por una parte de las formas universales, en virtud de las cuales se tiende al modelo de Norteamérica, y, por otra, del localismo vulgar y ramplón, propio de la España de pandereta.

Cuenca, 8 de Abril de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

Fdo: José L. Álvarez de Castro

MAR ABIERTO – GRANADA – 24.02.1947

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "MAR ABIERTO".

a) Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto, por parte del público.

Ha merecido más aceptaciones que repulsas, fundamentándose el público, para opinar de este modo, en los datos que se incluyen en los Apartados que continúan.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que haya podido originar tales reacciones.

La Dirección se califica de muy acertada, sin perjuicio de que se considere demasiado lento el desarrollo de la acción; la interpretación se estima buena, la fotografía insuperable, el argumento en general, emotivo, y la parte folklórica, que corre a cargo de los Coros de Orense, sencillamente magnífica.

c) Si las mismas han sido parciales o totales.

Totales.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

La reacción ante esta producción nacional, ha sido idéntica entre todos los sectores, cautivados sin duda por el mayor de los encantos que esta película encierra, su extraordinaria sencillez.

e) Juicio propio.

Coincide, por esta vez, con el del público de todas las clases sociales, aunque particularmente creo que debo de insistir, como nota favorable, en la de los exteriores de la fotografía, y como desfavorable, en la lentitud de la acción.

f) Adjuntas se remiten las críticas aparecidas en la Prensa local.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.
Granada a 24 de Febrero de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firmado: José León Arcas.

MAR ABIERTO – GUADALAJARA – NON DATE

INFORME DEL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL “MAR ABIERTO”

Estrenada en el "Cine Imperio" de esta capital el día 21-12-46

a) Esta película ha gustado principalmente a la gente aficionada, a toda clase de folletines bien sean literarios o cinematográficos.

La opinión general es la de que se trata de una película más de las que corrientemente se producen en los estudios nacionales.

b) La causa principal de aceptación de esta película es la de su argumento sencillo y sentimental tan del agrado de una gran masa del público español que acude al cine solamente para pasar un rato entretenido sin exigir unas condiciones determinadas de calidad y buen gusto.

c) Los principales peros que se ponen a esta película son las de que se trata de una comedia de Adolfo Torrado hecha únicamente para poner de manifiesto el ambiente y las costumbres típicas de la región galaica, pero ausente de ambiciones en lo técnico.

d) Estas afirmaciones fueron hechas por aquel núcleo bastante extenso de personas que huyen del hecho, de que nuestro cine se dedique a ensalzar una determinada región española para poner de manifiesto la riqueza de su folklore y que por el contrario cree que hay asuntos de carácter general con los cuales no se atreven los productores españoles.

El Juicio particular de esta Delegación es de que se trata de una película corriente en la que sin embargo se advierte un deseo de superación, que la hace muy aceptable.

MAR ABIERTO – HUELVA – 03.03.1947

En cumplimiento de las instrucciones contenidas en el oficio-circular nº2481, a continuación informo sobre la proyección de la película española “MAR ABIERTO”, estrenada en el Cinema Rábida de ésta capital, el día 22 de febrero último:

a) La película ha sido muy bien acogida, por parte del público en general.

b) Las razones que han originado ésta buena acogida son, tanto de tipo técnico y artístico, como argumental, ya que en todos estos aspectos se considera la película en cuestión como un éxito de nuestra producción cinematográfica, elogiándose sobremanera el acierto de los directores al producir películas, cuyo argumento las hace aptas para toda clase de público.

c) Estas reacciones favorables han sido totales, lo que demuestra que el público sabe apreciar los esfuerzos de nuestra cinematografía, cuando ésta les ofrece películas que en nada tienen que envidiar a las extranjeras.

Estos comentarios, se han recogido, incluso en aquel sector del público que tiene por costumbre, considerar a las producciones españolas como inferiores, aún sin haberlas visto.

d) En cuando al Delegado que suscribe, la película de referencia ha sido totalmente de su agrado, opinando que nuestro cine debía intensificar la producción de películas como ésta, cuyo argumento y realización, las hace asequibles para toda clase de públicos.

Se adjunta recorte de la crítica, publicada en el periódico "ODIEL".

Dios guarde a V.S. muchos años.

Huelva 3 de marzo de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Firmado: José González Duque de Heredia

MAR ABIERTO – JEREZ DE LA FRONTERA – 04.0.1947

De acuerdo con lo ordenado por V.I. en su oficio-Circular nº 2481 de fecha 30 de Noviembre del año ppdo, a continuación le transcribo informe sobre la película "MAR ABIERTO", proyectada en el Teatro Villamarta de JEREZ DE LA FRONTERA el día 27 de Diciembre.

Apartado a) Fue aceptada totalmente por todo el público.

Apartado b) Lo que consiguió la aceptación total de esta película a más de su bella fotografía de los paisajes gallegos, la amenidad de su argumento y magnífico sonido.

.Apartado c) Fue total.

Apartado d) Todo el público la acogió favorablemente siendo aplaudido el final de la proyección.

Nuestra Delegación Local en Jerez de la Frontera está de acuerdo en un todo con el criterio reflejado en los apartados anteriores.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Cádiz a 4 de Enero de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

MAR ABIERTO – LEÓN – 26.09.1947

INFORME

A tenor de lo prevenido en el Oficio Circular de esa Dirección General de Cinematografía y Teatro de fecha 30 de Noviembre próximo pasado y habiéndose proyectado en esta Capital, durante los últimos días, la película de producción nacional que a continuación se cita, paso a emitir el

informe que en aquella se previene, sobre la acogida dispensada por el público y objeciones que, en la necesidad de un enjuiciamiento subjetivo del que suscribe, creo de mi deber estimar.

a) En consonancia con este apartado de aquel Oficio Circular es de consigna que la acogida dispensada por el público ha sido favorable, con un éxito de asistencia durante los diferentes días y que se ha mantenido, desde su estreno en los locales que de ordinario reúnen un público selecto y cultivado y durante su rotación por el resto de los locales de clase popular; por cuanto en esta Capital una sola Empresa monopoliza todos los cinematógrafos.

b) Las razones que a mi juicio han originado esta unánime aceptación no son sino las que determinan que, por modo general, el público más numeroso y aun aquel de mayores exigencias artísticas suelen coincidir en la buena acogida de una argumentación, como la comentada, de contenido humano y sencillo perfectamente asimilable, al que presta vida una trama sentimental no exenta de momentos de dramatismo; estas características son siempre bien acogidas por el público, aunque a medida de su preparación tengan diferentes exigencias en cuanto a su desarrollo.

A ello se une el colorido de un tipismo regional simpático; particularmente querido y sentido por esta Provincia, con unos fotogramas bien conseguidos y de belleza indiscutible.

La reacción adversa que excepcionalmente cupo observar al que informa, en apreciaciones aisladas, hacían referencia a una disconformidad en cuanto al lenguaje gallego, sus giros y modismos, puesto en boca de los intérpretes; pero sobre esta faceta no posee esta Delegación elementos de juicio bastantes para una estimación solvente.

c) Como ya se especificó, la reacción favorable cabe reputar la unánime en cuanto a asistencia, lo cual ya denota una acogida crítica favorable en principio; el enjuiciamiento artístico acusa ciertos reparos en los diferentes sectores, en la medida de su preparación.

d) En la clase popular fue aceptada incondicionalmente. En la que posee una preparación cultural superior se objetaros serios reparos que no llegan sin embargo a desdeñar la agradable impresión deducida.

En cuanto al juicio propio que se demanda en el Oficio-Circular de referencia, esta Delegación ha de especificar que siempre estimó que la producción nacional cinematográfica tiene una cantera inagotable de argumentos que para sí desearían otras naciones de más brillante industria y cuyas dos principales, aunque no únicas, facetas son: nuestra grandiosa epopeya nacional con todas y cada una de las gloriosas páginas de su Historia y de otra parte el rico tipismo regional, con sus costumbres y su colorido local y de paisaje. Y si aquella exige, en su enfoque, una seriedad y solvencia pocas veces conseguidas en nuestra Cinematografía, que al abordar los acontecimientos patrios más bien ha empequeñecido, contra propósito, el Hecho comentado, el segundo aspecto es más llevadero a la Pantalla, exige menos dispendios y siempre es tema fácil para el engarce de una trama sentimental; con la estimable diferencia de que un desacierto en este terreno no tiene mayores consecuencias.

Estimamos, pues, acertada la elección del argumento, aun cuando la inconfundible factura de los trabajos del autor del guión acuse las exageraciones que le son habituales.

Acertada asimismo la elección y labor de los artistas: Maruchi Fresno encarnó su papel con el encanto femenino suave que era de exigir a su cometido; José M^a Lado sorprende gratamente al mostrar una personalidad viril y simpática; sus gestos y ademanes, oportunos, adolecen acaso de exageración en algún pasaje, por ejemplo aquel en que el padre de su prometida le muestra una

carta en que propone su ascenso como mecánico. Estimamos acertada, en términos generales, la labor del resto de los personajes.

Desde el punto de vista técnico se ha conseguido como fondo unos magníficos fotogramas, especialmente bellos en los que aparece el mar y la montaña.

Igualmente acertada la fotografía del ambiente de puerto, barrio de pescadores, taberna y la casa en que filmaron los interiores, que es la de la protagonista. Bien conseguido el ambiente de la añeja compañía armadora "La Atlántida", pero llevado a la exageración en cuanto a todos sus componentes tanto mujeres como hombres: el contraste de estos, viejos bigotudos y amanerados con el propietario (precisamente), galán joven y desenvuelto, resulta demasiado infantil, buscado tan de propósito que no carece normal.

Los desplantes del tío, descontento y gruñón, rematados con el incidente del sombrero de señora que se pone por equivocación, resulta un truco demasiado sobado, una bufonada falta de originalidad e impropia del cine actual.

La argumentación adolece de esa exageración, muy propia de Torrado, que nos recuerda, los viejos temas en que no se conseguía la admiración del lector o público si no se traía a colación y coyuntura el rico con el pobre: el hombre bueno con el hombre malo. Y sin embargo una más ligera trama habría encajado igualmente en el ambiente conseguido por esta cinta, aparte de que la cinematografía extranjera nos ha demostrado que la sobriedad es más aleccionadora.

Una sola película no llegar a convencernos de que la aldea gallega es una constante fiesta; no era menester recargar este aspecto se protestó de lucir el tipismo local.

Sin embargo la devoción piadosa a la virgencita pequeña y marinera da fondo y emoción al argumento y es la moraleja más trascendente que se deduce. La composición de fotografías con ocasión de la confesión es quizá el trabajo técnico más logrado.

La modalidad de presentar los hechos como una ilación de recuerdos de uno de los protagonistas, que aparece en primer lugar y cuenta su vida a un tercero, nos parece una innecesaria concesión a un sistema, muy usado últimamente por el cinema americano; que en este caso ni era necesario ni oportuno, pues choca con la sencillez de un tema que había de sucederse de la manera más natural y desembarazada.

Las diferentes objeciones apuntadas no alcanzan a desmentir el juicio favorable que en su conjunto nos merece, anteriormente expresado.

Adjunto al presente un recorte de la breve crítica hecha por el periódico católico Diario de León, de esta Capital, único que enjuició la película de referencia. El reparo que opone es a nuestro juicio excesivamente ortodoxo; el mismo incidente comentado sobraba en el argumento, que habría resultado más profundo cuanto más sencillo y únicamente cabe justificarle como antecedente del odio que da origen a la escena dramática que sirve y prepara el desenlace.

Es cuanto se cree del caso exponer en el presente informe.

León a 26 de septiembre de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

MAR ABIERTO – LUGO -20.02.1947

INFORME SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL TITULADA "MAR ABIERTO" Y QUE SE REMITE DE ACUERDO CON EL OFICIO-CIRCULAR N° 2481 DE FECHA 30 DE NOVIEMBRE DE 1948.

Apartado a) La película ha sido en general aceptada, no como "pasable" sino como buena.

Apartado b) Técnicamente buena, aunque de argumento sencillo.

Apartado c) La reacción del público, como ya se deja indicado ha sido en general buena, es decir, en su mayoría.

Apartado d) La reacción favorable ha sido, sin distinción de espectadores, o sea, los ocupantes de las diversas clases de localidades.

Ampliación de esta Delegación. A juicio de esta Delegación la película "Mar Abierto", ha causado muy buena impresión, quizás un factor importante en dicha acogida sea la de que la película es de Galicia por excelencia, no solo con sus hermosos paisajes muy bien llevados a la pantalla sino por sus expresiones y música especialmente. Ha detenerse en cuenta además que su Productor y Director son gallegos igualmente. Quizás fuera de la región no cause tan excelente acogida, pero por lo que en esta capital se refiere, se puede "tachar" de verdadero estreno.

Se adjunta igualmente al parte de referencia la crítica del diario "El Progreso" de esta Plaza, único existente.

La película se ha proyectado en el Gran Teatro durante los días 15, 16, 17 y 18 en todas sus funciones.

Lugo a 20 de febrero 1947.

EL SECRETARIO PROVINCIAL
EN FUNCIONES DE DELEGADO

MAR ABIERTO – ORENSE – 17.05.1947

Título de la película: "MAR ABIERTO"

Casa productora: CESÁREO GONZÁLEZ

Local en donde se estrenó: Coliseo Xesteira

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE DICHA PELÍCULA HA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO:

En términos generales, "Mar abierto" ha sido acogida con agrado y satisfacción, por las razones que luego se expondrán.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES:

Agradó la referida película porque recoge, con acertada verosimilitud, el ambiente y las costumbres gallegas y por tratarse de un argumento típicamente nuestro.

Hay que hacer constar que las películas de Galicia tienen aquí una aceptación enorme, que satisfacen al público más exigente y refinado.

Había asimismo despertado interés la intervención de la "Coral Gallega de Rueda", de Orense, que interpreta unos cantos regionales en la misma.

c) DICHAS REACCIONES ¿HAN SIDO PARCIALES O TOTALES?

Casi totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO SE PRODUJERON:

En todos, pero especialmente entre el poco culto.

INFORME DE LA DELEGACIÓN

En el transcurso de diez años se han realizado muchas películas de ambiente gallego, algunas de grato recuerdo, como "Polizón a bordo", que obtuvo en Orense un éxito resonante, a raíz de su estreno: sin embargo ¿se ha logrado la película de Galicia? No. Y es lamentable que siendo esta tierra tan pródiga en temas cinematográficos, los directores y productores hasta ahora se han preocupado muy poco de ellos. No obstante algunos gallegos, por ejemplo Cesáreo González, se han esforzado en realzar todo lo posible el tema de Galicia; pero hay que decir que no lo han logrado todavía, ni a medias, y ello ha sido debido, sin duda, a que no le han prestado la atención que se merece.

La película que nos ocupa es, ni más ni menos, como las anteriores, desmereciendo incluso de alguna de ellas. Capta con bastante exactitud nuestras costumbres, siendo este, a juicio de esta Delegación, el único mérito de ella, porque lo demás todo es puro folletín; excepto la interpretación, solo pasable.

Orense, 17 de mayo de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

MAR ABIERTO – PALMA – 26.05.1947

INFORME SEGÚN EL OFICIO-CIRCULAR N° 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "MAR ABIERTO", ESTRENADA EN LA SALA BORN EL DÍA 16 DE MAYO DEL CORRIENTE AÑO.

Aceptación o repulsa de que ha sido objeto por parte del público

“Mar abierto” ha sido una película a la cual no se ha concedido importancia, tanto por el público como por la misma empresa.

Proyectada como complemento de una cinta americana de dudosa calidad, y en los días de la estancia del Daudillo [Caudillo] en Mallorca, la cantidad de público que ha asistido a ella puede considerarse muy escasa.

La prensa, por exceso de original, debido a la visita de S.E. el Jefe del Estado, no ha publicado crítica de esta película.

Entre el público que ha asistido a sus proyecciones ha residido recibida con agrado y comentada favorablemente por considerarla entretenida y bastante bien resuelta.

Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que han originado tales reacciones

La fotografía, la ambientación y la bondad del argumento son las principales razones de la simpática acogida obtenida por esta película, a la cual se esperaba con prevenciones.

Si las mismas han sido parciales o totales

Las reacciones han sido casi totales, existiendo solamente un pequeño grupo que la ha encontrado algo pesada debido a la reiteración de sus motivos musicales.

En que núcleos de espectadores y con qué características en cada caso se produjeron

No puede indicarse grupo especial que haya recibido la película con frialdad o con entusiasmo, por la discreta categoría de la misma y por el escaso número de espectadores que han asistido a sus proyecciones.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

A "Mar abierto" se la puede calificar como buena película. La fotografía magnífica con una diafanidad y sentido artístico que destacan grandemente. La interpretación buena en general, descontando algunas excesos en la parte cómica y mantenido el resto un tono discreto. Dirección acertada, pero sin destellos de originalidad. La parte musical se hace monótona de tanto reitera la misma canción. El maquillaje como en casi todas las películas españolas deja bastante que desear.

En resumen una película que merecía algo más que estrenarla de complemento y mantenerla tres días solamente en el programa.

Palma, 26 de Mayo de 1947.

El Delegado provincial de Educación Popular

MAR ABIERTO – PAMPLONA – 09.10.1947

La película, "MAR ABIERTO" fue estrenada en esta ciudad el día 1 de octubre, en el Coliseo Olympia, habiendo merecido ante el público la acogida sintetizada en los apartados que siguen.

a) La aceptación ha sido total, aunque "numéricamente" no la haya logrado en la cuantía de otras producciones nacionales debido al hecho de que, basándose la Empresa en que se trataba de una realización modesta, y en la prevención general del público, la estrenó en un local de segunda categoría, donde consiguió mantenerse 3 fechas.

b) La aceptación se basa en razones de orden artístico (coordinación del paisaje, del folklore y del motivo dramático) y argumental, a lo que se une el acierto logrado por los artistas en la interpretación gratamente natural de los personajes del drama.

c) Quizá deba excluirse del juicio aprobatorio lo referente al montaje, al desenvolvimiento técnico de determinados aspectos de la Cinta.

d) La objeción apuntada proviene del sector de público que debe estimarse en posesión de una facultad de crítica más depurada.

JUICIO PROPIO. Esta película estrenada sin los alardes propagandísticos que anteceden a las grandes producciones nacionales, ha quitado el mal sabor producido por "Las inquietudes de Shanti Andía", y descubre las ilimitadas posibilidades del cine español, aunque con escasos medios, si éstos son manejados por directores competentes.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Pamplona, 9 de octubre de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

F: Jaime del Burgo.

MAR ABIERTO – SALAMANCA – 03.06.1947

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE MAYO DE 1947, DE ACUERDO CON LA CIRCULAR NUMERO 2481.

Durante el mes de mayo se ha estrenado en esta capital, y en el teatro Bretón, la película titulada "MAR ABIERTO", el día 1º.

a) El público salmantino acudió a ver esta película alentado por el tema siempre simpático del mar y las tierras gallegas, pero salió completamente defraudado en sus esperanzas de ver una cosa buena.

b) No se distinguen las razones que el público tuvo para rechazar de plano esta película más bien fue por el conjunto tanto artístico como literario.

c) La repulsa ha sido general pues las reacciones de le opinión suelen coincidir en este clase espectáculos.

d) En todos.

Juicio personal del Delegado.

Adolfo Torrado eligió bien el tema pero no ha sabido aprovecharlo, teniendo tantos recursos como presta el ambiente gallego. No se ve pericia ni en el desarrollo del argumento en cuanto al libreto, ni tampoco en cuanto a dirección escénica. Por eso la película "MAR ABIERTO" nos resulta pobre en todos los aspectos a pesar del tipismo y de los bellos paisajes de Galicia. Tampoco los actores estuvieron afortunados, pues más que interpretar parece que sueltan una lección aprendida.

Dios guarde a V.I. muchos años.
SALAMANCA, 3 de Junio 1947.
EL SECRETARIO PROVINCIAL
EN FUNCIONES DE DELEGADO

MAR ABIERTO – SORIA – 20.03.1947

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL "MAR ABIERTO"

a) Ha sido muy bien acogida por todos.

b) Buena fotografía. Bien de sonido. Argumento interesante y bien realizado.

c) Totales.

d) Sin distinción de características en los espectadores.

Juicio Propio

Una película bien realizada en todos sus aspectos, que eleva el buen nombre del cine español.

Con la falta de un pequeño detalle a nuestro juicio: desarrollándose toda la acción en Galicia y siendo sus protagonistas de tipos característicos de esta región, solamente uno habla con acento propio.

Fue proyectada el día 12 del corriente mes.

No se publicó crítica ninguna en la prensa local.

SORIA, 20 de Marzo de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

MAR ABIERTO – VALENCIA – 17.02.1947

Película: MAR ABIERTO

Local: Rialto

Fecha estreno: 10-2-47

1º Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto por parte del público:

Aceptada con complacencia por la mayor parte del público.

2º Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

La dirección acertada; los demás elementos técnicos cumplen su cometido; la película, fotografía y la buena dosificación del folklore.

3º Si las reacciones del público han sido totales o parciales:

Casi total; con las excepciones habituales por exceso de capacidad o por defecto.

4º En que núcleo de espectadores y con qué características en cada caso se produjeron:

En la masa de espectadores no contaminada por el cine morboso o del frívolo.

5º JUICIO DE LA DELEGACIÓN: Constituye una película amena, agradable, sin complicaciones y no pesa. Inicia uno de los rumbos del cine español.

Valencia, 17 febrero 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Firmado: José Corts Grau

MARCELINO, PAN Y VINO

Ladislao VAJDA
1955
Chamartín

Intérêt National
Tous publics
Premier prix du SNE en 1955 ; Prix du CEC (meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur acteur pour Juan Calvo, meilleurs décors) en 1955 ; Prix de la revue *Triunfo* en 1955 ; Ours d'argent du Festival de Berlin en 1955

Genre(s) cinématographique(s) : drame ; religieux

Synopsis : Dans un village aragonais, une fête religieuse a lieu, organisée par le monastère des environs. Un moine raconte l'origine de cette fête à une petite fille alitée. Il y a quelques décennies de cela, aux lendemains de la Guerre d'Indépendance, des religieux franciscains ont obtenu l'autorisation de s'installer à proximité du village après que leur couvent ne fut détruit par les conflits. Un matin cependant, les religieux découvrent un nourrisson qui a été abandonné devant le portail durant la nuit. Après l'avoir baptisé et nommé d'après le saint du jour (Marcelino), ils mènent leurs recherches pour tenter de retrouver les parents de l'enfant, mais en vain. Ne parvenant pas à lui trouver de famille adoptive, les religieux décident de garder l'enfant auprès d'eux et de l'éduquer au sein de la communauté. Le jeune garçon, âgé de cinq ans, anime la

vie du couvent grâce à sa malice et ses nombreuses facéties. Seul enfant parmi les adultes, Marcelino va faire du Christ qu'il trouve sur un crucifix du monastère, son ami : il lui parle, lui ramène du pain et du vin pour qu'il mange à sa faim, car ce denier le trouve « trop maigre ». Un beau jour, le Christ finit par descendre de sa croix et par partager un moment avec Marcelino. Il lui demande alors qu'elle est son souhait le plus cher : ce dernier lui demande alors de revoir sa mère. Le Christ le prend alors dans ses bras et lui donne un baiser mortifère. Marcelino expire en douceur pour aller retrouver sa mère. Les moines, affolés, arrivent devant la scène, nimbée d'une lumière spectrale. Ils aperçoivent le Christ remonter sur sa croix, et Marcelino, qui gît sur le sol de marbre. Depuis ce jour, à côté du Christ, repose Marcelino, et chaque année, on célèbre le miracle.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Pablito Clavo (Marcelino), Antonio Vico (frère Puerta), Juan Calvo (frère Papilla), José Marco Davo (le maire), Juan José Menéndez (frère Gil), Joaquín Roa (frère Talán), Mariano Azaña (frère Malo), Isabel de Pomés (mère de Manuel), Carmen Carbonell (Alfonsa), Carlota Bilbao (mère de la fillette malade), Francisco Arenzana (père de la fillette), Antonio Ferrandis (autre frère), José Prada (Roque), Rafael Calvo (maire âgé), Josefina Serratosa (vendeuse de pommes), Francisco Bernal (le cultivateur), José Nieto (policier), Fernando Rey (frère narrateur)

Scénario et dialogues : Ladislao Vajda, José María Sánchez Silva

Photographie : Enrique Guerner

Musique : Pablo Sorozábal

Décors : Antonio Simont

EN BREF

Marcelino, pan y vino est un titre emblématique du cinéma national-catholique des années cinquante. Il s'agit d'une œuvre complète : le mélodrame emprunte aussi bien du sentimentalisme qu'à certains éléments provenant du cinéma d'horreur, pour retranscrire les craintes et les angoisses d'un enfant. Le film a également donné lieu à de nombreuses interprétations psychanalytiques car il narre l'histoire d'un jeune garçon à la recherche de sa mère.

Marcelino, pan y vino ouvre également un cycle cinématographique qui connaîtra un grand succès durant la décennie qui le suit : le cycle des « enfants prodiges ». Le jeune Pablito Calvo a su s'attirer la fascination du public, et le film s'est converti en un véritable phénomène de société lors de sa sortie. Dans son sillage, de nombreux films prenant des enfants comme personnage principal sont produits : *Recluto con niño* de Pedro Luis Ramírez (1956) ou encore *El pequeño ruiseñor* d'Antonio del Amo (1956) s'inscrivent directement dans l'héritage de *Marcelino, pan y vino*.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 2

Période d'émission des rapports : du 31 mars 1955 au 13 mai 1955

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
31/03/1955	CUENCA	Cine Alegria	3		3
13/05/1955	HUELVA	Gran Teatro	3	2	2,7
				Moyenne générale	2,9

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion
31/03/1955	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	3
13/05/1955	HUELVA	Francisco Mora Pérez	DP	3
			Moyenne générale	3

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1955)

MARCELINO, PAN Y VINO – CUENCA – 31.03.1955

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: "MARCELINO PAN Y VINO"

Director: Ladislao Vajda

Distribuidora: Chamartín S.A.

Fechas de proyección: del 18 al 25 de marzo

Local: Cine Alegría

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Magníficamente acogida.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Pocas veces se llega a conjuntar en una producción un guión de tanta sublimidad y sencillez, un intérprete capaz de llevar esto a su caro y un director que compenetrado con ello llegue a crear armonía. Y armonía limpia y vibrante es la que produce, en el corazón de los espectadores la contemplación de esta película.

Con lo expuesto queda alabado muy sencillamente los principales factores, pero los elogios a cada uno podían multiplicarse en sus diferentes facetas; acierto de no haber modificado lo más mínimo el guion en su adaptación, exactitud y simplicidad en el dialogo, escenas justas por exposición y ambientación.

A todo ello se suma la magnífica colaboración que presta su interpretación el resto de personajes; la buena fotografía y la música.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Una de las películas españolas en las que ha presidido el acierto por la elección de tema y realización.

Cuenca, 31 de Marzo de 1955.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Fdo : José L. Álvarez de Castro.

MARCELINO, PAN Y VINO – HUELVA – 13.05.1955

A continuación se informa sobre la acogida dispersada en esta capital, a la proyección de la película "MARCELINO, PAN Y VINO", estrenada en el Gran Teatro el día 16 de abril pndo.:

a) La película ha sido muy bien acogida.

b) Esta acogida se debe tanto a los valores técnicos como artísticos, pero muy especialmente a la interpretación.

c) Han sido totales.

d) En el sector de espectadores, de un nivel cultural algo elevado, se comenta que aunque el cuento ha perdido algo de su primitiva belleza literaria, ha ganado en emotividad y ternura, principalmente por la magnífica interpretación del niño Pablito Calvo. Comentan algunos defectos de técnica que en general pasan desapercibidos.

En el resto de los espectadores, menos exigentes, película ha sido bien acogida sin reservas de ninguna clase, ya que tanto su argumento y realización, como la interpretación la han encontrado inmejorables.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que "MARCELINO, PAN Y VINO", es una magnífica producción de nuestro cine, en la que la técnica, realización, dirección y magnífica

interpretación, han conseguido un bello conjunto, a cuyo realce contribuye una estupenda fotografía. Los defectos técnicos, son tan insignificantes, que para la mayoría pasan desapercibidos.

Se adjunta crítica publicada por la prensa.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Huelva 13 de mayo de 1955.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

F: Francisco J de Mora Pérez

MARE NOSTRUM

Rafael Gil
1948
Suevia Films

Première catégorie
Tous publics
Mention honorifique du SNE ; Prix du meilleur réalisateur (R. Gil) et du meilleur acteur (F. Rey) du CEC

Genre(s) cinématographique(s) : guerre et espionnage ; drame ; romance

Synopsis : A Naples, en 1939, le « Mare Nostrum », un navire marchand espagnol, est contraint d'accoster suite à une panne. Son capitaine, Ulises Ferragut en profite pour visiter les ruines de Pompéi. Lors de sa visite, il fait la connaissance de Freya Talber, une belle et mystérieuse jeune femme, de qui il tombe éperdument amoureux. Cette dernière le pousse alors à rejoindre un réseau d'espionnage allemand auquel elle appartient. Le capitaine est ainsi missionné pour conduire un navire destiné à semer des mines partout dans la Méditerranée. Une fois sa mission accomplie, Freya l'abandonne. A son retour à Naples, Ulises apprend que son fils Esteban était parti à sa recherche, et qu'il est retourné en

Espagne faute de l'avoir retrouvé. Cependant, le navire sur lequel son fils voyage heurte de plein fouet l'une des mines déposées par Ulises et le jeune homme meurt sous l'impact de l'explosion. Ulises décide alors de se venger et passe dans le camp des Alliés. Lorsque les troupes américaines libèrent Naples, le capitaine retourne dans la ville où il tombe de nouveau sur Freya. Cette dernière le supplie de lui pardonner et prétend vouloir revenir avec lui. Encore amoureux de la belle jeune femme, Ulises la rejette pourtant. Pour lui prouver que l'amour qu'elle lui porte est sincère, elle le prévient que les Allemands veulent le tuer. Peu de temps après, Freya, dénoncée par ses propres compagnons, est fusillée tandis que l'aviation allemande prend la fuite, survolant le « Mare Nostrum » sur lequel Ulises a repris la mer.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Maria Felix (Freya), Fernando Rey (Ulises), Guillermo Marin (Von Kramer), José Nieto (Kurt), Juan Espantaleon (Tio Caragon), Profiria Sanchiz (docteur Fedelman), Eduardo Fajardo (apitaine), Agel de Andrés (Toni), Rafael Romero Marchent (Esteban) ; Nerio Bernardi (Enrico de Paoli), Osvaldo Genazzani (John), Aruro Marin (chef du tribunal militaire), Felix Fernandez (réceptionniste), José Prada (membre du tribunal)

Scénario : Rafael Gil

Dialogues : Antonio Abad Ojuel

Photographie : Alfredo Fraile

Musique : Juan Quintero

Décors : Enrique Alarcon

EN BREF

Il s'agit de l'adaptation du roman d'espionnage de Vicente Blasco Ibañez publié en 1916, qui se déroulait durant la Première Guerre mondiale. Rafael Gil et son scénariste, Antonio Abad Ojuel décide de transposer l'action durant la Seconde Guerre mondiale

Le message du film vise à démontrer que l'Espagne est demeurée neutre durant le second conflit mondial. Le second d'Ulises lui rappelle que son engagement en faveur de l'Allemagne est considéré comme un acte de trahison nationale. Il décide donc, pour ne pas compromettre son pays, de mener son action à titre individuel en se débarrassant de son pavillon espagnol pour arborer un pavillon grec. De cette façon, ce n'est plus un navire espagnol qui commet le sabotage de la Méditerranée, mais bien un individu isolé. De plus, l'engagement du capitaine est sévèrement puni par la tragique perte de son fils, qui meurt dans l'explosion d'une mine qu'il a contribué à poser. Rafael Gil intercale également de nombreux flash radio dans les scènes s'employant à rappeler la neutralité de l'Espagne dans le conflit.

Ce film est le premier film espagnol dans lequel intervient une étoile du cinéma mexicain, María Félix.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 10

Période d'émission des rapports : du 4 janvier 1948 au 3 juin 1949

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	ALAVA	Nuevo Teatro	2	0	1,3
31/01/1949	ALICANTE		-2	3	-0,3
04/01/1948	CASTELLON		-2		-2
07/01/1949	GRANADA		2		2
03/06/1949	HUELVA	Teatro Mora	2	-2	0,7
21/03/1949	PALMA	Sala Augusta	3	2	2,7
12/05/1949	PAMPLONA	Principe de Viana	0		0
04/03/1949	SALAMANCA	Teatro Gran Via			
12/01/1949	VALENCIA		2	-3	0,3
03/01/1949	VALLADOLID		2	-3	0,3
				Moyenne générale	0,6

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion	
Non indiquée	ALAVA			2	
22/02/1947	ALICANTE	Luis Villo Moya	DP	-1	
04/01/1948	CASTELLON	Francisco Mundina Vea	SP	-2	
07/01/1949	GRANADA	José Leon Arcas	DP	3	
03/06/1949	HUELVA	José Gonz. Duque de Heredia	DP	2	
21/03/1949	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	2	
12/05/1949	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	0	
04/03/1949	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	-2	
03/01/1949	VALLADOLID	Antolin Santiago Juarez		2	
				Moyenne générale	0,7

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1948-1949)

MARE NOSTRUM – ALAVA - Non daté

INFORME DE LA PELÍCULA “ MARE NOSTRUM”

Distribuidora: Suevia Films

Intérpretes: María Félix, Fernando Rey, Guillermo Marín, José Nieto, etc.

Clasificación: Mayores de 16 años con cortes

Estreno: Sábado, día 5 en el Nuevo Teatro

Expte. Núm. 8737

a) La película española "Mare Nostrum" se proyectó de estreno en nuestra Capital, obteniendo una buena acogida en general.

b) Argumentalmente y queriendo hacer una película de espionaje se ha conseguido la realización del objetivo propuesto, aunque en muchos momentos decaiga la acción por falta de unión en la trama argumental.

Hemos de alabar igualmente el que la cinematografía española haya salido fuera de nuestras fronteras para recoger más fielmente algunos exteriores que dan tono y valor a muchas escenas.

También las escenas marineras están bien realizadas, aunque hayamos de señalar la falta de luz en varios fotogramas.

La interpretación más destacada corresponde a Fernando Rey, ya que María Félix hace una exhibición y ostentación personal que no está de acuerdo con su propia interpretación. Así destaca la interpretación de Fernando Rey a pesar de que el productor y director parecen empeñados en una única misión: la de que la interpretación de María Félix destaque sobre todas las otras.

c) La película tuvo un sector de detractores.

d) Correspondieron los que mostraron su indiferencia ante la proyección de la película al grupo de personas menos dotadas intelectualmente.

e) El juicio que a la Delegación ha merecido la proyección de la película "Mare Nostrum" es favorable a la misma.

Es indudable el mérito de esta producción nacional que ambienta con toda justeza supone un destacado avance en nuestra marcha hacia la perfección de nuestra cinematografía.

Tanto los interiores como los exteriores se hallan bien recogidos y magníficamente seleccionados hasta en los menores detalles.

La interpretación muy buena por parte de Fernando Rey no lo es tanto por María Félix, a cuyo alrededor se acumulan elementos para su propio lucimiento, destacando únicamente por su belleza, de la que abusa en numerosas ocasiones al prodigar sus actitudes ante la cámara.

El argumento no está bien desarrollado, aunque realmente sostiene la atención de los espectadores de principio a fin.

MARE NOSTRUM – ALICANTE – 31.01.1949

“MARE NOSTRUM”

a) Aceptación o repulsa con que el público ha acogido la película

Película discutida, en los diversos sectores de público. Se le atribuye entre los defectos mejor entre los excesos – el de un continuado exhibicionismo de la figura femenina central, con su interminable desfile de modelos. Espectadores hubieron que en sus comentarios incluyeron la sospecha de si toda la película no tendría otro objeto que esa exuberancia de "poses".

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que haya podido originar tales reacciones

Para otros la película tiene aciertos técnicos indudables, incorporándose a la naturalidad de la cinematografía universal y constituyendo una muestra del avance de nuestro cine.

c) Si las mismas han sido parciales o totales.

La adaptación de la obra original, con las alteraciones introducidas, ha suscitado escasos elogios y si muchas censuras. De las interpretaciones, pocos comentarios. Abundantes y muy apasionados sobre la belleza de María Félix.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

Este apartado queda cumplimentado con los anteriores.

“JUICIO PERSONAL”

=====

Favorable a la técnica. Falta de imaginación y de originalidad. Planos bien concebidos, como ocurre siempre con este director sin sello propio, y de acusadas reincidencias - como la escena del acuario que ya hemos visto sin ir más lejos en una reciente película de Orson Welles. La concebida frialdad, hace sospechar una preparación lenta de cada plano pero solo de un punto de vista plástico. Falta de fluidez en las escenas, súbitamente fundidas, como por ejemplo la de la salida de la protagonista del barco con el Jipp y los soldados esperando como si solo preocupasen a la dirección el encuadre inicial de los planos. Rigidez y falta de humanidad en los personajes, mucho más censurable en una película como esta cuyo clima ha de ser la pasión. En fin, todos los aciertos y los enormes defectos que generalmente se dan en las producciones de este director.

En cuanto a la adaptación de la novela, con la cual solo se ha pretendido comercial con el título y la influencia en el mundo de su autor, no está justificado. Primero porque un guion original de asunto de espionaje hubiese sido más conveniente. Segundo, porque en la novela de Blasco Ibañez, ha sido una audacia el trasplantar la acción a nuestros días, además ha perjudicado el argumento revelando la falta de valor para afrontar una película de ambiente, y aun mas, no deja de ser un intento infructuoso, porque la intriga pierde fuerza lógica. El tiempo no pasa en balde, las reacciones de un español, no son en absoluto las que se le han querido dar al personaje central de la cinta y mucho menos de un español en el terreno de la política. No puede concebirse además, puesto que el español eje de la novela vivió un episodio de la guerra del 14 y el de la película lo vive de la pasada contienda mundial. Las relaciones de los países no eran entonces tampoco las mismas, así se explica el tono ilógico y pleno de convencionalismos en unas escenas que han de estar llenas de pasión e interés por la lucha que las anima. Sin contar con lo poco "piadoso" que resulta a estas alturas verter sobre los alemanes nosotros los españoles todos los tintes sombríos y

antipáticos que día a día usan los aliados pretendiendo pintar la hiena de la guerra solo en el suelo y pueblo alemán quedando ellos cual blancas palomas "inmaculadas". Torpe es todo esto y torpe la elección del argumento que se agrava mucho más con el deseo de actualizarlo.

La obra de Vicente Blasco Ibañez y en el ambiente que el la escribió, no cabe duda que hubiese tenido un valor evocativo e indudable. En manos de sus adaptadores resulta un feo falseamiento del autor de "Mare Nostrum" y el intento de rectificarle hoy a Blasco Ibañez sus faltas y sus fobias, resulta poco más o menos gracioso.

Todas las novelas de Blasco Ibañez, han tenido una fuerza descriptiva del ambiente superativa a los quilates del argumento. Carece en absoluto de color local y por las alteraciones cronológicas casi se diría que de sentido de época.

Y para terminar este juicio personal, pero además ambientado en la auscultación pública, debemos manifestar, que se debiera cuidar muchísimo más esta clase de películas sujetas al crédito sindical. Puesto que no debiera administrarse caprichosamente el crédito de los españoles. Película enfocada bajo un sucio tema comercialista y prostitutivo en la que a grandes voces clama el único deseo de sus productores de exhibir a la actriz destacando sus formas a los públicos convirtiendo la espiritual belleza de María Félix en pasión y recreo de los sentidos.

Película que creemos enfocada a trasplantar nuestras cosas allende los mares, no debiera haberse producido tan ilógicamente y con un concepto tal falso de los españoles, en contra de lo que nuestras propagandas del Estado claman del pueblo espiritual y eminentemente romántico.

El resto de los intérpretes, discretos. El concepto de la película es, repetimos, que se han logrado avances indudables en la técnica cinematográfica española, sin dejar de incurrir en los que hasta ahora podríamos definir defectos de enfoque de nuestro cine.

Nos permitimos llamar la atención de V.I. en cuanto a la diferencia que ha de encontrar en este juicio crítico sincero, por encima de todo y fruto de pensadas ideas, así como de impresiones recogidas, en contraste con la crítica periodística que se adjunta, en la que se observará un tono extremadamente benévolo debido a que "Mare Nostrum" fue patrocinada por la Prensa de esta Capital con fines lucrativos.

INFORME GENERAL SOBRE LA MARCHA DE LA CINEMATOGRAFÍA

Con toda normalidad han funcionado los servicios cinematográficos en el territorio de esta demarcación.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Alicante, 31 de Enero de 1949
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma: Luis Villo

MARE NOSTRUM – CASTELLÓN – 04.01.1948

Tengo el honor de poner en su conocimiento que ha sido estrenada en esta Capital la película española titulada MARE NOSTRUM.

Aunque la misma era esperada con cierta expectación la acogida que se le dispensó fue de cierta frialdad, pues en general podemos afirmar que defraudó las esperanzas de la mayoría de los espectadores. Escuchamos críticas especialmente en lo que se refiere a la interpretación de la protagonista, defectos de sonido (especialmente en lo que a la voz de aquella atañe), obscuridad e imperfecciones en fotografía, y sobre todo acerca de la reiteración de primeros planos de la figura femenina que llegan a cansar, culminando en la escena de la canción por ella interpretada. También

es justo decir que recogimos elogios sobre presentación y decorados, interpretación en general y realización de las escenas de guerra.

Esta Delegación cree que es película a cuyo argumento pudo sacársela un mayor partido; no nos ha convencido la adaptación hecha de la novela original. A la dirección hay que anotarle un éxito en la realización en general, a la que ha sabido dar un ritmo vivaz y moderno; aunque con el defecto de la reiteración de primeros planos de la primera actriz femenina y sobre todo del hecho de que los protagonistas parece casi siempre cómo que se hablan al oído; especialmente en la primera mitad de la cinta se exageran sobremanera esos defectos. La fotografía es buena y el sonido tiene errores grandes, cómo el no haber sabido captar la voz de la primera actriz, a la que no hay modo en entender la mayoría de palabras. La interpretación buena por la mayoría de actores, descollando el protagonista. Decorados y presentación gayan a gran altura.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde A V.I. muchos años.

Castellón 4 de Enero de 1948

EL DELEGADO PROVINCIAL

P.O.

EL SECRETARIO PROVINCIAL

MARE NOSTRUM – GRANADA – 07.01.1949

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "MARE NOSTRUM".

a) Aceptación ó reparos de que la película haya sido objeto por parte del público:

La película a que hacemos referencia, ha tenido muy buena acogida entre el público, por tratarse de una cinta de calidad, que interesa extraordinariamente al espectador, por su intriga paulatinamente desarrollada, sin un fallo ni estridencias, y su gran fuerza dramática.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones.

Desde el punto de vista técnico, la película está muy bien lograda, acreditándose, una vez más, Rafael Gil, como uno de los mejores directores actuales. La adaptación y guion obra también de R. Gil muy acertada, al situar la época de la acción de la cinta, en los años de la última contienda mundial, en vez de seguir fielmente la novela de Blasco Ibañez, que situaba el clima en los años 1914 al 1918.

No obstante esto, el gran argumento de la obra ha quedado en pie, emotivo, dramático e interesantísimo siempre, aun conociéndolo de antemano.

Un elogio justísimo merece la magnífica fotografía de Alfredo Fraile, bellísima, limpia, con extraordinaria luminosidad, sin un plano en sombras, aun cuando en ello han influido los escenarios naturales en que se desarrolla la película.

La interpretación, excelente por parte de Fernando Rey, expresivo y seguro, compenetrado con el personaje que encarna, de por si algo difícil, y que en esta película da una lección de gran actor.

María Félix, bella mujer y discreta cantante realiza una buena labor. Es lástima que su débil voz y su pronunciación hagan inteligibles muchas de las escenas.

Guillermo Marín, Angel de Andrés, José Nieto, Espantaleon, Porfiria Sanchiz y Rafael Romero, en unión de otros actores secundarios contribuyen al éxito de esta cinta.

c) Si las mismas son totales o parciales:

Totales, por las razones antes expuestas.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En todos los sectores de público fue acogida con agrado la película, por su gran calidad.

e) Juicio propio:

"Mare Nostrum", es una gran producción nacional, que honra al cine español, por su argumento interesante y dramático y su magnífica realización e interpretación, habiendo gustado al público, que la aplaudió merecidamente en su estreno.

En hoja adjunta, se acompaña la crítica aparecida en el Diario "Patria".

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 7 de Enero de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Firmado: José León Arcas

MARE NOSTRUM – HUELVA – 03.06.1949

De conformidad con lo dispuesto por esa Superioridad, a continuación se informa sobre la acogida dispensada por el público, a la proyección de la película "MARE NOSTRUM", estrenada en el Teatro Mora de ésta capital, el día 28 de mayo ppdo:

a) La película ha sido bien acogida por parte del público.

b) Las razones se refieren principalmente al argumento y a la interpretación, especialmente de su protagonista masculino.

c) Estas razones han sido totales.

d) Algunos espectadores se lamentan de la excesiva lentitud de la película, que hace un poco pesada la proyección. Se recogen comentarios muy favorables a la estupenda actuación de Fernando Rey y a la de María Félix, que no elogian tanto por su actuación, sino por su belleza.

A mi juicio, la película en cuestión, constituye otro gran acierto de nuestra producción cinematográfica, destacando en ella la excelente dirección técnica, que ha sabido sacar el máximo partido de las aptitudes artísticas de los intérpretes. En algunos momentos, su proyección resulta algo lenta, pero son los menos; la excelente fotografía contribuye grandemente al éxito alcanzado por la película.

Se adjunta recorte de la crítica publicada por el periódico "ODIEL", único de la provincia.

Dios guarde a V.S. muchos años.

Huelva 3 de junio de 1949

EL DELEGADO PROVINCIAL,

F: José González Duque de Heredia

MARE NOSTRUM – PALMA – 21.03.1949

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NÚMERO 2481 DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "MARE NOSTRUM", ESTRENADA EN LA SALA AUGUSTA DE ESTA CAPITAL EL DÍA 15 DE MARZO DE 1949.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA.

La película ha sido recibida con gran aceptación, debido principalmente a la actuación de la artista mejicana María Félix, primera en España que era esperada con gran interés, por considerársela como una de las mejores artistas de Hispano América.

María Félix no solo no ha defraudado al público, sino que ha sido el mayor aliciente de "Mare Nostrum", ayudada eficazmente por una cámara cuyo principal fin ha sido, al parecer, realzar sus femeninos encantos.

Ha gustado también la interpretación de Fernando Rey, así como el montaje de la película y ambiente natural de sus escenas.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

Para los conocedores de la obra del escritor valenciano Blasco Ibañez, ha causado extrañeza que la acción haya sido traspasada a la reciente guerra mundial, introduciendo con ello diversas modificaciones en la trama, que si bien son de escasa importancia, ocasionan algunos fallos en su exposición.

La parte técnica de la cinta está muy bien resuelta, ya que no tienen importancia algunas puerilidades que pueden observarse, propias de tal clase de películas.

El medio ambiente es muy bueno y existe naturalidad, lo cual es de gran interés en el cine actual. La fotografía es buena, con trozos de noticiarios, lo mismo que la interpretación secundaria.

SI LAS MISMAS FUERON TOTALES O PARCIALES

Han sido totales las reacciones favorables.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUCIERON EN CADA CASO.

Nada importante que señalar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Buena película es "Mare Nostrum". Bien montada y realizada, y con excelente intérpretes, aun cuando tal vez se haya abusado un poco en la exaltación de la figura de María Félix, la cual proporcionar según las mujeres aparte del placer de exhibición de un numeroso surtido de vestidos, el fallo de que estos corresponden a la moda actual, en tanto que la acción de la cinta se desarrolla entre los años 1939 y 43, durante los cuales la línea elegante era muy diferente.

La interpretación es en general buena y la dirección de Rafael Gil es discreta y sin pretensiones. En "Mare Nostrum" había tema para una buena dirección, ambiciosa y de personalidad. Pero Rafael Gil ha preferido el éxito de público y taquilla que corresponde a la exhibición de María Félix, a costa de todo lo demás.

Palma de Mallorca, 21 Marzo 1949

El Delegado provincial de Educación Popular

MARE NOSTRUM – PAMPLONA – 12.05.1949

Título: "MARE NOSTRUM"

Casa: Suevia Films

Expdt.: 8737

Nac.: Española

Día de estreno: 1 de mayo

Local: "CINEMA PRINCIPE DE VIANA"

CRITICA

a) La acogida dispensada por el público fue de indiferencia a pesar de venir precedida de una extraordinaria propaganda sobre las cualidades de su intérprete María Félix.

b) El motivo de la acogida se basa, principalmente, en la interpretación que se estima muy deficiente, de la protagonista, aunque, en otros aspectos, se hayan visto detalles sobresalientes.

c) El juicio se refiere a toda la película.

d) Han coincidido todos en la apreciación apuntada, incluso la crítica de los periódicos, alguno de los cuales "salva" la película por motivos técnicos y artísticos.

JUICIO PROPIO: Coincide, en absoluto, con el del público: todo el dramatismo de la película queda paralizado en la sosería de la principal intérprete.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Pamplona, 12 de mayo de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

F: Jaime del Burgo.

MARE NOSTRUM – SALAMANCA – 04.03.1949

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE FEBRERO DE 1949, DE ACUERDO CON LO ORDENADO EN LA CIRCULAR NUM. 2481.

"MARE NOSTRUM", en el Teatro "Gran Vía" el día 17 de febrero 1949.

a) Ha habido aceptación en cierta parte de público, y repulsa en otra.

b) Las razones estriban en la parte técnica y parte argumental, principalmente.

c) Parciales.

d) En el grupo de espectadores entendidos.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

A parte ya del traslado de época que se hace en la cinta respecto de la novela de Blasco Ibáñez, la película no satisface por no haberse atendido a producir algo con interés vital. Rafael Gil ha atendido mucho a la presentación, así como a la pulcritud artística, pero por excederse demasiado en la parte que pudiéramos llamar paisajista y fotográfica, descuida sobremanera la parte interpretativa, por lo que no ha logrado una producción que merezca la pena de contarse entre el buen cine español.

Dios guarde a V.I. muchos años.
SALAMANCA, 4 marzo, 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Fdo: R. G. Cantolla

MARE NOSTRUM – VALENCIA – 12.01.1949

INFORME DE LA PELÍCULA MARE NOSTRUM.

1º Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto por parte del público:

Acogida bastante bien por una parte del público. Ha merecido la repulsa del sector más educado y culto.

La elección del argumento deja mucho que desear por todos los conceptos. La dirección buena. Los trajes de la protagonista han sido objeto de comentarios como el siguiente: "Una película en que esta rebuscado el éxito a base de los encantos, físicos de María Félix; ella, como artista: muy mediocre".

JUICIO DEL DELEGADO: La crudeza de algunas escenas y la exhibición de María Félix, hacen que la película sea rechazarle y que algunos momentos, como aquel en que por primera vez aparece ella en la pantalla, sean acogidas con muestras de burla por parte del público. Insisto en que hubo poco tacto al escoger el argumento y en la escasa calidad artística de la protagonista cuyo éxito es solo físico.

Valencia, 12 de Enero de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado: José Cortés.

MARE NOSTRUM – VALLADOLID – 03.01.1949

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE LA SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR EN VALLADOLID, SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL

"MARE NOSTRUM"

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. Esta película era esperada con mucha expectación, principalmente por la intervención de María Félix, y también por tratarse de un argumento bastante popular, cual es la novela de Blasco Ibáñez, y estar dirigida por Rafael Gil. No ha respondido sin embargo a la expectación despertada, y si bien una gran masa del público ha salido complacida, puede decirse que el público selecto es de opinión contraria. No obstante la acogida dispensada a esta película es superior a muchas otras españolas.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. La interpretación: María Félix, si como mujer ha triunfado en la pantalla, como actriz no ha venido a enseñar nada nuevo. Fría, intencionadamente provocativa e ininteligible al hablar. Artísticamente ha decepcionado. Del resto, muy discretos, destaca Ángel de Andrés. La dirección, buena, sin llegar a la altura obtenida por Gil en otras proyecciones. Francamente deplorable el guión, que destroza la obra de Blasco Ibáñez. Discreta la cámara y muy deficiente el sonido.

JUICIO DÉ ESTA DELEGACIÓN. El reflejado en el párrafo anterior.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid, 3 de Enero de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Fdo: A. Santiago Juárez

MARÍA DE LOS REYES

Antonio GUZMAN MERINO
1947
Valencia Films

Seconde catégorie
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : comédie ; romance

Synopsis : César, célibataire endurci et séducteur invétéré, revient à Séville après un long séjour passé à Paris. A son arrivée, il fait la connaissance de María de los Reyes, une jeune coquette capricieuse, promise à son frère, Mario. Pour prouver à son frère que ce mariage est voué à l'échec, César feint de séduire la jeune femme durant une partie de chasse. Cette dernière ne demeure pas insensible au charme du jeune homme. Mario surprend alors les deux jeunes gens alors qu'ils se trouvent très proches l'un de l'autre. Fou de colère, il se dispute violemment avec César. Ce dernier, alors même

qu'il commence à éprouver des sentiments pour María, décide de faire passer le bonheur de son frère avant tout. Il parvient ainsi à arranger la situation et à réconcilier les deux fiancés. Néanmoins, la jeune femme s'est également éprise de César. Elle prétend pourtant à qui veut l'entendre que son futur beau-frère a tenté de la séduire contre son gré. La réputation de séducteur de César joue contre lui, et personne ne le croit lorsqu'il affirme qu'il a agi dans l'intérêt de son frère, pour le mettre en garde et lui démontrer les risques d'un tel mariage. Après de nombreux rebondissements, César et María de los Reyes finissent par se retrouver puis par se marier.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Amparo Rivelles (María de los Reyes), José María Seoane (César), Raúl Cancio (Fernando), Milagros Leal (Teresa enfant), Manuel Arbó (Feliciano), Carlota Bilbao (Pepita), Valeriano Andrés (Emilio), Anibal Vela (colonel), Rafael Cores (Mario), Adrino Rimoldi, Julia Pachelo, Carmen Reyes, Pacita Tommas, Julia Lajos, Roosalia Riquelme, Casimiro Hurtado, Félix Fernandez, Carlos Diaz de Mendoza, Manuel Requena, Carlos Rufart, Manrique Gil, Isabela de España, Mari-Rosa, Gomaneda, José Maria Ortega

Scénario et dialogues : Antonio Guzmán Merino

Photographie : Hugo Lombardi

Musique : Manuel Quiroga

Décors : Teddy Villalba

EN BREF

Cette comédie légère s'inscrit dans l'humour *costumbrismo* développé par le cinéma espagnol dès l'époque du muet. Il s'inspire des *sainetes*, des comédies théâtrales et autres zarzuelas espagnoles : il pose ainsi son intrigue au cœur de la Séville populaire et de son folklore andalous. Le film s'inspire néanmoins fortement de la comédie sentimentale hollywoodienne, comme en témoigne son scénario-type : deux personnages que rien ne destine à être ensemble se rencontrent et vont progressivement tomber amoureux l'un de l'autre, mais peinent à l'admettre. Finalement leur amour parvient à triompher des obstacles, et les protagonistes finissent ensemble. Ici, le séducteur – César – et la coquette – Maria – finissent par se ranger et adopter un comportement conforme à la norme sociale du premier franquisme en se mariant.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 10

Période d'émission des rapports : du 16 mars 1948 au 13 février 1950

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
13/02/1950	AVILA	Teatro Principal	0	-3	-1
Non indiquée	BADAJOS	Cinema España	0		0
25/06/1948	BURGOS	Gran Teatro	2		2
23/07/1948	CASTELLON		2		2
16/10/1948	CUENCA	Cine España	-3		-3
16/03/1948	GRANADA		0		0
Non indiquée	GUADALAJARA	Teatro Liceo	3		3
29/09/1948	PALMA	Sala Astoria	0		0
Non indiquée	PROVINCE INCONNUE	Cine Avenida	0		0
04/02/1949	SALAMANCA	Cinema Salamanca			
Moyenne générale					0,3

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
13/02/1950	AVILA	José Encinar Mayoral	DP	-2
Non indiquée	BADAJOS			-2
25/06/1948	BURGOS	Emilio Villalain Rodero	SP	
23/07/1948	CASTELLON	Francisco Mundina Veá	SP	-2
16/10/1948	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	-3
16/03/1948	GRANADA	José Leon Arcas		-3
Non indiquée	GUADALAJARA			3
29/09/1948	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	-3
Non indiquée	PROVINCE INCONNUE			-3
04/02/1949	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	-2
Moyenne générale				-1,9

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1944-1949)

MARIA DE LOS REYES – AVILA - 13.02.1950

De acuerdo con lo dispuesto en O-Circular N ° 2481 de fecha 30 de Noviembre de 1946 y a su efectos tengo el honor de elevar a V.I el presente INFORME de la película española “MARIA DE LOS REYES” estrenada en el Teatro Principal de esta capital el día 7 de los corrientes, siendo aquel como sigue:

- a) Indiferencia en unos y repulsa en otros.
- b) Motivos de tipo técnico y argumental.
- c) Parciales.
- d) Público de butacas en comentarios y público de entresuelo y generales con abucheos.

A juicio de esta Delegación no es ciertamente “MARIA DE LOS REYES” ni por su asunto, ni por su realización y dirección, película que eleve la cinematografía nacional. A la hora del recuento de defectos y virtudes de la cinta, hallamos muchos de aquellos en la dirección, acción lenta, carencia de interés del argumento, mala fotografía y falta de conjunción o sincronización entre la imagen y el sonido en algunas ocasiones dispares; en cambio no hallamos más virtud que una buena interpretación artística de AMPARITO RIVELLES en el papel central de María de los Reyes, del resto del reparto unos discretos y alguno mal.

No se publicaron críticas.

Dios guarde a V.I muchos años.

Ávila a 15 de Febrero de 1950

EL DELEGADO

Firmado: J. Mayoral.

MARIA DE LOS REYES – BADAJOZ – Non daté

BADAJOZ. Crítica de la película española, titulada: “MARIA DE LOS REYES”, estrenada en el Cinema España, el día 3 de Diciembre de 1948.

El público prestó poco interés al estreno de ésta película, sospechando el fracaso, por el hecho de estrenarla en un cine de barrio. Efectivamente, fue acogida con reservas y englobada en ese tipo mediano de películas, que pasan sin pena ni gloria.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Una película vulgar, que no añade nada al acervo cinematográfico nacional. Existe poco interés en el argumento, y de irrealidad en los personajes. La técnica deja mucho que desear, y sólo se salva un poco, la interpretación de Amparito Rivelles y de Seoane.

Se adjunta crítica de ésta película, aparecida en el periódico HOY.

MARIA DE LOS REYES – BURGOS – 25.06.1948

INFORME sobre la película española titulada "MARIA DE LOS REYES", estrenada y proyectada en la Sala del Cine "Gran Teatro" de esta Capital durante los días 21, 22 y 23 del actual, clasificada "únicamente para mayores de 16 años", con hoja de censura Exp..nº8044.

Poco público ha asistido en los tres días de proyección de la película "MARIA DE LOS REYES", pasando poco menos que desapercibida. Sin embargo, la cinta, aunque parece hecha con una sola finalidad – la exaltación personal de Amparito Rivelles – resulta, en general, bastante entretenida, reconociéndose como un trabajo feliz llevado a cabo por los estudios "Españoles".

Su argumento, carente de originalidad, no llega a impresionar grandemente a los espectadores, quienes desde el primer momento vislumbran su desenlace. Pero su viveza, agilidad y variadas situaciones naturales, dan un tono agradable al ambiente en el que se desenvuelven sus escenas. Ello, unido a una interpretación magnífica de su primera figura, bien secundada por el resto de artistas entre los que sobresale la labor de José M^a Seoane, una buena fotografía y acertada dirección, dan a la película un tinte agradable que el público sabe recoger.

Burgos, 25 de Junio de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
P.A.
E. Villalain

MARIA DE LOS REYES – CASTELLÓN – 23.07.1948

Habiéndose estrenado en ésta Capital la película española titulada "MARIA DE LOS REYES", tengo el honor de elevar a esa Superioridad el preceptivo informe.

De los comentarios que de entre el público pudimos recoger sacamos la impresión de que se la ha considerado cómo película ligera, sin pretensiones, pero que cumple su propósito de distraer con una trama amena. Los elogios escuchados se dirigían especialmente a la interpretación y al gracejo del diálogo.

Esta Delegación juzga que aunque desde el punto de vista puramente cinematográfico carece de valores (Ya que se trata, pudiéramos decir, de teatro fotografiado) reúne sin embargo algunas cualidades aceptables. En primer término, la interpretación es acertada por parte de la casi totalidad de actores; la fotografía, buena en general; el sonido bien conseguido, así como lograda la ambientación.

Únicamente echamos de menos esa movilidad que debe ser característica del cine. Película, en suma, que no vacilamos en calificar de discreta.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde A V.I. muchos años.
Castellón 23 de Julio de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL
P.O.
EL SECRETARIO PROVINCIAL

MARIA DE LOS REYES – CUENCA – 16.10.1948

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFIARA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL EMITE CUMPLIENDO OFICIO CIRCULAR N.º 2481.

Título de la película: “MARÍA DE LOS REYES”

Distribuidora: Filmófono

Director: Antonio Guzmán Merino

Fecha de proyección: 14 de octubre

Local: Cine España

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

La proyección de esta película ha producido un verdadero desencanto en el público, que solo ha tenido para ella frases condenatorias, expresivas de la repulsa general.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

A la formación del sentimiento de repulsa contribuyen por igual cada uno de los elementos que en toda realización cinematográfica intervienen. Técnicamente no tiene de película, a juicio de los espectadores, más que el hecho de proyectarse en la pantalla mediante fotografías animadas un asunto cuyo emplazamiento más indicado sería el de las tablas de un escenario de primeros de siglo. Por añadidura la fotografía suele ser demasiado oscura.

Por lo que respecta a escenografía en los exteriores se observa suma pobreza y en los interiores falta de fondo, de manera que pocas son las vistas amplias que permiten visiones de conjunto, siguiendo la cámara a los intérpretes de cerca.

Es en el argumento y diálogos donde se hallan defectos de más bulto por considerarlo de un género bufo pasado de época, que, si a nuestros abuelos pudo divertir, hoy solamente produce fastidio a un público acostumbrado a motivos de humor de muy diversa índole que los expuestos en esta cinta.

El dialogo, asimismo, se le encuentra chabacano y salpicada de refranes que rezuman socarronería, siendo ésta la nota dominante en el mismo.

Tampoco se puede señalar mérito alguno a la labor de los intérpretes, a tono con la mediocridad de la obra, creyendo que la causa de interpretación tan infeliz reside más en el director que en el trabajo personal, pues con un argumento de la naturaleza de éste y las situaciones que lo realizan nada digno de interpretación puede hacerse.

c) Parcialidad o totalidad de las reacciones.

La reacción de repulsa ha alcanzado su máxima extensión entre los espectadores, siendo difícil encontrar uno siquiera que justifique esta película.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

La actitud del público ante la película criticada la hallamos plenamente justificada, pues bien puede afirmarse que carece de todo valor artístico.

Estimamos grande equivocación la de los directores que como en este caso recurren para agraciarse sus producciones a ese pintoresquismo español de la Andalucía de pandereta, eligiendo de

ella algo que ni es arte ni folklore andaluz, sino tópico y mediocridad que se sirven del cante y sus derivados para dar una falsa impresión de Andalucía.

Juzgamos, asimismo, de un gusto deteriorado los motivos de comicidad en los que se apoya el argumento de esta película, que ciertamente no es más que un mal sainete llevado a la pantalla.

Cuenca, 16 de Octubre de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Fdo: José L. Álvarez de Castro

MARIA DE LOS REYES – GRANADA – 16.03.1948

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N.º 2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "MARIA LOS REYES".

a) Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

La película "MARIA DE LOS REYES" ha sido acogida con gran indiferencia por todos los sectores de público, ya que se trata de una cinta mediocre, inspirada en un inconsistente, absurdo y nada original argumento de Antonio Guzmán y Manuel Merino, quienes sin duda tenían el propósito de hacer una película típicamente andaluza, pero que ha fracasado exclusivamente por la falsedad del argumento.

b Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones.

Desde el punto de vista técnico y aparte de lo indicado anteriormente sobre el argumento, la película tiene otros pequeños fallos en su realización, como son la deficiente ambientación y algunos personajes que se desenvuelven de una forma ridícula en extremo.

No obstante, esta cinta cuenta con una buena fotografía debida a la cámara de Hugo Lombardi, buenos decorados y una excelente interpretación de Amparito Rivelles, José María Seoane, Carlota Bilbao y Rafael Cores, secundados con menos acierto por Raúl Cansío, Manuel Arbo, Milagros Leal y otros.

Aceptable música de Quiroga. Buena dirección de Antonio Guzmán Merino.

c) Si las mismas son totales o parciales.

Totales.

d) En que núcleo de espectadores y con que características se produjeron en cada clase.

En todos los sectores de espectadores dada la deficiente calidad de la película.

e) Juicio propio.

La película arriba citada no constituye ciertamente un buen comienzo de la nueva productora nacional "Valencia Films" y desde luego se trata de una cinta de escaso mérito y agrado, por las razones ya apuntadas en los apartados a . y b.

f) En hojas adjuntas, se remiten las criticas aparecidas en la Prensa local, Diarios "Ideal" y "Patria".

Dios guarde a V.I muchos años.
Granada a 16 de Marzo de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firmado: José León Arcas.

MARIA DE LOS REYES – GUADALAJARA – Non daté

INFORME DEL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL "MARIA DE LOS REYES"

Estrenada en el "Teatro Liceo" el día 9-5-48

a) Esta película ha obtenido una gran aceptación entre el público que asistió el día de su estreno.

b) Las razones de esta aceptación, se deben principalmente a la magnífica interpretación de los artistas que en ella trabajan, y aunque el fondo argumental no es muy bueno es entretenido y se hace simpático a lo largo de toda la proyección.

c) Esta opinión ha sido general en casi todos los espectadores.

d) Señalamos lo expuesto en el apartado anterior.

La impresión que esta película ha causado en esta Delegación, es la de que se trata de una película española cuya agilidad y simpatía la hacen apta para cualquier clase de público.

MARIA DE LOS REYES – PALMA – 29.09.1948

INFORME SEGÚN EL OFICIO-CIRCULAR N.º 2481 DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "MARIA DE LOS REYES", ESTRENADA EN LA SALA ASTORIA DE ESTA CAPITAL EL DÍA 17 DEL CORRIENTE MES.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

Ha sido recibida con indiferencia, ya que la propaganda sobre ella realizada ha sido escasa.

La película ha parecido bastante floja y de realización muy irregular, siendo en extremo deficiente la interpretación.

El argumento muy convencional y pueril, no logra entretener demasiado al espectador.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

La parte técnica de la película no puede ser objeto de grandes alabanzas pues resulta de escasa categoría, abundando las escenas de cine rudimentario.

La parte artística es quizás, la mejor de la cinta, ya que en el montaje, decoración, etc, parecer se han invertido buenas cantidades.

La interpretación es mala principalmente en las partes masculinas, mostrándose muy envarados y teatrales los actores. Amparito Rivelles muy irregular y teniendo en contra una figura escasamente cinematográfica, no logra dar sensibilidad a un papel bastante convencional.

El argumento es muy endeble y ridículo.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES

Estas impresiones y comentarios han sido totales.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Se originaron en todos los grupos de espectadores.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

"María de los Reyes" es una película sin ningún interés, que tiene además en contra el no servir tampoco para entretener al espectador.

De ella destaca, por su deficiencia, la interpretación. No obstante cabe señalar que aunque hubiera sido bien interpretada no se habría ganado nada en la calidad de la cinta, ya que los personajes que en ella intervienen hacen un papel poco airoso y sus evoluciones están por completo carentes de sentido.

La parte técnica ayuda también a la desfavorable opinión ya que el sonido es malo, la cámara se mueve con lentitud y sin ninguna pretensión y hasta la música carece de interés.

"María de los Reyes" es una desgraciada película con la que interviene por primera vez en el cine nacional una productora recientemente creada, la cual ha demostrado su buena voluntad con los muchos medios utilizados para la buena presentación de la cinta.

Palma de Mallorca, 29 de Septiembre 1948
El Delegado provincial de Educación Popular

MARIA DE LOS REYES – PROVINCE INCONNUE - Non daté

Título: "MARIA DE LOS REYES"

Casa: Filmófono

Exp.: 8044

Nac.: española

Día de estreno: 11 de marzo

Local: "Cine Avenida"

CRITICA

a) La película, estrenada en el local citado y pasada seguidamente al "Cine Olympia", de última categoría, denota ya la acogida del público, de indiferencia absoluta, y con tendencia a la impresión desfavorable. Permaneció en cartelera seis días.

b) El motivo principal de la acogida desfavorable se basa indudablemente en la interpretación artística de la protagonista, sin que el conjunto del argumento sea suficiente para señalar algún acierto.

c) El juicio se refiere a la totalidad de la película.

d) No se advirtieron opiniones divergentes a la expuesta, ni se publicó crítica alguna en la prensa local.

JUICIO PROPIO: Puede comprenderse en la simple afirmación de que se trata de una película de acusadas deficiencias en todo orden.

MARIA DE LOS REYES – SALAMANCA – 04.02.1949

"MARIA DE LOS REYES". Estrenada el día 26 de enero en el Cinema "Salamanca".

- a) Hubo aceptación y hubo repulsa.
- b) Ambas sobre el motivo argumental.
- c) Parciales.
- d) Entre los entendidos y entre los que no lo son tanto.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Si las películas las hemos de valorar exclusivamente por las razones de tipo técnico, podemos asegurar que "María de los Reyes" es una película aceptable, por cuanto que es un intento más para adaptar con la agilidad aceptable con que lo hacen los americanos, la comedia al cine. Pero si el valor de una película ha de estribar, como debe ser, en todos sus aspectos artísticos, fotográficas, técnicos, de ambientación de argumento, esta película fracasa totalmente porque ni es cine y además caricaturiza al teatro.

Dios guarde a V.I. muchos años.
SALAMANCA, 4 febrero, 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

MARÍA FERNANDA LA JEREZANA

Enrique HERREROS
1947
Filmocéano

Seconde Catégorie
Interdit aux mineurs
Aucune distinction ni récompense

Genre(s) cinématographique(s) : policier ;
mélodrame ; musical

Synopsis : en 1910 à Madrid, une femme est retrouvée assassinée chez elle. Elle vit depuis quelques mois dans un modeste appartement et la concierge assure le commissaire chargé de l'enquête que cette dernière n'a reçu aucune visite depuis son arrivée. Les seuls indices sur l'identité de la défunte sont une photo dédicacée « A mi amor, María Fernanda la Jerezana », ainsi qu'un peigne sertie de diamants retrouvé sur le corps de la victime. Convaincu que le mobile du meurtre n'est pas

le vol, le commissaire parvient à identifier l'acheteur du peigne : Ricardo Prado-Rey, un riche éleveur andalou. Par le passé, ce dernier avait entretenu des relations avec María Fernanda, une célèbre chanteuse de variétés. Néanmoins, le commissaire finit par découvrir que la victime n'est pas María Fernanda, mais sa sœur jumelle, Asunción, qui avait hérité d'une immense fortune à la mort de son mari. En réalité, c'est donc la chanteuse et son complice qui sont à l'origine du meurtre d'Asunción. Après avoir été démasqués, ils tentent de s'enfuir mais la police arrive à temps pour les arrêter.

FICHE ARTISTIQUE

Acteurs principaux : Nati Mistral (María Fernanda la Jerezana) ; José Prada (le commissaire) ; Elena Caro (Carmen) ; Jose Jaspe (Ricardo Prado Rey) ; José Franco ; Enrique Raymat (agent) ; Concha Lopez Silva (portière) ; Juan Esplandiu ; Maristela Rueda ; Piedad Prada ; Virginia Llanos ; José Marco ; Bernardo de los "Lobitos" ; Manuel Bonet

Scénario : Enrique Herreros

Dialogues : Santiago Aguilar

Photographie : Rafael Pacheco

Musique : Jesús G. Leoz

Décors : Francisco Escriña

EN BREF

Enrique Herreros est une figure importante de la vie culturelle espagnole des années 1940 et 1950. Il était à la fois réalisateur, acteur, publiciste et peintre. Il a d'ailleurs peint, plan par plan, le *storyboard* de ce film qu'il a extrêmement pensé et travaillé avec une grande minutie.

Ce film peut être à la fois considéré comme un mélodrame – l'intrigue se fonde sur une tragique histoire d'amour passée – et à la fois comme un film policier, puisque le personnage central semble plutôt être celui du commissaire. Les nombreuses danses et les chansons traditionnelles entonnées par María Fernanda, dans la tradition du cinéma folklorique franquiste, l'inscrivent également dans le genre musical. Ce mélange des genres est particulièrement exceptionnel pour le cinéma extrêmement codifié de cette période.

Le film est fortement influencé par le cinéma expressionniste allemand (notamment Pabst), et même - dans une certaine mesure - par le cinéma soviétique. Ces influences se manifestent à travers un agencement particulier des décors, le recours à un certain symbolisme et surtout l'utilisation très contrastée de la lumière. Cet héritage avant-gardiste n'est d'ailleurs pas tellement du goût des spectateurs qui considèrent que la technique employée est usée et démodée, et ils sont nombreux à critiquer l'obscurité dans laquelle de nombreuses scènes sont plongées.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 12

Période d'émission des rapports : du 30 janvier 1947 au 22 avril 1948

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
07/08/1947	ALMERIA	Terraza del Tiro Nacional	-2	-3	-2,3
Mars 1947	BADAJOZ	Teatro Menacho	2		2
21/04/1947	CADIZ	Cine Municipal	1	-3	-0,3
15/02/1947	CASTELLON		1		1
18/10/1947	HUESCA		-3		-3
30/01/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	-3		-3
13/03/1947	ORENSE	Coliseo Xesteira	1	-3	-0,3
22/04/1948	PALMA	Teatro Lirico	-3		-3
03/02/1947	SALAMANCA	Cinema Salamanca	-3		-3
24/07/1947	SEVILLA		0		0
24/03/1948	SORIA		0	-3	-1
12/09/1947	VITORIA	Nuevo Teatro	-3		-3
Moyenne générale					-1,3

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
07/08/1947	ALMERIA	Enrique Guisado Martinez	SP	0
Mars 1947	BADAJOZ			-2
21/04/1947	CADIZ	José Maria Garcia-Cernuda	DP	-3
15/02/1947	CASTELLON	Manuel A. Zavala Diaz	DP	-2
18/10/1947	HUESCA	Salvador Maria de Ayerbe Marin	DP	-3
30/01/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	-3
13/03/1947	ORENSE	José Fernandez Gallego	DP	-2
22/04/1948	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	-3
03/02/1947	SALAMANCA	Luis Plaza Rodriguez	SP	-3
24/07/1947	SEVILLA	Manuel Hidalgo Nieto	DP	0
24/03/1948	SORIA	Francisco Roncal Gonzalo	DP	-3
12/09/1947	VITORIA	Jesus Imaz Cuadrado	DP	-2
Moyenne générale				-2,2

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1949)

MARIA FERNANDA LA JEREZANA -AVALA – 12.09.1947

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "MARIA FERNANDA LA JEREZANA".

Cumplimentación al oficio-circular núm. 2481 de 30 de noviembre de 1946.

“MARÍA FERNANDA LA JEREZANA”

Distribuidora: FILMOFONO

Intérpretes: Nati Mistral y José Prada

Calificación: Tolerada menores

Proyección: 8 de septiembre de 1947, en el Nuevo Teatro

Expte. Núm.: 6683

a) La Película "MARÍA FERNANDA LA JEREZANA", proyectada últimamente en un cinematógrafo de esta Capital no constituye factor nuevo en lo que a valoración meritoria de la cinematografía española se refiere. Fue mal acogida por el público.

b) Argumento excesivamente folletinesco al que se une una técnica cinematográfica o mejor un desarrollo escénico con métodos usados ya en demasía y que desmerecen notablemente.

c) Si bien la reacción del público no fue ruidosa, tuvo carácter desfavorable.

d) El sector que manifestó su desagrado fue numeroso e integrado por elementos muy diversos.

e) El juicio que a la Delegación ha merecido la citada película coincide bastante con lo señalado.

Se advierte en general una falta de ligación entre las diversas escenas, algunas de las cuales quedan sin explicación.

El argumento carece de valor literario y en cuanto a la fotografía se advierten unos contrastes de luz desusados y fuera de lugar.

La interpretación fue solo aceptable, sin que destaque ninguno de los que intervienen en la película.

Hagamos resaltar la interpretación que la protagonista da a dos canciones andaluzas, en las que luce una bien timbrada voz.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Vitoria, 12 de septiembre de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL EN FUNCIONES

F: Jesús Imaz Cuadrado.

MARIA FERNANDA LA JEREZANA -ALMERÍA – 07.08.1947

Itmo. Sr.

Conforme a lo dispuesto en su oficio circular núm.2481 de fecha 30 de noviembre del pasado año, tengo el honor de informar a V.I. con respecto a la película estrenada en la terraza del Tiro Nacional el día 6 del actual, titulada “MARIA FERNANDA JEREZANA”, lo siguiente:

a) La película ha pasado indiferente, más bien con un poco de desilusión por parte del público que asistió a su representación.

b) La película si se hubiera estrenado hace un par de años hubiera tenido un gran éxito, pero actualmente con los avances obtenidos por el cine español no queda a gran altura, toda vez que se podía haber hecho una película de más alto vuelo. Sus escenas son algo pesadas y la fotografía oscura, solamente se salva su argumento, que por ser algo folletinesco agrada a los espectadores, especialmente a los de las localidades baratas.

c) Las opiniones anteriormente expuestas han sido acogidas por el público en su totalidad.

d) Como se dice en los apartados anteriores por la intriga y misterio en que se desenvuelve agradó bastante al público de poco nivel artístico y cultural, no así a la otra clase, cuyos comentarios giraban en torno de la mezcla de lo folletinesco con lo folclórico, no muy acertado en algunas escenas de la película.

En mi impresión personal se trata de una película que se puede considerar como ensayo para futuras realizaciones, ya que con la misma dirección y los mismos personajes podrían hacerse películas de tanto éxito como las que actualmente recorren las pantallas españolas y que están poniendo a gran altura el cine nacional.

Adjunto le remito la crítica aparecida en el Periódico "YUGO" de esta capital el día 7 del actual.

Dios guarde a V.I. muchos años;
Almería, 7 de agosto de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL
P. A.
EL SECRETARIO PROVINCIAL
F: E. Guisado.

MARIA FERNANDA LA JEREZANA – BADAJOZ – Non daté

BADAJOZ. Informe sobre la película española titulada: “MARIA FERNANDA JEREZANA”, estrenada en el Teatro Menacho, el día 15 de marzo de 1947.

Esta película, salva pequeñas opiniones en contra, ha gustado a los espectadores que la presenciaron. Se alabó el argumento, y la acción de la película, aunque se oyeron apuntar algunas deficiencias a la dirección.

El público fue a ver la proyección con recelo, por haber sido anunciada en día laborable.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN.

Vista la película por un funcionario de la Delegación, emite el siguiente dictamen:

"Se trata de una película con un magnífico argumento cuya realización es insegura. Tiene pasajes en que Enrique Herreros, Director y autor del argumento, acusa vacilaciones imperdonables.

El sonido es deficiente, y la cámara se mueve unas veces con agilidad y otras con inseguridad.

La ambientación, es aceptable, aunque con muchas licencias.

La interpretación, no pasa de ser mediana".

MARIA FERNANDA LA JEREZANA – JEREZ DE LA FRONTERA – 30.01.1947

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en oficio Circular nº 2481 a continuación le transcriba informe de la película de producción Nacional "MARÍA FERNANDA LA JEREZANA" Hoja de Censura núm. 6683 proyectada en el Teatro Villamarta de JEREZ DE LA FRONTERA el día 25 de Enero del actual.

APARTADO a) Mereció la repulsa de todo el público.

APARTADO b) La repulsa se debió a la pésima dirección a la mala calidad del sonido al mal argumento y a lo mal ambientada que estaba la película.

APARTADO c) Fue total.

APARTADO d) En todos los espectadores unánimemente, llegando incluso al final de la proyección a mostrar su desagrado en forma airada.

Nuestra Delegación Local en su informe nos dice: que la dura crítica que ha merecido la película ha sido total por la mala dirección, lo mal ambientada y la poca categoría de los artistas que han hecho de la referida película sea una de las peores de producción Nacional que se han visto en aquella localidad desde hace bastante tiempo.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Cádiz a 30 de Enero de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

MARIA FERNANDA LA JEREZANA – CÁDIZ – 21.04.1947

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. con su oficio circular núm. 2481, a continuación le transcribo informe de la película de producción Nacional MARIA FERNANDA LA JEREZANA, Hoja de Censura. núm. 6685 proyectada en el CINE MUNICIPAL DE ESTA CAPITAL, los días 15 y 16 de Abril 1947.

APARTADO a) No fue aceptada.

APARTADO b) Las causas para la repulsa de esta película fueron en primer lugar el pobre argumento en que se basa, la deficiente dirección, el abuso de primeros planos de la protagonista y los pobres decorados. Tampoco los intérpretes destacan en su labor.

APARTADO c) Fueron casi totales, en un porcentaje del 75 a 80% de los espectadores.

APARTADO d) La repulsa tuvo mayor eco en los espectadores de localidades caras que mejor preparados intelectualmente encontraron infinidad de defectos.

Esta Delegación está de acuerdo con el informe anterior señalando además la falta de ilación del argumento hasta llegar al desenlace.

El abuso de primeros planos de la protagonista y el mal gusto de algunas escenas.

Es cuanto en cumplimiento de lo ordenado tengo el deber de poner en conocimiento de V.I.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Cádiz a 21 Abril de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

MARIA FERNANDA LA JEREZANA – CASTELLÓN – 15.02.1947

Cumpliendo lo dispuesto en el Oficio-Circular nº 2481, tengo el honor de elevar a V.I. el informe correspondiente a la película española titulada "MARIA FERNANDA LA JEREZANA", que ha sido estrenada en esta capital.

Impresión en el público. El título de la película, que acaso hacía suponer una andaluzada, determinó una escasísima concurrencia de público el día del estreno. La lentitud en el desarrollo, el carácter folletinesco del asunto, el ambiente elegido para la acción y la permanente semioscuridad de las escenas, han aburrido al público sin llegar a despertar en él la intriga que corresponde al género policíaco. La opinión general es que, en este tipo de cintas, nuestro cine ocupa todavía un lugar muy rezagado.

Impresión personal. El Director, que quizá no cuente con larga experiencia, demuestra cierta intuición y temperamento. Incorre en el error de considerar que el interés y la intriga dependen de la oscuridad de las escenas y de los movimientos parciales de personajes incógnitos. Esta idea inunda la película de pies y manos que accionan impersonalmente y desenvuelve la cinta en un tono de luz que cansa la atención del espectador. La acción es lenta y en ningún momento consigue intrigar seriamente; la interpretación, aceptable; el ambiente acertado en ocasiones; los bailables bien escogidos; el guión confuso a veces; la época y tipos poco adaptados a un argumento policíaco.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Castellón 15 de Febrero de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firma: M.A. Zavala

MARIA FERNANDA LA JEREZANA – HUESCA – 18.11.1947

INFORME CORRESPONDIENTE A LA PELÍCULA NACIONAL “MARIA FERNANDA LA JEREZANA”, ESTRENADA EN ESTA LOCALIDAD EN EL DÍA DE AYER.

El Delegado Provincial que suscribe, tiene el honor de informar a V.I., lo que sigue:

a) La aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

El público ha demostrado gran desagrado por esta producción, que ha considerado como muy deficiente.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

El principal motivo ha sido la absoluta falta de dirección y su parte argumental de pésima realización, lo que origina gran desconcierto en el espectador. Su técnico tampoco merece ser aceptada.

c) Si las mismas han sido parciales o totales:

De manera total.

d) En que núcleo de espectadores y con que características cada caso produjeron:

Toda la opinión pública ha estado unánime en declararla como una cinta carente de valor alguno.

INFORME PERSONAL DE DELEGACIÓN QUE SUSCRIBE:

Esta película que ha sido tan mal acogida por el público, tiene grandes defectos, aparte de un argumento vulgar. Se desarrolla quizá con demasiada lentitud y el ambiente andaluz está expresado en ella con poca elegancia y pésimo gusto, pues parece que se ha intentado en la misma sacar algunos defectos que, lejos de ser motivos cómicos han sido acogidos con frialdad y disgusto.

Su mayor fracaso consiste en basarse en un argumento muy conocido, y muchas veces mejor interpretado en producciones extranjeras, por, lo que sale muy malparada en la comparación y el mismo tiempo aumenta el desprestigio con que nuestro cine es considerado, a excepción de un corto número de cintas. Creo que merece la desaprobación completa con que ha sido acogida.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Huesca, 18 de Octubre de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

MARIA FERNANDA LA JEREZANA – ORENSE – 13.03.1947

Título de la película: MARÍA FERNANDA “LA JEREZANA”

Casa productora: Filmófono

Local en donde se estrenó: Coliseo Xesteira

a) **ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE DICHA PELÍCULA HA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO:**

Por la mayoría del público que la ha presenciado, ha sido acogida con muestra de manifiesto descontento e indiferencia.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES:

El mal desarrollo del asunto; la falta de ilación en muchas escenas y el confuso planteamiento de la cinta, han sido las razones principales alegadas por el público, al reaccionar tan desfavorablemente.

c) DICHAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES?

Casi totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS, EN CADA CASO SE PRODUJERON:

En todos pero especialmente entre el público selecto, en el que se ha podido observar, durante la proyección de la película, señales de visible cansancio y aburrimiento, sobre todo en algunas escenas que se hacen excesivamente prolijas. A este respecto debemos señalar las de tipo andaluz que, como en otras producciones, caen dentro del género tan manoseado de la "andaluzada", factor este, dicen, que ya va siendo hora de eliminar.

INFORME DE LA DELEGACIÓN

El juicio que esta película nacional ha merecido a esta Delegación, naturalmente, y por diversas razones, no puede dejar de ser severo y duro.

Lógicamente, y como se puede ver por las reacciones poco favorables del público, la película que nos ocupa no es un nuevo galardón para el cine nacional. Si tiene algunas partes medianamente logradas; otras, por el contrario, caen en lo absurdo. Y esto ha sido sin duda por querer atreverse a realizar en España películas de este género policíaco, en donde falta la práctica se carece de experiencia. A parte de ello las calidades artísticas y técnicas del film son de todo punto deficientes, y la fotografía solo pasable.

Queda, pues, con esto manifestada la opinión de esta Delegación.

Orense, 13 de marzo de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

MARIA FERNANDA LA JEREZANA – PALMA – 22.04.1948

INFORME SEGÚN EL OFICIO-CIRCULAR NÚMERO 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "MARIA FERNANDA LA JEREZANA", ESTRENADA EL DÍA 15 DE ABRIL EN EL TEATRO LÍRICO Y PALACIO AVENIDA DE ESTA CAPITAL.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

Ha sido acogida con repulsa por la totalidad de los espectadores, coincidiéndose en afirmar que es una de las peores películas de estos últimos años.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

Desde al principio hasta el fin y en todos sus aspectos, la película obliga al espectador a reaccionar desfavorablemente.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES.

Han sido totales y es más todavía, han influido en la cantidad de espectadores que hubieran asistido para ver la película base del programa - una italiana – que no lo hubieron para no tener que ver "María Fernanda la Jerezana".

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

En todos los núcleos se ha comentado muy desfavorablemente la película, siendo muy numeroso el grupo que abandono la sala durante sus proyecciones.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Casi se puede afirmar que esta película no responde a un mínimo de condiciones exigibles para ser proyectada en la actualidad en funciones públicas y de pago.

Su dirección, interpretación, montaje, fotografía, etc. no pueden tomarse en serio y desprestigian enormemente al cine nacional.

Palma, 22 de Abril de 1948.

El Delegado provincial de Educación Popular

NOTA: los comentarios publicados la prensa han sido escasísimos, no insertando un diario, la crítica de la misma. Por todo lo cual no se remiten los recortes de prensa acostumbrados.

MARIA FERNANDA LA JEREZANA – SALAMANCA – 03.02.1947

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE FEBRERO DE 1947, DE ACUERDO CON LA CIRCULAR nº2481.

El día 14 de Febrero se estrenó en el Cinema "Salamanca" de esta capital, la película titulada "MARIA FERNANDA LA JEREZANA".

a) Este tipo de películas las acoge el público con un tanto de prevención, pues no quiere volver a lo que se dio en llamar "españoladas", propias de los primeros tiempos del cine español en que parecía no existían otros temas que los de bandidos, guitarras y panderetas. Sin embargo acudió a verla y los juicios sobre ella han sido bastante pobres.

b) La razón de esta repulsa lo constituye casi exclusivamente el tema, pues como decimos no quieren que el cine español vuelva a caer en aquellos defectos de los primeros tiempos.

c) La reacción en este sentido ha sido general.

d) Lo mismo que el apartado anterior.

Juicio personal del Delegado.

Tanto la dirección como el desenvolvimiento del argumento y la interpretación son de una pobreza grandes, unido a los medios materiales que tampoco han sido escasos.

Dios guarde a V.I. muchos años.

SALAMANCA, 3 de febrero 1947

EL SECRETARIO PROVINCIAL EN FUNCIONES DE DELEGADO

MARIA FERNANDA LA JEREZANA – SEVILLA – 24.07.1947

En cumplimiento a lo ordenado por V.S.I., en Oficio Circular N° 2481, de la sección de Cinematografía y Teatro, tengo el honor de informar que con fecha 22 del cte, fue estrenada en esta capital la película de producción nacional, titulada “MARIA FERNANDA LA JEREZANA”, habiéndose obtenido de su proyección las impresiones siguientes:

- a) En cuanto a su calidad técnica y artística fue recibida con indiferencia.
- b) Igualmente en cuanto a su interpretación.
- c) Durante toda la proyección.

El juicio de la Delegación coincide con estas opiniones y solamente destaca de algún valor algunos primeros planos, en resumen, una película más de tercer orden que no aporta ningún nuevo valor al cine nacional.

Se adjunta crítica de la prensa.

Dios guarde a V.S.I., muchos años.

Sevilla, 24 de Julio de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL DE EDUCACIÓN POPULAR

MARIA FERNANDA LA JEREZANA – SORIA – 24.03.1948

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL “MARIA FERNANDA LA JEREZANA”

a) La inmensa mayoría de los espectadores la acogieron con indiferencia y algunos, muy pocos, la juzgaron mala.

b) Los indiferentes no hicieron comentarios. Los que la juzgaron mala basan su juicio en la falta de interés de su argumento, mal desarrollada, en la pobre interpretación y en la falta de técnica, principalmente fotográfica.

c) Parciales.

d) No puede hacerse clasificación pues en el grupo principal (indiferentes) los hay de todas las características. Los pocos detractores (asistió un público muy escaso) son los que por regla general se muestran excesivamente exigentes con el cine nacional.

JUICIO PROPIO

Es una película detectivesca que no llega a interesar plenamente por un desarrollo defectuoso de su argumento en el que se prevea el desenlace con demasiada anticipación.

La interpretación es pobre y deficiente en muchísimas escenas; la fotografía no pasa de mediana en la mayor parte de las escenas para bajar a mala en otras, faltas de luminosidad y de expresión. Se hace notar la falta de una dirección que infunda agilidad y movimiento a la mayor parte de las escenas.

El fondo musical es en muchas ocasiones tan fuerte que resalta desagradable y molesto.

Fue proyectada el día 22 de Marzo

No se ha publicado ninguna crítica en la prensa local.

SORIA, 24 de Marzo de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL

Fdo: F. Roncal Gonzalo

MARIONA REBULL

José Luis SÁENZ DE HEREDÍA
1946
Ballesteros S. A.

Intérêt National
Interdit aux mineurs
Prix du SNE ; Prix du CEC à José Luis Sáenz de Heredia, José María Seoane
(meilleur acteur), Luis Santamaría (meilleurs décors)

Genre(s) cinématographique(s) : drame ; historique
Synopsis :

Adaptation de la nouvelle éponyme d'Ignacio Agustí publiée en 1943.

L'histoire se déroule en 1908. Lors d'un voyage en train de Madrid à Barcelone, un entrepreneur de textile, Joaquin Rius, raconte à la jeune Lula – une chanteuse du « Chantecler – la tragique histoire de son mariage. Il tente de convaincre cette dernière, avec qui il a eu une relation par le passé, qu'il n'est pas un bon compagnon.

Son histoire commence quinze ans plus tôt, lorsqu'il s'est marié à Marionna Rebull, la fille de riches bijoutiers barcelonais. Peu de temps après leur mariage, naît un fils, Desiderio. Joaquin prend la succession de son père, qui gère une importante usine de textile. Accaparé par son travail, il délaisse Marionna. Un jour, Ernesto, l'ancien fiancé de Marionna, réapparaît. Marionna prend conscience qu'elle éprouve encore des sentiments pour lui, provoquant une véritable crise au sein du ménage. Le couple maintient les apparences, mais Marionna passe le plus clair de son temps dans leur

résidence secondaire à la campagne. Lors d'une fête qui y est organisée, Joaquin et Ernesto se croisent et les deux hommes en viennent aux mains. Joaquin chasse Ernesto de leur maison. Marionna feint alors d'aimer de nouveau son époux, mais en réalité elle continue de fréquenter Ernesto en secret et semble vouloir éliminer de façon définitive son mari encombrant. Joaquin reçoit de nombreuses menaces de mort anonymes, dans un climat social particulièrement menaçant. Lors d'une représentation au *Liceo* de Barcelone, Marionna retrouve seule son amant. La salle de spectacle est cependant la cible d'un attentat à la bombe fomenté par les anarchistes. Joaquin retrouve ainsi le cadavre de son épouse enlaçant Ernesto parmi les ruines de l'édifice.

Après le drame, Joaquin continue de s'occuper de l'entreprise familiale, mais le sort s'acharne : les grèves récurrentes et l'agitation sociale menacent l'usine. Un soir, lui et son comptable sont même attaqués par des grévistes : le notable meurt, touché par une balle. Le fils de Joaquin, Desiderio, refuse de prendre la relève de son père. Désespéré, il décide de partir en voyage avec son ancien amour, Lula. Son fils cependant l'attend sur le quai et ils se dirigent tous deux vers l'usine familiale.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : José María Seoane (Joaquin Rius), Blanca de Silos (Marionna Rebull), Sara Montiel (Lula), Tomás Blanco (Ernesto Villar), Alberto Romea (M. Llobet), Carlos Muñoz (Arturo), Mario Berriatúa (Desiderio Rius fils), José María Lado (père de Joaquin), Rosita Yarza (Mercedes), Rafael Bardem (M. Llopis)

Scénario et dialogues : José Luis Sáenz de Heredia

Photographie : Alfred Gilks

Musique : Manuel Parada

Décors : Luis Santamaría, Luis Noáin

EN BREF

Le film est l'adaptation du premier tome d'une saga littéraire catalane, écrite par Ignacio Agustí entre 1943 et 1944. La série de nouvelles *La ceniza fue árbol* narre l'histoire de la famille de Joaquin Rius en nous plongeant au cœur de la bourgeoisie industrielle catalane de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

Le film entend illustrer la façon dont se crée un empire industriel, la façon dont il se consolide mais également dont il s'effondre. Il présente trois générations successives : le père de Joaquin, honnête et exemplaire fondateur de l'empire ; Joaquin, qui reprend le flambeau mais doit faire face à une multitude d'obstacles sociaux pour maintenir son activité ; et enfin, Desiderio, qui renie son héritage.

La figure de l'industriel est présentée de façon positive et paternaliste, tandis que le film diabolise les grévistes. Il faut en effet rappeler que la bourgeoisie industrielle constitue l'un des appuis sociaux importants du régime. Quant à la morale du film, elle est sauvée grâce au sort funeste des deux amants, qui sont punis pour leur péché.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 17

Période d'émission des rapports : du 22 avril 1947 au 5 juin 1948

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Juin 1947	ALAVA	Nuevo Teatro	2	2	2
05/06/1948	ALMERIA	Teatro Apolo	3		3
12/06/1947	AVILA	Salon Gran Cinema	3		3
ENERO 1948	BADAJOS	Teatro Lopez de Ayala	3		3
16/06/1947	BURGOS	Gran Teatro	3		3
09/07/1947	CADIZ	Cine Bahia	2	3	2,3
21/05/1947	CASTELLON		3	-2	1,3
Juin 1947	GUADALAJARA	Cine Imperio	2	-3	0,3
13/05/1948	HUELVA	Gran Teatro	3	3	3
23/05/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	2	-3	0,3
28/11/1947	ORENSE	Cine Mary	2	2	2
26/04/1947	PALMA DE MALLORCA	Teatro Lirico	2	2	2
19/05/1947	PAMPLUNA	Cinema Alcazar	3	2	2,7
03/06/1947	PROVINCE INCONNUE	Cinema Dorado	3	-3	1
03/06/1947	SALAMANCA	Cinema Salamanca	3	-2	1,3
24/05/1947	TARAGONA		2		1,3
22/04/1947	VALENCIA	Cine Olympia	3	3	3
Moyenne générale					2,1

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
JUNIO 1947	ALAVA			2
05/06/1948	ALMERIA	Rafael Martinez de los Reyes	DP	3
12/06/1947	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	3
ENERO 1948	BADAJOS	Gregorio Herminio Pinilla	SP	3
16/06/1947	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP	
09/07/1947	CADIZ	José Maria Garcia-Cernuda	DP	2
21/05/1947	CASTELLON	Manuel Antonio Zavala Diaz	DP	2
JUNIO 1947	GUADALAJARA			2
13/05/1948	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	3
23/05/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	2
28/11/1947	ORENSE	José Fernandez Gallego	DP	2
26/04/1947	PALMA DE MALLORCA	Francisco Soriano Frade	DP	2
19/05/1947	PAMPLUNA	Jaime del Burgo	DP	2
03/06/1947	PROVINCE INCONNUE			-3
03/06/1947	SALAMANCA	Luis Plaza Rodriguez	SP	3
28/02/1952	TARAGONA	José Maria March Ayuela	DP	
22/04/1947	VALENCIA	José Corts Grau	DP	3
Moyenne générale				2,1

RAPPORT EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1948)

MARIONA REBULL – ALAVA – NON DATE

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELICULA ESPAÑOLA PROYECTADA DE ESTRENO
« MARIONA REBULL »

Cumplimentación al Oficio-circular num. 2481 de 30 de noviembre de 1.946.

"MARIONA REBULL"

Distribuidora: Ballesteros

Intérpretes: José M^a Seoane y Blanca de Silos.

Calificación: Mayores de 16 años sin cortes.

Proyección: 31 de mayo de 1.947 en el Nuevo Teatro.

Expte. n^o 6997.

a) Existía cierta expectación por ver esta película española y puede decirse que el interés despertado no ha quedado defraudado, ya que los espectadores salieron gratamente impresionados de la proyección.

b) El argumento es interesante y logra mantener la atención del espectador en el mismo tono o nivel y solamente al final resulta un tanto dilatado su desenlace, acumulando una serie de escenas que restan interés y espectacularidad al mismo.

Bien logradas las facetas artística e interpretativa.

c) Puede decirse que no hubo reacción desfavorable, si bien un sector del público la consideré como película bien realizada; pero sin que fuera merecedora de desmedidos elogios.

d) Nada que señalar

e) El juicio de la Delegación confirma lo expuesto más arriba, estimando que nos encontramos ante una buena película española.

El interés argumental de la misma y la espectacularidad lograda en algunas escenas consigue mantener en tensión los nervios del espectador, absorbiéndole por entero.

Coincidimos con el defecto apuntado de alargar excesivamente la película, incluyendo, sin razón importante, las escenas finales entre el protagonista y la cupletista y añadiremos además que algunas escenas nocturnas carecen de luz suficiente.

El carácter moral y de ejemplaridad que se advierte en gran parte de la película, en algunos personajes, tiene un gran valor educacional, fin este último que debe cuidarse en las películas nacionales.

La labor interpretativa es francamente buena.

MARIONA REBULL – ALMERIA – 05/06/48

Itmo. Sr.

Conforme lo dispuesto en su Oficio-Circular n° 2.481 de fecha 20 de noviembre de 1.946, tengo el honor de informar a V.I. con respecto a la película estrenada en el Teatro Apolo el día 28 del pasado y titulada "MARIONA REBULL", lo siguiente:

a) Ha agradado a todos los que asistieron a la proyección de la película.

b) Película de acierto en su totalidad estando sus protagonistas todos a la misma altura de perfección, con escenas verdaderamente desconocidas hasta la fecha en nuestro cine como la de la explosión de la bomba en el teatro y la subida de Mariona a brazos de Rius, desgranando el collar de perlas por las escaleras del Teatro. Perfecta en el ambiente de su época y en las escenas de perfecta movilidad, como en las carreras de los carros en los días de huelga.

c y d) Los comentarios favorables han sido acogidos por todos los sectores del público que han acogido con admiración las escenas antes mencionadas.

En mi impresión es que se trata de la mejor película proyectada en esta localidad habiendo llegado con ella el cine español a conseguir un pleno éxito.

Adjunto remito la crítica publicada en el periódico "Yugo" de esta capital.

Dios guarde a V.I. muchos años
Almería, 5 de junio de 1.948
EL DELEGADO PROVINCIAL
R. M. DE LOS REYES"

MARIONA REBULL – AVILA – 12.06.47

“En cumplimiento de la Circular N92481 de fecha 30 de Noviembre de 1946, tengo el honor de emitir el siguiente INFORME de la película española "MARIONA REBULL" estrenada en esta capital el día 4 al 8 de los corrientes en el Salón Gran Cinema de :

a) Aceptación.

b) Razones de tipo técnico y argumental.

c) Totales.

d) Público de butacas, significándole que no existe en el Salón en que se estrenó otra clase de localidad.

A juicio de esta Delegación la película "MARIONA REBULL" es otra de las cintas que marcan la escala ascendente de la cinematografía nacional, dotada de una gran fuerza dramática mantiene el interés durante el tiempo que dura la proyección; usando el tema del trabajo en toda su grandeza, es la biografía, perfectamente lograda, de la ciudad de Barcelona y de una época, las postrimerías del siglo XIX. Plásticamente hay unas escenas que por sí solas dan valor a la película, son las de la bomba del Liceo con un movimiento de masas bastante aceptable; el encuentro de los cadáveres de Mariona y Ernesto cuando Joaquín Rius en su desesperación aparta de una bofetada el cuerpo de Ernesto de Mariona, escena esta de un realismo sorprendente y en la que no se ve ficción alguna; después la subida de la escalinata del coliseo con el cuerpo inanimado de Mariona mientras a esta se la caen las perlas del collar. En la técnica, rebosante de hallazgos totales y episódicos J. Luis Sáenz de Heredia hermana una emoción sin decaimiento con una agilidad representativa al nivel de los mejores realizadores. La música del compositor Parada es

adecuadísima y de gran inspiración. Buena fotografía y decoración exactamente evocadora de la época. La interpretación, justa, a cargo de Blanca de Silos que refleja perfectamente las dudas y sufrimientos morales de su conflicto matrimonial. José M^a Seoane muestra en sus actitudes las amarguras de su personaje. Sara Montiel muy acertada en su papel de la bella Lula. En el descanso y fin de la película el público aplaudió calurosamente, muestras del agrado e interés que despertó este film.

No se remiten críticas por no haberse publicado.

Dios guarde a V.I muchos años.

Avila a 12 de Junio de 1.947

EL DELEGADO

Firmado : J. Mayoral”

MARIONA REBULL – BADAJOZ – JANVIER 1948

“BADAJOZ.-Informe sobre la película “MARIONA REBULL”, estrenada en el Teatro López de Ayala, el día 11 de Enero de 1948.

Un gran sector de espectadores, que presenciaron en ésta capital el estreno de la producción nacional "Mariona Rebull", califican ésta película de la mejor realizada que hasta ahora han dado los estudios españoles. Hay quien la compara con "Rebeca". La alabanzas se reparten entre el director, Sáenz de Heredia, y los intérpretes, entre los que destacan a José María Seoane. Es de advertir que en ésta ocusión los panegiristas responden al sector de público que se conceptúa como más entendedor del cine.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Presenciada por el Secretario Provincial, emite el siguiente juicio:

"Mariona Rebull" es una de las películas que marcan en la producción nacional un jalón de gran categoría, puesto que en toda su realización se advierte una esmeradísima perfección de detalles que revelan el progreso de nuestras cámaras cuando son hábilmente manejadas por un experto director.

El éxito mayor de ésta película es, por lo tanto, de dirección, ya que la admirable labor interpretativa que realizan los artistas que en ella figuran, ha de referirse en último término también al director. El interés humano que llega a apasionar esta llevado con un ritmo cinematográfico perfecto, en él que se conjugan magistralmente los diversos factores de fotografía, movimiento por lo que afecta a la parte técnica, y de intriga e interés creciente, por lo que se refiere al desarrollo argumental.

(Se adjuntan críticas aparecidas en NORMA y HOY)

MARIONA REBULL – BURGOS – 16.06.47

“INFORME sobre la película titulada "MARIONA REBULL", proyectada en la Sala del Gran Teatro de esta capital los días comprendidos entre el 6 al 10 inclusive del actual, autorizada únicamente para mayores de 16 años, con hoja que censura de fecha 10 de abril de 1947 y Exp. N^o 6997.

Ha gustado esta película lo suficiente para mantenerse en el cartel cinco días, saliendo el público satisfecho y afirmando unánimemente que se trata de un excelente “Film”, de atrayente

argumento, acertada interpretación, buena fotografía, diálogos bien estudiados y agradable ambiente.

El público, que en todas sus sesiones ha sido bastante numeroso, corroboro con su presencia la buena impresión y acogida que ha causada y tenido la película "MARIONA REBULL", destacando el deseo manifestado por los espectadores de que camine por tan buenos fueros el cine español con lo que se hará desaparecer la calificación de "españolada" a toda película nacional y se evitara la indiferencia actual hacia los programas de películas españolas.

Burgos, 16 de junio de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
Angel Temiño

MARIONA REBULL – CADIZ – 09.07.47

"En cumplimiento a lo ordenado por V/I, en su oficio circular nº 2.481, a continuación le transcribo informe de la película de Producción Nacional "MARIONA REBULL" proyectada en el Cine Bahía y Cine Delicia de esta Capital, durante los días 3, 4, 5, 6, 7 y 8 de Julio de 1.947, con hoja de Censura núm. 6999.

a) Ha sido aceptada totalmente, si bien los espectadores de localidades baratas, han encontrado premiosa la segunda parte de la misma.

b) La mayor parte, casi la totalidad, la acepo por su buena dirección, interpretación y escenografía y la fotografía que es buena en toda la película.

c) Fueron totales

d) Entre los espectadores aficionados al buen cine fue donde mayor éxito alcanzo.

Esta Delegación esta conforme con el juicio anterior, si bien tiene que oponer algún reparo: el primero la lentitud de algunas escenas, ya repetidas a través de su largo metraje (escenas de la fábrica), fotografía demasiado oscura en algunas ocasiones, y el sonido no todo lo perfecto que era de desear para una película de esta talla (hay que hacer constar que la proyección se realizó en dos cines al aire libre).

El aspecto sexual de la película, ésta tratado maravillosamente.

En resumen una buena película, capaz de codearse con producciones extranjeras similares.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Cádiz 9 de Julio de 1.947
EL DELEGADO PROVINCIAL"

MARIONA REBULL – JEREZ DE LA FRONTERA – 09.07.47

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. con su oficio núm. 2.481, a continuación le transcribo informe de la película de producción Nacional "MARIONA REBULL" Hoja de Censura. Núm. 6997 proyectada en el Teatro Villamarta de JEREZ DE LA FRONTERA el día 18 al 20 de Mayo actual.

a).- Ha sido aceptada en su totalidad, si bien parte del público no ha acogido su segunda parte con satisfacción.

b).- Su pesadez y lentitud de desarrollo.

c).- Parciales.

d).- En los espectadores entendidos fue donde se hizo más patente la repulsa.

Nuestra Delegación Local en Jerez de La Frontera en su informe dice : La primera parte de esta producción es francamente buena, si bien algunos de sus intérpretes hacen un trabajo mes teatral que cinematográfico. La parte correspondiente al "Viudo Rius" es algo pesada y monótona, aunque toda muy bien realizada en su aspecto técnico, artístico y argumental.

Dios guarde a V.I. muchos años.
CADIZ, a 23 de Mayo de 1.947
EL DELEGADO PROVINCIAL”

MARIONA REBULL – CASTELLON – 21.05.47

“Habiéndose estrenado en esta Capital la película española titulada "MARIONA REBULL", tengo el honor de elevar a V.I. el informe que preceptúa el oficio circular núm. 2481

Dicha producción ha tenido una magnífica acogida por parte del público, que la ha aceptado sin reservas. La casi totalidad de comentarios coinciden en que se trata de una película de altura, comparándola con películas extranjeras que llegaron precedidas de gran propaganda y que alcanzaron justo renombre. Se elogia la dirección, interpretación, fotografía y decorados.

Únicamente por parte de un sector reducido se criticó algo el criterio tal vez demasiado meticuloso de la dirección, que le hizo adaptarse demasiado a la novela en que esté basada la película y que da a ésta una extensión que sobre todo en su segunda mitad hace languidecer la acción. Otros espectadores, que como a los anteriores incluimos entre los entendidos, achacan a la película, en general, un ambiente demasiado teatral y una fotografía oscura en muchas ocasiones.

Esta Delegación juzga que se trata de una película de valía, que honra a la producción española. La dirección sobre todo la creemos acertadísima, estimando que ha captado a la perfección el ambiente de la época. Las mejores escenas entendemos son las del tren y el teatro. Tal vez se le pudiera poner el reparo de un excesivo afán detallista, que recarga la acción con escenas episódicas, casi como la falta de exteriores. Interpretación y fotografía las consideramos excelentes.

Se acompaña la crítica del diario local "Mediterráneo".

Dios guarde a V.I. muchos años
Castellón, 21 de Mayo de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma: M. A. Zavala”

MARIONA REBULL – GUADALAJARA – NON DATE (JUN 1947)

INFORME DEL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL

“MARIONA REBULL”

Estrenada en el Cine Imperio el día 14 - 6 - 47

- a) La película, ha interesado mucho, aunque nadie la haya catalogado entre "las mejores".
- b) De argumento muy interesante, aunque según algunos, no enfocado con el mejor acierto. La interpretación es muy buena, y el ambiente de época esta recogido magníficamente.
- c) Este juicio favorable, es discutido por quienes conocen las novelas de donde se sacó el argumento. Según ellos, podía haberse mucho más, pues se han eludido aspectos del mayor interés.
- d) Esta crítica adversa, que fue muy reducida, se produjo tan solo entre algunos "intelectuales".

Por nuestro parte, nos ha parecido una película interesante, pero que no aporta nada nuevo a nuestro cine.

MARIONA REBULL – HUELVA – 13.05.48

“En cumplimiento de lo dispuesto en el oficio-circular nº2481 de esa Dirección General, se informa a continuación de la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película española “MARIONA REBULL”, estrenada en el Gran Teatro, el día 8 del actual :

- a) La película ha sido muy bien acogida por el público.
- b) Las razones de ésta buena acogida, alcanzan tanto a la magnífica dirección e interesantísimo argumento, como a la interpretación, especialmente del protagonista.
- c) Esta reacción favorable, lo ha sido incluso en aquel sector siempre dispuesto a encontrar deficiencias en nuestras producciones, por lo puede afirmarse que la buena acogida ha sido total.
- d) En el núcleo de espectadores de nivel cultural algo elevado, se comenta el realismo con que ha sido llevado la pantalla, el argumento de las interesantísimas novelas de Ignacio de Agustí, que consigue hacer llegar al público el desenvolvimiento industrial de Barcelona y los tiempos difíciles que tuvo que atravesar. En los demás sectores, la buena acogida es motivada porque la película, por su argumento, técnica et interpretación, mantiene el interés del espectador hasta el final.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que “MARIONA REBULL”, representa un éxito de nuestra producción, que demuestra que en España existen elementos de calidad artística y técnica, capaces de producir películas que, como la que nos ocupa, estén a la altura de las mejores producciones extranjeras. En cuanto al argumento, aunque algo fuerte, es netamente español y de acuerdo en todo momento en nuestra psicología.

Se adjunta recorte de la crítica publicada en el periódico “ODIEL”.

Dios guarde a V.S. muchos años.
Huelva 13 de mayo de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: José González Duque de Heredia

MARIONA REBUL – ORENSE – 28.11.47

Título de la película "Mariona Rebull"

Casa productora: C.E.A.

Local en donde se estrené: Mary

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE DICHA PELÍCULA HA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO

Para apreciar debidamente la acogida entusiasta que el público orensano ha dispensado a "Mariona Rebull" hay que tener en cuenta que éste se muestra en todo momento sumamente exigente con toda clase de películas, con tal que lleven el nombre de "españolas". Y este escepticismo, esta indiferencia llega en ocasiones a tal extremo, que aún se niega a reconocer los positivos méritos que aquellas puedan tener.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES:

Primero, justifica esta actitud benevolente, lo humano y real del tema; y luego, la emoción y emotividad que a todo él ha sabido impregnársele acertadamente. Es cierto que el intento de emocionar al espectador, no se ha conseguido plenamente; es cierto también que en la primera parte pudiera hacerse más atrayente y de más fuerza dramática, pero a pesar de todo el interés del público no decayó ni un sólo momento, culminando, con la explosión de la bomba en la Opera, cuyos efectos estén impecablemente conseguidos y, a juicio de muchos, es digno de figurar en una antología del cine español. Por el contrario, en la segunda parte, meramente anecdótica, el interés del público decae lamentablemente.

c) DICHAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES?

Totales, con ligeras excepciones.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO SE PRODUJERON:

Se produjeron entre el público selecto con muestras de aprobación. Hacemos constar, asimismo, que el público [orensano] no tiene por costumbre, aunque sean muy buenas, aplaudir las películas.

INFORME DE LA DELEGACIÓN

"Mariona Rebull" puede considerarse, a pesar de sus defectos, como una gran película española.

Si bien pudiera haberse logrado mayor partido del argumento, fuerte y emotivo, pues si la primera parte esta llevaba con acierto, sin conseguir no obstante hacerla todo lo emocionante que se quisiera, la segunda es ya bastante mediocre.

Destacaremos sobre todo la buena interpretación de la película, siendo inmejorable la del actor José María Seoane.

En fin, uno de nuestros mejores directores españoles, José Luis Sáenz de Heredia, el ilustre realizador de "El Escándalo", ha logrado para el cine español, que ya va siendo mayor de edad, un nuevo triunfo indiscutible.

Orense, 28 de noviembre de 1947, EL DELEGADO PROVINCIAL

MARIONA REBULL – PALMA DE MALLORCA – 26.04.47

"INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR N° 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "MARIONA REBULL", ESTRENADA EN EL TEATRO LÍRICO DE ESTA CAPITAL EL DÍA 21 DE ABRIL DE 1.947

Aceptación o repulsa de que ha sido objeto por parte del público

"Mariona Rebull" ha sido, tal vez, una de las películas españolas que más aceptación ha conseguido entre el público de Palma, durante la presente temporada.

Esta película es comentada muy favorablemente por todos los que han asistido a su proyección, llegando a asegurarse por algunos que es la mejor de todas las que han salido de estudios nacionales durante estos últimos años.

Cabe señalar que el éxito de esta película resulta mayor si se tiene en cuenta que la propaganda que de la misma se hizo fue la corriente, y que el público – acostumbrado a que cuando se presenta una cinta nacional de calidad, se realizan grandes alardes propagandísticos y publicitarios-, creyó, por dicho motivo, a raíz de su estreno, que se trataría de una mediocre producción.

Así el triunfo de "Mariona Rebull" ha sido alcanzado a pulso; por la crítica y por los comentarios de los asistentes a las primeras sesiones los cuales han resultado su mejor propaganda.

Razones técnico, artístico, argumental, etc. que han originado tales reacciones.

La mayor razón del triunfo de la cinta estriba en su dirección. José Luis Sáenz de Heredia, uno de los pocos directores españoles, casi el único, cuyo nombre significa para el público algo de responsabilidad en su tarea, ha llevado a cabo su cometido en "Mariona Rebull" con una conciencia de su labor casi insuperable, y se advierten en la misma escena de un realismo cinematográfico perfecto. Así el asalto a los carros, el atentado a Rius, las escenas que siguen a la explosión de la bomba, la del padre y el hijo cuando este quiere seguir lo que cree su vocación, las del ataque de locura del cajero etc. han sido logradas con casi el máximo de posibilidades.

La interpretación satisface también a los espectadores, principalmente la de José María Seoane y la de Sara Montiel. En Blanca de Silos se observa una cierta falta de expresión, si bien su labor es ajustada en todo momento. Los demás actores y artistas que intervienen en la cinta realizan también una excelente labor.

La adaptación argumental también se considera aceptable, en general aun cuando se observe algún confusioismo en las primeras escenas de la película, y cierta pesadez en la exposición total del guion que alarga innecesariamente la misma.

Si las mismas han sido parciales o totales

Se puede afirmar han sido totales las reacciones favorables a la película, ya que carecen de importancia (ínfimos detalles sin ningún relieve) as razones aducidas por un pequeño sector que ha encontrado algo pesada la cinta.

En que núcleo de espectadores y con qué características en cada caso se produjeron

No puede consignarse núcleo alguno de espectadores ya que la totalidad la ha comentado favorablemente y hasta los mismos detractores de nuestro cine consideran deberían variar de actitud si en las demás películas nacionales se advirtiera algo de la perfección de "Mariona Rebull".

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

El éxito de "Mariona Rebull", se debe principalmente al acierto de José Luis Sáenz de Heredia al desarrollar muy modernamente -tal vez un poco a la americana – un tema argumental de fin de siglo.

El fin primordial de la cinta o sea el relatar el problema sentimental del protagonista a la par que el desarrollo de Barcelona y su situación un tanto anárquica de aquel tiempo esta perfectamente conseguido.

Respecto a la parte técnica no se advierte en la misma ningún fallo de importancia y si gran cantidad de aciertos y unos deseos de superación grandemente enaltecidos. El montaje, la música, la fotografía, movimientos de cámara, efectos especiales, caracterización, etc., están plenamente logrados y solamente con los mismos podrían acreditarse unos conocimientos profundos de la cinematografía.

La interpretación es también excelente y cuidadísima, como pocas veces se ha visto, todos los diálogos.

No obstante hay que señalar la diferencia que se advierten entre los dos intérpretes principales lo cual ocasiona ciertos perjuicios la película, ya que mientras José María Seoane realiza una gran caracterización, Blanca de Silos, no hace sino ajustarse estrictamente a su papel, con lo que la Mariona Rebull resulta en ciertas ocasiones extremadamente fría y falta de personalismo sentimental.

En resumen una excelente película nacional bajo todos los conceptos: por su dirección, interpretación y tema, el cual podría muy bien servir de base para otras producciones.

Palma de Mallorca, 26 de Abril de 1.947.

El Delegado provincial de Educación Popular”

MARIONA REBULL – PAMPLUNA – 19.05.47

Título : "Mariona Rebull"

Expediente : 6997

Nacionalidad : española.

La película, "Mariona Rebull" fue estrenada en esta ciudad el 11 de mayo, en el "Cinema Alcázar", habiendo merecido ante el público la acogida siguiente, sintetizada en los apartados que siguen:

a) La asistencia del público ha sido numerosa y continuada hasta el punto de que la cinta ha logrado figurar en la cartelera ocho días consecutivos, lapso de permanencia muy estimable en la ciudad y que refleja el alto grado de aceptación merecido por parte de los asistentes, y por la crítica unánime en este caso.

b) La acogida favorable se ha manifestado preferentemente por lo que respecta a la realización material del guión, y por haberse logrado con los personajes una profundidad psicológica que se estimaba como meta reservada a las grandes producciones extranjeras. Los tipos

humanos del argumento bien conseguidos, de neta personalidad y moviéndose en un ambiente de gran realismo. Los valores plásticos muy en consonancia con la época figurada en la novela.

c) El juicio aprobatorio se extiende a la totalidad de la cinta, si bien se ha aducido que, quizá se insista con exceso hacienda radicar la acción en un ambiente fabril que llega a saturar el argumento. El tema que se desarrolla, o mejor, la solución de la complicación sentimental, se dice que no esté muy acorde con un concepto católico de la vida.

d) Las objeciones apuntadas proceden de los medios de crítica más depurados, si bien, como se ha dicho, es unánime el reconocimiento de señalar avances efectivos en el cine español.

Juicio propio: La síntesis de las novelas de Ignacio Agustí es muy acertada, aunque quizá responda a una interpretación personal del director, Sáenz de Heredia, pero que con todo, demuestra indudable valía y la competencia del productor.

Dios guarde a V.I. muchos años
Pamplona, 19 de mayo de 1. 947
EL DELEGADO PROVINCIAL, F: Jaime del Burgo

MARIONA REBULL – PROVINCE INCONNUE – 03.06.47

a) Aceptación o repulsa de que dicha película ha sido objeto por parte del público

Se estrenó esta película en el Cinema Dorado de esta Capital el día 15 de septiembre como inauguración oficial de la temporada, siendo acogida con gran expectación por parte del público, que colmo el deseo de contemplarla por la aceptación que la misma le produjo como pudimos comprobar por las reacciones de los espectadores en varios días y distintas sesiones, así como de los comentarios recogidos por el público que la presencio, si bien aduciremos que desde el punto de vista moral, como más ampliamente expondremos posteriormente, fue objeto de algún reparo por su fondo y escenas.

B) Razones de tipo artístico, técnico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones.

Las razones que originaron la unánime aceptación de la película, que la hace se le considere como una de las realizadas por el cinema español, podemos resumirla en la forma siguiente:

La magnífica interpretación de todos los actores y especialmente de Seoane y Romea; lo excelentemente que se encuentra representada la tenacidad y perseverancia característica del pueblo catalán; la fidelidad con que son recogidas las escenas de costumbrismo del Barcelona antiguo en sus aspectos de trabajo, político, género de vida, etc.; la gran efectividad de las escenas que se suceden en la fábrica, en los bailes populares y en los acontecimientos políticos; la insuperable representación en el Liceo y muy en particular las emotivas escenas que suceden a la explosión de la bomba; y por último, la dirección tan inspirada y firma de Sáenz de Heredia, que consigue que todos los interpretes de la película aparezcan disciplinados y justos, alcanzando esa interpretación que anteriormente aludíamos.

Únicamente, desde el punto de vista técnico, hemos de hacer la sugerencia no como crítica sino como recomendación, de que la película podría haber sido reducida en su metraje para evitar las excesivas dimensiones de la misma, si bien haciendo justicia se justifica al no decaer ni un instante el interés que mantiene el espectador.

C) Núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

Como ya hacíamos mención con anterioridad, la película desde el punto de vista técnico, ha sido aceptada por unanimidad, aunque desde el punto de vista moral, ha ofrecido reparos por parte de una minoría de público basados en motivos que estimamos justificados y que nos solidarizamos con ellos al hacer constar el juicio que a esta Delegación Provincial le merece la cinta en cuestión, en el apartado que sigue.

D) Juicio que le ha merecido a esta Delegación

Estimamos, y lógicamente es de comprender, que es totalmente reprobable el inmotivado adulterio que tan crudamente se presencia, como recurso de un matrimonio poco afortunado. Y hacemos constar lo de inmotivado porque parece ser que en la película se pretende justificar el adulterio por el abandono de que es objeto la esposa por parte del marido, dedicado íntegramente a su trabajo. La exaltación de una virtud, la ofrenda de toda una vida al trabajo, no merece que se represente pagada de tal forma. Si a la señora Rebull le causa aburrimiento el oír constantemente la conversación habitual de su esposo, relacionado con sus negocios, puede intentar, si tiene un concepto de la responsabilidad claro y justo, probar a distraerse de otra manera inclusive colaborando con su esposo en las tareas del mismo, antes que encontrar como solución reanudar sus relaciones ahora ilícitas con su antiguo novio, para acabar en un flagrante adulterio.

Muy de lamentar, y ya no desde el punto de vista moral sino del buen gusto, o por lo menos del respeto que un cadáver debe de producirnos, es la escena en la que el marido encuentra después de la explosión a los cadáveres de su esposa y su amante juntos, abofeteando a este último, por ser una actitud que aun ofendido, no se justifica en manera alguna.

Y finalmente tan falsa como vista, la forma de representar a las esposas legítimas como tipos amorales, interesadas, adulteraras, etc., mientras a las profesionales de la vida se las hace parecer como modelo de desinterés, de discreción y hasta de honestidad.

MARIONA REBULL – SALAMANCA – 03.06.47

El día 3 se estrenó en el Cinema Salamanca, la película titulada "MARIONA REBULL".

a). El público acudió con entusiasmo al estreno de esta película que venía ya avalorada no sólo por la propaganda bien llevada, sino también y a pesar del título poco sugestivo, por el Director que tiene acostumbrado al público a buenas realizaciones. La aceptación fue unánime, aunque hubo algunas disidencias referentes exclusivamente a la moral del tema.

b).- Las razones que tuvo el público salmantino para aceptar plenamente esta película estriba en la "técnica y aun en el propio argumento.

c).- Como decimos en el apartado a), la aceptación fue total, aunque hubo disidencias por parte de ciertas idiosincrasias de tipo religioso que no admite fácilmente los temas que atacan o por lo menos no siguen a la moral y al dogma católicos.

d).- La reacción fue unánime en cuanto a la maravillosa realización técnica y artística del argumento, como antes decimos ciertos núcleos pertenecientes a asociaciones religiosas que efectúan campañas contra ciertas películas o espectáculos.

Juicio personal del Delegado

Un Director como José Luis Sáenz de Heredia consagrado ya por el público como uno de los mejores directores, si no el mejor, no tiene otro remedio que irse superando de cada producción y así lo cumple en esta de "Mariona Rebull".

"Mariona Rebull" comienza por tener un tema hondo y profundo lleno de sentimientos humanos que hacen vibrar de manera extraordinaria ciertas escenas. Sobre esta base magnífica José Luis Sáenz de Heredia ha ido levantando todo un armazón artístico y técnico insuperable, pues la fotografía bellamente lograda se enlaza en una dirección artística francamente buena. A su labor han concurrido de manera perfecta todos y cada uno de los intérpretes logrando una película que es un prestigio más para la cinematografía española.

Dios guarde a V.I. muchos años.

SALAMANCA, 3 de Junio de 1947

EL SECRETARIO PROVINCIAL EN FUNCIONES DE DELEGADO

MARIONA REBULL – TARRAGONA – 24.05.47

“En cumplimiento de cuanto dispone el Oficio Circular núm. 2 481 de fecha 30 noviembre 1.946, paso a informarle que en los últimos días del pasado mes de Abril y primeros del mes de Mayo, se estrenó la película titulada "MARIONA REBULL" en los cinematógrafos de Tortosa, Reus y Tarragona.

Con relación al ánimo del público respecto a dicho estreno, debe manifestarse:

a) Desde el punto global, la película ha sido objeto de calurosos elogios, siendo muchos los sectores que califican a esta cinta como digna de presentarse y de competir con producciones extranjeras, haciéndolo con evidente ventaja.

Sin embargo la aceptación y éxito no han sido completos ni unánimes.

b) A pesar de tratarse de un asunto argumental propio de esta región, circunstancia que el público ha tenido presente en todo momento para emitir un juicio valorativo, se han formulado severas objeciones contra la película y entre ellas las siguientes:

1°.- Ciertas escenas han sido realizadas con manifiesta pobreza de presentación. Entre otras, cabe mencionar la aparición del tren y sus interiores; las vistas de los talleres; y la escena a bordo del buque en que regresa el hijo del Viudo Rius.

En otras ocasiones se cometen errores que el público percibe y comenta desfavorablemente; así ocurre en el momento en que el Viudo Rius intenta encender un quinqué en una habitación oscura, en la cual se hace la luz difusa (y no precisamente en el quinqué), antes de que haya prendido la cerilla.

2°.- La actuación artística de la dirección y de los interpretes ha sido acogida satisfactoriamente en su conjunto. Sin embargo han causado decepción algunos momentos la actuación de Blanca de Silos.

3°.- La reacción argumental, solo en principio ha sido bien acogida, ya que se oponen a la misma fuertes reparos, principalmente por lo que se refiere a la adulteración manifiesta que se ha hecho del sentido patriarcal de las costumbres familiares catalanas, ya que parecen sean guiadas por un brutal materialismo.

Ciertas escenas resultan de un excesivo realismo, si bien con ello se consigue uno de los mayores éxitos de público para la película.

La forma de presentación de los conflictos sociales adolece de falta de acierto y criterio.

c) El público femenino, en general juzga la película muy agradable y bonita aunque excesivamente fuerte. Los grupos intelectuales, como muy acertado e interesante (hemos podido oír alguna discusión acerca de la posible justificación de la bofetada con que el Viudo Rius aparta al amante de su esposa cuando encuentra muertos a ambos). Cierta núcleo de obreros juzga la película partidista en pro del patrono. Ciertos sectores sin filiación, la califican como excesivamente larga y pesada dado el escaso valor argumental de que se dispone.

Se adjuntan recortes de "Diario Español" correspondientes a los días 11 y 14 del mes de Mayo cte.

Tarragona, 24 Mayo 1.947, EL DELEGADO PROVINCIAL

MARIONA REBULL – VALENCIA – 22.04.47

“INFORME DE LA PELÍCULA: “MARIONA REBULL”

Local : OLYMPIA

Fecha : 14-4-47

Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto por parte del público:

Bien aceptada por todo el público y muy favorablemente comentada en Valencia.

Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones:

Muy bien ambientada, habiéndose logrado por completo reproducir la Barcelona de la Exposición y el tono patriarcal de las relaciones entre patronos y obreros en aquella época. Muy oportunos dos o tres momentos de gran dramatismo.

En que núcleo de espectadores y con qué características en cada caso se produjeron :

Generalmente en todos, si bien ha tenido mejor acogida entre el público culto.

Si las reacciones del público han sido totales o parciales:

Totales.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN: La película fue aceptada con agrado y se la reputa como una de las mejores producciones presentadas esa temporada en los cinematógrafos, con todo lo cual esta de acuerdo el Delegado que suscribe.

Valencia, 22 de abril de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: José Cortés Grau

ME QUIERO CASAR CONTIGO

Jeronimo MIHURA
1952
Emisora Films ; Fox

Seconde catégorie
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : romance ; drame

Synopsis : Laura, une vedette de revue, vit depuis plus de huit ans en compagnie de Ramón. Un jour, ce dernier décide de la demander en mariage : il estime qu'il est temps pour eux de quitter les séjours d'hôtels en hôtels pour se créer un nid douillet. Au début, Laura est désespérée : elle est convaincue que s'il lui demande sa main c'est parce qu'il n'a plus suffisamment de sentiment pour elle. Elle finit tout de même par accepter et se fiancer. Un de leurs amis, un architecte fou

amoureux de Laura, leur propose de leur louer un chalet pour leur première installation. Ramón prend en charge l'aménagement de leur nouveau foyer, sous les conseils de la ravissante Rosita qui le guide dans tous ses achats. Laura, quant à elle, s'investit peu dans l'installation et laisse à Ramón le soin de gérer tous les préparatifs. Cependant, très vite, il est séduit par la jeune Rosita. Après plusieurs péripéties, Ramón finit par se marier avec Rosita, tandis que Laura épouse leur ami architecte.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Fernando Fernán-Gómez (Ramón), Virginia Keily (Laura), José Isbert (père de Rosita), Elena Espejo (Rosita), Angel de Andrés (Andrés), Maria Brú (mère de Rosita), Concha López Silva (tante de Rosita), Manolo Moran (Roberto) Sacha Goudine (danseur), Maria Nicolau (danseuses), Luis Perés de León (gérant), Rosita Valero (vedette), Buenaventura Basseda, Rafael Calvo Gutiérrez, Rafael Casañas, Modesto Cid, Jorge Greiner, Pedro Mascaró, Francisco Melgares, Rosario Royo

Scénario et dialogues : Miguel Mihura

Photographie : Federico G. Larraya

Musique : Ramón Ferrés

Décors : Juan Alberto Soler

EN BREF

Jeronimo Mihura est un célèbre scénariste du premier franquisme, mais, à l'image de son frère Miguel Mihura, il s'est également essayé à la réalisation de quelques films.

Le rôle de Laura est interprété par une actrice américaine, Virginia Keily imposée par la Fox, mais dont la performance artistique est fortement critiquée par la presse lors des numéros artistiques qu'elle doit réaliser dans le film.

Dans ce film, on trouve toutes les obsessions de Jeronimo Mihura : la routine domestique, l'hypocrisie des relations humaines, la corvée des visites de courtoisie et des mondanités, etc. A travers cette œuvre, il se plaît à envoyer un de ses messages préférés : le mariage convertit l'amour en une éternelle routine et la passion en un snobisme domestique.

Ce film sera le dernier que Jeronimo Mihura réalisera pour Emisora Films, maison de production tenues par les frères Peña avec qui il a connu de fortes divergences. Lors de la réalisation de *Me quiero casar contigo*, ils interdisent à son frère et son principal collaborateur, Miguel Mihura, d'assister au tournage du film. Après cette collaboration difficile, J. Mihura décide de revenir au théâtre.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 7

Période d'émission des rapports : du 5 mai 1951 au 18 juin 1953

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
09/05/1951	CACERES	Cine Norba			
06/10/1952	CASTELLON		3	-3	1
29/12/1951	CUENCA	Cine España	-2		-2
05/05/1951	GRANADA	Coliseo Olimpia	3		3
28/03/1953	HUELVA	Gran Teatro	3	3	3
06/06/1951	PALMA	Sala Augusta	3	-3	1
17/06/1953	VALLADOLID		3		3
Moyenne générale					1,5

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
09/05/1951	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP	
06/10/1952	CASTELLON	Manuel A. Zavala Diaz	DP	2
29/12/1951	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	-2
05/05/1951	GRANADA	José Leon Arcas	DP	3
28/03/1953	HUELVA	Franisco Mora Pérez	SP	2
06/06/1951	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	3
17/06/1953	VALLADOLID	Antolin Santiago Juarez	DP	2
Moyenne générale				1,7

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1951-1953)

Me quiero casar contigo – Cáceres – 09.05.1951

“ME QUIERO CASAR CONTIGO”

Película de producción nacional estrenada en el cine NORBA de esta capital el día 28 de Abril de 1951.

INFORME.

Esta película de producción nacional fue estrenada en el cinematógrafo "Norba", de esta capital, el día 28 del pasado mes, y proyectada consecutivamente durante los días 29 y 30 del mismo en el "Gran Teatro", perteneciente a la misma empresa.

Sobre un guión del ex-director de "La Codorniz", Miguel Mihura, ha sido hecha esta película sin otro propósito, al parecer, que el de distraer al público hora y media y que pudiéramos calificar de "las del montón", pues tanto en su técnica como en su fondo, la producción no merece ningún comentario.

Sus intérpretes, Fernando Fernan-Gómez, Elena Espejo y Manolo Morán están ajustados a sus respectivos papeles.

El público acogió la película satisfactoriamente y rió con las peculiares ocurrencias de Mihura, caracterizadas en el Semanario que dirigió.

CÁCERES, 9 de mayo de 1951.

EL DELEGADO PROVINCIAL

Me quiero casar contigo – Castellón – 06.10.1952

Se ha estrenado en esta capital la película española titulada ME QUIERO CASAR CONTIGO, de la que tengo el honor de elevar a V.I. el correspondiente informe.

Por el público fue regularmente recibida. Mientras algunos espectadores elogiaban el gracejo del dialogo y la movilidad de la acción, otros criticaron la poca consistencia del argumento y la interpretación excesivamente teatral.

Estimamos se trata de película bastante bien lograda, sin pretensiones, avalada por un dialogo con vis cómica apreciable, y con buen sonido, fotografía y presentación. Creemos que en su esfera es muy aceptable y desde luego tal vez superior a muchas similares extranjeras que, por el solo hecho de serlo, fueron mejor apreciadas por espectadores.

No se ha publicado crítica en la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Castellón 6 de Octubre de 1952.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

Firma: M. A. Zavala

Me quiero casar contigo – Cuenca – 29.12.1951

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: “ME QUIERO CASAR CONTIGO”

Director: Jerónimo Mihura

Distribuidora Hispano FoxFilms

Local: Cine España

Fecha de proyección: 26 y 27 de diciembre

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

En términos generales no ha sido del gusto de los espectadores, aun reconociendo los méritos de realización artística, de que no se halla por completo exenta.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

El asunto es inconsistente y baladí al modo americano. Falto de sustancia, e incongruente en exceso. La realización técnica y artística, en cambio, son aceptables, pues se desenvuelve con agilidad, en las situaciones acusando un fácil manejo de cámara, con fotografía clara, adecuada ambientación con exteriores perfectamente captados.

El diálogo incurre en chabacanerías de mal gusto en varias ocasiones y el desarrollo de la acción resulta en su última parte lento y pesado.

La interpretación si no pasa de discreta en el mejor, la de los principales intérpretes es francamente mala. Quizá las segundas figuras del reparto estén muy por encima de las primeras.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Estimamos que si no se ha logrado una comedia por entero se debe a la estructura del guión literario, sin que se pueda hacer responsable al Director que en su cometido ha logrado dar dignidad artística a la obra.

Sobre ese fallo está el de interpretación.

Cuenca, 29 de Diciembre de 1951.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Fdo: José L. Álvarez de Castro.

Me quiero casar contigo – Granada – 05.05.1951

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "ME QUIERO CASAR CONTIGO".

a) Aceptación o reparos de que la película haya sido objeto por parte del público.

Esta producción nacional, ha tenido mucha aceptación entre el público, pues su argumento es simpático y entretenido, y cuenta con una buena realización.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que haya podido originar tales reacciones.

Técnicamente la cinta está muy bien conseguida, ya que su trama es muy divertida y sus diálogos son francamente estupendos, aun cuando sean de ese estilo propio de "La Codorniz".

Jerónimo Mihura, director, argumentista y guionista, ha conseguido una cinta limpia, amena y extraordinariamente divertida.

En la interpretación sobresalen Fernando Fernán-Gómez cada día mejor actor magníficamente secundado por Manuel Morán, en un estupendo tipo, Elena Espejo, Virginia Kelley, Isbert Pérez de León y otros actores que cumplen sus cometidos.

c) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

En todos los sectores de público, por la calidad y factura de la cinta y su humorismo.

d) Juicio propio

Esta producción nacional bastante bien presentada y realizada ha tenido emito muy especialmente por su trama y diálogos, que hacen de ella una cinta muy amena y divertida.

Estrenada en el Coliseo Olympia, permaneció en cartel durante los días 20 al 25 del pasado mes de Abril, ambos inclusive.

e) En hoja adjunta se acompaña la crítica publicada por el Diario "Ideal".

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 5 de Mayo de 1951.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Firmado: José León Arcas.

Me quiero casar contigo – Huelva – 28.03.1953

De conformidad con lo dispuesto por esa Superioridad, a continuación se informa sobre la acogida dispensada a la proyección de la película "ME QUIERO CASAR CONTIGO", estrenada en el Gran Teatro de ésta capital, el día 17 del actual:

a) La película, ha sido muy bien acogida.

b) Las razones, se deben principalmente a la actuación de Fernán Gómez.

c) Han sido totales.

d) En el sector de público más entendido, se comenta con agrado la labor del protagonista y la gracia de Mihura; en el resto de los espectadores, los comentarios favorables se refieren al conjunto de la película, destacando al protagonista.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, aun siendo de menor calidad artística que otras producciones nacionales proyectadas en nuestras pantallas, por su argumento humano y sencillo y buena interpretación, se ve con agrado.

Se adjunta crítica publicada en el diario "ODIEL", único de la demarcación.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Huelva 28 de marzo de 1953.

EL SECRETARIO PROVINCIAL EN FUNCIONES DE DELEGADO
F : Francisco Mora Pérez

Me quiero casar contigo – Palma – 06.06.1951

INFORME DE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL, SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NUMERO 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "ME QUIERO CASAR CONTIGO", ESTRENADA EN LA SALA AUGUSTA DE ESTA CAPITAL, EL DÍA PRIMERO DE JUNIO DE 1951.

ACOGIDA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

La película ha sido bien acogida, siendo bastante numeroso el público que acudió a sus proyecciones, a pesar de lo avanzado de la temporada y de haberse realizado su estreno durante la semana de las Fiestas y Fiestas de Primavera.

"Me quiero casar contigo" ha distraído a los espectadores, por el gran número de situaciones graciosas que presenta con espontaneidad y que dan a la cinta un tono alegre y fácil.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE ORIGINARON TALES REACCIONES

Como queda indicado, las reacciones favorables han sido originadas por el argumento de la película, así como por la manera en que está éste desarrollado.

La parte técnica contribuye asimismo al éxito de "Me quiero casar contigo", la cual se considera como bien montada y ambientada, con fotografía y sonido excelente y una interpretación ajustada.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES.

Solamente aquellas personas acostumbradas e influidas por el lujo técnico y artístico de las producciones americanas de tipo parecido a "Me quiero casar contigo", la han comentado como realizada muy pobremente en todos los aspectos.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Nada importante que señalar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA.

La cinta sobre la cual se informa es indudablemente agradable para un numeroso sector de público ya que su argumento, ligero y entretenido, está desarrollado con muchas escenas divertidas y lleno de un diálogo chispeante. La interpretación es la corriente en el cine español un tono interpretativo al que por estar acostumbrados cuesta bastante notar sus progresos, siendo de destacar la labor de Elena Espejo, la mejor realizada hasta ahora.

La dirección es ágil y dinámica, siendo excelentes el sonido y la fotografía.

Palma de Mallorca, 6 de Junio de 1951.
El Delegado Provincial de Educación Popular.

Me quiero casar contigo – Valladolid – 17.06.1953

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL SOBRE LA PRODUCCIÓN NACIONAL "ME QUIERO CASAR CONTIGO".

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. Esta película de tono codornicesco , del que hace gala el autor del guión, hace pasar un rato muy agradable y entretenido a los espectadores, pues toda la cinta esta llena de situaciones verdaderamente graciosas y de fino humor propio del autor.

RAZONES DE CARÁCTER TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC.

Como director, Jerónimo Mihura cumple bien su cometido. La interpretación muy acertada por parte de las primeras figuras del reparto Fernando F. Gómez, Elena Espejo y Manolo Morán; a la misma altura interpretativa la actriz americana Virginia Keiler, que a juzgar por esta película nada tiene que enseñar a nuestras actrices. Bien la fotografía y los decorados.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN. No carece de originalidad esta película en su orientación y en sus situaciones, pretendiendo a nuestro juicio dar nuevos rumbos al cine nacional, lográndolo plenamente a veces, no faltando en otras, situaciones vulgares que desentonan del conjunto. No obstante la película entretiene y se presencia con agrado.

Dios guarde a V. I. muchos años.

Valladolid, 17 de junio de 1953.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Fdo : A. Santiago Juárez.

MIES ES MUCHA (LA)

José Luis SAENZ DE HEREDIA
1948
Chapalo Films

Intérêt National
Tous publics
Prix du SNE ; Prix du CEC à José Luis Saenz de Heredia, à Rafael Romero Merchant (meilleur second rôle masculin), Julia Caba Alba (meilleur second rôle féminin) ; Premier prix du Conseil Supérieur de Mission

Genre(s) cinématographique(s) : drame ; religieux

Synopsis : Le film raconte l'histoire d'un prêtre missionnaire. Le père Santiago Hernandez est envoyé en Inde, à Kattinga. Il est chargé de venir en aide au père Daniel dans sa tâche d'évangélisation. Peu de jours après son arrivée cependant, le vieux missionnaire meurt, victime d'une terrible fièvre. Santiago se retrouve à la tête de la mission. Il ne peut compter sur l'aide que de quelques paroissiens pour faire face à la concurrence d'un prêtre anglican qui s'est fait construire un temple dans la ville et offre de la nourriture à tous les fidèles s'y rendant.

En parallèle, Sandem, trafiquant et propriétaire de mines, prête de l'argent aux indigènes, qui, en échange, doivent travailler pour lui. Afin de mettre fin à cette exploitation, Santiago s'engage à régler les dettes de l'ensemble de la tribu. Santiago peine à récolter l'argent nécessaire. Son problème est néanmoins résolu lorsque les compagnons de Sandem se retournent contre leur chef et l'assassine.

Une terrible épidémie de peste touche ensuite le village. Le missionnaire aide autant de malades qu'il le peut, à commencer par son fidèle serviteur, Modu, qui lui a fait part de son désir d'entrer dans l'Eglise. Le malheureux ne pourra voir son vœu exaucé, car il mourra de la peste.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Fernando Fernán Gómez (père Santiago Hernandez), Sara Montiel (Guyerati), Enrique Guitart (Sander), Rafael Romero Marchent (Modu), Santiago Rivero (Rameni), Julia Caba Alba (Teresa), Rafael Bardem (Révérend Carty), Manuel Kayser (vicaire), Alberto Romea (père Daniel), Antonio Almorós (Mauro), Fernando Sancho (Clarenberg), Félix Briones (sorcier), Casimiro Hurtado (Tripas)

Scénario et dialogues : José Rodolfo Boeta, Vicente Escrivá

Photographie : Ricardo Torres

Musique : Manuel Parada

Décors : Luis Santamaría, José María Montes

EN BREF

Le film a été réalisé sous le patronage de la Direction nationale des œuvres missionnaires pontificales. Il a ainsi pour objectif d'informer sur la vie des missionnaires espagnols, en exaltant leur sens du sacrifice et leur courage. Tout dans le film de Saenz de Heredia vise à démontrer le labeur du prêtre dans l'évangélisation du reste du monde et de la force de la foi. Cette œuvre s'inscrit dans le cycle de cinéma religieux qui commence à prendre forme à la fin des années quarante.

Le protagoniste principal du film, Fernando Fernán-Gomez, plutôt habitué des rôles de comiques, connaîtra d'ailleurs sa consécration en incarnant de nouveau un prêtre dans *Balarassa*.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 15

Période d'émission des rapports : du 17 avril 1949 au 21 mars 1951

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
09/06/1949	ALBACETE		3		3
14/07/1949	AVILA	Teatro Principal	3		3
Non indiquée	BADAJOS	Teatro Lopez de Ayala	3		3
11/02/1950	CASTELLON		2		2
09/11/1949	CUENCA	Cine España	2		2
21/05/1949	GRANADA	Coliseo Olympia	3		3
21/03/1951	HUELVA	Teatro Mora	3	3	3
25/06/1949	JEREZ DE LA FRONTERA	Cine Maravillas	3		3
01/06/1949	PALMA	Palacio Avenida	3	3	3
28/05/1949	PAMPLONA	Principe de Viana	3		3
04/05/1949	SALAMANCA	Teatro Breton	3		3
21/05/2019	TARRAGONA		3		3
18/05/1949	VALENCIA	Rex	3		3
31/03/1949	VALLADOLID				
Mai 1949	VITORIA	Nuevo teatro	3		3
				Moyenne générale	2,9

La réception du film par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
09/06/1949	ALBACETE	José de Luna Cañizares	DP		
14/07/1949	AVILA	José Mayoral Encinae	DP	3	
Non indiquée	BADAJOS			3	
11/02/1950	CASTELLON	Manuel Antonio Zavala Diaz	DP	2	
09/11/1949	CUENCA	José Luiss Alvarez de Castro	DP	3	
21/05/1949	GRANADA	José Leon Arcas	DP	3	
21/03/1951	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	3	
25/06/1949	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	3	
01/06/1949	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	3	
28/05/1949	PAMPLONA	Emililio J. Esparza	SP	2	
04/05/1949	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	2	
21/05/2019	TARRAGONA	José Maria March Ayuela	DP		
18/05/1949	VALENCIA	Nestor Gallego Caparros	DP	3	
31/03/1949	VALLADOLID	Anotnin Santiago Juarez	DP		
MAYO 1949	VITORIA		DP	3	
				Moyenne générale	2,8

RAPPORT EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1949-1951)

LA MIES ES MUCHA – AVALA – non daté

INFORME DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “LA MIES ES MUCHA”

a) La proyección en Vitoria de la película española “La mies es mucho” ha constituido un acontecimiento difícilmente olvidable por la aceptación que esta producción nacional ha tenido en todos los sectores.

Puede decirse que es la película española de los últimos tiempos que mejor ha llegado al espectador y en ello no hemos de hacer distinciones, pues a todos agradó cumplidamente.

b) Encierra, “La mies es mucha”, todas las virtudes argumentales para hacer de esta producción nacional una de las mejores en su género.

Florecen en ella los sacrificios y penalidades de un misionero español en tierras de la India y se presenta todo ello con unos matices de humor y sentimentalismo que llegan a cautivar al espectador, quien al final de película no tiene otro remedio que manifestar su agrado con una salva aplausos, ofrecida a guionistas, directores e intérpretes, ya que todos parecen haber rivalizado en ofrecernos algo digno de dar la vuelta al mundo, por su espiritualidad salpicada de patriotismo y humorismo.

Todas las escenas han sido conseguidas con una fidelidad y perfección encomiables y lo que he causado verdadero asombro es que esta película haya sido filmada en tierras de Málaga. Es este uno de los méritos indudables de esta producción cinematográfica.

La interpretación es realmente magnífica a cargo de Fernán Gómez y quienes con él comparten el éxito alcanzado por esta producción nacional.

c) Como ya hemos dicho fue recibida en todos los sectores con grandes muestras de complacencia y así lo atestigua el que esta película haya conseguido un éxito de taquilla pocas veces igualado.

d) Nada que señalar.

e) El juicio que a la Delegación merece esta película española tiene que coincidir necesariamente con lo expuesto, ya que hemos asistido a la proyección de una verdadera joya de la cinematografía nacional

Lo que es digno de elogio en los guionistas es que nos hayan presentado un tema que hemos de considerar como religioso, y sin que la acción se haga monótona ni decaiga un solo momento. La atención del espectador está fija en el desarrollo de la película hasta su mismo desenlace.

Junto a esos valores, que ya hemos señalado al recoger la impresión producida entre los espectadores, hemos de señalar el de tipo emocional que llega a grandes y a chicos.

En resumen y para no repetir los conceptos apuntados hemos de mostrar nuestra satisfacción por esta película española, que al menos en Vitoria ha constituido en su proyección un éxito difícilmente superable.

LA MIES ES MUCHA – ALBACETE – 09.06.1949.

INFORME RELATIVO AL ESTRENO EN ESTA CAPITAL DE LA PELÍCULA NACIONAL "LA MIES ES MUCHA", DE ACUERDO CON LAS INSTRUCCIONES DEL ILTMO.SR. DIRECTOR GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO DE FECHA 30 DE NOVIEMBRE DE 1946.

Cierto que el tema ya predispone favorablemente a la mayor parte del público, que estima en todo lo que vale el contenido de esta película de ambiente misional, pero es preciso reconocer que aun sin esta predisposición el espectador se convence desde el primer momento de que presencia una excelente película de cuida y magnífica dirección, perfecta interpretación y que en la y fotografía y el medio se ajusta a cuanto pudiera desearse, no encontrándose diferencia con otras buenas películas extranjeras desarrolladas en igual escenario.

Albacete, 9 de junio de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL

LA MIES ES MUCHA – AVILA – 14.07.1949.

A efectos del O-Circular N°2481 de fecha 30 de Noviembre de 1946,tengo el honor de elevar a V.I el presente INFORME de la película española "LA MISS ES MUCHA" estrenada el día 9 de los corrientes en el Teatro Principal de esta capital y que desde aquella fecha continua proyectándose con ininterrumpido éxito siendo el mentado informe como sigue:

- a) Aceptación.
- b) Razones de tipo técnico, artístico y argumento
- c) Totales.
- d) Toda clase de espectadores, lo mismo el público de graderíos que el de butacas, que premió a la película con nutridos aplausos. -

A juicio de esta Delegación la película LA MIES ES MUCHA es sin duda alguna la mejor en su género superando grandemente a "Misión Blanca", y as como "Locura de Amor" mostró la revelación de una gran actriz dramática, Aurora Bautista, esta que nos ocupa ha demostrado palpablemente toda la fibra artística que lleva encerrada dentro FERNANDO FERNAN GOMEZ quien con esta cinta se ha consagrado. Al estupendo guión ha respondido una perfecta dirección de José Luis Sáenz de Heredia. La fotografía magnifica e igualmente podemos decir de la música de ambientación, lo mismo en la exótica que la religiosa. ENRIQUE GUITART tiene aquí también una destacada intervención sacando el máximo fruto a su papel con una interpretación justa y acabada y R.ROMÉRO MARCHENT también es digno de mencionar entre los destacados. Película misional cabe decir que infunde en el espectador tal interés por las misiones que puede añadirse que una proyección de esta cinta logra más en el conocimiento de las misiones que cualquier otra clase de propaganda.

Adjunto a este informe se remite la crítica publicada en EL DIARIO DE AVILA.

Dios guarde a V.I muchos años.
Avila a 14 de Julio de 1949
EL DELEGADO

Firmado: J. Mayoral

LA MIES ES MUCHA – BADAJOZ – Non daté

BADAJOZ .Crítica de la película española : “ LA MIES ES MU estrenada en el Teatro López de Ayala, el día 17 de Abril de 1949.

Ésta película d española, ha tenido una magnífica acogida en el público de Badajoz. Es de las cintas nacionales que más 'éxito han tenido en nuestra capital, y todas las personas que le han visto alabado el principal mérito que tiene: un .argumento maravilloso a cabo de una manera y que llega al corazón del público.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Sólo alabanzas merece esta película española. Un magnifico canto a la labor de nuestros misioneros, que ha sido fielmente plasmado en la pantalla. Una película de propaganda misional, pero realizada forma sencilla y amena. La interpretación es genial, así como la dirección y la fotografía.

(Se adjuntan crítica aparecidas en la prensa local).

LA MIES ES MUCHA – CÁDIZ – 25.06.1949.

En cumplimiento a lo ordenado por V.I. en oficio nº 2481, le transcribo informe de la SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR película de producción nacional "LA MIES ES MUCHA", Hoja de censura nº 8945, proyectada en el Cine Maravillas de Jerez de la Frontera el día 31-5-49.

APARTADO a) Fue aceptada.

APARTADO b) Influyeron en su aceptación la magnífica dirección, interpretación y el argumento.

APARTADO c) Fue total.

APARTADO d) En todo.

JUICIO: Nos informa el Delegado de Jerez: “Película de una magnífica dirección que consigue captar a todo el público, por la magistral interpretación de los protagonistas y el humanitario tema del argumento“.

Se incluye crítica de prensa.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Cádiz, 25 de Junio de 1949

EL DELEGADO PROVINCIAL ACC.

LA MIES ES MUCHA – CASTELLÓN – 11.02.1950.

Habiéndose estrenado en ésta capital la película española titulada "LA MIES ES MUCHA", tengo el honor de elevar a esa Superioridad el correspondiente informe.

El público la acogió magníficamente. Recogimos muchos elogios de entre los espectadores, referentes tanto a interpretación como al guión y ambiente logrado. Las únicas críticas que escuchamos fueron una sobre deficiencias del sonido en ciertos pasajes y otras sobre la monotonía del escenario.

Esta Delegación estima que es una de las películas españolas mejor conseguidas en todos aspectos. La interpretación, excelente, así como el guión y diálogo. Tal vez hubiese podido darse la mayor grandiosidad en la presentación escénica, en la que se observa regateo de medios. Es película que honra al cine nacional y que indudablemente en su proyección en países extranjeros conseguirá, como en España, un franco éxito.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 11 de Febrero de 1950.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

LA MIES ES MUCHA – CUENCA – 09.11.1949.

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFIARA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

De la buena aceptación de esta película habla por sí mismo el hecho de haberse mantenido en cartel durante cuatro días con lleno.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Desde el punto de vista técnico esta película nada nuevo aporta por a lo que la razón de su éxito, según los comentarios hechos, radica en el argumento e interpretación que tienen por base de sustentación un guión y diálogo meritorios.

No quiere esto decir que no sea apreciada su técnica, pues valor técnico tiene su misma sencillez y acertada distribución de planos con una exacta extensión.

Pero, sobre todo, está la perfecta ambientación tanto en lo que se refiere a escenarios como a tipos psicológicos. A esto ha de añadirse su alegre y sano humorismo, hermanado con la emoción más humana, que huye del patetismo teatral tanto como de la gracia sainetera.

La interpretación se califica de exacta, destacando la sobriedad del primer intérprete Fernando Fernán Gómez.

Como reparo que no llega a empañar el mérito de esta película, se ha puesto al ya estereotipado personaje de negociante compatriota que obstaculiza la labor del misionero.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Estimamos razonable y justa la buena acogida prestada a esta película, que con la máxima sencillez de elementos cinematográficos ha conquistado todos los sectores de público con su honda emoción, viniendo a ser un magnífico exponente del modo de misionar del español.

Cuenca, 9 de Noviembre de 1949
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: José L. Álvarez de castro.

LA MIES ES MUCHA – GRANADA – 27.05.1949.

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "LA MIES ES MUCHA",

a) Aceptación o reparos de que la película haya sido objeto por parte del público:

La película de que es objeto el presente informe, ha sido excelentemente acogida por todos los sectores de público, por su gran calidad cinematográfica y su emotivo argumento, que hacen una gran producción, en su fondo y en su forma.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

El argumento de esta cinta, basado en un magnífico guion obra de escriba y Boeta premiado por el Consejo Superior de Misiones, es una sucesión de hechos conmovedores y elocuentes de la vida ejemplar de un misionero, teniendo la película sencillez y ritmo, todo ello encajado en la mejor línea cinematográfica.

La espléndida dirección de Sáenz de Heredia ha conseguido que la producción llegue al espectador, emocionando-le con ese estilo personal de este director. Muy acertados los decorados, la música de Parada y la buena cámara de Tones.

c) Si las mismas son totales o parciales:

Totales

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En todos los sectores de público, por la magnífica calidad de la cinta.

e) Juicio propio:

Esta película, sencilla y emotiva, sin alardes técnicos, y que cala en el corazón del espectador, es una espléndida producción nacional, que honra al cine español, y una gran lección misional, desde el punto de vista propagandístico. Sus buenas cualidades cinematográficas, han agradado al público, que aplaudió largamente su presentación.

En hoja adjunta se acompañan las críticas aparecidas en los Diarios Ideal y Patria.

Fue estrenada en el "Coliseo Olympia" el día 19 del actual, habiendo estado en cartel, hasta el día de ayer, inclusive.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Granada a 27 de Mayo de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

Firmado: José León Arcas.

LA MIES ES MUCHA – HUELVA - 21.03.1951.

De conformidad con lo ordenado por esa Dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada a la proyección de la película "LA MIES ES MUCHA", estrenada en el Teatro Mora de esta capital, el día 16 del actual:

a) La película ha sido muy bien acogida en todos los sectores.

b) Las razones de ésta acogida, se deben tanto a su argumento, como a la interpretación y dirección.

c) Los comentarios favorables han sido totales.

d) En el núcleo de espectadores de un nivel cultural algo elevado, se comenta con agrado el estilo sencillo y espiritual, genuinamente español, con que el relato de la vida del misionero, tan humano e interesante ha sido llevado a la pantalla.

Estos comentarios se refieren del mismo modo favorable a la magnífica actuación de Fernán Gómez y a la espléndida fotografía.

En el resto de los es espectadores, la película se ve con agrado especialmente por a índole de su argumento, que llega a todos los públicos.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión es otro éxito de nuestra cinematografía, tanto por su realización e interpretación ajustadísima, como por el guión, que convence, distrae y eleva, consiguiendo su finalidad apostólica, por la impresión visual del cine, sin sermones, como deben ser las películas de éste género.

Se adjunta crítica publicada en "ODIEL".

Dios guarde a V.I. muchos años.

Huelva 21 de marzo de 1951.

EL DELEGADO PROVINCIAL

F:José González Duque de Heredia

LA MIES ES MUCHA –PALMA – 01.06.1949.

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NUMERO 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "LA MIES ES MUCHA", ESTRENADA EN EL SALÓN PALACIO AVENIDA Y EN EL TEATRO LÍRICO DE ESTA CAPITAL EL DÍA 24 DE MAYO DE 1949.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

"La mies es mucha" estrenada en sesión especial y extraordinaria, con asistencia de las Autoridades eclesiásticas, ha obtenido un gran éxito de crítica de prensa, así como entre los sectores más católicos de la población.

También ha sido comentada favorablemente en los demás sectores, ya que la película ha sido considerada en general como bien realizada en todos sus aspectos.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

El gran éxito obtenido entre los elementos religiosos ha sido motivado por el argumento de la película.

Entre el gran público los comentarios favorables han sido debidos, además de la trama argumental, a la excelente dirección, fotografía, montaje, ambientación y interpretación, que mantienen a la cinta en un elevado nivel de interés durante casi todo su transcurso.

SI LAS MISMAS FUERON TOTALES O PARCIALES

Se puede indicar que la reacción favorable ha sido total.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Siempre dentro de un ambiente favorable, las reacciones del público, han sido más o menos intensas, según la índole del mismo.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

José Luis Saenz de Heredia que nos tiene ya acostumbrado a películas de calidad indiscutible, vuelve a mostrarse en "La mies es mucha" con uno de los mejores directores españoles, ya que con una trama sencilla y con pobreza de medios brinda al público una película enternecedora y emocional en alto grado.

Destacan de "La mies es mucha" la interpretación de Fernando Fernán Gómez, así como su montaje y ambiente.

Gran parte del éxito de la cinta se debe a su guion sencilla y humanamente desarrollado.

Palma de Mallorca 19 de Junio de 1949

El Delegado provincial de Educación Popular

LA MIES ES MUCHA –PAMPLONA -28.05.1949.

CRITICA

a) El estreno de esta película fue precedido de una intensa propaganda de los medios religiosos de la capital, principalmente, por lo que podía preverse una acogida extraordinaria, como así ha sido en efecto. La película ha permanecido en cartelera 12 días consecutivos, habiéndose organizado sesiones especiales para centros de enseñanza y comunidades religiosas.

b) El motivo fundamental de la acogida ha sido, sin duda, el carácter misional y el acierto con que ha sido tratado, muy de acuerdo con el espíritu, incluso profano, de la evangelización en esta región. En cuanto a los motivos secundariamente apreciados, como el diálogo, movilidad de la acción, y, sobre todo, la sorprendente ambientación lograda, sin incurrir en los lamentables descuidos corrientes, se acoplan perfectamente al fin propuesto, llevando al ánimo del espectador la auténtica emoción, limpia y valiente, del ardor místico de los misioneros españoles.

c) El juicio se refiere a la totalidad de la película.

d) La crítica, incluso la escrita, ha sido unánime en poderar las excelencias de la película, y ha logrado "movilizar" a determinados sectores que de ordinario se muestran alejados o muy prudentes en sus apreciaciones sobre esta clase de espectáculos.

JUICIO PROPIO: El juicio propio no discrepa de una opinión tan general que no por esto deja de ser cualificada en este caso, por los elementos que la integran. Únicamente podría señalarse el límite reducido en que se desenvuelve la trama, quizá impuesto por los medios de que podía disponer la Casa Productora, lo que siempre se deja adivinar, con decoro esta vez, en las películas nacionales. Pero, en resumen, está magníficamente realizada y presenta la novedad de aspectos muy humanos en su desarrollo.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Pamplona, 28 de mayo de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL
P.D. El Secretario,
F: Emilio J. esparza

LA MIES ES MUCHA – SALAMANCA -04.05.1949.

“LA MIES ES MUCHA” Estrenada en el Teatro "Bretón", el día 16 de abril de 1949.

- a) Aceptada en su totalidad»
- b) Por todas las razones.
- c) Totales.
- d) En todos

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Difícil de hacer que esta película resultase interesante, debido precisamente a la falta de argumento. Es una sucesión de hechos que necesitan mucha maestría para que no resulte nona ni aburrida. Sale triunfante porque la labor del director ha sabido con su arte sacarle todo el provecho posible a un bastante deficiente guion que si mira a explotar el sentimiento favorable de tipo religioso de los espectadores, sin embargo carece en absoluto de los principios en que debe de basarse conforme a una visión cinematográfica. Sin la labor de José Luis Saenz de Heredia, así como de la interpretación de los artistas, el guion no hubiera pasado de ser un relato infantil muy propio de las revistas de misiones, Es una película muy pulcra y bien realizada por haberse cuidado hasta el último de los detalles, acompañado siempre de una magnífica fotografía.

Dios guarde a V.I. muchos años.
SALAMANCA, 4 de mayo, 1949
EL DELEGADO PROVINCIAL.
F: R. G. Cantolla.

LA MIES ES MUCHA – TARRAGONA – 21.05.1949.

ILTMO. SEÑOR.

En cumplimiento de cuanto dispone el Oficio Circular número 2481, de fecha 30 Noviembre de 1946, paso a informarle que en el día de ayer y en los cinematógrafos de esta capital, se estrenó la película titulada "LA MIES ES MUCHA", producción nacional.

Con referencia al ánimo del público respecto a dicho estreno debe manifestarse lo siguiente:

- a) La película ha sido objeto de una aceptación completa, además de ser calificada como el mayor éxito de la producción cinematográfica nacional y verdaderamente el primero, en su ajuste global, de temas religioso y patriótico.
- b).- Lo anterior es debido principalmente a que en el aspecto argumental, se ha inspirado y realizado dentro de los cánones inmutables de la verdad. Artística y técnicamente, su plasmación irreprochable. En conjunto, superior a cualquier otra película extranjera de naturaleza similar, e incluso muy por encima de las producciones norteamericanas.

Se adjunta recorte de "Diario Español" correspondiente al día 21 del corriente.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Tarragona, 21 Mayo 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL

LA MIES ES MUCHA – VALENCIA – 18.05.1949.
INFORME DE LA PELÍCULA: “LA MIES ES MUCHA”.

Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto por parte del público:
Bien aceptada, muy elogiada principalmente por los sectores más religiosos

Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones:
Buena fotografía y sonido. El argumento interesante y bien ambientado. Buena dirección.

JUICIO DEL DELEGADO: Una buena dirección hace que esta producción sea uno de los éxitos del cine nacional.

Valencia, 18 de Mayo de 1949.
P. EL DELEGADO PROVINCIAL
EL SECRETARIO
Firmado: Nestor Gallego

LA MIES ES MUCHA – VALLADOLID – 31.03.1949.
INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE EDUCACIÓN POPULAR
SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL:
“LA MIES ES MUCHA”

Se estrenó esta película el pasado día 26 bajo el patrocinio del Exmo y Rvdmo. Sr. Arzobispo y do la Dirección General de Propaganda, en acto organizado por la Juventud Masculina de Acción Católica.

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PUBLICO. El público acogió con gran interés la proyección de esta gran película española y al final de la misma prorrumpió en aplausos que aumentaron al darse cuenta de que en una de las plateas del teatro se encontraba alguno de los intérpretes. Según informe que recibo de la Inspección, puedo decir que en los cinco días que lleva de proyección la película, lo hace a llenos completos en las funciones de tarde y noche.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. Creo que se ha logrado técnicamente una gran producción nacional y así ha sido reconocido por la crítica. Todas las escenas, perfectamente logradas, hacen que esta nueva producción española ponga en un plano elevadísimo un nuestro cine. La dirección inmejorable.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. Estamos de acuerdo en cuanto se refleja en los apartados anteriores respecto a esta producción nacional. Cabe señalar que el público acogió a la misma como

una película mediocre cuando se anunció, pero cuantos han presenciado su proyección salen al final, encantados del éxito logrado con la realización de esta guión.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Valladolid, 31 de Marzo de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

F: A. Santiago Juárez.

MILAGRO DEL SACRISTÁN

José María ELORRIETA
1954
Universitas Films

Seconde catégorie A
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : religieux ; drame

Synopsis : Tomás est un homme lugubre et solitaire, qui depuis plusieurs décennies maintenant est le sacristain de l'église de San Esteban, dans la province de Cuenca. Chaque jour il réalise ses tâches liturgiques à la perfection, mais il a perdu la foi. Tomás, désabusé, ne

croit plus en Dieu. Il ne parvient plus à éprouver la moindre compassion pour les fidèles qu'ils rencontrent et se contente d'exécuter mécaniquement ses fonctions. Un jour cependant, il fait la rencontre d'un garçon invalide. Une relation se noue entre le vieil homme et l'enfant qui redonnera la foi au religieux.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : José Maria Lado (Tomas), Milagros Leal (Clotilde), Manolo Garcia (Ramon), Nicolas D. Perchicot (José), Carmen Rey (Isabel), José Néstor (Luis), Beni Deus (Antonio), José Moratalla (Juan), José Prada (médecin), Mariano Alcon (Miguel), Valeriano Andrés (pêcheur), Carlos Diaz de Mendoza (pharmacien)

Scénario : Luis Lucas, José Gallardo, José Maria Elorrieta

Dialogues : Jesus Fernandez, José Antonio Pérez Torreblanca

Photographie : Miguel Fernandez Mila

Musique : Fernandi Garcia Morcillo

Décors : Eduardo Torre de la Fuente

EN BREF

Dans les années cinquante, une partie importante de la production cinématographique peut être qualifiée de « momeries (1) ». Les récits se centrent autour de la vie d'un enfant, qui porte un regard naïf sur la société. Ces momeries sont souvent associées au cinéma religieux. Dans ce cinéma pavé de bonnes intentions, des enfants démunis croisent la route d'un prêtre ou d'une religieuse dévouée venu les « sauver ».

Ici cependant, le schéma est inversé. Ce n'est pas le prêtre qui porte secours à un enfant désœuvré, mais bien un jeune garçon invalide qui permet à Tomas de renouer avec sa foi.

(1) SEGUIN Jean-Claude, *Histoire du cinéma espagnol*, Paris, France, Nathan, 1994, p. 63

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 2

Période d'émission des rapports : du 30 janvier 1954 au 23 avril 1954

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
30/01/1954	CUENCA	CINE_XUCAR	1		1
23/04/1954	HUELVA	CINE_ORIENTE	0		0
				Moyenne générale	0,5

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
30/01/1954	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	-2	
23/04/1954	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	-2	
				Moyenne générale	-2

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1954)

EL MILAGRO DE SACRISTAN – CUENCA – 30.01.1954

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: "EL MILAGRO DEL SACRISTAN"

Director: José M^a Elorrieta

Distribuidora: Exclusivas Floralva

Fecha de proyección: del 4 al 8 de enero

Local: Cine Xucar

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Regularmente acogida.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumenta, etc.

Lo trivial del guion es ya causa de que no resulte una producción interesante.

La dirección ha pretendido desarrollarlo lo mejor posible, consiguiendo una encajada interpretación y escogiendo naturales exteriores con buena cámara llena de recursos en las fotografías de nocturnos.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Película no mal realizada pero que carece de tema, gama interpretativa y otra serie de factores precisos para hacer entre todos una buena producción y lográndose alguno de ellos para que tuviese algo que resaltar.

Cuenca, 30 de Enero de 1954
EL DELEGADO PROVINCIAL
Fdº: José L. Álvarez de Castro.

EL MILAGRO DE SACRISTAN – HUELVA – 23.04.1954

De conformidad con lo ordenado por esa Dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada a la proyección de la película "EL MILAGRO DEL SACRISTÁN", estrenada en el cine Oriente de ésta capital, el día 5 de marzo ppdo.

a) La película ha sido acogida con infidencia.

b) El público que la ha visto, pertenece a un nivel social, en general, poco elevado, por ser un cine de barrio.

c) Han sido totales.

d) Los espectadores, sin distinción de grupos, opinan que ésta película no ha conseguido el propósito que parece desprenderse de su argumento, resultando poco clara.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que "EL MILAGRO DEL SACRISTÁN", podía haber sido una buena película, si el guión hubiera sido totalmente desarrollado; el resultado ha sido muy poco concreto y la interpretación mediocre.

Merece destacarse la fotografía, sobre todo de exteriores.

No se ha publicado crítica en la prensa local.

Dios guarde a V.S. muchos años.
Huelva, 23 de abril de 1954
EL DELEGADO PROVINCIAL
F : Francisco J. Mora Pérez

MISSION BLANCA

Juan de ORDUÑA
1946
Colonial AJE

Intérêt National
Tous publics
Second Prix du SNE ; Prix du CEC pour Manuel Luna (meilleur acteur) ; Prix 1946 du *Diario Pueblo* pour le meilleur film, réalisateur et acteur (Julio Peña)

Genre(s) cinématographique(s) : religieux ; drame

Synopsis : Le père Maurice part en mission en Guinée espagnole. Il est reçu par un ancien missionnaire qui lui raconte l'histoire du père Javier. Vingt-cinq ans plus tôt, en 1910, Miguel Miranda était un banquier sans scrupule, père d'un enfant en bas-âge issu d'un mariage par convention. Son épouse aimait en réalité Carlos, qui mourût lors d'un violent conflit qui l'opposa à Miguel. L'assassin dû prendre la fuite, non sans avoir réalisé une dernière fraude condamnant sa famille à la ruine. Miguel se réfugia en Guinée où il prit le nom de Brisco, et multiplia les trafics. Parmi ses victimes, une famille d'indigènes contrainte de lui offrir une fois par an les fruits de leurs récoltes ainsi que les faveurs de leur fille, Souka. Un missionnaire, le père Javier intercèda auprès

de Brisco pour que Souka puisse enfin se marier avec son fiancé. Sur le lit de mort du père de Souka, Javier lui révèle pourquoi il se préoccupe tant du salut de l'âme de Brisco : son nom véritable est Félix Miranda, et Brisco n'est rien d'autre que son père. Pour rembourser la dette de la famille de Souka, Javier offre à Brisco une croix de diamants qui avait appartenue à sa mère. Ce dernier découvre alors la véritable identité de Javier, et se précipite pour le sauver d'une embuscade qu'il avait lui-même organisé à son encontre. Il parvient à le sauver de justesse mais meurt au cours des affrontements, après avoir reçu l'extrême onction des mains de Javier. Ce dernier succombe peu de temps après de la fièvre jaune. A la fin du film, le père Mauricio manifeste alors son désir de poursuivre l'œuvre de son prédécesseur.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Elva de Bethancourt (Souka), Marianella Barandalla (Diana), María Cañete (gouvernante), Julio Peñ (père Javier), Manuel Luna (Brisco), Jesús Tordesillas (Padre Urcola), Jorge Mistral (Minoa), Fernando Rey (Carlos), Gabriel Algara (Jiménez), Arturo Marín (père Daniel), Juan Espantaleón (don Cesáreo), Ricardo Acero (père Mauricio), Nicolás Díaz Perchivot (père Suárez), José Miguel Rupert.

Scénario : Juan de Orduña

Dialogues : Antonio Mas-Guindal

Photographie : Michel Kelber

Musique : Juan Quintero

Décors : Sigfrido Burmann

EN BREF

Ce film, en s'intéressant au parcours missionnaire d'un homme de foi, contribue à dresser le portrait fantasmé et exotique du monde colonial.

Il s'agit du premier film de la maison de production Colonial AJE, créée en en 1944 par Jesús Rubiera González qui fournit l'idée originale du film.

Premier film de fiction franquiste s'attachant à retranscrire les missions catholiques au sein des colonies espagnoles, il connaîtra une reconnaissance importante dans les milieux catholiques ainsi qu'une longue carrière commerciale. En 1950, un organisme papal décide même de le diffuser en Allemagne dans le cadre de son programme « Diffusion de la Foi ». Les copies étant réclamées par de nombreux collèges et organismes catholiques, sa distribution sera prolongée jusqu'en 1963.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 8

Période d'émission des rapports : du 23 décembre 1946 au 6 septembre 1947

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Août 1947	BADAJOS	Teatro Menacho	3		3
22/02/1947	GRANADA		3	-3	1
06/09/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	Cine San Augustin	3		3
04/02/1947	LAS PALMAS		2		2
Non indiquée	MURCIA	Cine Rex	3		3
25/05/1947	ORENSE	Coliseo Xesteira	3	3	3
23/12/1946	PAMPLONA	Principe de Viana	3	3	3
Non indiquée	VALENCA	Olympia			
				Moyenne générale	2,6

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
Août 1947	BADAJOS			2	
Non indiquée	GRANADA	José Leon Arcas	DP	1	
06/09/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	3	
04/02/1947	LAS PALMAS	Francisco Soriano Frade	DP	2	
Non indiquée	MURCIA	Manuel Fernandez-Delgado Maroto	DP	2	
25/05/1947	ORENSE	José Fernandez Gallego	DP	3	
23/12/1946	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	2	
Non indiquée	VALENCA	José Cortés Grau	DP		
				Moyenne générale	2,1

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1944-1949)

Misión blanca – Badajoz – non daté

BADAJOZ – Informe sobre la película española: “MISIÓN BLANCA”, estrenada en el Teatro Menacho, el día 24 de Agosto de 1947

"La impresión que ha producido en el público de Badajoz ésta magnífica película española, no puede ser mejor. A pesar de las deficiencias técnicas, llena todas las aspiraciones máximas, educativas y formativas que se le asigna al cine como medio cultural. El público la ha recibido con emoción. Hablan de ella como una de las mejores películas españolas, que pueden ponerse en parangón con las mejores extranjeras.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Esta Delegación, coincide casi plenamente con el que ha formado el público. Es cierto que técnicamente se pueden señalar algunos lunares o defectos, pero que no llegan a empañar la magnificencia y sobre todo la verdad, y el sentimiento hondo con que está realizada.

Estas películas son las que han llevar el cine nuestro a una categoría verdaderamente internacional, pues son el exponente más eficiente de lo que es el espíritu de nuestro pueblo.

Gracias a Dios que los directores han olvidado la España de la pandereta y del "cante jondo aunque sentío" que era la caricatura española, y se han lanzado por los derroteros por los que a caminado siempre el espíritu de nuestro pueblo, que es todo nobleza, abnegación y sacrificio por causa de nuestros ideales.

Misión blanca – Granada – 22.02.1947

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "MISIÓN BLANCA".

a) Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto, por parte del público.

Con contadas excepciones, puede asegurarse, que la película ha sido favorablemente acogida.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que haya podido originar tales reacciones.

Los juicios le son favorables por el argumento, que se califica de grandioso, por la Dirección, que se estima como muy acertada, y por fotografía, música, francamente logradas ambas.

Le son desfavorables, por la lentitud de la acción, por exceso de teatralidad, y mala interpretación de algunos protagonistas.

c) Si las mismas han sido parciales o totales.

Parciales.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

Todo el juicio que le es favorable se produjo en las clases socialmente inferiores. La pequeñísima crítica que se señala, ha tenido repercusión entre las clases de cultura superior.

e) Juicio propio.

Estimo que el argumento es de un extraordinario interés. Juzgo la Dirección defectuosa en cuanto pudo sacar de la trama un partido mucho más considerable. La interpretación adolece de todos los defectos que tienen casi siempre los artistas nacionales. Escenarios y exteriores magníficos. La música aceptable.

f) Adjuntas se remiten las criticas aparecidas en la Prensa local.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 22 de Febrero de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Firmado: José León Arcas.

Misión blanca – Las Palmas de Gran Canaria – 04.02.1947

INFORME MENSUAL LE LAS PELICULAR. NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA PROVINCIA DURANTE EL MES DE ENERO 1947.

a) Titulo: "Misión Blanca".

b) En general, esta película ha sido acogida con mucho agrado, siendo unánimes, salvo limitadas excepciones, los juicios favorables.

c) La interpretación de Julio Perla, la fotografía y el buen argumento, de esta película son los principales puntos en que se cimienta la buena acogida de "Misión Blanca".

d) Las opiniones adversas, en parte, se basan en fallos de dirección, especialmente en algunos pasajes como el de la tormenta (de efectos muy repetidos), y el de la llegada del misionero, con el conductor del automóvil manejando el volante sin mirar al frente, apreciándose claramente el truco de un "móvil fijo".

A juicio de esta Delegación, "Misión Blanca" cumple a la perfección el objetivo de una glosa al misionero español. Buena interpretación artística, con algunas reminiscencias teatrales en Manuel Luna y algunos fallos técnicos de Dirección.

La fotografía buena, sin llegar al punto que pudo haberse logrado en escenarios como los empleados.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Palmas de gran Canaria, 4 de Febrero de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

Misión blanca – Jerez de la Frontera – 06.09.1947

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. con su oficio núm. 2481 a continuación le transcribo informe de la película de producción Nacional "MISIÓN BLANCA", Hoja de Censura

num.5876 proyectada en el Cine San Agustín de JEREZ DE LA FRONTERA el día 24 y 25 de Agosto de 1947.

APARTADO a) Fue aceptada.

APARTADO b) La aceptación se debe a su argumento e interpretación.

APARTADO c) Totales.

APARTADO d) Todos los espectadores la aceptaron.

Nuestra Delegación Local de Jerez de la Frontera nos dice: “Esta Delegación está de acuerdo con la crítica que la misma ha merecido entre el público”

Dios guarde a V.I. muchos años.
CÁDIZ, 6 Septiembre 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

Misión blanca – Murcia – non daté

CRITICA DE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN MURCIA DURANTE EL MES DE ENERO DE 1947.

En el cine Rex, día 2
UN DRAMA NUEVO

UN DRAMA NUEVO, no ha cuajado en la generalidad del público acostumbrado a la comedia ligera o las películas de tipo psicológico tan en boga, un drama teatral, no ha llegado a convencerle. Poco público y descontento, por la pesadez según ellos, de la cinta, y por las reiteradas muertes que se producen.

Por el contrario esta Delegación entiende que "UN DRAMA NUEVO" es una de las películas españolas más perfectamente realizadas, la solución de un drama, situado y resultado en un ambiente de drama teatral es perfecta.

La fotografía es buena, los efectos escénicos perfectamente conseguidos, y la interpretación buena en todos los aspectos y en todos los intérpretes. Roberto Font, hace un magnifico papel, que, casi raya en lo genial, puesto que además contrasta su clásica actuación de caricato con esta interpretación seria y dramática.

Una magnifica cinta en todos los aspectos.

En el cine Rex, el día 20
MISION BLANCA

La película española MISIÓN BLANCA ha sido aceptada con agrado por la masa del público, que se interesa por las películas de tema religioso de las que el cine americano “snobizó” esta clase de cinta con “Siguiendo mi camino”. Se ha aplaudido la interpretación y la fotografía, y en general ha habido un comentario elogioso.

A esta Delegación la película "Misión Blanca", le parece una cinta aceptable, sin que reúna del todo los valores que entendemos son necesarios para considerarla una producción tipo.

De buena fotografía y efectos conseguidos, las escenas de la tempestad son francamente buenas. Orduña se ha recreado en exceso en los paisajes, que recuerdan en demasía los documentales sobre el África española.

El personaje que interpreta maravillosamente Manuel Luna, entendemos que es exagerado, porque no es necesario recurrir, como se hace en la película, a una violencia morbosa, para demostrar una determinada psicología.

Fuera de lugar, también, escenas como la de la muerte del padre de la muchacha indígena, que solo sirven para agobiar al espectador y sumergirlo en un clima de drama, distinto de la trama principal de la película.

Buena interpretación de Julio Perla.

EL DELEGADO PROVINCIAL

Misión blanca – Pamplona – 23.12.1946

Título: "Misión Blanca"

Expediente: 5876

Casa: "CAE Distribución"

Nacionalidad: española

La película "Misión blanca" fue estrenada en esta capital el día 13 de diciembre, en el "Cinema Príncipe de Viana", habiendo merecido ante el público la acogida siguiente, sistematizada en los apartados que se señalan:

a) La aceptación por parte del público que ha presenciado su proyección hasta el día 20, habiéndose registrado una concurrencia excepcional, ha sido general tomó se revela por el hecho de haber obtenido una proyección de 8 días, aquí solamente lograda por la película extranjera, "La canción de Bernardette".

b) Las razones motivadores de esta acogida son en primer término la técnica de la ejecución que se estima lograda en grado notable, y que los sectores de público entendido no dudan en equiparar a la alcanzada por las cintas extranjeras de mayor éxito. El aspecto artístico ha llamado agradablemente la atención por los planos logrados, y por la causa que hemos podido advertir más decisiva de haberse tomado en el lugar geográfico de la acción. El motivo patriótico, brevemente tratado produjo honda emisión por el grado de intensidad acertadamente provocado; y la labor de los artistas, Manuel Luna, Eva Bethancourt y Julio Peña, completan el orden de motivos en que se basa el juicio aprobatorio del público.

c) El juicio expuesto se refiere a la totalidad de la cinta.

d) No cabe hacer distinciones entre los núcleos de espectadores ya que la aprobación procede de todos los asistentes a la proyección.

Juicio propio. Participa esta Delegación del sentir público. Estima la película como un acierto por las calidades de los efectos que en público produce. En el aspecto de la técnica cierta lentitud de algunas escenas es el único defecto oponible pero de mínima consideración ante sus aciertos totales.

Dios guarde a V. I. muchos años.
Pamplona, 23 de diciembre de 1946.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: Jaime del Burgo.

Misión blanca – Orense – 25.05.1947

Título de la película: "MISION BLANCA"

Casa productora: C.E.A.

Local en donde se estrenó: Coliseo Xesteira

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE DICHA PELÍCULA HA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO:

"Misión Blanca" ha sido acogida satisfactoriamente por la mayoría del público que ayer, domingo, llenaba la amplia Sala del Cine Coliseo Xesteira. Los comentarios que a la salida del cinematógrafo hemos podido recoger, en verdad, resultan halagadores y favorables para esta película española, sin duda, una de las mejores que hemos visto en Orense hasta ahora.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES:

Agradó la película, principalmente por las cualidades argumentales, cuyo tema es de hondo sentido español y católico. A esto hay que añadir la afortunada dirección de Juan de Orduña, uno de nuestros mejores directores, de indiscutibles aciertos. La parte técnica esta lograda con verdadera pericia, que hace que el interés de la película no decaiga un sólo momento.

c) DICHAS REACCIONES ¿HAN SIDO PARCIALES O TOTALES?

Aparte de un núcleo muy reducido de público, la película, como dijimos principio, ha sido recibida con agrado, por lo que las reacciones apuntadas han sido totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO SE PRODUJERON:

En todos, pero de manera especial entre el público culto, que ha recogido algunas escenas con muestras de emoción, las más dramáticas, aunque esta emoción le ha embargado durante el transcurso de la proyección.

INFORME DE LA DELEGACIÓN

Realmente a la opinión, francamente favorable, manifestada por el público en torno a esta producción nacional, esta Delegación no tiene nada que añadir, ya que el público en estos casos es el que mejor puede juzgar. Sólo diremos que, indiscutiblemente, es una de las mejores realizaciones que se han proyectado en Orense hasta hoy, de las españolas, entiéndase. Hay que hacer notar con satisfacción que el público, antes escéptico ante cualquier película española, va cambiando radicalmente, lo que nos parece una buena señal.

En "Misión Blanca", palpita la emoción y el argumento es profundamente humano y conmovedor, a la vez que exalta, nuestra obra evangelizadora y misionera que es parte innata de

nuestra Historia y el constante sentir de la raza española. Temas como estos, afortunadamente, en nuestra Historia abundan y es una lástima que hasta ahora no se hayan dado a conocer como era de desear, cuando algunos países extranjeros con menos base han hecho verdaderas maravillas, aparte de ser este un medio eficacísimo para dar a conocer las fases más principales de nuestra gloriosa Historia, por algunos, desgraciadamente, muy ignorada y desconocida. Señalamos con pena que algunas casas extranjeras, han intentado y tienen en proyecto llevar a la pantalla asuntos sacados de la Historia de España y esto, a nuestro modo de ver, es lamentable. Sobre la Guinea española ya, ha salido una película, no perfecta, pero aceptable, y sobre España en América, bien, se podría hacer algo.

Orense, 25 de mayo de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

Misión blanca – Valencia – non daté

CRITICA DE PELÍCULAS ESTRENADAS

LEVANTE, día 12 de Noviembre de 1946.

OLYMPIA. "MISIÓN BLANCA". El estreno de "Misión blanca" ha constituido un acontecimiento cinematográfico. Han asistido su primera proyección en nuestra ciudad sus más destacados intérpretes, Manuel Luna, Julio Peña y Jesús Tordesillas, han venido a Valencia con este fin, así como el acreditado Director Juan de Orduña, y en representación de la productora Colonial Aje, D. Jesús Rubiera relevante miembro de la misma. Vimos también en el Salón Olympia al popular actor Raul Cancio y al realizador de "Cuando llegue la noche", Jerónimo Mihura.

El estreno de la cinta estuvo anoche, precedido de un reportaje radiofónico de Basilio Gassent, mediante el cual las mencionadas figuras de nuestra cinematografía expresaron sus autorizadas opiniones y dedicaron al público valenciano cordiales muestras de simpatía y afecto.

"Misión Blanca", es desde luego, una gran película. Un film que prestigia a nuestro cine. Desde todos los puntos de vista, merece calurosos elogios. Por el ejemplo, el guión literario de Herranz y Torres Álamo, extraordinariamente interesante. La interpretación de Manuel Luna la mejor que le hemos visto. La de Julio Peña, excelente, la de Jesús Tordesillas que, por cierto, nos dijo que había figurado en el "elenco" que inauguró el teatro Olympia ¡qué manera de descubrir las canas! ; impecable; y la actuación de Eva de Bethancourt, Juan Espantaleon, Marianele Barandalla, Gabriel Algara. Jorge Mistral y Fernando Rey a la altura de las grande "Estrellas".

La producción distribuida por CEA, tiene bellísimos fotogramas; exteriores rodados en la misma Guinea, magníficos; decorados, escenarios, música y en fin todos los detalles, cuidado con el mayor esmero.

Dejamos para el final de nuestro comentario el juicio que nos ha merecido la labor directiva de Juan de Orduña. Este realizador español ya es bien conocido de nuestro público; sin embargo con "Misión Blanca", logra un señalado triunfo profesional. La cinta esta rodada con arreglo a la técnica moderna. Orduña conoce sus secretos y los domina. Está bien claro en las primeras escenas. Anima con la cámara el comienzo de la narración; pero la anima de forma tan hábil y precisa que admira. El hecho de que esas escenas no pesen, lo patentiza. Podríamos decir muchas cosas más. El espacio nos lo impide. Aun así, hemos de señalar el montaje, las situaciones de imágenes los efectos, la notable agilidad, el ambiente la sencillez y una porción de méritos, con los que Orduña nos demuestra ser un primerísimo realizador.

Cierto es también que todo lo merece el tema; la vida de los misioneros españoles en Guinea, que pone de relieve la espiritualidad y la conducta de un país con la envidiable historia del nuestro. Por algo “Misión Blanca”, ha sido declarada de interés nacional, premiada por el Sindicato del Espectáculo y recibida por nuestro público con un fuerte aplauso.

MUJER CUALQUIERA (UNA)

Rafael Gil
1948

Cesáreo González P.C

Première catégorie
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : drame ; policier

Synopsis : Nieves, une femme modeste, s'est mariée à un homme d'une classe sociale plus élevée. Les deux époux passent leur temps à se disputer et leur couple éclate le jour où ils perdent leur fils, après que l'homme a refusé de payer les soins d'une clinique. Dévastée par le chagrin, Nieves décide de se séparer de lui. Elle cherche alors la protection de diverses personnes : un ami de la famille, Ricardo, ou encore son tailleur à qui elle propose ses services. Tous la lui refusent et lui rappellent qu'avec une beauté comme la sienne, elle devrait s'en sortir... La jeune femme trouve refuge pour un temps dans une pension tenue par un couple, mais ses ressources fondent dangereusement. Acculée, elle ne voit plus d'autre solution que de vendre son corps pour pouvoir survivre. Alors qu'elle erre, résignée, dans les rues madrilènes, elle rencontre Luis qui lui propose de passer la nuit avec elle. Mais le jeune homme compte en réalité utiliser cette « femme quelconque » pour l'innocenter du meurtre qu'il foment. Alors qu'il tente de se racheter une conduite et de quitter ses activités illégales afin de se marier avec sa petite amie Rosa (la nièce des propriétaires de la pension), Luis subit le

chantage de son ancien associé qui menace de révéler au grand jour son passé de trafiquant de cocaïne. Il ne voit qu'une seule solution pour mettre fin à ces agissements : l'éliminer. Il orchestre donc son crime de façon à ce que tout accuse Nieves. Cependant, l'assassin tombe malgré lui amoureux de la jeune femme et décide, contre toute attente, de la protéger. Il la cache, mais les amants sont rapidement contraints de quitter Madrid afin d'échapper à la police. Ils décident de quitter l'Espagne et de passer la frontière portugaise. Dans leur fuite, Luis vole une voiture et élimine un homme à moto qui semblait les poursuivre. Lors d'une dernière halte dans un hôtel près de la frontière, Nieves exige qu'il se débarrasse du revolver. Sachant l'arrivée de la police imminente, Luis glisse son arme à la dérobée dans le sac de son amante. Lorsqu'elle s'en rend compte, elle comprend immédiatement qu'il envisage de quitter seul l'Espagne en lui faisant de nouveau porter la responsabilité de ses crimes. Avant de s'enfuir, Luis retrouve une dernière fois Nieves dans la chambre qu'elle occupe. En l'écoutant lui mentir ouvertement, elle l'abat à bout portant avec le revolver qu'il lui avait laissé. La police arrive et le commissaire embarque alors la jeune femme.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : María Félix (Nieves Blanco), Antonio Vilar (Luis), Mary Delgado (Isabel), Manolo Morán (taxi), José Nieto (voisin), Juan Espantaleón (commissaire), Juan de Landa (père de Luis), Eduardo Fajardo (Ricardo), Carolina Jiménez (Rosa), Tomás Blanco (mari de Nieves), Ricardo Acero (voyage de train), Manuel Aguilera (Serenio), Rafael Bardem (styliste), Julia Caba Alba (Ofelia), María Isbert, Fernando Fernández de Córdoba médecin), Ángel de Andrés (chauffeur routier), Félix Fernández (Julio), Julia Lajos (tante Pilar), José Prada (policier du train)

Scénario : Rafael Gil

Dialogues : Rafael Gil, Miguel Mihura

Photographie : Ted Pahle

Musique : Manuel Parada

Décors : Enrique Alarcón

EN BREF

Le scénario du film surprend parmi le paysage cinématographique de la période. Tout d'abord, il est écrit par Miguel Mihura qu'on associe volontiers au registre comique plutôt qu'à celui du film noir. Ensuite, les thématiques qu'il aborde sont délicates et généralement abordées seulement par le cinéma étranger. Il s'agit d'un des rares films espagnols qui parle de trafic de cocaïne dans les années quarante. Or, ce n'est véritablement qu'à partir des années cinquante qu'émerge un véritable cinéma policier national assumant ces thématiques. Enfin, le message qu'il livre sur la condition féminine est plutôt critique : en dehors du mariage, une femme n'a guère d'autre choix que de recourir à la prostitution pour survivre. La noirceur du scénario a d'ailleurs

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 11

Période de diffusion : du 11 septembre 1949 au 14 janvier 1953

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
28/02/1952	AVILA	Gran Cinema	3		3
Janvier 1951	BADAJOS	Teatro Lopez de Ayala	1		1
08/02/1950	BURGOS	Cine Cordon	2		2
28/02/1950	CACERES	Cine Norba	-2		-2
14/01/1953	CUENCA		-2		-2
02/12/1949	GRANADA	Salon Nacional	2		2
14/12/1950	HUELVA	Teatro Mora	-3	-3	-3
16/09/1952	PAMPLONA	Cine Olympia	2	-3	0,3
04/02/1950	SALAMANCA	Cine Gran Via	-3		-3
11/09/1949	VALENCIA		2		2
09/12/1949	VALLADOLID		2		2
				Moyenne générale	0,2

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
28/02/1952	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	2	
Janvier 1951	BADAJOS			-3	
08/02/1950	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP		
28/02/1950	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP		
14/01/1953	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	-3	
02/12/1949	GRANADA	Manuel Dominguez Godoy	SP	2	
14/12/1950	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	-2	
16/09/1952	PAMPLONA	Emilio J. Esparza	SP	2	
04/02/1950	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	-3	
11/09/1949	VALENCIA	José Corts Grau	DP	-2	
				Moyenne générale	-0,9

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1949-1953)

UNA MUJER CUALQUIERA – ÁVILA – 28.02.1952

A tenor de lo dispuesto en el O-Circular N°2481, tenía el honor de elevar a V.I el presente INFORME de la película española UNA MUJER CUALQUIERA estrenada en el Gran Cinema de esta capital el día 25 de los corrientes, siendo aquel como sigue:

- a) Aceptación.
- b) Razones de tipo artístico y técnico.
- c) Totales.
- d) Toda clase de espectadores.

A Juicio de esta Delegación UNA MUJER CUALQUIERA es una película que trata un tema escabroso pero muy llevado y que en todo momento el espectador sigue la proyección con interés creciente. Resulta por tanto bien dirigida, artísticamente bien realizada, con una buena fotografía, y con un sonido en el que el único defecto que puede achacárselo es el que las intervenciones de María Félix apenas se oyen.

Gustó al público que comentó elogiosamente la producción.

Dios guarde a V.I muchos años.

Ávila a 28 de Febrero de 1952.

EL DELEGADO

UNA MUJER CUALQUIERA – BADAJOZ – JANVIER 1951

CRITICA DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "UNA MUJER CUALQUIERA", ESTRENADA EN EL TEATRO LÓPEZ DE AYALA DE BADAJOZ, EL DÍA 7 DE ENERO DE 1951.

Esta película ha sido recibida por el público con repulsa, ya que en ella no se aporta nada nuevo al cine español.

Se desarrolla en un ambiente de bajo fondo y se presentan sus escenas con un realismo verdaderamente brutal.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

A la proyección de esta película asistió el Delegado Provincial, el cual emite el siguiente juicio:

La película española, "Una mujer cualquiera", es un baldón para la censura pasar y verter en imágenes unas escenas que si bien son de la vida real, de los bajos fondos, no debieran aparecer nunca en público y desde una pantalla, que debe de ser cátedra de buen gusto y educación. Si el cine tiene que ser un arma poderosa para educar la conciencia popular, ésta película es verdaderamente demoleadora, de mal gusto y no aporta valor artístico de ninguna clase. Creemos honradamente que debe de ser sometida a una revisión, pues es intolerable que en el mercado cinematográfico de un Estado que se confiesa católico, pueda circular una película como ésta.

(Se adjuntan críticas aparecidas en la prensa local).

UNA MUJER CUALQUIERA – BURGOS - 08.02.1950

INFORME sobre la película española titulada "UNA MUJER CUALQUIERA", proyectada en los Cines "Cordón" y "Popular Cinema" de esta Capital durante los días comprendidos entre 7 y 17 de Enero ambos inclusive, clasificada "únicamente para mayores de 16 años", con hoja de censura Exp. n° 9064.

La cinta "UNA MUJER CUALQUIERA" ha logrado interesar al público local, que con su numerosa asistencia ha hecho permanecer esta película en cartel durante 11 días, 7 en el cine "Cordón" en programa único y 4 en el cine "Popular Cinema" en programa doble.

Los principales elogios de los espectadores se han dirigido a la parte técnica, que encuentran acabada y excelente; al tema, poco usado en los Estudios nacionales; y al argumento, que mantiene en constante expectativa emocional a los asistentes a la proyección, si bien, la crudeza y excesivo realismo de ciertas escenas dieron lugar a comentarios desfavorables y reparos de orden moral. Todo ello, unido a la interpretación que es magnífica, hace que esta película resulte muy agradable en su conjunto y no desmerezca de las que se consideran como buenas producciones nacionales.

Burgos, 8 de Febrero de 1950.
EL DELEGADO PROVINCIAL

UNA MUJER CUALQUIERA – CÁCERES – 28.02.1950

Película de producción nacional, estrenada en el Cine "NORBA" de esta capital el día 21 de Enero de 1950.

INFORME

Esta película de producción nacional que ha sido estrenada en esta capital el día 21, en el cine NORBA y pasada en el GRAN TEATRO el 22 y 23, llevo algún público atraído por la propaganda y por la presencia de la mejicana da María Félix, famosa no menos por su belleza (reclamo para la propaganda) que por su actuación en el celuloide.

La mayoría del público ha defraudado de esta producción que prometía ser un acontecimiento del cine español con artistas extranjeros, y una vez más se advierte la informalidad de la propaganda.

Su técnica: incluido el guión técnico, según entendidos, está bien; pero el guion literario se trata de defectuoso.

El público se divide en dos sectores: una opina que los artistas son regulares y que no son los más adecuados para sus correspondientes papeles. Al portugués Antonio Vilar se le vio una buena actuación en la película LA CALLE SIN SOL y la mejicana María Félix, en otras de su nacionalidad. Quizá esto explique la opinión de este grupo de opinión, respecto a la película que nos ocupa.

El otro sector opina que son buenos intérpretes, pero que por defectos del guion literario es difícil para ellos interpretar sus papeles y se ven obligados a salir de ellos como pueden.

Quizá hubiera atenuado sus defectos si a María Félix hubieran doblado la voz.

Moralmente ha sido muy rechazada.

Cáceres 28 de Enero de 1950
EL DELEGADO PROVINCIAL

UNA MUJER CUALQUIERA – CUENCA – 14.01.1953

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Mal acogida.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Película de tema policíaco queda este diluido por el ambiente de sensualidad en que se desenvuelve, rayando en lo pornográfico la coartada preparada por el asesino.

La interpretación de María Félix carente de todo detalle de artista; Antonio Vilar y los segundos personajes defienden discretamente su papel.

Ágil de dirección y una buena fotografía, hacen técnicamente una producción nacional acertada, si bien seguramente es también de lo más inmoral y crudo del cine español.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

El tipo malvado del protagonista; la sensualidad y amor pasional que se desprende de María Félix, los crímenes, los conducta del marido con la mujer como por lo que se refiere a la salud del hijo, todo ello hace una película moralmente deleznable y desde luego desagradable incluso para personas formadas.

Por lo que respecta al certificado de censura, en la escena en casa de Isabel (Rollo 6º), la palabra "amigo" que debe ser sustituida por la de "padre" o "marido" está hecha por la de "novio", si bien a continuación al tratar de convencerla Nieves dice: "Explicare a tu "amigo"", no quedando por tanto ninguna duda sobre esta relación.

Cuenca, 14 de Enero de 1953
EL DELEGADO PROVINCIAL

UNA MUJER CUALQUIERA – GRANADA – 02.12.1949

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C., N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "UNA MUJER "CUALQUIERA".

a) Aceptación o reparos de que la película haya sido objeto, por parte del público.

La película titulada "Una mujer cualquiera", ha tenido aceptación por parte del público, por tratarse de una cinta de regular calidad, y bastante originalidad, dentro del cine español, al desarrollar gran parte de la acción en exteriores y escenarios naturales, y durante la noche, cuya belleza cinematográfica se ha aprovechado al máximo.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones.

Técnicamente la cinta está bien conseguida a pesar de la audacia de su concepción y diálogos, por su tema real y de nuestra época. El argumento es muy endeble en su desarrollo y tiene algunos fallos y absurdos; no obstante el Director Rafael Gil, ha cuidado los pequeños detalles de la

película, y ha dado autenticidad al ambiente en esas magnificas fotografías de la ciudad en la noche, marco de la acción y verdadero acierto del cámara Thed Pahle, como esa escena del encuentro de ambos protagonistas ante el escaparate, que a pesar de la crudeza de su dialogo, es quizá la más lograda y realista de la producción.

La interpretación es muy buena por parte de Antonio Vilar, exacto de gesto en su personaje duro y cínico, difícil de interpretar, y en cambio la mejicana María Félix, totalmente inexpresiva, aunque bellísima y excesivamente bien vestida.

Un acierto del Director, hubiese sido doblar a María Félix, cuyo tono de voz es inaudible, con lo que la película hubiera ganado, ya que se ha doblado a Vilar, y excelentemente además.

Los restantes intérpretes, José Nieto bien en su papel de loco alcohólico, Mary Delgado, Tomas Blanco, Moran, Maruja Ibster, Julia Caba, Fernández de Córdoba, Eduardo Fajardo, Requena y demás, acertados en sus intervenciones.

c) Si las mismas son totales o parciales.

Totales.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase, se produjeron.

En todos los sectores de público, dada la calidad de la cinta.

e) Juicio propio.

La película que nos ocupa, es una producción nacional, aceptable, muy bien conseguida en cuanto a realización, aparte los fallos argumentales apuntados, y que ha sido del agrado del público.

Fue estrenada en el "Salón Nacional", el día 24 del próximo pasado mes de Noviembre, habiendo estado en cartel, hasta el día 30, inclusive, del mismo mes.

f) En hoja adjunta se acompaña la crítica aparecida en el Diario "Patria".

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 2 de Diciembre de 1949

P. EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: Manuel Domínguez Godoy

UNA MUJER CUALQUIERA – HUELVA – 14.12.1950

De conformidad con lo dispuesto por esa Dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en esta capital a la proyección de la película "UNA MUJER CUALQUIERA" estrenada en el Teatro Mora, el día 9 del ACTUAL:

a) En general, ha sido mal acogida.

b) Las razones de esta acogida, obedecen principalmente a la índole del argumento.

c) Estas razones han sido totales.

d) En el sector de público de un nivel cultural algo elevado, se comenta con desagrado especialmente la índole del argumento, inmoral e inadmisibles en una producción nacional, acentuado por dialogo duro, y escenas crudísimas. Asimismo, se comenta desfavorablemente la actuación del protagonista, que tan buen recuerdo dejó con "DON JUAN".

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, en cuanto a técnica, está a la altura de las mejores producciones nacionales y significa un avance en esta índole de películas escasas en nuestra cinematografía.

Por lo demás, tanto por su argumento, como por la crudeza de sus diálogos y situaciones, se separa completamente de la tónica de moral y buen gusto que debe caracterizar en todo momento a nuestras producciones, siendo varias las personas que se han dirigido a esta Delegación con sus protestas, lamentando que en un Estado como el nuestro, se permita la producción de tales películas. Económicamente, ha sido también un fracaso.

Se adjunta crítica publicada en "ODIEL" único periódico de la demarcación.

Dios guarde a V.S. muchos años,
Huelva 14 de diciembre de 1950
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: José González Duque de Heredia.

UNA MUJER CUALQUIERA – PAMPLONA – 16.09.1952

TITULO: "UNA MUJER CUALQUIERA"

Expd.: 9064

Casa: "SUEVIA FILMS-CESAREO GONZALEZ"

Nac.: española

Día de estreno: 6 de Septiembre

Local: "CINE OLIMPIA"

CRITICA

a) La acogida que el público ha dispensado a esta película, como en la inmensa mayoría de las protagonizadas por la actriz MARIA FELIX, ha seguido dos tendencias: Una de grata aceptación por las dotes que adornan a la primera figura femenina mencionada y otra de "ya nos lo temíamos" por la índole argumental escabrosa y cruda. En general, se conceptúa como "entretenida" solamente.

b) Abonan la primera tendencia las excelentes prendas artísticas de los principales actores, en primer lugar y después el ambiente bastante bien logrado así como el interés en el diálogo y en la acción. Justifican la segunda el desenfado y la excesiva "naturalidad" de la protagonista en su papel, así como lo amargo del argumento y la incorregible costumbre de pronunciar "sotto voce" los parlamentos más interesantes en que interviene la actriz ya repetida, de modo que se hace punto menos que imposible captarlos íntegramente.

c) El Juicio se refiere a la totalidad de la película.

d) No han existido más discrepancias que las apuntadas y los periódicos no han publicado críticas de esta producción.

JUICIO PROPIO: Está más cerca de los primeros que de los segundos, si bien, reconocerlo es obligado, encontramos justificada la reacción de buena parte del público contra la escabrosidad de tales argumentos.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Pamplona, 16 de Septiembre de 1952.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
P.A. EL SECRETARIO,
F: Emilio J. Esparza

UNA MUJER CUALQUIERA – SALAMANCA – 04.02.1950

INFORME SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL ESTRENADA EN ESTA CAPITAL DURANTE EL PASADO MES DE ENERO, TITULADA "UNA MUJER CUALQUIERA".

"UNA MUJER CUALQUIERA". Estrenada en el Cine "Gran Vía" de esta capital, el día 27 de enero de 1950.

- a) Repulsa general.
- b) Por razones de tipo argumental.
- c) Totales.
- d) En casi todos.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

No creemos que una buena dirección y una buena interpretación sean el eje de una buena película. Hay otras razones en la que no es la menor la del argumento, que son las que deciden y justifican una buena obra.

"UNA MUJER CUALQUIERA", a juicio del que suscribe es francamente rechazable. Si bien es verdad que no hemos de caer en un exagerado historicismo para realizar películas en España, también es cierto que no hemos de caer en la grosería, en la chabacanería ni en la ordinariez, para una producción digna de España, sacando argumentos de una realidad palpitante de barrio chino. Porque eso y no más es la película "UNA MUJER CUALQUIERA" que al verla da la impresión de que no se ha hecho necesario la confección de un guión ni el artificio de un diálogo, sino que bastaba haber cogido una cámara tomavistas con su correspondiente tipo de sonido y haber recorrido las casa de mala nota para captar la simpleza vulgar y ordinaria de unos personajes que se debaten en su furor líbico. Repito que a juicio del que suscribe esta película no debiera contar, porque denigra, entre las películas españolas.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Salamanca, 4 de febrero de 1950.
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: R. Cantolla

UNA MUJER CUALQUIERA – VALENCIA - 11.09.1949

INFORME DE LA PELÍCULA "UNA MUJER CUALQUIERA"

1º- Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto por parte del público.

Bien aceptado.

2º- Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones.

El argumento de tipo americano entretiene al público ya irremisiblemente influenciado por aquellas producciones.

La dirección es buena, pero del corte y estilo ya señalado. La actuación de Antonio Vilar, bien. María Félix mejora su pésima actuación en *Mare Nostrum*, pero sigue siendo figura decorativa más que artística.

JUICIO DEL DELEGADO: Si queremos crear ante todo un cine español, estimo habrá que seguirse la línea ya trazada con "El Clavo", "El Escandalo", "Currito de la Cruz" y "Locura de amor", abandonando este tipo que tan contrario es a nuestra manera de ser. Lo contrario nos conduciría a ser quizás unos buenos imitadores de lo de fuera pero nada más.

Existen poderosas razones y no son las menos importantes de orden educativo, para que no se prodigue.

Valencia, 11 de Septiembre de 1949

EL DELEGADO PROVINCIAL

UNA MUJER CUALQUIERA – VALLADOLID – 09.12.1949

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA

"UNA MUJER CUALQUIERA"

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. Ha gustado esta producción de nuestro cine, en la que su Director ha sabido aprovechar las buenas cualidades del guión, para lograr una película cuyo interés no llega en ningún momento a decaer.

RAZONES LE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. Técnicamente esta película supone un acierto, tanto por la agilidad con que se mueve la cámara, como el ritmo con que se lleva a cabo la acción y el fondo musical, de acuerdo siempre con las situaciones. El sonido regular, sobre todo en lo que se refiere a la protagonista de la que se pierden algunas frases. Buena la interpretación.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. Aparte de algunas escenas reprobables por su excesiva inmoralidad, esta Delegación coincide con el público en considerar esta película como un acierto.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Valladolid, 9 de Diciembre de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: A. Santiago Juárez.

NAO CAPITANA (LA)

Florián REY
1946
Suevia Films

Tous publics
Prix du CEC à Jesús Tordecillas (meilleur second rôle) et à Manuel Berenguer
(meilleure photographie)

Première catégorie

Genre(s) cinématographique(s) : aventure ; historique

Synopsis : L'histoire débute sur le port de Séville, en 1640. Le navire de la *Nao Capitana*, commandé par le capitaine Diego Ruiz, s'apprête à prendre le large pour les Indes. A son bord, des passagers de toutes classes sociales : des nobles, comme Antonio Fernandez de Sigüenza accompagnée de son épouse – Estrella – et de ses deux filles – Leonor et Trinidad ; des prêtres missionnaires partis évangéliser ; des colons à la recherche de nouvelles terres ; et des prisonniers à qui on a proposé la liberté à condition qu'ils voguent vers le Nouveau Monde. Parmi cet ensemble bigarré, un individu mystérieux s'introduit sur le bâtiment. Cet homme d'origine arabe est à la recherche de son amour de jeunesse, Estrella. Lorsque l'équipage découvre l'intrus, il dévoile enfin son identité qui indique se nommer « El Fugitivo ». L'homme possédant des notions de navigation, le capitaine décide de l'intégrer au reste de l'équipage après qu'il ait passé une dizaine de jours dans la cale. Son isolement sera néanmoins

interrompu par les visites secrètes de Leonor, curieuse d'en connaître plus sur le passé de sa mère. Il profite également de son enferment pour gagner la confiance des prisonniers dans le but de prendre le contrôle du navire et de récupérer son ancienne amante. Il parvient une nuit à s'entretenir avec Estrella. On en apprend alors un peu plus sur son identité. El Fugitivo se nomme en réalité Abdalah. Il apprend qu'Estrella s'est convertie au christianisme. Cependant, Antonio surprend leur conversation et meurt des mains d'Abdalah. Estrella affirmera que son époux a été victime d'un accident. Au cours de la traversée, alors que la mutinerie fait rage, des pirates attaquent le navire. Au cours de ces combats, Estrella est tuée. Une fois les pirates repoussés, le commandant juge les conspirateurs. Abdalah est condamné à mort. Bien que Leonor prenne sa défense, il accepte son sort mais demande à se convertir au christianisme dans l'espoir de rejoindre sa bien-aimée dans une autre vie.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Paola Barbara (Estrella), Manuel Luna (El Fugitivo), José Nieto (capitaine Diego Ruiz), Raquel Rodrigo (Leonor), Jorge Mistral (Martin Villalba), Rafael Calvo (frère Gutiérrez), Dolores Valcárcel (Trinidad), Fernando Fernández de Córdoba (frère José), Jesús Tordesillas (Antonio), José María Lado (maître Barrios)

Scénario et dialogues : Manuel Tamayo

Photographie : Manuel Berenguer

Musique : Conrado del Campo, Guadalupe Martínez del Castillo

Décors : Sigfrido Burmann

EN BREF

Cette adaptation de la nouvelle de Ricardo Baroja publiée en 1935 est un échec. La trame narrative exalte de façon trop évidente la conquête des Indes et réduit la colonisation espagnole à une colonisation religieuse et linguistique. Certains spectateurs ont néanmoins critiqué le fait que le film ait alimenté la « légende noire » espagnole en intégrant des prisonniers au groupe des colons

En outre, malgré la présence de grands noms du cinéma espagnol tels que Berenguer pour la photographie et Burmann pour les décors, le film a été critiqué pour la faiblesse de ses effets spéciaux et son manque de réalisme. Il a en effet été entièrement tourné en studio.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 14

Période de diffusion : du 15 octobre 1947 au 13 juin 1948

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	ALAVA	Teatro Principe	2	-3	0,3
17/12/1947	ALMERIA	Salon Hesperia	1		1
Janvier 48	BADAJOS	Teatro Lopez de Ayala	-2	-3	-2,3
06/11/1947	BURGOS	Teatro Cine Avenida	2		2
02/12/1947	CACERES		-2		-2
14/01/1948	CASTELLON		-3		-3
16/10/1947	GRANADA		2	2	2
05/03/1948	HUELVA	Gran Teatro	0	0	0
03/11/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	3	3	3
15/10/1947	OVIEDO	Salon	1	-3	-0,3
02/06/1948	PALMA	Sala Astoria	1		1
30/10/1947	PAMPLONA	Principe de Viana	-2	-3	-2,3
04/04/1949	SALAMANCA	Teatro Breton	2		2
20/10/1947	VALLADOLID		1		1
Moyenne générale					0,2

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
Non indiquée	ALAVA			-2
17/12/1947	ALMERIA	Rafael Martinez de los Reyes	DP	-3
Janvier 48	BADAJOS			2
06/11/1947	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP	
02/12/1947	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP	
14/01/1948	CASTELLON	Manuel Antonio Zavala Diaz	DP	-3
16/10/1947	GRANADA	José Leon Arcas	DP	2
05/03/1948	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	2
03/11/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	-2
15/10/1947	OVIEDO	José Fernandez Gallego	DP	-2
02/06/1948	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	-3
30/10/1947	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	-3
04/04/1949	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	-3
20/10/1947	VALLADOLID	Antonin Santiago Juarez	D	-3
Moyenne générale				-1,5

RAPPORT EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1948)

LA NAO CAPITANA – ALMERÍA – 17.12.1947

Ilmo Sr.

Conforme lo dispuesto en su Oficio Circular nº 2481 de fecha 20 de noviembre del pasado año, tengo el honor de informar a V.I. con respecto a la película estrenada en el Salón Hesperia el día 14 del actual y titulada "LA NAO CAPITANA", lo siguiente:

a) Causo una gran decepción.

b) Se ha querido introducir un la película al tono patriótico y esto es bueno para otra de más envergadura, pues en la realización de "La Nao Capitana", se ha tenido en cuenta más la acción teatral que la cinematográfica. La carencia absoluta de exteriores, la falta de escenas complementarias que dan lugar a casi un esfuerzo de imaginación para poder seguir la trama de la película y algunas escenas demasiado duras precisamente por falta de realidad y el continuo desenvolvimiento de la acción en un mismo escenario, hacen que esta película que podía haber sido una gloria gas del cine español, queda reducida a una más y no de las buenas.

c y d) Todas las impresiones que se han dado antes han sido recogidas entre el público en su totalidad y en sus comentarios no han sido muy favorables.

En mi impresión personal se trata de una película que en las actuales circunstancias, hace dar un paso atrás al continuo mejoramiento de nuestra cinematografía, que tiene facetas tan brillantes como "Fuenteovejuna".

No se manda la crítica por no haber aparecido en el periódico "Yugo" de esta capital.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Almería, 17 de diciembre de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: R. M. de los Reyes.

LA NAO CAPITANA – AVALA – non daté

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA
"LA NAO CAPITANA"

Distribuidora: Suevia Films
Intérpretes: Paolo Bárbara, Manuel Luna, Jorge Mistral y Raquel Rodrigo
Calificación: Tolerada menores de 16 años
Proyección: Teatro Príncipe, el día 13 de junio de 1948
Expte. Núm. 6990

a) La película española "LA NAO CAPITANA" se proyectó en el Teatro príncipe de nuestra Ciudad el día 13, domingo, alcanzando un éxito aunque no en todos los sectores de público.

b) Es indudable que si esta película se hubiese llevado con una mayor agilidad hubiese alcanzado un éxito general, ya que la lentitud de muchas escenas es el defecto principal de esta producción española.

A pesar de ello tiene ésta película un interesante argumento, en el que se recoge fielmente el ambiente de la época en que se centra la acción.

Interpretativamente hemos de destacar la labor de Manuel de Luna junta a Paola Bárbara y con ellos Jorge Mistral y José Nieto, aunque este último presta excesiva afectación a su personaje. Técnicamente la película "LA NAO CAPITANA" posee valores indudables en la captación de escenas, con fotogramas llenos de contraste de luz y magníficamente conseguidos.

Hubo si una frase que fue mal acogida por el público, dando lugar a un murmullo de desaprobación al decir: "Como se advierte que eres vasco por lo terco que eres!".

c) Salvando el defecto apuntado de lentitud en muchas escenas puede decirse que la película consiguió el favor del público.

d) La impresión desfavorable se manifestaba en los sectores populares.

e) El juicio que a la Delegación merece esta película lo constituyen la mayoría de los extremos señalados.

Valor destacable es aquel en que se habla en tonos patrióticos de la obra colonizadora de España, así como aquellas escenas, realmente emotivas, en que los emigrantes besan la tierra de España antes de embarcarse.

Se advierte, en general, en la película un deseo muy elogiabile de superación, aunque no haya sido totalmente conseguido por el defecto en que tan fácilmente caen los intérpretes cinematográficos españoles al no olvidar que no están en el desarrollo de una obra teatral. Como siempre los intérpretes masculinos superan en mucho a lo femeninos en su tarea interpretativa ya que sobre todo Raquel Rodrigo encuentra totalmente fuera de lugar; sin encontrar su puesto.

Debieron añadirse más escenas de exteriores y captar mejor las marineras, que tanta brillantez prestan a películas extranjeras de este carácter.

Repetiremos que el defecto más acentuado es el de la lentitud en algunas escenas.

LA NAO CAPITANA – BADAJOZ – Non daté

BADAJOZ. Crítica de la película nacional "LA NAO CAPITANA " estrenada en el Teatro López de Ayala, de esta capital, el día 25 de Enero de 1948.

La proyección de la película nacional "La Nao Capitana", despertó escaso interés entre los espectadores, quienes en la generalidad, hicieron pocos elogios. El sector más entendido la juzgó demasiado ambiciosa en su propósito, pero después no pudo al elogiar por falta de medio e imperfecciones técnicas, sobre todo en el aspecto fotográfico.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN.

Loable en su propósito, "La Nao Capitana " marca una tendencia nueva del cinema nacional hacia temas de gran envergadura. Su realización, sin embargo, no está a la altura del propósito, y se

advierte cierta penuria en la parte técnica y hasta interpretativa, aunque se logren numerosos objetivos, y en general, sea una película francamente aceptable.

(Se adjunta crítica de ésta película aparecida en el periódico HOY).

LA NAO CAPITANA – BURGOS – 06.11.1947

INFORME sobre la película española titulada "LA NAO CAPITANA" proyectada en la Sala del Teatro Cine Avenida de esta Capital durante los días 2, 3 y 4 del actual, autorizada para menores de dieciséis años, con hoja de censura de fecha 27 de Marzo de 1947, expd. 2850

No acaban de llenar al público las películas españolas. Y esta de "LA NAO CAPITANA" no se sale gran cosa de la línea general. Sin embargo, la mayor parte de los espectadores los que no se deslumbran con los nombres y marcas extranjeras no dejan de reconocer sus buenas cosas y aciertos. Señalan ante todo ese crudo realismo con que presenta las escenas de aquellas expediciones españolas que sorteando toda clase de peligros buscan en el Nuevo Mundo la aventura y la nueva vida sin olvidar la Patria que dejan. Consigue se también en ella mantener el interés a través de desarrollo, que ya es bastante, en el reducido marco en que la acción se realiza, amenizada con unas canciones y bailes regionales que son del agrado del público.

De argumento original logra escenas magníficas, favorablemente comentadas por los espectadores, al reflejar la ruda vida del marino de la época, en sus luchas contra los temporales, piratería y toda clase de peligros internos. Sin llegar a ser una gran producción, consigue lo esencial, entretener al público, quien sin esas escenas un tanto truculentas y macabras demasiado realista quedaría más complacido con ese final, de por sí, altamente simpático y conmovedor. Una discreta interpretación, en la que sobresale Manuel Luna y buenos fotogramas interiores acrecen los méritos de esta cinta que ha llevado el Cine Avenida un público numeroso durante los tres días de proyección de la misma.

Burgos, 6 de Noviembre de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

LA NAO CAPITANA – CÁCERES - 02.12.1947

INFORME SOBRE LA PELÍCULA DE PRODUCCIÓN NACIONAL TITULADA:

“LA NAO CAPITANA”

Durante estos últimos días, se ha dado a conocer en esta capital la nueva producción cinematográfica nacional titulada LA NAO CAPITANA.

No obstante la propaganda favorable de que venía precedida, el público en su desarrollo y en su técnica, le pone muy señalados reparos.

Desde luego el guión, a parte su procedencia, se estima por demás interesante, creyéndose que del mismo pudo haberse sacado mayor provecho prescindiendo de algunas escenas que bien pudieron sustituirse por otras de más justificada emotividad y sensación.

En los comienzos se observa cierta lentitud y falta de amplitud en los cuadros, sustrayéndose a la curiosidad del espectador la pausada observación que este quisiera hacer, sobre todo de la nave, que antes de partir, apenas si puede hacerse idea de su importancia, pues ya navegando, se ofrece a la vista del público como un barco de juguete, para luego encontrarse sorprendido con una gran capacidad en su interior que no esperala.

Se repara al mismo tiempo en la falta de realismo en ese momento tan peligroso del temporal en el mar que tanto se teme, donde las olas suelen ser gigantescas y la Nao Capitana lejos de ser azotada por grandes masas de agua, más bien parece que se encuentra bajo los efectos de unos potentes surtidores, culminando la falta de ilusión para dejarse impresionar por algo que se asemeje a la realidad, la presencia, si es que así puede considerarse, de ese otro barco pirata al que apenas se deja ver.

De los intérpretes, todos ellos con aptitudes reconocidas, poco es lo que se puede decir de Paola Bárbara por su papel tan reducido en el drama, destacándose la labor de Manuel Luna aunque da la sensación de no "cambiar de cara" en la pantalla y objetando a José Nieto en el desempeño de su papel, de capitán de barco de aquellos tiempos, un comedimiento más propio de petimetre para triunfar por los saraos, que para alcanzar la sumisión temerosa de quienes le han de obedecer ciegamente. Al público le parece demasiado señorito para capitanear un barco que ha de correr los peligros de un mar embravecido y la amenaza más que probable de la piratería.

Además, en dicho barco va como se pretende, el alma, el sol y la vida de España y pudo muy bien ser otra cosa, porque el asunto, a ello, indudablemente se presta.

Dejando a un lado las apreciaciones sobre la técnica puesta en juego en la película, la opinión del público viene a ser sobre poco más o menos como la que dejamos expuesta.

CÁCERES, 2 de diciembre de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL

LA NAO CAPITANA – CÁDIZ – 03.11.1947

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en su oficio nº 2481 a continuación le transcribo informe de la película de producción Nacional "LA nao CAPITANA", Hoja de Censura núm.6990, proyectada en el Teatro Villamarta de Jerez el día 20-10-47.

APARTADO a) Fue aceptada.

APARTADO b) Por Su argumento e interpretación.

APARTADO c) Puede decirse que total.

APARTADO d) En todas las localidades especialmente en las de público selecto.

La Delegación Local de este Servicio en Jerez nos dice: Es una película de realización estimable, aunque el emplear maquetas haya sido una equivocación sobre todo en los planos en que pueden realizar directamente, como por ejemplo en el de la Giralda.

Muy mal lograda la escena en la batalla con el barco pirata.

Argumento bueno, adoleciendo de corto metraje para el desarrollo del mismo.

Dios guarde a V.I. muchos años.
CÁDIZ, 3 Noviembre 1.947.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

LA NAO CAPITANA – CASTELLÓN – 14.01.1948

Tengo el honor de elevar a V.I. el informe correspondiente a la película española titulada "LA NAO CAPITANA", ha sido estrenada en esta capital.

La misma ha sido recibida fríamente por el público. Escuchamos críticas dirigidas sobre todo a los defectos de decorado y presentación en general, que acusan excesiva escasez de medios. También se critica la interpretación, la obscuridad de muchas fotografías y los defectos de sonido.

Esta Delegación considera que la película tiene escasa calidad. No logro la dirección conseguir el nivel que indudablemente se propuso, debido especialmente a la pobreza que en todos aspectos se hace presente, ya que tanto decorados (demasiado teatrales) como vestuario no son dignos de la acción que presenta. Sobre todo, el movimiento de masas en escenas culminantes desentona con la grandeza del momento que quiera captar, no logrando la ambientación requerida. Tampoco esta la interpretación a la altura debida, salvo momentos del protagonista. La cámara se mueve casi siempre con lentitud, deficientes en muchas escenas sonido y fotografía.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Castellón 14 de Enero de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firma: M. A. Zavala

LA NAO CAPITANA – GRANADA – 16.10.1947

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "NAO CAPITANA"

a) Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto, por parte del público.

La "Nao Capitana", es una película del agrado del público, por sus excepcionales cualidades de interés, habiendo tenido buena acogida, aun cuando cinematográficamente solo resulte una cinta discreta, dada la veteranía de su Director.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones.

Florián Rey, Director de la película y al mismo tiempo adaptador de la obra original de Ricardo Baroja, no ha estado muy acertado en esta última labor, aunque hay que consignar sus loables y ambiciosos propósitos, y sobre todo la magnificencia de los tipos que aparecen en la cinta, bien ambientados y que son claro exponente del carácter español.

Las escenas intercaladas de la fiesta de baile y música a bordo de la nave, están un poco fuera de todo sentido cinematográfico, habiendo acertado sin embargo otros pasajes de la obra en los que pudo haberse obtenido mejor resultado.

Fotografía excelente, con unos claros oscuros de impecable factura.

Decorados muy buenos.

La interpretación muy buena, a cargo de primeras figuras de nuestra pantalla, sin que pueda destacarse a ninguno, ya que todos han cumplido excelentemente su cometido.

c) Si las mismas son parciales o totales.

Totales.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

Las observaciones de tipo técnico expuestas en el Apartado b), solo han podido apreciarse por la minoría selecta, habiendo pasado desapercibidas para la masa, a quien la película ha gustado.

e) Juicio propio.

Coincide plenamente con lo expuesto en los Apartados a) y b).

f) En hojas separadas tengo el honor de acompañar a V.S.I., las críticas de prensa, aparecidas en los diarios de esta ciudad.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 16 de Octubre de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

LA NAO CAPITANA – HUELVA – 05.03.1948

De conformidad con lo ordenado un el oficio-circular nº 2481 de esa Dirección General, a continuación su informa sobre la acogida dispersada a la película de producción nacional "LA NAO CAPITANA", estrenada en el Gran Teatro de ésta capital, el día de 28 febrero ppdo:

a) El público ha acogido indiferente, le justifican esta película, con indiferencia, no habiendo suscitado comentarios interesantes en ningún sentido.

b) Esta acogida indiferente, la justifican diciendo que el argumento es de por sí bastante interesante y podría haber sacado más partido de él. La interpretación, así como la fotografía, se consideran buenas

c) Estos comentarios, han sido generales, en aquel sector de espectadores que acude habitualmente a las películas.

d) En el núcleo de espantadores, de escaso nivel cultural, los comentarios se redujeron a decir que en algunas escenas resultaba la película demasiado "pesada" ; en los de más elevado nivel cultural, los comentarios afirman que el propósito principal de la fracasa, pues su argumento esta pobremente desarrollo.

En cuanto al Delegado que suscribe, encuentra que la película en cuestión, tanto en su interpretación como en su realización y dirección, resultada bastante aceptable, sin ser una gran producción.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Huelva, 5 de Marzo de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: José González Duque de Heredia.

LA NAO CAPITANA – OVIEDO – 15.10.1947

En relación con su oficio circular número 2481 de 30 de noviembre tengo el honor de informar a V.I, sobre el estreno de la película cuyo título queda expresado:

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

La propaganda de esta película fue acogida con gran entusiasmo por el público ovetense, esperando ver en ella la superación que anhela del cine nacional.

Sin embargo, los comentarios después de proyectada la película fueron, en general, desfavorables, criticándose principalmente el argumento de la misma que no consigue el fin que se propone.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

Los comentarios en torno a las figuras principales de la película coinciden en que el protagonista, al encarnar su papel de Capitán de la Nao, usa, en ocasiones, de excesivo rigorismo que hacen su figura un tanto antipática.

En relación a la primera figura femenina, se la crítica su afectación falta de naturalidad que, a veces, ocasiona trances ridículos.

En cuanto al argumento, ha sido desfavorablemente acogido por el público selecto y universitario el hecho de que fuesen en grados prisioneros y malhechores para luego darles libertad en las Indias y que sirviesen allí de colonizadores. Se considera este hecho como una afirmación, por nuestra parte, de las calumnias de que en este sentido fue víctima España en la Leyenda Negra y detractores de su Historia.

c) SI LAS REACCIONES HAN SIDO TOTALES O PARCIALES

La repulsa, pues, ha sido general y lo prueba claramente el hecho de que, después de los primeros días de proyección, el Salón se ha visto concurrido por escaso número de espectadores.

EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CLASE SE PRODUJERON.

Individuos siempre bien intencionados para comentar todo lo Nacional opinan que no tiene categoría esta película para ser exportada al extranjero, principalmente a las Repúblicas Hispano Americanas; donde, en vez, de propaganda, puede nuestra propia difamación ejercida por nosotros mismos. Basan esta afirmación en el hecho ya comentado de la emigración de malhechores.

Lo anteriormente expuesto son los comentarios recogidos en los distintos sectores del público espectador.

IMPRESIÓN PERSONAL DEL DELEGADO.

Por su parte, esta Delegación Provincial, sin llevar a tales extremos los comentarios en torno a "LA NAO CAPITANA", cree que no se logra en esta película ninguna superación del Cine Nacional, e incluso que representa un retroceso en relación con algunas otras de producción anterior.

Es de hacer notar, sin embargo, que, técnicamente, la fotografía es francamente buena en algunas ocasiones, aunque en otras desmerece bastante, como por ejemplo en los festejos organizados en la Nava con motivo del paso del Ecuador.

Asimismo resulta defectuosa la simulación de las tormentas en alta mar.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Oviedo, 15 de Octubre de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

LA NAO CAPITANA – PALMA – 02.06.1949

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NUMERO 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "LA NAO CAPITANA" ESTRENADA EN LA SALA ASTORIA DE ESTA CAPITAL EL DÍA 28 DE MAYO DE 1948.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

Generalmente ha sido acogida con repulsa ya que ni la parte técnica ni la argumental están a gran altura.

Además de esta película se había realizado cierta propaganda y por ello la decepción causada al público ha sido mayor.

RAZONES DE TIPO TECNIFICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

En "La Nao Capitana" se puede decir que sus realizadores no han alcanzado sus proyectos, algo de los cuales se vislumbra en la cinta, por falta de un guion adecuado y por la escasez de los medios puestos en práctica para la filmación de la cinta.

En la parte argumental se observan grandes lagunas que no permiten al espectador hacerse perfecto cargo del asunto. Además el desarrollo es pesado e irregular abundando escenas innecesarias y no concediéndose la importancia requerida a las principales.

En la parte técnica la fotografía resulta muy oscura y la cámara de movimientos muy simples, el montaje es deplorable y la falta de cuidado es patente en casi todas las escenas.

En la interpretación nada importante que señalar, ya que los actores cumplen muy a la ligera sus cometidos.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES.

La Nao capitana ha causado decepción entre la opinión ya que se esperaba una buena película y en su lugar se ha encontrado con una cinta muy mediocre, con poco intereses y muchos defectos técnicos.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Ningún dato importante que consignar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA.

Resalta primeramente el hecho de que un director de la clase y solvencia de Florián Rey, haya llevado a cabo una realización tan deficiente, siendo su única disculpa la pobreza de medios con que indudablemente con topar el rodaje de la cinta.

Aun así cabe consignar que la labor de dirección queda muy por debajo de lo normal ya que no existe en la película ningún detalle que revele una mano experimentada.

El montaje es muy deficiente y la interpretación no llega a discreta. Las escenas principales están logradas con cierto infantilismo y la fotografía es oscura y de pocas aspiraciones.

En resumen, otra película malograda por falta de guion, dirección, artistas y recursos cinematográficos.

Palma de Mallorca, 2 de Junio de 1948
Delegado provincial de Educación Popular

LA NAO CAPITANA – PAMPLONA – 30.10.1947

La película, "LA NAO CAPITANA" fue estrenada en esta ciudad el día 18 de octubre, en el cine "Príncipe de Viana", habiendo merecido ante el público la acogida sintetizada en los apartados siguientes:

a) El público, desde el primer momento, la acogió con reservas, pero a pesar de ello permaneció seis días en cartelera.

b) La razón argumental, gesta española, constituye el motivo fundamental del interés suscitado, aunque en general fue criticada la película como un pobre ensayo de llevar a la escena episodios de nuestra Historia.

c) Este juicio abarca el conjunto de escenas que integran la película, pero observó sobre todo la pobreza de recursos utilizados para las composiciones de la nave: es decir, que el escenario resulta pobrísimo.

d) En el público no cabe hacer otra excepción en cuanto a la aprobación del argumento, que el del pequeño sector de criterio separatista, por lo que la película pueda significar de exaltación de las cosas españolas.

JUICIO PROPIO. La caracterización defectuosa y escenas como la de la nave en que se da la impresión de un barquito de juguete, desmerecen notoriamente el juicio aprobatorio que pudiera darse al realismo y emoción de la época. Hay que hacer un esfuerzo para comprender que se trata de una travesía por mar y no de la quietud de una habitación terrestre.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Pamplona 30 de octubre de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: Jaime del Burgo.

LA NAO CAPITANA – SALAMANCA – 04.04.1949

INFORME SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL TITULADA "LA NAO CAPITANA"

"LA NAO CAPITANA", estrenada el día 20 de marzo de 1948 en el teatro Bretón.

- a) Aceptada pero con muchísimos reparos.
- b) Los reparos estriban no solo en la parte técnica y artística sino también en el argumental.
- c) Los reparos han sido totales.
- d) En casi todo al núcleo de espectadores.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Sucede en esta película una cosa parecida a "Alhucemas" con la particularidad de que el guion de "LA NAO CAPITANA", es demasiado pequeño para la ambición del autor y para el tema que en el mismo se quiere desarrollar. Se le ha dado más carácter de teatro que de cinta cinematográfica y esta ya más que probado que teatro y cine son dos cosas completamente opuestas, aunque parezca lo contrario. No se puede tratar temas como este de nuestros viajes a

Indias con la ingenuidad y hermetismo con que le trata Ricardo Bareja, y mucho menos dar los diálogos unos engolamientos que resultan ridículos hasta en las mismas tablas.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Salamanca, 4 de Abril de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL
F : R. G Cantolla

LA NAO CAPITANA – VALLADOLID – 20.10.1947

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE LA SUBSECRETARIA DE EDUCACIÓN POPULAR EN VALLADOLID, SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL “LA NAO CAPITANA”

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. A pesar de la propaganda de que venía precedida esta película la aceptación por parte del público no ha podido ser peor, siendo calificada casi unánimemente como una parodia de una gesta heroica.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. El fallo principal de esta película es el de la dirección, fallo este que podemos hacer extensivo a todas las películas españolas, ya que siempre la quiebra viene de parte de los directores. Falta la sensibilidad, la verdad, toda sensación de ser falso y nos la imaginamos con todas sus escenas a una enorme farsa.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. Esta Delegación está en un todo de acuerdo con los juicios que la película ha merecido tanto al público como a la crítica periodística, y se lamenta sensiblemente de éstos profundos, lamentables y reiterados baches en que cae nuestra producción nacional con excesiva prodigalidad.

Dios guarde a V.I. muchos años .
Valladolid, 20 de Octubre de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL
F : A. Santiago Juárez

NOVIO A LA VISTA

Luis GARCÍA BERLANGA
1954

C.E.A., Producciones Benito Perojo

Première catégorie B
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : romance ; comédie

Synopsis : Durant l'été 1918, Loli et ses parents, issus de la bourgeoisie moyenne, décident de passer leurs vacances dans une station balnéaire cotée. Loli, encore adolescente, coule une vie paisible, sort avec ses amis et vit même ses premières amours avec Enrique, un jeune étudiant sans ressource qui vient d'échouer à ses examens de juin. Cependant, elle entre en âge de se

marier. Sa mère entend lui trouver un mari sans tarder. Selon elle, le meilleur endroit pour le rencontrer se trouve sur la plage de Lindamar, où tous les jeunes gens de bonne famille viennent se promener. Toutes deux se rendent donc sur la côte. La mère de Loli espère qu'un jeune ingénieur de sa connaissance, Federico Villanueva, tombera sous le charme de la jeune fille. Mais Loli ne l'entend pas de cette oreille...

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Josette Arno (Loli), Jorge Vico (Enrique Garcia Hurtado), Julia Caba Alba (mère de Loli), Antonio Riquelme (Antonio Cortina), Julia Lajos (femme de Pepito), Irene Caba Alba (Mme Cortina), Fernando Aguirre (Amoros), Alicia Altabella, José Luis Lopez Vazquez (Juanito Renovales), Luis Roses (Enrique), Carlos Diaz de Mendoza, Mercedes Muñoz Sampedro (tante de Loli), Luis Pérez de Leon (Ballester), Concha Fernandez (Genoveva Pelaez), Josefina Bejarano (mère de Genoveva)

Scénario et dialogues : Juan Antonio Bardem, José Luis Colina, Edgar Neville, Luis García Berlanga

Photographie : Miguel Fernández Mila, Cecilio Paniagua, Sebastián Perera

Musique : Juan Quintero

Décors : Sigfrido Burmann

EN BREF

Cette comédie est l'une des moins connues de la filmographie de Berlanga. Il a pourtant reçu l'aide de deux grands noms de la cinématographie espagnole, Edgar Neville et Juan Anonio Bardem, pour l'aider à écrire le scénario.

La comédie montre des adolescents qui ne veulent pas grandir et des adultes qui passent leur temps à jouer au sein de la petite société bourgeoise du littoral, en particulier les époux.

Le film a rencontré quelques problèmes avec la censure. Lors du dernier examen, alors que le tournage est fini depuis quelques mois, la commission de censure oblige Berlanga à tourner une nouvelle scène. Le groupe des maris incarnait à l'origine des généraux à la retraite. Mais les censeurs exigent que Berlanga change leur profession, car il tourne en ridicule ce trio d'anciens militaires, ce que le régime ne peut tolérer. Berlanga a donc du tourner une autre scène dans laquelle leurs épouses se moquent de leurs maris car ils se prennent pour des généraux alors qu'ils n'en sont rien : en réalité, il s'agit de simple docteur, banquier ou pharmacien de province.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 4

Période d'émission des rapports : du 18 mars 1954 au 27 octobre 1955

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
18/03/1954	CASTELLON		-3		-3
14/08/1954	CUENCA	Cine Las Palmeras	-3	2	-1,3
27/10/1955	HUELVA	Cine Oriente	3	3	3
20/04/1954	OVIEDO	Cine Aramo	3		3
				Moyenne générale	0,4

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
18/03/1954	CASTELLON	Manuel A. Zavala Diaz	DP	-2	
14/08/1954	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	3	
27/10/1955	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	2	
20/04/1954	OVIEDO	Leon B. Manso Mendenz	Inspecteur	3	
				Moyenne générale	1,5

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1954-1955)

NOVIO A LA VISTA – CASTELLÓN – 18.03.1954

Se esperaba con cierto interés en esta capital el estreno de la película española titulada NOVIO A LA VISTA, debido principalmente a haberse rodado gran parte de sus exteriores en la playa castellanense de Benicasim. Más de las opiniones recogidas de entre los espectadores se llega a la conclusión de una total decepción ya que, tanto por el argumento como por la interpretación y la fotografía de exteriores, la película fue considerada como de escasísima calidad.

Esta Delegación estima que, en efecto, es película que no reúne ningún apreciable valor cinematográfico. Únicamente pueden en parte salvarse los intérpretes, especialmente los juveniles. Pero guionista y director creemos no han acertado en su labor. Los diálogos, que quieren ser irónicos, carecen de gracejo casi siempre. La fotografía, aunque no de mala no supo captar en materia de exteriores el paisaje en que se desenvuelve la mayoría de la acción. La ambientación, bien conseguida en ocasiones.

No se ha publicado crítica del estreno en la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 18 de Marzo de 1954.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firma: M. A. Zavala.

NOVIO A LA VISTA – CUENCA – 14.08.1954

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFIARA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: “NOVIO A LA VISTA”
Director: L. G. Berlanga
Distribuidora: CIFESA
Fecha de proyección: 7 al 10 de Agost.
Local: Cine Palmeras (de verano)

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Acogida con total contradicción.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumentan etc.

No gusta a la mayoría del público, esa mayoría que necesita ver algo fuerte, o dentro de lo ligero, chabacano para que hiera su sensibilidad, encantando sin embargo a esa parte que sabe captar el fino humorismo.

La película es un modelo de guión sencillo, pero lleno de detalles en cuanto a los tipos que representa, siendo estos, tanto como el, exponente de una época y de la inmutable vanidad humana.

El diálogo gracioso, y lo que es más difícil en estas películas, exacto en dimensión y ajuste.

La interpretación muy buena en general.

Buena fotografía, estupenda ambientación y una magnífica dirección que posiblemente solo tenga el defecto de haber dado demasiada amplitud a una escena que en sí es intrascendente.

El final acertadísimo.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Una de las originales películas de nuestro tiempo cuya línea en forma y técnica debía imitarse.

Cuenca, 14 de Agosto de 1954.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Fdo : José L. Álvarez de Castro

NOVIO A LA VISTA – HUELVA – 27.10.1955

De conformidad con lo ordenado por esa Dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en esta capital, a la proyección de la película "NOVIO A LA VISTA", estrenada en el cine "Oriente" el día 29 de septiembre ppdo.

a) La película ha sido muy bien acogida.

b) Las razones de esta acogida se deben principalmente a su argumento.

c) Han sido totales.

d) Entre los aficionados más entendidos se comenta favorablemente, sobre todo, la tarea del realizador que ha sabido ambientar perfectamente la acción. En el resto de los espectadores se comenta favorablemente, por la abundancia de situaciones cómicas que se suceden a lo largo de la película.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, sin ser gran cosa, es buena, bien ambientada, consiguiendo a menudo la hilaridad del público, aunque a veces se repitan los efectos cómicos. Buenas la interpretación y la fotografía.

No se ha publicado crítica en la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Huelva, 27 de octubre de 1955.

EL DELEGADO PROVINCIAL ACCTAL.

NOVIO A LA VISTA – OVIEDO – 20.04.1954

INFORME DE LA PELÍCULA “NOVIO A LA VISTA”

Local: Aramo

Estreno: 17 de abril

Intérpretes: Rossete Arno Horge Vico

Dirección: Berlanga

a) Ha tenido muy buena acogida por el público.

b) Puede achacársele el éxito a la circunstancia de figurar Berlanga como director de la película.

c) La crítica la ha calificado de un nuevo acierto.

Todo el éxito de esta película puede repartirse entre el magnífico dialogo de la misma y la buena interpretación de cada uno de los actores, que en todo momento acusan la mano maestra de un Director que "sabe por dónde se anda".

Oviedo, 20 de Abril de 1954.

EL INSPECTOR,

León B. Manso Mendnez

¡OLÉ, TORERO!

Benito PEROJO
1948
Suevia Films

Première catégorie
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : taurin ; comédie dramatique

Synopsis : A ses débuts en tant que torero, Luis Vazquez a reçu l'aide de Manuel, un footballeur argentin. Depuis ce jour, les deux hommes ont noué une amitié sans faille. Les années passent, et les deux hommes se retrouvent à Buenos Aires. Luis est devenu un matador reconnu, surnommé « El Cartujano » tandis que Manuel est chauffeur de taxi. Le torero, qui doit rentrer en Espagne pour se marier avec Soledad – une jeune sevillane fortunée – convainc son ami de l'accompagner. Malheureusement, durant le trajet, Luis meurt d'une angine de poitrine. Arrivé à Séville, Manuel se dirige au *cortijo* de Soledad comme il l'avait promis

au torero avant de mourir. En arrivant au *cortijo*, il comprend fortuitement que l'administrateur de Soledad utilise son argent pour ses propres intérêts. Au village de Los Olivares, Manuel est confondu avec le célèbre torero, y compris par sa fiancée, ce qui donne lieu à une succession de situations comiques et de quiproquos. Le faux matador parvient à démasquer l'administrateur du *cortijo* et met à jour ses activités illégales. Il est cependant sollicité pour participer à une corrida avant son départ. Son imposture est alors découverte : Manuel est emprisonné pour avoir usurpé l'identité de son défunt ami. Il est cependant heureux d'avoir tenu sa promesse auprès de Luis en rendant visite à Soledad, qui, quant à elle, sait qu'elle peut compter sur un véritable ami qui a su protéger ses intérêts.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Luis Sandrini, Paquita Rico, Félix Fernández, Guillermo Marín, Manolo Morán, José Nieto, Francisco Bernal, Manolo Gómez Bur, Carmen Szantana

Scénario : Enrique Llovet, Francisco Madrid, Benito Perojo

Dialogues : Enrique Llovet

Photographie : Jules Kruger, Andrés Pérez Cubero

Musique : Manuel L. Quiroga

EN BREF

Le rôle principal est interprété par le comique argentin Luis Sandrini, qui interprète son personnage de torero de façon extrêmement stéréotypée. En 1948, trois autres films taurins sont produits en Espagne (*Currito de la Cruz*, *Brindis a Manolete* et *La fiesta sigue*), mais celui de Perrojo se distingue par son caractère parodique.

Cette approche a fortement déplu aux censeurs qui ont interdit la première version du scénario en estimant que l'atmosphère du film dénigrerait la culture taurine et risquait de jeter le discrédit sur la culture espagnole à l'extérieur des frontières nationales.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 12

Période d'émission des rapports : du 18 février 1949 au 27 octobre 1950

La réception par les publics

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Non indiqué	ALICANTE		2		2
01/02/1949	BADAJOS	Teatro Lopez de Alaya	2	1	1,7
16/03/1949	CACERES	Cine Norba			
03/05/1949	CASTELLON		-3	3	-1
27/10/1950	CUENCA	Cine España	-2	3	-0,3
25/03/1949	GRANADA		-2		-2
02/04/1949	HUELVA		3	-3	1
18/02/1949	JEREZ DE LA FRONTERA	Cine Villamarta	2	3	2,3
25/03/1949	PALMA DE MALLORCA	Salon Rialto	0		0
16/03/1949	PAMPLONA	Cinema Alcazar	2		2
05/07/1949	SALAMANCA	Teatro Gran Via	Partagé		Partagé
20/04/1949	VALLADOLID		-3		-3
				Moyenne générale	0,27

La réception par les auteurs des rapports

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
Non indiqué	ALICANTE			-1
Février 1949	BADAJOS			1
16/03/1949	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP	
03/05/1949	CASTELLON	M. A. Zavala Diaz	SP	-2
27/10/1950	CUENCA	José L. Alvarez de Castro	DP	-3
25/03/1949	GRANADA	José Leon Arcas	DP	-3
02/04/1949	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	0
18/02/1949	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	-2
25/03/1949	PALMA DE MALLORCA	Francisco Soriano Frade	DP	-2
16/03/1949	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	2
05/07/1949	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	-3
20/04/1949	VALLADOLID	A. Santiago Harez	DP	-3
Moyenne générale				-1,5

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1949-1950)

OLE TORERO – ALICANTE – non daté

INFORME MENSUAL DE LAS ACTIVIDADES CINEMATOGRAFICAS
CORRESPONDIENTES A ABRIL

a) Solicitudes de censura de guiones cinematográficas presentado en esta Delegación para su tramitación.

NINGUNO

b) Sesiones cinematográficas de carácter propagandístico, organizados por la Delegación o por Organismos Oficiales.

NINGUNO

c) Relación de las películas proyectadas en los salones de esta Capital y observaciones sobre las mismas.

Durante el mes actual se han proyectado en los salones de esta Capital, las películas siguientes: "NOCHE ETERNA" Expediente núm. 8692, "MATRIMONIO AL REVÉS" 8624, "LA CASA COLORADA", 8016, "EL VIAJE" 8777, "EN UN RINCÓN DE ESPAÑA" 8749, "LA VIDA SECRETA DE WALTER MITTY" 8446, "EXTRAÑO AMANECER" 7238, "SAN ANTONIO" 8869, "QUE EL CIELO LA JUZGUE" 9005, "DE CORAZÓN A CORAZÓN" 8642, "OLE TORERO" 8831, "FIESTA BRAVA" 8727 "LA CALUMNIADA" 8064, "FORT APACHE" 8848, "EL BARCO DE LA MUER TE" 3414, "PASIÓN INMORTAL" 9013,."

d) Información sobre los Noticiarios NO-DO.

Los Noticiarios Nodo se han proyectado con toda normalidad.

INFORMACIÓN RELATIVA A LA PROYECCIÓN DE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN
NACIONAL PROYECTADAS EN LOS SALONES DE ESTA CAPITAL CIRCULAR N° 2481

OLE TORERO

a) Aceptación o repulsa con que el público ha acogido la película.

Buena impresión en el público.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que haya podido originar tales reacciones.

La aceptación solo se justifica como película cómica y en algunos aciertos como la fotografía y el movimiento de comparsas .

c) Si las mismas han sido parciales o totales.

Todos coinciden en la misma opinión.

d) En que núcleo de espectadores y con que características en cada clase se produjeron.

De modo general.

JUICIO PERSONAL

Como película cómica, obtiene en si en todo su trascurso, los efectos deseados. Por lo que respecta a la técnica, son generalmente, elogiados la naturalidad en el desarrollo de las escenas con intervención de muchos personajes tales como las de la plaza de toros y la calidad de la fotografía.

Se elogia así mismo por el público el contraste que supone esta producción respecto a las anteriores de Sandrini, tan defectuosas en el sonido y en fotografía y poco esmeradas en el aprovechamiento de la estupenda mímica del gran actor.

Los reparos esenciales, en la generalidad de los espectadores se han referido a los absurdos del argumento que, aun en la línea del juguete cómico podían haberse evitado fácilmente.

Como se indica anteriormente, el mayor elogio que puede hacerse de esta película es que ha descubierto a Sandrini para el público español. Todas las interpretadas por él y proyectadas anteriormente en nuestras salas acusaban defectos comunes. La comicidad del actor, en un número limitadísimo de gestos y actitudes, carecía de valores cinematográficos y su fotografía era deficiente. En "Ole Torero", ha sido captado un gesto sobrio eficazmente cómico y, hay momentos de verdadera realización fílmica como la huida del protagonista vestido de D. Tancredo.

El guión es defectuoso en muchos extremos. La falta de continuidad a la acción, casi hasta las escenas finales y el diálogo; cuando no recoge ocurrencias en cierto modo populares, carece de sentido y de naturalidad. Hay en toda la película una grave tendencia a la dispersión que la perjudica mucho. Los tipos secundarios, en medio de algún rasgo definitivo, suelen estar dibujados groseramente. Y por lo que respecta al conjunto, vemos un nuevo abuso del tipo andaluz que no sabemos hasta que punto es tolerable en una película española, por muy cómica que sea, ya que por la popularidad de su protagonista ha de proyectarse en el extranjero. No es que Hispanoamérica nos vaya a descubrir a través de nuestras películas, pero no debe ofrecerse desde nuestros estudios, tan deformadas versiones de lo español. Son ya varias las películas en que " ella " es, sin lugar a dudas, o una ganadera o hija de un ganadero, dispuesta en cualquier momento a actuar no muy aristocráticamente que digamos, en cualquier patio o colmado con artistas de variedades. No se ve la necesidad artística de incurrir en esas cosas ni la de encomendar a ciertos artistas papeles que están fuera de sus recursos interpretativos. Hasta lo convencional tiene un límite que no puede ni debe ser rebasado. La generalidad del público no debe estar nunca por encima del autor de una obra de arte. Y este es el caso de muchas de las películas análogas a la que comentamos que todo el interés y cuidado de los productores se concentra en uno o a lo más dos aspectos, en lugar de cuidarlos todos, dejando que el público censure con su repulsa lo que el director y anexos hicieron con excesiva despreocupación.

OLE TORERO – BADAJOZ – Non daté

BADAJOZ. CRITICA DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "OLE TORERO" ESTRENADA EN EL TEATRO LOPEZ DE AYALA DE ESTA CAPITAL EL DÍA 27 DE FEBRERO DE 1949.

Esta película, en general, gusto más a la galería que al público selecto, ya que lo único aceptable de ella, según opinión general, es la interpretación cómica del argentino Sandrini, pero ésta misma interpretación adolece de una falta de dirección en el desarrollo del argumento.

CRITERIO DE ESTA DELEGACIÓN

Lo importante de ésta película, ya que su propósito es el de producir comicidad, es la parte personal de Sandrini en su primera intervención en los platos españoles, y ésta labor aunque buena,

creemos que es inferior al desarrollo de otras películas argentinas, sin duda, por la falta de una perfecta conjugación con argumento, artistas y dirección españolas. El mismo argumento adolece en la última parte de una precipitación que resta comicidad en los momentos en que se espera pueda producirse en dosis mayor.

En general, la primera parte tiene mayor valor artístico y es técnicamente mejor.

(Se adjuntan críticas aparecidas en HOY y NORMA).

OLE TORERO – CÁCERES – 16.03.1949

¡OLE, TORERO!

Película de producción nacional estrenada en Cáceres el día 13 de marzo.

INFORME

Estrenándola en domingo, después de un largo periodo de propaganda por medio de la pantalla, se ha dado a conocer en Cáceres la película de producción nacional ¡OLE, TORERO! hecha indudablemente para lucirse el gran artista de cine argentino, Luis Sandrini, cuyo nombre llevó numeroso público a las dos secciones del primer día, decayendo notablemente la concurrencia en los dos siguientes, proyectada en el NORBA y en el GRAN TEATRO.

De seguro que sin la figura de Sandrini, la película desde el primer momento y antes de su proyección, hubiera encontrado reparos; pero también es posible que sin el genial artista argentino, tal vez ¡OLE TORERO! se desenvuelva mejor, por la sencilla razón de que cualquier actor cómico español vive el ambiente que se trata de caricaturizar, con esa naturalidad y realismo que no puede llegar a comprender quien por primera vez lo respira.

No obstante y sin reparar en ninguna clase de detalles y menos en la verosimilitud del argumento, el público, que iba dispuesto a reírse con las cosas de Sandrini, aprovechó algunas oportunidades para no defraudarse a si mismo.

En el aspecto técnico, se le hacen bastantes reparos ante las marcadas incongruencias que se aprecian en el mismo, destacándose también la forma poco habilidosa con que se ofrecen algunos trucos.

Resulta una película hecha con la mejor intención, pero realizada fuera de España, con el propósito de llevar a cabo una españolada más.

De otra manera, no se explica que se intente suplantar la persona de un gran torero y nada menos que en Sevilla.

Porque entre los españoles se puede ignorar quien es el Presidente del Tribunal Supremo y hasta darse el caso de que alguien se haga pasar por Ministro en cualquier localidad de provincias; pero desconocer hasta los más mínimos detalles quien es el torero de más fama, es el absurdo de los absurdos.

En resuma y a juicio de todos los que la han visto, incluso los que se rieron con ganas, la película ¡OLE TORERO! no obstante ser interpretada por Sandrini, que cuenta con tantos admiradores, no llegara formar parte, ni mucho menos, de la antología del cine español.

CÁCERES, 16 de marzo de 1.949.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

OLE TORERO – CASTELLÓN – 03.05.1949

Ha sido estrenada en esta capital la película española titulada “OLE TORERO”, de la que tengo el honor de elevar a esa Superioridad el preceptivo informe.

Únicamente fue bien recibida por aquella parte de público que acude a presenciar la proyección de este género de películas con la sola idea de encontrar motivos hilarantes. Pero a la gran mayoría de espectadores produjo, como película, pobre impresión. Recogimos críticas referentes a la pobreza del argumento, deficiente interpretación, defectos de dirección, excesiva rapidez de muchas escenas y graves defectos de sonido.

A juicio de esta Delegación pocos méritos reúne la película en cuestión. Creemos que pudo sacarse muchísimo mayor partido al guión, cosa en la cual no ha acertado la dirección. El nombre del protagonista se ha explotado como atracción, y la realidad no responde al nombre. Se ha querido también explotar la parte folklórica y, salvo alguna canción de la protagonista, el resto es de escasísima calidad y pesa sobre el espectador. El sonido tiene grandes imperfecciones, que hacen ininteligible la mayor parte del diálogo. La interpretación salvo la del protagonista, es en general mediocre.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde á V.I. muchos años.
Castellón 3 de Mayo de 1949
EL DELEGADO PROVINCIAL
P.O.
EL SECRETARIO PROVINCIAL

OLE TORERO – CUENCA – 27.10.1950

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL. QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: “¡OLE, TORERO!
Productora: SUEVIA FILMS
Director: Benito Perojo
Fecha de proyección: 26-27 de octubre
Local: Cine España

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

La película se proyectó ante un numeroso público, integrado por elementos de todas las clases sociales. En términos generales, es mayor el número de espectadores a quienes no ha gustado que el de aquellos otros que la han encontrado aceptable.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

El sector de personas a quienes ha gustado se circunscribe a los niños y ese sector de personas mayores poco exigentes en el orden artístico, que se contentan con la mayor o menor risa de las situaciones cómicas y chistes que comportan.

Los que rechazan dicha, película se apoyan en razones:

De orden técnico: La técnica empleada en la realización no pasa de lo corriente y aún alcanza los límites de lo peor, por cuanto se aprecian malos encuadres y decorados de bambalina.

De argumento. La trama argumental la hallan absurda, y sólo podría admitirse en gracia a la comicidad, si esta se lograra, cosa que no pasa de ser un intento fallido en todos sus elementos por encontrarla grotesca, propia de clown circense.

Las situaciones a que dicho argumento da lugar así como el diálogo se consideran un despropósito.

Al mismo tiempo creen ver ridiculizado el sentimiento de la afición al espectáculo de los toros en las reacciones del personaje principal dotado de una absoluta incomprensión que no excluye el desprecio ante los valores artísticos de dicho espectáculo y de los característicos del baile español.

De interpretación. Se la califica de pobre y amanerada.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Esta Delegación recoge los comentarios hechos, según los cuales se censura que películas de la calidad de esta que nos ocupa gocen de los beneficios del crédito sindical, que, según esas opiniones, deberían concederse a las que por sus valores artísticos lo merezcan.

Esta Delegación abunda en el criterio de los que la encuentran inaceptable por su escaso mérito, analizada en todos sus elementos.

Cuenca, 27 de Octubre de 1950.
EL DELGADO PROVINCIAL,
Fdo: José L. Álvarez de Castro

OLE TORERO – GRANADA – 25.03.1949

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "OLE TORERO! ".

a) Aceptación e reparos de que la película haya sido objeto por parte del público:

La película a que hacemos referencia, ha tenido escasa aceptación por parte del público, ya que se trata de una cinta de mala calidad, cargada de tópicos gastadísimos, con muchas situaciones absurdas, en la que solamente se ha buscado el lucimiento personal de ese buen cómico que es Luis Sandrini.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones:

Técnicamente, sus argumentistas Benito Perojo y Enrique Llovet han estado muy desafortunados pues su trama, además de mala, no divierte, y sus tópicos están muy vistos, el torero, la cortijera, el administrador infiel, etc. y con el consabido "baile gitano", tan indispensable en esta clase de películas.

En la dirección de la película, Benito Perojo ha puesto su veterania para lograr salir airoso.

Muy discreta la fotografía de Kruger y la música de Quintero y Quiroga. En la interpretación solamente se salva Luis Sandrini con su gracia y estilo personalísimo, y a quien se debe que la cinta no sea un rotundo fracaso. Los restantes intérpretes se limitan a cumplir.

c) Si las mismas son totales o parciales:

Totales.

d) En que núcleo de espectadores y con cine características en cada clase se produjeron:

En todos los sectores de público, aun en el popular, para el que se ha hecho esta película, pero al cual ya no agradan tanto las "andaluzadas", por lo repetidas e idénticas.

e) Juicio propio:

La película que nos ocupa, primera del actor Luis Sandrini en España, ha sido un fracaso, principalmente por su argumento, que no divierte al espectador, y por su realización de muy poco valor cinematográfico.

En hoja separada se acompaña la crítica aparecida en el Diario "Patria".

Dios guarde a V.I. muchos años.
Granada a 25 de Marzo de 1949
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado: José León Arcas.

OLE TORERO – HUELVA - 02.04.1949

Informe de la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película de producción nacional "OLE TORERO!", estrenada en el Teatro Mora el día 27 de marzo ppdo:

- a) La película, en general, ha sido bien acogida.
- b) La principal razón de ésta buena acogida, es debida a la índole de su argumento, que, sin ser original, consigue hacer reír al público.
- c) Estas razones han sido totales.
- d) En el núcleo de espectadores más entendidos, se comenta la falsedad de ambientación y la repetición de tópicos. En el resto de los espectadores, se comenta favorablemente la actuación del protagonista, sin preocuparse de la parte técnica de la película.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, sin representar ningún avance en nuestra producción cinematográfica, consigue su fin principal, que es hacer pasar al público, un rato divertido.

Se adjunta recorte de la crítica publicada en el periódico "ODIEL", de ésta capital.

Dios a guarde muchos años.
Huelva 2 de abril de 1949.
F.:José González Duque

OLE TORERO – JEREZ DE LA FRONTERA – 18.02.1949

En cumplimiento a lo ordenado por V.I. en oficio numero 2481 le transcribo informe de la película de producción nacional "OLE TORERO", proyectada en el Cine Villamarta de Jerez de la Frontera el día 29 de Enero.

APARTADO a) Fue aceptada.

APARTADO b) Sobre todo por el papel de la protagonista y después el ambiente en que se desarrolla, también el sonido y la fotografía, aunque tiene errores graves en fotografía y en los trucos cinematográficos, destacando sobre todos ellos los rodados en la Plaza de Toros.

APARTADO c) Fueron casi totales debido a lo distraída y alegre que resulta la película.

APARTADO d) Tuvo mucha más aceptación entre los espectadores de localidades más económicas.

JUICIO: La Delegación Local de Jerez de la Frontera, informa de esta película como sigue :

"Se considera un triunfo personal de la protagonista ya que el argumento resulta a veces incomprensible, carece de interés, basándose en unos supuestas amores que el público ignora su origen, ya que en la película se advierte que no se conocían.

Técnicamente, la fotografía muy mediocre y muy mal realizado los trucos cinematográficos en el rodaje de planos de una corrida de toros” .

Dios guarde a V.I. muchos años.

Cádiz, 18 de Febrero 1949

OLE TORERO – PALMA – 25.03.1949

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NUMERO 2481 DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "OLE TORERO", ESTRENADA EN EL SALÓN RIALTO DE ESTA CAPITAL EL DÍA 17 DE MARZO DE 1949.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA.

Ha sido recibida con indiferencia, siendo muchos los aficionados al cine que dejaron de asistir a sus proyecciones por no ofrecerles demasiadas garantías ni el tema ni los intérpretes.

Entre los asistentes, los comentarios han sido escasos, considerándola una astracana cómica realizada muy irregularmente, de la que destaca únicamente el sentido interpretativo, la comicidad un tanto burda del actor argentino Luis Sandrini.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

No existen grandes razones en ningún aspecto de la película, la técnica es corriente, la parte artística regular y la argumental cuida solamente de adaptarse el plan general de la película, de hacer reír por todos los medios.

SI LAS MISMAS FUERON TOTALES O PARCIALES

Nada importante que señalar en este apartado.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUCERON EN CADA CASO.

Con "Ole Torero" ha quedado demostrado, una vez más que las películas españolas, más si son de toros, en serio o en broma, necesitan presentar unas buenísimas cualidades para interesar a los principales grupos de opinión.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Luis Sandrini es un actor que en Palma no ha alcanzado la popularidad que, al parecer, tiene en otras partes. El cine argentino está aquí bastante desacreditado y se puede decir que ninguna de las muchas películas de Sandrini ha conseguido hasta la fecha llamar la atención.

"Ole Torero" con ser realizada en España no ha constituido una excepción para Luis Sandrini.

La película está realizada sin pretensiones y mediocrementemente. La labor de dirección es vulgar y hace pensar que Benito Perojo no ha aprendido nada en sus viajes por América. El tema con ser para una película cómica un tanto exagerado y la parte técnica es también muy corriente.

No obstante, suponiendo que la única ambición de la cinta es hacer reír, puede afirmarse que cumple bastante bien su cometido.

Palma de Mallorca, 25 de Marzo de 1949.
El Delegado provincial de Educación Popular

OLE TORERO – PAMPLONA – 16.03.1949

Título: "OLE TORERO"
Casa: Astoria
Expt.: 8831
Nac.: española
Dia de estreno: 5 de marzo
Local: "Cinema Alcázar"

CRITICA

a) La impresión que esta película produjo en los espectadores fue regular, entre los grados que en orden a la aceptación de las producciones españolas se emplean corrientemente. Permaneció cinco días en cartelera, pero "reforzada" con otras películas y en sala de segunda categoría.

b) Se ha estimado esta cinta como intrascendente, que procura un rato divertido, sin otra pretensión que el lucimiento personal del protagonista, Luis Sandrini, que obtiene un éxito discreto. Presenta, no obstante, algunos aciertos, como son las canciones, pero como observación general se opina que se ha abusado del tipismo español, el famoso y verdadero flaco de la cinematografía española.

c) El juicio anterior se refiere a la totalidad de la película.

d) No se han obtenido aseveraciones diferentes a la expuesta, a no ser las que resaltan otros defectos concretos.

JUICIO PROPIO: Este abunda con el expuesto como impresión general. Sería conveniente abandonar ya el empleo de ciertos trucos excesivamente primitivos para obtener efectos cómicos, y el perfil de la torre de la Giralda como aviso inmediato de la presencia de España y de unas sesiones prolongadísimas de folklore gitano.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Pamplona, 16 de marzo de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL

OLE TORERO – SALAMANCA – 05.07.1949

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE JUNIO DE 1949, DE ACUERDO CON LO ORDENADO EN LA CIRCULAR NUM. 2481.

"OLE, TORERO" Estrenada en el Teatro Gran Vía, de esta capital el día 9 de Junio de 1949.

- a) Ni repulsa ni aceptación.
- b) Por razones de tipo principalmente argumental y artístico.
- c) Totales.
- d) En todos.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

La película realizada con el actor argentino Sandrini, no merece destacarse en ningún aspecto porque en realidad no lo merece. Se ha logrado una película bastante mediocre, sin que la salve el ambiente de que se la rodeó y que la convierten en auténtica "españolada", en el sentido un tanto denigrante para nuestro cine.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Salamanca, a 5 de Julio de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Fdo: R. G. Cantolla.

OLE TORERO – VALLADOLID – 20.04.1949

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE EDUCACIÓN POPULAR SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL:

“OLE TORERO”

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. El público salió francamente aburrido y disgustado de esta ínfima película española. Ni el actor argentino, Sandrini es un buen cómico, ni gusta, ni agrada, ni la película dirigida por Perojo, pasa de ser una medianía realizada como para salir del paso.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. La ausencia de los más elementales motivos técnicos y cinematográficos, contesta por sí solo de este apartado.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. Volvemos una vez más a manifestar nuestra desilusión por estas lagunas artísticas en que tan a menudo cae, desgraciadamente, nuestra producción cinematográfica.

Dios guarde. a V.I. muchos años .
Valladolid, 20 de Abril de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Fdo: A. Santiago Juárez.

PERSEGUIDOS

José Luis GAMBOA
1952
Felco Films

Troisième catégorie
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : drame; romance

Synopsis : Une jeune femme, Macha, est poursuivie par la police russe. Elle trouve refuge dans la maison d'un jeune violoniste de talent, Alexis, qui tombe sous son charme. Malheureusement, alors qu'il est absent, elle est retrouvée par la police et faite emprisonnée. Le violoniste part à sa recherche, en vain. Il décide de quitter la Russie, cette « éternelle prison ». Il fait donc la demande d'un sauf-conduit auprès de la police russe. Mais la jeune employée au guichet n'est autre que la belle inconnue qu'il avait accueillie chez lui. Il comprend que cette dernière est la secrétaire du chef de la G.P.U. ainsi que sa maîtresse. Mais l'amour entre les

deux jeunes gens triomphe : Macha décide d'abandonner son amant pour s'enfuir avec Alexis hors de la Russie. Ils parviennent jusqu'à un petit village au bord de la frontière. Là-bas, ils décident de se marier, mais ils ne trouvent aucun prêtre pour bénir leur union. Seuls dans la neige, ils dessinent une croix, s'agenouillent devant elle et échange leurs vœux. Ils se considèrent ainsi unis religieusement. Ils décident alors de passer la frontière, mais ils sont repérés par les gardes qui les poursuivent. Une balle touche Macha et la blesse grièvement. Alexis se précipite pour la prendre dans ses bras, et lance une dernière invective désespérée contre cette « prison à ciel ouvert » que forme la Russie.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Francisco Rabal, Silvia Morgan, Ana Mari Laye, Carlo Tamberlani, Asunción Balaguer, María Pardo, Fortunato García

Scénario et dialogues : José Luis Gamboa, Gerard Morel, Joaquín Calvo Sotelo

Photographie : Jaime Piquer

Musique : Napoleone Annovazzi

EN BREF

Il s'agit d'un film de troisième catégorie qui livre un discours anticommuniste caractéristique du premier franquisme. Il s'agit ici d'une attaque directe contre l'URSS qu'il faut lire à la lumière du contexte de la guerre froide et du rapprochement hispano-américain en cours. Dans la rhétorique du régime, Franco s'est auto-proclamé comme « la sentinelle de l'Occident », dernier bastion s'opposant à la menace soviétique en Europe. Ce positionnement idéologique lui a permis de renouer avec les États-Unis et de réintégrer progressivement au cours des années cinquante les institutions et les organisations internationales dont l'Espagne franquiste avait été exclue par les Alliés.

Ce film s'inscrit donc la stratégie propagandiste anticommuniste adoptée par le régime. Cet anticommunisme est continu durant toute la dictature et demeurera un trait constitutif de son identité jusqu'à la mort de Franco.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 1

Période d'émission des rapports : le 15 novembre 1955

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
15/11/1955	CUENCA	Cine España	-3		-3
				Moyenne générale	-3

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
15/11/1955	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	-3
			Moyenne générale	-3

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1955)

PERSEGUIDOS – CUENCA – 15.11.1955

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN.

Título de la película: PERSEGUIDOS

Director: José Luis Gamboa

Fecha de proyección: 10 de noviembre

Local: Cine España

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Muy mal acogida.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Pretende exponer la vida del pueblo ruso sometida a la policía del estado, y comienza a ser incongruente desde el título. La reacción de los protagonistas no tiene fundamento, como así mismo es inadmisibile el desarrollo y el final.

La interpretación no es destacada en ninguno de los actores.

La ambientación pésima.

Gran lentitud en toda ella con exceso de dialogo carente de fondo.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. Pobre de guión, esta mal desarrollada, careciendo de fondo y forma.

Cuenca, 15 de Noviembre de 1955, EL DELEGADO PROVINCIAL, Fdo : José L. Alvarez de Castro.

PLEITO DE SANGRE

Ricardo GASCÓN

Seconde catégorie A

1955

Amilcar

Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : policier

Synopsis : Le jeune avocat Alfredo Contreras fait la connaissance d'une vedette de revue, Laura Ferri, lors d'une de ses représentations. Séduit par la jeune femme, il tente de la courtiser mais elle le rejette brutalement. Elle entretient déjà une relation sentimentale avec Santiago. Cependant, ce dernier participe au braquage d'une bijouterie durant lequel le gérant est tué. Laura

retrouve donc Alfredo pour lui demander son aide et faire sortir de prison son ami. Lorsqu'elle lui explique la situation, Alfredo lui annonce qu'il ne peut rien pour elle, que l'affaire est quasiment classée. Elle interprète son refus comme une façon de se venger du fait qu'elle ait refusé ses avances par le passé. Cependant, Alfredo décide de mener l'enquête sans le lui dire, et il découvre que Santiago n'est autre que son frère qui s'est enfuit de son domicile quelques années auparavant.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Jaime Avellan (Alfredo Contreras), Carmen de Ronda (Laura Ferrez), Carmen Lopez Lagar (mère d'Alfredo), Manuel Gas (inspecteur Varela), Miguel Fleta (Pedro Casanovas), Julio Gallego (Juan Volpini Perrini), Ramon Martori (fiscal), Paquita Ferrandoz (Nati), Angelas Velasco (fiancée de Perrini), Luis Induni (El Rubio), Pedro Mascaro (bijoutier), Jesús Colomer (le témoin), Juanita Espin (Flora Martinez), Joaquin Regalza (juge), Antonio Miras (témoin)

Scénario et dialogues : Manuel R. Cabello, Ricardo Gascón, Manuel R. Cabello

Photographie : Federico G. Larraya

Musique : Maestro Lamotte De Grignón

Décors : Alfonso de Lucas

EN BREF

Peu de films policiers espagnols ont pour thématique centrale celui du déroulement d'un procès et de sa résolution, même si cette thématique apparaît dans de nombreux films du cinéma noir ou policier. Le milieu judiciaire est évidemment présent dans la narration, mais n'occupe pas l'espace principal de l'histoire, contrairement à *Pleito de sangre*, où l'histoire se centre autour du déroulement d'un procès pour meurtre.

Le film adopte un ton feuilletonesque à partir du moment où le jeune avocat découvre que l'accusé n'est autre que son frère disparu. Ce dernier, innocenté du crime pour lequel il avait été accusé, purge tout de même une peine de prison pour le vol qu'il a commis, mais ce procès parvient à réunir et réconcilier la famille.

Les personnages du film sont présentés de façon extrêmement manichéenne : les personnages principaux sont agréables et élégants, y compris le jeune frère délinquant qui appartenait à une bonne famille. Les personnages des bas-fonds qui fréquentent le véritable assassin sont associés à un monde laideur, de crasse et de déchéance morale.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 1

Période d'émission des rapports : le 12 septembre 1956

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
12/09/1956	CUENCA		2		2
				Moyenne générale	2

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
09/07/1949	CUENCA	DP		Partagé	
				Moyenne générale	Partagée

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1956)

PLEITO DE SANGRE – CUENCA – 12.09.1956

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL

Título de la película: PLEITO DE SANGRE

Director: Ricardo Gascón

Fechas de proyección: del 8 al 11

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Regularmente acogida.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Ambientada en interiores y con planos excesivos por superfluos, la película entretiene sin que consiga alabanzas.

En este tono de discreción participa también la interpretación. Únicamente puede destacarse la fotografía. El argumento cae en el folletín.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN: Técnicamente no puede elogiarse y en cuanto a moral salva la conciencia profesional en medio de un ambiente turbio.

Cuenca, 12 de septiembre 1956. EL DELEGADO PROVINCIAL.

POTOTO, BOLICHE Y COMPAÑIA

Ramón BARREIRO
1949
Hispania Artis Films

Troisième catégorie
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : comédie

Synopsis : Pototo y Boliche dirigent leur agence artistique avec négligence. De façon inespérée, Boliche apprend qu'il a hérité de trois millions de pesetas ainsi que d'une œuvre d'art de son oncle qui vivait en Amérique. Cependant, pour percevoir l'intégralité de son héritage, il doit avant tout remplir certaines conditions testamentaires : créer une émission de radio qui devra fonctionner durant un an complet. Cependant, la tâche est ardue : il n'a reçu de l'héritage que 300 pesetas pour mener cette affaire. Avec l'aide de Pototo,

il décide de vendre le tableau que lui avait légué son oncle et, avec ces nouveaux fonds, ils parviennent tous deux à monter une émission de radio qui fonctionnent durant six mois. A partir de ce moment, le cousin de Boliche fait tout pour nuire à l'émission afin qu'il ne touche pas l'héritage à l'issue de l'année impartie. Au final, les tentatives de son cousin échoue, et Boliche parvient à assurer le succès de son émission jusqu'au bout. Il reçoit ainsi son héritage comme convenu, et continue même de travailler au sein de son émission qui lui rapporte en définitive des fonds réguliers.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Eduardo Ruiz de Velasco (Pototo), Manuel Bermúdez (Boliche), Manuel Requena (Manolito), Maribel Alonso (Maribel), José Jaspe (León Boliche), Pablo Alvarez Rubio (Landelino Viladomat), José Morató, Los Cuatro Prim, Antoñita Moreno, Pacita Tomás, María Portillo. Avec la participation de María Fernanda Ladrón de Guevara, Amparito Rivelles, Maruja Tamayo, Jorge Mistral, Rina Celi; Alfredo Mayo, Antonio Pallarés, Angel Ter, María Angeles Serrano, Maruchi Fresno, Fernando Fernán-Gómez, Tina Jiménez, Pilar Soler, Eduardo Fajardo, Fernando Galiana, Agustín Embueno, Pedro Pablo Ayuso, Mercedes Sierra, Carmen Mendoza, José Caârrós, Lupe Sino, Angel de Echenique, Carmen de Lucio.

Scénario et dialogues : Ramón Barreiro

Photographie : César Benítez

Musique : Emilio Lehmborg

Décor : Francisco Canet Cubel, Francisco R. Asensio

EN BREF

Il s'agit d'une production légère, aux accents comiques caractéristiques des années 1940. Les rôles principaux sont tenus par Eduardo Ruiz de Velasco et Manuel Bermúdez, qui n'étaient pas des acteurs mais un duo d'animateurs et de présentateurs radio qui connurent leur heure de gloire dans les années quarante, aux micros de *Radio Madrid*. Le duo comique était surnommé « Pototo et Boliche ». Le réalisateur Ramón Barreiro imagine donc le film et le scénario spécifiquement pour eux.

Le film a reçu un accueil mitigé de la part du public, mais il est parvenu à mobiliser une brochette d'acteurs et d'actrices étonnante. Son principal intérêt réside dans le fait qu'il réunit dans de courtes apparitions les principaux acteurs espagnols de l'époque, qui passent par l'agence artistique que dirigent les deux personnages principaux et qui sont invités dans leur émission de radio.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 3

Période d'émission des rapports : du 10 septembre 1949 au 12 août 1953

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
12/08/1953	CASTELLON		3		3
04/03/1950	SALAMANCA	Teatro Breton	0		0
10/09/1949	VALLADOLID		1		1
				Moyenne générale	1,3

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
12/08/1953	CASTELLON	Francisco Mundina Vea	SP	3
04/03/1950	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	-3
10/09/1949	VALLADOLID	Luis Fernandez Madrid	SP	-3
			Moyenne générale	-1

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1949 -1953)

POTOTO, BOLICHE Y COMPAÑÍA – CASTELLÓN – 12.08.1953

La película española POTOTO, BOLICHE y C^a, estrenada en esta capital, satisfizo en general al público, de entre el cual recogimos impresiones favorables, dentro del marco y pretensiones de la cinta, riéndose las situaciones jocosas.

Estimamos que la película llena plenamente los propósitos de sus realizadores de entretener y dar muestras de humor bien logrado. Todo en ella es amable y los interpretes cumplen bien su cometido, ligero, pero con ciertas dificultades. El diálogo tiene gracejo y la presentación es original.

La fotografía, aceptable, y bueno el sonido.

No se ha publicado crítica en la prensa.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Castellón 12 de Agosto de 1953.

EL DELEGADO PROVINCIAL

P.O.

EL SECRETARIO PROVINCIAL.

POTOTO, BOLICHE Y COMPAÑÍA – SALAMANCA – 04.03.1950

“POTOTO, BOLICHE Y COMPAÑÍA”. Estrenada en el Teatro Bretón el día 4 de Febrero de 1950.

A) Ni aceptación ni repulsa.

B) Por razones de todo tipo.

C) Totales.

D) En todos.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Si hemos de juzgar la película con ambiciones de realización humorística, dudamos que lo haya conseguido, ni aun entre la gente menuda, pero si la hemos de juzgar como producción que responda a los cánones de una buena obra, tenemos que decir que se ha perdido el tiempo y el dinero.

Dios guarde a V.I. muchos años.

SALAMANCA, 4 Marzo,1950.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Fdo: R. G. Cantolla.

POTOTO, BOLICHE Y COMPAÑÍA – VALLADOLID – 10.09.49

INFORME QUE EMITE .ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL

"POTOTO, BOLICHE Y COMPAÑÍA "

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. - El público acogió con desagrado manifiesto este nuevo borrón de nuestro cine.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ECT. - Ni el descabellado argumento, ni la pedestre técnica, ni la pésima interpretación pueden nunca justificar el gasto de celuloide lamentablemente perdido en tan desafortunada película.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Una vez más hemos de lamentar estas vergonzantes producciones españolas que tan poco dicen en pro de nuestro cine, como no sea para desprestigiarle.

Dios guarde a V. I. muchos años.
Valladolid, 10 de septiembre de 1949
EL DELEGADO PROVINCIAL
P. A. EL SECRETARIO PROVINCIAL
Fdo.: Luis Fernández Madrid.

PRINCESA DE LOS URSINOS (LA)

Luís LUCIA
1947
CIFESA

Intérêt National
Autorisé aux mineurs, avec coupes
Prix du SNE (scénario)

Genre(s) cinématographique(s) : drame historique ; aventure

Synopsis : Afin de renforcer son influence sur la cour espagnole, Louis XIV décide d'envoyer la Princesse de los Ursinos à Madrid. Anne-Marie de la Tremouille, de son vrai nom, est chargée de faire pression sur le roi Philippe V – petit-fils du Roi Soleil – afin de lui rappeler qu'il est Français avant d'être Espagnol. L'objectif est d'obtenir certaines concessions au

bénéfice de la France. Le cardinal Portocarrero, prenant rapidement conscience des réelles intentions de la belle jeune femme, charge Carvajal de la surveiller. Peu à peu, l'espionne française finit par succomber au charme de l'Espagne et de Carvajal. Ainsi, lorsqu'éclate la Guerre de Succession espagnole (1701-1714) et que l'Archiduc d'Autriche lance une attaque contre le royaume d'Espagne, la princesse sollicitera elle-même l'aide de Louis XIV pour qu'il vienne soutenir la couronne espagnole.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs principaux : Ana Mariscal (Anne Marie de la Tremouille), Roberto Rey (Luis Cavajal), Fernando Rey (Philippe V), Juan Espantaleón (Cardinal Portocarrero), José Isbert (Maese Pucheros), Maria Isbert (Lidia)

Acteurs secondaires : Julio Rey de las Heras (Ministre), José Jaspe (Truhán), Julia Pachelo (Dama), Aníbal Vela (Ministre de la Guerre), Conrado San Martín (Capitaine de frontière), José Prada (Ortuzar), Adriano Domínguez (Chef des *Corchetes*), Felix Fernández (cocher)

Scénario : Carlos Blanco Hernandez

Photographie : Alfredo Fraile (chef opérateur), José F. Aguayo

Musique : José Ruiz de Azagra

Décors : Enrique Alarcon

(1) Carlos F. Herdero dans l'émission *Historia de nuestro cine - La princesa de los Ursinos (Presentación)* sur RTVE, diffusée le 16 janvier 2017

EN BREF

Ancien combattant républicain – il est emprisonné à la fin de la guerre civile – Carlos Blanco se présente à un concours de scénarios pour gagner sa vie. Après le succès de *La princesa de los Ursinos*, il est de nouveau engagé par CIFESA pour écrire le scénario de *Locura de Amor*, l'un des plus grands succès cinématographiques de la période. Il gagne le prix du SNE pour ces deux films et se convertit ainsi en une figure majeure du cinéma de cette époque. Il fait du cinéma historique une de ces thématiques de prédilection, car, selon lui, il était plus simple de se réfugier dans des récits historiques que d'évoquer certaines thématiques problématiques pour la censure (1).

Le succès de ce film marque l'entrée de CIFESA dans le cycle historique entamé par le cinéma franquiste des années 1940. Ce cinéma se fait l'allégorie de l'empire espagnol perdu, en revenant sur des personnages ou des circonstances historiques susceptible d'être relues ou réinterprétés à la faveur des intérêts du régime. Ici, le film défend l'intégrité et l'indépendance de l'Espagne face à la France

Le film a cependant failli ne jamais voir le jour. Une fois entièrement monté, les négatifs de la bobine ont pris feu. Luis Lucía a alors du remonter le film à partir des secondes et troisièmes prises de vue.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 15

Période de diffusion : du 25 octobre 1947 au 17 septembre 1949

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Communauté d'interprétation 3	Moyenne d'adhésion
Janvier 1948	ALAVA	Teatro Florida	3			3
20/10/1947	AVILA	Cine Actualidades	3	3		3
17/10/1947	BURGOS	Cine Calatruvas				NI
05/11/1947	CADIZ	Cine Gadés	3			3
10/12/1947	CASTELLON		2			2
24/11/1947	GRANADA		2			2
Février 1948	GUADALAJARA	Cine Imperio	2			2
23/01/1948	HUELVA	Gran Teatro	3	3	3	3
24/10/1947	LOGROÑO	Cine Rialto	2			2
04/02/1948	ORENSE	Teatro Principal	3			3
02/12/1947	OVIEDO	Filarmonica	3	3	3	3
19/12/1947	PALMA	Teatro Principal	3	2		2,7
23/12/1947	PAMPLONA	Teatro Gayerre	3			3
04/12/1947	SALAMANCA	Teatro Coliseum	3			3
10/10/1947	VALENCIA	Rialto	3			3
14/11/1947	VALLADOLID		2			2
Moyenne générale						2,7

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
Janvier 1948	ALAVA			3
20/10/1947	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	2
17/10/1947	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP	
05/11/1947	CADIZ	José Maria Garcia-Cernuda	DP	3
10/11/1947	CASTELLON	Manuel A. Zavala Diaz	DP	2
24/11/1947	GRANADA	José Leon Arcas	DP	3
Février 1948	GUADALAJARA			2
23/01/1948	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	3
24/10/1947	LOGROÑO			2
04/02/1948	ORENSE	José Fernandez Gallego	DP	3
02/12/1947	OVIEDO	Alejandro Fernandez Sordo	DP	3
19/12/1947	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	2
23/12/1947	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	2
04/12/1947	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	3
10/10/1947	VALENCIA	José Cortés Grau	DP	3
14/11/1947	VALLADOLID	Luis Fernandez Madrid	SP	0
Moyenne générale				2,4

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1949)

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – AVALA – Non daté

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “LA PRINCESA DE LOS URSINOS”

Cumplimentación al oficio-circular núm. 2481 de 30 de noviembre de 1946.

"LA PRINCESA DE LOS URSINOS"

Distribuidora: Cifesa

Intérpretes: Ana Mariscal, Roberto Rey, Espantaleon y Fernando Rey

Calificación: Tolerada menores con cortes

Proyección: 16 enero de 1948 en el Teatro Florida

Expte. Num. 7423

a) La película española "La Princesa de los Ursinos" proyectada recientemente en esta capital durante cinco días ha sido favorablemente acogida por público y crítica quienes la elogiaron y destacaron en varios de sus aspectos, sobre todo en la trama argumental así como en la fidelidad en ambientación, decorados y vestuario.

b) “La princesa de los Ursinos” tiene gran eficacia sobre la propaganda e las virtudes raciales españolas, especialmente el sentido de la independencia nacional, y, técnicamente, por escenas que transcurren en exteriores, que han sido escogidos, supone un avance en el cine español.

Aunque el argumento no sea históricamente muy fiel, ha sido un acierto basarlo en un episodio importante de nuestra historia. .

En cuanto a la interpretación destacan Ana Mariscal, Roberto Rey, Espantaléon y Fernando Rey.

c) La película no ha tenido sector alguno de público desfavorable.

d) Nada que señalar.

e) "La Princesa de los Ursinos" está bien lograda y por ensalzar las más importantes virtudes nacionales sirve maravillosamente para la propaganda de estas, y no dudamos que en Hispanoamérica constituirá su proyección un gran éxito.

Por la dirección e interpretación de la película, así como por la ambientación cuidada, podemos resumir este informe diciendo que es una buena producción española cuyo ejemplo debía ser seguido por todas las casas productoras.

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – AVILA – 20.10.1947

Consecuente a su Oficio-Circular N°2481 de fecha 30 de Noviembre del pasado año y a sus efectos a continuación tengo el honor de emitir el presente INFORME relativo a la película española "LA PRINCESA DE LOS URSINOS" estrenada en el Cine Actualidades de esta capital el día 16 de los corrientes:

a) Aceptación.

- b) Razones de tipo argumental y artístico.
- c) Totales.
- d) Público de graderías y butacas. Aceptación reflejada en el comentario.

A juicio de esta Delegación la película objeto de este INFORME dentro de su género histórico merece parangonarse con las mejores del extranjero y aún en cierto modo las aventaja , ya que es una producción calidades técnicas, argumentales, artísticas y sobre todo fotográficas con una nitidez en la imagen verdaderamente asombrosa. En cuanto a la interpretación tampoco ha de ponérsela reparos, y en ella Ana Mariscal demuestra su flexibilidad artística. Roberto Rey se nos muestra perfecto en su papel juvenil y arrogante. Juan Espantaleón en su papel de cardenal Portocarrero, exactamente logrado, con el dominio, sosiego y firmeza a que nos tiene acostumbrados. Es en suma una película buena, aunque no pudiéramos decir tanto de la dirección de Luis Lucia teniendo que conformarnos con señalar que fue discreta pero no inmejorable. No se acompañan críticas por no haberse publicado.

Dios guarde a V.I muchos años.

Ávila a 20 de Octubre de 1.947

Firmado: J. Mayoral

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – BURGOS – 17.10.1947

INFORME sobre la película española titulada "LA PRINCESA DE LOS URSINOS", proyectada en la Sala del Cine Calatravas de esta Capital los días 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 y 16 del actual, autorizada, con hoja de censura de fecha 30 de Septiembre de 1947, expediente n° 7423.

De franco y verdadero puede calificarse el éxito que ha obtenido la película "LA PRINCESA DE LOS URSINOS" en su estreno y días posteriores a su primera proyección en la Sala del Cine Calatravas de esta Ciudad.

Ocho días ha permanecido en la cartelera del citado Cine y mucho, muchísimo público ha sido el que asistió a las tres sesiones diarias, siendo este el mayor elogio y el mejor que de ella puede hacerse.

Como película de carácter histórico se sale de lo corriente entre las producciones nacionales presentando una intriga amena y sentimental en la que juegan buen papel los tipos creados en la urdimbre del asunto saliendo airosos y justificados en sus papeles respectivos. Sin la rigidez de un argumento eminentemente realista, conjuga el aspecto histórico con el sentimiento patriótico dentro de un ameno marco cortesano, dándose solución a la sugestiva trama, amenizada con magníficas canciones que entusiasman al auditorio, con soltura y agilidad. La interpretación a cargo de Roberto Rey y Ana Mariscal es magnífica destacando el dinamismo y simpatía de aquel junto a la belleza e inteligencia de esta. Tanto estos como los demás colaboradores alcanzan un pleno y auténtico triunfo que el público recoge en sus manifestaciones y encomia sin regateos.

En resumen, una magnífica digna de elogio que demuestra el progreso técnico de nuestro cine y que ha gustado extraordinariamente al público burgalés.

Burgos 17 de Octubre de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – CÁDIZ – 05.11.1947

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en oficio nº 4281 a continuación le transcribo informe de la película de producción Nacional "LA PRINCESA DE LOS URSINOS", Hoja de censura nº 7425 proyectada en el Cine Gades de Cádiz el día 2 de Noviembre de 1947.

APARTADO a) Fue aceptada totalmente.

APARTADO b) Esta película fue aceptada en todos sus aspectos debido a la magnífica interpretación de los artistas que en ella intervienen como asimismo a la dirección y decorados.

APARTADO C) Totales.

APARTADO d) Tuvo aceptación en todas las localidades.

Esta Delegación Provincial de Educación Popular considera a esta película muy buena, desde el punto de vista de su magnífica interpretación, calidad y caracterización de los actores. En una palabra esta película ha sido acogida favorablemente por todos los espectadores.

Dios guarde a V.I. muchos años.
CÁDIZ, 5 de Noviembre 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – CASTELLÓN – 10.11.1947

Tengo el honor de comunicarle y ha sido estrenada en esta capital la película nacional titulada LA PRINCESA DE LOS URSINOS, remitiendo el correspondiente informe a efectos del Oficio-Circular nº 2481.

Concepto que ha merecido al público: El público ha acogido esta película como una nueva producción del cine español que si no supone ningún avance decisivo, tampoco recuerda, por su estimable Calidad, los films decepcionantes de nuestra primera época cinematográfica. Ha juzgado aceptable la interpretación, discreto el desenvolvimiento técnico de la cinta y satisfactoria la tesis del argumento, si bien en la tercera considerado un notable descenso del interés, consecuencia de una prolongación acaso excesiva.

Opinión de la Delegación. Coincide con la expuesta en relación con el público, habiéndose apreciado una notable oportunidad en la tesis que, no solo reafirma la intransigencia de los españoles frente a las intromisiones de países extraños en nuestras cuestiones, sino que supone un elocuente ejemplo cuya difusión parece indica al extranjero.

Se acompaña la crítica de dicha película hecha por el diario local "Mediterráneo".

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón , 10 de diciembre 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – GRANADA- 24.11.1947

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N°2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA:

"LA PRINCESA DE LOS URSINOS"

a) Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

Ha sido acogida muy favorablemente la cinta en cuestión, sobre todo por el público medio, que es con mucho, el que da la nota mayoritaria.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

1º - Favorables: La calidad del argumento; la ligereza y perfecta adaptación cinematográfica del guion; la buena actuación de la mayoría de los actores; la inmejorable fotografía; y la exacta de la música de fondo.

2º - Desfavorables: La falta de calidad artística de algunos actores (los menos), y la poca calidad de algunos decorados, principalmente los que hacían de fondo a los exteriores pirenaicos. Defecto capital es la falta de soltura de la masa (componentes de los ejércitos en lucha), ante la cámara .

c) Si las mismas son parciales o totales:

Los aciertos pueden calificarse de totales, y las deficiencias de parciales.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En el sector medio, como más arriba se hace constar.

e) Juicio propio:

Me permito estimar que la cinta "La Princesa de los Ursinos, sin que pueda ser calificada de extraordinaria, ni mucho menos, tiene a su favor determinadas calidades artísticas que hacen que pueda incluírsela entre las películas de clase que va realizando la Cinematografía Española, en estos últimos tiempos, pudiendo hacerse constar, desde luego, que entre ella y la felizmente abandonada "Españolada", hay todo un abismo del que esta es el fondo y las películas del tipo de la que nos ocupa, constituyen la cima.

f) En hoja adjunta, tengo el honor de acompañar a V.S.I., las críticas de Prensa, aparecidas en los Diarios "Patria" e "Ideal" de esta Ciudad.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 24 de Noviembre de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

Firmado: José León Arcas

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – GUADALAJARA – Non daté

INFORME DEL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL "LA PRINCESA DE LOS URSINOS"

Estrenada en el “Cine Imperio” el día 7-II-48

- a) La mayoría del público que asistió al estreno de esta película ha salido complacido de la misma, sin que sus comentarios hayan sido excesivamente elogiosos. Ha sido una película corriente que en general ha gustado.
- b) La causa principal de la aceptación de esta película se debe a la agilidad de la trama argumental que sin falsear excesivamente el desarrollo histórico de la misma, logra un matiz entretenido y ameno en el que se ponen de manifiesto las virtudes y el heroísmo de los españoles.
- c) Estas reacciones han sido generales, sin que como ya hemos dicho anteriormente hayan dado lugar a excesivos comentarios.
- d) La gran masa de gente que asiste únicamente al cine como a un medio distracción, salió complacida de la película.

La impresión causada a esta Delegación por el estreno de la película nacional “LA PRINCESA DE LOS URSINOS” es bastante favorable.

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – HUELVA – 23.01.1948

De conformidad con el Oficio circular de ese Departamento, número 2481, se informa a continuación sobre la proyección de la película española “LA PRINCESA DE LOS URSINOS”, estrenada en el Gran Teatro de esta capital, el día 17 del actual:

- a) La película, ha sido muy bien acogida.
- b) Razones que han motivado esta buena acogida, alcanzan tanto a la parte artística y técnica, como a la argumental, aunque la mayoría de los comentaristas, aplican sus elogios con más calor, a la parte argumental.
- c) Esta buena acogida ha sido total, incluso en aquellos sectores, poco partidarios de nuestro cine.
- d) En el núcleo de espectadores, de más elevada cultura, los comentarios favorables se refieren principalmente a la parte argumental, afirmando que esta clase de argumentos son los que van bien a nuestros artistas y en los que nuestro cine puede alcanzar más éxitos. En el resto de los espectadores, se ha producido esta acogida, porque esta clase de argumentos siempre es del agrado del público.

En mi opinión personal, “LA PRINCESA DE LOS URSINOS”, es una producción que honra a la cinematografía nacional, ya que, tanto por su interpretación y dirección, como por lo atractivo de su argumento, hacen de ella una película que nada tiene que envidiar a las producciones extranjeras.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.
Huelva 23 de enero de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
F: José González Duque de Heredia

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – LOGROÑO – 24.10.1947

PELÍCULA “LA PRINCESA DE LOS URSINOS”

Estrenada en el cine Rialto, el día 23 de octubre de 1947.

a) Aceptada favorablemente, en general, aunque señalándose defectos.

b) Técnicamente, adolece de cierta lentitud, sobre todo en la primera mitad.

El argumento se considera aceptable; no obstante, se estima que no se ha extraído todo el rendimiento que podía esperarse.

Magníficos y bien cuidados escenarios. Idéntico juicio en cuanto a vestuarios. La fotografía y los exteriores francamente buenos.

La interpretación es, a ratos buena u a ratos un tanto infantil. Bien encajados los intérpretes en relación con los tipos que representan. Ana Mariscal resulta en algunas escenas un tanto dura de expresión.

c) Generales.

El juicio de esta Delegación se ajusta a lo anteriormente manifestado.

Logroño, 24 de octubre de 1947

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – ORENSE – 04.02.1948

Título de la película: "LA PRINCESA DE LOS URSINOS"

Casa productora: C.I.F.E.S.A.

Local en donde se estrenó: TEATRO PRINCIPAL

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE DICHA PELÍCULA HA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO:

Dicha película ha sido acogida favorablemente por el público de esta capital, y hasta con ostensibles muestras de agrado.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES:

Más que nada por la índole patriótica del tema, el cual en algunos momentos ha llegado a emocionar a los espectadores.

c) DICHAS REACCIONES ¿HAN SIDO PARCIALES O TOTALES?

Totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO SE PRODUJERON: '

Estas reacciones se produjeron en casi todos los espectadores, siendo considerada dicha película por muchos "como una de las mejores que se han realizado en España hasta la fecha".

INFORME DE LA DELEGACIÓN

"La Princesa de los Ursinos", es indudablemente una buena película española. Un argumento españolísimo, una ambientación perfecta de la época, una buena interpretación y, sobre todo, un

guión muy bien aprovechado, son aspectos que hacen de esta película nacional una de las mejores que hemos visto hasta ahora en nuestras pantallas.

Orense, 4 de febrero de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – OVIEDO – 02.12.1947

TITULO: “LA PRINCESA DE LOS URSINOS”

DIRECTOR: Luis Lucia

PRODUCTORA: Cifesa

FECHA: 14 noviembre 1947

LOCAL: FILARMONICA

En relación con el oficio-circular número 2481, de fecha 30 de noviembre de 1946, tengo el honor de informar a V.I. sobre el estreno de la película cuyas características quedan expresadas.

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

Ha sido una película unánimemente elogiada. El público ha acudido con interés a contemplarla y se ha calificado con todo entusiasmo a pesar de que es frecuente la reacción adversa de algunos núcleos, al menos ante estas cintas que cuentan con el apoyo general.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

Son de todo orden, pues en la película se conjuntan todas las características marcadamente populares: asunto histórico, con sus ribetes de patriotismo, canciones, inquietud aventurera, presentación fastuosa, artistas conocidas, etc. A todas ellas hay que añadir una magnífica labor técnica en dirección, fotografía, sonido, etc.

c) SI LAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES

Las reacciones han sido unánimemente favorables. Cabe mayor o menor entusiasmo, pero siempre dentro de tal estimación.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO, SE PRODUJERON.

Se da la circunstancia de tratarse de una película que ha entusiasmado a todos los grupos de espectadores; los de menores inquietudes por su trama interesante y movida; los que asisten al cine por afán crítico, por estimar que al fin se ha logrado hacer una película histórica con agilidad.

IMPRESIÓN PERSONAL DEL DELEGADO

Además de lo dicho, que hacemos nuestro, creemos necesario añadir que se trata a nuestro juicio de una película de auténtica educación popular. De una manera que llega indiscutiblemente al fondo del público, se hace resaltar nuestras virtudes nacionales, que desde luego han impresionado a la mayor parte de lo que pudiera creerse de los asistentes.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Oviedo, 2 de diciembre de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – PALMA – 19.12.1947

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NUMERO 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA “LA PRINCESA DE LOS URSINOS” ESTRENADA EN EL TEATRO PRINCIPAL DE ESTA CAPITAL EL DÍA 15 DE DICIEMBRE DE 1947.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

Ha sido recibida con aceptación por la casi totalidad del público que ha asistido a sus proyecciones, el cual ha sido más numeroso del que comúnmente asiste a las películas españolas.

Cabe señalar, empero, que la protagonista Ana Mariscal, es actriz que cuenta en Palma con muchísimas simpatías, gozando por tanto de excelente cartel para sus intervenciones.

Además la película venía precedida de cierta fama de "súper producción" y con ello aumentaba el interés del público ya que la gran mejoría observada estos últimos años en el cine nacional hace que escasas veces salga defraudado cuando se anunció una película superior a las cintas normales.

Existía por tanto expectación para ver “La princesas de los Ursinos”, y como se ha dicho, gran parte del público ha salido satisfecho de la misma.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE HAN ORIGINADO TALES REACCIONES.

Las reacciones favorables han sido motivadas en primer lugar por la desacostumbrada labor de casi todos los intérpretes, lo cual es raro en nuestro cine, destacándose en este sentido la protagonista Ana Mariscal.

La dirección, el montaje, la música, la parte artística y la fotografía, han contribuido también a los comentarios favorables.

Solamente la trama ha sido considerada un tanto pueril por ciertos espectadores, si bien este detalle carece de importancia para los más, que vieron en el film, desde sus principios, un marcado carácter de películas del genero un tanto aventurero en las que hay que pasar por alto ciertos detalles de desenvolvimiento.

Hay naturalidad en casi todas las escenas, energía y brillantez en los parajes de luchas, y por esto ha gustado la película.

Además a entender de muchos hacía falta una película de esta clase, después de la gran cantidad de cintas extranjeras sobre la guerra, o motivos de ella, proyectadas estos ultimas años y en las que no se ha hecho otra cosa que resaltar la osadía, valor caballerosidad, etc. de otros pueblos. Faltaba pues una película en este sentido, cuando menos para tratar de contrarrestar la propaganda de dichas cintas que a fuerza de su abundancia hubieran podido llegar a crear un sentimiento de inferioridad.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES

Casi se puede afirmar que los resultados favorables han sido totales, ya que los detalles que puedan aducirse para menoscabar la película son de escaso interés.

EN QUE NÚCLEOS DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO SE PRODUJERON.

Los comentarios favorables se produjeron en gran parte de los espectadores.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Si se ha querido hacer una película para el gran público, la finalidad política que constituye su guion se ha conseguido dado el carácter novelesco de su argumento histórico en el cual se hace incapie en la repulsa a la ingerencia extranjera y esto dosificado con un poco de galán a lo Jorge Negrete y a una fastuosidad en cierta manera ramplona, de lo que es en realidad "LA PRINCESA DE LOS URSINOS".

Considerada la película de una manera más exigente, no pasa de ser una buena intención malograda por no haber sabido aprovechar los elementos disponibles, dándole mayor dignidad tanto en el desarrollo de su argumento como en la realización.

Las escenas de las batallas, aparte de una reiteración excesiva en los primeros planos de la artillería, pierden gran parte de su espectacularidad debido a la superposición de planos.

El envaramiento de algunos de los artistas y en general de las segundas partes resta también brillantez a su actuación.

La cámara actúa bastante bien.

Palma, 19 de Diciembre de 1947

El Delegado provincial de Educación Popular

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – PAMPLONA – 23.12.1947

Título: "LA PRINCESA DE LOS URSINOS"

Casa: "Cifesa Produccion"

Exp.: 7423

Día de estreno: 12 de diciembre

Local: "Teatro Gayarre"

CRITICA

a) Por la propaganda indudablemente acertada que precedía a la película, "La Princesa de los Ursinos" fue bien acogida, si bien es difícil que el público - aunque el menos cultivado - deseche las reservas mentales que suscita la producción cinematográfica española; quizá por esto también, estas películas se someten a una crítica más severa.

b) El aspecto que corrientemente se denomina técnico, acaso atribuyéndose al concepto un excesivo contenido, satisfizo al público que asistió a las proyecciones durante ocho días consecutivos. La parte artística con pocas deficiencias ostensibles; y la argumental, tratada con dignidad y discreción, agradaron plenamente.

c) El juicio abarca la totalidad de la película por lo que, en conjunto, dejó una buena impresión que, por otra parte, es bien necesaria al prestigio nacional.

d) Los juicios procedentes de diversos orígenes coinciden en registrar un resultado halagüeño para la producción cinematográfica española.

JUICIO PROPIO. Extremando la apreciación de los defectos de la película, que en conjunto agrada, se advierten deficiencias muy claras en el montaje de algunos interiores, como el del salón

de recepciones y bailes de la Corte española que se exhibe además, reiteradamente desde el mismo ángulo que hace destacar el defecto.

En el "movimiento de masas" se abusa de primeros planos cercanos, pero a pesar de ello están logrados con acierto.

La labor de los intérpretes, por último, es merecedora de elogio.

Dios guarde a V.I. muchos años
Pamplona, 23 de diciembre 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: Jaime del Burgo.

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – SALAMANCA – 04.12.1947

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE NOVIEMBRE DE 1947, DE ACUERDO CON LA CIRCULAR N°2481

Durante el pasado mes de noviembre, se han estrenada en esta capital las películas españolas tituladas:

“LA PRINCESA DE LOS URSINOS”, día 4 noviembre, 1947, Teatro “Coliseum” dirigida por Luis de Lucia.

a) Esta película ha merecida las mayores elogios por parte de todo el público, que ha venido asistiendo a cada una de las sesiones de esta proyección.

b) El fundamento de la aprobación tan general despertada en el público estriba no solo en la admirable dirección realizada por Luís de Lucía, sino que también lo ha sido por la realización de las intérpretes, la fastuosa presentación artística y por el fondo argumental de la película. Pocas veces ha sido tan unánime la reacción del público ante una película española como en la “Princesa de las Ursinas”, pues el interés va creciendo desde las primeras escenas hasta el final, aumentado quizá por la coincidencia de estarse tratando "El caso de España en la O.N.U.", durante aquellos días y haciéndose alusiones de tipo patriótico en la película.

c) Como decimos en el primer apartado la aceptación ha sido total.

d) La aceptación fue total.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Aunque se nota en algunas escenas parsimonias que alargan un tanto el dialogo expositivo, sin embargo se puede juzgar a la película “LA PRINCESA DE LOS URSINOS” como una de las mejores, si no la mejor película realizada en España.

Nada tiene que envidiar esta producción española a las mejor hechas en el extranjero, pues tanto en escenificación como en realización y dirección resulta magnífica. La labor de las intérpretes es maravillosa, y sobre todo Roberto Rey encarna un personaje lleno de alegría y agilidad que muy pocos le pueden superar. La fotografía y los distintos planos de los escenarios naturales están a la altura del argumento y de le dignidad con que esta hecha y engendrada.

Dios guarde a V.I. muchos años.
SALAMANCA, 4 Diciembre, 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: R. G. Cantolla.

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – VALENCIA – 10.10.1947

1º Aceptación o repulsa que la película haya sido objeto por parte del público:

Ha causado inmejorable impresión en el público

2º Razones de tipo técnico, argumenta, dirección, artístico, etc. que hayan podido originar tales reacciones:

Argumento muy bueno y ameno, debiendo añadir también que lo considero muy oportuno. Buena dirección y magnífica presentación. Muy bien el ambiente de época.

3º Si las reacciones del público han sido totales o parciales:

Totales.

JUICIO DEL DELEGADO: Buena película y además oportunísima por su fondo patriótico y actualidad política.

Valencia, 10 octubre 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: José Corts Grau

LA PRINCESA DE LOS URSINOS – VALLADOLID – 14.11.1947

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE EDUCACIÓN POPULAR DE VALLADOLID, SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL "LA PRINCESA DE LOS URSINOS"

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. Esta película que si bien al final se hace un tanto pesada comenzó en un tono amable y ligero fue seguida por el público con agrado, sobre todo en su primera parte el cual la calificó de entretenida.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. Esta película es un loable intento de hacer cine, por parte de su director Luis Lucía, que a ratos lo consigue, salvo en la lentitud de algunas escenas y en la reiteración quizás excesiva del tema que hace que la cinta se alargue innecesariamente. La interpretación se mantiene en un tono discreto, con alguna nota descolante por parte de Ana Mariscal. El sonido es a lo largo de toda ella un tanto deficiente.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. Esta película aunque no desprestigie nuestro cine, tampoco le añade ninguna gloria y pasara desapercibida como una más entre la multitud de anodinas que producimos.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Valladolid, 14 de Noviembre de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

P.A.

EL SECRETARIO PROVINCIAL

Fdo: Luis Fernández

REINA SANTA

Rafael Gil
1946
Suevia Films

Intérêt National
Tous publics
Premier prix du SNE ; prix du CEC à Rafal Gil (meilleur réalisateur)

Genre(s) cinématographique(s) : historique ; romance

Synopsis : Afin de parvenir à une alliance avec l'Aragon pour mettre en échec son frère (soutenu par la Castille), le roi du Portugal, Dinis, épouse Isabelle, la fille du roi Pedro III. Le roi aragonais voit quant à lui dans son nouveau gendre un allié de poids dans sa campagne sicilienne. Cependant, le roi Dinis, séducteur invétéré, multiplie les aventures sans lendemain en trompant ouvertement sa jeune épouse. Les pages du roi – don Alvaro – et de la reine – don Nuño – sont en concurrence. Don Alvaro trame alors un complot pour en terminer avec son rival, mais échoue lamentablement et meurt de son coup manqué. La reine, qui a pardonné les nombreux écarts de son mari et a adopté à la cour ses fils illégitimes, tombe enceinte. Lors de la naissance d'un héritier légitime, le roi Dinis se repent de ses erreurs passées. Ses fils sont éduqués ensemble à la

cour. Néanmoins, son aîné est son préféré, provoquant la colère et la jalousie de son fils légitime, l'infant Alfonso, qui finira par entrer en rébellion contre son père et par lui déclarer la guerre. La vertueuse Isabelle tente d'empêcher le conflit, mais en vain : les deux camps s'affrontent, et les armées de l'infant prennent le dessus. Lors de l'ultime bataille, Isabelle parvient à interrompre le combat en traversant le champ de bataille une croix à la main. A travers son action, elle rétablit la paix entre les deux hommes. Peu de temps après, le roi, vieux et fatigué, meurt. L'infant Alfonso est alors couronné. La reine décide quant à elle de rejoindre le couvent de Santa Clara non sans avoir réalisé un dernier pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, où elle dépose sa couronne en offrande.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Maruchi Fresno (reine Isabelle), Antonio Vilar (roi Dionis), Fernando Rey (infante Alfonso), Luis Peña (Nuño de Lara), José Nieto (Vasco Peres), Juan Espantaleón (frère Pedro), Mery Martin (Blanca), Barreto Poeira (Alvaro), Fernando Fernández de Córdoba (Pedro III de Aragón) Milagros Leal (doña Betaza), Virgilio Teixeira (Alfonso Sánchez), Julieta Castelo (doña María Ximénez), Maruja Asquerino (Leonor), Gabriel Algara (Juan Velho), Rafael Luis Calvo (Fernán Ayres), José Prada (Martin Gil), Félix Fernández (Barredo), Joaquina Almarche (María de Molina), José Franco (Froilas), Luísa España (Isabelle enfant), José Jaspe (Estevao), Fernando Fresno, Emilio García Ruiz (infant Pedro), Manuel Guitián (Ramiro), Carmen Sánchez (doña Constanza), Mercedes Castellanos (María), Manrique Gil (don Juan Manuel), Alfonso de Córdoba (Juan), Francisco Hernández (Villafranca), Rafael Luis Calvo, Joaquin Puyol, Julio Aymán, Elvira Leal, Santiago Rivero

Scénario : Rafael Gil

Dialogues : Antonio Tudela, Luna de Oliveira (version portugaise)

Photographie : Alfredo Fraile

Musique : Ruy Coelho

Décors : Enrique Alarcón

EN BREF

Co-production portugaise, *Reina Santa* constitue une superproduction des années quarante, digne des grandes productions hollywoodiennes. L'investissement technique est sans précédent dans l'histoire du cinéma historique espagnol : la réalisation a voulu mener un véritable travail de reconstruction historique en portant une attention particulière aux costumes, aux décors, aux lieux, aux trucages, etc. Rafael Gil parvient même à convaincre une actrice britannique, Madeleine Carroll, qui a déjà brillé à Hollywood, d'interpréter le rôle d'Isabelle. Cependant, alors que le tournage du film a débuté, l'actrice quitte précipitamment l'Espagne et abandonne brutalement le projet. C'est Maruchi Fresno, qui avait déjà joué dans *La Prodigia* de Rafael Gil qui est finalement choisie pour la remplacer.

Isabelle incarne parfaitement l'archétype féminin du premier franquisme. Pure, obéissante, soumise, altruiste, elle pardonne les écarts adultérins de son mari et accepte ses enfants illégitimes comme les siens. Elle est l'incarnation de la vertu, celle qui parvient à remettre dans le droit chemin l'homme qu'elle aime, grâce à sa dévotion inébranlable. Il est intéressant de souligner que le roi Dinis se repent une fois qu'Isabelle lui donne un fils : sa rédemption vise à reconstruire un solide noyau familial, rouage essentiel à l'ordre moral catholique défendu par le régime.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 27

Période d'émission des rapports : du 28 avril 1947 au 28 février 1948

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Communauté d'interprétation 3	Moyenne d'adhésion
Mars 1947	ALAVA	Teatro Principe	2			2
23/02/1948	ALBACETE	Cine del Productor	3			3
07/04/1947	ALMERIA	Salon Hesperia	2	2		2
08/05/1947	AVILA		2			2
Septembre 1947	BADAJOZ	Teatro Lopez de Alaya	3			3
21/04/1947	BILBAO	Cine Coliseo Albia	3			3
12/02/1947	BURGOS	Cine Avenida	3			3
14/04/1947	CACERES	Cine Norba	3			3
30/04/1947	CADIZ	Cine Municipal	2			2
09/05/1947	GRANADA		2	2		2
21/04/1947	HUELVA	Teatro Mora	3	2		2,7
18/08/1947	HUESCA		3		3	3
21/05/1947	JAEN					
15/04/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	3	-3		1
Juin 1947	LOGROÑO	Cinema Diana	3			3
25/11/1947	ORENSE	Cine Xesteira	2			2
22/04/1947	OVIEDO		2	3	3	2,5
10/04/1947	PALENCIA	Cines Proyecciones	3	-2		1,3
18/04/1947	PALMA	Sala Born	2	2		2
31/05/1947	PAMPLONA	Principe de Viana	3			3
05/05/1947	SALAMANCA	Teatro Breton	3			3
11/06/1947	SAN SEBASTIAN	Teatro Miramar	2			2
26/05/1947	TARRAGONA		3			3
19/05/1947	VALENCIA	Cine Olympia	3			3
05/05/1947	ZARAGOZA	Cinema Eliseos	2	3	-2	1,3
Moyenne générale						2,4

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
Mai 1947	ALAVA			3
23/02/1948	ALBACETE	José de Luna Cañizares	DP	
07/04/1947	ALMERIA	Rafael Martinez de los Reyes	DP	3
08/05/1947	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	2
Septembre 1947	BADAJOS			3
21/04/1947	BILBAO	Bernardo Bureba Muro	DP	3
12/02/1947	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP	
14/04/1947	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP	
30/04/1947	CADIZ	José Maria Garcia-Cernuda	DP	2
09/05/1947	GRANADA	José Leon Arcas	DP	2
21/04/1947	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	3
18/08/1947	HUESCA	José Maria Esobar Drona	DP	3
21/05/1947	JAEN	Alfonso Montiel Vilar	DP	2
15/04/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	3
Juin 1947	LOGROÑO			2
25/11/1947	ORENSE	José Fernandez Gallego	DP	2
22/04/1947	OVIEDO	Alejandro Fernandez Sordo	DP	2
10/04/1947	PALENCIA	Enrique Gonzalez Royuela	DP	3
18/04/1947	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	2
31/05/1947	PAMPLONA	Jaime del Burgo	DP	2
05/05/1947	SALAMANCA	Luis Plaza Rodriguez	SP	2
11/06/1947	SAN SEBASTIAN	Luis Dotres Aurrecochea	DP	3
26/05/1947	TARRAGONA	José Laria March Ayuela	DP	
19/05/1947	VALENCIA	José Corts Grau	DP	3
05/05/1947	ZARAGOZA	Felix Ayala Viguera	DP	2
			Moyenne générale	2,5

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1948)

REINA SANTA – ALAVA – NON DATE

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA PROYECTADA DE ESTRENO “REINA SANTA”

Cumplimentación al Oficio-Circular num. 2481 de 30 de noviembre de 1946

“REINA SANTA”

Productora: Suevia Films

Intérpretes: Maruchi Fresno, Antonio Vilar, Martín Pereira y otros

Calificación: Mayores de 16 años

Proyección: 17/05/47 - Teatro Príncipe

Expte. Núm. 6955

a) La acogida dispensada a esta película española puede decirse que ha colmado la expectativa de que venía precedida por su proyección en otras capitales de España.

b) Tanto la parte argumental como la artística e interpretativa encontraron un eco favorabilísimo en el público que asistió a la representación. En esos comentarios se destacaba la magnífica interpretación que a su personaje presta Maruchi Fresno, llena de naturalidad y simpatía y huyendo de aquel carácter teatral al que aludimos con frecuencia el enjuiciar películas españolas. Todos los demás personajes interpretan así mismo con toda corrección su papel destacando los del Rey, Príncipe Alfonso, D. Nuño y Rey de Aragón.

La labor de Rafael Gil como director de la película he de calificarse de excelente, ya que desarrolla la acción sin que en ningún momento decaiga el interés de la misma.

c) No hubo reacción contraria por parte de ningún sector del público.

d) Excluida toda oposición a la película únicamente se consignó como deficiencia la presentación de un decorado representando un exterior.

e) El juicio de la Delegación respecto a la proyección de la película “REINA SANTA” coincide en todo con lo manifestado por los espectadores. Creemos que hacen falta algunas películas españolas más como la que comentamos, para dar a conocer en el extranjero el notable avance logrado por nuestra Cinematografía.

Se ha demostrado con este films que en España se sabe manejar las masas en la representación cinematográfica y aun pecando de excesivamente optimista podemos señalar que en muchos aspectos nada tiene que envidiar esta película española a aquella joya de la cinematografía inglesa “Enrique V”.

El argumento cautiva al espectador, pero es que además la magnífica interpretación que a la película dan todos lo que intervienen en el reparto de la misma valora mucho más la impresión que causa en el espectador.

El elemento femenino, tan a la zaga del masculino en otras películas, no desmerece en nada en este films, y es precisamente Maruchi Fresno la figura más destacada en el mismo.

En resumen, una buena película como así se reconoce en las críticas periodísticas que adjuntamos.

REINA SANTA – ALBACETE – 23.02.48

INFORME RELATIVO AL ESTRENO EN ESTA CAPITAL DE LA PELÍCULA NACIONAL “REINA SANTA”, DE ACUERDO CON LAS INSTRUCCIONES DEL ILTMO. SR. DIRECTOR GENERAL DE LA CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE FECHA 30 DE NOVIEMBRE DE 1946.

Lástima que el estreno de esta producción haya tenido lugar en el Cine del Productor, local pequeño en que las condiciones acústicas no permitieron apreciar si el sonido era tan perfecto como las restantes cualidades.

La impresión general coincide en considerar esta película como una de las más logradas y se la pone a la altura de muchas extranjeras.

REINA SANTA – ALMERÍA – 07.04.47

Conforme lo dispuesto en su oficio nm. 2481 de fecha de 30 de noviembre del pasado año, tengo el honor de informar a V.I. con respecto a la película estrenada e Salón Hesperia el día 5 del actual y titulada “REINA SANTA” lo siguiente:

A) Ha agradado a la totalidad del público.

B) Técnica y artísticamente, es difícil que se pueda superar ya que esta película es la mejor que se ha visto en esta siendo todos los comentarios favorables a la misma y pudiendo igualarse a las mejores películas extranjeras proyectadas. Entre los comentarios solamente hay que resaltar las escenas de amor entre la labradora y el Rey D. Dionis, que no parecen estar muy de acuerdo con la clasificación de “tolerada menores”, ya que estas escenas son de un crudo realismo.

C) Las escenas anteriormente descritas han sido recogidas por una gran mayoría de espectadores.

D) Mas impresiones anteriormente expuestas fueron notadas especialmente entre los espectadores del patio de butacas, no así la del público de gradería que inicio alguna repulsa al creer que la escena se hacía algo pesada.

En mi impresión personal se trata de una película difícilmente superable.

Adjunto le remito la crítica publicada en el periódico “Yugo” de esta localidad.

Dios guarde a V.I. muchos años
Almería 7 de abril de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
R. M. de los Reyes

REINA SANTA – ÁVILA – 08.05.47

A efecto del Oficio-Circular n°2481, tengo el honor de emitir el presente INFORME del estreno en esta capital de la película “REINA SANTA” y que es el que sigue:

a).- Proporciono grandes llenos y en general gusto aunque parte del público censuro la clasificación de la película como tolerada para menores de 16 años estimando que debió clasificarse como únicamente para mayores de 16 años.

b).- Las razones; el argumento un tanto escabroso y algún momento de la película con demasiado realismo como las primeras escenas de la lugareña con el Rey.

c).- Parciales

d).- En el público de butacas.

A juicio de esta Delegación la película objeto de este INFORME admite parangón honroso y exacto con las mejores extranjeras de su género, tiene una buena interpretación y una fotografía clara e irreprochable habiéndose conseguido magníficos planos y efectos sublimes. La música de ambientación y los decorados excelentes. La realización perfecta, si acaso adolece de demasiado realismo en algunas escenas relativas a los amores del Rey las que dieron lugar, en esta capital, a que un sector del público manifestaran su desagrado por la calificación dada a la película.

No se remiten críticas por no haberse publicado.

Dios guarde a V.I. muchos años

Ávila a 8 de Mayo de 1947

EL DELEGADO

Firmado: J. Mayoral

REINA SANTA – BADAJOZ – NON DATE

BADAJOZ.- Informe sobre la película española “REINA SANTA” estrenada en el Teatro López de Ayala, el día 21 de Septiembre de 1947.

Durante una semana ha estado proyectándose la película española “REINA SANTA” en esta capital. La permanencia durante tantos días en la pantalla demuestra el éxito que ha tenido, ya que de ordinario las mejores cintas no suelen durar más de tres días. El público comento en tono elogioso tanto a acertada dirección como la interpretación de sus principales personajes resaltando la labor de Maruchi Fresno. Puede comprarse sin ningún desdoro a los mejores films históricos extranjeros, decían muchos de los espectadores.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Por la elección del tema argumental, por la dignidad en su desarrollo, por propiedad de escenarios, por la exquisita y perfecta interpretación de los artistas, por la inteligente dirección, excelentes fondos musicales esta película es para nosotros una de las mejores y más digna que ha producido el cine nacional. Valores éticos, estéticos y humanos se suman y conjugan inteligentemente sobre el asidero de un acontecimiento histórico bello y rico en emociones y lecciones.

(Se adjunta critica aparecida en el semanario “Norma”)

REINA SANTA – BILBAO – 21.04.47

De acuerdo con las ordenes contenidas en su oficio circular n°2481 de 30 de noviembre de 1946, remito informe sobre la película española titulada “REINA SANTA” estrenada en el Cine Coliseo Albia de esta Villa, el día 17 del actual mes de abril.

A.- Se aceptó la película con tan acusada complacencia que al final de su primera proyección en la tarde del jueves día 17 en el Cine Coliseo Albia, fue aplaudida por gran parte del público tan poco dado aquí a la exteriorización de sus sentimientos.

B.- A juicio del Delegado que suscribe determino la favorable reacción el hecho de que la película no tiene tacha en el aspecto técnico, al extremo que eran muchos los que al calor de la primera impresión, afirmaban en los pasillos que era entre las películas españolas la de mayor perfección técnica; el de que desde el punto de vista artístico logra también cimas de perfección e el de que el argumento es lo suficientemente emotivo para que prenda el interés en los primeros metros de la cinta y se mantenga hasta su terminación.

C.- Los aciertos son plenos y como en cambio no hay defecto sensibles dicho esta que esas razones de buena acogida y de entusiasta aceptación parecen totales en los tres aspectos enumerados; el técnico, artístico y argumental.

REINA SANTA – BURGOS – 12.04.47

INFORME sobre la película española titulada “REINA SANTA” proyectada en la sala del Cine Avenida los días 5, 5, 7, 8, 9, 10 y 11 del actual, tolerada para menores, hoja de censura de fecha de 18 de Marzo de 1947 y Exp. N°6955.

Magnífica impresión del cine español ha dejado la proyección de esta película en Burgos. Se habla de ella como “film” histórico de primera línea que bien puede codearse con los que de esta clase presentan las casas productoras extranjeras. Los espectadores en general elogian la extraordinaria interpretación que realizan los artistas principales bien secundados por los demás y el dinamismo con que presenta la historia de San Isabel, Princesa de Aragón y Reina de Portugal.

El público en diversas sesiones subrayo con nutridos aplausos las escenas del “Milagro de las rosas”, las que presentan a la Reina pasando en el fragor de la batalla entre los guerreros que cesan en el combate ante su presencia, y mantiene en suspenso su emoción en el momento de la ofrenda que hizo ésta de su corona al Apóstol Santiago, para manifestarla la inmediatamente con grandes aplausos al finalizar de la película.

Esta favorable impresión ha sido corroborada con la asistencia de un público numeroso que llenaba la sala del Cine Avenida, en casi todas sus tres funciones diarias, comentado en los descansos este alarde del cine español que merece felicitación sincera tanto en la persona del Director de esta película como intérpretes, técnicos y colaboradores.

En resumen, una buena película vista con verdadera satisfacción entre tantas otras de carácter psicológico y morbosos que invaden actualmente los cines españoles.

Burgos, 12 de Abril de 1947
EL DELGADO PROVINCIAL
Firmado: Angel Temiño

REINA SANTA - CÁCERES – 14.04.47

Se ha estrenado en esta localidad la película de producción nacional REINA SANTA que justifica por completo los cálidos elogios que se han podido conocer por todos los medios de la propaganda y de la crítica al ocuparse de la misma.

Dicha película se proyectó ayer domingo en la secciones de tarde y noche en el Cine NORBA cuya amplitud se vio rebosante de público y se seguirá poniendo e la pantalla en el mismo local por lo menos hasta el miércoles en igual forma, si se ha de llenar en parte los deseos de la población.

Al decir de los que la presenciaron, se señala un avance muy destacado en el perfeccionamiento de este arte en los estudios de España y un progreso extraordinario en sus intérpretes, que desde “Inés de Castro” hasta esta película, constituyan una muestra significativa de lo que el cine español puede ofrecer al mundo llevando a la pantalla con todo realismo y magnificencia de una época, la transcendencia de un género que, como el histórico, puede ser la escuela popular donde se estudie el pasado de una raza y de un pueblo que tanto contrasta con a falta de espiritualidad en los tiempos presentes.

REINA SANTA no solo satisface el gusto más exigente del espectador, sino que arranca de ésta una admiración que no había puesto en otras películas de mayor alarde en el montaje y de fabulosas financiación, cuya propaganda en muchos casos rebasada los límites de su propia dimensión.

Con esta película, netamente nacional, llevada a cabo dentro de los reducidos límites de una industrialización que balbucea por los alrededores de una resuelta empresa superabundantemente capitalizada, se colige lo que podrá ser el cine español cuando la timidez del dinero haya dejado de ser el principal obstáculo para ponerse a la cabeza de rodar las industrias de este género.

Hay lo que no existe en muchas partes: escenario, ambiente, temperamento y, sobre todo, historia.

CÁCERES, 14 de abril de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

REINA SANTA – CÁDIZ – 30.04.47

“En cumplimiento de lo ordenado por V.I. con su oficio circular nº2481, a continuación le transcribo informe de la película de producción Nacional REINA SANTA, hoja de censura núm. 6955, proyectada en el CINE MUNICIPAL DE ESTA CAPITAL durante los días 26, 27, 28, 29 de Abril de 1947.

APARTADO a).- Fue aceptada totalmente.

APARTADO b) Toda la película en sus diferentes aspectos ha contribuido a su aceptación, mereciendo destacar la magnífica dirección que en algunos momentos como por ejemplo – el milagro de las rosas – esta plenamente conseguido y llamo poderosamente la atención de todo el público; el vestuario, decorados, fotografía e interpretación todo ello esta logrado perfectamente. El numeroso público que durante los cuatro días de proyección han presenciado el pase de esta película han hecho verdaderos elogios llegando en numerosos casos – a compararla con la película Enrique V lamentando el que no se hubiera hecho en tecnicolor.

APARTADO c) Fue total durante toda la proyección si bien algunas veces los fondos musicales están un poco elevados y no permiten oír con toda claridad el dialogo.

APARTADO d) Fue aceptada totalmente por todos los espectadores haciendo como se dice antes verdaderos elogios de la película que la han conceptualizado como la mejor lograda del Cine Español.

Únicamente aunque sin mostrar su desagrado durante la proyección numeroso espectadores de todas las localidades han puesto como reparo la calificación de esta película TOLERADA ya que por la índole de algunas escenas – las de la campesina y el rey – y algunos trozos del dialogo dejan mucho que desear en cuanto la moralidad se refiere.

Esta delegación hace suyo el anterior informe resaltando también la clasificación de la película que no la encuentre incluida en la clasificación de Tolerada pues sin duda de ningún género cualquier otra película de producción extranjera en la que apareciese escenas como las reseñadas anteriormente no hubieran logrado la calificación que esta ha merecido.

Dios guarde a V.I. muchos años
CÁDIZ, a 30 Abril 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

REINA SANTA – GRANADA – 09.05.47

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N°2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “REINA SANTA”

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

“Reina Santa”, ha sido, probablemente, la película española que mejores comentarios ha merecido por parte del público. Y ello con la mayor justicia. Naturalmente la aceptación ha sido casi unánime, aunque se critica el “demasiado” realismo de algunas escenas amorosas.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

Dirección acertadísima, aunque quizás falte experiencia en el movimiento de masas, como puede verse en las escenas de la batalla, posiblemente las peores de la cinta.

Fotografía y decorados muy buenos.

Guion y adaptación difíciles de mejorar.

Interpretativo muy buena, sin que quepa señalar los tradicionales defectos de los actores nacionales.

c) SI LAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES

Totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO, SE PRODUJERON.

En todos, por ser película que llega tanto a la psicología de la masa, como a la de la minoría selecta.

e) Jucio propio

Coincide plenamente con lo expuesto en los apartados a) y b), y estimo que es particularmente difícil encontrar defectos técnicos, salvo el movimiento de masas aludido, a “Reina Santa”.

Sin embargo creo justo el criterio que califica de muy realista las expansiones amorosas de los protagonistas, que chocan particularmente, por contrastar con la espiritualidad de la cinta, profundamente impregnada de sentido católico.

f) En hojas separadas tengo el honor de acompañar más críticas de prensa, aparecidas en los Diarios “Patria” e “Ideal”.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 9 de Mayo de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: José León Arcas

REINA SANTA – HUELVA – 21.04.47

En cumplimiento de lo ordenado en el oficio circular nº2481, a continuación informo sobre la proyección de la película de producción española, “REINA SANTA”, estrenada en el Teatro Mora de ésta capital el día 12 de abril actual:

a).- La película ha sido muy bien acogida por el público.

b).- Las razones de la buena acogida, alcanzan tanto a la parte técnica, como a la artística y argumental, ya que los sentidos, habiéndose demostrado una vez más, que nuestra producción cinematográfica, realiza películas que nada tienen que envidiar a las mejores producciones extranjeras. Consideran como un acierto el haber doblado la película.

c).- La buena acogida ha sido general, si bien hay cierto sector del público que, aun reconociendo el indudable mérito de la película en cuestión, prefiere otro tipo de argumentos; pero éste sector no debe tenerse muy en cuenta, por el nivel cultural poco elevado, de sus componentes.

d).- Según el nivel cultura de cada núcleo, aprecian en la producción su valor únicamente como espectáculo o la fidelidad con que los hechos históricos han sido llevados a la pantalla. También ha influido mucho en la buena acogida de la película, el tener noticias un sector bastante extenso, que la actriz cinematográfica extranjera Magdeleine Carrol estaba contratada para protagonizar dicha producción y que faltando a las formalidades del contrato, se ausentó en perjuicio de la Casa Productora; afirman que Maruchi Fresno le ha demostrado que no necesitamos recurrir a estrellas extranjeras para protagonizar con perfección una película.

El Delegado que suscribe, ha presenciado la proyección de la “REINA SANA”, habiendo salido altamente satisfecho, tanto por la actuación de los artistas, como por la dirección, fotografía, argumento, etc., considerando que la película de referencia, es un nuevo éxito de nuestra producción cinematográfica.

Se adjunta recorte de la crítica publicada en el diario “ODIEL”.

Dios guarde a V.S. muchos años

Huelva 21 de abril de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: José González Duque de Heredia

REINA SANTA – HUESCA – 18.08.47

INFORME CORRESPONDIENTE A LA PELÍCULA NACIONAL “REINA SANTA”, ESTRENADA EN ESTA LOCALIDAD EL DÍA 17 DEL CORRIENTE

El Delegado Provincial que suscribe, tiene el honor de informa a V.I. lo que sigue:

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

Ha causado gratísima impresión en la totalidad del público que, según las impresiones recogidas, la ha calificado como la mejor película de producción nacional que ha pasado por nuestras pantallas.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

Esta película ha sido aceptada plenamente y sin ninguna crítica adversa, lo que ha obligado a reconocer la perfección con que esta llevada a cabo en todos sus aspectos.

c) SI LAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES

De manera total. Al finalizar la misma fue dedicada en todas las sesiones una prolongada salva de aplausos; cosa que demuestra de manera plausible la aprobación del público que hasta la fecha ha demostrado, en lo que respecta al cine, en muy pocas ocasiones un entusiasmo como el producido por la película que nos ocupa.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO, SE PRODUJERON.

En toda clase de espectadores, como queda demostrado por la cantidad de comentarios elogiosos que ha originado.

IMPRESIÓN PERSONAL DEL DELEGADO QUE SUSCRIBE:

Es una película que coloca a gran altura el cinema español, ya que su magnífica dirección, dialogo, y la perfecta actuación artística de todos cuantos en ella intervienen, así como su argumento excelente y bien llevado y su parte técnica francamente insuperable, dejan admirados al espectador, que no esperaba ver reunidas todas estas cualidades en una cinta nacional. Indica claramente las posibilidades con que cuenta nuestro cine de llegar a ser uno de los más apreciados, si continua en el camino iniciado por esta gran producción de la que podemos sentirnos orgullosos.

Dios guarde a V.I. muchos años

Huesca, 18 de Agosto de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL ACCTAL

Firmado: José M^a Escobar

REINA SANTA – JAÉN – 21.05.47

DON ALFONSO MONTIEL VILLAR, Delegado Provincial de la Subsecretaria de Educación Popular

INFORMA:

En cumplimiento de la circular n°2481 de esa Dirección General de Cinematografía y Teatro, elevamos el presente informe referente a la película española “REINA SANTA” estrenada en esta Ciudad el día 15 del presente más.

“REINA SANTA”

Por la técnica, por el ambiente, por la belleza plástica de muchas de sus escenas y por la selección de un dialogo que sin excesos verbalistas guarda el debido empaque a tono con el rasgo

de los personajes perfectamente interpretados por los artistas que los desempeñan, consideramos ésta cinta como digna del mayor encomio. Supone un paso de indudable progreso en el campo de la cinematografía nacional. Porque hasta ahora casi todas las salidas que se hicieron con carácter histórico, habían parecido de la misma pobreza de visión y de medios, en evidente perjuicio de la grandeza de temas de que esta sembrada nuestra Historia. Esta cinta viene a remediar esa mediocridad pasada, con un alarde hasta ahora desconocido para nosotros, tal como movimiento de las masas, que si no alcanza el dominio que en tal especialidad registran numerosas producciones extranjeras, en esta película se mantienen con indudable dignidad. Así las escenas de la batalla y del torneo, son suficientemente claras para poder distinguir a los beligerantes; y no como en otras cintas españolas que las que por defecto de Dirección, domina la el confucionismo y no logra el espectador distinguir quienes son los combatientes, aparte de una simulación efectista en el verismo de la batalla... Todo ello se ha remediado en esta cinta, en bien del proceso lógico de la mejor comprensión visual.

La agilidad de las escenas, netamente cinematográficas, y el delicado matiz de las que reflejan el milagro, son dignas del más sincero aplauso. Reprochando únicamente aquellas abusivas a la frivolidades del Rey Don. Dionis con la campesina, su amante, que adolece de una crudeza innecesaria.

En resumen: sin ser una película excepcional es de considerar como un auténtico triunfo de cinematografía española. Es cuanto tengo el honor de informar.

Dios guarde a V.I. muchos años
Jaén a 21 de Mayo de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado: Alfonso Montiel Villar

REINA SANTA – JEREZ DE LA FRONTERA – 15.04.47

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en su oficio circular núm 2481 a continuación le transcribo informe de la película REINA SANTA. Hoja de censura núm. 6955 proyectada en el Teatro Villamarta de Jerez de la Frontera los días 5, 6 y 7 de Abril actual.

APARTADO a).- Fue aceptada totalmente.

APARTADO b).- La aceptación que mereció por parte del público se debe principalmente a la magnífica presentación, interpretación ambiente y argumento, así como también a la magnífica dirección.

APARTADO c).- Fueron totales

APARTADO d).- Fue aceptada unánimemente por todos los espectadores.

La Delegación Local de Educación Popular de Jerez de la Frontera nos informa lo siguiente: La película ha tenido la aceptación que la misma merece. El público de cierta cultura y que a veces es perjudicado por la catalogación de películas, comento desfavorablemente que ésta fuera “TOLERADA MENORES” toda vez que existen escenas de amores ilegales, demasiado expresiva. La Delegación Local esta de acuerdo con todo el informe interior de la citada película.

Dios guarde a V.I. muchos años
CADIZ, a 15 Abril 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL”

REINA SANTA – LOGROÑO – JUNIO 1947

“REINA SANTA”

Cinema Diana, 8 Junio 1947

- a).- Aceptada plenamente
 - b).- En todos sus aspectos
 - c).- Totales
 - d).- Fácilmente pudo observarse la unanimidad de criterio ensalzándola.
 - e).- Puede considerarse como notabilísima; su magnífica presentación, interpretación irreprochable, ambiente muy logrado y excelente fotografía, hizo que el público no regateara sin elogios de esta película con las proyectadas, también de producción nacional, desde hace bastante tiempo. También mereció conceptos elogiosos su argumento y dirección. [Tal vez faltó cierto soplo poético.]
- A esta función asistió numeroso y selecto público.

REINA SANTA – ORENSE – 25.11.47

Título de la película: “REINA SANTA”

Casa Productora: Cesáreo González. Suevia Films

Local en donde se estrenó: “Cine Xesteira”

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

La película, objeto del presente informe, ha sido aceptada totalmente por el público. Diversos detalles, que al fin no le restan grandiosidad pero eso sí, desdican in poco han sido comentados, no con la misma animadversión con que se enjuician las demás películas nacionales, son con crítica juiciosa.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

Se encuentra perfectamente lograda, tanto en su parte artística como argumental, destacándose sobre todo la maravillosa técnica con que esta realizada. Como motivos criticables se han presentado detalles como el de los exteriores que en su inmensa mayoría dan sensación real de decorados. La escenas primeras, cuando la reina es niña, están ni tan a tono con el resto de la proyección por su carácter demasiado infantil. Asimismo la escena del torneo realizada, quizás, un poco pobre aunque no se desdiga. También la parte amorosa entre el Rey D. Dionis y la campesina están presentadas in poco crudamente y con demasiado realismo. También se ha comentado la figura de la reina, que a pesar de destacarse enormemente se halla un poco diluida y esfumada entre tantas y tantas personas de primera figura. A la reina debiera de presentársela aún más elevada. La labor de los intérpretes ha sido calificada de acertada y aun de maravillosa.

c) SI LAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES

Totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO, SE PRODUJERON.

En la totalidad.

INFORME DE LA DELEGACIÓN

Esta Delegación hace suya la opinión pública que califica a esta película de proyección grandiosa, aun a pesar de los defectos señalados anteriormente. La mejor definición del film, era las caras de los espectadores a la salida de la sala y los comentarios de agrado y de entusiasmo que ha provocado.

Orense, 25 de Noviembre de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

REINA SANTA – OVIEDO – 22.04.47

En relación con su oficio circular número 2481 de 30 de noviembre, tengo el honor de informa a V.I. sobre el estreno de la película cuyo título queda expresado :

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

La película ha tenido una acogida formidable en todos los sectores de público, incluyendo el infantil. Es calificada como la mejor película que ha salido de los estudios nacionales.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

En el éxito extraordinario de ésta producción concurren todas las razones. Tanto por la labor de los intérpretes, como por la caracterización, propiedad y riqueza del vestuario, movimientos de masas, cámara y fotografía, y desarrollo argumental. Los sectores más exigentes consideran, además, lo difícil que resulta para el cine nacional realizar películas históricas en las que se exige la movilización de grandes masas, estimándose que el acierto preside en todos los pasajes donde estas intervienen; además, se estima mucho el dinamismo de todas las escenas y como la emoción se sucede de unas a otras. Es por esto, también, que en el sector infantil la película esta teniendo una aceptación enorme.

Hemos recogido impresiones contrarias a algunas escenas – especialmente las del pabellón de caza del Rey Denis – que son consideradas como excesivamente crudas y que no debieran permitirse en una producción “tolerada para menores” y que tan aceptación tiene entre los muchachos. Se considera que éstas escenas son muy fuertes y “están excesivamente realizadas” por lo que deberían ser acortadas suprimiendo los momentos de mayor realismo.

c) SI LAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES

Totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO, SE PRODUJERON.

Ya dejamos expuesto, que en todos.

IMPRESION PERSONAL DEL DELEGADO.- Coincide en todo con las apreciaciones que dejamos expuestas. Se trata de la mejor producción nacional y que puede competir con las mejores películas de carácter histórico realizadas en el extranjero. Es de admirar la labor del director que ha

sabido imprimir a todas las escenas un realismo insuperable, venciendo todas las dificultades de que están erizadas las producciones de éste tipo.

Los actores han asimilado muy bien sus papeles y se han adaptado a las características del film con una propiedad insuperable. Caracterización, vestuario, decorado, de todo magnífico. Y la labor de cámara, no podemos menos de calificarla también como insuperable.

Estamos con los que consideran la crudeza de algunas escenas que podrían pasar perfectamente si la película no hubiera autorizado para menores. Pero precisamente, en una película que conviene, vean muchos muchachos y que están viendo, porqué asisten en masa, debieran ser suprimidas o por lo menos muy cortadas. Es el único pero que podemos formular. Por lo demás, repetimos una película que glorificara al cine nacional.

Es cuento tengo que exponer a V.I. en relación en el estreno de la película “Reina Santa”.

Dios guarde a V.I. muchos años
Oviedo, 22 de abril de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

REINA SANTA – PALENCIA – 10.04.47

INFORME SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOL “REINA SANTA”

Fue estrenada esta cinta española en nuestra capital el Sábado de Gloria en el cine “Proyecciones”. Su aceptación por el público ha sido unánime y sin distinciones, mereciendo los elogios de todos y afirmándose que puede compararse con cualquiera otra extranjera del mismo género sin menoscabo alguno y quizá superándola en algún aspecto.

Las razones en que se funden para ello son principalmente la buena captación del ambiente histórico en que el argumento de la cinta se desarrolla, la fiel encarnación de los distintos personajes por los diferentes artistas que expresan maravillosamente la psicología de cada uno, principalmente en los papeles protagonistas, el movimiento de masas en el combate de los dos ejércitos fielmente llevado, la fotografía, decorado y vestuario y en general por el dinamismo que la caracteriza tan lejos de aquel otro cine lento y escenas desgarbadas del primitivo cine español.

Únicamente hemos oído algunos espectadores haberles parecido un tanto irreverentes ciertas escenas entre el rey D. Dionis y hijo rebelde en el sentido de que en aquella época los hijos, aunque de condición discolos no eran capaces de adoptar esa actitud de igual a igual que aparece en algunos diálogos, aunque reconocen ignorar el carácter histórico de ambos personajes.

El juicio de esta Delegación Provincial coincide en un todo con el expresado anteriormente y hace votos porque el cine español siga lanzando películas tan bien logradas como “Reina Santa”.

No se adjuntan críticas de la prensa local porque desde hace tiempo no publica ninguna y solamente algunas teatrales.

Dios guarde a V.I. muchos años
Palencia, 10 Abril de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

REINA SANTA – PAMPLONA – 31.05.47

La película “LA REINA SANTA” fue estrenada en esta ciudad el 20 de mayo, en el Cinema Príncipe de Viana, habiendo merecido ante el público la acogida siguiente, sintetizada en los apartados que siguen:

- a) La película ha tenido la mejor aceptación, incluso por el público para quien siempre desmerece toda producción española.
- b) Han influido en esta aceptación razones de orden técnica, artística y argumental, prevaleciendo sin duda los de orden artístico, por la excelente presentación histórica de los personajes, y la interpretación de actrices y actores en lo que se ha observado un notorio progreso.
- c) Lo señalado, indica que la razón artística ha influido más en la aceptación, si bien la argumental ha gustado también mucho, aunque esto en la mayor porción del público, desconocedor de ese ángulo de la historia del Portugal. Se destaca la actuación del actor Villar y de la actriz Fresno.
- d) Poco o nada cabe decir de este apartado, ya que se constata como unánime la aceptación.

JUICIO PROPIO: Se observan deficiencias de sonido que bien pudieran ser efecto de la corriente o de la máquina. Asimismo, defectos de la cámara que “voltea” los cuadros con vertiginosidad de mareo Deficiente, como imagen, el final en Compostela. Acertadísimo en la expresión caracterológica de los personajes históricos y la sumisión argumental al hecho de la historia. De gran dignidad los planos de masas. Merecedora del mayor elogio la interpretación, debido quizá al tono enfático del drama más teatral que cinematográfico.

Dios guarde a V.I. muchos años
Pamplona, 31 de Mayo de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: Jaime del Burgo

REINA SANTA – PALMA – 18.04.47

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR N°2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “REINA SANTA”, ESTRENADA EN LA SALA BORN DE PALMA EL DÍA 11 DE ABRIL DE 1947.

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

La presentación de esta película era extremadamente difícil dado lo mucho que de ella se había hablado a raíz del censurable proceder de cierta actriz extranjera que abandono su parte cuando habían sido ya filmadas varias escenas.

La expectación era grande, así como la diversidad de criterios, abundando entre los detractores del cine nacional la creencia de que el abandono citado fue motivado al no responder técnica cinematográfica española a las aspiraciones de la actriz, la cual tuvo que abandonar (aun cuando pudo hacerlo en forma más correcta) para no tomar parte en un cinta que no podía servir sino para desprestigiar su nombre artístico.

Existían pues grandes deseos de ver “Reina Santa”. Entre unos para corroborar sus opiniones sobre la “retirada” citada, y entre otros, deseosos de convencerse, aun cuando no fuera más que por defender lo nuestro de que no nos hace falta ninguna “ingerencia” extranjera para obtener, existiendo medios, una buena película. La cinta no solo no ha defraudado a estos últimos, sin

o que ha constituido un gran triunfo aun entre los primeros, y se la considera en general, como una de nuestras mejores producciones y la mejor, indiscutiblemente, de la presente temporada.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

Las reacciones favorables han sido originadas por la parte técnica y artística de la película en la cual se advierten detalles hasta ahora desconocidos en nuestro cine.

El excelente trabajo de casi todos los interpretes (solamente falla lamentablemente Mery Martin en la escena del carro), tanto primeras figuras como comparsas, una excelente fotografía y un movimiento de cámara nada común avalan este película española, en la que además se observa un realismo muy logrado, un ambiente perfecto y unos movimientos de masas poco vistos en el cine nacional.

Las reacciones sobre el argumento han sido buenas. Solamente un cierto sector del público ha aceptado con algunas reservas por no ser argumento para el gran público, considerando este de cierta pesadez en su desarrollo.

c) SI LAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES

Han sido totales las reacciones favorables no habiéndose encontrado persona alguna que haya puesto reparos a la película, a la proyección de la cual han asistido un número de personas muy superior al que comúnmente asiste a las películas españolas.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO, SE PRODUJERON.

No puede indicarse núcleo alguno que la haya comentado desfavorablemente. Tal vez los más reacios a nuestra películas lo encuentran un poco pesada pero todos coinciden en afirmar sus grandes calidad técnica y artística.

e) Juicio de la delegación sobre la película

“Tierra Santa” demuestra una vez más que cuando existe capital responsable, pueden lograrse en nuestro país buenas producciones cinematografiaras.

Pocas objeciones pueden ponerse a la misma. Su interpretación es casi perfecta, destacando particularmente Antonio Vilar y Maruchni Fresno, la cual habrá puesto, seguramente, todo su empeño en el papel.

La dirección es cuidada y eficaz, observándose hasta en los menores detalles.

La parte técnica: fotografía, sonido, música, vestuario, caracterización, etc. de una perfección pocas veces conseguida.

El guion esta bien desarrollado y cuidadísimos los diálogos, si bien los amores ilegales del Rey están tratados con demasiada crudeza.

Es una lástima que no se haya sacado todo el partido posible en las escenas del torneo y la batalla, lográndose planos muy parciales de los mismos, cuando con movimiento más amplio de la cámara hubieran ganado en grandiosidad.

En resumen, una de las mejores películas nacionales que se han proyectado estos últimos años.

Palma de Mallorca, 18 de Abril de 1947
El Delegado provincial de Educación Popular

REINA SANTA – SALAMANCA – 05.05.47

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE ABRIL 1947, DE ACUERDO CON LA CIRCULAR NÚM. 2.481.

Durante el mes de Abril, únicamente se ha estrenado en Salamanca, en el teatro Bretón, la película española titulada “REINA SANTA”.

a) El público salmantino influenciado ya por la propaganda de la misma se había hecho en los periódicos madrileños, y por la fama de que venía rodeada, acudido a ver esta película que no le defraudó ni un solo momento, siendo por lo tanto, su aceptación, en general.

b) Las razones por las que el público ha acogido con aplauso general esta película, se apoyan no solo en la realización técnica de la misma, sino por la fastuosidad y buen gusto de los escenarios, así como también por el interés de su argumento.

c) Por lo dicho anteriormente se desprende que la aceptación ha sido total, sin que hayan oído comentarios adversos.

d) Como los espectadores pertenecen a todas las clases sociales no hay distinción en la aceptación antes dicha.

Juicio personal del Delegado

Al ser patrocinada ya esta representación por la Asociación de la Prensa salmantina, podía esperarse que la película “REINA SANTA” sería digna de estrenarse en sesión de gala y con todos los honores.

Es indudable que los temas históricos son los que en España encumbran a los directores de películas, ya que por su contenido se prestan al despliegue de las buenas condiciones en que se hallan para interpretar con fidelidad los sentimientos y la grandeza de toda nuestra historia, por eso Rafael Gil al preparar el guion y dirigir la película “REINA SANTA”, no ha tenido más que sentirse buen español para calar profundamente sobre este tema tan interesante. Por eso y para presentarlo con la dignidad de que era merecedor, ha echado mano de todos sus recursos artísticos enmarcándolo en un ambiente propio en el que eran necesarios los escenarios fastuosos en alguna ocasión con lo que ha logrado una ambientación escénica perfecta. Para que la tónica no bajase ni un momento la cámara ha recogido en unas bellas fotografías calidades de insuperable belleza.

Es en los temas históricos, como antes decimos, donde se encumbra la cinematografía española, de tal forma que no hay película extranjera que sobre pase en realización y conjunto a estas producciones españolas.

Dios guarde a V.I. muchos años

SALAMANCA, 5 de Mayo 1947

EL SECRETARIO PROVINCIAL EN FUNCIONES DE DELEGADO

REINA SANTA – PAMPLONA – 31.05.47

La película “LA REINA SANTA” fue estrenada en esta ciudad el 20 de mayo, en el Cinema Príncipe de Viana, habiendo merecido ante el público la acogida siguiente, sintetizada en los apartados que siguen:

- a) La película ha tenido la mejor aceptación, incluso por el público para quien siempre desmerece toda producción española.
- b) Han influido en esta aceptación razones de orden técnica, artística y argumental, prevaleciendo sin duda los de orden artístico, por la excelente presentación histórica de los personajes, y la interpretación de actrices y actores en lo que se ha observado un notorio progreso.
- c) Lo señalado, indica que la razón artística ha influido más en la aceptación, si bien la argumental ha gustado también mucho, aunque esto en la mayor porción del público, desconocedor de ese ángulo de la historia del Portugal. Se destaca la actuación del actor Villar y de la actriz Fresno.
- d) Poco o nada cabe decir de este apartado, ya que se constata como unánime la aceptación.

JUICIO PROPIO: Se observan deficiencias de sonido que bien pudieran ser efecto de la corriente o de la máquina. Asimismo, defectos de la cámara que “voltea” los cuadros con vertiginosidad de mareo Deficiente, como imagen, el final en Compostela. Acertadísimo en la expresión caracterológica de los personajes históricos y la sumisión argumental al hecho de la historia. De gran dignidad los planos de masas. Merecedora del mayor elogio la interpretación, debido quizá al tono enfático del drama más teatral que cinematográfico.

Dios guarde a V.I. muchos años
Pamplona, 31 de Mayo de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
F: Jaime del Burgo

REINA SANTA – SAN SEBASTIÁN – 11.06.47

Cumplimentado lo ordenado en circular de V.I. n°2481 de fecha de 30 de noviembre del pasado año adjunto tengo el honor de enviarle críticas de los tres diarios de esta ciudad, correspondientes a la película española titulada “REINA SANTA” de Rafael Gil.

Igualmente y a continuación pasó a complimentar los diferentes apartados de la citada circular, sobre los juicios que ha merecido la citada película.

a) **ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.**

REINA SANTA. Se estrenó en el Teatro Miramar de la Empresa S.A.D.E. salón catalogado de estrenos, el día 7 del mes de mayo manteniéndose hasta el 13 inclusive.

El día 16 paso al Teatro Bellas Artes hasta el día 20.

El día 21 paso al Teatro Trueba, mintiéndose hasta el 25 proyectándose nuevamente el día 27 en el indicado salón.

Esta película según las varias y múltiples opiniones del público es una de las mejores que se ha proyectado en España, pudiendo parangonarse con las mejores películas extranjeras, siendo la taquilla obtenida con la misma muy saneada.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

No ha caso a este apartado puesto que ha sido aceptada esta película plenamente por todo el público sin distinción de clases. Por su sentido histórico, por la fuerza dramática y por sus religiosidad, es tenida la presente cinta como la que más alto deja el pabellón del séptimo arte hispano-portugués.

c) SI LAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES

La única objeción que se puede poner a esta cinta es la de algunos cuadros demasiado fuertes, se tiene en cuenta que esta considerada como apta para menores. Cuadros que, por otra parte, están muy justificados, toda vez que los vicios del Rey, en ellos presentados no sirven sino para patentizar y hacer resaltar más y más, la belleza de alma de nuestra reina Isabel.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

El juicio de esta Delegación ni puede ser sino una continuación del juicio de todo el público. Considera a la presente cinta como una de las mejores películas hechas en España, patentizando una vez más la línea ascendente que lleva el séptimo arte en nuestra Nación, demostrando igualmente que para las películas históricas son los artistas españoles los más capacitados para hacer llegar al espectador las emociones de cada momento. El movimiento de masas de la presente cinta prueba que se ha conseguido producir algo hasta ahora no conocido en nuestras películas, haciendo olvidar aquella lentitud teatral que se observa aun en nuestras mejores cintas.

Puede codearse con las mejores cintas de importación y que sirven para borrar la retracción del público español hacia las películas nacionales.

Dios guarde a V.I. muchos años
San Sebastián, 11 de junio de 1947

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmado: Luis Dotres

REINA SANTA – TARRAGONA – 26.05.47

En cumplimiento de cuanto dispone el Oficio-Circular número 2481, de fecha de 30 De Noviembre 1946, paso a informarle que el pasado martes día 20 de Mayo y en los cinematógrafos de esta capital se estrenó la película titulada “REINA SANTA”, producción nacional.

Con referencia al ánimo del publico respecto a ducho estreno debe manifestarse:

a) La película ha sido objeto de una aceptación unánime y se ha venido en calificarla como el mayor éxito de la producción cinematográfica nacional.

b) La anterior es debido principalmente a la riqueza de presentación de que se reviste la cinta, siendo muchos los comentarios que la comparan a las más espectaculares producciones norteamericanas por las masas puestas en juegos para obtener algunos efectos guerreros medievales, efectos en los que se consigue soslayar acertadamente toda sensación de ridículo.

Se adjuntan recortes de “Diario Español” correspondientes a los días 22 y 23 de los corrientes.

Dios guarde a V.I. muchos años
Tarragona, 26 Mayo 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

REINA SANTA – VALENCIA – 19.05.47

INFORME DE LA PELÍCULA: REINA SANTA
Local: OLYMPIA
Fecha de estreno: 12-V-47

1º.- ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

Ha sido bien aceptado por el público.

2º.- RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

Una fotografía y sonidos buenos, argumento histórico escogido con acierto y una interpretación buena han originado una acogida más que favorable en todos los sectores del público que la comenta hasta con entusiasmo.

3º.- SI LAS REACCIONES HAN SIDO PARCIALES O TOTALES
Totales.

4º.- JUICIO DEL DELEGADO

Resalta en la película la mano experta del Director y el interés de un argumento de tipo histórico bien desarrollado por un excelente guion y mejor presentado en su realización y ambientación.

Las producciones nacionales de esta altura, son inmejorablemente acogidas por todos los sectores de público y compiten en su favor con ventaja respecto a las películas extranjeras, inclinando el ánimo de las gentes a ellas, ya bastante reacio por tanta desgraciada película como le ha sido presentada.

Valencia, 10 Mayo de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado: José Corts Grau

REINA SANTA – ZARAGOZA – 05.05.47

En virtud de lo dispuesto por V.S. en oficio circular nº2481 de fecha de 30 del pasado mes de Noviembre, a continuación tengo el honor de trasladarle informe de la película proyectada al pasado día 22 en el Cinema Elíseos, y que lleva por título:

“REINA SANTA”

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE LA PELÍCULA HAYA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

Generalmente esta película se ha hecho acreedora de la aceptación, por el carácter histórico de su argumento, por su dirección y magnífica interpretación, venciendo todo ello ciertos reparos o defectos que más adelante expondremos.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES.

Ha sido admirada la técnica cinematográfica española puesta al servicio de esta cinta, que en nada tiene que envidiar a la extranjera, faltándole únicamente el suficiente crédito económico para salvar algunos defectos consecuencia únicamente de esta causa. Señalaremos entre ellos las escenas de las batallas que tienen lugar en la película, en las que hubiera sido necesaria la intervención de una mayor masa humana que se moviese además con más naturalidad que lo hacen. Por otra parte, si bien hay que admirar la fastuosidad de presentación en la que se ve que para ella no se han escatimado gastos, hay veces en las que se observa que son decoraciones que más bien parecen de teatro que de cine.

Desde el punto de vista artístico, ya hemos dicho en el apartado a), que sin reparo de ninguna índole se ha admirado la magnífica interpretación de las principales figuras que intervienen.

En relación con el argumento, ningún reparo se ha hecho acerca del mismo, estimándose por parte de personas conocedoras de nuestra historia, que la película refleja exactamente la vida de la Infanta Isabel de Aragón, reina de Portugal.

Moralmente, existen algunos reparos cuyo comentario hemos recogido y que hacen relación a las escenas del rey con la campesina, consideradas excesivamente crudas y mucho más para una película tolerada para menores, teniendo en cuenta por otra parte, que el corte de las mismas nada hubiera perjudicado a la película por considerar que ni son precisas para hacer resaltar la vida aventurera del rey de Portugal.

c) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO, SE PRODUJERON.

Estas reacciones han sido únicamente sentidas por los espectadores, pero sin bien la aceptación ha sido general y mucho más por parte del público culto, en lo relacionado con los reparos morales que apuntábamos, ha alcanzado solamente su desagrado entre las personas más aprensivas desde el punto de vista moral.

e) Juicio que le ha merecido a esta Delegación Provincial

Estimamos, sumándonos a la opinión del público anteriormente mencionada y de la crítica de la Prensa local, de que se trata de una gran película que viene a romper la indiferencia existente a toda la producción nacional y a evitar el desdén característico de un gran número del público con que acoge estas producciones.

En lo que se refiere a la moral, estimamos que para una película tolerada para menores, podrían haberse suprimido las escenas mencionadas, y aun nos atreveríamos a decir que aunque tal película solo hubiera sido autorizada para personas mayores de dieciséis años.

Dios guarde a V.S. muchos años
Zaragoza, 5 de Mayo de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado: Felix Ayala

En lo que se refiere a la moral, estimamos que para una película tolerada para menores, podrían haberse suprimido las escenas mencionadas, y aun nos atreveríamos a decir que aunque tal película solo hubiera sido autorizada para personas mayores de dieciséis años.

Dios guarde a V.S. muchos años
Zaragoza, 5 de Mayo de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firmado: Felix Ayala

SABELA DE CAMBADOS

Ramón TORRADO
1949
Suevia Films

Seconde catégorie
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : drame ; romance ; folklorique

Synopsis : Adaptation de la pièce de théâtre éponyme d'Adolfo Torrado.

Les vacances d'été terminées, Eduardo, fils unique du marquis de Soñeiro, s'apprête à retourner à Saint-Jacques-de-Compostelle pour poursuivre ses études. Dans la maison de campagne familiale, le « pazo de Armental », sa mère, Sabela, vient lui faire ses adieux, accompagnée de Tonucha, une jeune orpheline recueillie par la famille et avec laquelle Eduardo espère pouvoir se marier à la fin de ses études. Le marquis don Jaime, qui s'apprête à quitter la campagne galicienne pour rejoindre Madrid, mène une vie dissolue avec une de ses cousines, Julia. Sabela et Tonucha se retrouvent seules. Cependant, l'arrivée de Juan de Mourente, l'amour de jeunesse de Sabela qui avait émigré aux États-Unis après le mariage de cette dernière, vient bouleverser leur quotidien. Juan se rend rapidement compte que Sabela est malheureuse dans sa vie

matrimoniale, et il tente alors de la reconquérir, mais elle rejette ses avances. Eduardo finit ses études et se marie avec Tonucha, mais il commence à suivre l'exemple de son père infidèle. Juan Mourante décide alors de se rendre à Madrid pour s'expliquer avec don Jaime et lui reprocher l'abandon dans lequel il laisse son épouse. Jaime réalise alors qu'il n'aime pas véritablement Julia, et décide de regagner le foyer familial pour retrouver Sabela. Son retour coïncide avec l'anniversaire de son épouse et une grande fête est organisée dans le pazo. Durant la fête, au plus grand désespoir de Tonucha, Eduardo décide de prendre la voiture pour aller chercher Mercedes, avec qui il entretient une liaison. Durant le trajet, il est victime d'un très grave accident de la route duquel il réchappe de justesse. Cet événement lui fait prendre conscience de ses sentiments pour la femme qui n'a jamais véritablement cessé de l'aimer : Tonucha. Eduardo met fin à sa liaison et la paix conjugale est dès lors de retour au pazo de Armental.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Maria Fernanda Ladron de Guevara (Sabela), Amparo Rivelles (Tonucha), Jorge Mistral (Eduardo Armentalà, Fernando Fernandez de Cordoba (Juan de Mourente), Carolina Jiménez (Mercedes), Rafael Bardem (Don Jaime), Margarita Sandra (Julia), Félix Fernandez (Antonio), Rosario Royo (Pedacditos), Xan das Bolas (Benito), Juana Manso (Mme Remedios), Mario Bustos (Ernesto Mirandas), Maria Teresa Galiana (Carola), Arturo Marin (Martin)

Scénario : José María Alonso Pesquera, Ricardo del Mazo

Dialogues : Adolfo Torrado, Antonio Abad Ojuel

Photographie : Michel Kelber, Pérez Cubero

Musique : Fernando Díaz Giles, Alonso Misol

Décors : Enrique Alarcon

EN BREF

Il s'agit de l'adaptation d'une pièce de théâtre écrite par le frère du réalisateur, Adolfo Torrado. Le discours du film est extrêmement moralisateur et montre les ravages que provoque l'infidélité masculine. La paix des ménages est recouvrée grâce à la rédemption des maris infidèles et au pardon de leurs épouses, qui sont présentées ici comme des modèles de vertu et de patience.

Le film offre également une vision folklorique et paradisiaque de la Galice. Il s'inscrit dans la tendance de nombreux réalisateurs qui choisissent d'incarner un cinéma national à travers la mise en image des coutumes régionales espagnoles. Le cinéma folklorique s'est intéressé, dans sa grande majorité, à retranscrire le folklore andalou. On compte néanmoins quelques exemples de cinéma régional mettant à l'honneur d'autres folklores et traditions provinciales, comme ce film en est l'exemple.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 10

Période d'émission des rapports : du 22 février 1949 au 6 avril 1951

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Février 1949	ALAVA	Nuevo Teatro	3	-3	1
08/03/1949	CACERES	Cine Norma	3		3
06/04/1951	CASTELLON		3	-2	1
03/04/1951	CUENCA	Cine España	2		2
17/04/1949	GRANADA	Teatro Cine Nacional	-2		-2
10/03/1950	HUELVA	Teatro Mora	3	-2	1,3
09/07/1949	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	3		3
18/03/1949	PALMA	Salon Rialto	2	-3	0,3
04/10/1949	SALAMANCA	Teatro Gran Via	3		3
22/02/1949	VALLADOLID		2		2
				Moyenne générale	1,5

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
Février 1949	ALAVA			2	
08/03/1949	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP	3	
06/04/1951	CASTELLON	Francisco Mundina Vea	SP	2	
03/04/1951	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	2	
17/04/1949	GRANADA	José Leon Arcas	DP	-3	
10/03/1950	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	-2	
10/10/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	-1	
18/03/1949	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	2	
04/10/1949	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	2	
				Moyenne générale	0,8

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1949-1951)

SABELA DE CAMBADOS – ALAVA – Non daté

INFORME SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "SABELA DE CAMBADOS"

Distribuidora: Suevia

Intérpretes: Amparito Rivelles, Jorge Mistral, María Fernández, Ladrón de Guevara

Clasificación; Mayores de 16 años sin cortes

Estreno: Sábado 19 de febrero de 1949 Nuevo Teatro

Expte.: 8793

a) La película "Sabela de Cambados" tuvo una favorable acogida en su estreno en las pantallas vitorianas.

b) Magníficamente realizada, "Sabela de Cambados" llega al público por su trama argumental melodramática, hoy tan en boga, y por sus fotogramas bien conseguidos al plasmar en todo su realismo el ambiente gallego lleno de lirismo.

Si la obra de Adolfo Torrado triunfó en la escena española, lo mismo podemos decir de su presentación en la pantalla, por el cúmulo de detalles con que se enriquece al ser trasladada al celuloide.

Si de otras obras teatrales hemos tenido que decir que han conservado en el cine su teatralidad, perdiendo así valor, de "Sabela de Cambados" hemos de consignar precisamente lo contrario. La obra es agradable y merece el parabién del público.

Magnífica la interpretación de Amparito Rivelles, en su ingenuidad primera y en sus escenas llenas de sentimentalismo después. Corre paralela la también brillante interpretación de Jorge Mistral, uno de los galanes de la pantalla española que mayor aceptación tienen entre el público.

c) La película tuvo general acogida favorable.

d) Nada que señalar.

e) El juicio de la Delegación coincide con lo expuesto, aunque hemos de señalar que esa lucha planteada entre los "torradistas" y "Antitorradistas" tiene sus consecuencias en el enjuiciamiento de esta película, Como en el caso de muchas películas españolas hay personas que llevadas de sus prejuicios rechazan "a priori" esas producciones, así en este caso particular se ha formado un sector de opinión contrario a los temas que desarrolla Adolfo Torrado y son los que enjuician la película, atendiendo al punto argumental, con cierto menosprecio.

SABELA DE CAMBADOS – CÁCERES – 08.03.1949

“SABELA DE CAMBADOS”

Película de producción nacional estrenada en esta capital el día 6 de marzo

INFORME

Durante estos tres últimos días y en las dos secciones diarias de los locales NORMA y GRAN TEATRO, se ha ofrecido al público el estreno de la película de producción nacional, tomada de la obra de Adolfo Torrado, SABELA DE CAMBADOS, que ha producido como cinta cinematográfica la mejor impresión.

Precisamente, hacía pocos días que dicha obra se representó en el GRAN TEATRO de esta localidad por la Compañía que dirige la propia protagonista, María Fernanda Ladrón de Guevara, y algunos elementos de los que figuran en la película, lo que ha permitido establecer el contraste, a favor del cine en éste caso, con el desarrollo de obra en el escenario donde, claro está, los diálogos son de mayor interés que en la pantalla, al dar estos una realidad a la vida de los personajes que no se perciben en la fotografía; pero fuera de esto y prescindiendo de puritanismos en el terreno moral y de los atisbos que cierta crítica suele emplear para la técnica teatral del género que se ha dado en llamar torradismo, de haberse hecho solo para el cine, SABELA DE CAMBADOS, sin los prejuicios que le anteceden en la crítica teatral, hubiera constituido, a no dudarlo, uno de los éxitos más grandes de la cinematografía nacional.

Así y todo, la película ha gustado grandemente, al ser favorecida la obra, como es natural, por los exteriores que prodigiosamente ofrece y en aquella forma que nada tiene que envidiar a muchas de las que con más o menos justicia, vienen precedidas de gran fama del extranjero.

A ello contribuye indudablemente la participación que toman en su realización figuras tan destacadas en el arte como Amparito Rivelles, Jorge Mistral y Fernández Cordoba, que con la Ladrón de Guevara, forman ese conjunto que ha hecho de SABELA DE CAMBADOS una de las películas más justamente admiradas por el público del "cine", que además encuentra en ella uno de los escenarios más admirables que puede ofrecer el paisaje nacional, captado con la competencia técnica que requiere toda obra cinematográfica encaminada a despertar el interés y la admiración del espectador.

Si algún reparo merece la película SABELA DE CAMBADOS, es el haberla llevado antes al teatro que a la pantalla.

Con las anteriores líneas, queda expuesta la opinión de la mayoría del público y la del Delegado que suscribe.

CÁCERES, 13 de marzo de 1949. EL DELEGADO PROVINCIAL.

SABELA DE CAMBADOS – JEREZ DE LA FRONTERA – 09.07.1949

En cumplimiento a lo ordenado por V.I, en oficio núm. 2481, le transcribo informe de la película de producción nacional "SABELA DE CAMBADOS" Hoja de Censura núm. 8793, proyectada en el Teatro Villamarta el día 5 de Junio.

APARTADO a) Aceptada

APARTADO b) La interpretación y el argumento.

APARTADO c) Casi total.

APARTADO d) Entre los espectadores de localidades baratas tuvo mayor aceptación.

JUICIO: Nuestra Delegación local en Jerez nos informe: Es una película que técnicamente carece de personalidad y no pasa de ser una realización más del cine español, que se acepta por su humorismo; no se puede decir que sea una buena película.

Se incluye recortes de prensa.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Cádiz , 9 Julio de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

SABELA DE CAMBADOS – CASTELLÓN – 06.04.1951

La película española SABELA DE CAMBADOS produjo, en su estreno en esta capital, bastante interés y una agradable impresión entre el público, del cual recogimos opiniones elogiosas, oponiéndosele por algunos espectadores el reparo de la excesiva teatralidad en la actuación de algunos intérpretes, y ligeros defectos de sonido.

Esta delegación cree que se trata de película bien realizada en todos aspectos, habiendo conseguido la dirección un éxito en la adaptación de la obra original. La interpretación, salvo el reparo a que antes aludimos es acertada y a un destacable por parte de algunos actores. La fotografía es de buena calidad, siendo sensible no se hayan prodigado más las vistas de exteriores. La presentación y decorados, muy a tono con el ambiente. En suma, una buena película que nada tiene que envidiar, en su estilo, a la mayoría de extranjeras del mismo tipo.

No se ha publicado crítica del estreno en la prensa local.

Lo cual tengo el honor de informa a V.I. a los efectos procedentes.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 6 de Abril de 1951.
EL DELEGADO PROVINCIAL
P..O. EL SECRETARIO PROVINCIAL

SABELA DE CAMBADOS – CUENCA – 03.04.1951

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: “SABELA DE CAMBADOS”

Distribuidora: Suevia Films

Director:

Fecha de proyección: 29-31 de marzo

Local: Cine España

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Ha sido bien acogida generalmente por los espectadores.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Aun cuando él argumento nada nuevo presenta, dentro del género a que pertenece, sin embargo, está tratado con habilidad, que consiste en desdoblarlo, en dos acciones paralelas, que se reparten el interés.

Cierta impropiedad se observa en las reacciones de algún personaje introducido un poco artificialmente; pero en todo caso, es su actitud lo más convencional. Se trata del indiano, el

hombre que todo lo resuelve con una generosidad excesiva y falta de verosimilitud. Se le presenta como una especie de superhombre, y por lo mismo irreal, como sus reacciones.

Técnicamente pocos son los reparos que los más exigentes han puesto, pues se ha sabido huir de la teatralidad y se ha sabido dosificar los momentos dramáticos, que más se sugieren que se realizan. El ritmo en el desarrollo y sucesión de los planos se considera un verdadero acierto.

Artísticamente es su fotografía lo más destacado con exteriores excepcionalmente bellos y magníficamente captados. Las rías y el paisaje de Galicia prestan su bella escenografía a la acción.

Interpretativamente las primeras figuras se hallan bien compenetradas con su papel. No se puede decir otro tanto del resto de los personajes secundarios, aun cuando entre éstos también se hallan méritos suficientes. Tal es el caso del que hace el papel de criado de la casa de la marquesa.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Estimamos que esta película, aparte de los pequeños defectos argumentales señalados, representa un nivel de realización en la cinematografía española nada despreciable, y que si no alcanza la perfección deseada no anda muy distante de las mejores producciones.

Cuenca, 3 de Abril de 1951.

EL DELEGADO PROVINCIAL, Fdo: José L. Álvarez de Castro

SABELA DE CAMBADOS – GRANADA – 17.05.1949

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "SABELA DE CAMBADOS".

a) Aceptación o reparos de que la película haya sido objeto por parte del público:

La película a que hacemos referencia en el presente Informe, ha tenido muy poca aceptación entre el público, por su escasa calidad cinematográfica y su trama de escaso interés, aparte de que la obra teatral, base de su argumento, es conocidísima.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

Técnicamente la cinta es discreta, ya que aun cuando su argumento sea muy conocido, la realización es decorosa, y el director y los guionistas han conseguido reducir en gran parte, el excesivo dialogo que tiene la obra original. La dirección de Ramón Torrado es acertada. La fotografía es buena en general, destacando los exteriores de Pérez Cubero, sobre la fotografía de interiores, obra de Kelber. La interpretación es buena por parte de Amparito Rivelles y Jorge Mistral, que defienden la película con su buena clase de actores, secundados por María Fernanda Ladrón de Guevara en un papel que no le va a sus grandes dotes de actriz, y Fernández de Córdoba, Rafael Bardem, Félix Fernández, Xandas Bolas, y otros que cumplen su cometido.

c) Si las mismas son totales o parciales:

Totales.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En todos los sectores de público, dada la calidad de la cinta.

e) Juicio propio:

La película que nos ocupa, es una vulgar producción nacional, de tono medio y asunto anodino y falto de interés, aparte de las escasas condiciones cinematográficas que posee la obra teatral de su título. Es pues el clásico teatro de Torrado hecho cine, por lo que ha satisfecho escasamente al público.

En hoja adjunta se acompaña la crítica aparecida en el Diario "Ideal".

Fue estrenada en el Teatro-Cine Nacional, el día 30 de Abril ppdo, continuando en cartel, hasta el día 3 del actual, inclusive.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Granada a 17 de Mayo de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL, Firmado: José León Arcas.

SABELA DE CAMBADOS – HUELVA – 10.03.1950

De conformidad con las instrucciones de esa Dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película "SABELA DE CAMBADOS" estrenada en el teatro Mora de ésta capital el día 2 del actual:

a) La película ha sido bien acogida por el sector de público de escaso nivel cultural y desfavorablemente por el resto.

b) Las razones que han originado ésta acogida, se refieren principalmente al argumento en la favorable y a la parte técnica y artística en la desfavorable.

c) Estas reacciones han sido totales en cada sector que las ha producido.

d) En el núcleo de espectadores que ha acogido favorablemente la película, se comenta especialmente la índole del argumento así como la actuación de sus principales intérpretes femeninos por el parentesco que las uno. En el sector de público más exigente se critica la pobre ambientación y escasos valores técnicos, salvándose únicamente de su crítica, las buenas fotografías de los bonitos paisajes gallegos.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, no es más que teatro fotografiado, así como la actuación de sus intérpretes, todos muy teatrales, exceptuándose Amparito Rivelles. Tanto por los escasos valores técnicos como por la índole del argumento, ésta producción desmerece bastante de la mayoría de las últimamente producidas.

Se adjunta crítica publicada en "ODIEL".

Dios guarde a V.S. muchos años.

Huelva 10 de marzo de 1950.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

F: José González Duque de Heredia.

SABELA DE CAMBADOS – PALMA – 18.03.1949

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NUMERO 2481 DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "SABELA DE CAMBADOS", ESTRENADA EN EL SALÓN RIALTO DE ESTÁ CAPITAL DÍA 10 DE MARZO LE 1949.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

La película ha sido acogida con aceptación por gran parte de la opinión. Se la ha considerado bien realizada y para muchos ha resultado más interesante la versión cinematográfica que la teatral, de la conocida obra de Torrado.

Pertenece "Sabela de Cambados" al más reciente cine español y pueden advertirse en ella grandes mejoras técnicas ya que sin tratarse de una gran superproducción no se advierten en ella los fallos tan corrientes en películas españolas de carácter y presupuesto corriente.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC, QUE ORIGINARON TALES REACCIONES;

Como queda dicho las reacciones favorables han sido motivadas por la buena presentación técnica y artística de la película, así como por la feliz adaptación de la obra teatral.

La labor de dirección es aceptable y la interpretación, a pesar de ser algo teatral puede considerarse buena.

SI LAS MISMAS FUERON TOTALES O PARCIALES.

Aun cuando la mayoría comentó favorablemente la película no puede considerarse una reacción total de aceptación, ya que algunos grupos encontraron en ella ciertos defectos técnicos y de argumentación.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Puede indicarse que estos núcleos de descontentos fueron los que siempre exigen del cine nacional, más que lo que exigen al extranjero.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA.

"Sabela de Cambados" constituye para el espectador una grata sorpresa ya que no se puede negar asiste a la misma con prevención esperando encontrarse con una versión teatralera con los consabidos fallos argumentales, de interpretación, etc.

La dirección es cuidada y ha sacado gran provecho de un guión bien concebido, basado en una obra teatral de tipo sentimental que ha alcanzado grandes éxitos de público. El montaje, fotografía, sonido, etc., es algo superior a lo acostumbrado en el cine español, si bien los movimientos de cámara no son de muchas pretensiones.

La interpretación casi bien, notándose en muchos intérpretes sus reminiscencias teatrales.

Palma de Mallorca, 18 Marzo 1949

El Delegado provincial de Educación Popular

SABELA DE CAMBADOS – SALAMANCA – 04.10.1949

INFORME SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL ESTRENADA EN ESTA CAPITAL DURANTE EL PASADO MES DE SEPTIEMBRE, TITULADA. "SABELA DE CAMBADOS"

“SABELA DE CAMBADOS”. Estrenada en el Teatro “Gran Vía”, de esta capital, el día 1º de septiembre de 1949.

- a) Aceptada.
- b) Por todos los conceptos.
- e) Totales.
- d) En todos.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

“SABELA DE CAMBADOS” es una buena película por sus calidades cinematográficas, pues aunque no logra evitar del todo alguna que otra manifestación teatral que necesariamente se manifiesta en actores habitualmente de obras teatrales y solo accidentalmente cinematográficos, sin embargo no cabe duda que logran adaptarse al ritmo y a la naturalidad propias del cine. Muy bien elegidos los escenarios, muy bien ambientados y como complemento una buena fotografía. La dirección inmejorable.

Dios guarde a V.I. muchos años.
SALAMANCA, 4 octubre, 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Fdo: R. G. Cantolla.

SABELA DE CAMBADOS – VALLADOLID – 22.02.1949

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE EDUCACIÓN POPULAR EN VALLADOLID, SOBRA LA PELÍCULA NACIONAL:

"SABELA DE CAMBADOS"

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. El público ha acogido con agrado esta amable película española, perfectamente ambientada y en la que destacan el ritmo y la agilidad acoplados a las exigencias de la acción.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. Muy acertada la fotografía, con la magnífica belleza de sus exteriores, perfectamente captados y muy a tono las notas de color y tipismo. La interpretación, buena por la casi totalidad del reparto, si bien alguna de las primeras figuras se deja influir por las maneras teatrales y afectadas.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. Se desprende del contenido de los apartados anteriores. En resumen: una película que acusa la mejora que van experimentando nuestras producciones.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid, 22 de Febrero de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Fdo: A. Santiago Juárez.

SANTUARIO NO SE RINDE (EL)

Arturo RUIZ CASTILLO
1949
Valencia Films

Intérêt National
Tous publics
Premier prix de l'Armée ; Second prix du SNE ; Premier prix du CEC pour Tomás Blanco (meilleur acteur) ; Prix de la revue *Triunfo*

Genre(s) cinématographique(s) : guerre et espionnage ; drame ; romance

Synopsis : Marisa, comtesse de Fuenterrreal, se recueille sur la tombe du capitaine Cortés et se remémore les faits survenus au sanctuaire de la Virgen de la Cabeza, à Jaén. Durant la Guerre civile, Luis de Aracil, notaire du village et activiste politique, prend la tête d'un groupe de milicien en direction de la propriété « El Romeral » où ils capturent la jeune femme et son père, qui est assassiné par un milicien. Luis, contrairement aux autres membres du groupe, aide la jeune fille à s'échapper mais il sera blessé lors de leur fuite avant d'arriver au sanctuaire. Il y est tout de même recueilli. Là-bas, la Garde Civile et plus de 1500 personnes s'y sont réfugiées, sous le commandement du capitaine Cortés. Un avion leur apporte quelques vivres, des médicaments et des munitions, mais leur situation est critique. Une

fois Luis rétabli, il se trouve dans une situation délicate : s'il a contribué à sauver Marisa, il demeure un milicien aux yeux des troupes du capitaine Cortés. Une nuit, il décide de s'échapper pour rejoindre les siens. Durant son trajet, il entend les menaces que les troupes républicaines profèrent à l'encontre des réfugiés du sanctuaire et décident finalement de revenir sur ses pas pour les protéger et combattre à leurs côtés. Il prend également conscience de ses sentiments pour Marisa et décide de rester auprès d'elle. Le siège s'éternise et la situation des réfugiés est de plus en plus critique. Les Brigades Internationales leur lancent un dernier ultimatum afin que les occupants du sanctuaire se rendent, mais tout le monde s'y refuse. Les miliciens attaquent, le capitaine Cortés meurt au cours du combat. Les troupes de Franco arrivent de justesse pour mettre fin à la guerre.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Alfredo Mayo (Luis de Aracil), Beatriz de Añara (Marisa, comtesse de Fuenterrreal), Tomás Blanco (capitaine Cortés), Eduardo Fajardo (lieutenant Ramos), José María Lado (brigadier Ramírez), Carlos Muñoz (étudiant Liérgana), Anotonio Casas (lieutenant Roda), Mary Lamae (Candela), Fernando Fernández de Córdoba (don Pedro), Angel de Andrés (garde Curro), Arturo Marín (prêtre), Jacinto San Emeterio (Adolfo), Valeriano Andrés (garde López), Manuel Monroy (Fernando), José Riesgo (soldat), Alfonso Horna (paysan), Juanita Manso (paysanne), María Luisa Abad (fille des paysans), Turia Balmadesa y Ahumada (María del Carmen), Manuel Aguilera (villageois 1), José Villasante (villageois 2), Angel Falquina (sergent Martínez), Mariano Alcón (chef du syndicat), Pablo Alvarez Rubio (secrétaire du syndicat), Fulgencio Noguerras (docteur Astra), Jesús García Laimperial (capitaine Haya), S. Alvear (lieutenant Alvear), Rufino Inglés (commandant républicain), Modesto Blanch, Vilches (domestique), Casimiro Hurtado, Rafael Bardem, Boni Zaera

Scénario : José María Amado, Carlos Arniches, Arturo Ruiz Castillo

Dialogues : José María Amado, Carlos Arniches

Photographie : Juan Mariné

Musique : Jesús García Leoz

Décors : Francisco R. Asensio

EN BREF

Ce film marque le retour à la thématique de la Guerre civile dans le cinéma franquiste, thème qui avait explicitement déserté les écrans au début des années quarante. Il inaugure une nouvelle approche de cet événement et se fait le miroir d'un changement politique majeur : la fin d'une opposition continue entre vainqueurs et vaincus pour se tourner vers une idée de réconciliation entre les deux camps opposés d'un conflit fratricide.

Le récit ne reprend pas à son compte une opposition antagonique éculée, mais choisi plutôt de diluer et nuancer les oppositions entre les deux factions. Le capitaine Cortés, symbole du camp national, n'est ainsi pas motivé par une volonté d'épurer le pays de la présence des « Rouges », il tente seulement de faire respecter l'ordre, fonction liée à son appartenance à la Garde Nationale ; dans l'attaque finale, un Républicain empêche un brigadier international de tuer le capitaine Cortés, car « il est Espagnol, tu ne peux pas comprendre ! ».

Le symbole de réconciliation le plus fort demeure l'amour entre Luis et Marisa, l'union d'un républicain et d'une nationaliste.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 3

Période d'émission des rapports : du 13 mars 1950 au 6 novembre 1950

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	GRANADA	Aliatar Cinema	2		2
06/11/1950	HUELVA	Gran Teatro	3	2	2,7
13/03/1950	PALMA	Sala Born	-2		-2
				Moyenne générale	0,9

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Moyenne d'adhésion	
Non indiquée	GRANADA			3	
06/11/1950	HUELVA	José Gonz. Duque de Heredia	DP	3	
13/03/1950	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	-3	
				Moyenne générale	1

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1944-1949)

EL SANTUARIO NO SE RINDE – GRANADA – NON DATÉ

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "EL SANTUARIO NO SE RINDE".

a) Aceptación o reparos de que la película haya sido objeto por parte del público.

La película titulada "El Santuario no se rinde", ha tenido bastante aceptación por el público, pues se trata de una excelente cinta, de calidad, que realza el heroísmo de aquellos bravos defensores de Santa María de la Cabeza, episodio de resonancia de nuestra Guerra de Liberación.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones.

Desde el punto de vista técnico, la cinta está espléndidamente lograda, pues el guion es bueno, a pesar de haber injertado en el relato del asedio la trama amorosa, aun cuando el interés se centra en la heroica figura del Capitán Cortes.

Arturo Ruiz Castillo ha dirigido con maestría esta cinta que cuenta con notables aciertos; la escena de la Misa de Nochebuena en el Santuario sitiado, la figura del médico, y esa escena en que los sitiados se niegan a entregarse al enemigo ni aun salvando sus vidas.

Magnífica fotografía de Mariné y bella música de Leoz.

La interpretación excelente por parte de Alfredo Mayo, Beatriz de Añara bella debutante, José María Lado en una de sus mejores interpretaciones, Tomas Blanco magnifico de gesto, y Carlos Muñoz, secundados con acierto por Mary Lamar, Eduardo Fajardo, Ángel de Andrés, Fernández de Córdoba, y otros buenos actores.

c) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

En todos los sectores de público, por la buena calidad de la cinta, y lo que representa la exaltación del heroísmo español.

d) Juicio propio.

La película que comentamos, es una excelente producción nacional, magníficamente conseguida, y que por la altura de su tema y ser la evocación de aquel heroico episodio, solo merece elogios. Estrenada en el Aliatar Cinema, el día 17 del actual, en función homenaje al Glorioso Cuerpo de la Guardia Civil, bajo el patrocinio de esta Delegación Provincial, continua en cartel en el de la fecha.

EL SANTUARIO NO SE RINDE – HUELVA – 06.11.1950

Informe de la acogida dispensada a la proyección de la película "EL SANTUARIO NO SE RINDE", estrenada en el Gran Teatro de ésta capital:

a) La película ha sido muy bien acogida por el público, en general.

b) Las razones de ésta acogida, se basan principalmente en el argumento e interpretación, llegando ésta a emocionar al público en muchos momentos.

c) Estas razones han sido totales.

d) Tanto en los espectadores de escaso nivel cultural, como en el resto, se comenta favorablemente la película y solo un pequeño sector de “entendidos” comenta desfavorablemente las prolongadas escenas de guerra.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, tanto por su argumento, como por su interpretación y realización constituye un éxito de nuestra producción

cinematográfica, llevando al cine una de las epopeyas más extraordinarias de nuestra guerra de liberación, con toda fidelidad y sentido patriótico.

Se adjunta crítica publicada en el diario "ODIEL", único que de publica en ésta demarcación.

Dios guarde V. S. muchos años.
Huelva 6 de noviembre de 1950
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: José González, Duque de Heredia

EL SANTUARIO NO SE RINDE – PALMA – 13.03.1950

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NUMERO 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "EL SANTUARIO NO SE RINDE", ESTRENADA EN LA SALA BORN DE ESTA CAPITAL EL DÍA 2 DE MARZO DE 1950.

ACOGIDA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA

Ha sido bastante desfavorable. En general el público la ha comparado a la película filmado poco después de nuestra guerra titulada "Sin novedad en el Alcázar", al lado de la cual "El Santuario no se rinde" resulta muy confusa, falta de emoción en sus escenas culminantes y finalmente, no se concede a la gesta de los defensores del santuario en sus momentos finales, la grandiosidad requerida.

La opinión, si bien ha considerado algunas escenas de la cinta, muy bien logradas, ha entendido que los realizadores no han sabido plasmar cinematográficamente toda la tragedia desarrollada durante el largo asedio del Santuario.

Además la película se ha llevado a cabo con gran pobreza de medios. Unos fuegos de artificio y media docena de intérpretes no son suficientes para ofrecer al espectador una versión algo realista del asunto, máxima cuando unos grabados explicativos que aparecen en la mitad de la cinta son absolutamente incomprensibles.

Han podido oírse comentarios de gran parte de la opinión, no explicándose la buena acogida que parece haber obtenido la película en las altas esferas de la cinematografía nacional, hasta el extremo de calificarla como de "interés nacional".

RAZONES DE TIPO TÉCNICA, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. ,QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

La parte técnica está muy puerilmente conseguida, no habiéndose logrado, al parecer por falta de medios, dar realidad a las escenas.

La artística tiene escasa importancia en la película y la argumental resulta muy confusa y embarullada, resultado de un guión de poco interés cinematográfico.

La opinión ha alabado solamente algún que otro plano de la cinta.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES

No ha podido oírse ningún comentario que resultara totalmente favorable

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Nada importante que señalar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA

"El Santuario no se rinde" constituye una decepción, al ver como ha sido malgastado cinematográficamente un tema que, de haber sido tratado por un buen realizador, provisto de los suficientes elementos y de un guión adecuado, hubiera podido resultar una excelente película, sensacional, interesante y singularmente emotiva.

Nada de esto se ha conseguido y "El Santuario no se rinde" resulta una cinta de nulo interés cinematográfica y que tanto por la confusión que origina en sus primeros momentos como por la escasa importancia que se da a las últimas escenas, más que exaltar que heroica gesta de los defensores del Santuario, casi puede decirse que la empuñe, para dar paso a un relato amoroso que podría haberse aplicado a cualquier cinta de las llamadas "de guerra".

El principal inconveniente de la película estriba, por lo tanto, en su título y en la gesta que pretende narrar, muy superiores en todos los conceptos a lo realizado y merecedores de algo más de interés, inteligencia cinematográfica y de la puesta en acción de mejores medios.

Palma de Mallorca, 13 de marzo de 1950

El Delegado provincial de Educación Popular

SEGUNDO LÓPEZ, AVENTURERO URBANO

Ana MARISCAL
1953
Bosco Films

Troisième catégorie
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : drame social

Synopsis : Adaptation de la nouvelle éponyme de Leocadio Mejías, qui apparaît à plusieurs reprises dans le film sous les traits d'un écrivain.

Segundo López, approchant la cinquantaine, est l'archétype de l'Espagne rurale et provinciale. Il décide de vendre son petit commerce de Cáceres à la mort de sa mère et de se rendre à Madrid pour tenter sa chance dans la capitale. Alors qu'il se promène dans Madrid, il fait la rencontre de « El Chirri », un adolescent qui survit en récoltant des mégots dans la rue et autres

besognes semblables. Ce dernier tente de le voler. Plutôt que de le dénoncer, Segundo décide de l'employer en tant que secrétaire personnel pour l'aider à monter son affaire sur Madrid. Accumulant les emplois précaires, Segundo pénètre le monde madrilène de l'après-guerre, accompagné de son jeune protégé. Il y fait la rencontre de Marta, une jeune tuberculeuse, qu'il décide à son tour d'aider. Il parvient à trouver un emploi de garde-malade auprès d'une vieille aristocrate sénile. Mais la générosité et la bonté de Segundo le ruine petit à petit. Lorsque Marta meurt, l'aventure urbaine se termine : Segundo décide de retourner à sa terre natale et de quitter l'enfer des grandes villes.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Ana Mariscal (Marta), Luisa Esteso, Martín Ramirez (Chirri), Tony Leblanc (photographe), Adela Carboné, Mariano Azaña (podologue), Dolores Bremon (Lola Bremon), Leocadio Mejías (écrivain), Matilde Artero, Emilio Gonzalez de Hervas, Ernesto Lapeña, José Luis Alonso, Carlos Fernandez Cuenca

Scénario et dialogues : Ana Mariscal, Leocadio Mejías

Photographie : Valentín Javier

Musique : Antón Apruzzese, Rafael Franco

EN BREF

Il s'agit du premier film réalisé par une femme après la Guerre civile. Ana Mariscal est déjà célèbre en tant qu'actrice (elle a notamment joué dans *Raza*) lorsqu'elle prend la direction de son premier film. Avec son mari, Valentín Javier, ils créent une maison de production spécialement pour l'occasion, afin qu'elle puisse le réaliser. Ils vont faire de cette exception féminine un véritable argument de vente, en présentant cette œuvre comme « Un film réalisé par une femme qui plaira aux hommes ».

Le film a rencontré de nombreux problèmes avec la censure, car la réalité du Madrid populaire qu'il présente était bien éloignée de l'image fantasmée de l'Espagne de l'après-guerre que le régime s'employait à maintenir. Si cette production ne peut être entièrement rattachée à la veine néoréaliste, elle fait tout de même preuve d'un réalisme notable. Les scènes sont tournées en extérieur et la réalisatrice a recours à des décors naturels. Ces derniers présentent un Madrid parfois insalubre, qui a conservé certains stigmates des destructions de la Guerre civile.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 1

Période d'émission des rapports : le 5 mai 1953

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
05/05/1953	CACERES	Cine Norma	-3		-3
				Moyenne d'adhésion	-3

Pas d'avis du rapporteur de Cáceres.

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1953)

SEGUNDO LOPEZ – CÁ CERES – 05.05.1953

“SEGUNDO LOPEZ”

Película de producción nacional estrenada en el cine norba de esta capital el día 1º de Mayo de 1953

INFORME.

Existía verdadera curiosidad y hasta pudiéramos decir que gran ansiedad, por conocer la película de producción nacional, dirigida por Ana Mariscal, SEGUNDO LOPEZ, cuyo estreno en esta Capital tuvo por fin lugar el día 1º de los corrientes en el cine Norba.

Razón para ello había más que sobrada, porque íntegramente era de Cáceres, ya que a Ana Mariscal se la considera como paisana por vínculos que ella mejor que nosotros puede apreciar, ser el guión del cacereño y periodista Leocadio Mejias, interpretar el personaje principal de la cinta Severiano Población conocido maestro de obras que encarna el Segundo López y jugar en la confección González de Hervas, hijo de la provincia y Manuel Pulido, también cacereño de nacimiento y de familia conocida, culminando en la relación de cuantos han tomado parte en ella, el nombre de Valentín García, cameraman de la película y primogénito de la dinastía de la casa JAVIER, cuyo crédito en el arte de la fotografía, ha trascendido más allá de los límites provinciales.

Con tales antecedentes y la acogida elogiosa que le dispensó la crítica de la prensa madrileña, es de suponer la expectación que despertara en Cáceres el anuncio de SEGUNDO LOPEZ, que tiene su fundamento en la ciudad y aunque no con mucho detenimiento, ofrece algunas fotografías de sus calles más típicas.

Y ocurrió... digan lo que quieran por galantería los periódicos de Madrid para con la dirección, y los de Cáceres en esa actitud generosa de querer mejorar siempre lo de casa sin la medida de la discreción, que el público sufrió una gran contrariedad al no poder entusiasmarse después de estar haciendo ganas tanto tiempo para aplaudir hasta con orgullo el día del estreno, repitiendo tantas veces como se proyectara.

Prescindimos de nuestra opinión personal, concretándonos a reflejar fielmente la impresión del público, que sufrió una verdadera desilusión, porque su deseo hubiera sido salir satisfecho y dispuesto a salvar cualquier deficiencia, ya que prudentemente no se había hecho a la idea, ni mucho menos, de que la película fuera a ser un monumento en su género.

Ni el guión, ni las fotografías, ni la interpretación, merecieron por parte de los espectadores, unánime entre todas las clases sociales, la más condescendiente aceptación, abandonando el local cabizbajos, como si fueran víctimas de algo doloroso que les afectara personalmente.

De esta cosa tan intrascendente como es el estreno de una película sin pretensiones, se puede sacar en este caso cierta consecuencia de extremada importancia, cual es el juicio del público, al leer lo que dicen los periódicos de la película.

CÁCERES, 5 de mayo de 1953.
EL DELEGADO PROVINCIAL

SENDA IGNORADA

José Antonio NIEVES CONDE Première catégorie
1946 Interdit aux mineurs
Goya Producciones Cinematograficas Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : policier

Synopsis : Guido Morani est le chef d'un groupe de criminels établi aux États-Unis. Rusé, il parvient toujours à se sortir des situations les plus périlleuses et les plus compromettantes. L'inspecteur Russell désespère de pouvoir un jour mettre le gangster sous les verrous. Morani fait la connaissance d'un jeune couple, et tombe fou amoureux de la séduisante mariée. Il entreprend alors de la séduire, mais cette dernière le rejette. Peu habitué à être repoussé, Russell décide de se débarrasser du principal obstacle à son dessein : le mari

de cette dernière. Russell met en garde Morani, qui, une fois de plus, parvient à s'en sortir sans aucune peine : le criminel réussira peut-être à échapper à la justice des hommes, mais, un jour ou l'autre, il devra rendre des comptes à une justice, la justice divine. Peu de temps après, le cadavre d'une femme est découvert et les preuves sont accablantes. Morani est accusé du meurtre alors que, cette fois, le gangster est innocent. Russell, qui réalise qu'il s'agit d'un coup monté, tente de retrouver les traces des véritables coupables mais échoue. Morani est condamné pour ce crime qu'il n'a pas commis, et est exécuté.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Enrique Guitart (Guido Morani), Alicia Palacios (Lary Kerrigan), Fernando Noguerras (Frak Russel), Jacinto San Emeterio (Alfred Kerrigan), Porfiria sanchiz (Mme Walsen), Ramon Martori (fiscal), José Prada (inspecteur T. M. Clay), Rafael Bardem (avocat), Manuel Kayser (chapelain), Dionisia de las Heras (Mme Passon), Ricardo Merino (John), Angel de Andrés (Peter), Lolita Crespo (jeune mariée), José Maria Rodero (jeune marié), Nicolas D. Perchicot (le juge), Luis Latorre (M. Lucter), Félix Fernandez (chef du refuge), Emilio Ruiz de Cordoba (le guide), Mariano Alcon (maître Florio), Enrique Herreros (spectateur), Lamela (boxeur Joe), Isabel Gonzalez (vendeuse)

Scénario : José Antonio Nieves Conde

Dialogues : José Antonio Nieves Conde, Antonio Pérez Sacha

Photographie : José Fernández Aguayo

Musique : Jesús Guridi

Décors : Antonio Labrada

EN BREF

Traditionnellement, les historiens ont établi que la période d'apogée du cinéma noir et policier espagnol commence à partir des années cinquante. Néanmoins, Elena Medina de la Viña estime que certaines œuvres produites dans les années quarante peuvent être rattachées à ce genre cinématographique (1).

C'est le cas de *Senda ignorada*, première œuvre s'inspirant du cinéma noir américain réalisé par José Antonio Nieves Conde. Le réalisateur produit ensuite *Angustia* en 1947, puis *Llegada de noche* en 1949.

Il n'existe plus de copie de ce film.

(1) MEDINA DE LA VIÑA Elena, *Cine negro y policíaco español de los años cincuenta*, 2000, p. 23

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 10

Période d'émission des rapports : du 3 janvier 1947 au 15 janvier 1948

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Communauté d'interprétation 3	Moyenne d'adhésion
Janvier 1948	ALAVA	Nuevo Teatro	-2	3		-0,3
18/08/1947	ALMERIA	Terraza Imperial	3			3
26/02/1947	AVILA	Cine Actualidades	3	3		3
28/03/1947	BURGOS	Cine Calatravas	3			3
29/03/1947	CACERES	Teatro Norba	2	3	-2	1,3
22/03/1947	CADIZ	Cine Municipal	3	-2		1,3
11/02/1949	HUESCA		1	-3	3	0,5
23/04/1947	PALMA	Palacio Avenida	2	3		2,3
03/01/1947	SALAMANCA	Teatro Gran Via	1			1
15/01/1948	SORIA		2	-3		0,3
Moyenne générale						1,5

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
Janvier 1948	ALAVA			-2
18/08/1947	ALMERIA	Rafael Martinez de los Reyes	DP	-1
26/02/1947	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	3
28/03/1947	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP	
29/03/1947	CACERES	Narciso Maderal Vaquero	DP	
22/03/1947	CADIZ	José Laria Garcia-Cernuda	DP	2
11/02/1949	HUESCA	José Maria Escobar Drona	SP	1
23/04/1947	PALMA	Francisco soriano Frade	DP	2
03/01/1947	SALAMANCA	Luis Plaza Rodriguez	SP	2
15/01/1948	SORIA	Francisco Roncal Gonzalo		-3
Moyenne générale				0,5

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1948)

SENDA IGNORADA – AVALA – Non daté

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "SENDA IGNORADA"

Cumplimentación al oficio-circular núm. 2431 de 30 de noviembre de 1946.

“SENDA IGNORADA”

Distribuidora: Goya

Intérpretes: Enrique Guitart – Alicia Palacios

Calificación: Autorizada mayores

Proyección: Nuevo Teatro, día 24 de enero de 1948

Expte; núm. 6169

a) La película "Senda ignorada" no obtuvo el favor del público en su proyección en nuestra ciudad.

b) Se trata de una película a "estilo americano", que ha de luchar por tanto comparativamente con las de aquel tipo, saliendo naturalmente mal parada en la comparación.

Una película con policías americanos, procesos y silla eléctrica pero que no logra ambientarse suficientemente con lo que el resultado es casi negativo.

Interpretativamente destaca la labor de Enrique Guitart, aunque le encontramos poca flexibilidad en su papel de "gangster".

Técnicamente desmerece ésta película en relación con otras españolas recientemente proyectadas.

c) La película entretuvo a un sector de público si bien consiguió una exigua asistencia en general.

d) El sector de opinión contrario a la película se manifestó en las localidades altas.

e) El juicio que a la Delegación merece la película "Senda ignorada" coincide en un todo con el expuesto, si bien hemos de destacar la labor interpretativa del "inspector" que en algunos momentos supera a la del protagonista.

Poco nuevo nos ofrece esta película en lo que a avances conseguidos se refiere y no pasará de mediocre, aunque en momentos llegue a interesar.

SENDA IGNORADA – ALMERÍA – 10.10.1947

Ilmo. Sr.

Conforme a lo dispuesto en su oficio Circular nº 2431 de fecha 30 de noviembre del pasado año, tengo el honor de informar a V.I. con respecto a la película estrenada en la Terraza Imperial el día 6 del actual, titulada “SENDA IGNORADA”, lo siguiente:

a) Aceptada por completo.

b) El considerar que se trata de una película que cumple su objetivo en todos los terrenos como cualquiera otra de su estilo dirigida en el extranjero.

c) Totales.

d) En todos los sectores.

En mi opinión personal la película tiene el defecto de la casi totalidad de nuestras películas, exceso de dialogo y además en esta, el que no había ninguna necesidad de ambientar la película en América. En los demás aspectos es una producción que desarrolla con soltura el guión.

Adjunto le remito la crítica aparecida en el periódico "Yugo" de esta capital el día 8 del actual.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Almería, 10 de octubre de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: R. M. de los Reyes.

SENDA IGNORADA – AVILA – 26.02.1947

A efectos del Oficio-Circular N°2481 del pasado 30 de Noviembre, a continuación emito INFORME de la película española titulada "SENDA IGNORADA" estrenada en el Cine Actualidades de esta capital el día 23 de los corrientes:

a) Aceptación.

b) Razones de tipo técnico y argumental.

c) Totales.

d) En público de butacas y graderías, pero más principalmente entre el público de butacas que siguió con evidente interés toda la proyección.

A juicio de esta Delegación, la película "SENDA IGNORADA" objeto de este informe, es la mejor película española, entre las de su género, de todas las que han pasado por Avila; sin llegar a la perfección tiene verdaderos aciertos de técnica y argumento, la fotografía es clara y bastante bien ambientada. Está tan bien desarrollada la trama que aún sabiendo quien es el culpable desde los primeros momentos el interés no decae sino más bien se aviva a través de la proyección, siendo de notar que al final fue aplaudida, lo que prueba que agradó y agradó más que nada por la sana lección moral que proporcionar; "la hora de la justicia de Dios es inescrutable, para ella no valen coartadas, subterfugios o inteligencias más o menos luminosas, llegará esa divina justicia cuando menos se espera y por senda ignorada...".

La interpretación es justa y medida, a cargo de Enrique Guitar, Alicia Palacios y Fernando Noguerras.

No se remiten críticas por no haberse publicado.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Ávila a 26 de Febrero de 1947.

EL DELEGADO

Firmado: J. Mayoral

SENDA IGNORADA – BURGOS – 28.03.1947

INFORME sobre la película de nacionalidad española titulada "SENDA IGNORADA", proyectada en la Sala del Cine Calatravas de esta Capital los días 24, 25, 26 y 27 del actual, autorizada únicamente para mayores de 16 años con hoja de censura de fecha 3 de Julio de 1946 y Exp. N° 6139.

No cabe duda que existe un ambiente un tanto desfavorable respecto a las películas españolas, las que se reciben, en general con ciertos reparos por buena parte del público que teme ver, una vez más, una película de escaso valor. Tal sucedió al anuncio de la proyección de la película "Senda ignorada" en su primer pase en la Sala de Cine Calatravas que estuvo casi vacía. Sin embargo, la impresión que causó su proyección, fue magnífica y tuvo gran aceptación para el público, que en días sucesivos ha asistido en mayor número a las sesiones posteriores. Con esta película se ha dado un buen paso en el progreso del cine español que acierta en la presentación de un argumento de carácter policíaco con bastante perfección y con cierto sabor nacional en sus escenas finales.

Toda ella se sigue con verdadero interés por gran parte del público, especialmente desde el momento en que el protagonista promete abandonar el mal camino que hasta entonces siguió.

En resumen, una buena película española de carácter policíaco, atrayente, agradable, que demuestra un notable progreso en este género y que ha tenido excelente aceptación.

Burgos, 28 de Enero de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

Ángel Temiño

SENDA IGNORADA – CÁCERES – 29.03.1947

INFORME DE LA PELÍCULA "SENDA IGNORADA"

En cumplimiento del Oficio-Circular número 2841, fecha 30 de noviembre de 1946, de esa Superioridad, tengo el honor de informar a V.I. respecto a la impresión producida en el público por la proyección de la película "SENDA IGNORADA" de producción nacional, estrenada en el día de ayer en el Teatro "Norba" de esta localidad.

Posiblemente por tratarse del día tan marcadamente religioso, como el Viernes de Dolores, la concurrencia de público fue bastante escasa.

Los pocos espectadores de las localidades de butacas que la presenciaron, aprecian que se trata de un buen propósito con inclinaciones a la realización de una película estilo yanqui, sin lograr pasar de ser una cinta verdaderamente superficial, por lo menos, por lo que respecta a su interpretación artística.

En el resto de los espectadores que gusta de esta clase de películas españolas, por ser más claras que las llamadas psicológicas extranjeras, y que además los artistas le son mas familiares, para ellos, "SENDA IGNORADA" merece el calificativo de una buena realización.

Sobre estas apreciaciones prepondera el criterio de que no pasa de ser una producción corriente cuyo argumento puede ser muy pasable.

En cuanto a la interpretación artística, los más entendidos, o por lo menos los que con más frecuencia asisten a esta clase de espectáculos y tienen la experiencia de diferenciar unas cintas de otras, consideran que los intérpretes llevan a cabo su trabajo de manera muy afectada, resaltando la falta de naturalidad, por lo que hace suponer que son mas artistas de teatro que de cine.

No obstante se destaca la labor de Alicia Palacios.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Cáceres, 29 de marzo de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

SENDA IGNORADA – CÁDIZ – 22.03.1947

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en su oficio Circular núm. 2481, a continuación le transcribo informe de la película de producción Nacional titulada "SENDA IGNORADA" hoja de Censura núm. 6139, proyectada en el Cine Municipal de esta Capital los días 21, 22, 23 y 24 de los corrientes.

APARTADO a) Fue aceptada por la mayor parte del público que presenció el estreno, si bien un reducidísimo número de espectadores, en determinadas escenas mostró su disconformidad, este público era de las localidades baratas.

APARTADO b) La aceptación casi total de la película es debida a su buena ambientación, habiendo logrado el Director de esta película casi casi llegar a la perfección en el ambiente, reconociendo los espectadores el esfuerzo que supone el hacer la competencia al Cine americano en películas de esta especie. La buena fotografía, los magnificas interiores y el sonido perfecto.

En la primera parte y hasta la entrada de personajes en acción es algo lenta, y fue aquí donde se hicieron patentes la desaprobación por parte del público de localidades baratas.

APARTADO e) Fueron parciales.

APARTADO d) La película tuvo aceptación ya que el pequeño porcentaje de espectadores que mostró su disconformidad fue muy escaso. Llamó poderosamente la atención del público el argumento y la forma en que el Director termina la película.

Esta Delegación Provincial estima que salvo los pequeños baches de la primera parte la película es buena, estando de acuerdo con el anterior informe.

Dios guarde a V.I. muchos años.

CÁDIZ, a 22 de Marzo de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

SENDA IGNORADA – HUESCA – 18.08.1947

INFORME CORRESPONDIENTE A LA PELÍCULA NACIONAL “SENDA IGNORADA”, ESTA LOCALIDAD EN EL DÍA DE AYER.

El Delegado Provincial que suscribe, tiene el honor de informar a V.I. lo que sigue:

a) La aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

El público ha demostrado que le ha causado poca impresión y la ha calificado como una película más de entre las de poco mérito.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc. que hayan podido originar tales reacciones:

Primeramente por su parte técnica, bastante deficiente, además de la interpretación artística que no ha sido del agrado de la mayoría del público.

c) Si las mismas han sido parciales o totales:

Parciales puesto que las opiniones son variadas, existiendo mayoría de los que la consideran con algunos defectos artísticos y técnicos.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada caso se produjeron:

Existen núcleos de espectadores a los cuales basta con indicarles que la película es nacional, para que estimen que será una mala cinta. Para éstos, por lo general poco entendidos, la película ha sido más bien mala. Por el contrario entre aquellos que merece más valor su opinión por hallarse más capacitados para calificar, se ha clasificado como una película entretenida y que se halla bien desarrollado su argumento.

IMPRESIÓN PERSONAL DEL DELEGADO QUE SUSCRIBE:

Es una película de argumento vulgar, pero no muy tratado en producciones nacionales, lo que origina que los artistas no se adapten al papel, que realizan con poca sinceridad. Se nota en ellos cierta timidez y falta de soltura. El diálogo es bueno.

Por lo demás, no puede ser calificada como una cinta de poco interés puesto que obliga a seguir la trama bien urdida y posee situaciones que obligan al espectador a mantenerse interesado por las escenas que en ella se suceden y por los personajes que forman parte de la misma.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Huesca, 18 de Agosto de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL ACCTAL,

Firmado: José M^a Escobar.

SENDA IGNORADA – PALMA – 23.04.1947

INFORME SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR N ° DE LA 2481 DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "SENDA IGNORADA", ESTRENADA EN EL PALACIO AVENIDA DE PALMA EL DÍA 15 DE ABRIL DE 1947.

Aceptación o repulsa de que ha sido objeto por parte del público .

"Senda ignorada" que fue presentada como una película de complemento, sin gran exceso de propaganda y concediéndosela escasa importancia, ha constituido un éxito más que regular,

habiendo sido comentada favorablemente por gran parte de la opinión, por considerarla entretenida y realizada con técnica aceptables y a veces excelente.

Enrique Guitart, aun cuando no puede desprenderse de su aire teatral, logra una de sus mejores interpretaciones cinematográficas, siendo también bastante buena la actuación de Alicia Palacios. No obstante destaca grandemente sobre ellos la figura de Fernando Nogueras en su papel de inspector de policía, al cual consigue dar gran naturalidad.

Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que han originado tales reacciones .

En esta película, copia casi exacta de la serie americana de pistoleros de hace ya algunos años, ha alabado el público la movilidad y agilidad con que esta conseguida, así como el ambiente y el desarrollo de su trama.

Si las mismas han sido parciales o totales.

Han sido casi totales, ya que entre los escasos grupos a los que no ha gustado no ha sido por ser española sino por el carácter de la cinta.

En que núcleos de espectadores y con qué características en cada caso se produjeron.

Como queda indicado las reacciones favorables se han producido entre casi todos los espectadores, toda vez que en la película no se advierten más tropiezos y fallos que los que se verían en cualquier cinta americana de la misma índole.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA.

J. A. Nieves Conde, nuevo realizador nacional se ha acreditado con esta película como capaz para llevar a cabo tareas de más responsabilidad, demostrando unos conocimientos de la técnica de hacer cine poco común en nuestros directores. Claro que esta producción no es suficiente para juzgar concretamente sus méritos, dada la inexistencia de originalidad y por haber actuado en un terreno en el que habrá podido estudiar a muchos maestros del cine. No obstante se advierten en el síntomas esperanzadores de un buen valor nacional.

La actuación de Enrique Guitart y Alicia Palacios es la corriente y acostumbrada en ellos y, como siempre, el realismo de sus papeles corre a cargo de la imaginación del espectador.

Únicamente sube en alto grado la labor del primero el final de la película, durante las escenas del presidio.

El montaje, a la americana, está regularmente logrado, siendo discreta la actuación de las segundas partes, la fotografía, movimientos de cámara, etc.

Respecto al argumento está bien desarrollado y las lagunas que puedan encontrarse en él, son casi propias de estas películas, pero lo que no puede oponerse-le serias objeciones.

En resumen, una buena película española, merecedora de que se le conceda mayor importancia.

Palma de Mallorca, 23 de Abril de 1947.

El Delegado provincial de Educación Popular

SENDA IGNORADA – SALAMANCA – 03.01.1947

INFORME SOBRE LAS PELÍCULAS NACIONALES ESTRENADAS EN ESTA DEMARCACIÓN DURANTE EL MES DE FEBRERO DE 1947, DE ACUERDO CON LA CIRCULAR N° 2481.

Durante el mes de Febrero, el día 10, se ha estrenado en Salamanca, en el Teatro "Gran Vía", la película titulada "SENDA IGNORADA".

- a) El público ha acudido a ver esta película sin sentirse atraído por ella, ni por la propaganda hecha, sino más bien llevado de la costumbre de asistir al cine. No ha habido ni aceptación ni repulsa, pues se le ha juzgado como una película más.
- b) Por lo anteriormente dicho no se la ha juzgado en ninguno de los aspectos técnico, artístico o argumental, pero sin embargo se ha mostrado benevolente con ella. Acusan no obstante la falta de escenarios suntuosos, que al fin y al cabo también atraen al espectador.
- c) Ha suscitado pocos juicios y la generalidad de los espectadores la han olvidado desde el momento de salir de la sala.
- d) La reacción, según se ve en los apartados anteriores, ha sido general, y en el sentido expresado.

Juicio personal del Delegado.

El día 10 de Febrero se estrenó en el Teatro "Gran Vía de esta capital, la película titulada "SENDA IGNORADA".

Es la primera vez quizá en que España se ataca un tema de este tipo y que tiene sus antecedentes en las películas norteamericanas llamadas policíacas. Pero aunque el antecedente es de sobre conocido en España puesto que este tipo de películas se han prodigado quizá con exceso en nuestra Patria, sin embargo se aparta "Senda ignorada" de todas las vistas hasta lo de ahora, recorriendo un camino peculiar y nuevo. Enrique Guitart ha procurado que su película no caiga en los defectos de diálogos larguísimos defecto de que pecan las películas americanas, y ha realizado una buena película.

Es muy buena la fotografía con una técnica que marca un camino a seguir por la producción española en este género.

A nuestro entender resulta un tanto pobretona, como si hubiesen estado escatimando un dinero muy necesario para presentar mejores escenarios.

Dios guarde a V.I. muchos años.

SALAMANCA 3 de Enero de 1947.

EL SECRETARIO PROVINCIAL EN FUNCIONES DE DELEGADO.

SENDA IGNORADA – SORIA – 15.01.1948

INFORME SOBRE EL ESTRENO DE LA PELÍCULA NACIONAL: "SENDA IGNORADA".

- a) Muchos espectadores la acogieron con frialdad, aunque fue unánime la carcajada que provocó el final. Otros la juzgaron mala.

b) Los detractores basan su opinión en que además de juzgar el argumento poco interesante y nada original con un desenlace previsto, no posee técnica ninguna tanto en la fotografía como en sonido y la interpretación es muy pobre.

c) Locales.

d) No pueden clasificarse las características especiales de cada grupo, puesto que personas de las más diversas condiciones integran uno y otro.

JUICIO PROPIO

Es una película detectivesca con pretensiones humorísticas no conseguidas. De argumento facilón, poco original, que no llega a interesar plenamente a los espectadores..

Mala fotografía y sonido, y pobre de partitura musical a pesar de que el anuncio de pertenecer al maestro Guridi hiciera presumir otra cosa. Carece de primeros planos expresivos y la luminosidad es pobre y defectuosa en muchas escenas.

También la interpretación deja mucho que desear ya que la mayor parte de los protagonistas se mueven sin soltura y sin naturalidad y su expresión es pobrísima. Quizás todo ello responde a la falta de una dirección acertada e inteligente.

El final, con una prolongación absurda, provoca justamente la carcajada irónica que juzga en síntesis, toda la película.

Fue proyectada el día 13 del corriente mes.

No se publicó ninguna crítica en la prensa local.

SORIA, a 15 de enero de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Firmado: F. Roncal Gonzalo.

SERENATA ESPAÑOLA

Juan DE ORDUÑA
1947
Colonial AJE

Première catégorie
Interdit aux mineurs
Prix du CEC du meilleur acteur de Jesus

Genre(s) cinématographique(s) : musical ; biographie ; drame ; romance

Synopsis : Le film retrace l'histoire du compositeur espagnol Isaac Albéniz (1860-1909), figure importante de la musique contemporaine hispanique, dont les nombreux morceaux de piano ont été intégrés au répertoire folklorique espagnol.

Le film s'ouvre sur l'orchestre symphonique de Madrid dirigé par Enrique Arbós, meilleur ami d'Albéniz, afin de rendre hommage au célèbre compositeur disparu. L'œuvre d'Orduña est ainsi organisée selon un long *flashback* s'employant à retracer la vie du pianiste. Le film se centre surtout sur

l'enfance d'Albéniz, qui développe très tôt un talent exceptionnel pour la musique et s'échappe clandestinement de chez ses parents pour donner des concerts. Orduña s'applique à retracer sa formation, ses voyages – notamment sa rencontre à Bruxelles avec Litz. Cependant, la biographie du célèbre compositeur est extrêmement romancée, et Orduña invente parfois de toute pièce certains épisodes de la vie d'Albéniz, notamment son histoire d'amour avec la belle gitane Angustias. Cette dernière est présentée comme la principale source d'inspiration du compositeur, qui occupera son esprit et son cœur tout au long de sa carrière.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Juanita Reina (Angustias), Julio Peña (Isaac Albéniz), Antonio Vico (Javier), Manuel Luna (Antonio), Jesus Tordesillas (Robert Brighton), Maria Martin (Emma), Ricardo Acero (Enrique Fernandez Arbos), Arturo Marin (Franz Liszt), Félix Fernandez (M. Agapito), Carlos Larrañaga (Isaac Albéniz enfant), Maruchi Fresno (Laura Salcedo)

Scénario et dialogues : Eduardo et Luis Marquina, Antonio Mas Guindal

Photographie : Willy Goldberger

Musique : Manuel L. Quiroga

Décors : Sigfrido Burmann

EN BREF

Le film vise à démontrer que la musique classique et la musique populaire ne sont pas incompatibles, à l'image de l'histoire d'amour qui naît entre le musicien classique, Albéniz et la modeste gitane analphabète, chanteuse de flamenco. Les ressorts du mélodrame sentimental se mettent ainsi au service d'un discours légitimant le recours au folklore andalou au cinéma, qui fait l'objet de vive critique de la part des cinéphiles espagnols de la période.

De cette façon, Juan de Orduña soutient la culture officielle du moment, en centrant son biopic sur une figure emblématique de la musique du XIX^e siècle espagnol. Son éducation classique ne l'a pas empêché de s'imprégner du répertoire musical populaire de son époque et de le mettre en valeur à travers ses compositions.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 16

Période d'émission des rapports : du 28 avril 1947 au 22 février 1949

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Communauté d'interprétation 3	Moyenne d'adhésion
Non indiquée	ALAVA	Nuevo teatro	-2			-2
30/07/1947	ALMERIA	Terraza Pavia et Terraza Oriente	3	3	3	3
11/02/1949	AVILA		1	3		1,7
Non indiquée	BADAJOS	Cinema España	1	-3		-0,3
30/05/1947	BURGOS	Teatro Cine Avenida	3			3
17/12/1947	CACERES	Cine Capitol	2			2
22/06/1948	CASTELLON		-3			-3
22/02/1949	CUENCA	Cine España	-2	-3		-2,3
28/04/1947	GRANADA		2	2		2
27/05/1947	HUELVA	Gran Teatro	2	-3	2	0,8
02/06/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	Cine Salon	3	3		3
05/11/1947	ORENSE	Coliseo Xesteira	1			1
15/12/1947	PALMA	Salon Rialto	-2	3	3	0,5
05/07/1947	SALAMANCA	Teatro Coliseum	-2			-2
21/05/1947	SEVILLA		3			3
19/05/1947	VALENCIA		-3			-3
16/06/1947	VALLADOLID		2			2
Moyenne générale						0,6

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
Non indiquée	ALAVA			-2
30/07/1947	ALMERIA	Rafael Martinez de los Reyes	DP	3
15/12/1947	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	-1
Non indiquée	BADAJOS			-3
30/05/1947	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP	3
22/06/1948	CASTELLON	Manuel A. Zavala Diaz	DP	-2
22/02/1949	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	-3
28/04/1947	GRANADA	José Leon Arcas	DP	2
27/05/1947	HUELVA	Francisco Mora Pérez	SP	2
02/06/1947	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	3
05/11/1947	ORENSE	José Fernandez Gallego	DP	-3
12/03/1949	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	1
05/07/1947	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	-2
21/05/1947	SEVILLA	Manuel Hidalgo Nieto	DP	3
19/05/1947	VALENCIA	José Corts Grau	DP	-3
16/06/1947	VALLADOLID	Antolin Santiago Juarez	DP	2
Moyenne générale				0

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947-1949)

SERENATA ESPAÑOLA – ALAVA – Non daté

INFORME DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “SERENATA ESPAÑOLA”

Distribuidora: Cepisca

Intérpretes: Juanita Reina, Julio Peña, Manuel Luna, etc.

Clasificación: mayores de 16 años con cortes

Estreno: Jueves 31 de marzo en el Nuevo Teatro

Expte.: 7008

a) La película española "Serenata española" obtuvo un mediano éxito en su proyección de estreno en nuestra capital.

b) Puede decirse que el aspecto musical de esta película, en la que se recoge lo más selecto de la producción de Isaac Albeniz, es lo más logrado y lo que destaca sobre el resto, ya que en general la película no nos ofrece valores destacables.

La acción, que se inicia con un carácter biográfico, va cayendo a medida que transcurre la proyección al detenerse indefinidamente en un aspecto secundario: los amores con Angustias.

c) La película no fue del agrado del público especialmente en su segunda parte. ,

d) Los espectadores que demostraron su desagrado en la proyección correspondían a todos los sectores sociales.

e) El juicio que a la Delegación ha merecido “Serenata española” puede sintetizarse en la frase que pudimos escuchar después de la proyección: una película más.

Nada nuevo nos ofrece esta cinta como no sea el aspecto reiterativo de las escenas de "cante" y “cantaoras” con su poquito de melodrama. Se advierte que los escenarios en que transcurre la acción son muy limitados y se ha de echar mano a fotogramas de complementos, un poco fuera de lugar por su reiteración y presentación con carácter principal.

La interpretación no es destacable. Solamente Antonio Vico y a veces Juanita Reina con Julio Peña se mantienen en su puesto.

SERENATA ESPAÑOLA – ALMERÍA – 30.07.1947

ILTMO. SR.

Conforme a lo dispuesto e1 su Oficio Circular nº 2481 de fecha 30 de noviembre del pasado año, tengo el honor de informar a V.I. con respecto a la película estrenada en las Terrazas Pavía y oriente el día 25 del actual, titulada “SERENATA ESPAÑOLA”, lo siguiente:

a) La película ha sido aceptada satisfactoriamente por el público que ha asistido a sus representaciones.

b) La técnica es perfecta, con ello se demuestra que el cine español va llegando a su madurez. Los personajes de la película están a la altura de su fama y complementa y avalora la película la popular música de Albeniz.

c) Todo esto unido ha originado que las reacciones favorables entre el público hayan sido totales.

d) Entre toda clase de espectadores se produjeron las reacciones antes citadas entre el público entendido por los temas musicales muy bien entrelazados así como por feliz interpretación de sus personajes y entre la clase popular por el argumento castizo y música ligera que se encuentra en la película, de Quintero, León y Quidroga, aunque dicho sea de paso no están muy de acorde con la de Albeniz.

En mi impresión personal se trata de una de las mejores películas que se han proyectado en esta capital no desmereciendo en nada a la fama de que venía precedida.

Adjunto le remito las criticas aparecida en el periódico "Yugo" de esta capital el día 26 del actual.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Almería, 30 de julio de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F: R. M. de los Reyes

SERENATA ESPAÑOLA – ÁVILA – 11.02.1949

En cumplimiento del O-Circular N°2481 de fecha 30 de Noviembre de 1946 y a sus efectos, tengo el honor de emitir el siguiente INFORME de la película española "SERENATA ESPAÑOLA" estrenada en esta capital el día 8 de los corrientes, y durando en cartelera hasta el 9 inclusive, es decir dos días:

a) Aceptación en su parte musical, en la adaptación de la música de I. Albéniz, repulsa en el orden técnico.

b) En cuanto a su aprobación, razones de tipo argumental, y en la desaprobación el aspecto técnico de la misma donde junto a verdaderos aciertos se advierten notables lagunas.

c) Parciales.

d) Aprobación en el público de preferencia, y desaprobación en público de general y parte del de butacas.

A juicio de esta Delegación la película "SERENATA ESPAÑOLA" objeto de este informe tiene un principal mérito, y es este la elección del argumento, es decir el trasplante de la música del inmortal Albeniz esta música es la que da valor a la película y hace que el espectador no bostece. En cuanto a su dirección por parte de J. ORDUÑA junto a escenas perfectas y tiene otras que desdican notablemente del realizador de "Locura de Amor" aún cuando estas irregularidades son peculiares en Orduña. La fotografía en los exteriores magnifica, en los interiores falta de luz. La interpretación

aceptable en los principales protagonistas. En cuanto a Juanita Reina podemos decir que es una artista inmensa en la canción y el baile pero deja bastante que desear como actriz o fuera de su especialidad. MARUCHI FRESNO tiene una actuación corta pero muy buena con ese matiz especial que da ella a sus interpretaciones. Los restantes artistas aceptables, destacando si cabe A. VICO.

Defecto principal de la película, a Juicio de esta Delegación es la falta de cohesión en los retazos que se nos muestran de la vida de Isaac Albeniz.

No se publicó crítica alguna.

Dios guarde a V.I muchos años.

Ávila a 11 de Febrero de 1949

EL DELEGADO

Firmado: J. Mayoral

SERENATA ESPAÑOLA –BADAJOZ – Non daté

BADAJOZ. CRITICA DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “SERENATA ESPAÑOLA”, PROYECTADA EN EL CINEMA ESPAÑA, EL DÍA 14 DE NOVIEMBRE DE 1948.

Es lástima que una película de un objetivo tan amplio y ambicioso y con la que podría haberse logrado un gran triunfo, resulte por una relación a todas vista deficiente, un verdadero fracaso. La impresión, en general, es desfavorable. Aunque se estrenó en un cine de barrio el tema y los intérpretes llevaron a él a bastante público del centro y entendidos en cine, que fueron la minoría que más acerca crítica expresó ante la proyección de la película.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Ni la interpretación ni la dirección ni la fotografía corresponden, no sólo a la categoría del asunto argumental, sino tampoco a lo que sus realizadores, artistas, directores, nos tienen acostumbrados.

Se adjuntan críticas de ésta película, aparecida en la prensa local.

SERENATA ESPAÑOLA – BURGOS – 30.05.1947

INFORME sobre la película titulada “SERENATA ESPAÑOLA”, proyectada en el Teatro Cine Avenida, de esta ciudad los días 23, 24, 25 y 26 de Mayo, autorizada únicamente para mayores de 16 años hoja de censura de fecha 10 de Abril de 1947 y N.º. de Expt. 7008.

“SERENATA ESPAÑOLA” es una nueva película que bien merece la calificación de producción de primera fila. Toda ella resulta agradable, lo mismo en su ambiente que recoge admirablemente la vida del genial compositor Albeniz llevada con clara visión y perfección técnica a la pantalla, que en su dirección, en la que Juan de Orduña se nos muestra cada vez más acertado en sus realizaciones, que en su magnífica interpretación, en la que destaca sobre manera, sin querer restar méritos a los demás, la extraordinaria interpretación que Juanita Reina hace de su papel.

Ha sido bien recibida por la afición la que no quedo defraudada con la proyección de este “film” español subrayando con su numerosa asistencia la buena acogida prestada a “SERENATA ESPAÑOLA”.

En resumen una buena cinta que coloca muy alto el pabellón de los estudios nacionales, siendo de esperar sigan los éxitos conseguidos en estos últimos tiempos.

Burgos, 30 de Mayo de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL
Angel Temiño

SERENATA ESPAÑOLA – CÁCERES - 17.12.1947

INFORME SOBRE LA PELÍCULA TITULADA “SERENATA ESPAÑOLA”.

En estos dos últimos días se ha dado a conocer en el cine CAPITOL de esta localidad, la película de producción nacional "Serenata Española" que ha alcanzado la general admiración del público.

Su música, tan conocida como estimada, por fuerza había de despertar el interés que desde los primeros momentos inspiró, encontrándose en ella aquella novelización similar que muchos imaginaron de la vida del genial músico español Isaac Albeniz, aun cuando, por ejemplo, cierta sensibilidad moral, hija del ambiente provinciano, encuentra inapropiado y hasta innecesario las escenas que se dejan traslucir del lugar más que mundano, en las fiestas báquicas que se ofrecen en Bruselas, a modo de nuevas y elegantes posadas del amor, incitadoras del escrúpulo que han de sentir, real o verdadero, los enemigos aparentes del escándalo público.

Fuera de eso y circunscrito a la pudibundez de los obligados a velar por la moral ajena temiendo tanto al arte, aunque en privado se transija con mayores excesos, la película, por su realización, se considera como una maravilla del cine español, no obstante algunos detalles insignificantes, como la puñalada de Luna, quien por lo visto hasta de mentirijillas es incapaz de matar a nadie, ni bajo los efectos de esa atormentada pasión que tan bien sabe expresar en todo el desarrollo de la película, fuera de ese trance.

La revelación cumbre del cinema español, en el concepto unánime de los espectadores, es el niño Lariñaga Ladrón de Guevara, cuyas aptitudes para ofrecernos a un Albéniz en la infancia, no pueden ser más perfectas y geniales.

En cambio, el Albéniz que empezamos a conocer en Madrid en compañía de Arbós, hasta alcanzar la gloria de su fama en Nueva York, conserva impecable su lozana juventud, a pesar de la vida de inquietud y azares de más de treinta años. Julio Peña, por lo visto, ni en bromas quiere envejecer.

Se elogia con entusiasmo la interpretación de Juanita Reina, tan popular por su arte, así como la de Maruchi Fresno y demás participantes en el desarrollo de la película, ocupando el lugar que le corresponde, por su original y destacada labor, Antonio Vico, cuyo impresionante papel, por demás difícil, no desmerece, si es que no lo mejora, el recuerdo imborrable de su apellido en la “tragedia del Teatro Español.

En el aspecto técnico, “Serenata Española” viene a cumplir una de las finalidades que el público, sin explicárselo, echaba de menos. La humanización de la música que divinizó. Así debió ser la Granada, la Sevilla y la Córdoba y otros lugares de España que Albéniz consiguió elevar a las alturas de la sublimidad, a lo que se une el acierto de esa variedad de composiciones fotográficas encumbran en este arte el buen gusto y la competencia de la cinematografía nacional.

En suma: que la película gustó hasta lo pasional, aunque tuviera que tropezar con ese obstáculo de la peligrosidad con que fue señalada por cierta censura, lo que en ciudades como esta, no deja de ser un inconveniente de consideración.

CÁCERES, 17 diciembre 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
Narciso Maderal

SERENATA ESPAÑOLA – JEREZ DE LA FRONTERA – 02.06.1947

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. con su oficio núm. 2481 a continuación le transcribo informe de la película de producción Nacional “SERENATA ESPAÑOLA” Hoja de Censura 7008 proyectada en el Cine Salón de JEREZ DE LA FRONTERA, día 25 al 25 de Mayo actual.

APARTADO a) Fue aceptada.

APARTADO b) La aceptación total fue debida a sus aspectos técnicos, artísticos y al argumento de la película mereciendo destacarse la parte musical de la película, los escenarios y la interpretación.

APARTADO c) Fueron totales.

APARTADO d) Todos los espectadores de las distintas clases la aceptaron y sobre todo el núcleo de espectadores selectos amantes de la buena música.

Nuestra Delegación Local en Jerez de la Frontera en su informe nos dice:

Ha sido una película lograda en todos sus aspectos y la primera en dar a conocer la vida de uno de nuestros mejores músicos, en definitiva una buena película con todos los pronunciamientos favorables.

Dios guarde a V.I. muchos años.
CÁDIZ, a 2 de Junio 1.947.
EL DELEGADO PROVINCIAL

SERENATA ESPAÑOLA – CASTELLÓN – 22.06.48

Tengo el honor de informar a V.I. sobre el estreno en esta capital de la película nacional SERENATA ESPAÑOLA.

Pobre impresión produjo entre el público el referido estreno. La mayoría salió defraudada y escuchamos críticas acerca de su dirección, interpretación y sonido. A la primera le achacaban su lentitud, su abuso de escenas anecdóticas, el exceso de interiores, la teatralidad de la mayoría de escenas y la poca habilidad, en general, para intercalar los números cantables y musicales. Acerca de la interpretación escuchamos que es de las más flojas de las películas españolas; sobre el sonido se dijo que era monótono y en la mayoría de ocasiones desajustado con respecto a la acción.

Cree esta Delegación que se ha desaprovechado un buen guión, produciendo una película lenta y llena de imperfecciones, para cuya propaganda se ha servido de la figura de la protagonista, a la cual por otra parte no se dan ocasiones de verdadero lucimiento. Lo único apreciable estimamos son los momentos en que se interpreta la música de Albéniz, y si acaso alguna fotografía exterior a la que sin embargo se le da tono demasiado teatral. La interpretación demasiado afectada y el sonido con deficiencias.

Se acompaña la crítica del diario “Mediterráneo”.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 22 de Junio de 1948
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma: M. A. Zavala.

SERENATA ESPAÑOLA – CUENCA – 22.02.1949

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE .ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL CUMPLIENDO OFICIO CIRCULAR N° 24131

Título de la película: “SERENATA ESPAÑOLA”

Distribuidora: Cepisca

Director: Juan de Orduña

Fecha de proyección: 17 de febrero

Local: Cine España

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Podemos afirmar que la película en cuestión no ha sido bien aceptada entre los espectadores y aficionados a la cinematografía.

b) Razones de tipo técnico artístico, argumental, etc.

La técnica empleada en esta película no dista mucho de ese grado elemental y primario, característico de un arte que no ha llegado a su mayoría de edad. Sin embargo, no se culpa de esto totalmente al Director, que, aún moviéndose en un ambiente teatral, ha trabajado por imprimirle un ritmo y movimiento propiamente cinematográfico.

Desde el punto de vista artístico tampoco responde su realización e lo que el público esperaba, dado el tema, que por sí mismo se presta, a ello.

Si se consideran los elementos escénicos empleados no pueden hallarse más pobres, pues la acción se desenvuelve, como si dijéramos, entre cuatro paredes, que en este caso son unos decorados de lo más simples. Esta simpleza y mediocridad se hace manifiesta al presentar una serie de fotografías de la ciudad de Bruselas en las que de toda la ciudad solamente se ven unas mismas fachadas de una plaza imaginada, todo a base de telón. Tampoco ha sido aprovechado en todas sus dimensiones el elemento artístico que viene dado por la maravillosa música de Albéniz, falta de ambiente apropiado que le hubiera dado el realce que merece. La traducción de la música a la coreografía tampoco ha sido lograda en la medida apetecible, ofreciendo escaso valor artístico la interpretación de bailes españoles.

Del argumento podemos decir que, siendo interesante y lleno de motivos de verdadero interés dramático, no ha encontrado la armónica trabazón en su desarrollo. Sin ningún género de duda la labor de los intérpretes es del más ínfimo valor artístico, rezumando vulgaridad e inadaptación.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Hallamos perfectamente natural y lógica la reacción del público ante una película malograda, cuando por su argumento y la riqueza artística de su contenido con algo de inteligencia

y un poquito más de dinero hubiera podido obtenerse una magnífica película, muy del gusto del público español.

Cuenca, 22 de Febrero de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

SERENATA ESPAÑOLA – GRANADA – 28.04.1947

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “SERENATA ESPAÑOLA”

a) Aceptación o repulsa de que la película haya sido objeto, por parte del público.

La cinta a la que este informe alude, ha merecido buena acogida por parte del público, por las razones que en el apartado b) se especifican. Ha gustado en las clases cultural y socialmente más bajas por sus canciones ligeras y sus acciones regionales, que sin llegar a caer en la clásica "andaluzada", ponen una nota de color en la película. En el público superior ha agradado por su buena música.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental etc., que hayan podido originar tales reacciones:

Dirección acertada, aunque quizás en algunos momentos la acción sea demasiado lenta. Fotografía y decorados buenos. Guion original. Actores bien, con la sola excepción de Manuel Luna.

c) Si las mismas han sido parciales o totales.

Totales.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

En la totalidad por las razones expuestas en el primer apartado de este mismo informe.

e) Juicio propio.

Coincide con la opinión media general, y me permito estimar que sin suponer un gran avance, la cinta "Serenata Española", merece destacarse dentro de la cinematografía nacional.

f) En hojas separadas tengo el honor de acompañar las críticas de Prensa.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.
Granada a 28 de Abril de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firmado: José León Arcas.

SERENATA ESPAÑOLA – HUELVA – 27.05.1947

En cumplimiento de lo ordenado en el oficio-circular n° 2481, a continuación informo sobre la proyección de la película "SERENATA ESPAÑOLA", estrenada en el Gran Teatro de ésta capital, el día 18 del actual:

a) La película ha sido bien acogida en general, exceptuando pequeños sectores.

b) Las razones de la buena acogida, se fundan en la acertada dirección y adaptación del argumento; estas razones no alcanzan a la interpretación, ya que salvando a Juanito Reina, se considera como muy mediocre la actuación de los restantes artistas. Los comentarios desfavorables son referentes a inmoralidad en el argumento principalmente, opinando también algunos que no debía haberse mezclado la música de Quiroga con la de Albeniz.

c) Las razones expuestas han sido totales, en cada uno de los sectores que las han comentado.

d) La buena acogida de ésta película en un grupo numerosísimo de espectadores de escaso nivel cultural, lo ha sido principalmente por la actuación de Juanito Reina. En el sector de más elevada cultura, ha oído debidamente apreciada la labor del director, llevando a la pantalla con tanto acierto, aunque un poco novelada, la vida del inmortal Albeniz.

La película en cuestión, constituye un éxito más de nuestra producción cinematografía, opinando sin embargo, que éste tipo de argumentos no es apto para todos los públicos y que nuestra cinematografía debe producir películas de tan elevado nivel moral como artístico.

Se adjunta crítica publicada en el único diario de la demarcación "ODIEL".

Huelva 27 de mayo de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL ACTUAL.

F: Francisco Mora Pérez

SERENATA ESPAÑOLA – ORENSE – 05.11.1947

Título de la película: "SERENATA ESPAÑOLA"

Casa productora: Cepicsa

Local en donde se estrenó: Xestira

a) ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE DICHA PELÍCULA HA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO:

Esta película ha sido acogida totalmente con desagrado visible y manifiesto.

b) RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE HAYAN PODIDO ORIGINAR TALES REACCIONES:

Una razón que ha movido a juzgar totalmente desagradable, es la excesiva lentitud en el desarrollo; la monotonía que a través de toda ella se observa, es otra razón muy tomada en cuenta. Los decorados que se prestan para servir de escena tan bien a Bruselas, como a Nueva York constituye al igual que el número considerable de exteriores a realizar en dicha película lo que vulgarmente se denomina por "tostón". La pésima interpretación de todos los protagonistas, la eterna "españolada" del navajazo, las canciones de Quintero y Quiroga trasladadas a la época de Albéniz, llevan a la película a un fracaso rotundo.

c) DICHAS REACCIONES ¿HAN SIDO PARCIALES O TOTALES?

Totales.

d) EN QUE NÚCLEO DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO SE PRODUJERON:

En todas las representaciones de esta cinta se ha observado que el público sin excepción alguna manifestaba gestos de aburrimiento y cansancio hasta el extremo de retirarse.

INFORME DE LA DELEGACIÓN

Esta Delegación considera acertadas las reacciones del público ante esta película nacional, sobre la vida de Albéniz. Desde luego la vida de este ilustre compositor, sin que sea grande en hechos conocidos, sino más bien oscura y trivial, debería servir para realizar una película que superase enormemente a "La Pródiga" y a "El Escándalo". La película no tiene otra finalidad más que servir comercialmente a los intereses de la casa productora sin poner nada por su parte para que el público no se encuentre totalmente defraudado y para llevar al ánimo del espectador algo de la música de Albéniz. Además durante el transcurso de la proyección no se coge nada completo de la obra de este compositor sino que se oyen a intervalos diversos momentos y no de los más importantes.

Esta Delegación cree oportuno hacer constar que tales películas deberían ser supervisadas por un consejo encargado de velar por los intereses artísticos y diríamos hasta morales, haciendo presentar a los individuos en todas sus facetas y no sólo presentar la del amor como la única influenciadora de todos los artistas.

Orense, 5 de noviembre de 1947
EL DELEGADO PROVINCIAL

SERENATA ESPAÑOLA – PALMA – 15.12.1947

INFORME SEGÚN EL OFICIO-CIRCULAR Nº 2481, DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "SERENATA ESPAÑOLA", ESTRENADA EN EL SALÓN RIALTO DE ESTA CAPITAL EL DÍA ONCE DE DICIEMBRE DE 1947.

ACEPTACIÓN O REPULSA DE QUE HA SIDO OBJETO POR PARTE DEL PÚBLICO.

Ha sido recibida con aceptación por una minoría que pudiéramos llamar selecta. También ha tenido aceptación entre diversos sectores populares, debido a las intervenciones musicales de Juanita Reina.

Al sector medio el más numeroso ha parecido pesada y aburrida.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC. QUE HAN ORIGINADO TALES REACCIONES.

Diversas son las razones que han motivado la aceptación de la película. Para unos el fondo musical, para otros Juanita Reina, para otros la fotografía.

Y diversos son también los motivos de la repulsa. La pesadez argumental, sus espacios en blanco faltos de explicación, la deficientísima actuación de algunos artistas Julio Peña y Antonio Vico, por ejemplo y su abuso de parte documental.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES.

Como se indica han sido parciales, si bien forman mayoría las personas a quienes la película "no les ha parecido gran cosa".

EN QUE NÚCLEOS DE ESPECTADORES Y CON QUE CARACTERÍSTICAS EN CADA CASO SE PRODUJERON

Todos los núcleos alabaron la fotografía y algún que otro alarde de dirección.

JUICIO DE LA DELEGACION SOBRE LA PELÍCULA.

"Serenata española" es una película de la que destacan primeramente la parte fotográfica y la musical.

También la labor de dirección es acertada y hasta de ciertas ambiciones.

En contraposición con esto tiene una trama algo pesada en algunos momentos y una interpretación demasiado teatral en Antonio Vico y Manuel Luna, y deficiente en Julio Peña.

Destaca la actuación del pequeño actor que personifica la infancia de Isaac Albeniz y en cuanto a Juanita Reina, se desenvuelve con sencillez, sin exageraciones tan corrientes en artistas de su clase, si bien puede observarle cierta frialdad.

El montaje de la película es excelente y están resueltas satisfactoriamente todas las escenas.

En resumen, una película buena por algunos conceptos y regular por otros, pero que hubiera podido ser mucho mejor de haberse realizado con un protagonista que inculcara en la caracterización de Isaac Albeniz algo más de personalidad y naturalidad, al objeto de dar a la cinta una sensación de realidad de la que carece y que por lo cual no llega a emocionar al espectador.

Palma, 15 de Diciembre de 1947.

El Delegado, provincial de Educación Popular.

SERENATA ESPAÑOLA – SALAMANCA – 05.07.1947

El día 4 de Junio se estrena en el Teatro Coliseum de esta capital, la película titulada "SERENATA ESPAÑOLA".

a) La música de Albéniz hizo que afluyese gran cantidad de espectadores al estreno de "SERENATA ESPAÑOLA", aunque fuera de esto, su argumento no gustó ni tampoco su desarrollo.

b) El mérito casi exclusivo de la música fue la parte aceptable, pero no así todo lo que de técnica debe tener toda película.

c) La falta de técnica y debilidad del argumento, hizo que la película fuese rechazada totalmente.

d) El núcleo de espectadores que reaccionaron en contra de la película en su parte artística y técnica fue total.

Juicio personal del Delegado.

Lo único atrayente de esta película lo constituye la música de Isaac Albéniz. Su argumento completamente novelesco y coincidente pocas veces con la biografía auténtica del músico, resulta inaceptable, pues el fin de dar mayor vistosidad y atractivo a la música no lo fue conseguido, ya que adolece de bastantes fallos. Juan Orduña se ha dejado llevar de una excesiva teatralidad y inmovilizando la cámara hasta el punto de cansar. Cinematográficamente lo mejor conseguido es la interpretación visual que se da al fondo musical de "Sevilla" aunque peque también de la inmovilidad de que hablamos antes.

Dios guarde a V.I. muchos años.

SALAMANCA, 5 de Julio 1947.

EL SECRETARIO PROVINCIAL EN FUNCIONES DE DELEGADO

SERENATA ESPAÑOLA – SEVILLA – 21.05.1947

En cumplimiento a lo ordenado por V.S.I., en Oficio Circular N° 2481, de la Sección de Cinematografía y Teatro, tengo el honor de informar que con fecha 15 del actual fue estrenada en ésta capital la película de producción nacional, titulada "SERENATA ESPAÑOLA", habiéndose obtenido de su proyección las impresiones siguientes:

- a) El recibimiento otorgado a ésta película fue por parte del público calurosísimo.
- b) Por su dirección, interpretación y argumento, en el que destaca la sonoridad impecable de su música.
- c) Durante todo el tiempo que duró la proyección.

El juicio de ésta Delegación, es que efectivamente esta película es de una grandiosidad patente para el cine español, aunque no puede tomarse en consideración la gran acogida que la ha dispensado el público sevillano, toda vez que su protagonista Juanita Reina es un artista formada en esta ciudad y por la que el público siente una gran predilección.

Se adjunta crítica de la prensa.

Dios guarde a V.S.I., muchos años.

Sevilla, 21 de mayo de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL DE EDUCACIÓN POPULAR

SERENATA ESPAÑOLA – VALENCIA – 19.05.1947

INFORME DE LA PELÍCULA SERENATA ESPAÑOLA

Local: ...

Fecha de estreno: 12-V-47

1º- Aceptación o repulsa que la película ha ya sido objeto por parte del público:

Rechazada por la mayoría del público.

2º- Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones:

Fotografía y sonido muy oscura la primera, el sonido regular, salvo en algunos fragmentos musicales. Argumento desvirtuado por un guion mediocre

3º- Si las reacciones del público han sido totales o parciales:

PARCIALES.

4º-JUICIO DEL DELEGADO: La película esta regularmente dirigida. Tendencia a la españolada en algunas escenas, y excesiva carga de sensualidad en otras. Una película malograda: la vida de Albéniz merecía otra cosa.

Valencia, 19 Mayo de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firmado: José Corts Grau

SERENATA ESPAÑOLA – VALLADOLID – 16.06.1947

INFORME QUE EMITE LA DELEGACIÓN PROVINCIAL DE EDUCACIÓN POPULAR DE VALLADOLID, SOBRE, LA PELÍCULA NACIONAL "SERENATA ESPAÑOLA"

ACEPTACIÓN POR EL PÚBLICO.

Buena. Película discreta, realizada con gran honradez artística, de la que puede decirse que sin estridencias ha sido amablemente aceptada por el público.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC.

Muy acertada la elección del tema, y bastante bien conseguida su realización. Destaca la excelente calidad de la fotografía, dejando mucho que desear en cambio el sonido. Digna de mención es la magnífica y destacada actuación de la Orquesta Sinfónica de Madrid.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Esta Delegación se permita manifestar que la calidad de esta película debiera ser la mínima precisa para poderse proyectar cualquier producción cinematográfica. Película que sin grandes vuelos agrada al público, y no desprestigia al cine español.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Valladolid 16 de Junio de 1947.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Fdo: A. Santiago Juárez.

SI TE HUBIESES CASADO CONMIGO

Wiatcheslaw TOURJANSKY
1950
Campa

Seconde catégorie
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : romance ; comédie

Synopsis : Carlos et Enrique se dispute l'amour de Victoria. Le premier est un homme d'affaires qui dirige une compagnie d'assurance et Enrique est un écrivain à la mode à Barcelone, où il vient de publier la nouvelle *Si te hubiera casado conmigo*. Sa nouvelle narre l'ennui d'un couple marié, Isabel et Alfonso, deux personnages de fiction qui s'inspirent clairement de Carlos et de Victoria. Son roman entend ainsi démontrer à quoi

ressemblerait la vie de Victoria si elle venait à choisir Carlos. Néanmoins, cette dernière ne parvient pas à se décider. A chaque fois qu'elle concède un rendez-vous à l'un, l'autre, jaloux, interfère systématiquement. Après de nombreux rebondissements et malentendus, Victoria finit par choisir Enrique, mais, même le jour de leurs noces, Carlos tente d'empêcher leur union. La scène finale se termine sur le trio et par un noir, laissant le soin aux spectateurs de choisir l'époux de Victoria.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Amparo Rivelles (Victoria Garrido:Isabel), Adriano Rimoldi (Carlos:Alfonso), Fernando Rey (Enrique), Tony d'Algy (Gabriel), Rosario Royo (Carmen), Modesto Cid (gérant de l'hôtel), Fernando Sancho (chauffeur de taxi), Lily Vicenty (amie de Victoria), Francisco Melgares (employé de la compagnie d'assurance), Antonio Bofarull (Sr. Rodriguez), Pedro Mascaró (commissaire de police), Mercedes Gibert, Tosita Muntana, José Camara.

Scénario : Wiatcheslaw Tourjansky, Enrique Llovet

Dialogues : Enrique Llovet

Photographie : Alfredo Fraile

Musique : Augusto Alguero, Julio Vives

Décors : Enrique Alarcón

EN BREF

Il s'agit de l'unique film réalisé en Espagne par le réalisateur russe, Wiatcheslaw Tourjansky. Le film se démarque par une relative liberté de ton et un fonctionnement narratif original de mise en abyme.

Tout d'abord, le mariage est ici présenté comme un sorte de loterie, un immense jeu de hasard qui désacralise cet élément pourtant fondateur de l'ordre social du régime national-catholique.

De plus, le réalisateur fait le choix original d'intégrer les spectateurs à l'histoire en faisant en sorte que les personnages à l'écran s'adressent directement à eux. La scène finale est d'ailleurs révélatrice : elle ne tranche pas explicitement sur le dilemme de Victoria. On demande aux lecteurs/spectateurs de choisir entre les deux hommes, mais comme les spectateurs ne répondent pas (ou du moins les personnages ne les entendent pas), leur « non réponse » est interprétée comme une réponse : les personnages imaginent ainsi que le public a choisi Enrique pour Victoria.

LA RECEPTION DU FILM PAR EN PROVINCE

Nombre de rapports : 6

Période d'émission des rapports : du 5 octobre 1949 au 29 juillet 1951

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
17/04/1950	BURGOS	Cine Avenida	3		3
04/12/1950	CUENCA	Cine España	2	-2	0,7
29/07/1951	HUELVA	Teatro Mora	0	2	0,7
04/04/1950	SALAMANCA	Teatro Gran Via	-3		-3
05/09/1949	VALLADOLID		3		3
Non indiquée	VITORIA	Nuevo Teatro	-2	3	-0,3
				Moyenne générale	0,7

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
Non indiquée	ALAVA			2	
17/04/1950	BURGOS	Angel Temiño Ruiz	DP		
04/12/1950	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	2	
29/07/1951	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	-2	
04/04/1950	SALAMANCA	Ramon Gomez Cantolla	DP	-2	
05/09/1949	VALLADOLID	Luis Fernandez Plaza	SP	2	
				Moyenne générale	0,4

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1949-1951)

SI TE HUBIESE CASADO CONMIGO – ÁLAVA – NON DATÉ

INFORME DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA "SI TE HUBIERAS CASADO CONMIGO"

Distribuidora: Suevia Films

Intérpretes: Amparito Rivelles, Adriano Rimoldi y Fernando Rey

Clasificación: Mayores de 16 años, sin cortes

Estreno: Nuevo Teatro el sábado 12 de marzo

Expte. Núm. 8440 de fecha 2-9-48

a) La película española "Si te hubieras casado conmigo", se estrenó en Vitoria dando lugar a una división de opiniones al hacer la crítica de la misma.

b) Nos encontramos con una película española en la que se introducen los modos y maneras del típico cine americano de presentar temas, ayunos de toda complicación sentimental y predominando lo intrascendente.

Se ha conseguido, siguiendo esa pauta, producir una película que interesa y es vista con agrado; aunque precisamente su intrascendencia sea para otros el verdadero punto de araque a la misma. Muy buena la interpretación tanto masculina como femenina.

c) Como ya hemos indicado la película que nos ocupa fue desfavorablemente comentada en muchos sectores.

d) Formaban el grupo de comentaristas desfavorables personas de muy diversos sectores, pero que suelen tener un punto de coincidencia: el combatir las producciones españolas, destacando los defectos y ocultando las virtudes.

e) El juicio de la Delegación, ante esta película es el de que nos encontramos ante un nuevo tipo de producción española en lo que se combinan, con bastante maestría, la intrascendencia del argumento con una buena interpretación y un afán de hacer pasar un buen rato al espectador.

Si valoramos esta finalidad, hallaremos debidamente justificada esta producción española, que si no supone una cosa de tipo notable, sí satisface plenamente el propósito del espectador, que acude a la sala de espectáculos para distraerse un tanto de las preocupaciones diarias.

Es indudable que un mayor mérito podrá tener el cine marcadamente educativo, pero no lo es menos que esta producción, en su intento y propósito, cuenta también con el beneplácito de muchos espectadores.

SI TE HUBIESE CASADO CONMIGO – BURGOS – 17.04.1950

INFORME sobre la película española titulada " SI TE HUBIERAS CASADO CONMIGO", proyectada en el "Cine Avenida" de esta Capital durante los días 31 de Marzo y 1, 2 y 3 de Abril, clasificada "únicamente para mayores de 16 años", con hoja de censura Exp. nº 8440.

De la película "SI TE HUBIERAS CASADO CONMIGO" destaca principalmente su excelente comicidad. Sentado ésto, puede decirse que cuanto en ella se presentan no pasa de lo vulgar y corriente. El público así lo ha entendido y en sus comentarios y opiniones se ha expresado en esos tonos. La asistencia a los pases, no paso de regular y la Empresa, dándole carácter de película de relleno, la estrenó en sesión continua y en programa doble, proyectándose solamente durante cuatro días. Los intérpretes salen airosos de su cometido, consiguiéndose que los espectadores pasen un buen rato en el transcurso de su exhibición.

Burgos, 17 de Abril de 1950
EL DELEGADO PROVINCIAL

SI TE HUBIESE CASADO CONMIGO – CUENCA – 04.12.1950

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFÍA. SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: "SI TE HUBIESE CASADO CONMIGO"

Distribuidora: Suevia Films

Director: W. Tourjansky

Fecha de proyección: 30 de noviembre y 1 de diciembre

Local: Cine España

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

De comedia entretenida y aceptable la ha calificado la mayor parte de los espectadores. No falta un sector de público más exigente que ha encontrado defectos, notables a su juicio, que restan mérito artístico a esta producción.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental etc.

Desde el punto de vista técnico y demás elementos materiales que entran en juego, en toda producción, ésta que nos ocupa, a juicio de los más, no traspasa los límites de lo normal, si se exceptúa el malabarismo realizado al hacer volver a la iglesia a los recién casados andando hacia atrás para salir desposada con el otro.

En el argumento se aprecia el modo original de exposición en sus primeros planos, al presentar como un hecho lo que solamente es una ficción novelesca que al mismo tiempo está íntimamente enlazada con la realidad ambiental.

Los defectos atribuidos a esta película recaen especialmente sobre la disposición del asunto, es decir, sobre el guión literario, por cuanto los motivos que sirven al desarrollo del tema se suceden con tan poca variedad que a la larga produce pesadez y retrasa el desenlace más de lo que la acción requiere.

En cuanto a la fórmula adoptada para el desenlace la mayor parte del público la califica de truculenta, pese a sus claros propósitos de originalidad y precisamente por los mismos, estimándose que es más propia de malabarismos cinematográficos que de comedia bien entendida.

La interpretación es aceptable, sin faltar quienes pongan en tela de juicio las aptitudes artísticas de la protagonista, Amparo Rivelles, tachada de falta de naturalidad interpretativa.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

En conjunto la película está realizada con dignidad artística. Algunos reparos se podían hacer a la tesis argumental, aun cuando por tratarse de una comedia se pueden pasar por alto. El desenlace, sin embargo, dado al asunto hace desmerecer artísticamente a esta película, porque en definitiva no es un desenlace lógico, sino una manera, bastante inverosímil por cierto de terminar un asunto, al que no se le sabe poner fin.

Cuenca, 4 de Diciembre de 1950.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

SI TE HUBIESE CASADO CONMIGO – HUELVA – 29.07.1951

De conformidad con lo dispuesto por esa Dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en ésta capital, al estreno de la película española "SI TE HUBIERAS CASADO CONMIGO", proyectada en el Teatro Mora el día 26 del actual:

a) En general, ha sido acogida con indiferencia. En reducidos sectores ha sido bien comentada.

b) Las razones de los comentarios favorables, se deben principalmente a la excelente dirección y fina comicidad de la película.

c) Han sido totales en el sector que los ha producido.

d) En el sector de espectadores, muy escaso, de elevado nivel cultural, aunque se comente favorablemente la parte técnica de la película, se critica que en ella se imita a las comedias norteamericanas en sus peores aspectos. El resto la ha acogido con indiferencia.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, aunque presenta cierta originalidad técnica, buena interpretación y fina comicidad, por la índole de su argumento que divulga costumbres y maneras totalmente contrarias a nuestras tradiciones familiares no es producción apta para todos los públicos, ni digna de nuestra cinematografía que debe ser fiel reflejo de la vida nacional y no imitación de las frívolas costumbres extranjeras.

No se ha publicado crítica en la prensa.

Dios guarde a V.S. muchos años.
Huelva 29 de agosto de 1951
EL DELEGADO PROVINCIAL,
F:José Gonzales Duque de Heredia.

SI TE HUBIESE CASADO CONMIGO – SALAMANCA – 04.04.1950

"SI TE HUBIERAS CASADO CONMIGO". Estrenada el 30 de marzo, en el Teatro "Gran Vía".

a) Rechazada.

b) Por razones de todo tipo.

c) Totales.

d) En todos.

Juicio personal del Delegado que suscribe.

Llevados quizá de una exagerada exigencia para las realizaciones españolas, para la que queremos lo mejor o nada, no comprendemos ni justificamos estas altibajos que representa la película "Si te hubiese casado conmigo". No hay en ella valor alguno que destacar, y ni aun siguiera la interpretación nos gusta, toda vez que se nota en los interpretes un desquiciamiento temperamental que no les va a nuestros actores ni actrices.

Dios guarde a V.I. muchos años.
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Fdº: R. G. Cantolla.

SI TE HUBIESE CASADO CONMIGO – VALLADOLID – 05.09.1949

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL SOBRE LA PELÍCULA NACIONAL. "SI TE HUBIESES CASADO CONMIGO".

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. Esta película, comedia de enredo y casi vodevil, dado su tema intrascendente e inverosímil, con gran cantidad de situaciones graciosas, ha complacido al público.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ECT., Muy discreta la dirección siendo de alabar el dinamismo y animación que se la ha imprimido. También es buena la interpretación.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN. De lo dicho en los anteriores apartados se desprende, que dentro de la modestia propuesta, la película es una comedieta amable y desenfadada que sin añadir ningún brillo, no supeno desdoro para nuestro cine.

Dios guarde a V. I. muchos años.
Valladolid, 5 de septiembre de 1949.
EL DELEGADO PROVINCIAL
P. A. EL SECRETARIO PROVINCIAL
Fdo : Luis Fernández Madrid.

SISTEMA PELEGRÍN (EL)

Ignacio F. IQUINO
1951
IFI Producción

Première catégorie
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : comédie

Synopsis : Inspiré du roman éponyme de Wenceslao Fernandez Flores (1949).

Héctor Pelegrín est un agent de sécurité qui s'ennuie profondément dans son travail. Un jour, il décide de changer de métier et parvient à être recruté en tant que professeur d'éducation physique au collègue Ferrán. Le problème, c'est que Pelegrín n'a aucune idée

de la façon d'enseigner le sport. Il décide d'organiser quelques parties de football, et peu à peu, l'idée lui vient de lancer une compétition sportive entre d'autres collègues. Il entraîne donc assidûment ses élèves pour cet événement. Néanmoins, lors du match final, il prend conscience que son équipe ne joue que dans l'espoir de gagner. Il tentera alors de leur apprendre les vertus du sport, et que, bien au-delà d'un simple jeu, le football est porteur de valeurs morales puissantes.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Fernando Fernán-Gómez (Héctor Pelegrín), Isabel de Castro (Luisa), Sergio Orta (Carlos Martínez), Manuel Monroy (Moscoso), Luis Pérez de León (Ferrán), Rafael Luis Clavo (Bremón), Ramón Giner (Gómez), José Calvo (le père de Gelasio), Gerardo Esteban (le présentateur), Carmen Valenzuela (mère de Gelasio), Federico Górriz, Augusto Ordóñez (père de Jeromín), Ricardo Valor, María Zaldívar (mère de Rosita), Mario Bustos (Sr. Pons)

Scénario et dialogues : Ignacio F. Iquino

Photographie : Pablo Ripoll

Musique : Augusto Algró

EN BREF

Durant les années cinquante, le cinéma espagnol entame un cycle footballistique, où une dizaine de productions mettent en exergue le ballon rond. Dans certaines d'entre elles, les réalisateurs ont même recours à des vedettes du football pour incarner les premiers rôles.

Dans *El sistema Pelegrín*, ce n'est pas le cas, car le personnage principal de cette comédie (Fernando Fernán-Gómez) est un agent de sécurité qui se recycle dans l'enseignement sans avoir véritablement en sa possession toutes les connaissances nécessaires... Le pouvoir comique de Fernando Fernán-Gómez est ici utilisé à bon escient pour accentuer les difficultés qu'il rencontre face à cet exercice.

Ce personnage maladroit se fait le porte-parole des valeurs que le régime associe traditionnellement au football à cette époque. Extrêmement populaire, il est vecteur de valeurs exclusivement masculines telles que la virilité, l'impétuosité, la force mais également la coopération ainsi que la camaraderie.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 8

Période d'émission des rapports : du 21 mars 1952 au 13 février 1954

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
10/04/1953	BADAJOS	Teatro Lopez de Alaya	3		3
21/03/1952	CACERES	Cine Capitol			
09/04/1952	CASTELLON		3	-2	1,3
13/02/1954	CUENCA	Cine Alegria	2		2
Non indiquée	GRANADA	Coliseo Olympia	3		3
23/04/1952	HUELVA		2		2
15/05/1952	OVIEDO	Teatro Principado	3		3
05/05/1952	VALLADOLID		3		3
				Moyenne générale	2,5

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
10/04/1953	BADAJOS			2	
21/03/1952	CACERES	Narciso Maderal Vaquero			
09/04/1952	CASTELLON	Manuel A. Zavala Diaz	DP	2	
13/02/1954	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro		3	
Non indiquée	GRANADA			3	
23/04/1952	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	2	
15/05/1952	OVIEDO		Inspecteur	2	
05/05/1952	VALLADOLID	Antolin Santiago Juarez		2	
				Moyenne générale	2,3

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1944-1949)

El sistema pelegrin – Badajoz – 10.04.1953

BADAJOZ. CRITICA DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “SISTEMA PELEGRIN” ESTRENADA EN EL TEATRO "LOPEZ AYALA" EL DÍA 9 ABRIL DE 1953

JUICIO DEL PÚBLICO

El público acudió gustoso al estreno de esta película, por ver al protagonista Fernán-Gómez que tiene gran aceptación como actor, en este público, saliendo del espectáculo satisfecho y contento, ya que el argumento es distraído, con humor y gracia, satisfaciendo completamente los deseos del público.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

La película "Sistema Pelegrin" hecha para ridiculizar el tremendo apasionamiento de todos los públicos por el fútbol, lo ha conseguido plenamente, siendo bajo el punto de vista cinematográfico, aceptable, ya que este bien de interpretación, fotografías, sonido y dirección. Lo único que estropea los interminables monólogos de Fernán-Gómez en sus explicaciones, que cansan, aburren y marean.

Badajoz 10 de Abril de 1953.

El sistema pelegrin – Cáceres - 21.03.1952

“EL SISTEMA PELEGRIN”

Película de producción nacional estrenada en el cine “Capitol” el día 18 del actual

- INFORME -

Sin mas propaganda que la de un simple anuncio diciendo que aún no se había estrenado en Madrid, el día dieciocho se ofreció en el cine "Capitol" de esta Ciudad, la película de producción nacional titulada EL SISTEMA PELEGRIN, mantenida en la cartelera durante tres días a dos secciones diarias.

Basada en la novela del mismo título de Wenceslao Fernández Florez, ha sido realizada esta película sin otra pretensión que la de hacer pasar al público más de una hora de la forma más agradable utilizando como tema el fútbol, cuyo deporte, como es sabido, cuenta en nuestros días con un elevadísimo porcentaje de aficionados, por lo que se ha procurado llevar a la pantalla caricaturizados muy ingeniosamente casos como el del cobrador del autobús, que solo deja montar a los partidarios de su equipo y ese otro que sale de la barbería sin afeitarse porque el que le sirve es del equipo contrario, como así mismo la figura del Secretario sumiso y respetuoso, que a cuenta del fútbol termina peleándose con su Jefe por divergencia de opinión, personajes todos ellos muy bien plasmados en la película.

Si bien al principio no está muy lograda su finalidad, lo va consiguiendo a medida de su proyección, aunque salta a la vista la diferencia que hay del humorismo de Fernández Florez expresado en literatura, a la comicidad que requiere realizado en la pantalla. Sin embargo, la gracia

y la ironía que en la misma se despliegan recuerdan sus artículos "De portería a portería", saliendo a relucir aquella feliz denominación del vise gol, por lo que el público en muchos episodios ríe de buena gana.

Claro que la figura principal y casi única, es la de Fernán Gómez interpretando a Héctor Pelegrín, que posible en otro no tendría el valor que se aprecia en la película por su desenvoltura y esa seriedad cómica que pudiera superar al famoso Belvedere, si surge un guionista que sepa apreciar sus aptitudes en este aspecto.

Con él, las demás figuras quedan muy veladas; pero para no ser muy conocida en la pantalla Isabel de Castro, dio la sensación de constituir una promesa, sin desmerecer grandemente en los demás que toman parte en la película; y por lo que a la cámara respecta, hartó hizo ésta con captar con esmero cuanto se le puso por delante.

Si el género que se trata de cultivar con esta película, logra imitadores afortunados y claro que con Fernán Gómez como base, el cine español puede tener por delante un vasto campo donde desarrollarse.

Cáceres, 21 de Marzo de 1952.
EL DELEGADO PROVINCIAL.

El sistema pelegrin – Castellón – 09.04.1952

Recugar acogida ha tenido, en su estreno en esta capital, la película española titulada EL SISTEMA PELEGRIN. De algunos espectadores recogimos impresiones elogiosas en extremo, mientras que otros mostraban frialdad, criticando el excesivo aspecto de astracanada de la cinta de la cual únicamente, a su juicio, se salva la interpretación del protagonista.

Consideramos que la película, bien lograda en su estilo, resulta en muchas ocasiones monótona y falta de interés. Las escenas mejor o conseguidas son las francamente cómicas, ya que la ironía del diálogo no cuadra casi nunca con el ambiente de la película. Lo mejor de ella es el trabajo del protagonista, aunque con cierto afán de imitar a algún artista extranjero. La fotografía, sonido y presentación son buenos. Y sobre todo, consigue la película distraer y solazar a los espectadores, que es el fin que suponemos se propusieron primordialmente sus productores.

No se ha publicado crítica en la prensa local.

Dios guarde a V.I, muchos años.
Castellón 9 de Abril de 1952.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
Firma: M. A. Zavala.

El sistema pelegrin – Cuenca – 13.02.1954

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título de la película: "EL SISTEMA PELEGRIN"

Director: Ignacio F. Iquino

Distribuidora: Warner Bros

Fecha de proyección: 6 y 7 de Febrero

Local: Cine Alegría

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Bien acogida.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

La base de la película, es el diálogo lleno del fino humor y sátira a que su autor nos tiene acostumbrados, si bien en este caso no esta marcada la amargura.

La dirección no construye una reproducción, si bien la lleva discretamente con el ritmo que requiere.

Se necesitaba un intérprete elegido para este género de papel, y lo ha sido con acierto aunque en algunos momentos se exceda.

El resto de los personajes discretos y a tono con el total de factores técnicos que intervienen.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Resulta chispeante y por ello entretenida, salvándole el diálogo y la interpretación del personaje principal.

Se une recorte de prensa.

Cuenca, 13 de Febrero de 1954
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Fdº: José L. Alvarez de Castro

El sistema pelegrin – Granada – non daté

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C NUM. 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA, "EL SISTEMA PELEGRIN".

a) Aceptación o reparos de que la película haya sido objeto por parte del público.

La película titulada "El sistema Pelegrin", ha tenido una magnifica aceptación por parte del público, toda vez que se trata de una cinta humorística realizada para divertir al espectador, cosa que logra plenamente.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones.

Desde el punto de vista técnico, la cinta esta magníficamente conseguida y aunque, con exactitud, no se ha adaptado a la novela original, el film sigue a aquella en sus partes esenciales.

La dirección de Iquino es excelente, demostrando sus facultades de dirección de cintas de humor, que no tienen que envidiar a producciones extranjeras de este tipo.

Los interpretes perfectamente encajados en sus papeles, destacando a Fernando Fernán Gómez, el polifacético actor, que logra una completa y perfecta compenetración del personaje Pelegrin, fracasado en diversas especialidades y triunfador en cultura física.

c) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

Ha agradado en todos los sectores del público, dada su calidad.

d) Juicio propio.

La película de que se trata es una producción nacional perfectamente realizada y que interesa y satisface al espectador más exigente, toda vez que cuenta con una ágil dirección y excelente interpretación.

Fue estrenada en el Coliseo Olympia y estuvo en cartel durante los días 8 al 13, ambos inclusive.

e) En hoja adjunta se acompañan las críticas aparecidas en la prensa local.

Dios [RAPPORT INCOMPLET]

El sistema pelegrin – Huelva – 23.04.1952

Informe de la acogida dispensada en ésta capital, a la proyección de la película "EL SISTEMA PELEGRIN", estrenada en el Teatro Mora el día 16 del actual:

a) La película ha sido bien acogida.

b) Las razones, se deben a la índole de su argumento.

c) Han sido totales.

d) En general los comentarios son desfavorables en cuanto a valores técnicos, pero la ironía de su diálogo y la interpretación del protagonista, salva la pobreza de técnica.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión entretiene y hace reír al público, ya que su argumento, fina parodia de los sistemas empleados por los equipos de fútbol para la adquisición de jugadores, es de actualidad. Los comentarios desfavorables se refieren todos a la escasez de técnica y pobreza de medios. La interpretación de Fernán-Gómez, a la altura de su prestigio.

No se ha publicado crítica en la prensa local.

Dios guarde a V.S. muchos años.

Huelva 23 de abril de 1952.

EL DELEGADO PROVINCIAL,

F: José González Duque de Heredia.

El sistema pelegrin – Oviedo – 15.05.1952

PELÍCULA: "EL SISTEMA PELEGRIN"

PRODUCTORA: I.F.I.

DIRECTOR: IGNACIO F. IQUINO

SALA: "TEATRO PRINCIPADO"

a) La novela de Wenceslao Fernández Florez, ha sido recogida y llevada a la pantalla con fidelidad, dando como resultado una producción alegre que fue acogida con satisfacción por el espectador.

b) El público apreció en ella en primer lugar el factor argumental, la interpretación excelente de Fernando Fernán Gómez y la dirección de Ignacio F. Iquino que logró una película dinámica y entretenida que llega muy bien al espectador.

Basada en la conocida obra de Wenceslao Fernández Flores, y con un guion del mismo, Ignacio F. Iquino, uno de nuestros mejores directores, ha logrado una película sencilla y agradable, sin muchas complicaciones, y que el público acepta complacido. La interpretación en la que es figura central Fernando Fernán Gómez es muy buena, destacando con él Isabel de Castro que realiza su papel con toda naturalidad y Sergio Orta. "El sistema Pelegrin" no es una producción de altos vuelos en la cinematografía española, pero sí una cinta que ha de tener éxito, porque se apoya en un buen argumento, una buena dirección y excelentes intérpretes.

Oviedo 15 de Mayo 1952.

EL INSPECTOR.

El sistema pelegrin – Valladolid – 05.05.52

INFORME QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL SOBRE LA PRODUCCIÓN NACIONAL "EL SISTEMA PELEGRIN", ESTRENADA EN VALLADOLID, el 30-4-52.

ACEPTACIÓN POR PARTE DEL PÚBLICO. - Un rato muy entretenido, entre constantes risas, proporcionó el público el estreno de esta cinta, que sin más pretensión que la de distraer lo consigue plenamente.

DETALLES DE CARÁCTER TÉCNICO, ARTÍSTICO, ETC. - Ignacio F. Iquino ha sabido dirigir con habilidad este film, si bien su labor no ofrecía grandes dificultades, ya que se ha limitado a seguir fielmente una parte de la novela del mismo título de Wenceslao F. Flores. Fernando Fernán-Gómez, realizó una labor digna de elogio en el papel de protagonista; Isabel de Castro, nos da un muestrero de sus excelentes cualidades de actriz. El resto del reparto, muy bien conjuntado, cumple a la perfección su cometido. La fotografía y el sonido son buenos. También merece destacarse el diálogo en el que se transluce el fino humor de Wenceslao Fernández Flores.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN. - Se trata de una película sencillamente buena, sin grandes pretensiones, con la que se intenta hacer pasar un rato entretenido al público, objetivo que consigue plenamente. Todos los elementos que intervienen en el film, son merecedores de elogio, especialmente por lo que a la interpretación se refiere. En resumen, una cinta que se ve con agrado y que sin duda, tendrá gran aceptación por el público.

Dios guarde V.I. muchos años.

Valladolid, 5 de Mayo de 1952

EL DELEGADO PROVINCIAL,

Fdo: A. Santiago Juárez.

SUCEDIO EN SEVILLA

José GUTIERREZ MASSEO
1955
CIFESA

Première catégorie B
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : musical ; drame : romance ; folklorique

Synopsis : Film inspiré de la nouvelle *La Virgen del Rocío ya entró en Triana* de Alejandro Pérez Lugín.

Fernando est un ingénieur connu de Séville qui, durant des années, a eu pour associé un ami travailleur et entrepreneur. Cependant, ce dernier meurt et son fils,

Alberto, désire le remplacer à la tête de l'entreprise et de l'un des plus importants *cortijos* de la ville dans lesquels les deux associés avaient investi. Mais Fernando voit Alberto comme un opportuniste. Alberto profite de sa nouvelle situation pour courtiser en cachette la fille de Fernando, Esperanza. Mais Juan Antonio, le fils du défunt gérant du *cortijo* l'aime déjà en secret, et les deux hommes vont se disputer son amour.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Juanita Reina (Esperanza), Rubén Rojo (Juan Antonio), Maria Piazzai (Maria Jesus), José Marco Davo (Fernando Aguilar), Juanjo Menéndez (Robert S. Morton), Julia Caba Alba (Setefilla), Candida Losada (Cristina), Mario Moreno (Ricardo parra), José Calvo (Mayoral Manuel), Elisa Méndez (Mme Martina), Laura Valenzuela (le modèle), Josefina Serratos (spectatrice), Amlia Ortas (chanteuse)

Scénario et dialogues : José Gutiérrez Maesso, Antonio Abad Ojuel, Enrique Songel, Leonardo Martín

Photographie : Emilio Foriscot

Musique : Juan Ruiz de Azagra

Décors : Enrique Alarcon

EN BREF

Le film est un remake de 1942, *La Blanca Paloma* dans lequel le rôle principal était déjà interprété par Juanita Reina.

Il s'agit d'un film musical caractéristique de la période qui s'emploie à reprendre tous les éléments de folklore andalous, en mettant à l'honneur le flamenco, les danses sevillanes et le monde de la tauromachie.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 2

Période d'émission des rapports : du 31 août 1955 au 28 novembre 1955

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
31/08/1955	CUENCA	Cine Palmeras	3	-3	1
28/11/1955	HUELVA	Cine Oriente	3	-3	1
Moyenne générale					1

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
31/08/1955	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	-3
28/11/1955	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	1
Moyenne générale				-1

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1955)

SUCEDIÓ EN SEVILLA – CUENCA - 31.08.1955

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL.

Título: “SUCEDIO EN SEVILLA”

Director: José Gutiérrez Maseo

Distribuidora: CIFESA

Fecha de proyección: 20 al 24 de Agosto

Local: Cine Palmeras (verano)

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Es de las películas de ambiente andaluz acogidas alegremente por la mayoría del público y muy mal por la minoría entendida.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

No cuenta más que con un sencillito argumento, conocidísimo por demás, en el que la joven enamorada de un señorito juerguista desprecia al hombre trabajador y honrado, terminando por

quererle al establecer la comparación entre ambos por sus acciones. Todo esto rodeado de toros, feria de Sevilla, romería del Rocío y canciones andaluzas.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

Una producción pobre en su totalidad. La dirección imprime un ritmo lentísimo. Fotografía plana. Interpretación falta de vida y sin ningún otro factor que destaque.

Cuenca, 31 de Agosto de 1955.

EL DELEGADO PROVINCIAL

Fdo: José L. Álvarez de Castro.

SUCEDIÓ EN SEVILLA – HUELVA – 28.11.1955

En cumplimiento de lo dispuesto por esa Dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en esta capital, a la proyección de la película "SUCEDIÓ EN SEVILLA", estrenada en el cine "Oriente" el día 5 del actual:

a) La película ha sido mal acogida en un sector y bien en otros.

b) La mala acogida se debe al ambiente en que se desarrolla; la mayoría de los espectadores, la han acogido bien.

c) Han sido totales en cada sector.

d) En el sector de público más selecto, éstas películas, generalmente, son mal acogidas por la poca originalidad de sus argumentos. En el resto de los espectadores, muy numerosos, la película, por la índole de su argumento y la popularidad de su protagonista, ha sido muy bien acogida.

En cuanto al Delegado que suscribe, opina que "Sucedió en Sevilla", es una buena película folklórica, muy del gusto de la masa de espectadores, con el atractivo de tener varias escenas rodadas realmente en la Romería del Rocío, que se celebra anualmente en esta provincia. La fotografía algunas muy buenas y otras malas.

En resumen, una película que no representa ningún avance en nuestra producción cinematográfica, pero muy del gusto del público que acude ordinariamente al cine que la ha proyectado.

Se adjunta crítica publicada en el periódico "ODIEL".

Dios guarde a V.I. muchos años.

Huelva, 28 de noviembre de 1955.

EL DELEGADO PROVINCIAL ACCTAL

SUSPENSO EN COMUNISMO

Eduardo MANZANOS
1955
C.E.A. / Unión Films

Première catégorie A
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : comédie ;
espionnage

Synopsis : Trois exilés espagnols, Govi, José et Demetrio font leur formation au sein d'une école de terrorisme dirigé par le Parti Communiste en France, à Toulouse. A la fin de leur formation, les trois jeunes hommes sont envoyés en mission en Espagne pour mener des actions violentes afin de boycotter le tourisme. Après diverses péripéties dues à des quiproquos, ils arrivent dans un village aux alentours de la capitale madrilène. Là-bas, ils logent chez la mère et la fille de José, propriétaire d'un commerce. Les trois hommes prennent alors conscience de l'amour qu'ils portent à leur terre natale, à la culture et au peuple espagnol. Cependant, Govi, pris de remords vis à vis de

la cause qu'il était censé défendre, convainc ses compagnons de retourner à Madrid pour reprendre leur mission. En chemin, ils sont interceptés par un commando communiste chargé de repérer les traîtres, et de les ramener à Toulouse pour les sanctionner. José parvient à s'échapper, alors que Govi et Demeterio sont contraints de refaire une formation au sein de l'école de terrorisme. Cependant, l'Espagne ne quitte plus leurs pensées. D'un commun accord, ils décident de tout faire pour retourner dans leur pays natal. Pour passer la frontière française, ils parviennent à justifier leur entrée sur le territoire en se déclarant comme de simples exilés désirant se rendre au match de football entre le Real Madrid et l'Atletico. La dernière scène montre ainsi les trois amis dans les gradins du stade Chamartín, réunis en Espagne.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Alfredo Mayo (Deleterio), Antonio Vico (José), Juanjo Menéndez (Govi), Carlota Bilbao (Isabel), Fernando Sancho (Pedro), Julia Caba Alba (Mme Maria), Miguel Pastor (préfet français), Julio Gorostegui (camarade du délégué du secteur sud-ouest), Lola Alba (Tatiana), Lis Rogi, Rufino Inglés (voyageur en autobús), Josefina Bejarana (Donosa Iruretagoyena), Marta Roel (gérante de la pension française)

Scénario et dialogues : J. María Palacios, Eduardo Manzanos Brochero

Photographie : Manuel Merino

Musique : Manuel Parada

Décors : Félix Moreno

EN BREF

Ce film constitue un véritable pamphlet anticommuniste caractéristique du premier franquisme et du contexte international de la Guerre Froide. La fièvre du maccarthysme qui se déchaîne aux Etats-Unis entre 1950 et 1954 influence le cinéma espagnol qui, en l'espace de cinq ans, se lance dans des attaques non dissimulées contre les soviétiques. Ces discours rejoignent la position de Franco qui s'est proclamé « sentinelle de l'Occident » et fer de lance de la chrétienté en Europe. Ainsi une partie de la production de la période aborde le communisme de façon manichéenne, où enfer et mort s'identifient au régime soviétique tandis que l'Espagne est construite, par opposition, comme un paradis salvateur.

LA RECEPTION DU FILM PAR LES PUBLICS PROVINCIAUX

Nombre de rapports : 1

Période d'émission des rapports : le 12 septembre 1956

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
12/09/1956	CUENCA		-1		-1
				Moyenne générale	-1

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
12/09/1956	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	-3
			Moyenne générale	-3

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1956)

SUSPENSO EN COMUNISMO – CUENCA – 12.09.1956

INFORME DE CRÍTICA CINEMATOGRAFICA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE EMITE ESTA DELEGACIÓN.

Título: "SUSPENSO EN COMUNISMO"

Director: Eduardo Manzanos

Casa distribuidora: AS Films S.A.

Fechas de proyección: 8-9-10

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

Discretamente acogida.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

La que en un principio parece que va a ser más que una regular producción (aun con argumento no original), por su dinamismo y fotografía, languidece a poco sin que llegue a tener interés.

La interpretación es mediana, contando con fotografía clara.

El dialogo vulgar, es a veces chabacano en su doble sentido.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN.

No se ha logrado el tono que una película de esta orientación debía tener.

Cuenca, 12 septiembre 1956, EL DELEGADO PROVINCIAL

TAMBOR DEL BRUCH (EL)

Ignacio F. IQUINO
1946
Ariel P. C.

Intérêt National
Tous publics
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : historique

Synopsis : En juin 1808, les troupes française reçoivent l'ordre de mater les rebellions qui ont éclaté dans les villes castillanes. La jeune Montserrat décide de rejoindre la ville de Martorell où son père est emprisonné. Cependant, des soldats français l'arrêtent lorsqu'ils découvrent qu'elle possède une lettre de la résistance. La jeune femme parvient à s'échapper. Les troupes françaises arrivent sur Martorell et le général qui les dirige investit la maison d'Enrique Torello. Bien que nombre des habitants le considèrent comme un traître, il est en réalité un vrai patriote. Il accompagne Montserrat pour qu'elle puisse voir son père avant qu'il ne meurt en prison. Avant de rendre son dernier souffle, le père de Montserrat leur fait promettre de se marier et de défendre leur liberté.

Un soir, le général français explique à Enrique son plan d'attaque afin de le piéger : il suspecte qu'Enrique est en réalité le chef des rebelles. Le jeune homme feint de soutenir les troupes françaises, mais son père, Blas, qui a assisté à la scène, vient à sa défense. Un affrontement entre les Français et les rebelles éclate, durant lequel Montserrat, Enrique et un enfant – auquel les soldats français avaient cassé son tambour – en profitent pour rejoindre les montagnes alentours. Ils retrouvent l'armée des patriotes s'apprêtant à combattre les troupes ennemies dans le col du Bruch. Lors de la bataille, les Espagnols font preuve d'une véritable résistance. Enrique affronte le colonel français, mais les deux hommes meurent, tandis que résonne en arrière fond le tambour du Bruch.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Ana Mariscal (Montserrat Raventos), Carlos Agostí (Blas), Rafael Luis Calvo (colonel Carotte), Modesto Cid (maire), Juan de Landa (Tomas), Jorge Greiner (lieutenant Richard), José Nieto (Enric Torrello), Fernando Sancho, Ricardo Valle, Enrique Magalona

Scénario et dialogues : Ignacio F. Iquino, Juan Llado, Salvador Cerdan

Photographie : Pablo Ripoll

Musique : Ramón Ferrés

Décors : Juan Alberto Soler

EN BREF

Considéré comme un exemple de cinéma "patriotique", le film présente l'épisode bien connu de la résistance des Catalans contre les Français dans la région de Bruch, pendant la Guerre d'Indépendance (1808-1814). Il s'inspire de la légende selon laquelle un jeune homme jouant de son tambour dans les montagnes a fait prendre la fuite de l'armée française : l'écho de ses battements donnent l'impression aux ennemis qu'une immense armée les attend en embuscade.

L'intrigue reprend divers éléments caractéristiques des films historiques traitant de cet épisode. On trouve notamment la présence de personnages typiques : la femme espagnole traditionnelle, un Français qui prend conscience de la justesse du combat des Espagnols et rejoint les patriotes, un sceptique qui devient finalement un héros, etc.

Le film a profité du soutien de l'armée qui a fourni un nombre important de figurants pour la combat final, lui conférant un caractère spectaculaire pour l'époque.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 6

Période d'émission des rapports : du 5 novembre 1948 à mai 1949

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
Mai 1948	ALAVA	Nueva Teatro	2		2
18/03/1949	AVILA	Gran Cinema	0		0
02/12/1948	CASTELLON		3		3
05/11/1948	CUENCA	Cine España	3	2	2,7
10/01/1949	HUELVA	Teatro Mora	3	-2	1,3
04/12/1948	JEREZ DE LA FRONTERA	Teatro Villamarta	2	-3	0,3
Moyenne générale					1,5

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
Mai 1948	ALAVA			2
18/03/1949	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	-2
02/12/1948	CASTELLON	Manuel Antonio Zavala Diaz	DP	2
05/11/1948	CUENCA	José Luis Alvarez de Castro	DP	3
10/01/1949	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	3
04/12/1948	JEREZ DE LA FRONTERA	José Cadiz Salvatierra	DL	-2
Moyenne générale				1

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1948-1949)

EL TAMBOR DEL BRUCH – AVILA -non daté

INFORME ESPECIAL SOBRE LA PELÍCULA ESPAÑOLA “EL TAMBOR DEL BRUCH”

Distribuidora : Hispano

Intérpretes : Ana Mariscal, José Nieto, Carlos Agosti, Juan de Landa

CALIFICACIÓN – Tolerada menores con cortes

Proyección : Estreno Sábado 22 de Mayo de 1948 – Nuevo Teatro

Expte. Num. 7995

a) La película española "El tambor del Bruch" recientemente proyectada en nuestra ciudad, ha merecido una crítica favorable en general.

b) Esta producción española, del corte de "Harca", "Alhucemas" "Los últimos Filipinas", etc. recoge fielmente las escenas históricas de la lucha española contra al francés invasor de 1808. En esta aspecto se ha conseguido una brillante película, que enardece patrióticamente el ánimo del espectador, y que consigue mantener, sin desmayos, el interés durante todo su desarrollo.

Toda ella esta bien lograda y ambientada, si bien en los primeros fotogramas se advierten ciertos defectos de luz, que hacen pasar un poco desapercibidas estas escenas, que se desarrollan en la panadería y en el Ayuntamiento.

En la interpretación destacan Juan de Landa y Ana Mariscal.

c) La película fue bien acogida por todos los sectores de público.

d) Nada que señalar.

e) El juicio que esta película española merece a la Delegación coincide en gran parte con lo expuesto.

Este género histórico, cuando se presenta con dignidad, llega con facilidad al alma del espectador español, que se ve plenamente representado en la película proyectada. Así ha sucedido con “El tambor del Bruch” que, si pasamos por alto la oscuridad de unas escenas y la lentitud de otras, hemos de considerar como una buena película en todos los órdenes de interpretación, técnica cinematografía y manejo de masas.

Es este último factor uno de los que mejor se desarrollan en las últimas producciones españolas y que les hace huir del carácter teatral de muchas anteriores.

Magníficamente lograda igualmente la parte musical y particularmente el fondo de las primeras y últimas escenas con la “Salve llamada” “Monserratina”.

En resumen una buena película y un juicio general favorable a cargo del espectador

EL TAMBOR DEL BRUCH – ÁVILA – 18.03.1949

De acuerdo con lo dispuesto en la O-Circular N°2481, de fecha 30 de Noviembre de 1946, y a sus efectos tengo el honor de emitir el presente INFORME de la película española estrenada en el Gran Cinema de esta capital el día 17 de los corrientes y que lleva por título "EL TAMBOR DEL BRUCH", dicho informe es el siguiente:

a) Puede decirse que ni aceptación ni repulsa halló en el público presente en el estreno en Ávila de esta película.

b) Razones de falta de valía artística y técnica de la película, salvándose de la repulsa por el argumento.

c) Totales.

d) Como quiera que solamente existen localidades de butacas, puede decirse que en el público que ocupa estas localidades.

A juicio de esta Delegación la película objeto de este informe solamente tiene una cosa buena y es el tema o argumento de la misma, en cuanto que fija su atención en un hecho heroico de la Guerra de la Independencia. Falta de unidad en el dialogo no existe ligazón, de tal manera adolece de este defecto que transcurre la película sin que logre interesar hasta la escenas finales de la batalla, y aún en esta, que se desenvuelve de una manera teatral y casi cómica. La interpretación mediocre. La dirección no honra a I.F. Iquino. En suma como anteriormente queda dicho solamente tiene de buena el argumento pero usando mal de él en lugar de terminar en una película del estilo de "Locura de amor" termina anodinamente sin pena ni gloria.

No se han publicado críticas.

Dios guarde a V.I muchos años.

Ávila a 18 de Marzo de 1.949.

EL DELEGADO

Firmado : J. Mayoral.

EL TAMBOR DEL BRUCH – CASTELLÓN – 02.12.1948

Tengo el honor de remitir a V.I .informe relativo a la película española titulada "EL TAMBOR DEL BRUCH", que ha sido estrenada en ésta Capital.

Entre el público ha obtenido la película un franco éxito. Únicamente comentarios elogiosos pudimos recoger de entre los espectadores, tanto en lo que se refiere a argumento cómo a dirección e interpretación.

Esta Delegación estima que la película constituye un acierto de la cinematografía nacional, ya que al tono de elevado patriotismo en que se desenvuelve hay que unir la muy estimable calidad lograda. Creemos que el éxito se debe principalmente a la labor de la dirección. Se han conseguido exteriores magníficos y demostrado la pericia en el movimiento de masas. Únicamente pudiéramos señalar la conveniencia de, en ciertos momentos, dar mayor movilidad a la acción. La fotografía y el sonido son de buena calidad. La ambientación y el decorado, muy cuidados un gran acierto son los números corales, en los que estimamos se debió prodigar más el folklore catalán. La labor de los interpretes raya a apreciable altura, tanto en las figuras protagonistas cómo en las secundarias.

Se acompaña la crítica de la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón, 2 de Diciembre de 1948.
EL DELEGADO PROVINCIAL
Firma : M.A. Zavala

EL TAMBOR DEL BRUCH – CUENCA – 05.11.1948

INFORME DE CRITICA CINEMATOGRAFÍA SOBRE PELÍCULAS DE PRODUCCIÓN NACIONAL QUE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL EMITE CUMPLIENDO OFICIO CIRCULAR N.º 2481.

Título de la película: “EL TAMBOR DEL BRUCH”

Distribuidora: Hispano Foxfilms

Director: F. Iquino

Fecha de proyección 1 y 2 de Noviembre

Local : Cine España

a) Aceptación o repulsa por parte del público.

En conjunto podemos decir que la película ha sido bien acogida por el público, no faltando algún sector, no muy numeroso, que no la halla tan aceptable.

Las razones de esta disconformidad las podemos hallar más que en una crítica detallada en ese hábito, hecho ya tópico, de menos preciar las películas españolas. ' .

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc.

Las razones por las que ha gustado esta película a la mayor parte de los espectadores las hallamos en las consideraciones siguientes:

En primer término está la naturaleza del argumento que por sí mismo es suficientemente halagador a nuestro orgullo patriótico. Sin embargo, no basta por sí solo para explicar la favorable aceptación, pues de temas interesantes y populares también se hacen muy malas películas.

Principalmente ha influido el nodo de realizar este argumento, utilizando los recursos técnicos muy acertadamente, de acuerdo con las exigencias de la acción desarrollada.

Entre estos elementos técnicos se aprecia la movilidad de cámara, la plasticidad de la fotografía y el dinamismo de las imágenes que sirven su auténtica finalidad de expresión, de manera que en ningún momento se hace pesada la proyección, sino que por el contrario la nota dominante es la fluidez que impregna el desarrollo todo del argumento.

Por lo que respecta al dialogo, este es preciso y adecuado al carácter de los personajes que tipifican la acción. Se ha hecho notar que el Director ha sabido huir de la superabundancia de dialogo en que generalmente incurren gran parte de los directores cinematográficos españoles.

Del valor cinematográfico de esta película no se puede dudar a juicio de espectadores calificados, que en prueba de al afirmación exponen el contraste de un episodio de tipo popular, como es el tratado en la película, limitado de horizontes y grandiosidades espectaculares, y por otra parte el resultado obtenido de mantener constantemente el interés, sin que este decaiga en ningún momento. Asimismo, se señala en prueba de este valor cinematográfico labor de los intérpretes que, siendo buena, tampoco es ten destacada con para que el mérito de la película pueda descansar en esa labor de interpretación.

c) Totalidad o parcialidad de las reacciones.

Ya decimos en el apartado primero que el mayor porcentaje de espectadores la considera de gusto constituyendo un acierto de realización, y que solamente un grupo limitado; sin encontrarla mala, ha dejadose sentir un poco decepcionado.

JUICIO DE ESTA DELEGACIÓN

Estimamos que esta película honra a nuestro "cine" nacional no solo por haber elegido un episodio de alto interés patriótico, sino por el modo de haberlo tratado desde el punto de vista cinematográfico.

En él se hace patente el carácter eminentemente popular de nuestra Guerra de la Independencia, centrandó la acción en personajes auténticamente representativos de las virtudes patrias de valor guerrero y de fuerte sentido patriótico frente al extranjero.

La realización cinematográfica estimamos que es sumamente acertada, los tipos presentados están dotados de caliente humanidad, y es nota dominante la espontaneidad y naturalidad de sus reacciones.

Cuenca, 5 de Noviembre de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL

F : José L. Álvarez de Castro

EL TAMBOR DEL BRUCH – JEREZ DE LA FRONTERA - 04.12.1948

En cumplimiento de lo ordenado por V.I. en oficio número 2481 le transcribo informe de la película de producción nacional "EL TAMBOR DEL BRUCH", hoja de censura n° 7995, proyectada en el Teatro Villamarta de Jerez de la Frontera el día 19-11-48.

APARTADO a) Sin una unanimidad absoluta puede decirse que fue aceptada.

APARTADO b) Únicamente el argumento.

APARTADO c) Casi total.

APARTADO d) En los espectadores de localidades baratas y en los demás sectores de público, excepto los expertos en cine.

JUICIO: Nuestra Delegación Local en Jerez de la Frontera nos informa como sigue: "Desde el punto de vista patriótico la película resulta buena, aunque artísticamente deja mucho que desear, sobre todo la interpretación que no esta a tono. Exceso de escenas exteriores y los interiores mal conseguidos.

Estos defectos técnicos fueron poco apreciados por la emotividad que a ratos tiene la película.

Se incluye recorte de prensa del Diario "Ayer" de Jerez de la Frontera.

Dios guarde a V.I. muchos años.

CÁDIZ, 4 de Diciembre 1.948

EL DELEGADO PROVINCIAL

EL TAMBOR DEL BRUCH –GRANADA – 03.06.1948

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO, DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N° 2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "EL TAMBOR DEL BRUCH".

a) Aceptación ó repulsa de que la película haya sido objeto por parte del público:

La película titulada "El Tambor del Bruch", ha tenido, en general, una buena acogida por parte de todos los sectores del público, ya que se trata de una cinta de excelente calidad y buenos valores cinematográficos, que resalta el fervor patriótico del pueblo español, frente a las tropas Napoleónicas invasoras del país.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental,etc.,que hayan podido originar tales reacciones:

Basado en la histórica batalla del Bruch, contra los franceses, Ignacio F. Iquino, autor del interesante argumento y buen guion, ha obtenido una magnífica realización, con muchos destellos de buen cine y que se sigue con gran interés.

La acertada dirección, culmina en las escenas de la batalla, magníficamente logradas, contando además esta película con una excelente fotografía de Ripoll, y una bella música de Farres. La espléndida interpretación y el tono humano y patriótico de sus personajes, avalan la buena calidad de la película, merecidamente declarada de "Interés Nacional".

c) Si las mismas son parciales o totales:

Totales, dado el interés y los buenos valores cinematográficos de la cinta.

d) En que núcleo de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron:

En todos los sectores de público no obstante situarse la acción en la comarca catalana, ya que en la película se exalta el patriotismo español.

e) Juicio propio:

La película que nos ocupa, constituye un éxito de la productora "Emisora", y de su Director Iquino, siendo un buen ejemplo de lo que debe ser la producción nacional.

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada a 3 de Junio de 1948.

EL DELEGADO PROVINCIAL.,

Firmado : José León Arcas.

EL TAMBOR DEL BRUCH –HUELVA – 10.01.1949

De conformidad con el contenido del oficio-circular número 2481 de esa Dirección General, a continuación se informa sobre la acogida dispensada en esta capital, a la proyección de la película de producción nacional

“EL TAMBOR DEL BRUCH”, estrenada en el Teatro Mora de esta capital, el día 1 del actual :

a) La película, por la índole de su argumento, ha sido muy bien acogida en general.

b) Las principales razones de esta buena acogida, se refieren principalmente a la parte argumental y técnica, oyéndose muchos comentarios favorables especialmente a la calidad de la fotografía.

c) De esta buena acogida general, hay que excluir el grupo de espectadores dispuestos siempre a encontrar fallos en nuestras producciones, que opinan que con ese argumento podrían haber logrado una película mucho mejor.

d) En el grupo de espectadores de escaso nivel cultural, ha sido bien acogida, porque el interés no decae y por su argumento altamente patriótico, viéndose su producción interrumpida con frecuencia por los aplausos de los espectadores de localidades modestas.

A juicio del Delegado que suscribe, esta producción es un acierto más de nuestra cinematografía, que sin significar nuevos avances en la producción, se ve con agrado, ya que, aparte del interés el argumento, tanto la interpretación como la dirección satisfacen al espectador.

Se adjunta recorte de la crítica publicada en el periódico "ODIEL", único de la demarcación.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Huelva 10 de enero de 1949.

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: José González Duque de Heredia.

TIERRA SEDIENTA

Rafael Gil
1945

Première catégorie
Tous les publics

Goya Producciones Cinematográficas Prix du SNE ; Prix du CEC pour José María Lado (meilleur deuxième rôle)

Genre(s) cinématographique(s) : drame social

Synopsis : Inspiré du roman *Tierra Sedita* de José Fernández Gómez.

Dans un petit village espagnol, un immense barrage est en cours de construction, destiné à alimenter en eau tout le village et ses cultures. Ses habitants accueillent néanmoins avec méfiance ce grand projet, qui les oblige à abandonner leurs terres et leur passé. Le

cacique du village profite de la situation pour organiser des sabotages continus contre l'installation hydraulique. La tension monte entre les villageois et les promoteurs de la nouvelle infrastructure, pour sombrer dans la violence : l'ingénieur du projet est victime d'un attentat, dans lequel un ouvrier perd la vie. Ce drame fait alors prendre conscience aux villageois que la violence ne résout rien. Peu à peu, ils finissent par accepter le projet et les travaux se terminent paisiblement.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Ana María Campoy (Ana), Mary Delgado (María), Julio Peña (Andrés), Fernando Rey (Carlos), María Saco (la vieille femme), Irene Caba Alba (la concierge), Conchita Fernández (Clarita), Alberto Romea (le curé), José María Lado (don Justo), Luisito Martínez (Juanín), José Jaspe (Romero), Jacinto Quincoces (Emilio), José Portes (chauffeur), Juana Manso (vieille femme), Casimiro Hurtado (Laureano), Félix Fernández (Eusebio), Manuel Paris (Benito), Ángel Álvarez (le garde), Santiago Rivero (Rafael), Santiago Bernal (José), Julio Infiesta (Julio), Antonio Bayón, José Prada, Nicolás D. Perchicot, Alfredo Fraile, Luis Cayuela (l'enfant).

Scénario : Rafael Gil

Dialogues : Eduardo Marquina

Photographie : Alfredo Fraile

Musique : Juan Quintero

Décors : Pierre Schild

EN BREF

Durant la *posguerra*, les réalisateurs espagnols tentent timidement de s'emparer de thèmes sociaux, inspiré par le néoréalisme italien, bien que le régime y soit hostile.

Le scénario de Rafael Gil a ainsi fait l'objet de nombreuses objections de la part des censeurs, qui ne voyaient pas d'un œil favorable le phénomène de lutte des classes que le film suggérait ainsi que la critique sous-jacente de la politique de reconstruction entamée par le régime. En effet, aux lendemains de la guerre civile, le pays entre dans une importante phase de reconstruction et dans une tentative de modernisation, qui bouleverse le paysage et les sociétés rurales. Le discours franquiste estime qu'il s'agit d'un mal nécessaire pour que le pays renaisse de ses cendres. Le film est finalement autorisé par les censeurs grâce à la morale finale, qui illustre l'acceptation de la modernité par les villageois qui y étaient auparavant hostiles.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 3

Période d'émission des rapports : du 9 décembre 1946 au 13 novembre 1950

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
18/11/1950	AVILA	Teatro Principal	0	-3	-1
Décembre 1946	MURCIA	Teatro Circo	2		2
22/02/1947	TERUEL		0		0
				Moyenne générale	0,3

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion	
18/11/1950	AVILA	José Mayoral Encinar	DP	0	
Décembre 1946	MURCIA	Manuel Fernandez-Delgado Maroto	DP	-3	
22/02/1947	TERUEL	José Maria Lopez Gomez Cordobes	DP	-2	
				Moyenne générale	-1,7

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1946-1950)

TIERRA SEDIENTA – AVILA – 18.11.1950

A tenor de lo dispuesto por V.I. en O-Circular N°2481 y a sus efectos, tengo el honor de elevar a V.I. el presente INFORME de la película española "TIERRA SEDIENTA" estrenada en el Teatro Principal de esta capital el día 16 de los corrientes, siendo aquel como sigue:

- a) Repulsa e indiferencia.
- b) Totales.
- c) Publico de graderío y butacas.

El juicio de esta Delegación sobre tal película queda sintetizado en dos palabras: sin relieves. Nada hay que destacar en esta cinta, que ni por su dirección, argumento e interpretación artística pasa de una pobre medianía, y así trascurre su proyección entre el bostezo o repulsa del espectador decepcionado.

No se publicaron críticas.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Ávila a 18 de Noviembre de 1950.
EL DELEGADO,
Firmado: J. MAYORAL.

TIERRA SEDIENTA – MURCIA – NON DATÉ

Opinión que ha producido la proyección de esta película, estrenada en el Teatro Circo el día 9 de Diciembre de 1946.

Ha sido bien acogida por el escaso público que asiste a los estrenos de producciones españolas. Sin embargo se ha notado disgusto en los asistentes por el tema, puesto que, opinaban, se está harto de sabotajes y luchas entre obreros y patronos.

A esta Delegación la película le parece francamente detestable. La mayoría de los planos son puramente teatrales, y el esbozo de fundidos en los planos de la maquinaria de una gran infantilidad cinematográfica.

La tesis simplista y un tanto demagógica, puesto que el culpable, Julio Peña, al final resulta simpático a la gran masa. Su arrepentimiento - unos pocos metros de película - no pueden hacer olvidar en la mente de las gentes no preparadas o infantiles (la película está tolerada para menores de 16 años) toda una serie de luchas y actos de rebeldías.

Ana María Campoy, desambientada. Y Fernando Rey, con poco aire de ingeniero. Entendemos que se debe cuidar muchísimo la identificación psicológica del actor con el papel que

desempeña. Fotografía oscura, aunque a veces este defecto sirve para ocultar el exceso de decorados.

En resumen, una mala película.

EL DELEGADO PROVINCIAL

F: Manuel Fernández-Delgado Maroto.

TIERRA SEDIENTA – TERUEL – 22.02.1947

INFORME SOBRE LA PROYECCIÓN DE LA PELÍCULA DE NACIONALIDAD ESPAÑOLA, TITULADA "TIERRA SEDIENTA".

La presente película, fue acogida indiferentemente por el público, ya que durante el tiempo que se proyectó, la sala del local estaba casi desierta, y el poco personal que asistió, salió defraudado de ella, comentando entre otras cosas el dialogo de los artistas, y sobre todo el de la primera actriz, ya que pronunciaba con un ceceo marcadísimo, y que en los momentos más emocionantes, resultaba francamente desagradable.

La actuación de los artistas afectada y falta de naturalidad, como en tantas otras películas españolas.

La opinión particular de esta Delegación es la de que esta película técnicamente es floja, destacándose entre otros defectos, el que la dirección es más bien de teatro que de cine, pues se deja ver varios defectos como son los de la escena del atentado dirigido al Ingeniero, en que los personajes están malísimamente colocados, y como rodeada de algo de confusión, que hace que el espectador no pueda amoldarse al argumentó de la misma.

No obstante todo ello, se puede afirmar en favor de esta producción de que el guión, no esta de todo mal, y que las escenas se suceden con bastante continuidad, cosa que en otras películas españolas lo consiguen los directores con bastante dificultad.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Teruel 22 de Febrero de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL.

VÉRTIGO

Eusebio FERNÁNDEZ ADARVÍN
1951
CIFESA

Seconde catégorie
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : romance ; drame

Synopsis : Le couple formé par le duc don Alvaro et son épouse María n'est plus heureux depuis qu'Alvaro s'est épris d'une autre femme, Blanca. Les deux femmes s'affrontent et durant une de leur dispute, Blanca accuse la duchesse d'être responsable du malheur de son mari car elle ne peut pas lui donner d'enfants. Bien décidée à reconquérir son mari, María lui fait croire que les médecins lui ayant annoncé sa stérilité se sont en réalité

trompés de diagnostic. Et contre toute attente, elle parvient effectivement à tomber enceinte mais elle décide de garder le secret quelques temps. Durant la Semaine Sainte cependant, elle est victime d'un malaise qui révèle aux yeux de tous son état. Quelques mois plus tard, elle meurt en donnant naissance à son fils. Le duc prenant conscience que cette tragédie a été en partie causée par son égoïsme et son infidélité se repent sur le lit de mort de son épouse.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Fernando Granada (Alvaro), Ana Mariscal (Blanca), Lina Yegros (María), Lola Ramos (Carmela) ; Félix Fernández, Modesto Cid, María Severini, Alfonso Estela, Carlitos Pérez de Rozas, Luisito Sanjuan

Scénario et dialogues : Eusebio Fernández Ardavín

Photographie : Manuel Berenguer (intérieurs), Andrés Pérez Cubero et Jos » L. Pérez de Rozas (extérieurs)

Musique : Jesús García Leoz

Décors : Enrique Alarcón

EN BREF

Vértigo est une production en totale adéquation avec la morale nationale-catholique du régime et représentatif de l'archétype féminin sous le premier franquisme.

María, si elle incarne l'épouse parfaitement dévouée, est victime du rejet de son mari à cause de sa stérilité supposée. Elle ne peut donc remplir la fonction la plus importante dévolue au corps féminin : celui de procréer. Elle incarne également l'idéal sacrificiel auquel les femmes sont associées dans l'imaginaire franquiste : malgré l'humiliation des infidélités de son mari, elle se bat corps et âmes pour reconquérir son amour, garde pour elle le secret d'une grossesse qu'elle a tant espérée pour ne pas donner de faux espoirs à son époux et finit par mourir en donnant la vie. Elle est ainsi l'incarnation de la mère sacrifiée, entièrement dévouée à préserver le bonheur familial.

A l'inverse, le personnage de Blanca est construit en opposition : elle incarne la tentation, celle qui par ses atouts menace la félicité conjugale et qui, par ses mots cruels, dénie à María son rôle véritable d'épouse.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 3

Période d'émission des rapports : du 10 octobre 1951 au 25 novembre 1953

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
25/11/1953	CASTELLON		-3		-3
13/10/1951	GRANADA	Teatro Cervantes	1		1
10/09/1951	PALMA	Palacio Avenida	0		0
				Moyenne générale	-0,7

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
25/11/1953	CASTELLON	Manuel A. Zavala Diaz	DP	-3
13/10/1951	GRANADA	José Leon Arcas	DP	-3
10/09/1951	PALMA	Francisco Soriano Frade	DP	-2
			Moyenne générale	-2,7

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1951-1953)

VÉRTIGO – CASTELLÓN – 25.11.1953

Escaso interés despertó entre el público la película española titulada VÉRTIGO, estrenada en esta capital. Recogimos críticas de entre los espectadores sobre el poco interés del argumento, la mediocre interpretación y las deficiencias del color.

Estimamos que la película, de escasas pretensiones, reúne pocos valores cinematográficos. El argumento, en su tono folletinesco es poco acertado para los públicos de hoy.

La interpretación no pasa de mediocre y el color es chillón y exagerado.

Dios guarde a V.I. muchos años.
Castellón 25 de Noviembre 1953.
EL DELEGADO PROVINCIAL.
Firma: M. A. Zavala

VÉRTIGO – GRANADA – 13.10.1951

INFORME QUE SE REMITE A LA DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFÍA Y TEATRO DE CONFORMIDAD CON EL O.C. N°2481, SOBRE LA PELÍCULA TITULADA "VÉRTIGO".

a) Aceptación o reparos de que la película haya sido objeto por parte del público.

Esta película nacional ha tenido escasa aceptación por parte del público pues se trata de una cinta de escasa calidad artística, medianamente realizada, y con los consabidos tópicos andaluces, del señorito, la bailadora, el flamenco etc.

b) Razones de tipo técnico, artístico, argumental, etc., que hayan podido originar tales reacciones.

Desde el punto de vista técnico, la cinta es vulgar, pues ni su argumento ofrece nada notable ni nuevo, ni en su realización se puede destacar escena alguna de calidad cinematográfica. Es una película hecha a la medida de un determinado actor especialista en tipo de señorito andaluz.

La interpretación es discreta, a cargo de Fernando Granada, Lina Yedros, Lola Ramos, José Suarez, Félix Fernández, y un grupo de secundarios que sales al paso en sus cometidos.

c) En que núcleos de espectadores y con qué características en cada clase se produjeron.

En casi todos los sectores del público, por el escaso valor artístico de la cinta.

d) Juicio Propio.

La película nacional titulada "Vértigo", es francamente vulgar, pues carece de calidad y nivel artístico, tanto en su argumento como en su realización.

Estrenada en una sala de primera categoría, Teatro Cervantes, permaneció en cartel durante los días 28 del pasado Septiembre al 4 del actual, ambos inclusivas.

e) En hoja adjunta se acompaña lo crítica publicada por el Diario "Ideal".

Dios guarde a V.S.I. muchos años.

Granada 13 de Octubre de 1951
EL DELEGADO PROVINCIAL,
Firmado: José León Arcas.

VÉRTIGO – PALMA – 10.09.1951

INFORME DE ESTA DELEGACIÓN PROVINCIAL, SEGÚN EL OFICIO CIRCULAR NÚMERO 2481 DE LA PELÍCULA ESPAÑOLA TITULADA "VÉRTIGO ", ESTRENADA EN EL PALACIO AVENIDA DE ESTA CAPITAL, EL DÍA 31 DE AGOSTO DE 1951.

ACOGIDA DE QUE HA SIDO OBJETO LA PELÍCULA.

La película estrenada como principio de temporada, ha sido acogida con frialdad, a pesar de haberse desarrollado una buena propaganda de la misma.

El público la ha comentado como demasiado teatral, con argumento que roza la "españolada" y desarrollada con lentitud y poca pericia cinematográfica.

RAZONES DE TIPO TÉCNICO, ARTÍSTICO, ARGUMENTAL, ETC., QUE ORIGINARON TALES REACCIONES.

No puede apuntarse que la reacción haya sido desfavorable, sino únicamente que ha sido película ha la cual se ha concedido escasa importancia, comentándose, únicamente, con elogios los maravillosos paisajes fotografiados y la puesta en escena, bastante acertada.

SI LAS MISMAS HAN SIDO TOTALES O PARCIALES.

Nada importante que señalar.

NÚCLEOS DE ESPECTADORES EN QUE SE ORIGINARON TALES REACCIONES Y CARACTERÍSTICAS QUE SE PRODUJERON EN CADA CASO.

Nada importante que señalar.

JUICIO DE LA DELEGACIÓN SOBRE LA PELÍCULA.

"Vértigo" resulta una película de regular categoría, en la que una técnica e interpretación mediocre dan cierta vida a un argumento antiguo y de escaso interés.

Resulta excelente el montaje y la fotografía. La técnica de color es también mediocre, abundando las tonalidades azules y amarillas, al igual que en otras cintas españolas.

La dirección, llevada sin grandes afanes, es cuidadosa y eficiente.

Palma de Mallorca, 10 de septiembre de 1951.
El Delegado provincial

VIDA EMPIEZA A MEDIANOCHE (LA)

Juan de ORDUÑA
1944
CIFESA

Seconde catégorie
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : drame ; romance

Synopsis : Adaptation de la nouvelle éponyme de Luisa María Linares.

Silvia arrive à Madrid pour occuper un poste de secrétaire. Elle est hébergée dans l'appartement d'une amie, Marcela, partie en voyage, qu'elle doit partager avec une jeune femme travaillant au théâtre. Cependant, à minuit, ce n'est pas une jeune fille qui pénètre dans l'appartement mais un vieil homme accompagné d'un jeune acteur, Ricardo. Ce dernier, lorsqu'il rencontre

Silvia, se fait passer pour son époux devant le vieil homme. Il lui explique qu'il l'a confondue avec la jeune actrice censée loger ici et qu'il a payé pour jouer cette farce à son grand-père. En effet, Ricardo est parvenu à se faire passer pour son frère, Guillermo, aux yeux du vieillard dont la santé, l'ouïe et la vue vacillent. Il a orchestré ce mensonge pour le préserver d'une terrible vérité : le décès prématuré de Guillermo. Silvia accepte donc de jouer la comédie. Cependant, peu à peu, le grand-père de Ricardo commence à avoir des doutes et finit par découvrir la supercherie.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : Marta Santaolla (Silvia), Armando Calvo (Ricardo), Julia Lajos (María Linz), José María Seoane (Álvaro), José Isbert (le grand-père), María Isbert (Clarita), Consuelo de Nieva (Marcela), José Prada (Juan), Manuel Soto (directeur de l'hôtel), Luis Sanz (Guillermito), Manuel Requena (Gorito), Xan das Bolas, Dolores Castillejos, Antonio Riquelme, Rosita Yarza, Charito Leonis

Scénario : Juan de Orduña

Dialogues : Antonio Mas Guindal, Juan de Orduña

Photographie : Guillermo Goldenberger

Musique : Juan Quintero

Décors : Enrique Alarcón

EN BREF

Ce film a été tourné par Juan de Orduña en parallèle d'une autre production pour CIFESA, *Tuvo la culpa Adán*, sorti un mois plus tôt. Néanmoins, après l'échec commercial obtenu par ce dernier, CIFESA décide de ne pas distribuer *La vida empieza a medianoche* dans les salles de première catégorie.

Le film retrace l'histoire inspirée d'une nouvelle sentimentale dont le dénouement est attendu : les deux personnages principaux finissent par s'unir au cours de l'intrigue. Cependant, le film a le mérite d'introduire des personnages qui s'échappent de l'archétype féminin franquiste. Silvia et son amie Marcela sont deux jeunes femmes qui travaillent et revendiquent leur indépendance. Pour Silvia, si le mariage peut conduire à la félicité, il ne doit en aucun cas être l'objectif d'une vie. Le film renoue cependant rapidement avec la morale franquiste qui fait du mariage l'un des piliers fondamentaux de l'ordre social. L'indépendance vitale dont se réclame Silvia est délaissée dès qu'elle tombe amoureuse de Ricardo et qu'elle aspire à fonder un foyer à ses côtés.

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 1

Période d'émission des rapports : le 7 avril 1947

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
07/04/1947	HUELVA	Teatro Mora	2	-3	0,3
Moyenne générale					0,3

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
07/04/1947	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	2
Moyenne générale				2

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1947)

LA VIDA EMPIEZA A LA MEDIANOCHE – HUELVA – 07.04.1947

En cumplimiento de las instrucciones contenidas en el oficio-circular n° 2431, a continuación informo sobre la proyección de la película española “LA VIDA EMPIEZA A LA MEDIANOCHE”, estrenada en el Teatro Mora de ésta capital, el día 15 de marzo último:

a) La película, en general, ha sido bien acogida.

b) Las razones principales de la buena acogida, es que la película resulta entretenida, aunque técnicamente, no esté a la altura de otras películas nacionales proyectadas últimamente; la interpretación, también ha sido favorablemente comentada.

c) Esta buena acogida, lo ha sido en todos los sectores, exceptuando ese grupo de “entendidos”, dispuesto siempre a encontrar defectos en nuestras películas, aunque estas estén perfectamente logradas.

d) Este sector del público que acoge mal las películas de producción nacional, en la mayoría de los casos no se molesta siquiera en ver las películas, por lo que sus opiniones no deben ser tenidas muy en cuenta.

En cuanto al Delegado que suscribe, la película en cuestión la encuentra entretenida y movida, pero opina que no es este el tipo de argumentos que conviene a nuestras producciones, no estando a la altura técnica de otras películas españolas, francamente recomendables.

Se adjunta crítica de la película, publicada en el periódico "ODIEL".

Dios guarde a V.S. muchos años.

Huelva 7 de abril de 1947.

EL DELEGADO PROVINCIAL

Firmada: José González Duque de Heredia.

YO MATÉ

José María FORN
1955
Producciones Balcázar

Seconde catégorie A
Interdit aux mineurs
Aucune distinction

Genre(s) cinématographique(s) : policier ; drame

Synopsis : Jorge a onze ans et est un lecteur féru de nouvelles policières. Sa mère, veuve, attend désespérément de recevoir une pension pour se libérer des dettes qu'elle a contractées auprès du señor Matias, un vieil homme odieux qui menace de l'envoyer en prison s'il elle ne le rembourse pas dans les plus brefs délais. Influencé par ses romans de crimes et d'assassinat, Jorge va tenter de tendre un piège au vieil homme et de lui régler son compte pour délivrer sa mère de son tragique destin. Il se rend chez son ami Pascual, le fils d'un pharmacien, qui lui fournit du Veronal. Selon lui, 4 à 5 gouttes peuvent tuer un homme. Les

deux enfants parviennent à les faire ingurgiter innocemment à l'homme. Pascual l'aperçoit quelques heures plus tard profondément endormi et croit qu'il est mort. Il court prévenir Jorge, qui décide de s'enfuir. Il embarque dans un train qui l'amène à Barcelone. Pendant ce temps, sa mère prend conscience de la disparition de son fils et contacte la police, qui finit par interroger Pascual. Au cours de l'interrogatoire, le jeune garçon révèle toute l'histoire aux policiers qui lancent un avis de recherche. Jorge s'est entre temps lié d'amitié avec un autre enfant des rues, Pedro. Jorge est finalement retrouvé par les policiers, ainsi que sa mère et le señor Matias.

FICHE TECHNIQUE

Acteurs : José Moratalla, Eugenio Testa, Emilio Fábregas, Manuel Gas, Milagros Leal, Nora Samsó

Scénario et dialogues : Manuel Bengoa, Josep Maria Forn

Photographie : Salvador Torres Garriga

Musique : Domingo Segú

Décors : Juan Matheu

EN BREF

Le discours du film fait écho à une croyance prégnante de l'époque : celle de la mauvaise influence de certaines lectures et du cinéma auprès de la jeunesse. Durant les années cinquante, les *comics* rencontrent un fort succès chez les jeunes, tous comme les films de gangsters américains. A partir de 1955, le régime impose un contrôle plus féru de la littérature de jeunesse et s'emploie à développer un cinéma qui lui serait plus adapté.

Le ton du film est extrêmement moralisateur. A plusieurs reprises, les personnages dénoncent clairement l'influence délétère de ces médias de divertissement sur les jeunes et condamnent la négligence des parents n'ayant pas su préserver leur progéniture de ces lectures dangereuses. Le dialogue final du film est en ce sens, éclairant. Le señor Matias explique ainsi au policier que : « Nous sommes tous coupables. Par commodité, par laisser-aller ou par égoïsme, nous abandonnons nos devoirs, en permettant à la jeunesse d'accéder à des lectures ou des spectacles pires que du venin. »

LA RECEPTION DU FILM EN PROVINCE

Nombre de rapports : 1

Période d'émission des rapports : le 24 janvier 1956

La réception du film par les publics provinciaux

Date du rapport	Lieu de projection	Cinéma	Communauté d'interprétation 1	Communauté d'interprétation 2	Moyenne d'adhésion
24/01/1956	HUELVA	Cinema Rabida	3		3
				Moyenne générale	3

La réception du film par les délégations provinciales

Date du rapport	Lieu de projection	Auteur	Statut	Note d'adhésion
24/01/1956	HUELVA	José Gonzalez Duque de Heredia	DP	2
			Moyenne générale	2

RAPPORTS EMIS PAR LES DELEGATIONS PROVINCIALES (1956)

YO MATÉ – HUELVA – 24.01.1956

A continuación tengo el honor de informar a V.I. de la acogida dispensada en esta capital, a la proyección de la película "YO MATE", estrenada en el Cinema Rábida, el día 14 de diciembre último:

- a) La película ha sido bien acogida.
- b) Las razones se deben principalmente a su interpretación y valores técnicos.
- c) Han sido totales.

d) En general, los comentarios proceden casi todos de un mismo sector, pues ha sido proyectada en un cine del centro y a mitad de semana, por lo que el público puede considerarse, en general, de un nivel cultural medio. Se elogia especialmente la actuación del niño protagonista, así como la magnífica fotografía.

En cuando al Delegado que suscribe, opina que la película en cuestión, es una buena producción nacional, tanto por sus valores técnicos o interpretación, como por la índole de su argumento, aunque algunas veces peca un poco de lentitud.

No se ha publicado crítica en la prensa local.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Huelva 24 de enero de 1956.

EL DELEGADO PROVINCIAL ACCTAL.

V – Figures et tableaux mentionnés dans les chapitres

Année de production	Nombre de films produits	Nombre de films disposant de rapports (selon leur année de production)	Part des films disposant de rapports (%)
1944	33	10	30,3
1945	31	20	64,5
1946	38	24	63,2
1947	49	46	93,9
1948	44	41	93,2
1949	36	29	80,6
1950	49	31	63,3
1951	41	32	78
1952	41	25	61
1953	43	34	79,1
1954	69	39	56,5
1955	56	26	46,4
1956	75	7	9,3
1957	72	2	2,8
1958	75	0	0
1959	59	1	1,7
1960	73	0	0
Total	884	367	41,5

Tableau 3 : La représentativité filmique du corpus (1944-1960)

Année de sortie	Nombre de rapports	Nombre de films	Nombre moyen de rapports par films
1944	7	2	3,5
1945	38	14	2,7
1946	166	22	7,5
1947	348	40	8,7
1948	251	42	6
1949	223	35	6,4
1950	157	31	5,1
1951	203	32	6,3
1952	124	34	3,6
1953	69	28	2,5
1954	61	38	1,6
1955	40	25	1,6
1956	20	16	1,3
1957	3	3	1
1958	0	0	0
1959	2	2	1

Tableau 4 : Nombre de rapports conservés par films selon leur année de sortie (1946-1959)

Provinces	Informations générales	Questions	Réponses des Publics	Réponses des délégations Provinciales	Différence de mots Publics/Délégation	Rapports complets
Alava	46	0	136	103	33	281
Albacete	50	0	78	5	73	130
Alicante	80	52	334	436	-102	898
Almería	75	0	105	46	59	219
Avila	77	0	24	135	-111	230
Báda j oz	29	4	81	105	-24	213
Burgos	55	0	145	6	139	266
Cáceres	41	0	152	0	152	345
Cádiz	71	1	85	61	24	213
Castellón	48	1	54	105	-51	196
Cuenca	56	21	227	60	167	358
Granada	55	50	174	60	115	347
Guadalajara	27	0	117	25	92	162
Guipuzcoa	94	42	218	127	91	474
Huelva	69	0	112	70	42	244
Huesca	58	61	95	112	-17	320
Jaén	59	16	40	184	-144	293
León	109	0	301	1007	-706	1413
Logroño	19	0	50	51	0	113
Málaga	70	3	157	239	-82	459
Navarra	43	2	145	50	95	240
Orense	28	56	121	110	11	308
Oviedo	47	36	214	117	96	422
Palencia	44	0	186	49	137	273
Palma de Mallorca	50	53	210	115	95	433
Salamanca	54	6	75	131	-56	260
Sevilla	77	0	48	36	12	154
Soría	44	2	97	91	7	221
Tarragona	74	0	189	0	189	273
Valencia	30	41	46	37	8	146
Valladolid	41	14	113	41	72	218
Vizcaya	60	0	229	160	69	451
Zaragoza	86	58	287	63	225	487
Moyenne	56	16	141	119	22	335

Tableau 5 : Répartition du nombre moyen de mots selon les volets du questionnaire selon les provinces (1946-1960)⁸³⁹

⁸³⁹ Afin de mesurer la répartition globale des commentaires des auteurs, les contenus textuels des documents ont été répartis en fonction de quatre catégories : les informations générales sur la production et la projection qui ne produisent pas de discours spécifique sur la réception (le titre du film et les différentes informations permettant son identification (réalisateur, qualification morale, acteurs principaux, etc.) ainsi que la date et le lieu de projection) ; l'intitulé des volets du questionnaire qui apparaissent dans les rapports, afin de les distinguer du reste du contenu ; le discours produit sur la réception des publics ; et enfin, le jugement propre des délégations provinciales

Année de sortie	Intérêt National			Première Catégorie			Première Catégorie A			Première Catégorie B		
	Nombre de rapports	Nombre de films	Nombre de rapports/films	Nombre de rapports	Nombre de films	Nombre de rapports/films	Nombre de rapports	Nombre de films	Nombre de rapports/films	Nombre de rapports	Nombre de films	Nombre de rapports/films
1944	0	0	0	6	1	6	0	0	0	0	0	0
1945	3	1	3	11	4	2,8	0	0	0	0	0	0
1946	35	5	7	62	6	10,3	0	0	0	0	0	0
1947	137	9	15,2	125	16	7,8	0	0	0	0	0	0
1948	68	6	11,3	112	15	7,5	0	0	0	0	0	0
1949	35	4	8,8	111	17	6,5	0	0	0	0	0	0
1950	51	5	10,2	51	14	3,6	0	0	0	0	0	0
1951	36	4	9	84	11	7,6	0	0	0	0	0	0
1952	27	6	4,5	62	13	4,8	0	5	0	6	1	6
1953	19	5	3,8	18	3	6	9	9	1	2	2	1
1954	12	6	2	0	0	0	13	10	1,3	26	13	2
1955	7	4	1,8	0	0	0	13	4	3,3	12	11	1,1
1956	3	3	1	0	0	0	4	1	4	6	5	1,2
1957	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1
1958	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1959	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	2	1
Total	433	58	7,5	642	100	6,4	39	29	1,3	55	35	1,6

Année de sortie	Seconde Catégorie			Seconde Catégorie A			Seconde Catégorie B			Troisième Catégorie		
	Nombre de rapports	Nombre de films	Nombre de rapports/films	Nombre de rapports	Nombre de films	Nombre de rapports/films	Nombre de rapports	Nombre de films	Nombre de rapports/films	Nombre de rapports	Nombre de films	Nombre de rapports/films
1944	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1945	10	5	2	0	0	0	0	0	0	14	4	3,5
1946	42	8	5,3	0	0	0	0	0	0	27	3	9
1947	77	12	6,4	0	0	0	0	0	0	9	3	3
1948	63	17	3,7	0	0	0	0	0	0	8	4	2
1949	74	13	5,7	0	0	0	0	0	0	3	1	3
1950	55	12	4,6	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1951	75	15	5	0	0	0	0	0	0	8	2	4
1952	27	7	3,9	1	1	1	0	0	0	1	1	1
1953	11	3	3,7	8	4	2	0	0	0	2	2	1
1954	2	2	1	6	5	1,2	2	2	1	0	0	0
1955	0	0	0	7	5	1,4	1	1	1	0	0	0
1956	0	0	0	3	3	1	3	3	1	0	0	0
1957	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0
1958	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1959	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	437	95	4,6	26	19	1,4	6	6	1	72	20	3,6

Tableau 6 : Répartition du nombre moyen de rapports réceptifs par année et par classification (1944-1959)

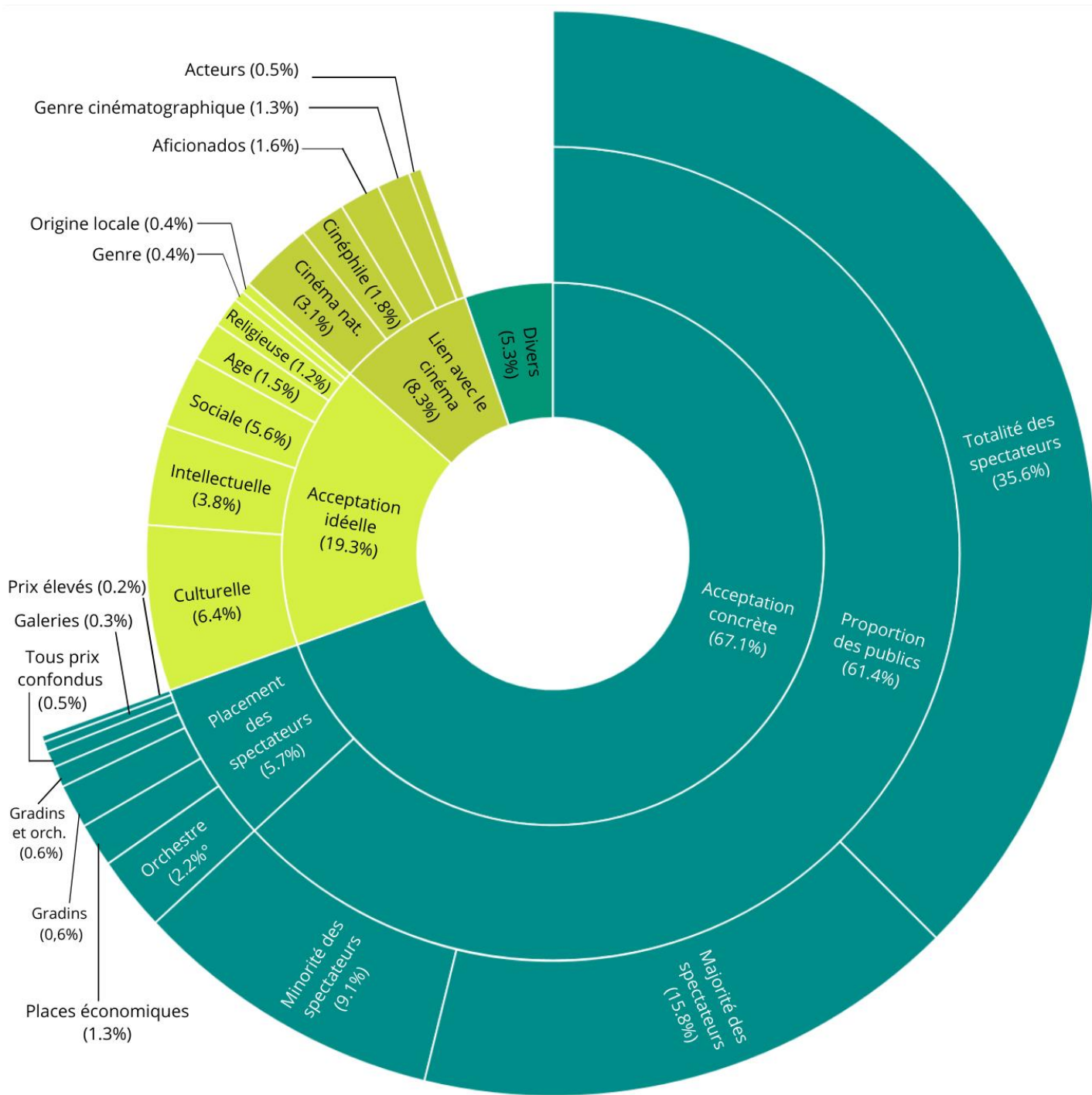


Figure 5 : Les formes de catégorisations des publics par les rapporteurs provinciaux (1946-1960)

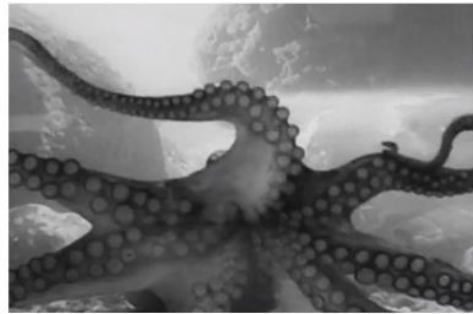
La dame de Shanghai



Mare Nostrum



Scène de la rencontre à l'aquarium



Plan sur les poissons



Scène du baiser

Figure 6 : Comparaison des scènes de l'aquarium entre les films *La dame de Shanghai* d'Orson Welles (1947) et *Mare Nostrum* de Rafael Gil (1948)

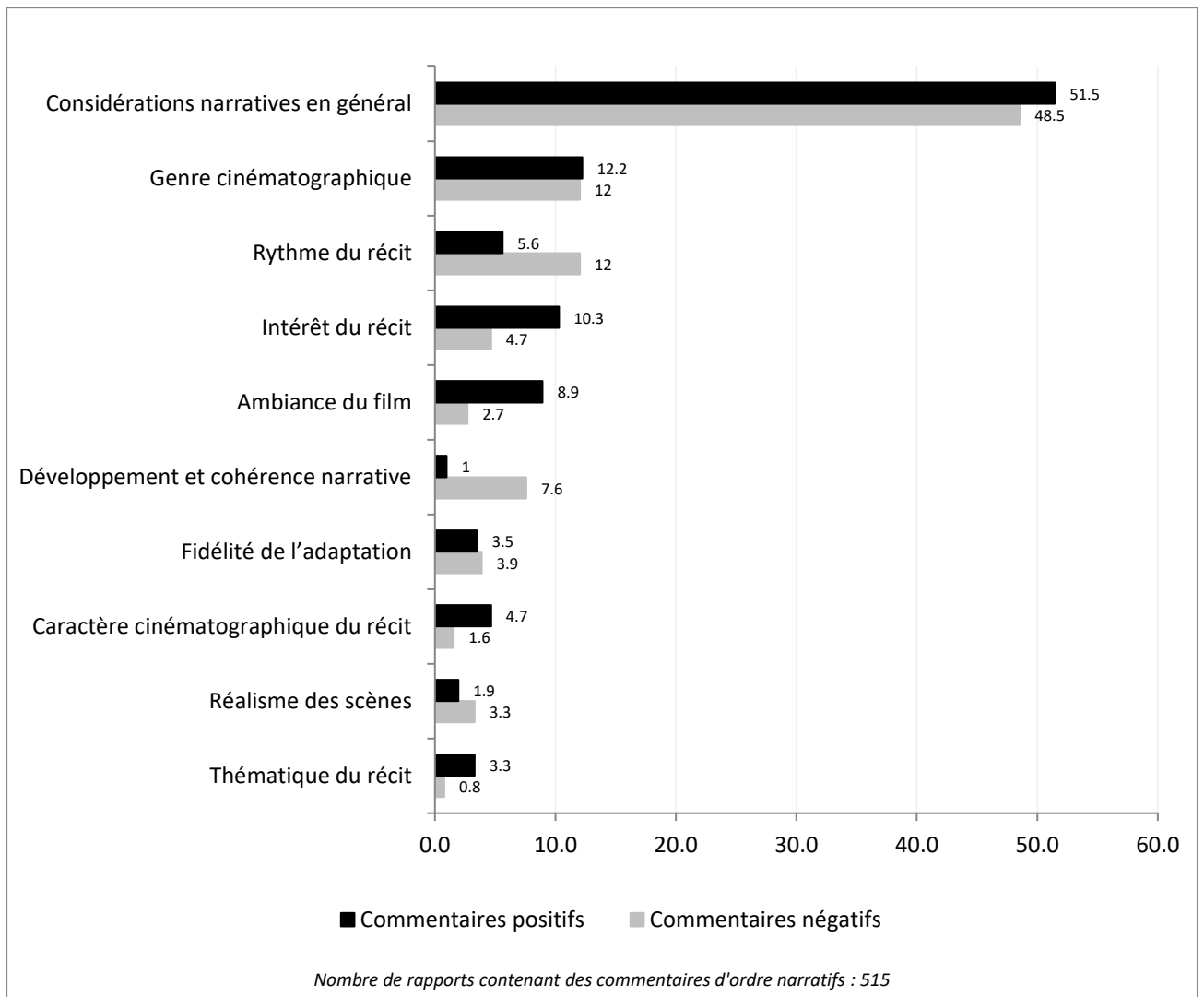


Figure 7 : Répartition des commentaires d'ordre narratif au sein des rapports provinciaux entre 1946 et 1960 (%)

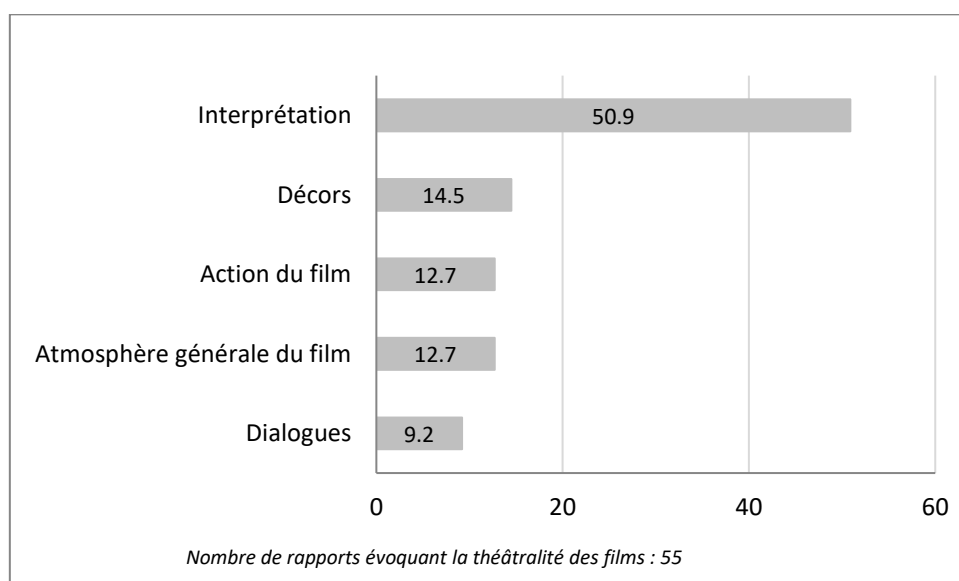


Figure 8 : Éléments taxés de théâtralité par les publics provinciaux entre 1946 et 1955 (%)

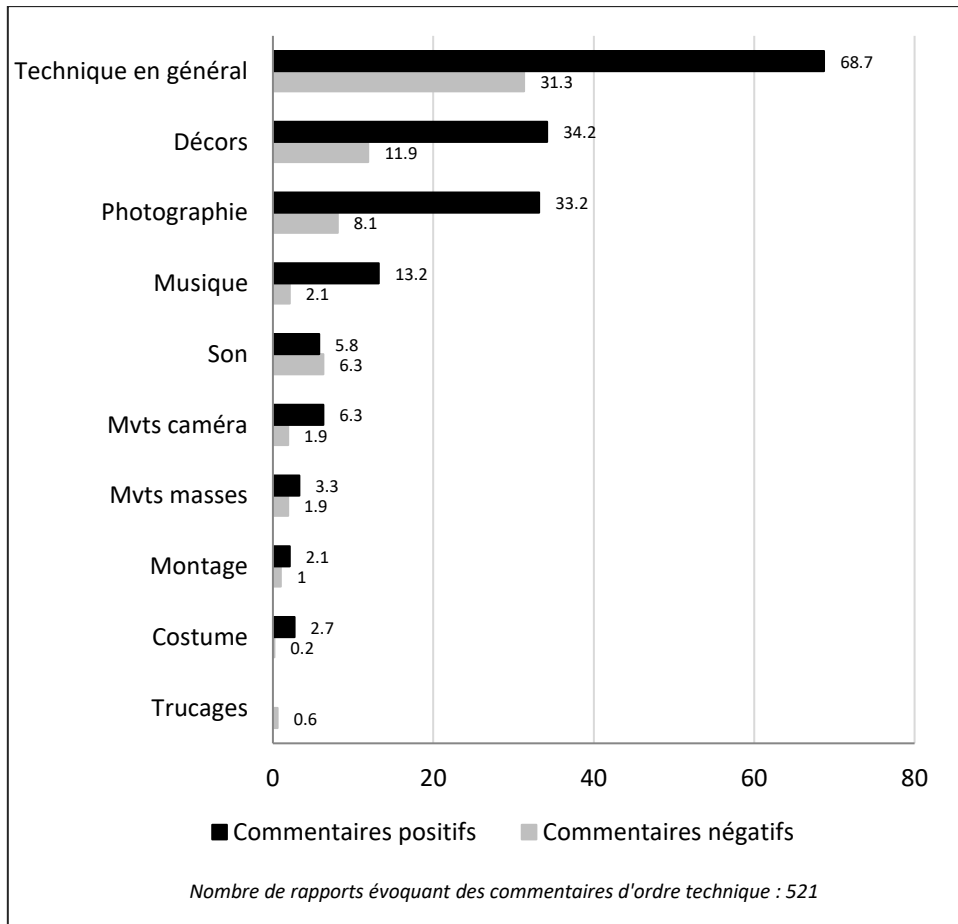


Figure 9 : Répartition des commentaires d'ordre technique dans les rapports provinciaux entre 1946 et 1960 (%)

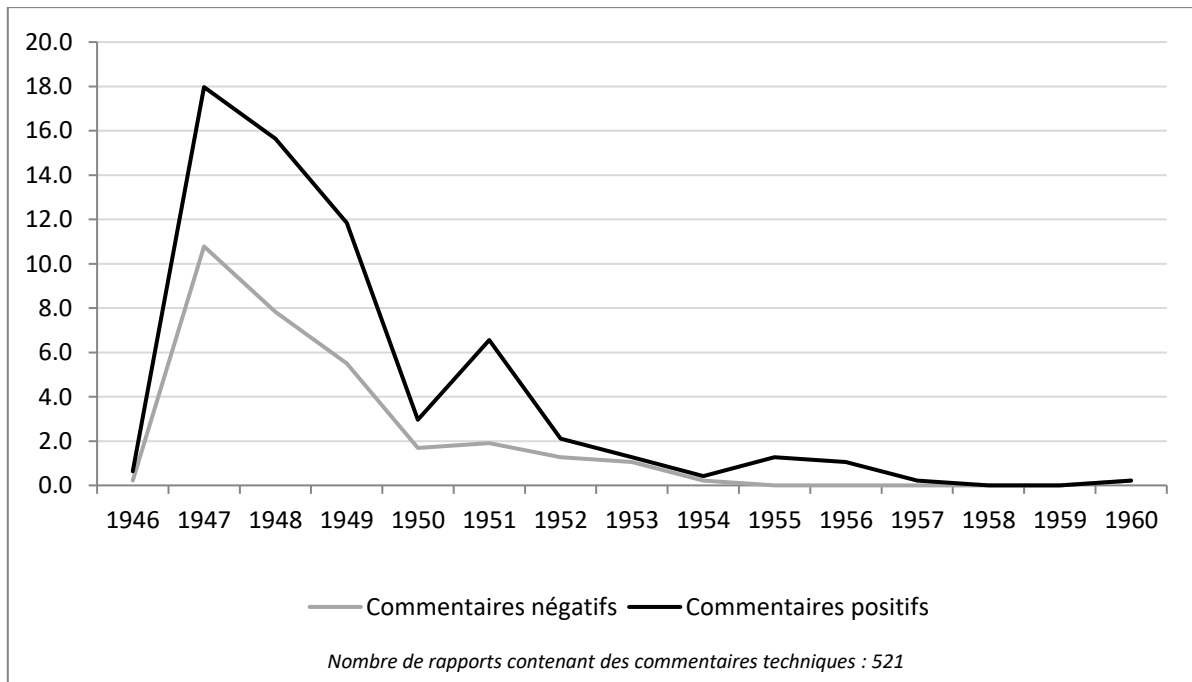


Figure 10 : Evolution de la part de rapports contenant des commentaires techniques entre 1946 et 1960 (%)

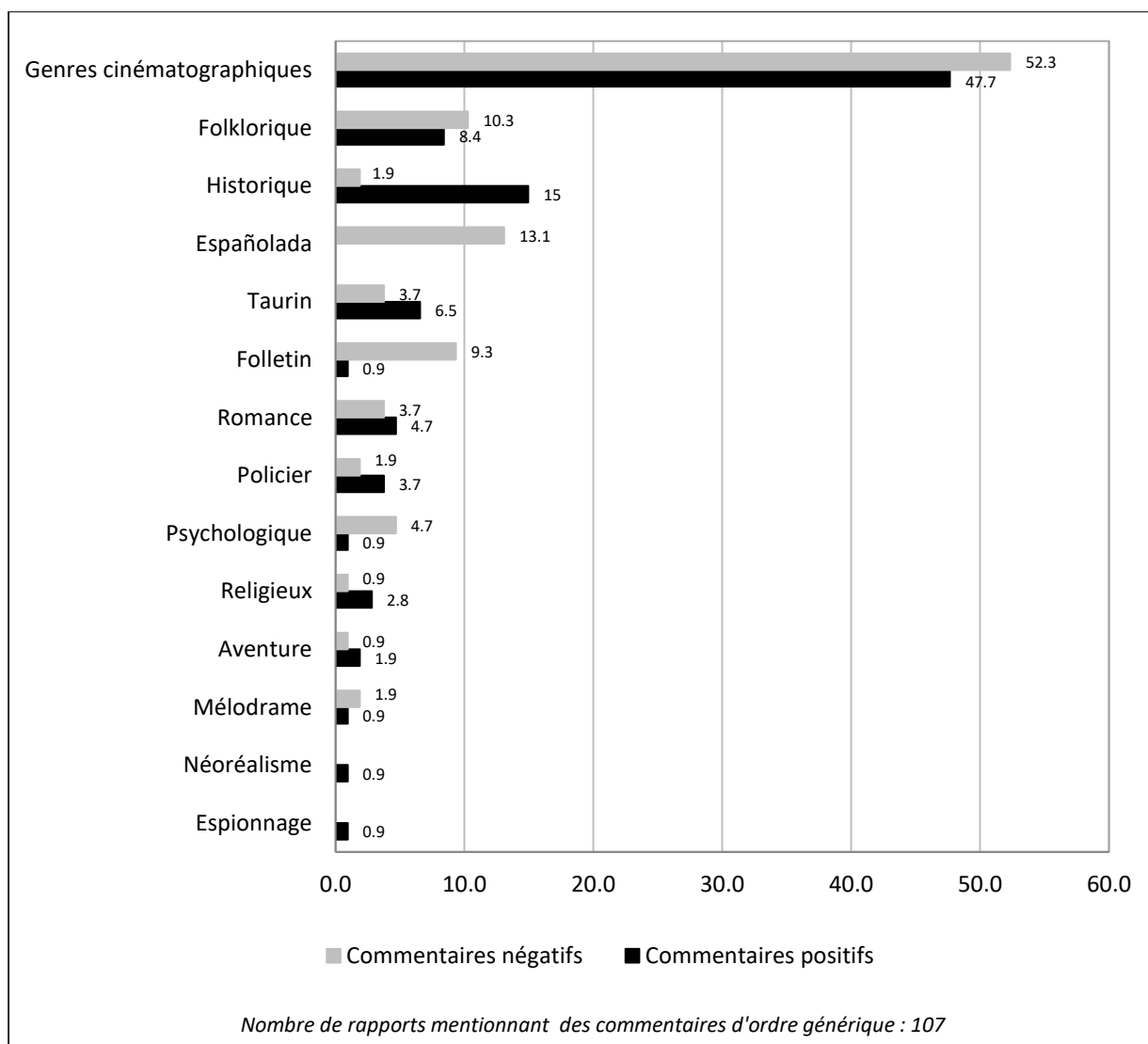


Figure 11 : Les genres et sous-genres cinématographiques évoqués par les publics provinciaux entre 1946 et 1960 (%)

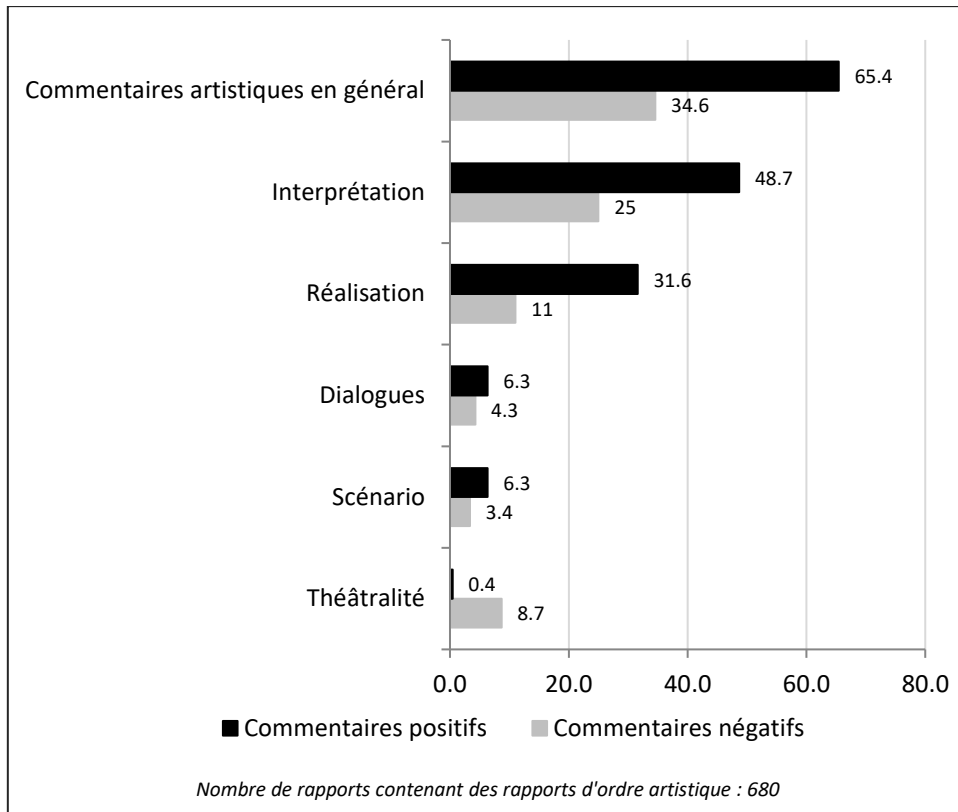


Figure 12 : Répartition des commentaires d'ordre artistique dans les rapports provinciaux entre 1946 et 1960 (%)

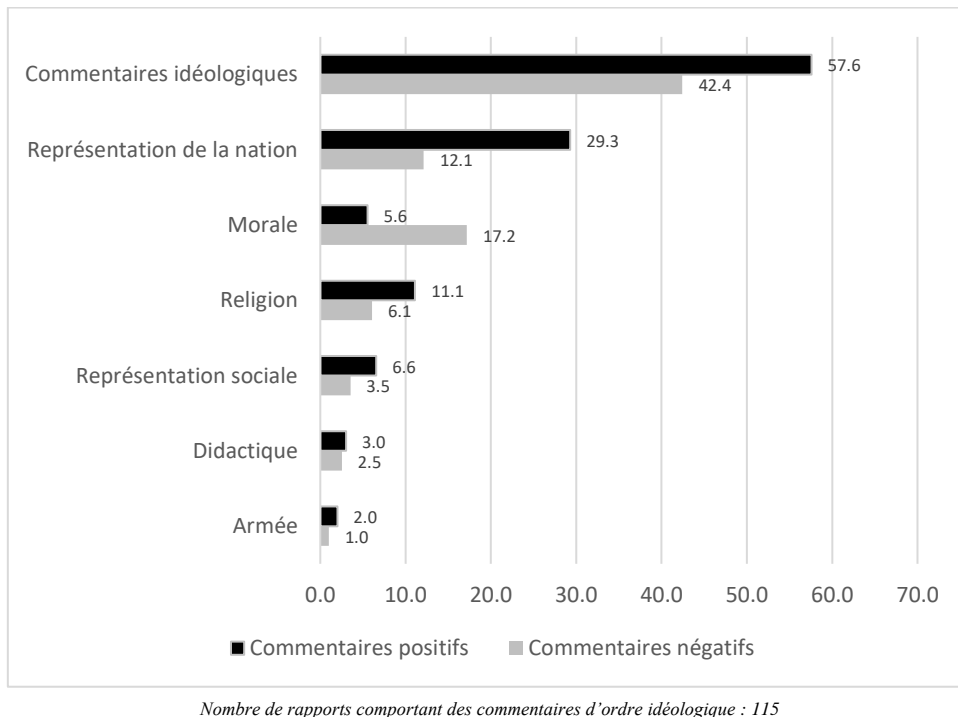


Figure 13: Répartition des commentaires d'ordre idéologique émis par les publics provinciaux (1946-1960)

Présidents de la JOSC :

- * Gabriel García Espina (1946-1951)
- * José María García Escudero (sept. 1951- fév. 1952)
- + Joaquín Argamasilla de la Cerdá (fév. – abril 1952)

Vice-prsdt de la JOSC:

- * Guillermo Reyna de Medina (1946-1951)

Secrétaires de la JOSC :

- * Santos Alcocer Badenas (1946-1951)
- * Francisco Fernández y González et + M. Andrés Zabala (1951-1952)

Directeur général des douanes :

- * Gustavo Navarro y Alonso de Celada (1946-1952)

Chef du SNE :

- * David Jato Miranda (1946-1951)
- * Jesús Suevos Fernández (1951-1952)

Président de la SRC :

- * Fernando de Galainea Herreros (1946-1951)

Représentants religieux :

- ++ Mauricio de Begoña (1946-1948)
- ++ Antonio Garau Planas (1948-1951)
- ++ Suppléant : Constancio de Aldeaseca (1946-1951)

Membres désignés par le ministère d’Educ. Pop.

- Nommés le 28 juin 1946 :
- ? Luis F. Domínguez de Igoa (1946-1952)
 - ++ Pío García Escudero (1946-1952)
 - ? Manuel Machado Ruiz (1946-1947)
 - ++ Francisco Ortiz Muños (1946-1952)
 - + Joaquín Soriano Roésset (1946-1952)
 - * Manuel Torres López (1946-1952)
- Nommés après 1946 :
- * Manuel Casanova Carreras (?-1952)
 - * Xavier de Echarri (1949-1951)
 - * José María Alfaro Polanco (1947-1948)
 - * Pedro Mourlane Michelena (1948-1952)
 - * Vicente Llorente Susperregui (1951-1952)

Lecteurs de scénario :

- * Santos Alcocer Bádenas (1950-1952)
 - ? Fermín del Amo (1949)
 - ? José María Elorietta (1946)
 - ? Juan Esplandín (1950-1951)
 - ++ Juan Fernández (1948-1952)
 - * Francisco Fernández y González (1947)
- 813
- + Manuel Andrés Zabala (1940’s)

Légende

- * Phalangistes
- * Phalangistes à la sensibilité catholique
- + Catholiques à la sensibilité phalangiste
- + Sensibilité catholique
- ++ Ultra-catholiques
- ? Tendances idéologiques inconnues

Présidents de la JCCP :

- + Joaquín Argamasilla de la Cerda (1952 -55)
- * Manuel Torres López (1955-1956)
- + Juan Muñoz Fontán (1956-1961)

Vice-présidents de la JCCP :

- * José María Alonso Pesquera (1955-1956)
- ++ Alfredo Timermans Díaz (1956-1962)

Secrétaire de la JCCP :

- * Francisco Fernández y González (1952-1962)

Section de censure

Un représentant religieux :

- ++ Antonio García del Fígar (1952-1962)
- ++ Manuel Villares (1952-1962)

Un représentant du ministère de l'Intérieur :

- * Mariano Daranas (1952-1962)

Cinq membres désignés par le MIT :

- ++ Francisco Ortiz Muños (1952-1962)
- * Pedro Mourlane Michelena (1952-1955)
- * Patricio Gónz. de Canales (1957-1961)
- + deux censeurs non identifiés

Un membre nommé par la DGCT (censure technique) :

- ? Rafael de Casenave (1952-1962)

Lecteurs de scénarios :

- * F. Fernández y González (1952-1962)
- ++ Antonio Garau Planas (1952-1962)
- + Manuel Andrés Zabala (1952-1960)

- * Jesús Suevos Fernández (1961-62)
- + José M^a García Escudero (1962-67)

Légende	
*	Phalangistes
*	Phalangistes accommodés au national-catholicisme
+	National-catholiques
+	Catholiques
++	Ultra-catholiques
?	Tendance idéologique inconnue

Section de classification

Directeur du SNE :

- * Manuel Casanova Carreras (1952-1956)

Directeur du SOEC :

- * José A. Gímenez-Arnau y de Gran (1952-1954)
- * Ramón Serrano Gúzman (1954-1955)
- ? Guillermo Calderón Bárcena (1955-1959)

Représentant du min. de l'Education Nationale :

- ? Antonio Reus Cid (1952-1962)

Représentant du mini. de l'Industrie :

- + Vicente Salgado (1952)
- + José Luis Navasqües (à partir de 1953)

Représentant du min. du commerce :

- * José Antonio Gímenez Arnau (1953-1956)

Représentant NO-DO :

- ? Alberto Reig Gozalbes (1952-1962)

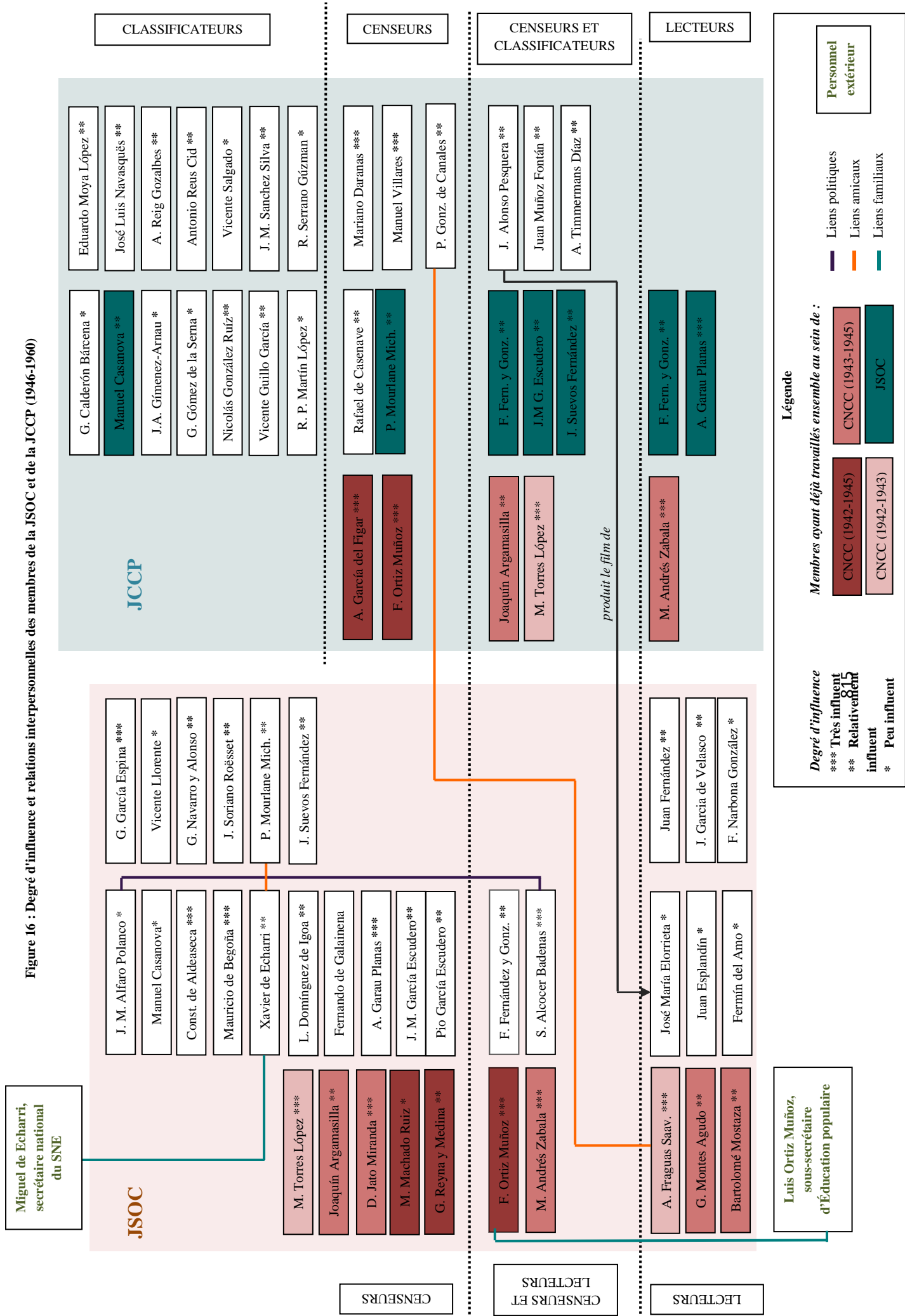
Représentant des activités cinématographiques privées :

- + Vicente Guílló García (1952- 1962)
- Un représentant non identifié

D'autres membres sont mentionnés :

- * Gaspar Gómez de la Serna (1956)
- + Nicolás González Ruíz (1950's)
- ? Ramón Pedro Martín López (1952)
- ? Eduardo Moya López (1957-1962)
- * José María Sanchez Silva (1950's)

Figure 16 : Degré d'influence et relations interpersonnelles des membres de la JSOC et de la JCCP (1946-1960)



	Ultra-catholique	Catholique	Phalangiste	Phalangiste à sensibilité catholique	Catholique à sensibilité phalangiste	National-catholique	Qualité cinématographique	Inconnue
JOSC	Censeurs C. de Aldeaseca M. de Begoña A. Garau Planas Pio Garcia Escudero F. Ortiz Muñoz	Joaquin Argamasilla J. M. Garcia Escudero	Manuel Casanova Xavier de Echarri David Iato Miranda P. Mourlane Mich. G. Navarro y Alonso G.Reyna de Medina		J. Soriano Roësset		L. Dominguez de Igoa V. Llorente Susp.	J. M. Alfaro Polanco G. Garcia de Espina Manuel Machado Ruiz J. Suevos Fernandez
	Censeurs/ Lecteurs	Manuel Andrés Zabala		M. Torres Lopez	J. Garcia de Velasco			
	Lecteurs	Juan Esplandin	G. Montes Agudo	A. Fragaus Saavedra B. Mostaza Rodriguez F. Narbona Gonz.		José Maria Elorietta		
JCCP	Classificateurs	Nicolas Gonzalez Ruiz	Manuel Casanova			V. Guillo Garcia Vicente Salgado J. M. Sanchez Silva	G. Gomez de la Serna R. P. Martin Lopez Eduardo Moya Alberto Reig Gozalbes Antonio Reus Cid R. Serrano Guzman	G. Calderon Barcena J. A. Gimenez-Arnau José Luis Navasquès
	Censeurs/ Classificateurs	Joaquin Argamasilla J. M. Garcia Escudero José Muñoz Fontan J. Suevos Fernandez				M. Torres Lopez P. Gonz. De Canales		
	Censeurs	A. Garcia del Figar F. Ortiz Muñoz A. Timermans Diaz Manuel Villares	Mariano Daranas P. Mourlane Mich.				Rafael de Casenave	
	Lecteurs	A. Garau Planas	Manuel Andrés Zabala			F. Fern. y Gonz.		

Figure 17 : La pratique censoriale des membres de la JOSCC et de la JCCP (1946-1962)

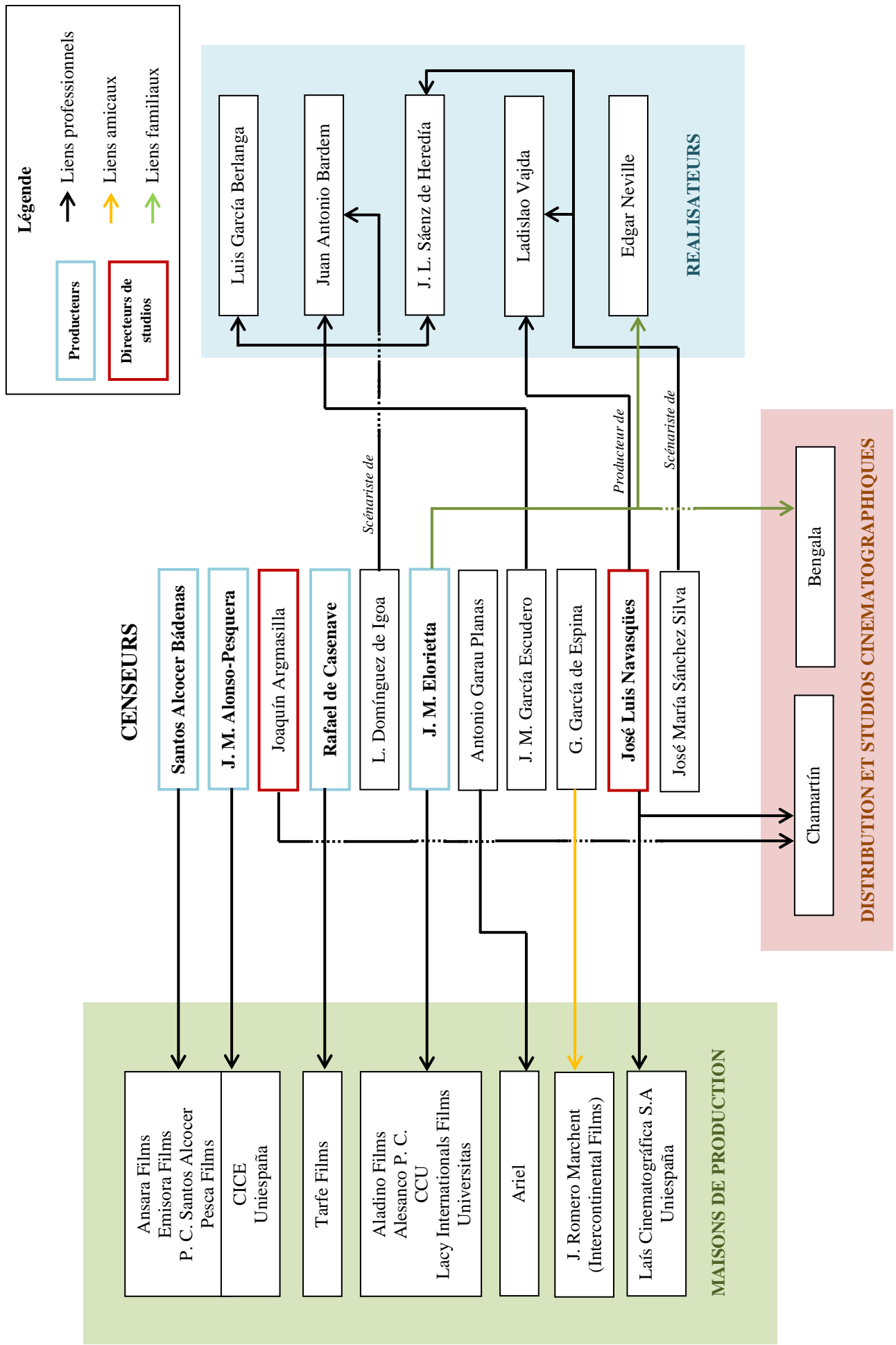


Figure 18 : Liens des censeurs avec le monde de la production et de la distribution cinématographique (1946-1962)

ADMINISTRATION CENTRALE

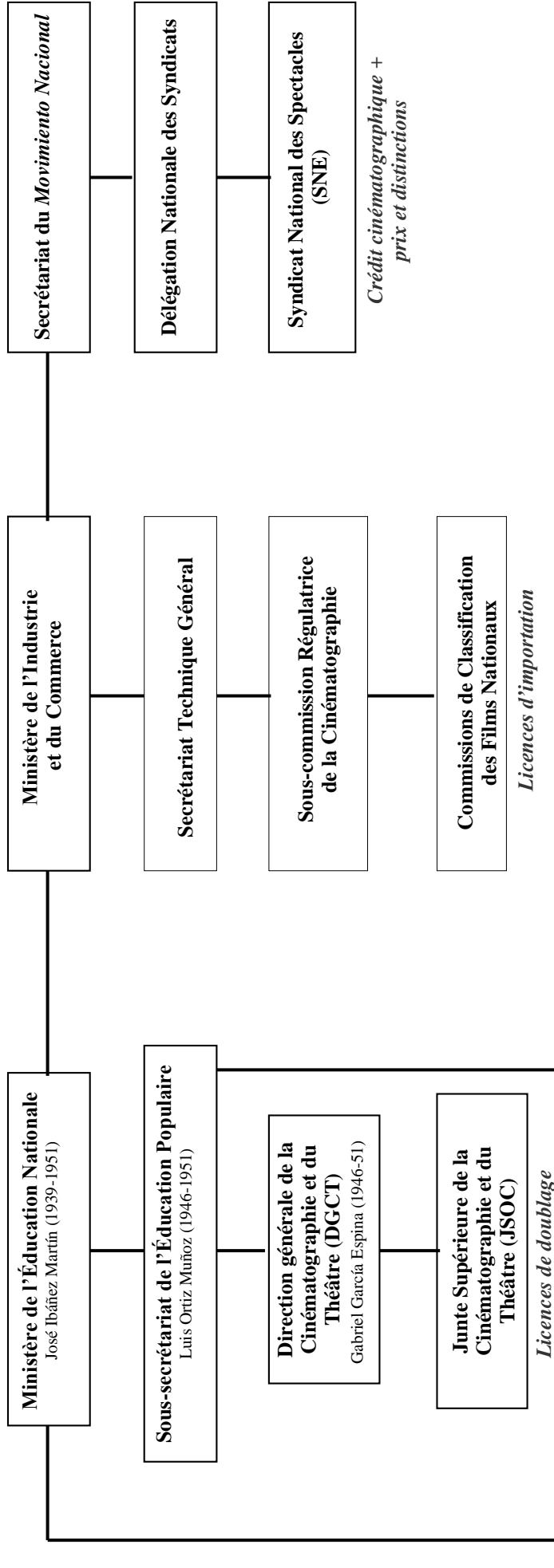
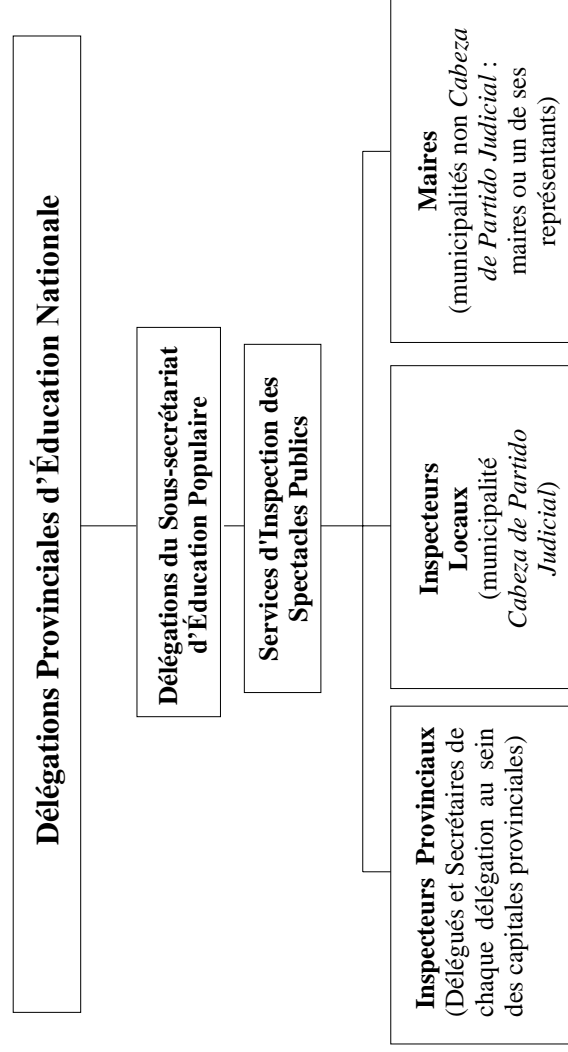


Figure 19 : Structure hiérarchique du contrôle cinématographique (1945-1951)

ADMINISTRACION PROVINCIAL



Elaboration propre à partir des B.O.E. et de la correspondance entre la DGCT et la délégation provinciale d'Education Populaire de Cuenca (AHP de Cuenca)

Tableau 7 : Les films à succès mentionnés dans les rapports (1946-1951)

Le tableau présenté ci-après détaille le nom des films considérés comme des succès commerciaux en province lors de la période comprise entre 1946 et 1951, où l'on dispose d'un nombre moyen de rapport suffisamment élevé pour pouvoir mesurer l'étendue du succès de ces œuvres au sein de diverses zones de réception.

Le classement a été réalisé en prenant en compte différents critères présents dans le discours des délégués provinciaux qui leur permettent d'établir le succès commercial des films nationaux. Les œuvres retenues dans ce tableau sont celles où les auteurs affirment textuellement que le film a rencontré un succès « important » auprès des spectateurs de leur province, celles où ils mentionnent un taux de fréquentation élevé et enfin, les films qui ont été diffusés plus de trois jours au sein de la capitale provinciale. Enfin, pour chaque film, il est indiqué la part de rapports affirmant que le film peut être considéré comme un succès commercial par au moins l'un de ces trois critères susmentionnés. D'après les délégués provinciaux, le plus gros succès commercial de la période est ainsi *Locura de amor* de Juan de Orduña, dont le succès est mentionné dans dix provinces sur quinze (soit 66,7% des rapports) et concentre la plus longue durée de projection de l'ensemble du corpus (10,6 jours en moyenne).

Année	Classement	Titre	Nombre de rapports où les DP qualifient le succès commercial d'un film « important »	Nombre de rapports évoquant un taux de fréquentation important	Nombre de rapports évoquant une durée de projection supérieure à trois jours	Durée moyenne du temps de diffusion (jours)	Nombre de capitales dans lequel le film est considéré comme un succès commercial tous critères confondus	Nombre total de rapports	Part de rapports (%)
1948	1	<i>Locura de amor</i>	8	3	5	10,6	10	15	66,7
1950	2	<i>Agustina de Aragon</i>	6	3	4	9,8	8	13	61,5
1951	3	<i>Balarasa</i>	4	3	3	9,3	7	12	58,3
1950	4	<i>Don Juan</i>	3	2	3	7,3	5	9	55,6
1949	5	<i>La mies es mucha</i>	6	1	3	8,3	7	14	50,0
1949	6	<i>Currito de la cruz</i>	4	2	2	6,5	6	12	50,0
1949	7	<i>La Duquesa de Benameji</i>	2	2	2	5	5	12	41,7
1948	8	<i>Boton de Ancla</i>	7	2	5	7,4	7	17	41,2
1947	9	<i>Don Quijote de la Mancha</i>	5	1	3	7,7	7	17	41,2
1949	10	<i>El capitán de Loyola</i>	3	3	3	6,33	5	13	38,5
1947	11	<i>La Lola se va a los puertos</i>	6	2	4	5,3	7	19	36,8
1950	12	<i>Teatro Apolo</i>	2	1	2	6	4	11	36,4
1947	13	<i>Reina Santa</i>	2	3	5	7,8	9	25	36,0
1947	14	<i>Mariona Rebull</i>	3	2	4	6	6	17	35,3
1951	15	<i>Apartado de correos 1001</i>	1	1	3	5,7	4	12	33,3
1947	16	<i>La princesa de los Ursinos</i>	1	3	3	7	5	16	31,3
1951	17	<i>Alba de America</i>	2	0	2	6	3	10	30,0
1948	18	<i>Don Juan de Serrallonga</i>	0	0	3	5,3	3	10	30,0
1948	19	<i>La fiesta sigue</i>	0	3	1	7	3	10	30,0
1946	20	<i>Senda ignorada</i>	1	1	2	4	3	10	30,0
1951	21	<i>Trinca del Aire</i>	0	0	2	8	2	7	28,6
1949	22	<i>Una mujer cualquiera</i>	0	2	3	7	3	11	27,3
1947	23	<i>La Fe</i>	1	2	1	5	4	15	26,7

Année	Classement	Titre	Nombre de rapports où les DP qualifient le succès commercial d'un film « important »	Nombre de rapports évoquant un taux de fréquentation important	Nombre de rapports évoquant une durée de projection supérieure à trois jours	Durée moyenne du temps de diffusion (jours)	Nombre de capitales dans lequel le film est considéré comme un succès commercial tous critères confondus	Nombre total de rapports	Part de rapports (%)
1949	24	<i>Un hombre va por el camino</i>	0	0	3	5	3	12	25,0
1946	25	<i>Mision blanca</i>	1	2	1	8	2	8	25,0
1950	26	<i>De mujer a mujer</i>	1	0	2	7	2	9	22,2
1948	27	<i>Alhucemas</i>	3	2	2	5,5	3	14	21,4
1951	28	<i>La Leona de Castilla</i>	0	1	1	9,5	2	10	20,0
1948	29	<i>Doña María la Brava</i>	0	1	1	5	2	11	18,2
1948	30	<i>Las aguas bajan negras</i>	1	1	2	6,5	2	11	18,2
1949	31	<i>Ole torero</i>	0	1	2	3,5	2	12	16,7
1948	32	<i>El tambor del Bruch</i>	1	0	0		1	6	16,7
1950	33	<i>Si te hubiera casado conmigo</i>	0	1	0	4	1	6	16,7
1946	34	<i>Aquel viejo molino</i>	1	0	1	5	2	14	14,3
1947	35	<i>La Nao capitana</i>	0	1	2	4,5	2	14	14,3
1947	36	<i>Heroes del 95</i>	0	0	2	6	2	16	12,5
1948	37	<i>Confidencia</i>	0	0	1	5	1	9	11,1
1946	38	<i>Mar abierto</i>	1	1	1	4	2	19	10,5
1946	39	<i>El crimen de Pepe Conde</i>	0	1	0		1	10	10
1948	40	<i>María de los Reyes</i>	0	0	1	6	1	10	10
1949	41	<i>Sabela de Cambados</i>	0	0	1	4	1	10	10
1946	42	<i>Drama Nuevo</i>	1	0	0		1	11	9,1
1947	43	<i>La Dama del Armiño</i>	0	0	1	4	1	11	9,1
1947	44	<i>Fuenteovejuna</i>	0	0	1	5	1	19	5,3



a. GOYA Francisco (de), *Agustina de Aragón*, huile sur toile, Museo Lazaro Galdiano, Madrid, 1810



b1. Francisco Goya (de), *El Tres de Mayo*, Musée du Prado, Madrid, 1814

b2. Scène de fusillade inspirée du tableau de Francisco de Goya, *El Tres de Mayo* (1814) dans le film *Agustina de Aragón* (1950)



c. Programme de poche *Agustina de Aragón* de Juan Orduña, Teatro Florida, Vitoria, octobre 1950, Biblioteca Artium, Vitoria DEP PROG 1950-66

Figure 21 : Iconographie de la figure d'Agustina de Aragon

ACTIONS

Le roi et Blanca pénètrent dans le pavillon de chasse.



Le roi caresse l'épaule dénudée de Blanca qui pose son regard sur la main de son séducteur et remarque l'anneau qu'il porte au doigt.

Il lui prend la main pour l'attirer de nouveau vers elle.



Il se penche sur la jeune femme et l'embrasse.

DIALOGUES

BLANCA : Cela se voit que c'est une maison de noble !

LE ROI : De roi ! Ici, tout est propriété royale.

BLANCA : Oui, le roi dispose d'une imposante richesse !

LE ROI : Ceci n'est qu'une simple cabane parmi tous ses domaines. Il possède des palais, d'immenses châteaux...

BLANCA : On dit que le roi est quelqu'un de très simple, qu'il aime chanter et tomber amoureux.

LE ROI : En cela, nous, ses courtisans, lui sommes fort similaires !

BLANCA : Oui, c'est ce que je vois. Vous êtes un page très consciencieux, mais vous avez des manières arrogantes...

LE ROI : Cela te plairait-il de passer le reste de ta vie ici ? C'est un caprice que je puis réaliser. Mais, pour le moment, commençons par profiter de la cave du roi !

BLANCA : Mais, si le roi nous surprend dans sa maison, il va demander à ce qu'on nous retrouve, et je...

LE ROI : Toi... Toi, le roi ne pourrait jamais t'embrasser aussi bien que moi...

BLANCA : Quel vaniteux, le roi est le meilleur en tout !

LE ROI : Quel honneur tu me fais ! Au nom du roi, je te remercie.

BLANCA (*en se levant*) : Mon Dieu ! Vous êtes de la famille royale ! Mais qui êtes-vous, Monsieur ?

LE ROI : Pourquoi as-tu peur ? Donne-moi ta main...

LE ROI : En tant que page je te supplie, et en tant que roi je t'ordonne de sourire et que tu t'approches de moi... Voilà... Un peu plus ... Que tu as de beaux yeux ! Parfois, ils me semblent bleus mais en réalité, ils sont dorés, très dorés... J'aime me regarder en eux...

BLANCA : Ô Monsieur, même si j'avais pu rêver... Je crois que jamais...

Elle se tait.

LE ROI : Continue de parler... Pourquoi te tais-tu ? A moins que tu n'aies peur... ?

BLANCA : Peur, oh non ! C'est que je préfère écouter et continuer à rêver que tout ceci est vrai....

LE ROI : Oui, tout est bien vrai...

Figure 22 : Scène de rencontre entre le Roi et Blanca (*Reina Santa*, Rafael Gil, 1947)

Blanca et le roi sont dans le pavillon de chasse. La pièce est sombre, éclairée par la seule lumière des bougies. Le roi prend la jeune femme par la taille et tente de l'embrasser.

Dionis se sépare d'elle et feint d'être en colère.

Blanca devient sérieuse.



Le roi rit.

Blanca reprend son jeu de séduction.

Il l'embrasse sur la bouche puis deux fois dans le cou.



Dionis ne semble pas apprécier la proposition de Blanca. Elle s'en rend compte tout de suite.

BLANCA (*en riant*) : Pas maintenant, monseigneur... Avant que vous ne m'embrassiez, je voudrais vous demander...

DIONIS : Me demander ? Tu poses déjà des conditions... ! N'importe laquelle de mes anciennes amantes pourrait te donner des leçons d'amour...

BLANCA : Peut-être ne suis-je pas digne de l'amour d'un roi ! Je ne peux oublier à quel point j'étais humble lorsque je suis arrivée ici...

DIONIS : Ne te fâches pas ! Je n'aime pas te voir triste ! Ta beauté est une joie et j'aime ton irrévérence... Si tu commences à pleurer, je te confondrais avec toutes les autres...

BLANCA : Toutes celles qui ont pleuré pour vous, n'est-ce pas, roi tyran ?

DIONIS : Ne dis pas cela, tu sais bien que je suis l'homme le plus gentil et le plus officiel du monde... Je te convoitais toujours, toujours...

BLANCA : Maintenant, c'est le roi qui doit m'embrasser trois fois s'il désire que je le pardonne...

DIONIS : Je n'hésiterai pas un seul instant...

BLANCA : Mais trois fois là où les larmes coulent... Un sur la joue, un sur l'autre...

DIONIS : Et le troisième où je le veux ! Donc...

BLANCA (*en riant*) : Arrêtez ! Arrêtez !

DIONIS : C'est comme ça que je t'aime ! C'est ça qui me plaît ! C'est comme ça que je tombe amoureux !

BLANCA : Pourquoi ne m'emmenez-vous pas au palais ? Je veux que toutes les dames de la cour sachent que le roi m'aime plus que tout autre... plus que la reine elle-même.

DIONIS (d'un ton grave) : Te rends-tu compte de ce que tu viens de dire ? Tu devrais mesurer tes propos...

BLANCA : Je ne comprendrais jamais qui vous êtes ! Je suis parfois jalouse... Mais je vous aime tant que je pourrais commettre pour vous de nombreuses folies... Me pardonnez-vous, monseigneur ?

DON DIONIS : Peu importe que vous en commettiez, j'oublierai toujours celles qui peuvent me séparer de vous...

Figure 23 : Scène du pavillon de chasse (*Reina Santa*, Rafael Gil, 1947)

Tableau 8 : Liste des salles en activités dans la province de Cuenca entre 1946 et 1956

La période d'activité correspond à la période d'activité vérifiée durant la période qui nous intéressait. Un nombre importants de cinéma était déjà en activité avant 1946.

Villes	Salles	Période d'activité	Inspecteurs
Alberca de Zancara (La)	Cine Avenida	1956	A partir de 1956 : TIERNO MARTINEZ Barnabé
Aliaguilla	Cine Zafrilla	1955-1956	A partir de 1956 : FERRER MARTINEZ Roman
Almodovar del Pinar	Cine San Vicente	1950-1956	1956-1964 : LACORT MORENO Simeon Cristino
	<i>Cinéma d'été :</i> Cine de verano	1950	
Barajas de Melo	Salon Cinema	1950-1956	1948-1964 : CORPA POVEDA Angel A partir de 1964 : QUEJIGO MORENO Octavio
Belmonte	Teatro Cine Victoria	1950-1956	1948-1951 : MORENO PRIETO Adalberto 1951-1955 : VELLISCO LIEBANA Antonio A partir de 1955 : MONTOYA HERREROS Aquiles
Buenache de Alarcón	Cine Recreo	1956	1956-1964 : RUBIO PERDIDO Eugenio
Campillo de Altobuey	Teatro Principal	1947-1956	1948 - 1956 : MARTINEZ LOPEZ César
	Cine España	1956	
Cañete	Teatro Moderno	1950-1956	1950-1956 : SEGUI GARCIA Angel Il n'existe plus d'inspecteur à Cañete à partir de 1956
Carboneras de Guadazon	Cine Real	1954-1956	A partir de 1956 : AUÑON OÑATE Rufino
Cardenete	Cine Gomez	1947-1956	1950-1956 : ROMERO GARCIA Roman A partir de 1956 : IRANZO MOYA Francisco
	Cine España	1947-1950	
Carrascosa del Campo	Cine España	1954-1956	1951-1956 : GARCIA SAAVEDRA ROZALZEN Antonio A partir de 1956 : VALENCIANO DE LA CRUZ José
Casas de Benitez	Cine de Benitez	1955-1956	En 1956, l'inspection est réalisée par la mairie.

Casas de Fernando Alonso	Salon Urbano	1954-1956	1948- 1956 : BALLESTEROS TORRENTE Claudio
Casas de Haro	Cine Alaska	1954-1956	1948-1956 : JIMENEZ PERONA Zoilo 1956-1964 : JIMENEZ JIMENEZ Niemesio
Casasimarro	Cine Olimpia	1946-1947	1948-1950 : ORTIZ CAMACHO José Maria 1950-1956 : MARIA OLMEDILLA Pedro A partir de 1956 : SAHUQUILLO CASA Juan
	Cine Principal	1952-1956	
	Cine Avenida	1954-1956	
Cuenca	Cine España	1946-1956	1948-1950 : JARENO ANGULO Francisco : inspecteur en 1950 1950- 1959 : ALOS SANJULIAN Manuel, inspecteur en chef à partir de 1952 1944-1956 : BENIGNO GARCIA Marcelo (secrétaire de la délégation) 1956-1960 : CASTRO Y CALVO (de) Francisco José (secrétaire provincial) A partir de 1959 : ALOS SANJULIAN Luisa
	Cine Cervantes	1946-1947	
	Teatro Portatil	1950-1956	
	Cine Alegria	1948-1956	
	Teatro Cine Xucar	1950-1956	
	<u>Cinémas d'été :</u> Cine Palmeras	1950-1956	
	Cine Garces	1950-1956	
	Cine Alegria	1948-1956	
Enguinados	Cine Alcazar	1947-1956	1948- 1956 : RUBIO AGUIELLA Alfredo
Fuente de Pedro Naharro	Cinema Ideal	1948-1956	1948-1956 : RODRIGUEZ ORTIZ Federico 1956-1964 : MORALES SERRANO Cirilo
Herrumblar, El	Cine de Socorro	1956	A partir de 1956 : JIMENEZ RUBIO Adelo
Honrubia	Cine Avenida	1950-1956	1948-1950 : LOPEZ PLAZA Segundo 1950- 1956 : ROLDAN BENITEZ Angel
Horcajo de Santiago	Cine Ideal	1947-1956	1948- 1956 : MARTINEZ MARTINEZ Fernando
Huete	Cine Crumog	1946-1956	1950-1956 : OLARTE SEVILLA Eusebio A partir de 1956, c'est la mairie qui s'occupe de l'inspection des salles.
Iniesta	Cine Cervantes	1947-1956	1948- 1956 : LOPEZ GARCIA Ovidio

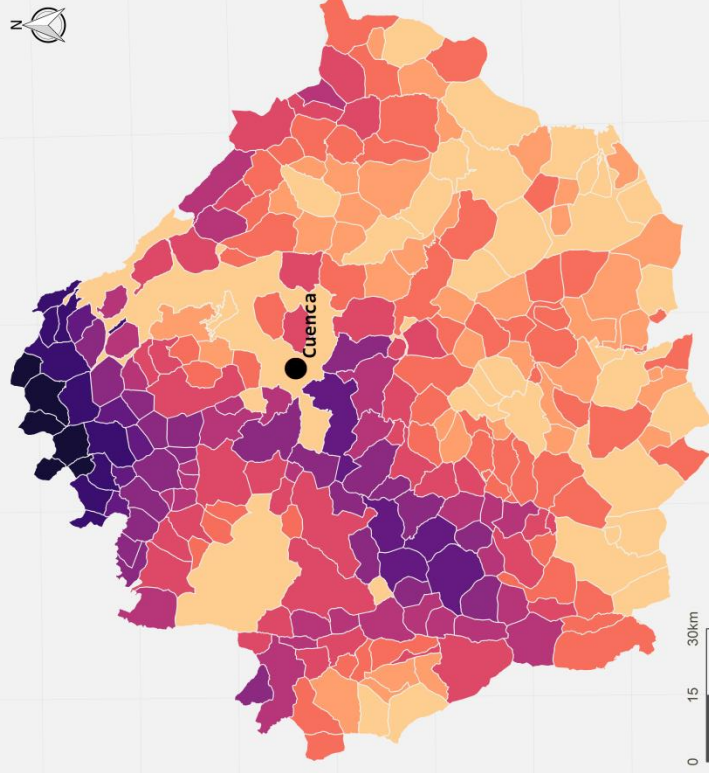
	Cine Ramjer	1947-1956	
Landete	Cine Nuevo	1950-1956	1948-1950 : MONLEON SAIZ Fabio 1950-51 : DIAZ MARTINEZ Rafael 1951 : GARCIA JIMENEZ Lisardo 1951-1956 : NOVELLA SANCHEZ Claudio A partir de 1956 : MINGUEZ HUERTA José : inspecteur en 1956
Ledaña	Cine Castilla	1946-1956	1948- 1956 : MONASOR CARRION Fortunato
	Cine El Gallo	1946-1956	
	Cine Imperial	1947-1956	
Mesas, Las	Cine Merche	1956	La mairie est en charge de l'inspection des spectacles.
Minglanilla	Teatro Alfaro	1954	1948-1950 : ALONSO HUERTA Silvano Federico
	Teatro Moderno	1954-1956	1950-1956 : CUESTA ANGUIX Salvador
	Cine Moderno	1954-1956	A partir de 1956 : PUIG LEAL José
Mira	Cine Cortés	1946-1956	1948- 1956 : SAIZ SOLER José Celso
Mota del Cuervo	Cine San Miguel	1954-1956	1948-1950 : CASTELLANO JIMENEZ Urbano 1950-1956 : PALACIOS LILLO Cipriano A partir de 1956 : ZARCO MARTINEZ Arcadio
Motilla del Palancar	Gran Teatro	1947-1952	1948-1951 : VALDERRAMA PAÑOS German 1951-1953 : MARTINEZ LAIN Teofilo 1953-1956 : TORRECILLAS MARTINEZ Casimiro
	Teatro Cine Herraiz	1952-1956	
Olivares de Jucar	Cine Garype	1956	1956-1964 : BELINCHON VALERA José María
Pedernoso, El	Cine Rabadan	1955-1956	L'inspection est réalisée par la mairie
Pedroñas, Las	Ideal Cinema	1947-1956	1950- 1956 : SANTOS SALAMANCA Santos
Peral, El	Cine Sofia	1956	L'inspection est réalisée par la mairie
Picazo, El	Cine Avenida	1954-1956	1956-1964 : MENESES MARTINEZ Pedro
Priego	Teatro Cine	1948-1950	1950-1951 : MERCHANTE DE RESA Angel

	Cine Ideal	1950-1956	1951-1956 : TORRES PARRA Francisco Antonio A partir de 1956, l'inspection est réalisée par la mairie.
Provencio, El	Cine Avenida	1954-1956	1948- 1956 : SAIZ GOMEZ Victorio
Quintanar del Rey	Cine Cervantes	1946-1956	1948-1950 : ESCRIBANO ALCALDE José 1950-1956 : PEREZ GARCES Benito 1956-1964 : MARTINEZ JIMENEZ Luis
	Cine Pasapoga	1953-1956	
Saelices	Cine Segobriga	1956	1956-1964 : EXPOSITO MUÑOS Antonio
San Clemente	Cine Avenida	1946-1956	1950-1954 : MARTINEZ PAÑOS Julian A partir de 1954 : ORTEGA PANADERO Mariano
	Teatro Ideal	1946	
	Cine Palacio	1950	
	<u>Cinémas d'été :</u> Cine Plaza de Toros	1950-1956	
San Lorenzo de la Parrilla	Cine Palacio	1947-1955	1948-1950 : CID GONZALEZ Pablo 1950- 1956 : SIMARRO REDONDO Natalio
	Cine Progreso	1947-1955	
Santa Maria del Campo Rus	Cinema Rus	1954-1956	1948- 1956 : RAMIREZ ROLDAN Rafael
Sisante	Cine Herrera	1946-1956	1948- 1956 : MARTINEZ MORATELLA Epifanio
	Cine Pilar	1950	
Talayuelas	Teatro Cervantes	1954-1956	1951- 1956 : SAIZ SOLER Gaspar
Tarancón	Teatro Cinema Alcazar	1946-1956	1948-1950 : DOMINGUEZ MUÑOZ Valentin 1950-1954 : PELAYO REDONDO Gonzalo 1954- 1956 : LOPEZ DE SEGOVIA Y MENENDEZ Luis
	<u>Cinémas d'été :</u> Cine Cervantes	1954-1956	
	Cine Avenida	1956	
Torrejoncillo del Rey	Real Cinema	1956	A partir de 1956 : MURIE MARTINEZ Rodrigo
Valverde de Jucar	Salon Moyfran	1946-1956	1947-1950 : PICAZO ESCRIBANO Emilio 1950-1956 : VALLBONA PENARANDA Antonio 1956-1964 : GARVI ASENSIO Manuel
	<u>Cinémas d'été :</u> Cine Pineda	1950-1956	
Villagarcia del	Cine Ramos	1956	A partir de 1956 : PIQUERAS JIMENEZ José

Llano			
Villalba de la Sierra	Cine Ideal	1950-1956	1948-1956 : GARCIA ESCUDERO Teofilo Fernando
	Cine Electrica Castilla	1950-1956	A partir de 1956 : IGLESIAS ALVAREZ Manuel
Villapardo	Cine Martinez	1956	1956-1964 : MORENO MEDINA Aurelio
Villamayor de Santiago	Segundo Cinema	1947	1950-1956 : HOZ ESCRIBANO (DE LA) Juan José
	Cine Cervantes	1954-1956	A partir de 1956 : MARTINEZ JARABO José
Villanueva de la Jara	Cine Echegaray	1946-1948	1950-1956 : RUIZ PALACIOS Angel
	Cine Progreso	1952-1956	A partir de 1956 : VILLARTE PICAZO Joaquin
Villar del Humo	Cine Colon	1956	En 1956, inspection réalisée par la mairie
Villarta	Cine Mejias	1956	Inspection réalisée par la mairie
Villora	Cine Ramos	1950-1956	1948-1956 : VILLAR MARTINEZ Ulpiano
	Cine España	1956	

**Distance des communes de la Province de Cuenca
au cinéma le plus proche en 1950**

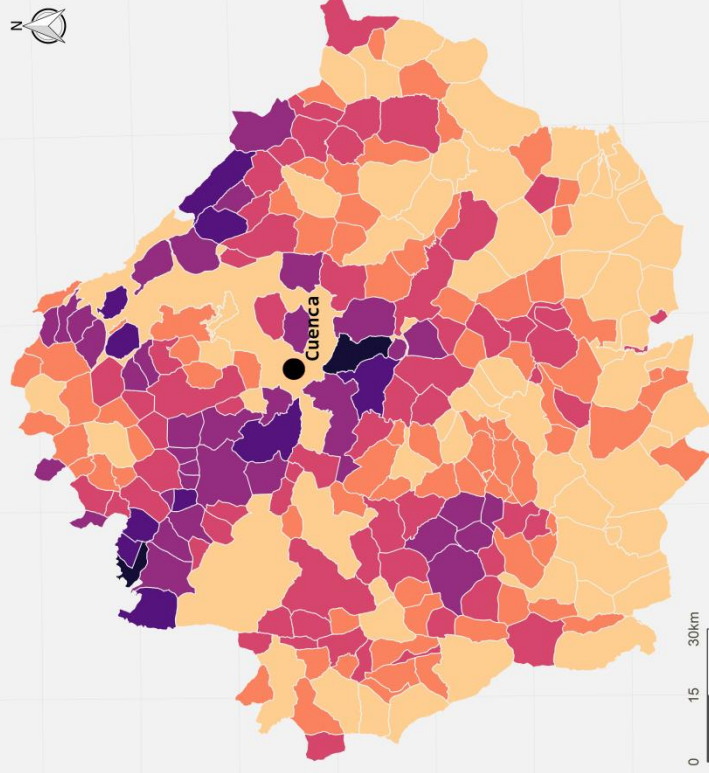
Données : INE, Censo de poblacion (1950)
Fonds de carte : Registro Central de Cartografia del IGN



Auteurs : Léa Goret & Paul Maneuvrier-Hervieu
Licence Creative Commons : BY-NC-ND

**Distance des communes de la Province de Cuenca
au cinéma le plus proche en 1956**

Données : INE, Censo de poblacion (1950)
Fonds de carte : Registro Central de Cartografia del IGN



Auteurs : Léa Goret & Paul Maneuvrier-Hervieu
Licence Creative Commons : BY-NC-ND

Figure 24 : Distance séparant les communes de la province de Cuenca au cinéma le plus proche en 1950 et 1956

Titre du film en espagnol	Titre original	Première diffusion	Dernière diffusion	Nombre de salles où il est diffusé (Cuenca)	Nombre de salles où il est diffusé (province)	Total du nombre de jours où il a été diffusé	Année de production	Nationalité	Vendredi	Samedi	Dimanche	Jours de semaine	Jours fériés
A LA HABANA ME VOY		08/09/1950	20/12/1950	1	1	2	1950	ARG				2	
EL INFIERNO DE LOS CELOS	Celos	06/07/1950	09/07/1950	1	1	3	1947	ARG	1	1	3		
LAS TRES RATAS		04/06/1950	13/09/1950	1	1	3	1946	ARG	1	1	1		
DOCE HORAS DE VIDA		13/07/1950	17/09/1950	1	1	3	1949	ESP	1	1	1		
EL POBRE RICO		20/10/1950	18/11/1950	1	1	5	1942	ESP	1	1	2	1	
EN UN RINCON DE ESPAÑA		07/07/1950	25/07/1950	1	1	2	1949	ESP			1	1	
JALISCO CANTA EN SEVILLA		16/10/1950	31/10/1950	1	1	2	1949	ESP			1	1	
LOS ULTIMOS DE FILIPINAS		12/11/1950	13/12/1950	1	1	3	1945	ESP			1	2	
MI ADORADO JUAN		05/10/1950	31/12/1950	1	1	3	1950	ESP	1		1	1	
REINA SANTA		20/06/1950	24/09/1950	1	1	3	1947	ESP	1	1	1		
LA ESCLAVA BLANCA	L'esclave blanche	25/06/1950	22/09/1950	1	1	2	1939	FR			1	1	
MIGUEL STROGOFF		16/05/1950	16/08/1950	1	1	3	1956	FR			1	1	1
VIAJE SIN ESPERANZA	Voyage sans espoir	18/06/1950	22/08/1950	1	1	2	1943	FR			1	1	
GENOVENA DE BRABANTE	Genoveffa di Brabante	05/03/1950	02/08/1950	1	1	2	1947	IT			1	1	
LOS HERMANOS KARAMAZOFF	I fratelli Karamazoff	09/02/1950	26/11/1950	1	1	3	1947	IT	1	1	1		
AHI ESTA EL DETALLE		19/03/1950	08/07/1950	1	1	2	1940	MEX			1	1	
CHARRO A LA FUERZA		07/04/1950	29/11/1950	1	1	2	1948	MEX			1	1	
CUANDO QUIERE UN MEJICANO		24/05/1950	22/10/1950	1	1	3	1944	MEX	1	1	1		
LA ISLA DE LA PASION	La isla de la pasión (Clipperton)	08/01/1950	10/08/1950	1	1	2	1941	MEX			1	1	
LA PERLA		04/07/1950	05/11/1950	1	1	3	1947	MEX			1	2	
RIO ESCONDIDO		18/07/1950	31/12/1950	1	1	4	1948	MEX			1	3	
LUCHA EN LA FRONTERA	Snapphanar	09/03/1950	29/10/1950	1	1	3	1948	SUE	1	1	1		
CESAR Y CLEOPATRA	Caesar and Cleopatra	15/08/1950	07/12/1950	1	1	3	1945	UK			1	1	1
EL ESPIA NEGRO	The Spy in Black	23/06/1950	03/09/1950	1	1	2	1939	UK	1		1	1	
EL IDOLO CAIDO	The Fallen Idol	01/07/1950	19/11/1950	1	1	4	1948	UK			1	2	
HECHIZO	Enchantment	01/07/1950	26/12/1950	1	1	4	1948	UK	1	1	1	2	
PERSECUCION	Night Boat to Dublin	22/01/1950	27/04/1950	1	1	2	1946	UK			1	1	
AL SUR DE SANTA FE	Sonora stagecoach	18/06/1950	05/10/1950	1	1	3	1944	US			1	2	

Tableau 9 : Extrait de la table de données réalisée à partir des registres de projection de Cuenca (1950)

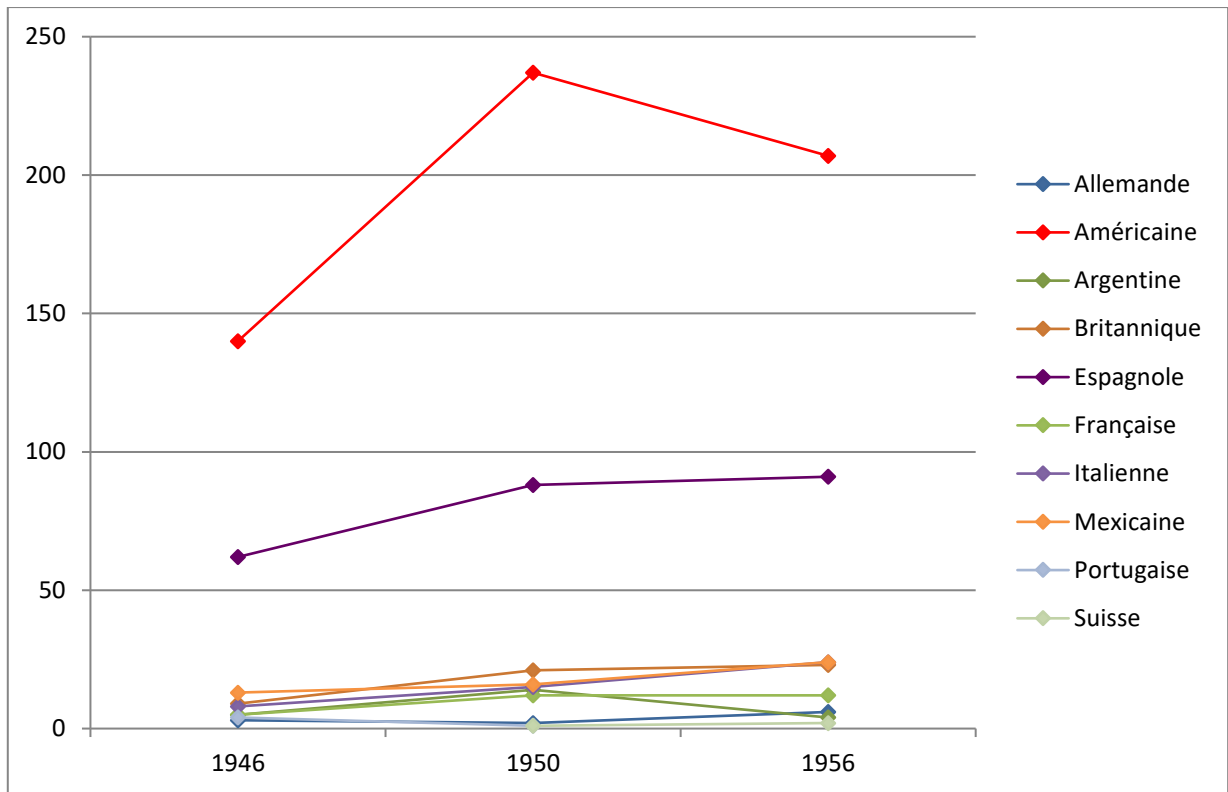


Figure 25 : Nationalité des films diffusés dans les cinémas de Cuenca entre 1946 et 1956

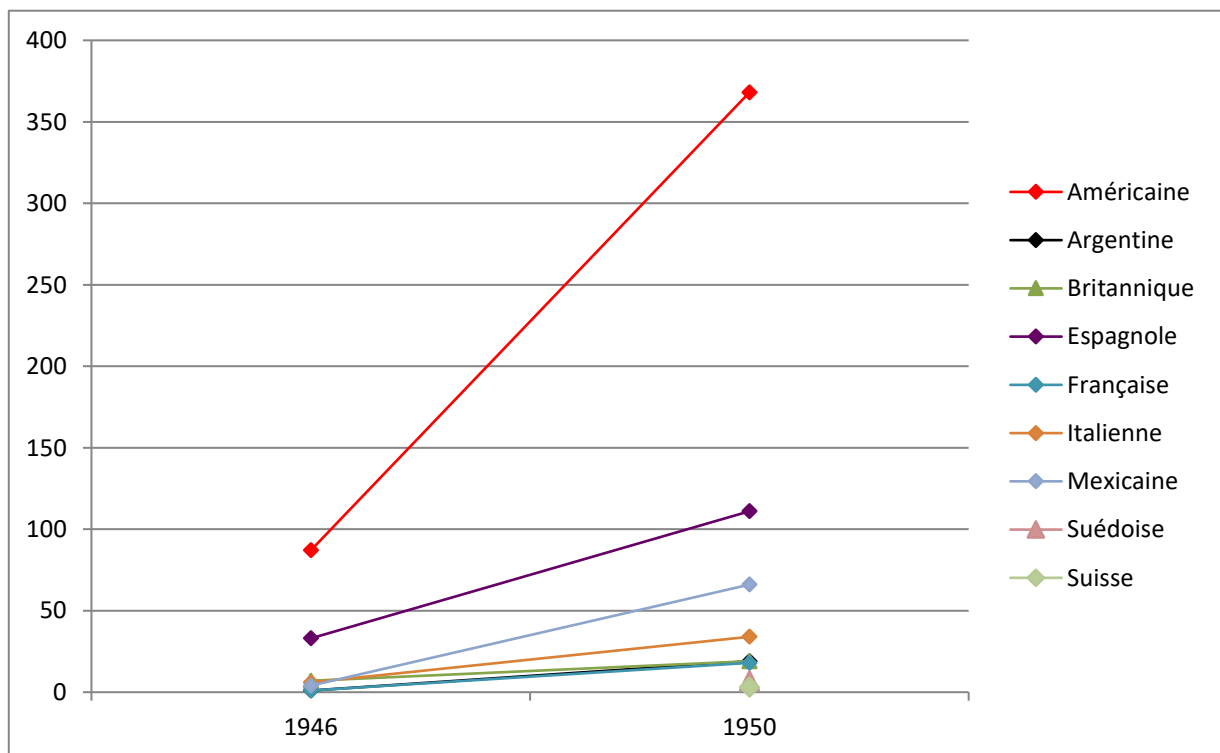


Figure 26 : Nationalité des films diffusés dans les cinémas de la province de Cuenca en 1946 et 1950

a.

b.

c.

d.

**C
L
I
C
H
E
S
D
E
P
R
E
N
S
A**

e.

f.

g.

**MATERIAL
DE PROPAGANDA**

PASQUINES, FOLLETOS,
POSTALES, FOTOS
ENCARTONADAS 30 x 40,
FOTOS PARA PRENSA,
CLICHES, TRAYLER

REDONDO Hermanos, S. R. C.-Madrid

Figure 27 : Extrait du guide de presse de Reina Santa de Rafael Gil (1947)

Figure 28 : Certificat de censure accompagnant le film *Las aventuras de Marco Polo* d'Archie Mayo (1938)



Les certificats de censure

Dans cet exemple, on trouve sur la page de gauche le récapitulatif des scènes supprimées par les commissions de censure, indiquées selon le rouleau de pellicule où elles sont placées. Cela permet ainsi à l'inspecteur de repérer les éventuelles bobines qui seraient en infraction. Les inspecteurs provinciaux doivent faire tamponner le document par la délégation provinciale de leur province (page de droite) pour confirmer la validité de la pellicule.

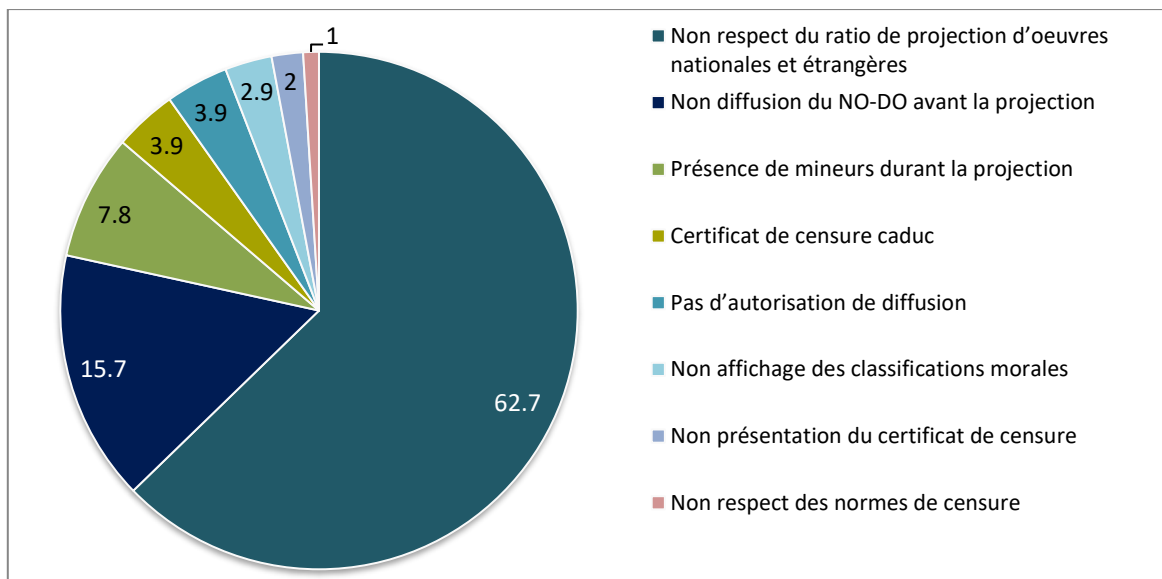


Figure 29: Type d'infractions réalisées par les propriétaires de cinéma à Cuenca entre 1954 et 1959 (%)

MUNICIPIOS DE LA PROVINCIA DE CUENCA



Leyenda

- Ciudad capital
- Límite de municipio
- Límite de provincia

0 4 8 16 km

Fuente de los datos: CNIG/2016
© www.mapasdeespana.com

Produire et voir du cinéma en régime autoritaire : censure et spectateurs en Espagne franquiste (1946-1960)

Résumé : Dès le début du XXe siècle, le cinéma devient un des médias privilégiés pour diffuser l'information et mettre en scène la fiction. Comme d'autres régimes autoritaires, l'Espagne franquiste (1939-1975) prend conscience de la nécessité de contrôler ce mode de communication et se dote d'un puissant appareil censorial. Parallèlement à leurs interventions sur les scénarios et les pellicules, les censeurs franquistes s'assurent que les spectateurs ont correctement interprété les œuvres qu'ils ont censurées. Tous les mois, entre 1946 et 1960, les délégués provinciaux leur envoient des rapports détaillant l'accueil des films par le public de leur province. A travers l'étude de ces sources originales, cette thèse ambitionne ainsi de renouveler l'approche traditionnelle de la censure franquiste. Elle repose sur l'hypothèse que les pratiques censoriales obéissent aux perceptions que les acteurs ont des attentes tant du public que des ambitions idéologiques, artistiques et commerciales du régime. L'analyse de ces enquêtes permet d'appréhender les modalités à travers lesquelles les publics sont approchés par les autorités censoriales et d'évaluer leurs effets sur la pratique des censeurs. En étudiant les différents points de vue d'acteurs qui sont constamment en interaction, ce travail s'intéresse à la circularité des discours censoriaux et réceptifs et à leurs capacités d'influence mutuelle. Les relations entre la censure et la réception cinématographique sont interrogées autour de trois axes : la *réception rapportée* aux censeurs par les informateurs du régime, à travers l'analyse des discours présents dans les rapports provinciaux ; la *réception imaginée* par les censeurs, grâce à l'étude de leurs discours sur les publics au sein des sources administratives ; et enfin, l'*expérience réceptive* des spectateurs, en étudiant l'environnement cinématographique en contexte autoritaire, qui influe sur leur réception du cinéma national.

Producir y ver cine en régimen autoritario: censura y espectadores en España franquista (1946-1960)

Resumen : Desde comienzos del siglo XX, el cine ha sido un medio privilegiado para difundir la información y poner en escena la ficción. Como otros regímenes autoritarios, la España franquista (1939-1975) tomó conciencia de la necesidad de controlar este medio de comunicación y se dotó de un poderoso aparato censor. Paralelamente a sus intervenciones sobre los guiones y las cintas, los censores franquistas intentaron asegurarse de que los espectadores habían interpretado correctamente las obras censuradas. Todos los meses, entre 1946 et 1960, los delegados provinciales de Educación Popular enviaban informes donde describían la acogida de los públicos a las películas nacionales. A través del estudio de estas fuentes originales, este estudio ambiciona renovar el tradicional enfoque sobre la censura franquista. Su hipótesis es que las prácticas censoras obedecen a las percepciones que los actores tienen tanto de las expectativas de los públicos como de las ambiciones ideológicas, artísticas y comerciales del régimen. El análisis de estas fuentes permite aprehender las modalidades a través de las cuales los censores toman en consideración a los públicos y evaluar cómo estos influyen en la práctica censora. Estudiando los distintos puntos de vista de actores que están constantemente en interacción, este trabajo investiga la circularidad de discursos censores y receptivos así como sus influencias mutuas. Las relaciones entre censura y recepción cinematográfica son cuestionadas a través de tres ejes: la *recepción enviada* a los censores por los informadores del régimen, gracias al análisis de los informes provinciales; la *recepción imaginada* por los censores, gracias al estudio de los discursos sobre los públicos en las fuentes administrativas; y, por fin, la *experiencia receptiva* de los espectadores, estudiando el ámbito cinematográfico en el contexto autoritario, que influye sobre su recepción del cine nacional.